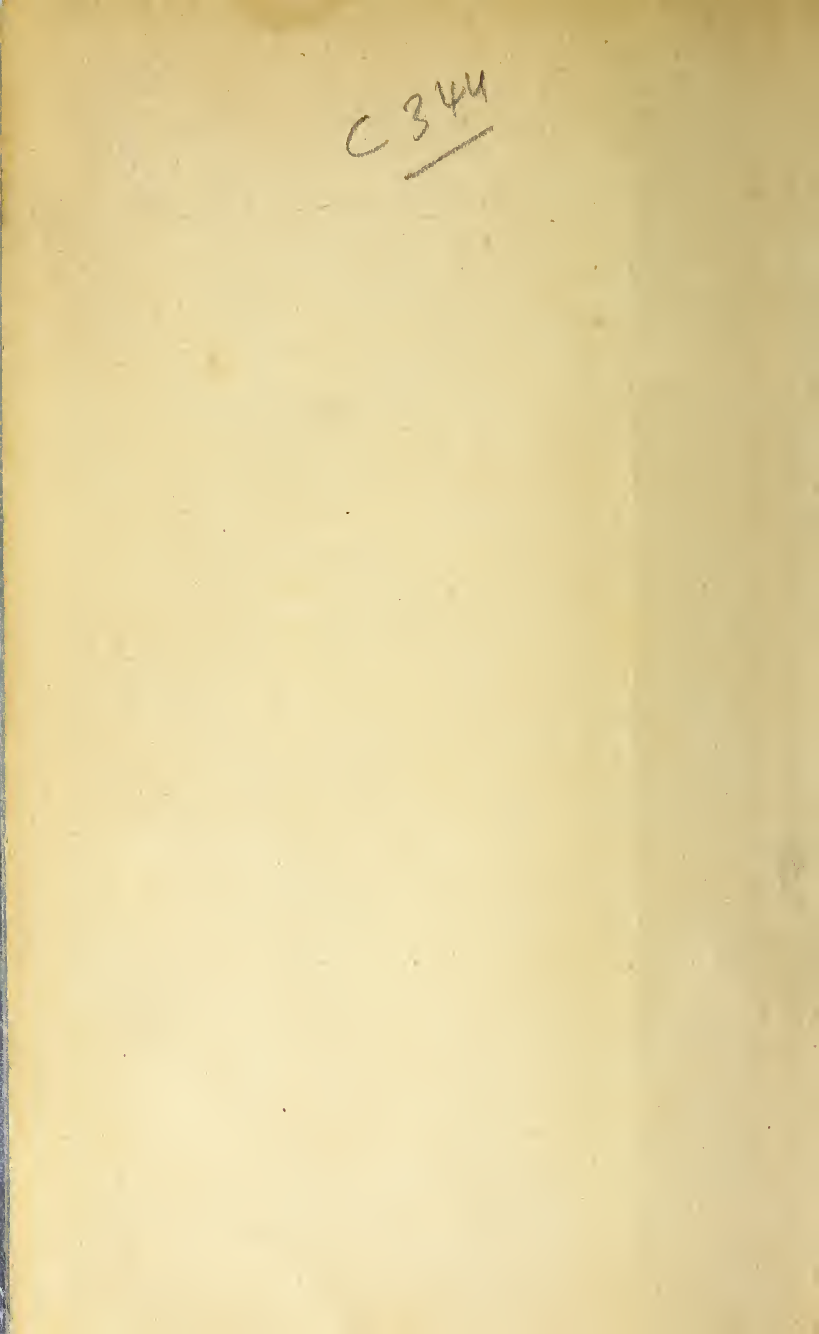
PIESSE

ALGÉRIE

ET

TUNISIE

HACHETTE ET Cie


C 344

1888 LLOYD AUSTRO-HONGROIS 1888

ALLER — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	RETOUR — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
TRIESTE à CONSTANTINOPLE. (Toutes les semaines.)					
Trieste	»	Samedi... 2 s.	Constantinople	»	Vendredi.. 5 s.
Corfou	Lundi.... 4 s.	Lundi.... 7 s.	Le Pirée	Dimanche 6 m	Dimanche 4 s.
Le Pirée	Mercredi.. 10 m	Mercredi. 6 s.	Corfou	Mardi .... 7 m	Mardi..... 11 m
Constantinople	Vendredi. 7 m	»	Trieste	Jeudi..... 1 s.	
LE PIRÉE et SYRA. (Toutes les semaines.)					
Le Pirée	»	Mercredi.. 9 s.	Syra	»	Samedi... 8 s.
Syra	Jeudi..... 7 m	»	Le Pirée	Dimanche 6 m	»
LE PIRÉE et CRÈTE, touchant à LA CANÉE et RETIMO. (Toutes les semaines.)					
Le Pirée	»	Dimanche 2 s.	Candie	»	Dimanche min. »
Candie	Lundi..... min. »	»	Le Pirée	Mercredi.. 2 m	»
TRIESTE à SMYRNE. (Toutes les semaines.) (1)					
Trieste	»	Mardi..... 4 s.	Smyrne... (2)	»	Samedi... 11 m
Fiume	»	Mercredi. 4 s.	Scio	»	Samedi... 7 s.
Ancône	»	Mercredi. 8 s.	Le Pirée	Dimanche midi »	Dimanche 9 s.
Brindisi	»	Vendredi. min. »	Syra	»	Lundi..... 4 s.
Corfou	Samedi. 2 30 s.	Samedi. 9 30 s.	Cerigo	»	Mardi .... 8 m
Argostoli	»	Dim...... 1 s.	Zante	»	Mercredi 8 30 m
Zante	»	Dim...... 11 s.	Argostoli	»	Mercredi.. 4 s.
Cerigo	»	Lundi.... 8 s.	Corfou	Jeudi..... 5 m	Jeudi..... 7 s.
Syra	»	Mardi .... 8 s.	Brindisi	»	Vendredi. »
Le Pirée	Mercredi.. 6 m	Mercredi. 3 s.	Ancône	»	Dimanche 1 30s.
Scio	»	Jeudi..... 9 m	Fiume	»	Dimanche 4 s.
Smyrne	Jeudi..... 4 s.	»	Trieste	Lundi.. 5 30 m	»

(1) Les bateaux desservant cette ligne touchent alternativement une semaine à Fiume, du 6 mars, l'autre à Ancône, du 13 mars. — (2) Départ chaque 2 semaines à dater du 10 mars pour Fiume et chaque 2 semaines à dater du 3 mars pour Ancône.

ALLER — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	RETOUR — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
TRIESTE à SALONIQUE et CONSTANTINOPLE (Chaque deux semaines.)					
Trieste	(du 14 mars)	Mercredi.. 6 s.	Constantinople	(du 10 mars)	Samedi... 2 s.
Fiume	Jeudi.....7 30m	Jeudi..... 3 s.	Gallipoli	Dimanche 4 m	Dimanc. 4 30 m
Corfou	Samedi...4 30s.	Samedi. 9 30 s.	Dardanelles	Dimanche 7 m	Dimanche 9 m
Santa-Maura	Dimanche 5 m	Dimanche 7 m	Dedeagh	Dimanche 5 s.	Dimanche min.
Patras	Dimanche 5 s.	Lundi.... 4 m	Lagos	Lundi..... 5 m	Lundi..11 30 m
Katakolo	Lundi..... midi	Lundi.... 5 s.	Cavalla	Lundi....4 30s.	Mardi... 3 30 m
Calamata	Mardi 4 30m	Mardi .... 3 s.	Orfano	Mardi....7 30m	Mardi ..10 30 m
Le Pirée	Mercredi. midi	Jeudi..... 10 m	Salonique	Mercredi.. 5 m	Mercredi. 6 s.
Volo	Vendredi. 9 30m	Vendredi.. 3 s.	Volo	Jeudi....11 30m	Jeudi....6 30 s.
Salonique	Samedi... [illegible] 30 [illegible]	Dimanche 10 m	Le Pirée	Vendredi.. 6 s.	Samedi... 8 m
Orfano	Lundi.....4 30m	Lundi . 8 30 m	Calamata	Dimanche 5 m	Dimanche 6 s.
Cavalla	Lundi..... 30s.	Lundi.... min.	Katakolo	Lundi....5 30 m	Lundi....8 30 m
Lagos	Mardi.. .. 5 m	Mardi .... 11 m	Patras	Lundi...4 30 s.	Mardi .... 1 m
Dedeagh	Mardi..... 4 s.	Mercredi.. 7 m	Santa-Maura	Mardi.... 11 m	Mardi .... 9 s.
Dardanelles	Mercredi.. 3 s.	Mercredi. 5 s.	Corfou	Mercredi 4 30 m	Mercredi. 8 m
Gallipoli	Mercredi. 7 30s.	Mercredi..8 30 s.	Fiume	Vendredi 9 30 m	Vendredi. 5 s.
Constantinople	Jeudi....10 30m	»	Trieste	Samedi...6 30 m	»

Au Pirée correspondance de ou pour Trieste.

ALLER — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	RETOUR — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
TRIESTE à ALEXANDRIE. (Toutes les semaines.)					
Trieste	»	Vendredi. midi »	Alexandrie	»	Mardi..... 10 m
Brindisi	Samedi... 10 s.	Dimanche 1 m	Brindisi	Vendredi. 2	Vendredi. 7 s.
Alexandrie	Mercredi.. 5 m	»	Trieste	Dimanche 5 m	»
ALEXANDRIE à BEYROUTH. (Toutes les deux semaines.)					
Alexandrie	(du 9 mars)	Vendredi. 11 m	Beyrouth	(du 13 mars)	Mardi.... 7 s.
Port-Saïd	»	Samedi... 5 s.	Caïfa	»	Mercredi.. 6 s.
Jaffa	»	Dimanche. 2 s.	Jaffa	»	Jeudi... 3 30 s.
Caïfa	»	Dimanche min. »	Port-Saïd	»	Vendredi .. 5 s.
Beyrouth	Lundi. ... 9 m	»	Alexandrie	Samedi.... 1 s.	»

Correspondance de ou pour Trieste.

ALLER — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	RETOUR — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
CONSTANTINOPLE et le DANUBE. (Toutes les semaines). — Supprimée en hiver.					
Constantinople	»	Samedi... 4 s.	Braïla	»	Mercredi. 2 s.
Kustendjé	»	Dimanche 8 s.	Galatz	Mercredi.. 3 s.	Vendredi. 6 m
Soulina	»	Lundi.... 7 m	Toultscha	»	Vendredi. 1 s.
Toultscha	»	Lundi.. 2 30 s.	Soulina	»	Vendredi. 6 s.
Galatz	Lundi .. 8 30 s.	Mardi .... 2 s.	Kustendjé	»	Samedi... 11 m
Braïla	Mardi .... 4 s.	»	Constantinople	Dimanche midi »	»

ALLER — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	RETOUR — STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
CONSTANTINOPLE — SMYRNE — ALEXANDRIE. — (Directement chaque deux semaines).					
Constantinople	Du 8 mars.....	Jeudi..... 4 s.	Alexandrie..	Du 13 mars....	Mardi.... 5 s.
Gallipoli......	»	Vendredi..5 30m	Rhodes.......	»	Jeudi..... 7 m
Dardanelles..	»	Vendredi. 9 m	Leros	»	Jeudi.....5 45s.
Tenedos......	»	Vendredi. midi30	Scio..........	»	Vendredi .4 15m
Metelin.. ...	»	Vendredi.. 8 15s	Smyrne......	Vendredi.11 30m	Samedi... 3 s.
Smyrne......	Samedi... 3 m	Samedi... 4 s.	Metelin	»	— 11 15s.
Scio.........	»	Dimanche. min15	Tenedos......	»	Dimanche 6 30m
Leros	»	Dimanche10 45m	Dardanelles..	»	Dimanch 10 30m
Rhodes.......	»	Dimanche 10 s.	Gallipoli	»	Dimanche 1 30s.
Alexandrie...	Mardi... 10 30m	»	Constantinople	Lundi... 2 30m	»
CONSTANTINOPLE — SMYRNE — ALEXANDRIE (*via* SYRIE). — (Chaque deux semaines).					
Constantinople	Du 15 mars....	Jeudi..... 4 s.	Alexandrie...	Du 16 mars	Vendredi. 11 m
Gallipoli	»	Vendredi 5 30 m	Port-Saïd	»	Samedi... s.
Dardanelles ..	»	Vendredi. 9 m	Jaffa.........	»	Dimanche s.
Tenedos......	»	Vendredi. midi30	Beyrouth	Lundi....4 30m	Lundi.... s.
Metelin	»	Vendredi. 9 s.	Larnaca.......	»	Mardi..... 6 s.
Smyrne.......	Samedi... 4 m	Samedi... 2 s.	Limasol......	»	»
Scio.........	»	Samedi... 11 s.	Rhodes.......	»	Jeudi.....7 30m
Rhodes	»	Dimanche 11 s.	Scio..........	»	Vendredi. 4 m
Limasol......	»	Mardi.... 8 m	Smyrne......	Vendredi.. 11m	Samedi... 1 s.
Larnaca	»	Mardi..... 5 s.	Metelin	»	Samedi. 9 30 s.
Beyrouth	Mercredi.. 5 m	Mercredi.. 7 s.	Tenedos......	»	Dimanche 4 30m
Jaffa.........	»	Jeudi..... 6 s.	Dardanelles...	»	Dimanche9 30 m
Port-Saïd.....	»	Vendredi. 5 s.	Gallipoli......	»	Dimanche 1 s.
Alexandrie...	Samedi... 11 m	»	Constantinople	Lundi.... 2 m	»

Correspondance de ou pour Trieste.

CONSTANTINOPLE à TRÉBIZONDE et BATOUM. (Toutes les semaines.)

Constantinople	»	Samedi... 3 s.	Batoum	»	Jeudi..... 6 s.
Inéboli.......	»	Dimanche 7 s.	Trébizonde...	»	Samedi... 7 s.
Samsoun.......	»	Lundi.... 2 30s	Kérasound...	»	Dimanche 4 s.
Kérasound...	»	Mardi 3 30m	Samsoun.....	»	Lundi.... midi30
Trébizonde...	»	Mardi ....9 30s.	Inéboli.......	»	Mardi 8 30m
Batoum......	Mercredi..8 30m	»	Constantinople	Mercredi. 1 30s.	»

CONSTANTINOPLE à VARNA. (Deux fois par semaine.)

Constantinople	»	Mardi .... 3 s.	Varna........	»	Mercredi..4 30s.
»	»	Samedi... 3 s.	»	»	Dimanche 4 30s.
Varna	Mercredi 5 30 m	»	Constantinople	Jeudi..... 7 m	»
»	Dimanch.5 30 m	»	»	Lundi.... 7 m	»

Correspce avec le train Orient-Express, de ou pour Buda-Pest, Vienne et Paris. (Sujet à variation.)

CONSTANTINOPLE et ODESSA. (Toutes les semaines.)

Constantinople	»	Samedi... 2 s.	Odessa	»	Samedi.. 4 s.
Odessa	Lundi.... 11 m	»	Constantinople	Lundi.... 1 s.	»

SERVICES DE L'INDO-CHINE ET DE LA MER ROUGE

Départ de Trieste le 18 de chaque mois pour Brindisi, Port-Saïd, Suez **, Aden, Bombay, Colombo *, Penang, Singapore et Hong-Kong. — Durée du trajet : 45 jours.

Départ de Hong-Kong le 10 de chaque mois pour Singapore, Penang, Colombo *, Bombay, Aden**, Suez, Port-Saïd, Brindisi et Trieste.

Ligne de COLOMBO et CALCUTTA.

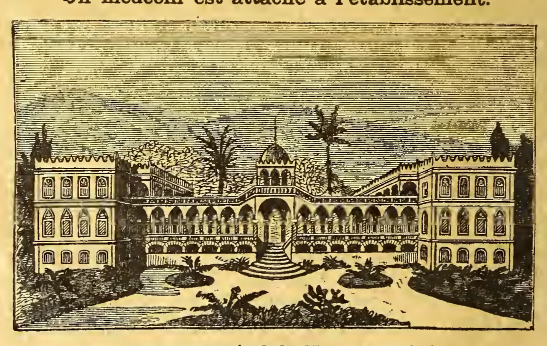
En correspondance avec celle de Trieste, Hong-Kong et *vice versâ*.

* Départ de Colombo le 26 de chaque mois pour Madras et Calcutta. — Durée du trajet : 7 jours.
Départ de Calcutta le 12 de chaque mois pour Madras et Colombo. — Durée du trajet : 7 jours.

Ligne d'embranchement entre SUEZ et ADEN.

** Départ de Suez le 27 de chaque mois pour Djeddah, Massoua, Hodeidah et Aden ; arrivée à Aden le 5 ou le 6.

** Départ d'Aden le 6 ou 7 de chaque mois pour Massaoua, Souakim et Djedhah ; correspondance avec le bateau de Hong-Kong pour Trieste et retour.



Vue du Grand Hôtel du Hammam-R'Irha.

(Égypte) **LE CAIRE** (Égypte)

GRAND NEW-HOTEL

A. MONFERRATO, Propriétaire.



Magnifique hôtel de premier ordre, **situé en face du jardin public** de l'**Esbekié** et du **Théâtre de l'Opéra**.

Le New-Hotel a été récemment remis à neuf et encore embelli par divers changements exécutés à son avantage.

Salons de lecture et Salles de billards. — Fumoirs. — Bains chauds et froids.

Tout l'établissement est éclairé à la lumière électrique.

Le propriétaire actuel du New-Hotel, M. Monferrato, n'a rien négligé pour arriver à donner à ses hôtes la plus entière satisfaction sous tous les rapports.

20 francs par jour.

Arrangements avantageux pour familles. — Omnibus à l'arrivée de chaque train.

ALGÉRIE
ET TUNISIE

A LA MÊME LIBRAIRIE

I. — GUIDES DIAMANT

FORMAT IN-32

France, par P. JOANNE (1 carte). . 4 fr.

Stations d'hiver de la Méditerranée, par P. JOANNE (46 gravures, 5 cartes, 2 plans). . . . . 3 fr. 50

Espagne et Portugal, par GERMOND DE LAVIGNE (2 cartes, 7 plans). . . 5 fr.

Italie et Sicile, par P. JOANNE (4 cartes, 12 plans) . . . . 6 fr.

II. — GUIDES

FORMAT IN-16

France, par RICHARD (2 cartes, 8 plans). . . . . 12 fr.

Corse, par P. JOANNE (4 cartes). . 5 fr.

Provence, par P. JOANNE (6 cartes, 5 plans). . . . . 7 fr. 50

De Paris à Lyon, par P. JOANNE (84 gravures, 3 cartes, 2 plans). . . . 5 fr.

De Lyon à la Méditerranée, par P. JOANNE et J. FERRAND (99 grav., 2 cartes, 5 plans). . . . . 5 fr.

De Paris à Lyon et à la Méditerranée, par les mêmes (183 grav., 5 cartes, 7 plans) . . . . 9 fr.

Espagne et Portugal, par GERMOND DE LAVIGNE (16 cartes, 22 plans et 2 profils orographiques). . . . . 18 fr.

Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Italie et de la Sicile, par P. JOANNE. 3 volumes qui se vendent séparément :

Italie du Nord (4 cartes et 14 plans). 7 fr. 50

Italie du Centre (5 cartes et 34 plans). 7 fr. 50

Italie du Sud et Sicile (13 cartes et 10 plans) . . . . 7 fr. 50

De Paris à Constantinople (8 plans, 3 cartes et 1 panorama). . . . 15 fr.

États du Danube et des Balkans (en préparation).

Athènes et ses environs (en préparation).

Grèce (en préparation).

Égypte (6 cartes, 19 plans et 4 gravures) . . . . 30 fr.

Syrie et Palestine (4 cartes, 62 plans et coupes et 5 vues). . . . . . . 36 fr.

III. — MONOGRAPHIES

Arles. . . . . 50 c.

Avignon. . . . . 50 c.

Lyon . . . . 1 fr.

Marseille . . . . 1 fr.

COULOMMIERS. — Typogr. P. BRODARD et GALLOIS.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ALGÉRIE

ET TUNISIE

PAR

LOUIS PIESSE

9 CARTES ET 16 PLANS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1888

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.

TABLE MÉTHODIQUE

ITINÉRAIRE DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE

PREMIÈRE SECTION — PROVINCE D'ALGER

DEUXIÈME SECTION — PROVINCE D'ORAN

TROISIÈME SECTION — PROVINCE DE CONSTANTINE

Routes.

QUATRIÈME SECTION. — TUNISIE

CARTES ET PLANS

CARTES

PLANS

PRÉFACE

L'achèvement des chemins de fer d'Alger à Constantine et de Souk-Ahrras à la frontière tunisienne qui permet d'aller d'Oran à Tunis,

L'achèvement des chemins de fer d'Oran à Aïn-Temouchent et à Ras-el-Ma,

L'ouverture jusqu'à El-Kantara de la ligne de Constantine à Biskra, et de la ligne de Bougie aux Beni-Mansour, jusqu'à El-Aïch,

Les travaux en cours d'exécution des chemins de fer de Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen, de Mostaganem à Tiaret, de Constantine à Aïn-Beïda, avec prolongement jusqu'à Tebessa, et de Souk-Ahrras à Tebessa,

Le recensement quinquennal de la population algérienne, fait en 1886,

La publication de nouveaux documents statistiques,

Apportent de nombreuses et profondes modifications dans la nouvelle édition de l'*Itinéraire* en Algérie et en Tunisie, qui, comptant 107 routes au lieu de 52 comme autrefois, a été refaite sur un plan méthodique et d'après la méthode adoptée pour la collection des Guides-Joanne.

Les inscriptions, qui figuraient dans les éditions précédentes, ont été supprimées, la connaissance de la géographie comparée de l'Algérie étant bien acquise aujourd'hui.

Les cartes ont été revues et modifiées, surtout en ce qui concerne les chemins de fer.

Six nouveaux plans de villes portent à seize le total actuel.

Enfin l'index donne tous les renseignements désirables au point de vue des moyens de communication, des hôtels et des auberges.

Comme pour les éditions précédentes, j'ai puisé dans les travaux sur l'Algérie et la Tunisie de MM. E. Reclus, le colonel Niox, les commandants Robin et Rinn, Cagnat et Saladin; puis j'ai eu recours à l'excellente collaboration de MM. le colonel Letellier, colonel Peigné, lieutenant Cherrey, A. Poulle, Poinssot, Canal et O. Niel auxquels j'adresse tous mes remerciements.

Je termine en priant ceux de mes lecteurs qui trouveront des erreurs ou des lacunes dans mon travail, de vouloir bien me les signaler pour que je les fasse disparaître dans une nouvelle édition.

Louis Piesse.

Mai 1887.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

6, rue Auber, à Paris.

HACHETTE ET Cie

FRANCE
BORDEAUX
VALENCE
AVIGNON
NIMES
MONTPELLIER
MARSEILLE
NICE
GÊNES
LIVOURNE
ANCÔNE
SANTANDER
PERPIGNAN
PORT-VENDRES
BARCELONE
OPORTO
MADRID
LISBONNE
PORTUGAL
ESPAGNE
VALENCE
ALICANTE
CARTHAGÈNE
MALAGA
CADIX
GIBRALTAR
TANGER
MELILLA
NEMOURS
BENI-SAF
ORAN
ALGER
BELLYS
BOUGIE
COLLO
PHILIPPEVILLE
BÔNE
CONSTANTINE
LA CALLE
I. Tabarka
BIZERTE
TUNIS
Hammamet
SOUSSE
MONASTIR
MÉHDIE
Kairouan
SFAX
I. DJERBAH
TRIPOLI
MALTE
La Valette
SICILE
PALERME
Trapani
CATANE
SYRACUSE
Licata
Reggio
NAPLES
ROME
BARI
ITALIE
CORSE
BASTIA
AJACCIO
SARDAIGNE
CAGLIARI
I. Minorque
Majorque
Iviça
I. Formentera
ALGÉRIE
MAROC
TRIPOLI
Hebdomadaire
Quinzaine

ITINÉRAIRES DE LA MÉDITERRANÉE

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

ET CONSEILS AUX VOYAGEURS

1. Plan de voyage. — Modèles d'itinéraires.

A ceux qui ont l'intention de *faire un voyage*, ou simplement une tournée de plusieurs jours, nous recommanderons tout d'abord de préparer leur itinéraire, avec l'Indicateur des chemins de fer, l'*édition la plus récente* du Guide de la région qu'ils vont parcourir et, autant que possible, quelques-uns des ouvrages publiés sur cette même région. L'emploi de leurs journées étant ainsi *à peu près* réglé d'avance, ils trouveront, une fois en route, économie de temps et d'argent. De plus ils auront chance de ne pas laisser de côté tel monument ou tel site qu'il faut avoir vu. Enfin, sans en être pour cela moins agréable, leur voyage aura été en même temps *instructif*, ce qui n'est jamais à dédaigner. Les itinéraires que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas la prétention de s'imposer; ils s'offrent seulement comme des modèles utiles peut-être à consulter.

Modèles d'itinéraires en Algérie.

Dans les modèles d'itinéraires nous ne comprenons pas les jours de repos. Chaque touriste séjourne à sa guise dans les localités qu'il préfère et selon le temps dont il peut disposer.

Voyage de 15 jours.

I

Alger, la ville, les monuments, le quartier arabe, les jardins (R. 1).	1 j.
Environs d'Alger, Moustafa-Supérieur, Jardin d'essai, Bou-Zaréa, pointe Pescade	1
D'Alger à Koléa, en omnibus, Sahel et Mazafran, la ville (R. 9).	1
De Koléa au Tombeau de la Chrétienne, chevaux ou mulets (R. 9).	1
De Koléa à Blida, Sahel et Mitidja, en omnibus (R. 9).	1
De Blida aux Beni-Salah, ascension (1,629 mèt.) à pied ou à mulet (R. 3, *A*).	1
De Blida aux gorges de la Chiffa, le matin en voit. (R. 10), à Affreville, le soir, chem. de fer (R. 3, *A*).	1
A reporter...	7 j.
Report...	7 j.
D'Affreville à Miliana, omnibus, ascension du Zakkar à pied ou à mulet, 1,580 mèt. (R. 6).	1
D'Affreville à Teniet-el-Hâd, plaines du Chélif, montagnes et forêts (R. 5), dilig.	1
De Teniet-el-Hâd à la Forêt de Cèdres et au Bordj des Beni-Hindel, chevaux et mulets (R. 5).	1
Du Bordj au Ouarsenis, ascension, 1,985 mèt. (R. 5).	1
Du Bordj à Orléansville, chevaux et mulets (R. 5).	1
Orléansville, la ville et les environs (R. 3, *A*).	1
D'Orléansville à Bou-Medfa, chem. de fer (R. 3, *A*), de Bou-Medfa à Hammam-Rir'a, omnibus (R. 3, *A*).	1
Retour à Bou-Medfa, puis à Alger, chem. de fer (R. 3, *A*).	1
	15 j.

II

Alger (R. 1)	1 j.
Départ sur le paquebot transatlantique (mercredi), escale à Dellîs, la ville (R. 25)	1
Escale à Bougie, ascension du Gouraya (R. 61, *A*), escale à Djidjelli, la ville (R. 65)	1
Escale à Philippeville, la ville et les environs, voit. (R. 55)	1
Débarquement à Bône, la ville, la Corniche, Hippone, voit. (R. 78)	1
De Bône à Guelma, vallée de la Seybouse, les vignobles, chem. de fer (R. 79, *A*)	1
De Guelma à Hammam-Meskhroutin, eaux thermales (95°), à Constantine, chem. de fer (R. 79, *A*)	1
Constantine, la ville, le pont, les cascades (R. 56)	1
De Constantine à El-Kantara par Batna, les plaines, les lacs, chem. de fer (R. 69)	1
D'El-Kantara à Biskra, chem. de fer (R. 69)	1
Biskra et environs	2
Retour à Constantine, chem. de fer (R. 69)	2
De Constantine à Alger, chem. de fer (R. 23), ou à Philippeville (R. 55)	1
	15 j.

III

Oran, la ville, ascension au Mourdjadjo (R. 29 et R. 30, *C*.)	1 j.
D'Oran à Aïn-Temouchent, le grand lac salé, chem. de fer, et d'Aïn-Temouchent à Tlemcen, dilig. (R. 31)	1
Tlemcen, la ville (R. 31), Sidi-bou-Medin (R. 32, *B*), Mansoura (R. 32, *E*)	1
De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, El-Ourit, Lamoricière, dilig. (R. 37)	1
De Bel-Abbès à Alger, chem. de de fer (R. 39 et R. 3, *A*)	1
Alger (R. 1)	1
D'Alger à Sétif, chem. de fer (R. 23)	1
De Sétif à El-Guerra, chem. de fer (R. 23), et d'El-Guerra à El-Kantara, chem. de fer (R. 69)	1
D'El-Kantara à Biskra, voit. (R. 69)	1
Biskra et environs (R. 69)	2
De Biskra à El-Kantara, voit. (R. 69)	1
D'El-Kantara à Constantine, chem. de fer (R. 69)	1
Constantine (R. 56)	1
De Constantine à Alger, chem de fer (R. 23), ou à Philippeville, chem. de fer (R. 55), ou à Bône, chem. de fer (R. 79)	1
	15 j.

IV

Oran, la ville (R. 29) et les environs (R. 30)	2 j.
D'Oran à Tlemcen, chem. de fer jusqu'à Aïn-Temouchent, ensuite dilig. (R. 31)	1
Tlemcen et environs, voit. (R. 31 et R. 32)	2
De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, El-Ourit, Lamoricière, dilig. (R. 37)	1
De Sidi-Bel-Abbès à Maskara, Mercier-Lacombe, dilig. (R. 42)	1
Maskara et environs (R. 41)	1
De Maskara à Perrégaux, le barrage, chem. de fer (R. 48)	1
De Perrégaux à Mostaganem, plaines de l'Hillil, dilig. (R. 50)	1
Mostaganem, la ville, les environs (R. 49)	1
De Mostaganem à Cassaigne, le Dahra, dilig. (R. 52)	1
De Cassaigne à Oued-Riou, omnibus (R. 52), et à Orléansville, chem. de fer (R. 3, *A*)	1
Orléansville et environs (R. 3, *A*)	1
D'Orléansville à Alger (R. 3, *A*)	1
	15 j.

V

Philippeville, la ville, Stora, le Safsaf (R. 55)	1 j.
De Philippeville à Constantine, chem. de fer (R. 55)	1
Constantine, la ville, le ravin du Roumel (R. 56)	1
De Constantine à Sétif, chem. de fer (R. 23)	1
De Sétif à Bougie, le Châbet-el-Akra, dilig. (R. 61)	1
Bougie, la ville, le Gouraya (R. 61)	1
De Bougie à Akbou, chem. de fer jusqu'à El-Aïch, ensuite dilig. (R. 62)	1
D'Akbou à Aïn-Hammam, col de Chellâta, Kabylie, chevaux et mulets (R. 27, *C*)	1
D'Aïn-Hammam à Fort-National, Kabylie, chevaux et mulets (R. 27, *C*)	1
De Fort-National à Tizi-Ouzou (Kabylie), dilig. (R. 26)	1
De Tizi-Ouzou à Ménerville, chem. de fer (R. 26)	1
De Ménerville à Palestro, gorges de l'Isser, le Tigremoun (1,030 mèt.), chem. de fer (R. 23)	1
De Palestro à Alger, chem. de fer (R. 23)	1
Alger, ville, environs (R. 1)	2
	15 j.

On peut tracer des itinéraires de 30 jours en prenant 1 et 2, 4 et 2, 5 et 4, celui-ci à rebours.

Voyage de 30 jours.

Bône, la ville, la Corniche, Hippone (R. 78). . . . . 1 j.
De Bône à Guelma, vallée de la Seybouse, chem. de fer (R. 79). . 1
De Guelma à Hammam-Meskhroutin, les sources, la cascade pétrifiée, Constantine, chem. de fer (R. 79). 1
Constantine (R. 56), la ville, le palais d'Ahmed-Bey, les quartiers arabes, les mosquées. 1
Constantine, le Roumel, les bains thermaux, le pont, le ravin, l'aqueduc romain. 1
De Constantine à Batna, les lacs, après Aïn-Yacout, Medr'asen à g., chem. de fer (R. 69). 1
Excursion à Lambèse, l'ancienne ville de la 3e légion, omnibus (R. 69). 1
De Batna à Biskra, plaine des ksour, oasis d'El-Kantara, chem. de fer et dilig. (R. 69). 1
Biskra et ses oasis, le fort Saint-Germain, le jardin Landon, Hammam-Salahim (R. 69). 1
De Biskra à Sidi-Okba, mosquée et tombeau de Sidi Okba, chevaux et mulets (R. 70). 1
De Biskra à Batna, dilig. et chem. de fer (R. 69). 1
De Batna à El-Guerra, chem. de fer (R. 69), d'El-Guerra à Sétif, chem. de fer (R. 23). 1
De Sétif à Bougie, gorges du Châbet-el-Akhra, dilig. (R. 61, *A*). 1
Bougie, la ville, les forts, la porte de la Mer, ascension du Gouraya (R. 61, *A*) 1
De Bougie à Akbou, Kabylie, chem. de fer et omnibus (R. 62). 1
D'Akbou aux Beni-Mansour, Palestro, gorges de l'Isser, Alger, omnibus et chem. de fer (R. 62 et R. 23). 1
Alger, les monuments, bibliothèque et musée, le port, la ville arabe, les jardins (R. 1). 1
Alger, les environs, le Hamma, Moustafa-Supérieur, El-Biar, le Bou-Zaréa, la pointe Pescade (R. 2). 1
D'Alger à Koléa, les villages du Sahel, dilig. (R. 9). 1
De Koléa au Tombeau de la Chrétienne, chevaux et mulets (R. 9). . 1
De Koléa à Blida, le Sahel, la Mitidja, omnibus (R. 9). 1
De Blida à Affreville et Miliana, le Zakkar, chem. de fer (R. 3, *A*). . 1
D'Affreville à Sainte-Barbe-du-Tlelat, chem. de fer (R. 3, *A*), de Sainte-Barbe à Sidi-Bel-Abbès, chem. de fer (R. 39). 1

A reporter... 23 j.

Report... 23
Bel-Abbès, la ville, les environs (R. 39). 1
De Bel-Abbès à Tlemcen, Lamoricière, El-Ourit, dilig. (R. 37). . . 1
Tlemcen, la ville, les mosquées, le Méchouar, le Sahridj, Mansoura (R. 31 et R. 32, *F*). 1
Tlemcen, Sidi-bou-Medin, El-Ourit, voit. (R. 32, *B*. et *C*). 1
De Tlemcen à Oran, dilig. de Tlemcen à Aïn-Temouchent et chem. de fer ensuite (R. 31). 1
Oran, ville espagnole et Kasba, ville nouvelle, musée (R. 29). . . 1
Oran, à Santa-Cruz, à pied, (R. 32, *B*), Mers-el-Kebir, bains de la Reine, voit. (R. 32, *E*). 1

30 j.

Le 11e jour, au lieu d'aller de Batna à El-Guerra, à Sétif, au Châbet-el-Akhra, à Bougie, à Akbou et à Alger, total 5 jours,
Prendre le 11e jour la dilig. de Batna à Khrenchela, contreforts de l'Aurès, ruines romaines (R. 75). 1 j.
Le djebel Chelia (2,328 mèt.), chevaux et mulets (R. 75). 1
De Khrenchela à Aïn-Beïda, dilig. (R. 76). 1
D'Aïn-Beïda au Khroub, dilig. (R. 76). 1
Du Khroub à Alger, chem. de fer (R. 23). 5

5 j.

Voyage de 60 jours.

Oran et ses environs (R. 29 et 30), comme ci-dessus. 2
D'Oran à Tlemcen, en chem. de fer jusqu'à Aïn-Temouchent, en dilig. ensuite (R. 31) 1
Tlemcen, la ville et les environs (R. 31 et 32), comme ci-dessus. . . 2
De Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès, en dilig. (R. 37). 1
De Sidi-Bel-Abbès à Maskara en dilig. (R. 42). 1
De Maskara à Perrégaux, omnibus jusqu'à Tizi et de là chem. de fer (R. 48). 1
[Si le touriste visite Mostaganem (3 j.), il part de Perrégaux en dilig. (R. 50), à Mostaganem le soir. . . . . 1 j.
Mostaganem, la ville, le village arabe, la Salamandre. 1
De Mostaganem à Relizane, en dilig. (R. 51), de Relizane à Affreville, en chem. de fer (R. 3, *A*)]. 1

A reporter... 8 j.

Report... 8 j.

De Perrégaux à Affreville, en chem. de fer (R. 3, *A*), d'Affreville à Miliana, en dilig. . . . . 1 j.

Miliana (R. 6), la ville, ascension du Zakkar. 1

De Miliana à Teniet-el-Hâd, en dilig. (R. 5) 1

Teniet-el-Hâd (R. 5), le village nègre, la Forêt des Cèdres, voit. ou chevaux 2

De Teniet-el-Hâd à Affreville, en dilig. (R. 5), d'Affreville à Bou-Medfa, en chem. de fer (R. 3, *A*), de Bou-Medfa à Hammam-Rir'a en omnibus, le soir 1

Hammam-Rir'a, l'établissement thermal, l'hôpital militaire, curiosités archéologiques, promenade en forêt, d'Hammam-Rir'a à Bou-Medfa en omnibus, de Bou-Medfa à Blida en chem. de fer (R. 3, *A*). 1

Blida, la ville, les orangeries, le Bois sacré (R. 3, *A*). 1

Blida, gorges de la Chiffa, en voit. (R. 10), ou ascension du pic d'Abd-el-Kader (R. 3, *A*), mulets. . 1

De Blida à El-Afroun, en chem. de fer (R. 3, *A*), d'El-Afroun à Cherchel, en dilig. (R. 8). 1

De Cherchel à Blida (R. 8 et 3, *A*). 1

De Blida à Koléa, en omnibus. . 1

De Koléa au Tombeau de la Chrétienne, chevaux et mulets (R. 9). . 1

De Koléa à Alger, en omnibus (R. 9), Staouéli, la Trappe, Sidi-Ferruch, Alger le soir. 1

[Le touriste expédiera ses bagages de Blida à Alger.]

Alger et ses environs (R. 1), voir ci-dessus. 4

D'Alger à Tizi-Ouzou, chem. de fer (R. 26). 1

De Tizi-Ouzou à Fort-National, en dilig. (R. 26). 1

Kabylie, ascension du Lella-Khedidja (R. 26), mulets. 2

De Fort-National à Akbou (Metz), mulets pour les voyageurs et les bagages, guides, d'Akbou à Bougie, chem. de fer (R. 62). 1

Bougie, la ville et les environs (R. 61). 1

De Bougie à Sétif, en dilig. (R. 61, *A*), golfe de Bougie, montagnes de la Petite-Kabylie, le Châbet-el-Akra, Sétif le soir. 1

[Si le touriste ne visite pas la Grande-Kabylie, il ira d'Alger à Sétif en chem. de fer (R. 23), gorges de l'Isser, Palestro, ascension du Tigremoun . . . . 2 j.

Le Châbet-el-Akra, voit. à volonté. 1

Le touriste gagnera 4 j. qu'il pourra consacrer au voyage d'Alger à Aumale en dilig. (R. 19). 1

Aumale et ses environs. . 1

Ascension du djebel Dira. 1

Retour]. 1

A reporter... 33 j.

Report... 33 j.

De Sétif à Constantine en chem. de fer (R. 23). 1

Constantine (R. 56), la ville et les environs, comme ci-dessus. . . 2

De Constantine à Philippeville en chem. de fer (R. 55), la ville, l'ancien théâtre, le musée, les citernes, le port. 1

Stora, à pied ou en voit., de Philippeville à Constantine, en chem. de fer (R. 55). 1

De Constantine à Mila, en dilig. (R. 58, *C*), la ville et les antiquités. 1

Environs de Mila, de Mila à Constantine en dilig. (R. 58, *C*). . . . 1

De Constantine à Tebessa, en dilig. (R. 77), départ le soir, Aïn-Beïda, à Tebessa le soir. 1

Tebessa (R. 77), la ville, ruines romaines et byzantines. 1

Tebessa, les environs, les sources, les forêts et les ruines du djebel Dir, à 15 kil. N., les défilés et les gorges de Tnoukla à 8 kil. S.-E., les gorges de Rfana, à 4 kil. S.-O., chevaux et mulets. 2

De Tebessa à Constantine, en dilig. (R. 77), arrivée le matin. . . . 1

De Constantine à Batna, en chem. de fer (R. 69), comme ci-dessus. . . 1

De Batna à Lambèse (R. 69), en omnibus 1

De Batna à Biskra, en chem. de fer et dilig. (R. 69), comme ci-dessus 1

Biskra et Sidi-Okba (R. 69 et 70), comme ci-dessus. 2

De Biskra à Batna, en chem. de fer et dilig. (R. 63). 1

De Batna à Guelma, en chem. de fer (R. 69), changement de voie et de train au Khroub (R. 79, *A*), Hammam-Meskhroutin (on peut s'y arrêter), arrivée le soir à Guelma. 1

De Guelma à Bône, en chem. de fer (R. 79, *A*). 1

Bône, la ville, la Kasba, Hippone (R. 78). 1

Bône, environs, Aïn-Mokra, exploitation des mines de fer, le lac Fetzara, chem. de fer (R. 80, *A*) . 1

De Bône à Ghardimaou par Souk-

A reporter... 55 j.

Report...	55 j.
Ahrras, en chem. de fer (R. 82.)	1
De Ghardimaou à Tunis, en chemin de fer (R. 89).	1
Tunis (R. 86), la ville, les bazars, la Kasba, le Bardo.	1
A reporter...	58 j.

Report...	58 j.
Carthage, Saint-Louis, la Marsa, Sidi-bou-Saïd, chem. de fer ou voit. (R. 87).	1
Tunis, la Goulette, départ direct pour Marseille (R. 85).	1
	60 j.

Laghouat, Gardaïa, Ouargla, Goléa, Tougourt, Géryville et les oasis du sud de la province d'Oran ne figurent pas sur les itinéraires. On va en diligence à Laghouat et à Gardaïa, capitale du Mzab. Le voyage à Laghouat dure dix jours, aller et retour, sans compter le séjour et les excursions. C'est affaire au touriste, qui devra prolonger son voyage, et, dans ce cas, nous lui souhaitons l'aide et la protection du gouvernement, c'est-à-dire le droit à la *diffa* et à l'*halfa* : la diffa est l'hospitalité pour les gens, et l'halfa, l'hospitalité pour les bêtes. Tout sera pour le mieux si le touriste a la bonne fortune de faire route avec un officier en expédition ou en tournée administrative dans les tribus sahariennes.

La Tunisie, à l'exception des chemins de fer de Tunis à la Goulette, à Hammam-Lif et à Ghardimaou, frontière algérienne, n'a point de routes; les pistes qui en servent sont parcourues au moyen de chevaux ou mulets, 9 à 10 fr. par jour, ou de voitures de louage, 15 à 20 fr. par jour. Les facilités du voyage n'appartiendront longtemps encore qu'aux personnes chargées de missions ou accompagnant les autorités civiles ou militaires en tournée administrative.

Voici cependant quelques modèles d'itinéraires que le touriste pourra consulter.

Modèles d'itinéraires en Tunisie.

Voyage de 8 jours.

Tunis, ville et monuments (R. 86).	1 j.
Le Bardo (R. 87, *C*), chem. de fer.	1
La Marsa, Carthage (R. 87, *A* et *B*), chem. de fer.	1
Utique (Bou-Châteur) (R. 87, *D*), voitures, chevaux ou mulets. . . .	1
Hammam-Lif, djebel Bou-Korneïn et djebel R'sas (R. 87, *E*), chem. de fer.	1
Zaghouan et Hammam-Zeriba, voitures, chevaux ou mulets. . . .	3
	8 j.

Voyage de 8 jours.

La Goulette (R. 85), paquebot transatlantique.	1 j.
Soussa, le port et la ville, Monastir, la ville (R. 107).	1
Sfax, la ville et les environs (R, 107).	1
Gabès et les oasis (R. 107). . . .	1
Tripoli, l'oasis, en mer.	2
Malte, la Valette, cathédrale, palais, musée (R. 107).	1
Retour à la Goulette (R. 107). .	1
	8 j.

Voyage de 10 jours.

De Tunis à Souk-el-Arbâ, chem. de fer (R. 89); ruines de Bulla Regia (R. 89).	1 j.
De Souk-el-Arbâ à Aïn-Draham, le djebel Dir (R. 90), chevaux et voitures.	1
D'Aïn-Draham à Tabarka, forêts de la Khroumirie (R. 90), chevaux et voit.	1
De Tabarka à Aïn-Draham. . .	1
D'Aïn-Draham à Souk-el-Arbâ, et au Kef, dilig. (R. 90, 92, *A*). . . .	1
Le Kef, la ville, les antiquités (R. 92, *A*).	1
Du Kef à Teboursouk, nombreuses et belles ruines (R. 92, *B*), chevaux, mulets.	1
De Teboursouk à Aïn-Tunga et à Testour, ruines (R. 92, *B*), chevaux, mulets.	1
De Testour à Medjez-el-Bab; ruines (R. 92, *B*), chevaux et mulets.	1
De Medjez-el-Bab à Tunis (R. 89), chem. de fer.	1
	10 j.

Voyage de 11 jours.

De Tunis à Hammamet, la Daklat-el-Mahouin (R. 97), chevaux ou voitures	1 j.
D'Hammamet à Heryla (R. 97)	1
D'Heryla à Soussa (R. 97)	1
De Soussa à Ed-Djem, l'amphithéâtre (R. 98)	1
Retour	1
De Soussa à Kairouan (R. 99, *B*)	1
Kaïrouan, les mosquées (R. 99)	1
Retour	4
	11 j.

Voyage de 30 jours.

De Tunis à Gabès par mer, escales à Soussa, Monastir et Sfax (R. 107)	4 j.
Gabès et les oasis	1
De Gabès à El-Hamma (R. 105), chevaux, mulets et vivres	1
A reporter...	6 j.
Report...	6 j.
D'El-Hamma à Septimi, oasis, de Septimi à Touzeur, oasis, de Touzeur à Nefta, oasis (R. 105), chevaux, mulets et vivres	5
Retour à Gabès	6
De Gabès à El-Guettar, oasis et djebel Arbet (R. 104), chevaux, mulets, vivres	2
D'El-Guettar à Gafsa (R. 104), chevaux, mulets, vivres	1
Gafsa, la ville, l'oasis (R. 104)	1
De Gafsa à Kairouan par Djilma et Aïn-Beïda (R. 102), chevaux, mulets et vivres	4
De Kairouan à Soussa (R. 99, *B*), chevaux, mulets ou voitures	1
Soussa, la ville (R. 97)	1
De Soussa à Tunis (R. 97), chevaux, mulets ou voitures, *V.* ci-dessus	3
	30 j.

La Compagnie générale transatlantique, à l'obligeance de laquelle on doit le plan ci-joint des itinéraires de la Méditerranée, a créé des *voyages circulaires* à prix réduits (paquebots et chemins de fer). Ces voyages, pour lesquels elle distribue des billets valables pendant 90 jours, sont au nombre de 16, depuis 314 fr. (1re cl.) et 237 fr. (2e cl.), jusqu'à 756 fr. (1re cl.) et 558 fr. (2e cl.). Ils permettent, selon l'itinéraire, d'aller de Paris à Marseille, en Algérie et en Tunisie, directement ou par l'Espagne, ou par l'Italie, de faire escale dans les villes du littoral algérien, et, enfin, de revenir à Paris par la Bourgogne ou le Bourbonnais.

La même Compagnie délivre des billets pour 4 voyages circulaires de Bordeaux en Algérie et en Tunisie par Port-Vendres et l'Espagne depuis 258 fr. (1re cl.) et 192 fr. (2e cl.), jusqu'à 403 fr. (1re cl.) et 305 fr. (2e cl.).

Chaque voyage peut être commencé de l'un quelconque des points situés sur l'itinéraire.

En adressant les demandes au service commercial de la Compagnie, 6, rue Auber, à Paris, on reçoit franco des livrets avec cartes des itinéraires et conditions générales.

B. Budget de voyage.

Abordons maintenant la question du budget. Le voyage, et nous supposons que l'on part de Paris, coûte :

1° De Paris à Alger :

	1re classe.	2e classe.	3e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille.	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Alger. . . .	100 »	75 »	25 »
	206 fr. 30	154 fr. 75	83 fr. 45

2° De Paris à Oran :

	1re classe.	2e classe.	3e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Oran. . . .	100 »	75 »	30 »
	206 fr. 30	154 fr. 75	88 fr. 45

3° De Paris à Philippeville ou à Bône :

	1re classe.	2e classe.	3e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Philippeville.	100 »	75 »	28 »
	206 fr. 30	154 fr. 75	88 fr. 45

4° De Paris à Tunis :

	1re classe.	2e classe.	3e classe.
Chemin de fer de Paris à Marseille. .	106 fr. 30	79 fr. 75	58 fr. 45
Paquebot de Marseille à Tunis. . . .	148 »	118 »	57 »
	254 fr. 30	197 fr. 75	115 fr. 45

Les prix des passages, qui sont, sauf changement, ceux de la Cie transatlantique, comprennent la nourriture pour toutes les classes.

La Compagnie de Navigation mixte et la Compagnie des Transports maritimes offrent de notables réductions dans leurs prix de passage pour toutes les classes; ainsi, pour Alger, 55 fr. au lieu de 80 fr., 40 fr. au lieu de 60 fr., etc.; mais la durée de la traversée est plus longue et l'installation des paquebots moins confortable.

Les hôtels de l'Algérie sont nombreux, surtout à Alger. La dépense dans les principaux hôtels varie de 12 à 15 fr., chambre comprise; les appartements coûtent de 18 à 40 fr. par jour également. A Oran, à Tlemcen, à Philippeville, à Bône et à Constantine, le prix varie entre 8 et 10 fr. Il est bien entendu qu'il y a des hôtels à meilleur compte. Les malades ou les convalescents, qui viennent passer l'hiver à Alger, trouveront, en ville ou à la campagne, des appartements meublés ou non meublés; de même à Tunis, pour les touristes qui veulent y faire un long séjour.

Le prix des places, dans les diligences, peut être calculé sur le pied de 10 à 14 c. par kilomètre.

Nous pouvons conclure, d'après notre propre expérience, que, pour voyager convenablement en Algérie, sans grands frais comme sans parcimonie, il faut dépenser de 20 à 25 fr. par jour.

Le séjour à Tunis coûtera plus cher, si l'on veut faire des excursions, à cause du manque de routes, comme on l'a dit plus haut.

Maintenant, à quelle époque doit-on voyager en Algérie et en Tunisie? Nous répondrons : à ceux qui craignent la chaleur, au printemps et à l'automne; mais à ceux qui ne la redoutent point et veulent voir le pays sous son véritable et splendide aspect, en été.

C. Passeports.

Le passeport, quant à présent, n'est plus obligatoire, même pour la Tunisie.

D. Moyens de transport.

1° Bateaux a vapeur.

Les tableaux des différents services de bateaux à vapeur que nous publions ci-dessous sont susceptibles de changements; le touriste devra donc toujours consulter les *Indicateurs les plus récents*.

A. — LIGNES D'ALGÉRIE

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ALGER

Départs de France.

De *Marseille* .... Mardis, à 5 h. soir (service rapide). Jeudis, à 1 h. soir (service rapide). Samedis, à 5 h. soir (service rapide). Dimanches, à 1 h. soir (service rapide).
De *Cette*............................ Mercredis, à 7 h. soir.
De *Port-Vendres*.................. Lundis, à 8 h. soir.

Départs d'Alger.

Pour *Marseille*..................... Mardis, à 5 h. soir (service rapide). Jeudis, à midi (service rapide). Samedis, à 5 h. soir (service rapide). Dimanches, à midi (service rapide).
Pour *Port-Vendres*................ Vendredis, à midi.
Pour *Cette*.......................... Mercredis, à 5 h. soir.
Pour *Dellis*, *Bougie*, *Djidjelli*, *Collo*, *Philippeville*, *Bône*, *la Goulette* et *Malte*.............. Mercredis, à midi.
Pour *Mostaganem*, *Oran* et le *Maroc*. Vendredis, à 5 h. soir.

ITINÉRAIRES POSTAUX

Lignes de Marseille à Alger (*chaque semaine*).

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPART
Marseille	» »	Mardi, 5 s. Sam., 5 s.	Alger	» »	Sam., 5 s. Mardi, 5 s.
Alger	Jeudi, 4 m. Lundi, 4 m.	(heure post.) *id.*	Marseille	Lundi, 4 m. Jeudi, 4 m.	(heure post.) *id.*

Ligne de Port-Vendres à Alger (*chaque semaine*).

Port-Vendres..		Lundi, 8 s.	Alger	»	Ven., midi.
Alger.........	Mer. 1h 30 m.	»	Port-Vendres .	Sam. 5h 30 s.	

Ligne de Marseille-Cette-Alger-Mostaganem-Arzeu-Oran l'Espagne et le Maroc.

Marseille......	»	Mar. 11h 55 s.	Oran..........	»	Lundi.
Cette	Merc., 6 m.	Merc., 7 s.	Arzeu	Lundi.	Mardi.
Alger.........	Ven., 9 m.	Ven., 5 s.	Mostaganem ..	Mardi.	Mardi.
Mostaganem ..	Samedi.	Samedi.	Alger.........	Merc., 6 m.	Merc., 5 s.
Arzeu	Samedi.	Samedi.	Cette	Ven., 9 m.	Ven., 5 s.
Oran..........	Dimanche.	»	Marseille.....	Ven. 11h 55 s.	»

PRIX DES PASSAGES POUR ALGER (*nourriture comprise*).

	1re classe	2e classe	3e classe	4e classe
De Marseille, *direct*..........................	100	75	35	20
De Port-Vendres, *direct*......................	100	75	35	20
De Marseille *via* Port-Vendres................	133	101	53	32
De Cette *via* Port-Vendres	120	90	45	26
D'Oran	45	35	25	18
De Mostaganem	30	24	18	14
D'Arzeu	34	28	20	16

ORAN

Départs de France.

De *Marseille*.................... direct pour *Oran*, tous les samedis, à 5 h. du soir.
De *Port-Vendres*............... pour *Carthagène* et *Oran*, tous les mercredis, à 8 h. du soir.

Départs d'Oran.

Pour *Marseille*.................. direct, tous les mercredis, à 5 h. du soir.
Pour *Port-Vendres, Cette* et *Marseille* via *Carthagène*.......... tous les samedis, à 10 h. du soir.
Oran à *Tanger* par *Nemours, Malaga* et *Gibraltar*........... les lundis, à 6 h. du soir, 2 fois par mois.
Oran à *Tanger* et *Cadix*......... les mardis, à 1 h. du matin, 2 fois par mois.
Oran à *Carthagène*............... tous les samedis à 10 h. du soir.
Oran à *Arzeu, Mostaganem* et *Alger*, les lundis.

ITINÉRAIRES POSTAUX

Lignes de Marseille à Oran et Port-Vendres-Carthagène-Oran.

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Marseille......	»	Sam., 5 s.	Oran..........	»	Merc., 5 s.
Oran..........	Lun. 11h m.	»	Marseille.....	Ven. 1h30 s.	»

Lignes de Port-Vendres à Oran ou avec escale à Carthagène.

STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Port-Vendres..	»	Merc., 8 s.	Oran..........	»	Sam., 10 s.
Carthagène ...	Vend., 8 m.	Vend., 2 s.	Carthagène ...	Dim., 9 m.	Dim., 5 s.
Oran..........	Ven. 11h30 s.	»	Port-Vendres..	Lun., 8 m.	»

PRIX DES PASSAGES POUR ORAN (*nourriture comprise*).

	1re classe	2e classe	3e classe	4e classe
De Marseille, *direct*..........................	100	75	30	20
De Port-Vendres par Carthagène..............	100	75	40	25
De Cette *via* Port-Vendres...................	120	90	50	31
D'Oran à Tanger..............................	84	61	44	25

PHILIPPEVILLE

Départs de France.

De *Marseille* .... Lundis, à 5 h. soir, par Ajaccio et Bône. Mercredis, à 5 h. soir, direct. Vendredis, à 5 h. soir, direct.

Départs de Philippeville.

Pour *Marseille*, direct............ Dimanches, à midi.
— *Bougie* et *Marseille*......... Jeudis, à 11 h. soir.
— la côte jusqu'à *Alger*, par *Collo*, *Djidjelli*, *Bougie* et *Dellîs*.................. Samedis, à 5 h. soir.
— *Bône*, *la Goulette* et *Malte*... Vendredis, à 10 h. soir.
— *Bône* et *Marseille*........... Dimanches, à 11 h. soir.

BOUGIE

Départs de France.

De *Marseille* par *Ajaccio*, *Bône* et *Philippeville*............ Lundis, à 5 h. soir.

Départs de Bougie.

Pour *Marseille*, direct........... Vendredis, à 8 h. soir.
— *Dellîs* et *Alger*.... .... Dimanches, à 10 h. soir.
— *Djidjelli*, *Collo*, *Philippeville* *Bône*, *Ajaccio* et *Marseille*. Jeudis, à midi.

ITINÉRAIRES POSTAUX

Lignes de Marseille à Philippeville et Bône (*chaque semaine*).

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Marseille	»	Vend., 5 s.	Philippeville ..	»	Dim., 11 s.
Philippeville ..	Dim., 4 m.	»	Bône	Lundi, 5 m.	Lundi, 5 s.
			Marseille	Merc., 4 m.	»

PRIX DES PASSAGES (*avec ou sans nourriture*).

	1re classe.		2e classe.		3e classe.		4e classe.	
	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.	sans our.	avec nour.	sans nour.	avec nour.
De Marseille à Philippeville, direct.	»	100	»	75	»	25	»	15
De Marseille à Bougie *via* Alger ou Philippeville.................	»	100	»	75	»	37	»	22
LIGNES CÔTIÈRES								
De Philippeville à la Goulette......	»	57	»	42	»	32	»	25
— à Alger..........	53	66	32	43	19	26	14	18
— à Bougie..........	27	30	19	21	10	12	6	7
— à Bône..........	12	16	9	12	5	7	4	5
De Bougie à Alger...............	25	28	16	18	11	13	6	7
— à Bône	40	51	29	37	15	20	10	13

BÔNE

Départs de France.

De *Marseille* .... Jeudis, à 5 h. soir, direct.
Lundis, à 5 h. soir, par *Ajaccio*.
Vendredis, à 5 h. soir, par *Philippeville*.

Départs de Bône.

Pour *Marseille*, direct .... Lundis, à 5 h. soir.
— *Ajaccio* et *Marseille*......... Samedis, à 5 h. soir.
— *la Calle, la Goulette* et *Malte*. Samedis, à 3 h. soir.
— *Philippeville, Bougie* et *Marseille* .... Jeudis, à 9 h. matin.
— la côte jusqu'à *Alger*, par *Philippeville, Collo, Djidjelli, Bougie* et *Dellis*.... Vendredis, à 11 h. 55 soir.

AJACCIO

Départs de France.

De *Marseille*, direct............... Lundis, à 5 h. soir.

Départs d'Ajaccio.

Pour *Marseille*, direct............. Dimanches, à 11 h. soir.
— *Bône*, direct................. Mardis, à 2 h. soir.

ITINÉRAIRES POSTAUX

Lignes de Marseille, Ajaccio, Bône, Philippeville, Bougie.

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Ligne de Marseille à Bône (*chaque semaine*).					
Marseille	»	Lundi, 5 s.	Philippeville ..	»	Jeudi, 11 s.
Ajaccio.......	Mardi, 10 m.	Mardi, 2 s.	Bougie	Vend., 11 m.	Vend., 8 s.
Bône.........	Merc., 7 s.	Jeudi, 9 m.	Marseille	Dim., 2 s.	»
Philippeville ..	Jeudi, 3 s.	»			
Ligne de Marseille, Philippeville et la côte jusqu'à Alger.					
Marseille	»	Merc., 5 s.	Alger	»	Merc., midi.
Philippeville ..	Vend., 6 m.	Samedi, 3 s	Dellis.........	Mercr., 4 s.	Merc., 8 s.
Collo.........	Samedi, 7 s.	Sam., 12 s.	Bougie	Jeudi, 4 m.	Jeudi, midi.
Djidjelli	Dim., 5 m.	Dim., 9 m.	Djidjelli	Jeudi, 3 s.	Jeudi, 6 s.
Bougie	Dim., midi.	Dim., 10 s.	Collo	Jeudi, 11 s.	Vend., 4 m.
Dellis	Lundi, 5 m.	Lundi, 10 m.	Philippeville ..	Vend., 6 m.	Vend., 10 s.
Alger	Lundi, 2 s.	»	Bône	Sam., 4 m.	Sam., 5 s.
			Ajaccio.......	Dim., 9 s.	Dim., 11 s.
			Marseille	Lundi, 2 s.	»

PRIX DES PASSAGES	1re classe.		2e classe.		3e classe.		4e classe.	
	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.
De Marseille à Bône (direct).......	»	100	»	75	»	25	»	15
— à Ajaccio............	»	38	»	26	»	16	»	12
De Bône à Ajaccio...............	»	60	»	50	»	25	»	15
LIGNES CÔTIÈRES								
De Bône à la Goulette............	»	40	»	30	»	25	»	20
— à la Calle	17	20	13	15	10	12	6	7
— à Collo..................	21	28	15	21	9	13	7	9
— à Djidjelli...............	31	42	23	32	13	18	7	10
— à Dellis	50	65	37	49	21	28	15	19
— à Alger..................	60	80	41	54	25	33	16	21

COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

Services réguliers de bateaux à vapeur,

(*Transport des dépêches, passagers et marchandises.*)

F. TOUACHE, Directeur.

Alger à Marseille et Cette.

Départ d'*Alger*, le jeudi, 6 h. soir. — Arrivée à *Marseille*, le samedi, 5 h. matin.

Marseille à Alger.

Départ de *Marseille*, le jeudi, 5 h. soir. — Arrivée à *Alger*, le samedi, 5 h. matin.

Alger à Bône.

Service du littoral Est, tous les 8 jours (*vice versa*).

DÉPARTS		ARRIVÉES A	
D'*Alger*,	mardi, 8 h. soir.	*Bougie*,	mercredi, 8 h. matin.
De *Bougie*,	mercredi, midi.	*Djidjelli*,	mercredi, 4 h. soir.
De *Djidjelli*,	mercredi, 7 h. soir.	*Philippeville*,	mercredi, 11 h. soir.
De *Philippeville*,	jeudi, midi.	*Bône*,	jeudi, 5 h. soir.

Bône à Alger.

DÉPARTS		ARRIVÉES A	
De *Bône*,	vendredi, 10 h. soir.	*Philippeville*,	samedi, 5 h. matin.
De *Philippeville*,	samedi, 10 h. soir.	*Djidjelli*,	dimanche, 4 h. matin.
De *Djidjelli*.	dimanche, 10 h. matin.	*Bougiè*,	dimanche, 2 h. soir.
De *Bougie*.	dimanche, 8 h. soir.	*Alger*,	lundi, 8 h. matin.

Alger à Oran. — Oran à Tanger (*vice versa*).

Service du littoral Ouest (tous les 15 jours)
avec escales à *Tenès, Mostaganem, Oran, Nemours, Gibraltar* et *Tanger*.

DÉPARTS		ARRIVÉES A	
D'*Alger*,	mercredi, 7 h. soir.	*Tenès*.	jeudi, 6 h. matin.
De *Tenès*,	jeudi, soir.	*Mostaganem*,	vendredi, matin.
De *Mostaganem*,	vendredi, midi.	*Oran*,	vendredi, 4 h. soir.
D'*Oran*,	samedi, 8 h. soir.	*Nemours*,	dimanche, matin.
De *Nemours*,	dimanche, midi.	*Gibraltar*,	lundi, 7 h. matin.
De *Gibraltar*,	lundi, 4 h. soir.	*Tanger*,	lundi, 8 h. soir.

Tanger à Oran. — Oran à Alger (*vice versa*).

Service du littoral Ouest (tous les 15 jours)
avec escales à *Tanger, Gibraltar, Nemours, Oran, Mostaganem* et *Tenès*.

DÉPARTS		ARRIVÉES A	
De *Tanger*,	mardi, 4 h. soir.	*Gibraltar*,	mardi, 7 h. soir.
De *Gibraltar*,	mercredi, 4 h. soir.	*Nemours*,	jeudi, midi.
De *Nemours*,	jeudi, soir.	*Oran*,	vendredi, matin.
D'*Oran*,	samedi, 10 h. matin.	*Mostaganem*.	samedi, 2 h. soir.
De *Mostaganem*.	samedi, 7 h. soir.	*Tenès*,	dimanche, 4 h. matin.
De *Tenès*.	dimanche, midi (ou après).	*Alger*,	dimanche, 10 h. soir.

Oran à Marseille et Cette.

DÉPART	ARRIVÉE A
D'*Oran*, mercredi, 10 h. matin.	*Marseille*, mercredi. 5 h. soir.

Marseille à Cette (*et retour*).

Trois départs par semaine.

Marseille à Mostaganem et Arzeu.

Départ tous les 8 jours, le samedi.

Bône à Marseille et Cette (*touchant à Philippeville*).

Tous les mardis, 10 h. soir.

Philippeville à Marseille et Cette.

Tous les vendredis.

Marseille à Philippeville et Bône.

Le vendredi, 5 h. soir.

PRIX DES PASSAGES

	NOURRITURE COMPRISE		3e classe sans nour.
	1re classe	2e classe	
D'Alger à Marseille et Cette	55	40	12
— Tenès	23	16	9
— Mostaganem	30	20	12
— Oran	40	30	16
— Nemours	55	38	24
— Gibraltar	115	80	40
— Tanger	125	87	45
— Bougie	23	16	8
— Djidjelli	30	20	10
— Philippeville	45	30	16
— Bône	60	42	16
De Bougie à Djidjelli	7	5	4
— Stora	22	15	6
— Bône	40	28	11
De Djidjelli à Stora	15	11	4
— Bône	29	20	7
De Stora à Bône	12	9	4
De Philippeville à Marseille et Cette	60	45	14
De Bône à Marseille et Cette	65	45	18
D'Oran à Marseille	70	55	18

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

3, RUE DES TEMPLIERS, MARSEILLE.

Société anonyme, capital : **Douze millions.**

*Services réguliers sur l'***Algérie**, *la* **Tunisie** *et l'***Italie.**

Ligne d'Alger à Marseille et vice versa.

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
D'*Alger*,	mercredi, 5 h. soir,	*Marseille*,	vendredi, midi.
—	samedi —	—	lundi, 5 h. matin.
De *Marseille*,	mardi, 5 h. soir,	*Alger*,	jeudi, 5. h. matin,
—	samedi —	—	lundi, midi.

Ligne de Philippeville à Marseille.

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
De *Philippeville*,	jeudi, soir,	*Marseille*,	jeudi, matin.
De *Marseille*,	dimanche, midi.	*Philippeville*,	mardi, matin.

Ligne de Philippeville à Bougie.

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
De *Philippeville*,	mardi, soir.	*Bougie*,	mercredi, matin.
De *Bougie*,	mercredi, soir.	*Philippeville*,	jeudi, matin.

Ligne de Philippeville à Marseille (via Bône).

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
De *Philippeville*.	vendredi, soir.	*Bône*.	samedi, matin.
De *Bône*,	samedi, soir.	*Marseille*,	lundi, midi.
De *Marseille*,	mercredi, midi.	*Philippeville*,	vendredi, matin.

Ligne de Bône à Marseille.

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
De *Bône*,	jeudi, 5 h. soir.	*Marseille*,	samedi, matin.
De *Marseille*.	dimanche, midi.	*Bône*,	mardi, matin.

Ligne de Tunis à Marseille.

	DÉPARTS		ARRIVÉES A
De *Tunis*,	mercredi, midi.	*Marseille*,	vendredi, midi.
De *Marseille*,	samedi, soir.	*Tunis*,	mardi, matin.

Ligne de l'Italie.

Départ de *Marseille* à prix réduits pour *Gênes* et *Naples* le 5 de chaque mois, par les paquebots transatlantiques.

TARIF DES PASSAGERS ENTRE LES PORTS CI-DESSOUS	1re cl. couch. et nour.	2e cl. couch. et nour.	3e cl. couch. et nour.	4e cl. pont s. nour.
Alger-Marseille	55	40	17	10
Philippeville-Marseille	60	45	20	13
Bône-Marseille	60	45	22	15
Bougie-Marseille	75	55	25	15
Bône-Philippeville	10	8	5	4
Bougie-Philippeville	22	14	12	8
Tunis-Marseille	140	100	50	40

Les passages aller et retour donnent droit à une remise de 10 p. 100.

Une remise de 20 p. 100 est accordée aux fonctionnaires civils et militaires de tous grades voyageant à leurs frais.

BRITISH INDIA STEAM NAVIGATION

COMPANY LIMITED.

Ligne de l'ANGLETERRE à la mer MÉDITERRANÉE, la mer ROUGE et le golfe PERSIQUE.

Service postal bi-mensuel.

Service bi-mensuel de *Londres* à *Alger*, *Port-Saïd*, la mer *Rouge*, *Kurachée* et les ports du golfe Persique, reliant *Aden* avec les lignes de *Bombay*, de *Zanzibar* et *Mozambique*.

Service entre Alger et tous les ports du continent des États-Unis

(par transbordement à Londres).

La Compagnie prend des marchandises pour les ports de *Calais*, *Ostende*, *Boulogne*, *le Havre*, *Anvers*, *Rotterdam*, *Amsterdam*, *Harlingen*, *Hambourg*, *Stettin*, *Saint-Pétersbourg*, *New-York*, *Boston*, *Philadelphie* et vice versa.

Prix du passage réduit pour Londres :

1re classe............**300** fr. | 2e classe............**200** fr.

La Compagnie prend les produits algériens à fret réduit.

S'adresser à M. **F.-M. Burke**, *agent de la Compagnie*,
Boulevard de la République, voûte 77, sur le quai, Alger (près des escaliers), bastion du chemin de fer.

PAQUEBOTS-POSTE ITALIENS

SOCIÉTÉ ANONYME PROCIDA-ISCHIA.

Service d'**Alger** à **Naples** avec escales à *Philippeville*, *Bône*, *la Calle* et *Tunis*. Service mensuel, aller et retour, vers les premiers jours du mois par le magnifique steamer neuf de grande vitesse

« PRINCIPE DI NAPOLI »

Prix des places (*sans nourriture*).

PHILIPPEVILLE		BÔNE OU LA CALLE		TUNIS		NAPLES	
1re classe	30 fr.	1re classe	35 fr.	1re classe	50 fr.	1re classe	70 fr.
2e —	20 »	2e —	25 »	2e —	40 »	2e —	50 »
3e —	15 »	3e —	15 »	3e —	25 »	3e —	25 »
4e —	8 »	4e —	12 »	4e —	20 »	4e —	20 »

Il prendra également des marchandises pour les points ci-dessus désignés.

S'adresser à M. SCOTTI, agent, ou aux bureaux de M. CRISPO, courtier maritime, boulevard de la République, maison Blasselle.

B. — LIGNES DE TUNISIE

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

TUNIS — LA GOULETTE

Départs de France.

De *Marseille,* direct .... Lundis, à 5 h. s. (rapide).
De *Marseille* par *Bône*........................ Jeudis, à 5 h. soir.

Départs de la Goulette.

Pour *Marseille,* direct .... Lundis, à 5 h. soir.
Pour *Bône, Philippeville,* etc., jusqu'à *Alger,* et pour *Marseille* par *Bône*................ Jeudis, à 5 h. soir.
Pour *Sousse, Monastir, Mehedia, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli, Malte*.................... Jeudis, à 5 h. soir.
Pour *Malte, Tripoli, Djerba,* etc............. Lundis, à 10 h. matin.

MALTE

Départs de France.

De *Marseille* par *Bône* et *la Goulette*........ Jeudis, à 5 h. soir.

Départs de Malte.

Pour *Tripoli*................................ Mardis, à 5 h. soir.
Pour *la Goulette, Bône, Philippeville, Marseille* et la côte jusqu'à *Alger*. .... Mercredis, à 1 h. soir.

Itinéraire des Lignes circulaires de Tunisie-Malte et Tripoli.

STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Marseille......	»	Lun., 5 h. s.	Marseille	»	Jeu., 5 h. s.
La Goulette...	Mer., 11 h.m.	Jeu., 6 h. s	Bône	Sam., 4 h. m.	Sam., 3 h. s.
Sousse........	Ven., 7 h. m.	Ven., 2 h. s.	La Calle......	Sam., 7 h. s.	Sam., 10 h. s.
Monastir......	Ven., 3 h. s.	Ven., 5 h. s.	La Goulette...	Dim., 7 h. m.	Lun., 10h.m.
Mehedia......	Ven., 8 h. s.	Ven., 10 h. s.	Malte.........	Mar., 9 h. m.	Mar., 5 h. s.
Sfax...	Sam., midi.	Sam., 11 h s.	Tripoli........	Mer., 9 h. m.	Mer., 5 h. s.
Gabès	Dim., 4 h. m.	Dim., midi.	Djerba........	Jeu., 7 h. m.	Jeu., 10 h.m.
Djerba	Dim., 4 h. s.	Dim., 7 h. s.	Gabès	Jeu., 2 h. s.	Jeu., 8 h. s.
Tripoli	Lun., 9 h. m.	Lun., 5 h. s.	Sfax..........	Ven., 1 h. m.	Ven., 5 h. s.
Malte.........	Mar., 3 h. s.	Mer., 1 h. s.	Mehedia......	Sam., 7 h. m.	Sam., 10h.m.
La Goulette..	Jeu., 10 h.m.	Jeu., 5 h. s.	Monastir......	Sam., 1 h. s.	Sam., 4 h. s.
La Calle......	Ven., 4 h. m.	Ven., 7 h. m.	Sousse........	Sam., 6 h. s.	Dim., 5 h. s.
Bône	Ven., 10h.m.	Ven., 1 h. s.	La Goulette...	Lun., 6 h. m.	Lun., 5 h. s.
Philippeville ..	Sam., 6 h. m.	Dim., midi.	Marseille	Mer., 3 h. s.	»
Marseille	Lun., 9 h. s.	»			

PRIX DES PASSAGES	1re classe.		2e classe.		3e classe.		4e classe.	
	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.	sans nour.	avec nour.
De Marseille à Tripoli par la Goulette...	»	200	»	160	»	100	»	85
— à la Goulette..............	»	150	»	120	»	65	»	55
— à Malte	»	190	»	135	»	90	»	65
LIGNES CÔTIÈRES								
De la Goulette à Tripoli par la côte....	70	91	54	70	39	52	25	30
— à Sousse	20	25	13	17	9	10	6	7
— à Monastir	21	26	15	20	11	14	7	9
— à Mehedia.......... ...	29	34	19	24	13	16	9	11
— à Sfax	39	50	25	38	20	23	12	14
— à Gabès...............	44	59	30	41	23	28	17	20
— à Djerba..............	51	70	38	50	30	35	16	23
— à Malte, direct.........	50	55	35	40	22	25	15	17
De Malte à Tripoli, direct..............	45	50	32	35	23	26	15	17

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE NAVIGATION ITALIENNE

FLORIO-RUBATTINO.

(*S'informer s'il n'y a pas de changements dans les jours et heures de départ ou d'arrivée.*

Ligne TUNIS-MALTE via TRIPOLI (hebdomadaire).

ALLER			RETOUR		
STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS	STATIONS	ARRIVÉES	DÉPARTS
Tunis (Goulette).	»	Merc., 4 h s.	Malte.........	»	Mer., 10 h m.
Sousse........	Jeudi, 6 h m.	Jeudi, 8 h m.	Tripoli........	Jeudi, 8 h m.	Jeudi, 4 h s.
Monastir......	Jeudi, 9 h m.	Jeudi, 10 h m.	Djerba........	Vend., 6 h m.	Vend., 9 h m.
Mehedia......	Jeudi, 2 h s.	Jeudi, 3 h s.	Sfax.....	Vend., 2 h s.	Vend., 6 h s.
Sfax..........	Vend., 7 h m.	Vend., 9 h m.	Mehedia.... .	Sam , 10 h m.	Sam., midi.
Djerba........	Vend., 2 h s.	Vend., 5 h s.	Monastir......	Sam., 4 h s.	Sam., 5 h s.
Tripoli........	Sam., 8 h m.	Dim., 2 h s.	Sousse.... ...	Sam., 6 h s.	Dim., 4 h s.
Malte.........	Lundi, midi.	»	Tunis (Goulette).	Lundi, 6 h m.	»

PRIX DES PASSAGES (*sans nourriture*).	1re classe	2e classe	3e classe
De la Goulette à Sousse	20	13	6
— Monastir..........................	21	14	7
— Mehedia	26	18	9
— Sfax	35	24	12
— Djerba..........................	45	32	16
— Tripoli..........................	70	50	25
— Malte..........................	85	65	25

2° DILIGENCES.

Toutes les lignes aboutissant aux grands centres administratifs sont parcourues par les diligences. Nous avons déjà dit que le prix des places variait de 10 à 14 c. par kilomètre. Du reste, ce prix, comme l'heure du départ, est modifié suivant les saisons. On trouvera plus loin, pour chaque route, l'indication du service des diligences et de leurs prix pour les différentes places. Consulter à cet égard le guide L. Chappuis.

3° CHEVAUX ET MULETS.

Pour les routes dites stratégiques, sur lesquelles les diligences manquent complètement, on louera quelques voitures légères à 4 places au plus, avec des chevaux et des mulets, bêtes de peu d'apparence, mais assez solides cependant pour transporter les voyageurs et les bagages. La location d'un cheval ou d'un mulet, guide compris, peut varier de 4 à 6 fr. par jour.

4° Chemins de fer.

1° CHEMINS DE FER ALGÉRIENS

(1° En exploitation.)

Cie Paris-Lyon-Méditerranée.

1° *D'Alger à Oran,* 421 kil.; ouvert en 1871.

2° *De Philippeville à Constantine,* 87 kil.; ouvert en 1870.

Cie de l'Est-Algérien.

3° *D'Alger à Constantine,* 464 kil.; entièrement ouvert en 1886.

4° *De Ménerville à Tizi-Ouzou,* 52 kil.; ouvert jusqu'à Haussonvillers, 27 kil., en 1887.

5° *De Constantine à Biskra,* 218 kil.; ouvert jusqu'à Batna, 81 kil., en 1883, et jusqu'à El-Kantara, 168 kil., en 1887.

6° *De Bougie aux Beni-Mansour,* 87 kil.; ouvert jusqu'à Sidi-Aïch, 42 kil., en 1887.

Cie de Bône-Guelma et prolongements.

7° *De Bône au Khroub* par Guelma, 203 kil.; ouvert en 1877.

8° *De Duvivier à Ghardimaou* par Souk-Ahrras, 110 kil.; ouvert en 1881.

Cie Franco-Algérienne.

9° *D'Arzeu à Mécheria par Saïda,* 352 kil.; ouvert de 1879 à 1883.

Cie de l'Ouest-Algérien.

10° *De Sainte-Barbe-du-Tlelat,* à Ras-el-Ma, par Sidi-Bel-Abbès, 152 kil.; ouvert de 1877 à 1886.

11° *D'Oran à Aïn-Temouchent,* 76 kil.; ouvert en 1886.

12° *D'Arzeu aux Salines,* 20 kil.; ouvert en 1886.

13° *De Bône à Aïn-Mokra,* 33 kil.; ouvert en 1885.

14° *De Kef-oum-Teboul à Messida,* 7 kil.; ouvert en 1885.

(2° En construction.)

Cie de l'Est-Algérien.

Des Oulad-Rahmoun à Aïn-Beïda, 84 kil.

Cie Franco-Algérienne.

De Mostaganem à Tiaret, 200 kil.

De Tizi à Maskara, 11 kil.

Cie de l'Ouest-Algérien.

De Tabia à Tlemcen, 63 kil.

(3° A l'étude.)

De Blida à Berouaguia.

De Souk-Ahrras à Tebessa.

2° CHEMINS DE FER TUNISIENS

(1° En exploitation.)

Cie de Bône-Guelma et prolongements.

1° *De Tunis à Ghardimaou,* 195 kil.; ouvert en 1879.

2° *De Tunis à Hammam-Lif,* 17 kil.; ouvert en 1881.

Cie Italienne.

3° *De Tunis à la Goulette,* avec embranchement sur le Bardo et la Marsa, 16 kil.; ouvert en 1878.

(2° A l'étude.)

Cie DE BÔNE-GUELMA ET PROLONGEMENTS.

De Tunis à Bizerte, 99 kil.
De Tunis à Soussa, 135 kil.
De Gabès à Tebessa, 288 kil.

V. les Indicateurs spéciaux pour les heures de départ des trains et le tarif des prix des places.

E. Postes.

ALGÉRIE ET TUNISIE.

Le service des postes en Algérie et en Tunisie est identiquement celui de la métropole pour l'affranchissement des lettres : 15 c. par 15 grammes ou fraction de 15 gr. ; cartes postales, 10 c. ; journaux, brochures, échantillons, la déclaration et l'envoi des valeurs.

Bureaux de poste, français et italiens, à Tunis et à la Goulette. Distribution et affranchissement des lettres.

F. Télégraphe.

TARIF.

1° *Voie de terre.*

Entre deux bureaux quelconques de l'Algérie et de la Tunisie, 5 c. par mot sans que le prix de la dépêche puisse être inférieur à 50 c.

2° *Voie sous-marine* *par le câble immergé entre Alger et Marseille.*

Entre l'Algérie, la Tunisie et la France, 10 c. par mot. Le minimum de perception par dépêche est fixé à 1 fr. (dépêche de 10 mots).

G. Monnaies, poids et mesures.

1° ALGÉRIE.

1° **Monnaies.** — La monnaie française est la seule en usage en Algérie ; les Arabes la connaissent très bien, ainsi que les billets de la Banque algérienne, qui portent, en caractères arabes, l'énonciation de leur valeur. Le voyageur devra se munir principalement de menue monnaie, qui est partout assez rare, et sans laquelle il lui serait difficile de donner ou de recevoir des appoints. La piastre ou douro d'Epagne valant 4 fr. 80 et ses subdivisions ont cours dans la province d'Oran.

Le payement, dans les villes, entre Européens, peut se faire avec les billets de la Banque de France ou des succursales d'Alger, d'Oran et de Constantine. Le Trésor délivre, au pair et à dix jours de vue, des coupures de 100 à 5,000 fr., payables à Paris, au Trésor, ou à Marseille, à la Recette générale.

2° **Poids, mesures de capacité.** — Notre système est rigoureusement adopté en Algérie.

3° **Mesures linéaires et itinéraires.** — Même adoption.

4° **Mesures itinéraires en mer.** — La *lieue marine française* de 20 au degré est de 5,556 mèt.

Le *mille marin* de 60 au degré, ou d'une minute, tiers de lieue marine, est de 1,852 mèt.

La *brasse,* 5 pieds, ou 1^{m},624.

Le *nœud,* 1/120e de mille marin, 15^{m},423. Chacun des nœuds du loch parcourus dans les 30 secondes du sablier ou dans la 120e partie d'une heure, correspond à une marche d'un mille par heure. Ainsi, 9 nœuds filés en 30 secondes indiquent une marche de 9 milles, ou de trois lieues marines, ou 16 kil. 668 mèt. par heure.

L'*eneablure* de 100 toises, 194^{m},904.

L'*encablure* nouvelle, 200 mèt.

2° Tunisie.

Monnaies. — L'unité monétaire de Tunis est la *piastre* ou *rïal* d'argent, dont la valeur rigoureuse est de 60 c., mais dont le cours varie de 60 à 65 c. La piastre de compte, piastre de cuivre pour les usages de la vie domestique, ne vaut que 40 c.

Billon. — La monnaie de billon est fort lourde; elle pèse le double de la nôtre.

1/2 *kharrouba,* 1 c. 1/4; *kharrouba,* 2 c. 1/2; 2 *kharroubtin* ou 12e de la *piastre,* 0,05.

ARGENT			OR		
1/2 piastre *nous-rïal*	0 fr.	30	5 piastres	*bou khramsa*	3 fr.
Piastre ou *rïal*	0	60	10 —	*bou achra*	6
2 piastres ou *rïalin*	1	20	25 —	*bou khramsa* ou *achrin*	15
3 piastres *tlata rïalet*	1	80	50 —	*bou khramsin*	30
4 piastres ou *arba rïalet*	2	40	100 —	*bou mïa*	60
5 piastres ou *khramsa rïalet*	3	00			

POIDS

Le *rottel,* unité de poids,	vaut	de 16 à 20 onces.
L'*attari,* pour les essences,	—	16 onces.
Le *souki,* pour l'épicerie,	—	18 —
Le *khedari,* pour les légumes,	—	20 —

MESURE DE CAPACITÉ

Le *saà*. . . . . 3 litres 385.

MESURES DE LONGUEUR

Le *draà*	variant de 473 à 672	millim.
Le *draà-arbi,* pour les tissus de coton	473	—
Le *draà-tourki,* pour la soierie	630	—
Le *draà-endessli,* pour la draperie	672	—

MESURE GÉOGRAPHIQUE

Le *mille,* variant de 1,300 à 1,452 mèt., selon les localités.

II. Calendrier musulman.

« Les musulmans, dit M. L. Chaillet, font commencer leur ère du jour où Mohammed, se dérobant au poignard des Koraïchites, s'enfuit de la Mecque, accompagné d'Abou-Bekr, pour se réfugier à Médine. Cette fuite, en arabe *hidjira,* d'où est venu le mot *hégire,* eut lieu, selon l'opinion la plus accréditée, le vendredi 16 juillet 622 après J.-C. Les astronomes arabes et quelques historiens la placent au jeudi 15 juillet. Nous avons adopté la manière de compter des Turcs, c'est-à-dire le 16 juillet.

« Les musulmans règlent la période annuelle sur le cours de la lune, et prennent pour durée de leur mois une lunaison. L'année se compose de douze mois ou lunaisons, dont chacune s'effectue en 29 jours et demi et une fraction. Douze lunaisons de 29 jours et demi donnent un total annuel de 354 jours.

« D'après ces bases, les mois sont alternativement de 30 et de 29 jours.

« Ces mois s'appellent :

Moharrem, 30 jours.
Safer, 29 jours.
R'bi-el-ouel, 30 jours.
R'bi-el-t'sani, 29 jours.
Djoumad-el-ouel, 30 jours.
Djoumad-et-t'sani, 29 jours.

Redjeb, 30 jours.
Chaban, 29 jours.
Ramdam, 30 jours.
Chaoual, 29 jours.
Dou'l-kada, 30 jours.
Dou'l-hadja, 29 jours.

« Si l'on ne compte pour chaque lunaison que 29 jours et demi, la fraction négligée produit au bout d'un certain temps une augmentation notable qui forme des jours. Pour rétablir l'équilibre, les astronomes arabes ont imaginé une période de 30 années dans laquelle ils intercalent 11 années de 355 jours. Le jour complémentaire s'ajoute, tous les deux ou trois ans, à la fin du mois Dou'l-hadja, qui termine l'année. Cette addition s'appelle *embolisme.*

« L'année ordinaire de 354 jours se nomme *sena bacita,* année plate, et celle de 355 jours, *sena kabiça,* année remplie.

« Les années embolismiques, dans la période de 30 ans, sont : la 2e, la 5e, la 7e, la 10e, la 13e, la 16e, la 18e, la 21e, la 24e, la 26e, la 29e. »

Nous ne donnons pas ici les tables dressées par L. Chaillet dans la *Chrestomathie* de M. L. Bresnier, pour la concordance des calendriers musulman et chrétien, parce que nous avons toujours indiqué cette concordance quand nous citons une date musulmane.

Le premier jour de l'ère musulmane correspond au vendredi 16 juillet 622 après J.-C.

(V. au vocabulaire pour les jours et la division du jour.)

I. Vocabulaire.

Nous n'avons pas la prétention de donner un vocabulaire complet de la langue arabe, encore moins un guide de la conversation, mais seulement quelques mots indispensables en voyage, et dont plusieurs sont pour ainsi dire francisés, tels que *djebel,* montagne; *oued,* rivière; *kantara,* pont, etc., etc.

Le temps.

Le soleil	*chems.*
Le jour	*nhar.*
Le matin	*sbah.*
Le midi	*dohor.*
L'après-midi	*eulam.*
La lune	*komar.*
L'étoile	*nedjma.*
Le soir	*eucha.*
La nuit	*lila.*
La chaleur	*sr'ana.*
Le froid	*beurd.*
Le vent	*rihh.*
Le nuage	*shaba.*
La pluie	*cheta.*
L'orage	*rad.*
La boue	*rerka.*
La neige	*tseldj.*
L'année	*sena.*
Le mois	*cheher.*
Le jour	*ioum.*
L'heure	*sâa.*
Lundi	*ioum-el-etnin.*
Mardi	*ioum-el-tlata.*
Mercredi	*ioum-el-arbâ.*
Jeudi	*ioum-el-khramis.*
Vendredi	*ioum-el-djema.*
Samedi	*ioum-el-sebt.*
Dimanche	*ioum-el-hàd.*
Hier	*el-bara.*
Aujourd'hui	*el-ioum.*
Demain	*redoua.*
Après-demain	*bad-redoua.*

Le voyage.

Le cheval	*aoud.*
Le mulet	*beurhel.*
L'âne	*hamar.*
Le chameau	*djemel.*
La selle	*serdj.*
Le bât	*berda.*
La couverture	*djelal.*
La bride	*ledjam.*
L'étrier	*rekab.*
Le fer	*nàl.*
Le fouet	*kerbadj.*

Les vêtements.

Le pantalon	*seroual.*
La veste	*djabadoli.*
Le burnous	*beurnous.*
Le chapeau	*berrita.*
La calotte	*chachia.*
Les bas	*cherkacher.*
Les souliers	*sebabet.*
Les bottes	*temak.*

Les armes.

Le sabre	*sif.*
La hache	*chakour.*
Le fusil	*mekhala.*
Le pistolet	*kabous.*
La poudre	*baroud.*
Le plomb	*chatma.*

La route.

Le nord	*dahra.*
Le sud	*kebli.*
L'est	*cherki.*
L'ouest	*r'arb.*
Le chemin	*trik.*
La terre	*ardh.*
La plaine	*outa.*
La montagne	*djebel.*
Le col	*tenia.*
Le rocher	*kef.*
La grotte	*r'ar.*
L'herbe	*hachich.*
L'arbre	*chedjera.*
La forêt	*rhaba.*
L'eau	*ma.*
La mer	*bahar.*
La rivière	*oued.*
Le canal	*sakia.*
Le lac	*guelt.*
Le lac salé	*chott, sebkhra.*
La fontaine	*aïn.*
Le bain	*hammam.*
Le puits	*bir.*
Le pont	*kantara.*
Le bateau	*chekaf.*
Le filet	*chebkra.*

L'homme et les animaux.

Le vieillard	*cheikh.*
L'homme	*radjel.*
Le garçon	*ouled.*
La femme	*mra.*
La fille	*bent.*
Le lion	*sba.*
La panthère	*nemr.*
L'hyène	*dhebaa.*
Le chacal	*dib.*
Le sanglier	*hallouf-el-rhaba.*
L'antilope	*begueur-el-ouach.*
La gazelle	*r'ezale.*
Le lièvre	*arneb.*
Le chien	*kelb.*
Le chat	*kat.*
L'autruche	*nâm.*
L'outarde	*houbara.*
La perdrix	*hadjela.*
La cigogne	*bellaredj.*
Le canard	*berk.*
Le grèbe	*kaïkel.*
L'aigle	*nser.*
Le faucon	*thair-el-horr.*
La tortue	*fekroun.*
La vipère	*lefâ.*
Le scorpion	*akrab.*
Le lézard	*deb.*
La sangsue	*alka.*
Le moustique	*namous.*

L'arrivée.

La tente	*guitoun.*
La ferme	*haouch.*

Le poste fortifié. . *bordj.*
Le marché . . . . *souk.*
La ville. . . . . . *belad.*
La maison . . . . *dar.*
La chambre. . . . *bît.*
La porte . . . . . *bab.*
La serrure . . . . *kafl.*
La clef. . . . . . *mefta.*
La cour. . . . . . *oust.*
L'écurie. . . . . . *makhrzen.*

Le repas.

Le pain. . . . . . *khrobs.*
L'eau. . . . . . . *ma.*
Le vin . . . . . . *cherob.*
Le lait aigre. . . *leben.*
Le lait doux. . . *halib.*
Le beurre. . . . . *zibda.*
La viande. . . . . *lahm.*
Le mouton . . . . *kebach.*
Les œufs. . . . . *bida.*
La poule. . . . . *djadjadj.*
Le poisson . . . . *houta.*
Le maïs. . . . . . *bechena.*
L'huile . . . . . . *zit.*
Le vinaigre. . . . *khral.*
Le miel. . . . . . *asel.*
Le poivre. . . . . *felfel.*
Le sel . . . . . . *melh.*
L'oignon . . . . . *basal.*
La figue . . . . . *kermous.*
Le raisin. . . . . *âneb.*
La datte . . . . . *temer.*
L'orange . . . . . *china.*
La banane . . . . *mouza.*
L'assiette. . . . . *tebsi.*
Le couteau. . . . *mous.*
La cuiller. . . . . *mrherfa.*
L'outre. . . . . . *kerba.*
La serviette. . . . *foutha.*
Le savon . . . . . *seboun.*

Le café et le tabac.

Le café. . . . . . *kahoua.*
Le sucre . . . . . *sekkeur.*
La tasse . . . . . *fedjel.*
La pipe. . . . . . *sebsi.*
Le tabac . . . . . *dokhran.*
Le briquet . . . . *kedah.*
Le charbon. . . . *afia.*

Pour dormir.

Le lit. . . . . . . *frach.*
Le matelas . . . . *metrah.*
Le tapis . . . . . *besath.*
La couverture. . . *lehhaf.*
La chandelle . . . *chema.*
L'allumette. . . . *keda.*
La lampe. . . . . *mesbah.*

Pour écrire.

Le papier. . . . . *karheth.*
La plume. . . . . *kulam.*
L'encre. . . . . . *haber.*
La cire. . . . . . *louk.*
Le cachet. . . . . *thaba.*
La lettre . . . . . *mektoub.*
Le livre. . . . . . *ketab.*

L'argent.

L'argent . . . . . *draham.*

Les couleurs.

Le blanc . . . . . *abiod, beïda.*
Le noir. . . . . . *akhal.*
Le rouge . . . . . *ahmar.*
Le jaune . . . . . *assfar.*
Le vert. . . . . . *akhredar.*
Le bleu. . . . . . *azreg.*
Le violet. . . . . *mour.*
Le gris. . . . . . *rmadhi.*

Pour compter.

Un. . . . . *ouahhed.*
Deux. . . . . . . *zoudj.*
Trois. . . . . . . *tlata.*
Quatre . . . . . . *arba.*
Cinq . . . . *khramsa.*
Six . . . . *setta.*
Sept . . . . *seba.*
Huit . . . . *tmenia.*
Neuf. . . . . . . *tesâa.*
Dix. . . . . *achra.*
Vingt. . . . . . . *achrin.*
Cinquante. . . . . *khamsim.*
Cent . . . . *mïa.*
Mille. . . . . . . *elaf.*

Quelques adjectifs, adverbes et prépositions.

Combien . . . . . *kaddach.*
Beaucoup. . . . . *bezzaf.*
Assez. . . . . . . *barka.*
Peu. . . . . *chouïa.*
Ensemble. . . . . *soua-soua.*
Dessus . . . . . . *ala, fouk.*
Dessous. . . . . . *tahhat.*
Devant. . . . . . *koddam.*
Derrière. . . . . . *ouera.*
A côté. . . . . . *fi djeub.*
Au milieu. . . . . *oust.*
En haut . . . . . *fouk.*
En bas. . . . . . *esfel, tahhat.*
Dedans. . . . . . *dakhrel, fi.*
Sur. . . . . *ala.*
Dehors . . . . . . *berra.*
A droite . . . . . *imin.*
A gauche. . . . . *chemal.*
Ceci . . . . *hada.*
Cela . . . . *dak.*
Ici. . . . . *hena.*
Long. . . . . . . *thouil.*
Rond. . . . . . . *medouar.*
Carré. . . . . . . *merebba.*
Petit . . . . *ser'ir.*
Grand. . . . . . . *kebir.*

J. Glossaire topographique.

Abd . . . . Serviteur, esclave.
Abiod, Beïda . . . Blanc.
Adrar . . . . . . Montagne.
Ahad, El-Hàd. . Dimanche.
Ahmar, f. *Hamra*. Rouge.
Aïn, pl. *Aïoun* . . Source, fontaine.
Aït. . . . . Fils de tribu.
Akhal, Lekahal. . Noir.
Akhdar. . . . . . Vert.
Aksa. . . . . . . Eloigné.
Allah. . . . . . . Dieu.
Arba. . . . . . . Mercredi.
Arbi, pl. *Arab*. . Arabe.
Arch, pl. *Araïch*. Tribu.
Ardh, Erdh. . . . Terre, pays.
Areg, Erg. . . . Région des dunes.
Arich, pl. *Araïch*. Terrain uni avec quelques arbustes.
Asoud, Akhal. . . Noir.
Assfar . . . . . . Jaune.
Azreg, f. *Zerga*. Bleu.
Bab, pl. *Biban*. . Porte.
Basra. . . . . . . Contrée couverte de pierres blanches.
Bedoui, pl. *Bedouia*. Campagnard.
Bekaa . . . . . . Lieu.
Ben. . . . . Fils de.
Bender (*Mers*) . . Port.
Berka. . . . . . . Lac d'eau douce.
Beurd. . . . . . . Froid.
Bir, pl. *Biar*. . . Puits.
Birket . . . . . . Réservoir, étang.
Bît, pl. *Biout*. . . Maison.
Bled, Blad, pl. *Belad*, dimin. *Blida*. Pays, contrée, ville.
Bordj. . . . . . . Fort, tour.
Bou . . . . Père.
Chabet . . . . . . Ravin.
Chebkha . . . . . Lacis, filet.
Chegga. . . . . . Crevasse.
Cheikh . . . . . . Chef, vieux.
Chemal. . . . . . Sud.
Cherg. . . . . . . Est.
Cherguin . . . . . Oriental.
Cherif. . . . . . . Noble, illustre.
Chitan . . . . . . Diable.
Chott. . . . . . . Fleuve, étang.
Dahra . . . . . . Sud.
Daïa. . . . . . . Bas-fond en cuvette retenant l'eau.
Dechera. . . . . . Village de maisons.
Djebel, pl. *Djebal*. Montagne, chaîne.
Djedda. . . . . . Littoral, rivage.
Djedid, f. *Djedida*. Neuf.
Djema . . . . . . Mosquée.
Djemâa. . . . . . Assemblée, vendredi.
Djenan. . . . . . Jardin.
Djerid . . . . . . Palmier.
Djeurf . . . . . . Escarpement.
Djeziré. . . . . . Ile.
Djof . . . . Sein.
Douar . . . . . . Village de tentes.
Douira . . . . . . Maisonnette.
Draa. . . . . . . Chaînon, coteau allongé.
El . . . . Le, la, les.—Se change par euphonie en Ech, Ed, En, Er, Es, Et, Ez, devant les consonnes correspondantes.
Erg, pl. *Areg*. . . Région des grandes dunes.
Fondouk . . . . . Marché couvert.
Fougui, Fougani, Kani. . . . . Supérieur, plus élevé.
Foum. . . . . . . Débouché, bouche.
Gara, pl. *Gour*. . Terrain isolé dans les sables.
Guebla. . . . . . Sud.
Gueraa. . . . . . Etang, terrain nu.
Rbaba . . . . . . Forêt.
Rharb . . . . . . Ouest.
Rharbi. . . . . . Occidental.
Rheder. . . . . . Flaque.
Ghour . . . . . . Haute dune de sable.
Gober, Kobr . . . Tombeau, sépulture.
Goléa. . . . . . . Châtelet, fortin.
Goubba, Koubba. . Chapelle en l'honneur d'un marabout.
Gueman, ... Plateau étendu de peu de relief, butte.
Guennar . . . . . Sommet, piton.
Guetar. . . . . . Puits à suintements.
Haci. . . . . . . Petit puits.
Had . . . . Dimanche.
Hadid . . . . . . Fer.
Hadj. . . . . . . Pèlerin.
Hadjar. . . . . . Pierre.
Hadji. . . . . . . Celui qui a été à la Mekke.
Hadra . . . . . . Descente.
Haïcher. . . . . . Bas-fond humide.
Haït . . . . Mur, enceinte.
Hamada . . . . . Plateau.
Hammam. . . . . Thermes, bains chauds.
Hammaz . . . . . Monticule, mamelon.
Haouch. . . . . . Ferme.
Hedjaz. . . . . . Terre de pèlerinage.
Henchir. . . . . . Ruines.
Hissar . . . . . . Forteresse.
Hodna . . . . . . Plaine entourée de montagnes.
Hofra . . . . . . Trou, fosse, excavation.
Hout. . . . . . . Poisson.
Kef. . . . . Crête, rocher, pic.
Kafir, Kafr. . . . Infidèle.
Kafr. . . . . . . Hameau.
Kalâa. . . . . . . Forteresse, château fort.
Kalig. . . . . . . Canal de navigation.
Kantara . . . . . Aqueduc, pont.
Karié. . . . . . . Village.
Kasba . . . . . . Citadelle, bourg.

Kasr, pl. *Ksour*. .	Palais, château.
Kebaïli, Kebila, pl. *Kebaïl*	Kabyle, homme de la tribu.
Kebar, Kbeur. . .	Tombeau, sépulture.
Kebir, f. *Kebira*, pl. *Kbar*.	Grand.
Kebrit	Soufre.
Kedrin.	Ancien.
Keria.	Bourg, bourgade.
Khabt	Plaine plate, région salée, inculte.
Khalidj.	Golfe.
Khamis.	Jeudi.
Khanga, Khanguet.	Défilé.
Kholdj	Fondrière.
Kibla.	Sud.
Komar	Lune.
Ksar, pl. *Ksour*.	Village ou bourg fortifié.
Lella.	Sainte, dame.
Màden	Mine.
Maghreb	Ouest.
Malah	Marais saumâtre.
Màlah, Mouïlah. .	Marais saumâtre.
Malka	Confluent.
Mansour	Victorieux.
Maskara, Masker.	Camp.
Méchera	Gué.
Mechhed	Chapelle en l'honneur d'un saint.
Mechraa	Carefour.
Medersa, Medrasa.	Ecole supérieure.
Medina, Medînet.	Ville.
Medjez.	Gué.
Medjra.	Courant.
Mehalla.	Campement.
Mekta, Mokta. . .	Carrière, coupure.
Mellaha	Saline.
Meraa	Pâturage.
Merdj, Merdja.	Marais, prairie.
Mers . Mersa. . .	Mouillage, port.
Mesdjed, Mesdjid.	Mosquée.
Misr	Capitale.
Nador	Sommet, tour, observatoire.
Nahiet	Village, commune.
Nedjed.	Contrée élevée.
Nefoud.	Courant de sable.
Nezlet	Hameau.
Nhar.	Feu.
Oued, Ouadi, pl. *Aoudia* et *Ouidan*.	Cours d'eau, vallée, lit de rivière.
Oulad, Ouled, pl. *Aoulad*.	Enfant.
Oum	Mère, plein de, tête de vallée.
Oust	Milieu.
Outa	Plaine.
Ras, pl. *Rous*. . .	Sommet, tète, cap, pointe.
Rebia.	Printemps.
Rif.	Plante.
Saàda	Bonheur.
Safra, Asfar. . .	Jaune.
Safsaf, Sfrifa . .	Tremble.
Sahara.	Vaste plaine déserte.
Sahel.	Littoral, côte.
Saïd, f. *Saïda*. . .	Heureux.
Saïl, Séil.	Torrent.
Sba.	Lion.
Sebkha.	Lac salé.
Sebt	Samedi.
Seghir	Petit.
Sfa.	Schiste.
Sidi, Si.	Seigneur.
Souk.	Marché.
Souman.	Minaret, lieu élevé.
Sour.	Rempart.
Tamgout	Pic.
Targui, pl. *Touareg*.	Touareg.
Tehama, ...	Terrain plat.
Tella, pl. *Tell*. .	Colline.
Temrah.	Crocodile.
Tenia, Teniet. . .	Col, sentier.
Tlata.	Mardi.
Tnin, Etnin. . . .	Lundi.
Touil, f. *Touila*. .	Long.
Toura	Ecluse.
Zab, pl. *Ziban*. .	Oasis.
Zerb	Haie.
Zeriba	Parc aux bestiaux.

K. Hygiène.

Le climat de l'Algérie est très sain. L'inculture du sol et la présence des marais étaient, dans l'origine de l'occupation, les principales causes des maladies pour les Européens. Ces causes ont disparu en grande partie et elles auront bientôt disparu entièrement, grâce aux travaux de colonisation. Les affections aujourd'hui les plus ordinaires sont dues à la chaleur prolongée et au brouillard des nuits. On évitera aisément ces affections en se conformant aux simples prescriptions qui suivent.

Vêtements. — Les vêtements inférieurs, pantalons et chaussures, doivent être larges, de manière à ne pas gêner la circulation. La chemise de toile, si glaciale quand elle est humectée de sueur, devra être rem-

placée par la chemise de coton, et mieux encore par une chemise en laine légère, à l'imitation des indigènes. On doit porter des coiffures, casquettes et chapeaux, à larges bords ou à visière, de façon à abriter les yeux et la tête contre le soleil ou la poussière. L'usage du parasol est encore ce qu'il y a de mieux pour la promenade au soleil. L'habillement par excellence, celui qui préserve le mieux contre la chaleur, le vent, la pluie, la poussière, c'est le caban ou paletot à capuchon. Il est utile d'avoir avec soi un paletot supplémentaire, que l'on quitte quand on a chaud et dont on se couvre lorsque l'on craint un refroidissement. Une ceinture de laine de 4 à 5 mèt. de longueur est encore nécessaire contre les refroidissements subits; en s'en entourant le ventre et les reins, on se prémunit contre les chances de dysenterie.

Bains, ablutions. — Les bains maures, dont le massage excitant nettoie parfaitement la peau, doivent être préférés aux bains tièdes, qui sont débilitants. Les bains d'eau froide seront pris dans l'eau courante, mais seulement lorsque la sueur ne mouillera pas le corps. On se fera, en été, de fréquentes ablutions sur le corps avec un linge mouillé. En été également, quand le sommeil sera rendu difficile par des picotements sur la peau, quelques lotions à l'eau froide combattront cette cause d'insomnie.

Alimentation. — Un régime mixte, composé autant que possible de viandes rôties, de volaille, de poisson associés aux légumes, comme font les indigènes aisés du littoral, est le plus convenable à suivre. L'alimentation sera donc légèrement tonique. La viande de porc doit être prohibée pendant les chaleurs de juillet et d'août. Il faut éviter de charger l'estomac de substances peu nutritives. Les fruits mûrs, pris avec modération, constituent à la fois un aliment et une boisson agréable et rafraîchissante; mais, ingérés à forte dose et sans avoir atteint leur complète maturité, ils occasionnent la diarrhée et la dysenterie. Contrairement au préjugé populaire, il faut s'abstenir en pareil cas de prendre, pour se guérir, des *figues de Barbarie* : l'ingestion de ces fruits, dont les grains sont très nombreux, a souvent occasionné des constipations douloureuses et opiniâtres.

Boissons. — La meilleure boisson, celle qui convient à tout le monde et à toutes les positions, est le café léger. Il diminue les transpirations, calme la soif, les fatigues provenant de la chaleur ou du froid. On se trouvera fort bien encore de l'usage du thé. On boit en Algérie beaucoup d'absinthe; de toutes les liqueurs alcooliques fermentées, c'est la plus dangereuse, car elle contient des huiles essentielles qui sont de nature à léser le système nerveux. La bière, le cidre et toutes les espèces de poirés ne doivent être bus qu'accidentellement. L'usage modéré du vin est utile, ainsi que le mélange aux boissons de doses minimes d'alcooliques. On ne boira que des eaux connues et réputées de bonne qualité; il faudra savoir résister au besoin d'étancher la soif et s'habituer à boire peu. Dans les localités marécageuses, il faut, avant de se servir de l'eau, la purifier en la faisant passer dans un filtre à charbon. Lorsqu'on n'a qu'une mauvaise eau pour se désaltérer, on doit se borner à s'en humecter la bouche.

Préceptes généraux. — Pendant les chaleurs, faire une sieste au milieu du jour.

Éviter de se baigner dans les eaux stagnantes des marais, car elles renferment des miasmes paludéens qui occasionnent des fièvres pernicieuses.

Si l'on se couche en plein air ou sous une tente, éviter le refroidissement la nuit. En conséquence, se couvrir de vêtements de laine, burnous ou paletot à capuchon. Dormir le visage enfoncé dans un capuchon ou les yeux recouverts d'une étoffe quelconque. On se préservera ainsi des ophtalmies.

Boire et manger peu avant et pendant la marche; faire un repas réparateur quand l'étape est terminée.

Si l'on est surpris par le siroco et si l'on se trouve sur un terrain déjà échauffé, ne pas se coucher par terre; se tenir debout, ou bien mieux continuer de marcher jusqu'à ce que l'on soit arrivé à un endroit moins brûlé par le siroco.

Ne pas passer la nuit sur le bord des marais, des flaques d'eau, des rivières encaissées et dans les vallées. Gagner les hauteurs de préférence : on aura moins à craindre le miasme paludéen et les moustiques, deux inconvénients des lieux bas et humides.

Trousse. — Le voyageur devra se munir d'une petite trousse qu'il garnira principalement de sulfate de quinine pour la fièvre, d'alcali, de phénol et de nitrate d'argent pour les piqûres d'insectes, de taffetas gommé pour les coupures, d'une pince, d'une paire de ciseaux, d'un petit bistouri et d'une lancette. Une paire de lunettes à verres bleus est indispensable contre les fortes chaleurs de l'été, la réverbération des routes et des maisons blanchies à la chaux.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Tableau* de la situation des établissements français dans l'Algérie, année 1840, donne un travail bibliographique de M. C. Brosselard, ancien préfet d'Oran, et comprenant la nomenclature de près de 700 livres, brochures, articles de revue et journaux, sur l'histoire, la géographie, les voyages, les opérations militaires, le gouvernement, l'administration et la colonisation de l'Algérie. De 1840 à 1887, c'est-à-dire depuis 47 ans, le nombre de ces ouvrages s'est accru considérablement, et beaucoup d'entre eux ont contribué à compléter et à étendre les connaissances que nous possédions sur l'Algérie.

Nous donnons ici la bibliographie des livres que nous avons consultés pour notre *Itinéraire.* Si le nom de quelques auteurs, historiens ou voyageurs, ne s'y rencontre pas, c'est que ces auteurs ont puisé aux sources que nous indiquons, et que, dès lors, il n'y aurait aucun profit à les citer. Nous n'avons pas donné, pour la même raison, la liste fort longue des livres ou brochures sur la politique et la colonisation de l'Algérie.

Della descrizione dell' Africa, etc., par Léon l'Africain, traduction française par Jean Temporal ; in-folio. Lyon, 1556.

La navigation et pérégrinations orientales, de Nicolas de Nicolaï, seigneur d'Arfeuille, valet de chambre et géographe ordinaire du roi Charles IX, avec des gravures exécutées sur les dessins du Titien ; in-folio. Lyon, 1566.

Topografia et istoria general de Argel, par Haëdo ; grand in-4. Valladolid, 1612.

Relation des voyages de M. de Brèves, tant en Grèce... qu'aux royaumes de Tunis et d'Alger... ; in-4. Paris, 1628.

Histoire de Barbarie et de ses corsaires, par le R. P. Dan. ; in-4. Paris, 1637.

Description générale de l'Afrique, par Marmol Caravajal, traduction de Nicolas Perrot d'Ablancourt, enrichie de cartes par M. Sanson, géographe du roi ; 3 vol. in-4. Paris, 1667.

Voyages dans les régences d'Alger et de Tunis en 1724 *et* 1725, par Peyssonnel, et de 1783 à 1786, par Desfontaines, publiés par M. Dureau de la Malle ; 2 vol. in-8. Paris, Gide, 1838.

Histoire du royaume d'Alger, par Laugier de Tassy ; in-12. Amsterdam. 1725. Cette histoire a paru plusieurs fois sans nom d'auteur, et a été traduite en anglais, en allemand, en espagnol et en italien.

Voyages dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant... avec des cartes et des figures, par Shaw, traduits de l'anglais ; 2 vol. in-4. La Haye, 1743.

Histoire de l'Afrique ou de l'Espagne sous la domination des Arabes, composée de différents manuscrits arabes de la Bibliothèque du roi, par Cardonne ; 3 vol. in-12. Paris, 1765.

Voyages en Barbarie, ou lettres écrites de l'ancienne Numidie pendant les années 1785 *et* 1786, par Poiret ; 2 vol. in-8. Paris, 1789.

Géographie d'Edrissi, traduite de l'arabe en français, par M. A. Jaubert (tomes V et VI du Recueil des voyages et mémoires de la Société de géographie de Paris); in-4. Paris, 1836.

Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes, par Ibn-Khaldoun, traduite de l'arabe par M. de Slane; 4 vol. in-8. Alger, imprimerie du gouvernement, 1853 à 1858.

L'Afrique ancienne, par d'Avezac; in-8. Paris, F. Didot.

Alger, Tunis, Tripoli et Fezzan, par Carette et Rozet; in-8. Paris, F. Didot.

Description de l'Algérie, par Abou-Obéïd-el-Bekri, traduite par M. de Slane; in-8. Paris, Duprat, 1859.

Relation d'un séjour à Alger, par Pananti; in-8. Paris, 1820.

Histoire de la domination des Arabes en Afrique et en Espagne, par Conde, traduite par M. de Marlès; 3 vol. in-8. Paris, 1825.

Esquisse de l'État d'Alger, par W. Shaler; in-8, avec un plan. Paris, 1830.

Histoire de l'Algérie ancienne et moderne, avec cartes et nombreuses gravures, par M. Gaffarel, doyen de la Faculté de Dijon; in-4. Paris, F. Didot, 1883.

Voyage dans la régence d'Alger, ou description du pays occupé par les Français en Afrique, par M. Rozet, capitaine d'état-major; 3 vol. in-8, avec un atlas. Paris, 1883.

Recherches sur l'emplacement de Carthage, par C.-T. Falbe; in-8. Paris, 1833, avec atlas.

Voyage pittoresque dans la régence d'Alger, grand album in-folio, avec notices, par MM. Wild et Lessore. Paris, 1835.

De l'établissement des Français dans la régence d'Alger, par M. Genty de Bussy; 2 vol. in-8. Paris, 1835.

Esquisse générale de l'Afrique, par M. d'Avezac; in-8. Paris, 1837.

Fondation de la régence d'Alger, par MM. Sander Rang et Ferdinand Denis; 2 vol. in-8. Paris, J. Augé, 1837.

Description nautique des côtes de l'Algérie, par M. Bérard, capitaine de corvette; in-8. Paris, Impr. royale, 1837.

Annales algériennes, précis historique de l'administration française depuis 1830, par M. E. Pélissier, capitaine d'état-major; 3 vol. in-8. Paris, 1836-1839.

Description du pays de Mar'reb, par Abou'l-Feda, accompagnée d'une traduction française et de notes par M. C. Solvet; in-8. Alger, 1839.

De la domination turque dans l'ancienne régence d'Alger, par le colonel Walsin Esterhazy; in-8. Paris, Ch. Gosselin, 1840.

L'Algérie, par le baron E. Baude; 2 vol. in-8. Paris, A. Bertrand, 1841.

Ez-Zohrat-el-Nayerat, chroniques de la régence d'Alger, traduites d'un manuscrit arabe, par M. A. Rousseau; in-4. Alger, Bastide, 1841.

Alger, voyage politique et descriptif dans le Nord de l'Afrique, par E. Bavoux; 2 vol. in-8. Paris, 1841.

Journal de l'expédition des Portes de Fer, rédigé par C. Nodier; in-4, avec gravures. Paris, Impr. royale, 1844.

Icosium, par A. Berbrugger; in-8. Alger, Bastide, 1844.

L'Algérie, par M. Berbrugger; 3 vol. in-folio, avec figures. Paris, Delahaye, 1842 à 1845.

Voyages dans le Sud de l'Algérie, traduits par A. Berbrugger; petit in-4. Paris, Impr. royale, 1846.

Notice historique du Makhrzen d'Oran, par le général Walsin Esterhazy; in-8. Oran, Perrier, 1849.

Souvenirs de l'Algérie, notions sur Orléansville et Tenès; in-8. Valenciennes, 1850.

Archéologie de l'Algérie, par le commandant de Lamarre; in-4, avec gravures. Paris, Impr. nationale, 1850.

L'Univers pittoresque. Afrique moderne. Tunis, par le docteur Frank; in-8. Paris, 1850.

Tachrifat, recueil de notes historiques sur l'administration de l'ancienne régence d'Alger, par M. A. Devoulx; in-8. Alger, impr. du gouvernement, 1853.

Histoire des Beni-Zeïan, rois de Tlemcen,

traduite par M. l'abbé Bargès; in-12. Paris, B. Duprat, 1853.

Description de la régence de Tunis, par E. Pélissier; 1 vol. gr. in-8. Paris, 1853.

Mœurs et coutumes de l'Algérie, par le général E. Daumas; in-12. Paris, Hachette et Cie, 1854.

Geronimo, le martyr du fort des Vingt-Quatre-Heures à Alger, par M. A. Berbrugger; in-18. Alger, Bastide, 1854.

Les chevaux du Sahara, par M. le général E. Daumas; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1855.

Souvenirs de la vie militaire en Afrique, par le comte P. de Castellane; in-12. Paris, Hachette et Cie, 1856.

Richesses minérales de l'Algérie, par M. Henri Fournel; in-4. Paris, Impr. impériale, 1856.

Lettres sur un voyage dans la partie méridionale du Sahara de la province d'Alger, par le docteur V. Reboud; broch. in-8. Paris, 1857.

Inscriptions romaines de l'Algérie, par M. Léon Renier; grand in-4. Paris, Gide et Baudry, 1857.

Exploration des K'sour et du Sahara de la province d'Oran, par M. le commandant L. de Colomb; in-8. Alger, Dubos frères, 1858.

Mémoire sur la constitution géologique des Ziban et de l'Oued-Rir', etc., par M. Dubocq, ingénieur des mines; in-8. Paris, Carillan-Gœury et Victor Dalmont, 1858.

Études sur les eaux minérales de l'Algérie, recueillies par M. le docteur A. Bertherand; in-8. Alger, Tissier, 1858.

Récits de la Kabylie, par E. Carrey; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1858.

Les oasis de la province d'Oran ou les Oulad-Sidi-Cheikh, par M. le docteur Leclerc; in-8. Alger, Tissier, 1858.

Un été dans le Sahara, par M. E. Fromentin; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1858.

Une année dans le Sahel, par M. E. Fromentin; in-12. Paris, Michel Lévy frères, 1859.

Histoire d'Oran, par M. Léon Fey; in-8. Oran, Perrier, 1859.

Les Khouan, ordres religieux chez les musulmans de l'Algérie, par le général de Neveu; in-8. Paris, A. Guyot, 1846.

Les Khouan; de la constitution des ordres religieux en Algérie, par M. C. Brosselard; in-8. Alger, Bourget, 1859.

Marabouts et Khouan, par le commant. L. Rinn; in-8. Alger, A. Jourdan, 1884.

Tlemcen, sa topographie, son histoire, etc., par M. l'abbé Bargès; in-8. Paris, B. Duprat, 1859.

Les fouilles de Carthage, par M. Beulé, *Journal des savants,* in-4. Paris, 1859.

Petit guide à Carthage, par M. Caillat, in-16. Carthage, 1878.

Le commerce et la navigation de l'Algérie avant la conquête française, par M. Elie de la Primaudaie; in-8. Paris, impr. de Ch. Lahure et Cie, 1860.

Voyage archéologique dans la régence de Tunis, par V. Guérin; 2 vol. in-8. Paris, 1862.

Exploration géologique des Beni-Mzab et du Sahara, par M. Ville, ingénieur en chef des mines; in-4. Paris, impr. nationale, 1872.

La Kabylie et les coutumes kabyles, par MM. Hanoteau et Letourneux; 3 vol. in-8. Paris, Impr. nationale, 1872.

Mémoire sur les tombeaux des émirs Beni-Zeiyan..., par C. Brosselard; in-8. Paris, Impr. nationale, 1876.

Rapport sur la mission des Chotts, par le commandant Roudaire; in-8. Paris, Impr. nationale, 1877.

Archives des missions scientifiques; in-8. Paris, Impr. nationale, périodique.

Revue de Géographie, par L. Drapeyron; in-8. Paris, Ch. Delagrave, périodique.

Nouvelle géographie universelle :

L'Afrique septentrionale, t. II, par E. Reclus; in-4. Paris, Hachette et Cie, 1886.

De Palerme à Tunis, par M. P. Melon; in-12. Paris, Plon, 1885.

Oudjda, par G. Canal; in-8. Oran, impr. de P. Perrier, 1887.

Grand Annuaire de l'Algérie et de la Tunisie. Paris, grand in-8, 1886-1887.

Espagne, Algérie et Tunisie, par P. de Tchihatchef; in-8. Paris, J.-B. Baillière, 1880.

Répertoire du droit administratif, par M. G. Béquet (Algérie), 2e, 3e, 4e et 5e fascicules; in-4. Paris, Paul Dupont, 1883.

Indicateur général des chemins de fer, etc. in-12. Alger, L. Chappuis fils.

Livret Chaix, guide pour les chemins de

fer de l'Algérie et de la Tunisie, mensuel; in-12. Paris.

L'Indicateur tunisien, par M. G. Balut; in-8. Tunis, 1887.

Guide officiel des passagers, Cie générale des Transatlantiques; mensuel, in-8.

L'Indicateur des chemins de fer tunisiens et de la navigation; in-12. Tunis, Robet, 1883.

État actuel de l'Algérie, rapport présenté chaque année par le gouverneur général à l'ouverture du Conseil supérieur.

Statistique générale de l'Algérie, 1882 à 1884; in-folio. Alger, P. Fontana et Cie, 1885.

Catalogue spécial des produits agricoles et industriels de l'Algérie, etc.; in-8. Paris, Impr. nationale, 1878.

Exposition universelle de Paris en 1878. Série de brochures in-8 publiées par les soins du gouvernement général de l'Algérie, sur l'agriculture, les arts, les lettres, les sciences, etc., etc.

La Revue africaine, journal des travaux de la Société algérienne, paraissant tous les deux mois par cahier in-8 de 5 feuilles. Alger, Jourdan, 1856 à 1887.

La Revue archéologique, mensuelle; in-8. Paris, Leleux, et maintenant Didier.

Annuaire de la Société archéologique de la province de Constantine; in-8. Constantine, Arnolet, paraissant tous les ans depuis 1853.

En Tunisie..., par Dick de Lonlay; in-12. Paris, E. Dentu, 1882.

Revue de l'Afrique française, mensuelle; direct. M. P. Poinssot; in-4. Paris.

Géographie physique de l'Algérie, par O. Mac-Carthy; in-12. Alger, Jourdan, 1881.

Algérie, géographie physique, par le colonel Niox; in-8. Paris, 1884.

Cartes et plans des villes de l'Algérie, faisant partie du Tableau des établissements français dans l'Algérie, publié par le Ministre de la guerre.

Topographie de l'Algérie, recueil de plans et vues de villes et de batailles, collectionnés ou mis en ordre par A. Devéria; ces plans et vues, manuscrits, gravés ou lithographiés, font partie de la collection du Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale.

Carte de l'Algérie, à l'échelle de 1 mètre pour 400,000 mèt., publiée, d'après les levés et les reconnaissances des officiers d'état-major, par le Dépôt du Ministère de la guerre; 6 feuilles.

Carte de la Kabylie, au 50,000e; 6 feuilles. Dépôt du Ministère de la guerre.

Carte de la région de l'halfa, etc., par O. Mac-Carthy. Alger, 1875-1876.

Carte de l'Algérie, à l'échelle de 1 mètre pour 800,000 mèt., dressée au Dépôt de la guerre, d'après les travaux de MM. le commandant Titre et les capitaines Derrien et Parisot. 4 feuilles, 1876.

Cartes des étapes des 3 provinces de l'Algérie, au 800,000e; 3 feuilles. Dépôt du Ministère de la guerre.

La même carte, avec le tracé des chemins de fer de l'*Est-Algérien*, par M. Bouchez-Léoménil, ingénieur en chef. 1881.

Carte agricole et industrielle de l'Algérie. Alger, A. Jourdan, 1877; 1 feuille.

Carte des chemins de fer d'Arzeu à Saïda, au 400,000e, éditée par la Compagnie franco-algérienne. 1878; 1 feuille.

Carte du chemin de fer de Duvivier à Souk-Ahrras, au 50,000e, éditée par la Compagnie de Bône-Guelma. 1878; 1 feuille.

Carte des chemins de fer de Guelma au Khroub, au 80,000e, éditée par la Compagnie de Bône-Guelma. 1878; 1 feuille.

Carte des chemins de fer de l'Algérie et de la Tunisie, publiée par la Compagnie de Bône-Guelma. 1883; 1 feuille.

Carte du chemin de fer de l'Ouest-Algérien, publiée par la Compagnie. 1883; 1 feuille.

Carte du chemin de fer de Constantine à Sétif, au 40,000e, éditée par la Compagnie de l'Est-Algérien. 1878; 1 feuille.

Cartes du chemin de fer de la Maison-Carrée à l'Alma, au 40,000e, éditée par la Compagnie de l'Est-Algérien. 1878; 1 feuille.

Carte de la Tunisie, à l'échelle de 1 mèt. pour 400,000 mètres, par M. Pricot de Sainte-Marie; 2 feuilles.

Carte de la Tunisie, au 200,000e, publiée par le Ministère de la guerre; 20 feuilles. La dernière contient le plan des principales villes de la Tunisie.

Carte marine de la Tunisie, sur toile; 2 feuilles, publiée par l'Amirauté anglaise.

Itinéraires en Tunisie, au 100,000e, par le colonel Perrier de l'Institut; 4 feuilles, Tunis, Bizerte, le Kef et Testour. Publication du Ministère de la guerre. 1882.

INTRODUCTION

APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE [1]

Situation.

L'Algérie qui porte le nom d'Alger, sa ville la plus importante, est située entre le 31e et le 37e degré de latit. N., le 5e degré de longit. O. et le 7e degré de longit. E. Elle fait face à l'Espagne, à la France, à l'Italie, aux Baléares, à la Corse, à la Sardaigne et à la Sicile. Le méridien de Paris passe sur le djebel Chenoua, à 15 kil. à l'E. de Cherchel; la Calle est sous le méridien d'Ajaccio; Nemours est sous le méridien de Cherbourg et de Bayonne. On compte 772 kil. de Marseille à Alger, 728 kil. de Marseille à Philippeville, 1,028 kil. de Marseille à Oran et 659 de Port-Vendres à Alger.

L'Algérie actuelle occupe à l'E. une partie considérable de l'ancienne Numidie; au centre, toute la Mauritanie Sitifienne; à l'O. proprement dit, la Mauritanie Césarienne : à l'extrême O., une portion de la Mauritanie Tingitane.

Divisions naturelles.

On divise généralement l'Algérie en 3 zones bien caractéristiques : le Tell, les Hauts-Plateaux et le Sahara.

Le **Tell**, *Tellus* des anciens, est la région des pluies périodiques, des forêts, des fruits et des grains; c'est la région labourable, colonisable par l'Européen, qui trouve dans ses vallées, aux différentes altitudes, non seulement une terre exceptionnelement fertile, mais des conditions climatériques analogues à celles de son pays d'origine.

Berbrugger compte trois subdivisions du Tell : le *Sahel*, qui veut dire rivage, et s'applique en général au système de petites collines qui règnent le long de la mer, et qui sont ordinairement bornées au S. par des plaines; *Outa*, ce sont les plaines qui sur plusieurs points s'étendent

1. V. MM. E. Reclus, O. Reclus, col. Niox, com. Derrien, Mac-Carthy et O. Niel.

au S. du Sahel; *Djebel*, la montagne proprement dite qui s'étend jusqu'aux vastes plaines des Hauts-Plateaux.

Les **Hauts-Plateaux**, qu'avec raison et par des considérations climatologiques les Arabes regardent comme appartenant au Sahara, sont le domaine de l'Arabe pasteur; balayé par les ouragans de sable, ils ne se prêtent à aucune culture; mais ils offrent d'excellents pâturages lorsque les pluies d'automne et de printemps n'ont pas fait défaut; c'est là que l'*halfa*, la stipa tenacissima, prend un développement si extraordinaire.

Le **Sahara** est une vaste mer intérieure desséchée, mais ce n'est pas le désert. Pendant l'hiver, ses pâturages sont couverts de troupeaux; des oasis d'une fraîcheur délicieuse ont pu être créées par l'industrie humaine, lorsque les nappes d'eau souterraines n'étaient pas trop profondes; des villes se sont bâties près des jardins de palmiers et servent d'étapes aux migrations des nomades.

Au delà du Sahara s'étendent de grands espaces stériles couverts de cailloux brisés : c'est le **Hamada**; au delà encore, ce sont les **Areg**, plaines de sables inhabitables, que les caravanes ne traversent jamais sans crainte. D'après M. Mac-Carthy, le Tell comprend 14 millions d'hectares; les Hauts-Plateaux, 11 millions, et le Sahara, 45 millions.

Orographie.

Dans son ensemble, dit M. le colonel Niox, la structure de l'Algérie est extrêmement simple : deux grands plis de terrain, formés d'éléments à peu près parallèles, sont orientés dans la direction générale de la côte, c'est-à-dire de l'ouest à l'est, en remontant un peu vers le nord. Ce sont les montagnes du Tell qui bordent la Méditerranée, et la chaîne saharienne qui borde le Sahara. Elles soutiennent une terrasse allongée dont l'altitude varie de 500 à 1,000 mèt., et à laquelle on donne ordinairement le nom de Hauts-Plateaux.

Ces deux chaînes, d'abord écartées de 150 à 200 kil. sur la frontière du Maroc, se rapprochent peu à peu l'une de l'autre, et, dans la Tunisie, elles dessinent les deux berges de la longue vallée de la Medjerda. L'une se termine au Ras-el-Mekki; l'autre au cap Bon. Entre ces deux promontoires, se creuse le golfe de Tunis.

Les **montagnes du Tell** sont formées par des escarpes étagées les unes au-dessus des autres; leurs brisures sont, d'une manière générale, tournées vers le N. On peut les décomposer de la façon suivante, en les groupant en chaînes ou en massifs que séparent de profondes coupures pour la plupart perpendiculaires à la côte. Ces coupures sont les lits des principales rivières de l'Algérie.

On compte dans la province d'Oran : en bordure des Hauts-Plateaux, les monts de *Tlemcen* (point culminant, djebel Kouabet, 1,621 mèt.); les monts de *Daya* (vigie, 1,392 mèt.); les monts du *Saïda*.

En bordure de la côte ou des plaines du littoral : les monts des *Traras* (djebel Filhaucen, 1,157 mèt.); les monts du *Tessala* (1,068 mèt.); les monts des *Beni-Chougran* (djebel Nador, 808 mèt.).

Dans la province d'Alger : les monts de l'*Ouarsenis* (1,985 mèt.); les monts du *Dahra* (djebel Zakkar, 1,535 mèt.); les monts du *Titeri* (djebel

Dira, 1,810 mèt.). Les monts du Titeri se décomposent en deux masses parallèles séparées par la plaine des Beni-Sliman et des Arib; leurs escarpes du N. sont les monts de *Mouzaïa*, des *Beni-Salah*, des *Beni-Mouça*, les montagnes de la Grande-Kabylie (point culminant, Lella-Khedidja, 2,308 mèt.).

Dans la province de Constantine : le massif de la Petite-Kabylie : les *Babor* (point culminant, djebel Adrar, 1,994 mèt.); les *Biban;* les monts d'*El-Kantour* et de *Constantine;* les monts du *Hodna;* les monts de la *Medjerda*, et, près de la côte, sur la frontière tunisienne, les monts de la *Khroumirie*.

La **chaîne saharienne** peut se décomposer ainsi :

Les monts des *Ksour*, Oulad-Sidi-Cheikh (point culminant, djebel Mzi, 2,200 mèt.); les monts du *Djebel-Amour* (point culminant, djebel Touila, 1,900 mèt.); les monts des *Oulad-Naïl* (djebel Bou-Kahil, 1,500 mèt.); les monts du *Zab;* le massif de l'*Aurès* (point culminant, djebel Chelia, 3,328 mèt.); les monts des *Nememcha*. La chaîne saharienne se prolonge en Tunisie par les monts *Frechiche*, les *Hamada*, le djebel *Zaghouan* et les collines de la presqu'île de la *Dakla-Mahouïn*.

Hydrographie.

Les cours d'eau de l'Algérie ne sont pas navigables; voici le tableau des principaux, en allant de l'O. à l'E.

VERSANT MÉDITERRANÉEN.

Dans la province d'Oran : la *Tafna*, affluent de l'Isser ou Safsaf; l'*oued Malah* ou rio Salado; la *Makta*, formée par la réunion du Sig et de l'Habra; le *Chélif*, dont les principaux affluents sont le Nahr-Ouassel et la Mina;

Dans la province d'Alger : le *Mazafran*, formé de l'oued Djer et de la Chiffa; l'*Harrach;* l'*Isser;* l'*oued Sebaou* qui traverse la Kabylie;

Dans la province de Constantine : l'*oued Sahel* ou Soummam, grossi par l'oued Bou-Sellam; l'*oued El-Kebir* ou Roumel; le *Safsaf* ou oued El-Harrouch; la *Seybouse*, d'abord oued Cherf ayant pour affluent l'oued Zenati; la *Medjerda* qui coule ensuite dans la Tunisie.

VERSANT SAHARIEN.

Cinq rivières principales descendent des montagnes des Ksour entre Figuig et Géryville et vont se perdre dans les sables; ce sont : l'*oued Sousfana*, l'*oued Namous*, l'*oued Gharbi*, l'*oued Seggueur*, l'*oued Zergoun*. Entre Géryville et Tebessa toutes les eaux de la chaîne saharienne se réunissent dans la vallée longitudinale de l'*oued Djedi* et dans les chotts sahariens, chotts Mel-R'ir dont l'altitude est en partie inférieure à celle de la Méditerranée, ce qui a fait naître la pensée d'une *mer intérieure*. Quatre vallées leur amènent les eaux de l'Aurès, celles de l'*oued Kantara*, de l'*oued Abdi*, de l'*oued El-Abiod* et de l'*oued El-Arab*.

Dans le Sahara de Constantine, aboutissent de longues vallées dont les eaux sont souterraines : ainsi, dans le bassin d'Ouargla, l'*oued Mzab* et l'*oued Mïa*, et, dans le bassin de l'oued R'ir, l'*oued Zghargar*.

Les Hauts-Plateaux, légèrement creusés à leur milieu, reçoivent dans des cuvettes peu profondes les eaux à l'époque des grandes pluies. Ces cuvettes sont, dans la province d'Oran, les *chotts Gharbi* et *Chergui;* dans la province d'Alger, les *zahrès Gharbi* et *Chergui;* dans la provinçe de Constantine, les *chotts du Hodna* et les *sebkha* chez les Haracta. Le chott de Hodna est le seul qui reçoive des rivières qui sont : l'oued Chellah, l'oued Ksob, l'oued Barika, l'oued Chaïr et l'oued Dermel.

On compte quelques lacs, *Guera,* comme au S. et près de la Calle.

Climat.

Le climat de l'Algérie est doux et salubre. La température moyenne sur le littoral est de 12° au-dessus de zéro en janvier, février et mars; elle s'élève habituellement à 25, 28 et 30° en juillet, août et septembre. Il n'en est pas de même sur les Hauts-Plateaux, où les chaleurs de l'été sont moins tempérées et où les hivers rigoureux ne sont point rares; mais, pris dans son ensemble, le climat est à la fois agréable et sain. Au surplus, sa réputation n'est plus à faire en Europe; Alger, entre autres villes du littoral méditerranéen, reçoit chaque année un grand nombre de visiteurs étrangers, empressés de venir goûter, sous un beau ciel, les douceurs d'un hiver exceptionnel.

Les observations suivantes ont été fournies par le service météorologique du gouvernement général de l'Algérie, qui compte 44 stations dans lesquelles les variations de l'atmosphère et du temps sont enregistrées à la même heure (7 h. du matin), et centralisées avant midi au bureau d'Alger, qui les réunit dans un bulletin publié le soir.

Un système d'observations régulières a été installé depuis le 1er juillet 1880, à bord des paquebots de la Compagnie générale transatlantique.

LOCALITÉS		Pression barométrique moyenne générale	Moyenne des températures du thermomètre sec			Quantité de pluie en millimètres totaux
			Janvier.	Août.	Générale.	
Région maritime.	Oran.	755,6	11,9	23,7	16,6	305,7
	Alger	760,2	14	23,7	17,8	697,0
	La Calle. . . .	761,3	13,7	26,5	18,6	932,9
Région montagneuse.	Tlemcen. . . .	692,1	9,2	26	16,8	524,2
	Fort-National. .	683,7	10,1	27	14,2	982,1
	Constantine. . .	704,2	8,5	26,9	15,2	408,5
Hauts-Plateaux.	Géryville. . . .	659,7	7,2	25,3	14,1	126,0
	Djelfa	667,4	7,2	27,6	15,2	175,6
	Tebessa	688,8	8,1	27,7	15,9	251,5
Régions sahariennes.	Laghouat. . . .	697,4	10,4	30,5	18,8	46,6
	Biskra	751,0	13,6	33,2	21,8	54,8

Productions du sol.

FORÊTS.

La dernière statistique (1884) donne, pour l'étendue et la nature du territoire forestier domanial, communal et particulier, les chiffres suivants dans les trois provinces :

ESSENCES	PROVINCES			TOTAL
	D'ALGER	D'ORAN	DE CONSTANTINE	
Superficie des forêts où dominent les essences suivantes :				
	Hectares.	Hectares.	Hectares.	Hectares.
Le chêne-liège	39,985	7,627	388,924	436,526
Le chêne vert	157,095	267,213	340,521	764,829
Le chêne-zéen	9,987	417	41,115	51,519
Le pin d'Alep	369,834	258,834	230,593	859,261
Le cèdre	7,147	»	30,845	37,992
Le thuya	26,378	124,160	»	150,538
Le pin maritime	20	»	1,675	1,695
L'orme et le frêne, Le lentisque, L'olivier sauvage et caroubier, L'eucalyptus, Essences diverses	179,666	149,951	153,199	482,816
Total	790,112	808,202	1,186,872	2,785,186

Ainsi le sol forestier algérien est de 2,785,186 hectares, c'est-à-dire supérieur à celui de la France.

Les produits les plus importants des forêts sont les lièges, les bois de construction, de charpente, de charronnage et d'ébénisterie, les écorces à tan et les matières colorantes.

L'industrie du *liège* a pris une extension toujours croissante, malgré les incendies qui, à plusieurs reprises, sont venus dévaster certaines forêts. L'exportation atteignait, en 1884, le chiffre de 4,868,669 kilog. représentant une valeur de plus de 5,842,402 fr.

Le *chêne-zéen* est employé pour la construction des navires. Le *cèdre*, dont la colonie possède de très beaux spécimens, le *frêne austral*, le *pin d'Alep*, offrent les mêmes qualités de résistance qu'en Italie et en Turquie; le *thuya*, l'*olivier*, le *pistachier*, le *genévrier*, le *citronnier* et le *chêne-yeuse* fournissent de beaux et excellents bois pour l'ameublement.

L'*eucalyptus* (blue gum de Tasmanie), dont les variétés les plus utiles ont été importées et surtout vulgarisées dans toute l'Algérie par l'énergique persévérance de M. Ramel, donne des produits d'une réelle valeur industrielle. Cet arbre, dont la croissance est très rapide, fournit, dès

l'âge de dix ans, un bois presque aussi dur et aussi résistant que celui du chêne. Plus de 2 millions d'eucalyptus ont déjà été plantés en Algérie, et l'on peut considérer comme un fait acquis l'influence hygiénique et fébrifuge de cet arbre dans notre colonie. Les feuilles sont employées avec succès dans le traitement de la fièvre et de certaines affections typhiques; elles fournissent à la distillation une essence qui jouit de propriétés balsamiques très dignes d'être étudiées et appliquées.

Les *écorces* de diverses espèces de chênes d'Algérie, celles de l'eucalyptus et de certains acacias australiens, renferment du tannin en proportions variables, mais considérables.

Les *bois de teinture* les plus importants sont : le sumac, utilisé pour teindre en rouge les cuirs du Maroc; le grenadier, dont l'écorce fournit une couleur jaune solide; le caroubier, dont les graines donnent une teinture jaune; l'épine-vinette, le frêne, le noisetier, le sureau, etc.

ARBRES A FRUIT.

Au 31 décembre 1884, les plantations faites dans la zone colonisable comprenaient 16,733,302 arbres et arbustes à fruits :

Arbres fruitiers à feuilles caduques.	7,056,127
Bananiers, orangers, citronniers, etc.	743,071
Oliviers greffés.	4,570,183
Mûriers	2,363,921
Total.	16,733,302

L'*olivier* croît spontanément en Algérie. Aussi y a-t-il avantage à conserver exempts de toute greffe les arbres qui portent des fruits dont on peut retirer au moins 8 à 10 pour 100 d'huile. La récolte des olives a été en 1885 de 30,097,890 kilog. ayant produit 1,062,358 hectol. d'huile. Les exportations, pour 1884, sont de 2,670,172 kilog., dont la valeur est de 2,670,172 fr.

Les usines européennes, établies particulièrement à Tlemcen et en Kabylie, donnent aujourd'hui des produits très estimés sur les marchés de la métropole.

Le *palmier-dattier* (phœnix dactylifera, Linn.), forme la richesse des oasis, surtout des oasis de la province de Constantine.

Le total du nombre de palmiers imposables de 25 à 50 c. par tête est de 2,001,279; le tribut ou lezma a été de 502,551 fr. pour 1885.

Les palmiers du littoral et du Tell ne donnent aucun produit et comptent comme arbres d'agrément.

Le *palmier nain* (chamærops humilis, Linn.), qui couvre une partie des provinces d'Alger et d'Oran, sert pour la confection de la sparterie et pour la fabrication du crin végétal et du papier.

Les *oranges* sont justement renommées; celles de Blida et de la Mitidja alimentent depuis longtemps les marchés de Marseille et de Paris. En moyenne, le rendement annuel d'un hectare de terrain planté en orangers n'est pas moindre de 3,000 fr., et la dépense ne dépasse pas 800 fr. Malheureusement l'exportation est encore limitée par les frais

de transport assez élevés qu'exigent nos grandes lignes de chemins de fer.

Le *bananier*, le *goyavier*, le *néflier du Japon* sont cultivés avec succès. Tous les *arbres à fruit* de l'Europe poussent spontanément en Algérie ou y sont acclimatés depuis longtemps au moyen des pépinières.

VIGNE.

La culture de la *vigne* est de plus en plus en faveur parmi les Européens qui veulent parer non seulement aux désastres causés en France par le phylloxera, mais au moindre rendement des récoltes en céréales. Les colons s'y livrent donc avec ardeur, et les indigènes eux-mêmes améliorent et augmentent leurs vignobles.

La vigne trouve en Algérie un sol et un climat dont la nature lui convient à merveille. Le rendement est, en moyenne, de 50 hectol. à l'hect. et le prix courant du vin varie dans les limites de 25 à 35 fr. l'hectol. C'est donc là un produit moyen annuel de 1,200 à 1,500 fr. par hect. Les vins marquent en moyenne de 11 à 13 degrés.

La superficie des terrains plantés en vigne qui était, en 1876, de 12,868 hect., est, en 1885, de 70,885 hect. La récolte a été de 967,924 hectol. La production aurait été sensiblement supérieure, si la vigne, dans certaines régions de la colonie, notamment dans les départements d'Alger et d'Oran, n'était exposée aux ravages d'un insecte appelé l'*altise*. Malheureusement aussi la présence du phylloxera a été constatée dans certaines régions.

« L'Algérie, au point de vue de la vigne, n'en est plus à faire ses preuves. Quelques-uns de ses crus sont déjà très appréciés. La province d'Oran produit des vins capiteux et forts en couleur qui rappellent ceux d'Espagne. Maskara est connue depuis longtemps pour ses vins blancs; les rouges s'y dépouillent en vieillissant et ressemblent alors, pour le goût comme pour la couleur, à d'excellent bourgogne. La province d'Alger donne des produits plus légers, mais dignes d'estime. Médéa prétend remplacer nos meilleurs vins blancs; nous en avons goûté de très fins à Koubba, près d'Alger. Les trappistes de Staouéli, sur le Sahel, livrent au commerce des vins dont le mérite n'est pas seulement d'avoir mûri sur un emplacement historique, tout près des lieux où se livra la première bataille de 1830. Dans la province de Constantine, on a fait de bons essais près de Rouffach et de Mila; au Beni-Melek, près de Philippeville, on a imité les crus du Médoc et ceux des côtes du Rhône. Les crus de la Calle se rapprochent du bordeaux. Souk-Ahrras vend déjà assez cher des vins blancs qu'on compare au sauterne. Dans les plaines de Bône, près de Mondovi, un cultivateur fort entendu, qui même n'est pas propriétaire, mais simple locataire de sa ferme, a réalisé, en 1883, des bénéfices tellement énormes que nous n'osons en citer le chiffre. Pourtant ses vignes sont plantées dans les terres basses des bords de la Seybouse, qui semblent plutôt faites pour produire des céréales... » (*Th. Roller.*)

SITUATION DU VIGNOBLE ALGÉRIEN AU 31 DÉCEMBRE 1885.

DÉPARTEMENTS	TERRITOIRES	ARRONDISSEMENTS OU SUBDIVISIONS	SUPERFICIES PLANTÉES — CÉPAGES NOIRS	SUPERFICIES PLANTÉES — CÉPAGES BLANCS	QUANTITÉS DE VIN RÉCOLTÉES — ROUGE	QUANTITÉS DE VIN RÉCOLTÉES — BLANC	SUPERFICIE TOTALE DES PLANTATIONS	QUANTITÉ TOTALE DE VIN RÉCOLTÉE
			Hectares.	Hectares.	Hectolitres.	Hectolitres.	Hectares.	Hectolitres.
Alger. . .	Civil. . .	Alger.	17,162	3,176	322,585	30,490	20,338	353,075
		Médéa	936	473	9,642	1,165	1,409	10,807
		Miliana. . . .	1,756	271	14,200	2,242	2,027	16,442
		Orléansville. .	309	90	1,307	76	399	1,383
		Tizi-Ouzou. .	1,160	276	17,270	2.070	1.436	19,340
	Militaire.	Médéa	30	1	25	5	31	30
		Aumale. . . .	»	»	»	»	»	»
		Total. .	21,353	4,287	365,029	36,048	25,640	401,077
Oran . . .	Civil. . .	Oran	16,066	327	224,339	2,695	16,393	227,034
		Mostaganem. .	3,967	535	37,890	1,324	4,502	39,214
		Mascara . . .	2,097	683	18,317	6,938	2,780	25,255
		Bel-Abbès . .	1,780	169	29,832	3,154	1,949	32,986
		Tlemcen . . .	1,192	109	29,857	808	1,301	30,665
	Militaire.	Mascara. . . .	5	4	»	»	9	»
		Tlemcen . . .	37	5	402	14	42	416
		Total. .	25,144	1.832	340,637	14,933	26,976	355,570
Constantine.	Civil. . .	Constantine. .	1,694	159	14.081	2,052	1,853	16,133
		Batna.	119	34	4,681	28	153	4,709
		Bône.	4,708	289	62,347	8,057	4.997	70,404
		Philippeville. .	6,239	71	97,662	934	6,310	98,596
		Sétif	185	696	747	60	881	807
		Guelma. . . .	1,596	59	12,723	357	1,655	13,080
		Bougie	1,754	659	7,020	528	2,413	7,548
	Militaire.	Constantine. .	»	»	»	»	»	»
		Batna.	4	3	»	»	7	»
		Total. .	16.299	1,970	199,261	12,016	18,269	211,277

RÉCAPITULATION

Départements	D'Alger. . . .	21,353	4,287	365,029	36,048	25,640	401,077
	D'Oran	25,144	1.832	340,637	14,933	26,976	355,570
	de Constantine.	16,299	1,970	199,261	12,016	18,269	211,277
	Total général.	62,796	8,089	904,927	62,997	70,885	967,924

CÉRÉALES.

Le tableau suivant donne l'état général des cultures et des récoltes de céréales par catégorie de producteurs et par espèce de produits pendant l'année 1885.

NATURE DES CÉRÉALES	CULTURES EUROPÉENNES		CULTURES INDIGÈNES		TOTAUX	
	Superficies cultivées.	Quantités récoltées.	Superficies cultivées.	Quantités récoltées.	Superficies cultivées.	Quantités récoltées.
	Hectares.	Quintaux métriques.	Hectares.	Quintaux métriques.	Hectares.	Quintaux métriques.
Blé tendre . .	131,025	835,064	60,028	302,243	191,053	1,137,307
Blé dur. . . .	118,271	761,639	1,006,052	4.714,881	1,124,323	5,476,520
Seigle.	391	2,605	»	»	391	2,605
Orge	119,897	1,029,974	1,326.620	8.130,232	1,446.517	9,160,206
Avoine	34,155	368,606	2,300	25,002	36,455	393,608
Maïs	3,796	29,631	6,064	29,382	9,860	59,013
Bechna ou Dra.	5,803	19,225	32,213	105,865	38,016	125,090
Totaux. . .	413,338	3,046,744	2,433,277	13,307,605	2,846,615	16,354,349

LÉGUMES.

Tous les légumes réussissent en Algérie. Quelques-uns même s'y reproduisent spontanément et presque sans aucun soin. A cause de la fertilité prodigieuse de son sol, l'Algérie voit ses champs couverts en décembre des légumes les plus recherchés à Paris vers la fin de mars, et est en mesure de fournir de primeurs les marchés de la capitale.

En 1884, l'exportation des légumes secs et leurs farineux a été de 6,442,683 kilog., d'une valeur de 1,610,670 fr.; celle des légumes verts a été de 2,670,747 kilog., d'une valeur de 400,612 fr.

FOURRAGES.

Outre les foins d'Europe, qui viennent à peu près sans culture en Algérie, cette terre féconde produit encore une grande quantité d'herbes fourragères, toutes excellentes pour la nourriture et l'engraissement des bestiaux. On compte près de cent trente de ces dernières.

« Dès les premiers jours de pluie, en novembre, les plaines, les vallées, les coteaux et les plateaux se couvrent d'une abondante végétation spontanée, qui, au printemps, atteint de un mètre à un mètre cinquante de hauteur. Sur les terrains humides, dominent les plantes appartenant aux familles des graminées; sur les terrains secs et les coteaux, les plantes appartenant aux légumineuses; parmi les graminées les plus communes, sont les lygées et les stypes, connues des Arabes sous le nom d'*halfa* (voir encore aux plantes industrielles).

Viennent ensuite les avoines, les dactyles, les paturins, les alpistes, les brômes, les fétuques, le mil, le *dis* des Arabes (arundo festucoïdes) et le lolium perenne ou ray-grass. Parmi les légumineuses, ce sont les gesses, les lentilles, les luzernes, les lupins, les vesces, les orobes, quelques trèfles et des sainfoins, dont certaines espèces, entre autres l'hedysarum coronarium et l'hedysarum flexuosum, atteignent une hauteur de 3 mètres. » (*M. E. Cardon.*)

PLANTES INDUSTRIELLES.

1° **Tabac.** — La culture du tabac introduite en 1844 par trois colons, est complètement libre en Algérie. L'espèce la plus cultivée est le *chebli.*

Culture du tabac pendant l'année 1884.

PLANTEURS	NOMBRE	SUPERFICIES CULTIVÉES	RÉCOLTE EN FEUILLES
Européens	1,124	2,218 hect.	2,170,024 kilog.
Indigènes	7,209	7,029 —	2,484,588 —
Totaux	8,333	9,247 hect.	4,654,612 kilog.

On évalue dans les années ordinaires à 6 ou 8 quint. par hect. le rendement des tabacs fins et du chebli; les autres donnent de 10 à 12 quint., rapportant 1,000 à 1,500 fr. par hect. (revenu brut). Le tabac rend, dans de bonnes conditions, jusqu'à 800 et 900 fr. par hect., déduction faite de tous les frais.

2° **Coton.** — Dans l'antiquité, l'Algérie était couverte de magnifiques plantations de cotonniers. De nos jours, la culture du coton, qui avait pris une certaine extension pendant la guerre d'Amérique, est tombée en 1884 à 4,768 kilog., valant 8,250 fr.

3° **Lin, chanvre, ramie.** — La culture du *lin* diminue aussi considérablement. En 1885 le nombre des planteurs n'est plus que de 278 (1177 en 1876) et le nombre d'hect., de 1,214, donnant une récolte de 656,538 kilog. de graines; la paille donne 696,008 kilog. et la filasse et étoupe, 369 kilog.

La culture du *chanvre* ne donne pas de grands résultats. Le chanvre indigène ou *hachich,* produit des effets enivrants sur les indigènes qui le fument.

La *ramie* (bœhmeria tenacissima ou rustica utilis), connue dans les colonies anglaises sous le nom de *china-grass,* est une plante textile remarquable. On peut, en Algérie, faire jusqu'à quatre coupes par an, fournissant un bénéfice net d'environ 800 fr. par hect.; mais sa culture n'est encore qu'à l'état d'essai.

4° **Halfa et palmier-nain.** — L'*halfa* (macrochloa tenacissima ou

lygæum spartum), qui couvre les sept dixièmes des Hauts-Plateaux (5 millions d'hect.), sert depuis une haute antiquité à la confection de menus ouvrages d'économie domestique dits de sparterie. Mais l'emploi de l'halfa pour la fabrication des pâtes à papiers et des cartons, qui est d'origine toute moderne, lui donne une valeur bien autrement importante. Il en résulte que les halfas algériens ont acquis, depuis quelques années, une valeur considérable, et leur exploitation est devenue une véritable source de fortune. C'est ainsi que la Compagnie franco-algérienne a entrepris la construction d'une voie ferrée de 214 kil. d'Arzeu à Krafallah par Saïda, et qu'elle a poursuivie jusqu'à Mécheria, 352 kil. d'Arzeu, en avril 1882, en demandant comme garantie de ses capitaux la concession de l'exploitation régulière des halfas, dans une région d'une étendue de 300,000 hectares (*V.* R. 48).

L'halfa sec se vend sur le marché de Sidi-Bel-Abbès, de 6 à 8 fr. le quint.; il vaut 12 fr., en moyenne, livré en balles pressées, sur le marché d'Oran, c'est-à-dire 120 fr. la tonne de 1,000 kilog.

De 1882 à 1885, l'Algérie a exporté 461,412 tonnes d'halfa dont 195,076 seulement pour 1885.

Le *palmier-nain* (chamærops humilis), pousse spontanément en Algérie; sa feuille se vend de 2 à 2 fr. 50 le quintal. Sa fibre résistante lui fait trouver un emploi pour la fabrication de pâtes à papier et à carton, mais surtout pour la fabrication du crin végétal. L'exportation de ce dernier a été, en 1884, de 13,986,815 kilog., représentant une valeur officielle de 3,496,703 fr.

5° **Plantes tinctoriales.** — La production des matières tinctoriales n'a encore pris que peu d'importance en Algérie; elle porte principalement sur la garance, le henné, le carthame et d'autres plantes de moindre intérêt.

Le *henné* (lawsonia inermis, Linn.) jouit d'une grande faveur parmi les Arabes de l'Algérie. Ses feuilles, réduites en poudre, puis délayées dans l'eau, donnent une couleur rouge orangé que les indigènes appliquent aux usages les plus variés. L'arbuste qui produit le henné, peu cultivé dans le Tell et seulement aux environs de Mostaganem et de Blida, trouve son terrain dans le Sud, à Biskra, dans les Ksour et au Touât.

6° **Plantes diverses.** — *Plantes oléagineuses :* l'olivier (*V.* ci-dessus), le lin, le ricin, l'arachide, le colza, le sésame.

Plantes à alcool : le sorgho sucré, l'asphodèle, la canne à sucre, le cactus ou figuier de Barbarie.

Plantes médicinales : l'opium, le pavot somnifère, la salsepareille, la moutarde, le ricin, le safran, le séné, le *hachich* ou chanvre (cannabis sativa).

Plantes et arbustes pour la parfumerie : Cheraga est le berceau de la fabrication et du commerce des essences propres à la parfumerie; M. Mercurin est son initiateur. On compte aujourd'hui des centres de fabrication de premier ordre à Blida, Bou-Farik, Cheraga, à la Trappe de Staouéli, Mostaganem, Bône et Philippeville. Parmi les végétaux propres à la préparation des essences, les orangers et toute la famille des aurantiacées se placent en première ligne. On en extrait le néroli,

les essences de petit grain, de cédrat, de bigarade, de Portugal, de citron et d'eau de fleur d'oranger. Parmi les autres végétaux cultivés, il faut noter le jasmin, la cassie, la tubéreuse, la verveine, le rosier, la menthe poivrée, etc. Mais la plante qui occupe la plus large place, c'est le géranium-rosa donnant une essence qui remplace l'essence de rose dont le prix est beaucoup plus élevé. Il faut ajouter à cette nomenclature les plantes qui croissent spontanément et sans culture; le thym, la lavande, l'absinthe, le myrte, le romarin, le fenouil, la sauge, la marjolaine, la menthe pouliot. La plus grande partie des produits fabriqués est expédiée sur Grasse, Paris et quelques villes d'Angleterre et d'Allemagne.

Plantes tropicales : le café, la vanille, le riz sec de Chine, le thé, le caoutchouc, le poivrier. On ne saurait pourtant affirmer que ces dernières plantes puissent définitivement s'acclimater en Algérie.

Métaux.

Les minerais les plus répandus en Algérie sont : pour le *fer,* les oxydes magnétiques, les hématites rouges et brunes, les carbonates; pour le *cuivre,* les pyrites contenant du plomb ou de l'argent; pour le *plomb,* des galènes argentifères; pour l'*antimoine,* des oxydes et des sulfures; pour le *mercure,* des oxydes et du cinabre; pour le *zinc,* des calamines et des blendes. Le *manganèse* accompagne la plupart des minerais de fer; le *nickel,* le *cobalt,* l'*arsenic* se rencontrent aussi, mais assez irrégulièrement, et toujours associés avec d'autres métaux.

On compte en Algérie 183 gîtes métallifères reconnus, dont 42 mines métalliques concédées à la fin de 1885, savoir : 14 dans le département d'Alger dont 4 exploitées; 4 dans celui d'Oran dont 1 exploitée; 24 dans celui de Constantine dont 6 exploitées.

L'étendue des concessions est de 13,245 hect. ;

Le nombre des ouvriers, 1,046;

La quantité extraite de fer est de 156,362 tonnes, d'une valeur de 1,058, 569fr.;

La quantité extraite de cuivre et plomb argentifère, de 13,384 tonnes, d'une valeur de 490,966 fr. ;

La quantité extraite de zinc et de plomb, de 5,817 tonnes, d'une valeur de 301,833 fr.;

Eaux thermales et minérales.

L'Algérie possède de très nombreuses sources thermales et minérales, qui, par leur composition et leurs vertus thérapeutiques, peuvent aisément soutenir la comparaison avec les meilleures eaux de l'Europe. D'après la notice publiée par M. Ville, inspecteur général des mines, en 1876, l'Algérie possède :

33 sources *thermales simples,* dont 27 se trouvent dans le département de Constantine;

52 sources d'eaux *minérales et thermales sulfureuses,* dont 38 sont dans le département de Constantine;

37 sources d'eaux *minérales ferrugineuses et gazeusés,* dont 21 dans le département de Constantine et 14 dans celui d'Alger;

21 sources d'eaux *salines et thermo-minérales*. Ce qui donne un total de 143 sources.

Les plus remarquables sont : 1° département d'Alger : *Hammam-R'ira, V.* p. 51; *Hammam-Melouan, V.* p. 115; *Hammam-Berouaguïa, V.* p. 91; *le Frais-Vallon, V.* p. 30; — 2° département d'Oran : *le Bain de la Reine, V.* p. 162; *Hammam-bou-Hadjar, V.* p. 205; *la Source d'Arcole, V.* p. 219; *Hammam-ben-Hanefia, V.* p. 214. — 3° département de Constantine : *Hammam-Meskhroutin, V.* p. 344; *Hammam-el-Biban, V.* p. 127; *Hammam-bou-Sellam, V.* p. 293; *Hammam-Salahin, V.* p. 311.

Les eaux minérales de l'Algérie méritent d'être étudiées très sérieusement. Les notices de M. Ville, du docteur Bertherand et de MM. Pouyanne et Tissot, renferment les renseignements essentiels que l'on a pu recueillir jusqu'à présent sur cet intéressant sujet.

Salines, sources salées, sel gemme.

On compte dans les trois provinces 26 salines naturelles ou lacs salés, 21 sources salées, 7 gîtes de sel gemme. Les plus remarquables sont, dans la province d'Alger, la *Sebkhra-Zarez-Chergui,* qui occupe 50,000 hect., et la *Sebkhra-Zarez-R'arbi,* qui occupe 32,000 hect.

Les sources de *Kasba,* au S. d'Aumale, de *Rbaïa,* au N.-E. de Bor'ar, de l'*oued Melah,* à 40 kil. O. de Bor'ar, et de *Dellis,* renferment toutes du sel en abondance.

Le rocher de sel de *Khang-el-Melah,* à 22 kil. N.-O. de Djelfa, et le rocher d'*Aïn-Hadjera,* à 48 kil. O. de Djelfa.

Dans la province d'Oran, on trouve la saline d'*Arzeu,* reliée à Arzeu par un chemin de fer, la *Grande Sebkhra,* à 24 kil. d'Oran, qui a 22,000 hect. de superf., et les *deux chotts du Sud,* dont la superf. dépasse 200,000 hect.

Les dépôts salins de la province de Constantine sont encore plus nombreux : on y compte 16 lacs salés dont les principaux sont le *Guerra-el-Tarf* (20,000 hect.), le *chott du Hodna* (84,000 hect.) et le *chott Melr'ir* (200,000 hect.).

Un grand nombre de sources salées sont exploités par les indigènes de la subdivision de Bougie: enfin les masses de sel gemme des *Ouled-Kebbab,* près de Mila, de *Metlili,* d'*El-Outaïa,* au N.-O. de Biskra, qui renferment en moyenne 90 pour 100 de chlorure de sodium pur, sont l'objet d'une exploitation très active de la part des indigènes et alimentent le commerce du Sud.

Marbres et pierres.

Marbres. — Le marbre le plus remarquable est l'*onyx translucide* d'Aïn-Tekbalek, dans le département d'Oran. On a trouvé des échantillons d'onyx aux environs de Nemours.

La carrière de *Filfila,* à l'E. de Philippeville, contient six gisements donnant des marbres de qualités variées. On y trouve le marbre blanc statuaire, d'une finesse comparable à celle du carrare, des marbres noirs veinés de blanc, des marbres bleu clair, bleu turquin, bleu

fleuri, etc. Les couches sont très épaisses et s'étendent sur une superficie de 68 hect.

On peut citer les carrières de l'*oued El-Assel*, à 28 kil. de Bône, qui fournissent des calcaires saccharoïdes blancs, bleuâtres ou veinés; les marbres du *fort Génois;* les brèches du *mont Chenoua,* près de Cherchel, et les marbres du Fondouk, Alger; les marbres verts siliceux du *cap Falcon,* près de Mers-el-Kebir; les serpentines de l'*oued Madar'* et les marbres du *djebel Orous* dans le département d'Oran.

Pierres à bâtir. — Les villes algériennes se sont toutes édifiées à l'aide de matériaux tirés de carrières environnantes. Alger prend ses pierres à bâtir dans la montagne du *Bou-Zaréa,* dont le calcaire fournit aussi une chaux excellente. Il existe surtout aux environs du littoral, à Collo, à Bône, des gîtes de granit qui peuvent être utilisés dans les constructions monumentales; à Stora et sur quelques points de la province d'Oran, on rencontre des porphyres, des diorites et des jaspes dont on peut tirer parti pour la décoration des édifices.

Autres matériaux.

Pierre lithographique d'El-Kantara, à Constantine; — *pouzzolane* de l'île de Rachgoun, d'Aïn-Temouchent, d'Husseïn-Dey, de Guelma et de l'oued N'sa; — *argile*, très répandue en Algérie; — *gypse,* à l'oued Djema, au S. de l'Arbâ, à Fleurus et à la Tafna, province d'Oran, au Chettabâ, province de Constantine; — *ardoises* de Mers-el-Kebir; — *terre à porcelaine,* signalée par M. Mac-Carthy à Nedroma et à Lella-Mar'nia; — *soufre* de El-Kebrita (la soufrière), à 32 kil. S.-O. de Bor'ar, et de Millesimo, province de Constantine; — *pétrole,* aux Beni-Zentis et aux Beni-Zeroual, province d'Oran; — *salpêtre,* fabriqué par les Arabes du Sud (Ziban et Oulad-Naïl) avec des lessivages de terre provenant de ruines d'anciens ksour et de grottes naturelles ou artificielles servant de refuge aux troupeaux des Arabes; — *lignite,* indices au Fondouk, à Dellis, à Aumale. Les lignites d'Hadjar-Roum, dans la subdivision de Tlemcen, et de Smendou (en exploitation), près de Constantine, ont des assises d'une certaine puissance.

Animaux sauvages.

Ce sont le lion, la panthère, l'hyène, l'once, le chat-tigre, le lynx, le caracal, le serval, l'ichneumon, la mangouste, le furet, la belette, la gerboise ou mus sagitta, le porc-épic, le renard, le chacal (canis aureus, *dib* des Arabes), le hérisson, le rat tigré, le sanglier, le lièvre, le lapin, le singe pithèque de la Kabylie et de la Chiffa, le *begueur-el-ouahach* ou bœuf sauvage, le bubale des anciens, l'aroui ou mouflon à manchettes (ovis ornata ou tragelaphus), la gazelle (antidorcas ou *r'ezala* des Arabes).

L'administration encourage par des primes en argent la destruction des animaux nuisibles.

Voici, par catégories d'espèces le nombre des animaux nuisibles abattus dans chaque province depuis l'année 1873; on verra que les grands fauves sont bien plus nombreux dans la province de Constantine qui est la plus boisée.

ANIMAUX	ALGER	ORAN	CONSTANTINE	TOTAL
Lions, lionnes et lionceaux.	29	»	173	202
Panthères.	262	158	794	1,214
Hyènes	588	1,118	176	1,882
Chacals.	12,646	11,894	2,645	27,185
Totaux.	13,525	13,170	3,788	30,483

Le chiffre des chacals ne doit être pris que pour mémoire, un grand nombre de chasseurs n'étant pas venu réclamer la prime qui a été abolie, depuis 1881, par le conseil général d'Alger.

Les primes sont payées par l'administration d'après le tarif suivant :

Lions, lionnes et panthères, de.	40 à 60 fr.
Lionceaux et jeunes panthères.	15 fr.
Hyènes	5 fr.
Chacals	1 fr. 50

Animaux domestiques.

Les animaux domestiques sont : le cheval, le mulet, l'âne, le chameau, le bœuf et la vache, le mouton, la chèvre et le porc.

Le *cheval* algérien appartient, comme on sait, à la race barbe qui est une des branches de la grande famille orientale dont il réunit, dans une certaine mesure, les précieuses qualités : force, agilité, sobriété et une merveilleuse facilité à supporter les fatigues et les privations. La création de dépôts d'étalons, dès 1844, a amené une amélioration graduelle dans l'élevage, dont la production a été telle, pendant une longue période d'années, qu'on put remonter en chevaux arabes, de bonne qualité, non seulement l'armée d'Afrique tout entière, mais encore un certain nombre de régiments en France.

Les dépôts d'étalons répartis dans les trois départements possédaient, en 1885, ensemble, plus de 654 étalons barbes, syriens et fils de syriens. Les saillies, pour l'ensemble, s'élevaient la même année à 24,135.

Un arrêté organique du 6 mars 1886 consacre l'institution d'un *stud-book* en Algérie pour les inscriptions d'origine des étalons barbes et syriens, afin d'assurer la conservation de l'excellente race de chevaux que possède l'Algérie.

La statistique de 1884 établit que la population des diverses espèces d'animaux, chevaux, mulets, etc., peut être évaluée comme il suit :

ANIMAUX	CHEZ LES EUROPÉENS	CHEZ LES INDIGÈNES	TOTAL
Chevaux	33,026	133,085	166,111
Mulets	20,166	116,067	136,233
Anes	12,324	260,355	272,679
Chameaux	163	240,938	241,101
Bœufs	139,384	1,025,355	1,164,739
Moutons	317,975	7,458,136	7,776,111
Chèvres	79,191	4,346,768	4,425,959
Porcs	76,977	2,433	79,410
Totaux	679,206	13,583,137	14,262,343

Pour l'année 1884 le nombre de têtes de bétail était seulement de 12,733,278, d'où, en faveur de l'année 1885, une augmentation de 1,489,065 têtes. Cette augmentation porte principalement sur les troupeaux appartenant aux indigènes, et parmi ceux-ci sur les espèces ovine et caprine notamment.

Le *chameau*, ou plutôt le *dromadaire*, est désigné sous le nom de *djemel* par les Arabes. Le mâle s'appelle *beir*, la femelle *naga*, et la réunion d'une centaine de ces animaux *ibel*. Le dromadaire peut devenir un animal de guerre dans la plaine et les pays peu accidentés. Il pourrait, moins utilement, il est vrai, servir dans le Tell. Par une raison inverse, le cheval ne peut rendre que peu de services dans la plaine sablonneuse du sud de l'Algérie : il sert dans les pays de montagnes; le dromadaire a l'espace déjà immense qui, partant de Bor'ar, conduit jusqu'à Lar'ouat et jusqu'au delà des Beni-Mzab; le pays du cheval n'est que de vingt-cinq lieues de largeur; le pays du dromadaire en a plus de cent et doit s'augmenter chaque année. Le dromadaire d'Algérie ne saurait faire, sans s'arrêter, plus de 12 à 15 lieues par jour. Quant au *mehari* il ne marche qu'au trot; mais son trot est allongé, et il peut le maintenir pendant 12 heures. Il parcourt de la sorte 30 à 40 lieues par jour, et cela pendant plusieurs jours de suite. Dans une course de meharis, de Tougourt à Biskra, janvier 1887, le vainqueur a fourni 225 kil. en 26 heures, soit 8 kil. 654 mèt. à l'heure. Le dromadaire de 25 ans ne sert presque plus à la charge; on l'engraisse, puis on le vend 35 à 40 fr. pour en faire manger la viande, qui est aussi bonne et aussi saine que celle du bœuf, mais dont le goût est légèrement musqué. La peau de l'animal abattu se vend encore 20 fr. à Alger. Enfin le poil du dromadaire, qui sert aux Arabes pour la confection des tentes, des burnous, des haïks et autres tissus à leur usage, a été essayé par la manufacture française et donne des résultats extrêmement remarquables.

L'exportation de l'espèce bovine a été, en 1884, de 22,882 bêtes, d'une valeur de 4,584,235 fr.

L'exportation de l'espèce ovine, en 1884, a été de 701,509 moutons d'une valeur de 14,030,180 fr., soit 20 fr. par tête. L'exportation des laines a été, en 1884, de 1,553,781 kilog., valant 2,719,116 fr.

Dans l'énumération des animaux domestiques, nous n'avons pas parlé du *chat* et du *chien*. On compte pour la race canine deux principales espèces : le chien de couleur fauve, à poil ras, que l'on rencontre en grand nombre aux abords des douars, hurlant et la gueule menaçante; puis le lévrier ou *slougui*. « Dans le Sahara » comme dans le pays arabe, le chien n'est pour l'homme qu'un valet disgracié, importun, rebuté, quelle que soit d'ailleurs l'utilité de son emploi, qu'il garde le douar ou veille sur le troupeau. Le lévrier seul a l'estime, la considération, la tendresse attentive de son maître; c'est que le riche ainsi que le pauvre le regardent comme un compagnon de leurs plaisirs chevaleresques auxquels ils se plaisent tant : pour ce dernier, c'est aussi le pourvoyeur qui le fait vivre... Le slougui du Sahara est de beaucoup supérieur à celui du Tell; il est de couleur fauve, haut de taille; il a le museau effilé, le front large, les oreilles courtes, le cou musculeux, les muscles de la croupe très prononcés, pas de ventre, les membres secs, les tendons bien détachés, le jarret près de terre, la face plantaire peu développée, sèche, les rayons supérieurs très longs, le palais et la langue noirs, les poils très doux. Entre les deux iléons, il doit y avoir place pour quatre doigts; il faut que le bout de la queue passée sous la cuisse atteigne l'os de la hanche. On met ordinairement cinq raies de feu a chaque avant-bras, pour consolider les articulations. Les lévriers les plus renommés du Sahara sont ceux des Hamïan, des Oulad-Sidi-Cheikh, des Harar, des Arbâ, des Oulad-Naïl. » (Général *Daumas*.)

Oiseaux.

L'aigle, le vautour, le faucon, le milan, l'émouchet, le hibou, le corbeau, la corneille à bec rouge, le pigeon, la tourterelle, la perdrix, la poule de Carthage, la caille, l'ortolan, l'alouette, le rossignol, le chardonneret, le merle, le loriot, le geai, le moineau, le flamant, la grue, la cigogne, la demoiselle de Numidie, l'étourneau, la grive, le vanneau, le pluvier, la bécassine, la bécasse, la macreuse, le cygne, le canard, le grèbe, le goéland, la mouette.

« L'*autruche* (strhutho camelus de Linné), est appelée en arabe *nama* au singulier, *naam* au pluriel. Le mâle est désigné sous le nom de *delim,* la femelle sous celui de *remda,* et les petits sous celui de *cherata.* Les anciens Arabes croyaient l'autruche fille d'un oiseau et d'un chameau. Aussi l'appelaient-ils oiseau-chameau, dénomination usitée même dans les langues anciennes. Les naam sont très répandus dans le Sahara... » (M. le docteur *Lacger.*)

La presque totale disparition de l'autruche du nord du Sahara a ralenti, en Algérie, le commerce des plumes et des œufs. Les dispositions prises au Jardin d'essai, par M. C. Rivière, pour augmenter le nombre des autruches domestiquées, donnent déjà de bons résultats : un jeune autruchon de 4 mois se vend 250 fr. Un mâle reproducteur vaut 600 fr.; le couple se vend 900 ou 1,000 fr. Les couples pondeurs donnent en moyenne 25 œufs valant 14 fr. la paire. La récolte des plumes donne en moyenne, par couple, un revenu brut de 200 fr.

Le *casoar*, dont la domestication se fait également au Hamma, pro-

met encore d'excellents résultats. On sait que la chair du casoar donne une très bonne viande de boucherie.

Le *faucon*, l'oiseau de race par excellence, *thair-el-hoor*, complète l'équipage de chasse d'un noble dans le Sahara. « Les Arabes, dit l'émir Abd-el-Kader, connaissent quatre espèces d'oiseaux de race qu'ils emploient à la chasse. Ce sont : *et-terakel, el-berana, el-hebala, el-bahara*. Le berana et le terakel sont les plus estimés; le terakel surtout, qui est le plus grand, et dont la femelle atteint quelquefois la taille d'un aigle ordinaire. Le *terakel* a les ailes noires, le dessous des ailes gris, le ventre noir et blanc, la queue noire, la tête noire dans son jeune âge, tirant sur le gris, puis sur le blanc à mesure qu'il vieillit. Son bec est très dur, très acéré, les serres solides et vigoureuses. Le *berana* est un peu moins fort et de moindre taille que le terakel. Les ailes sont d'un blanc grisâtre; la poitrine est blanche, la queue grise et blanche, le blanc domine; la tête est multicolore, mais le blanc est encore la couleur dominante. Le *bahara* est presque entièrement noir, à part quelques teintes blanches à la poitrine : « C'est un nègre, il ne vaut pas grand'chose. » Le *hebala;* la couleur grise domine, quelques teintes blanches sur les ailes, avec de plus petites qui sont jaunes. On paye un faucon d'un chameau, de cent boujous, quelquefois d'un cheval. »

Les plus beaux équipages de faucons et de slouguis ont longtemps appartenu aux Cheikh-el-Arab, entre Biskra et Tougourt, et aux Mokhrani, dans le Hodna et la Medjana.

Le *grèbe*, que l'on rencontre principalement au lac Fetzara, et qui malheureusement tend à disparaître, est l'oiseau qu'El-Bekri désigne sous le nom de *aikel :* « Oiseau singulier par son industrie de faire des nids flottants. » Le grèbe est très prisé dans l'industrie; sa peau, couverte d'un duvet blanc ou gris argenté, s'emploie comme fourrure.

Les *oiseaux de basse-cour* de l'Europe sont également ceux de l'Algérie; on a de plus, dans ce dernier pays, la pintade.

Reptiles, insectes, mollusques, poissons, etc.

« Les principaux reptiles sont la tortue de terre, qui est comestible, la tortue d'eau douce, le crapaud, qui atteint d'énormes dimensions, le caméléon, le lézard, la tarente ou gecko, et la vipère.

« Les Arabes appellent *deb* une espèce de gros lézard, qui vit dans le Sahara. Dans le Sahara de l'Algérie et de toute l'Afrique septentrionale, le crocodile terrestre d'Hérodote existe, et les indigènes lui donnent le même nom qu'en Égypte, *el-ouran*. Nous en avons vu, dans le Hodna, un qui atteignait une longueur de près de trois pieds; mais généralement ils n'ont pas cette dimension, du moins à en juger par les peaux que conservent les Arabes, et dont ils font des bourses et des blagues à tabac. Le mot *deb* est bien connu en Algérie; s'il n'est pas synonyme d'*ouran*, c'est le nom d'une espèce bien voisine de ce lézard.

« *El-lefâa* est le nom que les indigènes donnent à la vipère; on en compte deux espèces : 1° la *vipère céraste*, vipère cornue, ainsi nommée à cause des deux cornes qu'elle porte au-dessus de ses yeux et sur

son front. Elle est très répandue dans la région des steppes; elle habite les lieux boisés et les sables, où elle se creuse des trous; elle ne dépasse guère une longueur de 50 centimètres; elle rampe en formant cinq ou six replis rapprochés, et, lorsque pour une cause quelconque elle veut atteindre un objet, elle s'allonge tout à coup comme par l'effet d'un ressort. Sa morsure est, comme celle de toutes les vipères, suivie d'accidents très graves; les indigènes disent qu'elle est souvent suivie de mort, mais que l'on n'en meurt pas toujours. Les moyens employés par eux, pour arrêter l'action du venin, sont la ligature et les incisions, les bains de sable, les tiges de genêt pilées, etc. — 2° La *vipère minute,* vipère à courte queue (vipera brachyura, Cuv.). Cette vipère est plus grosse et probablement plus dangereuse que la céraste. On la rencontre dans la province d'Oran. » (M. le docteur *Lacger.*) — 3° « La vipère des jongleurs, remarquable par l'attitude qu'elle prend, la tête très relevée et le cou étalé, lorsqu'elle aperçoit un ennemi; elle est commune au pied du versant S. de l'Aurès, à El-Faïd et à Chegga, points les mieux abrités et les plus chauds du Sahara algérien. Les Arabes lui donnent le nom de *naâdja,* les Berbères des plateaux sahariens, celui de *seffeltés.* Elle n'est pas rare dans le S. de la régence de Tunis. » (*Ch. Tissot.*)

Les coléoptères et les insectes sont fort nombreux en Algérie; mais en général ils appartiennent à des espèces connues en Europe. A côté des insectes venimeux ou nuisibles comme le scorpion et la sauterelle, on trouve le kermès, la cochenille, l'abeille, le ver à soie.

L'industrie séricicole est de plus en plus abandonnée. 4 éducateurs seulement sont signalés comme s'étant livrés à l'élève des vers à soie pendant l'année 1885.

L'apiculture est pratiquée par les Arabes et par les colons. Au 31 décembre 1884, 855 Européens exploitaient 8,575 ruches; 25,800 indigènes exploitent 181,722 ruches; soit 26,655 apiculteurs et 190,297 ruches. L'exportation de la cire était, en 1884, de 65,376 kilog. d'une valeur de 130,752 fr.

La *sangsue* d'Afrique, connue sous le nom de *dragon,* est reconnue aujourd'hui aussi bonne que la sangsue bordelaise.

Parmi les mollusques terrestres on trouve l'escargot ou hélice chagrinée; les mollusques de mer sont l'huître, la praire, la moule, la clovisse, l'oursin.

Les poissons d'eau douce n'offrent pas une grande variété; le barbeau et l'anguille sont à peu près les seuls que l'on pêche dans quelques rivières quand il y a de l'eau. Cependant l'oued Zhour à l'E. de Collo contient dans ses eaux torrentueuses d'abondantes truites parfois saumonées. Les poissons de mer ont beaucoup d'analogie avec ceux du littoral français méditerranéen, ainsi : le saint-pierre, le loup, le pajot, le rouget, le mulet, le thon, l'alose, la murène, la dorade, la sole, la bonite, et surtout la sardine; la langouste et la crevette abondent également. Les principales sardineries sont établies à Stora et à Collo.

Le *corail,* un des plus beaux polypiers, se pêche principalement entre la Calle et Bône par les Français indigènes ou naturalisés, exonérés de

tous droits. On comptait, en 1884, 57 bateaux. Le chiffre des exportations a été, en 1884, de 17,963 kilog., au taux officiel de 30 fr., soit 538,890 fr. Livourne et Gênes reçoivent la plus grande partie de ce corail.

Population.

RECENSEMENT DE 1886.

DÉPARTEMENTS	TERRITOIRES CIVILS NOMBRE			TERRITOIRES MILITAIRES NOMBRE		POPULATION		
	Arrondissements.	Communes de plein exercice.	Communes mixtes.	Communes mixtes.	Communes indigènes.	Des territoires civils.	Des territoires militaires.	Total.
Alger	5	89	23	3	6	1,202,768	177,773	1,380,541
Oran.	5	74	20	3	2	752,554	117,951	870,505
Constantine. .	7	69	35	»	5	1,369,153	197,266	1,566,419
Totaux . .	17	232	78	6	13	3,324,475	492,990	3,817,465

DÉNOMBREMENT PAR NATIONALITÉ.

NATIONALITÉS		ALGER	ORAN	CONSTANTINE	TOTAUX	TOTAUX	TOTAL
Population comptée à part		21,965	24,001	19,303	65,269	65,269	3,817,465
Population municipale.	Français	91,592	64,716	63,319	219,627	3,752,196	
	Israélites	14,721	16,030	11,844	42,595		
	Musulmans . . .	1,182,660	655,802	1,423,960	3,262,422		
	Tunisiens et Marocains	1,404	14,424	6,512	22,340		
	Nationalités diverses.	68,199	95,532	41,481	205,512		
Population agglomérée.		205,840	228,303	147,197	581,339		

POPULATION INDIGÈNE.

La population indigène de l'Algérie comprend différents groupes reconnaissables plutôt par leurs mœurs et leurs coutumes que par le type; car les invasions dont l'Afrique a été le théâtre ont dû généralement le modifier, sinon l'altérer. On compte en Algérie les *Berbères* ou

Kabyles : ce sont les aborigènes; les *Arabes :* les *Maures* ou Arabes des villes; les *Koulour'lis,* fils de Turcs et de femmes mauresques; les *nègres* venus de l'Afrique centrale, et les *juifs,* appartenant à tous les pays.

Les Berbères ou Kabyles.

Les Kabyles qu'on regarde comme les descendants des Berbères sont les plus anciens habitants du pays. Par leur idiome, ils ne se rattachent ni aux peuples sémitiques, ni aux peuples indo-européens. C'étaient eux qui formaient le fond de la population de la Berbérie à l'époque romaine; ils sont en majeure partie sédentaires. Le classement en Berbères et en Arabes que l'on aurait prétendu faire d'après la langue, ne reposerait sur aucune base certaine. On trouve, en effet, des populations incontestablement de race berbère, comme dans le cercle de Djidjelli, et qui parlent exclusivement l'arabe.

Refoulés par les envahisseurs successifs, les Berbères se sont réfugiés dans les montagnes et c'est là qu'on retrouve leurs tribus, à peu près pures de tout mélange, et parlant une langue pour laquelle ils n'ont pas de signes particuliers de transcription.

Le caractère principal de l'organisation kabyle est l'indépendance des tribus; mais des intérêts communs les amènent à se grouper momentanément et à constituer des ligues temporaires. Les Kabyles du Djurdjura ont pu traverser la période de la domination turque sans être soumis. Ce n'est qu'en 1857 qu'ils furent domptés par le maréchal Randon.

L'organisation de la tribu kabyle est démocratique. La tribu se fractionne en communes, dachera ou thaddart, qui se subdivisent en karouba ou familles; les délégués des karoubas, amins, élus chaque année, forment la djemmâa, sorte de conseil municipal, qui sert d'intermédiaire entre les indigènes et l'autorité française, et qui administre les affaires communes. La thaddart, ou village, est la véritable unité constituée de l'organisation sociale.

Le mot *kabyle* sert à désigner une partie de la race berbère. Pour exprimer l'idée d'une tribu, de peuplade nomade, les Arabes emploient le mot *kabila* et au pluriel *kabaïl.* Pendant les quatre siècles qui suivirent la conquête de l'Afrique septentrionale par les musulmans, tous les nomades appartenaient à la race berbère; aussi, dans les ouvrages historiques et géographiques qui traitent de cette époque, le mot *kabyla* veut dire tribu berbère. Les Arabes nomades arrivés en Afrique étaient aussi organisés en tribus *kabaïla;* mais, voyant employer ce terme pour désigner une race qu'ils méprisaient, ils appliquèrent à leurs propres tribus le nom d'*arch,* qui signifie maison, pavillon, tente.

Les Berbères ou Kabyles de l'Algérie actuelle sont, dans la province d'Alger : les *Zouaoua,* les *Flissa,* les *Guechtoula,* les *Nezlioua,* les *Beni-Raten,* occupant, entre l'Isser et l'oued Sahel, le pâté montagneux désigné par nous et d'une manière purement conventionnelle sous le nom de Grande-Kabylie; les *Beni-Aïdel,* dépendant du cercle d'Aumale; les *Mouzaïa* et les *Soumata,* au nord et au sud de Médéa; les

tribus des cercles de Cherchel et de Tenès; les tribus de l'Ouaransenis, au sud d'Orléansville, et, dans le Sahara, les *Beni-Mzab,* les *Ouargla,* les *Touareg.*

Dans la province d'Oran : les tribus du Dahra; les *Beni-Ourar',* les *Flita,* les *Oulhasa,* les *Trara,* les *Msirda,* les *Beni-Snous.*

Dans la province de Constantine, de l'oued Sahel à la Seybouse, c'est-à-dire dans l'espace désigné, toujours par les Français, sous le nom de Petite-Kabylie : les *Beni-Mehenna* et les *Beni-Tifout,* du cercle de Philippeville; les tribus du *Ferdjioua,* du *Zerdeza,* du *Zouar'a;* les tribus du Sahel de Djidjelli, les tribus du *Babor* et du *Guergour,* au nord et à l'ouest de Sétif; les *Beni-Abbès,* dans le bassin de l'oued Sahel; les *Mzaïa,* les *Toudja,* les *Fenaïa,* les *Aït-Ameur,* du cercle de Bougie; les *Chaouïa,* dans l'Aurès; les *Zibanais* et les *Rouar'a,* dans le Sahara.

Nous prenons le Berbère ou le Kabyle de l'est d'Alger comme type général de la race.

Le Kabyle est d'une taille moyenne, bien prise; sa constitution est robuste; l'ensemble de sa physionomie, à l'encontre des races conquérantes venues de l'Arabie, est germanique : il a la tête volumineuse, le visage carré, le front large et droit, le nez et les lèvres épaisses, les yeux bleus, les cheveux généralement rouges, le teint blanc.

Ses vêtements sont la *cheloukha* ou chemise en laine qui dépasse les genoux, le *haïk* et le *burnous;* il porte pour le travail un large tablier de cuir ou *tabenta;* sa tête est presque toujours nue; il recouvre ses jambes de guêtres sans pieds, en laine tricotée, *bour'erous.*

Son dialecte qui, on l'a dit plus haut, a traversé la domination romaine, vandale, arabe et turque, donne justement à penser que le Kabyle est autochtone.

Le Kabyle tient à la maison. Il est sobre, habitué au travail, rompu à la fatigue; il est laboureur, horticulteur, pâtre; doué d'une rare intelligence, il exerce aussi avec beaucoup d'adresse les professions industrielles nécessaires à son existence : il fabrique la toile et les tissus de laine, les moulins à huile, les pressoirs, les paniers ou corbeilles, les armes à feu, les armes blanches (entre autres le terrible yatagan appelé *flissa,* du nom de la tribu où il se fabrique), la poudre, le plomb, le soc de charrue, la bêche, la faux, la serpe, la pioche. Le Kabyle possède encore un rare talent pour la fabrication de la fausse monnaie. L'exposition permanente des produits algériens, à Alger, montre quelques spécimens de l'industrie des faux monnayeurs du village d'Aït-el-Hassen.

Le Kabyle est peu instruit : l'écriture et la lecture sont du domaine du plus petit nombre ; les traditions arabes et les chants de guerre lui meublent suffisamment la mémoire.

Le Kabyle ne connaît point la médecine; s'il souffre d'une maladie interne, il emploie le suc de quelques végétaux; s'il a une blessure ou une fracture, il compose un amalgame de soufre, de résine et d'huile d'olive, qu'il applique sur la blessure ou sur la fracture; une amulette contenant quelques versets du Koran ou des signes cabalistiques fait le reste.

Le Kabyle a les idées de la famille; il n'a généralement qu'une femme à laquelle il s'attache sincèrement et qui ne vit pas dans l'état d'infériorité où vit la femme arabe. La *femme kabyle* travaille avec son mari, l'excite contre l'ennemi, le panse ou le rapporte s'il est blessé, prend son fusil s'il meurt, et se fait souvent tuer en le vengeant. N'est-ce pas assez dire que la femme kabyle jouit d'une grande considération? Aussi, de tribu à tribu, quand la moisson est rentrée et que la poudre parle, la femme obtient-elle souvent plus que l'homme pour la pacification. Si la Kabylie a ses marabouts, elle a aussi ses maraboutes!

Le Kabyle est loyal, hospitalier; l'*anaïa,* dont il est fier à juste titre, est le droit que possède tout Kabyle de rendre inviolable la personne, compatriote ou étrangère, qui se réclame de lui. Il connaît peu la *dïa* ou impôt du sang; la vendetta lui est commune avec le Corse; elle se transmet de père en fils.

Le Kabyle aime sa patrie. Ce noble sentiment lui a fait faire naguère cause commune avec Abd-el-Kader contre nous, et avec El-Mokhrani dans l'insurrection de ce dernier au commencement de 1871, mais pour dominer lui-même, et non pour satisfaire l'ambition d'un sultan qu'il sut toujours éloigner dès que ce dernier voulait lui imposer sa volonté. Il est religieux et quelquefois fanatique; il écoute volontiers les marabouts : Bou-Bar'la, en Kabylie, et Bou-Maza, dans le Dahra, en sont des exemples. Mais l'amour de la religion et de la patrie ne l'empêche cependant point de vivre avec l'Européen, dès que ses intérêts le mettent en contact avec lui. Si l'insurrection de 1871 a montré quels sentiments cette population nourrissait à notre égard, on n'a pas toutefois désespéré d'obtenir une certaine assimilation. On peut citer, comme preuve, la fréquentation des écoles franco-kabyles par les enfants kabyles.

Les Arabes.

Les Arabes nomades, s'étant emparés du pays plat, contraignirent les Berbères à se retirer, les uns dans les montagnes, les autres vers les contrées occidentales du Mar'reb. Depuis lors seulement, c'est-à-dire vers le milieu du XIe s. de Jésus-Christ, l'Afrique septentrionale posséda les Arabes nomades. « Les premiers conquérants musulmans, dit Ibn-Khaldoun, ne s'y établirent point comme habitants des tentes; pour rester maîtres du pays, ils durent rester dans les villes. Ce ne fut qu'au milieu du Ve s. de l'hégire que les Arabes nomades y parurent pour la première fois et s'y dispersèrent par tribus, afin d'aller camper dans toutes les parties de cette vaste région. »

Répétons encore qu'avant cette époque, les plaines de l'Afrique septentrionale appartenaient exclusivement à la race berbère.

« L'Arabe, dit M. le colonel Niox, c'est le pasteur, le cavalier qui aime les grands espaces et vit sous la tente. Dédaigneux du travail de la terre, il reste fidèle au précepte de Mohammed : « Où entre la charrue entre la honte. » Quelques tribus ont cependant fini par se fixer au sol.

« Sous la tente, les Arabes sont groupés en tribus, subdivisées elles-

mêmes en ferka et en douar. Les chefs de douar forment la djemmâa, qui a le même rôle que chez les Kabyles.

« L'organisation politique des Arabes est en général aristocratique. Il existe chez eux trois espèces d'aristocraties : une aristocratie militaire, les *djouad*, représentée par les descendants des anciennes familles conquérantes; une aristocratie religieuse, formée par les descendants des marabouts dont l'influence est en rapport avec leur réputation de sainteté, et une aristocratie de race formée par les *chorfa*, qui font remonter leur généalogie à Mohammed. Abd-el-Kader appartenait à la fois à l'aristocratie militaire et à l'aristocratie religieuse : c'est la raison du grand prestige qu'il exerçait. »

Les tribus arabes les plus importantes de l'Algérie sont :

Pour la province de Constantine, dans le Tell : les *Hanencha,* les *Nememcha,* les *Haracta,* les *Oulad-Si-Yahïa-ben-Taleb,* les *Sellaoua,* les *Segnia,* les *Telar'ma,* les *Oulad-abd-en-Nour,* les *Eulma,* les *Ameur-R'araba,* les *Oulad-Selem,* les *Oulad-Sultan,* les *Oulad-Ali-ben-Sabor;* dans le Sahara : les *Oulad-Naïl-Cheraga,* les *Rahman,* les *Oulad-Zekri,* les *Oulad-Moulat,* les *Oulad-Saïah.*

Pour la province d'Alger, dans le Tell : les *Attaf,* les *Oulad-Kseïr,* les *Oulad-Khrouïden,* les *Sbeah,* les *Arib,* les *Beni-Djaad,* les *Beni-Sliman,* les *Beni-Khrelifa,* les *Khrachna,* les *Beni-Moussa,* les *Beni-Hassen,* les *Oulad-Moktar,* les tribus du *Titri;* dans le Sahara : les *Zenakra,* les *Oulad-Chaïb,* les *Rahman,* les *Oulad-Naïl-R'araba,* les *Larba,* les *Arazlia.*

Pour la province d'Oran, dans le Tell : les *Hachem,* les *Sdama,* les tribus de la *Yacoubïa,* les *Djafra,* les *Beni-Ameur,* les *R'ossel;* dans le Sahara : les tribus du *Djebel-Amour,* les *Harar,* les *Hamïan,* les *Oulad-Sidi-Cheikh.*

L'Arabe est de race blanche; il est grand de taille, vigoureux; il a le visage ovale, le front fuyant, les yeux noirs et vifs, le nez busqué, les lèvres minces, les cheveux et la barbe noirs.

L'Arabe a toujours la tête couverte; il s'habille avec des burnous et des haïks; l'ensemble de ces différentes pièces maintient sur le corps une température toujours égale, en les relâchant ou en les resserrant.

L'Arabe se couvre de talismans; il en attache au cou de ses chevaux, de ses lévriers, pour les préserver du mauvais œil, des maladies, de la mort; il est généralement vaniteux, humble, obséquieux, arrogant tour à tour; il est menteur, voleur; il est paresseux de corps et d'esprit.

L'Arabe est hospitalier.

La femme arabe, femme de plaisir chez le riche, bête de somme chez le pauvre, ne jouit pas de la même considération que la femme kabyle. Chez le pauvre, la femme tisse les vêtements, va au bois et à l'eau, panse les bestiaux; c'est une véritable esclave.

Les Maures.

On donne le nom de Maures aux Arabes citadins ou *hadar.* Cette faible minorité vit aujourd'hui dans un milieu qui n'est pas exclusi-

vement le sien, et qui n'y a point formé société à part. Une grande partie des Maures auxquels leur fortune l'a permis, ont émigré, lors de notre arrivée en Algérie, à Alexandrie, au Kaire, à Constantinople, et moins loin, en Tunisie ou au Maroc; la misère tend à faire disparaître de jour en jour ceux qui n'ont pu suivre les premiers; d'autres enfin, s'assimilant plus ou moins nos mœurs et nos institutions, se sont généralement adonnés au commerce, et leurs coreligionnaires leur donnent le nom de *skakri,* sucrier ou épicier, dont le mot *mercanti,* donné aux Européens civils, est l'équivalent injurieux.

Les Maures sont d'une taille au-dessus de la moyenne; leur visage est ovale, la peau est plutôt blanche que brune, le nez aquilin, la bouche est moyenne et épaisse, les yeux sont grands et assez vifs, la barbe et les cheveux sont noirs et abondants. Les Maures ont un certain embonpoint, mais il est permis de douter qu'ils aient un type bien pur, et, comme le dit M. V. Bérard : « Ils sont les fils de tous les peuples poussés sur les rivages de l'Algérie, depuis les Argonautes jusqu'aux renégats du siècle dernier. »

Les Maures sont d'un caractère doux et indolent; ils sont très religieux.

Le costume des Maures se rapproche beaucoup de celui des Orientaux : ils portent une culotte fort large, *seroual,* qui leur laisse les jambes nues; une veste, *djabadoli,* et deux gilets brodés en or ou en soie, *sedria;* ils ont pour coiffure un turban ou pièce de mousseline enroulée autour d'une calotte ou *chachia;* ils portent rarement des bas et ils ont pour chaussures de larges souliers, *sebabath,* dans lesquels ils mettent quelquefois d'autres chaussures, c'est-à-dire des pantoufles de maroquin jaune ou rouge, *babouches.*

Le costume des Mauresques se compose d'une chemise de gaze, d'un caleçon, *serroual,* d'une veste ou brassière, *djabadoli,* ou d'une redingote, *rlila;* sur la tête une calotte, chachïa qu'on surcharge de foulard. Les bijoux sont les boucles d'oreille, les bracelets, *m'saïs* pour les bras, *m'kaïs* pour les jambes. Quand la Mauresque sort, elle passe un large pantalon par-dessus son caleçon et s'enveloppe le corps d'une pièce d'étoffe de laine blanche, *kaïch.*

Les Koulour'lis.

Les Koulour'lis sont fils de Turcs et de femmes mauresques. Rien, du reste, ne les distingue des Maures : ils en ont le costume et les mœurs. Ils ont été les premiers auxiliaires des Français, mais ils disparaissent peu à peu comme population distincte.

Les nègres.

L'abolition de l'esclavage, depuis 1848, tend à faire disparaître de jour en jour les nègres en Algérie. Dans les oasis du Sud où ils sont encore assez nombreux, ils sont les seuls qui résistent aux chaleurs sahariennes et aux influences morbides des miasmes des bas-fonds.

Les nègres, qui forment toujours une population laborieuse, exercent

généralement les métiers de marchands de chaux, de blanchisseurs de maisons, de fabricants de sparterie; puis, à l'occasion, ils sont manœuvres, terrassiers, portefaix. Nos régiments de turcos comptent bon nombre de nègres, qui sont d'excellents soldats. Les négresses sont masseuses dans les bains maures, boulangères ambulantes, servantes, danseuses dans les fêtes particulières et diseuses de bonne aventure.

Les nègres, en dehors de leurs occupations habituelles, ont le monopole du tapage. Aux fêtes musulmanes et à nos fêtes publiques, ils parcourent les rues, gambadant, gesticulant au son assourdissant de la grosse caisse, du tamtam et des *karakob* (castagnettes en fer); puis ils stationnent sur les places publiques pour y exécuter des rondes sans fin.

Les juifs.

L'histoire nous apprend que la Judée, dans laquelle les Romains étaient intervenus, l'an 40 avant J.-C., sous Hérode, fut conquise par Titus, l'an 70 après J.-C. Ce fut sous Hadrien, en 135, que les Juifs furent dispersés. De cette époque date donc leur arrivée en Afrique; mais les juifs africains ne se trouvent plus guère que dans le Sud.

Dans le Tell et surtout dans les villes, les juifs ont pour ancêtres les émigrés espagnols du XIVe et XVe s. Ils étaient maintenus par les Turcs dans une condition très humiliée, et une législation sanguinaire les menaçait à chaque instant.

Un décret du gouvernement de la Défense nationale, du 10 nov. 1871, a émancipé les juifs algériens et leur a accordé la naturalisation française avec ses droits et ses charges; naturalisation prématurée qui a eu des conséquences graves en nous aliénant les Arabes; elle a été une des causes de l'insurrection de 1871. Elle a encore eu pour résultat de donner aux juifs la majorité aux élections dans un grand nombre de centres. Cependant on doit constater que des efforts sont faits par la société juive pour s'assimiler aux mœurs françaises; elle fait instruire ses enfants, et la culture intellectuelle française commence à pénétrer dans les familles riches.

Les juifs ont pris aujourd'hui une grande importance par leur solide groupement et l'art avec lequel ils savent attirer les épargnes du pays. Ils ne cultivent pas la terre, mais se l'approprient par des prêts usuraires et la font exploiter par l'Arabe dépossédé.

Le type juif est en général un des plus magnifiques que l'on rencontre en Algérie : grand, bien fait, la figure ovale, le nez busqué, les yeux noirs et vifs, les cheveux et la barbe abondants. Malheureusement les costumes de couleur sombre que portaient les juifs et les juives, tend de plus en plus à disparaître pour faire place au costume européen.

Les berranis.

Au milieu des *hadar* ou citadins indigènes de l'Algérie vivent les *berranis* ou gens du dehors, gens d'origine et de race diverses. Ces étrangers sont les Biskris, les Kabyles, les Mzitis, les nègres, les Mzabis et les Lar'ouatis; puis les gens de Tunis ou du Maroc, connus plus par-

ticulièrement sous la désignation de *berranis*. Tous viennent momentanément exercer leur industrie dans les principaux centres de population du Tell.

Le *Biskri* est originaire du *Zab* (au pluriel *Ziban*), dont *Biskra* est la capitale. Le Zab fait parti du Sahara algérien, au S.-O. de la province de Constantine (*V.* p. 311).

Les Biskris ou Zibanais sont laborieux, et ceux qui ne peuvent vivre au pays vont chercher du travail et du pain dans les villes de l'intérieur et du littoral de l'Algérie, jusqu'au jour où, riches de quelques économies, ils pourront revenir pour acheter un jardin de palmiers et doter une femme. Tous, canotiers, portefaix, porteurs d'eau, cureurs de puits, trouvent encore une source de gain dans le temps consacré au sommeil. Moyennant une modique rétribution, ils dorment en travers d'une boutique pour en écarter le voleur.

Les *Kabyles* (*V.* p. 136) exercent dans les villes les métiers de manœuvres, de terrassiers, de maçons, de boulangers; ils se livrent dans les fermes à tous les travaux de l'agriculture.

Les *Mzitis,* de la grande famille des Kabyles, viennent de Mansoura, non loin de Bordj-bou-Areridj. Ils sont, à Alger, marchands et mesureurs de blé. Quelques-uns sont baigneurs et portefaix.

Les *nègres* (*V.* p. LXVII).

Les *Mzabis* ou Mozabites appartiennent au Mzab, contrée située sous le méridien et à 200 lieues d'Alger (*V.* p. 106). Ils descendent, à ce qu'ils prétendent, des Moabites. Ils sont schismatiques; ils appartiennent à la secte de l'assassin d'Ali; on les appelle khammès ou cinquièmes, parce qu'ils sont en dehors des quatre sectes reconnues. Ils sont généralement blancs, et beaucoup ont les yeux bleus et les cheveux blonds. Le front haut, plutôt étroit que large, les yeux obliques et impénétrables, le nez long, busqué comme celui des juifs, la lèvre mince, dédaigneuse, estompée d'une légère moustache, le menton pointu et couvert de quelques poils, les Mzabis sont plutôt d'une taille moyenne que grande; leurs membres sont grêles et cependant robustes. Leur costume se compose du burnous blanc et du haïk, laissant le front à découvert, et dont la partie inférieure cache presque toujours le menton et la bouche, par suite de l'habitude que les Mzabis ont au pays, pour se garantir des vents étouffants du simoun. Quand ils ne portent point ce costume, ils le remplacent par une espèce de gandoura ou épaisse chemise de laine rayée, bleue, rouge et jaune. Les Mzabis qui viennent à Alger exercent les professions de baigneurs, d'entrepreneurs de charrois, de bouchers, de meuniers, de traiteurs, de fruitiers, de marchands de charbon, et enfin de négociants et même de banquiers.

Les *Lar'ouatis,* réunis aux Mzabis, comme les Mzitis l'ont été aux Kabyles, exercent généralement dans la ville la profession de mesureurs et porteurs d'huile; ils sont assez reconnaissables à leurs costumes graissés par l'huile.

Les *berranis* proprement dits sont : les *R'araba* ou *Marocains, Rifiens* et *Chleuh,* exerçant les métiers de charbonniers et de manœuvres; les Arabes de la province d'Oran, tous muletiers ou bouviers, et les Tunisiens, portefaix et manœuvres.

LES KHOUAN OU CONFRÉRIES RELIGIEUSES[1].

L'idée de nationalité et les notions de patrie font défaut dans la société musulmane; le seul lien qui solidarise les tribus, c'est le lien religieux; mais là se manifeste l'esprit de division, ce qui explique les différentes associations, dont les adeptes sont connus sous le nom de khouan.

Les *khouan* ou frères sont les membres d'ordres religieux musulmans dont les rites, les règles et les statuts, différents pour chaque ordre, sont essentiellement basés sur le mahométisme.

Les ordres répandus dans le monde musulman sont nombreux. On compte, chez les Algériens, ceux d'Abd-el-Kader-ed-Djilani, de Chadeli, de Moulaï-Taïeb, de Sidi Mohammed-ben-Aïssa, de Sidi Mohammed-ben-Abd-er-Rahman, de Sidi Ahmed-Tedjani, de Sidi Youcef-el-Hamsali, des Derkaoua et de Sidi Mohammed-ben-Ali-es-Senoûsî.

Le fondateur de chacun de ces ordres a reçu en songe, de Mohammed en personne, ses rites, ses règles et ses statuts. Ce fondateur est quelquefois un homme que ses vertus et sa piété ont fait choisir par Dieu pour être *r'out*, c'est-à-dire l'homme chargé de prendre pour lui les trois quarts des maux de toutes sortes, chutes, blessures, maladies et morts tombées du ciel sur la terre, au nombre de 380,000, pendant le mois de Safar. Le r'out affecté de 285,000 maux n'a tout au plus que quarante jours à vivre, quelquefois moins. Abd-el-Kader-ed-Djilani a été r'out.

Chaque ordre relève d'un *khralifa*, supérieur général ou grand maître, descendant souvent du marabout fondateur et résidant dans le lieu où l'ordre a pris naissance. Des *cheikhs* ou *mokkadems*, directeurs provinciaux, en nombre indéterminé, administrent chacun une circonscription plus ou moins étendue. Le *nekil* est au cheikh ce que celui-ci est au khralifa. Le cheikh a sous ses ordres d'autres agents secondaires : messager, porte-bannière, chaouch. Le messager ou *rekkas* est l'intelligent intermédiaire entre le cheikh et le khralifa, que ses instructions soient écrites ou verbales.

Entrer dans un ordre s'appelle recevoir le *dikr;* c'est la révélation de la formule, de la courte prière qui distingue l'ordre d'un autre. On dit encore prendre le *oueurd* (rose) de tel ou tel. « Quelle rose portes-tu? demandera un musulman à un autre. — Celle de *Moulaï-Taïeb* ou de *Sidi Ahmed-Tidjani,* » répondra l'interpellé. S'il n'appartient à aucun ordre, il dira : « Je suis un pauvre serviteur de Dieu et le prie pieusement. » Le futur frère se prépare à prendre la rose par la prière, le jeûne et l'aumône. Introduit ensuite auprès du cheikh, il lui demande l'initiation, promettant soumission et fidélité à la règle et aux pratiques de l'ordre. L'oraison continue, qui consiste à dire un certain nombre de fois des formules ou des invocations propres à chaque ordre, entretient ou réveille chez les khouan les sentiments d'exaltation religieuse. Négliger l'oraison serait se faire chasser à tout jamais comme un infâme de la corporation.

1. *V.* MM. Ch. Brosselard, col. de Nevers, com. L. Rinn, P. Melon et d'Estournelle.

Les femmes sont reçues dans les corporations religieuses; elles ont alors pour chefs des femmes et prennent entre elles le nom de sœur, *khouata*.

Quelques mots sur les fondateurs des associations religieuses :

Abd-el-Kader-ed-Djilani vivait au VIe s. de l'hég. L'ordre qu'il a fondé à Bar'dad est le plus ancien et le plus populaire de ceux auxquels les Arabes de l'Algérie se sont affiliés; ses koubbas en Algérie sont innombrables; ses khouan sont des agents très actifs de la propagande islamique; ils reçoivent, le cas échéant, le mot d'ordre de Constantinople, car tous les princes musulmans s'honorent d'appartenir à l'ordre de Sidi Abd-el-Kader.

Tadj-ed-Din-ech-Chadeli, mort au VIIe s. de l'hég., disciple de Ben-Machich et l'héritier spirituel d'Abou-Median de Tlemcen (*V.* p. 186) a fondé un ordre auquel vinrent plus tard se rattacher ceux des Zianya, des Nacerya, des Kerzazya, de Cheikhya, des Habibya, des Youcefya et des Derdourya, et dont on rencontre quelques adeptes en Algérie.

Moulaï-Taïeb. L'ordre des khouan de Moulaï-Taïeb a été fondé au XIe s. de l'hég., par Moulaï-ed-Dris, de la famille impériale du Maroc, il y a environ 300 ans. Les Taïbya ont aujourd'hui pour chef spirituel et grand maître Si Abd-el-Sellem, plus connu sous le nom de chérif d'Ouazzan; c'est un grand admirateur de la civilisation européeenne et un ami de la France. Il a obtenu, en 1884, le titre de protégé français. C'est là un acte d'une haute importance politique et dont les résultats peuvent être considérables.

Sidi Mohammed-ben-Aïssa vivait, il y a environ 400 ans à Meknès, dans le Maroc. Le sultan Moulaï-Ismaïl, jaloux de l'influence du marabout, en prit de l'ombrage, et l'expulsa de Meknès. Le saint allait, avec sa femme, ses enfants et ses disciples, vers un endroit nommé Hameria, quand un jour on ne rencontra rien qui pût rassasier les voyageurs. Comme les khouan se plaignaient à leur maître : « Mangez du poison, » leur dit ce dernier. Ils se mirent à chercher sous les pierres des serpents et des scorpions qu'ils mangèrent. De là la croyance encore répandue aujourd'hui que les Aïssaoua peuvent manger impunément tout ce qui leur plaît et qu'ils jouissent du privilège de guérir toutes les piqûres des bêtes venimeuses. Le sultan essaya de lutter avec le marabout; mais il dut compter avec lui. Aïssa, protégé par Dieu, resta toujours le plus fort; on connaît les pratiques étranges auxquels se livrent les Aïssaoua; nous ne décrirons pas leurs immondes jongleries auxquelles il est facile d'assister sur tous les points de l'Algérie.

Sidi Mohammed-ben-Abd-er-Rahman-bou-Kobrin est mort au commencement de notre siècle. Après avoir étudié au Kaire, il vint plus tard répandre en Algérie les doctrines des soufis, religieux musulmans dont l'institution remonte aux premiers temps de l'islamisme. Après avoir fondé l'ordre des Rahmaniens à Alger, il alla s'établir chez les Beni-Ismaïl, tribu centrale des Guetchtoula, dans le Djurdjura septentrional. Quand il mourut, son corps, dit la légende, se dédoubla, si bien qu'il repose à la fois au Hamma près d'Alger et chez les Beni-Ismaïl, d'où le surnom de Bou-Kobrin (le père aux deux tombes), qu'on lui donna.

Sidi Ahmed-Tedjani a fondé son ordre vers la fin du XVIIIe s., à Aïn-Madhi, ville du Sahara algérien, qui appartenait à sa famille. Comme l'ordre portait ombrage au gouvernement turc, et plus tard à Abd-el-Kader, Aïn-Madhi fut prise et saccagée pour se relever. Il s'est fondé à Temacin, dans l'Oued-R'ir, une zaouïa de l'ordre, devenue aussi puissante que celle d'Aïn-Madhi. L'ordre professe actuellement que Dieu ayant donné l'Algérie aux Français, il est permis de vivre avec eux et qu'il ne faut pas les combattre.

Sidi Youcef-el-Hamsali est né il y a environ 200 ans dans la petite ville kabyle de Zamoura, à 20 kil. N. de Bordj-bou-Areridj. Il a fondé son ordre dans le *djebel Zouaoui*, partie O. du Chettâba, près de Constantine.

L'ordre des **Derkaoua** a été fondé, il y a une centaine d'années, dans le Maroc, par *Sidi Ali-ed-Djemal;* c'est une sorte d'ordre mendiant qui se confond avec la secte d'Ech-Chadeli. Des Derkaoua ont essayé à plusieurs reprises de s'opposer à notre pouvoir : Zer'doud dans la province de Constantine, tué en 1843, et Moustafa-ould-Mahi-ed-Din, frère d'Abd-el-Kader, dans l'Ouaransenis, en 1843 également.

L'ordre de **Sidi Mohammed-ben-Ali-es-Senoûsî**, fondé en 1835, est le plus hostile et le plus dangereux. Son fondateur, de la tribu des Medjâher, né à Mostaganem, quelque temps avant l'occupation française, après avoir parcouru l'Algérie, visité le Kaire et la Mecque, devint le successeur du célèbre Ahmed-ben-Edrîs, le plus haut représentant du chadélisme. Nouveau Luther musulman, il poussa le rigorisme à ses limites les plus extrêmes. La confrérie a pris une extension immense en Asie et en Afrique, mais elle n'existe en Algérie qu'à l'état de société secrète; on connaît cependant le nombre des affiliés qui est de 511. Le chef actuel de l'ordre, fils d'Es-Senoûsî, qui réside à Djerboud, dans le pays de Barca, n'est autre que Mohammed-el-Mahdî qui a dit : « Les Turcs et les chrétiens sont tous d'une même catégorie, je les briserai d'un même coup! » (*V.* la notice de M. H. Duveyrier, *Bulletin de la Société de géographie,* 2e trimestre 1884.)

Voici comment sont répartis, d'après M. le commandant L. Rinn, les chiffres des différents ordres de khouan en Algérie :

Rahmanya, Abd-er-Rahman-bou-Kobrin.	96,916
Taïbya, Moulaï-Taïeb.	16,045
Kadrya, Abd-el-Kader-ed-Djilani.	14,842
Tidjanya, Ahmed-Tedjani. . . .	11,182
Chadelya, Ech-Chadeli.	10,252
Halansya, Youcef-el-Hamsali. .	3,648
Zianya, branche d'Ech-Chadeli.	3,400
Aïssaoua, Mohammed-ben-Aïssa.	3,116
Kerzazya, branche d'Ech-Chadeli.	2,986
Cheikhya, branche d'Ech-Chadeli.	2,819
Madanya, branche d'Ech-Chadeli.	1,601
Nacerya, branche d'Ech-Chadeli.	1,000
Snuossiya, Mohammed-es-Senoûsî.	511
Youcefya, branche d'Ech-Chadeli.	413
Derdourya, branche d'Ech-Chadeli	204
Habibya, branche d'Ech-Chadeli.	40
	168,974

ADMINISTRATION DES INDIGÈNES.

Aux termes d'un arrêté du gouverneur général, en date du 12 mai 1879, le service des affaires indigènes est détaché de l'état-major général et placé sous la direction immédiate du gouverneur général.

Le *douar*, réunion de tentes en cercle, est considéré comme la base de la constitution sociale des Arabes. Un certain nombre de douars réunis forment une *ferka* (section) obéissant à un *cheikh*. L'assemblage de plusieurs ferkas compose une *tribu;* la tribu ne renferme quelquefois qu'une ferka, qui alors est plus considérable; elle est commandée par un *kaïd*. Plusieurs tribus groupées constituent, soit un grand *kaïdat*, soit un *aghalik*, sous les ordres d'un *kaïd-el-kaïd*, kaïd des kaïds, ou d'un *agha* ou *ar'a*. Des aghaliks peuvent former une circonscription relevant d'un *bach-agha*, chef des aghas, ou d'un *khralifa*.

Le cercle comprend ordinairement plusieurs kaïdats, qui, lorsque l'état du pays le permet, sont placés sous les ordres directs du commandant supérieur, sans obéir à un agha. Le khralifa ou le bach-agha relève, soit du commandant de la subdivision, soit du commandant de la division. A tous les degrés, les bureaux arabes ont pour mission de diriger et de surveiller les chefs indigènes, sous l'impulsion immédiate de l'autorité militaire. Le *douar* ne constitue pas une division administrative, mais seulement une réunion de familles formée par la communauté d'origine ou d'après des sympathies et des intérêts particuliers. Il suit l'impulsion d'un ou de plusieurs notables, investis par l'opinion d'une sorte d'autorité morale.

Le *cheikh* reçoit l'investiture de l'autorité publique; à ce titre, il est fonctionnaire. Il est nommé par le commandant de la subdivision, sur la présentation du kaïd. Il agit sous la direction du chef de la tribu, règle dans sa ferka les contestations relatives aux labours, concourt aux opérations pour l'assiette, la répartition et la rentrée des amendes et de l'impôt; il rassemble les bêtes de somme requises pour le service des convois militaires; il exerce enfin sur ses administrés nne surveillance de simple police et des fonctions qui lui donnent une position analogue à celle du maire dans la commune française. La réunion des principaux notables des douars placés sous ses ordres forme un conseil (*djemmâa*) qui l'assiste dans toutes les fonctions importantes. Il n'est point ici question du cheikh ou chef de famille.

Le *kaïd* est choisi parmi les hommes les plus marquants de la tribu : il est nommé par le commandant de la division, sur la présentation du commandant de la subdivision. Ses attributions sont très variées; il est directement responsable de l'exécution des ordres du commandant français, qui sont transmis, soit par les bureaux, soit par les grands chefs indigènes; il perçoit l'impôt dans toute sa tribu, accompagné du cheikh de chaque ferka. Il est chargé de la police intérieure; il préside le marché et juge les actes de désobéissance, les rixes et les contestations de minime importance dans lesquelles les intérêts soumis au règlement de la loi civile ou religieuse ne sont pas engagés. Comme sanction pénale de ses décisions, il peut frapper des amendes jusqu'à concurrence de 25 fr. Enfin, il réunit les contingents de cavaliers demandés pour suivre nos expéditions. Les kaïds ne reçoivent pas de traitement fixe; ils touchent des frais de perception sur le produit des impôts et des amendes.

Les *aghas* sont nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition des commandants de division. Ils surveillent les kaïds et reçoivent,

en général, des ordres du bach-agha ou du khralifa; cependant, dans beaucoup de cas, ces ordres leur sont directement donnés par l'autorité française. Ils jugent avec les mêmes attributions que les kaïds, mais dans des causes plus graves, les individus appartenant à des tribus différentes. Ils peuvent imposer des amendes de 50 fr. Ils centralisent, pour les tribus placées sous leurs ordres, les opérations relatives à l'impôt, et commandent les contingents armés, convoqués par l'autorité militaire. Il y a trois classes d'aghas dont les traitements ont été fixés à 1,200, à 1,800 et à 3,000 francs.

Les *khralifas, bach-aghas* et *aghas indépendants* sont aussi nommés par le ministre de la guerre, sur la proposition du commandant de la division. Ces chefs exercent sur leur territoire une autorité politique et administrative. La plupart disposent d'une troupe indigène armée et soldée par la France, pour maintenir la tranquillité. Ces forces ne peuvent faire aucune opération sans l'assentiment du commandant de cercle ou de subdivision. Les khralifas et les bach-aghas prononcent des amendes jusqu'à concurrence de 100 fr. contre ceux qui ont accordé l'hospitalité aux espions, aux rebelles et aux criminels poursuivis, contre les vendeurs et acheteurs d'armes et munitions de guerre, contre les détenteurs de biens ou d'objets appartenant à l'État. Les khralifas touchent un traitement annuel de 12,000 fr. et ont des droits proportionnels sur la perception des impôts et des amendes. Lorsque, comme cela arrive dans la province de Constantine, ils ne sont pas rétribués, ils obtiennent une part plus forte dans les frais de perception. Le traitement des bach-aghas est de 5,000 fr.

Dans chaque tribu, à côté du kaïd, il y a un kadi qui rend la justice d'après la jurisprudence civile et religieuse. Il est nommé par le commandant de la subdivision, après avoir obtenu un certificat de capacité du tribunal supérieur indigène (*midjlès*) le plus voisin. Il règle les contestations civiles, dresse les actes de mariage, prononce les divorces, procède à la liquidation des héritages. Auprès de chaque bureau arabe, il y a un kadi qui exerce ses fonctions sous la surveillance immédiate des officiers chargés des affaires des tribus. Les kadis des villes et des bureaux arabes reçoivent des traitements; ceux des tribus ne sont pas rétribués. Ils touchent les droits pour les actes qu'ils rédigent, et jouissent, en outre, de certaines immunités pour les corvées imposées à la tribu. Ils rendent la justice sur les marchés, dans une tente dressée à côté de celle du kaïd; ils prononcent des dommages et intérêts dans les causes civiles, mais ils ne peuvent condamner à la prison ou à des peines plus fortes, sans prendre l'attache de l'autorité française. On appelle du jugement des kadis devant un midjlès spécial, convoqué au chef-lieu de la division ou de la subdivision.

POPULATION CIVILE EUROPÉENNE.

Les Européens, sauf les Anglo-Maltais et les Espagnols des campagnes, n'offrent physiquement rien de bien tranché; ils sont en Algérie ce qu'ils sont en Europe.

Le *Maltais* ou l'Anglo-Maltais s'est implanté en Algérie depuis notre conquête. La langue arabe, qui est la sienne, les langues anglaise, italienne, française, qu'il baragouine, le rendent presque indispensable dans les rapports de chaque jour. Pêcheur, batelier, chevrier, marchand de bestiaux, boucher, cafetier, portefaix surtout, tels sont les divers métiers qu'il exerce. Le Maltais abdique au besoin son titre de sujet anglais pour venir se ranger avec ample compensation sous la loi française, à moins cependant que ses intérêts ne lui fassent revendiquer son titre de sujet anglais. Sobre, économe, intelligent, le Maltais réussit presque toujours dans ses entreprises. Quelques Maltais ont gagné, à Alger, une grande fortune dans la vente des bestiaux ou dans la boucherie. Le Maltais est généralement reconnaissable à son pantalon serré aux hanches et large de jambes, à sa chemise bleue comme son pantalon, à son bonnet brun en laine, qui recouvre une chevelure rasée par derrière et flottante en longs tire-bouchons sur les joues. Le Maltais est de taille moyenne, bien moulé, nerveux et brun : c'est un *Arabe chrétien.*

Les *Espagnols,* qui figurent pour une grande proportion dans les Européens étrangers, viennent principalement de Mahon et de l'Andalousie. Les *Mahonnaises,* coiffées gracieusement d'un foulard, sont bien connues à Alger, où elles sont domestiques et nourrices. Les *Mahonnais* s'adonnent à la culture maraîchère. Quant aux *huertolanos* ou jardiniers des provinces de Murcie, de Valence et de l'Andalousie, c'est généralement dans la province d'Oran qu'ils viennent se fixer. On les y retrouve avec le costume qui est resté arabe, sauf de légères différences : caleçons fort larges et ceintures très apparentes, sandales de cordes, mouchoir sur la tête, quelquefois un chapeau, gilet croisé à boutons de métal, et enfin la couverture dans laquelle le dernier mendiant sait se draper si orgueilleusement.

Armée.

L'armée d'Afrique forme le 19e corps d'armée; elle se compose :

1° De régiments de toutes armes, envoyés de France, puis relevés par d'autres après cinq ou six années de séjour;

2° De corps spéciaux créés dans le pays. Ces derniers se composent : pour l'infanterie, de quatre régiments de zouaves, de quatre régiments de tirailleurs algériens (turcos) dont un en Tunisie, de deux régiments de la légion étrangère, de trois bataillons d'Afrique et de cinq compagnies de discipline; pour la cavalerie, de quatre régiments de chasseurs d'Afrique, de trois régiments de spahis et de trois compagnies de cavaliers de remonte.

Une légion de gendarmerie, comprenant 123 brigades à cheval et 50 à pied, groupées en 4 compagnies.

Les trois départements de l'Algérie forment autant de divisions militaires. La division d'Alger comprend cinq subdivisions : Alger, Dellìs, Aumale, Medéa, Orléansville. — La division d'Oran comprend trois subdivisions : Oran, Maskara, Tlemcen. — La division de Constantine comprend quatre subdivisions : Constantine, Bòne, Sétif, Batna.

EFFECTIF DES TROUPES EN 1884.

DIVISIONS	OFFICIERS	TROUPES	TOTAUX	CHEVAUX
Alger.	754	16,429	17,183	5,317
Oran	765	19,748	20,513	4,720
Constantine.	646	15,305	15,951	4,813
Totaux.	2,165	51,482	53,647	14,850

Dans l'énumération des corps spéciaux appartenant à l'armée d'Afrique, il n'est point question des *goums:* on appelle ainsi les contingents de cavaliers armés que les chefs de tribus peuvent réunir dans un temps donné. Ces contingents font eux-mêmes porter à leur suite, sur des mulets de bât, leurs vivres et tout ce qui leur est nécessaire pour camper. Ils sont réunis pour une expédition, pour un coup de main une opération déterminée, et rentrent ensuite dans leurs foyers.

L'armée territoriale de l'Algérie, non compris sa réserve, se compose de : 8 bataillons de zouaves, 1 bataillon de chasseurs à pied, 14 batteries d'artillerie, 4 escadrons de chasseurs, 3 compagnies de train des équipages militaires.

Marine.

Les différents services de la station navale sont dirigés par un officier général du grade de contre-amiral, ayant sous ses ordres un capitaine de frégate et un lieutenant de vaisseau.

La station se compose d'un aviso et d'un transport à voiles stationnaire.

La direction militaire du port d'Alger est la seule maintenue.

Le personnel du service de l'inscription maritime sur le littoral de l'Algérie est réparti ainsi qu'il suit :

Alger, Tenès, Cherchel, Dellis, Castiglione;
Oran, Nemours, Arzeu, Mostaganem;
Philippeville, Djidjelli, Bougie, Collo, Stora;
Bône, Herbillon;
La Calle.

Histoire.

1° AVANT LA CONQUÊTE.

L'histoire de l'Algérie commence avec la fondation de Carthage par les Phéniciens, vers l'an 880 avant J.-C. Pendant 600 ans environ, cette ville régna sur toute l'étendue du pays qui forme aujourd'hui la *Tripo-*

litaine, la *Tunisie,* l'*Algérie* et le *Maroc,* établissant ses comptoirs sur tous les points où ses navires pouvaient aborder. Mais, en 264, Carthage engagea contre Rome la lutte où elle devait succomber, et, en 146, elle était détruite, et son empire passait, partie aux mains des Romains et partie aux mains des rois de Numidie et de Mauritanie. Le bon accord de Rome et des rois de Numidie ne subsista pas. Jugurtha succomba sous les coups de Métellus et de Marius, et la Numidie devint province romaine. La Mauritanie, à son tour, était conquise par J. César et ses lieutenants, et le pays, divisé en trois provinces : la Numidie, la Mauritanie Sitifienne et la Mauritanie Césarienne, était destiné, avec l'Égypte, à assurer à Rome la subsistance en blé. La destinée des provinces d'Afrique, pendant la domination romaine, fut assez paisible et prospère, et, sauf la révolte de Tacfarinas, on n'y vit ni grandes guerres, ni grandes révolutions, jusqu'au moment où les Vandales, après avoir franchi les colonnes d'Hercule, s'y établirent en maîtres vers la fin du ɪvᵉ siècle, et les ravagèrent. Leur empire ne dura guère; dès 584, Bélisaire y avait mis fin.

Avant la fin du vɪɪᵉ s., la domination mulsulmane y fut, à son tour, implantée par Sidi Okba-ben-Nafé. Vassale du khalifat de Cordoue, la régence d'Alger reçut d'abord les lumières d'une civilisation hâtive et bientôt arrêtée dans son développement. Mais, vers la fin du xvᵉ s., quand la prise de Grenade, par Ferdinand le Catholique, chassa les Maures d'Espagne, et que les Turcs, maîtres de Constantinople, prirent le premier rang dans l'islamisme, Alger devint un repaire de pirates qui infestèrent la Méditerranée pendant trois siècles, malgré les efforts des États chrétiens. Charles-Quint fit, le premier, une tentative pour détruire ce repaire; mais il fut vaincu, et l'empereur ne put que faiblement se dédommager par l'occupation d'Oran, du port de Mers-el-Kebir et des présides du Maroc. Alger entra dans l'alliance de François Iᵉʳ, et les flottes barbaresques, sous la conduite de Kheir-ed-Din et de Dragut, ravagèrent les environs de Nice et de Naples. Eclipsée un moment après la bataille de Lépante (1571), la puissance navale d'Alger reprit bientôt tout son éclat.

Au xvɪᵉ s., la France et l'Angleterre furent, comme l'Espagne, soucieuses de protéger leurs marines marchandes; l'amiral Blake, entré dans la Méditerranée à la poursuite de la flotte royaliste du prince Robert, bombarda Tunis et délivra les captifs anglais d'Alger. Quelques années plus tard, Louis XIV confia au duc de Beaufort quelques troupes avec lesquelles il attaqua Djidjelli et battit les Algériens dans des combats navals où commença la réputation militaire de Tourville. De nouvelles insultes au pavillon français amenèrent le bombardement d'Alger par Duquesne, en 1687; mais la guerre que la France eut à soutenir contre toute l'Europe, permit aux Barbaresques de recommencer leurs pillages.

Cependant, la décadence générale de l'empire turc eut son contrecoup en Afrique; les déprédations continuèrent; mais, au lieu des flottes de Barberousse, Alger ne mettait plus en mer que des bateaux isolés qui fuyaient à la vue des navires de guerre chrétiens. Au commencement du xɪxᵉ s., cette situation n'avait pas changé. Alger traînait, sous

la suzeraineté nominale du sultan, une misérable existence. Une imprudence de son souverain, Husseïn-Dey, allait amener la fin de la domination musulmane.

Une réclamation du consul de France, M. Deval, excita la colère du dey, qui répondit par un coup d'éventail au visage de l'agent diplomatique. Les satisfactions exigées par la France furent refusées, et une escadre, sous les ordres du capitaine Collet, vint bloquer le port d'Alger; puis, en présence de l'obstination du dey, une expédition fut décidée sous le commandement du général de Bourmont; l'amiral Duperré conduisait la flotte. L'armée française débarquait à Sidi-Ferruch le 14 juin 1830; le 5 juillet suivant, Alger capitulait.

Telle est, empruntée au *Répertoire du droit administratif* par M. Léon Béquet, l'histoire très sommaire de l'Algérie avant la conquête; mais elle est complétée plus loin par les notices sur Alger, Constantine, Oran et Tlemcen.

2° CONQUÊTE.

Le général de Bourmont. — **1830.** — 14 juin, débarquement à Sidi-Ferruch. — 19 juin, bataille de Staouéli. — 4 juillet, siège et explosion du fort l'Empereur. — 5 juillet, reddition d'Alger. — La commission des finances prend possession du trésor de l'odjak, montant à 55,684,527 fr.; les frais de l'expédition étant de 48,500,000 fr., le produit net est de 7,184,527 fr., plus 800 bouches à feu, les projectiles et les propriétés publiques. — Dans le même mois, un des fils de Bourmont pousse une reconnaissance sur Oran. — 23 juillet, reconnaissance sur Blida. — Du 2 au 18 août, première occupation de Bône par le général de Damrémont.

Le maréchal Clauzel. — 1830. — 2 septembre, le maréchal Clauzel vient à Alger pour remplacer le général de Bourmont. — 17 novembre, première occupation de Blida. — 24 novembre, première occupation de Medéa. — **1831.** — 4 janvier, évacuation de Medéa; première occupatian de Mers-el-Kebir et d'Oran par le général de Damrémont.

Le général Berthezène. — 1831. — 30 juin, pointe sur Medéa. Ben-Omar, notre bey, revient avec la colonne expéditionnaire. — 17 juillet, combat à l'Harrach. — 17 août, occupation définitive d'Oran par le général Boyer. — 13 au 29 septembre, première occupation de Bône. — Décembre, Sidi Embareck, de Koléa, est nommé notre agha avec un traitement de 70,000 francs.

Le général de Rovigo. — 1831. — Décembre, le général Berthezène remplacé par le général de Rovigo. — **1832.** — 10 avril, destruction de la tribu d'El-Oufia, près de la Maison-Carrée. — 3 mai, combat sous Oran. — 27 mars, prise de la Kasba de Bône par les capitaines d'Armandy et Yussuf. — Mai, prise de Bône par le général Monk-d'Uzer. — Juillet, le Sahel est couvert de camps et de blockaus. — 2 octobre, combat à Bou-Farik. — 22 novembre, Abd-el-Kader-ben-Mahi-ed-Din est salué émir par les Arabes dans les plaines de R'eris.

Intérim du général Avizard. — **1833.** — 3 mars.

Intérim du général Voirol. — 1833. — 27 avril, 8 mai, Abd-el-Kader

attaque Oran. — 3 juillet, occupation d'Arzeu par le général Sauzet. — 28 juillet, occupation de Mostaganem par le général Desmichels. — 23 août, l'armée commence les routes du Sahel et de la Mitidja. — 29 septembre, prise de Bougie par le général Trézel. — **1834.** — 20 février, traité signé entre le général Desmichels et Abd-el-Kader. — 18 mai, combat livré aux Hadjoutes par le général Bro.

Le général Drouet d'Erlon arrive à Alger le 27 juillet. — **1835.** — 6 au 9 janvier, expédition chez les Hadjoutes, commandée par les généraux Rapatel et Bro. — Mars, établissement du camp d'Erlon à Bou-Farik. — 16 mars, établissement du camp de Maelma. — 28 mars, expédition à la Chiffa.

Intérim du général Rapatel, 8 avril. — 16 juin, les Douairs et les Smelas commandés par Moustafa-ben-Ismaïl, se rallient à nous.

Le maréchal Clauzel arrive à Alger le 8 juillet. — 28 août au 6 octobre, combats de Mostaganem. — 18 octobre, combats livrés par le maréchal Clauzel à la Chiffa et à l'oued Djer. — 18 octobre, occupation de Rachgoun. — 1er décembre, expédition de Maskara, le maréchal Clauzel et le duc d'Orléans. — **1836.** — 13 janvier, première occupation de Tlemcen par le maréchal Clauzel. — 7 février, Tlemcen est laissée à la garde du capitaine Cavaignac avec 500 hommes. — 30 mars au 8 avril, expédition du Titeri, commandée par le maréchal Clauzel.

Intérim du général Rapatel, 13 avril. — 7 au 25 avril, expédition du général d'Arlanges dans la province d'Oran. — 6 mai, établissement du camp de Dréan, entre Bône et Constantine. — 6 juillet, combat de la Sikkak; Tlemcen débloquée par le général Bugeaud. — 15 juillet, occupation de la Calle.

Le maréchal Clauzel, 29 août. — 4 octobre au 30 novembre, ravitaillement de Tlemcen par le général de l'Étang. — Novembre, première expédition de Constantine, le maréchal Clauzel, le duc de Nemours. — 8, départ de Bône; 21, à Mansoura; 22 au 24, attaque de la ville; 24, retraite et combat d'arrière-garde par le commandant Changarnier; 30, retour à Bône.

Le général de Damrémont, 12 février **1837.** — La première moitié de l'année se passe en engagements partiels dans le Sahel et la Mitidja. — 3 mai, camp de Nechmeya, le colonel Bernelle. — 28 mai, ravitaillement de Tlemcen par le général Bugeaud. — 30 mai, traité entre le même général et Abd-el-Kader, traité qui devint la cause de guerres longtemps interminables, et par lequel la France ne garde que le littoral de l'Algérie. — 9 août, camp à Medjez-Ahmar. — Octobre, deuxième expédition de Constantine, généraux de Damrémont, de Nemours, de Valée, Perrégaux. — 1er octobre, départ de Medjez-Ahmar; 6, arrivée devant Constantine; 7, établissement des batteries, ouverture du feu; 12, mort du général de Damrémont, le général Perrégaux blessé à mort, le général Valée prend le commandement; 13, assaut et prise de Constantine.

Le maréchal Valée remplace le général de Damrémont comme gouverneur général de l'Algérie, **1838.** — Janvier et avril, reconnaissance de Constantine à Stora et à Msila par le général Négrier. — 26 mars, camp sous Koléa, commandant Cavaignac. — 3 mai, camp à l'E. et à l'O. de Blida. — 30 septembre, camp à El-Harrouch. — 7 octobre, création de

Philippeville sur l'emplacement de Skikda, par le maréchal Valée. — 12 décembre, occupation de Djemila évacuée bientôt; 15, reconnaissance sur Sétif par le général Galbois. — **1839.** — 5 février, occupation de Blida par le colonel Duvivier. — 13 mai, prise de Djidjelli par le commandant de Salles. — 17 mai, deuxième occupation de Djemila par le général Galbois; ce poste est définitivement abandonné l'année suivante. — Octobre, expédition des Biban ou Portes de Fer, au S. de la Kabylie, entre Alger et Constantine, le maréchal Valée, les généraux duc d'Orléans et Galbois. — 27 décembre, reconnaissance sur Cherchel. — 31, défaite des khralifas d'Abd-el-Kader à la Chiffa par le maréchal Valée. — **1840.** — 2 au 6 février, défense de Mazagran par le capitaine Lelièvre. — 15 mars, prise de Cherchel par le maréchal Valée. — 11 avril, expédition sur les Haracta, général Galbois. — 9 au 20 mai, expédition et prise de Médéa par le maréchal Valée; le général Duvivier reste avec une garnison à Médéa. — 7 au 15 juin, expédition et prise de Miliana par le maréchal Valée; le colonel d'Hillens est laissé dans cette ville avec une garnison. — 5 au 10 novembre, ravitaillement de Miliana par le général Changarnier. — **1841.** — 14 janvier, combat du Sig, général de Lamoricière.

Le général Schram fait l'intérim du 18 juillet au 22 février 1841.

Le général Bugeaud. — 1841. — 18 au 25 mai, destruction de Bor'ar et de Taza. — 18 mai au 15 juillet, expédition de Takdemt et de Maskara, les généraux Bugeaud, duc de Nemours, de Lamoricière, Levasseur. — 11 juin, occupation de Mila par le général Négrier. — **1842.** — 30 janvier, arrivée du général Bugeaud devant Tlemcen, évacuée la veille par Abd-el-Kader. — 9 février, destruction de Sebdou. — 15, occupation de Tlemcen par le général Bedeau. — Mai et juin, opération du gouverneur général et du général Changarnier, de l'Isser à Cherchel. — Septembre et octobre, expédition en Kabylie. — Septembre, octobre et novembre, expédition entre le Chélif et la Mina, aux Beni-Ourar' et au Ouarensenis, le gouverneur général, les généraux duc d'Aumale, Changarnier, Lamoricière et Gentil. — Le général Négrier fait une reconnaissance sur Tebessa. — **1843.** — Janvier, le gouverneur général au Ouaransenis. — 17 février au 11 mars, expédition du général de Bar aux Beni-Menasser. — 13 mars, le colonel de Saint-Arnaud chez les Beni-Menad. — 27 mars, fondation de Teniet-el-Hâd par le général Changarnier. — 19 avril, fondation de Tiaret par le général de Lamoricière. — 26 avril au 20 mai, fondation d'Orléansville et de Tenès; expédition au Ouaransenis, gouverneur général et généraux Gentil et Pélissier. — 16 mai, prise de la smala d'Abd-el-Kader par le duc d'Aumale. — 31 juillet, le général Bugeaud nommé maréchal de France. — D'avril à décembre, la province d'Oran est en feu, Abd-el-Kader fuit devant les colonnes des généraux de Lamoricière, Bedeau, Gentil, Tempoure et colonel Géry. Le général Moustafa est tué dans une surprise, le 22 mai. — Allal-ben-Embarek, notre ancien agha et le meilleur lieutenant d'Abd-el-Kader, est tué le 11 novembre dans un combat livré par la colonne du général Tempoure. — 17 au 27 avril, le général Yussuf au Djebel-Amour. — 1er avril au 23 mai, expédition du général Cavaignac chez les Oulad-Sidi-Cheikh de l'O. — 13 au 29 avril, expédition du général Renault chez les Oulad-Sidi-Cheikh de l'E. —

1844. — Février à mars, camp de Batna, colonel Buttafoco. — 4 mars, prise de Biskra par le duc d'Aumale. — 24 à 25, soumission de N'gaous et des Oulad-Soltan, général Sillègue. — 1er mai, soumission du Bellezma. — 3 mai au 17, prise de Dellîs; soumission des Flita et des Amraoua, maréchal Bugeaud. — Du 1er mai au 30 juin, expédition de Lar'ouat, général Marey-Monge. — 30 mai, agression des Marocains, repoussée par le général de Lamoricière. — 15 juin, combat de l'oued Mouila, général Bedeau. — 14 août, bataille d'Isly, le maréchal Bugeaud, les généraux de Lamoricière et Bedeau, les colonels Pélissier, Cavaignac, du 32e, Gachot, Tartas, Morris, Yussuf. — 17 au 28 octobre, combats aux Flisset-el-Bahar, général Comman. — **1845.** — Avril, apparition de Bou-Maza dans le Dahra. — Avril, le colonel Géry chez les Oulad-Sidi-Cheikh. — Mai, soumission du Ouaransenis par le gouverneur général. — 1er mai au 21 juin, expédition du général Bedeau dans l'Aurès. — 18 au 19 juin, destruction des Oulad-Riah par le colonel Pélissier et soumission du Dahra.

Intérim du général de Lamoricière. — 25 septembre, massacre de la colonne Montagnac, à Sidi-Brahim.

Le maréchal Bugeaud revient avec des renforts. — Octobre, expédition du Ouaransenis; destruction de Goudjila, maréchal Bugeaud. — Octobre, expédition dans les Trara, général de Lamoricière. — 7 au 14 septembre, soumission des Hachem R'araba dans le R'eris, général de Lamoricière. — 16 au 30 décembre, soumission de Hodna, général Levasseur. — **1846.** — 22 janvier, soumission des Flitta par le colonel Pélissier. — Le colonel Canrobert combat Bou-Maza aux environs de Tenès. — 6 et 7 février, Abd-el-Kader et Ben-Salem repoussés en Kabylie par le maréchal Bugeaud. — 21 novembre, fondation d'Aumale. — **1847.** — 10 janvier, défaite des Oulad-Djellal et fuite de Bou-Maza, général Herbillon. — 7 février, soumission d'une partie des Nememcha, commandant de Saint-Germain. — 27 février, Ben-Salem et Bel-Kacem-ou-Kaci font leur soumission à Aumale entre les mains du maréchal Bugeaud. — 13 avril, reddition de Bou-Maza.

Intérim du général de Bar. — 14 mai au 30 juin, expédition du général Bedeau, de Mila à Collo.

Intérim du général Bedeau. — 20 juillet.

Le duc d'Aumale. — 11 septembre. — Abd-el-Kader se rend le 23 décembre au général de Lamoricière, à Sidi-Brahim. — **1848.** — A la suite de la révolution de février 1848, le duc d'Aumale et le prince de Joinville quittent Alger, pour se rendre en Angleterre.

Intérim du général Changarnier, 3 mars. — 7 mars, soumission, à Aumale, du chérif Moulaï-Mohammed, qui avait soulevé la Kabylie entre Bougie, Sétif et Djidjelli, l'année précédente.

Le général Cavaignac, nommé gouverneur général de l'Algérie, par le gouvernement provisoire, arrive à Alger le 10 mars.

Le général Changarnier, gouverneur général le 11 mai. — 5 juin, soumission d'Ahmed, ex-bey de Constantine.

Intérim du général Marey-Monge, le 22 juin. — 5 septembre, expédition chez les Beni-Senous, général de Mac-Mahon.

Le général Charon, gouverneur général, le 28 septembre. — **1849.** —

14 juillet, le colonel Carbuccia à Biskra, et le 16 devant Zaatcha. — 17 septembre, mort du commandant de Saint-Germain à Seriana. — 7 octobre au 26 novembre, siège et prise de Zaatcha, le général Herbillon, les colonels Canrobert, de Barral, de Lourmel, Petit (mort). — 27 octobre au 15 novembre, soumission de Bou-Sada, colonel Daumas. — **1850.** — 3 au 15 janvier, prise de Nahra et de Branès, les colonels Canrobert et Carbuccia. — Avril, le général de Mac-Mahon sur les frontières du Maroc. — 14 mai au 27 juin, expédition en Kabylie, de Sétif à Bougie; le général de Barral tué le 21 mai chez les Beni-Immel. — 3 mai au 12 juin, expédition dans l'Aurès, le général de Saint-Arnaud et le colonel Eynard.

Intérim du général Pélissier. — Juin.

Le général d'Hautpoul, gouverneur général, 22 octobre. — **1851.** — 19 mars, apparition d'un nouveau chérif, Bou-Bar'la, dans la Kabylie. — 11 mai au 22 juin, expédition entre Bougie et Collo, généraux de Saint-Arnaud et Camou.

Le général Randon, gouverneur général, le 11 décembre. — **1852.** — Novembre, création du poste de Djelfa, général Yussuf. — 4 décembre, prise de Lar'ouat, généraux Pélissier, Yussuf, Bouscarin (mort). — **1853.** — Mai, expédition en Kabylie, le gouverneur général, les généraux de Mac-Mahon et Bosquet. — 23 décembre, nos colonnes à Ouargla. — 23 décembre, Bou-Bar'la tué chez les Beni-Mellikeuch. — **1854.** — Mai, expédition en Kabylie, le gouverneur général, généraux Yussuf, Deligny. — 5 décembre, entrée du général Desvaux à Tougourt; il visite Temacin et le Souf. — **1856.** — 19 mars, le général Randon est nommé maréchal de France. — 2 et 4 septembre, expédition en Kabylie, à Drâ-el-Mizan. — **1857.** — Mai et juin, soumission définitive de la Kabylie, création de Fort-National chez les Beni-Raten, au centre même du pays compris entre la mer et Djurdjura, le maréchal Randon, les généraux de Mac-Mahon, Renault et Yussuf.

Intérim du général Renault, 25 juin. — 15 juillet, prise d'Hadj-Ahmar. — **1858.** — 26 septembre, *ministère de l'Algérie; le général de Martimprey,* commandant supérieur des forces de terre et de mer. — **1859.** — Octobre et novembre, expédition chez les Beni-Snous, frontière du Maroc, généraux de Martimprey, Deligny, Yussuf, Thomas (mort). — **1860.** — 25 mars, insurrection dans le Hodna. — Août, pacification de la Kabylie orientale. — 17 septembre, voyage de Napoléon III et de l'impératrice.

10 décembre, décret supprimant le ministère de l'Algérie. Le gouvernement et la haute administration de l'Algérie sont centralisés à Alger sous l'autorité d'un gouverneur général. *Le maréchal Pélissier, duc de Malakoff,* est nommé gouverneur général. — **1861.** — 18 septembre, prise de Mohammed-ben-Abd-Allah, à Ouargla. — **1862.** — Juillet, 2,000 Tunisiens, conduits par un faux chérif marocain, sont dispersés dans le cercle de la Calle. — **1863.** — 22 avril, décret réglant la constitution des douars arabes et la remise à ces douars de terrains à titre de propriété définitive.

1864. — Février, défection de Si Hamza, khralifa des Oulad-Sidi-Cheikh. — Mars, insurrection dans la Kabylie orientale. — 8 avril, le colonel Beauprêtre tué à Aïounet-bou-Beker, suite de l'insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh. — 22 mai, mort du maréchal Pélissier, gouverneur

général de l'Algérie. — Insurrection de Si Lazreg-bel-Hadj, dans la province d'Oran, à Ammi-Mousa et à Relizane. — 7 juillet, modifications, dans quelques détails, apportées au décret du 10 décembre 1860.

19 septembre, *le maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta,* est nommé gouverneur général de l'Algérie. — Insurrection de Si Lala, réprimée dans le S. de la province d'Alger.

1865. — 4 février, soumission des Oulad-Sidi-Cheikh en révolte depuis un an. — 12 avril, nouvelle insurrection en Kabylie orientale, réprimée. — Du 3 mai au 7 juin, voyage de Napoléon III dans les trois provinces de l'Algérie. — **1866.** — 27 décembre, décret réorganisant les municipalités de l'Algérie; les indigènes, administrés par l'autorité civile, sont rattachés aux communes; création en territoire militaire des communes mixtes (Européens et indigènes) ayant pour maires les commandants du territoire.

1867. — Janvier, tremblement de terre à Blida et dans les villages environnants.

1868. — Insurrection au S. de la province de Constantine, réprimée par le cheikh de Tougourt. — Kaddour-ben-Hamza, battu à Aïn-Madhi par le colonel de Sonis.

1870. — Juillet, le maréchal de Mac-Mahon quitte l'Algérie pour prendre un commandement dans la guerre contre l'Allemagne.

Le gouverneur général de l'Algérie sera désormais *gouverneur civil,* ayant sous ses ordres un général de division, commandant les forces de terre et de mer. — Juillet à octobre, intérim du *général de division Durrieu,* puis du *général de division Walsin-Esterhazy. — Le général de division Lichtlin.*

L'Algérie se trouve sans gouverneur général. M. *H. Didier,* nommé gouverneur général civil, ne peut se rendre à son poste, à cause de l'investissement de Paris. Commission municipale d'Alger sous la direction de M. *Vuillermoz.* — M. *Charles Dubouzey,* nommé commissaire extraordinaire par la délégation de Tours.

1871. — Février, M. *Alexis Lambert,* nommé commissaire extraordinaire. — Mars, insurrection arabe et kabyle dans les provinces de Constantine et d'Alger.

29 mars, *le vice-amiral Gueydon, gouverneur général civil* de l'Algérie. — L'année 1871 est remplie en grande partie par des faits militaires. Les généraux de La Croix, Lallemand et Cérez mettent fin à l'insurrection. Le séquestre est mis sur les biens des insurgés, qui rendent 80,000 fusils et payent 30 millions de fr., dont 19 sont répartis entre les colons comme indemnité de pertes mobilières, immobilières et prix du sang (*dïa*).

L'Algérie nomme ses conseillers généraux et 6 députés, 2 par province, et plus tard un sénateur par province.

1872. — Colonisation, création de nombreux centres de population.

1873. — 10 juin, *le général de division Chanzy* est nommé gouverneur général civil, avec le commandement des forces de terre et de mer.

1876. — L'insurrection des gens d'El-Amri, dans le Zab-Dahraoui, aussitôt réprimée par le général Carterez, est le seul fait militaire signalé pendant le gouvernement du général Chanzy. La colonisation fait de grands progrès : en 6 années, 176 villages sont créés et la population

augmente de 50,000 hab. L'Algérie se couvre de chemins de fer, et son commerce avec l'Europe atteint le chiffre de 380 millions de fr.

1879. — 18 février, le général Chanzy est nommé ambassadeur à Constantinople.

15 mars, M. *Albert Grévy* est nommé gouverneur général civil. — 31 mars, le général de division Saussier est nommé commandant du 19e corps d'armée (Algérie). — Insurrection dans l'Aurès, réprimée.

1881. — Avril. Expédition au N.-O. de la Tunisie. Le bey de Tunis accepte le protectorat de la France. Occupation de la Tunisie par l'armée française.

Insurrection de Bou-Amama dans le S. de la province d'Oran; elle est réprimée.

26 novembre, M. A. Grévy donne sa démission de gouverneur général de l'Algérie; M. *Tirman,* conseiller d'État, est nommé à sa place. — Les différents services civils sont rattachés à leurs ministères respectifs. Le commandement de l'armée et des tribus en territoire militaire appartient au général commandant le 19e corps d'armée.

Les années de **1882** à **1887** voient le paisible développement de la colonisation et l'achèvement de la plus grande partie des chemins de fer qui doivent relier l'Algérie à la Tunisie et au Maroc.

Administration.

L'Algérie se divise en trois provinces qui s'appellent du nom de leur chef-lieu : provinces d'Alger, de Constantine et d'Oran.

Le gouvernement et la haute administration sont centralisés à Alger, entre les mains d'un gouverneur général civil, avec un secrétaire général, et assisté d'un conseil supérieur de gouvernement. Il a sous ses ordres tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes, mais qui sont rattachés aux ministères auxquels ils ressortissent. Les troupes de terre et de mer sont sous le commandement du général commandant le 19e corps d'armée.

Trois sénateurs et six députés élus par la colonie la représentent dans les deux Chambres du Parlement.

Chaque province renferme un territoire civil et un territoire militaire. Le *territoire civil* forme un département administré par un préfet qui exerce, sous l'autorité supérieure du gouverneur général, les attributions conférées aux préfets des départements de la métropole. — Le *territoire militaire* est administré par le général commandant la division militaire, sous la haute direction du général commandant le 19e corps d'armée.

Le territoire civil de chaque département comprend des arrondissements administrés, comme en France, par des sous-préfets. Les arrondissements sont divisés en communes de plein exercice et en communes mixtes.

On entend par *communes de plein exercice* les communes dont l'administration est soumise aux règles en vigueur pour les communes de la métropole, sous réserve de l'admission dans les conseils municipaux, par voie d'élection, des habitants indigènes et des Européens; elles

comprennent souvent des annexes ou sections de commune, constituées par les centres européens situés aux environs du chef-lieu, et dont la population est encore trop peu nombreuse pour justifier la création d'une commune spéciale. Des douars ou fractions de tribus sont parfois rattachés aux communes. Dans ces territoires, la police et les services municipaux sont remplis, sous l'autorité du maire, par des agents nommés adjoints indigènes, spécialement chargés d'aider au recouvrement de l'impôt. Il n'y a de communes de plein exercice qu'en territoire civil.

On appelle *communes mixtes* les circonscriptions dans lesquelles la population indigène est dominante, et où la population européenne commence à fonder quelques établissements sous la protection spéciale de l'administration et du commandement. Il y a des communes mixtes dans les deux territoires. En territoire civil, les communes mixtes sont administrées par un fonctionnaire civil, administrateur qui a dans ses attributions : la sécurité publique, l'administration communale, le développement de la colonisation, les impôts arabes et la police judiciaire. En territoire militaire, elles sont administrées sous la haute autorité du général commandant la division, par une commission municipale que préside le commandant supérieur, maire, puis du général commandant la subdivision; sous son autorité directe est placé un adjoint civil chargé de préparer et de suivre, dans les formes prescrites par les lois ordinaires, toutes les affaires qui sont du ressort de l'administration civile.

Au 31 décembre 1886, l'Algérie comprenait 232 communes de plein exercice, 84 communes mixtes, dont 6 en territoire militaire et 13 communes indigènes.

Justice.

1° JUSTICE FRANÇAISE.

L'organisation judiciaire de l'Algérie est la même qu'en France; seulement les nécessités même de l'existence, les besoins de la colonisation et de la sécurité publique, les conditions des relations économiques ont dû amener certaines modifications de détails dans la compétence, dans la procédure, dans les délais, dans les moyens d'exécution.

2° JUSTICE MUSULMANE.

Le territoire de l'Algérie, pour l'administration de la justice musulmane, est divisé en circonscriptions judiciaires ressortissant aux tribunaux de première instance. Ces circonscriptions et le tribunal auquel elles se rattachent sont déterminés par arrêtés du gouverneur général.

En principe, chaque circonscription judiciaire forme un mahakma, chambre, composée d'un kadi ou juge et d'un ou de plusieurs adouls suppléants. Mais comme les indigènes de l'Algérie appartiennent aux deux rites malékite et hanéfite. Il y a, dans un certain nombre de circonscriptions, deux mahakma, l'un hanéfite et l'autre malékite.

Près du tribunal du kadi sont admis à exercer des aouns, ou huissiers

chargés de la signification des actes, et des oukils ou défenseurs avoués, chargés de représenter les parties.

Le kadi et les adouls sont de véritables magistrats de l'ordre judiciaire, soumis à la surveillance et à l'autorité du premier président et du procureur général près la cour d'Alger. Seulement, à leur égard, l'autorisation de poursuites, en cas de crimes ou délits, commis par eux, est donnée par le gouverneur général de l'Algérie.

Outre leurs fonctions judiciaires, les kadis remplissent auprès des Arabes les fonctions de notaire, et peuvent procéder à la liquidation et au partage des successions musulmanes, et, sous la surveillance de l'administration des domaines, à la liquidation et au partage des successions musulmanes, auxquelles sont intéressés le beit-el-mal et les absents.

Cultes.

Il y a en Algérie quatre cultes reconnus : le culte catholique, le culte protestant, le culte israélite et le culte musulman.

Instruction publique.

L'instruction publique à tous ses degrés est aujourd'hui complètement organisée en Algérie; entre la métropole et la colonie l'assimilation, sur ce point, est faite.

ENSEIGNEMENT DES EUROPÉENS.

Enseignement supérieur. — Il est donné dans 4 écoles : l'*école de droit* (19 cours professés par 8 professeurs titulaires et 6 chargés de cours, agrégés ou docteurs, 280 étudiants dont 259 inscrits et 21 bénévoles); — l'*école de médecine et de pharmacie* (11 professeurs, 28 auditeurs bénévoles et 253 élèves inscrits); — l'*école supérieure des sciences* (6 chaires et 4 cours complémentaires); à cette école sont rattachés l'observatoire d'Alger, installé au Bou-Zaréa, la station de zoologie maritime et le service météorologique de l'Algérie; — l'*école supérieure des lettres* (7 chaires et 4 cours supplémentaires en 1886, 170 candidats au baccalauréat dont 88 admis); à cette école sont rattachées les 2 chaires publiques d'arabe de Constantine et d'Oran. En 1886, 18 candidats ont été admis pour le brevet d'arabe, 7 pour le diplôme et 3 pour le brevet de langue kabyle. — La bibliothèque universitaire possédant 14,000 volumes, revues et journaux, a été fréquentée par 1,695 lecteurs.

Enseignement secondaire. — Il existe en Algérie 3 lycées (à Alger, à Constantine et à Ben-Aknoun, petit lycée d'Alger), 9 collèges communaux (Bône et Oran, pourvus de toutes les chaires d'enseignement secondaire, Blida, Médéa, Miliana, Mostaganem, Tlemcen, Sétif et Philippeville) et 4 établissements libres (78 fonctionnaires et 347 élèves). Les établissements publics d'enseignement secondaire renferment une population de 3,037 élèves, parmi lesquels on compte des israélites et des musulmans; les établissements libres ne sont fréquentés que par 315 élèves, Français et étrangers.

L'enseignement secondaire des filles est organisé à Oran, Constantine et Philippeville. Les 3 cours n'appliquent pas les programmes au delà de la quatrième année.

Alger possède une école secondaire libre; son organisation est à peu près complète.

Enseignement primaire. — Il comprend : 2 écoles normales d'instituteurs, à Moustafa et à Constantine, réunissant 84 élèves-maîtres. A côté des 2 écoles normales de garçons fonctionnent 2 cours normaux destinés à préparer aux fonctions d'instituteur ou plutôt de moniteur, les jeunes indigènes; ces cours ont réuni 25 élèves en 1886; — 2 écoles normales d'institutrices à Miliana et à Oran, réunissant 58 élèves-maîtresses (ces 4 écoles normales occupent un personnel de 51 fonctionnaires); — 809 écoles publiques laïques et congréganistes réunissant 55,831 élèves; 131 écoles libres réunissant 10,109 élèves.

Le personnel enseignant des écoles primaires s'élève au total de 1,754 maîtres et maîtresses.

Enfin, il existe 160 salles d'asile, dont 33 laïques et 127 congréganistes.

ENSEIGNEMENT DES INDIGÈNES.

L'enseignement supérieur destiné aux indigènes est donné dans les 3 medersas d'Alger, de Constantine et de Tlemcen; on compte 54 élèves inscrits et 34 auditeurs bénévoles. L'enseignement comprend 3 années d'études, droit français, droit musulman, langues française et arabe, arithmétique, histoire et géographie.

L'enseignement primaire est donné dans les écoles arabes-françaises à 5,655 enfants des deux sexes. Dans les zaouïas, uniquement ouvertes aux indigènes, on enseigne surtout la lecture du Koran. Alger en compte 7 avec 390 élèves.

Les jésuites ont fondé en Kabylie, pour les indigènes, des établissements, aujourd'hui laïques, à Djemâ-Sahridj et à Taourirt; les missionnaires de Notre-Dame d'Afrique se sont, de leur côté, installés à Aït-Menguellat, et conservent toujours leurs établissements des Arif, des Ismaël, des Ouadia, etc. Enfin, en 1881, la Kabylie a été dotée de 12 écoles dirigées par des instituteurs laïques.

Travaux publics.

Bien qu'il reste encore à exécuter des travaux considérables pour compléter le réseau définitif des voies de communication, on ne saurait méconnaître que l'Algérie est déjà, sous ce rapport, un pays des mieux dotés, eu égard surtout au chiffre de sa population.

Le réseau des chemins de fer a un développement de 2162 kil. (*V.* p. XXIX).

10 grandes routes nationales, 18 routes départementales s'embranchant sur les premières et desservant les principaux centres; 71 chemins vicinaux de grande communication et 50 chemins vicinaux et ruraux, tel est l'ensemble des moyens de communication qui relient actuellement entre eux les centres colonisés. Leur développement total est

de 10,581 kil. L'entretien des routes nationales a coûté, en 1885, 3,324,430 fr.

Colonisation.

Situation de la colonisation (jusqu'au 31 décembre 1884). — La superficie des terres livrées à la colonisation est de 501,793 hect., sur lesquels 358,445 ont été affectés aux concessions individuelles; sur cette superficie, 13,030 concessions ont été créées et 32,976 personnes placées. La dépense par feu revient à 2,454 fr. en moyenne et la dépense par personne à 969 fr. Le reste des terres appartient, avec une affectation propre, aux communes, aux départements et au domaine public. La valeur de ces terres s'élève à 44,776,078 fr. Il a été dépensé pour travaux d'installation des colons une somme de 21,146,029 fr. L'ensemble des concessions accordées aux particuliers comprend 13,030 lots de toute nature (lots de village, de ferme, lots industriels et lots urbains, ces derniers ne faisant pas partie des précédents).

Le nombre des familles installées lors de la création des centres est de 11,048; sur ce nombre, 3,851 ont été évincées ou déchues pour une cause quelconque, pendant la période de concession provisoire, et remplacées par 4,017 familles nouvelles [1]. Sur les 11,048 familles primitivement installées, 5,867 résident encore sur leur concession.

Les immigrants qui se rendent en Algérie trouveront tous les renseignements qui pourront leur être utiles, en s'adressant dans les ports de débarquement aux bureaux des renseignements établis : à Alger, au secrétariat général, à l'hôtel de l'ancienne mairie, rue Bruce, nº 3; — à Oran, à la préfecture; — à Bône, à la sous-préfecture; — à Philippeville, à la sous-préfecture; — ou, avant leur départ de France, dans toutes les préfectures, et, à Paris, au service de l'Algérie, 99, rue de Grenelle-Saint-Germain.

Industrie.

SITUATION AU 31 DÉCEMBRE 1885.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS EN ACTIVITÉ						NOMBRE DES OUVRIERS OCCUPÉS					
Alger.		Oran.		Constantine.		Alger.		Oran.		Constantine.	
Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.	Civil.	Mil.
2,901	10,534	1,295	214	2,838	»	13,016	13,688	6,607	655	11,071	633

1. Par suite de déchéances ou de renonciations, une même concession peut être successivement occupée par plusieurs familles. Ainsi s'explique la différence de 166 familles en plus existant entre les nombres 3,851 et 4,017.

Commerce.

Le tableau suivant du commerce général de l'Algérie offre le plus grand intérêt à tous les points de vue; les exportations appartiennent presque exclusivement aux productions agricoles.

ANNÉES	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	TOTAUX
1831.	6,504,000 fr.	1,479,600 fr.	7,983,600 fr.
1840.	57,334,737	3,788,831	58,690,936
1850.	72,692,782	19,262,383	94,955,165
1860.	109,457,463	47,785,982	157,243,435
1870.	172,690,713	124,456,249	297,146,962
1875.	192,358,426	143,932,422	336,390,848
1880.	303,434,641	168,835,136	472,269,777
1885.	237,957,903	197,369,668	433,327,571

Institutions financières.

Les institutions financières commerciales, qui régissent la France, ont été appliquées, avec quelques modifications, en Algérie; c'est ainsi qu'outre les maisons de banque privées, il y a été créé une Banque de l'Algérie et un Crédit foncier et agricole de l'Algérie.

La *Banque de l'Algérie*, distincte de la Banque de France, émet des billets au porteur, remboursables sur présentation. Instituée par une loi du 4 août 1851 au capital de 3 millions divisé en actions de 500 fr., l'émission des billets est de 48 millions, par la loi du 26 mars 1872. L'escompte, en 1885, a porté sur une somme de 526,393,457 fr. pour 538,851 effets.

Le Crédit foncier et agricole, créé en 1881, sous les auspices du Crédit foncier de France, a un capital nominal de 60 millions représenté par 120,000 actions, dont 85,000 ont été réservées, à l'émission, aux actionnaires du Crédit foncier de France. Le portefeuille de 1885 présente : effets entrés, 319,727,470 fr.; effets sortis, 300,380,904 fr. Le dépôt : sommes versées, 106,300,627 fr.; sommes retirées, 89,027,551 fr.

En dehors de ces deux banques, le *Crédit lyonnais* a escompté 205,054 effets représentant une somme de 115,341,806 fr.; la *Compagnie algérienne* a escompté 182,033 effets représentant une somme de 122,350,995 fr.

18 comptoirs d'escompte établis dans les trois départements de l'Algérie, procèdent, pour leur formation, de la société anonyme par action à capital limité; ils opèrent dans leurs régions en toute sécurité, tous leurs emprunteurs leur étant parfaitement connus au point de vue moral et pécuniaire. Les comptoirs d'escompte, tels qu'ils fonctionnent,

représentent la première et la meilleure satisfaction donnée aux besoins de l'agriculture en matière de crédit.

Les *caisses d'épargne* après versements, remboursements, transferts, etc., donnent un chiffre de 4,522,238 fr. pour 17,064 livrets, soit 265 fr. en moyenne par livret.

ABRÉVIATIONS

alt	altitude.
aub	auberge.
c	centimes.
ch.-l. d'arr	chef-lieu d'arrondissement.
ch.-l. de c	chef-lieu de canton.
com	commune.
com. m	commune mixte.
corresp	correspondance.
dép., départ	département.
dilig	diligence.
dr	droite.
E	est.
env	environ.
fr	francs.
g	gauche.
h	heure.
hab	habitants.
ham	hameau.
hect	hectares.
hôt	hôtel.
kil	kilomètres.
latit	latitude.
longit	longitude.
mèt	mètres.
min	minutes.
N	nord.
O	ouest.
P	postes.
P et T	postes et télégraphes.
R	route.
s	siècle.
S	sud.
subdiv. milit	subdivision militaire.
V	ville.
v	village.
V	voir.
voit	voitures.

N. B. — A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont évaluées au-dessus du niveau de la mer.

AVIS AUX TOURISTES

Les renseignements pratiques relatifs aux hôtels, voitures, tarifs de bains, etc., se trouvent réunis à la fin du volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront imprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans l'*Index alphabétique,* à la fin du volume.

Ce signe *, placé à la suite du nom d'une localité quelconque, dans le corps du volume, indique qu'il se trouve à « l'Index alphabétique » des renseignements pratiques à consulter.


ALGÉRIE
Echelle 1:4.300.000
MER MÉDITERRANÉE
ESPAGNE
C. de Palos
ORAN
Tessala
SIDI BEL ABBÈS
MASCARA
TLEMCEN
Sebdou
Lalla Mar'nia
Oudjda
Saïda
Tiaret
Teniet el Haad
ORLÉANSVILLE
MILIANA
MÉDÉA
Blida
ALGER
Cherchel
Tenès
Dahra
Dellis
TIZI OUZOU
Fort Nal
Djurjura
Aumale
Boghar
Bougie
G. de Bougie
Djidjelli
Collo
PHILIPPEVILLE
CONSTANTINE
SÉTIF
GUELMA
Bône
Souk Harras
Bizerte
TUNIS
G. de Tunis
Hammamet
G. de Hammamet
Sousse
Kairouan
Mahadia
Sfax
Is. Kerkennah
Golfe de Gabès
Gabès
I. Djerba
Chott el Fedjedj
Chott Djérid
Chott Rharsa
Chott Melrhir
Biskra
Batna
Tebessa
Gafsa
Bou Saada
Chott el Hodna
Mts du Hodna
Djelfa
Laghouat
Géryville
Chott el Chergui
Chott el Rharbi
Hauts Plateaux
Steppes
Région des Dayats
Région de la Chebkat
Mzab
Gardaïa
Guerrara
Ouargla
Tougourt
Oued Rhir
Oued Souf
Chaamba bou Rouba
Chaamba el Mouadhi
el Goléah
el Erg ou Areg (Région des Dunes)
SAHARA
Plaine de Habilat
Ouled Sidi ech Cheikh
Montagnes des Ksour
MAROC
Figuig
Mechefer
Ksar Moudenin
Dourat

ITINÉRAIRE

DE L'ALGÉRIE

PREMIÈRE SECTION

PROVINCE D'ALGER

ROUTE 1

ALGER

Arrivée, situation et aspect général.

La Compagnie transatlantique a, 4 fois par semaine, un service à marche rapide, par lequel les 417 milles marins qui séparent Alger de Marseille sont franchis en 28 h. En effet, le paquebot partant de Marseille le mardi et le samedi à 5 h. du soir arrive le lendemain devant Alger à 9 h. du soir; le paquebot partant le jeudi et le dimanche à 1 h. du soir arrive le lendemain à 5 h. du soir, ce qui constitue une vitesse dépassant 14 nœuds et demi à l'heure, et permet au voyageur de se rendre chez lui ou à l'hôtel.

Le paquebot vient, quand l'état de la mer le permet (sinon on débarque en canot, 30 c.) s'accoter contre des pontons sur lesquels s'abat l'échelle-escalier de descente. La visite des bagages se fait immédiatement à la douane, près de laquelle on débarque. A la sortie de la douane, on trouve les omnibus des hôtels, des voit. de place (1 fr. à 1 fr. 50) et des porteurs (50 à 75 c.).

Alger, vu de nuit, apparaît d'abord enveloppé d'une brume rougeâtre et ne présente ensuite que de longues lignes de becs de gaz, éclairant le port et les quais, et auxquelles se mêlent çà et là quelques feux verts et rouges servant d'indications aux pilotes pour l'entrée et le mouillage des paquebots.

Le jour, l'aspect est tout différent : la terre apparaît d'abord comme une légère bande de brume, puis grandit, se dessine plus nettement, et déroule enfin de l'O. à l'E. et du N. au S. ses montagnes, ses collines, ses plaines, ses villas, ses hameaux, ses villages et sa ville.

C'est d'abord le cap Caxine avec son phare; puis la pointe Pescade; le village de Saint-Eugène, dominé par Notre-Dame d'Afrique, église bâtie sur un des contreforts du Bou-Zaréa; la cité Bugeaud ou faubourg Bab-el-Oued, séparée d'Alger par les fortifications; le jardin Marengo et la jolie mosquée de Sidi Abd-er-Rahman; Alger enfin, qui de loin ressemble à une carrière de marbre blanc ou à un escalier de géants. Après Alger se montrent le faubourg Bab-Azzoun, le hameau de Bitsch,

la cité d'Isly, les coteaux du Fort-l'Empereur et de Moustafa, parsemés de villas mauresques, et de Koubba, que domine la coupole du Grand Séminaire. Entre ces coteaux et la mer, c'est le chemin de fer d'Alger à Oran; c'est Husseïn-Dey avec ses grands établissements industriels et son école d'artillerie, le Hamma avec son verdoyant jardin d'essai, avec ses villas, ses maisons de maraîchers dont les cultures s'étendent jusqu'à l'Harrach. Au delà de cette rivière apparaissait autrefois la Maison-Carrée, cachée aujourd'hui par des massifs d'eucalyptus et derrière laquelle on découvre la Mitidja, bornée au S. par l'Atlas; au delà de la Maison-Carrée se voient le village du Fort-de-l'Eau, la Rassauta et le cap Matifou, avec les ruines du Rusgunia, son ancien fort turc et son phare, tout moderne comme celui du cap Caxine. La vue s'arrête au S.-E., derrière Matifou, sur les montagnes de la Kabylie, s'étageant jusqu'aux cimes neigeuses du Tamgout et de Lella Khedidja, points culminants du Djurdjura.

Ce long panorama, inondé par la lumière du soleil, et se détachant entre l'azur du ciel et celui de la Méditerranée, est un des plus merveilleux spectacles que l'on puisse contempler.

Mais le paquebot approche, et le voyageur va pouvoir étudier la ville dans son ensemble.

Qui se souvient de la vieille Djezaïr, qui présentait, de Bab-el-Oued à Bab-Azzoun, ses maisons percées de rares ouvertures, ses mosquées s'élevant sur des rochers à pic contre lesquels la mer venait se briser, son port turc, son escalier conduisant à la porte de France, et, derrière ce premier plan, l'immense triangle de maisons en amphithéâtre dont la Kasba formait l'angle supérieur?

Aujourd'hui, de larges quais ont empiété sur la mer; les rochers à pic, depuis le fond de l'ancien port jusqu'au fort Bab-Azzoun, ont fait place à de vastes magasins voûtés, à plusieurs étages, reliés par des rampes pour la circulation des voitures; l'étage le plus élevé de ces magasins supporte une terrasse, bordée d'un côté d'hôt. à cinq étages et de l'autre d'une balustrade où viennent s'accouder les curieux, les oisifs ou ceux qui attendent l'arrivée des paquebots. Cette terrasse, nommée d'abord boulevard de l'Impératrice, parce que celle-ci en posa la première pierre, le 19 septembre 1860, a pris le nom de boulevard de la République. Ce sont donc ces quais et ce boulevard qui s'offrent à première vue, quand on aborde Alger; ils servent désormais de premier plan à la ville mauresque, qui n'a pas encore complètement changé dans son ensemble, mais que de nouvelles rues ont cependant bien modifiée dans ces derniers temps.

La popul. d'Alger, recensement de 1886, est de 71,199 hab. et 74,792 avec la population comptée à part. Les Français figurent pour 23,891, les Musulmans pour 16,759, les Israélites pour 8,486, les nationalités diverses pour 21,382 hab. C'est la capitale de l'Algérie, la résidence du gouverneur général, de l'archevêque, et de tous les chefs supérieurs des serv. civils et milit. Elle est située, par 36° 47′ de latit. N., et 0° 44′ de longit. E., sur la côte N. de l'Afrique. Sa distance de Paris est de 1,614 kil.; de Marseille, 750 kil.; de Port-Vendres (Pyrénées-Orientales), 659 kil.; de Constantine, 422 kil.; et d'Oran, 420 kil. Alger s'élève en amphithéâtre sur le versant E. d'une ramification du Sahel, chaîne de hautes collines bordant la mer. Sa configuration est celle d'un triangle d'une superf. de 50 hect., dont la Kasba forme le sommet occidental, à 118 mèt. au-dessus de la mer, Bab-el-Oued l'angle N., et Bab-Azzoun l'angle S. Les maisons, enveloppées par des fortifications qui n'ont plus aucune utilité, s'étagent les unes au-dessus des autres; elles sont presque toutes terminées en terrasses et blanchies à la chaux.

Alger se compose de deux parties bien distinctes : la ville haute, conservant encore son cachet arabe, qui

disparaît cependant de jour en jour, et la ville basse, bâtie à la française, poudreuse, animée. Tout a été dit sur Alger, sa position et son climat privilégié. Abou-Mohammed-el-Abdery, le Maure de Valence, le savant voyageur, écrivait un des premiers, au XIIIe s., à propos d'Alger : « C'est une ville qu'on ne peut se lasser d'admirer et dont l'aspect enchante l'imagination. Assise au bord de la mer, sur le penchant d'une montagne, elle jouit de tous les avantages qui résultent de cette position exceptionnelle : elle a pour elle les ressources du golfe et de la plaine. Rien n'approche de l'agrément de sa perspective. »

Emploi du temps.

Voici, pour le touriste qui ne pourrait ou ne voudrait rester que 24 h. à Alger, l'emploi de sa journée : première visite au marché de la *place de Chartres*, avec ses marchands de fleurs, de fruits et de légumes, marchands aux types si variés de Français, d'Espagnols et d'indigènes arabes et juifs. De là, il descendra, par les rampes de la Marine, à l'*Exposition des produits algériens*. A quelques pas, en suivant la *jetée de Kheir-ed-Din*, il arrivera devant la *darse* de l'ancien port turc, le *pavillon* du capitan-pacha, de l'amiral français aujourd'hui ; derrière se trouve le *Peñon*, citadelle construite par les Espagnols, en 1509, pour tenir les Algériens en respect, et sur lequel s'élève la tour servant de phare. Revenant par la même jetée et montant l'escalier qui lui fait suite, le touriste pourra visiter la caserne d'infanterie à l'entrée de la rue de la Marine, l'une des sept casernes turques encore debout et connue sous le nom de *Dar-Yenkcheria-m'ta-Moussa*. Au milieu de la rue de la Marine, à g., une longue et haute colonnade sert de portique à la *Grande Mosquée*, la plus ancienne d'Alger, fréquentée par les musulmans du rite malêki. Plus loin, du même côté, en face de la place Mahon, est située la mosquée de la Pêcherie ou *Djama-Djedid*, mosquée neuve, bâtie par les Turcs et consacrée au rite hanéfi. L'entrée de ces deux mosquées n'est point interdite au chrétien qui se chaussera de babouches. Voilà l'emploi de la matinée, et le touriste pourra déjeuner d'huîtres, d'autres coquillages et de poisson sous les *voûtes de la Pêcherie*.

Traversant ensuite la *place du Gouvernement*, bordée de platanes et de palmiers, on arrivera immédiatement sur la *place Malakoff*, entourée d'un côté par le *palais du Gouverneur* et la *Cathédrale*, et d'un autre par le *palais de l'Archevêché;* cathédrale et palais sont à visiter. La *Bibliothèque* et le *Musée*, rue de l'Intendance, près de la place Malakoff, sont installés dans une magnifique maison en marbre, véritable spécimen de l'architecture mauresque.

Sortant de la Bibliothèque, on pourra, en montant toujours à travers les rues étroites et en escalier du vieil Alger, arriver à la *Kasba*, située sur le point culminant de la ville. Dans une des nombreuses cours de cette citadelle se trouve le fameux *pavillon* d'Husseïn-Dey, où eut lieu la scène de l'éventail qui amena la conquête de l'Algérie. De la terrasse de la Kasba, vue magnifique sur la ville et son port, sur la rade d'Alger, le cap Matifou et les montagnes de la Kabylie. La descente de la Kasba se fera à g., par la brèche ouverte dans les vieux remparts Bab-el-Oued; de larges escaliers conduisent à la jolie *mosquée de Sidi-Abd-er-Rahman*, située au milieu d'un pittoresque cimetière et à côté du *jardin Marengo*, qui sera le but de la dernière visite.

S'il ne remonte à bord à la fin de la journée, le touriste passera sa soirée au *cercle*, au *théâtre*, saison d'hiver, soit encore dans une maison mauresque de la haute ville, où il assistera au spectacle des *danses mauresques* ou des jongleries des *Aïssaouas;* à ce sujet, les garçons

d'hôtel donneront les renseignements nécessaires.

Qu'il voie Alger en un ou plusieurs jours, le touriste trouvera dans les pages suivantes tous les renseignements désirables au point de vue de l'étude ou de la simple curiosité.

Histoire.

On peut lire dans le quartier bas d'Alger, sur un pilier d'angle, au coin des rues Bab-Azzoun et du Kaftan, une inscription romaine mentionnant les *Icositains* ou gens d'*Icosium,* la ville à laquelle a succédé plus tard l'*Ed-Djezaïr* des Arabes, notre *Alger* actuel.

Le nom d'Icosium n'est pas souvent mentionné dans l'histoire romaine. Pline, un des rares écrivains qui en parlent, nous apprend que cette cité avait reçu de l'empereur Vespasien le droit latin, lequel était un peu plus favorable que le droit italique et un peu moins que le droit romain. A l'époque chrétienne, Icosium a possédé des évêques, ce qui ne prouve pas beaucoup en faveur de son importance, puisque, dans ces temps anciens, des bourgades fort peu considérables ont eu le même avantage, ces prélats n'ayant pas dans la primitive Eglise l'importance hiérarchique qu'ils ont acquise plus tard. Ammien Marcellin raconte comment le rebelle Firmus, fils de Nubel, sorti du Mont Ferratus (Djurdjura), et menaçant la domination romaine, fit remettre à Icosium prisonniers, drapeaux, butin et trésors, puis conclut dans la même ville un traité de paix avec un général frère et homonyme de l'empereur Théodose, en 375 de J.-C. Enfin Paul Diacre rapporte que, du temps des Vandales, Icosium, ayant été pris et démoli, fut bientôt rétabli.

Lorsque les Arabes envahirent l'Afrique, — on désignait plus particulièrement sous ce nom la Tunisie actuelle — la peuplade berbère des Beni-Mezr'anna était établie à Icosium, lieu de rendez-vous des tribus de la Mitidja, qui venaient trafiquer avec les marchands d'Hippone, de Césarée et de Carthage. Au IVe siècle de l'hégire, Xe de l'ère chrétienne, sous la dynastie arabe sanhadjienne, Bologguîn, fils de Ziri, fut autorisé par son père à fonder trois villes : Miliana, sur la rive orientale du Chélif, Lemdia ou Médéa, et *El-Djezaïr-Beni-Mezr'anna,* les îles des enfants de Mezr'anna, à cause des îlots, disparus aujourd'hui sous les travaux des Turcs, à la marine, et de la tribu qui occupait, selon la tradition algérienne, l'emplacement où fut éleuée depuis la Grande Mosquée. Bologguîn, investi par son père du gouvernement des trois villes qu'il avait fondées, mourut en 984 (373 hég.), après avoir réussi à faire disparaître du Mar'reb la domination des Ommiades et à refouler les Zenata dans le désert. Cent ans plus tard, environ 1067 (460 hég.), El-Bekri disait d'El-Djezaïr : « Cette dernière ville, également belle et ancienne, renferme de magnifiques monuments d'antiquité, des marchés, une mosquée... La ville offrait jadis une église dont il subsiste encore une muraille bien alignée d'orient en occident, et qui sert aujourd'hui de kibla aux musulmans. Le port est parfaitement sûr et renferme une source d'eau douce. On y voit aborder continuellement des vaisseaux de la province d'Afrikia, d'Espagne et autres contrées. »

Les ruines d'Icosium dont parle El-Bekri, retrouvées plus tard lors des fouilles faites pour les fondations de l'Alger français, disparurent dans le développement successif et considérable de la ville arabe, puis de la ville turque.

Les Almohades, en 1146 (451 hég.), les Almoravides, en 1185 (581 hég.), les Hafsides, en 1254 (633 hég.), s'emparèrent successivement d'Alger. Toutes ces luttes, qui faisaient passer Alger d'une autorité sous une autre, avaient nui, on doit le croire, au développement intellectuel de ses habitants, ou plutôt l'avaient arrêté, car Mohammed-el-Abdery, qui faisait en 1289 (688 hég.) l'éloge d'Alger, sous le rapport de son admirable situation, ajoutait : « Cette ville est privée de la science, comme un proscrit est privé de sa famille. Il ne reste plus aucun personnage qu'on puisse compter au nombre des savants, ni un individu qui ait la moindre instruction. En mettant le pied dans l'intérieur de cette cité, je demandai si l'on pouvait y rencontrer des gens éclairés ou des personnes dont l'érudition offrît quelque attrait : mais j'avais l'air de chercher un cheval plein et des œufs de chameau, comme dit le proverbe. »(*Trad. de M. Cherbonneau.*)

En 1312-13 (712 hég.), on voit un cheikh algérien, nommé Ibn-Allan, qui avait secoué à son profit le joug des Hafsides, assiégé par les troupes d'Abou-Hammou l'Abd-el-Ouadite, se soumettre à ce souverain. En 1349 (750), le sultan Abou'l-Hassen, le Mérinide de Tunis, s'empare d'Alger, que l'Abd-el-Ouadite Abou-Zeiyan reprend en 1366 (767 hég.).

Alger fut ensuite gouverné par les Beni-Teumi, fraction des Oulad-Taliba, établis dans la Mitidja. Après la chute de Grenade, les Espagnols étendent leurs conquêtes dans la Barbarie. Ils s'emparent successivement de Mers-el-Kebir en 1505, d'Oran et de Bougie en 1509. Dellis, Mostar'anem, Tlemcen et Alger, n'étant pas

en état de se défendre, deviennent tributaires de l'Espagne. Le port d'Alger, alors sans grande importance, offrait cependant aux corsaires un abri et un point de départ. Le premier travail fait par les Algériens pour leur port remontait à la fin du xve siècle ; il consistait en une tour de vigie et de défense sur un gros îlot de l'ouest ; le comte de Navarre démolit cette tour, 1510, et bâtit une forteresse nommée le Peñon (de *peña*, rocher).

Vers cette époque, 1515 (918 hég.), deux frères, Aroudj et Kheir-ed-Din, songent à se créer une royauté ; ils portent leurs vues sur Bougie, mais sans succès. Aroudj perd un bras à l'attaque de cette ville ; peu de temps après, il prend Djidjelli aux Génois. Une seconde tentative sur Bougie échoue de nouveau. Kheir-ed-Din est obligé de brûler une partie de ses galères ensablées dans l'oued Bou-Messâoud, 1515 (921 hég.). Sélim-Ben-Teumi, émir d'Alger, fatigué de la domination espagnole, appelle Aroudj à son secours ; ce dernier s'empare d'abord de Cherchel, puis d'Alger, tue Sélim et se fait proclamer roi à sa place.

A la mort de Baba-Aroudj, tué en fuyant de Tlemcen, dont il s'était d'abord emparé, 1518 (924 hég.), Kheir-ed-Din, élu chef souverain d'Alger, soumit son élection à l'approbation du sultan Sélim Ier, qui le nomma pacha d'Alger avec le droit de battre monnaie.

Kheir-ed-Din n'était pas complètement maître d'Alger, ne possédant pas le Peñon. Alors, selon d'Aranda, il aurait fait faire à Martin de Vargas, gouverneur du Peñon, en 1530, des propositions de capitulation repoussées énergiquement. Après un siège qui dura du 6 au 16 mai, la citadelle fut emportée d'assaut. Martin de Vargas, refusant les honneurs au prix d'une abjuration, périt sous le bâton ; la garnison fut massacrée ou jetée en esclavage.

Kheir-ed-Din, après s'être emparé de Tenès, de Collo et de Constantine, fut rappelé à Constantinople et nommé capitan.

Ici commence la domination des pachas, qui ne doit finir qu'en 1830.

Le pachalik d'Alger ayant été mis en ferme comme ceux des différents points de l'empire ottoman, 1584 (994 hég.), le premier qui l'afferma fut Mami-Mohammed, renégat albanais, celui qui fit Miguel Cervantès prisonnier à la bataille de Lépante. Les pachas se succédèrent rapidement et leur passage au pouvoir ne fut plus qu'une suite d'exactions.

Vers 1657 (1066 hég.), les pachas, plus puissants que jamais, étaient devenus insupportables par leurs tyrannies ; un boulouk-bachi, nommé Khelil, proposa à la milice d'accepter le pacha, *par respect pour la Porte*, mais à condition que son autorité serait partagée avec un agha. Ce projet fut adopté par la milice et par le sultan. En 1672 (1082 hég.), la milice remplaça l'agha par un autre chef qui prit le titre de dey. Enfin, en 1711 (1123 hég.), le sultan, n'ayant plus de pouvoir sur l'odjak d'Alger, lui abandonna le droit de nommer ses chefs, qui réunirent les deux fonctions de pacha et de dey. Le premier fut Mohammed-Hassen, qui fut assassiné après six ans de règne.

Les pachas, plus souvent massacrés que déposés, étaient élus par les janissaires, qui, cantonnés dans plusieurs casernes, formaient autant de partis. Ali-ben-Ahmed, l'avant-dernier dey, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment les trésors de la Djenina à la Kasba, et s'enferma avec une garde à lui dans cette forteresse, 1817 (1233 hég.). Hussein-ben-Hassen, le dernier pacha-dey d'Alger, occupa également la Kasba jusqu'en 1830 (1246 hég.).

Quels étaient les rapports, les relations de la France avec l'odjak d'Alger? Jean de La Forest, ambassadeur de François Ier, 1535, avait conclu avec Soliman un traité de paix et de commerce dont voici les principales dispositions, qui depuis servirent de bases aux autres traités faits avec la Porte et les États barbaresques : « La libre navigation des deux puissances dans leurs mers respectives. L'inviolabilité des consuls, considérés jusqu'ici comme otages ; juridiction de ces consuls dans les affaires civiles de leurs compatriotes. La mise en liberté des esclaves... » Ce traité, renouvelé en 1569 par Claude Dubourg, et en 1603 par de Brèves, semblait garantir nos intérêts sur la côte barbaresque, il n'en fut rien. Berthole, nommé consul à Alger, n'y était pas admis ; Guinguighotte, également. Le premier titulaire admis fut Bionneau, bientôt incarcéré et dont on perdit les traces. Le Père Levacher et Piolle étaient mis à la bouche du canon ; Lemaire était mis aux fers ; les autres consuls enfin étaient couverts d'avanies. Les établissements de La Calle et du Bastion, fondés par Thomas Linchès et Carlin Didier pour la pêche du corail et le commerce des grains et autres denrées, étaient sans cesse relevés et détruits.

L'odjak se rappelait toujours les défaites de Diégo de Véra, de Charles-Quint, d'O'Reilly, de Beaufort. Les bombardements de Duquesne en 1682 et 1683, de d'Estrées en 1688, des Espagnols en 1785 et d'Exmouth en 1816, n'avaient eu pour résultat que des traités de paix conclus pour cent ans et violés un an après. Les lâches complaisances des États européens n'entretenaient pas peu l'arrogance des pirates algériens, auxquels l'Angleterre fournissait des munitions de guerre et la France des fondeurs de canons! Et, d'ailleurs, le

pacha Moussa n'avait-il point dit au consul anglais Robert Cole : « *Ne sais-tu pas que les Algériens sont une bande de brigands et que j'en suis le chef?* »

« Mais, comme le dit M. Masqueray, le maître de l'heure fut Hussein, qui frappa le consul de France, M. Deval. » Le 5 juillet 1830, l'armée française entrait dans Alger et la période de l'histoire turque était fermée.

Direction.

1° Lorsque l'on sort du *port*, on arrive par la *rampe Magenta*, à g., ou par la *rampe Chasseloup-Laubat*, à dr., sur le *boulevard de la République*, bordant Alger du *fort Bab-Azzoun* (p. 8), à g., au *Fort-Neuf*, à dr., (p. 9), et sur lequel est située la *place du Gouvernement* (p. 13). Traversant cette place, le touriste pourra d'abord suivre à dr. la *rue Bab-el-Oued*, qui aboutit à la *place* du même nom (p. 15). Laissant à g. le *lycée* et le *jardin Marengo* (p. 15), il montera par la *rampe* et le *boulevard Valée* jusqu'à la *Kasba* (p. 9), en passant devant la *prison civile*. De la Kasba, il redescendra, par la rue du même nom, dans la rue Bab-el-Oued, à côté de l'*église N.-D.-des-Victoires*.

2° Remontant la rue Bab-el-Oued jusqu'à la place du Gouvernement, on suivra la *rue Bab-Azzoun* jusqu'à la *place de la République* ou *Bresson* (p. 14), bordée par le *square*, à g., et par le *Grand-Théâtre*, à dr. (p. 25); derrière ce dernier, un escalier conduit à la *place* et au *marché de la Lyre* (p. 15), donnant naissance à g. à la *rue* du même nom, puis au-dessus, à g. également, à la *rue Randon*, qui se termine par la *place Randon*, où est située la *Synagogue* (p. 15). Au-dessus de la place de la Lyre commence le *boulevard du Centaure*, large, long et haut escalier aboutissant au *boulevard de la Victoire*. On arrive également à ce boulevard par la *rampe Rovigo*, à g. du théâtre, dont le parcours est plus long, mais la pente moins rude. Le boulevard de la Victoire (p. 15) borde la partie E. de la Kasba. On redescend à dr. par la *rue Porte-Neuve*, qui a conservé sa physionomie primitive, jusqu'à la rue de la Lyre, aboutissant, comme on l'a dit ci-dessus, à g., à la place et au marché, et, à dr., à la *place Malakoff*, où sont situés les *palais* du gouverneur et de l'archevêque (p. 14), et la *Cathédrale* (p. 18). Cette même place Malakoff donne naissance, à g., à la *rue de Chartres*, entre les rues Bab-Azzoun et de la Lyre, aboutissant à la place de la République, et au milieu de laquelle est située la *place de Chartres* (p. 14).

3° Les rues du vieil Alger, tortueuses, voûtées ou à ciel ouvert, si curieuses à visiter, se trouvent principalement enserrées entre le boulevard de la Victoire et les rues Porte-Neuve et de la Kasba. Il sera toujours facile de s'y retrouver, la ville allant d'ailleurs en pente de la Kasba au port.

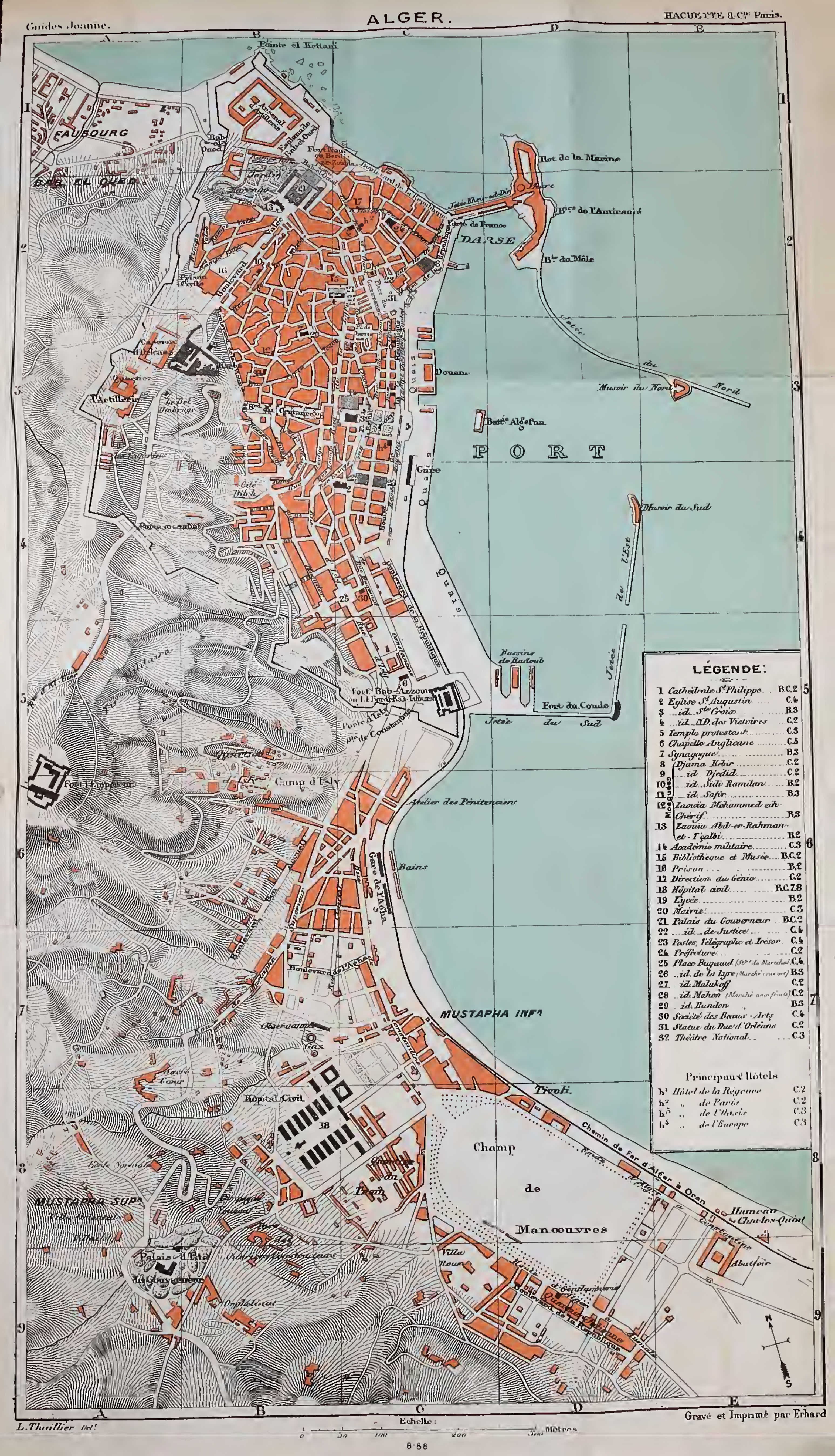
Port.

Historique. — Les navires des Romains n'avaient qu'un faibe tirant d'eau, et l'habitude où l'on était de les haler à terre faisait qu'on se montrait peu difficile sur le choix des ports et des lieux de mouillage.

Les îlots qui donnèrent plus tard leur nom à la ville arabe (*Ed-djezaïr*, les îles) devaient simplifier la construction d'un port, et cette circonstance fixa l'attention d'Aroudj et de Kheir-ed-Din. Ces îlots formaient un T dont le pied, partant de la porte de la Marine, aujourd'hui détruite, et les branches dirigées du N. au S. furent successivement occupés par les constructions enserrant le port d'Alger avant notre occupation.

D'après El-Bekri, le port d'Alger, sous la domination des princes arabes, était parfaitement sûr, et il s'y trouvait une fontaine ou aiguade; les Arabes tiraient, comme les Romains, leurs bateaux à terre.

Les premiers travaux faits au port d'Alger, avant l'arrivée des Turcs, consistaient en une tour construite vers la fin du XVe s., par les Maures-Andalous chassés d'Espagne. En 1510, le comte de Navarre, s'emparant de cette tour, la remplaça par un fort circulaire muni de canons et qu'on désignait sous le nom de Peñon (de *peña*, rocher). Alger était soumis à un tribut annuel, et les corsaires ne pouvaient plus s'y ravitailler, jusqu'à la prise du Peñon par Kheir-ed-Din, en 1530 (*V.* p. 5).



Guides Joanne.
ALGER.
HACHETTE & Cie Paris.
Pointe el Kettani
FAUBOURG
BAB EL OUED
Ilot de la Marine
Phare
Bie de l'Amirauté
Porte de France
DARSE
Bie du Môle
Jetée du Nord
Musoir du Nord
Douane
Batie Algefna
PORT
Gare
Musoir du Sud
Jetée de l'Est
Quais
Boulevard de la République
Bassins de Radoub
Fort Bab-Azzoun
Fort du Coude
Jetée du Sud
Porte d'Isly
Camp d'Isly
Fort l'Empereur
Atelier des Pénitenciers
Bains
Gare de l'Agha
Boulevard de l'Agha
MUSTAPHA INFR
Hôpital Civil
Tivoli
Champ de Manœuvres
Chemin de Fer d'Alger à Oran
Hameau Charles Quint
Abattoir
MUSTAPHA SUPR
Palais d'Été du Gouverneur
Orphelinat
Villa Rose
LÉGENDE:
1 Cathédrale St Philippe B.C.2
2 Eglise St Augustin C.4
3 id. Ste Croix B.3
4 id. N.D. des Victoires C.2
5 Temple protestant C.3
6 Chapelle Anglicane C.5
7 Synagogue B.3
Mosquées
8 Djama Kebir C.2
9 id. Djedid C.2
10 id. Sidi Ramdan B.2
11 id. Safir B.3
12 Zaouïa Mohammed ech-Chérif B.3
13 Zaouïa Abd-er-Rahman-et-Tçalbi B.2
14 Académie militaire C.3
15 Bibliothèque et Musée B.C.2
16 Prison B.2
17 Direction du Génie C.2
18 Hôpital civil B.C.7.8
19 Lycée B.2
20 Mairie C.3
21 Palais du Gouverneur B.C.2
22 id. de Justice C.4
23 Postes, Télégraphe et Trésor C.4
24 Préfecture C.2
25 Place Bugeaud C.4
26 id. de la Lyre B.3
27 id. Malakoff C.2
28 id. Mahon C.2
29 id. Randon B.3
30 Société des Beaux-Arts C.4
31 Statue du Duc d'Orléans C.2
32 Théâtre National C.3
Principaux Hôtels
h1 Hôtel de la Régence C.2
h2 de Paris C.2
h3 de l'Oasis C.3
h4 de l'Europe C.3
L. Thuillier del.
Echelle:
Mètres
Gravé et Imprimé par Erhard

Trois siècles plus tard, le 8 mars 1845, à 10 heures 1/4 du soir, une partie du rempart casematé, situé entre le Peñon et le port, était détruite par une terrible explosion dont la cause est encore restée inconnue, couvrant de ses ruines les maisons et les magasins de l'Amirauté. Le nombre des victimes fut considérable.

Kheir-ed-Din, devenu maître du Peñon, fit fermer le port d'Alger du côté N., en se servant de la chaîne de rochers qui, partant de la ville, allait rejoindre le groupe d'îlots allongés du N. au S., sur l'un desquels était le Peñon; les lacunes qui se trouvaient entre les rochers furent comblées sur une largeur d'environ vingt-cinq mètres, et formèrent une longue chaussée de la porte de France au pavillon de l'Amirauté. Kheir-ed-Din fit également combler les canaux qui partageaient les îlots, de manière à créer le terre-plein sur lequel tant de travaux de défense se sont élevés depuis. Hassen, successeur de Kheir-ed-Din, exécuta aussi d'utiles travaux au port d'Alger ; il commença, en 1544, les premières batteries qui figurèrent sur l'île.

La jetée de Kheir-ed-Din s'éleva de nouveau sous Salah-Raïs. Une chaussée fut bâtie sur toute sa longueur du côté du N., de manière à la défendre des envahissements de la mer, dans les gros temps. Dès ce moment, Alger avait un vrai port, plus sûr, mais trop petit, et surtout encore trop ouvert à l'E. Alors fut entrepris le grand môle qui ne devait être terminé que trois siècles plus tard.

Ce n'était que lorsque les pachas venaient d'être châtiés par quelques puissances chrétiennes, qu'ils songeaient à augmenter leurs moyens de défense, et toujours le canon ennemi leur indiquait le côté le plus faible de leur position. Ainsi, à la suite du bombardement par Duquesne, en 1683, s'empressèrent-ils d'établir une batterie sur l'extrémité N. de l'île, à cent mètres env. des batteries du fanal. A chaque nouvelle expédition contre Alger, les deys imaginaient de nouvelles fortifications ; aussi, après l'ataque de lord Exmouth, Omar et son successeur firent tellement bâtir et entasser de batteries, qu'il n'y eut plus qu'une ligne complète d'une extrémité à l'autre de l'île, et qui présentait quelquefois jusqu'à quatre étages de batteries.

Dès le commencement de l'occupation des Turcs, les pachas voulurent pourvoir eux-mêmes à la construction de leurs galères et des autres navires de course; mais, la place manquant pour établir des chantiers à la marine, ils conçurent l'idée d'en former un dans la ville, tout près de l'ouverture de la darse. Ils consacrèrent à cet établissement un grand espace creusé dans le rocher au milieu des maisons et des mosquées voisines du rivage, puis ils fermèrent du côté de la mer ce nouvel arsenal par une batterie barbette couronnant deux grandes voûtes que l'on distinguait d'assez loin au large pour qu'elles n'aient été oubliées sur aucune vue, aucune carte d'Alger, à quelque époque qu'elles appartinssent. Ces voûtes ou cales couvertes abritaient les deux galères que l'on pouvait construire à la fois.

Cependant le système des navires employés dans la navigation de la Méditerranée s'améliorant chez les puissances de l'Europe, les Algériens voulurent avoir des corvettes, puis des frégates et même des vaisseaux. Leur ancien chantier fut réservé aux navires du rang le plus inférieur ; un nouveau fut formé dans le fond du port, sur la plage même du plus grand îlot, et bientôt des ingénieurs, que la politique européenne cédait aux deys, construisirent de grands navires, que des puissances chrétiennes tributaires armaient de canons et d'agrès : de cette époque datent les grands armements des Algériens.

Voici quelques renseignements sur les forces navales des Algériens à différentes époques. — D'après le P. Dan, 35 galères, en 1588. — D'après Dapper, 23 navires de 30 à 50 canons et d'autres plus petits, en 1657. — D'après Ruyter, 22 frégates et 9 galères, en 1662. — En 1759, 21 navires dont 2 frégates de 30 à 60 canons. — En 1766, 24 navires de 10 bouches à feu. — La flotte algérienne incendiée dans le port par lord Exmouth, en 1816, comprenait 5 frégates, 4 corvettes et 30 chaloupes canonnières.

Les corsaires algériens, si funestes à la chrétienté, comptent, quoique souvent battus, quelques belles pages dans leurs annales maritimes. Malte, Lépante, la Canée, les Dardanelles, Candie, Tcheschmé, Lemnos et Navarin furent témoins de leurs exploits.

Par suite de nos bonnes intelligences avec le sultan de Constantinople, une partie de la flotte algérienne est mise, en 1555, à la disposition de la France, en guerre avec l'Espagne; et, en 1589, ordre est donné de courir sur les bâtiments de Marseille qui avaient pris parti pour la Ligue.

Alger a été bombardé par Mansel en 1661 ; par Sprag, puis par Ruyter en 1662 ; par Duquesne en 1682, et enfin par lord Exmouth en 1816.

Les tempêtes qui ont détruit en partie les travaux du port et les navires sous les Turcs ont eu lieu en 1590, 1619, 1740.

Au mois de février 1835, une tempête mit dans un péril imminent les navires réfugiés dans le port d'Alger ; le souvenir en est consacré par un petit monument pyramidal élevé sur le môle de la Santé,

à la mémoire du capitaine d'artillerie Charles de Lyvois, mort victime de son dévouement en portant une amarre au trois-mâts russe *la Vénus*.

Le port d'Alger a actuellement 90 hect., grâce aux deux jetées, dont l'une, celle du N., partant de l'ancien port turc, mesure 700 mèt., tandis que celle du S., partant du fort Bab-Azzoun ou Ras-Tafoura, en a 1,235. Un bassin de radoub, une douane, la gare du chemin de fer, des bâtiments pour les différentes compagnies de paquebots à vapeur, et les magasins voûtés, docks gigantesques, qui supportent le boulevard de la République, complètent le port. Quant aux travaux de fortifications, bastions sur le port, forts terminant les jetées, et batterie du rocher (Al-Gefna), l'ensemble en est formidable et défie toute attaque.

On visitera, au port, la *jetée* construite par les soldats des compagnies de discipline; la *porte* des magasins de la marine, avant la jetée, curieux spécimen de l'architecture turque militaire au XVIIe s.; et, avec permission, le *Peñon,* la vieille citadelle espagnole, dont la terrasse porte les mâts des signaux maritimes et la tour, le phare; la *grande voûte*, construite en 1816, sur laquelle le *pavillon* terminé en dôme sert de demeure à l'amiral commandant la marine, après avoir servi, sous les deys, au Kobtan-raïs ou amiral turc. A dr. du pavillon, sur le quai, petite *fontaine* en marbre blanc décorée d'arabesques et d'inscriptions.

Plus loin, au bas de la rampe Chasseloup-Laubat, sont situés les *magasins* de la douane et des différentes compagnies maritimes.

Remparts, portes, forts et casernes.

Les *vieux remparts* d'Alger, descendant de la Kasba à la mer, sur une longueur de 750 mèt. du côté de Bab-Azzoun, et de 900 mèt. du côté de Bab-el-Oued, consistaient en une double et quelquefois une triple muraille bordée de fossés dans certaines parties. Ces murailles, couronnées de créneaux, percées de meurtrières et terminées en pyramidions, ont disparu, du côté de Bab-Azzoun, dans l'espace compris entre le fort dit Toppanat-el-Beylik et le *boulevard du Centaure,* et, du côté de Bab-el-Oued, entre la Kasba et le lycée; elles étaient percées de six portes.

Des *nouvelles fortifications,* qui enveloppent les anciennes dans un circuit de près d'une lieue, mais qui agrandissent la V. du fort de Bab-Azzoun au sommet des Tagarins et de la Kasba, sont percées de cinq portes, qui sont : au S.-O., la *porte d'Azzoun* ou plutôt une percée dans les remparts, à côté du fort Ras-Tafoura, près de la mer, et en dehors de laquelle est le lazaret, servant aujourd'hui de prison pour les femmes; — un peu au-dessus, la *porte* monumentale *de Constantine* ou *d'Isly,* et la *porte du Sahel,* par laquelle passe la route d'Alger à Douéra; — au N.-O., la *porte Valée,* près de la Kasba : les deux portes ouvertes dans la Kasba sont de construction française; — plus bas, la *porte de l'Oued*, entre l'arsenal de l'artillerie et les ateliers du génie; près de cette dernière, à côté d'un sentier, sur le talus, s'élève une construction de pauvre apparence, mais d'un grand intérêt; c'est là que repose le fameux rabbin *Barchichat,* né en Espagne et décédé, en 1483, dans sa 82e année, à Alger, où il s'était réfugié quand les Juifs furent, une première fois, expulsés d'Espagne.

Le *fort Bab-Azzoun* ou mieux *El-Bordj-Ras-Tafoura,* le fort du cap Tafoura, relié maintenant à Alger par la nouvelle enceinte et terminant la partie S. du boulevard de la République, a été bâti par Husseïn-Pacha, de 1581 à 1584 (989 à 993 hég.); il défendait Alger du côté de la route de Constantine; c'est aujourd'hui une caserne d'infanterie.

Le *Bordj-ez-Zoubia,* le fort du Fumier, à cause des immondices qu'on

jetait près de là, plus connu des Européens sous le nom de *fort Neuf*, a été construit à l'extrémité N. d'Alger, près de la mer, en face de l'ancien cimetière, aujourd'hui esplanade Bab-el-Oued, par Moustafa-Pacha, en 1806 (1220 hég.), sur l'emplacement d'un ancien bastion construit par Ramdan-Pacha en 1572 (984 hég.). Ce fort est élevé sur plusieurs étages de voûtes solidement construites, dont une partie sert aujourd'hui de prison et de pénitencier militaires. Le Bordj-ez-Zoubia commande aujourd'hui, au N., la tête du boulevard de la République.

Le *Bordj-Setti-Takelilt* ou d'*Ali-Pacha*. Ce fort, connu des Européens sous le nom de *fort des Vingt-Quatre-Heures* ou *fort Bab-el-Oued*, commencé en 1567-1568 (975 hég.), par Mohammed-Pacha, a été remplacé par l'arsenal.

Le *Bordj-Ramdan*, dans le milieu des vieux remparts de Bab-el-Oued, dégagé aujourd'hui d'un côté par la percée faite en face de la rue du Tigre, a été construit par Ramdan-Pacha, en 1576 (984 hég.), en même temps que le bastion remplacé par le Bordj-ez-Zoubia. Les casemates du Bordj-Ramdan, qui paraît avoir été important, sont occupées par un débitant de boissons.

La *Kasba*, nom donné à plusieurs citadelles en Algérie, signifie un endroit très élevé; celle qui domine Alger, du point culminant de l'O. au sommet du triangle de la ville, a remplacé une kasba plus ancienne, la seule forteresse que possédait Selim-Ben-Teumi et qui ne serait autre que le bastion nº 11 du côté des remparts Bab-el-Oued. Aroudj fit commencer la Kasba actuelle lorsqu'il devint maître d'Alger, en 1516 (932 hég.). Le pacha Arab-Ahmed en fit nettoyer et recreuser les fossés en 1572 (980 hég.). Elle fut incendiée sous Moustafa, à la suite d'une explosion de la poudrière, en 1616 (1025 hég.). Sous le pachalik d'Husseïn-Khodja, les Koulour'lis, fils de Turcs et de Mauresques, s'étant révoltés, se renfermèrent dans la Kasba, où ils se firent sauter; ceux qui échappèrent à ce désastre furent massacrés ou jetés à la mer, 1629 (1040 hég.). Sous Moustafa-Pacha, de 1799 à 1806 (1113 à 1220 hég.), un chaouch nommé Toubeurt décapita en un jour, devant la Kasba, 132 Arabes qui avaient déserté. Ce Toubeurt vivait encore en 1842. Ali-Ben-Ahmed, qu'on appelait aussi Ali-Khodja, Méguer-Ali, Ali-Loco (le fou), avant-dernier dey d'Alger, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment ses trésors à la Kasba, où il s'enferma avec une garde particulière, pour échapper au sort de ses prédécesseurs, 1er nov. 1817 (1232 hég.). Les janissaires des casernes Bab-Azzoun s'insurgèrent en apprenant cette nouvelle, mais Ali les maîtrisa en en faisant décapiter un grand nombre. Le coup d'éventail donné par son successeur Husseïn à notre consul, dans le fameux pavillon, est le dernier épisode qui précède la reddition d'Alger, et par conséquent celle de la Kasba, en 1830.

A cette dernière époque, la citadelle d'Alger et le palais des deys étaient entourés de grands murs en briques, garnis de deux cents canons et mortiers qui menaçaient la ville et la campagne; on y entrait par une seule porte en marbre blanc, existant encore, dans un angle formé par la réunion de deux rues. On remarquait, à gauche de cette porte, un corps de garde et une vaste volière fermée par une grille de bois, remplie de tourterelles et de pigeons blancs. Au-dessus et dans le milieu du mur, sortait d'une meurtrière la gueule peinte en rouge d'une énorme pièce de canon destinée à balayer la rue en cas de révolte!

Après avoir franchi la porte, on arrivait sous une voûte noire à laquelle étaient suspendus, comme dans les casernes, des vaisseaux et des lanternes. Au point où cette voûte faisait un coude, se trouvait une fontaine en marbre blanc, sans cesse alimentée par un jet d'eau. Une allée découverte conduisait de là, à droite, au palais du dey et à plusieurs batteries; à gauche, à la

poudrière et aux batteries dominant la ville. La cour, assez vaste, du palais transformé en caserne est pavée en marbre blanc, et entourée, comme toutes les maisons mauresques, d'une galerie couverte formée par une rangée d'arcades que soutiennent des colonnes de marbre blanc. Une fontaine en marbre serait le seul ornement de la cour, sauf un platane d'une grande beauté, placé à l'angle opposé de la fontaine, et que la tradition suppose contemporain de Barberousse.

A l'époque de la prise d'Alger, un des côtés de la galerie, celui de droite, beaucoup plus orné que les autres, était couvert de glaces de toutes les formes et de tous les pays. D'après le récit d'un des spectateurs de l'expédition, Merle, secrétaire du général de Bourmont, cette galerie avait pour tous meubles quelques tapis de Smyrne, une pendule de Boule, un petit meuble en laque, dans les tiroirs duquel se trouvaient un Koran, un calendrier turc et quelques boîtes de parfums, enfin un baromètre anglais monté sur une table en acajou. Dans toute la longueur de cette galerie régnait une banquette, recouverte, à l'une de ses extrémités, d'un tapis de drap écarlate bordé d'une frange de même couleur; c'est sur ce tapis que se plaçait le dey, quand il tenait son divan, qu'il rendait la justice, ou qu'il donnait audience aux consuls ou aux marchands étrangers.

Au fond de cette même galerie s'ouvrait la porte du trésor, armée de grosses serrures et d'un fort guichet en fer; elle donnait entrée à des corridors sur lesquels on creusait des caveaux sans fenêtres ni soupiraux, coupés dans leur longueur par une cloison de quatre pieds à peu près. C'est là qu'étaient jetées en tas des monnaies d'or et d'argent de tous les pays, depuis le boudjou d'Alger jusqu'à la quadruple du Mexique. Au-dessus du trésor se trouvaient les appartements du dey et de ses femmes; la partie du palais qui regarde la ville renfermait deux salles remplies d'armes précieuses, et une autre salle pour les poinçons et instruments nécessaires à la fabrication des monnaies. La face N. du second étage, qui n'avait point jour sur la cour, servait de logement aux officiers du dey. Le palais était enfin terminé par une terrasse garnie d'une balustrade en bois peint en rouge et en vert. C'est là qu'étaient le mât du pavillon et l'énorme lanterne allumée toutes les nuits. Les pachas Ahmed et Husseïn y avaient établi leur observatoire.

L'intérieur de la Kasba renfermait : une mosquée, salle carrée avec un dôme octogone retombant sur d'élégantes colonnes en marbre blanc, une salle d'armes, des bains, une ménagerie avec des tigres et des lions, des jardins avec des autruches, des treilles, une vaste poudrière dont le dôme avait été mis à l'abri de la bombe par une double couverture de ballots de laine, un parc à boulets, des pavillons pour les beys qui venaient rendre compte de leur administration, des écuries, des magasins, tout cela enclavé dans de hautes murailles de quarante pieds, terminées par une plate-forme à embrasures garnies de canons de tous calibres.

Telle était, en 1830, la Kasba, dont le dernier dey n'était sorti que deux fois, pour aller à son jardin de Bab-el-Oued. C'est maintenant une immense caserne traversée par la route d'El-Biar, route qui a fait disparaître la plus grande partie des jardins qui vivifiaient cette agglomération de bâtiments de toute sorte.

Casernes. — Des 7 casernes turques existant à la prise d'Alger, en 1830, 4 ont disparu; 2, celles de la rue Médée, *M'ta-el-Khoddarin-Kedima* et *M'ta-el-Khoddarin-Djedida,* ont été comprises dans les bâtiments de l'Académie militaire; la troisième enfin, *M'ta-Moussa,* a conservé sa destination. C'est une grande maison mauresque avec cour et cloîtres, située au coin de la rue des Consuls et de la rue de la Marine. Les Turcs l'appelaient la caserne de Maître Moussa, parce que ce Maure andalou, auquel on attri-

bue la construction de l'aqueduc du Hamma, y demeurait en qualité de janissaire. On la nommait encore M'ta-Bab-Dzira, Porte d'Alger, à cause de sa proximité de cette porte. C'est aujourd'hui la caserne Lemercier, du nom du colonel du génie mort en mer, le 7 décembre 1836, à bord du *Montebello*, au retour du siège de Constantine, par suite des fatigues de la campagne.

Nos troupes sont en outre logées dans la Kasba, aux Tagarins, dans la caserne d'Orléans, entre la Kasba et les Tagarins, et enfin place Bab-el-Oued. La cavalerie est casernée à Moustafa-Inférieur, non loin du champ de manœuvres.

Rues, boulevards, passages et places.

Avant la conquête, Alger avait quelques rares rues *zankat*, pluriel *znoq*, qui portaient généralement plusieurs appellations affectées à une partie de rue, d'un genre d'industrie, de métier, *souk;* d'un moulin, *feurn;* d'un four, *kouchet;* d'une porte de ville, *bab;* d'une porte de quartier, *derb;* d'une mosquée, *djama;* d'une chapelle servant d'école, *zaouïa;* d'une petite école, *m'cid;* d'un rempart, *sour;* d'une fontaine, *aïn*; d'une voûte, *sabath;* d'un marché, *fondouk;* d'un bain, *hammam;* d'une maison, *dar;* d'une montée, *akbet*, etc., etc.

Ainsi la *rue Bab-Azzoun* s'appelait, près de la porte, Souk-es-Semmarin, des maréchaux ferrants; Souk-er-Rahba, marché aux grains, Fondouk-el-Azara, des palefreniers, à son milieu; Souk-Kharratin, des tourneurs qui exerçaient leur industrie près de l'ancienne caserne de janissaires; et, près de la place du Gouvernement, Souk-el-Kebir.

Les rues *Porte-Neuve*, de la *Kasba*, de la *Marine*, etc., avaient également plusieurs appellations.

La prise d'Alger devait nécessairement amener, au point de vue des habitudes européennes, une tout autre classification des rues de la ville. Très peu de noms anciens furent conservés, et encore furent-ils grotesquement estropiés : d'Aïn-es-Sabath, fontaine de la voûte, on fit la rue du Sabbat; la rue El-Akhdar ou Verte devint la rue du Locdor; Souk-ed-Djama, le marché de la mosquée, fut changé en rue Soggemah, l'impasse Ben-Kour-Ali en impasse Orali.

La mythologie, l'histoire, la géographie et la zoologie ont servi pour une nouvelle classification parfois fâcheuse; les nouvelles rues et les nouveaux quartiers suffisaient, si l'on voulait qu'ils rappelassent les annales anciennes ou modernes de l'Algérie.

Alger n'a conservé le type mauresque que dans son centre, sur les pentes rapides de la montagne qu'elle embrasse. L'épanouissement des ruelles forme le dessin le plus bizarre que l'on puisse imaginer. « Supposez un instant qu'un nouveau Dédale ait été chargé de bâtir une ville sur le modèle du fameux labyrinthe, le résultat de son travail aurait précisément quelque chose d'analogue à l'ancien Alger. Des rues étroites, de largeur inégale, offrant dans leurs nombreux détours toutes les lignes imaginables, excepté cependant la ligne droite pour laquelle les architectes indigènes paraissent professer un éloignement instinctif; des maisons sans fenêtres extérieures, quelques lucarnes tout au plus, des étages avançant l'un sur l'autre, de telle sorte que vers le sommet des constructions les deux côtés opposés d'une rue arrivent souvent à se toucher; quelquefois même la voie publique est voûtée sur un espace assez considérable. Représentez-vous tout cela éblouissant de blancheur par suite de l'usage où l'on était alors de donner, chaque année, deux couches de chaux aux bâtiments, et vous aurez reconstruit le véritable Alger par la pensée. » (*Berbrugger.*)

Bien que le touriste puisse escalader au hasard la ville, pour y retrouver ce qui reste de la cité mauresque, nous indiquerons cependant le quartier si célèbre de

Mohammed-Chérif à l'E., ceux de *Sidi Abd-Allah* au centre et de *Sidi Ramdan* à l'O.; ils ont conservé à peu près leur physionomie primitive. Les maisons des deux premiers sont percées de petites boutiques. Le quartier bas de la ville, de la rue des Consuls à la rue des Lotophages, est également à peu près intact. Quant aux rues Bab-Azzoun, Bab-el-Oued et de la Marine, qui ont existé depuis les Romains jusqu'à nos jours, en raison de l'emplacement d'Alger, au pied d'une montagne, sur le bord de la mer; quant aux rues de Chartres, de la Lyre, Randon, d'Isly; enfin, quant au boulevard de la République, on n'a rien à en dire, sinon qu'avec leurs arcades, leurs boutiques et leur éclairage au gaz, ils ressemblent aux rues et aux boulevards de nos grandes villes de France. Mais pourquoi ces quatrièmes et cinquièmes étages qu'on a construits sans prévision des tremblements de terre? Ce n'était pas sans raison que les rues arabes, si fraîches en été, et garantissant si bien de la pluie en hiver, étaient bordées de maisons à un étage, s'arc-boutant les unes contre les autres.

Le **boulevard de la République** court de l'angle N.-E. du fort Neuf à l'emplacement de la porte de France, dominant la tête de la jetée Kheir-ed-Din. Il s'est appelé précédemment boulevard des Palmiers, à cause de ces arbres qui le bordent dans cette partie. Il infléchit ensuite du N. au S.-O. jusqu'à la place du Gouvernement, détruisant dans son parcours la perspective de la grande mosquée et de la mosquée de la Pêcherie, cachées en partie par l'exhaussement de la chaussée.

De la place du Gouvernement aux magasins du campement, la ligne du boulevard revient un peu vers le S.-E.

On rencontre dans son développement la maison Lesca, à l'angle de la place du Gouvernement, la Mairie, la Banque de l'Algérie, le Trésor, les Postes et le Télégraphe dominant la gare du chemin de fer. La dernière partie du boulevard revient au S.-E. jusqu'au fort Bab-Azzoun, sa limite de ce côté.

Avec la place du Gouvernement, le jardin Marengo et le square de la place de la République, ce boulevard est la promenade la plus fréquentée d'Alger. Servant de rempart du côté de la mer, il est supporté par de nombreuses arcades dont l'ensemble forme un dock immense aménagé pour les besoins du commerce.

Le *boulevard du Centaure*, remplaçant les sentiers escarpés qui longeaient les vieilles murailles turques, de la Kasba à la porte d'Azzoun, commence à la place de la Lyre pour finir à la Porte-Neuve. Ce boulevard formant un immense escalier, espacé de plates-formes et bordé de maisons, est certainement une des transformations les mieux entendues du vieil Alger.

Le *boulevard de la Victoire*, vaste percée allant au-dessous de la Kasba, de la Porte-Neuve à la prison civile, ne présente encore dans son parcours que de pauvres bâtisses.

Le *boulevard Valée*, au N., commence à la place Bab-el-Oued, contourne le jardin Marengo, puis bifurque au-dessus de la mosquée de Sidi Abd-er-Rahman, pour finir à l'esplanade de la prison civile, à droite, par une route aux nombreuses courbes, à gauche, par un large escalier parallèle aux vieux remparts Bab-el-Oued.

Le *boulevard Rovigo*, bordé de hautes maisons, décrit, au S.-O., plusieurs courbes ou tournants, de la place de la République au boulevard de la Victoire. Dans le boulevard Rovigo viennent se souder, à dr., le *boulevard Gambetta*, finissant à la place de la Lyre, et, à g., le *boulevard Gandillot*, finissant près de l'ancien aqueduc de Telemly.

Le *passage Duchassaing*, entre la rue Bab-Azzoun et le boulevard de la République, est plutôt un large

couloir destiné à donner entrée aux escaliers de la grande maison située entre la place du Gouvernement et la rue de Palmyre. Le café de la Bourse en occupe le rez-de-chaussée du côté de la maison Lesca, et le Cercle du commerce le premier étage.

Le *passage de la République,* situé entre la place du Gouvernement et la rue de Chartres. Les marchands juifs et maures y vendent des armes et des bijoux et des tissus plus souvent fabriqués à Lyon et à Nîmes qu'à Tlemcen, à Djerba ou au Maroc.

Le *passage du Commerce* est parallèle au passage de la République; des marchands indigènes y sont également installés.

Le *passage Malakoff,* entre les rues du Vieux-Palais et Bab-el-Oued, n'a de remarquable qu'un *buste* en bronze *du maréchal Pélissier*, qui en décore le milieu.

Le *passage Mantout,* entre la place de Chartres et la rue Scipion, et le *passage Narboni,* entre les rues Bab-Azzoun, du Kaftan et de Chartres, sont également occupés par les Maures et les Juifs et fréquentés par les Arabes du dehors.

Le *passage Gaillot* ou *des Consuls* rend plus facile et plus prompte la communication entre les rues d'Orléans et des Consuls. Il a été construit sur l'emplacement d'une ancienne grande maison mauresque élevée par le pacha Hassen en 1683 (1094 hég.).

Le *passage de la Banque,* entre le boulevard de la République et la rue de la Marine; le *passage Cougot,* entre les rues du Commerce et Sidi-Ferruch; le *passage Martinetti,* entre les rues Bab-el-Oued et des Trois-Couleurs, le passage du *Vieux-Palais*, entre les rues du Soudan et du Divan; le *passage Parodi,* entre les rues Mahon et Cléopâtre, n'ont rien de monumental; ce sont de simples trouées qui ont l'avantage d'abréger le parcours.

Alger sautant par-dessus ses vieilles murailles arabes et turques pour s'agrandir surtout au S., du côté de Bab-Azzoun, a perdu sa forme triangulaire, dont la Kasba formait le sommet, mais il a toujours conservé sa base sur la mer, base faite jadis de rochers de calcaire bleuâtre, surmontés de maisons et de mosquées blanchies à la chaux, et remplacés aujourd'hui par le long et magnifique boulevard de la République.

C'est au milieu de ce boulevard qu'est située la **place du Gouvernement**, élevée sur une partie des magasins de la Marine; elle était occupée autrefois par la rue des Relieurs (El-Kissaria), la rue des Teinturiers (El-Sebbarhin) et la belle mosquée d'Es-Saïda, en face de la Djenina, bâtie en 1662 (1072 hég.), sous le pachalik d'Ismaïl. Rues et mosquées ont disparu depuis longtemps; quant à la Djenina, qui s'étendait du milieu du côté O. de la place actuelle à la rue de la Djenina, dans la rue Bab-el-Oued, elle a été démolie en 1856. L'ensemble de ces constructions renfermait le palais des deys (magasin du campement jusqu'en 1845); la maison dite Dar Ahmed pacha, sur la rue Bruce; les magasins pour le blé retiré des impôts; les fours utilisés pour la manutention militaire; et enfin la mosquée des Chaouchs, Djama-ech-Chaouach. Le nom de Djenina ou petit jardin était particulièrement celui du palais turc dont la construction est attribuée à Salah-Raïs, qui régnait de 1552 à 1556 (960 à 963 hég.). Tous les pachas l'habitèrent jusqu'à la nuit du 1er novembre 1817, pendant laquelle Ali-ben-Ahmed, l'avant-dernier pacha, se transporta à la Kasba, avec les trésors du Deylik, suivi d'une milice dévouée, pour échapper à la mort de ses prédécesseurs, châtiment qu'il avait provoqué par ses cruautés et ses extravagances.

La place du Gouvernement, entourée de platanes, sous lesquels sont les kiosques des marchands de journaux, est le cœur d'Alger; c'est là que le boulevard de la République,

les rues Bab-Azzoun, Bab-el-Oued, de la Marine, et les rues qui servent de débouché à une portion de la ville haute, portent un flot de population sans cesse renouvelé. Plus longue que large, elle peut avoir un hectare environ. Elle est encadrée au N. par le café d'Apollon, la maison du libraire Jourdan et l'hôtel de la Tour-du-Pin; à l'O. par de grandes maisons percées de passages et occupées par l'industrie privée, des hôtels et des messageries; au S. par les maisons Lesca et Duchassaing; au N.-E. par une balustrade dominant la mosquée de la Pêcherie et par le boulevard de la République duquel on plonge sur le port et la rade. La maison de la Tour-du-Pin, occupée aux premier et second étages par l'hôtel de la Régence et au rez-de-chaussée par des magasins, est séparée de la place par une autre plus petite, plantée d'orangers et de palmiers parmi lesquels figure celui de la mosquée d'El-Mocella, dont la transplantation a parfaitement réussi; au milieu est une vasque en bronze, entourée d'une corbeille de fleurs. La *statue équestre du duc d'Orléans,* par Marochetti, a été élevée par souscription, le 28 octobre 1845, sur la place du Gouvernement.

Au N.-E. de la place du Gouvernement, on rencontre, à g., la *place Mahon,* entre la rue Mahon et la mosquée de la Pêcherie; elle a repris son animation d'autrefois depuis que le marché à la volaille, au gibier et aux primeurs, et qu'une baraque pour les ventes à l'encan y ont été installés. C'est à peu près sur le même terrain qu'était, du temps des Turcs, le *Badestan,* mieux connu sous le nom de *Batistan*, place carrée avec galeries découvertes, servant de marché aux esclaves; là se faisait une vente fictive par surenchère, qui devenait définitive à la Djenina, devant le pacha.

Revenant à la place du Gouvernement, on traverse, à l'O., la rue Juba, qui aboutit à la *place Malakoff;* séparée de la place du Gouvernement par les constructions qui ont succédé à la Djenina, elle est beaucoup trop petite pour le mouvement que lui donnent la Cathédrale, le palais du gouverneur général et celui de l'archevêché.

Au S. de la place Malakoff commence la rue de Chartres, au milieu de laquelle est située, à g., la *place de Chartres,* entre les rues de Chartres et Bab-Azzoun, entourée de maisons à arcades sur trois de ses côtés : elle est ornée, au milieu, d'une fontaine. Il s'y tient chaque matin, jusqu'à dix heures, un marché aux légumes, aux fruits et aux fleurs. Le personnel bariolé et mouvant des maraîchers français, mahonnais et maures, des ménagères, des domestiques, des petits porteurs indigènes, des flâneurs rentiers ou employés, offre un spectacle assez curieux. On arrive à la place de Chartres par la rue de ce nom, ou, du côté de la rue Bab-Azzoun, par un large escalier d'une trentaine de marches. La maison Herz et Catala, contre laquelle vient s'appuyer cet escalier, à gauche, a été élevée sur l'emplacement de l'ancien bagne chrétien, dit des Lions, dans lequel se trouvait également l'hôpital construit en 1552 (960 hég.) par le P. Sébastien Duport de Burgos, et réédifié en 1611 (1020 hég.).

Que l'on descende, à g., de la place de Chartres à la rue Bab-Azzoun, ou que l'on continue de suivre la rue de Chartres, on arrive par l'une ou l'autre à la *place de la République,* au S. de la ville, plus connue sous son nom de *place Bresson* (intendant civil de l'Algérie en 1836) : elle a été créée sur l'emplacement qu'occupaient les petites places de Massinissa, des Garamantes, du Burnous, la koubba de Sidi Mansour et la porte d'Azzoun. Traversée par le prolongement de la rue Bab-Azzoun, la place de la République est bordée, d'un côté par le Grand-Théâtre, et de l'autre par un square planté de magnifiques arbres exotiques et

décoré de statues en marbre. Sur l'emplacement du kiosque pour la musique, qui occupe le milieu du square, on voyait la koubba de Sidi Betka, celui que Laugier de Tassy appelle improprement Sid Uica, et qui, avec ses compères Ouali-Dada et Bou-Gueddour, contribua à la défaite de Charles V, en 1541, Betka et Ouali-Dada en battant la mer avec des bâtons, Bou-Gueddour en brisant des poteries débarquées sur le port. Il paraît qu'à chaque coup de bâton dans les flots, à chaque pot ou écuelle cassée, un vaisseau espagnol était submergé par la tempête.

Remontant la rampe Rovigo, à dr. du théâtre, on entre ensuite dans la rue d'Isly, au bout de laquelle s'étend la *place d'Isly*, un peu en avant de la porte de Constantine; elle est entourée de belles constructions, parmi lesquelles on remarque : le quartier général de la division, autrefois collège français-arabe; le Mont-de-Piété. Au centre se dresse la *statue du maréchal Bugeaud*, par Dumont, représenté dans son costume populaire et bien connu de l'armée et des colons.

Revenant sur ses pas, on arrive, par un second embranchement de la rampe Rovigo, à la *place de la Lyre*, au-dessus du théâtre, entre les rues de la Lyre et d'Isly; c'est, avec son grand marché couvert, une des plus animées d'Alger.

Au-dessus de la place de la Lyre commence la rue Randon, à laquelle fait suite la *place Randon;* sur l'un de ses côtés s'élève la Synagogue.

La *place de la Victoire* n'est que le prolongement de la rue de la Kasba entre la Kasba à droite, et l'ancien tribunal de l'Agha à gauche, tribunal dont le portique en marbre, muré aujourd'hui, a d'abord servi de café; c'est maintenant le local de la maîtrise des enfants de chœur.

Revenant sur la place du Gouvernement, on suit, au N., la rue Bab-el-Oued, terminée par la *place Bab-el-Oued;* c'était l'ancien cimetière musulman, dont la partie S.-E. servait de sépulture aux pachas, et au milieu duquel s'élevait le fort des Vingt-Quatre-Heures, que le martyre de Geronimo a rendu célèbre dans ces derniers temps (*V.* p. 19). La place ou esplanade Bab-el-Oued est circonscrite : au N. par la mer, au S. par le jardin Marengo et les ateliers du Génie, à l'E. par le Fort-Neuf et la caserne d'artillerie, à l'O. par les fortifications. Une longue et large banquette, garnie d'une formidable batterie, défend, du côté N., l'approche d'Alger par mer et domine l'abattoir militaire et l'établissement de bains de mer et restaurant Nelson, auxquels on descend par un escalier pratiqué dans les fortifications. Le *jardin Marengo*, au S., conquis par les condamnés militaires sur les pentes abruptes qui étaient la continuation du cimetière musulman, est une des promenades d'Alger les plus agréables lorsque la brise s'y fait sentir; des palmiers, des yuccas, des bella-ombra et des plantes grasses de toutes sortes s'épanouissent dans ce jardin; une colonne à la mémoire de la grande armée, des fontaines en marbre, des kiosques faïencés, concourent à la décoration du jardin Marengo. A l'une de ses extrémités se trouve la jolie mosquée de Sidi Abd-er-Rahman-et-T'çalbi.

Le grand bâtiment qui domine le jardin Marengo est une prison civile construite d'après le système cellulaire.

Le Fort-Neuf est décrit p. 9.

Au delà, à l'endroit où était la vieille porte de l'Oued entre le lycée et la caserne d'artillerie, stationnent les corricolos qui conduisent les voyageurs à Saint-Eugène, et les mulets qui escaladent le Bou-Zaréa.

L'esplanade proprement dite a été longtemps occupée, en partie, par le rocher qui servait de base au fort des Vingt-Quatre-Heures. Ce rocher, dont il reste (est-ce comme souvenir ?) quelques fragments, a fait place aux constructions de l'arsenal de l'artillerie, qui

couvrent presque tous les terrains du côté de la mer.

Fontaines.

L'aménagement des eaux, leur distribution, ainsi qu'un bon système d'égouts, étaient des conditions essentielles d'hygiène et de salubrité, dans les centres de population en Algérie; les Romains y ont laissé de nombreux vestiges de leurs constructions gigantesques, notamment des aqueducs et des citernes qui ont pu être rendus par nous à leur destination primitive. Les indigènes, qui d'ailleurs construisaient peu d'ouvrages importants, ont utilisé, autant que possible, les eaux des sources voisines des centres d'habitation; aussi existe-t-il, en Algérie, un très grand nombre de fontaines et d'abreuvoirs de construction arabe.

Les aqueducs amenant l'eau dans les fontaines d'Alger étaient, avant 1830, et sont encore : à 5 kil., l'aqueduc du Hamma, dont la source est près du café des Platanes, entrant dans Alger par Bab-Azzoun; c'est celui qui fut construit en 1662 par Sta-Moussa, le Maure andalou, janissaire de la caserne qui portait son nom, maintenant caserne Lemercier; l'aqueduc de Telemli, à Moustafa supérieur, entrant par la Porte-Neuve, après un parcours de 2 kil.; l'aqueduc d'Aïn-Zeboudja, dont la source est à 19 kil. aux environs de Ben-Aknoun, entrant dans la Kasba par les Tagarins, et l'aqueduc de Birtraria, amenant les eaux de la vallée du fort l'Empereur et entrant par Bab-el-Oued.

Mais tous ces aqueducs, tels que les Maures nous les avaient laissés, étaient mal tracés et mal construits; au lieu d'avoir une pente continue, de leur source jusqu'à la ville, ils offraient dans plusieurs parties des contre-pentes qui faisaient perdre à l'eau une partie de la vitesse qu'elle avait acquise et diminuaient ainsi le volume total débité. Les sections de ces aqueducs, construites en souterrain, étaient en général d'une exécution défectueuse; les terres, mal soutenues, s'éboulaient souvent, engorgeaient les canaux et arrêtaient le cours d'eau; puis les tuyaux de poterie traversant Alger, suffisant pour la ville arabe, se brisaient sous le poids de nos voitures. L'aqueduc d'Aïn-Zeboudja, par suite de travaux de voirie nécessités pour le passage de notre armée, le siège et la prise du fort l'Empereur, ne fonctionnait plus.

Tous ces aqueducs ont été restaurés ou reconstruits en totalité; leur parcours et leur pente ont été rectifiés, des tuyaux en fonte substitués aux tuyaux en poterie, et enfin, comme souvent après des pluies abondantes les eaux étaient troublées et un peu terreuses, des filtres ont été établis à chaque source, pour que ces eaux soient continuellement dans un état de pureté et de limpidité parfaites.

Les aqueducs d'Alger ne lui fournissent point toute l'eau dont elle a besoin : il est question de faire venir les sources intarissables de *Baba-Ali* (500 litres par seconde) ou celles de l'*oued Mokta,* l'un des torrents qui forment, dans l'Atlas, la rivière de l'Harrach.

Maisons.

Le plus souvent, les maisons de quelque importance étaient bâties par des esclaves chrétiens qui, tout en respectant le plan d'ensemble des constructions mauresques, en modifiaient souvent les détails; de sorte qu'on ne saurait vraiment étudier le style pur de l'architecture arabe à Alger, si ce n'est à la Grande-Mosquée, qui a subi bien des détériorations. « La maison mauresque n'est au fond que la maison antique du vieux Midi et du vieil Orient, ne portant que dans l'arc en fer à cheval, cintré en tiers-point, l'empreinte de sa nationalité. Contraire à la maison européenne du Nord, elle ne peut jamais être trop laide, trop pauvre, trop informe au dehors et trop délicieuse au dedans; elle est

le symbole de la vie musulmane, qui a ses impénétrables mystères. Quant aux forêts de porte-à-faux soutenant souvent les renflements des vieilles maisons et leurs saillies extérieures, elles étaient pratiquées en France, dans nos villes des xive et xve s. »

Toutes les maisons mauresques sont bâties sur le même modèle; aucune n'a de façade extérieure. La seule différence existe dans les dimensions, car c'est toujours, partout, chez le riche comme chez le pauvre, un quadrilatère dont les étages sont surmontés d'une terrasse ou d'un toit plat. Sauf la saillie des balcons, les murs de la rue sont unis; quelquefois, et c'est rare, des arcatures couvrent la façade, comme à Constantine. Les portes d'entrée, massives, garnies de clous à grosses têtes, s'enchâssent dans des jambages en marbre ou en pierre dont des rosaces forment l'ornement. Dans les grandes maisons, la porte est précédée d'un portique garanti par un auvent supporté par des poutrelles carrées en bois de cèdre, plus ou moins sculptées ou peintes. Quand on a franchi la porte de la rue, qui généralement n'est jamais directe avec celle des appartements, on entre dans un vestibule ou skiffa garni de bancs des deux côtés; c'est là que le maître de la maison reçoit ceux qui viennent lui parler et expédie ses affaires; peu de personnes, pas même les plus proches parents, ont la permission d'entrer plus avant, à moins que ce ne soit dans les occasions extraordinaires. « Ensuite on arrive dans une cour ouverte qui, suivant que le propriétaire est à son aise, est pavée de marbre ou d'autres matériaux qui sèchent facilement. Cette cour répond assez à l'*impluvium cava ædium* des Romains, les unes et les autres étant ouvertes par-dessus et donnant un jour à la maison. Dans les grandes cérémonies, lorsqu'on est obligé de recevoir beaucoup de monde, comme pour un mariage, la circoncision d'un enfant ou autre semblable occasion, on se contente d'introduire la compagnie dans la cour, dont le pavé est alors couvert de nattes et de tapis pour la commodité de la conversation. »

Autour de la cour il y a quatre galeries, puis les appartements bas, salle de bain, cuisines et citerne : au-dessus de ces galeries soutenues par des colonnes en pierre ou en marbre, unies, à cannelures torses, ou octogones, qui supportent des arcades en fer à cheval, il y a quatre autres galeries soutenues également par des colonnes qui sont reliées par des balustrades à hauteur d'appui décorées de colonnettes ou de panneaux découpés ou pleins, mais alors sculptés. Nous avons vu, rarement il est vrai et dans de très anciennes maisons, des balustrades en maçonnerie, déchiquetées en triangles ou en trèfles. Les portes des chambres, qui sont ordinairement de la hauteur de la galerie, sont à deux battants, et faites d'une infinité de petits panneaux unis ou sculptés. Des fenêtres carrées et grillées s'ouvrent à côté. « Les galeries soutiennent une terrasse qui sert ordinairement de promenade aux hommes le jour, et aux femmes la nuit, et pour étendre et faire sécher le linge; à côté de la terrasse il y a ordinairement un pavillon pour y travailler à l'abri des injures de l'air et pour y observer ce qui se passe du côté de la mer; car la plus grande attention des Algériens était d'observer si leurs corsaires revenaient avec des prises. »

C'est l'usage en été, quand la réception doit être nombreuse, de couvrir la cour contre les ardeurs du soleil ou contre la pluie d'un rideau ou *velum* qui, tenant par des cordes aux crochets fixés sur les terrasses, peut être plié et étendu suivant qu'on le trouve convenable.

L'intérieur des chambres est généralement blanchi à la chaux; le plafond est formé par des poutrelles en bois de cèdre; mais, dans les

maisons riches, les murs sont ornés de faïence, et les plafonds en bois sculpté offrent des rosaces, des fleurs, des fruits, des poissons peints en couleurs voyantes et dorés. Quant à l'ameublement, rien de plus simple : des nattes ou des tapis, quelques glaces et, à l'extrémité de la chambre, un divan servant de siège le jour, de lit la nuit; de grands coffres en bois peint, historiés de clous, renferment les hardes et les bijoux des hommes et des femmes. Les carreaux de faïence ornent, avons-nous déjà dit, l'intérieur des appartements ; ils concourent également à la décoration des escaliers, dont les marches sont en marbre ou en ardoise, et des arcades. L'usage des cheminées est inconnu, si ce n'est pour les cuisines; on a su en tirer un parti très élégant : des conduits placés à chaque côté de la terrasse se terminent par une série de bouches ouvertes de côté, coiffées de pyramidions faïencés et ornés de boules. En somme, rien de mieux compris, sous un climat chaud, que la maison mauresque avec ses galeries, ses portiques, ses ventilateurs finement évidés, ses appartements oblongs ouverts sur une cour intérieure rafraîchie par une fontaine. Quand on a déployé le velarium antique, elle est harmonieuse, tempérée et douce au delà de toute expression; la chaleur y perd son énergie sauvage, et la lumière son intensité et ses reflets brûlants. Tout, dans l'existence, les goûts, l'architectonique des Maures, s'explique donc merveilleusement par les conditions climatériques sous l'influence desquelles ils sont placés; tout est le résultat des lois hygiéniques instinctivement pratiquées.

Dans les maisons mauresques de quelque importance, on trouve souvent une autre petite maison (douira) où l'on pénètre par un escalier donnant sur l'escalier principal; c'est dans cette douira, appropriée au style général de la grande maison, que les Maures ou les Turcs se retiraient pour leurs travaux ou plutôt pour leurs plaisirs. Il nous reste à signaler les maisons que l'on peut visiter :

Le *palais du gouverneur* (dar Hassen pacha) : sa véritable entrée est rue du Soudan; la façade et l'entrée sur la place sont l'œuvre du Génie militaire;

L'*archevêché* (dar Bent-el-Sultan), en face du palais du gouverneur; cette maison est particulièrement remarquable par l'ornementation de ses murs intérieurs;

L'ancienne *intendance militaire*, rue de l'Etat-Major;

L'ancien *secrétariat du gouvernement* (dar Ahmed-pacha), faisant autrefois partie des bâtiments de la Djenina, sur la rue Bruce;

Les *maisons occupées par le service du Génie*, à l'entrée de la rue Philippe; — la *maison* qu'occupe le premier président de la cour d'Alger, rue Soggémah; — la *maison de Moustafa-Pacha*, rue de l'Etat-Major, 52, où sont installés la bibliothèque et le musée, et qui est l'un des types les plus complets et les plus parfaits de l'architecture mauresque à Alger; — et la *maison de la rue des Lotophages*, précédemment affectée à la bibliothèque et au musée, et dans laquelle est installé, en partie, le service du Génie.

Édifices religieux.

Églises. — La *cathédrale Saint-Philippe* s'élève place de l'Archevêché. La mosquée des Ketchaoua, dite aussi mosquée de Hassen, du nom du pacha qui la fit construire, en 1791 (1206 hég.), était, sinon un des plus grands, du moins un des plus beaux types de ce genre de monuments. Un rectangle carré recouvert d'une coupole retombant sur de belles colonnes en marbre, une galerie à hauteur de premier étage, et, sur la rue du Divan, un élégant minaret octogone, faïencé de carreaux noirs, verts et blancs, constituaient l'ensemble général de cette mosquée. — La mosquée devenue église, puis église cathédrale,

ne pouvant plus contenir de très nombreux fidèles, fut démolie et reconstruite; non encore terminée et se dégradant, elle forme un long vaisseau, avec transept surmonté d'une coupole. L'autel, contrairement à la tradition, est tourné vers l'O. Le chevet est terminé par des chapelles qu'éclairent des vitraux de couleur. — La façade se compose d'un portique à trois arcades, flanqué de deux tours carrées jusqu'à l'entablement, puis octogones. Cet entablement doit être terminé par un ornement dentelé bien connu en Orient : l'ensemble du monument est, du reste, copié sur l'architecture arabe. Un large escalier, en mauvais état, d'une vingtaine de marches, conduit au portique. La voûte de la nef est couverte d'arabesques stuquées par MM. Fulconis et Latour; elle retombe sur une série d'arcades supportées par des colonnes en marbre, dont quelques-unes, appartenant à l'ancienne mosquée, ont servi de modèles aux autres. Les fenêtres sont en pierre sculptée; le jour y arrive par des rinceaux d'un très bon goût. — C'est dans la chapelle de dr., en entrant dans l'église, que repose Geronimo, qui attend depuis trois cents ans sa béatification (il n'est encore que vénérable). Le bloc de pisé qui renferme ses ossements est masqué par un revêtement en marbre blanc sur lequel on lit une inscription latine dont voici la traduction :

« Ossements du vénérable serviteur de Dieu, Geronimo, qui, selon la tradition, a souffert la mort pour la foi du Christ, au fort des Vingt-Quatre-Heures, où ses restes ont été retrouvés, d'une manière inespérée, le 27 décembre 1853. »

Geronimo, Maure devenu chrétien, n'ayant pas voulu renier sa foi nouvelle, fut jeté vivant dans une caisse à pisé par ordre d'Ali-Pacha, qui faisait construire le fort des Vingt-Quatre-Heures, 18 septembre 1567. — La *chaire,* en marbre de différentes couleurs, n'est autre que le *minbar,* chaire également, de la mosquée des Ketchaoua.

L'*église Notre-Dame-des-Victoires,* à l'angle des rues Bab-el-Oued et de la Kasba, est l'ancienne mosquée, bâtie en 1622 (1032 de l'H.), par Ali Bitchnnin, père de Tchélibi, l'un des plus audacieux corsaires algériens. L'art n'a rien à voir dans l'appropriation de cette mosquée au culte catholique. C'est intérieurement un quadrilatère de 500 mèt. carrés de superficie, avec des piliers carrés, recevant plusieurs coupoles, dont une principale. Extérieurement, le monument a conservé de petites boutiques mauresques sur la rue Bab-el-Oued et une fontaine placée au pied du minaret carré, rasé dans ces derniers temps au niveau de la toiture. On entre dans l'église par la rue Bab-el-Oued et par la rue de la Kasba; la belle porte placée de ce côté était celle de la mosquée des Ketchaoua; elle a été sculptée par Ahmed-ben-Lablabtchi, amin des menuisiers; elle devrait être dans un musée et non en plein air, où elle se détériore de jour en jour.

L'*église Sainte-Croix,* en face de la Kasba, est également une ancienne mosquée dite Djama el-Kasba-Berrani et construite en 1817 (1233 de l'H.); elle est très petite, et n'a rien de remarquable que sa position pittoresque au sommet de la ville.

L'*église Saint-Augustin,* remplaçant la chapelle du même nom, et construite de 1876 à 1878 dans le style roman, s'élève en face du Palais de Justice sur le côté droit de la rue de Constantine, ancien faubourg Bab-Azzoun. Le clocher est construit sur la façade au-dessus de la porte principale. L'intérieur est divisé en trois nefs par de magnifiques colonnes monolithes en marbre blanc d'Italie, de 5 mèt. de hauteur.

Trois chapelles sont ouvertes aux fidèles, rues de la Licorne, des Consuls et du Vinaigre. La *chapelle* de la rue des Consuls se rapproche du style roman; elle comporte une nef et deux bas-côtés.

Le **temple protestant**, rue de Chartres, est un vaisseau terminé en hémicycle, entouré de galeries supportées par des colonnes. La façade,

fort simple, se compose d'un portique terminé par un fronton que soutiennent quatre colonnes d'ordre toscan.

La **chapelle anglicane**, près de la porte d'Isly, a été reconstruite dans le style anglo-saxon; elle est d'un joli aspect et renferme de beaux vitraux fabriqués en Angleterre.

La **synagogue**, place Randon, est un monument dans le style mauresque terminé en coupole.

Mosquées. — Les musulmans ont pour prier : 1° la mosquée, *djama* ou *mesjid*, grande ou petite; 2° la chapelle, *koubba*, renfermant le tombeau d'un saint, *marabout;* 3° et la *zaouïa*, petite mosquée et koubba réunies, comprenant quelquefois une école pour les enfants, ou un cours de haut enseignement pour les lettrés, *tolba*.

Des 166 édifices de ce genre que possédait Alger avant l'occupation, 21 seulement sont restés affectés au culte musulman. Voici les principaux :

Djama Kebir (la Grande mosquée), est la plus ancienne d'Alger. Suivant M. l'abbé Bargès, une inscription, dont il possède une copie, se lisait anciennement sur le minbar ou chaire, inscription qui ferait remonter l'achèvement de ce minbar à l'an 409 de l'hégire (1018 de J.-C.). La fondation de la Grande mosquée elle-même n'a pas dû précéder de beaucoup l'installation de la chaire, à moins de supposer que cette chaire en ait remplacé une plus ancienne. Ne l'oublions pas toutefois, la fondation d'Alger par Bologguîn-Ibn-Ziri suivit de près celle d'El-Achir, aujourd'hui détruite, et cette dernière fut fondée en 324 (935 de J.-C.), ce qui ne peut faire remonter la fondation de la mosquée plus haut qu'à la moitié du xe s. El-Bekri en parle en 460 (1067 de J.-C.). Le minaret, à l'angle de la rue de la Marine, a été achevé, ainsi que le constate une inscription arabe placée intérieurement près de l'escalier, par Abou-Tachfin, sultan de Tlemcen, du dimanche 27 Doul Kada 722 au 1er Redjeb 722, c'est-à-dire en six mois (1322 à 1323). La Grande mosquée, couvrant une superficie de 2,000 mèt. carrés, présente, rue de la Marine, une galerie de quatorze arcades dentelées, de 3 mèt. d'ouverture, retombant sur des colonnes en marbre blanc provenant de la mosquée Es-Saïda, bâtie en face de la Djenina, par Ismaïl-Pacha, en 1662 (1072 hég.). Une fontaine formée de deux vasques a été placée à la rencontre des lignes qui font un angle obtus au milieu de cette galerie.

La Grande mosquée, faisant face à la rue de la Marine au N., au boulevard de la République au S., à la rue du Sinaï à l'E., et à la maison Bisari à l'O., compte une série de travées séparées par des arcades dentelées, s'appuyant sur des piliers carrés, et supportant des toits à angles obtus, dont les poutrelles, jadis sculptées et peintes, sont recouvertes par des tuiles creuses. La mosquée prend jour par les portes ouvrant sur la galerie de la mer, que masque le boulevard de la République, et par les arcades de la cour; la fontaine aux ablutions est adossée contre un côté de cette cour. Comme la mosquée est fort grande, il y règne une certaine obscurité favorable à la prière, à la méditation et au sommeil du plus grand nombre des musulmans. L'édifice blanchi à la chaux n'a d'autre décoration que des nattes étendues à terre ou déroulées autour des piliers, à hauteur d'homme. Rudement endommagée par les bombardements des chrétiens, la mosquée a été réparée ou reconstruite en partie; elle est affectée au culte musulman du rite maléki, qui est celui des Arabes et des Maures.

Djama Djedid (la mosquée Nouvelle, plus connue sous le nom de mosquée de la Pêcherie), bâtie en forme de croix grecque, avec une grande coupole ovoïde et quatre petites, est située au bout de la rue de la Marine, en face de la place Mahon; on y entre par la rue de la Marine. Selon la tradition, l'esclave qui fit élever cette mosquée a été brûlé vif, pour ses honoraires, ayant osé donner à une mosquée la forme

d'une église! Nous doutons fort de ce fait; les pachas d'Alger, renégats pour la plupart ou même musulmans, savaient fort bien ce qu'était un plan, et celui de Djama Djedid avait dû être préalablement soumis aux critiques du pacha qui la fit bâtir en 1660 (1070 de l'hég.), pour les Turcs du rite hanéfi. L'intérieur de la mosquée est fort simple; nous signalerons aux visiteurs : la *chaire* en marbre blanc sculpté et un magnifique *manuscrit,* in-folio, du Koran, envoyé par un sultan de Constantinople à un pacha d'Alger et déposé avant dans la mosquée des Ketchaoua; chaque page de ce manuscrit est un prodige d'ornementation; ce Koran surpasse de beaucoup tout ce que nos moines du moyen âge et d'une partie de la Renaissance ont laissé en calligraphie enluminée. Djama Djedid avait, comme la grande mosquée, une galerie sur le port et que masque également le boulevard de la République. Le minaret carré abrite l'horloge de la ville, depuis la démolition de la Djenina.

Djama Sidi Ramdan, dans la rue du même nom, sous l'invocation d'un marabout en grande vénération, a été bâtie avant l'occupation d'Alger par les Turcs. Sa disposition offre un parallélogramme que 18 colonnes partagent en 3 allées de long sur 9 de large. L'édifice, peu remarquable du reste, est recouvert par 9 toits à double versant.

Djama Safir, rue Kléber, fondée par Safar-ben-Abd-Allah, renégat et affranchi de Kheir-ed-Din, en 1534 (940 de l'hég.), a été reconstruite par Baba-Hassen en même temps et sur les mêmes plans que la mosquée des Ketchaoua, 1791 (1286 de l'hég.) (*V*. p. 19).

Les mosquées de deuxième ordre ont été vendues par le Domaine, occupées militairement ou démolies. Parmi celles qui restent, nous citerons *Djama Sidi Bou-Gueddour,* rue Kléber, et *Djama Sidi Abd-Allah,* dans la rue du même nom. Toutes deux possèdent une école d'enfants musulmans.

La *zaouïa* (mosquée et tombeau) de *Mohammed-ech-Chérif,* située au carrefour formé par les rues Kléber, Damfreville et du Palmier, est une des plus vieilles d'Alger. D'anciens plans nous la montrent isolée, au milieu de la ville, alors qu'Alger n'avait guère qu'un quartier bas : la Marine, les rues Bab-el-Oued, Bab-Azzoun; et un quartier haut, la Kasba. Sidi Mohammed-ech-Chérif, que les musulmanes implorent pour devenir mères, est enterré dans la koubba à côté de la mosquée qui porte son nom. Il est mort en 1541 (948 hég.), sous le pachalik de Mohammed-Hassen, et précisément l'année de la désastreuse expédition de Charles V. L'entrée de la mosquée est dans la rue du Palmier, à côté du café connu autrefois de tous les Européens, et que les nouveaux alignements ont rendu moins pittoresque.

La *koubba de Ouali-Dada,* rue du Divan, renfermait également le tombeau du marabout qui, venu, selon la légende, de l'Orient et par mer, sur une natte, aborda à Alger avec son fusil et sa masse d'armes. Il contribua, ainsi que Sidi Betka et Sidi Bou-Gueddour, à la défaite de Charles V. Comme la zaouïa de Mohammed-ech-Chérif, la koubba de Ouali-Dada était fréquentée par les femmes. Le saint est allé rejoindre Sidi Abd-er-Rahman à Bab-el-Oued. Quant aux bâtiments, ils ont servi à l'agrandissement d'une école laïque de filles.

La *zaouïa Abd-er-Rahman-et-Tçalbi* domine le jardin Marengo. Et-Tçalbi, aussi célèbre chez les musulmans par sa naissance que par la sainteté de sa vie, est auteur de plusieurs traités théologiques. Il naquit en 1387 (788 hég.) et mourut en 1471 (875 hég.). La construction de la mosquée, dans laquelle se trouve son tombeau, remonte à l'époque même de sa mort. C'est donc, après la grande mosquée, le plus ancien monument religieux d'Alger. Il a été restauré en 1697 (1108 hég.), sous Hadj-Ahmed-Dey. Cette mosquée est la plus curieuse

et la plus riche de l'Algérie, toutefois après celle de Sidi Bou-Medin, près de Tlemcen, et celle de Sidi'l-Kettani, à Constantine. On y voit les tombeaux de plusieurs pachas et de hauts fonctionnaires; le fameux Ahmed, bey de Constantine, qui fit dévorer par des chiens le ventre à quelques-uns de nos soldats faits prisonniers aux environs de Medjez-Ahmar, lors de la seconde expédition de Constantine, y a été inhumé. Le gouvernement français, toujours magnanime, avait fait à Ahmed-Bey une pension de 12,000fr., et il poussa la générosité jusqu'à lui rendre de malheureuses négresses esclaves qui s'étaient enfuies du palais de la rue Scipion à Alger, comptant sur le bénéfice du décret d'affranchissement des esclaves en Algérie. La mosquée de Sidi Abd-er-Rahman est entourée de tombeaux.

A peu de distance, à gauche, se voit la nouvelle koubba de Sidi Mansour, enterré précédemment sous le platane de la vieille porte d'Azzoun.

La *chapelle* ou *koubba de Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilali*, au faubourg Bab-Azzoun, a été démolie pour l'alignement du boulevard de la République. Le personnage en l'honneur duquel ont été élevées tant de koubbas dans toute l'Algérie mérite qu'on lui accorde plus qu'une simple mention. Abd-el-Kader-ed-Djilali, vénéré dans tous les pays musulmans, était né à Bar'dad, où il fut enterré après avoir beaucoup voyagé. La koubba d'Alger aurait été bâtie à l'endroit même où il enseignait, lorsqu'il vint visiter cette ville. Les miracles faits par ce saint Roch de l'islamisme sont nombreux. Sidi Abd-el-Kader est le patron des voyageurs, des voleurs, ajoute-t-on, mais surtout des mendiants innombrables accroupis le long des chemins ou des rues, au coin des voûtes ou des portes, répétant sans cesse, en tendant leur sébile : « Donnez-moi, par la face de Sidi Abd-el-Kader, pour l'amour de lui, pour l'amour de Dieu! » *Thathini ala ouedjh Sidi Abd-el-Kader ou ala khrathou ou ala khrather Rabbi.*

Le plus ancien des ordres religieux existant en Algérie est celui d'Abd-el-Kader-ed-Djilali, mieux connu sous le nom de Moulaï Abd-el-Kader, auquel on a fait jouer un certain rôle lors de l'élévation de son homonyme à Ersebia, dans les plaines de l'Er'ris. Nous retrouverons plus tard Abd-el-Kader-ed-Djilali, dont la confrérie religieuse, comme les autres, du reste, fut si longtemps funeste à nos armes.

Il sera peut-être intéressant d'énumérer le personnel d'une mosquée.

On compte, pour le matériel, un *oukil* ou administrateur des deniers de l'établissement, deniers qui proviennent généralement de *habous* ou aliénations d'immeubles de tout genre en faveur de la mosquée, de la koubba ou de la zaouïa ; un *chaouch*, agent subalterne, aidant l'oukil dans sa gestion; des *balayeurs* et des *allumeurs*. L'Etat, détenteur des habous, pourvoit désormais aux dépenses des mosquées.

Le service du culte comprend : un *imam*, récitant dans le mihrab les cinq prières obligatoires de chaque jour; un *khetib*, prononçant la *khotba*, prière pour le chef du pouvoir, le vendredi de chaque semaine; un *aoun*, portant la crosse du khetib; des *mouddenin* (pluriel de mueddin), appelant du haut du minaret les fidèles à la mosquée; des *hezzabin* (pluriel de hazzab), lecteurs du Koran; des *tolba* (pluriel de taleb), lisant des litanies et des recueils de traditions religieuses.

Le personnel varie selon l'importance de la mosquée. C'est à la grande mosquée, dans chaque centre populeux, que le *mufti*, chef de la religion, interprète et commente la loi.

La zaouïa et la koubba n'ont quelquefois qu'un hazzab ou un taleb, remplissant également les fonctions de mueddin et d'oukil.

Édifices civils.

Une grande partie des services publics, civils ou militaires, est installée dans des maisons mauresques, ainsi qu'on a pu le voir plus haut. Sauf la maison du gouverneur général, à laquelle a été appliquée une façade dont le rez-de-chaussée et l'entresol servent de cage à l'escalier conduisant à un beau salon au 1er étage, et à la cour de l'ancienne maison, toutes les autres, occupées par Mgr l'archevêque, les généraux commandant les différentes armes, l'intendant militaire, la bibliothèque et le musée, ont conservé l'ensemble de leur physionomie ; quelques aménagements intérieurs, nécessités par les exigences de leur appropriation, y ont été naturellement pratiqués.

Le *palais de justice*, rue de Constantine, presque en face de l'église Saint-Augustin, comprend tous les tribunaux, cour d'assises, tribunal de 1re instance et justice de paix, installés naguère dans des maisons mauresques.

La mosquée d'El-Moçella, ombragée par un palmier, la koubba de Sidi Salem, la fontaine et le café, ensemble de constructions mauresques qu'animaient les groupes si curieux de négresses marchandes de pains, de mozabites âniers et de biskris porteurs d'eau, véritable coin de l'Orient, a fait place au *lycée* auquel a été réuni le collège arabe-français. Des portiques à pleins cintres, encadrant deux des cours du lycée qu'ils flanquent à droite et à gauche, laissent voir à travers leurs arcades les anciens remparts, Sidi Abd-er-Rahman et une partie du jardin Marengo.

Le *trésor*, les *postes et télégraphes* et la *Direction des affaires arabes* sont installés dans un grand bâtiment carré, avec façade à arcades, sur le boulevard de la République. Il répond parfaitement à sa destination.

La *prison civile*, entre les anciens et les nouveaux remparts à Bab-el-Oued, a l'aspect et l'aménagement qui lui conviennent.

Nous ne pensons pas qu'on puisse donner le nom d'édifice, si par ce mot on entend un monument, aux grandes maisons où sont installés le logement particulier et les bureaux du préfet, du maire et du directeur de la Banque de l'Algérie. Nous en dirons autant du campement et de l'abattoir du faubourg Bab-Azzoun, de la manutention à Moustafa-Inférieur, du Mont-de-Piété, du quartier général de la division d'Alger, place d'Isly, et de la gare du chemin de fer d'Alger à Oran, sur le quai, en contre-bas de l'hôtel du trésor et des postes.

Bibliothèque et Musée. Exposition permanente des produits de l'Algérie.

La *Bibliothèque* et le *Musée* (ouverts t. l. j., excepté les jeudis, dimanches et jours fériés, de 12 à 5 h.; vacances en août et en sept.) sont installés dans un même bâtiment rue de l'Etat-Major.

La *Bibliothèque*, au 1er étage, dont la fondation se préparait depuis 1835, fut définitivement constituée en 1838, au moyen de dons d'ouvrages faits par les divers départements ministériels, auxquels vinrent se joindre des manuscrits arabes, recueillis par A. Berbrugger, conservateur, tant à Alger que dans nos expéditions militaires de Maskara, de Tlemcen, et surtout à la prise de Constantine. Installée d'abord dans une dépendance de l'ancienne caserne de janissaires de la porte d'Azzoun, elle le fut plus tard dans une maison mauresque de la rue des Lotophages; elle l'est définitivement dans la maison de Moustafa-Pacha, rue de l'État-Major. Les collections de manuscrits et d'imprimés n'ont cessé depuis lors de s'accroître, tant à l'aide des achats effectués sur de faibles crédits (10,000 fr., dont la moitié pour le personnel) que grâce aux envois

des divers ministères et aux dons provenant des particuliers.

La bibliothèque, qui possède 35,000 vol. env., renferme : 1° des imprimés; 2° des manuscrits; 3° des cartes, plans et collections d'estampes; elle possède aussi quelques collections de papiers, dont la majeure partie provient ou d'archives des consulats, ou de la Compagnie d'Afrique, documents fort utiles pour l'histoire des relations commerciales et diplomatiques des puissances européennes, et surtout de la France avec l'ancienne régence d'Alger; elle possède également beaucoup de lettres originales, turques ou arabes, fort intéressantes, au double point de vue de l'histoire et de l'étude des langues. Les manuscrits arabes, au nombre de sept cents, renferment plus de deux mille ouvrages se divisant en plusieurs parties qui sont : la théologie, le droit, la langue, les belles-lettres et les sciences, et, dans ces dernières, cent et quelques ouvrages précieux, à tous les titres, sur l'histoire, la géographie, les voyages, la biographie et la bibliographie. Les cartes, collections d'estampes et plans, sans être nombreuses, n'en sont pas moins curieuses et importantes, puisque, en grande partie, elles sont relatives à l'Algérie.

Le nombre des lecteurs et des visiteurs, assez restreint dans l'origine, s'accroît, chaque jour, dans une proportion remarquable. Le chiffre moyen des lecteurs s'élève à une quarantaine par séance, dont un quart d'indigènes lettrés. Les visiteurs sont très nombreux.

Le *Musée*, au rez-de-chaussée, commencé en même temps que la bibliothèque, et ouvert au public aux mêmes jours, a grandi et s'est développé successivement; il se divise en plusieurs sections : minéralogie, fossiles, inscriptions, statues, médailles et échantillons divers. La *minéralogie* offre plus de douze cents échantillons apportés des divers points de l'Algérie. Le nombre des *fossiles* est peu considérable; on y remarque des dents d'éléphant trouvées dans la marne marine de Douéra, et des impressions de poissons provenant de la province d'Oran. Les *inscriptions* sont de deux genres : les unes, et ce sont les plus nombreuses, appartiennent à l'époque de la domination romaine, la plupart votives ou tumulaires; les autres sont arabes et turques, et, comme les premières, fort intéressantes pour l'histoire du pays.

Parmi les *statues* et fragments de statues, provenant de tous les points de l'Algérie, on remarque un Neptune, une Vénus, un Bacchus et un hermaphrodite trouvés dans des fouilles à Cherchell, un tombeau à bas-relief trouvé à Dellîs; puis, dans un autre ordre d'antiquités, des fragments de mosaïques, des moulins, et une *sella balnearis,* des lampes, des lacrymatoires, de petits ustensiles en bronze, en terre, des pots, des plats, des briques et des tuiles romaines.

On ne verra pas sans intérêt le moulage de Geronimo, obtenu par M. Latour père, dans le bloc même où le martyr laissa son empreinte.

Les *médailles*, dont la collection assez nombreuse augmente de jour en jour, appartiennent généralement au Bas-Empire. Une suite de *monnaies* arabes ne comprend encore que quelques anciennes pièces du Mar'reb, dont plusieurs en or, en argent ou en cuivre remontent aux khalifes fatimites; des monnaies indigènes frappées à diverses époques dans les différentes villes de l'Algérie; des monnaies africaines ou européennes, qui avaient cours en Algérie. Le Musée possède également la collection à peu près complète de la monnaie dite chkôthi, dont la compagnie française de la Calle se servait dans ses transactions avec les indigènes. Fait avec des piastres d'Espagne, que l'on coupait à différents poids, le chkôthi correspondait identiquement à la valeur du rïal-boudjou et de ses subdivisions, dans les différentes provinces de l'Algérie.

Nous signalerons encore une curieuse collection de *poteries* provenant des doubles du musée Campana, au Louvre.

Sous le titre de *Livret de la Bibliothèque et du Musée d'Alger,* A. Berbrugger a publié un catalogue descriptif des richesses de ces deux établissements, dont le conservateur actuel est M. O. Mac-Carthy.

Alger possède encore une *Bibliothèque communale*, sans compter celles qui appartiennent à ses établissements d'instruction supérieure et secondaire.

L'exposition permanente des produits de l'Algérie est ouverte les mardis, jeudis et dimanches, dans un local occupant quatre immenses travées donnant sur le quai, et auquel on accède par l'escalier de la Pêcherie. Un catalogue comprenant près de 4000 numéros se vend 0,25 c. dans le local même. La directrice est Mme Loche, veuve du chef de bataillon qui s'était entièrement voué à la création de cet établissement, auquel il avait ajouté une très belle collection zoologique.

Cette exposition offre à l'étude des colons et des étrangers une collection complète de tous les produits du pays, en minéraux, végétaux et objets manufacturés.

Théâtres.

Les Algériens ne connaissaient point d'autre théâtre que celui de *Garagousse,* le soir, pendant le mois du Ramadan. Ces espèces d'ombres chinoises avaient pour public des vieillards, des jeunes gens et surtout des enfants. Théophile Gautier, dans son *Voyage à Constantinople*, rend compte d'une représentation de Garagousse qui, à Tophanè comme dans la rue de la Kasba, est identiquement le même impudique personnage. « La cour (à Alger l'intérieur voûté et enfumé d'un café) était remplie de monde. Les enfants et surtout les petites filles de huit à neuf ans abondaient; de leurs beaux yeux étonnés et ravis, épanouis comme des fleurs noires, elles regardaient Karagheuz se livrant à ses saturnales d'impuretés, et souillant tout de ses monstrueux caprices. Chaque prouesse érotique arrachait à ces petits anges naïvement corrompus des éclats de rire argentins et des battements de mains à n'en pas finir; la pruderie moderne ne souffrirait pas qu'on essayât de rendre compte de ces folles atellanes, où les scènes lascives d'Aristophane se combinent avec les songes drôlatiques de Rabelais : figurez-vous l'antique dieu des jardins, habillé en Turc et lâché à travers les harems, les bazars, les marchés d'esclaves, les cafés, dans les mille imbroglios de la vie orientale, et, tourbillonnant au milieu de ses victimes, impudent, cynique et joyeusement féroce. On ne saurait pousser plus loin le dévergondage d'imagination obscène... » Ce Garagousse, ou mieux Kara-kouche, oiseau noir, n'est autre que Boha-ed-Din, gouverneur du Kaire, sous Salah-ed-Din; il avait fait démolir des mosquées et des tombeaux pour élever une citadelle sur leur emplacement, et les habitants se vengèrent en lui donnant ce nom de Kara-kouche, et en le faisant le bouc émissaire de toutes les lubricités, si communes dans la vie orientale.

Alger possède 2 théâtres : — le *Grand-théâtre* (2,030 places), construit sur la place Bresson; incendié au commencement de 1882, il a été reconstruit, agrandi et réouvert le 1er décembre 1883; on y joue l'opéra, le drame et la comédie: — le *théâtre des Nouveautés*, rue d'Isly, sur lequel on joue le drame et l'opérette. — Le *théâtre Malakoff*, au faubourg Bab-el-Oued, espèce de café-concert. — Le *café-concert de la Perle* est situé rue des Trois-Couleurs.

Il est extrêmement fâcheux qu'à propos de théâtre on cite, comme grande attraction, l'exhibition des Aïssaouas, secte religieuse s'adonnant à d'immondes jongleries. Les Aïssaouas, on ne devrait pas l'oublier, font partie de ces Khrouan ou frères de différentes sectes que

nous trouvons devant nous dans les insurrections. Si l'on ne peut supprimer les représentations des Aïssaouas, qu'il soit au moins défendu aux Européens d'y assister.

Établissements d'instruction publique.

Alger possède une académie ; quatre écoles d'enseignement supérieur : une école de droit, une école préparatoire de médecine et de pharmacie, une école supérieure des sciences à laquelle est rattaché l'observatoire, une école supérieure des lettres avec section orientale et cours public d'arabe; une association scientifique algérienne avec section des sciences, section de géographie, section de climatologie et section d'agronomie; une Société historique algérienne publiant, tous les deux mois, un bulletin de ses travaux, sous le titre de *Revue africaine;* un lycée, près du jardin Marengo, auquel on a réuni le collège arabe-français de la place d'Isly; des écoles françaises communales et privées, complètement laïcisées, pour garçons et filles; une école municipale de sourds et muets; la Ligue de l'enseignement; des écoles maures françaises et israélites françaises pour garçons et filles également; une école de dessin, etc. (*V.* à l'Introduction, *Instruction publique.*)

Sociétés diverses.

L'*Académie militaire* est installée dans les deux anciennes casernes de janissaires de la rue Médée. Elle a son entrée principale par un escalier monumental, sur un des angles de la place Bresson. Elle est certainement le type le mieux réussi de l'aménagement et du confortable. L'Académie militaire possède une bibliothèque, une salle de conférences où l'on retrouve les portraits des gouverneurs généraux de l'Algérie, des laboratoires de chimie et de physique, des salles de dessin et d'escrime, et enfin un café et des salles de restauration avec tables communes ou particulières.

La *Société de tir*, à son *stand* établi au faubourg Bab-el-Oued, avant l'hôpital militaire.

La *Société des Beaux-Arts*, rue du Marché-d'Isly, nº 2, a une exposition de peinture ouverte au public les dimanches et jeudis, de 1 h. à 4. Les étrangers, les artistes ou les amateurs, autorisés à s'occuper d'étudier ou de copier, y sont admis tous les jours dès 8 h. du matin. *Cours publics et gratuits* de dessin, de modelage, d'architecture et de musique vocale et instrumentale. — Cours de chant et de dessin réservés aux sociétaires. — *Concerts intimes* tous les 15 jours : musique de chambre, soli d'instruments, musique vocale, airs, duos, chœurs. Ces concerts sont un des grands attraits d'Alger.

La Société, fondée le 3 mars 1871, est divisée en trois sections : arts de dessin, musique, sciences et lettres. Elle compte près de 500 membres, dont les quatre cinquièmes sont résidents. Le local de la Société comprend une vaste salle et quatre autres plus petites, renfermant la bibliothèque et les galeries de tableaux, aquarelles, dessins, gravures, photographies et plâtres artistiques au nombre de 1500, appartenant à la Société par acquisitions ou dons, ou prêtés à la Société par ses divers membres, la ville et le musée d'Alger.

La Section de l'Atlas du *Club alpin français* a son siège rue Juba, nº 2. Elle compte env. 200 adhérents.

Les principaux établissements de *sociétés de bienfaisance* sont : l'*hôpital civil,* à Moustafa-Inférieur (les pavillons des malades, de l'administration et la chapelle sont l'œuvre de E. Voinot) ; le *dépôt des ouvriers,* au faubourg Bab-Azzoun, où les ouvriers et les colons sans destination et sans travail trouvent, à leur arrivée de France, un refuge, des aliments et de l'ouvrage, en attendant leur placement; les *bureaux de bienfaisance*, des *ouvroirs* ou maisons de travail pour les jeunes filles musulmanes; un *asile* de vieillards,

dirigé par les petites sœurs des pauvres, au Bou-Zaréa; une *assistance publique* pour les jeunes enfants ; les *maisons des sœurs de Saint-Vincent de Paul, des sœurs de Saint-Joseph, des sœurs de l'Espérance, des dames du Bon-Pasteur;* les *sociétés de Saint-Vincent de Paul, de Saint-François Régis;* le *comité des secours pour les protestants;* la *loge maçonnique de Bélisaire;* plusieurs *sociétés de secours mutuels;* le *mont-de-piété*, et enfin une *caisse d'épargne.*

Industrie.

La fabrication des tissus de soie, des tapis, des mousselines brochées d'or ou d'argent, du maroquin, des broderies plus ou moins riches pour les vêtements ou pour le harnachement des chevaux, tels étaient, avec les professions qui s'appliquent aux constructions, au travail des métaux et aux besoins de la vie civile ou de la guerre, les objets de l'industrie dans l'ancienne Régence. Dans les villes que nous occupons, quelques-unes de ces fabrications ont décliné, d'autres se sont perfectionnées par l'imitation.

Les professions manuelles étaient divisées par classes, entre diverses corporations ou associations homogènes, tout comme dans notre France féodale, et des rues ou parties de rue portaient aussi le nom des professions qui y étaient exercées. Chaque corporation avait à sa tête un chef nommé *Amin*. On comptait à Alger les corporations des maçons, des chaufourniers, des tailleurs, des passementiers, des brodeurs, des selliers, des fabricants de crosses, des armuriers, des chaudronniers, des étameurs, des forgerons, des tanneurs, des cordonniers, des fabricants de pantoufles, des fabricants de bâts, des teinturiers, des menuisiers, des tourneurs, des potiers, des épiciers, des parfumeurs, des barbiers, des fabricants de nattes, des pêcheurs, etc. Tous ces métiers appartenaient aux *Maures*. Venaient ensuite les corporations de Berranis ou gens du dehors : les *Mzabis*, bouchers, meuniers, âniers, baigneurs; les *Biskris*, bateliers, portefaix, porteurs d'eau; les *Nègres* (ousfan), manœuvres et chargés du blanchiment des maisons; les *Kabyles*, journaliers, jardiniers, cultivateurs; les *Mzitis*, mesureurs de blé à la Rahbah; les *Lar'ouatis*, porteurs et mesureurs d'huile. Les *Juifs* étaient orfèvres, bijoutiers, changeurs, et frappaient la monnaie d'or, d'argent, d'alliage et de cuivre, pour le compte du gouvernement, dans les bâtiments de la Djenina d'abord, et plus tard de la Kasba.

Par suite des modifications inévitables que cette distribution consacrée du travail a dû subir, et du mélange, parmi les professions diverses, d'Européens de presque toutes les nations, les corporations des Berranis ont seules été consacrées par des règlements plus récents, parce que c'était le seul moyen de contrôler une population étrangère à la ville d'Alger et sans cesse renouvelée. Quant aux autres corporations, l'arrivée et l'accroissement de la population européenne leur ont porté nécessairement dommage. La concurrence entre les indigènes et les Européens ne pouvait exister. Quelques petites boutiques occupées par des brodeurs, des tailleurs, des cordonniers, des épiciers, des marchands de tabac et des cafetiers, voilà tout ce qui reste du commerce algérien. On rencontrera encore dans la haute ville quelques teinturiers et quelques tisseurs indigènes, rue du Sphinx, par exemple. Nous ne parlons pas ici des quelques Maures et Juifs installés dans les bazars, et vendant, sous la dénomination d'articles indigènes, beaucoup plus de marchandises françaises que de marchandises importées de l'Algérie, de la Tunisie ou du Maroc. Certains Maures ou Juifs, auxquels rien n'est étranger, ont installé çà et là, toujours dans la haute ville, des petites boutiques de bric-à-brac, où tout ce qui semble avoir

un cachet d'ancienneté est moderne.

V. l'*Introduction* pour le commerce des Européens.

D'Alger au Sahel (Environs d'Alger), R. 2; — à Oran, *A.* par le chemin de fer, *B.* par mer, R. 3; — à Tenès, R. 4; — à Teniet-el-Hàd, la Forêt des Cèdres, le Ouarsenis, R. 5; — à Miliana, R. 6; — à Cherchel et à Tenès, *A.* par la route de terre, *B.* par mer, R. 8; — à Koléa et au Tombeau de la Chrétienne, R. 9; — à Laghouat par Médéa, R. 10; — à Blida, R. 16; — à Rovigo, R. 18; — à Aumale, R. 19; — au Fondouk, R. 22; — à Constantine, R. 23; — à Drà-el-Mézan, *A.* par Aòmar, *B.* par Isserville, R. 24; — à Dellis, R. 25; — à Fort-National, R. 26; — à Bougie, R. 28.

ROUTE 2

LE SAHEL, ENVIRONS D'ALGER

Le mot *Sahel* (rivage) s'applique aux massifs de collines qui règnent le long de la mer, et qui sont bornées au S. par des plaines. Le Sahel d'Alger est compris entre la mer, au N., l'oued Mazafran, à l'O., l'oued Harrach, à l'E., et la Mitidja, au S. Son point culminant est le Bou-Zaréa (407 mèt.). On peut y faire un grand nombre de promenades charmantes, en voiture, à cheval ou à pied. Le promeneur à pied se munira d'une canne, à cause des chiens arabes qu'il pourrait rencontrer sur les limites des propriétés.

Toutes les excursions dans le Sahel, qui demandent de 4 à 5 jours, sont intéressantes, mais on ira surtout au Bou-Zaréa, à Birmandraïs par le Jardin d'essai et le ravin de la Femme-Sauvage, à Sidi-Ferruch par la Trappe; plaines, montagnes, rochers, mer, sites boisés, se rencontrent dans ces excursions.

Les tramways, omnibus et corricolos pour les environs d'Alger stationnent sur la place du Gouvernement.

A. D'Alger à Guyotville par Saint-Eugène.

(Nouvelle route Malakoff.)

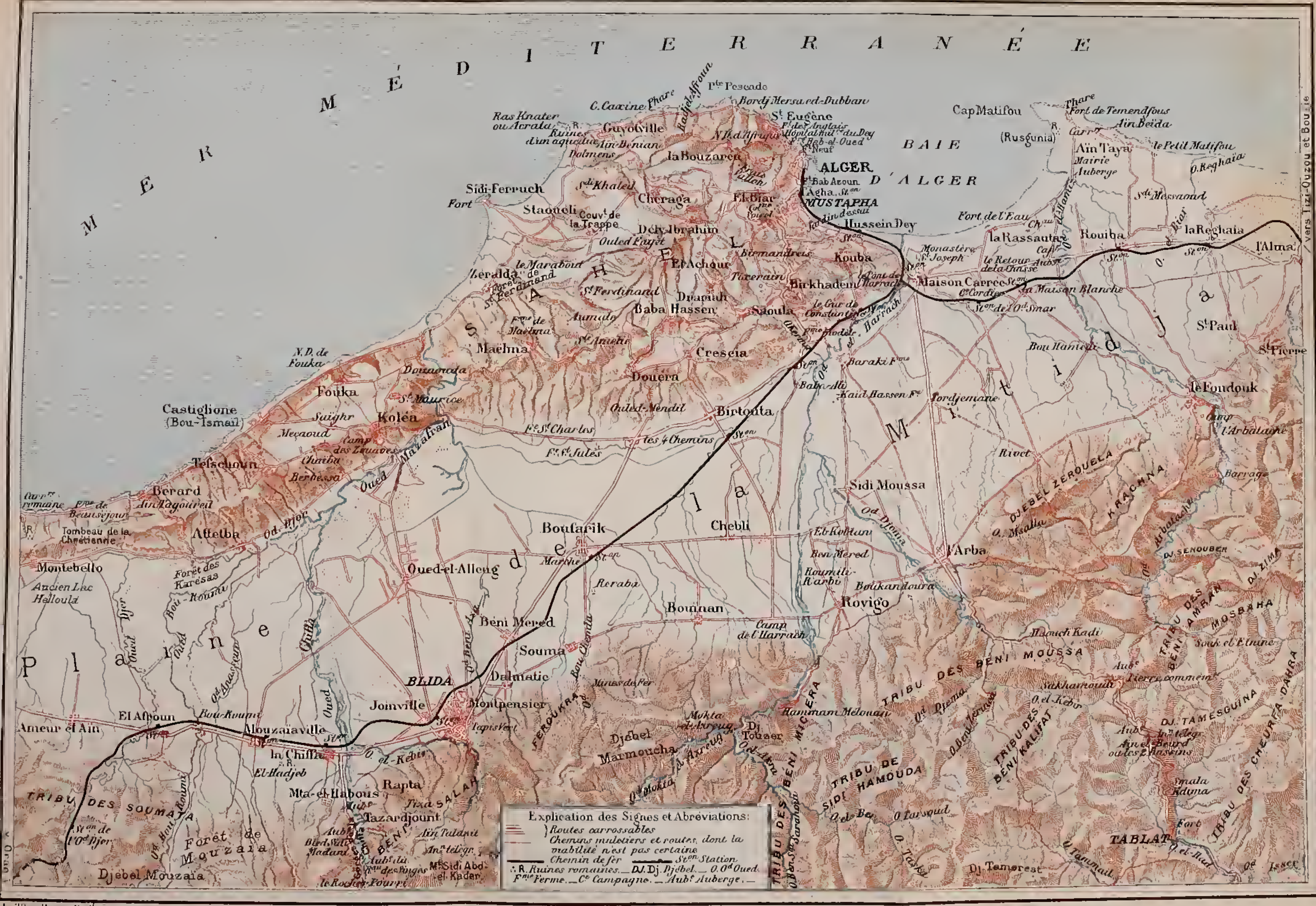
15 kil. — Omnibus-tramways d'Alger à Saint-Eugène, toutes les dix minutes, de 5 h. 30 min. à 7 h. du soir. — Service d'Alger à Guyotville (5 départs par j. d'Alger à Guyotville; 4 seulement de Guyotville à Alger; trajet en 1 h. 1/2) et Castiglione (2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 4 h.) par Staouéli. — Corricolos à volonté. Toutes ces voitures stationnent sur la place centrale du Gouvernement.

Sortant d'Alger par la rue et la porte Bab-el-Oued, on ne tarde pas à rencontrer des cabarets, des fours à chaux, quelques usines, des cabanes de pêcheurs, des barques tirées sur la grève, bordant la route en avant et en arrière de l'*oued Meracel* (la rivière des blanchisseuses), qui a donné son nom au faubourg O. d'Alger : c'est entre ce faubourg et le jardin du Dey que se trouve la cité Bugeaud, adossée aux dernières pentes du Bou-Zaréa et non loin des carrières dont les pierres ont servi, en grande partie, à l'enrochement des jetées du nouveau port d'Alger. Une *pyramide* dressée au-dessus de l'une de ces carrières rappelle le terrible événement du 4 mai 1850. Une épouvantable explosion mit en deuil la population algérienne, conviée, comme pour une fête, à l'expérimentation d'un nouveau procédé destiné à faire sauter les roches; 30 personnes furent tuées et 300 blessées!

Le *Jardin du Dey* et ses bâtiments, à g. bordant la route, ont été créés par Baba-Hassen, qui régnait de 1791 à 1799. Les constructions connues sous le nom de *Salpêtrière*, en avant et sur le bord de la mer, ont été terminées par M. Schultz, consul de Suède, en 1815 (1230 hég.), sous le deylik de El-Hadj-Ali-Amaciali. La maison de plaisance et la maison de la poudre, *Dar-el-Baroud*, ou Salpêtrière, servent aujourd'hui d'hôpital militaire.

Au delà de la Salpêtrière sont situées, à g., les *fontaines des Génies*, sur le bord de la mer; le spectacle curieux qu'offre cet endroit, le mercredi de chaque semaine, a été décrit dans l'Introduction. Au delà, on voit une ancienne batterie turque, transformée en cabaret.

Le *fort des Anglais*, s'avançant



L. Thuillier, Delt

Echelle 0 10 20 Kil.

sur une des nombreuses pointes rocheuses qui forment, d'Alger à Mers-ed-Debban, une série de petites anses, s'appelle en arabe *Bordj-Kalaat-el-Foul,* fort du Château des Fèves, et encore *Bordj-Ali-Pacha.* Il fut bâti sur la fin du règne d'Husseïn, 1580 (988 hég.), par le corsaire Djafar, qui lui succéda la même année. Plus tard, le fort fut réparé par El-Hadj-Ali-Agha, sous le pachalik d'Ismaël, ainsi que le constate une inscription portant le nom d'Ali et le millésime 1079 de l'hégire (1770); il est affecté aujourd'hui à l'entrepôt des poudres de chasse de la ville d'Alger.

Les *cimetières* européen et juif sont en face du fort des Anglais. Au-dessus de ces deux cimetières, une chapelle et l'église de Notre-Dame d'Afrique couronnent un des contreforts du Bou-Zaréa (*V.* p. 30).

3 kil. **Saint-Eugène** *, v. de 3418 hab. (nombreux restaurants et guinguettes). C'est une agglomération de villas entourées de jardins et s'éparpillant de la vallée des Consuls à la mer.

A partir de Saint-Eugène, la route, parallèle à la mer, monte et descend jusqu'à la pointe Pescade, laissant à g. les haies de joncs, de roseaux, d'aloès, de cactus, d'oliviers et de lentisques servant de clôtures à des propriétés isolées.

6 kil. **La pointe Pescade** ou *Mers-ed-Debban,* le port des Mouches, (café-restaurant de *Saint-Pons*), dépend aujourd'hui du Bou-Zaréa. Le bordj qui couronne la pointe a été bâti, en 1671, par Hadj-Ali-Agha, le même qui construisit le fort des Anglais. Ce fut, dit la chronique, à l'occasion d'une galère chrétienne qui, jetée à la côte en cet endroit, remit en mer devant les Algériens. Le bordj, dont la petite garnison comptait 15 janissaires, a été restauré en 1724 (1136 hég.) et en 1732 (1145 hég.), en vue de faire face aux attaques des Européens, sans cesse insultés, malgré le renouvellement des traités de paix. De la pointe Pescade part un aqueduc jaugeant, par 24 h., 300 mèt. cubes d'eau, destiné à alimenter les fontaines, bassins et abreuvoirs de la route.

[Au début de la pointe Pescade, nul ne peut oublier le merveilleux tableau que présente Alger.

Les cavaliers et les piétons peuvent pousser plus loin leur excursion et s'enfoncer dans les gorges pittoresques de *Radjel-Afroun*, formées par les contreforts boisés du Bou-Zaréa.]

10 kil. **Cap Caxine**, sur le sommet duquel s'élève un phare de première classe (64 mètres au-dessus de la mer; portée : 25 milles).

15 kil. **Guyotville** * (le comte Guyot a été directeur de l'intérieur, de 1840 à 1846), v. de 1412 hab., a été créé sur l'emplacement d'*Aïn-Benian.* C'est aujourd'hui un des beaux villages de l'Algérie; les habitants y font des récoltes magnifiques.

Le touriste devra visiter, aux environs, à 1 kil. S.-O., la grotte préhistorique du *Grand-Rocher*. Tous les objets, tels que celts, aiguisoirs, ossements d'animaux, objets de bronze, découverts dans cette grotte, font partie du musée de la Société de climatologie d'Alger.

[Un chemin vicinal conduit de Guyotville à (6 kil. S.-E.) Cheraga, à travers un sol mamelonné et couvert de broussailles qui commencent à disparaître pour faire place aux plantations de vignes.

A 2 kil. au S.-O., au ravin des *Beni-Messous*, près du *Haouch-Kalà*, dépôt de mendicité et asile pour les ouvriers sans travail. On rencontre non loin de là une trentaine de dolmens; le nombre considérable des monuments de ce genre trouvés dans d'autres parties de l'Algérie, notamment dans la province de Constantine, a fait abandonner l'hypothèse d'après laquelle les dolmens du Haouch-Kalà marqueraient la sépulture de soldats d'une légion celte. Ces monuments mégalithiques sont aujourd'hui attribués à un peuple inconnu d'une antiquité reculée. Des hachettes, des couteaux et des dards de flèche en silex ont été trouvés près de ces dolmens.

A 1 kil. O., *Ras-Knater* (le cap aux Arcades). Ruines romaines, principalement celles d'un aqueduc.]

B. D'Alger à Notre-Dame d'Afrique.

3 kil.; montée fort rude. — Voitures, 3 fr. pour l'aller seul; 5 fr. aller et retour avec indemnité de 2 fr. par heure de stationnement.

La route traverse la cité Bugeaud, passe derrière le jardin du Dey et fait ensuite de nombreux contours pour arriver à l'*église de Notre-Dame d'Afrique*, qui domine le chemin de la *Vallée des Consuls*.

L'église de Notre-Dame d'Afrique, construite par M. Fromageau, architecte diocésain, présente intérieurement la forme d'une croix latine. Sur l'intersection de la nef et des transepts s'élève un dôme. Extérieurement, ce monument offre la complication d'un clocher carré à deux étages, en forme de minaret, donnant entrée du côté du chœur, puis des murs demi-sphériques, terminés par des demi-coupoles, alternés par des clochetons, et surmontés par le dôme que décore, à mi-hauteur, une colonnade et que termine une croix. L'église, d'une architecture romane que l'on peut contester, est, en somme, d'un très bel effet, surtout quand on aborde les côtes d'Alger.

Dans une des chapelles à dr., on pourra voir, comme ex-voto, au bas d'une vierge noire, les épées du maréchal Pélissier et du général Yusuf. Dans une autre chapelle, un voile de soie qu'on peut faire retirer par le sacristain recouvre une statue de saint Michel, en argent massif, d'une valeur de 100,000 fr., donnée par la corporation des pêcheurs napolitains.

En avant de l'église se trouve la chapelle consacrée par Mgr Pavy, le 20 septembre 1857; elle est construite dans le style roman. Intérieurement, c'est une nef flanquée de trois chapelles de chaque côté; les parois de cette chapelle sont littéralement cachées par des ex-voto sous forme de tableaux, de béquilles, d'yeux, de cœurs de chevelures et de bouquets.

On peut revenir à Alger par la vallée des Consuls, où les consuls de France, d'Angleterre et des États-Unis avaient groupé leurs maisons de campagne. L'ancien consulat de France, dans lequel le *Séminaire des missions sahariennes* est installé, sert de résidence d'été à Mgr l'archevêque.

C. D'Alger au Frais-Vallon.

2 kil. 1/2. — Omnibus (bureau rue Cléopâtre); 4 départs par j. en tous sens; trajet en 30 min.; 40 c. par place.

« Lorsqu'au sortir de la porte de l'Oued, on est arrivé, par la route du faubourg, jusqu'au grand ravin au milieu duquel s'étend la cité Bugeaud, tournant brusquement le dos à la mer, on a en face de soi la poudrière. De la base du mamelon qu'elle couronne, et de chaque côté, un chemin aux contours multipliés s'élève dans le massif du Bou-Zaréa. On ne quitte pas la rampe E, la moins escarpée et la plus courte aussi des deux : elle conduit, en quelques minutes, à l'entrée du *Frais-Vallon*. A partir de ce point, la scissure de la montagne se resserre entre deux berges de plus en plus escarpées, retraite ombreuse et paisible, toujours abritée, comme l'indique son nom, des ardeurs du soleil. Un ancien sentier arabe, rendu carrossable par de larges terrassements, sans que la hache et la pioche en aient trop mutilé la voûte verdoyante, sillonne à mi-côte le flanc gauche de ce coin de nature suisse, qu'on dirait avoir été transporté, d'un seul bloc, des Alpes au fond d'une anfractuosité du Sahel. Bientôt, à 2,300 mèt. d'Alger, la voie s'abaisse et s'arrête brusquement, dans un défilé si étroit, que la place semble avoir manqué pour continuer le déblai. Un café indigène, de construction mauresque, avec une fontaine à ses pieds, borde l'Oued, presque à sec l'été, et qui gronde, l'hiver, en franchissant la cascade, au-devant d'un moulin. Trois arêtes monta-

gneuses, séparées par d'abrupts ravins, bornent tout à coup l'horizon. Un sentier sinueux escalade perpendiculairement le versant, derrière l'usine. Après une ascension de quelques minutes se présente l'entrée d'une petite villa arabe. C'est l'avenue directe et naturelle d'Aïoun-Sr'akhna. Au bout d'un jardin couvert d'orangers, de grenadiers, de figuiers et d'amandiers, jaillissent plusieurs sources d'eau commune, filtrant librement à travers le gazon et le sable, ou encaissées dans des bassins. L'une d'elles, renfermée dans une petite koubba, d'où elle coule dans un puisard, se distingue par son isolement particulier et l'espèce de préférence qui lui a été visiblement accordée. La koubba est celle de Sidi Medjber et mieux Djebbar, marabout vénéré des musulmans d'Alger. Une tradition encore conservée recommande aux femmes divorcées, qui veulent retrouver un mari, de faire trois voyages à cet endroit privilégié. Le résultat, assure la légende, n'a jamais déçu le vœu des pèlerines. Les eaux de la source de Sidi Medjber sont ferrugineuses, alcalines, carbonatées; sont-elles les restes actuels d'anciennes éruptions refroidies par le temps ou déviées par des convultions géologiques de Bou-Zaréa? Sans se prononcer témérairement pour l'affirmative, on admettra volontiers peut-être que les propriétés martiales, toniques de ces sources entraient pour beaucoup dans les bénéfices conférés, par la merveilleuse fontaine, aux veuves bientôt consolées et en quête de nouveaux hymens. La source d'Aïoun-Sr'akhana, par son heureuse composition et par sa proximité urbaine, offre désormais à la ville d'Alger les bienfaits d'un agent précieux, au double point de vue de l'hygiène et de la médecine. Comme moyen hygiénique, elle fournit une eau potable que nous appellerons de luxe. Comme moyen médical, elle constitue une richesse, ne fût-ce que locale, richesse ambitionnée par toutes les villes et qui doit contribuer à l'agrément et à la prospérité de la capitale de l'Algérie. Il est à désirer que l'exploitation de cette source soit bientôt autorisée et réglementée. » (*A. Bertherand.*)

Non loin du Frais-Vallon, que domine un semblant de colline, s'élève l'*Asile des Vieillards*, desservi par les petites sœurs des pauvres.

On peut aller au Frais-Vallon par un autre chemin, qui, au delà de la porte du Sahel, croise sur la droite le ravin de Bir-Traria, près de la fontaine du Dey.

En contrebas de la route du Frais-Vallon est situé le hameau dit le Climat de France. On y trouve une auberge.

D. D'Alger au Bou-Zaréa par El-Biar.

9 kil. — Omnibus; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 1 h. 1/2; 80 c. — Corricolos à volonté.

Deux rampes conduisent du bas d'Alger à la porte du Sahel, où commence la route d'El-Biar. L'une, du côté de Bab-el-Oued, dite rue Valée (gouverneur de l'Algérie, d'oct. 1837 à déc. 1840), suit le contour du jardin Marengo à g., laissant à dr. les ateliers du Génie et la prison civile. La route traverse ensuite la Kasba, puis passe devant une fontaine mauresque et le quartier d'artillerie, élevé sur l'emplacement des anciennes écuries du dey, à l'endroit dit *les Tagarins*, nom d'émigrés andalous. C'est là qu'aboutit l'autre rampe, dite rue Rovigo (gouverneur de l'Algérie, de déc. 1831 à mars 1833); cette rampe commence après le théâtre et monte en corniche, à partir de sa rencontre avec la rue d'Isly, près de la fontaine attenant naguère à la koubba de Sidi Ali-Zouaoui, et dont les eaux, au dire des musulmans, étaient merveilleuses pour toutes les guérisons.

Quand on a franchi la porte du Sahel, on laisse à dr. l'emplacement du *fort de l'Etoile*, bâti en

1568 (976 hég.) par Moustafa, renégat sicilien, sous le pacha Mohammed-ben-Sala-Raïs, et détruit plus tard par l'explosion des poudres, auxquelles avait mis feu, par jalousie, une des femmes de l'agha qui commandait ce fort.

2 kil. Le *fort l'Empereur* ou Sultan-Kalassi a été bâti en 1545 (937 hég.), par Hassen, successeur de Kheir-ed-Din, au sommet du Koudiat-es-Saboun, la colline du savon, sur l'emplacement où Charles-Quint fit établir son camp et transporter son artillerie, le 25 oct. 1541, après en avoir chassé quelques Turcs et pris quatre pièces de canon. Ce fort fut réparé en 1742 (1155 hég.), sous Ibrahim-ben-Ramdan, à la suite d'un incendie occasionné par le feu du ciel. Plus tard, le 4 juil. 1830, avant de se retirer, les Turcs en firent sauter la tour ronde qui contenait la poudrière, et le général de Bourmont y reçut ensuite la capitulation du dey d'Alger. Le fort l'Empereur sert de prison disciplinaire pour les officiers. Cette citadelle s'appelait aussi *Bordj-Moulaï-Hassen*, du nom du pacha qui la fit élever; *Bordj-Bou-Lila*, le père de la nuit, peut-être parce que Charles-Quint s'installa sur son emplacement dans la nuit du 24 au 25 oct. 1541, et enfin *Bordj-et-Taouss*, le fort du paon, parce qu'un dey y faisait élever de ces oiseaux.

Le bâtiment terminé en dôme, au tournant de la route et au pied du fort l'Empereur, abrite le *regard* des eaux de l'aqueduc qui alimentent la partie haute de la ville d'Alger.

5. kil. **El-Biar*** (les puits), com. de 2597 h., est une suite de maisons indigènes et européennes, cabarets ou boutiques bordant la route, villas ou fermes éparpillées, et dans de charmantes positions. Parmi ces dernières on remarque à gauche l'ancienne ferme Fruitié, transformée en *couvent des jeunes filles du Bon-Pasteur;* on y compte: 1° la *classe de préservation* pour les jeunes filles qui se trouvent exposées dans le monde et que leurs parents, la plupart sans fortune, ne pourraient faire recevoir ailleurs; 2° la *classe de Saint-Louis,* où arrivent ordinairement, dénuées de tout, couvertes de haillons et dans un état moral et physique déplorable, des enfants de 8 à 14 ans, abandonnées et instruites au mal dès le berceau; 3° la *classe des pénitentes et Madeleines,* renfermant des jeunes filles qui viennent librement ou qui sont amenées par leurs parents, pour réparer par le repentir une vie déjà pleine de désordres. Quelques-unes ont été admises, après une épreuve plus ou moins longue, à se consacrer à Dieu, sous le nom de Madeleines.

[Un chemin vicinal de 2 kil., partant d'El-Biar, au-dessous des anciens consulats d'Espagne et de Suède, va rejoindre la route de Birmandraïs, près de la *colonne Voirol.* A moitié chemin, un sentier conduit, en quelques minutes, au *café d'Hydra,* à côté d'une roche ombragée par d'énormes saules pleureurs et d'où s'échappe une source.

D'El-Biar également, à l'endroit dit *Bivac des Indigènes*, une route conduit au *Bou-Zaréa* par *Bir-Semman*, en plongeant sur *le Frais-Vallon.*]

9 kil. **Le Bou-Zaréa***, com. de 1841 hab., le lieu favorable aux céréales, l'endroit fertile. Sa position sur le Bou-Zaréa, montagne de 402 mèt., en fait le belvédère des environs d'Alger; de quelque côté que l'on se porte, la vue s'étend sur un magnifique panorama; de là on aperçoit, à l'O., le tombeau de la Chrétienne, et le djebel Chenoua. A l'E. se prolonge la crête des hauteurs qui dominent Alger et qui vont, en s'abaissant par de molles ondulations, mourir dans la vallée de l'Harrach. Au S. et au S.-E. se prolonge, en s'abaissant, la crête du Sahel couronnée de villages.

On visitera, à 1 kil. au-dessus du village, la petite mosquée de Sidi Nouman et les koubbas ombragées par des palmiers nains.

On peut arriver à pied au Bou-Zaréa par Notre-Dame d'Afrique, la Vallée des Consuls, le Fortin de l'Ouest et l'Observatoire.

E. D'Alger à Sidi-Ferruch. par Cheraga, la Trappe et Staouéli.

25 kil. — Omnibus d'Alger à Cheraga; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 2 h. 1/4. — Omnibus d'Alger à Staouéli; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 3 h. — Voitures particulières d'Alger à Sidi-Ferruch.

5 kil. d'Alger à El-Biar (*V.* ci-dessus, p. 31).

6 kil. *Le Bivac des Indigènes;* la route se bifurque, à g. pour Douéra, à dr. pour Koléa. Jusqu'au village de Cheraga, on monte ou on descend à travers des haies touffues d'oliviers, d'aloès, de cactus, qui bordent d'anciens haouchs arabes, devenus autant de fermes françaises. Avant d'arriver à Cheraga, on découvre un vaste et splendide panorama sur le littoral, qui décrit, de Sidi-Ferruch au djebel Chenoua, voisin de la ville de Cherchel, une immense courbe jalonnée par les villages de Douaouda, de Fouka, de Castiglione, de Tefeschoun, le Tombeau de la Chrétienne et Tipaza.

12 kil. **Cheraga***, à l'entrée de la plaine de Staouéli, sur le territoire d'une ancienne tribu qui a disparu et dont il a pris le nom. Sa population, avec celle de ses annexes Sidi-Ferruch, Staouéli, Zeralda et La Trappe, est de 4,765 hab.; elle a eu pour noyau des colons venus du département du Var, et principalement de Grasse, qui ont ajouté à la culture des céréales celle des arbres et arbustes odoriférants, dont on distille les produits. Plusieurs autres industries sont également en pleine activité dans ce centre, qui compte des moulins à huile et à blé, des briqueteries et des fabriques de crin végétal. On peut visiter à Cheraga un jardin public fort bien entretenu, et la petite place dont le centre est occupé par une fontaine que surmonte le buste du maréchal Pélissier, duc de Malakoff.

[Un chemin vicinal conduit de Cheraga à Guyotville (*V.* ci-dessus, p. 29).]

On laisse à 1 kil. à peu près de Cheraga, sur la g., les koubbas de *Sidi Khralef :* c'est là que se livra, le 24 juin 1830, le combat qui suivit la bataille de Staouéli, et dans lequel périt un des fils du général de Bourmont. Aujourd'hui le champ de bataille est devenu une plaine fertile comme toutes celles qui avoisinent la Trappe; une croix plantée sur le bord de la route, à g., indique une des limites du périmètre concédé aux trappistes.

17 kil. **La Trappe de Staouéli.** Bonne aub. en face de la Trappe. Écurie et remise.

Lorsque, en 1830, l'armée française eut opéré son débarquement à la pointe de Sidi-Ferruch, elle aperçut l'armée algérienne campée sur un large plateau éloigné de 6 kil., qui domine de 150 mèt. environ la mer dont il est séparé par une chaîne de mamelons stériles et de dunes de sable peu élevées. Ce plateau, couvert d'une végétation assez active, et arrosé par plusieurs sources, était fréquenté de temps immémorial, pendant la belle saison, par les bergers arabes. Le capitaine Boutin, qui l'avait reconnu en 1808, lui avait donné le nom de *plateau des Tentes.* Son vrai nom est *Staouéli,* et c'est là que fut livré, le 19 juin 1830, le combat sanglant qui nous ouvrit la route d'Alger et commença la conquête de l'Algérie. Le plateau, redevenu désert, ne fut plus traversé que par quelques chasseurs ou touristes dont les pieds venaient souvent se heurter contre des boulets et des éclats de bombes et d'obus. Treize ans plus tard, un arrêté du 11 juillet 1843 autorisait les trappistes à fonder, dans le voisinage du camp et du lieu où se donna la bataille, un établissement agricole; la concession du terrain comprenait une étendue de 1,020 hect., limitée au N. par la mer, au S. par l'oued Bridia, à l'O. par l'oued Bou-Kara et la plaine, et à l'E. par la plaine. Le 19 août de la même année, les trappistes vinrent planter leur tente à l'ombre des bouquets de palmiers, près desquels s'étaient dressées les tentes luxueuses d'Ibrahim, gendre d'Husseïn-Dey, et des beys d'Oran et de Constantine. Le lendemain, ils célébraient sur un autel de gazon la mémoire des guerriers tombés glorieusement à Staouéli, puis commençaient, à leur tour, à livrer d'autres combats, ceux du travail, tout en priant et en faisant la charité. Les premières années furent rudes, malgré les subventions en argent, en bestiaux, en semences, le concours de cent cinquante condamnés militaires pour la construction et les défrichements, et enfin les aumônes pieuses et les ressources personnelles de quelques religieux. Mais, grâce au révé-

rend père François Régis, aujourd'hui général de l'ordre, le désert de Staouéli fut transformé comme par magie.

Une abbaye comptant 120 pères trappistes, une ferme occupant de 200 à 250 ouvriers, des ateliers, un moulin à farine où l'eau arrive par un aqueduc, un matériel considérable, un nombreux bétail, 3 à 400 ruches, de belles plantations d'arbres, des vignes couvrant une étendue de 425 hect., un verger, 15 hect. de géranium pour la distillerie, des cultures diverses sur une étendue de 500 hect. constituent la colonie agricole de Staouéli, où les trappistes pourront enfin, selon leurs désirs, distribuer autour d'eux, à tous ceux qui en auront besoin, les fruits de leurs économies, sans compter le bien qu'ils ont fait et qu'ils font en prêchant d'exemple la résignation et la patience aux malheureux, la charité aux riches, l'amour du travail et la persévérance aux ouvriers, et la vraie fraternité à tous.

Quand on a franchi la porte d'un avant-corps dont l'entrée est formellement interdite aux femmes, ainsi qu'on peut le lire sur une des parois de la loge du concierge, on aperçoit en avant de l'abbaye le groupe célèbre des 10 palmiers qui abritent désormais la statue de la sainte Vierge, dont le nom, sous le titre de Notre-Dame de Staouéli, est le vocable de la Trappe, d'abord monastère, puis érigée en abbaye en 1846. L'abbaye proprement dite, dont la première pierre a été posée sur un lit de boulets et d'obus provenant du champ de bataille, forme un rectangle de 50 mèt. carrés; le milieu est occupé par un jardin, entouré d'un cloître à deux rangs d'arcades au rez-de-chaussée et au premier étage : ce cloître est l'œuvre d'un frère, Italien d'origine, qui mourut après l'avoir achevé en 1848. La chapelle, qui occupe toute une aile, la cuisine et le réfectoire au rez-de-chaussée, les dortoirs pour cent trappistes, et l'infirmerie au premier étage, sont d'une simplicité plus que primitive. Là on ne trouve que le strict nécessaire, et encore! Des inscriptions qui rappellent le néant et les misères de la vie, celle-ci entre autres : *S'il est triste de vivre à la Trappe, qu'il est doux d'y mourir!* couvrent l'extérieur et l'intérieur des murs. Des écriteaux indiquent à chaque religieux les corvées du cloître ou les travaux extérieurs de la saison. Une des curiosités de la Trappe est le bureau sur lequel furent signées, en juillet 1830, l'abdication de Husseïn-Dey et la cession de l'Algérie à la France. Dans la bibliothèque, sont réunis des débris de mosaïque et de poteries romaines trouvés sous ce sol. A g. de l'abbaye est la ferme proprement dite, grand carré de 60 m., avec son beau et immense matériel et ses troupeaux. Le cimetière est à dr.; bien des trappistes y reposent déjà! Un mur clôt les 50 hectares qui renferment les bâtiments, le verger, une partie des vignes, l'orangerie et les cultures industrielles. — *N. B.* Le frère concierge vend aux visiteurs des médailles et des chapelets.

Le village de *Staouéli,* à 5 kil. N. de la Trappe, est une annexe de Cheraga. Situé au milieu de hautes broussailles, qui ont aujourd'hui fait place aux cultures, ce v. reçoit les eaux de l'oued Bou-Kara, par une dérivation faite au-dessus du moulin des trappistes.

Revenant sur la route de la Trappe, on suit à dr., pendant la distance de 1 kil., jusqu'à une pyramide, la route de Koléa, puis on arrive à Sidi-Ferruch.

25 kil. d'Alger, et 9 de la Trappe, **Sidi-Ferruch** *, et mieux Sidi-Feredj, nom d'un marabout en grande vénération chez les Algériens. Au nombre de ses miracles, la tradition a conservé le suivant : Un matelot espagnol voulant emmener par surprise Sidi Ferredj en Espagne, fut tout étonné, après une nuit de navigation, de se retrouver en vue de la presqu'île qu'il avait quittée. « Fais-moi remettre à terre, lui dit le marabout, et ton vaisseau pourra

reprendre sa route. » Sidi Ferredj fut débarqué, et, comme après une seconde nuit, le navire se retrouvait encore à la même place, et cela parce que Sidi Ferredj avait oublié ses babouches sur le pont, l'Espagnol les prit, se hâta de les rapporter à leur propriétaire, et lui demanda, comme grâce, de rester auprès de lui et de le servir. L'Espagnol, devenu fervent musulman, vécut et mourut avec Sidi Ferredj. Tous deux furent enterrés dans la koubba qui n'existe plus aujourd'hui. Les ossements de Sidi Ferredj et de son compagnon ont été transportés dans la koubba de Sidi Mohammed, près de l'oued el-Aggar, dans la plaine de Staouéli.

La presqu'île de Sidi-Ferruch est célèbre par le débarquement de l'armée française, opéré le 14 juin 1830. Cette plage solitaire, qui n'était jusqu'alors qu'un point de reconnaissance pour les navigateurs, offrit alors l'aspect et le mouvement d'une ville, dont les contingents algériens des trois provinces cherchèrent inutilement à inquiéter la population militaire. C'est de Sidi-Ferruch que partit notre armée, qui fit son entrée à Alger, après les étapes brillantes, mais sanglantes, de Staouéli, de Sidi-Khralef et du Fort-l'Empereur.

Sidi-Ferruch est aujourd'hui un v., créé le 13 sept. 1844, et annexé à Cheraga; il est habité par des pêcheurs et des jardiniers maraîchers.

On pourra visiter à Sidi-Ferruch : 1° le *nouveau fort*, sur l'emplacement de *Torre Chica;* la caserne peut contenir 2,000 hommes : un poste de douaniers et le service de la quarantaine d'Alger y ont été installés; la porte monumentale du fort est surmontée de trophées dus au ciseau de M. Latour d'Alger; on y lit cette inscription :

ICI LE XIV JUIN MDCCCXXX,
PAR ORDRE DU ROI CHARLES X,
SOUS LE COM. DU G. DE BOURMONT,
L'ARMÉE FRANÇAISE
VINT ARBORER SES DRAPEAUX,
RENDRE LA LIBERTÉ AUX MERS,
DONNER L'ALGÉRIE A LA FRANCE.

2° Les ruines de l'*église de Saint-Janvier*, située au N.-O. du fort, et dont il ne reste qu'une mosaïque, le baptistère et l'abside. Des débris de poteries trouvés à Sidi-Ferruch et les ruines de l'église Saint-Janvier prouvent surabondamment l'existence d'un établissement romain sur ce point de l'Algérie. Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger, a cru y retrouver les *Casæ Favenses* de Morcelli.

[A 8 kil. O. de la Trappe et 25 kil. d'Alger, *Zeralda*, annexe de Cheraga, ne fut longtemps qu'un centre de bûcherons et de charbonniers; c'est aujourd'hui un v. agricole. L'administration forestière y a couvert de plantations une série de dunes qui bordent le rivage de la mer. Un rendez-vous ou maisons de chasse, admirablement situé dans la forêt, est bien connu des touristes et des chasseurs.]

F. D'Alger à Douéra.

23 kil. — Omnibus d'Alger à Douéra; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 3 h. — Omnibus d'Alger à Deli-Ibrahim; 2 départs par j. dans chaque sens; trajet en 1 h. 1/2. — Omnibus d'Alger à Draria par El-Achour; 4 départs par j. dans chaque sens; trajet en 2 h., prix 1 fr. — Service de dilig. de Bou-Farick par Douéra. Un second service d'omnibus est fait d'Alger à Douéra, par Birkhadem, Saoula et Crescia (*V.* ci-dessous).

5 kil. d'Alger à El-Biar (*V.* p. 31).

6 kil. *Le Bivac des Indigènes.* On prend la route de g.; celle de dr. mène à Koléa par Staouéli.

8 kil. *Ben-Aknoun,* altération des mots Ben-Sahnoun. *Petit lycée,* succursale du lycée d'Alger.

[A moitié route de Ben-Aknoun et de Deli-Ibrahim, on rencontre à g. un chemin vicinal conduisant à El-Achour, Draria et Kadous. **El-Achour** (14 kil. d'Alger), com. de 349 hab. sur le territoire d'une ferme domaniale, à l'endroit où jaillissent les sources de l'oued Kerma.

Draria (16 kil. d'Alger), com. de 1,204 hab. sur le territoire de tribus passées à l'ennemi en 1839. Sa population joint à l'industrie agricole l'exploitation de carrières de pierres. — *Kadous* (à 18 kil. d'Alger)

est un ham. sur un terrain excellent, où, dit M. V. Bérard, on fabriquait, du temps des Maures, une sorte de poterie pour les conduits et canaux, dont le nom est resté à la localité. Kadous a été annexé à la com. de Draria.]

11 kil. **Deli-Ibrahim** *, v. de 1,436 hab. En 1832, sous l'administration du duc de Rovigo, des familles alsaciennes présentant un total de 416 individus, étant arrivés du Havre à Alger, par suite d'avis qui les avaient détournées de se rendre en Amérique, furent établies dans deux v. aux env. et formèrent les centres de Deli-Ibrahim et de Koubba. Créé sur un plateau élevé de 250 mèt., duquel on aperçoit la Méditerranée, et près d'un avant-poste plongeant dans les ravins des env. et surveillant la plaine de Staouéli, Deli-Ibrahim a eu d'abord une existence fort précaire. Plus tard, lors de la création du camp de Douéra et de l'ouverture de la route qui y conduit, l'exploitation de l'industrie des transports entre Alger, Douéra et les autres camps, répandit à Deli-Ibrahim une aisance que lui assurent maintenant les seules et vraies ressources de l'agriculture. Ce v. possède une église catholique devant laquelle est un buste en bronze du maréchal Pélissier, un oratoire et un orphelinat protestants.

[A 800 mèt. de Deli-Ibrahim, un chemin vicinal, s'embranchant à g. sur la route de Douéra, conduit à El-Achour, Draria et Kadous (*V.* p. 35).

A 2 kil. 1/2, et cette fois à dr., on arrive par un autre chemin vicinal à Ouled-Fayet, distant de Deli-Ibrahim de 5 kil. Le v. d'*Ouled-Fayet*, et plus correctement Ouled-Fayed, ancien avant-poste, annexe de Deli-Ibrahim, occupe le territoire de tribus émigrées. Il a été créé sur une haut. de laquelle on domine la plaine de Staouéli et la Méditerranée. Les hab. se livrent à la culture maraîchère et à l'élève des bestiaux.]

19 kil. **Baba-Hassen**, sur le territoire d'une ancienne ferme domaniale, com. de 410 hab.

23 kil. **Douéra** * (la petite maison), ch.-l. de c. de 3,755 hab. (avec ses annexes Sainte-Amélie et Saint-Ferdinand), a d'abord été un camp établi en 1834, dans le but d'avoir des troupes à portée de la plaine, et pouvant la surveiller, ainsi que le marché de Bou-Farik où se réunissaient tous les lundis 3,000 à 4,000 Arabes. Dans cette vue, on ouvrit, en même temps, une partie de la route traversant les marais et conduisant au marché. Cependant il s'était formé spontanément à Douéra, à l'abri du camp, une petite agrégation de maisons sans plan d'alignement, sans concessions régulières, servant aux cantiniers et petits marchands qu'attirent toujours une nombreuse garnison et le passage des troupes. Sa position centrale, son incontestable salubrité, la vaste étendue des terres qui l'environnaient et l'existence d'un camp et d'un hôpital permanents, firent de Douéra le chef-lieu administratif et commercial du Sahel, comme elle en était depuis quelques années le point militaire le plus important. Un centre de population y fut donc créé; son emplacement occupe une superficie de 30 hect., non compris les établissements militaires; il est entouré par un mur percé de créneaux et de trois portes : celles d'Alger, de Blida et de Maelma. Un commissariat civil et plus tard une justice de paix y furent institués.

« Douéra, dit M. Mac-Carthy, est une jolie petite ville toute agricole et l'entrepôt des contrées voisines. Sa principale rue, plantée d'arbres et qui n'est, du reste, qu'une partie de la route d'Alger, a presque tous les agréments d'une promenade très animée. On peut facilement voir en la parcourant tout ce que Douéra a de remarquable, son église, l'ancien camp, et les bâtiments d'un moulin à vapeur assez importants. »

Douéra possède encore un temple protestant, un hôpital civil contenant 200 lits, un hospice pour les vieillards et les incurables, contenant 100 lits, et un pénitencier militaire.

[A 8 kil. O., **Maelma** (l'eau par excellence), ch.-l. de com. de 961 hab., bâtie par les condamnés militaires.

En face de Maelma, se voit l'emplacement de l'ancien camp qui, dès les premiers temps de la conquête, fut élevé avec ceux de Douéra et de Bou-Farick, pour couvrir d'autres camps moins éloignés d'Alger, et pour se rapprocher de la Mitidja, afin d'en dominer l'étendue le plus possible. Ce poste commandant un pays accidenté et difficile, entre la mer et la plaine, a joué un certain rôle ; les zouaves, chargés de sa défense, eurent à soutenir plusieurs engagements contre les Arabes, principalement le 16 mars et le 1er décembre 1835. A 5 kil., entre Douéra et Maelma, se trouve *Sainte-Amélie,* annexe de Douéra ; ce v. a été construit par les condamnés militaires sur les terrains du haouch Ben-Omar ; quelques ruines romaines, avec leur pavage en mosaïque, ont été signalées à Sainte-Amélie.

A 8 kil. N.-O., *Saint-Ferdinand,* annexe de Douéra, a été construit également par les condamnés militaires, à l'endroit dit Bou-Kandoura, sur un plateau entre Deli-Ibrahim et Douéra, où venaient se réfugier les partisans indigènes qui, de là, se répandaient dans le N. du Sahel et jusqu'au Bou-Zaréa. Saint-Ferdinand est divisé en trois groupes : le v. proprement dit, et les deux ham. de *la Consulaire* et du *Marabout d'Aumale.*

On peut se rendre d'Alger à Saint-Ferdinand et à Sainte-Amélie par Ouled-Fayet ; le trajet est plus court, mais on quitte la dilig. à Deli-Ibrahim. A 3 kil. E. de Douéra, **Crescia**, com. de 839 hab. sur l'emplacement de Ben-Kadri.

De Douéra on peut se rendre à (3 kil. S.-E.) *Ouled-Mendil,* ham. dépendant de Douéra sur les pentes du Sahel. « De ce point la Mitidja se déroule entière aux regards. Large d'env. 5 lieues, la Mitidja s'étend jusqu'aux montagnes qui s'élèvent sur une ligne parallèle aux collines du Sahel, de l'E. à l'O., de la baie d'Alger au fond de la plaine. A l'E., le voyageur aperçoit le Fondouk droit devant lui ; dans la plaine, les ombrages de Bou-Farik ; à dr., au pied de la montagne, Blida et ses bois d'orangers ; puis la coupure de la Chiffa et le col de Mouzaïa, célèbre par tant de brillants assauts, dont le souvenir restera dans notre histoire militaire ; plus loin, l'oued Djer et l'oued Bou-Roumi qui ont vu couler le sang de nos soldats ; au centre, l'oued Halleug, le tombeau d'un des bataillons réguliers d'Abd-el-Kader ; enfin, la vallée qui mène à Cherchel, et à l'O., aux dernières limites de l'horizon, près du territoire de ces Hadjoutes fameux, l'effroi de la banlieue d'Alger, le Chenoua qui jette dans les airs son piton gigantesque, à quelques pas du Tombeau de la Chrétienne. » (*Castellane.*) Une pierre tumulaire signale l'emplacement où ont été enterrés des artilleurs surpris et massacrés en 1841 par les Arabes.

A 2 kil. S. d'Ouled-Mendil, *les Quatre-Chemins,* point de jonction des routes de Blida (*V.* R. 16).

Les hameaux de *Saint-Jules,* à 2 kil. N.-O. des Quatre-Chemins, et de *Saint-Charles,* à 6 kil. O. des Quatre-Chemins, dépendent de Douéra. Ils sont situés sur le chemin qui, bordant le pied du Sahel, va rejoindre à Marengo la route de Cherchel, et qui n'est fréquenté que par les colons.]

G. D'Alger à Birkhadem, par Birmandraïs.

10 kil. — Omnibus d'Alger à Moustafa-Supérieur. — D'Alger à la colonne Voirol ; 2 départs par j. ; trajet en 2 h. — D'Alger à Birkhadem ; 7 départs par j. (5 seulement de Birkadem à Alger) ; trajet en 1 h.

Laissant à g. la chapelle anglicane, on sort d'Alger par la rue d'Isly qui conduit à la porte monumentale de Constantine. La route, passant alors entre l'Agha et le pied des collines que domine le Fort-l'Empereur, et sur lesquelles s'échelonnent les villas de Bitsch-Alger et du bourg d'Isly, ne tarde pas à s'engager par une rampe en lacets, au milieu de blanches villas mauresques entourées de jardins, dont l'ensemble constitue

3 kil. **Moustafa-Supérieur** *. Les principales propriétés se présentent dans l'ordre suivant en venant d'Alger : la villa Bourgeois, le couvent des dames du Sacré-Cœur, l'école normale primaire, l'ancienne campagne Yusuf, que signale un palmier ; celles de MM. Baccuet, Joly, le *palais d'été du gouverneur général,* dominant avec ses jardins la baie qui s'étend d'Alger au cap Matifou ; de nombreuses villas, hôtels confortables où le voyageur paye de 250 à 1,000 fr. par mois, et enfin l'humble église, installée dans une maison mauresque.

Moustafa-Supérieur, avec Moustafa-Inférieur, le Ruisseau, l'Agha et Isly, forme la com. de Moustafa, qui n'est que la continuation pure et simple d'Alger, et dont la population est de 17,729 hab. Le *chemin des Aqueducs* qui prend naissance à la cité Bitsch, passe par Isly et aboutit à Moustafa-Supérieur. C'est une pittoresque promenade.

5 kil. La *Colonne Voirol* s'élevant au point culminant de la route, entre Alger et Birmandraïs (210 mèt.); Alger, vu de ce point, offre, par un ciel pur, un tableau magique. — A dr. aboutit le chemin vicinal d'El-Biar. Au delà de la colonne Voirol, nom du général gouverneur intérimaire en 1833 et 1834, on peut descendre à la *Fontaine bleue*, par le vallon appelé le *Bois de Boulogne* où le service des forêts a fait planter 22 hect. en arbres de différentes essences. A partir de la colonne, la route, taillée sur le flanc d'une montagne et bordée d'un ravin boisé au fond duquel coule l'oued Khrenis, descend jusqu'à Birmandraïs.

7 kil. **Birmandraïs** *, v. de 1,191 hab. et mieux *Bir-Mourad-Raïs* (le puits de Mourad le capitaine, célèbre corsaire, renégat flamand).

Birmandraïs est situé dans le fond d'un fort joli vallon. La place, complantée de hauts platanes, a pour décoration la mairie, l'école et une petite église, et les restaurants installés près de la fontaine et du café arabe indiquent assez que cet endroit est fréquenté par la population algérienne. Un chemin parallèle à l'oued Khrenis, connu sous le nom de *ravin de la Femme sauvage*, à g. de Birmandraïs, conduit, à 5 kil. de là, au *Ruisseau* *, entre le Jardin d'essai et Koubba. C'est en remontant l'oued Khrenis que l'on arrive au café arabe d'Hidra, installé sous des saules séculaires.

De Birmandraïs à Birkhadem la route monte et descend, laissant à dr. et à g. les cultures ou jardins entourés de haies touffues, et au milieu desquelles on aperçoit çà et là de blanches maisons mauresques.

10 kil. **Birkhadem** * (le puits de la négresse), est une agglomération de fermes et de villas arabes et françaises, constituant, avec Saoula, une com. de 2,745 hab. La place est ornée, en face de l'église, d'une fort jolie fontaine mauresque alimentée par un aqueduc, mais qui, comme celle de Birmandraïs, a été gâtée par des constructions parasites. Le village possède encore un orphelinat de jeunes filles arabes fondé par Mgr Lavigerie, après la famine de 1866-1867.

Au delà de Birkhadem, pénitencier pour 400 ou 500 militaires.

[A 2 kil. N.-O., par le chemin de ceinture, se trouve *Tixeraïn*, qui a possédé un camp se reliant à la première ligne de défense, après la prise d'Alger. On y voit une koubba et une fontaine au milieu d'une forêt de figuiers. A 2 kil. également, mais au S.-O., sur la route de Douéra, *Saoula*, annexe de Birkhadem, dans un pays fertile et bien arrosé, possède une importante fabrique de crin végétal.]

H. D'Alger à Husseïn-Dey.

7 kil. d'Alger et vice versa. — Tramways toutes les 20 min. — Corricolos à volonté.

Quand on a franchi les remparts, la route court jusqu'à l'Agha, bordée de bella-ombra, d'aloès et de cactus, laissant à g., après le fort Bab-Azzoun, l'usine à gaz, l'ancien lazaret et les lavoirs militaires, et à dr. des plantations d'eucalyptus.

2 kil. *L'Agha*, à l'endroit dit Aïn-Rebot, et en réalité un faubourg d'Alger, est une annexe de la com. de Moustafa; ses établissements industriels ont remplacé, en grande partie, les casernes de la cavalerie turque et l'ancien palais mauresque où logeait l'agha qui exerçait en ce lieu une juridiction à laquelle servaient les oliviers de la route; quelques-uns de ces arbres, aujourd'hui centenaires, ont en effet été plus souvent chargés de pen-

dus que d'olives! Un établissement de bains de mer, auquel est attaché un café-restaurant, reste ouvert toute l'année. La route, se bifurquant à l'Agha, monte à dr. à Moustafa-Supérieur, et descend à g. à Moustafa-Inférieur.

3 kil. *Moustafa-Inférieur* *, annexe de Moustafa-Supérieur, s'étend des dernières pentes de Moustafa-Supérieur jusqu'à la mer. On y voit le quartier de cavalerie du 1er régiment de chasseurs d'Afrique, l'hôpital civil, dont les baraques en bois ont fait place à des pavillons en pierre parfaitement aménagés et à une chapelle construite sur les plans de E. Voinot.

Plus loin, avant le champ de manœuvres, baraque servant provisoirement d'*église*.

A deux pas de là, s'étend le *champ de manœuvres,* vaste plaine magnifiquement encadrée par Alger, la mer, le chemin de fer d'Alger à Oran, le Hamma et les plateaux de Moustafa-Supérieur. Il sert également de champ de Mars pour les revues, et enfin de *turf* sur lequel Français et indigènes se disputent le prix des courses.

4 kil. A dr. de la route, *koubba de Sidi Mohammed-Abd-er-Rahman-Bou-Kobrin.* Ce marabout, originaire du Djurdjura, florissait sous Moustafa-Pacha, c'est-à-dire entre les années 1798 et 1805. Peu de temps avant sa mort, il s'était établi chez les Beni-Ismaïl, tribu centrale du pays des Guechtoula, la plus puissante de cette confédération du canton de Bor'ni. Cet homme avait fondé une confrérie religieuse qui eut d'autant plus de succès qu'elle était toute nationale et ne dépendait pas, comme les autres, de chefs nés et vivant dans les pays étrangers. Aussi ses compatriotes, en apprenant sa mort, envoyèrent chez les Beni-Ismaïl quelques-uns de leurs frères algériens les plus résolus et les plus habiles, qui réussirent à rapporter son corps; il fut enterré au *Hamma,* dans l'endroit où s'élève sa koubba, et où il demeurait probablement avant son départ pour le Djurdjura. Quand les Kabyles s'aperçurent que la tombe avait été violée, ils entrèrent dans une grande colère, mais il ne tardèrent pas à s'apaiser lorsque, vérification faite, ils reconnurent que le corps du saint était intact et à la place où on l'avait inhumé. Et cependant ce même corps se retrouvait également intact au Hamma. L'illustre marabout s'était miraculeusement dédoublé, ce qui lui fit donner le surnom de *Bou-Kobrin,* l'homme aux Deux Tombes! L'ordre religieux de Mohammed-ben-Abd-er-Rahman jouit d'une telle réputation dans le pays, et possède ou du moins a possédé une si grande importance politique que l'émir Abd-el-Kader eut soin de s'y faire affilier, à l'époque où il espérait encore faire entrer les Kabyles dans la vaste confédération hostile qu'il organisait contre nous. (*V.* les ouvrages de MM. *de Neveu, Ch. Brosselard* et *L. Rinn.*)

La koubba qui renferme la châsse de Bou-Kobrin, au-dessus de laquelle est placée l'inscription donnant la généalogie du marabout, est close, ainsi que la maison de l'oukil ou gardien, par un mur entouré d'un cimetière qu'ombragent des oliviers, des lentisques et des cactus. Le vendredi de chaque semaine, ce cimetière est animé par la visite de femmes mauresques plus ou moins mariées, qui peuvent certainement venir là pour faire leurs dévotions et songer aux morts; mais ces dévotions sont précédées ou suivies de causeries bruyantes et de festins joyeux; il n'est pas rare alors de voir beaucoup de ces Mauresques à visage découvert; honni soit qui mal y pense! A certaines époques de l'année, les Arabes viennent faire de brillantes chevauchées à la koubba de Bou-Kobrin.

5 kil. *Café des Platanes.* « Le lieu, dit E. Fromentin, est assurément fort joli. Le café, construit en dôme, avec ses galeries basses, ses arceaux d'un bon style et ses piliers écrasés, s'abrite au pied

d'immenses platanes d'un port, d'une venue, d'une hauteur et d'une ampleur magnifiques. Au delà, et tenant au café, se prolonge par une courbe fort originale une fontaine arabe, c'est-à-dire un long mur dentelé vers le haut, rayé de briques, avec une auge et des robinets primitifs, dont on entend constamment le murmure, le tout très écaillé par le temps, un peu délabré, brûlé du soleil, verdi par l'humidité, en somme, un agréable échantillon de couleur locale qui fait penser à Decamps. Une longue série de degrés bas et larges, dallés de briques posées de champ, et sertis de pierres émoussées, mènent, par une pente douce, de la route à l'abreuvoir. On y voit des troupeaux d'ânes trottinant d'un pied sonore, ou des convois de chameaux qui y montent avec lenteur et viennent plonger vers l'eau leurs longs cous hérissés, avec un geste qui peut, suivant qu'on le saisit bien ou mal, devenir ou très difforme ou très beau... » En face du Café des Platanes sont établis quelques cafés-restaurants.

Le **Jardin du Hamma** ou **Jardin d'essai** a été créé en 1832, sous la direction de M. Hardy; son étendue primitive de 5 hect. est aujourd'hui de 80. Le décret du 11 décembre 1867, par lequel le Jardin du Hamma a été concédé à la Société générale algérienne, imposait à cette Société, entre autres obligations, les suivantes : « La Société, dit l'article 3, sera tenue de conserver à la propriété la triple destination de *promenade publique*, de *pépinière* pour la production et la diffusion des végétaux indigènes, enfin de *jardin scientifique et d'acclimatation* pour les végétaux exotiques. »

Le Jardin du Hamma offre deux sections bien distinctes : l'une, la partie plane, entourée par un boulevard et les routes d'Alger à Aumale et d'Alger à Constantine ; l'autre, la partie montagneuse, située au S. et séparée de la première par la route d'Alger à Aumale. L'entrée du Jardin est en face du café des Platanes.

La partie plane est divisée en carrés parallèles, où sont cultivées les plantes de pépinières, et en plates-bandes, larges de 3 à 4 mèt., réunissant par groupes de familles toutes les plantes d'un intérêt horticole reconnu; elle est de plus coupée par trois grandes allées longitudinales d'une beauté merveilleuse : l'allée des platanes, vis-à-vis de l'entrée principale; l'allée des palmiers, plantée en 1847, terminée par une oasis de palmiers, bordée par le chemin de fer et la mer; enfin l'allée des magnolias et des ficus roxburghii. Ces trois grandes allées sont elles-mêmes coupées par d'autres allées transversales, parmi lesquelles l'allée des bambous, l'allée des chamærops excelsa (palmiers à chanvre), et l'allée des lataniers.

Dans un angle, au S., est dessiné un jardin anglais au milieu duquel est un lac d'assez grande dimension où prospèrent à l'envi des plantes aquatiques.

La direction a étendu ses recherches à quelques espèces d'animaux dont l'emploi serait utile à l'Algérie. Le problème de la reproduction de l'autruche est aujourd'hui parfaitement résolu, et le Jardin possède actuellement un troupeau dont il sera facile d'augmenter le nombre. Le casoar d'Australie, proposé comme viande de boucherie, s'est, après plusieurs essais infructueux, reproduit pour la première fois en Algérie dans l'année 1870. D'heureux résultats ont été également obtenus sur les alpacas, les lamas, les zèbres, les gazelles. D'autres questions indiquées à la direction sont à l'étude. La Société s'est particulièrement préoccupée de la recherche des moyens les plus propres à relever l'industrie de la soie; les études séricicoles sont poursuivies avec ardeur; de nouvelles soies sont l'objet d'expérimentations suivies, et tout fait espérer qu'elles pourront lutter avec succès contre l'épidémie qui a si profondément troublé cette industrie.

La partie haute du Jardin est couverte de végétaux du plus grand intérêt forestier; des allées s'entre-croisant permettent d'arriver au sommet. Les essences de végétaux acclimatées sont presque toutes de la Nouvelle-Hollande et du Cap. Parmi les espèces qui figurent dans cette partie élevée du Hamma, on remarque une quarantaine d'*Eucalyptus globulus,* ces arbres d'une végétation si extraordinaire dont nous avons déjà parlé dans l'Introduction.

Le Jardin a pour directeur M. Ch. Rivière; il met avec talent et avec goût à exécution l'intention de la Société générale algérienne : Faire du Hamma le réceptacle de toutes les plantes d'ornement; livrer celles-ci au commerce dans des conditions relativement exceptionnelles de bon marché, particulièrement en ce qui concerne les végétaux européens destinés à être répandus ensuite à profusion, à l'effet de venir en aide aux populations de cette contrée; propager les plantes reconnues d'une utilité incontestable pour la colonie. Les demandes de végétaux et de graines se font à l'administration de la pépinière centrale, au bureau de la comptabilité, et expressément au comptant ou contre des valeurs en remboursement. Tous les renseignements désirables : catalogue des végétaux et des graines, coût des emballages, frais de toutes sortes, sont donnés aux personnes intéressées.

C'est au Hamma, sur l'emplacement du Jardin d'essai, que Charles-Quint fit commencer le débarquement de ses troupes, 24,000 hommes, le 23 octobre 1541; huit jours après, le 31, il rembarquait les débris de son armée sur les vaisseaux échappés à la tempête du 26, et ralliés à grand'peine par Doria, à Matifou.

6 kil. *Le Ruisseau* * ou l'*oued-Khrenis,* annexe de Moustafa-Supérieur, point d'arrêt des omnibus. A pied, à cheval ou en voiture, car la route est aujourd'hui carrossable, on peut de là continuer la promenade en longeant le ruisseau jusqu'à Birmandraïs (4 kil.), par le fond du ravin boisé de la *Femme sauvage,* sobriquet donné par antiphrase à une jeune débitante d'absinthe, qui tenait un établissement en cet endroit, vers l'année 1844.

A partir du Ruisseau, la route monte jusqu'à Koubba, dominant à dr. l'ancien sentier arabe bordé de lentisques et d'oliviers, et à g. la route qui continue vers la mer, jusqu'à Husseïn-Dey, à 1 kil., et à 6 kil. d'Alger par le bord de la mer, route de la Maison-Carrée.

7 kil. **Husseïn-Dey** *, com. de 3,109 hab., deuxième station du chemin de fer d'Alger à Oran, et point d'arrêt des tramways d'Alger, est une agglomération de villas, d'usines, de fermes, de maisons de jardiniers et de guinguettes. Husseïn-Dey doit son nom au dernier pacha d'Alger, qui possédait en ce lieu une maison de plaisance, servant maintenant d'entrepôt pour les tabacs de la province. La caserne, où a été formé le 4e régiment de chasseurs d'Afrique, est devenue une importante métairie. Un parc et une école d'artillerie ont été installés dans ce v. non loin de la minoterie Narbonne frères, d'une importante distillerie et de l'usine de ciments moulés et de pierres artificielles de M. Pavin de Lafarge.

Au centre du v. s'élève l'église non loin de laquelle sont les écoles. Un puits artésien a été foré en face.

On ne quittera pas Husseïn-Dey sans avoir demandé à M. Trottier la permission de visiter sa propriété, remarquable par ses plantations d'eucalyptus : cet arbre géant de l'Australie a été introduit en Algérie par M. Ramel.

C'est à Husseïn-Dey que débarqua Diégo de Vera, à l'instigation du fils de Selim-ben-Teumi, réfugié à Oran. 400 Espagnols furent faits prisonniers et Diégo reprit la mer avec une flotte que la tempête avait détruite en partie, 1516 (922 hég.).

A quelques centaines de mèt. de Hus-

seïn-Dey, sur la plage, entre la mer et une de ces batteries à fleur d'eau qui jalonnent le rivage, d'Alger à la Maison-Carrée, est un petit cimetière musulman qui rappelle, ainsi que la batterie, une autre expédition espagnole, celle d'O'Reilly, aussi désastreuse que les expéditions de Diégo et de Charles-Quint. Arrivé dans la rade d'Alger, le 30 juin 1775 (1er Djoumad-el-Oued, 1189 hég.), avec 6 vaisseaux de ligne, 14 frégates, 25 galiotes à bombes et autres bâtiments de guerre, 344 navires de transport et 23,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, O'Reilly prit position entre l'Harrach et l'oued Khrenis. Les Turcs d'Alger avaient disposé leurs forces à Aïn-er-Rebot (l'Agha) et au Khrenis, tandis que Salah, bey de Constantine, campait à l'Harrach, et Mohammed, bey du Titeri, à Tementfous (Matifou). Au bout de sept jours, un jeudi, un grand nombre de navires tirèrent sur les batteries de l'Harrach et du Khrenis. Le samedi suivant, l'armée espagnole débarqua au Khrenis, et elle engagea le combat, en s'avançant jusqu'aux jardins où les Algériens s'étaient retranchés. Les beys de l'Est et du Titeri arrivèrent alors avec leur contingent, amenant avec eux plus de 500 chameaux dont ils se faisaient un abri. Les Espagnols furent culbutés, regagnèrent avec peine leurs navires, et laissèrent dans leur fuite un immense matériel de guerre, après avoir eu 600 hommes tués et 1,800 blessés. Les musulmans perdirent 200 hommes qu'on enterra au pied de la batterie qui, pour cette raison, porte encore aujourd'hui le nom de *Toppanat-el-Moudjehadin,* batterie des champions de la guerre sainte. On a donné également ce nom à la batterie de la rive g. de l'oued Khrenis; mais sur la carte, en quatre feuilles, du Sahel et de la Mitidja, 1854, le cimetière des Moudjehadin est placé au delà de Husseïn-Dey. L'année de cette expédition est appelée par les musulmans *Am-er-Remel,* l'année de sable, parce que O'Reilly débarqua sur la plage sablonneuse qui s'étend, comme on l'a dit plus haut, entre l'Harrach et l'oued Khrenis.

En remontant la route d'Alger, sur la plage et non loin de l'oued-Khrenis, on voyait la koubba de Sidi Belal, à moitié enfoncée dans les sables. C'est là que les nègres d'Alger venaient chaque année célébrer l'*Aïd-el-Foul,* la fête des Fèves. Cette fête avait lieu un mercredi, à l'époque appelée Nissam par les indigènes, c'est-à-dire celle où commence à noircir la plante qui porte les fèves. Jusque-là, les nègres s'abstenaient de manger ce légume. Les traditions ne sont nullement d'accord au sujet de Sidi Belal, si fort en honneur parmi les nègres, mais il ne doit être autre que Sidi Bellel, fondateur de Tombouctou (*V.* la légende griotte dans les *Aventures au Sénégal*, par M. Verneuil). L'Aïd-el-Foul pourrait n'être autre chose qu'une trace, persistante à travers les siècles, du culte rendu à Sidi Bellel.

1. D'Alger à Koubba.

9 kil. — Omnibus d'Alger; 3 départs par j. dans chaque sens; trajet en 2 h., 0 fr. 80. — Corricolos à volonté.

6 kil. d'Alger au Ruisseau (*V.* p. 38). La route monte jusqu'à Koubba, entre les jardins de nombreuses villas.

9 kil. **Koubba***, com. de 1,964 hab. Sa position sur une hauteur est des plus belles et des plus salubres. De là, on domine tout le Hamma, et la rade décrivant sa courbe d'Alger à Matifou, jalonnée par les v. de Moustafa-Inférieur, de Husseïn-Dey, de la Maison-Carrée et du Fort-de-l'Eau. Koubba, qui possède un *orphelinat* dit de la Sainte-Enfance, un *grand séminaire* et une *église* dont l'immense coupole s'aperçoit de loin, doit son nom à la koubba, ou tombe, édifiée, en 1543, par Hadj-Pacha, qui sert de chapelle dans le jardin du grand séminaire. Au N. du même jardin, on a construit un Chemin de la Croix avec grottes, chapelles et sculptures. La *statue du général Margueritte,* tué à Sedan, due au sculpteur Lefeuvre, a été érigée en 1887, sur la place de Koubba.

C'est au camp du *Vieux-Koubba,* au S. du village, que furent formés les premiers bataillons d'Afrique, auxquels fut donné le nom de Zéphirs. Voici l'origine de cette appellation. Les bataillons d'Afrique, au nombre de trois, en comptaient primitivement deux; la conduite plus qu'excentrique des soldats qui les composaient fit donner, par une plaisante réminiscence d'un célèbre ballet mythologique, au premier bataillon le surnom de Flore et au second celui de Zéphir; ce dernier nom devint ensuite commun aux deux bataillons, et par extension, au troisième, dès qu'il fut créé.

J. D'Alger au cap Matifou par la Maison-Carrée.

27 kil. — Chemin de fer d'Alger à (12 kil.) la Maison-Carrée; trajet en 45 min.; 1 fr. 25, 0,90; pour la description du trajet, *V*. R. 3 *A*. — Omnibus, toutes les 20 min., et corricolos d'Alger à Matifou, desservant le Fort-de-l'Eau.

La Maison-Carrée, le Fort-de-l'Eau et Matifou, quoique séparés du Sahel par la rivière de l'Harrach, sont toujours compris dans les excursions aux environs d'Alger.

7 kil. d'Alger à Husseïn-Dey (*V*. p. 38).

La route d'Alger au cap Matifou a, jusqu'à ce point, suivi le contour de la rade, entre une petite plage à g. et de verdoyants jardins et de belles cultures à dr.; mais, au delà de Husseïn-Dey, des dunes de sable assez élevées succèdent à la végétation. Arrivée sur le bord de l'Harrach, la route traverse le chemin de fer, contourne à dr. le hameau de l'Harrach et la rivière qu'elle va passer sur le pont bâti par Hadj-Ahmed-Dey, en 1697 (1108 hég.), et restauré ou reconstruit par Ibrahim-ben-Ramdan, en 1736 (1149 hég.), ainsi que le constate une inscription en turc, placée sur le parapet dr. Un tablier métallique y a été placé en 1878.

12 kil. **La Maison-Carrée** *, ch.-l. de com. de 4,340 hab., troisième station du chemin de fer d'Oran, embranchement de Constantine.

Les vrais noms de la Maison-Carrée de l'Harrach, qui n'a rien de commun avec celle de Nîmes, sont *Bordj-el-Kantra* (fort du Pont), *Drâ-el-Harrach* (le monticule de l'Harrach), *Bordj-el-Agha, Bordj-Yahhia* (le fort de l'Agha, le fort de Yahhia). Sa construction remonte à la première année du pachalick d'Abdi, en 1724 (1136 hég.) C'était, sous les Turcs, une espèce de caserne d'où l'Agha tombait à l'improviste sur les tribus, pour les châtier ou les forcer à payer l'impôt. Après 1830, elle fut appropriée par le génie, pour défendre le passage de l'Harrach et surveiller la côte E. de la Mitidja qu'elle domine dans cette partie. Ce poste militaire, qui pouvait contenir un bataillon, ne fut d'abord occupé que du mois de novembre au mois de juin de chaque année : pendant les autres mois, les exhalaisons des marais de la plaine le rendaient inhabitable.

Aujourd'hui les environs ont été assainis par des travaux de culture et d'écoulement des eaux. Le Bordj-el-Harrach, entouré de belles plantations d'eucalyptus, est devenu une prison centrale, et un joli village s'est élevé au pied de cette citadelle qui fut pendant quinze ans l'objet d'attaques et de défenses héroïques. Un marché de bestiaux se tient tous les vendredis à la Maison-Carrée.

Au-dessus du village s'élève une église.

Les grands bâtiments élevés entre le fort de la Maison-Carrée et la mer, et entourés de nombreux eucalyptus, sont affectés à un *orphelinat* de jeunes indigènes créé par l'archevêque d'Alger, après la famine de 1867-1868, et à la maison mère des *Missions africaines* dont les futurs missionnaires portent le costume arabe. On admire en cet endroit le grand vignoble, les vergers et les plantations créés par Mgr le cardinal Lavigerie.

Aux environs de la Maison-Carrée, minoterie importante et belles exploitations agricoles.

De la Maison-Carrée au Fort-de-l'Eau, la route va droit à l'E. pendant une distance de 4 kil., puis remonte au N., jusqu'au v. créé près du fort turc, *Bordj-el-Kifan* (le fort des Coteaux), bâti sur le bord de la mer, par Djafar-Pacha, en 1581 (989 hég.).

18 kil. **Le Fort-de-l'Eau** *, com. de 1,587 hab. Ce v. témoigne ce que peut faire le petit colon venu en Algérie, non dans l'espoir chimérique de s'enrichir en quelques années, mais pour devenir possesseur définitif du terrain qui lui a été concédé, ou des jardins qu'il a exploités à loyer. Les Mahonnais du Fort-de-l'Eau, comme leurs compatriotes débarqués dans toutes les parties de l'Algérie, sont les premiers maraîchers du pays.

20 kil. **La Rassauta** *, et mieux *Rassouta*, a été répartie en deux

com., *le Fort-de-l'Eau* et *la Maison-Blanche*.

24 kil. L'*oued Khramis* ou *Hamis;* une de ces batteries basses qu'on a pu déjà voir, au sortir d'Alger, défendait l'embouchure de cette petite rivière, sur la rive g.

26 kil. 1/2. *Rusgunia*. Les ruines de cette ville occupent un vaste espace de forme circulaire, mais un peu allongé, limité à l'O. par la côte qui est légèrement escarpée. Quelques édifices, composés de demi-voûtes, et des tronçons de colonnes épars, semblent indiquer les restes d'anciens bains; des fragments de mosaïques, des pierres frustes, des inscriptions, des médailles, y ont été recueillies à différentes époques. D'après les anciens itinéraires, la cité romaine, qui dut être assez considérable, était celle de Rusgunia. Des inscriptions assez rares, trouvées sur place ou transportées à Alger, l'une encadrée dans la voûte d'un des magasins de vins de la Pêcherie à Alger mentionnent le nom de Rusgunia.

Rusgunia était, selon Pline, une colonie d'Auguste, qu'il place immédiatement à l'E. d'Icosium (Alger). Une stèle phénicienne, recueillie dans les ruines, semblerait donner une origine encore plus ancienne à cette colonie maritime, qui fut dit-on, célèbre; mais il n'y reste aucune trace de port. Il ne faudrait pas, du reste, juger de l'importance de Rusgunia par ce qu'on en voit auj. Dès le commencement du XVIe s., Léon l'Africain constate que les pierres romaines de Matifou avaient été employées à relever « presque toutes les murailles d'Alger », et, depuis cette époque, les Turcs y ont pris des matériaux tout préparés pour des constructions publiques. Les indigènes, qui appellent les ruines de Rusgunia *Medina Takious* (ville de Takious), en font le théâtre de l'aventure des Sept-Dormants (*V.* dans le Koran, le chap. XVIII : *De la Caverne*, verset 8). Le même nom et la même légende ont été appliqués à d'autres localités des pays musulmans. Dans l'opinion des Arabes, qui ne voient que la recherche des trésors, là où l'archéologue recueille, quand il le peut, des documents historiques, les ruines de Rusgunia renferment d'immenses richesses. A 2 kil. E. de Rusgunia, on peut visiter la carrière qui en a fourni les matériaux.

27 kil. *Cap Matifou* ou *Ras-Tementfoust;* un phare y est installé.

L'ancien fort turc de Matifou, *Bordj-Tementfoust*, bâti par Ramdan-Agha, sous le pachalik d'Ismaël, en 1661 (1071 hég.) et remis en état de défense en 1685 (1096 hég.), sous Mezzo-Morto-Dey, à la suite du bombardement d'Alger, était gardé par une petite *nouba* ou garnison de 15 hommes. De la terrasse de ce fort, auj. demantelé, partait le coup de canon qui signalait aux Algériens l'arrivée d'un nouveau pacha dont le prédécesseur, si toutefois il vivait encore, quittait la Djenina et se rendait dans une hôtellerie de la rue de la Marine. Selon Haédo, le pacha, arrivant de Constantinople, passait quelques jours dans cette même hôtellerie, en attendant le déménagement de l'ancien pacha.

C'est de Matifou que, il y a trois siècles, le puissant empereur Charles-Quint se rembarquait, après son expédition désastreuse contre Alger, en 1541, abandonnant aux rivages les débris de sa flotte et les cadavres de ses soldats, laissant aux captifs chrétiens le désespoir, aux pirates leur insolente impunité.

ROUTE 3

D'ALGER A ORAN

PAR BLIDA ET ORLÉANSVILLE.

A. Par le chemin de fer.

421 kil. — Trajet en 13 h. 1re cl., 47 fr. 15; 2e cl., 35 fr. 35; 3e cl., 25 fr. 95.

Indépendamment des rampes carrossables qui conduisent d'Alger à son port, des escaliers ont été ménagés aux piétons, dans les bastions qui flanquent le boulevard de la République. C'est entre la mer et le bastion en contre-bas de l'hôtel du Trésor et des Postes, que se trouve établie dans une situation pittoresque la gare du chemin de fer d'Alger à Oran.

Le train, après avoir rasé la base du boulevard de la République, passe dans une petite voûte sous le fort Bab-Azzoun, puis laisse à dr. l'usine à gaz et l'ancien lazaret, et à g. l'établissement des bains de mer.

2 kil. L'Agha (*V.* p. 38).

De l'Agha à Husseïn-Dey, le chemin de fer est parallèle à la mer à g. et à la route d'Alger à Constantine à dr. Nous ne décrirons pas une seconde fois les sites merveilleux qu'on ne se lasse jamais d'admirer sur ce parcours. Nous citerons cependant le magnifique bois de palmiers, faisant suite au Jardin d'essai, allant jusqu'à la mer et que le chemin de fer traverse.

7 kil. Husseïn-Dey (*V.* p. 41).

La voie s'enfonce dans une tranchée dont les sommets sont couronnés de cactus et d'aloès, qui débouche, en avant de l'oued Harrach, à la station de

12 kil. La Maison-Carrée (*V.* p. 43).

La voie ferrée se bifurque, continuant vers l'E., jusqu'à Constantine, par Palestro, les Portes-de-Fer et Sétif, et, se portant vers le S.-O., entre l'Harrach, à g., et le pied du Sahel, à dr. On commence à voir se dérouler le panorama de la *Mitidja*, plaine vaste et féconde.

Au XIIIe s., la plaine de la Mitidja était couverte de cultures, de villages et de villes. Envahie et dévastée à différentes époques, elle appartenait aux Beni-Teumi, au XVe s., puis aux Turcs, au XVIe s.

« La Mitidja est un bassin lacustre, ou mieux un profond golfe ouvert au N.-E. et que les sédiments ont comblé. Un superbe amphithéâtre de montagnes en forme la ceinture : le *Chenoua,* 860 mèt., et les *Zakkar,* 1580 mèt. à l'O.; le *Mouzaïa,* 1600 mèt., les monts des *Beni-Salah,* 1640 mèt., et des *Beni-Moussa,* 1200 à 1300 mèt., au S.; les montagnes de la Kabylie, à l'E. » (Cl *Niox.*)

La Mitidja, de Marengo, à l'O., jusqu'à la mer, au N.-E., décrit un immense quart de cercle ayant 100 kil. de long. sur 22 de larg. moyenne; sa superf. dépasse 210,000 hect. Son altitude est généralement de 50 à 100 mèt. (250 au pied de l'Atlas); elle est bornée au N. par la mer et le Sahel, au S. par l'Atlas, quatre fois plus haut que le Sahel, puisqu'il dresse au-dessus de la plaine des croupes de 1,000 à 1,640 mèt., tandis que le Sahel n'a que 402 mèt. d'alt. maximum. Les torrents qui débouchent de l'Atlas dans la Mitidja lui portent les eaux d'environ 226,000 hect., qui, suivant M. Ville, versent moyennement à la plaine au moins 42 mèt. cubes d'eau par seconde. Malheureusement, ces torrents baissent considérablement en été, et pour conserver, pendant cette saison, à la Mitidja les éléments d'irrigation qui décuplent sa fécondité, il faut recourir à des barrages-réservoirs. Quelques-uns de ces barrages sont commencés ou achevés; les plus importants ne sont encore qu'en projet. La population européenne de la Mitidja est en progrès constant : d'environ 10,000 âmes en 1852, elle montait à près de 20,000 en 1866, et elle est maintenant de plus de 30,000, dont 16,000 Français. — M. Mac-Carthy divise la Mitidja en trois parties : *la partie orientale,* limitée par l'Harrach, où se trouvent Rovigo, Sidi-Moussa, l'Arbâ, Rivet, le Fondouck, Saint-Pierre et Saint-Paul, Bou-Hamedi, la Maison-Blanche, le Fort-de-l'Eau, Rouiba, la Regaïa et mieux Rer'aïa, l'Alma, le Corso, Bellefontaine, et dont le territoire est en partie occupé en outre par les Khrachna et les Beni-Moussa ; *la partie centrale,* où l'on trouve Blida, Bou-Farik, Joinville, Montpensier, Dalmatie, Beni-Mered, Souma, Bouïnan, Chebli, Bir-Touta, les Quatre-Chemins et l'oued el-Halleug; sa population indigène forme la tribu des Beni-Khrelil; *la partie occidentale* comprend les villages de la Chiffa, de Mouzaïaville, de Bou-Roumi, d'El-Afroun, d'Ameur-el-Aïn, de Bou-Rkika et de Marengo, tous placés au pied de l'Atlas, et Attatba au pied du Sahel de Koléa; les Hadjoutes occupent le milieu de cette troisième partie. C'est la région centrale que parcourt la route de terre d'Alger à Blida, en décrivant, de l'oued Kerma à Blida, un angle obtus, dont les Quatre-Chemins forment le point d'intersection.

15 kil. *Le Gué de Constantine,* près de l'oued el-Harrach, sur l'ancienne route arabe d'Alger à Constantine. Nombreuses fermes, briqueteries et usines; plantations d'eucalyptus.

20 kil. *Baba-Ali,* nom d'un ancien haouch ou ferme arabe, à g. Grandes sources (500 litres par seconde) qu'il est question de détourner sur Alger. Le chemin de fer quitte le pied du Sahel.

26 kil. **Bir-Touta*** (le puits du mûrier), ou le *quatrième blockhaus;* ch.-l. de com. de 2,127 hab.

Ce nom de quatrième blockhaus rappelle qu'il y avait là une de ces huttes en bois, plus larges du haut que du bas, dans lesquelles on pénétrait par le sommet, au moyen d'une échelle qui, en cas d'alerte, s'enlevait, et alors les quelques hommes enfermés dans ce petit

fort, dont l'enceinte en planches était à l'abri des balles, pouvaient résister à un coup de main, et défendre les environs, au moyen de meurtrières. Ces blockhaus, sorte de corps de garde composé de vingt à trente hommes, étaient jetés ainsi d'espace en espace, pour la sûreté des routes. Leur ravitaillement ne se faisait pas toujours sans coups de fusil; les annales militaires de l'Algérie gardent le souvenir des ravitaillements meurtriers et glorieux de 1836.

[A 4 kil. de Bir-Touta, à g. du chemin de fer, sur la route de Bou-Farik à Sidi-Moussa, **Chebli,** com. de 2,390 hab., renommé de tout temps pour l'excellence de ses tabacs : on y fait de grands approvisionnements de palmier nain pour le crin végétal.]

37 kil. **Bou-Farik*** (buvette), 7,331 hab. avec *Bouinan,* son annexe.

Bou-Farik était, en 1830, un marais inhabitable, rempli de sangliers et de bêtes fauves; quelques rares sentiers le traversaient; suivant les terrains les plus fermes, ils aboutissaient tous à un endroit un peu plus élevé, au milieu duquel se trouvaient « une blanche koubba dédiée à Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani, et un puits ombragé par quatre trembles aux branches desquels flottaient de petits bouts de corde, et quelquefois à ces cordes, un corps humain se balançait dans l'espace; ces arbres étaient des gibets, la justice des kaïds. Deux figuiers et un palmier se dressaient sur le point où fut établi plus tard le cimetière de cette colonie, où longtemps le sulfate de quinine se débita à la cantine avec rang de *consommation.* » (D[r] *Barthélemy,* Bulletin de la Société de Climatologie algérienne.) Tous les lundis, les Arabes se réunissaient, comme ils se réunissent encore auj. sur ce point central de la Mitidja, échangeaient leurs bestiaux, leurs marchandises, et se hâtaient de quitter ce lieu pestilentiel, pour retourner à leurs tentes avant la nuit, dont l'approche était redoutée pour tout homme en possession de quelque argent.

En 1835, le général comte Drouet d'Erlon établit un camp à Bou-Farik, premier et principal poste de notre armée dans la plaine. Quelque temps après, le maréchal Clausel décréta la création d'une ville, appelée par flatterie Medina-Clausel. L'enceinte de Bou-Farik fut d'abord tracée sur de vastes proportions : un rectangle de 750 mètres sur 1,100, fermé par des bastions en terre, et entouré de fossés, comblés aujourd'hui. Les rues étaient alignées sur le plan, les hôtels construits ou projetés ; mais toutes les parties distendues de cette ville nouvelle, affaiblies, énervées, semblaient périr à leur naissance, tout comme les colons décimés par la fièvre.

Aujourd'hui Bou-Farik, bâti sur un terrain malsain, dans un endroit où, selon le dicton, les corneilles elles-mêmes ne pouvaient vivre, Bou-Farik, à force de travaux d'assainissement, exécutés par des colonies sans cesse renouvelées, a fini par devenir très prospère.

Les rues largement espacées, abondamment arrosées d'eaux courantes et ombragées par de nombreux et magnifiques platanes, frappent d'admiration les touristes qui parcourent la Mitidja.

Bou-Farik tient le premier rang parmi les colonies de la Mitidja. Le *camp d'Erlon* est aujourd'hui une propriété particulière. — Nombreux établissements industriels. — Sur la place, *statue,* par C. Gauthier (1887), *du sergent Blandan,* le héros de Beni-Mered (*V.* ci-dessous); ses restes reposent dans l'orphelinat.

Le *marché,* où se réunissent tous les lundis 3,000 à 4,000 indigènes des tribus voisines, amenant des denrées de toutes sortes et principalement des bestiaux, où arrivent les bouchers européens et les colons des environs, se tient à g. de la route de Blida, en sortant de Bou-Farik. Un grand caravansérail réunissant des écuries, une mosquée, des cafés, des bureaux de perception, etc., a été construit sur l'une des extrémités du marché, dont le spectacle est fort curieux.

De superbes orangeries que traverse le chemin de fer entourent Bou-Farik en partie.

[A 3 kil. entre Bou-Farik et Chebli, le hameau de *Souk-Ali* et la belle exploitation agricole que créa M. Borely-Lassapie.]

On se rapproche peu à peu du pied de l'Atlas. Au loin, sur le ver-

sant du Sahel, se montre la blanche Koléa.

45 kil. **Beni-Mered** *, com. de 557 hab. Cette localité possédait, dès 1839, une redoute avec un blockhaus; on y entretenait un petit poste de cavalerie pour la correspondance et la sûreté de la route entre Bou-Farik et Blida; à la fin de 1841, le génie militaire y construisit, en même temps qu'à Fouka, un village destiné à recevoir des militaires libérés, et à contribuer à la garde de l'*obstacle continu* dont les travaux venaient d'être commencés. Par arrêté du 16 janvier 1843, sa population était exclusivement composée de colons militaires; par arrêté du 15 décembre 1845, le village fut agrandi et peuplé de colons civils. Beni-Mered est aujourd'hui un beau village, que sa situation, à égale distance de Bou-Farik et de Blida (7 kil.) ne peut que rendre de plus en plus prospère.

Sur la place du village, traversée par la route, on remarque une fontaine surmontée d'un *obélisque;* ce monument que l'on aperçoit du chemin de fer, à dr., élevé par souscription à la mémoire de Blandan et de ses vingt-deux frères d'armes, rappelle une des plus belles pages de nos annales militaires de l'Algérie.

Le 11 avril 1841, dit M. de Castellane, la correspondance d'Alger partit de Bou-Farik sous l'escorte d'un brigadier et de quatre chasseurs d'Afrique; le sergent Blandan, seize hommes d'infanterie du 26e régiment de ligne, rejoignant leur corps, et le sous-aide Ducrot, faisaient route avec eux. Ils cheminaient tranquillement, sans avoir aperçu un Arabe, quand tout à coup, du ravin qui précède Beni-Mered, trois cents cavaliers s'élancèrent sur la petite troupe. Le chef courut au sergent et lui cria de se rendre. Un coup de fusil fut sa réponse; et, se formant en carré, nos soldats firent tête à l'ennemi. Les balles les couchaient à terre un à un; les survivants se serraient sans perdre courage. « Défendez-vous jusqu'à « la mort, s'écria le sergent, en recevant « un coup de feu; face à l'ennemi! » Et il tomba au pied de ses compagnons. De vingt-trois hommes, il en restait cinq, couvrant de leurs corps le dépôt qui leur était confié, quand un bruit de chevaux lancés au grand galop réveilla leur ardeur. Bientôt, d'une nuée de poussière, sortirent des cavaliers qui, se précipitant sur les Arabes, les mirent en fuite : c'était Joseph de Breteuil et ses chasseurs. A Bou-Farik, il faisait conduire les chevaux à l'abreuvoir, lorsqu'on entendit la fusillade. Aussitôt, ne laissant à ses hommes que le temps de prendre leurs sabres, M. de Breteuil partit à fond de train, suivi des chasseurs montés au hasard. Le premier, il se jeta dans la bagarre, et, grâce à sa rapide énergie, il put sauver ces martyrs de l'honneur militaire. Aussi le sauveur fut-il compris dans la récompense glorieuse : la même ordonnance nomma membres de la Légion d'honneur M. de Breteuil et les cinq compagnons de Blandan.

Le chemin de fer, courant toujours au S.-O., coupe, de l'angle N.-E. à l'angle S.-O., l'enceinte, à peu près démantelée aujourd'hui, dans laquelle les habitants de Blida voulaient reconstruire leur ville, après le tremblement de terre de 1825.

Des orangeries, véritables forêts, annoncent l'approche de Blida. On franchit en omnibus (20 cent. par personne) la distance de 1 kil. qui sépare Blida du côté de Bab-es-Sebt, de la gare du chemin de fer.

51 kil. **Blida** * (buvette; voiture de place à 1 fr., de la gare dans la ville; omnibus des hôtels, 50 cent.), V. de 24,304 hab., est située à 260 mèt. au-dessus du niveau de la mer, par 0° 30′ de longitude O. et 36° 20, de latitude N., sur l'oued el-Kebir, tributaire de la Chiffa, à l'entrée d'une vallée très profonde à l'extrémité méridionale de la Mitidja, au pied de l'Atlas qui l'abrite du côté du midi. Le dernier contrefort auquel elle est adossée, couvert d'arbres et cultivé jusqu'à son sommet, lui verse des eaux abondantes qui alimentent ses nombreuses fontaines et arrosent les jardins et les orangeries dont elle est enveloppée.

Dans la table géographique de l'histoire des Berbères d'Ibn-Khaldoun, M. de Slane

cite *Mitidja,* ville située dans la plaine du même nom et sur l'emplacement de la ville actuelle de Blida. El Bekri veut que Mitidja soit également *Kazrouna,* située un peu plus haut que Blida. Mitidja, Kazrouna et Blida étaient-elles une seule et même ville? Toujours est-il qu'elles furent ruinées plus tard par les tribus zénatiennes. Blida, la ville aux murailles blanches et étincelantes, visitée par le soleil, au milieu des massifs verts d'orangers et de citronniers dont le parfum la trahissait au loin, se releva plus tard.

Mohammed-ben-Yussef, de Miliana, le marabout voyageur, dont les dictons sont restés populaires en Algérie, a dit de Blida : « On vous appelle une petite ville, et moi je vous appelle une petite rose! » Mais Blida la parfumée, séjour du plaisir, et du plaisir facile, s'appelait aussi « la Kabah (la courtisane) ». Quoi qu'il en soit, Blida, comme toutes les villes heureuses, n'avait aucun souvenir historique. Sous la domination turque, le chiffre élevé de sa population, ses relations commerciales avec la province du Titeri, l'étendue et la richesse de ses jardins témoignaient de son importance. Mais un terrible tremblement de terre la détruisit du 2 au 7 mars 1825, ensevelissant sous les décombres des mosquées, des synagogues, des maisons, la moitié de ses habitants, 7,000! Après ce désastre, les survivants voulurent abandonner Blida et tracèrent à 2 kil. plus loin, au N.-O., une autre enceinte; mais les constructions de la nouvelle ville ne furent point continuées, car en 1830, le 25 juillet, lors de l'excursion militaire du général de Bourmont, qui faillit avoir une issue si funeste, l'armée trouva Blida encore debout et rebâtie en partie. Le 19 novembre de la même année, le maréchal Clauzel n'y put pénétrer qu'après un combat sanglant, et l'évacua après son retour de Médéa. Le 20 novembre 1834, Blida, refuge des mécontents, fut prise, saccagée, puis évacuée par le duc de Rovigo. Le 3 mai 1838, le maréchal Valée l'occupa sans coup férir; afin de ne point provoquer l'émigration, les troupes s'établirent hors de l'enceinte, dans deux camps, l'un, dit Camp supérieur, à l'O., sur l'emplacement où a été construit depuis le village de Joinville, et l'autre, dit Camp inférieur, à l'E., à l'endroit ou s'élève celui de Montpensier. Mais, en 1839, les nécessités de la guerre firent définitivement occuper Blida. Plus tard, avec la tranquillité, le moment étant venu de faire de cette ville un centre européen, un commissariat civil y fut créé par décret du 8 mai 1841, et son titulaire remplaça l'adjoint civil au commandant militaire, qui avait administré les quelques premiers colons, cantiniers ou petits marchands amenés à Blida par la concentration de nombreuses troupes. Ce noyau de population civile, qui ne comptait, en 1842, que 4 à 500 hab., a aujourd'hui, y compris ceux des annexes de Joinville, Montpensier et Dalmatie, plus que deux fois décuplé. Blida est le siège d'un conseil de guerre et d'un tribunal de 1re instance. Les cultes catholique, protestant, israélite et musulman, y ont leurs officiants.

Blida n'a de remarquable que sa position au milieu de forêts d'orangers et d'oliviers. — Le touriste, arrivé sur la place d'Armes, pourra se promener au hasard dans la ville; le quartier arabe se trouve dans la partie sud.

La ville est entourée d'un mur en pierre de 4 mèt. de hauteur, percé de 6 portes qui sont celles d'Alger, du Camp des Chasseurs, d'Ez-Zaouïa, d'Er-Rahab, d'Es-Sebt et d'El-Kebir ou Bizot. Le fort Mimich, sur une colline haute et escarpée de la rive g. de l'oued el-Kebir, à 400 mèt. au-dessus du niveau de la mer, complète le système de défense de Blida.

Ainsi que la plupart des villes de l'Algérie, Blida est un mélange de constructions arabes et françaises; ces dernières atteignent quelquefois un cinquième étage; mais le nouveau tremblement de terre du mercredi 2 mars 1867, même date et même jour qu'en 1825, est venu démontrer une fois de plus l'imprudence des architectes et des spéculateurs. Blida formait autrefois une ville compacte percée de quelques rues et de beaucoup d'impasses; elle possède maintenant des places et des rues bien alignées et quelques monuments. La *Grande-Rue,* les rues *Bab-es-Sebt, Bab-er-Rabah* et *d'Alger* aboutissent à la *place d'Armes* ou Bab-es-Sebt entourée de maisons à arcades, occupées par les principaux cafés, entre autres celui de *Laval,* rendez-vous des officiers.

L'angle S.-O. de la place d'Armes touche à la *place Saint-Charles,* bordée par l'église, le *collège,* ouvert en 1874, et quelques jolies constructions européennes.

L'*église Saint-Charles* est construite dans un style qui n'est pas positivement le style roman ; l'extérieur est plus monumental que l'intérieur ; le chœur est peint et doré à neuf ; des copies de tableaux de maîtres italiens, des fresques ou badigeonnages et des vitraux en verres de couleur, ou peints à la détrempe, contribuent à enlaidir le monument.

L'*hôpital,* aux constructions importantes et bien aménagées, est entouré de beaux et vastes jardins. — Les *casernes,* avec les *bibliothèques militaires* de la rue Bab-es-Sebt, méritent une visite. Le *dépôt de remonte* occupe tout un quartier de la ville ; ce vaste établissement, répondant parfaitement à sa destination, a des box pour 500 étalons dont quelques-uns viennent de Syrie.

Les *magasins à tabac, extra-muros,* pouvant contenir 1 million de kilog. de feuilles de tabac, sont encore d'importantes constructions.

De la ville mauresque, il ne reste dans le centre de la ville que la *mosquée,* entourée de quelques maisons blanchies à la chaux ; mais on ne voit plus comme autrefois le minaret surgir au-dessus des vignes qui abritaient du soleil les cafés et les petites boutiques du quartier bien connu sous le nom de *Hakem.* C'est dans le haut de la ville, au delà de la *place du Marché arabe,* qu'il faut chercher les quelques maisons mauresques à un rez-de-chaussée, qui constituent l'ancienne Blida, et dont quelques-unes sont occupées par des tisseurs de burnous.

Grâce à l'oued el-Kebir, Blida, qui par les canaux de cette petite rivière est déjà une ville agricole, devient également une ville industrielle. L'oued el-Kebir fournit, à l'étiage extrême, environ 150 litres par seconde d'une eau fraîche et pure, quantité qu'il a été question d'augmenter en versant dans l'oued les petits torrents qui sortent de l'Atlas, entre Blida et la coupure de la Chiffa. Comme elle a beaucoup de pente, la rivière est capable, malgré son faible volume, de faire marcher de fortes usines étagées. Depuis longtemps elle met en mouvement des moulins considérables qui peuvent fournir 1,000 balles de farine par jour. En dehors de ces minoteries, Blida a des fabriques de pâtes alimentaires, de papier et des pressoirs à huile.

[On visitera : — au N., les *orangeries,* dont une grande partie a été détruite par les nécessités de la guerre et de la voirie ; mais celles qui restent encore sont vraiment aussi belles à voir que productives pour leurs propriétaires. On compte, non compris 40,000 jeunes plants ou *pourettes,* près de 50,000 orangers, citronniers, limoniers, cédratiers et orangers chinois dont les produits sont bien connus aujourd'hui sur les marchés de Paris, et sont exportés au nombre de 5 à 6 millions d'oranges ; — A l'O., en sortant par la porte Bizot, le jardin public et le *bois sacré* d'oliviers séculaires, avec ses élégantes koubbas ; — sur la route d'Alger, à l'E., le *Tapis-Vert,* Tivoli d'été de Blida, avec ses bals et son théâtre en plein vent ; — puis, au S. et sur l'oued el-Kebir, les minoteries françaises, les moulins arabes, et, en remontant la même rivière, les trois koubbas de Mohammed-el-Kebir et de ses deux fils, but de pèlerinage des Arabes des environs. Nous indiquerons enfin aux touristes, en dehors de la porte d'Es-Sebt par laquelle on va au chemin de fer, l'immense panorama de la Mitidja constellée de villages et de fermes, terminée au N. par le Sahel que couronne à sa partie O. le Tombeau de la Chrétienne, et que l'oued Nador sépare plus à l'O. encore du djebel Chenoua.

Ascension du mont des Beni-Salah, ou *Piton de Sidi Abd-el-Kader* (1629 mèt. d'alt. ; ascension en 5 h. env.) ; mulet, 5 fr., guide arabe, de 2 à 3 fr. ; de Blida à la fontaine en contre-bas de la route, 30 min., de là au col des *Beni-Chebela,* 45 min. ; de ce point au vallon de l'*oued Tiza,* 30 min. ; de l'oued à *Aïn-Talazid,* 20 min. ; 35 min. pour arriver aux sources de l'*oued el-Kebir ;* à 15 min. de là, premiers cèdres de la forêt de *Talazid.* Il faut une h. pour arriver au sommet du piton couronné par l'humble gourbi élevé en l'honneur de *Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani.*

La descente se fait par le *Kef-Cheria,* 2 h. ; les *Deux Cèdres,* 30 min. ; la source du *Bou-Roubou,* 25 min. : la *glacière Laval,* 20 min. ; de là à *Blida,* 1 h. 40 min. ; en tout, 4 h. 55 min.

Du piton de Sidi Abd-el-Kader, et mieux encore du Kef-Cheria, on domine un territoire immense : on voit la mer, les monts de la Grande-Kabylie, le Dira, qui commande Aumale, les Hauts-Plateaux d'où viennent le Chélif, l'Ouaransenis ou OEil-du-Monde, que se partagent les provinces d'Alger et d'Oran, le Zakkar, etc.

On peut ascendre le *piton des Deux Cèdres* par un autre chemin : quand on est arrivé à la glacière Laval, on met pied à terre et l'on contourne à g. deux ravins pour arriver au sommet couronné par deux cèdres; l'ascension peut se faire, sans fatigue, en trois quarts d'heure.

Des voitures particulières mènent au *ruisseau des Singes* et aux *gorges de la Chiffa* (V. R. 8).

Les annexes de Blida sont : à 2 kil. N., *Montpensier*, sur l'emplacement du Camp inférieur de 1837; *Joinville*, à 2 kil. O., dans l'enceinte du Camp supérieur, créé le 3 juillet 1843; *Dalmatie*, à 4 kil. N.-E., au pied de l'Atlas, sur l'oued Beni-Aza; on y fait l'éducation des vers à soie.]

De Blida à Kolea, R. 9; — à l'Alma, R. 17.

Reprenant la direction d'Oran, de Blida à El-Afroun, le chemin de fer court droit de l'E. à l'O. On suit de très loin le pied de l'Atlas; et, de l'autre côté de la Mitidja, on aperçoit, sur le Sahel de Koléa, la masse énorme du Tombeau de la Chrétienne. Le chemin traverse la Chiffa sur un pont métallique de quatre arches.

58 kil. **La Chiffa** *, com. de 2,760 hab. détruite en partie par le tremblement de terre de 1867, a été aussitôt rebâtie.—Beaux jardins d'orangers que traverse un canal de dérivation. — C'est de la Chiffa que partira le chemin de fer de Médéa, Boghari et Laghouat.

De la Chiffa à Médéa, R. 10.

63 kil. **Mouzaïaville** *, 3,961 hab., entre l'oued Mererou et l'oued Gueroud, deux petits affluents de la Chiffa. Le grand marché du Sebt (samedi) a été transporté, en 1855, du haouch Smara au village de Mouzaïaville. Cette translation, lorsque Mouzaïaville n'avait pas les moyens d'irrigation qu'elle possède aujourd'hui, était avantageuse aux centres et aux fermes situés dans le rayon de Mouzaïaville, à cause de la facilité des communications, qui permettait à différents marchands de Blida, et notamment aux maraîchers, de fournir aux colons les légumes qu'ils ne pouvaient produire eux-mêmes. Le marché est en outre très fréquenté par les indigènes, surtout par les Mouzaïa et les Soumata, qui y apportent les produits de leurs montagnes, les Hadjoutes, qui y amènent des bestiaux. Détruite par le tremblement de terre de 1867, Mouzaïaville s'est promptement relevée de ses ruines.

[On pourra visiter à 1/2 kil. S., à l'endroit dit *El-Hadjeb*, des ruines romaines qui seraient celles de *Tanaramusa castra*, que M. Léon Rénier place plus au S., à Berrouagouïa. Les fouilles faites jusqu'à présent dans cette localité, fouilles dues au hasard, ont amené la découverte d'un bas-relief plus qu'érotique, d'une assez bonne statue de Bacchus adolescent, offerte et déposée au musée d'Alger par le colon Nicolet, et d'une inscription tumulaire de l'évêque Donatus, tué dans la guerre des Maures et inhumé le 6 des ides de mai de l'année provinciale 456 (de J.-C. 493), sous le règne du roi vandale Guntamund.]

On passe devant *Bou-Roumi*, annexe de Mouzaïaville, au confluent de l'oued de ce nom et de l'oued Bou-Chouaou. Une voie ferrée du Bou-Roumi à Médéa, s'embranchant sur Aumale à l'E., et sur Boghar, au S., a été demandée par MM. Delessert et Cie, moyennant une concession d'halfa au S. de Boghar ; cette voie est aux enquêtes.

On traverse le Bou-Roumi (torrent qui descend des montagnes de Medéa et se jette dans l'oued Djer), sur un petit pont métallique, au-dessous du pont de la route de terre.

69 kil. **El-Afroun** * (buvette), ch.-l. de c. de 2,667 hab., est traversé par l'*oued Djer;* l'oued Djer, mince filet d'eau en été, torrent en hiver, coule sur un lit de cailloux, entre les oliviers et les lauriers-roses, et va

se réunir avec la Chiffa pour former la rivière de Mazafran. — Usine pour la fabrication et la teinture du crin végétal.

D'El-Afroun à Cherchel, R. 8.

C'est à El-Afroun que l'on quitte la Mitidja occidentale occupée par les Arabes Hadjoutes, pour remonter la vallée sinueuse de l'oued Djer, dans la direction du S.-O., et atteindre, par une route vertigineuse, à l'aide de remblais, de ponts et de tunnels, la station d'Adélia, près de laquelle on passe, par dessous l'Atlas, de la vallée de l'oued Djer dans le bassin du Chélif. — On traverse l'oued Djer.

78 kil. L'*oued Djer*. Des huttes de charbonniers, quelques gourbis d'Arabes, de belles maisons de cantonniers ou de gardes-barrières, des cultures de céréales, des plantations de vignes disputant le sol aux lentisques, aux pins, aux chênes ballout et aux broussailles, de jolies petites montagnes boisées, l'oued Djer que l'on franchit plusieurs fois, et trois tunnels, voilà ce que le voyageur rencontre de l'oued Djer à

91 kil. **Bou-Medfa** * (buvette), com. m. de 1,118 hab., sur un plateau. Deux mamelons couronnés, l'un par une redoute, l'autre par la koubba de *Sidi Abd-el-Kader*, qui a donné son nom à un hameau dépendant de Bou-Medfa, dominent le village, à g. Nous dirons, une fois pour toutes, que cet Abd-el-Kader, auquel on a élevé tant de koubbas ou petits bâtiments à coupoles, n'est autre que le marabout de Bagdad (*V.* p. 22).

[**Excursion à Hammam-Rir'a.** — 12 kil. — Route de voitures; omnibus, en 1 h. 1/2; 2 fr. 50.

La route, à dr. du chemin de fer, assez plate d'abord, monte ensuite, laissant à g. le pont de fer, qui mène au petit village d'*Oued-Djer*. Un profond ravin où coule l'oued Hammam, et qui a pour horizon les cimes du Zakkar, côtoie la route qui, faisant de nombreux lacets, conduit aux différents bâtiments constituant l'établissement thermal d'Hammam-Rir'a, et au chalet des postes et télégraphe.

Hamman-Rir'a *, ch.-l. d'une com. m. de 20,692 hab. formée de la réunion de celles de Meurad et d'Adélia, Hammam-Rir'a occupe l'emplacement des **Aquæ-Calidæ** des Romains, ville florissante sous le règne de l'empereur Tibère, vers l'an 32 de notre ère, et qui fut *le rendez-vous général des malades et amateurs de bains*.

Il y a plus d'un siècle, le docteur Shaw, l'archéologue anglais, dans la description qu'il donnait de ces ruines, parlait des vestiges d'un antique rempart, d'un bâtiment à colonnades situé au centre de la ville et d'un monument en forme de temple qui la dominait. Il décrit deux bassins, destinés l'un aux juifs, l'autre aux mahométans, et comme perdus dans les ruines des galeries et des constructions qui s'élevaient alentour, mais dont Berbrugger et l'auteur de l'Itinéraire ne retrouvaient plus trace en 1843.

Des stèles à personnages ou à inscriptions fort intéressantes, des sculptures, qui paraissaient être d'ordre ionien, quelques médailles, des pierres sculptées et des fûts de colonnes qui accusent nettement l'époque de Constantin, de nombreux ustensiles de formes diverses, l'existence d'une vaste nécropole à 1 kil. S. de l'hôpital militaire actuel, les traces d'un immense incendie, tout cela accuse à la fois la célébrité et la splendeur d'Aquæ-Calidæ et les catastrophes nombreuses dont elle fut plusieurs fois victime.

M. Arlès-Dufour a créé un petit musée avec tout ce qu'il a rencontré : inscriptions tumulaires, têtes d'enfant et de femme, buste de déesse, torses de guerriers, lampes funéraires dont l'une porte la signature Oppi, fioles à parfums en verre irisé, quelques bijoux, des masses d'armes, fragments de colonnes, moulures de pierres, vingt amphores et vases, et infinité de médailles, etc.

Hammam-Rir'a est situé presque exactement sous le méridien de Paris, à 12 kil. O.-N.-O. de la gare de Bou-Medfa, à 26 kil. E.-N.-E. de Miliana, sur la rive g. de l'oued Hammam, à 5 kil. N.-E. du Zakkar-Chergui, à 30 kil. S. de la mer, à vol d'oiseau, enfin à 600 mèt. d'alt. env., en face du joli village de Vesoul-Benian, dont il n'est séparé que de 3 à 4 kil., mais avec lequel les communications sont cependant très pénibles à cause du ravin très profond qui sépare les deux localités.

Hammam-Rir'a, aujourd'hui ch.-l. de com. m., ne compte guère au point de vue de la colonisation, ce qui n'empêche pas qu'il tienne une place tout à fait unique en Algérie par sa situation vraiment pittoresque, par son climat, par son air pur et surtout par les eaux minérales

qu'il possède et qui en font une station de premier ordre, jouissant encore du rare avantage de pouvoir être ouverte toute l'année aux malades qui y accourent des quatre coins du globe, car la réputation de ses thermes est immémoriale. L'Etat, reconnaissant la valeur curative de ces eaux, y a lui-même installé depuis longtemps un hôpital militaire, après quoi, il a concédé, en 1877, pour 99 ans, à un homme de bien à tous égards, M. Arlès-Dufour, toutes les sources thermales et minérales d'Hammam-Rir'a, à l'exception, bien entendu, des sources affectées au service de l'hôpital militaire, et encore doit-on ajouter qu'à la fin de 1883, l'administration militaire était en pourparlers avec M. Arlès-Dufour pour lui confier le service de l'hôpital, et l'entente doit être faite aujourd'hui.

M. Arlès-Dufour, d'après les stipulations de son cahier des charges, a ouvert dans un délai de trois ans un hôpital civil destiné à recevoir les colons indigents rhumatisants et anémiés, qui y sont envoyés pour faire usage des eaux, et réservé un certain nombre de piscines aux Arabes pour qui ces eaux chaudes sont sacrées, qui y attachent une légende vraiment biblique et y viennent de fort loin en pèlerinage pendant toute l'année. Les Arabes aiment beaucoup les bains chauds, mais ils ont une manière à eux de les prendre : souvent on voit les familles arabes faire huit ou dix lieues pour venir aux bains; elles ont le soin d'apporter toutes les provisions nécessaires et s'installent pour un ou deux jours. Quant aux femmes, leur présence est plus qu'indiquée par les nombreux et stridents you! you! you! qu'elles poussent. Le peu de durée de séjour que font les Arabes à Hammam-Rir'a est cependant d'un grand rapport pour l'établissement, vu le renouvellement continuel des baigneurs.

La source ferrugineuse reste la propriété de l'Etat, mais M. Arlès-Dufour a seul le droit d'en vendre l'eau. L'Etat s'est réservé la faculté d'en prendre la quantité nécessaire pour les hôpitaux militaires et civils de l'Algérie.

L'établissement de M. Arlès-Dufour est divisé en deux corps de bâtiments distants l'un de l'autre de 150 mèt. env. et formant un tout homogène : le *Grand-Hôtel* et *Belle-Vue*.

Le *Grand-Hôtel* (10 fr. par j.) est assis sur un mamelon; c'est moins un hôtel qu'un palais de proportions gigantesques, représentant un quadrilatère de 90 mèt. de côté ; son grand salon de 20 mèt. car. est peut-être unique. Cet hôtel qui comporte environ cent chambres, d'ailleurs presque toujours occupées, est aménagé avec le luxe et le confort parisiens. On y trouve toutes les commodités et les installations les plus modernes : téléphone, électricité, etc.; c'est plutôt, à vrai dire, l'organisation américaine que française. Les sources chaudes de la montagne ont été savamment captées et arrivent à de fort jolies baignoires, à des salles d'hydrothérapie et à deux piscines dont une est creusée sous une ancienne crypte romaine. La salle à manger, très haute et vaste, peut contenir 300 couverts. Un salon de repos et de lecture, un petit salon avec piano, des salles de billard et de jeux, un grand café, etc., sont installés dans cet établissement thermal entouré de tous côtés d'arbustes et de fleurs.

Belle-Vue, d'un tout autre style et de dimensions plus modestes, tient à la fois du cottage anglais et du chalet suisse. De la véranda, la vue est d'une beauté indescriptible. Toutefois, les chambres sont meublées moins richement, le service est moins high-life et les prix, par suite, moins élevés : 7 fr. par jour.

L'*hôpital militaire* se compose de plusieurs bâtiments à un rez-de-chaussée. Le bâtiment central renferme une grande salle contenant 34 lits de soldats, une petite pièce réservée aux sous-officiers et quatre petites pièces pour les officiers. Le bâtiment de gauche, en entrant, est affecté aux différents services de l'hôpital. Les piscines, dans un bâtiment à g., sont assez vastes et bien disposées. Dans chacune d'elles, il y a une douche dont l'eau est à 43°.

De l'avis des divers docteurs qui ont étudié les eaux d'Hammam-Rir'a et consigné les cures obtenues, il résulte qu'elles combattent avec succès le rhumatisme chronique, articulaire ou musculaire, la goutte, les névralgies, la scrofule, les maladies nerveuses et cutanées, la périostite, la carie, les anciennes blessures de guerre, les engorgements ganglionnaires, les syphilites, la chlorose, l'anémie, la dyspepsie, la bronchite, l'hépatite chronique et les affections du foie en général, les suites de couches, la stérilité et la paralysie. A cette nomenclature, il y a lieu d'ajouter les maladies de poitrine, la phtisie qui guérit admirablement bien à Hammam-Rir'a; mais il est vrai que ce ne sont pas les eaux seules qui arrêtent le processus morbide et y substitue une évolution réparatrice ; il y a l'air pur, le voisinage d'une forêt de pins de 800 hect., le climat, l'altitude, un ensemble enfin de conditions hygiéniques qui complètent heureusement l'effet du traitement thermal et rendent à la santé des gens totalement abandonnés des médecins.

Les amateurs de chasse, hôtes de l'établissement, trouveront à Hammam-Rir'a une forêt de 800 hect., où ils pourront tirer

la perdrix rouge, le lièvre, le lapin, le sanglier, le chacal, et, à l'occasion, l'aigle. Les promenades aux environs sont charmantes. Les goutteux et rhumatisants pourront prendre des ânes et des mulets. Du reste, M. Arlès-Dufour a tiré un admirable parti de toutes les ressources de la contrée.

(Extrait des notices de MM. les docteurs *Richard, Dubief* et *Lander-Brunton*.)]

Au delà de Bou-Medfa, on quitte l'oued Djer pour remonter la vallée d'un de ses affluents, l'oued Bou-Halouan. Les montagnes ne sont plus boisées, mais blanchâtres, nues et laides. Le chemin monte toujours, traversant des tranchées profondes, franchissant des précipices sur de nombreux ponts; le djebel Zakkar commence à se dessiner à dr.

98 kil. La station de **Vesoul-Benian,** ou Aïn-Benian, est située dans la vallée du Bou-Halouan, à une assez grande distance du village, qui occupe un plateau élevé dominant le cours de l'oued el-Hammam ou oued Djer supérieur. Vesoul-Benian, dont le climat est fort salubre, habité de 1852 à 1853 par des transportés politiques, reçut ensuite un peuplement de Francs-Comtois et prit le nom de Vesoul; sa population est de 619 hab.; tous se livrent à la culture des céréales, de la vigne, ainsi qu'à l'élève des bestiaux.

De Vesoul-Benian à Adélia, on remonte pendant longtemps la vallée du Bou-Halouan, dont les collines argileuses forment des massifs monotones qui vont se rattacher à g. à la chaîne du Gontas. L'*Oued-Seboudj,* village récent, est situé dans cette vallée, à quelques kil. de Vesoul-Benian. La montée devient de plus en plus raide. On passe entre le Gontas (871 mèt.), à g., et les contreforts hardis du Zakkar, à dr. Enfin, après avoir suivi quelque temps un ruisseau provenant de nappes abondantes mises à jour par le percement du tunnel de l'Atlas, on arrive à ce tunnel, dont on sort à

110 kil. *Adélia* (nom de l'une des filles du maréchal Bugeaud), annexe de Bou-Medfa. C'est là qu'a été créé un superbe vignoble par la *Compagnie strasbourgeoise.*

On passe dans un dernier tunnel, puis le chemin descend rapidement en longeant le ravin de l'oued Souffaï. Le voyageur, devant lequel l'horizon s'agrandit, peut alors admirer le splendide panorama de la vallée du Chélif, dominée au S.-O. par l'imposant massif dont le djebel Ouaransenis forme le point culminant. Le paysage est beaucoup plus beau sur ce versant que sur celui de l'oued Djer. Le ravin, où serpente le chemin de fer, est resserré entre des montagnes boisées. On franchit l'oued Boutan, et l'on aperçoit pendant quelques instants, à dr., la charmante Miliana, suspendue sur le flanc du Zakkar.

120 kil. **Affreville** * (buffet; déjeuner, 3 fr. 50; dîner, 4 fr.), station-remise pour les machines. Le nom de ce village formé de maisons bordant la route, lui a été donné en mémoire de Mgr Affre, archevêque de Paris, tué en juin 1848 (on voit son portrait en pied dans l'église). Cette com. comprend une popul. de 2,805 individus. Affreville, bien située en plaine, sur une grande voie commerciale, a gagné ce qu'a perdu Miliana, qui, par son alt. et sa situation, est d'un accès difficile. Voisine du Chélif, abondamment arrosée par l'oued Boutan, dotée de terres extraordinairement fertiles, elle prendra une grande importance agricole. Enfin, sa gare, qui dessert Miliana, est l'une des plus importantes de la ligne d'Alger à Oran : c'est là que s'embranchera peut-être un jour le chemin de fer de Boghar et des Hauts-Plateaux, demandé par MM. Delessert et Cie, moyennant une concession d'halfa, au S. de Boghar. Un marché arabe s'y tient tous les jeudis.

On a découvert à plusieurs reprises, à Affreville, des sculptures grossières, d'autres plus finies, de nombreuses et énormes jarres, des inscriptions, épitaphes ou dédicaces, une de ces dernières don-

nant l'année provinciale 222 (271 de J.-C.), et enfin des médailles. Affreville a été fondée sur l'emplacement de *Zuccabar,* ou *Colonia Augusta,* qui florissait à l'ombre de Malliana.

[A 6 kil. E., au pied du Gontas, est situé **Aïn-Sultan**, com. de 2,675 hab. Ses hab. européens sont originaires de la Provence et de la Franche-Comté. Ses terres si fertiles sont irriguées, ainsi que celles d'Affreville, de Lavarande et de la plaine en amont de Duperré (en tout 7,930 hect.), par un barrage établi sur le Chélif, au-dessus des Djendel.

Sur le chemin d'Affreville à Medéa, le ch.-l. de la com. m. des **Djendel** a été établi au caravansérail de ce nom. Sa population est de 22,098 hab.]

D'Affreville à Miliana, R. 6; — à Teniet-el-Hâd, R. 5.

D'Affreville à Orléansville, le chemin de fer se dirige de l'E. à l'O., dans le pays des **Braz**, qui donnent leur nom à une com. m. de 29,847 hab., au pied des montagnes de l'Ouaransenis; il côtoie tantôt la route des caravansérails, tantôt l'oued Chélif, où viennent se jeter de nombreux affluents. A proximité des plus considérables de ces affluents, des gares sont établies pour desservir les centres en voie de création.

On passe près du groupe de fermes de l'*oued Rehan*.

124 kil. **Lavarande*** (nom d'un général de brigade, tué au siège de Sébastopol), com. de plein exercice, de 940 hab., située sur un mamelon à g. de la gare et près du pont du *Hakem,* sur l'oued Boutan; elle possède de bonnes terres irriguées par une dérivation de l'oued Boutan. Plus loin, sur le Chélif, est un autre pont, celui d'Omar-Pacha. En ce dernier endroit, des prolongements du djebel ed-Doui (1,033 mèt.) empiètent sur la vallée et ne laissent au Chélif qu'un passage fort étroit. Les mamelons qui dominent le défilé constituent une excellente position militaire, que les Romains ne durent pas négliger. En effet, les distances indiquées par l'Itinéraire d'Antonin, entre Malliana (Miliana) et Oppidum Novum (El-Khadra), deux endroits dont la synonymie est connue, fixent, à g. du pont, l'emplacement de *Tigava Castra,* non loin et en avant du télégraphe aérien d'*Aïn-Defla* (la fontaine des lauriers-roses); on rencontre là quelques tombes, des pierres peu nombreuses et peu apparentes, l'indication enfin d'un simple camp.

138 kil. **Littré** ou *Les Arib,* arrêt sur un coteau de la rive g. du Chélif, village de 40 feux, créé en 1879; annexe de Duperré. Terres bien arrosées.

A 3 kil. en avant de Duperré, on franchit le Chélif sur un très beau pont métallique au-dessus d'une ruine de pont romain.

Le *Chélif* est le fleuve le plus long de l'Algérie. Toutefois, il n'a guère que 650 kil. de cours. Sa source la plus reculée se trouve dans les pittoresques montagnes du djebel Amour, qui se dressent à l'O. de Laghouat, à 1,500 et 600 mèt. d'alt. Sous divers noms, il parcourt de hauts plateaux appartenant d'abord à la province d'Oran, puis à celle d'Alger; grossi par le *Nahr-Ouassel,* qui vient des montagnes de Tiaret, et qu'on regarde généralement comme la branche mère du fleuve, il entre dans le Tell en amont de Boghar. Il laisse à dr., sur leurs montagnes, Médéa et Miliana, baigne Orléansville, côtoie le Dahra, rentre dans la prov. d'Oran, et va se perdre dans la Méditerranée entre Mostaganem et le cap Ivi. Ce fleuve terreux débite, suivant la saison, 3 à 1,200 mèt. cubes par seconde, avec une moyenne de 10; sa vallée, l'une des plus vastes du Tell, n'attend que l'irrigation pour lutter de fécondité avec les meilleures.

La vallée du Chélif, depuis Boghar jusqu'au confluent de l'oued Mina, la Mina elle-même et le Nahr-Ouassel, affluent supérieur du Chélif, dessinent un vaste rectangle très allongé et enveloppant un grand massif montagneux, auquel on peut donner le nom de l'Ouarsenis qui est son pic culminant et qui en occupe à peu près le centre (*V.* R. 5).

146 kil. **Duperré*** (nom de l'amiral qui commandait la flotte lors de l'expédition d'Alger), v. situé à *Aïn-Defla,* au pied du djebel Doui (991

mèt.); com. de 2,937 hab.; les terres de Duperré, comme toutes celles de la vallée du Chélif, sont de très bonne qualité; le climat y est très chaud.

[Une route muletière conduit de Duperré à *Novi* par *Sidi-bel-Hassen,* 18 kil., *Aïn-Amia,* 15 kil., *Souk-es-Sebt,* 14 kil., *Novi,* 14 kil.; en tout 61 kil.

A une faible distance de Duperré, le fleuve rencontre une longue et étroite colline qui coupe transversalement la vallée, en face du confluent de l'oued Ebda; sur cette colline, connue sous le nom d'*El-Khadra* (la verte), sont dispersées les ruines d'*Oppidum Novum*, qui occupent une grande étendue; le Chélif les contourne à l'E., au N. et à l'O. Sur les côtés de cette presqu'île, on voit les débris de l'aqueduc qui amenait à la colonie romaine les eaux d'Aïn-el-Khadra. Un reste de pont sur le Chélif, des débris de quais et de gradins en pierre de taille qui retiennent les terres de la colline, par étages successifs, un cimetière à l'E., où les tombes ont la forme de coffres en pierre, une vaste citerne qui recevait les eaux du djebel Doui, au N.-E., attirent principalement l'attention. L'inscription, signalée dès 1842 par M. le commandant Puillon-Boblaye, déterminant, d'une manière précise, le nom d'*Oppidum Novum* donné à la ville romaine, a été retrouvée sur l'emplacement même des ruines, par M. le lieutenant Guiter. Cette inscription fixe un nouveau et solide jalon sur la voie antique, dont le point de départ était aux frontières de la Tingitane (Marok), et celui d'arrivée à Rusucurru (Dellis). Oppidum Novum a été fondée par l'empereur Claude. Quant à la ville arabe d'*El-Khadra,* qui avait remplacé Oppidum Novum, El-Bekri nous apprend qu'elle possédait un grand nombre de jardins et qu'elle était bâtie sur le bord d'un fleuve, le Chélif, qui coulait à grand bruit et faisait tourner plusieurs moulins. Il ne reste plus aucun vestige d'El-Khadra; les ruines d'Oppidum Novum sont seules debout.]

En quittant Duperré, on longe le Doui (1,036 mèt.), qui est une montagne escarpée. A dr., on voit de temps en temps les berges de terre entre lesquelles se traînent les eaux bourbeuses du Chélif.

160 kil. *Oued-Rouina*, annexe de Saint-Cyprien-des-Attaf, v. de 20 feux, créé en 1879, à côté de l'ancien caravansérail, près de l'oued Rouina, qui vient des montagnes de Teniet-el-Hâd (1,820 mèt.) et passe près de cette dernière ville. Avant de se jeter dans le Chélif, après un parcours de 70 kil. env., il arrose le douar *Zeddin* où il reçoit l'*oued Zeddin;* on voit dans ce douar, à *Four'al,* des ruines romaines considérables dont le nom n'a pas encore été retrouvé.

[Sur la rive g. de l'oued Rouina, à 3 kil. du hameau, MM. Gaguin frères exploitent des gîtes très importants de minerai de fer, dont le rendement dépasse 55 p. 100.

Sur la rive dr. du Chélif, en face et à 6 kil. de la gare d'Oued-Rouina, *Kherba,* v. de 80 feux, créé en 1880.]

On laisse à g., sur une montagne de 423 mèt., l'ancien télégraphe aérien des Attaf; puis, à 166 kil. à dr. du télégraphe et à 500 mèt. de la voie, **Sainte-Monique,** v. créé par l'archevêque d'Alger et peuplé avec des orphelins arabes, qu'il a recueillis lors de la famine de 1865-1868.

170 kil. **Saint-Cyprien-des-Attaf,** com. de 2,798 hab., créée par l'archevêque d'Alger. Avant d'arriver à ce village, on aperçoit, sur une éminence à g., l'hôpital de Sainte-Élisabeth, entouré d'une galerie mauresque, et où sont reçus les Arabes des deux sexes. Un barrage établi, à 4 kil. de là, sur l'oued Tiguezal, a permis de créer et d'entretenir un immense jardin de plusieurs hectares.

171 kil. *Ouled-Abbès*, ham. de 15 feux, annexe d'Oued-Fodda.

173 kil. *Les Attaf*, annexe d'Oued-Fodda, ham. de 10 maisons et de 22 ménages, près de l'emplacement d'un marché arabe qui se tient le mercredi, *Souk-el-Arbâ.*

[De là on peut aller visiter les ruines du *djebel Tmoulga* à g., et celles de l'*oued Tar'ia* qui se jette dans le Chélif à dr. Les ruines de l'oued Taria, qu'on appelle aussi ruines de Beni-Rachid, sur le territ. de l'aghalik des Braz, sont évidemment celles de *Tigauda Municipium;* leur importance, combinée avec la direction de la grande route centrale romaine, suffit pour établir la synonymie; la comparaison des distances indiquées par l'Itinéraire la met

hors de doute. On voit en cet endroit les restes de plusieurs monuments, substructions de remparts, aqueduc très long, dont beaucoup de parties intactes, et qui amenait l'eau de l'oued Tar'ia (rivière de la reine). Les Arabes appellent cet aqueduc *Ksar-bent-es-Soltan* (château de la fille du sultan), et prétendent qu'il amenait l'eau d'Aïn-Soltan, fontaine située dans la montagne du Techta, Les ruines de Tmoulga, disséminées sur la rive g. du fleuve, laissent reconnaître un camp romain.

Carnot, v. de 100 feux, créé en 1880, sur la rive dr. du Chélif, en face et à 5 kil. de la gare des Attaf, annexe de la com. m. des Braz.]

180 kil. *Bir-Safsaf,* v. de 20 feux, création de 1878, annexe d'Oued-Fodda.

183 kil. *Tmoulga,* au pied du djebel Tmoulga (491 mèt.), qui porte un ancien télégraphe aérien. Cette montagne produit beaucoup de fer d'un rendement de 55 pour 100. La mine est exploitée par MM. Gaguin frères.

On traverse l'*oued Fodda* (la rivière d'argent), sur un pont métallique d'une seule arche. L'oued Fodda est célèbre dans nos annales militaires. On se rappelle le combat sanglant livré par Changarnier, le 16 sept. 1842, aux Beni-Bou-Khrannous. L'oued Fodda, dont les gorges profondes sont très pittoresques et méritent d'être vues, prend sa source dans le massif de l'Ouaransenis (1,985 mèt.), et parcourt environ 100 kil. avant de se jeter dans le Chélif. Des travaux ont été commencés pour utiliser les eaux de cette rivière.

186 kil. **Oued-Fodda**, com. de 2,901 hab., près de l'entrée de la vallée de l'oued Fodda, en vue des montagnes de l'Ouaransenis, qui, de ce point, offrent un aspect superbe. Le village est dominé par un refuge fortifié, au milieu duquel on a construit les écoles, l'église, le presbytère et la mairie. — Marché de chaque lundi, bien approvisionné.

195 kil. *Le Barrage*. On voit auprès de cette station la belle ferme de M. Villenave, d'Oran.

[A 6 kil. de là, en remontant à l'E., et à 4 kil. en aval du confluent de l'oued Fodda, on trouve le barrage du Chélif. établi en face de la tribu des Beni-Rached et qui a été achevé en 1872; larg. 85 mèt., haut. 11 mèt. 75. Les canaux de la rive g. sont entièrement terminés sur une long. de 14 kil. 370. La sup. de terrain irrigué sur cette ligne est de 4,000 hect.]

203 kil. *Ponteba* *, l'Aïn-Chellala des Arabes, annexé à la com. d'Orléansville. — Belles plantations de vignes (ses eaux-de-vie de marc sont connues sous le nom de kirsch de Ponteba). — C'est auprès de ce village que se fait la division des eaux du barrage; la partie passant sur la rive dr. pourra irriguer 12,000 hect. de terre.

Entre Ponteba et Orléansville, près de la maison ou ferme *Bernandes,* on visite un hypogée ou tombeau de famille, caveau de 15 à 18 mèt. de diamètre, avec mosaïques et inscriptions, et, plus près d'Orléansville, les ruines d'une ancienne villa romaine.

Au delà du chemin de fer, à g., est située la com. m. de l'**Ouarsenis**, 33,328 hab.

209 kil. **Orléansville** * (la gare où se trouve une buvette est située au-dessus de la ville; omnibus, 30 cent.), sous-préf. de 8,737 hab. (avec ses annexes de la Ferme et de Ponteba), est située presque exactement à moitié chemin d'Alger à Oran, à 208 kil. d'Alger, 96 de Miliana et 53 de Tenès; c'est le ch.-l. de la 4e subdiv. milit. d'Alger. Sa création, comme centre de popul. civile, date du 14 août 1845, et sa constitution en com. du 31 décembre 1856.

Le palais de justice, près du parapet N. dominant le Chélif, est le seul monument à visiter. De la porte de Tenès on découvre un beau panorama. Enfin on peut faire une jolie promenade soit au ham. de la Ferme au N., soit dans la forêt de pins au S.-O.

Le 23 avril 1843, le maréchal Bugeaud, parti de Miliana, descendait la vallée du

Chélif. Il s'arrêtait, le 26, à *El-Esnam* (les idoles), au confluent du Chélif et du Tir'aout; c'était un amas de ruines d'une étendue d'environ 600 mèt. sur 300. Sur cet emplacement, celui de *Castellum Tingitii,* le maréchal commençait, le 27 avril, la fondation d'Orléansville. Située sur la rive g. du Chélif, la position stratégique d'Orléansville lui donnait une importance incontestable; aussi la ville s'éleva-t-elle promptement.

En nivelant et en déblayant les rues, dans le courant de l'année 1843, on a découvert la basilique de Saint-Reparatus, dont le sol forme une mosaïque de 23 mèt. sur 15. Cette mosaïque, rouge, blanc et noir, grossièrement exécutée, est ornée de cinq inscriptions, dont deux forment des espèces d'abracadabra sur les mots *Sancta Ecclesia* et *Marinus Sacerdos*. La troisième donne l'épitaphe de saint Reparatus, mort le onzième jour des kalendes de l'an 436 de l'ère mauritanienne. La quatrième se rapporte à la fondation de la basilique : « En l'année provinciale 285, le douzième jour avant les kalendes de décembre (20 novembre 325). » La cinquième inscription ne contient que ces mots : *Semper pax*.

Au mois de septembre 1843, on exhuma, dans la même église, une tablette de marbre que l'on croit avoir servi de table d'autel et sur laquelle on lisait : *Beatis apostolis Petro et Paulo*.

On a trouvé, chose assez rare en Algérie, quelques autres inscriptions à Orléansville, dont plusieurs sur briques; presque toutes sont chrétiennes; la plupart figurent au musée d'Alger.

Sur les ruines d'une deuxième église on a élevé l'hôpital. Dans des fouilles récentes, une autre mosaïque a été découverte et reste exposée dans l'hôpital; quant à la mosaïque de Reparatus, elle a été remise en place et recouverte de terre, à peu près au milieu de la place qui porte son nom.

Dans le lit, souvent à sec, du Tir'aout (en kabyle, enfantement), à 3,600 mèt. de la ville, coule une source, dont un canal en maçonnerie amenait les eaux à la cité romaine. Cette construction hydraulique a été réparée et utilisée, dès 1843.

Aucune inscription n'a indiqué jusqu'à ce jour le nom de *Castellum Tingitii;* quelques archéologues ont voulu voir dans Orléansville l'emplacement de *Sufasar,* parce qu'ils ont lu sur la liste des évêques d'Afrique un Reparatus de Sufasar; ou bien, encore, la ville de *Sisga,* parce qu'une inscription qui, depuis, a servi à l'enrochement d'une des piles du pont d'Orléansville, mentionnait ce nom. Mais, toutefois, en l'absence de documents épigraphiques donnant le nom de Castellum Tingitii, l'étude du tronçon de route de Miliana à Orléansville présente :

Malliana (Miliana); Tigava Castra (Le Pont du Chélif); Oppidum Novum (Duperré); Tigauda (Ruines de l'oued Taria); Castellum Tingitii (Orléansville).

La forme générale du plateau au milieu duquel est bâtie Orléansville, le voisinage des hautes montagnes du S. où la neige persiste une grande partie de l'année, la direction O.-E. de la vallée du Chélif, expliquent pourquoi cette contrée est exposée à des chaleurs excessives en été et à des vents très violents en hiver. Les Arabes disent : « Le pays est sain auprès du Chélif, quand l'hiver n'a pas été pluvieux; mais alors il n'est pas fertile. Il est fertile quand l'hiver a été pluvieux, mais alors il n'est pas sain! » Des plantations publiques groupées dans l'intérieur de la ville et sur les glacis, plusieurs jardins, le magnifique bois de pins et de caroubiers, on peut dire la forêt de plus de 100 hect. qui a été créée au S.-O. de la ville, des fontaines bien alimentées, l'aménagement des eaux de Tir'aout et de Lella-Aouda, et de l'ancienne pépinière civile, donnent aujourd'hui à Orléansville un air de verdure et de fraîcheur qui contraste heureusement avec l'aridité des environs, et fait mentir le proverbe arabe.

« Orléansville est assise dans une très belle situation; des remparts N., on découvre un magnifique panorama. A ses pieds, le fleuve roule majestueusement ses eaux entre deux coupures profondes; devant soi, sur la berge opposée, on aperçoit le village de la Ferme, entouré d'arbres; plus bas, les jardins touffus de l'hippodrome, et, à sa g., le beau pont métallique de 110 mèt. de longueur, que traverse la route de Tenès. On voit encore au deuxième plan, en face de soi, les montagnes rouges, suite de collines pittoresques en partie couvertes de pins. Enfin le regard s'étend sur cette vaste et fertile plaine du Chélif, où l'horizon limpide est borné par les

montagnes du Medjadja et du Dahra. » (*E. Guin.*)

La banlieue de cette ville est appelée à devenir prochainement un vaste jardin, quand seront complètement terminés les travaux qui permettront d'irriguer 10,000 à 11,000 hect. dans la plaine d'amont et dans la plaine d'aval, au moyen du Chélif et de l'oued Fodda.

Orléansville est entourée d'un mur bastionné, défendu par un fossé, excepté du côté de Chélif, et percé de cinq portes : au N., la *porte de Tenès* (beau panorama) qui mène au pont métallique jeté sur le Chélif; à l'O., la porte de Mostaganem ; au S., la porte de l'Ouarsenis, et enfin, à l'E., les portes de la Gare ou d'Isly et celle de Miliana.

Comme dans toutes les villes de création moderne, les rues sont bien alignées et coupées à angle droit; on compte parmi les principales les rues du Commandeur, de l'Hôpital, d'Illens, de Miliana, de Reparatus, de Rome, et des Jardins; les bâtiments les plus importants sont affectés aux différents services militaires et civils, ce sont : l'hôt. de la subdiv., la sous-préfecture, les casernes, l'hôpital, le trésor, les postes et le télégraphe, le théâtre et l'abattoir, le *palais de justice*, la prison civile, les bains maures et la jolie construction mauresque, où se tient le kadi les jours de marché; l'église est une chétive bâtisse, indigne d'une cité comme Orléansville. Les places d'Armes, de la Mosaïque et du Marché sont, comme les rues, plantées de beaux caroubiers et ornées de fontaines. La *place de la Mosaïque* où se tient le marché arabe, tous les samedis, offre un spectacle des plus curieux avec ses indigènes montagnards de l'Ouarsenis et du Dahra, marchands d'huile, de savon, de figues, de menues merceries, avec ses jongleurs, faiseurs de tours, avec ses chanteurs et improvisateurs.

Sur la route muletière de 56 kil. qui relie Orléansville à Ammi-Moussa, au S.-O., est situé, au 45e kil., **Bordj-Aïn-Meran**, com. m. de 22,556 hab.; marché indigène important.

D'Orléansville à Tenès, R. 4; — à Teniet-el-Hâd, R. 5.

Le chemin de fer traverse, au S. d'Orléansville, le bois de pins, puis, à 2 kil. de là, passe le Tir'aout sur un pont hardi d'une seule arche.

Après le 222e kil., on voit, à dr., un bois d'eucalyptus de 10 hect. planté par la Société algérienne.

227 kil. **Malakoff** ou *Oued-Sly*, com. m. de 40,097 hab. sur l'oued Sly, qui se jette dans le Chélif à g.

L'oued Sly ou Isly, long de près de 120 kil., est destiné à vivifier cette portion de la vallée du Chélif; ses eaux, retenues par un barrage, y arroseront env. 5,000 hect.

232 kil. **Charon** * (nom d'un ancien gouverneur de l'Algérie), ou *Bou-Kader*, v. de 3,957 hab., halte, dernière station de la province d'Alger.

[Service de voit. pour (24 kil.) Orléansville (*V.* ci-dessus) desservant Malakoff; trajet en 4 h., 1 fr. 50.]

243 kil. *Oued-Merdja*, première station de la province d'Oran, prend son nom d'un marais d'où sortent les sources abondantes d'un affluent du Chélif.

A g., percée de l'oued Riou, qui entre dans la plaine du Chélif, par un passage très étroit pratiqué entre le Griga (524 mèt.) et le Karouba (690 mèt.). Le chemin de fer côtoie de hautes collines rocheuses, où sont creusés de pittoresques ravins.

254 kil. *Inkermann* ou *Oued-Riou*, annexe de la com. m. de Renault, situé au pied de collines élevées, près du débouché, en plaine, de l'oued Riou (144 kil.), affluent du Chélif.

[D'Inkermann, une route de 22 kil. (omnibus; trajet en 4 h., 1 fr. 50 ou 2 fr.) qui se dirige au S.-E., conduit parallèlement à la rive g. de l'oued Riou, à *El-Alef*, de là à

Ammi-Moussa * ou le *Khramis des Beni-Ourar'*, com. m. de 53,202 hab. Fondée en 1840, Ammi-Moussa était d'abord un petit

fort, dépôt de munitions et de vivres, construit comme tous nos postes de l'intérieur sur une ligne parallèle à la mer ; il permettait à nos colonnes d'avancer durant la guerre, sans traîner à leur suite un lourd convoi, ce qui les rendait aussi mobiles que l'ennemi. Ammi-Moussa, bâtie sur le Riou, à 131 mèt. d'alt., est devenue un cercle de la subdiv. de Mostaganem, et, au pied du mamelon sur lequel elle est élevée, une centaine de colons installés dans les anciens et beaux jardins cultivés par la première garnison, ont formé le noyau d'un centre créé, le 14 septembre 1850, et érigé en com. m. le 6 novembre 1868. On trouve à Ammi-Moussa des *auberges* et des *bains maures*. Un *marché* arabe s'y tient tous les jeudis. Dans des fouilles faites en 1863, M. le commandant Macet a recueilli une inscription romaine relative à un fort romain dont les travaux de reconstruction du fort français ont exhumé les traces.

A 12 kil. env. N.-E. d'Ammi-Moussa, sur la rive g. de l'oued Bou-Taka, entre le djebel Fernen et le pic Zarden, on rencontre les ruines d'une ancienne v. romaine, dont le nom est encore inconnu. M. Cherbonneau a présenté à l'Académie deux inscriptions, sur lesquelles on lit les mots SENEC et SENEG.

A 20 kil. O. d'Ammi-Moussa, eaux sulfureuses, 50°, d'Aïn-Mendil, utilisées par les indigènes.

[D'Inkermann, services de voit. pour : — (35 kil. N) Renault (R. 52); trajet en 4 h., 4 fr. ; — (30 kil. N.) Mazouna (R. 52); trajet en 3 h., 3 fr.]

263 kil. **Saint-Aimé** ou *Djidiouïa*, centre prospère, ch.-l. de com. de 673 hab., au débouché, en plaine, de la rivière de ce nom qui se jette à 2 kil. de là dans le Chélif. — Usine traitant le bitume que fournit à quelque distance de là une source du versant S. du Dahra.

[En remontant l'oued Djidiouïa, à 7 kil., on rencontre le barrage de 50 mèt. de long. sur 17 mèt. de haut. L'épaisseur est de 11 mèt. à la base et de 4 mèt. au faîte ; il sert à l'irrigation de 2,508 hect. Dans l'ancien lit de l'oued, on voit encore les restes d'un barrage attribué aux rois de Tlemcen.]

283 kil. *Les Salines*, ham. ainsi nommé à cause du lac salé des *Akerma-Cheraga*, ou lac de Sidi Bou-Zian (1,711 hect.), qu'on laisse à dr. du chemin de fer qui se rapproche du Chélif. On commence à bien distinguer la chaîne du Dahra. A 300 mèt. à dr. des Salines, v. nouveau d'*Hamadena*, annexe de la com. m. de Renault.

296 kil. **Relizane** * (buffet : déjeûner, 3 fr. 50 ; dîner, 4 fr.), ch.-l. de c. de 6,315 hab. (avec l'Hillil, son annexe). La com. m. a été reportée à l'Hillil. Les indigènes musulmans et juifs ont dans la ville leurs bains, leurs rues avec des petites boutiques ou plutôt des échoppes ; les Mzabis cependant vendent nos produits dans des maisons françaises. Un marché arabe, qui se tient tous les jeudis, est des plus importants.

Les Romains connaissaient la fertilité des plaines de la basse Mina, car ils ont créé à Relizane, sur la pente O. d'une colline dominant ces plaines, un établissement dont il reste quelques vestiges et près desquels ont été trouvés des sous d'or du Bas-Empire. A 4 kil. S. de Relizane, se rencontrent les ruines d'une ville romaine que l'on croit être la *Mina* de l'Itinéraire d'Antonin. Cette conjecture, corroborée par la comparaison des distances réelles avec celles que donne le routier romain, se confirme surtout par le voisinage de la rivière *Mina*, qui a pris son nom de la ville antique, si, ce qui est beaucoup plus probable, elle ne lui a pas donné le sien. Quelques recherches faites sur le terrain pourraient trancher la question en amenant des découvertes épigraphiques décisives. (*A. Berbrugger.*)

L'histoire de Relizane a eu, dans ces derniers temps, une belle page à enregistrer : Si Lazreg-bel-Hadj, étant venu ravager les environs de Relizane, à la tête des Flitta, le 21 mai et les 1er et 3 juin 1864, fut repoussé par les colons.

[Le *barrage de la Mina*, à 4 kil. N. de Relizane, peut être un but de promenade, mais qu'en dire, après avoir visité le barrage de l'Habra, sinon qu'il doit fournir officiellement, suivant la saison, 600 à 1,500 lit. par sec., pour plus de 6,000 hect.]

De Relizane, dilig. pour : — (61 kil.) Mostaganem (R. 51); trajet en 7 h., 3 et 4 fr. ; — et (98 kil.) Tiaret (R. 46); trajet en 10 h., 12 et 15 fr.

305 kil. *Les Silos*, nouveau v. de 40 feux, à 400 mèt. du chemin de fer, annexe de la com. m. l'Hillil.

Au loin, à dr., au delà des plaines

de la Mina et du Chélif, on commence à apercevoir les croupes du Dahra, chaîne qui sépare la vallée du Chélif inférieur du rivage de la Méditerranée.

315 kil. **L'Hillil** *, annexe de la com. de Relizane et com. m. de 48,228 hab., dans une riche vallée sur l'Hillil ou Mesrata, affluent de la Mina, qui descend des montagnes d'El-Bordj et de Kalâa.

[De l'Hillil, dilig. pour : — (37 kil.) Mostaganem (R. 51); trajet en 4 h., 3 et 4 fr.; — (24 kil.) Aboukir (R. 51); trajet en 2 h. 1/2, 2 et 3 fr.; — (10 kil.) Bouguirat (R. 51); trajet en 1 h. 15, 1 fr. et 1 fr. 50; — (16 kil.) Sirat (R. 51); trajet en 2 h., 1 fr. 50 et 2 fr.]

332 kil. *Oued-Malah*, ham. et ferme près du ruisseau de ce nom, à sec pendant 8 à 10 mois de l'année. De l'oued Malah à Perrégaux, sur la g., les montagnes basses font partie du massif des Beni-Chougran (910 mèt.). A dr., s'étend une plaine immense bornée par la croupe du Trek-et-Tenira, au delà duquel se trouve Mostaganem et la mer.

[A 4 kil. N., *El-R'omri*. nouveau v. de 36 feux, annexe de Renault.]

Le chemin quitte la plaine pour s'engager dans des collines couvertes de broussailles.

340 kil. *Sahouria*, halte; créé en 1878, ce v. annexe de la com. m. de l'Hillil compte 60 feux; ses terres sont arrosées par une dérivation de l'oued Fergoug. Une société havraise et M. Frey de Mulhouse ont planté et plantent encore des vignes dont les produits sont déjà d'une bonne qualité. Les oliviers et les orangers viennent également bien sur le territoire de Sahouria.

346 kil. **Perrégaux** * (buvette), nom d'un général de brigade, mort au second siège de Constantine, des suites d'une blessure reçue à côté du général Damrémont. Ce bourg, dont les rues à angle droit et les places sont ornées de belles plantations, a été créé sur l'emplacement d'une ancienne redoute; c'est aujourd'hui un ch.-l. de c. de 4,609 hab. Un fort marché arabe s'y tient tous les jeudis.

[A 12 kil. S. de Perrégaux, à g. de la route de Maskara, barrage de l'Habra et de l'oued Fergoug (*V*. R. 48).

De Perrégaux, dilig. pour : — Aïn-Nouissi (R. 51); trajet en 3 h., 2 fr.; — Maskara (R. 48); trajet en 5 h., 3 fr.; — Mazagran (R. 50); trajet en 4 h. 1/2, 2 fr. 75; — Mostaganem (R. 50); trajet en 5 h., 3 fr. et 4 fr.; — Oued-el-Hammam (R. 48); trajet en 4 h., 2 fr.; — Rivoli (R. 50); trajet en 4 h., 2 fr. 50.]

De Perrégaux à Oran, R. 3. A; — à Arzeu, R. 48; — à Mecheria par Saïda, R. 48.

On franchit l'oued Habra après Perrégaux.

360 kil. *L'Habra*, ham. — On passe devant la *forêt de l'Habra* (1,800 hect.). Sur la lisière de cette forêt à g., est un endroit nommé *les Cinq Marabouts*, dont les blanches coupoles sont visibles de loin; mais on en compte six et non cinq.

[A l'O. de l'Habra et 8 kil. au delà de Perrégaux, est situé **Mokta-Douz**, ch.-l. de com. de 1,274 hab.]

370 kil. **Saint-Denis-du-Sig** *, ch.-l. de circonscription cantonale, ch.-l. de com. de 10,268 hab. et ch.-l. de com. m. de 13,035 hab.

D'après une inscription, cette ville aurait été occupée par la cohorte auxiliaire des *Sicambrorum*, dont le dépôt était à Césarée. On y créa de nos jours un camp au milieu des marais.

Saint-Denis, à 500 mèt. de la gare à dr., est le foyer d'activité de la plaine du Sig, qu'arrose et fertilise la rivière du même nom. Au milieu d'un pays où toutes les cultures prospèrent et où l'on compte déjà plus d'un établissement remarquable d'exploitation et d'industrie agricole, Saint-Denis est devenu un marché important où affluent chaque dimanche les Arabes et les Européens.

Saint-Denis a la forme d'un quadrilatère, divisé en îlots rectangulaires, bordés de maisons et de jardins. Les places et les rues sont plantées d'arbres, et les eaux courantes y entretiennent la fraîcheur. D'autres plantations publiques, disséminées sur les anciens remparts en terre, font à la petite ville une verte ceinture.

On peut visiter l'*église* construite par Viala de Sorbier; c'est une fort jolie réminiscence du style roman du XIIIe s. La nef, qui a deux bas côtés, se termine en un cul-de-four éclairé par des vitraux représentant les principaux épisodes de la vie de saint Denis; la charpente des combles est apparente; le clocher, haut de 24 mèt., terminé par une toiture à double bât sur laquelle les cigognes ont fait leur nid, est placé sur le côté O. de l'abside; — l'*hôpital civil* pour 300 malades; — le *pont* construit en 1859, à l'entrée O. de Saint-Denis, en avant du chemin de fer, sur la rivière du Sig ou Mekerra dont les berges terreuses sont très élevées. Ce pont, en pierre de taille et moellon piqué, est d'une seule arche dont l'ouverture a 20 mèt. de diamètre; sa long. est de 54 mèt.; sa larg., de 9 mèt.; sa haut., de 13 mèt. 51; — le *jardin public*, longeant le lit du Sig; — le *dépôt d'étalons*; — plusieurs *minoteries*; — l'*orphelinat agricole* pour les jeunes Français déjà au nombre d'une trentaine.

[Le *barrage du Sig* est à 3 kil. S. de Saint-Denis. On s'y rend par un chemin qui suit le canal de dérivation de la rive dr., canal fort abondant qui fait mouvoir des usines importantes.

La *Mekerra*, rivière du bassin de Sidi-bel-Abbès, prend le nom de *Sig*, en pénétrant dans la vallée de ce nom. A son débouché dans cette plaine, le Sig présente un étranglement dont le seuil est formé par une épaisse couche de calcaire cristallin, jaune, coquillier et de formation tertiaire. Les Turcs avaient su profiter de cette heureuse disposition du terrain pour établir un barrage qui servait à arroser la plaine du Sig, sur les deux rives de cette rivière. En peu d'années la plaine s'était couverte de riches cultures et de nombreuses habitations; mais une inondation emporta le barrage, et la plaine redevint inculte.

Un nouveau barrage fut commencé en 1843 par le génie militaire, à la place de l'ancien barrage turc, en vue d'exhausse les eaux pour les dériver à dr. et à g. de la rivière. Ce barrage, tout en pierre de taille, a 30 mèt. d'ouverture, 9 à 10 mèt. d'épaisseur, 10 mèt. de haut, au-dessus du fond du lit et 4 mèt. de profondeur en dessous. Il a été rattaché par ses deux extrémités à ce banc puissant de calcaire cristallin dont nous venons de parler plus haut. Des aqueducs ménagés dans l'épaisseur de la maçonnerie et garnis de vannes permettent de vider le bassin d'amont où s'accumule l'eau de la rivière. Deux massifs de maçonnerie, également munis d'aqueducs et de vannes, ont été établis de chaque côté du barrage à l'origine des deux grands canaux d'irrigation de la vallée, celui de la rive dr. et celui de la rive g., afin d'en fermer l'accès à l'eau au moment des grandes crues. Les canaux d'irrigation ont une pente moyenne d'un demi-millimèt. par mèt. Par suite de l'inclinaison du sol, on a obtenu des chutes variables de 1 à 3 mèt., qui sont utilisées par des usines.

En 1858, le service des ponts et chaussées a construit un second barrage superposé à celui du génie, afin de retenir une plus grande quantité d'eau en approvisionnement. Il consiste en un mur de 15 mèt. 50 de haut. totale jusqu'à sa plate-forme; au niveau de l'assiette dressée sur le premier barrage, il a 9 mèt. d'épaisseur. La face du mur en amont est parfaitement verticale, et celle d'aval est inclinée de manière qu'à 12 mèt. 50 de haut., l'épaisseur du mur se trouve réduite à 5 mèt. 68, et cette face se termine ensuite par un plan vertical jusqu'au sommet qui se trouve couronné par une corniche de 50 c. de haut. et de 40 c. de saillie. La longueur du mur, prise à la partie supérieure, est de 102 mèt. et à la partie inférieure de 48 mèt. 70, au niveau du socle. On a ménagé dans le mur deux ouvertures destinées à donner des chasses de l'amont à l'aval; la quantité d'eau que peut accumuler ce barrage est de 3.275,000 mèt. cubes. Ce barrage, fléchissant vers la fin de 1885, est en voie de reconstruction.

Parmi les belles fermes qui rayonnent autour de Saint-Denis-du-Sig, nous citerons celles de l'*Union-du-Sig* occupée aujourd'hui par un orphelinat agricole, et celles de MM. Capmas, Masquelier, Ferré et Sibour.

Un chemin partant de Saint-Denis-du-Sig va rejoindre, à 30 kil. à peu près, la

route d'Oran à Sidi-Bel-Abbès, près de l'oued Imber. Ce chemin, au lieu de suivre la vallée du Sig, qui offre quelques sites propices à la colonisation, gravit le plateau des Maadja, riche en ruines romaines. Il passe à *Aïn-el-Affeurd*, colonie nouvelle, annexe de Saint-Denis-du-Sig, à 15 kil. env. de Saint-Denis, au-dessus du barrage et près d'une source capable de faire marcher un moulin. Il y a, par cette voie, 61 kil. env. de Saint-Denis à Sidi-bel-Abbès.

De Saint-Denis-du-Sig, dilig. pour (46 kil.) Maskara, par Oued-el-Hammam (R. 48); 2 départs par j.; trajet en 5 h., 4, 5 et 6 fr.]

375 kil. *L'Ougasse* (*Oggaz*), annexe de la com. m. de Saint-Denis, v. de 30 feux, dont les premiers colons sont venus du Gard.

Pont sur le Sig. — Grandes et belles cultures bien arrosées par un canal dérivé de l'Ougasse.

381 kil. *La Mare d'eau*, ham. non loin de la forêt de Moulaï-Ismaïl à g. Située à 33 kil. d'Oran, cette forêt contient une superficie de 12,240 hect., y compris les parties sur lesquelles sont établis les *R'araba*. Une route de ceinture, large de 10 mèt., a été ouverte sur le pourtour des massifs, excepté au N.-O., où ils confinent le lac d'*El-Melah*, dit *les Salines d'Arzeu*. Le peuplement de la forêt, composé d'oliviers, de thuyas, de lentisques et de sumacs-thisgra, forme un taillis très irrégulier, dont les ressources consistent en bois de chauffage, et en souches de thuya employées pour l'ébénisterie. Elle commence à se repeupler, principalement de pins d'Alep, grâce aux plantations du service des forêts.

C'est dans cette forêt que don Alvarès de Bazan, marquis de Santa-Cruz, essuya une défaite complète en 1701. Six ans plus tard, en 1707, le chérif marokain Moulaï-Ismaïl, qui donna son nom à la forêt, y vit périr son armée entière, lorsqu'il voulait s'emparer de la place d'Oran. On raconte que le soir de sa défaite, lorsqu'il fuyait loin du champ de bataille, suivi de quelques officiers, Ismaïl se tournant vers eux, leur dit amèrement : « Oran est comme une vipère à l'abri sous un rocher; malheur à l'imprudent qui y touche! »

C'est encore dans la forêt de Moulaï-Ismaïl que le colonel Oudinot fut tué, en 1835, dans une brillante charge, à la tête de son régiment (2e chasseurs d'Afrique).

Traversée de l'*oued Tlélat*, et route de terre de Sidi-Bel-Abbès, à g.

395 kil. **Sainte-Barbe-du-Tlélat** * (buvette), plus brièvement *le Tlélat*, nom de la petite rivière à g. de laquelle s'élève ce village. C'est maintenant un ch.-l. de c. et un ch.-l. de com. comprenant avec Tafaraoui, son annexe et de nombreuses fermes, une population de 1,809 hab. — Marché arabe tous les mardis.

[Un barrage sur le Tlélat a été établi à 15 kil. en amont de Sainte-Barbe; on l'aperçoit un instant du chemin de fer d'Oran à Ras-el-Mâ. Bâti en pierre depuis qu'une inondation a balayé sa digue en terre, il contiendrait env. 800,000 mèt. cubes.

A 10 kil. S.-O. de Sainte-Barbe, v. de *Tafaraoui* à l'entrée de la plaine de la Mleta.]

Le chemin de fer se bifurque à Sainte-Barbe sur Oran et sur Ras-el-Mâ.

Le pays n'est pas beau; il est sec, mais bien cultivé. La voie se rapproche peu à peu des montagnes.

404 kil. **Arbâl**, annexe de Tamzoura. Près de la gare située à plus de 12 kil. du v. dont elle a pris le nom, se détache la route de terre, à g., dans une direction S.-O., conduisant au v. d'Arbâl (*V.* R. 38.)

411 kil. **Valmy**, ch.-l. de com. de 595 hab. Situé à la pointe E. de la grande Sebkha (lac salé, *V.* R. 31), Valmy occupe l'emplacement des terrains de *Msoulen*, mieux connu sous le nom de *le Figuier*, à cause du célèbre figuier qui, dès les premiers temps de la conquête, était le seul arbre, à dix lieues à la ronde, et auprès duquel fut établi un camp non moins célèbre.

[A 6 kil. E., **Mangin**, nom d'un capitaine d'état-major tué en juin 1848, ch.-l. de com. de 233 hab.]

416 kil. **La Senia**, ch.-l. de com. de 1,212 hab.

Le chemin bifurque sur Oran à dr. et sur Aïn-Temouchent à g. On a pour horizon la ville d'Oran se détachant sur le profil du djebel Mourdjadjo avec la koubba de Sidi Abd-el-Kader et les forts de Santa-Cruz et de San-Grégorio.

421 kil. Oran (*Kerguenta*), *V.* R. 29.

B. Par mer.

410 kil. — Les paquebots de la Compagnie transatlantique, partant d'Alger le vendredi pour Oran, font escale à Mostaganem et Arzeu. Les paquebots de la Compagnie de navigation mixte, partant d'Alger le mercredi pour Oran, font escale à Tenès et Mostaganem (*V.* aux renseignements généraux pour les heures de départ et le tarif des diverses classes).

D'Alger à Sidi-Ferruch, la côte s'arrondit. On rencontre d'abord, au delà du jardin du Dey, la *pointe des Consuls*, sur laquelle est bâti le joli v. de **Saint-Eugène**; les maisons de campagne et les jardins couvrent de la base au sommet les montagnes qui forment l'ensemble du *Bou-Zaréa*.

A partir de la *pointe Pescade*, le Mers-ed-Debban ou port aux Mouches des Arabes, les versants des montagnes n'offrent plus, du côté de la mer, qu'une teinte d'un vert grisâtre assez uniforme, jusqu'au *cap Caxine*, facile à reconnaître par le phare de premier ordre qui a été élevé sur le sommet d'une colline située à un mille vers le S.-O., et connue sous le nom de *Djerba;* cette colline prend dans quelques positions une forme conique saillante. Entre ce point et *Ras-Knater*, le cap aux Arcades (on voyait encore ces arcades au temps d'El-Bekri), on trouve, au milieu de falaises d'une hauteur uniforme, des carrières d'où ont été tirés presque tous les matériaux qui ont servi à construire une partie des anciennes fortifications d'Alger. Le v. maritime de **Guyotville** ou d'**Aïn-Benian** est situé près de là (*V.* R. 2, *A*).

De Ras-Knater à *Sidi-Ferruch* (*Mersa-Hour* des Arabes), la côte forme une grande anse bordée de dunes peu élevées et couvertes de petits arbustes. La presqu'île de Sidi-Ferruch, large d'env. un tiers de mille, s'avance d'un mille vers le N.-O. et forme ainsi deux baies très ouvertes, remarquables par les grandes plages et les dunes qui la bordent; une bande de rochers escarpés la défend du côté de la mer. Sidi-Ferruch était reconnaissable par sa tour (*Torre chica*) et la koubba du saint qui lui a donné son nom, tour et koubba remplacées par la nouvelle citadelle construite à l'O. (*V.* R. 2, *E*).

A un mille au S. de Sidi-Ferruch, un petit ruisseau, où l'on peut faire de l'eau assez facilement, vient se jeter dans la mer, à travers les sables. La côte, à partir de là, suit une direction générale vers le S.-O.; elle est peu élevée jusqu'au Ras-el-Amouch, où elle paraît former une baie très profonde; du moins c'est ainsi qu'on en juge quand on est au mouillage de Sidi-Ferruch; cette illusion est causée par la haut. des terres qui forment le cap, et le creux d'une grande vallée qui se trouve derrière au S.

Une plage longue de plus de trois milles conduit de l'*oued Bridja* à l'*oued Mazafran* (la rivière jaune) : c'est le nom que prend l'*oued Chiffa* quand elle a reçu les eaux de l'*oued Djer* ou de l'*oued Bou-Roumi*, au pied du Sahel dont elle coupe le massif pour arriver à la mer. Le v. qu'on aperçoit sur une légère haut., avant l'oued Mazafran, est celui de *Zeralda;* la koubba qui vient ensuite est celle de Sidi Abd-el-Kader-bou-Djel.

Au delà du Mazafran, dont *Douaouda* domine l'embouchure, des plages et des falaises forment alternativement le bord de la mer. On voit d'abord, sur une espèce de cap, la koubba et le v. de *Fouka*, et, à la base de ce cap, *Notre-Dame-de-Fouka* ou *Fouka maritime* (*V.* R. 9). A partir de Fouka, les terres forment un petit chaînon à sommet très obtus, où se montre une élé-

vation en forme de pyramide qui est le *Kbour-er-Roumia* (*V.* R. 9). Les v. situés entre Fouka et ce dernier point sont ceux de **Castiglione**, de *Tefeschoun* et de *Bérard* (*V.* R. 9).

Plus à l'O. et en avant du Ras-el-Amouch, on peut se mettre à l'abri des vents d'O. dans une baie assez ouverte. La rivière qui se jette dans la partie orientale de cette baie s'appelle l'*oued Nador* ou l'*oued Gourmat;* les ruines, les constructions nouvelles et le phare de 4e ordre situés près de là, sont ceux de *Tipasa* (*V.* R. 8).

Le *Chenoua,* auquel appartient le Ras-el-Amouch, occupe une grande surface de l'E. à l'O.; la haut. de son sommet principal est de 961 mèt. Le Chenoua, dont la population kabyle est renommée pour ses élégantes poteries, se détache des montagnes de l'intérieur par une vallée assez large; aussi, de loin, le Ras-el-Amouch paraît-il comme une presqu'île, surtout quand on vient de l'O. A son extrémité la plus avancée vers le N., surgit l'île *de Beringel,* rocher nu, haut d'environ 20 mèt.

Entre le cap Caxine et le Ras-el-Amouch, comme on l'a fait remarquer, les terres qui forment le cordon de la côte ne sont pas très hautes; elles font partie du Sahel d'Alger et de Koléa; derrière elles se trouve la Mitidja, et plus loin l'Atlas : on distingue très bien, du bateau à vapeur, la coupure de la Chiffa, entre les pics des Beni-Sala et des Mouzaïa, et, plus à l'O., le Soumata et le Zakkar.

Les terres du Ras-el-Amouch s'abaissent peu à peu vers l'O. et finissent par une pointe très allongée à l'extrémité de laquelle se montrent deux petits îlots; au delà, on voit un léger enfoncement et une belle plage où se trouve l'embouchure de l'*oued el-Hachem.* La côte suit une direction uniforme, sans aucune sinuosité profonde; l'intérieur offre un paysage varié et surtout très accidenté. On remarque aussi les cultures, dont l'étendue augmente à mesure qu'on approche de Cherchel, reconnaissable à sept ou huit milles par une pointe fortifiée sur laquelle se dresse un phare. On distingue très bien aussi l'ancien fort turc dominant cette pointe. Plus loin, les terres s'élèvent; on découvre les deux koubbas des *Berkani* et enfin **Cherchel** (*V.* R. 8), se détachant sur un magnifique fond de verdure, possède un phare de 4e classe.

De Cherchel à Tenès la côte suit une ligne presque régulière vers l'O., sans offrir de grands enfoncements ou des baies commodes pour mettre les bâtiments à l'abri. Les terres de l'intérieur sont hautes; elles se présentent sous plusieurs plans qui s'élèvent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés.

A quatre milles de Cherchel et non loin de la mer, on aperçoit le v. de *Novi* (*V.* R. 8), et, à trois milles plus loin, une montagne isolée qui a la forme d'un cône tronqué, ayant quelques roches à sa base; on dépasse *Fontaine-du-Génie,* colonie nouvelle. Les cultures qui couvrent tout le pays aux env. de Cherchel deviennent de plus en plus rares, à mesure qu'on s'éloigne de cette ville. A 14 milles de Cherchel, on rencontre une pointe basse liée à un petit mamelon.

Au N.-O. de cette dernière pointe, et à la distance de trois milles et demi, un rocher noir sortant de 2 mèt. à peine hors de l'eau est connu par les Maures sous le nom de *Dzirt-el-Acheuk,* l'îlot des amants, parce que, suivant l'inévitable légende, deux amants vinrent y terminer leur existence. A un mille et demi à peu près de ce rocher, la koubba de *Sidi Brahim-el-Akhrouas* s'élève sur une falaise très haute, terminant une presqu'île exactement semblable à celle de Sidi-Ferruch.

Les ruines qui couvrent une partie de cette presqu'île sont celles de *Brekche,* nom qui se retrouve sur nos anciennes cartes sous la forme *Bresk.* Ibn-Khaldoun parle des sièges soutenus à Brekche, en 684 de l'hég. (1184-1185), par l'aventurier Zirem ou Ziri-ben-Mohammed, qui s'était emparé du gouvernement de Brekche pour

y maintenir son indépendance contre Otsman-ben-Yarmoracen, sultan de Tlemcen, et en 694 (1295), par Tabet contre le même Otsman. Enfin, en 708 (1308-1309), le sultan Abou-Hammou fait mourir Zirem, qui avait demandé l'amnistie, et supprime le conseil des cheiks de Brekche, c'est-à-dire l'indépendance de la ville. La ville indigène de Brekche ruinée par les chevaliers toscans de Saint-Étienne, le 18 août 1610, avait succédé à la ville de *Gunugus*, colonie d'Auguste; Ptolémée l'appelle *Kanoukkis*, mais sa véritable orthographe est fixée par l'inscription nº 88 du musée d'Alger.

A g. de Brekche, le mamelon conique de *Kef-el-Araïs* (le rocher des nouveaux mariés) se détache de la terre et paraît comme une île. C'est là qu'était le port de l'île d'*Okour* signalé par El-Bekri à 20 milles E. de Tenès (?)

Au delà de Brekche, centre agricole de **Gouraya** (*V.* R. 8). A 10 kil. O., *Villebourg*, nouveau v. de 25 feux.

A 8 milles de Kef-el-Araïs, l'*oued Dahmous* vient se jeter dans la mer : cette rivière, qui sert de limite aux cercles de Cherchel, chez les *Beni-Zioui*, et de Tenès, chez les *Beni-Haoua*, est dominée, sur sa rive dr., par les ruines d'*El-Bordj* (la forteresse), qui sont celles de *Cartili*.

A 9 milles au delà, vient la *baie des Assanin*.

A 3 milles de la baie des Assanin, on arrive devant la *baie des Souhalia*. C'est une crique fort petite; la route serpente au-dessus à une grande haut.; on trouve là, près de l'embouchure de l'*oued Boucheral* et d'*El-Bir*, les ruines du petit port romain de *Lar Castellum* qui avait à la fois une valeur maritime et continentale, car, en même temps qu'il défendait le débarcadère, il protégeait la communication entre Cherchel et Tenès.

La *baie de Léonie* ou de *Tarar'nia* se montre en deçà du cap Tenès. Le nom de Tarar'nia est indigène; l'autre est celui de Mlle d'Isly, fille du maréchal Bugeaud et femme du général Feray, ancien commandant supérieur du cercle de Tenès. Quand les vents de l'O. empêchaient d'aborder à Tenès avant l'achèvement de son nouveau port, et qu'il y avait urgence de communiquer avec cette ville, le bateau à vapeur venait jeter l'ancre dans la baie de Léonie, qui offrait un excellent mouillage. Cette manœuvre avait lieu depuis l'échouement de l'*Etna*, et la route intermédiaire avait été établie pour la même cause. Au fond de la baie on trouve, comme chez les Souhalia, un poste romain en ruines, qui devait défendre ce mouillage, excellent par les vents d'O. régnant en hiver. Un peu au-dessus de ce poste et sur l'*oued bou-Yakoub*, se remarquent les ruines d'une construction antique que les habitants du pays qualifient de moulin romain.

Le *cap Tenès*, couronné par un phare de 1re classe, appelé encore le cap de *Sidi-Merouan*, est formé par une grosse masse de rochers escarpés qui occupent de l'E. à l'O. une long. de 3 milles; il est plus haut et plus avancé que les autres points de la côte, ce qui l'isole et le rend facile à reconnaître. Lorsque l'on commence à l'apercevoir, en venant de l'E. ou de l'O., il est comme coupé à pic, un peu arrondi vers le haut, avec une petite pointe à son sommet. Quand on a doublé le cap Tenès, on arrive devant la falaise sur laquelle a été bâti le nouveau Tenès.

Tenès (*V.* R. 4).

Le bateau arrivant à Tenès le jeudi à 6 h. du matin, en repart le même jour à 6 h. du soir.

Le port, à un mille E. de la ville, qui présente 24 hect. de surface d'eau abritée, est formé par trois grandes jetées, dont deux sont perpendiculaires au rivage, et la troisième se retourne d'équerre sur l'une d'elles. La plus importante de ses jetées, celle qui unit la terre à un massif d'îlots, situé à 670 mèt. au large, offre aux navires un bon abri; mais l'accès n'en est pas facile par tous les vents, et, quand la tempête bouleverse les vagues, les bâtiments passent au large, craignant d'échouer sur les jetées du port.

La côte, à partir de Tenès, est assez droite jusqu'à la première pointe, où se trouve un petit îlot très près de terre; elle s'arrondit ensuite peu à peu en tournant vers le S.-O. et en faisant quelques sinuosités jusqu'à l'île Colombi. Elle est formée par des falaises entrecoupées de plages. Les terres qui avoisinent la mer sont hautes.

Entre Tenès et l'île Colombi, à l'embouchure de l'*oued Tar'zout,* au-dessous des ruines de *Hierum,* il y a une petite crique; les gens du pays prétendent qu'autrefois on peuvait remonter la rivière assez loin.

L'île *Colombi* ou *Palomas,* ainsi nommée à cause de la grande quantité de pigeons qui viennent l'habiter, est un rocher d'une petite étendue, haut de 26 mètres, éloigné de la côte de moins d'un demi-mille.

Au delà de l'île Colombi, la côte se courbe vers le S.-O., formant une rentrée peu profonde, mais d'une grande long., et bordée d'une belle plage; sur cette plage quelques roches noires forment autant de petits ports où les barques viennent se mettre à l'abri. Il y avait autrefois un grand commerce sur cette partie du littoral de la Régence, où se chargeaient du blé et de la cire. « A 3 kil. en remontant la petite rivière qui se jette dans cette baie, auprès de l'ancienne maison Joberteau, on voit les ruines d'*Arsenaria,* qui, du temps des Romains, était un centre important. » (*E. Guin.*)

La baie se termine à l'O. par le *cap Mar'oua,* peu avancé, mais remarquable, parce que là finissent les terres hautes qui, depuis Ras-el-Amouch, avoisinent la mer.

Du cap Mar'oua au cap Ivi, la côte n'est plus qu'une suite de falaises ou de terres peu élevées, formant un plateau assez étendu vers l'intérieur et au bout duquel paraissent quelques sommets de montagnes. Lorsqu'on arrive à la pointe Mar'oua, le sol change d'aspect : à l'O., il est d'un vert sombre et l'on y voit peu de terrains défrichés, tandis qu'à l'E., les vallons et les collines sont presque entièrement couverts de cultures; on remarque là, sur un sommet isolé et rocailleux (118 mèt.) une grande koubba d'Abd-el-Kader-ed-Djilali, célèbre dans le pays par les pèlerinages continuels qu'y font les habitants de l'intérieur.

Quand on a doublé la pointe de Mar'oua, la côte fait une légère courbure; elle est bordée, jusqu'à perte de vue, d'une immense plage de sable et de dunes à demi boisées.

Le *cap Khramis,* qui est très bas, a pour partie saillante une falaise rouge taillée à pic. Il prend son nom d'une rivière qui coule à l'O., et à l'embouchure de laquelle se trouve le v. arabe de *Sidi-Mta-Achacha,* où les navires venaient autrefois prendre du blé comme à Mar'oua. Plus à l'O., encore, on découvre, à une grande distance, une koubba, bâtie sur le haut d'une falaise, à dr. d'une rivière appelée l'*oued Kaddous*. Après la koubba, la falaise est interrompue et forme une baie très profonde et très couverte, avec une plage assez grande; elle règne ensuite d'une manière uniforme le long de la côte. Tout ce pays est d'un aspect triste; on n'y voit ni troupeaux, ni cultures, ni habitants.

Une pointe basse et rocheuse vient ensuite; puis on arrive à la *baie de Teddert,* reconnaissable de loin aux grandes dunes qui la bordent. Les montagnes se rapprochent de plus en plus de la mer.

Le *cap Ivi,* sur lequel s'élève un très beau phare de 1re classe, est également très bas; mais, derrière lui, et à peu de distance, les montagnes du Dahra s'élèvent jusqu'à 320 mèt. A 6 kil. S.-E. du cap est situé, au milieu de magnifiques vergers, le nouveau v. d'*Aïn-Ouïllis*.

L'embouchure du Chélif est à 5 milles du cap Ivi. A dr. et à g. de l'embouchure du Chélif s'élèvent de grandes montagnes; la vallée qu'elles laissent entre elles est

large et devient ainsi facile à reconnaître de loin. Les montagnes de la rive g. conservent la même hauteur pendant l'espace de 2 milles environ, puis elles s'abaissent graduellement, de sorte que ce ne sont plus que des terres basses et de moyenne hauteur qui forment la grande baie entre le Chélif et le cap Ferrat. Dans quelques endroits même, elles sont si basses qu'elles disparaissent à 12 ou 15 milles, et l'on ne voit plus alors que quelques sommets des montagnes de l'intérieur dans un grand éloignement.

A 4 milles du Chélif et près de la côte, on aperçoit les blanches maisons du v. de *Karouba* (*V.* R. 49).

Le mouillage de Mostaganem, qu'on améliore, est à 2 milles plus loin. Le bateau de la Comp. transatlantique arrivant le samedi à 9 h. du matin, repart le même jour à 4 h. du soir; le bateau de la Comp. mixte arrivant le vendredi matin, repart le même jour à midi. La douane, la maison du capitaine du port, un ancien fort avec un canon annonçant autrefois l'arrivée des navires qui portaient les dépêches, quelques auberges ou maisons de pêcheurs adossées à la falaise, à dr. d'un ravin, un phare de 4e classe, et enfin une jetée de 120 mèt., parallèle au rivage, mais insuffisante encore pour cette partie du littoral, qui est battue par tous les vents, forment la partie maritime de la ville de Mostaganem, bâtie sur une haut., à un demi-mille de la mer.

Mostaganem (*V.* R. 49).

De la pointe du Chélif à la pointe de *la Salamandre*, la côte suit une direction générale S.-O., sans beaucoup de déviation; en face de la Salamandre et sur la colline, on aperçoit le v. de **Mazagran** projetant sur le ciel son église et sa colonne monumentale qui font, à distance, un assez bon effet (*V.* R. 49).

A 1 mille et demi de la pointe de *la Salamandre,* nom d'un navire échoué en cet endroit, une plage très longue répond à un terrain bas de l'intérieur; puis viennent des roches et des terres plus élevées; la côte tourne alors peu à peu vers l'O. pour former le fond de cette grande baie où se voit, à l'extrémité d'une grève qui forme le creux, l'embouchure de la *Makta.*

A égale distance de Mostaganem et de la Makta, les maisons blanches que l'on aperçoit disséminées près de la côte sont celles du v. de de *la Stidia* (*V.* R. 49).

Sur la rive g. de la Makta, la côte forme une pointe de rocher bas s'avançant vers le N. à la distance d'un tiers de mille, à l'abri de laquelle les caboteurs peuvent se mettre. Les Maures appellent ce petit mouillage *Mers-ed-Djedjad* (le port aux poules), c'est le *Mersa-Aïn-Feroudj* d'El-Bekri, port qui offrait, dit ce géographe, un hivernage bon et sûr; on y trouvait quelques puits.

Dans cet endroit, les terres qui avoisinent la mer sont un peu plus élevées que dans le reste du fond du golfe; elles continuent à rester élevées, mais en diminuant de hauteur, jusqu'à la baie d'Arzeu. A 4 milles et demi de la Makta, on découvre, sur le haut de la colline et au milieu des terres bien cultivées, *le vieil Arzeu* ou **Saint-Leu**, le *Botiouïa* des Arabes, puis *Damesme* et *Moulaï-Magoun;* quelques batteries basses de récente construction annoncent bientôt la ville d'**Arzeu** (*V.* R. 47).

Le paquebot arrivant à Arzeu le samedi à 6 h. du soir repart le dimanche à 10 h. du matin.

La baie d'Arzeu offre un excellent mouillage dans toutes les saisons aux bâtiments ordinaires de commerce, et, en général, à ceux qui sont au-dessous de la force d'une frégate. On a entrepris, sous la protection du fort Lapointe, le prolongement, sur 200 mèt. de long., d'une ancienne digue, pour créer un abri à la marine militaire et à la marine marchande.

D'Arzeu au cap Carbon, la côte est dentelée et remplie d'un grand

nombre de débris de roches; le *cap Carbon* est la partie le plus au N. de cette masse de terres qui forment le cap Ferrat; il a un mamelon arrondi, assez élevé, mais qui, dans certaines positions, le fait paraître isolé, surtout lorsqu'on est au N.-O., à une grande distance.

Le *cap Ferrat* est situé à 2 milles à l'O. Beaucoup plus élevé que le précédent, composé de roches présentant une surface raboteuse et des coupes abruptes, il se rattache au groupe de montagnes comprises entre la baie d'Arzeu et la baie d'Oran, et dont le sommet le plus élevé, le djebel Orous, a 631 mèt.; il sert de point de reconnaissance aux bâtiments qui fréquentent ces parages.

Entre le cap Ferrat et la pointe de l'Aiguille, la côte se creuse; elle présente dans cet espace des accidents très variés, des éboulements, des falaises coupées. La *pointe de l'Aiguille*, nommée encore *pointe Aguja, Seba-Faraoun*, est formée par un amas de roches escarpées; un rocher pyramidal, haut d'env. 54 mèt., l'Aiguille, ressemble assez de loin à un bâtiment à la voile.

Quand on a doublé la pointe de l'Aiguille, la côte se dirige au S., puis au S.-S.-O., jusqu'à la *pointe de Canastel*, où elle forme une baie assez grande, fréquentée par les barques du pays; le petit village du *Christel* est situé à égale distance de ces deux pointes. La montagne des Lions ou de Saint-Augustin, que l'on voit de très loin dans les terres et qui ressemble au Vésuve, domine la pointe de Canastel; cette montagne qu'on commence à reboiser est remarquable par sa forme conique, sa haut. (613 mèt.), et son isolement; vue du cap Ferrat, son sommet apparaît aplati du N. et de l'O.

La falaise, qui règne d'une manière générale jusqu'à la pointe Canastel et se continue encore au delà, diminue ensuite progressivement de haut. jusqu'auprès d'Oran.

Après avoir dépassé Kerguenta, faubourg d'Oran et point de départ de la 2e station du chemin de fer de la province, on arrive à **Oran** (*V.* R. 29).

ROUTE 4

D'ALGER A TENÈS

261 kil. — 208 kil. d'Alger à Orléansville (*V.* R. 3, *A*); trajet en 7 h. 7 min., 23 fr. 40, 17 fr. 55, 12 fr. 85. — 53 kil. d'Orléansville à Tenès. Serv. de dilig. en 5 h. 1/2, t. l. j., en correspond. avec le chemin de fer; prix, 6 fr. — Serv. de voit. d'Orléansville à Warnier, 1 fr. 25; aux Trois-Palmiers, 3 fr.; à Montenotte, 4 fr.; — Voit. et chevaux de louage.

Le bateau de la Comp. de navigation mixte, partant d'Alger le mercredi s., arrive le jeudi à 6 h. du m. à Tenès, et en repart le s. du même jour (*V.* les renseignements généraux pour le tarif de chaque classe de passagers).

208 kil. d'Alger à Orléansville (*V.* R. 3, *A*).

On sort d'Orléansville par la nouvelle porte de Tenès, au N., pour traverser le Chélif, sur un pont métallique de 100 mèt.

A 600 mèt., *la Ferme* *, à dr., ancien établissement militaire, joli ham. en pleine prospérité, annexé à la com. d'Orléansville dont il est le faubourg septentrional.

Quand on a dépassé la Ferme, pour gravir les premières pentes du Dahra, si, du mamelon où passe la route, on se retourne vers Orléansville, on voit cette ville traçant sa longue ligne blanche rayée de filets verts, au milieu d'un bassin couvert de riches cultures, borné à l'E. et à l'O. par des étranglements de la vallée, et s'élevant graduellement, au N. et au S., par une double série de collines opposées qui s'échelonnent en amphithéâtre.

[A dr. de la route et à 12 kil. d'Orléansville, *Hoche*, v. de 40 feux.]

214 kil. A dr., ancien télégraphe des Adjeraf et koubba de Sidi Ali-bel-Chergui.

220 kil. *Aïn-Beïda* (la fontaine blanche), ferme et maisons isolées que l'on rencontre, après avoir traversé une vallée monotone, près de l'oued Ouarhan, affluent du Chélif, à sa jonction avec l'oued el-Habid.

A g., on rencontre une koubba en l'honneur d'Abd-el-Kader de Bar'dad, et plus loin, à dr., celle de Sidi Mammar-ben-Mokhrala, dominant le petit v. arabe des *Oulad-Farès*, qui est composé de gourbis et de tentes.

229 kil. *Warnier,* nom du savant qui administra un instant l'Algérie sur laquelle il fit de nombreux travaux. Warnier est une annexe de la com. m. d'Aïn-Meran.

231 kil. A g., ancienne maison arabe, *Dar-el-hadj-Kabzili.*

233 kil. A dr., petit v. arabe des *Heumis*, près duquel l'oued Ouarhan fait un coude pour remonter à sa source.

[A 10 kil. E. des Heumis et sur l'emplacement de *Ben-Naria,* v. projeté de *Flatters,* nom du vaillant colonel assassiné dans sa mission au S. de l'Algérie.]

236 kil. *Les Trois-Palmiers,* v. de 16 feux, annexe de la com. m. de Tenès; aub. et relais.

239 kil. *Kirba,* maison isolée et ancien télégraphe aérien. Le pays parcouru jusque-là, monotone et brûlé, devient, à partir de l'oued Allela, montueux et boisé. La route, parallèle à la rivière, passe au fond de gorges qui ressemblent, en petit, à celle de la Chiffa. Avant de s'y engager, on peut visiter, à dr., un ancien *castrum,* dont les pierres ont été, en grande partie, employées par le génie militaire, pour la construction des ponceaux jetés sur les ravins qui coupent la route. Ce castrum n'est pas, du reste, le seul que l'on puisse observer sur la route d'Orléansville à Tenès; la vallée de l'oued-Ouarhan, où passait la voie romaine de *Castellum Tingitti* à *Cartenna,* était gardée par d'autres petits postes fortifiés dont on rencontre encore les ruines.

240 kil. *Auberge Chauvin.*

248 kil. *Le Camp des Chasseurs,* halte.

254 kil. **Montenotte** *, v. créé à l'endroit dit Aïn-Defla (fontaine des lauriers-roses), par le capitaine d'é, tat-major Lapasset, mort général-com. de plein exercice (sa population est de 3,626 hab.); situé sur la rive g. de l'oued Allela et traversé par une route fréquentée, Montenotte doit sa principale aisance au transport des marchandises de Tenès à Orléansville; le voisinage des mines y déterminera également un certain mouvement commercial.

[A 4 kil. E., *Smala* des spahis de Tenès, campée sur un plateau, dans la vallée de l'Allela et la plaine de Montenotte, dans une contrée également boisée.

A 2 kil. E. et à dr., *mines* de fer du *djebel Hadid.* Le voisinage de la mer et la facilité des transports leur donneront une grande valeur, et les bois qui les avoisinent seront, au besoin, un auxiliaire utile pour l'exploitation de ces richesses minérales. — Le petit village *des Mines*, habité par des ouvriers, a été annexé à Montenotte.

A 11 kil. O., dans la vallée de l'oued Allela, *Cavaignac,* v. de 59 feux, créé en 1879, est relié par une route carrossable à celle de Tenès.

Entre Cavaignac et cette dernière route, *Khalloul,* ham. de 14 feux.]

Au delà de Montenotte, la route, jusqu'à Tenès, est taillée dans le roc.

260 kil. *Vieux-Tenès,* à dr., sur un plateau élevé, contourné à l'E. par l'oued Allela.

Cette petite ville arabe serait fort ancienne, s'il faut en croire la tradition, qui rapporte qu'un pharaon en fit venir d'habiles sorciers, dont il opposa les miracles aux prestiges de Moïse. Sans remonter aussi loin dans les annales fabuleuses, Ptolémée donne au Vieux-Tenès le nom de *Lagnouton,* et El-Bekri nous apprend qu'il fut bâti en l'an 262 de l'hégire (875-876 J.-C.), par les marins de l'Andalousie, qui venaient passer l'hiver dans le port de Tenès, et qu'il fut peuplé par deux colonies andalousiennes dont l'une était venue de *El-Bira* (Elvira) et l'autre de *Todmir* (Murcie). Plus tard, Tenès, ville des Mar'aoua, une des grandes tribus du

Mar'reb central, passe sous la domination des Beni-Zeiyan de Tlemcen, en 1299 (699 hég.). Kheir-ed-Din s'en empara en 1520 (926 hég.). Ses hab. avaient une détestable réputation de voleurs et de pirates. « Ahmed-ben-Youssef, le saint de Miliana, confiant dans son caractère sacré, s'étant hasardé chez les Tenésiens qui ont toujours été très mal famés, ceux-ci, qui comptaient parmi leurs nombreux défauts une dose remarquable d'incrédulité, résolurent d'éprouver le vieux marabout. Ils lui servirent à souper un chat dont ils avaient dissimulé les apparences, avec toute l'adresse du plus habile gargotier de la banlieue parisienne. Mais Sid Ahmed-ben-Youssef, indigné de la tentative, lança un formidable *Sob!* Cette interjection, usitée pour chasser les chats trop importuns, effraya tellement l'animal mis à la broche que, tout rôti qu'il était, il partit au galop, à la grande stupéfaction des Tenésiens. C'est alors qu'Ahmed-ben-Youssef, se levant avec majesté, jeta à la face de ses hôtes indignes cette allocution proverbiale en Algérie : « Tenès, ville bâtie sur du fumier ; son eau est du sang ; son air est du poison : par Dieu, Sid Ahmed n'y couchera point! » (*Berb.*) Après ce jugement, le marabout de Miliana n'eut que le temps de prendre la fuite sur sa mule. Une des montées argileuses, au-dessus de Montenotte, a gardé le nom d'Ahmed-ben-Youssef, parce que sa mule, s'y étant abattue, se releva miraculeusement et disparut, au moment où les Tenésiens étendaient la main pour saisir Ahmed.

Tenès cependant ne recélait point que des voleurs ; Abou-Abd-Allah-Mohammed, l'historien des Beni-Zeiyan, mort en mars 1594 (899 hég.), est né dans cette ville.

Vieux-Tenès dont les anciens remparts ne renferment, à très peu d'exceptions, que des masures en ruine, une grande mosquée et la mosquée de Lalla Aziza, est habité par 1,000 à 1,200 indigènes, faisant le commerce des grains ou exerçant le métier de portefaix. Quelques Mahonnais se sont établis dans le ravin, au pied de cette ville, et tirent, pour leur industrie horticole, un merveilleux parti du terrain, arrosé par des eaux courantes et à l'abri du soleil. Vieux-Tenès, constitué en centre, le 31 juillet 1851, a été annexé à Tenès le 17 juin 1854.

261 kil. **Tenès** *, 4,966 hab., ch.-l. d'une com. m. de 25,873 hab., situé sur la côte N. de l'Afrique, près de l'embouchure de l'oued Allala, par 1° 2′ de long. O. et 36° 31′ de lat. N., à 34 lieues marines d'Alger et à 261 kil. par terre, est la résidence d'un juge de paix, d'un ingénieur en chef, et le ch.-l. d'un cercle militaire dépendant de la subdiv. d'Orléansville.

Entre la mer et la route d'Orléansville surgit un ressaut de terrain, très escarpé de l'E. au N., peu saillant vers l'O., et presque de niveau avec le grand chemin, du côté du S. Là, sur une surface plane où s'élève aujourd'hui Tenès, était la ville, phénicienne d'abord, romaine ensuite, de *Cartenna*, ou peut-être une des *Cartennæ* dont le Vieux-Tenès serait la seconde. Des remparts encore debout, des mosaïques, des fûts de colonnes, des traces d'un monument considérable, au centre même des ruines, des citernes, des silos, des tombeaux à l'O., enfin de nombreuses inscriptions et des médailles, tout indiquait suffisamment, lors d'une première reconnaissance de cette localité, l'emplacement d'une ville romaine. Une inscription de la plus haute importance, découverte à Tenès même, établit que là était l'ancienne *Cartenna colonia*, et que les *Baquates* (Βακοῦται) mentionnés par Ptolémée occupaient l'intérieur de la province d'Oran.

L'histoire de Cartenna est peu connue ; Pline nous apprend que cette ville était le ch.-l. de la deuxième légion. Rogatus, évêque donatiste de Cartenna, joue un certain rôle dans l'histoire africaine. Il avait modifié l'hérésie de Donatus, et comptait quelques sectaires, qui, de son nom, s'appelaient Rogatistes.

Cartenna a-t-elle disparu lors de l'invasion vandale ou de l'invasion arabe? On ne le sait.

La position de Cartenna, reconnue une première fois par le général Changarnier, le 27 décembre 1842, fut choisie par le maréchal Bugeaud, le 1er mai de l'année suivante, pour la création d'un centre de population et de force militaire, à l'abri d'un coup de main ou d'une incursion des Arabes, entre Miliana, Mostaganem et Orléansville, et pouvant servir de port à cette dernière ville, qui avait été créée à la même époque et dont les communications par terre n'étaient pas toujours faciles. Les développements du nouveau Tenès furent rapides.

Tenès forme un trapèze, de 700 mèt. sur 400. Ses rues (celles, entre autres, *de la Colonie, d'Orléansville*

et *de France*) sont larges, bien alignées, plantées d'arbres et bordées de jolies maisons autant, toutefois, que notre architecture privée peut être jolie. Quant aux monuments, il ne faut pas s'attendre à en rencontrer : les édifices romains sont depuis longtemps écroulés, et l'église, l'hôpital (pour 300 lits), les casernes, la douane, qui répondent très bien aux exigences de leur destination spéciale, ne sont pas précisément des œuvres d'art.

Les curiosités de la ville sont : les *citernes*, les *silos*, les *hypogées*, qui constituaient une Cartenna souterraine, et que l'administration et les particuliers ont utilisés pour en faire des magasins ou des caves.

Quatre portes donnent accès au dehors : les portes de France et de Mostaganem, à l'O., la porte d'Orléansville, au S., et la porte de Cherchel, à l'E.; c'est par cette dernière que l'on descend au *quartier de la Marine*, où s'élèvent la maison du commandant du port et les bâtiments de la douane.

De récents et importants travaux ont eu pour objet de créer à Tenès, entre Alger et Arzeu, un port de refuge pour les navires surpris par le mauvais temps et un port de commerce pour la partie centrale de la vallée du Chélif (*V*. R. 3, *B*). Le port, entrepôt naturel d'Orléansville, doit devenir, dans un avenir peu éloigné, l'une des têtes importantes des chemins de fer qui rattacheront le littoral au chemin de fer central du Tell.

La pêche du corail attire chaque année un certain nombre de barques, le long de la côte de Tenès.

[Les excursions aux environs de Tenès, à travers les bois et les rochers, sont très pittoresques; nous avons suffisamment indiqué, plus haut celles qu'on peut faire au Vieux-Tenès, à Montenotte, à la Smala et aux mines du djebel Hadid.

A 24 kil. E.-S.-E. de Tenès, mines de cuivre, de plomb et d'argent de *Beni-Aquil;* à 10 kil. S.-E., mines de cuivre de *Sidi-Bou-Aïssi;* à 14 kil. S., mines de cuivre et de plomb de l'*oued Bou-Alou*.

D'autres excursions intéresseront l'archéologue : M. le général Lapasset a signalé trente-huit localités, dans lesquelles on peut observer des ruines plus ou moins considérables, entre autres celles de *Yer'roum*, plus spécialement indiquées par M. Pommereau : elles sont situées à 20 kil. O. de Tenès, et à 10 de la mer, sur la rive dr. de l'oued Tarzoulit, où elles occupent une superficie de 7 à 8 hect. On voit assez distinctement, à Yer'roum, les traces d'une enceinte de ville, les restes d'une conduite qui y amenait l'eau de 2,500 mèt., des tombeaux, des moulins à huile; mais pas une inscription, pas un marbre. Ces ruines, dit M. Pommereau, pourraient bien être celles d'*Arsenaria*. Cet ancien centre était situé plus à l'O., à 5 kil. S. du cap Mar'aoua, près du Bordj de Bâal.]

De Tenès à Cherchel, R. 8.

ROUTE 5

D'ALGER A TENIET-EL-HAD

LA FORÊT DES CÈDRES — LE OUARSENIS ET RETOUR PAR ORLÉANSVILLE

179 kil. — D'Alger à Affreville, chemin de fer, 120 kil. ; trajet en 4 h. 15 ; 13 fr. 45, 10 fr. 10, 7 fr. 40. — D'Affreville à Teniet-el-Hâd, dilig., hôtel de Vaucluse près de la gare ; trajet en 7 h. ; coupé, 8 fr. ; autres places, 7 fr. — Voit. et chevaux à Teniet-el-Hâd pour la forêt des Cèdres.

120 kil. d'Alger à Affreville (*V*. R. 3, *A*).

En sortant d'Affreville, on passe devant l'ancien camp de l'oued Boutan, aliéné par le domaine et utilisé pour une magnanerie et une fabrique de crin végétal; cet établissement porte aujourd'hui le nom de *Charlesville*. Le marché du jeudi d'Affreville se tient à côté. On franchit l'oued Souffaï, puis on laisse à g. la route de Médéa, pour entrer dans la plaine du Chélif.

124 kil. On traverse le Chélif sur un pont en fer (1885).

132 kil. *Le Puits*, ham. à la sortie de la plaine, auquel un puits de grande dimension, au milieu des eucalyptus, a donné son nom. La

route, monotone jusqu'à cet endroit, devient accidentée, boisée, pittoresque jusqu'à Teniet-el-Hâd. Les terres généralemeut bien cultivées sont, en partie, irrigables au moyen d'un canal de dérivation de l'oued Deurdeur.

135 kil. *El-Bir*, maison cantonnière. La route longe l'oued Massîn, entre des collines couvertes de tamarisques et de broussailles; ces collines s'élèvent de plus en plus jusqu'à Teniet-el-Hâd.

136 kil. *Pont-du-Kaïd,* de la com. m. de Teniet-el-Hâd; on y trouve une auberge.

139 kil. *Le Gros Pin.* Le pays prend de la grandeur, les collines deviennent montagnes et portent de beaux groupes de pins d'Alep.

149 kil. Caravansérail de l'*oued Massîn* ou d'*Anseur-el-Louza.*

[A 5 kil. S.-O., on peut aller visiter un ruisseau salé, qui vient déboucher sur la rive dr. de l'oued el-Louza. Les berges de ce ruisseau sont formées d'un schiste ardoisier, noirâtre, dont les couches sont fort minces. Entre les feuillets de ce schiste, on remarque, sur 600 à 800 mèt. env. de long., suivant le lit du ravin, de petits suintements d'eau salée. Par l'action des rayons solaires, l'eau s'évapore en partie, et le sel se cristallise, en formant, à la surface du sol, un dépôt continu de 2 à 3 millim. d'épaisseur que des femmes et des enfants des tribus voisines enlèvent journellement avec une raclette de fer.]

158 kil. *Le Camp des Chênes,* ham. de 12 feux, auberge et relais. La route traverse, sur un ponceau, l'*oued Kerrouch,* ruisseau en été, torrent en hiver. Par l'ouverture d'une vallée latérale, on aperçoit l'*Echéaou,* 1,814 mèt., dominant les ruines de Taza à l'E.

163 kil. La route franchit un col dominé par *El-Hadjar-Touila,* vulgairement appelé le *Pain de sucre,* singulière montagne conique portant à son sommet d'énormes roches calcaires qui se désagrègent de jour en jour et s'en vont tomber dans l'*oued Merdja.*

165 kil. *Le Camp des Scorpions;* auberges, arbres magnifiques.

173 kil. *Auberge de la Rampe* ou du *Sixième kilomètre,* distance de cette auberge à Teniet-el-Hâd.

177 kil. *Moulin Bertrand,* à g. et en contre-bas de la route.

179 kil. **Teniet-el-Hâd** *. — Ce nom arabe signifie en français le *Col du Dimanche,* le plus important des cols taillés dans les nombreux contreforts de l'Ouarsenis. — Ch.-l. d'un cercle de la subdiv. d'Orléansville, d'une com. de plein exercice de 4,966 hab. et d'une com. m. de 25,873 hab., cette petite ville a pour artère principale une longue avenue orientée du N. au S. et bordée d'arbres et de maisons. Le milieu O. de cette allée donne naissance à une place sur laquelle s'élèvent la mairie, l'église et les écoles. Le poste militaire établi en 1843, pour surveiller les communications de l'Ouarsenis, est assis sur un mamelon, au N.-O. Un village nègre, divisé en *Tombouctou supérieur* et *Tombouctou inférieur,* occupe le mamelon de l'E. L'important marché arabe du dimanche se tient à l'extrémité S. de la ville, près de la route de Tiaret.

L'élévation de Teniet-el-Hâd, 1,145 mèt., y rend les chaleurs modérées. Le voisinage des hautes et nombreuses montagnes couvertes de neige une partie de l'année, entretient l'abondance des eaux dont la qualité ne laisse rien à désirer. La température moyenne est de 17 à 18°. On rencontre, près de Teniet-el-Hâd, des carrières abondantes, soit de gypse blanc saccharoïde, soit de sable provenant de la pulvérisation naturelle d'une roche dioritique.

[**Excursion à la forêt des Cèdres.** — 14 kil.; cheval, mulet ou voiture (la place), 5 fr.

Quand on part du village, le premier point remarquable est le croisement des routes de Tiaret et des Cèdres. A g., la forêt de *Ferciouan,* joli massif de chênes-lièges et les plaines du S.; à dr., la vallée de Miliana; au premier plan, les forêts de l'*oued Massin* et des *Matmata;* au loin, le *Zakkar.*

On entre dans le *djebel En-Nedat* pour longer longtemps, sur la g., de jeunes

peuplements, avenir de la forêt. Ils aboutissent aux *Roches du lion*, immenses roches à pie, qui surplombent d'une grande hauteur du côté de la vallée.

On rencontre à mi-chemin, sur la dr., une pierre portant le nom de Théophile Hanouille. C'était un colon de Teniet-el-Hâd, qui se tua involontairement avec son fusil accroché à la voiture qu'il voulait décharger.

On arrive au **Rond-point des Cèdres** (alt. 1,450 mèt.), où se trouvent le chalet du garde général et la source ferrugineuse (*V.* ci-dessous). La forêt, qui s'étend sur les deux versants du djebel En-Nedat, dont le point culminant a 1,700 mèt. d'alt. embrasse une étendue de 3,000 hect. env. dont 1,200 de chênes et 1,800 de cèdres remarquables par leurs gigantesques dimensions : le plus beau de tous, la *Sultane*, a 3 mèt. de diamètre. Le *Sultan*, qui était plus grand encore, a été abattu. A 3 kil. du rond-point, on atteint le col d'*El-Guitran*, d'où se développe une vue magnifique sur l'Ouaransenis et la vallée du Chélif.

C'est dans cette forêt que se trouvent plusieurs *sources minérales*. La plus volumineuse et la plus habituellemént fréquentée est située à 13 kil. de Teniet-el-Hâd, presque sur le bord de la grande route ouverte pour l'exploitation de la forêt. Cette source a été l'objet de quelque attention, depuis l'occupation militaire de la localité. Le docteur E. Bertherand évalue à 8,000 lit. par heure le débit de cette source; M. Vatonne, ingénieur des mines, a analysé ces eaux ferro-carbonatées, contenant plus de sels de fer que les eaux de même ordre qui jouissent d'une certaine réputation, soit en France, soit à l'étranger. Enfin, l'eau de Teniet-el-Hâd est presque aussi riche en sels de fer que Kronthal (Nassau) et la Géronstère à Spa, qui en ont toutes deux près de 0,030. La source de Teniet peut donc être rangée, avec raison, à côté des sources ferrugineuses froides analogues, telles que celles de Bagnères-de-Bigorre, Cransac, Bourbon-l'Archambault, Soultzbach, Orezza, en Corse, etc. Le docteur E.-L. Bertherand, chargé, en 1848, du service médico-chirurgical de l'hôpital de Teniet-el-Hâd, a expérimenté l'emploi thérapeutique de la source des Cèdres. Sur sa demande, un service, régulièrement établi par le train des équipages, pourvut quotidiennement l'hôpital d'une moyenne de 150 lit. d'eau : un bassin fut en même temps construit en face de la source, afin d'en récolter les eaux en plus grande abondance. L'éloignement de la source et les limites de l'approvisionnement quotidien n'ont pas permis d'essayer l'eau ferrugineuse sous forme de bains.

Tout porte à croire, cependant, d'après les observations consignées par le docteur E.-L. Bertherand, que l'on en tirerait un excellent parti. Enfin, on ne peut que désirer la création, près de la source, d'un dépôt de convalescents, analogue à ceux d'*Hammam-Rir'a* et d'*Hammam-Meskhroutin*. On pourrait encore tirer un parti avantageux de la proximité de ce liquide ferrugineux, en l'amenant, soit au camp, soit au village, au moyen d'un aqueduc.

De Teniet-el-Hâd à Orléansville par le Ouarsenis. — 98 kil. — On trouve à Teniet-el-Hâd des chevaux, des mulets et des provisions.

14 kil. Rond-point des Cèdres (*V.* ci-dessus).

Ascension du *Kef-Siga*, par le versant N.-E. Vue de la plaine du Chélif, du Zakkar et de la mer. Le versant N.-O., qu'on atteint en 15 min., a son sommet séparé du premier par un ravin supérieur.

21 kil. *Aïn-Taga.* Du haut du plateau on aperçoit les derniers contreforts du *Ouarsenis* : à l'O., les trois sommets, le premier dominant les deux autres ; au S., après une suite de petits mamelons, le désert; à l'E., côte abrupte, rochers et cèdres.

La route traverse, dans une vallée verdoyante, les tribus des *Beni-Aïen*, des *Beni-Chaïb* et des *Oulad-Ralia*.

32 kil. *Souk-es-Sebt*, marché du samedi.

36 kil. *Maison des hôtes* du kaïd des Beni-Chaïb.

54 kil. **Bordj des Beni-Hindel**, ch.-l. de la com. m. de l'**Ouarsenis.** Avant d'y arriver, fontaine d'eau chaude à dr. de la route.

[*Ascension de l'Ouarsenis* (3 h. avec les deux haltes de 1/2 h. chacune, indiquées plus loin). Du Bordj des Beni-Hindel on gagne (4 kil.) l'entrée de la forêt d'où l'on sort au bout de 45 min. Sur la lisière, à g., rochers formant un immense rideau ; première halte, vue du *djebel Mohammed* à g., et du *djebel Ikhoud* à dr. (1,259 mèt.). On arrive au *djebel Si-Ahmar*, au niveau du *djebel Sidi-el-Kheirat*, tous deux vis-à-vis de la montagne principale ; deuxième halte, premier puis deuxième plateau.

Arrivée au sommet de l'**Ouarsenis** ou *Ouaransenis*, *Ancorarium mons* (1,985 mèt.); la montagne prend encore le nom de Sidi Abd-el-Kader, le fameux marabout de Bagdad ; le sommet est appelé *Kef-Oustani* et l'*Œil-du-Monde.* Vue au N. de la vallée du Chélif et d'Orléansville; au S., succession des hauts plateaux jusqu'au désert.

On revient au Bordj des Beni-Hindel.]

66 kil. *Aïn-Lellou.*
73 kil. *Aïn-Lecca,* au pied et à g. du *djebel Temdrara* couronné d'une pyramide.
91 kil. *Village des Sindjès.*
98 kil. Orléansville (R. 3. *A*).]

De Teniet-el-Had à Aumale, R. 20; — à Tiaret, R. 21.

ROUTE 6

D'ALGER A MILIANA

120 kil. d'Alger à Affreville (*V.* p. 71 pour les prix et la durée du trajet). — 9 kil. d'Affreville à Miliana. Corresp. à la gare, à tous les trains; prix des places, 1 fr. Le trajet d'Affreville à Miliana qui est de 1 h. 1/2, peut être abrégé d'une demi-heure par le touriste qui prend les sentiers au lieu de suivre les détours de la route.

120 kil. d'Alger à Affreville (*V.* R. 3. *A*).

A peine a-t-on traversé le florissant bourg d'Affreville qu'on voit s'ouvrir une étroite vallée formée par une montagne haute et massive : sur un grand rocher de cette montagne se montre la riante Miliana.

En attendant que Miliana soit reliée à la gare d'Adélia par une voie ferrée, la route passe sous le chemin de fer d'Alger à Oran et remonte le cours du Boutan, descendu du Zakkar par d'innombrables cascades : ce ruisseau, né à Miliana même et fournissant au moins 300 litres à l'étiage, va se perdre dans les irrigations de la plaine du Chélif. Le chemin gravit, en lacets bien ménagés, la pente rapide du vallon du Boutan, et, en 8 à 9 kil., on s'élève d'env. 450 mèt. d'alt., car Miliana est à 740 mèt. et Affreville à environ 300. Des deux côtés elle est bordée de vergers superbes. On traverse les petits ruisseaux formés par les diverses sources du Boutan, ruisseaux qui font mouvoir de nombreux moulins, ainsi que le Boutan lui-même, puis l'on entre à Miliana par la porte du Zakkar.

129 kil. **Miliana** *, V. de 7,426 hab., ch.-l. d'arrondiss., sous-préfecture et cercle militaire de la subdiv. d'Orléansville, située par 0° 6' de long. O. et 36° 19' de lat. N. dans les montagnes de l'Atlas, au pied du Zakkar-R'arbi, ou de l'O. (1,580 mèt.), non loin du Zakkar-Chergui ou de l'E. (1,527 mèt.). Vu son altitude, son climat est assez rigoureux en hiver. — Suspendue en quelque sorte au penchant de la montagne et bâtie sur le flanc d'un rocher, dont elle borde les crêtes, elle est bornée au N. par le mont Zakkar; au S., elle commande la fertile vallée du Chélif; à l'E., elle domine à pic un ravin, et à l'O., elle surveille un plateau arrosé d'eaux vives.

Il n'y a d'intéressant à Miliana, pour le touriste, que la terrasse bordée par les remparts du S., de laquelle on voit se dérouler le vaste panorama de la plaine du Chélif.

Les études de géographie comparée permettront de fixer, d'une manière certaine, l'emplacement de la *Malliana* des Romains sur celui qu'occupe aujourd'hui Miliana. Les restes d'un monument important au centre de la ville, disparu définitivement pour l'alignement des nouvelles rues, des blocs, des bas-reliefs disséminés dans les constructions particulières et dans les murs d'enceinte, des fragments de statues, des chapiteaux, des fûts de colonnes supportant la koubba d'un marabout, des tombeaux servant de pierres d'ablution dans les mosquées, et enfin des médailles, ces ruines disséminées sur tous les points de Miliana. attestent l'origine et la prospérité d'une ville romaine, disparue, vers le ve s., pour faire place, au xe s. (ive de l'hég.), à Miliana, qui aurait été fondée, en même temps qu'Alger et Lemdia ou Medéa, par Bologguîn, fils de Ziri.

La ville arabe, dans les luttes sanglantes et nombreuses qui désolèrent le Mar'reb, dut, comme les autres villes, changer souvent de maîtres. Il serait trop fastidieux et sans aucun intérêt de raconter ici tous les faits cités par Ibn-Khaldoun à propos de Miliana; en voici un, cependant, pour lequel nous ferons exception. Après la prise de Tlemcen par Abou-Zekeria, tout le Mar'reb central, de Tlemcen à Bougie, obéissait à la domination hafside; un jeune ambitieux, Abou-Ali. fils d'un savant juriconsulte et traditionniste, Aboul-Abbas-el-Miliani, vou-

lut se faire proclamer seigneur de Miliana. Mais la ville ayant é é assiégée et prise d'assaut par l'émir Abou-Hafs et l'infant don Henri, frère du roi de Castille Alphonse X, Ibn-Mendil, émir de Mar'aoua, reçut le commandement de Miliana. Quant à Abou-Ali, il parvenait à s'échapper par un aqueduc, chez les Beni-Yacoub (1262 de J.-C., 569 hég.). Miliana, tombée au pouvoir des Turcs, après la prise de Tlemcen (1516 de J.-C., 922 hég.), fit parti du beylik du Titeri. Un kaïd de Miliana, Yahya, fut pacha d'Alger de janvier à juin 1557 (964 hég.).

En 1830, après la chute du dey Husseïn, l'empereur du Marok fit prendre possession de Miliana, par un lieutenant qui, du reste, n'y put rester longtemps. Abd-el-Kader, dont la puissance grandissait de jour en jour, occupa à son tour Miliana, et y installa, dès 1834, comme khalifa, Ali-Ben-Embarek, notre ancien aga de la Mitidja.

Cependant l'occupation de Médéa, 17 mai 1840, devait amener celle de Miliana; nos troupes s'en emparèrent le 8 juin suivant. A notre approche, les Arabes avaient évacué la ville en y mettant le feu; aussi ne présentait-elle, lorsque nous y entrâmes, qu'un amas de ruines, et c'est à peine si l'on put, après beaucoup de travail, en réparant les maisons qui avaient le moins souffert, ménager un abri pour les troupes, pendant l'hiver. « Bloquée étroitement par les soldats réguliers d'Abd-el-Kader, en 1840 et 1841, cette V. ne put communiquer avec Alger, durant cette période, qu'au moyen de rares convois escortés par de fortes colonnes, et encore ces ravitaillements ne se faisaient-ils jamais sans quelque engagement sérieux avec l'ennemi. Au mois d'octobre 1840, le général Changarnier venait se porter au secours de Miliana, dont la garnison, décimée par la nostalgie, la famine et la maladie, avait presque succombé sous sa tâche; des douze cents hommes commandés par le brave colonel d'Illens, sept cents étaient morts, quatre cents étaient à l'hôpital; à peine si les autres avaient la force de tenir leurs fusils; et, pour peu qu'on eût tardé de quelques jours, la ville se voyait prise, faute de défenseurs. De tous les points que nous avons occupés en Algérie, continue M. de Castellane, Miliana est peut-être la ville où nos soldats ont eu à supporter les plus rudes épreuves. » Autran a écrit sur cet épisode de nos guerres d'Afrique un poème émouvant, qui est la traduction en vers, comme il le dit lui-même, du journal du colonel d'Illens.

Les expéditions de 1842 changèrent la face des choses. Abd-el-Kader dut chercher un refuge dans la province d'Oran; les environs de Miliana devinrent tranquilles, et la route du Gontas, ouverte par l'armée, au commencement de 1843, permit aux Européens de circuler facilement entre cette ville et Blida. C'est à partir de cette époque qu'une population civile commença à s'installer à Miliana ; elle s'accrut rapidement, et les constructions nouvelles ou restaurées remplacèrent la ville délabrée dans laquelle l'armée était entrée en 1840. Le territoire, d'une grande fertilité, donne les productions du centre de la France : céréales, culture maraîchère, fruits.

La forme de Miliana est celle d'un rectangle allongé, arrondi aux angles, ayant 600 mèt. du N. au S., et 390 de l'E. à l'O. La ville est défendue par des murailles reconstruites sur celles des Romains, des Arabes et des Turcs, et percées de deux portes : l'une au N., dite du Zakkar; l'autre à l'O., dite du Chélif ou d'Orléans.

Une avenue et trois larges rues, qui en somme n'en font qu'une, bordées de platanes et arrosées d'eaux vives, traversent Miliana de la porte du Zakkar à l'esplanade de l'ancienne Kasba. L'avenue est terminée par la *place du Marché*, qui donne naissance, au S., à la rue *Saint-Paul*, terminée à son tour par la *place de l'Horloge*, laquelle est installée dans le minaret d'une ancienne mosquée, recouvert de plantes grimpantes. A l'angle S.-E. de cette place commence la rue *Denis-Affre*, la vraie rue commerçante, qui, faisant un coude à g., prend le nom de rue *Saint-Jean* et aboutit à l'Esplanade. La sous-préfecture, le cercle militaire avec son jardin sont situés rue Saint-Jean; une maison en location sert d'église; le théâtre, peu spacieux, est des plus primitifs.

De la **Terrasse** ou **Esplanade**, bien connue des promeneurs sous le nom de *Coin des blagueurs*, on découvre le panorama splendide de la vallée du Chélif, qui est coupée par les routes de Teniet-el-Hâd et d'Orléansville, et bornée au S.-O. par les montagnes de l'Ouarsenis.

Quant aux rues arabes, qu'il faut chercher à l'O. de la ville, entre les

portes du Zakkar et d'Orléans, ce qui en reste est étroit et tortueux; mais de nombreuses fontaines alimentées par les sources du Zakkar, recueillies dans un château d'eau, y répandent la fraîcheur et y entretiennent la propreté.

« Les eaux de l'oued Boutan, qui plongent en nappes écumeuses du plateau de Miliana, font tourner de chute en chute les roues de petits moulins. Le ruisseau qui naît sur la terrasse même de la ville donne à l'étiage environ 300 litres par seconde; des ingénieurs ont proposer d'alimenter Alger des eaux pures qui sourdent du Zakkar-el-Gharbi. » (E. Reclus.)

Les maisons mauresques qui ont échappé à l'incendie de 1840 et à l'alignement de la cité française sont toutes composées d'un rez-de-chaussée et d'un étage, construites en pisé blanchi à la chaux, et couvertes en tuiles; presque toutes renferment des galeries intérieures et quadrilatérales, soutenues assez souvent par des colonnades en pierre et à ogives surbaissées. Quelques fondouks ont été conservés, et prennent une certaine animation les jours de marché.

Miliana n'offre aucun monument de création française; on ne saurait donner ce nom aux casernes, manutention, hôpital et bâtiments édifiés pour les différents services militaires et civils. — L'ex-hôtel de la subdiv. abrite sous ses galeries les débris de Miliana qui n'ont pas été transportés à Alger; ils ont été recueillis par les soins de la commission historique fondée en 1860.

A la prise de Miliana, on y comptait 25 mosquées, dont 8, assez vastes, jouissaient d'un certain renom. Elles furent, pour la plupart, affectées au service du casernement et de l'hôpital; l'une d'elles fut même convertie en théâtre. — Aujourd'hui, il ne reste dans le quartier indigène que la grande mosquée, la mosquée neuve, et celle où repose Ben-Yussef. Cette dernière n'avait d'abord pas échappé au sort des premières : elle avait été changée en caserne ; mais, comme elle était en grande vénération, à cause du marabout qui y était enterré, on la rendit au culte musulman. Sidi Mohammed-ben-Yussef était l'homme vertueux et pauvre qui vint, il y quatre cents ans, finir ses jours à Miliana; il faisait des miracles et disait la vérité, qu'il traduisait par des dictons rimés, souvent sarcastiques, mais, en tout cas, célèbres dans la province d'Alger. Miliana ne fut pas épargnée par lui; il disait d'elle que les femmes y commandaient et que les hommes y étaient prisonniers.

Les Embarek de Koléa étaient également originaires de Miliana.

[On peut visiter, en dehors de la porte du Zakkar, le *square Magenta* et le *stand* ou tir civil, les *cascades de l'oued Boutan* et de l'*oued Rehan*, qui font tourner une quinzaine de moulins à farine, tant français qu'arabes, *la brasserie des Belles-Sources*, la *piscine*, hors de la porte d'Orléans, et l'ancienne *fonderie d'Abd-el-Kader*. La fertilité du territoire de Miliana, l'un des plus abondamment arrosés de l'Algérie, des vignobles donnant un cru déjà renommé, le marché arabe du vendredi, l'industrie minotière que favorise la multiplicité des chutes d'eau, sont des sources certaines et permanentes de prospérité pour la population.

L'ascension du *Zakkar occidental* (un mulet, 5 fr.), haut de 1,580 mèt., soit 850 mèt. de plus que le rocher sur lequel s'élève Miliana, n'est nullement dangereuse; mais elle est pénible, à cause de la raideur des pentes, et parce qu'on glisse facilement sur les blocs de rochers ou sur les broussailles desséchées. On n'a pas besoin de guide : il suffit, en sortant de Miliana, d'appuyer quelque temps sur la gauche, de manière à profiter d'un grand ravin qui mène au cœur de la montagne. Le point culminant se reconnaît à une espèce de pyramide en pierre ; on y jouit d'une vue vraiment splendide : au N., sur des montagnes confusément entassées entre la Mitidja et le rivage de Cherchel, au S., sur l'immense plaine de Chélif et l'Ouarsenis. La montagne est riche en minières de fer.]

De Miliana à Cherchel, R. 7.

ROUTE 7

DE MILIANA A CHERCHEL

49 kil. — Route carrossable.

On sort de Miliana par la porte du Zakkar.

3 kil. *Les Lauriers-Roses,* près de l'un des nombreux ruisseaux qui forment l'oued Souffaï. On suit après le pied du Zakkar-Chergui pour arriver à

5 kil. Bifurcation sur la route de Vesoul-Benian à l'E. En avant on rencontre le v. de *Margueritte,* créé d'abord en 1880 sous le nom de *Zakkar.* C'est une annexe de la com. m. de Hammam-Rir'a. Margueritte est le nom d'un vaillant général de l'armée d'Afrique, tué à Sedan.

18 kil. Croisement d'une seconde route de Cherchel, à g., sur laquelle on rencontre *El-Gourin,* annexe de Gouraya, au pied du versant N.-E. du djebel Gourin, 1,417 mèt., chez les Beni-Menacer. A 5 kil. plus haut *Marceau,* annexe de la com. m. de Gouraïa.

20 kil. *Bordj-Tizi-Franco.*

34 kil. Zurich (R. 8).

49 kil. Cherchel (R. 8).

ROUTE 8

D'ALGER A CHERCHEL ET A TENÈS

PAR GOURAYA

A. Par la route de terre.

234 kil. — D'Alger à El-Afroun, 69 kil.; chem. de fer, traj. en 2 h. 15 m., 7 fr. 75, 5 fr. 80, 4 fr. 25. — D'El-Afroun à Cherchel, 46 kil., route de voit.; serv. de dilig. à l'arrivée des trains; trajet en 5 h. 1/2, prix, 5 fr. — De Cherchel à Gouraya, 30 kil.; 3 départs de Cherchel : les dimanches, mercredi et vendredi; de Gouraya : les lundi, jeudi et samedi. — De Gouraya à Tenès, 89 kil., voit. à volonté.

69 kil. d'Alger à El-Afroun (*V.* R. 3. *A*).

Quittant à El-Afroun le chemin de fer, qui court vers l'O.-S., le voyageur monte dans la diligence qui suit la route dont la direction est N.-O. Cette route passe à travers de magnifiques cultures et d'immenses vignobles; elle a pour horizon, d'abord les dernières collines du Sahel couronnées par le Tombeau de la Chrétienne, puis la montagne du Chénoua (861 mèt.).

75 kil. **Ameur-el-Aïn** *, com. de 1,607 hab.

80 kil. **Bou-Rkika** *, sur la rive dr. de l'oued de ce nom, branche de l'oued Nador, petite rivière qui se jette dans la mer, à Tipasa, au pied du Chenoua; com. de 995 hab. L'embranchement des routes de Cherchel et de Miliana est à quelques pas, au delà du village. Bou-Rkika gagnerait beaucoup à l'exécution (depuis longtemps projetée) du barrage de sa rivière par une digue de 35 mèt. de haut. : le réservoir contiendrait 2,800,000 mèt. cubes et arroserait 1,000 hect.

86 kil. **Marengo** *, grand et beau v., ch.-l. de c. de 3,765 hab., avec Tipasa et Montebello, ses annexes, situé à l'extrémité O. de la Mitidja, au pied des montagnes des Beni-Menacer, près de l'oued Meurad. Marengo possède un hôpital.

Le barrage de l'oued Meurad, le premier qui ait été construit dans la province d'Alger, est un travail fort remarquable. Commencé en 1857, il est aujourd'hui terminé; sa haut. est de 17 mèt. A cette élévation, la larg. de la vallée qu'il barre est de 130 mèt. Ce réservoir, constamment alimenté par la rivière, contient environ 2,000,000 de mèt. cubes, et fournit 200 litres par seconde. Cette eau est utilisée tant pour les irrigations que pour l'alimentation des fontaines et jets d'eau qui ornent les deux places du village.

Un marché important, dit de l'Arba des Hadjoutes, se tient

chaque mercredi à Marengo; il est fréquenté et approvisionné par les Hadjoutes, les Beni-Menad, les Beni-Menacer et les Chenoua.

La route, presque droite de Blida à Marengo, jalonnée par de jolis villages qui s'adossent aux dernières pentes de l'Atlas, sert de limite S. à la Mitidja, formant dans cette partie O. un long triangle, dont le Sahel au N. et la Chiffa à l'E. forment les deux autres côtés. Les terres, les bois, les rivières ou ravins, circonscrits dans ce triangle, appartenaient aux Hadjoutes, tribu célèbre dans nos annales militaires. Les combats de l'oued Djer, du Bou-Roumi, de la Chiffa, des bois des Kharesas, livrés contre eux de 1831 à 1842, feraient croire que nous aurions eu affaire à une tribu comptant un nombre considérable de fusils, si on ne se rappelait que les Mouzaïa, les Soumata, les Beni-Menad et les Beni-Menacer prêtaient leur concours à leurs amis de la plaine. Aujourd'hui, les colons et les Arabes labourent, côte à côte, le terrain hérissé autrefois de blockhaus, de redoutes, et traversé par ce fameux fossé, dit enceinte continue.

Au pied de la colline que couronne le Tombeau de la Chrétienne (*V.* R. 9), s'étendait autrefois le *lac Halloula,* vaste nappe d'eau dont la formation remonterait à un siècle tout au plus, au dire des Arabes, et qui aurait été le résultat des alluvions déposées par l'oued Djer, sur sur sa rive g., au coude qu'il décrit en arrivant sur le Sahel. Le desséchement du lac, commencé en 1855, a rendu au labour, dans un très bon emplacement, 1,500 hect. env. de terres excellentes, occupées aujourd'hui en partie par les cultures du nouveau v. de *Sidi-Rached* ou Montebello.

[Une route de 12 kil., parallèle à l'oued Meurad, puis à l'oued Nador, conduit de cette dernière rivière, à travers une belle forêt, dans la direction N., de Marengo au v. maritime de *Tipasa,* que les Arabes appellent *Tefaccdt* (gâté, ruiné), et que, par une corruption plaisante, beaucoup d'indigènes et même de colons nomment aussi *Petit-Bazar*. C'était une colonie de vétérans, fondée par l'empereur Claude, qui lui accorda le droit latin. Cette ville est mentionnée par Ptolémée et dans l'Itinéraire d'Antonin. C'est de Tipasa que partit, en 371, le comte Théodose, pour expéditionner dans l'*Anchorarius* (Ouarsenis), contre les Mazices et les Musones, alliés du rebelle Firmus. Le roi vandale Hunéric, 484, ayant envoyé un évêque arien aux catholiques de Tipasa pour les obliger à embrasser l'hérésie d'Arius, une grande partie de la population s'enfuit en Espagne, et ceux qui ne purent s'expatrier, ayant refusé d'apostasier, eurent la main droite et la langue coupées.

L'existence de Tipasa de l'O. (il y avait une autre Tipasa dans la province de Constantine), prouvée par les faits historiques ci-dessus, l'est encore par les ruines qui couvrent le sol en dedans et en dehors de son ancienne enceinte. Les principales sont celles de l'*église,* carré de 60 mètres sur 30, à l'E.; d'un *théâtre,* à l'O.; d'un *quai;* de *citernes* voûtées près du port, alimentées par l'aqueduc de l'oued Nador, dont on retrouve des restes jusqu'auprès de Marengo, et qu'on pourra facilement rétablir; d'un *prétoire* et d'un *gymnase,* au S.-O.; de maisons particulières, et enfin de *tombeaux,* parmi lesquels un sarcophage en marbre et les *hypogées* découverts par M. P. Gavault, dans le cimetière de l'O., à 30 mèt. de la tour d'angle du rempart. Quelques inscriptions trouvées au milieu des ruines de Tipasa ne mentionnent pas le nom de la cité romaine; l'Alpha et l'Oméga, monogramme du Christ, découpés dans une imposte du mur N. de l'église, est la seule inscription que nous ayons vue en 1843.

L'emplacement de Tipasa, concédé par décret du 12 août 1854, à M. Demouchy, fut vendu, après le décès de ce dernier, à M. Rousseau, qui en a fait la rétrocession à la famille Demouchy. Celle-ci s'occupe de faire exécuter les conditions imposées au concessionnaire primitif de cette ancienne cité romaine.

Le port, bien abrité des vents de l'O. par le Ras-el-Amouch, promontoire du *Chenoua,* possède un phare de 4e classe; il est destiné à acquérir une certaine importance commerciale; un poste de douane y est installé, et l'administration y projette quelques ouvrages. Tipasa, dont la petite population tend à augmenter de jour en jour, a été annexée à Marengo le 31 déc. 1857.

Une route carrossable, longeant la mer jusqu'au village de *Bérard,* conduit de Tipasa à Koléa (*V.* R. 9).

De Tipasa on peut se faire conduire vers le djebel Chenoua à l'O., jusqu'à la carrière de marbre rose, brèche nummulitique exploitée par M. Tardieu.]

98 kil. *Fedjana,* entre Marengo et Zurich, sur la rive dr. de l'oued el-Hachem, v. annexe de Cherchel et groupe de fermes jusqu'à présent.

La route de Marengo à Zurich est très pittoresque et très accidentée; laissant à dr. le Chenoua, elle s'engage dans les derniers contreforts des montagnes des Beni-Menad, et arrive à Zurich, à 3 kil. de Fedjana, après avoir traversé l'oued el-Hachem.

101 kil. *Zurich* *, annexe de Cherchel, sur les deux rives de l'oued el-Hachem, dans un endroit appelé par les indigènes Enser-el-Aksob (source des roseaux). La puissante famille des Berkani, nos ennemis jusqu'en 1843, y avait une ferme. Le v. a été bâti sur les ruines d'une villa romaine; on y a trouvé des inscriptions et des sous d'or du ve s., appartenant à Honorius et à Marcien. Un marché arabe assez important, dit Souk-el-Khraism, s'y tient tous les jeudis.

[A 2 kil. N.-O., à l'endroit dit *Gué-du-Nador,* un chemin muletier de 16 kil. conduit à Tipasa (*V.* ci-dessus).]

La route de Zurich à Cherchel, longeant le pied S.-O. du *djebel Chenoua* (968 mèt.) dont les habitants kabyles fabriquent une poterie renommée, court, dans une direction N.-O., à travers la belle et fertile vallée de l'*oued el-Hachem*, enserrée par le Chenoua à l'E., et par les Beni-Menacer à l'O. On peut admirer les ruines imposantes d'un aqueduc romain avant de quitter la vallée. La route passe ensuite sur plusieurs ravins, en côtoyant la mer. Les koubbas des Berkani, l'ancien bureau arabe et l'abattoir s'élèvent près de la mer, à dr. de la route, en avant de la porte de Cherchel.

105 kil. *Bled-Bakhora,* v. de 20 feux, projeté.

115 kil. **Cherchel** *, V. de 8,131 hab., située par 0° 9′ de longitude O. et 36° 37′ de latitude N., au pied d'une colline, sur le bord de la mer.

Cherchel ne peut être intéressante que par les fouilles qu'on y fait à de grands intervalles. Les dernières, avril 1886, ont amené la découverte de quelques statues d'une assez bonne exécution.

Cherchel est la colonie phénicienne de *Iol;* plus tard, Juba II l'agrandit, l'embellit et en fait, sous le nom de *Cæsarea,* la capitale de la Mauritanie Césarienne. C'est la *splendissima colonia cæsariensis*, ainsi désignée dans une des nombreuses inscriptions découvertes à Cherchel. Ptolémée, fils de Juba II, étant mort assassiné, son royaume est réuni à l'empire romain. Ruinée par Firmus, relevée par Théodose, ruinée de nouveau par les Vandales, la ville reprend quelque splendeur sous les Byzantins. Ibn-Khaldoun, bien longtemps après, nous apprend que Cherchel tombe au pouvoir des Mérinides en 1300 (699 hég.), et qu'en 1337 (749 hég.) Ali-ben-Rached, petit-fils de Mohammed-Ibn-Mendild, soumet Cherchel, en même temps que Bresk, Tenès et les autres villes de cette région. Les Andalous s'y réfugient à la fin du xve s. : Kheir-ed-Din s'en empare en 1520 (926 hég.); Doria y brûle une partie de la flotte algérienne, mais ayant voulu débarquer, il est battu et prend la fuite, 1531 (936 hég.).

Cherchel ne faisait plus parler d'elle depuis trois siècles, lorsqu'on apprit que ses habitants avaient pillé un bâtiment de commerce français, surpris par le calme devant le port, le 26 décembre 1839. La réponse à cet acte de piraterie fut l'occupation de Cherchel, du reste déserte, le 15 mars 1840. Plusieurs attaques dirigées par les Arabes contre la ville, du 27 avril au 16 mai, et les 15 et 16 août furent repoussées par le lieutenant-colonel Cavaignac. Les tribus voisines demandèrent alors à faire leur soumission, et une partie des habitants rentrèrent dans leurs maisons. Un centre de population civile fut créé pour cent familles, le 20 septembre 1840. Cherchel, qui, selon Edrissi, récoltait plus d'orge et plus de blé qu'elle n'en pouvait consommer, est le centre d'un cercle militaire dépendant de la subdivision d'Orléansville.

Cherchel est loin de comprendre l'emplacement total de Cæsarea, qui

avait près de 2,000 mèt. de diamètre, tandis que la ville arabe n'en a guère que 700. Une enceinte percée de trois portes, d'Alger à l'E., de Miliana au S., et de Tenès à l'O., renferme des rues et des places qui ont fait tomber dans l'alignement beaucoup de maisons indigènes, dont le type présente généralement un rez-de-chaussée avec toiture en tuiles creuses, et une cour couverte d'une vigne. Quant aux bâtisses françaises, c'est toujours, casernes, logements administratifs ou logements particuliers, un ensemble de murailles plus ou moins percées de portes et de fenêtres sans aucun style. La *grande mosquée*, servant d'hôpital militaire et civil, est peut-être le seul monument que l'on puisse citer; sa toiture est soutenue par des arcades en fer à cheval, reposant sur 100 colonnes antiques en granit vert, débris d'un temple romain. Le bâtiment construit pour les bains maures, à l'E., ne manque cependant pas d'un certain cachet arabe. Le fort Turc, sur l'Esplanade, dominant le port, sert de caserne aux compagnies de discipline.

Le port, derrière l'îlot Joinville, important du temps des Romains, comblé ensuite par des tremblements de terre, a été creusé dès 1843 et agrandi; mais ce n'est encore qu'un bassin de 3 hect., où peuvent se placer une quarantaine de navires de 100 à 150 tonneaux, qui y trouvent toujours un fond de 3 à 4 mèt. Une petite jetée, à l'O. de ce bassin, relie le quai au môle fortifié, sur lequel s'élève un phare à feu fixe de 3e ordre. En avant de cette jetée, on a construit les bâtiments de la douane et la maison du commandant du port.

Il reste à énumérer les emplacements et les ruines des monuments de l'antique et magnifique cité de Cæsarea, dont l'enceinte, souvent occupée aujourd'hui par des jardins et des terres en culture, enveloppait une superficie de 369 hect.

Le *palais des rois*, coupé par une rue, montre une muraille et des corniches d'une grande proportion; de récents déblais ont fait découvrir dans ce palais plusieurs statues, dont un Bacchus.

Le *théâtre*, au centre de la ville, qui avait des gradins en pierre de taille, a servi de carrière.

Les *citernes*, dont la principale contient près de 2 millions de litres d'eau, supportent une partie de la caserne. Elles ont été réparées par le service des ponts et chaussées, et fournissent à Cherchel, comme elles fournissaient à Cæsarea, son approvisionnement d'eau.

A l'E., entre la nouvelle enceinte et l'enceinte romaine, sont les ruines d'un *cirque*, où saint Marcian fut livré aux bêtes, et les époux saint Séverien et sainte Aquila furent brûlés vifs, tandis que saint Arcadius était coupé en morceaux au théâtre; à l'O.; les *thermes*, où l'on a retrouvé les statues de Neptune, de Vénus, d'un hermaphrodite, d'un faune; enfin, des têtes et des bustes qui sont aujourd'hui au musée d'Alger.

En avant du port, on suit les traces de gigantesques constructions, de bassins, de mosaïques; dans le port même, quand on le curait, on a retrouvé, au milieu de débris confus, une statue phénicienne, une barque romaine longue de 11 mèt., large de 4 mèt. 50, chargée de poteries.

Au dehors, sur la route de Cherchel à Zurich, à 1,500 mèt., dans la propriété Riffard, a été découvert un *hypogée* appartenant à des affranchis de Juba; plus haut, subsistent des restes d'*aqueduc* et l'*amphithéâtre;* quant à l'*hippodrome*, parfaitement conservé en 1840, son emplacement n'offre désormais qu'une dépression du sol.

Dans le petit *musée* de la ville, créé par M. L'hôtellerie et malheureusement en plein air, on peut voir des statues qui, comme le Tireur d'épines, un faune, une Diane chasseresse, une Vénus maritime, etc., sont des copies plus ou

moins bien réussies qu'à défaut des originaux avait fait sculpter Juba, mari de Cléopâtre Séléné, fille d'Antoine et de la fameuse Cléopâtre. On remarque encore des colonnes,



Cherchel.

des poteries, tuiles, briques, amphores, urnes cinéraires, vases de forme élégante, et enfin des inscriptions dont l'une, dédicace à Bacchus, donne le nom de la ville, *Resp. Cæsarea*, enfin, un riche *médaillier*, très bien classé.

De Cherchel à Miliana, R. 7.

122 kil. Une belle route qui longe la mer relie Cherchel à *Novi*. Colonie agricole de 1848, ce v. a été fondé au lieu dit *Sidi-R'ilas*, à 150 mèt. de la mer, constitué en centre le 11 févr. 1851, et annexé à Cherchel le 17 juin 1856. Sa popul. cultive les céréales et la vigne. Des poteries, des médailles, des tombeaux, des fûts de colonnes ont été retrouvés à Novi. M. Berbrugger a recueilli, en 1855, des inscriptions gravées sur des fragments de bornes milliaires qui formaient les piliers de soutien d'un hangar. Ces bornes étaient primitivement à 2 kil. O. de Novi, avec deux autres qui sont encore en place et que leur poids avait empêché de transporter. Sur

l'une de ces bornes placée aujourd'hui au musée d'Alger, sous le n° 183, on lit : ... *à six milles de Cæsarea...*

130 kil. *La Fontaine-du-Génie*, v. créé en 1879, annexe de la com. m. de Gouraya.

132 kil. L'*oued Nesselmoun;* près de là une mine de fer, exploitée par une compagnie anglaise, occupe plus de 200 ouvriers.

136 kil. O.-S.-O. *Aïn-Sadouna;* de forts gisements d'hématite et de carbonate de fer sont exploités par la compagnie des forges de Châtillon et de Commentry.

145 kil. **Gouraya** *, près de la Méditerranée; com. de plein exercice de 3,793 hab. et ch.-l. d'un com. m. de 24,118 hab. Ce v. est situé sur d'excellentes terres, dont chaque colon a pu recevoir 25 à 30 hect. Mais une des causes de la prospérité de Gouraya, c'est son voisinage de la mine de cuivre, exploitée, comme la mine de fer d'Aïn-Sadouna, par la compagnie des forges de Châtillon. La quantité de minerai de cuivre extrait au début était de 10,000 tonnes. Le nombre d'ouvriers employés est d'une centaine.

155 kil. *Villebourg*, v. de 25 feux, créé en 1881, annexe de Gouraya.

Tout fait espérer que, dans un avenir prochain, les nombreux gisements de fer et de cuivre, situés entre Cherchel et Tenès, feront de cette contrée l'une des plus industrieuses et des plus riches de la province d'Alger. Il y a dans ces divers v. un assez grand nombre de familles de vignerons chassés de la Charente par le phylloxera.

De Villebourg à Tenès, la route continue d'être carrossable, mais sans service de diligences.

179 kil. L'*oued Dahmous*.

198 kil. *Maison du kaïd*.

221 kil. *Aïn-el-Bid*.

234 kil. Tenès (R. 4).

B. Par mer.

Tous les mercredis à 9 h. s., service de bateau à vapeur : Cherchel, 5 et 7 fr.; Tenès, 7 et 12 fr.

Pour la description des côtes, *V.* R. 3. *B*.

ROUTE 9

D'ALGER A KOLÉA ET AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

D'ALGER A KOLÉA

89 kil. — Serv. de dilig. pour : — Koléa 2 fois par j.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr.; trajet en 9 h. — Castiglione par Guyotville. — Pour le Tombeau de la Chrétienne, *V.* ci-dessous.

25 kil. d'Alger à Zeralda (R. 2, E).

Après avoir traversé l'oued Mazafran sur un pont en fer long de 77 mèt. et large de 6 mèt., la route monte, tantôt à travers les broussailles, tantôt à travers de beaux massifs verdoyants.

35 kil. *Douaouda*, annexe de Koléa, a été créé, comme Zeralda, sur l'emplacement qu'occupait une ancienne tribu. Ce centre, dont le sol était primitivement couvert de broussailles qui ont fait place aux céréales et aux cultures industrielles (tabac et coton), jouit d'une grande aisance.

A Douaouda, la route bifurque sur Castiglione et sur Koléa; on arrive à cette ville par

36 kil. *Saint-Maurice*, ham. sur l'emplacement de *Zoudj-el-Abbès*.

39 kil. **Koléa** *, ch.-l. de c. de 5,791 hab. (avec ses annexes de Fouka et de Douaouda), située sur le revers S. des collines du Sahel, entre la Méditerranée et la Mitidja, à 130 mèt. d'altit., au milieu de vergers et arrosé par des eaux abondantes et pures.

Koléa, bâtie sous le pachalik, d'Hassen-ben-Kheir-ed-Din, en 1550 (957 hég.). a été primitivement peuplée d Andalous ou Maures venus d'Espagne. « Cette ville dont les annales, jusqu'à la prise d'Alger, ne comptent que le terrible tremblement de terre qui la détruisit, en 1825, ainsi que Blida, est encore, pour les

musulmans de l'Algérie, la Mekke où se rendent, en pieux pèlerinage, les Arabes des environs. La mosquée et la koubba visitées par les pèlerins sont celles de *Si Embarek,* un homme des Hachem de l'Ouest, qui quitta sa tribu avec deux domestiques, et vint à Miliana. Comme il était pauvre, il renvoya ses domestiques, qui descendirent sur les bords du Chélif et donnèrent naissance à la tribu des Hachem de l'Est, qu'on y retrouve encore. Si Embarek se rendit à Koléa, et là il s'engagea comme khrammès (métayer qui cultive au cinquième), chez un nommé Ismaïl; mais Si Embarek, au lieu de travailler, ne faisait que dormir. Pendant ce temps, chose merveilleuse, les bœufs, attelés à sa charrue, marchaient toujours de telle façon, qu'au bout du jour ils avaient fait leur ouvrage. On rapporta ce prodige à Ismaïl qui, voulant s'en assurer de ses propres yeux, se cacha un jour près de là, et vit Embarek couché sous un arbre, tandis que ses bœufs labouraient. La tradition même ajoute que les perdrix, pendant ce temps, s'approchaient de Si Embarek pour lui enlever sa vermine. Ismaïl, se précipitant alors à ses genoux, lui dit : « Tu es l'élu de « Dieu; c'est toi qui es mon maître, je suis ton serviteur. » Aussitôt, le ramenant chez lui, il le traite avec le plus profond respect. Sa réputation de sainteté s'étendit bientôt au loin : de toutes parts, on venait solliciter ses prières et lui apporter des offrandes. Ses richesses ne tardèrent pas à devenir considérables : mais son influence était plus grande encore, et les Turcs eux-mêmes la respectaient. Les descendants de ce saint personnage furent, à leur tour, regardés comme les protégés de Dieu; en leurs mains habiles, cette puissance était toujours restée considérable. (*Castellane.*)

Lors de la guerre avec les Français, Ben-Allal-ben-Embarek, un instant notre allié, se rappela son passé, et se rallia à Abd-el-Kader, qui le nomma son khalifa (lieutenant) à Miliana. Plus tard, nous le retrouvons au combat d'El-Malah, dans la province d'Oran, où il commandait les derniers bataillons réguliers d'Abd-el-Kader. Le 11 novembre 1843, cerné de tous côtés, perdant tout espoir de salut, il se détermina à vendre chèrement sa vie : d'un coup de fusil, il tua le brigadier Labossage, du 2e chasseurs d'Afrique ; d'un coup de pistolet, il abattit le cheval du capitaine, plus tard général Cassaignoles; puis, d'un autre coup de pistolet, il blessa légèrement le maréchal des logis de spahis Siquot, qui venait de lui asséner un coup de sabre sur la tête. Ayant déchargé ses deux armes à feu, il mit le yatagan à la main; ce fut alors que le brigadier Gérard termina cette lutte désespérée, en le tuant d'un coup de fusil.

La tête de Ben-Allal fut envoyée à Alger, au bureau arabe, où ses coreligionnaires purent se convaincre de sa mort; puis tête et corps, réunis dans un même cercueil, furent inhumés, avec les honneurs militaires, à Koléa, dans la koubba des Embarek qui est élevée, près d'une source considérable, à côté de la mosquée du même nom, qu'ombragent un palmier et un cyprès. La semence de ces deux arbres vient de la Mekke, toujours selon la légende.

Koléa a été visitée pour la première fois, en 1831, par l'armée française. En 1832 , le général Brossard mit sur la ville un impôt de guerre de 1,100,000 fr., dont 10,000 seulement furent payés; en 1837, on y fit une nouvelle reconnaissance.

Le voisinage du bois de Kharezas, à quelques kilomètres ouest de là, au bas des collines, était le lieu des réunions habituelles des indigènes les plus hostiles à notre domination. Cette partie du Sahel, mal couverte par les camps de Douéra et de Maelma et par quelques postes trop faibles pour résister à des incursions sur un terrain sillonné de sentiers, qui en facilitaient l'accès à un ennemi habitué au pays, et de ravins profonds, qui gênaient l'action rapide d'une troupe, ou l'exposaient, à tout instant, à tomber dans des embuscades, fut définitivement occupée en 1841. Le maréchal Valée ordonna l'établissement du camp de Koléa, sur le mamelon sud de la ville, dont l'entrée fut d'abord interdite aux Européens. De ce camp, sentinelle avancée, on pouvait observer les débouchés de sentiers, et surveiller le rivage de la mer. Des postes extérieurs ou blockhaus furent organisés à Mohammed-Chérif, à Ben-Aouda, à Fouka, à Mokta-Khrera, et les années suivantes, de 1841 à 1846, on ouvrit la route de Koléa à Douéra.

Koléa, détruite par un tremblement de terre, en 1825, puis rebâtie, a des rues alignées et bordées de maisons à l'européenne; le pittoresque a disparu.

La seule mosquée affectée au culte musulman a été dégagée des maisons qui s'appuyaient contre elle, comme les échoppes contre nos vieilles cathédrales. La mosquée de Sidi Embarek a été convertie en hôpital ; la koubba seule a été respectée.

Le *jardin des Zouaves,* au bas de

la V., mérite une visite. C'est tout à la fois une orangerie et un joli jardin anglais, planté sur des terrains ravinés de l'Ank-Djemel (cou du chameau), au fond desquels coulent et murmurent les ruisseaux qui vont se jeter plus bas, dans l'oued Mazafran.

On visitera encore le cercle des officiers où est conservé l'ancien drapeau du 2e régiment de zouaves.

[**Fouka** * est situé au N. et à 3 kil. de Koléa, sur le chemin prétentieusement appelé route de Blida à la mer. Ce village a été commencé vers la fin de 1841, par le génie militaire, pour recevoir, comme Beni-Mered, des militaires libérés, qui contribueraient à la garde de l'*obstacle continu*, commençant à quelques pas de là, près de la koubba de Sidi Abd-el-Kader, pour aller finir à Blida du côté de l'O. Fouka (les cryptogames) est l'ancien centre de population romaine que l'Itinéraire d'Antonin désigne sous le nom de *Casæ calventi*. M. Berbrugger a fait des fouilles dans cette localité, dès 1839. Des tombeaux, des bronzes, des poteries, des médailles s'y rencontrent de temps en temps; mais on n'a, juqu'à présent, découvert à Fouka aucun monument épigraphique important. Ce village, annexe de la commune de Koléa, est fort bien exposé; sa situation est charmante; sa fontaine très abondante; elle a, dit-on, diminué depuis le tremblement de terre qui a renversé Mouzaïaville. Ses habitants cultivent les céréales et la vigne. A 1 kil. de Fouka, sur le bord de la mer, *Fouka maritime* se compose de quelques maisons appartenant à des pêcheurs, qui vivent en transportant le produit de leur industrie à Koléa et jusqu'à Blida.

Chaïba, à 4 kil. S.-O. de Koléa, dont il est l'annexe, est situé sur l'emplacement occupé par les bâtiments de la vaste propriété de Haouch Chaïba-el-Fokani, appartenant autrefois à M. Fortin d'Ivry. Entre Chaïba et Koléa, on a créé les ham. suisses de *Messâoud*, de *Sair'*, de *Berbessa*, pour les cultivateurs venus du bas Valais.

Une industrie tout à fait locale, exercée par les Arabes de Chaïba et du Farghen, est celle de la pêche des sangsues : cette pêche se pratique sur une étendue de 20 à 25 hect., dans les marais qui sont la continuation de ceux de l'oued el-Halleug. Les Arabes pêchent annuellement 10,000 sangsues, qu'ils vendent à Koléa et à Bou-Farik; mais cette industrie tend à disparaître devant les travaux de la colonisation et le desséchement des marais.

Castiglione * (d'Alger, 2 services par jour, par Douaouda) ou Bou-Ismaïl, à 7 kil. O. de Koléa, ayant pour annexes Tefeschoun et Bérard (Tagourcit), compte une population de 1,766 hab. Castiglione, sur le bord de la mer, pourvu d'eaux abondantes et de terre d'excellente qualité, est dans une situation prospère.

On a trouvé à Castiglione des tombes, des médailles, une amphore servant d'ossuaire, une inscription chrétienne remontant au IIIe s. et des colonnes provenant d'une ancienne église, ainsi que le prouve une colombe sculptée sur un chapiteau ; mais rien qui pût indiquer le nom de la station romaine sur l'emplacement de laquelle est ce village.

Tefeschoun, distant de Castiglione de 3 kil. et dont il est l'une des annexes, est situé plus à l'O.

Bérard (nom de l'officier de marine qui a reconnu et décrit les côtes de l'Algérie), autre annexe de Castiglione situé sur l'emplacement de l'Aïn-Tagoureit, près de la mer, et à 4 ou 5 kil. O. de Tefeschoun.

Deux routes, partant de Koléa, aboutissent, l'une à Marengo et l'autre à Blida.

La première, longue de 40 kil. (serv. de dilig.), suit de l'E. à l'O. les pentes du Sahel de Koléa, laissant à g. le Mazafran et le Bou-Roumi. Elle traverse Attatba, Montebello, longe l'ancien lac Hallouta, franchit l'oued Bou-Rkika pour aboutir à Marengo (*V.* R. 9).

La seconde route, longue de 22 kil. (service quotidien, trajet en 2 h. 1/2), descend, du N. au S., dans la Mitidja. Franchissant le Mazafran, puis l'oued el-Halleug, elle passe à 12 kil., par le village d'**Oued-el-Halleug** *, établi sur des terres très fertiles et abondamment arrosées : c'est un v. prospère de 2,935 hab.

Non loin de là, dans l'ancien camp de l'oued el-Halleug, reposent 107 Français massacrés en 1839 par Abd-el-Kader.

19 kil. Joinville (R. 3, *A*).

2 kil. Blida (R. 3, *A*).

DE KOLÉA
AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

A. Par Castiglione.

21 kil.

7 kil. de Koléa à Castigtione (*V.* ci-dessus), d'où une voiture conduit à (7 kil.) Bérard.

De Bérard, une route carrossable,

parallèle à la mer, et longue de 18 kil., conduit à Tipasa (*V.* R. 8). C'est sur cette route, à 4 kil. de Bérard, qu'est située la ferme de Beauséjour, d'où le touriste se dirige (4 kil.) vers le Tombeau de la Chrétienne. Le gardien loge à l'entrée du monument.

21 kil. Le **Tombeau de la Chrétienne,** en arabe *Kbour-er-Roumia,* est un édifice rond de 30 mèt. de haut. dont le soubassement carré a 63 mèt. sur chaque face. Le périmètre de la base du monument est orné, sur tout son développement, d'une colonnade de 68 demi-colonnes engagées, de l'ordre ionique, divisées en 4 parties égales par 4 portes, répondant à peu près aux 4 points cardinaux, et d'une haut. chacune de 6 mèt. 20. Au-dessus, commence une série de 33 degrés, hauts chacun de 58 cent., qui, en rétrécissant graduellement leur plan circulaire, donnent au mausolée l'apparence d'un cône tronqué. Des explorations commencées par M. Berbrugger en 1855 et en 1856 ont été continuées par lui et par M. O. Mac-Carthy, sous le patronage de Napoléon III, en 1865 et en 1866. Le 5 mai 1866, la sonde artésienne indiqua une cavité bâtie; le 15 du même mois, on pénétra horizontalement dans une galerie, dont la porte fut découverte le 18. Au pied et au-dessous de la fausse porte de l'E., on trouva un couloir bas en pierre de taille. En débouchant de ce passage dans l'intérieur, on arriva à un grand caveau voûté, au fond duquel apparut une excavation. A droite était la porte basse d'un nouveau couloir, porte surmontée d'un linteau où étaient sculptés en relief un lion et une lionne d'un travail assez médiocre. Ce couloir ouvrait sur une grande galerie haute de 2 mèt. 52 et large de 2 mèt. 7, par un escalier de 7 marches. On trouva dans le parcours de cette galerie, à g., une énorme excavation; un peu plus loin, à dr., l'issue ou boyau de mine par lequel on était entré dès le 15 mai. A l'extrémité, on rencontra un nouveau couloir. Après l'avoir dépassé, on pénétra par un second couloir dans un caveau plus grand, où avaient été probablement déposés les restes de Juba II et de Cléopâtre Séléné. Couloir, caveaux et galeries ont un développement de 470 mèt. (*Moniteur de l'Algérie.*)

On voit, au musée d'Alger, la reproduction, à l'échelle de 1 cent. pour mèt., du Tombeau de la Chrétienne, par M. Latour d'Alger. M. Bourmancé, architecte, envoyé en mission en Algérie, a étudié une restauration du Tombeau de la Chrétienne, dont le sommet servirait de socle à une gigantesque statue en bronze. Deux lions, en bronze également, précéderaient l'entrée du monument du côté de la mer.

Ce tombeau aurait été, suivant Marmol et d'autres historiens aussi mal informés, la sépulture de Cava, fille du comte Julien, gouverneur de l'Afrique. Aujourd'hui que les moyens d'investigations historiques sont plus répandus, on sait que ce monument, dont Pomponius Mela révélait l'existence sur la côte, entre Alger et Cherchel, a servi de sépulture à toute une famille de rois maures, *Monumentum commune regiæ gentis.* M. le docteur Leclerc a ingénieusement avancé que ce tombeau pouvait bien être celui de Syphax, roi des Massæsyliens, comme *Medr'acen* était celui de la famille de Massinissa.

Le peuple arabe qui croit à l'existence de trésors dans tout monument extérieur ou souterrain, dont il ne peut s'expliquer l'origine et l'usage, a sa légende du Tombeau de la Chrétienne. Un Arabe de la Mitidja, Ben-Kassem est son nom, ayant été fait prisonnier de guerre par les chrétiens, fut emmené en Espagne, où, vendu comme esclave à un vieux savant, il ne passait pas de jour sans pleurer sur la captivité qui le séparait pour jamais peut-être de sa famille. « Ecoute, lui dit un jour son maître, je puis te rendre à ta famille et à ton pays, si tu veux me jurer de faire tout ce que je vais te dire. Tout à l'heure, tu t'embarqueras; quand tu reverras ta famille, passe trois jours avec elle; tu te rendras ensuite au Tombeau de la Chrétienne, et là, tu brûleras le papier que voici, sur le feu d'un brasier, et tourné vers l'orient. Quoi qu'il arrive, ne t'étonne de rien et rentre sous ta tente. Voilà tout ce que je te demande en échange de la liberté que je te rends. »

Ben-Kassem, ne voyant rien de contraire à sa religion dans l'exécution du projet du savant, fit ponctuellement ce qui lui avait été recommandé ; mais, à peine le papier qu'il avait jeté dans le brasier fut-il consumé, qu'il vit le Tombeau de la Chrétienne s'entr'ouvrir, pour donner passage à un nuage de pièces d'or et d'argent, qui s'élevait et filait, du côté de la mer, vers le pays des chrétiens. Ben-Kassem, immobile d'abord à la vue de tant de trésors, lança bientôt son burnous sur les dernières pièces, et il put en ramener quelques-unes. Quant au tombeau, il s'était refermé de lui-même. Le charme était rompu. Ben-Kassem garda longtemps le silence ; mais il ne put, à la fin, se retenir de conter une aventure aussi extraordinaire, qui fut bientôt connue du pacha lui-même. La chronique veut que ce pacha soit Salah-Raïs, qui régna de 1552 à 1556 (960 à 963 hég.). Salah-Raïs envoya aussitôt un grand nombre d'ouvriers au Tombeau de la Chrétienne, avec ordre de le démolir, et d'en rapporter les trésors qu'ils y trouveraient. Mais le monument avait été à peine entamé par le marteau des démolisseurs, qu'une femme, chrétienne sans doute, apparaissant sur le sommet de l'édifice, étendit ses bras sur le lac, au bas de la colline en s'écriant : « Halloula ! Halloula, à mon secours ! » et aussitôt une nuée d'énormes moustiques dispersa les travailleurs, qui ne jugèrent pas à propos de revenir à la charge. Plus tard, et cette fois la légende merveilleuse est muette, Baba-Mohammed-ben-Otsman, pacha d'Alger de 1766 à 1791 (1179 à 1206 hég.), fit démolir à coups de canon, et sans plus de succès, le revêtement E. du Tombeau de la Chrétienne.

A 800 mèt. environ au N.-E. du Tombeau, il y avait des *stations romaines* passant sur les crêtes du Sahel, à en juger par une tour octogone, circulaire à sa base, des moulins à bras, une auge en pierre et surtout une belle citerne appelée par les Arabes *Dar-ed-Delam*, qui a donné son nom à la localité. Enfin, à 2 kil. O., vers la mer, on trouve les carrières ou cavernes (*Er-Rir'an*) qui ont fourni les pierres pour le Tombeau de la Chrétienne et Dar-ed-Delam.

« On peut encore se rendre au Tombeau de la Chrétienne, par Attatba et Montebello, 25 kil. O.-S. de Koléa. A 1 kil. en avant de Montebello, le terrain s'élève à dr. de la route en coteaux rocheux formant des collines. A mi-côte de la plus élevée, sont des gourbis arabes. Au sommet, le Kbour qui domine l'horizon. On y arrive par un sentier, à gauche des gourbis, en 20 min. » (*Joppé*.)

Du Tombeau de la Chrétienne, le touriste sans bagage peut descendre à Tipasa par le sentier des Crêtes.]

B. **Par Montebello.**

25 kil.

3 kil. de Koléa à Berbessa.

11 kil. **Attatba**, com. de 1,952 hab. ; ce v. est construit sur l'emplacement d'une ancienne ville romaine ; on y rencontre quelques monuments mégalithiques.

La route traverse le bois des Kharezaz.

23 kil. *Montebello*, annexe de Marengo, au-dessus de l'ancien lac Hallouta. — On se dirige au N.

25 kil. Tombeau de la Chrétienne.

ROUTE 10

D'ALGER A LAGHOUAT

PAR MÉDÉA

442 kil.

58 kil. d'Alger à la Chiffa, chemin de fer.

32 kil. de la Chiffa à Médéa. Service de dilig. ; 2 fois par j., corresp. avec l'arrivée du train ; trajet en 5 h. ; coupé, 6 fr. ; cabriolet, 5 fr. ; intérieur, 4 fr. Voitures particulières pour 4 personnes, de Blida au Ruisseau des Singes, 15 fr. pour la demi-journée.

76 kil. de Médéa à Boghari ; dilig. ; trajet en 10 h. ; coupé, 12 fr. — 8 kil. de Boghari à Boghar : service d'omnibus, 1 fr. 50.

276 kil. de Boghari à Laghouat ; départ de dilig., tous les 2 j., trajet en 3 j. ; prix variable selon la saison ; déjeuner, 3 fr. ; dîner, 3 à 4 fr., dans les caravansérails d'Aïn-Oussera, de Guelt-es-Stel, du Rocher de sel, d'Aïn-el-Ibel et de Sidi-Makhlouf. — L'excursion à Laghouat peut se faire avec des arrêts à Médéa, à Boghari et à Djelfa. Les fatigues sont bien compensées par les impressions que laisse le spectacle grandiose de la Mitidja, des gorges du petit Atlas, des Hauts-Plateaux et des oasis sahariennes du pays de Laghouat.

58 kil. d'Alger à la Chiffa (*V.* R. 3, *A*).

Laissant à dr. le v. de la Chiffa,

la route commence à côtoyer la rive g. de l'oued Chiffa, qui ne tarde pas à couler, encaissée dans cette immense coupure de l'Atlas, qu'on aperçoit de si loin.

60 kil. Si, avant de s'engager dans la gorge, on se retourne vers le point de départ, les yeux éblouis s'arrêtent sur le tableau magique de la Mitidja, des longues collines du Sahel et de la mer qui se montre par la coupure du Mazafran.

61 kil. *Auberge de Sidi Madani*, à côté d'un bassin recevant les eaux d'un ruisseau qui sort des flancs de la montagne. On est en pleine **gorge de la Chiffa**, une des curiosités de l'Algérie, dans une coupure à pic de 5 lieues de longueur; la route a été conquise, tantôt sur le rocher qui la surplombe de 100 mèt. et que la mine a fait sauter, tantôt sur le torrent qui lui cède une partie de son lit. Les lichens, les herbes de toute espèce poussent dans les fentes des rochers; dans les places plus favorisées, où la terre végétale n'a pu être enlevée, de véritables forêts se dressent au-dessus de votre tête, avec leur populaton de singes. La Chiffa s'est frayé, à travers les rochers, un chemin tortueux, et reçoit, dans sa course vagabonde, les cascades qui tombent des sommets escarpés.

64 kil. *Le Ruisseau des Singes*, bonne auberge sur les murs de laquelle, à défaut de singes en nature, le voyageur pourra contempler des singes et des chiens en peinture, brossés par un officier artiste, M. Girardin. On visitera, près de là, la grotte aux stalactites que l'on peut faire éclairer par des feux de bengale.

66 kil. *La Roche pourrie*, dont les blocs écroulés viennent quelquefois intercepter la route. Le 26 nov. 1859, à la suite de pluies torrentielles, la roche s'éboula en grande partie; l'ingénieur Bert fit démolir le reste à coups de canon, et 100,000 mèt. cubes de roches et de terres furent précipités dans le torrent.

69 kil. On laisse, à l'endroit dit le *Camp des Chênes*, une maison forestière. L'oued Merdja se jette dans la Chiffa, à dr.

74 kil. A dr., chemin conduisant à (6 kil.) l'exploitation des mines de fer et de cuivre, concédées le 22 avril 1852.

Lorsqu'elle a traversé le pont de l'oued Merdja, la route passe à dr. de la Chiffa, qu'elle côtoie jusqu'à l'oued Ouzera, où l'on trouve un autre cabaret, dit le *Repos de Sainte-Hélène*. La route remonte alors ce dernier torrent, pendant 4 kil., dans une direction S.-E., puis, revenant ensuite brusquement au S.-O., elle ne tarde pas à contourner

76 kil. Le *djebel Nador*, près de l'auberge de ce nom. Arrivé à ce point, apparaissent de nouveaux horizons. C'est comme un coup de théâtre. La végétation a changé subitement : on se croirait transporté dans le Nord. Aux aloès, aux cactus, aux lentisques, aux oliviers, ont succédé, sans transition, les saules, les ormeaux, les églantiers et les vignobles réputés.

81 kil. *Auberge des Deux-Ponts*.

Le grand aqueduc qui donne au pâté de Médéa, quand on l'aborde par la route d'Alger, un aspect si monumental, surgit tout à coup au détour d'un long rideau de peupliers.

90 kil. **Médéa** *, et mieux *Lemdïa*, dont les Berbères ont fait par corruption El-Medïa, V. de 14,211 hab., sous-préfecture et ch.-l. de la 4e subdiv. militaire, à 90 kil. d'Alger, 42 de Blida, est située par 0° 05′ de longit. O. et 36° 15′ de latit. N., sur un plateau incliné au S.-E., dont le sommet s'élève à 920 mèt. au-dessus du niveau de la mer et se rattache au mont Dakla. Ses maisons, couvertes en tuiles comme dans toutes les localités élevées de l'Algérie, s'échelonnent de la moitié au sommet du plateau; quelques minarets la dominent çà et là, et un aqueduc, à deux rangs d'arceaux, arrive à la V., du côté de l'E. En face de Médéa, au S., le plateau sablonneux, appelé par les Arabes *Msalla*,

a reçu le nom de l'officier de zouaves, *Ouzaneau,* qui y fut tué.

Médéa, selon M. Mac-Carthy, serait l'ancienne station romaine de *Mediæ* ou *ad Medias,* ainsi appelée parce qu'elle était à égale distance de *Tirinadi* (Berouaguïa) et de *Sufasar* (Amoura). Une borne milliaire trouvée à 1,500 mèt. de Mouzaïa-les-Mines, à 13,500 mèt. env. N.-N.-O. de Médéa, donne le nom de *Lambdienses.* Ibn-Khaldoun dit plus tard Lambdia, Labdia, Lemdia. Il est toujours certain que Médéa a été bâtie sur l'emplacement d'un établissement romain, et aux dépens des matériaux de cet établissement. C'est un fait dont il est facile de se convaincre en examinant les maisons. La partie inférieure de l'aqueduc offre aussi des traces de travail antique, et, en le réparant depuis la conquête, on a trouvé des médailles romaines dans les assises inférieures. Mais ce qui est incontestablement antique, c'est le rempart, à l'angle N.-O. de la V. De ce côté, les fouilles nécessitées pour la construction de l'hôpital ont fait découvrir des substructions romaines. Nous voyons reparaître Médéa vers le milieu du IVe siècle de l'hég., X^e de notre ère, dans l'une des trois V. fondées par Bologguïn-Youssef, fils de Ziri, et portant le nom de *Lemdïa,* tribu sanhadjienne. Le nom de *Lemdani* s'emploie encore avec la signification de natif de Médéa. En 1155-1159 (350 hég.), le sultan marokain Youssef-ben-Tachefin construit ou reconstruit l'aqueduc de la V. Au VIIe s. de l'hég., au XIIIe de notre ère, Médéa tombe au pouvoir de Mendil, de la tribu de Mar'aoua. En 1289 (688 hég.), Osman-ben-Yar'moracen, sultan de Tlemcen, s'empare de l'Ouaransenis, et va faire le siège de Médéa, qui était au pouvoir des Oulad-Aziz, tribu toudjinide. En 1303 (703 hég.), Abou-Yahya, le Mérinide, s'empare de Médéa et y construit la citadelle qu'on y voyait encore, avant sa reconstruction par notre armée. En 1366 (767 hég.), Abou-Zeiyan enlève Médéa à son cousin Abou-Hammou, sultan de Tlemcen. Toute cette aride nomenclature de faits se rapportant à Médéa est puisée dans Ibn-Khaldoun, et prouve le rôle important qu'a joué Médéa pendant la longue période des guerres qui ensanglantèrent l'Afrique septentrionale, sous les dynasties musulmanes.

Après la formation du pachalik par les frères Aroudj et Kheir-ed-Din, Médéa, sous la domination turque, devint le ch.-l. du Titeri et forma un beylik qui comprenait, dans la province d'Alger, tout ce qui ne dépendait pas immédiatement de la circonscription de cette V. L'Algérie étant tombée en notre pouvoir, le maréchal Clauzel destitue le bey de Médéa, part le 17 novembre 1830, avec sept mille hommes, passe le col de Mouzaïa, le 21, et, après un combat glorieux, entre dans Médéa, y installe le bey Omar, et laisse dans la place un corps de douze cents hommes, qui, après avoir été attaqués, les 27, 28 et 29 novembre, rentrent à Alger, le 4 janvier 1831. Le bey bloqué, dans la V. d'abord, puis dans sa maison, fut ramené à Alger par le général Berthezène, successeur du maréchal Clauzel. Ce dernier, ayant repris le gouvernement de l'Algérie, nomma un nouveau bey, Mohammed-ben-Husseïn, et confia, pour l'installer, une nouvelle expédition au général Desmichels, en avril 1836. On laissa au bey six cents fusils, cinquante mille cartouches et six mille francs; mais un mois après, El-Berkani, khalifa d'Abd-el-Kader, s'empara des fusils, des cartouches, de l'argent et du bey qu'il envoya à l'émir.

Plus tard, en 1840, après le combat du 17 mai, au Mouzaïa, notre armée arriva de nouveau à Médéa, qui fut définitivement occupée.

L'ancienne ville arabe de Médéa a disparu à peu près au milieu des constructions françaises qui se sont élevées de toutes parts; elle a été éventrée par des places et des rues, qui n'ont laissé d'arabe que ce qui n'a pas dépassé l'alignement.

La place principale, dite *place d'Armes,* est plantée d'arbres et ornée d'une fontaine en bronze, à son centre; viennent ensuite les places *de la République, Mered, du Marché européen, du Marché arabe, du Marché aux bestiaux.*

Les principaux édifices sont : la caserne et l'hôpital, sur l'emplacement de l'ancienne kasba, au sommet de la ville, la manutention, le campement, la direction du génie, qui a compris dans son enceinte une ancienne mosquée, dont le minaret sert de poste d'observation; la mosquée Mered affectée au culte catholique, la mosquée laissée aux musulmans, et plusieurs fontaines alimentées par l'aqueduc; au dehors, l'abattoir, l'aqueduc et la ferme des spahis.

Médéa est entourée de murs percés de cinq portes : d'*Alger,* du *Nador,* de *Miliana, Sah'raoui* et des *Jardins.*

Médéa doit à sa grande élévation une végétation qui n'a rien d'afri-

cain. Les ormes y sont très nombreux; les environs, d'ailleurs charmants, sont couverts de vignobles, qui donnent des vins déjà renommés, et dont la qualité s'accroît tous les jours. La culture des céréales est fort avantageuse; elle alimente plusieurs minoteries. La récolte des fruits est généralement abondante. Si Ahmed-Ben-Youssef a dit : « Médéa est une ville d'abondance; si la famine y entre le matin, elle en sort le soir. » Médéa est le principal entrepôt des laines, des bestiaux et des grains de la subdiv.

[A 2 kil. N.-O., *Lodi* * (voit. pub.), à l'endroit dit *Drasma*, au pied du piton du Dakla, dans une situation agreste, est une colonie agricole annexe de Médéa.

Le touriste ne manquera pas de faire l'ascension du **piton du Dakla** (1,062 mèt.), couronnant le *Nador*. On y arrive en l'escaladant par le S. (2 kil.), du côté de Lodi, ou par l'E., en suivant alors pendant 4 kil. la route de Médéa à Alger; le reste du parcours est de 2 kil., en tout 6 kil. Du sommet couronné par un édicule de forme cubique, haut de 2 mèt., et terminé par une plate-forme supportant une colonnette (c'est un des signaux géodésiques pour la triangulation de la carte de l'Algérie), la vue est des plus merveilleuses : au S., c'est Médéa pour premier plan, puis Damiette, la vallée du Chélif, et, dans le lointain, les steppes, terminées par les montagnes, vaguement indiquées, des Oulad-Naïl; à l'O., la plaine du Chélif encore, et ce groupe immense de montagnes que domine le Ouaransenis, surnommé l'*Œil-du-Monde;* plus près, c'est le Zakkar, au pied duquel s'appuient Miliana et les chaînes du Gontas. Au N.-O., c'est le Chenoua; plus près, au N., le djebel Mouzaïa, que nous reverrons tout à l'heure, et, au delà du Mouzaïa et des Beni-Sala, le Sahel de Koléa et la mer; au N.-E., enfin, le Djurjura.

A 10 kil. N.-O. et à 8 kil. de Lodi, *Mouzaïa-les-Mines,* annexe de la com. de Médéa. Ce petit v., le *Velisci* des Romains, situé entre les gorges profondément déchirées de la Chiffa, à l'E., et les rampes ravinées du Tenia (col) de Mouzaïa à l'O., a été créé par l'industrie métallurgique. Les murailles crénelées de cette espèce de forteresse attestent les préoccupations défensives de ses fondateurs, au début de l'entreprise. En effet, les oliviers séculaires qui projettent leur feuillage sur les habitations, rappellent, dans les fastes militaires de l'Algérie, le *bois sacré* et les glorieux et sanglants combats de 1840 et de 1841 contre les bataillons réguliers d'Abd-el-Kader.

Une *source minérale* est située à 1 kil. au plus du v. de Mouzaïa-les-Mines, sur la rive du Bou-Roumi, à l'O. Pour y arriver on descend, de l'aub. du v., par une pente assez raide, dans le champ de lauriers-roses qui remplit le lit de l'oued. Un petit sentier frais et ombreux remonte à g. et côtoie, pendant les deux tiers du parcours, la conduite qui amène dans l'usine la force motrice nécessaire à la machine soufflante. Après 20 min. de marche, on rencontre la prise d'eau; de là au point d'émergence de la fontaine, il n'y a pas plus de 60 mèt. La source naît à la base d'un rocher marneux du terrain tertiaire, en deux points rapprochés de 50 cent., aboutissant à deux fissures visibles un peu plus haut. Deux petits bassins la reçoivent.

Recueillie sous le réservoir par lequel elle s'échappe de la roche, l'eau de Mouzaïa est limpide et inodore, d'une saveur sensiblement aigrelette, un peu saumâtre à l'arrière-goût, et même légèrement métallique. Cette eau alcaline gazeuse peut remplacer, avec avantage, l'eau de Seltz et l'eau de Saint-Galmier. Sa température est de 18°; son produit est de 4,000 lit. par 24 h. En Algérie, du reste, rien n'est sujet à changer comme le rendement des sources, selon les saisons et l'abondance variable des pluies d'hiver.

Le *pic de Mouzaïa* (1,608 mèt. d'alt.) à 7 kil. N. de Mouzaïa-les-Mines, domine les montagnes enserrées à l'E. et au S. par la Chiffa, et à l'O. par l'ancienne route de Médéa. L'ascension se fait en 1 h. 1/2, par l'ancienne route de Médéa, dont le *Tenia* ou col (1,608 mèt.), marque le milieu. Arrivé près d'un lac, à dr., on le contourne pour prendre l'un des nombreux sentiers qui aboutissent au pic. — Le touriste sans bagage pourra descendre du pic pour regagner à 4 kil. E. l'oued Merdja, sur la route de Médéa à Alger. De ce point, l'excursion à Blida par *Télazid* (V. p. 49) est des plus curieuses.

C'est dans le centre de Mouzaïa que, vers la fin du XIIe s., une émigration partie des montagnes du Rif marokain, sous la conduite de Sidi Ahmed-ben-Ali, chercha un refuge et forma la tribu actuelle de Mouzaïa.

« Pendant plusieurs siècles, les Mouzaïa ne firent que se défendre contre leurs voisins, dont ils avaient envahi le territoire. Ils allaient être exterminés, lorsqu'ils virent venir de l'O. un vieillard à barbe blanche, qui ne marchait que sur

les crêtes des montagnes, en franchissant les vallons. Ce saint homme se nommait Si Mohammed-Bou-Chakour (l'homme à la hache). A sa volonté, et par la puissance divine, tous les ennemis des Mouzaïa se trouvèrent réunis au pied de la montagne; Si Mohammed conduisit les Mouzaïa au milieu de cette assemblée. A sa voix, toutes les haines disparurent. Pour récompenser leur soumission, Si Mohammed promit à tous de fertiliser leur pays; prenant alors sa hache, il fendit la montagne, et un torrent impétueux inonda la Mitidja. Cette rivière qui surgissait fut appelée la rivière de la guérison, oued Chefa, parce que ses eaux eurent la vertu de guérir instantanément les blessures reçues par les combattants des deux partis.

« Lorsqu'il eut accompli ce miracle, Si Mohammed retourna à la montagne, accompagné des Mouzaïa. Rentrés chez eux, et tout en le remerciant de la paix qu'il leur avait donnée, les Mouzaïa demandèrent à Si Mohammed de faire en leur faveur un miracle pareil à celui de la plaine, pour fertiliser leurs coteaux. Alors Si Mohammed alla s'installer sur Tamezguida (le pic de Mouzaïa), en ordonnant aux Mouzaïa de lui monter chaque matin une cruche d'eau, et, chaque jour, il inondait le pays, en versant sa cruche d'eau sur le sommet du piton. Le tombeau de Si Mohammed-Bou-Chakour est à l'extrémité du pic, à côté du point géodésique que l'on y a établi. Les Mouzaïa l'ont encore en grande vénération; tous les ans, avant les labours et les moissons, ils vont, en pèlerinage, lui faire des ovations. Autour du tombeau, il y a environ 500 cruches, et c'est une œuvre pie de les remplir d'eau. Dans les années de sécheresse, on y va faire des rogations pour la pluie.

« A l'époque de la guerre, les Mouzaïa ont joué un grand rôle, par suite de leur position géographique, notamment dans les combats qu'ils eurent à soutenir contre nous, aux divers passages du col; cependant ils n'ont jamais fourni qu'une faible partie des contingents qui défendaient leur territoire. Les Mouzaïa étaient, pour le haut Chélif et le Titeri, ce que les Hadjoutes (Hadjadjet) furent pour la plaine, et les Beni-Menacer pour la Kabylie du centre : un nom autour duquel venaient se grouper les populations insurgées. Chez les Mouzaïa, les tolba sont renommés pour leur science, et les femmes pour leur beauté. Les Mouzaïa comptent un peu plus de 2,000 âmes, et peuvent lever 300 fusils.

« Au point de vue pittoresque, outre le pic, la route de Médéa, l'ancienne route par le col, les v. de Lodi et de Mouzaïa-les-Mines, on peut encore visiter, dans la fraction de Bou-Alahoum, au milieu d'une forêt de chênes séculaires, au pied et à l'O. du pic, à 6 kil. N. de Mouzaïa-les-Mines, un lac d'une étendue de 2 hect. Des bois nombreux couvrent, du reste, les montagnes des Mouzaïa; les essences dominantes qui les composent sont : le chêne à glands doux, le chêne-liège, le chêne-yeuse, le chêne vert, le chêne-kermès, l'érable champêtre, le micocoulier, l'orme, le caroubier, le houx, le pin d'Alep, l'olivier, le philaréa, le lentisque, le thuya, le genévrier, le genêt épineux et quelques mûriers. » (*F. Pharaon.*)

94 kil. *Damiette,* aub., annexe de Médéa, sur l'emplacement dit *Aïn-Chellala;* cultures de céréales et de vignes dont les produits sont excellents.

100 kil. *Hassen-ben-Ali,* annexe de Ben-Chikao, nouveau centre, près des sources de l'oued Ouzera, affluent de la Chiffa, sur le territoire des Hassen-ben-Ali, section de la com. de Berouaguïa. Près de là un pénitencier agricole contient 1,000 détenus.

108 kil. *Auberge,* dite du 108e kilomètre.

111 kil. **Ben-Chikao** *, com. m. de 18,392 hab. Ben-Chikao, ancien bordj, dominé à l'O. par le *djebel Haouara* (1,526 mèt.), se trouve chez les Hassen-ben-Ali, Kabyles qui habitent les montagnes et les vallées, au S.-E. de Médéa; leur pays est très boisé dans certaines parties, et fournit à Médéa des bois de construction et de chauffage; leurs vallées sont bien cultivées.

Au delà des Hassen-ben-Ali, on rencontre les *Abid,* qui habitent un pays très riche. C'est sur leur territoire que la route passe dans la plaine de Berouaguïa, de *berouack,* asphodèle, qui couvre cette localité en quantité innombrable.

121 kil. **Berouaguïa** *, com. de plein exercice de 1,877 hab., ch.-l. d'une com. m. de 26,182 hab., est situé près des ruisseaux, qui forment une des branches de l'Isser oriental, importante rivière qui va se perdre dans la mer entre Alger et Dellis. Djafar, un des derniers beys du Titeri, y

avait fait bâtir un haras, transformé plus tard en maison de commandement.

[On peut visiter, à quelques kil. à l'E., des *sources thermales* sulfureuses. La plus abondante pénètre, au sortir du bouillon, dans un bassin naturel, enclavé dans le roc et servant de piscine pour les Arabes; la température est de 45° sur les bords du bassin; son débit est de 3,000 à 4,000 lit. par heure.

A g. de l'oued el-Hakoun, à 3 kil. env., on visitera la *bergerie* et l'*école d'agriculture* installées d'abord à Ben-Chikao, puis à Berouaguïa. A g. de la route se trouvent des *ruines romaines* fort importantes. M. Léon Renier y a recueilli plusieurs inscriptions, dont l'une lui a donné le nom ancien de la localité : *Tanaramusa Castra*. Cette station, indiquée sur l'Itinéraire d'Antonin, jalonnait la route de *Calama* de Mauritanie à *Rusuccurium*.]

De Berouaguïa à Aumale, R. 20; — à Tiaret, R. 20.

Au delà de Berouaguïa, le centre de la vallée, où passe la route, est occupé par les *Chorfa*, fraction administrative des Abid, avec lesquels ils sont mortifiés d'être confondus, eux la fleur de la noblesse musulmane. Le mot Abid, esclave, s'applique aux tribus d'origine nègre. Les Chorfa descendent de Moulaï-Edris du Marok, et sont originaires des Flitta de Maskara.

Les Chorfa n'ont joué un rôle politique en Algérie qu'à une époque assez reculée. Si vous acceptez l'hospitalité d'un Chorfa, il vous racontera qu'un Si Yahya quelconque (tous les Chorfa se nomment Yahya ou Khelfa) allait en guerre avec son chapelet seulement; lorsqu'il était en présence de l'ennemi, il prenait ce chapelet, et, à chaque grain qui glissait sous ses doigts, au nom d'une épithète de Dieu, l'âme d'un ennemi quittait son corps pour aller s'engloutir aux enfers. Il terminait en regrettant que son chapelet ne se composât que de 99 grains, car il ne compte pas les grains des Fatha, qui sont ceux de la miséricorde. Le chapelet existe encore : il est appendu à la tête de la châsse de Si el-Khelfa, dans la *koubba* qui s'élève à 6 kil. S. de Berouaguïa. La fraction des Chorfa compte env. 300 âmes; c'est une population laborieuse et intelligente. Les Chorfa étaient exempts d'impôts et de corvées, sous tous les gouvernements; le général Marey-Monge est le dernier chef français qui leur ait accordé cette faveur.

133 kil. *Aïn-Makhlouf*, caravansérail, aub., relais de dilig. A 7 kil. de là, la route descend assez rapidement jusqu'à

148 kil. *Aïn-Moudjerar*, connu encore sous le nom de *Camp des Zouaves*. Caravansérail.

157 kil. L'*oued el-Hakoun*, affluent du Chélif. Caravansérail et aub.

[Un chemin muletier conduit de l'oued el-Hakoun à Boghar.]

166 kil. **Boghari** *, au pied E. de Boghar, qui a pris une rapide extension, est une com. de plein exercice de 2,308 hab., et ch.-l. d'une com. m. de 22,512 hab. C'est une place commerçante importante.

A quelques centaines de mèt. de distance, *Boukhari*, cramponné sur le dos d'un mamelon aride, à 333 mèt. d'alt., est un v. fortifié, fondé en 1829 par quelques marchands originaires de Laghouat, circonstance à laquelle il doit son aspect tout saharien. Un indigène appartenant à la famille de Sidi el-Boukhrari s'associa à leur création, qui reçut alors le nom de marabout.

Le ksar est situé à 200 mèt. au-dessus du Chélif, au bord d'un plateau rocheux, à la base duquel s'élève un caravansérail de construction française, devant lequel se tient tous les lundis un marché important. Boukhrari sert de comptoir et d'entrepôt aux Européens et aux nomades. Le ksar a une physionomie toute saharienne et présente chaque nuit, jusqu'à une heure avancée, ce genre d'animation particulier aux villes du S. avec leurs musiciens nègres et leurs danseuses Oulad-Naïl.

[Un service d'omnibus (1 fr. 50), met en communication Boghari avec Boghar.

8 kil. **Boghar** *, et mieux Bour'ar (la grotte), com. de plein exercice de 2,372 hab., ch.-l. d'une com. indig. de 24,063 hab., est situé sur l'aure rive du Chélif, et à 4 kil. N.-O. de Boghari, et à la lisière du Tell.

Boghar, *Castellum Mauritanum* des Ro-

mains, qui était d'abord une ferme, fut choisi par Abd-el-Kader pour l'emplacement d'un de ses établissements militaires. El-Berkani, son lieutenant à Médéa, fit construire, dès le mois de juillet 1839, un fort ayant la forme d'un carré long. Cet établissement devait bientôt disparaître, comme les autres postes créés par l'émir. Pendant que le gouverneur général détruisait Tagdemt et Maskara, le général Baraguay-d'Hilliers, parti de Blida, le 8 mai 1841, déposait un convoi à Medéa, traversait le pays des Abid, bivaquait sur l'oued el-Hakoun, et arrivait le 23, en vue de Boghar, incendié la veille par les Arabes qui se retiraient. Nos troupes n'eurent qu'à achever sa destruction.

Ce point, qui avait une très grande importance pour les Arabes, n'en a pas une moins grande pour les Français, parce qu'il domine les Hauts-Plateaux de la province d'Alger, et surveille les mouvements des tribus nomades; situé à l'entrée de la vallée par laquelle le Chélif, quittant son nom de Nahr-Ouassel, pénètre dans les terres cultivées, et qui est une des voies de communication les plus fréquentées par les tribus du Sahara, lorsqu'elles viennent dans le Tell, il garde, pour ainsi dire, une des principales portes de la province.

Boghar est devenu le ch.-l. d'un cercle qui relève de Médéa. C'est auj. une belle redoute bâtie sur la pente rapide des parties supérieures d'une montagne, à 970 mèt. d'alt., à 800 au-dessus du lit du fleuve. Cette grande élévation donne à Boghar de tous côtés d'admirables vues : au N., sur tout le Tell et Medéa ; au S., sur les vastes steppes que le regard franchit pour s'arrêter seulement à 80 kil. de là; aussi l'a-t-on surnommé le *Balcon du Sud*. Boghar comprend la redoute et le v. La redoute renferme un hôpital, une caserne, un pavillon d'officiers, la manutention, la maison du commandant supérieur, celle du génie ; au-dessus de son enceinte, sur le plateau, se trouve le bureau arabe, et au-dessous une pépinière qui sert de promenade; le v. en est voisin. Un marché considérable se tient, tous les lundis, dans la vallée, sous le canon de la place.

Boghar est situé sur le territoire des *Oulad-Anteur*, qui repoussent la qualification de Kabyles; ils ont la prétention, un peu hasardée, d'être les descendants d'Antar, le héros d'un des plus célèbres poèmes arabes ; toute la fable de ce poème est à l'état de tradition chez eux, et ils ont adapté chaque événement aux localités qu'ils habitent.

On trouve à l'oued Anteur, près de Boghar, à l'O., des eaux minérales sulfureuses.

Une route directe, à travers le pays des Haoura et des Beni-Hassen, par *Khrechiba* et *Aïn-Moudjouar*, conduit en 8 h. de Boghar à Médéa (54 kil.); on est continuellement dans les montagnes, et on passe à travers de magnifiques forêts de chênes et de pins.

Une seconde route de 85 kil., conduisant de Boghar à Teniet-el-Hâd par Taza, est en construction.

Au S.-E. de Boghari, en dehors de la route, on rencontre les ruines de Saneg, l'*Usinaza* des Romains.

Saneg, chez les *Oulad-Mokhtar*, bornée au N.-N.-O. par Chabet-Aïcha, au S.-S.-E. par l'oued Menala, au N. 3/4 E. par Teniet-Rasfa et au S.-O. par Draâ-Saneg, présente les ruines d'une V. La forme de l'enceinte est celle d'un rectangle irrégulier de 300 mèt. de long. sur 200 de larg.; elle était fermée d'un mur de 2 mèt. d'épaisseur. Sur les ruines mêmes et près de l'oued Doufana, s'élèvent les murs en ruine de deux ksour ou villages arabes. Une inscription, découverte à Saneg par M. Caussade, et encastrée aujourd'hui à Boghar, dans un mur de l'hôtel du commandant supérieur, nous apprend qu'Usinaza fut constituée en municipe. On trouve Usinaza dans la liste des évêchés, au IVe et au Ve s., sous la forme très peu altérée d'Usinadis.]

Quand on a quitté Boghari pour suivre la route de Laghouat, on entre dans la vallée du Chélif. « Cette vallée ou plutôt cette plaine inégale et caillouteuse, coupée de monticules et ravinée par le Chélif, est à coup sûr un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir. Je n'en connais pas de plus singulièrement construit, de plus fortement caractérisé, et, même après Boghari, c'est un spectacle à ne jamais oublier. Imaginez un pays tout de terre et de pierres vives, battu par des vents arides et brûlé jusqu'aux entrailles; une terre marneuse, polie comme de la terre à poterie, presque luisante à l'œil, tant elle est nue, et qui semble, tant elle est sèche, avoir subi l'action du feu; sans la moindre trace de culture, sans une herbe, sans un chardon; des collines horizontales qu'on dirait aplaties avec la main ou découpées par une fantaisie étrange en dentelures aiguës, formant crochet, comme des cornes

tranchantes, ou de fers de faux; au centre, d'étroites vallées, aussi propres, aussi nues qu'une aire à battre le grain; quelquefois, un morne bizarre, encore plus désolé, si c'est possible, avec un bloc informe posé sans adhérence au sommet, comme un aérolithe tombé là sur un amas de silex en fusion; et tout cela d'un bout à l'autre, aussi loin que la vue peut s'étendre, ni rouge, ni tout à fait jaune, ni bistré, mais exactement couleur peau de lion. Quant au Chélif, qui, 40 lieues plus avant dans l'O., devient un beau fleuve, pacifique et bienfaisant, ici c'est un ruisseau tortueux, encaissé, dont l'hiver fait un torrent, et que les premières ardeurs de l'été épuisent jusqu'à la dernière goutte. Il s'est creusé dans la marne molle un lit boueux qui ressemble à une tranchée, et, même au moment des plus fortes crues, il traverse, sans l'arroser, cette vallée misérable et dévorée de soif. Ses bords taillés à pic sont aussi arides que le reste; à peine y voit-on, accrochés à l'intérieur du lit et marquant le niveau des grandes eaux, quelques rares pieds de lauriers-roses, poudreux, fangeux, salis, et qui expirent de chaleur au fond de cette étroite ornière, incendiée par le soleil plongeant du milieu du jour. D'ailleurs, ni l'été, ni l'hiver, ni le soleil, ni les rosées, ni les pluies, qui font verdir le sol sablonneux et salé du désert lui-même, ne peuvent rien sur une terre pareille. Toutes les saisons lui sont inutiles, et, de chacune d'elles, elle ne reçoit que des châtiments. Rien de vivant, ni autour de nous, ni devant nous, ni nulle part; seulement, à de grandes hauteurs, on pouvait, grâce au silence, entendre par moments des bruits d'ailes et des voix d'oiseaux : c'étaient de noires volées de corbeaux qui tournaient en cercle autour des mornes les plus élevés, pareilles à des essaims de moucherons, et d'innombrables bataillons d'oiseaux blanchâtres aux ailes pointues, ayant à peu près le vol et le cri plaintif des courlis. De loin en loin, un aigle au ventre rayé de brun, des gypaètes tachés de noir et de gris clair, traversaient lentement cette solitude, s'interrogeant d'un œil tranquille, et, comme des chasseurs fatigués, regagnaient les montagnes boisées de Boghar. Après une succession de collines et de vallées symétriques, limite extrême du Tell, on débouche enfin, par un étroit défilé, sur la première plaine du S. La perspective est immense; devant nous se développaient 24 ou 25 lieues de terrains plats sans accidents, sans ondulations visibles. » (Fromentin, *Un été dans le Sahara.*)

174 kil. *Aïn-Saba,* poste sur l'un des nombreux affluents du Chélif.

184 kil. Entrée des Hauts-Plateaux, région de l'halfa, jusqu'au Rocher de Sel.

186 kil. *Bou-Rézoul,* à 656 mèt. d'alt. Caravansérail et café; puits dont l'eau est saumâtre.

On quitte le Chélif, et la route contourne, jusqu'à Aïn-Ousera, de vastes marais, où se reproduit le mirage, si fréquent en Algérie. On commence à rencontrer les gazelles.

191 kil. *El-Khrachem,* comme Bou-Rézoul et les caravansérails qui jalonnent la route de Laghouat, était dans l'origine un poste militaire de surveillance et de ravitaillement.

222 kil. *Aïn-Ousera,* caravansérail, près de marais qu'on a desséchés. Immense abreuvoir de 2,400 mèt. de superficie. On déjeune à Aïn-Ousera.

239 kil. *Bou-Sedraïa,* caravansérail, nombreux gourbis abritant les coupeurs d'halfa.

261 kil. *Guelt-es-Stel* (la mare de l'Ecuelle), 920 mèt. d'alt., possède également un caravansérail (dîner et coucher). Cette station est au pied S.-O. du djebel Kaïder et à g. de Sebâ-Rous. Le bois de chauffage y abonde. Près de là, à l'oued Kaïder, on a foré un puits artésien (eau excellente).

On entre dans le bassin des deux Zahrez, lacs salés, à sec en été. De la route, qui passe entre les deux,

on n'aperçoit, en cette saison, que des nappes de sel d'une blancheur éblouissante. Le Zahrez de l'O., à 857 mèt. d'alt., a 32,000 hect.; celui de l'E., à 840 mèt., en a 50,000.

288 kil. *El-Messeran*, café-poste et aub. à l'extrémité E. du Zahrez de l'O., et non loin du bois de tamarin, appelé R'arza. Deux puits artésiens d'eau très saumâtre ont été forés, le premier à *El-Messeran*, le second à l'O., dans l'endroit dit Malakoff.

Après avoir dépassé un cimetière arabe qui domine deux koubbas, on rencontre une dune de sables mouvants, large de 2 à 300 mèt., que les vents de l'O. déplacent et reforment sans cesse au pied des premières collines de la chaîne saharienne et dont la traversée est souvent des plus pénibles.

300 kil. *Le Rocher de Sel*. Caravansérail (on y déjeune) sur l'oued Melah ou Djelfa; bois de tamarins.

Le gîte de sel gemme du djebel Sahari, vulgairement appelé Rocher de Sel, le défilé de sel serait mieux (Khang-el-Melah), peut être considéré comme le résultat d'une éruption de boue argilo-gypseuse et de sel gemme, qui se serait fait jour à travers les assises superposées des terrains crétacés inférieurs et tertiaires moyens; ces deux terrains sont fortement redressés autour du gîte éruptif et lui forment, à l'extérieur, une double enveloppe. Des fragments de roches crétacées et tertiaires, éparses et encastrées à la surface du gîte de sel gemme, viennent confirmer cette manière de voir. Le sel gemme est très abondant dans le Khang-el-Melah; il y forme des talus très abrupts, qui atteignent 35 mèt. de hauteur et peuvent suffire à une exploitation à ciel ouvert, faite sur une grande échelle, pendant une longue série d'années. Ce sel est gris bleuâtre en masse, et zoné de diverses nuances à peine distinctes les unes des autres; il n'est pas stratifié. La face supérieure de l'amas de sel gemme est très irrégulière; elle est recouverte presque partout par un magma composé de fragments à angles vifs, d'une roche silicatée de couleur variable, jaune, verte, rouge, violette, réunis par un ciment grisâtre, qui est un mélange d'argile et de petits cristaux de gypse.

Tout cet ensemble d'argile et de sel se ravine avec la plus grande facilité sous l'action des agents atmosphériques; de plus, la dissolution du sel par les eaux souterraines donne lieu à de grands vides intérieurs, qui s'effondrent de temps en temps, et produisent à la surface du gîte des crevasses et des entonnoirs plus ou moins profonds. Toutes ces causes réunies déterminent des accidents bizarres, fantastiques, qui font du Rocher de Sel un magnifique spectacle pour le voyageur, arrivant fatigué par la monotonie de la route; des milliers de pigeons y nichent.

Plusieurs sources, très riches en sel marin, émergent du Rocher de Sel et vont se jeter dans l'oued Melah; leurs bords se couvrent de croûtes salines par l'évaporation spontanée. L'administration a fait disposer le long de ces sources des bassins en argile damée, où les eaux salées sont emmagasinées, et déposent par cristallisation des couches de sel marin de 10 ou 12 cent. d'épaisseur. Ce sel est employé par les garnisons de Boghar, de Djelfa et de Laghouat.

A dr. du Rocher de Sel, koubba de Sidi Abd-es-Selam en face du djebel Senalba, côté S.

Les *Oulad-Goumrini*, aidés par les *Oulad-Sidi-Ahmed*, ont fait sur l'oued Melah, à 6 kil. à l'O. du Rocher de Sel, un magnifique barrage haut de 7 mèt. 20, et long de 210 mèt., se prolongeant par une digue de 1,400 mèt. qui assure l'irrigation de 2,000 hect. de terrains presque tous en culture.

Au delà du Rocher de Sel, à Djelfa, commencent les premiers talus qui séparent le petit et le grand désert et auxquels le colonel Niox donne le nom général de monts des Oulad-Naïl. La route s'élève sans pente excessive jusqu'à Djelfa et en franchit le faîte à quelques kil. plus loin; la route côtoie la rive dr. de l'oued Melah, laisse d'abord à g., et plus tard à dr., les ruines de plusieurs ksour, puis passe à

316 kil. *Aïn-Ouarrou*, aub. Plus haut, dans un ravin à g., nombreux monuments mégalithiques.

On continue à remonter la coupure qui termine à l'E. la crête du *Senalba* et ouvre à l'oued Djelfa un passage vers le N.

328 kil. **Djelfa** * (1,167 mèt. d'alt. sous un climat extrême, assez froid en hiver), com. m. de 1,603 hab. La com. indig. comprend 48,362 hab.

Un marché important s'y tient tous les vendredis et samedis. Le bordj ou maison de commandement, le petit hameau, l'école arabe et la smala de spahis sont situés en aval du v. au S.-E. V. et bordj sont placés sur une pente peu inclinée, à l'E. du djebel Senalba (1,500 mèt.) couvert de vastes forêts de pins d'Alep et du Zebdeba, aujourd'hui connu sous le nom de *Redoute Lapasset*. Du côté du bordj et dans un lointain vaporeux s'élève le Seba-Mokhran, qui domine le massif du Ksar-Zakkar; plus près, à l'E., sont quelques mamelons couverts d'halfa et de genévriers. La rivière, qui s'appelle oued el-Haoura vers ses sources, et oued Djelfa vers son cours moyen, prend le nom d'oued el-Melah à sa partie inférieure qui débouche dans la Sebkhra occidentale du *Zahrez*. A sa partie supérieure, l'oued Djelfa est profondément encaissé.

. Le bordj de Djelfa, ainsi que l'indique une inscription placée audessus de sa porte d'entrée, a été bâti en quarante jours, aux mois de nov. et de déc. 1852, par la colonne expéditionnaire du général Yussuf, sous le commandement du maréchal Randon. C'est un vaste corps de logis, élevé carrément audessus d'une enceinte de murs bas. On y a installé la maison du bachagha des Oulad-Naïl, dont Djelfa est le centre, avec un bureau arabe. C'est tout à la fois une maison de commandement, un caravansérail et une forteresse.

Fromentin a exposé au Salon de 1859 un tableau du poste de Djelfa.

Le docteur Reboud a signalé un des premiers à l'attention des archéologues des *ruines romaines*, situées à Djelfa et aux environs, ruines rares et peu importantes, quant au nombre et à l'étendue des postes observés, mais toutefois pleines d'intérêt, parce qu'elles indiquent d'une manière certaine le point où la puissance romaine s'est arrêtée, point que la domination française a déjà laissé derrière elle et que, sans doute, elle dépassera bien davantage encore. Le poste romain de Djelfa, sur la rive dr. de la rivière, entre le bordj et le moulin, a quarante pas de large sur quarante-cinq de longueur. Le docteur Reboud a trouvé dans ce poste des débris de briques et de poteries, des fragments de pilastres et colonnes en grès du pays, et des documents épigraphiques dont un ne laissait lire que : *donatus... Annarietana... et Zareris... Elius. Zareris* attirera seul l'attention, si on veut y voir le nom latin des lacs salés de Zahrez.

Sur la rive gauche de l'oued Djelfa, et un peu en avant du point précédent, à côté de la route qui conduit à *Debdeba* et à la forêt, on reconnaît facilement la trace d'une construction assez analogue à celle de la rive droite. Il existe enfin sur les deux rives de l'oued, à quelques centaines de mètres en aval du moulin, un très grand nombre de tombeaux de dimensions variables, et qui, par leur forme, rappellent assez bien les monuments dits celtiques. Ces sépultures consistent en une fosse revêtue de quatre dalles plus ou moins grandes et recouvertes, à vingt ou trente centimètres au-dessus du sol, d'une ou deux autres dalles également en grès rougeâtre du pays. Chaque tombeau est circonscrit par une petite enceinte de fragments de roches; quelquefois l'enceinte est double. L'ouverture d'un de ces tombeaux n'a fait trouver que quelques fragments de tibias et une hache.

Les *Oulad-Naïl,* ou Beni-Naïl ou Nouaïl, enfants de Naïl-Ebn-Ameur-Ebn-Djabeur, constituent une des fractions de la grande tribu arabe des Zor'eba, et sont venus dans l'Afrique septentrionale vers le milieu du XIe s. de notre ère; ils forment aujourd'hui une très forte confédération de tribus, qui occupent un vaste territoire, touchant, à l'E., à Bou-Sâda et aux Ziban dans la province de Constantine ; aux lacs de Zahrez et au djebel Amour, à l'O. Ils cultivent un peu de céréales, quand ils peuvent établir des canaux d'irrigation ; leurs troupeaux sont nombreux et très renommés; ils possèdent beaucoup de chameaux. Les Oulad-Naïl, dont les femmes travaillent la laine et dont les filles vont chercher une dot en se prostituant dans les ksour ou dans les villes du littoral, ont des relations commerciales avec le Sahara. Ils apportent dans le Tell les dattes, les plumes d'autruche, les fins tissus de laine. Ils ont huit dacheras ou villages dans le djebel Sahari (1,500 mèt.), qui leur servent de dépôt, et comptent environ 100 à 300 hab. chacune, dont quelques Européens. Ces dacheras, autour desquelles il y a des jardins et des cultures sont : *Ksar-Charef,* à 60 kil. O. de Djelfa; à l'E., Aïn-el-Hammam, source de 33°, au milieu des ruines romaines; — *Hamra,* à 44 kil. S.-O.; — *Zakkar,* à 40 kil. S.; — *Medjbara,* à 36 kil. S.-E.,

reconstruit en 1854; — à 75 kil. S.-E., *Amoura,* au revers méridional du djebel Bou-Kahil, à 1,400 mèt. d'alt.; eaux tombant en cascades pour arroser les jardins; — enfin, plus au S., à 88 kil., *Messàd, Demmed* et *El-Harria* (*V.* R. 11).

On quitte Djelfa pour gravir le *Col des Caravanes* où l'on franchit la ligne de partage des eaux qui se déversent au S. dans le Sahara et au N. dans le Zahrez, par la coupure de Djelfa. On descend ensuite à

353 kil. *L'oued Seddeur,* près duquel est un café-poste.

366 kil. *Aïn-el-Ibel* (la fontaine des chameaux), 1,055 mèt d'alt.; caravansérail où l'on dîne et couche. Le commandant, depuis général Margueritte, tué à Sedan, y avait créé un v. indigène où ne surent pas se fixer les Arabes, trop ennemis de la vie sédentaire. On laisse à dr. le *djebel Tadmitz,* et l'oued du même nom, pour franchir

391 kil. *Le Gué de Mokta-el-Oust,* où l'on trouve une aub. et un caravansérail.

400 kil. *Sidi-Maklouf,* caravansérail (on y déjeune), bâti à 920 mèt. d'alt. sur un plateau, au bord d'un ravin, où sont des sources et des trous dans lesquels on pêche d'excellentes truites; par ces trous on peut atteindre l'oued souterrain, qui coule près des palmiers. A g., près des mêmes palmiers, on voit la koubba du marabout qui a donné son nom à la localité. Cette koubba, comme toutes celles du Sahara, est un petit bâtiment carré, terminé par un dôme en pain de sucre, au lieu d'être arrondi comme dans le Tell. On est dans la région des scorpions et des lefâs (vipères cornues très dangereuses), des boulakar (tarentules) et des ourans (gros lézards).

De Sidi-Makhlouf à Laghouat, le chemin passe dans des terrains plats couverts d'halfa et de broussailles épineuses; le pays est limité au N.-O. et au S.-E. par deux systèmes de montagnes qui vont en se rapprochant vers le S.-O. Le djebel-Azereg, la montagne bleue, au N.-O. de la route, est remarquable par sa crête accidentée. Un col peu élevé sépare les eaux de l'oued Metlili de celles qui courent au N., vers l'oued Sidi-Makhlouf; il est occupé par la Dayat-el-Hamra, dont le diamètre est d'env. 1,000 mèt.

426 kil. *Metlili,* café-poste, construction mauresque, près du puits Hentz, donnant de l'eau excellente.

Laissant à dr. le djebel Azereg, on longe la vallée de l'oued Mzi, qui contourne la petite montagne connue sous le nom de *Chapeau du gendarme,* puis la vue s'arrête au milieu de la plaine (couverte alors de belles cultures), sur deux monticules, séparés par une ligne noire de palmiers, et couverts de maisons défendues par une ceinture de murs et de tours : c'est Laghouat.

442 kil. **Laghouat** *, et mieux *Lar'ouat,* sur l'oued Mzi, ch.-l. d'un cercle de la subdiv. de Médéa, d'une com. m. de 5,384 hab. et d'une com. indig. de 13,463 hab. Laghouat est située à 746 mèt. d'alt. par 0° 30′ de long. E. et 33° 48′ de latit. N. La ville forme deux amphithéâtres qui se font face, sur les flancs de deux mamelons du djebel Tisgarin, allongés dans le sens du N.-E. au S.-O., et dont les sommets sont distants l'un de l'autre d'env. 1,800 mèt. C'est entre ces deux mamelons que les canaux d'irrigation amènent, au moyen d'un barrage de 300 mèt. de long sur 10 de large et 3 de profondeur, les eaux de l'oued Mzi, et alimentent la V. dans sa petite larg. Les jardins de palmiers et les vergers, d'une superficie de 200 hect., s'étendent au N. et au S. de la ville.

Laghouat, visitée d'abord en 1844 par le général Marey-Monge, et prise d'assaut, en décembre 1852, par le général, depuis maréchal Pélissier, bien que formant un même tout, était jadis, en réalité, composée de deux villes distinctes, habitées par deux popul., les Oulad-Serrin à l'O., et les Hallaf à l'E., pres-

que constamment en lutte, et qui s'étaient créé chacune une vie à part. Laghouat a donc conservé la fidèle empreinte de cet état politique dans sa disposition topographique. Mais depuis le jour de son occupation définitive, l'aspect intérieur de Laghouat a été tellement modifié, surtout dans le quartier N.-E., que ceux qui l'ont vue alors la reconnaîtraient à peine. Son enceinte, très notablement agrandie, est percée de cinq portes, qui sont : *bab Cherkia*, à l'E.; *bab Nebka*, au S.; la *porte du Sud; bab Nouader*, à l'O., et la *porte des Caravanes*, au S.-E. De nouvelles rues ont été ouvertes; la plupart des autres ont été complètement rectifiées, et un nivellement en a rendu le parcours plus aisé. L'espace vide, ingrat, fangeux, irrégulier, étroit, où s'élevait l'habitation des premiers commandants supérieurs, d'abord bains maures, puis bureau arabe, est devenu une vaste place rectangulaire, dite place Randon, qui embellirait beaucoup de grandes villes européennes. Les deux extrémités de son grand axe sont occupées par deux bazars indig., dont l'un, dit Cheikh-Ali, est surmonté d'une coupole mauresque qui renferme l'horloge; l'un de ses grands côtés est formé par l'hôt. du commandant supérieur et par le cercle militaire; le second par le pavillon du génie et par le bureau arabe : ces quatre édifices, bâtis en pisé et blanchis au lait de chaux, n'étant pas contigus, laissent la vue se perdre, par les intervalles qui les séparent, dans les profondeurs des jardins.

C'est dans la partie O. de la V. que se trouve le *dar-Sefa*, la maison en roches plates, ou kasba de Ben-Salem, nom de l'ancien khalifa qui la fit construire; c'est un vaste bâtiment, où l'on a installé l'hôpital, un casernement et des magasins. Une rue, en partie bordée d'arcades, conduit de la place Randon à la porte, puis à l'avenue, percée dans les palmiers, pour y faire aboutir la grande route du N. La mosquée, dite Pélissier, appropriée pour l'usage du culte catholique; une école installée dans une maison mauresque, un abattoir, un jardin d'essai, complètent les monuments ou établissements d'utilité publique de cette ville.

Quant aux anciennes rues, situées dans le quartier S.-O., en voici l'exacte description faite par Th. Gautier, d'après Fromentin : « Une rue de Laghouat ne plairait pas aux amateurs du progrès, qui demandent, pour toutes les villes de l'univers, trottoirs, macadam, alignement, becs de gaz et numéros sur lave de Volvic. De chaque côté de la voie accidentée comme un lit de torrent à sec, s'élèvent des maisons, les unes en saillie, les autres en retraite; celles-ci surplombant, celles-là se penchant en arrière et se terminant par un angle carré sous un ciel d'un bleu intense, calciné de chaleur. Grands murs blancs, petites fenêtres noires semblables à des judas, portes basses et mystérieuses, tout un côté dans le soleil, tout un autre dans l'ombre ; voilà le décor. Au premier coup d'œil, la rue paraît déserte ; à l'exception d'un chien pelé qui fuit sur les pierres brûlantes, comme sur le sol d'un four, et d'une petite fille hâve se dépêchant de rentrer, quelque paquet au bras, on n'y distingue aucun être vivant; mais suivez, quand votre regard sera moins ébloui par la vive lumière, la tranche d'ombre bleue découpée au bas de la muraille à dr., vous y verrez bientôt une foule de philosophes pratiques allongés l'un à côté de l'autre, dans des poses flasques, exténuées, semblables à des cadavres enveloppés de leur suaire, qui dorment, rêvent ou font le kief, protégés par la même bandelette bleuâtre. Lorsque le soleil gagnera du terrain, vous les verrez se lever chancelants de somnolence, étirer leurs membres, cambrer leur poitrine avec un effort désespéré, secouer leurs draperies pour se donner de l'air, et, traînant leurs savates, aller s'établir autre part, jusqu'à ce que vienne la nuit ap-

portant une fraîcheur relative. A Laghouat, le bonheur comme l'entend Zafari :

[soleil,
Dormir la tête à l'ombre et les pieds au

serait incomplet; il faut aussi que les pieds soient à l'ombre, sans quoi ils seraient bientôt cuits. »

Le musée de Luxembourg à Paris possède un tableau de Guillaumet, représentant un vieux quartier de Laghouat, au moment où la nuit vient. C'est parfait d'exactitude.

Les maisons de Laghouat sont construites en briques crues, argileuses, auxquelles elles devaient jadis une teinte grise générale, qui a presque disparu sous le badigeonnage à la chaux.

Le profil extérieur de la ville présente une vaste enceinte crénelée. Au N.-E., le *fort Bouscarin* contient une caserne d'infanterie pour 400 hommes, un pavillon d'officiers, des magasins et un hôpital militaire. Au S.-O. s'élève *la tour Morand,* d'où, comme du fort Bouscarin, on a une vue très étendue. On sait que le colonel Bouscarin et le commandant de zouaves Morand moururent des blessures reçues devant Laghouat. L'oasis a la plus riche végétation qu'il soit possible de voir : la vigne, le figuier, le grenadier y croissent, mêlés à tous les arbres à fruits du midi de la France. Le roi de cette végétation luxuriante est le palmier, l'arbre au port majestueux, à la tige svelte et élancée, au feuillage toujours vert; on en compte à peu près 30,000 à Laghouat. Le grand barrage construit sur l'oued Mzi a rendu possible la culture en céréales d'une grande partie (1,000 hect.) de la vaste et fertile plaine restée inculte jusque-là. On a aussi envoyé à Laghouat, pour l'amélioration des races sahariennes, un troupeau de mérinos, qui donne de remarquables résultats.

Laghouat sert de liaison entre le S. oranais et le S. de Constantine. C'est le point de divergence des routes qui conduisent vers l'O. chez les Oulad-Sidi-Cheikh; vers le S. au Mzab et à Ouargla; vers l'E. dans les Ziban et à Biskra. Tout concourt donc à faire de Laghouat l'entrepôt d'un commerce assez considérable avec les tribus voisines et celles des autres localités du Sahara. Première grande étape de la route de Tombouctou et des régions de l'Afrique intérieure, elle est appelée à devenir d'ailleurs le ch.-l. politique de l'Algérie méridionale.

De Laghouat à Bou-Sâda, R. 11; — au Djebel-Amour et à Boghari, par Taguin, R. 12; — à Géryville, R. 13; — à Goléa par le Mzab, R. 14; — à Ouargla, R. 15.

ROUTE 11

DE LAGHOUAT A BOU-SADA

263 kil. — Route muletière.

De Laghouat à El-Assafia, direction E.; on quitte les palmiers et les cultures pour entrer dans un pays de dunes.

12 kil. **El-Assafia,** sur une dérivation de l'oued Mzi ou oued Djedi, est un ancien ksar qui fit longtemps la guerre à Laghouat. Selon une chronique locale, les gens de Laghouat promirent une forte somme au marabout El-Hadj-Aïssa pour qu'il obtînt du ciel la perte d'Assafia; celui-ci y consentit, et une grêle épouvantable détruisit de fond en comble Assafia, qui, comme les autres ksour, était bâtie en briques de terre séchées au soleil. Les Laghouatis, ayant atteint leur but, refusèrent le payement stipulé à El-Hadj-Aïssa ; celui-ci, pour se venger, leur prédit qu'ils se déchireraient toujours entre eux; puis il prit les gens d'Assafia sous sa protection, et fit rebâtir leur ville dont la moitié fut détruite, et l'autre moitié fortement endommagée, en 1842, dans les luttes entre El-Hadj-Lârbi, khalifa d'Abd-el-Kader, et Ahmed-ben-Salem, chef de Laghouat.

Entre El-Assafia et Ksar-Entila, direction N.-E., on passe par le territoire de *Bou-Drin*, où campent les Oulad-Yahia-ben-Salem, et dont les abords étaient autrefois un vrai coupe-gorge. L'ouran, grand lézard qu'il ne faut pas confondre avec le deb, est commun dans ces parages (*V.* l'Introduction).

46 kil. *Ksar-Entila*, groupe de quelques maisons sur la rive g. de l'oued Entila.

63 kil. *Mguied*, 12 puits artésiens.

80 kil. **Messâd**, au pied du Teniet-Ahmeur, qui dépend du Bou-Kahil, capitale des ksour des Oulad-Naïl, résidence du kaïd, sur la rive dr. de l'oued Hamouida; on y compte 130 maisons, composées d'un rez-de-chaussée et d'une terrasse, séparées par des ruelles étroites, entourées de jardins renommés pour leur prodigieuse fertilité, et que cultivent les hommes, pendant que les femmes tissent des burnous. Une mosquée élevée par les Français, en 1850, vient rompre la monotonie des maisons en torchis de Messâd; sa façade, en briques rouges et blanches, est ornée d'un portique. Au rez-de-chaussée est aménagée la demeure du kaïd; un escalier en pierre conduit à la salle de la prière, d'où s'élance un élégant minaret.

[A 300 mèt. N.-E., au delà des jardins de Messâd, et sur la rive g. de l'oued Hamouida, ruines du *Ksar-el-Baroud*.

A 400 mèt. E., sur la rive dr. de l'oued Hamouida, **Demmed**, ksar moins important que Messâd, au pied du *Gada*, pic que couronnent les ruines de l'ancien Demmed, bâti, suivant la tradition, un jour avant la fondation d'Alger.

L'*oued Hamouida*, arrosant les jardins de Messâd et de Demmed, prend sa source dans le Djebel-Amour, à l'O., et va se jeter dans l'oued Djedi, quand ses eaux ne sont pas absorbées par les sables, à l'entrée du khéneg ou défilé dans lequel les ksouriens de Demmed rançonnaient les caravanes.]

104 kil. **Aïn-Soltan**, la *Tamaritha* de Ptolémée, ksar dont les jardins sont arrosés par l'oued Naceur. On y rencontre, comme à Messâd, quelques ruines romaines bien frustes, mais témoignages incontestables de la présence des Romains dans le S.

La route s'élève sur le djebel Bou-Kahil (1,300 et 1,500 mèt.).

132 kil. **Amoura**, gîte d'étape sur l'un des sommets S.-O. du *djebel Bou-Kahil*. — Sources et jardins; vue splendide sur les montagnes qui vont rejoindre à l'horizon le Djebel-Amour.

150 kil. *Ogla-Seba* (les sept puits).

163 kil. *Ogla-Feïd-el-Betoum;* puits.

185 kil. **Aïn-Rich** (la source aux plumes), au N.-E. du Bou-Kahil, et à l'entrée des plaines de Mehaguen, au croisement de la route de Djelfa à Biskra. Le bordj et le caravansérail, sur la riv. g. de l'oued Chaïr (rivière de l'orge), sont entourés de vignes, de vergers et de plantations de trembles et de saules. A 200 mèt. plus bas que le bordj, entre les koubbas de Sidi Mohammed-Aklid et Sidi Mohammed-el-Rekik, se dresse un tertre sur lequel sont épars de nombreux débris romains, signalés pour la première fois par M. le docteur Reboud.

L'*oued Chaïr* qui, comme beaucoup de rivières arabes, change souvent de nom, prend sa source au N. du Bou-Kahil, pour aller se jeter dans le Hodna, après avoir fertilisé les plaines qu'elle traverse.

207 kil. *Aïn-Melah*, sur la rive g. de l'oued Melah, affluent de l'oued Chaïr. Source remarquable.

233 kil. *Aïn-Ror'ab.*

244 kil. **Dermel**, ksar.

263 kil. Bou-Sâda (R. 21).

ROUTE 12

DE LAGHOUAT AU DJEBEL-AMOUR ET A BOGHARI

PAR TAGUIN

367 kil. — Route muletière jusqu'à Chellala. De Chellala à Boghari, service de

dilig. le mardi et le samedi; trajet en 14 h.; de Boghari, départ le lundi et le jeudi. De Laghouat à Chellala, chevaux ou mulets; cantines garnies de vivres. On trouvera à Tadjemout, Aïn-Madhi, Er-Richa et Sidi-Bou-Zid des petites boutiques d'épiceries, tenues par des Mzabis.

N. B. — Consulter pour cette route les travaux du colonel Niox et du commandant Derrien.

Le **Djebel-Amour** est une des parties les plus curieuses et les plus remarquables de la région montagneuse du Sahara, tant au point de vue de sa formation et des cours d'eau qu'il envoie dans toutes les directions, qu'à celui de son étendue. Il fait partie de la chaîne du grand Atlas qui traverse l'Algérie du S.-O. au N.-E., et qui comprend les massifs importants du *Ksel,* du *Bou-Kahil* et de l'*Aurès.* Le pâté du Djebel-Amour a environ 15 lieues d'étendue du N. au S., et 25 lieues de l'E. à l'O. Il présente l'aspect d'un nœud principal duquel se détachent les lignes d'eau dans toutes les directions.

Une énorme muraille à pic, le *Kef-Guebli,* le termine brusquement au-dessus du Sahara; un des points culminants de cette muraille est le *Ras-Merkeb* (1,580 mèt.), au N.-O. d'Aïn-Madhi, d'où l'on découvre tout le massif du Djebel-Amour. On y rencontre le *djebel Okba* (1,710 mèt.), le *djebel Sourou* (1,708 mèt.), le *djebel Bou-Zid,* au N. d'Aflou, le *djebel Touila-Makna* (1,900 mèt.), à l'E. de Géryville.

Le Kef-Guebli, au S.-E., qui a une épaisseur de 8 à 12 kil., n'est franchissable que par un petit nombre de cols (*teniet*), passages ouverts par des torrents. Un des plus curieux est le *teniet Melah,* route de Taouiala à Tadjerouna : il est ouvert par l'*oued Zergoun* qui, dans les montagnes, s'appelle l'*oued Malah* et passe au pied de deux rochers de sel d'une alt. de 1,284 mèt., masses énormes de sel éruptif aux tons tantôt violets, tantôt blancs ou verdâtres, profondément ravinées par les eaux.

Les cols qui servent à la fois de lignes de partage et de routes pour les habitants, y sont larges, d'un abord à peu près facile et couverts d'épaisses touffes d'halfa. Les vallées sont ordinairement propres à la culture des céréales et les ksour en occupent les points les plus importants. Cette région ressemble au Tell saharien; ce qu'il y a de vrai, c'est que ses sobres habitants peuvent se passer du Tell quand l'année a été bonne.

On trouve dans le Djebel-Amour des plaines élevées ou de larges vallées de pâturages, des pentes qui ont été boisées, mais qui, généralement, n'ont conservé que des arbres isolés : thuyas, chênes verts, lauriers-roses.

Sur la portion orientale du Djebel-Amour sont les plateaux ou *gada,* immenses tables de rochers découpées dans le massif par de profondes érosions; nues, désolées, avec des murs de pierres éboulées, surmontées par des falaises à pic; presque partout inaccessibles, elles dominent de 50 à 100 mèt. et plus les vallées qui les entourent. Au pied des gada on circule assez facilement dans les vallées; il n'y a de difficultés à la marche que dans les ravines que l'on doit suivre en descendant.

Le Djebel-Amour doit son nom à la tribu des Amour, pluriel de *Amer,* rejetée aujourd'hui dans le Marok. Les habitants actuels ou petits nomades, ou ksouriens, sont en grande partie d'origine berbère, mais ne parlent que l'arabe.

De Laghouat à Tadjemout, la route se dirigeant au N.-O. passe au pied S. du *djebel Lazereg* (1,480 mèt.).

35 kil. **Tadjemout** (la pluie), fondée sur un mamelon pierreux, à la base duquel coule l'oued Mzi, par une émigration de Laghouatis chassés à la suite de guerres intestines; elle compte 100 à 150 maisons entourées d'assez beaux jardins et dominées par la blanche koubba de Sidi Atallah au milieu d'un cimetière. « Je ne comprends pas, dit Fromentin, de village arabe qui se présente avec plus de correction, ni dans des conditions de panorama plus heureuse que Tadjemout, quand on l'approche en venant de Laghouat. Elle couvre un petit plateau pierreux qui n'est qu'un renflement de la plaine, et s'y développe en triangle allongé. La base est occupée par un rideau vert d'arbres fruitiers et de palmiers; les saillies anguleuses d'un monument ruiné en marquent le sommet. Un mur d'enceinte, accolé à la ville suit la pente du coteau et vient, par une descente rapide, se relier, au moyen d'une tour carrée, aux murs extérieurs des jardins. Ces murs sont armés de distance en distance de tours semblables; ce sont de petits forts crénelés, légèrement coupés en pyramides et percés de meur-

trières. La ligne générale est élégante et se compose par des intersections pleines de style avec la ligne accentuée des montagnes du fond... Le ton local est gris, d'un gris sourd que la vive lumière du matin parvenait à peine à dorer. Une multitude de points d'ombre et de points de lumière mettait en relief le détail intérieur de la ville et de loin lui donnait l'aspect d'un damier irrégulier de deux couleurs. Deux koubbas posées à dr., sur la croupe même du mamelon, l'une rouge, l'autre blanche, faisaient mieux apparaître encore, par deux touches brillantes, la monochromie sérieuse du tableau... A mesure que nous approchions, tournant les jardins pour entrer par l'E., l'aspect de Tadjemout changeait; les montagnes s'abaissaient derrière la ville, et tout ce tableau oriental se décomposant de lui-même, il ne resta plus, quand nous en fûmes tout près, qu'une pauvre ville mise en ruine par un siège, brûlée, aride, abandonnée, et que la solitude du désert semblait avoir envahie... »

De Tadjemout à Aïn-Madhi, direction S.-O., on longe le Kef-Guebli, cette montagne aux hautes murailles à pic et dont le sommet principal, le *Ras-Merkeb*, dominant Aïn-Madhi au N., atteint 1,580 mèt.

60 kil. **Aïn-Madhi**, est « une petite ville située sur un mamelon, dans une plaine légèrement ondulée. Son enceinte, qui a la forme d'une ellipse, est une forte muraille dont les créneaux, coiffés de petits chapiteaux, sont d'un effet pittoresque. Une zone de jardins, d'une larg. de 150 mèt. env., l'enveloppe de toutes parts; mais ces jardins, impitoyablement ravagés par Abd-el-Kader, commencent seulement à rendre moins triste ce ksar autour duquel tout est aride et pelé. » (*Mac-Carthy.*)

Aïn-Madhi appartenait en entier à la famille de Si Ahmed-Tedjini, marabout qui a fondé un des ordres religieux auxquels se sont affiliés une grande partie des Algériens. Mohammed-el-Kebir, à la suite d'une expédition contre Laghouat, ayant eu à se plaindre d'un affront qui aurait été fait à un de ses soldats par un habitant d'Aïn-Madhi, et n'ayant pu en obtenir satisfaction, assiégea Aïn-Madhi, s'en empara de force, la pilla et rasa ses murs; Tedjini parvint à s'échapper et se retira au Marok (1785, 1199 hég.). Cinq ans plus tard, Tedjini fit entourer Aïn-Madhi d'une muraille, haute de 10 mèt. et épaisse de 2, avec flanquements et nombreux créneaux. Husseïn, dernier dey d'Alger, craignant l'influence de Tedjini et de ses khrouan (affiliés) dans les régions sahariennes, ordonna à Hassan, bey d'Oran, de reprendre Aïn-Madhi; le bey ne put s'emparer de la ville, mais il se retira, après avoir reçu une forte contribution en argent (1820). Le dernier siège soutenu par Aïn-Madhi a été fait en 1838, par Abd-el-Kader. La ville fut prise et rasée, sauf la maison ou kasba de Tedjini, dans laquelle l'émir avait demeuré. Gîte d'étape et poste militaire.

[A 20 kil. S.-E., *El-Houïtha* (la petite muraille) est un ksar de quarante à cinquante maisons, bâti sur une hauteur dominant un ravin dans lequel est une source qui, après avoir arrosé les jardins, va remplir des citernes.]

Franchissant le Kef-Guebli, à dr., par le *teniet Foum-Reddad*, on arrive d'abord au ksar de

87 kil. *Er-Richa*: rien de remarquable.

106 kil. *Enfous*, en face des plateaux ou gada dont on a parlé plus haut, enserré entre l'*oued Mzi* et l'*oued Ghicha*, les deux bras supérieurs de l'*oued Djedi*.

125 kil. **Aflou**, à 1,350 mèt. d'alt., sur la rive g. de l'*oued Mzara* ou *Medsous*, et à l'E. du djebel Sidi-Okba (1,710 mèt.), est le ch.-l. d'une annexe de la subdiv. de Maskara, destiné à administrer le Djebel-Amour. L'annexe se compose d'un capitaine chef, de deux officiers adjoints, d'un médecin et d'un interprète. Une compagnie d'infanterie et quelques spahis forment la garnison. Aflou n'est pas un poste fortifié mais une espèce de caravansérail de 40 mèt. sur 30 avec toiture en tuiles et salles voûtées. Un puits de 8 mèt. de profondeur a été creusé dans la cour, mais l'eau

est fournie en partie par l'aïn Aflou qui sort des rochers à 1,400 mèt. au S.-S.-E., dans le lit de l'oued Medsous; son débit est de 5 lit. à la seconde. La pop. du cercle d'Aflou est d'env. 1,300 individus.

[A 500 mèt. N.-O., vieux ksar d'Aflou en ruine. Entre lui et le bordj s'étend le superbe jardin potager des officiers et se dressent plusieurs maisons d'Européens, de Mzabis et de kaïds. Boulangerie militaire. Sur la rive dr. de l'oued Medsous, on voit les deux koubbas de Sidi Ben-Guelloula et de Sidi Abd-Allah-ben-Otsman.

A l'O. d'Aflou sont les sources du *Chélif,* l'*Asar* des Romains, le seul fleuve qui ait son origine dans le grand Atlas, au S. des Hauts-Plateaux. Elles s'élancent d'un cirque, sous le nom d'*oued Sebgague,* à une alt. de 1,400 à 1,450 mèt.; coulant d'abord au N.-O., l'oued Sebgague arrive en plaine pour couler au N.-E., sous le nom d'*oued Namous;* grossi des eaux de l'*oued Mrara,* à dr., il prend le nom d'*oued Beïda.* Après son confluent avec l'*oued Chellal,* l'oued Beïda devient l'*oued Feïderrigha.* Laissant ensuite filtrer ses eaux, le lit est à sec jusqu'à Taguin, sous le nom d'*oued Touil.* Après son confluent avec l'*oued Oureuk,* le fleuve prendra le nom d'oued Chélif (*V.* p. 54).

A 36 kil. S.-O. d'Aflou, **Taouiala** est le ksar principal du Djebel-Amour, presque une ville, entourée de hautes murailles avec portes ferrées, tour de flanquement, comme une fortification du moyen âge. C'était la résidence d'un chef puissant dont les exactions et les cruautés rappelaient également l'époque féodale. Il avait une vaste habitation solidement construite près d'une des portes de la ville, et un crochet de pendaison en permanence près de l'entrée témoignait des droits de basse et haute justice qu'il s'était attribués. Assiégée plusieurs fois par les beys d'Oran, Taouiala commande la route principale au S. par l'*oued Zergoun,* au point de rencontre du chemin d'Aflou et de Géryville.]

D'Aflou à Boghari, direction générale N.-E. A mi-chemin de Sidi-Bou-Zid, à dr., on passe devant le *djebel Sourou* (1,708 mèt.), dont le versant N. est couvert de beaux massifs forestiers de chênes verts, de thuyas, de térébinthes et de genévriers.

155 kil. *Sidi-Bou-Zid,* bâti sur une croupe aplatie, à 1,130 mèt., est un v. arabe dépendant du kaïdat des *Oulad-Mimoun.* La mosquée sans minaret, salle basse sous une excavation de rochers, n'a rien de remarquable. Au N., à 200 mèt., à mi-côte, koubba de Sidi Bou-Zid, un descendant de la fille du prophète.

[Sur la route de Djelfa, à l'E., les ksour de Zenina, de Charef et de Bab-Messaoud. *Zenina,* petit ksar dont les maisons sont entassées au N. d'un des mamelons du *Mcif.* Les ruelles du côté O. sont semées de gros rochers. Le ksar a 3 portes, l'une au S.-O., au-dessus de la fontaine; une deuxième à l'O., devant le cimetière et la koubba de Sidi Mohammed-ben-Sala; sa troisième est à l'E.; près de la maison du kaïd est un dépôt d'étalons de remonte. Zenina, jusqu'à notre occupation, en 1844, était un centre de pillards, un refuge de voleurs en guerre avec les Turcs.]

178 kil. *El-Beïda,* sur l'oued Chellal qui se jette à 5 kil. N. dans l'oued Touil. Au delà, le *djebel Sidi-L'hassen,* à g., 1,408 mèt., et le *djebel Archa,* à dr., sont les derniers accidents du Djebel-Amour; ils forment caps sur les plaines du N.

198 kil. *Mekhraoula,* puits près de l'oued Zouil parallèle à la route, à dr.

208 kil. *Heïta-Souami.* Là sont dix puits creusés par le génie.

213 kil. *Djelita,* autres puits.

223 kil. *Taguin,* à 850 mèt., est situé à l'O. du Zahrez-Gharbi et à la limite des cercles de Boghar et de Djelfa. C'est un endroit marécageux, malsain, mais précieux par ses fourrages, son halfa et surtout par les eaux de source auxquelles viennent de loin les troupeaux des nomades. Le 14 mai 1843, le général duc d'Aumale, parti de Boghar avec 600 cavaliers, surprit la smala d'Abd-el-Kader à Taguin. Il y avait là 6,000 personnes, dont 5,000 combattants, mais la soudaineté de l'attaque ne permit pas à ces derniers de se reconnaître. On enleva 3,000 prisonniers et un immense butin. On n'avait perdu qu'une vingtaine d'hommes tués ou blessés, et l'ennemi en comptait 300.

261 kil. *Chellala,* qu'il ne faut pas confondre avec les deux Chellala des Oulad-Sidi-Cheikh au S.-O. La route devient carrossable et un serv. de dilig. conduit, deux fois par semaine, les voyageurs de Chellala à Boghari.

Chellala, situé dans le bassin de l'*oued Oureuk,* est un v. arabe qui a toute la physionomie d'un v. français où l'on aurait voulu mêler quelques habitations de style arabe et vénitien. La grande place rectangulaire est ornée au S. d'une maison à tourelle dite *Dar-Djelloul-ben-Messaoud,* kaïd tué à Taguin en 1864. A l'O., s'élève la maison à minaret et à colonnade de Smahi-ben-Ahmed; à l'E., la maison du bureau arabe annexe de Boghar. Les maisons de Chellala, bien alignées, forment plusieurs rues au N.-O. On y voit des marchands juifs, des mzabis et des prostituées, mais la majorité des habitants sont des Arabes venus de Zenina. Les jardins qui entourent Chellala sont splendides et renommés pour leurs fruits. A l'extrémité S.-O. du ksar s'élève la koubba de Sidi Brahim. Au N.-O., vaste plaine, grandes cultures et fermes de M. Romanet de Boghari et de M. Delpech; commerce de laines (4,000 quintaux par an). Au N.-E. du ksar, dépôt d'étalons de la remonte.

Chellala est le seul endroit des Hauts-Plateaux où l'on peut se ravitailler entre Aflou et Teniet-el-Hâd, et entre Djelfa et Tiaret.

[A 10 kil. N.-E. de Chellala, en passant devant Ksar-Zerguin, *Aïn-Hammam,* source d'eau thermale sulfureuse. Aïn-Hammam comprend deux grottes auxquelles on arrive par un escalier de 12 marches. L'eau de 38° à 40° répand une odeur de soufre très prononcée. Le général Marmier, en 1865, fit déblayer et rendre plus accessible ce bain. Sur une plaque de pierre, on a tracé une inscription où l'on ne distingue plus que les mots « général Marmier » et « 2e génie ».]

284 kil. Confluent de l'oued Touil et de l'*oued Oureuk;* coulant dans un lit encaissé, ce dernier passe devant la

290 kil. *Koubba de Sidi El-Hadjel,* à dr.

300 kil. *Redoute Marey-Monge,* construite en 1844, en ruine.

305 kil. *Chabounia,* au confluent de l'Oureuk et de l'*oued Nahr-Ouassel.* Chabounia, où la diligence relaye, prend son nom d'un ancien ksar dont on voit encore les ruines, à 200 mèt. en amont, sur un petit mamelon qui domine la rive dr. de l'oued.

346 kil. Bou-Rézoul (R. 10).

358 kil. Aïn-Seba (R. 10).

367 kil. Boghari (R. 10).

ROUTE 13

DE LAGHOUAT A GÉRYVILLE

A. Par la route muletière.

191 kil.

60 kil. Aïn-Madhi (R. 12).

69 kil. *Treffia,* petit ksar, à l'entrée de *Foum-Reddad.*

96 kil. *Aïn-Taïeb.*

112 kil. **Sidi-Tifour**, sur l'oued Amouida. Les gens de Sidi-Tifour sont des marabouts qui exploitent la commisération des passants au moyen d'une koubba où est enterré le marabout Sidi Tifour, saint homme qui continue à faire le bien aux uns aux dépens des autres. Le tombeau, qui n'a rien de remarquable, est terminé par une koubba ovoïde; il est entouré de pierres brutes qui marquent autant de sépultures.

[*Aïn-Teïba,* à mi-chemin de Sidi-Tifour et de Tadjrouna, est une source d'eau saumâtre, au pied d'une montagne de sel. « De larges fondrières blanches alternent sur les flancs de cette montagne avec des plaques rocheuses d'un vert bleuâtre bien accentué, et d'autres d'un violet tendre. Ces mélanges de couleurs donnent à la montagne une physionomie toute bizarre à laquelle on a de la peine à s'habituer, d'autant plus qu'elle domine de tous côtés une chaîne de montagnes ordinaires, dont la couleur n'a rien de saillant. »]

130 kil. *Bou-Alam*, sur l'oued Amouida, pauvre oasis couronnant un mamelon, à l'entrée d'une large vallée dénudée.

160 kil. *Aouïnet-el-Fareb*, au N.-O. du Kef-oum-el-Aloudj (1,649 mèt.).

191 kil. Géryville.

B. Par le chemin arabe.

198 kil. — Ce chemin est plus long que le précédent, à cause du crochet qu'il fait sur Taouiala (*V.* R. 12).

Donné par le commandant Derrien, dans sa notice : « La région algérienne traversée par le méridien de Paris », c'est un de ces chemins indigènes tracés par les habitants des tribus nomades et qui indiquent les voies suivies par les productions soit dans leur développement, soit vers leurs débouchés. Celui-ci a 3 mèt. de largeur.

60 kil. Aïn-Madhi (R. 12). — Direction N.-O.

725 kil. *Foum-Reddad,* passage très difficile.

98 kil. Taouiala (R. 12).

122 kil. Le *Kreneg-el-Melh* (défilé du sel). — Ce khreneg qui contourne le djebel el-Melh, n'est autre chose que le lit d'une rivière, presque toujours à sec, servant de route aux caravanes; sa long. est d'env. 16 kil. Il est célèbre chez les Sahariens. Outre que c'est un des rares passages conduisant de la province d'Oran dans le grand désert, et qu'il est par suite très fréquenté, c'est le point où une foule de tribus viennent faire leurs provisions de sel. A l'entrée, on voit encore les rampes par où le général Pélissier fit passer les canons qui battirent en brèche les murs de Laghouat. On voit les anciens bivacs d'Abd-el-Kader; on montre des mamelons auxquels est resté le nom de bandits célèbres qui détroussaient autrefois les voyageurs : tel rocher se nomme le Rocher de Sang. A chaque pas, des tas de pierres, surmontés de quelques chiffons ou loques, indiquent qu'un homme est tombé là sous une traîtreuse balle; enfin, la légende fait du Khreneg la demeure de djenoun ou esprits nocturnes, les uns bienveillants, les autres cruels.

Au delà, *El-Makta,* ksar à 1,064 mèt., puis *Sidi-Tifour* et *Bou-Alam.*

146 kil. *Ras-Oued-Mekheïnza.*

174 kil. *Aouïnet-bou-Beker.*

198 kil. Géryville (R. 53, *B*).

ROUTE 14

DE LAGHOUAT A GOLÉA

PAR LE MZAB

462 kil. — Serv. de dilig. de Laghouat à Ghardaïa, le dimanche et le mercredi; arrivée à Ghardaïa le lundi et le jeudi; trajet en 27 h. — Départ de Ghardaïa et arrivée à Laghouat les mêmes jours. — De Gardaïa à Goléa, chevaux, mulets et vivres.

N. B. — Consulter pour cet itinéraire les notices et notes de MM. Berbrugger, Mac-Carthy et Maskeray, du colonel Niox, des commandants Robin et Coyne. Les distances kilométriques ont été établies par le colonel Letellier.

Quand on quitte Laghouat pour se diriger vers le S., dit le commandant Robin, on trouve devant soi un immense plateau presque horizontal, où la vue s'étend, comme en pleine mer, jusqu'aux limites de l'horizon. Le sol est recouvert d'une carapace calcaire friable, sur laquelle il existe une végétation clairsemée où domine une plante ligneuse de 30 à 40 cent. de haut., que les Arabes appellent *remetz* et qui est employée comme combustible.

Quand on a franchi quelques kil., on commence à apercevoir, de loin en loin, des arbres de haute futaie, au feuillage épais, qui croissent dans des dépressions peu sensibles, marquées par des îlots de verdure et d'où émergent des touffes vivaces de jujubier sauvage. Ces arbres sont des *betoums,* pistachiers de l'Atlas. Ces dépressions sont des *dayas,* et le pays que l'on parcourt

est la région des dayas, qui s'étend des limites de la province d'Oran à celles de la province de Constantine, sur une larg. d'env. 60 kil.

Sur cet immense plateau, où il n'y a presque pas de pentes, les eaux pluviales se réunissent dans des cuvettes, en entraînant des débris de terre végétale, et ces limons ont fini, avec le temps, par former une couche assez épaisse pour nourrir de grands arbres.

Les dayas sont espacées de 2 à 3 kil. les unes des autres, de sorte qu'on en a toujours un certain nombre en vue; elles ne portent, le plus souvent, que quelques betoums isolés, mais quelques-unes présentent de véritables bouquets d'arbres assez serrés.

24 kil. L'*oued Bou-Trekfin,* affluent souvent à sec de l'oued Djedi.

44 kil. *Daya-ed-Diba,* où le bois se trouve en grande quantité et où il conviendrait de creuser un puits.

52 kil. *Nili;* puits.

66 kil. L'*oued Zeliguin, Daya-Zenna.*

88 kil. *Tilremt.* Cette daya, la plus grande et la plus belle de celles que l'on rencontre sur la route, a une superficie de 103 hect. et contient env. 2,400 betoums et une grande quantité de jujubiers sauvages qui protègent la crue des betoums quand ils sont jeunes, et dont quelques-uns mesurent plus tard jusqu'à 4 et 5 mèt. de circonférence. Plusieurs ravins, dont quelques-uns ont jusqu'à 2 lieues de parcours, y amènent les eaux pluviales. Une citerne, mesurant 10,000 hectol., contient l'eau nécessaire pour une année; cependant des puits ont été récemment creusés à côté. Construite par le génie, la citerne est surmontée de deux chambres pour les voyageurs.

98 kil. L'*oued Besbaier.*

117 kil. L'*oued Settafa.* Un puits, creusé avec de grandes difficultés dans une roche très dure par un atelier du 2e bataillon d'Afrique, en 1883, jusqu'à une profondeur de 50 mèt., donne un débit de 25 lit. par minute.

A Settafa finit la région des dayas et on entre dans la *Chebka,* vaste plateau rocheux incliné du N.-O. au S.-E., et qui s'étend jusqu'au delà d'El-Goléa, sur une larg. moyenne de 110 kil.

La Chebka n'est pas une protubérance montagneuse; c'est un plateau régulier, qui était primitivement uni; c'est l'écoulement des eaux pluviales qui, dans la succession des âges, y a creusé les ravins et les oueds qu'on y trouve; tous les sommets s'arrêtent dans un même plan, comme des témoins de l'état primitif. La région de la Chebka est d'une tristesse mortelle; la vue est enfermée dans un cercle étroit, et on n'a sous les yeux que des rochers d'une teinte livide qui paraissent calcinés par un soleil torride. Jamais on ne se figurerait qu'on va trouver dans ce pays désolé des cités populeuses; et pourtant c'est là qu'un petit peuple, les *Beni-Mzab,* différent de mœurs, de religion et de langage avec les populations qui l'entourent, et qui ne compte pas moins de 45,000 âmes, est venu abriter son indépendance et sa foi religieuse.

On aperçoit tout à coup au fond du ravin de l'oued Soudan

145 kil. **Berrîan** (le lieu abondant en eau), au confluent de l'*oued Soudan* et de l'*oued Ben-Loh,* est un groupe de 400 maisons renfermant une popul. de 3,500 hab. La ville, entourée d'un mur d'enceinte, possède une mosquée dont le minaret est très élevé, et des établissements communaux considérables, écoles, maisons des hôtes, bains. Les 35,000 palmiers au centre desquels est situé Berrîan sont arrosés au moyen de trois barrages. Les Arabes agrégés à la popul. mzabite de cette oasis, sont les Oulad-Yahya; ils descendent d'une tribu venue des Ziban, il y a plus de deux siècles.

159 kil. L'*oued Madar';* sans eau.

175 kil. L'*oued Our'irlou;* un puits y a été creusé.

« A peu près au centre de la Chebka se trouve une espèce de cirque formé par une ceinture de roches calcaires très luisantes et à pentes très raides sur l'intérieur; il est ouvert au N.-O. et au S.-E. par deux tranchées qui laissent passer l'oued Mzab. Ce cirque, d'environ 18 kil. de long sur une largeur de 2 kil. au plus,

renferme cinq des villes de la confédération du Mzab, et les terrains que cultivent exclusivement en jardins les hab. de cette vallée. Ces cinq villes sont Ghardaïa; puis, à l'E., Melika, Bou-Noura, El-Attef et Beni-Isguen, en face de Mellika. Berrian, au N. de Ghardaïa, sur l'oued Soudan, et Guerara, à l'extrémité E. de la Chebka, sur l'oued Zeguerir, complètent la confédération, dont la population se compose d'indigènes d'origine berbère, de nègres affranchis et de quelques juifs. » (Commandant *Coyne.*)

La perspective du chemin dans le lit de l'oued Mzab, en amont de Ghardaïa, est véritablement admirable; à dr. et à g. sont des jardins d'une fertilité merveilleuse qui font ressortir trois étages bien distincts de végétation : sur le sol, des légumes; au-dessus, des figuiers, des grenadiers, des abricotiers; enfin, au sommet, les têtes d'immenses palmiers supportés par des fûts dont quelques-uns ont plus de 20 mèt. d'élévation; quelquefois de grandes vignes réunissent les arbres d'Europe aux palmiers du Sahara par des guirlandes naturelles des plus pittoresques.

189 kil. **Ghardaïa** (*R'ardaïa*), ch.-l. de la confédération de l'oued Mzab; ch.-l. de com. indigène de 37,969 hab. dont 300 familles juives, fondée vers la fin du ve s. de l'hég., xie de J.-C., par Sliman-ben-Yahya, Si Bou-Djemi et Aïssa-ben-Alouam.

Ghardaïa, bâtie au pied des montagnes qui dominent le flanc S. de la vallée de l'oued Mzab, offre, comme les autres villes de la confédération, la forme d'une pyramide ayant 1 kil. carré de surface et dont le sommet est couronné par une mosquée. Trois quartiers différents forment chacun dans l'intérieur de la grande enceinte trois villes bien distinctes. Les maisons, au nombre de 1,800, sont étagées les unes au-dessus des autres; les terrasses sont soutenues par des arcades qui s'ouvrent au dehors; on dirait une ruche. Toute la ville est entourée d'une enceinte bastionnée de pierres et de briques crues de 3 mèt. de haut., percée de 3 portes, dont la principale s'appelle Er-Rahba; elle est encore flanquée de tours, dont chacune peut renfermer 50 combattants. Les jardins renferment 65,000 palmiers.

Le *quartier juif,* situé à l'E., est complètement isolé par un mur continu. La communauté est très laborieuse et très riche. Les juifs, pour la plupart originaires du Marok, sont bijoutiers, armuriers, tanneurs, cordonniers; ils ne possèdent pas de jardins, mais ils ont leurs puits. Dans leur synagogue, très ancienne, on montre 70 rouleaux manuscrits de la *Bible,* écrits sur vélin. Depuis quelques années, la communauté est dirigée par un rabbin envoyé par le consistoire israélite d'Alger. Les juifs du Mzab ne jouissent pas des droits de citoyens français ; ils ne sont pas électeurs, mais ils ne doivent pas le service militaire.

Au S.-O. de Ghardaïa, les Medabia sont séparés du reste de la ville par une enceinte continue. Ces Medabia, au nombre de 700, sont originaires du ksar de Lelmaïa, au S. du Djebel-Amour. Depuis 1876, des missionnaires sahariens se sont fixés à Ghardaïa, où ils soignent les malades et instruisent les enfants.

A 1 kil. E. de Ghardaïa, **Melika** (la royale), autrefois la ville sainte du Mzab, s'élève au sommet d'un pic ovale et rocheux, sur la rive g. de l'oued Mzab. Sa popul., pauvre et batailleuse, est de 2,000 hab. Dans la cour de la mosquée, un puits, le seul de la ville, atteint une profondeur de 55 mèt. Dans les caves de la même mosquée était autrefois conservé le trésor de la confédération. Melika possède peu de palmiers dans le Mzab, 2,000; mais elle en a à Metlili, chez les Chambaâ.

En face de Melika, sur la rive dr. de l'oued Mzab, au confluent de l'oued N'tissa, **Beni-Isguen** (les gens du milieu); V. de 6,000 hab.; rappelle Alger dans son profil; c'est de tout le Mzab la ville la plus riche, la mieux construite, la plus propre, balayée, lavée, blanchie à la chaux. Un mur bastionné, en pierre, haut

de 15 mèt., a remplacé l'ancien mur en briques; c'est un Mzabite, qui avait été entrepreneur du génie à Blida, qui l'a construit. Comme toutes les villes du Mzab, sauf Melika, Beni-Isguen est bâtie en amphithéâtre sur le flanc N.-E. d'une colline dont le sommet est terminé par un plateau rocheux d'env. 150 mèt. de large et autant de long.; sur ce plateau existe une ancienne citadelle ruinée nommée Tafilelt, tour de 25 mèt. de haut sur 12 mèt. de diamètre, et bâtie en une seule nuit, d'après la légende. Les jardins, peu considérables, mais bien cultivés, bordent les deux rives de l'oued N'tissa; 28,000 palmiers. Les mœurs de Beni-Isguen sont très sévères. Nul étranger ne peut habiter cette ville, ni même y passer la nuit.

A 1 kil. E. de Melika, sur un rocher qui surplombe la rivière, **Bou-Noura** (resplendissante de lumière, mais qu'on nomme aussi la borgne, à cause des ophtalmies qui y sont fréquentes) est un pauvre ksar, fondé en 437 de l'hég., 1047 de J.-C., ruiné presque en entier, car une moitié de ses hab. a expulsé l'autre; il possède de beaux jardins, mais peu considérables (2,000 palmiers).

A 4 kil. E.-S. de Bou-Noura, sur un coude que fait l'oued Mzab qui se dirige ves le S. pour sortir de la Chebka, **El-Attef** (le détour), est la plus ancienne ville de la confédération; fondée en 402 de l'hég., 1012 de J.-C., par un nommé Khalfa-ben-Abr'or, elle compte aujourd'hui 4,000 hab. El-Attef paraît à dr. presque noire, étagée sur un mamelon avec ses deux minarets carrés à la base, pointus au sommet. Cela signifie deux villes dans une, mille disputes anciennes, des batailles et des vendettas. Les jardins sont arrosés au moyen de barrages et de puits profonds dont quelques-uns atteignent 35 mèt.; 16,000 palmiers.

El-Guerâra est la ville la plus éloignée vers le N.-E. On la retrouvera plus loin (*V.* R. 15).

Après la prise et l'occupation définitive de Laghouat, en 1853, on se préoccupa du Mzab, et une capitulation lui fut imposée. A cette époque, tous les nomades du S., Oulad-Naïl, Larbaâ, Oulad-Sidi-Cheikh, etc., étaient nos ennemis. Il y avait intérêt à leur interdire les marchés du Mzab; ce résultat ne fut naturellement pas obtenu, puisque les Mzabites avaient, avant tout, leurs propres intérêts à considérer. Au contraire, ils avaient eu la pensée de sauvegarder leur indépendance, et ils avaient l'espoir prétentieux de rester à l'état de société libre au milieu de l'Algérie conquise... Il devenait nécessaire de régler sur d'autres bases nos rapports avec les villes du Mzab et de faire cesser le privilège d'autonomie dont elles jouissaient sans raison... On pensait, en outre, qu'il était utile d'avoir un point d'appui dans le S. pour surveiller les agissements des Chambaâ, grande tribu nomade, serviteurs religieux des Oulad-Sidi-Cheikh, souvent à l'état d'hostilité. L'occupation du Mzab fut donc décidée; une colonne y fut conduite par le général de La Tour-d'Auvergne, le 30 nov. 1882; l'annexion en fut solennellement prononcée, sans résistance d'ailleurs, et l'investiture des kaïds des villes leur fut donnée au nom de la France. En quelques mois, un fort fut construit au-dessus de Ghardaïa pour abriter la petite garnison permanente que l'on se proposait de maintenir dans le Mzab; un télégraphe fut établi entre Ghardaïa et Laghouat, et une route carrossable ouverte entre les deux villes.

Un commandant supérieur, avec un bureau arabe de 1re classe sous ses ordres, administre le cercle du Mzab, qui comprend l'aghalik d'Ouargla, les Chambaâ de Mekili et les Chambaâ d'El-Goléa.

De Ghardaïa à Goléa, direction générale S.-S.-O.

195 kil. La limite entre le Mzab et les Chambaâ se trouve près de fours à chaux exploités par les gens de Beni-Isguen, qui sont établis sur un vaste plateau dolomitique.

Le parcours de la route se fait toujours à travers la Chebka.

203 kil. *Hassi-el-Hadj-Aissa;* puits et palmiers.

221 kil. **Metlili** des Chambaâ-Berazga. « Cette oasis offre au premier abord un aspect étrange, comme un contraste avec ce qu'on en attend; son nom fait rêver à une coquette petite cité blanche et parée; or, on ne trouve qu'un petit

amas de maisons parsemées de ruines et se pressant sur un petit mamelon autour d'une mosquée mal entretenue placée au sommet. Le petit piton sur lequel s'élève l'oasis est pittoresquement situé au centre d'un carrefour de vallées. En amont comme en aval, ces vallées sont couvertes de jardins, et, du minaret, l'œil peut contempler leur riante verdure. Deux ruisseaux alimentés par les orages sont la richesse de l'oasis. Un orage à Metlili, c'est le repos pour quinze jours; c'est la récolte assurée; malheureusement, il est fort rare, et l'irrigation du jardin est un labeur très ardu et presque continuel... Malgré ces difficultés, pas un pouce de terre n'est perdu... Afin d'utiliser tout le sol productif, on a installé la nécropole de Metlili dans les gradins rocheux des montagnes qui l'entourent... Metlili n'a point de murailles; le ksar, situé sur les hauteurs, a été détruit par nos troupes à la suite d'insurrections, mais l'oasis a été respectée. » (Gén. *Colomieu.*) Metlili est le lieu de commerce entre le Mzab et le Sud. L'oued, souvent à sec, et dont le lit sert de route pour aller à Ouargla, grossit quelquefois à la suite d'orages qui produisent une véritable inondation.

238 kil. L'*oued Sebseb;* 38 puits, 100 palmiers, koubba de *Sidi Abd-el-Kader bou-Kobrin.*

259 kil. L'*oued el-Gâa;* pas d'eau.

271 kil. *Hassi el-Thouil;* 1 puits, palmiers.

296 kil. L'*oued Kihal;* pas d'eau.

316 kil. L'*oudeï Chambad;* pas d'eau.

326 kil. *Bir Rekaoui;* 1 puits, eau abondante.

337 kil. *Hassi Charef;* 1 puits.

361 kil. *Ougaït el-Hadjadj;* pas d'eau.

383 kil. *Hassi Zirara;* 1 puits, eau abondante.

396 kil. *Dakhilet-el-Amoud;* pas d'eau.

Fin de la Chebka, commencement de la région des gour ou des dunes.

417 kil. L'*oudeï Leroui;* pas d'eau.

437 kil. *El-Feidh;* pas d'eau.

462 kil. de Laghouat (906 kil. d'Alger), **El-Goléa.**

C'est en 1873 que les Français portèrent leur domination à une grande distance au S.-O. d'Ouargla, en entrant à Goléa, qui n'avait encore été visité que par le voyageur Duveyrier, en 1859.

L'année précédente, M. le général de La Croix, poursuivant les tribus révoltées du S. de la province de Constantine, avait dépassé Ouargla, battu les rebelles à Tamesguida et à Aïn-Taïba; il avait ainsi obtenu la soumission d'une partie des Mkhadma et des Chambaâ; mais les chaleurs de l'été l'empêchèrent de pousser jusqu'à El-Goléa, à env. 72 lieues au S. d'Ouargla, où s'étaient réfugiés les derniers débris de l'insurrection.

Cependant les dissidents ne cessant d'inquiéter les fractions soumises de leurs propres tribus, celles-ci demandaient instamment à être protégées contre les razzias auxquelles elles étaient exposées.

M. le général de Galliffet, commandant la subdiv. de Batna, fut alors chargé de préparer une expédition sur El-Goléa.

Parti de Biskara, le 20 décembre, le général de Galliffet atteignit Goléa le 24 janvier. La limite de l'influence française sur les oasis du désert se trouve ainsi reportée à une centaine de lieues plus au S.

« El-Goléa, ksar; puits à galeries, appelés Foggara; 16,000 palmiers. Population sédentaire, Zenata et nègres nomades, Chambaâ-Mohadi. Le ksar, en ruines, est situé sur un mamelon, surmonté d'une kasba d'où l'on aperçoit le lit de l'oued Seggueur qui sert de route aux caravanes de In-Sala et de Tombouktou. Au bas de la kasba, les habitants ont creusé dans la terre glaise des magasins où ils renferment leurs provisions. Les jardins, clos de murs et ayant presque tous une petite maison en terre et un puits à bascule, s'étendent vers le S. sur une long. de 2 kil. jusqu'à l'Erg, commencement des dunes de sables, presque infranchissables. A l'O. du ksar surgissent les koubbas de Sidi Aïssa et de Sidi Abd-el-Kader; celle de Sidi Mohammed-el-Guebli est située au S.-E.

« De loin, la kasba, située à l'E., a l'air d'une forteresse et fait un

très bon effet par le soleil couchant. Le ksar a été une première fois démoli et conquis par un empereur du Marok qui y a fait sa résidence pendant quelques années avant la conquête d'Alger. A son départ, les Zenata sont revenus, mais les Chambaâ-Mohadi les ont razziés de nouveau et en ont fait leurs khammès; ils viennent pour la récolte des dattes, et font cultiver leurs jardins avec l'aide d'esclaves nègres du Soudan. Ils ont de nombreux troupeaux et font un échange de produits entre le Sud et le Mzab. Une plaque commémorative du passage de la colonne du lieutenant-colonel Belin, du 1er régiment de tirailleurs indigènes, 17 déc. 1881, a été placée à côté de celle déjà laissée par le général de Galliffet le 21 janvier 1873. » (Cl *Letellier.*)

Le cercle des pays déserts qui entourent Goléa, et sur lesquels les Chambaâ-Mohadi chassent et font paître leurs troupeaux, n'a pas moins de trente lieues carrées.

Cette immense surface n'a pas toujours été aussi déserte qu'aujourd'hui, pour la partie qui s'étend dans la direction d'Ouargla; mais la tradition prétend que les vallées sises au pied du plateau, dans d'autres directions, ont été occupées autrefois par des populations nombreuses. La nappe d'eau, aujourd'hui souterraine, qui baigne la base du mamelon, s'étalait à la surface du sol, où elle formait une sorte de mer intérieure qui, répartie en nombreux canaux, arrosait de vastes champs de céréales.

Le sultan du R'arb (Marok), établi dans la kasba de Goléa, commandait tous les Arabes. Alors le ksar était dans sa splendeur. La population s'était tellement accrue qu'il fallut bâtir un autre ksar sur la colline voisine. La légende nous apprend que les querelles intestines, les guerres de tribu à tribu amenèrent la dépopulation aux alentours de Goléa. Les habitants du mamelon principal restèrent seuls maîtres du terrain, et virent tout à coup leurs puits tarir sous la malédiction d'un marabout qu'ils avaient mal accueilli. Ils durent abandonner à leur tour ce lieu maudit, dans lequel vinrent plus tard s'installer les Chambaâ.

D'après les Chambaâ-Mohadi, il y aurait 17 jours de caravane, c'est-à-dire env. 500 kil., d'El-Goléa à **In-Sala**, par le lit de l'oued Seggueur, avec des puits presque partout. Paul Soleillet a fait ce voyage en 1870 avec une caravane de 8 chameaux seulement, et n'a mis que 9 jours en passant par les dunes, à l'O.; mais cette route ne serait pas praticable pour une colonne. In-Sala se compose de 7 ksour et une dizaine de mille palmiers; il y a deux principales tribus arabes, les Oulad-Bahamor et les Oulad-Mokhtar, commerçants. Ces Arabes ont pris les mœurs des Touaregs et sont voilés comme eux. Ils sont très opposés à l'immixtion des Français dans leurs affaires et sont les mokhaddem, serviteurs religieux de l'empereur du Marok, des Oulad-Sidi-Cheikh et des El-Bakan de Tombouktou.

ROUTE 15

DE LAGHOUAT A OUARGLA

307 kil. — Route carrossable, mais sans serv. de dilig. Chevaux, mulets et cantines garnies de vivres.

Auteurs consultés : MM. les généraux Durrieu, Margueritte et Colomieu, le docteur Reboud, Mac-Carthy, Berbrugger, H. Duveyrier, Ch. Féraud et Largeau. Les kil. mesurés au cordeau, comme ceux de la route précédente, par les soldats du génie pendant la marche de la colonne Belin, à la fin de 1881, et donnés par M. le commandant Letellier, aujourd'hui colonel, sont d'une parfaite exactitude.

15 kil. **Ksar-el-Haïran** (ksar des jardinets), sur la rive dr. de l'oued Djedi, compte une centaine de maisons, entourées de jardins peu considérables, faute de moyens suffisants d'irrigation, l'oued Djedi étant souvent à sec. Ksar-el-Haïran, bâti, il y a soixante ans, par Ahmed-ben-Salem, a été, comme El-Assafia, détruit en grande partie par El-Hadj-Lârbi, en 1842.

35 kil. *Oued-M'daguin; Oued-Sinaïm.*

62 kil. *Daya-Moussa.*

91 kil. *Daya de l'oued M'rarès;* pays très boisé et giboyeux.

133 kil. *Daya de l'oued Zeguerir.*

140 kil. *M'reddar.*

167 kil. *Daya-Fouchat;* pas d'eau. Fin des dayas et des r'dirs.

187 kil. **El-Guerâra** (le gîte d'étape, sur l'oued Zeguerir; une maison des hôtes reçoit les voyageurs) renferme 700 maisons et compte 5,000 hab. Elle est entourée de murs crénelés et assise sur un rocher arrondi dont le sommet est occupé par la djema et ses dépendances. Les rues sont assez larges et coupent la ville régulièrement; on y voit quelques marchands de fruits du pays dont les boutiques sont à moitié remplies de noyaux de dattes, que l'on pile pour la nourriture des chameaux. De la galerie à arcades de la Maison des hôtes (bit-el-diaf), qui est construite dans la partie la plus élevée de la grande place, on découvre le bassin où coule l'oued Zeguerir et où commence l'oued Zeguiègne. De là, la vue s'étend également sur l'oasis entière, qui renferme 45,000 palmiers, sur la petite plaine de Foulla, couverte de petits champs de légumes et de céréales, sur le barrage qui amène les eaux dans les fossés des jardins, et enfin sur les dunes dont les croupes mobiles ondulent au midi.

[A 3 kil. O., sur une colline isolée, très abrupte du côté de l'O., se voient les ruines d'un village indigène qu'on appelle *Ksir-el-Hamar* (le petit château rouge), à cause de la couleur du sol et des matériaux qui y sont épars. Au milieu de ces vestiges, M. Berbrugger a trouvé les substructions d'une tour qui appartiendraient à une construction romaine. Mais, dit M. le commandant Coyne, ces ruines ont-elles existé ou ont-elles disparu? La découverte faite, beaucoup plus loin, par M. H. Duveyrier, à R'adamès, d'une dédicace à Septime Sévère, prouve l'existence d'une garnison dans l'extrême Sud.]

209 kil. *El-Armodh;* pas d'eau.

235 kil. *Targui;* tombeau comme à *El-Ahad*, un peu plus bas.

263 kil. *El-Meilah;* pas d'eau.

288 kil. **Ngouça**, à 96 mèt. d'altitude; c'était la capitale ruinée des Beni-Babia, et c'est maintenant une oasis bien tenue, prospère. En partie entourée par quelques dunes élevées, elle possède 80,000 palmiers-dattiers dans sa *heïcha* ou bas-fond, qui reçoit souterrainement les eaux de l'oued Mia et de l'oued Mzab. Ngouça compte des puits ordinaires et 35 puits artésiens d'une profondeur de 40 mèt., semblables à ceux de Tougourt; leur eau, qui est excellente, se déverse sans cesse dans des fossés profonds et étroits, et sert à l'arrosement des dattiers.

Ngouça, comme toutes les villes sahariennes, est un amas de maisons construites en terre, en partie effondrées, mais auxquelles la lumière resplendissante du soleil donne un aspect pittoresque.

Tous les habitants qui ont la couleur et les traits de la race nègre, cultivent, en dehors de la ville et dans le sable, de chétifs arbres fruitiers, des légumes, du coton, du tabac et une espèce de luzerne.

De Ngouça à Ouargla on compte 19 kil., à travers des dunes et des terrains salés; la marche devient pénible pour les chevaux, qui enfoncent dans le sable jusqu'à mi-jambe, tandis que les chameaux avec leurs gras et larges pieds y laissent à peine l'empreinte de leurs pas. On chemine de dunes en dunes, tantôt marchant, tantôt glissant sur leurs pentes mouvantes.

307 kil. (751 kil. d'Alger). **Ouargla**, V. de 4,000 hab., est située par le 31° 58′ de latit. N. et le 2° 54′ de longit. E., dans un immense fond de dattiers qui, par des effets de mirage fréquents dans le désert, semblent se balancer au-dessus d'une belle nappe d'eau resplendissante de lumière; or, il n'y a dans le pays d'Ouargla d'autres lacs que des flaques d'eau salée et un *chott;* en beaucoup d'endroits, le sol est couvert d'un sel aussi blanc que la neige, que les femmes des Chambaâ-ben-Rouba portent au marché.

Les Beni-Ouargla, peuple zénatien, descendent de Ferini, fils de Djana ou Chana, qui a pour aïeul Ham ou Cham; ils sont frères des Izmerten, des Meudjira, des Sebertira et des Nomaleta; de toutes ces tribus, celle des Ouargla est maintenant la mieux connue. Elle n'était qu'une faible

peuplade habitant la contrée au midi du Mzab, quand elle fonda la ville qui porte encore son nom, et qui est située à huit journées de Biskra, en tirant vers l'O. Ouargla se composa d'abord de quelques bourgades voisines les unes des autres, qui finirent par se réunir et former une ville considérable, dont les Beni-Ouargla firent une place pour leur servir d'asile. Quoi qu'il en soit, la population actuelle des Ouargla se compose de quatre races bien distinctes : les *Arabes*, les *Mzabis*, dont nous avons parlé plus haut, les *Aratini*, noirs comme les nègres, et les nègres, autochtones autrefois, dépouillés par l'invasion musulmane et assujettis à la glèbe à titre de fermiers, dans des conditions cependant différentes de l'esclavage, et tenant plutôt à un pacte entre vainqueurs et vaincus.

Ibn-Khaldoun cite un Abou-Yezìd, le Nékarite, qui se réfugia à Ouargla en l'an 325 (de J.-C. 957), après avoir pris la fuite pour éviter l'emprisonnement. En 774 (de J.-C. 1372), le révolté Abou-Zeiyan réussit à se jeter dans Ouargla. Nous citons ces deux faits historiques parce qu'ils viennent à l'appui des prétentions des gens de Ouargla, qui disent que leur ville est la plus ancienne du désert. Nous ajouterons encore, et toujours d'après Ibn-Khaldoun, que l'émir Abou-Zekeria, le Hafside, étant devenu souverain de l'Ifrikia, eut l'occasion de parcourir le désert pendant sa marche à la poursuite d'Ibn-R'aniâ. Comme il passait par Ouargla, il en fut émerveillé, et, voulant ajouter à l'importance de cette ville, il y fit bâtir l'ancienne mosquée, dont le haut minaret porte encore inscrits sur une pierre le nom du fondateur et la date de sa construction, 626 (de J.-C. 1228-1229). El-Aïachi, le pèlerin marokain, cite cette mosquée dont le minaret domine la ville, et qu'il visita lors de son arrivée à Ouargla, 1074 (1663 de J.-C.). Ouargla, perdu dans les sables, défendu par une enceinte et un fossé, a été longtemps gouverné par des chefs prenant le nom de sultan, et dont le règne éphémère finissait toujours par un assassinat. Un Arabe disait au colonel Colomieu, qui a écrit une curieuse relation de son voyage de Géryville à Ouargla : « Ouargla ne fait pas de sultans, il les défait ! » Toute l'histoire de ce ksar est là. — Dans ces derniers temps, nous voyons Mohammed-ben-Abd-Allah, un instant notre khalife à Tlemcen, qui n'était pas à la hauteur de son commandement, partir pour la Mekke et revenir à Tripoli, s'installer à Rouissat et se faire proclamer sultan de Ouargla. Groupant autour de lui tous les mécontents, il veut nous tenir tête à Laghouat, d'où il parvient à s'échapper. Ouargla, dès lors, est proclamé ville française (1852). Mohammed-ben-Abd-Allah, reprenant les armes contre nous, dans ces derniers temps, est encore battu et fait prisonnier par nos alliés Si Bou-Bekeur et Si Lala, des Oulad-Sidi-Cheikh. Ouargla, de nouveau organisé, dépend du cercle de Laghouat.

La ville de Ouargla est la porte du désert par laquelle les voyageurs qui viennent du Mzab doivent passer, quand ils veulent se rendre dans le Soudan avec leurs marchandises.

Ouargla forme les trois quartiers distincts des *Beni-Sissin*, des *Beni-Ouaggin* et des *Beni-Brahim*. Les Mzabis, installés depuis des siècles à Ouargla pour y commercer, n'habitent que chez les Beni-Sissin et les Beni-Ouaggin. « Leur absence totale du quartier des Beni-Brahim tient à un événement terrible que les annales font remonter à 1652. Devenus très riches, ils étalaient un luxe insolent et des prétentions aristocratiques. Fort intrigants par leur nature, ils s'étaient mêlés aux questions politiques. Un complot fut formé pour punir leur conduite ; le motif avoué de la conspiration était leur dissidence religieuse. Une Saint-Barthélemy fut décrétée d'un commun accord. La nuit fixée par la terrible sentence, les Beni-Brahim se levèrent comme un seul homme et massacrèrent tous les Mzabis de leur quartier. Les Beni-Sissin et les Beni-Ouaggin hésitèrent d'abord, puis s'abstinrent. Depuis cette époque, pas un originaire de Mzab n'a habité chez les Beni-Brahim. » (Cl *Colomieu.*)

Les nombreuses maisons de Ouargla (1,400), agglomérées et contiguës, forment un ensemble régulier percé de rues longues et étroites. Sur les murs de beaucoup de ces maisons, bâties en pisé et en pierre à plâtre (*timehered*), et revêtues d'un crépissage, on peut lire souvent la date de leur construction et un verset du Koran écrit en caractères saillants. Au-dessus des portes basses et à angles arrondis figurent de grossiers dessins for-

més de lignes droites qui se coupent d'une manière plus ou moins oblique; dans les vides qui séparent ces lignes brillent des bols et des tasses en faïence bleue, fixés dans le mur. Sur les blanches terrasses des maisons, on voit souvent des femmes au teint noir et vêtues d'étoffe bleue tourner leur fuseau chargé de laine.

Ouargla possède trois mosquées, dont l'une tombe en ruine, sans que les hab. paraissent se soucier de la relever; une autre, celle de Lella Aza, est fréquentée par les Mzabis de l'endroit. Du haut de son minaret élevé, on embrasse le coup d'œil de la ville entière et son million de dattiers, arrosés par 800 puits jaillissants, d'une profondeur moyenne de 60 mèt.

Ouargla a six portes qui communiquent chacune avec l'oasis au moyen d'un pont jeté sur le fossé que l'on remplit d'eau à volonté. Ces portes, reliées par une enceinte fortifiée en très mauvais état, précèdent, pour la plupart, un passage voûté et profond; d'énormes blocs qu'on y a roulés, et autour desquels serpente le chemin, en font un défilé d'un accès difficile et dangereux en temps de guerre.

Au commencement de 1875, quelques missionnaires sahariens se sont établis à Ouargla, où ils s'occupent à soigner les malades et à enseigner le français aux enfants indigènes.

[A 12 kil. E. env., s'élève dans la plaine le djebel Khrima, plateau d'une alt. de 100 mèt. et d'une superf. de 20 hect. env.; il est constitué par une terre rougeâtre, semblable à du sable durci par l'action des eaux et mêlé de galets et de concrétions gypseuses que l'on prendrait pour de longues tiges pétrifiées. Sur cet observatoire, d'où l'on peut étudier l'horizon et la direction que le vent imprime aux dunes mouvantes de sable, M. Ch. Ferraud a reconnu les traces d'une ancienne ville des Sedrata, peut-être, qui y trouvaient un refuge assuré contre leurs ennemis.

« L'aghalik de Ouargla comprend :

1° Le ksar de **Ngouça** (*V.* ci-dessus);

2° La zaouïa de **Sidi-Khouil**, distante de Ouargla de 14 kil. vers le N.-E., habitée par une dizaine de marabouts de race blanche, et entourée de 4,800 palmiers;

3° **Chott**, appelé aussi **Aïn-Ameur**, qui comprend 109 maisons, dont 40 habitées par des blancs, et 20,700 palmiers;

4° **Adjadja**, composée de 90 maisons, toutes habitées par des noirs qui cultivent 16,300 palmiers;

5° **Rouissat**, qui comprend 40 maisons, presque toutes habitées par des Arabes sédentaires de la tribu des Beni-Sour et par quelques Chambaâ.

Les tribus nomades qui font du pays de Ouargla leur centre de ralliement, sont au nombre de cinq :

1° Les *Chambaâ-Bou-Rouba* ou *Hab-er-Rih*, c'est-à-dire souffle du vent, qui possèdent 400 tentes et 600 fusils et dont les champs de pâturage s'étendent vers l'E. et le S.-E.;

2° Les *Beni-Sour*, qui comptent 250 tentes et 375 fusils, et dont les troupeaux paissent également dans le S.-E.;

3° Les *Mokadma*, 350 tentes et 525 fusils, se répandent dans les pâturages du S.-E.;

4° Les *Saïd-Othba*, possédant 250 tentes et 373 fusils, conduisent leurs troupeaux jusqu'aux portes de Tiaret;

5° Enfin les *Fatnassa* n'ayant que 60 tentes et 90 fusils. » (*V. Largeau*, le Sahara algérien, *Tour du monde*, XLIIe vol.)]

ROUTE 16

D'ALGER A BLIDA

A. Par le chemin de fer.

51 kil.

51 kil. d'Alger à Blida (*V.* R. 3, *A*).

B. Par le Sahel.

48 kil. — Route carrossable. — Dilig. jusqu'à Bou-Farik; 2 serv. par j. dans les deux sens. — Voit. à volonté. — Cette excursion est celle que l'on fera de préférence.

23 kil. d'Alger à El-Biar, Deli-Ibrahim et Douéra (*V.* p. 36).

27 kil. *Les Quatre-Chemins,* annexe de Bou-Farik, à la rencontre de la route d'Alger à Blida, et de

la route d'Alger à Koléa par la plaine. A partir de ce hameau, la route court presque dr. du N. au S.-O.

34 kil. Bou-Farik (R. 3, *A*).

Service quotidien de voitures par Chebli et les Quatre-Chemins.

41 kil. Beni-Mered (R. 3, *A*).

48 kil. Blida (R. 3, *A*).

C. Par la plaine.

48 kil. — Route carrossable.

N.B.—La création du chemin de fer d'Alger à Oran a fait supprimer le serv. des dilig. d'Alger à Blida sur la route de la plaine; mais le parcours des deux routes du Sahel et de la plaine ne saurait être trop connu, si l'on veut étudier l'ensemble de la banlieue d'Alger comprise entre la mer et la Mitidja, au N. et au S., et l'oued Mazafran et l'oued Harrach à l'O. et à l'E.

10 kil. d'Alger à Birkhadem (*V.* p. 37).

14 kil. A g. *La Ferme-Modèle*, ou Haouch-Husseïn-Pacha, a servi, pendant longtemps, d'avant-poste au pied du Sahel.

15 kil. *Pont de l'oued Kerma*, à la rencontre du chemin de fer.

26 kil. *Les Quatre-Chemins*. La route, par ce hameau, a suivi le pied S. du Sahel d'Alger.

48 kil. Blida (R. 3, *A*).

ROUTE 17

DE BLIDA A L'ALMA

68 kil. — Route carrossable. — Voit. de louage à Blida. — Le village de l'Arbâ, qui se trouve sur cette route, a un serv. de dilig. pour Alger et vice versa.

Cette route, suivant les dernières pentes du Petit-Atlas du S. au N.-E., est une des plus pittoresques des environs d'Alger. A dr., ce sont des gorges couvertes de verdure, dans lesquelles les ruisseaux, torrents l'hiver, se frayent un passage; ce sont de nombreux sentiers invitant à l'escalade les touristes au jarret solide, et conduisant vers de blanches koubbas de marabouts, ayant toutes leur légende; ce sont encore des vergers d'orangers, de figuiers et de grenadiers ou des bois de chênes et d'oliviers plus que centenaires. A g. s'étend la Mitidja avec ses villages, ses fermes européennes et ses haouchs arabes. Rovigo, l'Arbâ, Rivet et le Fondouk offrent au besoin d'excellents gîtes d'étape, qui permettent de prolonger l'excursion.

On sort de Blida par la porte d'Alger.

4 kil. *Dalmatie*, v. annexe de Blida, près de l'oued Beni-Aza.

8 kil. **Souma** *, com. de 3,559 hab., près du Bou-Chemla, torrent qui fournit 144 litres par seconde aux irrigations de la Mitidja.

Souma possède des mines de fer qui n'occupent qu'une cinquantaine d'ouvriers, parce que les exploitants concentrent la plus grande partie de leurs ressources à la mise en valeur de l'importante minière des Beni-Saf, près de la Tafna.

[Au-dessus de Souma, et à une hauteur de plus de 300 mèt. au-dessus du niveau de la mer, tombe une *cascade* célèbre chez les Arabes, qui viennent, de près et de loin, s'exposer à son immersion, pour obtenir une guérison à tous les maux. Située à une petite distance du tombeau du saint marabout *Sidi Mouça*, et placée sous sa protection, depuis que ce saint personnage a tiré d'un rocher aride de belles sources d'eau vive, les croyants attribuent à cette influence religieuse seule les guérisons et les améliorations qui surviennent parfois à la suite de l'immersion. La cascade coule en quantité égale pendant toute l'année, et élève le thermomètre à 18° C., ce qui la fait paraître chaude en hiver et fraîche en été. Elle est limpide et d'une saveur agréable. Les descendants du marabout, qui habitent le village bâti autour de son tombeau, s'en servent comme boisson et pour faire cuire leurs légumes.

Pendant toute l'année, les malades sont conduits à cette cascade, pour y être soumis à l'immersion, le plus souvent le matin. Placés, assis ou debout, de manière à recevoir l'eau sur la tête, sur les épaules, le dos, etc., ils doivent rester dans cette situation le plus longtemps possible

(deux, cinq, huit minutes). La séance terminée, on sacrifie, au bord de l'eau, une poule, un mouton, ou toute autre victuaille qui sera donnée aux descendants du marabout. On ne s'occupe jamais de favoriser la réaction chez le malade. S'il guérit, ce sera l'intercession du puissant marabout qui aura amené ce résultat, et non l'eau; si la maladie persiste, tout vrai croyant aura une consolation prête : « *Mektoub Allah!* C'était écrit! »

En somme, M. le docteur L. Tisseire, auquel nous empruntons, en partie, la notice qui précède, croit que la cascade de Sidi Mouça peut être un moyen thérapeutique contre certaines affections, et particulièrement contre ce qu'on appelle l'intoxication paludéenne.]

17 kil. **Bouïnan**, ch.-l. de com. de 2,850 hab.

24 kil. Rovigo (R. 18).

32 kil. **L'Arbâ***, beau et riche v. de 6,678 hab., ch.-l. d'une circonscription cantonale, à la jonction des routes du Fondouk et d'Aumale, a eu, de tout temps, un marché arabe très important, le mercredi ou quatrième jour (arbâ) de chaque semaine. L'oued Djema, affluent de l'oued Harrach, à g., arrose de grandes cultures, des orangeries, et fait mouvoir quelques moulins.

[A 2 kil. S., le *Haouch-Bou-Kandoura* est l'ex-ferme impériale.]

40 kil. **Rivet*** (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), com. de plein exercice de 3,126 hab.; comme à l'Arbâ, belles cultures et orangeries, carrières de pierres et de chaux.

50 kil. Le Fondouk (R. 22).

60 kil. A 2 kil. E. de la route, **Saint-Pierre***, à *Sidi-Salem* sur le Bou-Douaou, et, à 2 kil. N. de la route, **Saint-Paul**, son annexe, à *Oulad-Sidi-Mouça*, forment une seule com. de 5,308 hab.

68 kil. L'Alma (R. 23).

ROUTE 18

D'ALGER A ROVIGO

30 kil. — Dilig. (2 serv. par j. dans les deux sens); corresp. avec le chemin de fer, au Gué-de-Constantine.

9 kil. d'Alger à Koubba (*V.* R. 2, *I*).

13 kil. Descente des dernières pentes du Sahel d'Alger, au milieu de belles campagnes qui entourent les habitations isolées des anciens Turcs ou des Maures. On traverse l'Harrach entre le *Gué-de-Constantine*, à g., et le moulin d'Husseïn-Pacha, à dr., pour entrer dans la partie orientale de la Mitidja, sur le territoire des Beni-Moussa.

La route passe au milieu de terres bien cultivées appartenant aux fermes françaises, autrefois indigènes (haouch), de Baraki, d'Erbeïh, de Beni-Tala, du Kaïd-Hassen, de Ben-Smaïn, de Ben-Zouaoui et de Ben-Yussef. Rien de plus pittoresque que le haouch arabe ou turc, aux fenêtres étroites et grillées, blanchi à la chaux, encadré d'orangeries et de vergers. Quelquefois, la ferme européenne vient s'enchevêtrer dans la construction musulmane, quand elle ne la remplace pas complètement. La Mitidja, si unie, si monotone quand on la voit des hauteurs de l'Atlas ou du Sahel, gagne beaucoup à être parcourue; alors les plans mieux accusés, les groupes d'arbres ou les arbres isolés, palmiers et oliviers séculaires, qui se détachent sur l'horizon, la moindre maisonnette, prennent un caractère particulier et offrent un ensemble de paysages variés.

22 kil. **Sidi-Moussa***, com. de plein exercice de 2,261 hab. sur l'oued Djema, à la jonction des trois routes de Bou-Farik, de Rovigo et d'Aumale. — Belles orangeries.

On quitte à Sidi-Moussa la route d'Aumale, à g., pour suivre, à dr., celle de Rovigo, qui se dirige au S. en passant par les haouchs d'El-Kobtan, de Ben-Mered et de Roumili-R'arbi.

30 kil. **Rovigo*** (nom du gouverneur de l'Algérie, de décembre 1831 à mars 1833), com. de plein exercice de 6,433 hab., la plupart agri-

culteurs. Rovigo, bâti près de l'Harrach, au pied de l'Atlas, a, comme Sidi-Moussa, de très belles orangeries. Il existe dans la com. deux belles carrières de plâtre blanc, et une immense carrière de sables siliceux propres à fabriquer du verre, du cristal et de la porcelaine.

[A 2,500 mèt. S. de Rovigo, sur la rive g. de l'Harrach, était un *camp* créé, en même temps que celui du Fondouk, en 1838. Au delà, à 1,500 mèt. S.-O., on visitera Hammam-Melouan.

Au pied de l'Atlas, l'Harrach débouche des gorges de la montagne et sillonne la plaine dans une plate et rocailleuse vallée qui encadre ses capricieux détours. En remontant ces gorges, vers le S., le voyageur s'avance insensiblement, par un chemin d'abord facile, complanté d'oliviers et d'arbustes en taillis; vers le fond, la coupure de la montagne se rétrécit brusquement, au point de ne plus laisser pour chemin que le torrent, encaissé entre des berges abruptes, d'une hauteur sombre et sévère. On peut se croire ici au milieu de certains gaves de nos Pyrénées. Bientôt vous n'aurez plus d'autre ressource que de marcher dans le courant même de la rivière; vous n'atteindrez le but qu'après l'avoir traversée sept fois, d'une rive à l'autre, sur un parcours de 8 kil.

Un bouquet touffu d'oliviers dérobe jusqu'au dernier moment la koubba de *Sidi Sliman*, et ce qui frappe d'abord la vue, c'est la hutte en roseaux, café maure et corps de garde à la fois, du kaïd de **Hammam-Melouan**. Ce nom, en arabe, signifie *bain coloré;* il provient, vraisemblablement, des dépôts divers, blanchâtres, ocracés, que l'eau abandonne, tant sur la terre, où son trop-plein se déverse, que sur les débris végétaux qui flottent à sa surface. Les indigènes rapportent-ils cette coloration à quelque phénomène surnaturel? Toujours est-il qu'ils attribuent à la source une grande vertu et des qualités merveilleuses. Dès que la saison des pluies a cessé de rendre impraticable le chemin de la piscine, les gens du pays s'acheminent sur la recommandation spéciale du marabout, vers ce pélerinage renommé.

Des deux constructions qui existent aujourd'hui sur les eaux de Hammam-Melouan, la première qu'on rencontre est La koubba; la seconde, un simple puisard. la koubba mesure 5 mètres carrés env. d'étendue; ses murs, en pisé, sont épais. On pénètre dans l'intérieur, d'abord dans un petit vestibule, puis dans le bain placé dans une sombre niche, à peine éclairée par une crevasse pratiquée dans la voûte, et où l'on ne distingue rien d'abord; un bassin rectangulaire, de deux mètres de longueur sur un mètre de large, et soixante centimètres de profondeur, rempli d'une eau chaude assez claire. La température de la petite salle paraît élevée, la vapeur humide qui la remplit gêne un peu la respiration. Contre les murs de la pièce, règne, tout autour, un banc de grossière maçonnerie, qui participe du délabrement général de l'édifice.

Le vendredi, jour saint pour tout fidèle musulman, est celui qu'il faut choisir de préférence pour aller se régénérer à la source vénérée. On y rencontre alors quelques familles campées sous les oliviers qui entourent la koubba. Les nattes et les tapis couvrent le sol, les haïks pendent aux branches des arbres séculaires, le cheval et la mule broutent à côté du feu du bivac, où le café s'apprête. C'est d'abord aux femmes à prendre leur bain. La baignade ne dure pas au delà de quelques minutes; alors commencent les mystères religieux. C'est le plus souvent une poule sacrifiée vivante; ce sont des bougies allumées et bientôt éteintes, avec énonciation de paroles cabalistiques ; des morceaux de vêtements, des cheveux de personnes aimées ou haïes, des versets du Koran, de la poudre, cent objets divers cachés et ficelés dans du papier que l'on insère dans les anfractuosités de la vieille muraille de la koubba. Désirs de vengeance et d'amour, espoir de fortune et de santé, tout se formule ici avec ferveur, à voix basse, et quelquefois dans le silence de l'adjuration mentale. La prière et les vœux accomplis, on rajuste les vêtements, on avale le café, les hommes fument, les femmes devisent à part, et la famille reprend la route du douar.

Des sources nombreuses qui sourdent à Hammam-Melouan, deux seulement sont abondantes : la source de la koubba et la source du puisard; dans l'état actuel, leur débit est d'environ 2 litr. 50 par seconde. M. l'ingénieur des mines, Fayard, pense qu'en réunissant les diverses issues du réservoir thermal, on obtiendrait aisément un produit de 4 lit. par seconde, soit 345 mèt. cubes par 24 heures, ce qui suffirait à une consommation quotidienne de 600 bains.

La température est, terme moyen, de 39 à 40°. L'analyse a donné une proportion considérable de sel marin, 26 gr. 50. Ce qui distingue plus spécialement l'eau de Hammam-Melouan, c'est donc l'abondance du sel, ainsi que des autres matières salines qu'elle renferme, comparativement à plusieurs sources renommées par leur

salure, soit en Algérie, soit en France, soit à l'étranger.

On trouve à Hamman-Melouan, un *hôtel* tenu par Mme Ve Grener.]

De Rovigo à Blida, R. 17; — à l'Alma, R. 17.

ROUTE 19

D'ALGER A AUMALE

123 kil. — Dilig. t. l. j., en 18 h.; prix uniforme, 15 fr.

23 kil. Sidi-Moussa (R. 18).

30 kil. L'Arbâ (R. 17).

Entre L'Arbâ et Sakhamoudi, *Haouch-Kadi*, relais et auberge.

De L'Arbâ à Sakhamoudi, la route qui passait par Melab-el-Koran, auberge à 800 mèt. d'alt., a été abandonnée. La nouvelle route, ouverte par le génie militaire dans les gorges de l'oued Djemâ, permet d'atteindre le col de Sakhamoudi par des rampes plus douces.

53 kil. **Sakhamoudi** *, au point culminant (800 mèt.) de la route d'Alger à Aumale, qui, en cet endroit, domine des ravins dans lesquels périrent, en janvier 1848, des soldats du train, surpris par une tourmente de neige. Sakhamoudi possède une auberge et quelques colons. Une pierre commémorative rappelle que des châtaigniers furent plantés à Sakhamoudi. Ces arbres ont disparu, mais non pas les noms, gravés sur la pierre, du maréchal Bugeaud et du colonel du 13e léger, Mollière, qui bivouaquèrent à Sakhamoudi, en 1847. D'importantes mines de plomb et de zinc argentifères sont exploitées par la Comp. de la Vieille-Montagne.

62 kil. *Aïn-Beurd* (la fontaine froide), qu'on appelle encore les *Deux-Bassins*, ancien poste télégraphique aérien et auberge. La route descend rapidement.

71 kil. **Tablat** *, l'ancienne Tablata, ch.-l. d'une marche militaire sous les Romains, poste-magasin de notre armée, est aujourd'hui une com. m. de 32,333 hab. Elle est située à 450 mèt. d'alt., à 4 kil. à peu près du confluent des deux torrents qui forment l'Isser oriental.

75 kil. *Moulins de Si Allal,* alimentés par l'oued Zar'ouat, rive dr.

77 kil. *Chez Pichon,* ferme et auberge.

96 kil. *El-Bethom* (les frênes), auberge.

104 kil. 5. **Bir-Rebalou** *, dans la fertile plaine des Arib; des Arabes y ont fait établir, sur l'oued Zar'ouat, des moulins à la française. Bir-Rebalou compte, avec les Trembles, son annexe, une population de 6,554 hab.

110 kil. *Les Trembles,* annexe de Bir-Rebalou. A g., route de Bordj-Bouira. On pénètre dans la cuvette dont Aumale occupe le centre.

123 kil. **Aumale** *, l'*Auzia* des Romains, le *Sour-R'ozlan* (rempart des gazelles ou rempart de R'olzan, nom d'un personnage légendaire des Arabes), ch.-l. de c. de 5,675 hab., ch.-l. de la 3e subdiv. milit. d'Alger, ch.-l. d'une com. m. de 37,320 hab. et d'une com. indig. de 18,627 hab., est situé par 36° 09′ de latit. N., et 1° 21′ de longit. E., au pied N. du djebel Dira, à 850 mèt. au-dessus de la mer, sur les bords de l'escarpement qui domine l'oued Lakhal (la rivière noire), branche supérieure de la Soummam, fleuve de Bougie.

Auzia, ville municipale, dont la fondation remonte au règne d'Auguste, quelques années avant l'ère chrétienne, était, suivant Tacite, construite sur un plateau uni, entouré de rochers et de bois. Elle avait 700 mètres de longueur sur une largeur moyenne de 350, et sa population urbaine pouvait être de 3,000 hab. — Auzia, momentanément au pouvoir de Tacfarinas, fut reprise par les généraux romains Camille et Dolabella, qui combattirent ce rebelle, de l'an 17 à l'an 25 de J.-C. Les monuments épigraphiques recueillis à Sour-R'ozlan font présumer que l'époque de la splendeur d'Auzia remonte à la fin du IIe s. Dans la guerre de Firmus contre le gouverneur Romanus, sous Valentinien Ier, vers l'an 365 de

J.-C., Auzia fut la base d'opérations du rebelle qui y battit Théodose et ne succomba que par les intrigues et l'or des Romains. A partir de cette époque, le nom d'Auzia ne se trouve plus, dans les historiens. A quelle époque fut consommée sa ruine? Jusqu'à présent aucune lumière n'est venue éclaircir ce fait.

Ibn-Khaldoun nous apprend qu'au XIIe s., Abou-Bekr-Ibn-Zor'li, s'étant vu enlever le territoire de *Dehous,* la vallée de l'oued Sahel, par les Riâh, fit un appel aux Beni-Amer, et que les Riâh furent défaits à Sour-R'ozlan, nom donné par les Arabes à Auzia.

Les Turcs, maîtres de la plus grande partie de l'Algérie, n'oublièrent pas de relier les routes extérieures et intérieures de la Kabylie par des forteresses qui pussent assurer leurs communications, servir de magasins ou de dépôt pour les grains de l'achour, et au besoin de refuge. Ils comprirent l'importance de la position de Sour-R'ozlan entre le djebel Dira et l'oued Sahel, et ils élevèrent un fort carré de 70 mètres de côté, dans lequel ils entretinrent une nouba ou garnison de soixante-neuf hommes. Ce poste exerçait la plus salutaire, influence sur la tranquillité des tribus environnantes et donnait une grande force au kaïd de l'outhan du Dira, pour la surveillance du marché de Sour-R'ozlan. Ce marché important, dit des Oulad-Dris, se tenant de temps immémorial tous les dimanches, était et est toujours fréquenté par les Oulad-Dris, les Oulad-Farah, les Oulad-Bou-Arif, les Oulad-Sidi-Amer, les Oulad-Sidi-Barkat, les Oulad-Selama et les Oulad-Sidi-Moussa, toutes tribus occupant le djebel Dira ou ses alentours. Les denrées apportées sur ce marché sont des tissus de laine, des ouvrages d'halfa (sparterie), des cuirs, des dattes, des figues, des fruits, des céréales, des volailles, des œufs, de l'huile, du sel, du tabac. On y amène des chameaux, des chevaux, des mulets, des ânes, des bœufs, des moutons et des chèvres.

Cependant, en 1843, une expédition militaire, commandée par le général Marey-Monge, alla dans le pays des Oulad-Dris explorer les ruines d'Auzia; cette ville avait subi la destruction la plus complète; toutes les habitations étaient rasées, tous les matériaux dispersés, toutes les tombes violées, tous les mausolées renversés; l'enceinte seule, qui pourtant n'avait pas été épargnée, encadrait encore à peu près cet amas de débris, s'élevant sur quelques points à 2 ou 3 mèt. de hauteur et traçant des lignes très irrégulières. Quant au bordj turc, pour la construction duquel on s'était servi des plus belles pierres, qui étaient autant de monuments épigraphiques, ses murailles étaient presque détruites. C'est en 1846 seulement que le gouvernement se décida à établir sur les ruines d'Auzia et de Sour-R'olzan un poste militaire permanent, qui prit le nom d'Aumale. Ce poste, à 105 kil. S. d'Alger, à 112 kil. E. de Médéa, à 180 kil. O. de Sétif, fermait à tous les agitateurs les portes de la Kabylie, aujourd'hui soumise, et la grande route du Djurdjura au pays des Oulad-Naïl.

Aumale, longue rue de 1,000 mèt., au milieu de laquelle a été planté un magnifique jardin public, est entourée d'un mur crénelé et percé de quatre portes : d'Alger, de Bou-Sâda, de Sétif et de Médéa. Ses constructions principales comprennent les bâtiments militaires, l'église et la mosquée, sur la place du Marché.

Aumale est beaucoup plus curieuse par les débris d'Auzia, sa devancière, que par ses monuments modernes, dont il suffit de donner une sèche nomenclature. Mais ces débris de palais, de temples, de maisons, ne consistent que dans quelques fûts de colonnes, des tombeaux, une statue en bronze doré, des briques, des tuiles, des bijoux et des médailles moyen bronze de Gordien. L'épigraphie est beaucoup plus riche. Les inscriptions tumulaires réhabilitent, par exemple, Aumale, au point de vue sanitaire, puisqu'un relevé fait sur 58 épitaphes donne, pour l'âge des défunts, les indications suivantes : un centenaire de 120 ans, deux nonagénaires, deux octogénaires, cinq septuagénaires, huit sexagénaires, six quinquagénaires, onze quadragénaires, trois morts de 35 à 38 ans, huit de 20 à 27, quatre de 10 à 18, et cinq de 1 à 6 ans. Des observations analogues, recueillies sur plusieurs points de l'Algérie, prouvent également en faveur de la salubrité de toute cette contrée, à l'époque romaine. Le nombre des épitaphes exhumées depuis ce calcul est plus que doublé.

Les inscriptions votives sont nombreuses, entre autres celles de Gar-

gilius, décurion d'Auzia et de Rusgunia, n° 3579 des *Inscr. rom. de l'Algérie,* par L. Renier qu'on pouvait lire sur le bordj turc de Sour-R'ozlan.

Un pénitencier militaire indigène a été construit au N.-E. d'Aumale, sur la route d'El-Esnam, à l'endroit dit *Aïn-Si-Bel-Kacem.*

[Le *djebel Dira,* massif de 50 kil. sur 30, a son piton principal (1,811 mèt. d'alt.) au S.-O. d'Aumale. Du djebel Dira coulent sur toutes les pentes E. de nombreuses sources, qui entretiennent d'excellents pâturages pendant toute l'année; mais, à cause de sa hauteur, le froid s'y fait vivement sentir en hiver, et la neige y tombe en abondance. Le Dira était très boisé; on y trouvait de beaux massifs de chênes; mais la déforestation a fait là beaucoup de ravages et singulièrement diminué les cours d'eau. Autrefois, cependant, la fertilité de cette contrée a donné lieu à une légende populaire que les Arabes racontent encore avec la plus naïve crédulité : Il y a, disent-ils, sur le sommet du djebel Dira, des prairies si riches, que les maîtres du pays, les Roumis, y élevaient de nombreux troupeaux de vaches. Au printemps, ces vaches fournissaient du lait en si grande abondance que l'on en emplissait d'immenses réservoirs d'où, par des conduits, il s'échappait en ruisseaux et descendait pur et frais jusqu'au pied de la montagne.

A 11 kil. S.-E. d'Aumale, la *R'orfa* (chambre) *des Oulad-Selama* est un ancien établissement militaire, avec burgus ou tour au centre, placé au point culminant d'une colline, d'où l'on découvre la naga des Oulad-Sidi-Aïssa, dans les steppes qu'on appelle vulgairement le Petit-Désert. Les environs de la R'orfa sont semés de pierres de taille et d'autres matériaux, qui manifestent qu'un petit centre de population s'était formé sous la protection de la forteresse. La R'orfa des Oulad-Selama surveillait à la fois les montagnes de la Grande-Kabylie, les steppes du Petit-Désert et un des défilés du Sud.

Entre Aumale et la R'orfa, dans la vallée de l'oued Tarfa, M. Choisnet a découvert des ruines romaines importantes, peut-être celles de l'ancien municipe de *Tatelli* (?).

Sur la route carrossable d'Aumale par les Trembles à Bordj-Bouira, à 28 kil. N. d'Aumale, dans la fertile plaine des Arib, **Aïn-Bessem**, ch.-l. d'une com. m. de 29,678 hab. Marché hebdomadaire très important. Ruines romaines du fort hexagonal de *Castellum Auziense;* des inscriptions tumulaires ont été trouvées en cet endroit par M. Charoy.

A 8 kil. N.-O. d'Aïn-Bessem, au-dessus du bordj *Bel-Kheurroub,* sur la rive g. de l'oued Soufflat, se dresse le *Koudiet-el-Mesdour,* mamelon de difficile accès. C'est là que le bach-agha El-Mokhrani, chef de la terrible insurrection de 1871, tomba mortellement frappé, le 5 mai. Une inscription que M. le colonel Trumelet a fait graver sur la pierre que l'on peut voir, au pied du Mesdour, près de l'oued Soufflat, rappelle le fait.

A 40 kil. E. d'Aumale, dans le kaïdat de Bouira, *sources sulfureuses* de *Ksar-Ksenna,* connues sous le nom de *Hammam-Sian,* dont l'une tombe du rocher en douche; les Arabes et les Kabyles vont en foule faire usage de ces eaux, et l'énorme quantité d'ex-voto qui pendent aux arbres d'alentour prouve combien elles sont salutaires. Deux autres sources sortent, au bas du rocher, qui forme une baignoire naturelle. La température de ces sources varie de 30 à 70°; le débit est de 9,000 litres à l'heure.

D'Aumale on peut aller rejoindre, à (32 kil.) Bordj-Bouira, le chemin de fer d'Alger à Constantine (*V.* R. 23).]

D'Aumale à Alger, R. 19; — à Tiaret, R. 20; — à Bou-Sâda, R. 21.

ROUTE 20

D'AUMALE A TIARET

277 kil.

67 kil. d'Aumale à Berouaguïa, route muletière.
45 kil. de Berouaguïa à Boghar, route de dilig.
70 kil. de Boghar à Teniet-el-Hâd, sentier arabe.
95 kil. de Teniet-el-Hâd à Tiaret, route carrossable.

Longeant dans la direction de l'O. les pentes N. du djebel Dira, on passe d'abord par le territoire des *Ouled-Ferah,* et on rencontre sur le ruisseau du même nom, qui va se jeter dans l'oued Zar'ouat, un

petit monument romain que les Arabes ont nommé *Ksar-bent-es-Soltan.*

18 kil. Quand on a dépassé le pays des *Oulad-Bou-Arif,* on traverse le ruisseau qui est au fond du *Guelt-er-Rous* (la mare des Têtes), dont le nom rappelle en cet endroit une sanglante exécution ordonnée par le bey du Titeri, après une révolte de la tribu des Ouled-Meriem. Au delà, dans un pays accidenté, boisé et bien arrosé, est située la *R'orfa des Ouled-Meriem,* bâtie en pierres de taille, et haute de 3 mèt. au-dessus du sol. (*V.* p. 118, la destination de ce genre de construction); poste jalonnant la frontière militaire d'Auzia.

26 kil. *Sour-Djouab.*

D'après une inscription, *municipium Rapidense, Rapidi* de l'Itinéraire d'Antonin, peut-être le *Lamida* de Ptolémée Ier. Sour-Djouab est situé sur le chemin arabe; ancienne voie romaine d'Auzia à Altava (Hadjar-er-Roum). Les ruines de Rapidi couvrent une colline qui s'allonge de l'E. à l'O., baignée au N. et au S. par deux petits affluents du haut Isser, qui se réunissent à sa pointe occidentale. « Dans les légendes locales, les destinées d'Auzia et de Rapidi sont intimement liées. R'ozlan était maître de la première de ces villes, et son fils Toulig était seigneur de la seconde. Ils se rencontraient de temps en temps à R'orfa des Oulad-Meriem, pour causer d'affaires ou donner cours à leurs affections réciproques. Ici, la tradition, passant brusquement de l'époque romaine à une autre, qui fut sans doute très postérieure, raconte ainsi la manière dont la ville fut abandonnée : un certain Ben-Aouda vivait à *Chabet-el-Guitran* (le ravin du goudron), dans la montagne située au sud de Sour, et vendait du goudron aux gens de Rapidi. Un jour qu'il s'y rendait pour son commerce habituel, il trouva la place abandonnée et s'empara de tout ce qu'on y avait laissé de précieux, ce qui le rendit possesseur d'une grande quantité d'or et d'argent, à ce que dit la légende, qui ne juge pas à propos de nous informer pourquoi la population se retira, et surtout pourquoi elle n'emporta point ses trésors. Pour rentrer dans le domaine de la réalité, continue M. Berbrugger, je rappellerai que la petite tribu des Djouab est en assez mauvaise intelligence avec les Beni-Sliman, ses puissants voisins, qu'elle accuse d'usurper une partie de son faible territoire, avec l'aide des chrétiens qu'ils ont trompés; un de leurs vieillards me disait à ce sujet : « Depuis « des siècles, les ruines que tu visites « s'appellent Sour-Djouab ; si les Beni-« Sliman nous l'enlèvent, il faudra donc « donner un démenti à l'histoire. » L'enceinte de Rapidi est encore très visible; une grande muraille, dans l'intérieur, appartenait sans doute à la citadelle; un conduit amenait dans cette ville l'eau de l'aïn Adjena, belle source située à 2 kilomètres de là. On y a trouvé un buste de Jupiter dont la tête seule mesure 55 cent. Les inscriptions tumulaires sont nombreuses; elles sont souvent gravées au-dessous de bas-reliefs assez grossièrement exécutés.

D'après une inscription locale, on retrouve à Rapidi la cavalerie des Thraces, *alae Tracum,* dont la présence a déjà été signalée sur plusieurs points de la voie intérieure. Il était difficile de choisir un endroit plus convenable pour y faire vivre cette cavalerie et l'utiliser au point de vue militaire : aussi était-il question, en 1855, d'établir à Sour-Djouab une smala de spahis; les hommes de sens se rencontrent, même à des siècles de distance. Deux autres épigraphes de Hadjar-Roum ou Altava, donnent les noms de fantassins de la 2e cohorte des Sardes; cavaliers thraces et fantassins sardes se retrouvent concurremment avec les Parthes sur toute la ligne intérieure de l'Algérie, par suite du système des Romains, qui tenaient à dépayser les auxiliaires. Pendant que ceux d'Europe venaient tenir garnison en Afrique, la cavalerie mauritanienne était en Pannonie, en Belgique, etc., et l'infanterie de cette nation stationnait en Bretagne, en Thébaïde. Une deuxième inscription donne le nom d'une femme, Satura, qui a vécu cent ans environ.

Les ruines de Rapidi jalonnaient à la fois la grande voie intérieure des communications anciennes et la primitive limite militaire des Romains, limite sur laquelle ils paraissent s'être repliés après la révolte de 287 :

Auzia..............	Aumale.
Rapidi.............	Sour-Djouab.
Tirinadi............	Berouaguïa.
Oppidum novum.....	Duperré.
Castellum Tingiti....	Orléansville.
Albalæ..............	Chanzy.
Rubræ ou *Ab Rubras*	?

De Sour-Djouab à Berouaguïa la route est facile et très pittoresque.

33 kil. *Aïn* et *Oued-Temda,* chez les Oulad-Tan.

45 kil. *Souaki,* chez les Oulad-Ziana, gîte d'étape près de ruines romaines.

59 kil. La route, tantôt parallèle à l'*oued Chaïr* et tantôt coupant ce ruisseau souvent à sec, laisse à dr. les trois koubbas de *Sidi Nedji,* sur le territoire des Oulad-Sidi-Ahmed-ben-Yousef.

67 kil. Berouaguïa (R. 10).

Pour la description du trajet de Berouaguïa à (45 kil.) Boghar, *V.* R. 10.

112 kil. Boghar (R. 10).

En quittant Boghar, on entre presque immédiatement dans la magnifique forêt de pins, entremêlés de chênes, couvrant la majeure partie du pays montagneux qu'occupent les Oulad-Antar. Le détour sur l'E. qu'on fait pour contourner la crête rocheuse, au pied de laquelle s'assied Boghar, est aujourd'hui rendu accessible aux charrettes, par une route de 16 kil. que les travaux en exécution feront poursuivre jusqu'à Teniet-el-Hâd.

A partir de là, sentier rapide conduisant au *Gueblia,* sorte de col, d'où la vue s'étend sur un triple horizon : au N., montagnes boisées; à l'E., fertile vallée du Chélif; au S., plaines arides et sans fin de Taguin. Coup d'œil d'un instant; rentrée sous bois; fin de la forêt; les massifs s'éclaircissent; le pays se dénude.

132 kil. *Kerba des Oulad-Hellal.* ruines d'un poste militaire, établi par les Romains pour former une voie reliant *Sufasar* (Amoura) à la frontière du Sahara, voie reconnaissable çà et là encore aujourd'hui. Ces ruines, au milieu desquelles jaillit une belle fontaine, couvrent env. 30 hect., sur un plateau entouré de ravins. Ce sont des blocs gigantesques, des tronçons de colonnes, des restes de portes sans inscriptions; on pourrait presque refaire le plan de la ville antique.

140 kil. *Koubba de Sidi Bou-Zid.*

156 kil. Le *djebel Echéaou,* à 1,810 mèt. Cette montagne, coupée en deux par un admirable ravin, est formée de couches redressées et sillonnées de fentes régulières, entre lesquelles poussent de maigres arbustes, si bien que de loin on la dirait couverte d'un filet de verdure. Au S.-E. sur l'oued Bou-Zar'ou, fontaine romaine.

160 kil. *Taza,* où l'on peut coucher chez un des cheikhs, fut d'abord un poste romain, dont on retrouve encore quelques ruines, puis la ville arabe bâtie, en 700, par Djafar-ben-Abd-Allah. De nos jours, ce bordj, dépendant du territoire des Matmata, a été la résidence favorite d'Abd-el-Kader. Ce qui en reste couronne une colline détachée de l'Echéaou, et, de ses murs écroulés, le regard jouit d'une des plus belles vues qu'on puisse imaginer : on découvre le Zakkar de Miliana, au N.; les montagnes que couronne la forêt de cèdres de Teniet, à l'O.; les premiers plans du Djebel-Amour, au S.-O.; enfin, au delà, des plaines étendues, des steppes. C'est dans le bordj de Taza que l'émir renfermait les prisonniers français. Cette forteresse fut incendiée par les Arabes eux-mêmes. Un village y est projeté sur des terres domaniales.

182 kil. Teniet-el-Hâd (R. 5).

De Teniet-el-Hâd à Tiaret, direction S.-O.

205 kil. *Aïn-Missoussi.*

210 kil. *Aïn-Toukria,* où commencent les Hauts-Plateaux, vaste espace couvert avec enceinte, larges blocs de pierre, tombeaux ou débris de monuments préhistoriques (?).

M P. Gavault a signalé à *Toukria* près d'une ferme, construite par le génie militaire, dont les terres sont arrosées par une source très forte, les ruines d'une ville romaine, qui serait *Columnata,* d'après l'inscription d'une borne milliaire trouvée entre Teniet-el-Hâd et Tiaret (consulter la notice de M. O. Mac-Carthy). Il est question de fonder en ce lieu une colonie considérable dont l'aïn Toukria assure d'avance la prospérité.

Près de là s'élève le bordj du bachagha du Sersou.

221 kil. *Aïn-Sfa,* dans un pays

plat, déboisé, mais fertile en grains, à l'entrée de la plaine de l'oued Bordj. — A dr., sur le sommet d'un plateau, maison de commandement des Oulad-Bessem-Cheraga, et, à g., koubba de Sidi Mohammed-ben-Tamra.

232 kil. *Aïn-Tesennil;* deux fontaines romaines.

242 kil. *Dar-el-Hadjadj* (bordj du kaïd des Beni-Lent). Vestiges de ruines romaines.

[A 35 kil. N., sommet de *Ouaransenis*, cône immense commandant à une longue crête projetant sa ligne vers l'E. Au S., plateaux désolés du Sersou, bornés au S. par l'*oued Mechti* (V. R. 5).]

On arrive par les Hauts-Plateaux au pied de la crête sur le penchant de laquelle est situé Tiaret. « Une série de koubbas, dont les murs se détachent en blanc sur les cimes escarpées des montagnes formant au N. la ceinture du Tell, reposent seules l'œil du voyageur. Dans la plaine, la koubba de Moula Sidi Abd-el-Kader, qui couronne le piton isolé de Beit-el-Ghoula, est surtout remarquable. » (*Vayssettes.*)

277 kil. Tiaret (R. 44).

ROUTE 21

D'AUMALE A BOU-SADA

135 kil. — Route carrossable.

On quitte Aumale par les pentes S.-E. du djebel Dira. La route, très pierreuse (série de montées et de descentes) franchit l'*oued Djenan*, alimenté par mille ruisseaux venus du Dira, puis le *Khreneg-el-Gouemez* et *les Barrages*.

35 kil. *Sidi-Aïssa;* koubba, cimetière et caravansérail, sur l'oued Djenan. — A dr., dans le lointain, crêtes du *djebel Ouennour'a*.

64 kil. Traversée de l'*oued el-Ham*, affluent de l'*oued Djenan*.

65 kil. *Aïn-Hadjel*, caravansérail, café-poste et douar au milieu des dunes de sables.

80 kil. *Dra-Achelef* et *Oued-Sarsa.*

94 kil. *Aïn-Kerman*, caravansérail. « Au-dessus, ruines d'une enceinte carrée contenant une infinité de compartiments ayant servi de chambres; cette construction est en pierres plates ajustées de la même manière que celles des tombeaux. » (*Féraud.*)

La route suit les derniers contreforts du djebel Sellat.

108 kil. *Bir-Sidi-Brahim.*

115 kil. A dr., *le Billard du colonel Pein*, piton rocheux se terminant par une table horizontale.

A l'O., *Ed-Dis*, petite oasis, sur l'ancienne route de Bou-Sâda.

135 kil. (258 kil. d'Alger). **Bou-Sâda** *, de la subdiv. milit. d'Aumale, com. m. de 5,337 hab., com. indig. de 22,965 hab., située à 578 mèt. d'altitude, par 35° 10′ de latit. N. et 1° 55′ de long. E., à l'angle S.-O. du bassin du Hodna.

« Une légende dans laquelle le merveilleux ne joue aucun rôle nous apprend que, vers le VIe s. de l'hég., un chérif, Sliman-ben-Rabia, originaire de Saguit-el-Hamra, en Mar'reb, vint camper au pied du djebel Msâd, à Aïoun-Defla. Peu de temps après, il fut rejoint par un taleb vénérable, nommé Si Tamer, qui avait fait de savantes études dans les zaouïa et les mdersa de Fez. Si Tamer s'arrêta près des pierres taillées, vestiges d'anciennes constructions nazaréennes. Séduit par la beauté de la rivière, par la limpidité de la fontaine, le mor'rebin chassa les chacals qui demeuraient dans les roseaux; et, aidé par les gens de Si Sliman, il pétrit des briques et se construisit une maison, où il s'adonna à la contemplation et à l'étude des livres. Quelques nomades des Oulad-Madhi et des Oulad-Naïl visitèrent le saint homme, dont la réputation de science et de justice ne tarda pas à s'étendre jusqu'à Msila et au delà. Des jeunes gens avides de profiter des leçons de Si Tamer se réunirent autour de lui, et se construisirent quelques habitations qui formèrent le noyau d'une ville. Les Bederna cédèrent tous leurs droits aux terrains environnants, moyennant 45 chamelles. Au moment où l'on terminait la mosquée, Si Sliman et Si Tamer devisaient ensemble sur le nom à donner à la cité naissante. Ils étaient encore indécis, lorsqu'une négresse vint à passer, et appela sa chienne :

« Sâda!.... Sâda!.... (heureuse!) » Ceci leur parut de bon augure, ils nommèrent *Bou-Sâda* (l'endroit du bonheur) l'oasis dans laquelle était construite la ville nouvelle. L'oued ben-Ouas, qui arrose ce petit pays, prit aussi le nom de Bou-Sâda.

« Plusieurs autres familles, notamment celle de Sidi Ataïa, originaire de l'O., quelques-unes des Oulad-bou-Khallan de Msila, vinrent se réunir aux premières. Sid Azouz, père de la fraction de Zéroum, vint de Agrouat-el-Khessem, chez les Oulad-Sidi-Cheikh, d'autres m'ont assuré des environs de Tiaret, peu de temps avant la mort de Si Tamer. Enfin, il y a deux cents ans, les Moamin, issus de Mimoun des Oulad-Amer, arrivés du S. dans les anciens temps, quittèrent El-Hadjira, localité située entre Blidet-Ameur et Ngoussa, pour se fixer à Bou-Sâda; ils y construisirent la majeure partie de la ville basse, où ils ne tardèrent pas à former la fraction la plus considérable. Leur importance inquiéta les autres parties, et ils furent expulsés, à diverses reprises; mais ils rentrèrent toujours, grâce à des dissensions perpétuelles qui agitent les bourgades sahariennes.

« Les Oulad-Sidi-Harakta, les Achacha, les Oulad-Atik, autres fractions de Bou-Sâda, descendent de Si Tamer, dont on montre encore la maison auprès de Djema-el-Nerkla. Les Chorfa ont Si Sliman pour père. Plusieurs fois, des familles juives des Beni-Abbès de la Medjana vinrent demeurer dans la ville, où ils trouvaient de nombreux éléments de lucre; ils avaient un quartier à eux, et, chose remarquable, quelques-uns possédaient des armes et brûlaient la poudre. Des Mzabis venus par Djelfa et Aïn-er-Rich complétaient la population de Bou-Sâda, qui, grâce à son excellente position, mérita toujours son nom de lieu du bonheur. (Baron *Henri Aucapitaine*.)

Bou-Sada a été occupé, le 14 nov. 1849, par une colonne sous les ordres du colonel Daumas, plus tard général de division, à la suite de l'insurrection du Hodna et de Zaatcha. Le 29 du même mois, le centre militaire de Bou-Sâda était constitué.

Bou-Sâda est bâti sur un amphithéâtre, dont le sommet est couronné par les constructions militaires servant de caserne à une garnison de 400 hommes, et la base entourée par les jardins de palmiers (8,343 d'après le dernier recensement) et autres arbres à fruits qu'arrose l'oued Bou-Sâda.

La partie haute de la ville repose sur des blocs taillés, vestiges d'un de ces postes que les Romains avaient installés sur la lisière du Sahara pour ravitailler leurs colonnes lointaines.

La ville a l'aspect tout à fait saharien; elle est divisée en plusieurs quartiers correspondant aux principales fractions des tribus sahariennes : *Mohamin, Oulad-Zéroum, Oulad-Hameida, Chorfa Oulad-Sidi-Arkat, Oulad-Atik et Oulad-el-Halleug*. Son ensemble forme une masse compacte et grisâtre, au-dessus de laquelle on cherche en vain le minaret traditionnel des villes musulmanes. Deux koubbas, l'une de Sidi Ben-Attia à l'O., l'autre de Sidi Brahim au S.-E., montrent leurs coupoles ovoïdes, qui n'ont rien de monumental; deux portes, celle de l'O. et celle du S., donnent accès dans le ksar.

Au-dessous de la *kasba* française construite sur le *Doulat-er-Roud*. et dominant Bou-Sâda, viennent se ranger les constructions européennes, particulières ou affectées aux différents services de l'administration.

Il se fait à Bou-Sâda un commerce d'échange assez considérable sur le marché quotidien de *Rahbat-et-Nouader*, au S.-E. de la ville. Quelques juifs, dont le type de physionomie est aussi repoussant que celui des villes est régulier et beau, fabriquent de grossiers bijoux d'argent et distillent de l'alcool de figues.

On a reconnu aux environs un gisement houiller de peu d'épaisseur, dont on projette l'exploitation.

ROUTE 22

D'ALGER AU FONDOUK

32 kil. — Route de voit. — 2 dilig. par j., en 5 h., 2 fr.

12 kil. d'Alger à la Maison-Carrée (*V.* R. 2, *J*).



Gravé et Imp. par Erhard. 8 rue Nicole.

Echelle 1 : 1.600.000

0 50 100 K.

Extrait de la Carte de l'Algérie du Lt Colonel NIOX

4-88

Après avoir traversé l'Harrach, on laisse à dr. le bourg de la Maison-Carrée, et l'on s'élève sur une colline, au sommet de laquelle la route passe à côté des vastes constructions du pénitencier indigène à g., La colline gravie, on voit se dérouler au loin la Mitidja, jusqu'au pied des montagnes de l'Atlas. Le Bou-Zegza (1,033 mèt.), situé sur la ligne directe, entre Alger et Palestro, sur l'Isser de l'E., attire les regards par ses formes hardies. Ce pic, qui est d'un très grand effet, surtout vu de la place du Gouvernement, à Alger, est malheureusement trop déboisé : il domine les gorges du Bou-Douaou.

16 kil. 5. *Le Retour-de-la-Chasse*, annexe de la Rassauta.

20 kil. La Maison-Blanche (R.23). — On traverse la Mitidja, dans la direction du S.-E.

27 kil. *Bou-Hamedi*, sur un affluent de l'oued Khamiz ou Hamiz.

32 kil. **Le Fondouk** *, comptant avec Bou-Hamedi 4,709 hab. Situé sur les pentes du dernier ressaut des montagnes, dont le pied est baigné par l'oued Khamiz, le Fondouk a succédé au poste français établi au commencement de 1839, lequel avait succédé au poste turc, lieu d'étape et de ravitaillement sur la route du haut Isser.

[On construit, à 7 kil. S.-E., un barrage haut de 37 mèt. et long de 165 mèt. dans les gorges de l'oued Khamiz ou Hamiz, pouvant retenir 14 millions de mèt. cubes. Ce barrage, terminé, sauf le réseau des rigoles, assurera la prospérité de cette partie de la Mitidja.

A 1 kil. S. du Fondouk, on visitera l'emplacement d'un ancien camp romain.

C'est du Fondouk que les alpinistes partiront pour ascendre, en 2 h. 1/2, le *Bou-Zegza* (1,033 mèt.). — 4 kil. *Arbatach*, v. où on laisse à dr. la route de Palestro. — On traverse, à 2 kil. de là, un des ruisseaux du Bou-Douaou. Une montée de 5 kil au S.-E., conduit au (11 kil.) sommet d'où l'on embrasse une vue magnifique sur Alger, la mer, la Mitidja et la Kabylie. — La descente se fait sur Palestro (14 kil.) d'où l'on peut revenir à Alger en chemin de fer (*V.* R. 2, *B*).

A 8 kil. N.-E., les deux villages de Saint-Pierre et de Saint-Paul (*V.* R. 13).

Une route carrossable de 40 kil. conduit du Fondouk à Palestro, en passant au 20e kil. par le nouveau village d'**Artabach**, annexe du Fondouk, dans les gorges du Bou-Douaou.]

ROUTE 23

D'ALGER A CONSTANTINE

464 kil. 600. — Chemin de fer. — Trajet en 18 h. 1/2, 51 fr. 95, 39 fr., 28 fr. 60.

12 kil. d'Alger à la Maison-Carrée (*V.* R. 3, *A*).

Le chemin de fer d'Alger à Constantine dont la Cie Joret est concessionnaire, s'embranche avec le chemin de fer d'Alger à Oran, au ham. de l'Harrach, à la station de la Maison-Carrée. Le chemin passant, à g., l'oued Harrach sur un viaduc de 70 mèt. avec tablier métallique, puis l'oued Aïcha, un de ses affluents, se dirige vers l'oued Smar, autre affluent de l'Harrach.

15 kil. *Oued-Smar*, halte, sur la route de la Maison-Carrée à Rivet. Direction N.-E., v. du Retour-de-la-Chasse, au N.

19 kil. **La Maison-Blanche** *, ch.-l. de com. de 963 hab., v. agricole entouré de nombreuses fermes, sur la route d'Alger au Fondouk.

21 kil. Viaduc de 56 mèt. sur le Hamiz. Au N., un rideau de collines basses sépare la plaine de la mer.

26 kil. **Rouiba** *, ch.-l. de com. de 2,532 hab., en partie Mahonnais; domaine Décaillet, grande ferme modèle.

[A 7 kil. de Rouiba, **Aïn-Taya**, com. de 1,593 hab., avec ses annexes *Aïn-Beïda* à l'O. et *Matifou* à l'E. Aïn-Taya possède une madrague et des salines naturelles.]

31 kil. **La Reghaïa** * ou *Rer'aïa*. 1,280 hab. au milieu de plaines bien cultivées, sur la Reghaïa, petite rivière dont les eaux sont retenues

par un barrage de moulin; elle est formée, à 2 kil. env. au-dessus du v., par des sources qui ne tarissent jamais.

[A 3 kil. S. de la Reghaïa, pénitencier agricole de jeunes détenus.]

On quitte la Mitidja pour descendre dans la vallée du Bou-Douaou, après avoir traversé les 1,200 à 1,500 hect. de la forêt d'oliviers de la Reghaïa.

Le chemin de fer a coupé au 22e kil. la route de Constantine, pour courir à travers ravins et forêts jusqu'au 26e kil. près de l'ancien chemin d'Alger aux Isser; puis, redescendant au S.-E., passant sur la dr. d'*Haouch-ben-Turkia*, il atteint la rive g. de l'oued Bou-Douaou.

39 kil. **L'Alma** *, joli b. de 3,549 hab. avec l'annexe d'Oued-Corso situé à 1 kil. 1/2, au-dessous de la station sur le territoire des *Khrachna*, dans la vallée du Bou-Douaou.

[En descendant le Bou-Douaou, à 3 kil. en aval, beau bois d'oliviers appelé le *Bois sacré*. En remontant le torrent, gorges pittoresques, au pied de la colline de 250 mèt. qui porte le camp romain de Kara-Moustafa, et au pied des escarpements du Bou-Zegza.]

41 kil. Le chemin de fer coupe l'oued Corso, qui coule dans un vallon très fertile.

42 kil. *Oued-Corso*, annexe de l'Alma; de nouvelles et grandes exploitations agricoles ont remplacé la grande ferme détruite par les indigènes, dans l'insurrection de 1871. Le fond de montagnes d'où descend l'oued Corso offre d'admirables points de vue. Le chemin s'élève, par une pente rapide, sur le plateau du Corso, dont le col de Ménerville est le point culminant.

48 kil. *Bellefontaine*, dont le nom annonce une certaine quantité d'eau que le tremblement de terre a diminuée en 1867, est un fort beau v., annexe de Ménerville. De la colline, très exposée à des vents violents, qu'occupe Bellefontaine, on admire un panorama vraiment grandiose : la mer bleue, le cap Matifou, la Mitidja, Alger, qui ressemble à une tache blanche sur le fond vert du Bou-Zaréa, le Mouzaïa, qui se dresse entre Blida et Miliana, le Sahel de Koléa, le Chenoua, voisin de Cherchel, le Bou-Zegza, que l'on voit depuis Alger, etc. En se retournant, on aperçoit la montagne et la koubba de Sidi Merdès, dont on est séparé par un ravin, et les montagnes des Issers, au delà desquelles commence la Kabylie.

54 kil. **Ménerville** * (nom d'un ancien premier président de la cour d'Alger), v. de 6,746 hab. (avec Bellefontaine et Souk-el-Hâd, ses annexes), située à 149 mèt. d'alt. sur le *Col des Beni-Aïcha*, passage le plus facile et le plus fréquenté entre la Mitidja et le pays kabyle, dont on voit étinceler les crêtes presque toujours couvertes de neiges. Détruit par les indigènes en 1871, le v. est beaucoup plus beau et plus peuplé qu'avant son désastre. On y a installé des familles de colons du pays, et des Alsaciens-Lorrains sur un territoire de 1,020 hect.

Le chemin de fer passe en tunnel sous le v. et bifurque d'un côté, à g., vers Tizi-Ouzou (*V.* R. 26, *B*), de l'autre, au S.-E., vers Palestro, descendant dans la vallée de l'Isser oriental. — Tunnel.

60 kil. **Souk-el-Hâd**, annexe de Ménerville, peuplé de familles du département de la Drôme et de quelques Alsaciens-Lorrains. Souk-el-Hâd possède un territoire de 1,060 hect.; il est dominé par de hautes montagnes suffisamment boisées. — Après l'Isser, collines couvertes d'oliviers. Çà et là se montrent des ham. kabyles, avec leurs maisons à toit de tuiles rouges.

On passe dans deux tunnels.

64 kil. **Beni-Amran**, v. nouvellement créé pour des paysans de la Drôme, qui ont trouvé là, non pas l'olivier nain de leur pays natal, mais de splendides plantations en plein rapport. En face, se dressent

de hautes et pittoresques montagnes qui se rattachent au massif du Bou-Zegza. Sur la rive opposée de l'Isser sur lequel un pont rejoint la route de terre s'élèvent des contreforts du massif des Beni-Khalfoun.

Tunnel; pont sur le ruisseau de l'*Asselfa;* viaduc de 140 mèt. sur l'Isser qui s'enfonce dans une gorge, parallèlement à la route de terre. Entre les intervalles de 7 tunnels, la vue plonge sur le torrent qui trouve à peine un passage entre deux murailles de rochers à pic d'une immense hauteur. La route de terre a été taillée en corniche au-dessus de l'Isser, et, pendant 80 mèt. env., elle passe sous un tunnel dont on voit très bien l'ouverture quand on a franchi le cinquième tunnel du chemin de fer.

De petites cascades, des cactus, des touffes de verdure, des arbres, des bouquets de bois, le bruit du torrent, donnent quelque vie à ce désert. A 1 kil. de là, le défilé s'élargit. La route de terre rejoint le chemin de fer dont elle était séparée par l'Isser sur un élégant pont métallique d'une arche élevée, qui domine un ham. kabyle accroché avec ses vergers au flanc d'un promontoire des Beni-Khalfoun.

Plus loin, le chemin de fer passe sur un viaduc métallique de 140 mèt. d'ouverture, à l'endroit où l'Isser fait un coude vers le S.-O. d'où il descend.

77 kil. **Palestro** * (à 1 kil. de la gare), ch.-l. d'une com. de plein exercice de 3,377 hab., ch.-l. d'une com. m. de 38,335 hab., situé sur un plateau dont le sinueux et bourbeux Isser baigne trois côtés, et que commandent de hautes montagnes rougeâtres et dénudées, parmi lesquelles se distingue le Tigremoun, point culminant des Beni-Khalfoun. La situation en est saine, mais il y fait très chaud en été, par suite de la réverbération des rayons du soleil sur l'espèce de cirque au fond duquel s'élève le plateau de Palestro.

Créé, il y a une vingtaines d'années, près de l'ancien pont turc de Beni-Hini, il fut d'abord peuplé par les Tyroliens, les Italiens, les Français, les Espagnols qui venaient précisément d'ouvrir la route des gorges de l'Isser. Il commençait à prospérer quand éclata la révolte de 1871. Attaqués par les Arabes et par les Kabyles des montagnes avoisinantes, les habitants se défendirent courageusement dans l'église, le presbytère et la maison cantonnière. A bout de vivres, de munitions, cernés par des milliers de sauvages, loin de tout secours — ils le croyaient du moins — ils se rendirent : 58, dont 3 femmes, furent massacrés sur place; les cinquante autres furent sauvés, quand on apprit les premières défaites des insurgés dans la Mitidja; les chefs les épargnèrent pour exploiter leur clémence au jour de la rétribution. Quand le colonel Fourchault arriva, par une marche hardie, pour sauver le village, Palestro n'existait plus.

Un monument commémoratif, dû au ciseau de M. Rambaud, d'Alger, et représentant un colon défendant sa femme et ses enfants, a été élevé sur la place, près de l'église; on y lit les noms des 58 victimes, en tête desquels Bassetti, maire; Monginot, curé; Zœpfel, maréchal des logis de gendarmerie.

Maintenant Palestro est rebâti; il a plus d'hab. qu'avant sa destruction. On a élevé, sur le point culminant du plateau, une vaste forteresse.

[L'ascension du *Tigremoun* (1,030 mèt.) se fait en 2 h. 1/2. Elle commence au sortir de Palestro, au N.-E., à travers les arbousiers et les chênes-lièges. Avant d'arriver au pied du piton, on rencontre la tribu des *Oulad-Bab-Ali.* Vu du piton, le panorama est des plus beaux; à l'E., massif du Djurdjura; au N., profonde vallée allant rejoindre la plaine des Isser avec ses villages de Bordj-Menaïel, Isserbourg, Isserville, Haussonvillers, etc.; au delà, la mer; à l'O., la région montagneuse que domine le Bou-Zegza, et, au delà, la rade d'Alger, le Sahel avec ses villages et sa verdure.]

87 kil. *Thiers,* précédemment *Aïn-oum-el-Halleug,* hameau de 40 feux et fermes. — Belles plantations de vignes.

98 kil. *Aomar-Drâ-el-Mizan* *.

[Là s'embranche la route de Drâ-el-Mizan, ch.-l. d'Aomar (*V.* R. 24, A).

Au delà de Aomar et de la rive dr. de l'Isser, *Ben-Haroun*, annexe de Drâ-el-Mizan, tire son nom du marabout Sidi R'assen-ben-Haroun, enterré sous un bouquet de beaux ormes qui projettent leur feuillage à 400 ou 500 mèt. de sources minérales. Trois fontaines d'une eau extrêmement fraîche et limpide sourdent à l'ombre d'un petit bois sacré, et doivent constituer une des plus abondantes origines de l'oued ben-Haroun ou Edjeleta. Ce ruisseau court au pied des villages, de l'E. à l'O., dans la direction de l'oued Djemâ, qui coule 4 kil. plus bas.

« Placées entre deux petits villages, dans un pli de terrain argileux qui aboutit, d'une part, à un ravin par lequel ses eaux se rendent à l'oued, et d'autre part se fond insensiblement avec les terres voisines, les sources gazeuses des Harchaoua se trouvent, d'après M. Ville, à peu près sur la ligne de contact du terrain nummulitique et du terrain tertiaire moyen. Leurs points d'émergence sont assez nombreux : mais on en compte quatre principaux. Ces sources sont remarquables par leur richesse en sels minéraux, et principalement en sels de soude, chlorure, sulfate et carbonate. Mais le peu d'abondance du produit des sources (40 hectolitres par jour), l'exiguïté des bassins naturels, l'absence de toute installation balnéique, ont fait que, jusqu'à ce jour, l'eau n'a encore été employée que comme boisson. » (Docteur *Lasnier*.)]

La voie ferrée passe sur deux viaducs de 90 mèt. d'ouverture chacun.

Au 110e kil., sur la route de terre, à dr., l'*hôtel de l'Oued-Djemâ,* dans les fertiles plaines du *Hamza,* aub. passable.

Au 113e kil., tunnel; 700 mèt. plus loin, tunnel; au 115e kil. 500, tunnel; au 120e kil., tunnel.

123 kil. **Bouira** *, qu'il ne faut pas confondre avec Bouira près de Sétif, prend son nom de *Borj-Bouira* (le fort du petit puits) dont les ruines se voient à 800 mèt. S.-O.; c'est le ch.-l. d'une com. de plein exercice de 4,769 hab. Ce village, futur centre important par sa position sur la route d'Alger à Constantine, a été créé sur l'emplacement de l'ancienne ville arabe de *Hamza,* près de la rive g. de l'oued ed-Dous qui devient de plus loin l'oued Sahel.

De Bouira à Aumale, R. 19.

Après avoir dépassé l'ancien caravansérail de Bordj-Bouira, on descend la vallée de l'oued Sahel, bordée au N. par les hautes montagnes du Djurdjura dont on admirera les pics, et que l'on ne quittera qu'au bordj des Beni-Mansour.

138 kil. *Aïn-el-Esnam* (la fontaine des idoles); caravansérail.

[A 5 kil. S.-O. du caravansérail, ruines d'un *barrage* romain sur l'oued Benian, affluent de l'oued Berdi qui se jette dans l'oued Zaïan. A quelque distance du même caravansérail s'élèvent les deux mamelons d'*El-Messem*, qui rappellent ceux des *Toumiet,* sur la route de Philippeville à Constantine.]

150 kil. *El-Adjiba* (oued Djebba, petit ruisseau qui se jette, en cet endroit, dans l'oued Sahel), groupe de fermes, dans une contrée de céréales, d'oliviers et de vignes.

160 kil. *Maillot* (nom d'un célèbre médecin de l'armée d'Afrique), sur la rive g. et à 3 kil. de l'oued Sahel; la gare est à 800 mèt. de la rive dr.

[Au 168e kil. à dr. du chemin, sur la route de terre, auberge près de laquelle s'embranche la route de terre des Beni-Mansour à Bougie (*V.* R. 62. *A*).]

171 kil. **Bordj des Beni-Mansour,** ch.-l. d'une com. m. de 17,318 hab., à 407 mèt. d'alt., sur la rive dr. de l'oued Sahel, dans un site grandiose. Dans le bordj, assiégé en 1871 par les Kabyles de Mokhrani pendant près de deux mois, on conserve un canon provenant de la désastreuse expédition du duc de Beaufort à Djidjelli, en 1664, et sur lequel on lit : ANNO DEI 1635 DEVS ME IVVET (Deus me adjuvet). De la terrasse du bordj, on admire à l'horizon, borné au N. par les crêtes du Djurdjura, le pic de Lella-Khedidja (2,318 mèt.) C'est à Tala-Rana, 20 kil. N.-O. du bordj, sur les flancs du Tamgout de Lella-Khedidja, que se transportent en été le bureau arabe et la garnison des Beni-Mansour.

Aux Beni-Mansour, le chemin de fer bifurque à g. sur Bougie (*V.* R. 62).

174 kil. *Pont de l'oued Mahrir,* limite de la province d'Alger, à l'E. A partir de ce pont, le chemin de fer monte jusqu'à Sétif, à travers des montagnes tantôt boisées, tantôt dénudées, mais dont les lignes sont d'un très grand effet.

183 kil. Tunnel de 350 mèt., près des *Palmiers*, maison cantonnière.

185 kil. *Sidi-Brahim.* L'horizon se resserre ; les montagnes se dressant en murailles, annoncent au voyageur qu'il entre dans les Biban.

189 kil. **Les Biban** ou *Portes-de-Fer,* qui donnent leur nom à un ch.-l. de com. m. de 37,436 hab., sont formées par des roches verticales, au pied desquelles coule l'*oued Mekhlou.*

Le 28 octobre 1839, une colonne de 3,000 hommes, sous les ordres du maréchal Valée et du duc d'Orléans, commença le passage de ce défilé, que les Turcs n'avaient franchi qu'en payant tribut, et où n'étaient jamais parvenues les légions romaines. Après avoir laissé sur ces murailles cette significative inscription : « Armée française, 1839 », la colonne se dirigea vers le territoire des Beni-Mansour.

On pourra lire le *Journal de l'expédition des Portes-de-Fer,* rédigé par C. Nodier, d'après les notes du duc d'Orléans, dans un splendide volume illustré par Raffet et imprimé, en 1844, à l'Imprimerie royale. Les points principaux de la marche de la colonne expéditionnaire furent Stora, Constantine, Mila, Djemila, Sétif, l'oued bou-Sellam, les Biban, Bordj-Hamza, le Fondouk et Alger (*V.* l'Index pour ces différentes localités).

C'est par la grande porte que passe le chemin de fer qui côtoie l'*oued Mekhlou.*

Au delà, sur une éminence, au N.-E., à *El-Hammam* (maison et piscine). trois sources principales de 56° à 76° donnent, par heure, un débit de 118 à 120,000 litres d'eaux sulfureuses, employées par les indigènes pour les rhumatismes, les scrofules et les maladies cutanées.

C'est par la petite porte, à 3 kil. au N.-E. de la grande, que passa notre armée ; près de là coule l'oued bou-Ketoun, dont les eaux sont très salées.

200 kil. *Mzita.*

209 kil. **Mansoura**, à dr. et à 1 kil. 1/2 de la gare, village kabyle dans le kaïdat des Mzita, à 1,070 mèt. d'alt. sur la pointe N. d'un contrefort du *djebel Kteuf,* au pied du Dréaf (1,862 mèt.). Les *Mzita,* fraction des Kabyles, au S.-O. de Bougie, émigrent dans les grandes villes ; à Alger, ils sont employés aux marchés aux grains, quand ils ne sont pas marchands de grains eux-mêmes, et ils forment une corporation ayant son amin, comme la corporation des nègres, des Kabyles, des Biskris, des Lar'ouatis, etc.

[En avant de la gare, au N., pont d'une arche sur un profond ravin, avec belle source et moulin kabyle.]

La voie ferrée passe dans un tunnel de 3,000 mèt.,

226 kil. *El-Achir,* nouveau village.

[Entre El-Achir et Bordj-bou-Areridj, sur la route de terre, à g. du chemin de fer, *Kerbet-el-Hachem,* dans un terrain abondamment arrosé, et non loin de la forêt de *Dar-Zitoun.*]

239 kil. **Bordj-bou-Areridj** *, com. de plein exercice, de 2,315 hab., com. m. de 30,388 hab., situé à 915 mèt. d'alt., sur un ruisseau qui va se perdre dans le Hodna et au centre de la *Medjana,* où il est question d'établir un grand nombre de villages.

Bordj-bou-Areridj a été créé en 1841 par le général Négrier. Un fortin autour duquel venaient se grouper quelques Européens s'élevait sur le plateau E., en 1846. En 1871, la citadelle vaillamment défendue, pendant dix jours, par la troupe et quelques mobiles, était délivrée par le colonel Bonvalet. Une petite pyramide en marbre blanc, construite au pied du fortin, rappelle ce siège avec le nom de ceux qui ont été tués, Provençaux en grande prtie.

[On trouve à Bordj-bou-Areridj des chevaux, des mulets et des guides.

A 12 kil. N.-O., *Bordj-Medjana,* le *Castellum Medianum* des Romains, une des résidences de l'ancien bach-agha Mokhrani, et, à 1,500 mèt. E. de là, à *Aïn-Zourham,* ruines romaines.

A 25 kil. N.-O., **Kalâ**, *Gala* ou Guela, chez les Beni-Abbès, une des plus fortes tribus de la Kabylie, bâtie sur un rocher, au-dessus d'un ruisseau tributaire du Bou-Sellam : on ne peut s'y rendre que par deux chemins praticables pour les mulets et aboutissant aux deux portes. Les maisons sont en pierre et couvertes en tuiles; elles n'ont pas de jardins. On y trouve un grand nombre de fontaines d'eau courante. A grande portée de canon, s'élève une colline de même hauteur que celle où est assise la ville. Kalâ était jadis un lieu d'asile pour ceux qui cherchaient à se dérober à la justice ou à la vengeance des beys et des individus puissants des villes du littoral. Les réfugiés achetaient une propriété sur le sol de la tribu et devenaient enfants de Kalâ.

La position de cette ville près du défilé des Biban, la signalait à l'ambition des Turcs qui n'ont jamais pu s'en rendre maîtres. Ils étaient obligés de lui payer une sorte de tribut toutes les fois qu'ils voulaient passer le défilé.

Les curieux qui ont visité Guela n'ont jamais songé à visiter les maisons dans lesquelles les Ouled-Mokhran et les principaux propriétaires de la Medjana emmagasinent leur butin et tiennent en réserve un approvisionnement de grains contenu dans un immense récipient, ouvrage en sparterie, tressé avec de l'halfa, très évasé du bas, étranglé du haut, ayant la forme d'une cruche (*kalga*), contenant de 40 à 50 hectolitres, et pouvant se conserver pendant quarante ans, grâce à la pureté de l'air qui règne sur le rocher de Kalâ.

A 20 kil., à vol d'oiseau, au N. de Bordj-bou-Areridj, près d'un affluent du Bou-Sellam, petite ville du **Zamoura**, entre la montagne de ce nom et l'*oued Chertioua*, fondée en 1560, par Hassen-ben-Kheir-ed-Din, pour maintenir les *Beni-Abbès*. Zamoura, où se tient tous les dimanches un marché important, est entourée de jardins et de quelques dacheras, soumises à l'autorité d'un kaïd.

A 4 kil. E. de Zamoura, près de l'oued Chertiouïa, chez les *Oulad-Djelaïl*, se trouve *Kherbet-Guidra*, l'ancienne ville épiscopale de *Serteï*. Au-dessus de Kherbet-Guidra, chez les *Beni-Yala*, on conserve dans la koubba de *Sidi ed-Djoudi*, comme de précieuses reliques, 4 cottes de mailles et 7 épées de héros musulmans, qui s'étaient distingués dans la guerre sainte au moyen âge.

A 32 kil. S.-E., sur le flanc du *djebel Kiana*, chez les *Aïad*, dont le pays est extrêmement riche en monuments mégalithiques, la tour de la grande mosquée est tout ce qui reste de Kalâ, élevée l'an 1008 de J.-C. (378 de l'hég.) par Hammad, fils de Bologguîn, et fondateur de la dynastie hammadite. La Kalâ-Hammad, qu'il ne faut pas confondre avec la Kalâ des Beni-Abbès, fut la capitale des Hammadites avant la reconstruction de Bougie, par En-Nacer (*V.* R. 61).]

On parcourt de Bordj-bou-Areridj à Sétif d'immenses plaines avec des horizons de montagnes, où sont disséminés quelques rares villages, des gourbis et des tentes.

246 kil. **El-Anasser**, ou **Négrier** (nom d'un général qui commanda la province), section de la com. mixte de Bordj-bou-Areridj, est situé sur l'emplacement de ruines romaines; des médailles mauritaniennes ont été trouvées près d'une muraille dont l'une des pierres d'angle porte ces mots : *Domine jubanos Bocu rex*. Une cité numide ou mauritanienne existait-elle à El-Anasser?

254 kil. *Chenia*, halte. Les deux nouveaux centres de **Bel-Imour** et **Chenia** à quelques kil. S. de la gare, occupent un plateau dont l'altitude est de 850 mèt. (terres de bonne qualité; trois moulins dans les environs sur les affluents de l'oued Zitoun).

263 kil. *Aïn-Tassera*.

271 kil. *Tixter*.

283 kil. *Le Hammam* sur l'*oued Bou-Sellam* (la rivière de l'Echelle), qui descend du flanc E. du *djebel Magris*, à 16 kil. N.-O. de Sétif, et va se jeter dans l'*oued Sahel*, au-dessous d'Akbou (*V.* R. 61), après un parcours de 220 kil. dans des gorges très profondes, très tortueuses, très pittoresques. Le moulin, situé sur la rive g. de l'oued Bou-Sellam, a été construit en 1842 par M. Lavie, à qui la province de Constantine doit toutes les créations industrielles des premiers temps de la conquête. Le *Hammam-Bou-Sellam*, eaux salées, chlorurées, iodiques (47° à 54°), près de cette station, pourrait faire marcher des moulins.

296 kil. *Mesloug*, comprenant le hameau indigène d'*El-Achechia*, est une section de Sétif.

308 kil. Sétif (R. 58).
Entre les 316e et 317e kil., traversée de l'*oued el-Hassi*, sur un viaduc.

[Au 319e kil., on laisse à 2 kil. N. le v. de *Tinar*.]

322 kil. **Ras-el-Ma**, v. en création.
339 kil. **Saint-Arnaud** * (nom d'un maréchal de France), ch.-l. de c. de 4,418 hab., au lieu dit *Taftikia*, chez les *Eulma*, à 1,900 mèt. d'alt. Il a pour annexes *Oued-Deheb* et *Guelt-Zerga*. Au caravansérail des Eulma, près de Saint-Arnaud, on a restauré la *fontaine romaine* dont le débit journalier est de 64,800 lit.
352 kil. **Bir-el-Arch**. Le v. est à 2 kil. N. et porte le nom de **Paladines**, général qui s'est illustré pendant les guerres de 1870-1871. 4 kil. plus loin, traversée de l'*oued Djerman* sur un viaduc à deux travées métalliques de 12 mèt. de portée.
367 kil. *Saint-Donat*, section de Châteaudun, à 1 kil. N. de la gare.
374 kil. Traversée de l'*oued el-Harris*, sur un viaduc de 20 mèt.
384 kil. *Mechta-el-Arbi*, station de **Châteaudun-du-Roumel**.

[Un chemin, à 400 mèt. de la gare, conduit à 7 kil. N. à la route de terre de Constantine à Sétif, près du *Moulin-Gassiot* sur le Roumel; le v. de Châteaudun est à 3 kil. O. du Moulin.]

403 kil. *Talar'ma*. Cette station, bâtie près de l'*oued Seguin* et d'une ancienne smala de spahis, dessert les v. d'*Oued-Seguin* (*seggan*) et d'Aïn-Smara (*V.* R. 58).
Au 410e kil., un tablier métallique de 16 mèt. a été jeté sur l'*oued Tadjerout*.
La voie ferrée contourne le massif du *djebel Mimoun* (1,166 mèt.).
426 kil. **El-Guerra** (buffet), v. de 24 feux.
Le chemin de fer prend la direction de l'O. Il bifurque au S. sur Batna.
De Sétif à El-Guerra, grandes plaines, parfois bornées par des collines, monotones d'aspect, sans arbres, sauf près des v., sans végétation permanente, Brie ou Beauce quand il a plu, Sahara dans les années de sécheresse.
435 kil. Non loin de ruines romaines, le Bou-Merzoug dont la voie parcourt une fertile vallée, n'est qu'à 2 kil. E. de sa puissante source, située près du chemin des Zmoul aux Segnia.
436 kil. **Oulad-Rahmoun** *, ch.-l. de com. de 3,311 hab. Riches cultures comme au Khroub.
448 kil. **Le Khroub** * (buffet), et mieux *Krouroub*, masures, ruines, ch.-l. de com. de 6,482 hab. (avec *El-Aria*, son annexe). La station (bifurcation de la ligne Bône-Guelma) s'élève près d'un moulin, entre le v. à l'E. et le Bou-Merzoug à l'O. Le v. a été créé en 1859, près de l'emplacement de ruines romaines. Eglise de style byzantin. Marché de bestiaux, le plus important de la province, tous les samedis.

[A 3 kil. du Khroub, à g., *Aïn-Guerfa*, ham. dépendant du v.]

A partir du Khroub, la voie ferrée monte jusqu'à Constantine.
452 kil. *Oued-Hamimin*, arrêt près de l'affluent du Bou-Merzoug; le chemin de fer, après l'avoir traversé sur un viaduc avec travée métallique de 35 mèt., croise la route de Bône qu'il laisse à g., puis l'*oued Feutaria* et un canal.
460 kil. *L'Hippodrome*, à g., champ de course sur lequel se réunissent les sociétés hippiques de la province de Constantine.
462 kil. Sidi-Mabrouk (*V.* R. 57, *H*), à l'embranchement des routes de Meridj, de Soma et de Bône. — Viaduc de 114 mèt. entre les culées, sur l'*oued Bil-Braguet*, affluent du Bou-Merzoug.
On aperçoit droit devant soi le théâtre qui couronne Constantine comme une acropole, à la pointe S.-O. Le chemin de fer tourne ensuite à l'E., allant de Sidi-Rached au pied du Mçid. Panorama splendide, vertigineux.
463 kil. 600. Constantine (R. 56).

ROUTE 24

D'ALGER A DRA-EL-MIZAN

A. Par Aomar-drâ-el-Mizan.

111 kil. — Chemin de fer, jusqu'à Aomar-drâ-el-Mizan ; 99 kil. ; trajet en 5 h., 11 fr. 10, 8 fr. 30, 6 fr. 10. — D'Aomar-drâ-el-Mizan à Drâ-el-Mizan, 12 kil. ; serv. d'omnibus t. l. j., trajet en 2 h.

99 kil. Aomar-drâ-el-Mizan (R. 23).
111 kil. Drâ-el-Mizan.

B. Par Isserville.

116 kil. — Chemin de fer jusqu'à Ménerville, 54 kil. ; trajet en 2 h. 19 m., 6 fr. 05, 4 fr. 55, 3 fr. 35. — Dilig. t. l. j. de Ménerville à Drâ-el-Mizan ; 62 kil.

54 kil. d'Alger à Ménerville (*V.* R. 23).

5 kil. de Ménerville à Isserville (*V.* R. 25).

D'Isserville à Drâ-el-Mizan, la route dont la direction est S.-E., côtoie tantôt à dr., tantôt à g., un des nombreux affluents de l'oued Isser, jusqu'à Tizi-Renif, dans un pays de plaines et de montagnes, mais toujours fertile.

82 kil. *Chabet-el-Ahmeur,* v. de nouvelle création, annexe d'Isserville.

88 kil. *Tizi-Renif,* v. de nouvelle création, com. mixte de Drâ-el-Mizan.

96 kil. *Bou-Faïma,* v. de nouvelle création, annexe de Drâ-el-Mizan.

116 kil. **Drâ-el-Mizan*** (en arabe, le fléau de la balance), com. de plein exercice de 3,924 hab., et com. m. de 40,148 hab., située dans la vallée de l'oued Tamdir'at (bassin du Sebaou), à 447 mèt. d'alt., a été créé, en 1855, pour surveiller la Kabylie occidentale et assurer notre conquête. Sa position superbe au centre des *Nezlioua Flisset-oum-el Lil* et *Maatka,* des *Beni-Khalfoun* à l'O., des *Guechtoula* à l'E., lui donne, comme à Fort-National, une très grande importance.

Drâ-el-Mizan forme deux quartiers bien distincts : le *camp,* qui peut contenir un millier d'hommes, et qui servit de refuge aux colons dans l'insurrection de 1871, du 20 avril au 4 juin, et le *village* de l'arr. de Tizi-Ouzou. Le périmètre de colonisation est de 7,800 hect., sur lesquelles une quarantaine de familles ont été installées.

Drâ-el-Mizan possède un territoire excellent planté de vignes, de figuiers et d'oliviers; aussi se fait-il sur son marché un commerce important, surtout de figues sèches et d'huile d'olive.

[De Drâ-el-Mizan, deux routes muletières conduisent, l'une à Tizi-Ouzou, la seconde à Fort-National.

1° ROUTE DE TIZI-OUZOU, direction N.-E.

6 kil. *Aïn-Zaouïa,* créé pour 80 familles, annexe de Drâ-el-Mizan.

16 kil. *Bordj-Bor'ni* *, fort et village (annexe de Drâ-el-Mizan) situés à 232 mèt. d'alt., sur la rive g. de l'oued Ksob, branche du Bou-Kdoura (bassin du Sebaou), au pied du Tamgout (2,124 mèt.).

Bâti par les Turcs, pour observer les Guechtoula et la vallée de l'oued Bor'ni, le fort remplaça une simple enceinte élevée plus bas, et que la garnison avait abandonnée, après le massacre d'une partie des siens. Les Romains avaient également élevé un poste, à l'entrée de ce pays, celui d'*Isatha,* pour fermer l'accès de la plaine aux montagnards quinquégentiens. Bordj-Bor'ni fut occupé par une forte troupe que commandait Si Mohammed, bey du Titeri, 1754 (1167 de l'hég.). Nul parmi les chefs turcs ne connaissait mieux les hommes et les choses kabyles ; il était, par les femmes, petit-fils de Sid Ameur-el-Kadi-bou-Kettouch, chef des marabouts des Aït-Iraten, dont l'influence s'étendait fort loin sur les confédérations berbères; de plus, dans sa jeunesse, Mohammed, étant venu voir ses parents maternels, reçut une excellente instruction dans les zaouïas, alors célèbres, des Iraten. Nous le retrouvons plus loin au Bordj-Tizi-Ouzou.

Le tombeau de *Sidi Abd-er-Rahman-bou-Kobrin,* abrité par un simple gourbi et non par la koubba traditionnelle, est situé à 6 kil. S. de *Guechtoula.* Ce sont les sectaires ou khouan de Sidi Abd-er-

Rahman, ralliés par leur mokkaddem ou directeur provincial en Kabylie, qui commirent tant d'actes de brigandage dans l'insurrection de 1871.

33 kil. *Souk-el-Khramis*, chez les Maatka, gîte d'étape.

40 kil. *Imesdaten.*

50 kil. Tizi-Ouzou (*V.* R. 26).

2° Route de Fort-National.

16 kil. de Drâ-el-Mizan à Bordj-Bor'ni (*V.* ci-dessus).

34 kil. *Ouadia*, café-poste, chez les Beni-Ouadia.

59 kil. *Takourt.*

70 kil. Fort-National (R. 26).]

ROUTE 25

D'ALGER A DELLIS

106 kil. — D'Alger à Ménerville, 54 kil.; chemin de fer. — De Ménerville à Dellis, 52 kil.; route de voit., dilig. t. l. j.; correspond. avec le train partant d'Alger à 5 h. du s.; trajet en 6 h.; coupé et cabriolet, 5 fr.; intérieur, 4 fr.

54 kil. d'Alger à Ménerville (*V.* R. 23).

56 kil. On laisse à dr. le chemin de fer de Constantine.

60 kil. **Blad-Guitoun** *, 3,259 hab., avec ses annexes *Isserbourg*, le ham. d'*Aïn-Rfaïa* et le groupe de fermes d'*Aïn-Legata.*

[**Courbet** est une com. récemment créée par la réunion de *Zaâtra* (5 kil. N.) et de *Zamouri* (10 kil. N.), détachés de Blad-Guitoun, 2,156 hab.]

Le chemin traverse l'Isser oriental, fleuve aux eaux impures, qui recueille le tribut du plateau des Beni-Sliman et d'une partie de la chaîne du Dira. Il a 220 kil. d'un cours très sinueux; c'est lui qui passe près de Tablat et à Palestro.

61 kil. **Isserville*** (les Isser), com. de plein exercice de 7,452 hab., près du vaste caravansérail et du bureau arabe de *Souk-ed-Djemâ :* le bureau arabe, avec ses arcades ogivales, ses tourelles et sa koubba, a un cachet monumental qui fait honneur au goût de M. Rattier, son architecte. Le Souk-ed-Djemâ, marché du vendredi, est très important. *Les Isser*, dont le ch.-l. est à Isserville, est situé au-dessus de la rive g. de l'Isser.

D'Isserville à Drâ-el-Mizan, *V.* R. 24; à Fort-National, par les Isser, *V.* R. 26.

65 kil. **Bordj-Menaïel***, ch.-l. d'une com. de 13,969 hab. (détruit en 1871), à l'entrée de la Kabylie, sur le territoire des *Flissa-oum-el-Lil*, ancien oppidum romain (*Vasara?*), sur les ruines duquel les Turcs élevèrent une petite forteresse, résidence d'un kaïd et de quelques canonniers. Le vieux bordj turc est devenu un réduit important, qui renferme dans sa vaste enceinte crénelée la mairie, la gendarmerie, l'église, le le presbytère et les écoles.

On remonte le vallon de l'oued Chender dans la partie supérieure duquel on établit un barrage.

75 kil. **Haussonvillers** *, ch.-l. de com. de 14,586 hab. (*Azib Zamoun*). Ce dernier nom rappelle l'un des lieutenants d'Abd-el-Kader dans les combats de la Kabylie, 1843-1844. On avait construit un caravansérail dans cet endroit, où la route se bifurque pour aller à Fort-National et à Dellis. Ce caravansérail, vendu par l'administration militaire à un particulier, servit de refuge, en 1871, à des colons, ouvriers ou hôteliers de passage, qui purent sauver leur vie, grâce à l'appui du kaïd Omar-ben-Zamoun, jusqu'à l'arrivée du général Lallemand. Haussonvillers a été créé comme Bou-Khalfa (*V.* R. 26), grâce à l'énergique initiative de M. d'Haussonville, président de la *Société de protection des Alsaciens et des Lorrains* demeurés Français. Un *monument* avec médaillon de d'Haussonville par Falguière, a été érigé en 1887, à Haussonvillers. Un marché arabe important se tient, tous les jeudis, à Haussonvillers.

[A 5 kil. S.-E., au pied de la chaîne granitique, chez les Flissa, carrière de marbre blanc longue d'un kil.]

La route s'élève jusqu'au point culminant (192 mèt.), puis descend dans la vallée du Sebaou, fleuve assez abondant, qui est le principal cours d'eau de la Grande-Kabylie; dans son cours de 115 kil., il reçoit beaucoup de torrents alimentés par des neiges presque éternelles. Après avoir porté différents noms, comme toutes les rivières arabes, il se jette dans la Méditerranée à 6 kil. à l'O. de Dellîs.

84 kil. *Dar-Beïda*, groupe de fermes à proximité de la route.

88 kil. **Reybeval** * (nom d'un général), ch.-l. de com. de 4,989 hab., détruit pendant l'insurrection de 1871, rebâti depuis et peuplé en partie d'Alsaciens et de Lorrains.

92 kil. **Le Bois-Sacré**, bourg prospère, nommé aussi *Abbo* ou Abboville, du nom de son fondateur M. Abbo, forme avec *Kouanin* une com. de 7,069 hab.

[**Azeffoun** ou *Zeffoun* est une com. mixte de 49,956 hab., située sur le littoral entre Dellîs et Bougie.]

96 kil. *Ben-Nchoud*, annexe de Dellîs, v. riverain du Sebaou, en voie d'accroissement.

100 kil. *Takdempt-Touabet*, v. de 20 feux.

La route quitte la vallée du Sebaou.

106 kil. **Dellîs** *, place maritime de la Kabylie, ch.-l. de la 2e subdiv. milit. de la province d'Alger, ch.-l. de c. de 13,288 hab., ch.-l. d'une com. m. de 24,036 hab.

Dellîs ou Tedellîs (avec Oulad-Ked-Dach et Ben-Nchoud, ses annexes), située par 1° 55′ de longit. E., et par 37° 55′ de latit. N., a d'abord été fondée par une colonie carthaginoise. Les Romains y formèrent plus tard un établissement appelé *Rusuccurus*, qui devint une puissante cité sous l'empereur Claude (l'an 50 de J.-C.). Les anciens remparts, visibles surtout à l'O., les citernes romaines de Sidi Soussan, des mosaïques, un magnifique sarcophage, déposé aujourd'hui au musée d'Alger, des médailles et des amphores trouvées dans les fondations de l'hôpital et de la mosquée, tels sont les vestiges de Rusuccurus, dans lequel on retrouve le *Rousoukkour* (le cap des poissons) des Carthaginois. — Ce dernier nom trouverait son explication dans les eaux poissonneuses qui baignent la base du rocher allongé sur le flanc E. duquel est située Dellîs.

Détruite par un tremblement de terre ou par les invasions, Rusuccurus fournit plus tard ses ruines pour la construction de la ville arabe de Dellîs. Ibn-Khaldoun nous apprend que, après avoir fait partie du royaume de Bougie, elle fut concédée par El-Mansour à Moezz-ed-Dola-Ibn-Somadeh, souverain d'Alméria, qui vint chercher un asile auprès de lui, quand l'Espagne fut prise par les Almoravides, 1088 (481 hég.) à 1104 (498 hég.) Plus tard, en 1363 (765 hég.), l'émir hafside Abou-Abd-Allah, s'étant rendu maître de Bougie pour la troisième fois, enlève Dellîs aux Abd-el-Ouadites, et y installe une garnison et un gouverneur; mais, attaqué à son tour par Abou-Hammou, il lui envoie une ambassade, et obtient une suspension d'armes moyennant la cession de Dellîs et le mariage de sa fille avec Abou-Hammou. Il est encore fait mention, à cette époque, d'un directeur de douane à Dellîs, ce qui lui faisait supposer une certaine importance commerciale.

Tributaire de l'Espagne, après la prise de Bougie en 1509, Dellîs devint un instant le siège du gouvernement de Kheir-ed-Din, lorsqu'il partagea la régence d'Alger avec son frère Baba-Aroudj (Barberousse). — Dellîs, habitée par une population de pêcheurs et de jardiniers habiles, ne fait alors plus parler d'elle Une première soumission de ses habitants, en 1837, est suivie plus tard de la prise de la ville par le maréchal Bugeaud, le 7 mai 1844, lors de son expédition chez les Flissa; les combats des 12 et 17 du même mois nous assurent définitivement la tranquille possession de Dellîs.

Dellîs se compose de deux parties bien distinctes : le quartier arabe au N. et le quartier européen à l'E., tous deux en grande partie sur un plateau incliné de 70 à 80 mèt., duquel se détache le long promontoire connu sous le nom de cap Bengut, et auquel Dellîs doit sinon un port, du moins une jetée et un bon mouillage où les bâtiments peuvent se mettre à l'abri des vents d'O. et du N.-O.

La ville arabe, avec ses ruelles étroites bordées de maisons blanchies à la chaux, recouvertes çà et là de vigne, offre, dans ses échap-

40' 30' 20' 10'

MER MÉ

Cap Bengut
Dellis
O. Sebaou
Cap Tedlès
Sidi Khaled
Takedemt
Touabet
Cap Djinet
Djinet
Dj. Bouberak
Dj. Djinet
440
Djebel Beni Sliman
Taksebt
Tagzirt
K^t DES ISSER CHERAGA
O. Isser
Mers el Djeddjadj
Zamoura
ISSER
K^t DES GUERABA
Haussonvillers
Menerville
Dar Beida
B. TAOURGA
Taourga
Bordj Sebaou
B. OUAGUENOUN
BACH AGHALIK
Camp du Maréchal
Drâ-ben-Keddà
Mt Belloua
TIZI OUZOU
O. Sebaou
Souk-el-Djemâ
Isserville ou les Issers
FLISSA
Souk-el-Had
Beni-Amran
DES
B. Khalifa
A. MRAOU
Temda
Fort National
Toudja
Tamazirt
B. AÏSSI
AGHALIK
Chabet-el-Ameur
Tegrimmo
1030
Palestro
Tizi-Renif
B. MAATKAS
Takourt
B. YENNI
Aït Lhassen
Aïn Zaouia
Bou-Faïma
Ouadia
ZOU
BENI SEDKA
Souk-el-Arba
Thiers
Drâ el Mizan
Bordj-Bor'ni
Isser
Oued Isser
Aomar
GUECHTOULA
AGHALIK DU DJURJUR
BACH
Ben Haroun
HARCHAOUA
St Abd-er-Rahman-bou-Kobrin
Haïezer
2123
Ras Timedouine
2305
Lella Kredidja
2308
Dj. Hellala
1041
MASSIF
DU
Plaine du Hamza
656
Bordj Bouira
Tala Rana
VALLÉE
BACH AGHALIK DE L'OUED SAHEL
Aïn Bessem
El-Esnam
El-Adjiba
BENI MANSOU
36°
40' 30' 20' 10'

Dessiné par L. Thuillier.

Eche

0 5 10

KABILIE.

Librairie Hachette et Cie



: 800000

30 40 Kilom.

Gravé et Imprimé par Erhard.

bées sur la mer, quelque ressemblance avec certains des hauts quartiers d'Alger, c'est-à-dire un ensemble à la fois pittoresque et misérable. La ville européenne descend jusqu'à la mer.

Quelques *rues*, dont les principales sont celles d'*Alger*, d'*Isly*, de *Mogador* et de *la Marine*, aboutissent aux *places de l'Eglise* et du *Marché*. L'hôtel de la subdivision, l'hôpital, le bureau arabe, l'église, la mosquée, l'abattoir, la douane, la direction du port, constituent le nouveau Dellîs. Sur un plateau, à l'O., s'élève l'*Ecole des arts et métiers*.

Une muraille de 1,800 mèt. de développement formant un triangle, entoure la ville au S., à l'O. et au N.; elle est percée de cinq portes : celles d'Alger, d'Isly, des Jardins, d'Aumale et d'Assouaf.

C'est près de la porte des Jardins, à l'endroit dit Sidi-Moussa, que les Arabes tiennent une foire six fois par an. Leur marché de tous les jours se fait dans l'intérieur, près du bureau arabe et du fondouk élevé pour eux. Dellîs est l'entrepôt d'une partie de la Kabylie occidentale et fait un assez grand commerce d'huiles et de fruits secs.

[Le touriste visitera, en dehors de Dellîs : le *quartier des Jardins*, à l'O., remarquablement entretenus par les indigènes, et dans lesquels se récoltent des raisins blancs vendus sur le marché d'Alger; — le *marabout de Sidi Soussan*, situé à 210 mèt. d'alt., dominant la ville; près de là sont de grands bassins, étagés les uns sur les autres, que les Romains avaient creusés sans doute pour suppléer à la pauvreté des sources qui alimentaient alors Rusuccurus, et que l'on pourrait, au besoin, remettre en état de service, à peu de frais.

A 23 kil. N.-E., ruines romaines de *Iomnium*, auj. *Taksirt*, chez les Cheurfa, et, à 4 kil. au delà, ruines de *Taksebt*, de même origine.

De Dellîs à Tizi-Ouzou, il existe une route praticable en voiture; on passe par Reybeval.

De Dellîs aux villes de la côte, *V.* R. 84.]

ROUTE 26

D'ALGER A FORT-NATIONAL

PAR TIZI-OUZOU

LA KABYLIE

139 kil. — Chemin de fer et dilig. : 1° 106 kil., chemin de fer, d'Alger à Tizi-Ouzou; 2° 33 kil., serv. de dilig. de Tizi-Ouzou à Fort-National. — Une dilig. fait encore un serv. quotidien entre Alger et (131 kil.) Fort-National; trajet en 15 h.; coupé, 17 fr.; cabriolet, 15 fr.; intérieur, 10 fr.

54 kil. d'Alger à Ménerville (*V.* R. 23).

Au sortir du tunnel de Ménerville, bifurcation, à dr., sur Constantine, à g., sur Tizi-Ouzou.

60 kil. Blad-Guitoun (R. 25). — La gare est située entre le v., à g., et la route de terre, à dr.; au delà de cette dernière, l'oued Isser.

64 kil. Isserville (R. 25), station et caravansérail entre la rivière et la route de terre dont un embranchement conduit, à dr., à Isserville.

69 kil. Bordj-Menaïel (R. 25). — D'Isserville à Bordj-Menaïel le chemin de fer est parallèle à la route de terre qu'il laisse ensuite à g. jusqu'à

80 kil. Haussonvillers (R. 25). — La voie ferrée décrivant plusieurs courbes passe dans 3 tunnels.

90 kil. *Le Camp du Maréchal*. Ce nom rappelle l'installation du maréchal Randon en cet endroit, lors de l'expédition de 1857. Le territoire de ce village, projeté dès 1873, a été remis à la Société de protection des familles alsaciennes-lorraines, qui a pourvu à l'assainissement de ce territoire par des plantations d'eucalyptus, et qui l'a ensuite peuplé de familles « annexées ». En face et au delà du Sebaou on voit se dresser sur un rocher les murailles de *Bordj-Sebaou;* construction turque qui

jouait un grand rôle dans les guerres des Algériens avec les Kabyles. Ces derniers montraient avec orgueil, dans un puits voisin du bordj, les crânes blanchis des janissaires massacrés, lors du soulèvement des tribus, au moment de l'invasion française en 1830.

95 kil. Viaduc métallique de 160 mèt. sur l'*oued Bou-Gdoura*, affluent de l'*oued Sebaou.*

96 kil. *Drâ-ben-Kedda*, au confluent de l'oued Sebaou et de l'oued Kseub ou Bou-Gdoura, fort torrent.

103 kil. 500. *Bou-Khalfa*, annexe de Tizi-Ouzou, créé, comme Haussonvillers, par la Société protectrice des Alsaciens-Lorrains.

106 kil. **Tizi-Ouzou** * (la station est à 1 kil. O. de la ville), ch.-l. d'arrond. de 31,552 hab. (avec ses annexes Bou-Khalfa et Drâ-Ben-Kedda), située à 257 mèt. d'alt., au pied S. du djebel Belloua (710 mèt.) et dominée par le *Bordj-Tizi-Ouzou* (fort du col des genêts), placé au sommet d'un col large de 3 kil. env., encaissé entre deux hautes chaînes de montagnes.

Ancien bordj turc dont la garnison était commandée par un kaïd, dont le moyen d'action le plus efficace consistait dans l'emploi de colonies militaires ou smala habilement placées; la plus remarquable était la tribu makhzen des *Amraoua*, qui avait une excellente cavalerie. Elle interceptait les relations commerciales des Kabyles et rasait leurs moissons, lorsqu'ils ne payaient pas l'impôt. Les Amraoua forment encore un goum infatigable, et ceux qui servent aux spahis ou aux tirailleurs se sont constamment fait remarquer par leur fidélité et leur intrépidité.

Nous n'entrerons pas dans le détail des révoltes, des luttes et des coups de main qui eurent lieu jusqu'à la prise d'Alger par les Français, et dans lesquels les Bel-Kassem-ou-Kassi jouèrent un grand rôle. A l'arrivée des Français, la garnison et le kaïd évacuèrent Tizi-Ouzou, qui fut pillé par les Kabyles. Cette position, pas plus que les autres, ne servit aux Kabyles, quand nous nous présentâmes dans la vallée du Sebaou. C'est en 1851 seulement qu'une petite colonne, sous les ordres du général Cuny, releva le bordj de Tizi-Ouzou, où fut installé Bel-Kassem-ou-Kassi, qui avait fait sa soumission à la France. Avant 1871, Tizi-Ouzou n'était qu'une étape militaire avec établissement civil rudimentaire.

Le bordj de Tizi-Ouzou, relié à la ville par le jardin des Zouaves, a été bâti par les Turcs sur des *ruines romaines;* de fortes murailles forment ses remparts, et dans leur épaisseur sont pratiqués quelques réduits casematés servant de chambres pour la garnison; la porte ouverte sur la vallée est pratiquée sous une large voûte qui en défend l'accès. Au milieu de la cour se trouvent un puits et une koubba.

Si de Tizi-Ouzou les regards se reportent vers l'E., ils parcourent toute la belle et large vallée de l'oued Sebaou, qui coupe, pour ainsi dire, la Kabylie en deux parties : à g., ils s'arrêtent sur la longue chaîne littorale qui va de Dellîs à Bougie; à dr., sur les derniers versants de tous les contreforts qu'envoient au loin les longues cimes du Djurdjura, et les plateaux profondément ravinés du territoire des Zouaoua, versants escarpés, aux pentes abruptes, tout hérissés de roches, et plongeant sur la vallée, comme pour défendre l'accès des régions intérieures.

[Au delà de Tizi-Ouzou, à l'E., dans la vallée de Sebaou et sur la route nouvellement ouverte vers Bougie, deux centres ont été créés à *Temda* et à *Mekla;* ils remplacent deux anciennes colonies makhzen des Turcs.]

De Tizi-Ouzou à Drâ-el-Mizan, R. 24, *B.*

La route descend dans la vallée du Sebaou, puis on traverse, au-dessus de son confluent avec le fleuve, le gros torrent de l'oued Aïssi, venu des crêtes les plus fières de la Grande-Kabylie.

114 kil. *Sikh-ou-Meddour*, grande halte d'où l'on voit Mekla. La route gravit en lacets les montagnes qui portent Fort-National. Prendre un mulet et monter par le chemin de traverse. Vues intéressantes.

123 kil. *Tamazirt*, v. kabyle.

129 kil. **Fort-National** * (Fort-Napoléon), ch.-l. d'une com. de plein exercice, de 1,089 hab., ch.-l. d'une com. m. de 64,607 hab., dépendant de l'arrond. de Tizi-Ouzou, sur un plateau élevé, à 916 mèt. d'alt., au lieu dit en arabe *Souk-el-Arbâ*, d'un grand marché qui s'y tient le mercredi. Une enceinte flanquée de 17 bastions offre un développement de 2,200 mèt.; elle est percée de deux portes : celle d'Alger et celle de Djurdjura; l'intérieur, surface de 12 hect. fortement accidentée, est coupé de rues larges sur lesquelles s'élèvent tous les bâtiments militaires qui constituent l'installation et le bien-être d'une forte garnison, et l'activité coloniale y a pris un tel développement, que plus de quatre-vingts maisons particulières ont déjà été construites sur les deux côtés de la rue ou route centrale de la citadelle.

Cet établissement militaire, le plus important que nous possédions dans la Grande-Kabylie, a été élevé au centre même des *Beni-Iraten*, qu'on n'avait pu jusqu'alors comprimer. Le maréchal Randon en posait la première pierre le 14 juin 1857, et, cinq mois après, il était terminé; il n'avait fallu que vingt jours pour relier le fort à Tizi-Ouzou, par une route carrossable.

Dans l'insurrection de 1871 (*V.* à l'Introduction), Fort-National, défendu par quelques centaines d'hommes, dont faisaient partie des mobilisés de la Côte-d'Or, a soutenu un siège en règle fait par les Kabyles. Les portes du Fort, fermées le 16 avril, se rouvrirent le 16 juin pour recevoir les généraux Lallemand et Cérès.

[Le **Djurdjura** est le nom d'une com. m. de 57,029 hab. placée à *Aïn-el-Hammam*.

Le **Haut-Sebaou** donne son nom à une com. m. de 30,453 hab., qui a son ch.-l. à **Azagza**, sur le plateau d'*Il-Maten*.

A 10 kil. S.-S.-O. de Fort-National, sur la rive g. de l'oued Aïssi, chez les *Beni-Yenni*, **Aït-l'Hassen**, grand v. habité par 4,000 ou 5,000 Kabyles, renommés dans tout le pays comme fabricants d'armes et de bijoux, et exerçant, à l'égal des gens de Mazouna (Dahra), l'honorable profession d'ouk'af (recéleurs).

A 10 kil. E.-N.-E., **Djemâ-Sah'aridj**, la mosquée du Bassin, la *Bida colonia* des Romains (Mac-Carthy), bourg des *Beni-Fraousen*, à 466 mèt. d'alt., dans une vallée affluente à celle de l'oued Sebaou, avec des sources abondantes. Les Pères blancs y ont installé, ainsi qu'à Taourirt, des établissements pour l'instruction des jeunes Kabyles.

L'aspect de Djemâ-Sah'aridj, quand on entre en venant de l'E., est parfaitement en rapport avec les idées que peut susciter la connaissance de son passé. On aperçoit tout d'abord un grand emplacement jonché de débris antiques et entouré d'habitations d'un assez bon aspect; là se tient le marché, sur un sol où de nombreux réseaux de murs à fleur de terre attestent l'occupation romaine. A g., on côtoie le bassin en grandes pierres taillées, auquel Djemâ-Sah'aridj doit son nom : tout autour se dressent un grand nombre de blocs hauts d'un mètre environ sur 50 cent. de largeur et d'épaisseur. Plusieurs blocs sont aussi encastrés dans les maisons voisines. Sur l'autre côté du marché s'élève la mosquée, petite et basse, accotée d'un minaret de modeste apparence, mais cependant d'un certain aspect. En poursuivant vers l'E., on rencontre deux autres fontaines toutes deux également construites en pierres de taille. On arrive enfin, à l'extrémité E. du village, vers une petite butte sur laquelle se détachent, au milieu des tombes, plusieurs pans de murs d'un mèt. de larg. Cette butte domine Djemâ-Sah'aridj et supportait probablement une citadelle.

A 18 kil. S.-E., **Kouko**, v. des *Beni-Itour'ar*, sur une montagne escarpée, entre deux affluents de l'oued Sebaou. M. Mac-Carthy dit que Kouko représente le *Turaphilum* romain. Quelques pierres de taille et une citerne construite en briques datant de l'époque romaine, sont les seuls restes du poste qui devait protéger la plaine, à travers laquelle passait la route de *Rusuccurus* (Dellis) à *Saldæ* (Bougie). En tout cas, ce petit village eut jadis une grande importance politique; c'est par son nom que l'historien espagnol Marmol désigne, au XVIe s., toutes les tribus du Djurdjura, et, en 1730, il était encore le ch.-l. des *Zouaoua*. On n'y comptait alors que 1,600 hab., qui, en dehors de la culture de leurs jardins, fabriquaient les meilleures toiles de l'Algérie.

De Fort-National au Tamgout. — 54 kil. de Fort-National à Bordj-Bor'ni (*V.* R. 20).

— 10 kil. en ligne droite de Bor'ni au **Tamgout** (2,066 mèt.), chez les Bour'dan.

De Fort-National au Lella-Khredidja. — L'ascension demande deux journées.

1re étape de 7 h. Route des *Beni-Mansour*, que l'on quitte après un parcours de 7 kil., ensuite sentier de mulet à dr. L'étape finit à **Tala-Taza**, au pied du Lella-Khredidja.

2e étape de 6 h. Il faut 3 h. pour atteindre le col de **Tala-Rana**, entre le Lella-Khredidja et le massif du *Talelat*, dont les déchiquetures ressemblent à ces châteaux fantastiques si bien dessinés par G. Doré. On laisse les montures au col, et, au bout de 3 autres heures, on arrive sur le plateau du Lella (2,308 mèt.), qui a une quinzaine de mèt. dans sa plus grande long. Au N.-O., le pic surplombe un immense précipice. Sur le bord, construction en pierres sèches, dans la toiture traditionnelle (koubba) de Lella-Khredidja. Cèdres magnifiques. Vue admirable.

Si l'on ne revient pas à Fort-National, on descend le col de Tala-Rana jusqu'aux Beni-Mansour. De ce dernier point, on peut se diriger vers Alger par Bordj-Bouira et Palestro, ou vers Constantine par les Portes-de-Fer et Bordj-Bou-Areridj. (Chemin de fer pour les deux directions (*V.* R. 23).]

De Fort National à Drâ-el-Mizan, R. 24, *B;* — à Bougie, *A,* par le col de Tamella; *B,* par Tir'il-bou-Kbaïr; *C,* par le col de Chellata et Akbou (*V.* R. 27).

La Kabylie.

Le Djurdjura traverse la Grande-Kabylie par une ligne courbe, et la sépare en deux parties distinctes : septentrionale et méridionale. La première, dite Kabylie du Djurdjura, s'étend jusqu'à la mer, la seconde jusqu'au territoire d'Aumale. L'Algérie ne saurait offrir un aspect plus grandiose que la Kabylie du Djurdjura, et nous nous y arrêterons un instant. Elle est bornée au N. par la Méditerranée, entre Bougie à l'E. et l'embouchure de l'Isser à l'O.; en partie par l'oued Sahel à l'E. et au S.; en partie par l'Isser et ses affluents à l'O. et au S.

En avant de l'oued Sahel, au S., se dressent, à 15 kil. en ligne droite, les crêtes du Djurdjura, dont les deux sommets principaux atteignent, celui de *Lella Khredidja* 2,308 mèt., et celui du *Tamgout* 2,066 mèt. Le pic de Lella-Khredidja est, après celui du Chelia, dans l'Aurès, le plus élevé de l'Algérie.

De l'immense et neigeuse muraille du Djurdjura descendent jusqu'à la mer, dans une long. moyenne de 50 kil., une succession de versants abrupts qui semblent accolés aux parois des rochers comme les premiers gradins d'un vaste amphithéâtre; au pied de ces versants commencent des vallées profondes, étroites, perdues entre les montagnes comme des fossés de citadelle entre leurs murs; les eaux des torrents descendent sur elles, en tombant le plus souvent par cascades étagées, au lieu de rouler sur le sol. Leurs profondeurs varient entre 150 et 250 mèt.; d'en haut l'œil se perd à chercher le fond de leurs gouffres.

Le méandre sinueux de ces précipices forme un dédale de fraîches oasis, au milieu des rochers arides du Djurdjura. Les vents brûlants du désert, comme les froides bises du nord, passent tour à tour au-dessus de leurs abîmes sans les atteindre. Les neiges des montagnes leur distillent sans cesse des eaux fraîches et limpides : les torrents qu'elles forment roulent sur des lits de rochers, fécondant autour d'eux toute une végétation luxuriante, et le soleil africain, rafraîchi par les vapeurs des eaux, chauffe le sol sans le brûler. Là, des oliviers, des chênes-doux, des figuiers, des vignes, des cèdres, des sapins, des chênes-lièges, des lentisques sauvages, enchevêtrent leurs branches chargées de feuilles; l'herbe est toujours verte, l'hiver et l'été semblent avoir confondu leurs souffles contraires pour faire un printemps éternel à cette nature ensevelie.

Deux vallées principales, les vallées de Bor'ni et du Sebaou, divisent ce long réseau de gorges sauvages. Ces deux grandes artères

de la Kabylie septentrionale règnent d'un bout à l'autre de la muraille rocheuse du Djurdjura, recevant sur leurs routes divergentes un nombre indicible de ruisseaux affluents.

La vallée de Bor'ni prend naissance chez les Beni-Yenni, court de l'E. à l'O., et va se perdre dans celle de Drâ-el-Mizan en Basse-Kabylie. Ses eaux vont se joindre à celles de la vallée du Sebaou par la gorge profonde de l'oued Aïssi.

L'une des ramifications de la vallée du Sebaou naît au col de Tirourda, court de l'E. à l'O., et va se confondre avec la grande vallée qui, plus bas, se confond elle-même avec la Basse-Kabylie par la bouche de Tizi-Ouzou. Des cascades ou des torrents arrosent sous leurs flots tumultueux tout le cours de la vallée et chacun de ses ravins. Les eaux qu'ils roulent forment l'une des grandes rivières de l'Algérie, et la plus grande de la Kabylie : le Sebaou, toujours débordé en hiver, presque tari en été. Le Sebaou coupe pour ainsi dire la Kabylie du Djurdjura en deux parties. A l'étendue dévastée de ses rives, dans sa partie basse, on voit que ses flots d'hiver doivent s'étaler souvent sur plus d'un kil de larg.

« Pour avoir une idée d'ensemble de la Kabylie, il faut s'élever sur les flancs du Djurdjura, en dépassant Fort-National, vers le S., on voit alors se développer le beau bassin elliptique du Sebaou, ancien lac dont les eaux se sont vidées par les coupures de la chaîne côtière.

« Les énormes torrents d'un autre âge, qui descendirent des crêtes du Djurdjura, n'ont laissé sur ses sommets que le squelette des rochers, creusant, dans leur course, des ravins d'une profondeur prodigieuse, séparés les uns des autres par des crêtes si étroites que, en certains points, elles ressemblent à des chaussées artificielles, à des ponts jetés d'une rive à l'autre et sur lesquels quatre cavaliers ne pourraient passer de front.

« Les villages kabyles couronnent tous les sommets de ces crêtes. Les préoccupations de la défense et certainement aussi un instinct de race les ont amenés à grouper leurs habitations sur les arêtes. Ils en voient ainsi les deux versants et en utilisent les lambeaux de terre cultivable ; mais ils n'ont pas d'eau ; aussi leur faut-il aller la chercher dans les ruisseaux, à une grande distance, et c'est là le labeur principal et quotidien des femmes.

« Autour des villages sont souvent de beaux jardins, des arbres fruitiers, surtout des oliviers et de nombreux figuiers sur les branches desquels la vigne qu'on laisse croître en toute liberté, étale follement ses guirlandes, et fait mûrir ses grappes magnifiques.

« Vues à distance, les habitations offrent un aspect pittoresque ; si l'on gravit les sentiers escarpés qui conduisent au village, le charme du tableau s'évanouit et l'on voit que l'incurie kabyle ne le cède en rien à l'incurie arabe. » (Cl *Niox*.)

On ne trouve dans les villages que ruelles étroites, enchevêtrées les unes dans les autres, que maisons uniformes, enfumées, basses, aux toits couverts de tuiles rouges. Sur une cour commune, étroite, irrégulière, fermée par une porte commune, sont souvent installées trois ou quatre bâtisses distinctes, appartenant à plusieurs familles ou aux différentes branches d'une même famille. Chaque maison a devant elle le tas de fumier de ses bestiaux et les gros outils de son travail quotidien. Chacune d'elles n'a qu'une porte ou deux à peine, et, pour fenêtre, des ouvertures étroites qui ne laissent entrer que l'air et permettent de voir au dehors sans être vu.

L'intérieur de chaque demeure varie selon la richesse, les besoins, le nombre, ou plutôt la profession particulière des habitants. L'agriculteur, par exemple, a le plus souvent, dans la maison même qu'il habite, ses bestiaux, son grain et son huile.

L'huile est dans des vases en terre, scellés à la muraille, qui garnissent la maison de tous côtés, comme des buffets. Le grain est à terre, dans un coin, ou dans une pièce séparée, plus rarement dans un grenier. Les bestiaux se tiennent sous leurs maîtres : sur la moitié ou le tiers de la pièce principale règne une sorte d'appentis scellé dans la muraille par trois côtés, supporté sur le devant par des poutres maçonnées, formant comme un coffre ouvert par un côté, et sur lequel dorment les hommes tout habillés. Dans une chambre particulière, souvent mansardée, grouillent sur le sol les femmes et les enfants.

Telles sont les dispositions principales de chaque demeure : une ou plusieurs pièces, selon la richesse du propriétaire et l'importance de la maison, servent de chambres des hôtes, de logement exceptionnel pour l'un des maîtres du logis, de resserre particulière pour les bestiaux ou pour les outils, le grain. Des bahuts, des bancs, des coffres, des escabeaux en bois, des poteries de toutes formes en terre rougeâtre, des moulins en pierre pour écraser le grain, des pressoirs à huile, des charrues, quelques instruments aratoires, ou, selon l'industrie des habitants, de petites forges pour fabriquer des bijoux, des armes ou de la fausse monnaie, ou des métiers à tisser des burnous et des tapis, servent d'ameublement général.

Les seuls monuments publics de chaque village sont la mosquée et la djemâ ou hôtel de ville. La mosquée ressemble généralement, au dedans comme au dehors, à une grange de moyenne dimension, surmontée d'un étage flanqué d'un minaret carré. La salle du bas sert de logement particulier à l'imam, la salle du haut sert pour la prière. La djemâ ou mairie, la chambre des représentants, la salle des comices, l'hôtel de ville enfin, se compose d'une grande pièce, garnie de bancs ou de dalles en pierre taillée servant de table et de sièges pour les assemblées. « Là les Kabyles viennent discuter toutes les questions de politique qui concernent leur tribu, leur village, élire leurs amin ou maires, plaider leurs procès, vivre de toute leur vie nationale de misère, de querelles et de guerre, mais de liberté. » (*E. Carré.*)

Entre le Sebaou et la mer, la Kabylie change d'aspect : les vallées sont plus larges et moins profondes; les précipices deviennent des vallons. Le Sebaou ne roule plus, enfermé dans le fond d'une gorge étroite, bouillonnant de cascade en cascade, sur un lit de galets; sa vallée s'est agrandie; ses eaux rares serpentent lentement à travers une plaine de sable, semée çà et là de buissons et d'arbres isolés. Avec le sol, le climat se modifie, la végétation change. Les figuiers, les oliviers et les frênes de la Haute-Kabylie disparaissent peu à peu; il n'y a plus d'arbres qu'autour des villages; les orges, les blés et les champs de pâture règnent presque seuls. Le Berbère de cette contrée n'est plus le montagnard fier, travailleur et sauvage de la Kabylie supérieure. Sa nature, ses mœurs participent à la fois de sa double existence de la montagne et de la plaine. Ses villages ne sont ni entassés à l'étroit sur les crêtes, comme les bourgades berbères, ni disséminés dans les plaines comme les douars arabes. Ses maisons ne sont ni en pierre, comme celles des Kabyles, ni en toile comme les tentes arabes; elles sont faites de torchis ou de terre maçonnée entre des branches entrelacées.

On pénètre dans la Kabylie du Djurdjura par la route 24, de Ménerville à Drâel-Mizan; par la route 25, d'Isserville à Dellis; par la route 26, d'Isserville à Fort-National, et par la route 62, de Bougie à Akbou ou Metz.

ROUTE 27

DE FORT-NATIONAL A BOUGIE

A. Par le col de Tamella.

118 kil. — Ce chemin traverse des régions forestières de l'E.

Routes muletières ou sentiers de chèvres, futures routes carrossables ayant Fort-National pour point de départ. On s'adressera au bureau arabe ou bien encore à l'administration civile pour faire réquisitionner des mulets. Un conducteur et un mulet coûtent 3 fr. par jour ; l'usage est de donner 5 fr. Si le conducteur ne comprend pas le français, il est bon de s'adjoindre un gamin auquel la connaissance de notre langue est familière ; on lui donne de 3 à 4 fr. pour toute la durée du voyage.

Les touristes intrépides parcourent des distances de 50 kil. pour lesquelles il faut 15 heures. Il est préférable de voyager à très petites journées, de 25 à 30 kil. ; on a le temps de s'arrêter et d'admirer alors les nombrenx et magnifiques points de vue qui se succèdent souvent. Nous recommandons aux touristes la carte de la Kabylie, au 5,000^e^, éditée par le ministère de la guerre.

10 kil. **Mekla**, à 50 mèt. d'alt., v. créé en 1880, sur le territoire de la tribu des Mekla, l'une des plus importantes fractions des *Amraoua*.

[A 5 kil. S.-E., *Djemà-Sah'aridj*.]

Après avoir traversé le Sebaou, on escalade le flanc boisé d'une montagne au pied de laquelle est situé Azazga.

35 kil. **Azazga**, centre de la com. m. du Haut-Sebaou. Belle vue sur la vallée de l'oued et sur les montagnes accidentées du Fort-National.

En quittant Azazga, on pénètre dans une belle forêt où dominent le chêne-liège et le chêne-zéen ; on traverse des ravins pleins de fraîcheur avec des eaux abondantes.

47 kil. **Iacouren**, à 816 mèt., d'où l'on aperçoit toutes les montagnes couronnées de forêts.

Descente dans le ravin de l'*Irzer-Segoun*. — Montée du *col de Tamella* (842 mèt.). — On pénètre de nouveau dans la forêt entre les sommets d'*Aguemoun-Aouna* (1,011 mèt.), au N., et d'*Azerou-Mellouze* (1,077 mèt.), au S.

En 4 h., d'Iacouren, en descendant un peu au S.-E., on arrive aux sources thermales d'*El-Hammam*. On s'élève ensuite sur une crête (1,150 mèt.) d'où l'on aperçoit la masse pittoresque des rochers du djebel Arbalou, dominant la fraîche vallée de Toudja. On passe près des ruines de *Ksar-Kebouch* (1,110 mèt.) d'où la vue s'étend sur la vallée inférieure de l'oued Sahel et sur tout le massif imposant des *Babor;* de là on descend à

72 kil. *Taourirt-Iril*, où se trouve le bordj de l'administrateur de la com. m. de Fenaïa.

92 kil. *El-Kseur* (Bitche), joli v. dominant la vallée de l'oued Sahel.

104 kil. *La Réunion*.

118 kil. Bougie (R. 62).

B. Par Tir'il-bou-Kbaïr.

112 kil.

6 kil. L'*oued Ntalglought*, affluent du Sebaou, souvent à sec pendant l'été ; montée jusqu'à

10 kil. *Igoulfan*, à 948 mèt., en plein E. ; de là, direction E.-N.

14 kil. *Souame*, à 557 mèt., v. bien construit ; habitants commerçants et industrieux.

Traversée de l'*oued Bou-Bechir*, nom du Sebaou en cet endroit, souvent à sec comme l'oued Ntalglought.

22 kil. *Figha*, à 500 mèt. Vue de la vallée du Sebaou, au N.-O., et des cimes du Djurdjura, au S.-O. Montée à travers bois jusqu'à

27 kil. *Moknéa*, à 1,050 mèt. Vue étendue de toute la Kabylie. Plaines couvertes de buissons et de lentisques. Dans une direction N.-E., non loin de Moknéa, ruines romaines,

celles entre autres d'un poste fortifié de 50 mèt. carrés; direction N. à travers une forêt de chênes-lièges.

31 kil. *Chebel*, à 860 mèt. et chez les Beni-Goubri.

37 kil. *Iacouren*, à 816 mèt., nouveau v. Vue au N. du *Tamgout* et de la mer; à l'O., du Sebaou; au S., du Djurdjura; à l'E., de montagnes boisées.

45 kil. **Tir'il-bou-Kbaïr**, à 588 mèt., construit comme une aire d'oiseau de proie, dans un creux de rocher. Même vue qu'à Iacouren.

61 kil. *Tabarourt* chez les *Beni-Hoceïn*. Non loin de ce village, eaux thermales. — Succession de nombreux ravins, dont les eaux vont se jeter dans la mer. Montées et descentes jusqu'à

70 kil. *Chemfa*.

78 kil. *Toudja*, au pied S. de l'*Arbalou*; joli v. au milieu de vergers renommés pour leurs oranges, avec profusion d'eau; curieuse mosquée.

Au delà, aqueduc romain, dont une vingtaine d'arches sont bien conservées. Descente dans la plaine ouvrant sur le golfe de Bougie. Route carrossable.

112 kil. Bougie (R. 62).

C. Par le col de Chellata et Akbou.

143 kil.

24 kil. **Aïn-Hammam**, à 1,200 mèt., siège de la com. m. du *Djurdjura*, 57,029 hab. On quitte la voiture pour prendre des mulets.

33 kil. *La Maison-Cantonnière*, au pied du col de Tirourda, à 1,240 mèt. env. d'alt.

De la Maison-Cantonnière aux Beni-Mansour, R. 28.

Après avoir suivi un chemin taillé dans le roc par le génie militaire et qui est la route de Fort-National aux Beni-Mansour, on traverse deux tunnels.

41 kil. *Col de Tirourda* (1,760 mèt.). On est sur la crête du Djurdjura dont le versant N. tombe à pic, tandis que le côté S. s'abaisse vers la vallée de l'oued Sahel par étages successifs.

Abandonnant le chemin qui descend vers le bordj des Beni-Mansour, on se dirige vers l'E. en suivant la crête du Djurdjura, pour atteindre un sommet de 2,020 mèt. De ce point, on a à ses pieds la Grande-Kabylie, coupée en deux par la vallée du Sebaou; à l'E., les montagnes de *Takitount* et du *Tababor* séparées par les gorges merveilleuses du *Chabet-el-Akhra;* à l'O., les pics du Djurdjura. La flore des hauts plateaux du Djurdjura est celle du Jura et des hautes Vosges. On descend.

55 kil. *Col de Chellata* (1,495 mèt.), qui, avec le col de Tirourda, forme une des limites des provinces d'Alger et de Constantine.

La descente continue; à 900 mèt. d'alt. on rencontre les oliviers.

70 kil. **Akbou** ou **Metz**, situé sur une colline qui domine la *vallée du Sahel*.

143 kil. Bougie (R. 62).

ROUTE 28

DE FORT-NATIONAL AUX BENI-MANSOUR

60 kil. — La route, en voie d'exécution, est assez bonne jusqu'à la Maison-Cantonnière; elle serait praticable plus loin sans les éboulements et les ravinements produits, au printemps, par la fonte des neiges.

33 kil. La Maison-Cantonnière (*V.* R. 27, *C*).

On passe par deux tunnels taillés sur le flanc de l'*Azerou-Tidjer;* profond ravin, à g.; paysage grandiose; en face, pyramide de l'*Azerou-N'tahor;* au N.-E., la vallée de *Soummour*, et, dans le ravin, villages de *Tirourda* et de *Taklich-Aït-Aksou*. Au N., panorama de la Kabylie, et, quand le temps est clair, la mer à l'horizon.

35 kil. *Col de Tirourda.* « Il marque la limite E. de la muraille du Djurdjura. Du petit mamelon de l'O., vue sur le flanc S. de la chaîne; les contreforts boisés des *Beni-Mellikeuch* et des *Beni-Ouakour*, d'un aspect tout différent que le versant N.; au pied, la vallée de l'*oued Sahel;* sur un mamelon de la rive dr., le bordj des *Beni-Mansour* autour duquel se distinguent quelques villages kabyles. En suivant cette direction, à g., les montagnes des *Beni-Abbès*, tribus kabyles remarquables par leur industrie. Dans la dépression de l'*oued Amahour*, directement au S., le passage de la route et du chemin de fer de Constantine, le fameux défilé des *Portes-de-Fer*, remarquable par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Vers le S.-O., les montagnes d'*Aumale;* vers le S.-E., les montagnes qui bordent au S. le plateau de la *Medjana*, laissent vaguement deviner l'immensité du Sahara, au-delà du *Hodna*. A l'E., le chaos de montagnes de la *Petite-Kabylie*, aussi loin que la vue peut porter. » (*E. Ficheur.*)

[En 1 h., aller et retour, on peut ascendre le sommet du Tirourda (1,876 mèt.); vue sur toute la Kabylie.]

Après la descente du col, on arrive à

45 kil. **Hamedoun**, v. kabyle chez les Beni-Mellikeuch.

52 kil. **Maillot**, annexe des Beni-Mansour, sur la rive dr. de l'oued Ouakour, affluent de l'oued Sahel. La gare de Maillot, chemin de fer d'Alger à Constantine, est située à 3 kil. S. du village, au delà de l'oued Sahel (*V.* R. 23).

60 kil. *Bordj des Beni-Mansour* (R. 23), station du chemin de fer d'Alger à Constantine, et bifurcation sur Bougie par Akbou (R. 62).

CHEMINS DE FER DE LA PROVINCE D'ORAN

Librairie Hachette et Cie

MER MÉDITERRANÉE

Explication des Signes et Abréviations.

- Routes carrossables desservies par les voitures publiques.
- id. id. non desservies.
- Chemins muletiers.
- Chemin de Fer. — Station
- R. Ruines romaines — Poste Militaire — Dj. Djebel
- O. Oued — O. Ouled — Fme Ferme — Carav.ail Caravansérail

Dessiné par L. Thuillier.

Gravé par Erhard.

Echelle de 1 : 800000

0 10 20 30 40 K.



DEUXIÈME SECTION

PROVINCE D'ORAN

ROUTE 29

ORAN

Arrivée.

On arrive à Oran :

1° Par terre, d'Alger (*V.* R. 3, *A*). Des voitures de place, 1 fr. 25, colis, 0 fr. 25, transportent le voyageur de la gare dans la ville haute, à la place d'Armes, ou dans la ville basse, à la place Kléber. La vue d'Oran que l'on embrasse de la gare se borne au profil, magnifique du reste, du djebel Mourdjadjo couronné au S. par le fort Santa-Cruz, et, descendant au N., à la mer que l'on ne voit pas encore.

2° Par mer, d'Alger (*V.* R. 3, *B*). Le paquebot mouille à quai où stationnent les voitures de place, 1 fr. 25 et 0 fr. 25 par colis, et les omnibus, 0,10 et 0,15 c.

3° Par mer, de Marseille.

La traversée de Marseille à Oran se fait sur les paquebots de la Compagnie générale transatlantique :

1° Directement, en 45 h. On passe devant Majorque à g., Ivice à dr., et Formentara à g.

2° Par Carthagène, en 54 h. — *Carthagène*, V. de 80,000 hab., fortifiée, est le port le plus vaste de l'Espagne après celui du Vigo. Visiter pendant les 4 h. d'escale : les places de *Las Monjas* et de *la Merced*, la *Calle Mayor* et l'*église de Santa-Maria-de-Gracia*.

Le panorama du golfe d'Oran s'étendant du cap Ferrat, à l'E., au cap Falcon, à l'O., sans être aussi grandiose que le panorama d'Alger et de ses environs, attirera cependant l'attention des touristes.

De l'E. à l'O., après le cap Falcon, reconnaissable par son phare, s'étend le petit village maritime d'Aïn-el-Turk. La côte, fort basse jusqu'à cet endroit, se relève et présente une haute muraille de rochers, de laquelle se détache Mers-el-Kebir, avec ses maisons, ses fortifications et son port, abandonné désormais par la marine marchande. Les villages de Saint-André et de Sainte-Clotilde, et les Bains de la Reine s'échelonnent ensuite, entre les falaises et les pentes du Mourdjadjo, sur la route de Mers-el-Kebir à Oran.

Le djebel Mourdjadjo porte le fort de Santa-Cruz à son sommet, la tour de la Vierge immédiatement au-dessous, le fort de San-Gregorio vers son milieu, et le fort de la Moune à sa base, près de la mer.

Oran se montre enfin, en amphithéâtre comme Alger, mais sur deux versants reliés par l'oued Rehhi transformé en boulevard. Au fond, à dr., c'est la vieille kasba dominant l'ancienne cité espagnole, la Blanca; plus près, c'est le minaret de l'ancienne mosquée d'El-Hâouri; plus près encore, le clocher de la cathédrale Saint-Louis. — A g., entre le fort Saint-André, couronnant les hauteurs du quartier d'Austerlitz, et le fort Neuf ou Rosalcazar, surplombant la promenade de l'Etang et la mer, c'est la ville neuve, dont le minaret de la Grande Mosquée marque le N.-O. Enfin, du fort de la Moune à l'extrémité du fort Neuf, c'est le

nouveau port avec sa douane, sa manutention militaire, ses moulins sur l'oued Rehhi, ses quais et la future gare du chemin de fer d'Oran à Alger.

Sur le ravin de l'aïn Rouina s'élèvent d'immenses constructions qui relient Oran au faubourg de Kerguenta, reconnaissable à sa caserne de cavalerie, à son parc à fourrages et à ses moulins à vent.

Au delà de l'aïn Rouina, la route ou plutôt le boulevard Séguin se prolonge dans les nouveaux quartiers du faubourg Saint-Michel, jusqu'à la gare du chemin de fer d'Oran à Alger.

La falaise qui court de Kerguenta à la pointe de Canastel laisse voir une foule de fermes et de villas qui entourent le village d'Arcole.

Au-dessus de Canastel, et à l'E., surgit le djebel Khar, la montagne des Lions ou de Saint-Augustin, qui, vue des plaines du Sig et de l'Habra, a un faux air du Vésuve. Entre le djebel Khar et la pointe de l'Aiguille, on aperçoit le petit village espagnol de Christel. La pointe de l'Aiguille termine à l'E. le golfe d'Oran. Plus loin, mais on ne le distingue pas toujours, c'est le cap Ferrat; derrière est Arzeu.

Le paquebot approche; il va droit sur Oran, entre dans la darse et mouille à quai comme il est dit plus haut.

Situation et aspect général.

Oran*, ch.-l. du départ. et de la division d'Oran, résidence de tous les chefs supérieurs des différents services administratifs, tant civils que militaires, et d'un évêque suffragant de l'archevêque d'Alger, compte une population de 67,681 hab. dont 14,931 Français, 6,201 israélites, 7,497 indigènes, 31,192 de nationalités diverses et 3,752 de population comptée à part.

Oran est située au fond d'une baie par 35° 44′ de latit. N. et 2° 58′ de longit. O. Sa forme générale est à peu près celle d'un trapèze dont la mer borne le plus grand côté. La ville est bâtie sur les deux flancs d'un ravin auquel elle doit son nom *Ouahran* (la coupure), et au fond duquel coule l'*oued Rehhi* (la rivière des moulins), recouverte aujourd'hui, à partir de la porte du Ravin-Vert, par un large tunnel sur lequel s'élèvent le boulevard Malakoff, une partie du boulevard Oudinot et le massif de constructions qui sépare la petite place Kléber de la place de la République et en contrebas de la promenade de Létang.

Le plateau O., formant le 1er arrondissement avec le Château-Neuf, comprend l'ancienne ville espagnole, le port, la Kasba et le côté g. du boulevard Malakoff.

Le 2e arrondissement, entre le côté E. du boulevard Malakoff et le boulevard National, comprend dans sa partie S. les maisons mauresques et juives qui s'étendent de la place d'Armes au fort Saint-Philippe, autant toutefois que les alignements ou les constructions françaises ne les ont pas fait disparaître ou remplacées.

Le 3e arrondissement comprend le faubourg de Kerguenta, le faubourg Saint-Michel et le nouveau quartier limité au S. par le boulevard Séguin et la rue de Mostaganem.

Le 4e arrondissement est formé du faubourg Saint-Antoine, au S.-O., et de terrains s'étendant jusqu'à la gare du chemin de fer, sur lesquels sont tracés des boulevards et des rues que les maisons ne tarderont pas à border.

Oran n'est plus aujourd'hui le bagne de l'Espagne et la ville où tous les seigneurs mécontents et tombés en disgrâce étaient exilés, ce qui ne les empêchait pas d'y mener grand train de vie.

Oran, tour à tour arabe, espagnole et turque, est aujourd'hui une ville française, bien percée, bien bâtie, bien aérée, dont l'accroissement est prodigieux et dans laquelle la population européenne circule avec l'activité fiévreuse

que donne le mouvement de plus en plus grand des affaires commerciales dans cette partie de notre colonie. On y voit encore défiler comme dans une lanterne magique : les militaires de tous grades et de tous corps, zouaves, turcos, chasseurs à pied et à cheval, spahis et artilleurs; — les juifs portent le costume de leurs compatriotes du Marok : la lévite, le pantalon à pied et le bonnet noir; — les juives, splendidement belles et couvertes de robes damassées d'or et de soie, quand elles ne sont pas laides et sordidement vêtues, sous leur châle rouge sang de bœuf; — les Espagnols venus des villes ou des *huertas* de l'Andalousie, vêtus de grègues blanches, de l'alhamar, couverture de grosse laine rouge, et le mouchoir roulé autour de la tête, costume qui trahit son origine mauresque; — les manolas, gaies, vives, bruyantes, remplissant comme à Alger les fonctions de bonnes d'enfant ou de ménagères, mais n'ayant plus rien de national dans leurs vêtements; — les Maures, insouciants, fatidiques, ne se trouvant pas trop étonnés de circuler au milieu des Européens; puis, comme dans tous les grands centres de l'Algérie, les différentes races d'indigènes venus du dehors, et se partageant tous les petits métiers dont nous avons déjà parlé à propos d'Alger (*V.* p. 27).

Tel est Oran, vue dans son ensemble et d'un premier coup d'œil.

Histoire.

Oran eut pour fondateurs, en 290 de l'hég. (902-903 de J.-C.), Mohammed-ben-Abi-Aoun, Mohammed-ben-Abdoun et une bande de marins andalous qui fréquentaient le port de cet endroit. Saccagée et brûlée dans le mois de Doul-kada 297 (910 J.-C.), au mois de Châban de l'année suivante, la ville commence à se relever et devient plus belle qu'auparavant; elle ne cesse de s'agrandir et de prospérer jusqu'à l'an 343 (955 de J.-C.). A cette époque, Yala-ben-Mohammed-ben-Sala l'Ifrenide s'en empare et en transporte la population dans la ville qu'il venait de fonder, connue sous le nom d'*Ifgan* ou *Fekkan*, et dont M. de Slane signale des ruines à cinq lieues S.-S.-O. de Maskara, au confluent de l'oued Hammam. Oran, dévastée et brûlée pour la seconde fois, reste dans un état complet d'abandon jusqu'en 390 (1001 J.-C.); elle est alors rebâtie par El-Kharz, gouverneur du Mar'reb pour les Ommiades.

Oran est encore enlevée d'assaut en 475 (1082 J.-C.) par les Almoravides. Le dernier de leurs princes, Tachfin-ben-Ali, fuyant devant les cavaliers de l'Almohade Abd-el-Moumen, périt entre Oran et Mers-el-Kebir (*V.* R. 30, *E*).

Abd-el-Moumen, administrateur remarquable, protecteur des lettres et des sciences, meurt en 568 (1173 J.-C.), au milieu des préparatifs d'une expédition maritime.

A la chute des Almohades, en 667 (1169 J.-C.), Oran passe sous l'autorité des Mérinides.

Oran est emportée d'assaut par l'Abd-el-Ouadite Abou-Hammou sur les Mérinides, qui sont passés au fil de l'épée, en 761 (1360 J.-C.).

« En moins d'un demi-siècle, dit M. L. Fey, Oran passa neuf fois sous différents pouvoirs... Ben-Abbad réussit à se maintenir à la tête du gouvernement des Oranais, à la condition qu'il se reconnaîtrait vassal du royaume de Tunis, 841 (1437 J.-C.). A la mort de Ben-Abbad, Oran obéit aux Beni-Zeiyan de Tlemcen. Sous cette nouvelle domination, elle jouit d'une très grande prospérité et devint l'entrepôt d'un commerce très actif et très étendu. Les Vénitiens, les Pisans, les Génois, les Marseillais et les Catalans achetaient à l'envi leurs produits, et écoulaient, par contre, des étoffes, des verroteries, de la quincaillerie grossière et du fer. »

On comptait à Oran, suivant Alvarès Gomès, plus de 6,000 maisons, des mosquées splendides, des écoles qui rappelaient les fameux enseignements de Cordoue, de Séville et de Grenade. De vastes entrepôts sur des quais populeux, des bains renommés et des édifices publics remarquables ajoutaient à l'éclat de cette cité florissante. Malheureusement le luxe et les richesses portèrent les Oranais aux excès les plus condamnables; les mœurs se corrompirent..... Sidi Mohammed-el-Hâouri, ayant visité Oran, frémit à la vue de tant de corruption et s'écria douloureusement : « Oran, voici une prédiction qui s'accomplira : l'étranger viendra dans tes murs jusqu'au jour du renvoi et de la rencontre (le jugement dernier). »

La mort d'El-Hâouri eut lieu en 843 (1439 J.-C.); sa prédiction fut accomplie.

soixante-dix ans après, par l'arrivée des Espagnols à Oran.

Au commencement du XVIe s., les villes maritimes du Mar'reb, épuisées par les fréquentes révolutions dans lesquelles s'abîmait l'empire des Arabes et des héritiers de leur ancienne prospérité commerciale, s'adonnaient presque exclusivement à la piraterie. Faire les chrétiens esclaves, piller leurs navires, ravager leurs terres, ce n'était à leurs yeux que des représailles légitimes. C'est à la nécessité de réprimer ces pirateries qu'il faut attribuer les expéditions qui signalèrent le nom espagnol sur la côte d'Afrique.

Dès l'année 1502, Ximénès représentait à son souverain le bien que la religion retirerait d'une guerre entreprise contre les musulmans d'Afrique, et la gloire qui en rejaillirait sur la couronne. Il fut un instant question de commencer l'attaque par la petite ville d'Honeïn, peuplée de corsaires, mais des renseignements fort précis, donnés par Jérôme Vianelli, marchand vénitien, qui avait longtemps voyagé en Afrique, déterminèrent le gouvernement espagnol à diriger ses premiers efforts contre un autre point de la côte, le port de Mers-el-Kebir, qu'on se représentait alors comme la clef de toute l'Afrique. L'expédition résolue, l'argent manquait; le cardinal Ximénès promit alors au roi de subvenir lui-même aux frais de la guerre pendant deux mois; il équipa une flotte assez considérable, et réunit une armée.

Le 3 septembre 1505 (911 hég.), la flotte partit de Malaga, relâcha le 8 à Alméria, et passa, le 11, dans la rade de Mers-el-Kebir. Le siège dura plusieurs jours sans résultat; mais les assiégés, à la veille d'être réduits, capitulèrent. C'était le 23 octobre, cinquante jours après le départ de la flotte de Malaga. Les troupes catholiques prirent possession de la place, relevèrent les fortifications, et, ayant laissé une bonne garnison, remirent à la voile.

L'occupation, bornée à Mers-el-Kebir, paraissait impuissante à Ximénès.

Il songeait à s'emparer d'Oran, et il s'engagea de nouveau à avancer tous les fonds nécessaires, à la charge, par le roi, de lui en faire le remboursement lorsque l'état de ses finances serait amélioré.

Trois années se passèrent dans les préparatifs de cette guerre. Enfin, au commencement de 1509 (915 hég.), une flotte transportant une armée de 15,000 hommes leva l'ancre le 14 mai, et fit voile pour Mers-el-Kebir, où elle arriva, le soir de la veille de l'Ascension. Le cardinal descendit à terre avec les officiers de sa suite, et y passa la nuit. Le lendemain, au point du jour, l'armée débarqua et vint se ranger en bon ordre sur le rivage. Après une messe solennelle, l'on se mit en marche. On arriva devant Oran sans avoir rencontré d'obstacles, et, avant la fin de cette journée, la bannière espagnole flottait victorieusement sur la kasba de la ville maure.

Plus d'un tiers de la population musulmane fut impitoyablement massacré. Le nombre des prisonniers s'éleva à 6,000 ou 8,000 : Oran fut pillée, et le butin fut considérable : les richesses énormes que la piraterie y avait accumulées furent abandonnées à la cupidité des généraux et des soldats. Ximénès ne se réserva que quelques manuscrits arabes et certains objets de prix qu'il donna à la cathédrale de Tolède et au couvent de Saint-Ildefonse de Madrid.

La prise d'Oran répandit la terreur dans toute la contrée. La conquête eût pu s'étendre sans obstacles et s'affermir en s'agrandissant ; mais les Espagnols ne surent pas profiter des chances que la fortune leur offrait.

Le premier soin du cardinal Ximénès, en prenant possession d'Oran, fut d'y installer, sur des bases dignes d'elle, cette religion, au nom et aux intérêts de laquelle la conquête avait été entreprise. D'un autre côté, les fortifications de la place furent rétablies sans retard, et on y ajouta d'autres travaux.

La garnison d'Oran ne fut jamais de plus de 1,500 hommes; mais s'agissait-il d'un siège à soutenir ou d'une campagne sérieuse à entreprendre, leur insuffisance nécessitait de la part de l'Espagne des envois de troupes considérables. Ces déplacements fréquents et dispendieux étaient une charge d'autant plus lourde que l'occupation bornée d'Oran ne la compensait par aucun avantage. Ces considérations faillirent entraîner, en 1574, l'abandon d'Oran. Mais la mort de Selim II, empereur des Turcs, vint délivrer le gouvernement espagnol des craintes que les préparatifs de la Porte contre l'Espagne, Oran et Mers-el-Kebir, à la suite du combat de Lépante, lui avaient d'abord inspirées. Le projet d'évacuer Oran fut ajourné.

Hassen-ben-Kheir-ed-Din, à la suite de sa tentative infructueuse contre Oran, en 1563 (970 hég.), comprit que le seul moyen d'affaiblir la puissance espagnole était de créer dans la province, aux portes mêmes de cette place, une autorité forte et homogène en état de résister ou d'attaquer par elle-même. C'est pour atteindre ce résultat qu'il réunit les différents pouvoirs indépendants, que les kaïds des diverses villes se partageaient, entre les mains d'un bey, dont il fixa la

résidence à Mazouna, entre Mostaganem et Tenès, à 30 kilom. au N. du Chélif. Cette nouvelle puissance ne laissait échapper aucune occasion de harceler les chrétiens.

Cependant le divan d'Alger épiait le moment d'attaquer les chrétiens d'Oran, et de rejeter ces hôtes incommodes au delà de la mer, lorsqu'en 1708 (1119 hég.), des circonstances, propres à seconder l'exécution de ce dessein, se présentèrent. Philippe V venait de succéder sur le trône d'Espagne au dernier descendant de Charles-Quint. L'Espagne n'accordait qu'une attention bien faible à sa possession africaine.

C'est alors que Moustafa-bou-Chelar'em, bey de la province d'Oran, qui avait depuis peu transporté le chef-lieu du beylik à Maskara, reçut l'ordre d'aller mettre le siège devant Oran. Philippe V était cependant parvenu à réunir assez de bâtiments, de troupes et de munitions pour faire quelque temps face à l'ennemi; malheureusement, la trahison du comte de la Vera-Cruz livra à l'archiduc Charles les forces destinées à la défense d'Oran, qui fut obligée de capituler. Oran devint le chef-lieu du gouvernement de l'Ouest et la résidence ordinaire du bey.

Plus tard, Philippe V, affermi par le traité d'Utrecht sur le trône que l'Europe lui avait si longtemps disputé, ordonna une levée de 30,000 hommes et investit le comte de Montemar du commandement en chef.

La flotte, amenant 25,000 hommes de débarquement, partit d'Alicante le 25 juin 1732 (1143 hég.), et n'arriva que le 29 près du cap Falcon. Le débarquement s'opéra le lendemain, et le 1er juillet, avant la fin de la nuit, Oran et ses châteaux forts avaient capitulé.

Cependant la reprise d'Oran n'avait pas même rétabli entièrement la situation, déjà si précaire, que les Espagnols s'étaient faite dans la province, et l'histoire d'Oran, pendant soixante années, fut uniquement celle d'une place de guerre ou d'un port sans importance. Cette possession sans avenir végétait misérablement, lorsqu'une grande catastrophe vint fournir à l'Espagne un prétexte pour en rejeter le fardeau.

Dans la nuit du 8 au 9 octobre 1790 (1205 hég.), un affreux tremblement de terre se fit sentir à Oran et dans les environs, et se renouvela très fréquemment jusqu'au 22 novembre. Il s'ensuivit la ruine des édifices, maisons, forts et fortifications de la place, la perte du tiers de la garnison et celle d'un grand nombre d'habitants. Le reste de la garnison se trouvait dans la plus affreuse détresse. Pour comble de malheur, le bey de Maskara, Mohammed-el-Kebir, profitant de la consternation générale, se présenta en ennemi devant la place, et les troupes espagnoles allaient avoir à lutter contre une armée de 30,000 hommes. Cependant des renforts furent envoyés à Oran, de Carthagène, de Majorque et de Cordoue, et, à force d'énergie et d'habileté, le commandant général parvint à défendre ses ruines jusqu'au mois d'août de l'année suivante.

A cette époque, la régence d'Alger entama avec le gouvernement espagnol des négociations pour un traité de paix et de commerce, analogue à celui qui avait été conclu en 1786. Le bey de Maskara reçut alors du dey d'Alger l'ordre de retirer son armée et de suspendre les hostilités. Les Espagnols commencèrent à respirer; ils profitèrent de cette trêve pour capituler honorablement. Par une convention passée entre le gouvernement d'Oran et le bey Mohammed, il fut arrêté que les fortifications ne seraient pas détruites, que la ville serait évacuée dans un délai fixé, et que les Espagnols emporteraient leurs canons en bronze et leurs approvisionnements. Les troupes et les habitants chrétiens furent transportés à Carthagène. Mohammed, qui était resté sous les murs de la ville jusqu'à l'entière évacuation, y fit son entrée, dans les premiers jours du mois de mars 1792. Ainsi finit, par le délaissement de la dernière ville qu'ils tenaient sans aucun profit pour eux, l'occupation des Espagnols dans l'ancienne régence d'Alger. Après 250 ans, remplis sans doute de luttes glorieuses, mais employés à s'assurer seulement la possession du littoral, ils furent fatalement conduits à l'abandon d'Oran.

Les Turcs, maîtres de cette ville, s'empressèrent de démolir les constructions qui avaient coûté tant de peine à leurs prédécesseurs. Ce fut un élan général pour détruire tout ce qui existait.

Les beys se succédèrent, succombant géneralement à des intrigues, parce qu'ils devaient leur élévation à des intrigues. Gouverner, pour eux, c'était tirer du pays le plus de revenus à leur profit et à celui du dey. Ils étaient aidés, à cet effet, par un khralifa et deux aghas. Le bey et le khralifa se partageaient la province, pour aller, tous les ans, chercher l'impôt, qui n'était guère payé qu'à la suite de sanglants combats. Le tribut était porté à Alger par le khralifa; le bey n'y allait en personne que tous les trois ans.

Tel est le rapide aperçu sur le gouvernement des beys de l'Ouest, dont Mohammed-el-Kebir fut le plus remarquable.

Hassen, 33e bey, eut à repousser ou à prévenir la révolte des Arabes, entre

autres de Mahi-ed-Din, père d'Abd-el-Kader. Quand Alger fut prise, Hassen voulut abandonner Oran et sollicita la protection de l'autorité française. Notre armée entra dans Oran le 4 janvier 1831; trois jours après, le bey faisait route pour la Mecque, où il mourait au bout de quelques mois.

Le maréchal Clauzel, dans l'appréhension d'une guerre continentale, afferma le beylik d'Oran à Sidi Ahmed, de Tunis; mais le traité du maréchal Clauzel n'ayant pas été approuvé par le gouvernement français, le général de Faudoas vint prendre possession d'Oran, le 17 août 1831.

Direction.

Quand on arrive à Oran par le chemin de fer, on sort de la gare, située à l'extrémité S.-O. du faubourg Saint-Michel, près des remparts, pour suivre la rue de la Gare, coupée à angles droits par des rues bâties ou à bâtir; cette rue prend ensuite le nom de boulevard Séguin, pour s'arrêter au ravin de l'aïn Rouina, en avant de la place d'Armes. De cette place, centre du nouvel Oran, on monte du côté S. par le boulevard National au faubourg Saint-Antoine, et l'on descend par la rue des Jardins, à l'O., et par la rue Philippe, au N.-O., au boulevard Malakoff, qui sépare la ville espagnole, à l'O., de la ville française, à l'E. de la place Kléber, au N. du boulevard Malakoff et de la place de la République; diverses rues ou rampes conduisent au port, au N.-O., à la promenade de l'Etang et au Château-Neuf, au N.-E.

Quand on arrive par mer, diverses rampes conduisent du port dans Oran : l'une aboutit au bas du vieil Oran; une autre à la place de la République; une troisième enfin, contournant la promenade de l'Etang et le ravin de l'aïn Rouina, conduit à la place d'Armes, où vient s'embrancher par le boulevard Séguin la rue d'Arzeu qui mène à Gambetta.

Des omnibus stationnant sur les places d'Armes et Kléber, conduisent fréquemment dans toutes les directions extérieures et intérieures d'Oran.

Principales curiosités.

Le port (p. 148). — La promenade de Létang, vue sur le port et la ville espagnole (p. 154).— Les places d'Armes et de la République (p. 154). — Le musée (p. 158). — L'église (p. 156). — La nouvelle synagogue (p. 157). — La mosquée de la rue Philippe et la mosquée d'El-Hâouri, aujourd'hui magasin du campement (p. 157). — La Kasba (p. 152). — Au dehors, le Mourdjadjo, au sommet duquel sont plantés le fort de Santa-Cruz, la chapelle et la tour de la Vierge (p. 161).

Port.

Il est certain que le port d'Oran a eu quelque importance, au temps des Arabes, alors que Marseille, Barcelone et les républiques marchandes de l'Italie avaient des comptoirs sur les côtes barbaresques. On n'en saurait dire de même tant qu'Oran appartint aux Espagnols; le port ne servait alors que de point de relâche pour les troupes et les vivres qu'on amenait dans la place.

Des constructions civiles et militaires élevées par les Espagnols sur le port d'Oran, il ne reste que le beau bâtiment dit *de Sainte-Marie,* élevé en 1764 et affecté alors, comme aujourd'hui, au service des subsistances militaires; les bâtiments qui lui font suite servaient de *grenier à sel.*

Derrière Sainte-Marie était le *quartier des Mineurs,* et, à droite de ce dernier, dans la rue actuelle de l'Arsenal, les Maures de paix, *Moros de paz,* ou cavaliers indigènes au service de l'Espagne, avaient leurs gourbis renfermés dans des murailles et formant ainsi un quartier à part.

Des quatre moulins du roi qui s'échelonnaient le long de l'oued


MER MÉDITE
Fort de la Moune
Phare
Port
Fort Ste Thérèse
La Marine
Promenade de l'Etang
Château Neuf
Boul^d du Nor
Ravin d'Ain Rouina
Jardins
R. de la Mosquée
Kasba
Kerguenta
Rue de l'Evêché
Rue Seguin
Rue de Mostaganem
Rue Sidi Chamy
Boul^d National
Rue de Sebastopol
Prison
Evêché
Rue de la Gare
Boul^d
Village Nègre
Rue de l'Est
Rue Fulton
Fort St Philippe
Château d'eau
St Antoine
Gare
Boul^d d'Iéna
enceinte
Nouvelle
R. du Soudan
Cimetière Juif
Ch^au d'eau
Eckmühl
Cimetière neuf
Route de Tlemcen
Route de Maskara

HACHETTE & Cie, Paris.



LÉGENDE:

1 *Quartier de cavalerie*
2 *Porte d'El-Santo*
3 *id. de la Moune*
4 *id. de Mostaganem*
5 *id. de Maskara*
6 *id. de Tlemcen*
7 *Place d'Armes et Mairie*
8 *id. Kléber et Hôtels*
9 *id. de la République et Musée*
10 *id. d'Orléans et Marché*
11 *Boulevard Malakoff*
12 *Hôpital militaire*
13 *Cathédrale St Louis*
14 *Mosquée El-Haouri, Campement*
15 *Préfecture*
16 *Hôtel de la division*
17 *Grande mosquée*
18 *Théatre et marché Bastrania*

ORAN

ses faubourgs,

d'après

arte au 50,000e

inistère de la Guerre

Echelle:

500 1000 Mt

Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris.

Rehhi, de la mer à la porte de Canastel, il ne reste que le *moulin du Canastel,* maintenant *moulin Caussanel,* dans les caves de l'hôtel de la Paix.

Le quartier de la Marine est aujourd'hui considérable ; une douane, une manutention, des hangars, des ateliers pour la marine, l'artillerie et le train des équipages ont été construits par l'Etat; les particuliers, le haut commerce surtout, y ont fait bâtir des maisons et de vastes magasins pour entrepôts. Là où n'existait qu'un mauvais village de pêcheurs s'est élevée une ville tout entière.

Aussitôt après son installation dans Oran, le service des ponts et chaussées fit restaurer et curer un petit bassin de refuge existant dans la rade et qui, n'ayant pas été entretenu depuis longtemps par les Espagnols, était entièrement obstrué par les sables.

Un des forts éboulements de la montagne qui surplombe le port combla de nouveau le bassin en 1835. Rétabli depuis, il servit à abriter les barques et les chalands pendant les grosses mers. Plus tard on commença un bassin dont la superficie de 4 hectares est renfermée par le quai Sainte-Marie et des jetées.

L'une de ces jetées remplace en partie celle que les Espagnols avaient poussée, en 1736, dans la même direction de l'O. à l'E., et qui fut emportée deux ans après par une effroyable tempête.

Cependant Oran est devenue une ville importante, qui se développe de jour en jour. Placée comme elle l'est, un grand avenir lui est réservé, en raison de sa situation. A quelques lieues des côtes d'Espagne, elle deviendra le centre du commerce et des échanges de ce pays avec une partie de l'Algérie.

Depuis que le grand réseau espagnol aboutit à Carthagène, qui est à quelques heures d'Oran, et se rattache aux chemins de fer français par Barcelone et Madrid, il est devenu la route obligée des voyageurs qui veulent éviter une très longue traversée.

Le nouveau port d'Oran, qui supprime désormais le port de Mers-el-Kebir, réservé à la marine militaire, est venu donner satisfaction aux intérêts du commerce. Ce port a été créé au moyen d'une jetée de 1,000 mèt., partant à l'O. du fort de la Moune, et formant avec deux jetées transversales un bassin de 24 hect., au fond duquel, toujours à l'O., est renfermée la darse de 4 hect. dont on parle plus haut. Un terre-plein bordé de quais, sur lesquels est établie à l'E., au-dessus du Château-Neuf, la gare du chemin de fer, complète l'ensemble du nouveau port d'Oran.

Remparts.

Un des premiers soins du cardinal Ximénès, après la prise d'Oran, fut d'en faire relever les fortifications; l'enceinte en pisé des Arabes fut remplacée par de solides murailles en pierre, commandées au S. par la Kasba, et au N.-E., par le fort qui est devenu aujourd'hui le Château-Neuf. D'autres forts isolés, nécessités pour les besoins de la défense d'Oran, sans cesse bloqués ou attaqués, furent successivement ajoutés aux précédents.

« Construite, dit M. L. Fey, d'une manière très irrégulière, sous le rapport du tracé, parce qu'il était absolument nécessaire qu'elle se pliât aux inégalités et aux exigences du terrain, l'enceinte avait 2,557 mèt. de développement. A partir de la porte de Tlemcem, elle suivait les promenades publiques, ombragées de peupliers, où est situé aujourd'hui le boulevard Oudinot, contournait, pour faire face à la marine, le plateau où est l'hôpital ; rentrait un peu pour soutenir les terres à pic sur lesquelles repose l'église Saint-Louis, et venait enfin aboutir à la porte du Santon, d'où elle formait encore un angle rentrant pour venir

s'appuyer, à l'O., au bastion *de Sainte-Isabelle,* ainsi qu'au bastion nommé *la Garde des lions,* dépendance de la Kasba; comme sa contre-partie, elle avait son point de départ à l'E. de cette forteresse. Prenant pour base la porte de Tlemcen, par où l'on arrivait de l'intérieur, nous trouverons aussitôt : le *bastion de Saint-François,* immédiatement après avoir dépassé l'abreuvoir; la *tour Saint-Dominique,* qui est parfaitement visible à l'angle S. du boulevard Oudinot; son intérieur et ses dépendances sont affectés au service des militaires; le *bastion des Bains :* l'ancienne salle des morts de l'hôpital est sur son emplacement, dans le rentrant de l'enceinte au milieu du boulevard Oudinot; la *tour de Saint-Roch,* qui a disparu presque entièrement pour faire place au bastion que l'on construisit en 1852, afin de prévenir les éboulements des terres sous lesquelles repose l'aile N. de l'hôpital neuf; la *guérite des Escaliers,* qui a disparu également, ainsi que les escaliers; la *guérite des Sept-Vents,* qui était située sur le bord de l'escarpement avoisinant la maison d'éducation des sœurs trinitaires; le *conduit royal,* dit « de la Vieille-Mère »; ce conduit, s'appuyant à la Kasba, près de l'entrée de la rue Tagliamento, achève l'enceinte de la *Ciudad d'Oran.* »

Après l'occupation définitive d'Oran, en 1831, on dut songer à en faire une place assez forte pour qu'elle fût en rapport avec son importance. Une muraille crénelée, reliant d'abord le Château-Neuf avec le fort Saint-André a été, dans ces derniers temps, reportée au delà des faubourgs Kerguenta, Saint-Michel, Saint-Antoine et du village nègre, tandis qu'à l'O., on a conservé les anciens remparts espagnols au moyen de nouveaux travaux de restauration. Tous les forts et ouvrages avancés, dont on parlera plus bas, furent également, dès cette époque, remis en état de défense.

La nouvelle enceinte renferme une superficie de 600 hectares.

Portes.

Oran n'eut longtemps que deux portes, la *porte de Tlemcem* ou *du Ravin-Vert,* au pied et à l'E. de la vieille Kasba, et la *porte de Canastel* ou *de la Mer,* qui n'est autre que la voûte de la place Kléber, sous laquelle s'engage la rue par laquelle on monte à l'hôpital militaire et à l'église Saint-Louis.

Une troisième porte, celle *d'El-Santo* ou de *Malorca,* fut ouverte plus tard, à l'O.; le chemin de Mers-el-Kebir, passant sous le fort Saint-Grégoire, y aboutissait; l'inscription gravée au-dessus de cette porte « ANO D. 1754 », pourrait faire supposer qu'elle n'a été construite qu'à cette époque, sous le gouvernement de Louis-Philippe d'Arcos.

On compte aujourd'hui : la porte précédente, par laquelle on va à Santa-Cruz; la *porte de la Kasba,* au-dessus de la porte d'El-Santo, et la *porte du fort de la Moune,* par laquelle on entre en venant de Mers-el-Kebir; la *porte de Tlemcen,* la *porte de Maskara,* la *porte d'Iéna,* entre le village nègre et le faubourg Saint-Michel; la *porte de Mostaganem,* et la *porte d'Arzeu* ou de *Kerguenta.* La porte Napoléon et la porte Saint-André ont disparu avec le reculement de la muraille crénelée; la porte Napoléon était l'ancienne barrière de Rosalcazar défendue par un corps de garde construit, en 1740, sous don José Avallejo. La porte Saint-André, en face de la mosquée, était, comme la précédente, commandée par un corps de garde fortifié, bâti au temps des Espagnols, et dont on voit encore les ruines.

Forts.

Ce qui appartient bien toujours aux Espagnols, c'est cette formidable ceinture de forts qui étreignait la ville de tous côtés pour la

défendre contre les attaques incessantes des Arabes et des Turcs.

Le *fort Sainte-Thérèse*, situé au N.-E. du Château-Neuf et surveillant la plage de Kerguenta, aurait été bâti par le comte d'Alcaudète en 1557-1558. Il a été reconstruit de 1736 à 1738 par don José de Vallejo.

Le **Château-Neuf**. — Les trois grosses tours reliées entre elles que l'on voit encore dans la partie O. du Château-Neuf, constituaient, avant l'expédition de Ximénès, le seul ouvrage commandant Oran, sur la rive dr. de l'oued Rehhi. On a attribué leur fondation aux Vénitiens, qui, venant trafiquer avec les Etats barbaresques, avaient besoin de sauvegarder leurs intérêts comme leurs personnes, dans les nombreuses révolutions qui agitaient le Mar'reb au moyen âge. D'autres historiens prétendent que ces tours furent construites par une commanderie maltaise de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, autorisée à s'établir sur ce point de la côte, ce qui paraît peu probable. Un ouvrage arabe, intitulé l'*Aalfaouïa*, dit enfin qu'elles furent élevées en même temps que le Bordj-el-Mersa ou Mers-el-Kebir, par le sultan mérinite Aboul-Hassen, qui régnait de 731 à 739 (1331 à 1339 J.-C.). Toujours est-il que l'ensemble de ces travaux était connu sous le nom de *Bordj-el-Mehal*, le fort des Cigognes, et *Bordj-el-Ahmar*, le fort Rouge, dont les Espagnols firent *Rosas-Cajas*, les Maisons rouges, devenues *Rosalcazar, Rosalcaper*, etc.

Le premier gouverneur espagnol établit son quartier à Bordj-el-Ahmar; d'autres travaux d'agrandissement, commencés en 1563, après la retraite du pacha Hassen-ben-Kheir-ed-Din, furent continués jusqu'en 1701; cette dernière date est consacrée par une inscription surmontée de l'écusson royal d'Espagne, portant les noms de Philippe V et du marquis de Casasola; cette inscription est placée sur la face droite du demi-bastion de gauche, dans le front qui longe le ravin.

Une inscription placée sur la porte d'entrée du Château-Neuf rappelle que, « sous le règne de Charles III et sous le commandement de don Juan Martin Zermeno, on fit cette porte, on construisit les voûtes pour le logement de la garnison, et l'on réédifia le château en ce qui concerne la partie qui regarde la mer ».

Une deuxième inscription en arabe, placée au-dessus de la précédente, donne l'année de la reddition d'Oran par les Espagnols, en 1206 (1791 J.-C.), sous le pachalik d'Hassen.

Le Château-Neuf devint la résidence des beys d'Oran. La partie qu'ils occupaient était une délicieuse demeure, moins importante que celle d'Ahmed, bey de Constantine, mais plus confortable. Le pavillon destiné au harem était un séjour aérien, situé au point culminant du château, et d'où l'on jouissait d'une vue ravissante. Un jardin séparait ce pavillon du corps du palais, dans l'intérieur duquel étaient deux parties bien distinctes: l'une, l'habitation du bey, l'autre, le palais proprement dit. Une galerie couverte mettait l'une et l'autre partie en communication. Le génie militaire a transformé ce palais en une immense caserne où demeurent non seulement des troupes, mais presque tous les chefs des services militaires. Le général commandant la division occupe le logement des beys.

Le général de Fitz-James et le colonel Lefol, du 21e régiment de ligne, reposent dans le bastion du Château-Neuf, qui porte le nom du colonel.

Le *fort Saint-André, Bordj-ed-Djedid*, le Fort-Neuf, *Bordj-es-Sbahihïa*, le fort des Spahis, est situé à l'E., entre le fort Saint-Philippe et le Château-Neuf. Il a été construit en 1693 ; il a été remis en état de défense après 1831, pendant le commandement du général Boyer.

Le *fortin* ou *lunette Saint-Louis,* à dr. de la route de Tlemcen, et à 200 mèt. du fort Saint-André, a été construit en 1736, sous le règne de Philippe V, par don José Vallejo, ainsi que le constate la longue inscription latine que l'on peut lire sur la porte d'entrée de cet ouvrage.

Le *fort Saint-Philippe,* ou fort des Beni-Zeroual, situé au S.-O. d'Oran, au-dessus du ravin de Ras-el-Aïoun, la tête des sources, a été construit sur l'emplacement du château des Saints, *Castillo de los Santos,* élevé par le marquis de Gomarès, après la prise d'Oran, sur un des points culminants des mamelons ravinés qui entourent Oran, et dont la prise par Hassen-Corse, en 1556 (963 hég.), et la destruction par Hassen-ben-Kheir-ed-Din, en 1563 (979 hég.), avaient démontré la nécessité d'un ouvrage moins exigu ou moins vulnérable.

La prise d'Oran en 1708 dut entraîner celle du fort Saint-Philippe.

La *vieille Kasba* ou *Castillo Viejo,* où sont installés le conseil de guerre, la prison militaire et une caserne, domine, du S. au S.-O., la Blanca et la Marine. Aucune inscription, aucun vestige d'architecture remontant à une époque reculée ne peuvent faire assigner une date certaine à la fondation primitive de cette forteresse. On affirmerait presque, cependant, qu'elle a été construite en même temps que la ville de Mohammed-ben-Abi-Aoun et de Mohammed-ben-Abdoun. Oran devait, en effet, comme toutes les autres villes du Mar'reb, être protégée par des travaux de défense, dont la Kasba était le couronnement.

Quand Oran fut prise par les troupes de Ximénès, en 1509, le gouverneur, retiré dans la Kasba, dont il ne pouvait plus longtemps prolonger la défense, ne remettait les clefs de cette citadelle qu'au cardinal en personne. Quelque temps après, la Kasba était complètement rasée pour être réédifiée.

Il fut un instant question, à la suite des attaques d'Oran par Hassen-Kaïd, en 1556, et Hassen-Pacha-ben-Kheir-ed-Din, en 1563, d'abandonner cette ville : c'était du moins l'avis de la commission envoyée d'Espagne à Oran; mais Philippe II en ayant décidé autrement, on augmenta les travaux de fortification, et ceux de la Kasba prirent, en 1589, un grand développement; il paraît même que ce fut avec une économie dont le secret est perdu aujourd'hui. Une inscription placée à l'entrée E. de la Kasba mentionne que ces travaux ne furent faits « sans autres frais que la valeur des bois ».

A la prise d'Oran en 1709 (1119 hég.) par Moustafa-ben-Yussef, plus connu sous le nom de Bou-Chelar'em, le gouverneur de la Kasba se rendit, à la condition que la garnison (560 hommes) aurait la vie sauve; Bou-Chelar'em dut abandonner Oran et la Kasba, où il avait vécu si tranquille et si heureux, devant les troupes du comte-duc de Montemar en 1732 (1145 hég.).

Dans la nuit du 9 au 8 oct. 1790 (1205 hég.), la haute Kasba, ébranlée par le tremblement de terre, croula de toutes parts, effondrant de ses débris une partie de la ville.

Mohammed-el-Kebir accourut alors de Maskara, pour prendre Oran, et tenta vainement de s'emparer de la Kasba; ce ne fut qu'à la suite de négociations qu'il entra plus tard dans la ville et dans les forts.

Depuis 1831, la vieille Kasba sert de caserne à une partie de nos troupes; mais le palais des gouverneurs espagnols et de Bou-Chelar'em n'a pas été relevé. La Kasba communique avec la ville au moyen de deux portes.

Le *fort de Santa-Cruz,* couronnant le sommet du pic d'Aïdour, à 400 mèt. au-dessus de la mer, et auquel on arrive en sortant d'Oran par la porte d'El-Santo, a pris le nom du gouverneur don Alvarès de Bazan y Sylva, marquis de Santa-Cruz, qui le fit construire de 1698

à 1708. Les indigènes l'appellent *Bordj-ed-Djebel*, le fort de la Montagne, ou bien encore *Bordj-el-Mourdjadjo*, du nom de cette montagne.

Rasé en 1735, à l'exception du ravelin ou demi-lune que l'on voit encore aujourd'hui, le fort fut complètement reconstruit, et terminé en 1738, sous don José Avallejo. Mohammed-el-Kebir en devint maître par la reddition d'Oran. Il le fit démanteler par ordre du pacha d'Alger, qui redoutait la puissance de son lieutenant. Santa-Cruz a été restauré dans ces derniers temps, de 1856 à 1860.

La petite chapelle située à quelques mèt. au-dessous du fort de Santa-Cruz a été élevée en 1849, à l'occasion du choléra.

Le *fort Saint-Grégoire*, que les Arabes appellent *Bordj-Hassen-ben-Zahoua*, a été construit, comme le témoigne une inscription, en 1589, par le capitaine général don Pedro de Padissa; il a la forme d'une étoile irrégulière. Saint-Grégoire complétait ainsi, avec la Moune, la défense d'Oran du côté de l'O. et gardait en même temps le chemin de Mers-el-Kebir, qui, à cette époque, passait à mi-côte du Mourdjadjo.

On a dit plus haut que le fort Saint-Grégoire fut occupé par le général de Damrémont, le 16 décembre 1830; il a été réparé en 1845. Il sert aujourd'hui de prison militaire.

Le *fort de la Moune*, de la Guenon, *Castilla de la Mona*, est ainsi appelé à cause des bandes de singes qui en auraient occupé les environs, surtout au sommet du djebel Mourdjadjo; il est connu également sous le nom de *Bordj-el-Ihoudi*, le fort du Juif, que lui ont donné les indigènes, pour éterniser la trahison d'un juif nommé Ben-Zouaoua, et, d'après Marmol, Cetorra, qui, d'accord avec don Diego de Cordova, aurait facilité la prise d'Oran par les Espagnols en introduisant nuitamment une partie des troupes dans ses magasins situés près d'une des portes de la ville, sur le bord de la mer. Le fort de la Moune, à cheval entre la mer et la route d'Oran à Mers-el-Kebir, sur l'emplacement même des magasins de Ben-Zouaoua, a dû être bâti par don Diego de Cordova, bien que le seul monument épigraphique qu'on y lisait, il y a quelques années, portât la date de 1563, l'année peut-être des travaux de réédification.

Le fort de la Moune fut emporté d'assaut par Bou-Chelar'em, le 18 Châban 1708 (1119 hég.). Le comte de Montemar le fit restaurer en 1732.

Casernes et établissements militaires.

Dans une ville toute militaire, comme l'était Oran, les casernes ne manquaient pas, aussi bien aux troupes venant y tenir temporairement garnison qu'aux *desterrados*, exilés, dont on se servait pour opérer des sorties et faire du butin; toutes ont disparu dans le nivellement ou la reconstruction de la ville. Nos troupes sont logées à la *vieille Kasba*, au *Château-Neuf*, à *Saint-Philippe* et à *Kerguenta*.

Le *magasin du campement*, installé dans l'ancienne mosquée d'El-Hâouri, le *magasin des subsistances militaires*, auquel a été affecté le bâtiment espagnol de Sainte-Marie. sur le quai de ce nom, et l'*hôpital militaire* (1400 lits), vaste construction élevée en face de l'église Saint-Louis, complètent la nomenclature des établissements militaires.

Telle est la *ville militaire*, à la surface du sol : la partie souterraine ne serait pas moins curieuse à étudier; car les Espagnols avaient fait communiquer leurs forts entre eux au moyen de galeries obscures et profondes; mais, aujourd'hui, de nombreux éboulements ont rendu la plupart des passages impraticables.

Places, promenade, boulevards.

On compte *cinq* places dans la ville neuve :

La *place d'Armes*, circonscrite, au N., par la maison Lasry, au S., par la nouvelle mairie, à l'E. et à l'O., par des constructions neuves. Les rues de la République, de Vienne, Philippe, et des Jardins, aboutissent à la place d'Armes, la plus grande d'Oran;

La *place des Carrières*, entre les rues de Vienne et de la République. La petite mosquée, convertie en église, fait face à la route par laquelle passent presque toutes les diligences de la province;

La *place Saint-Esprit*, sur la rue des casernes;

La *place du Théâtre* ou *Bastrana*, près de la promenade de Létang;

La *place des Quinconces*, près de la porte du Ravin, à l'extrémité des boulevards Malakoff et Oudinot, ainsi qu'à l'extrémité inférieure de la nouvelle rue des Jardins.

Dans la Blanca: la *place de l'Église*, entre l'église Saint-Louis et le campement; la *place de l'Hôpital*, ancienne place d'Armes, sous les Espagnols, et la *place aux Herbes*, rue Ponteba, sont plutôt des élargissements de la voie publique que des places véritablement dignes de ce nom.

Entre la ville neuve et la Blanca, s'étend la *place Kléber*, où viennent aboutir les rues Charles-Quint, d'Orléans, Philippe, et les boulevards Malakoff et Oudinot; c'est au côté N.-O. de cette place qu'est construite la voûte, ancienne porte de Canastel ou de la Marine.

La *place de la République* est séparée de la place Kléber par le massif de constructions où sont installés la Bibliothèque et le café de la Bourse, d'un côté, et l'hôtel de la Paix d'un autre.

Les *places d'Orléans et de Nemours*, dans le quartier de la Marine, sont traversées par la rue d'Orléans. Un marché couvert aux poissons et aux légumes a été construit sur le côté S. de la place d'Orléans. Un quinconce ombrage un côté de la rue.

La **promenade de Létang**, nom du général qui a commandé la division d'Oran de 1836 à 1837, commence près du Théâtre et contourne à l'O., au N., puis à l'E., le pied des fortifications du Château-Neuf, sur une longueur de 1 kil. De la partie O., on embrasse l'ensemble de la vieille ville, la Blanca des Espagnols, et le port dominé par l'abrupt Mourdjadjo, sur lequel s'échelonnent, de la base au sommet, le fort de la Moune, le fort Saint-Grégoire, la chapelle des cholériques, la tour couronnée par la statue de la Vierge, reproduction de celle de N. D. de Fourvières, et le fort Santa-Cruz. Du côté N., la vue a pour horison l'immensité de la Méditerranée; puis, à dr., cette partie du golfe d'Oran avec Arcole, la pointe de Canastel, la montagne des Lions, Christel et la pointe de l'Aiguille. Arrivé à l'extrémité N.-E., on remonte dans la direction E.-S., entre le Château-Neuf et le ravin de l'*aïn Rouina*, par un sentier verdoyant, souvent ombragé par les figuiers, et qui vient aboutir à la route qui descend au port. La promenade de l'Etang, très ombreuse, est surtout fréquentée les jours de musique militaire. L'orchestre est installé dans un kiosque, à l'angle que fait la promenade, près du café-restaurant.

Le *boulevard Oudinot*, nom du colonel tué à la Makta, en 1832, n'existe plus que comme rue; ses arbres ont disparu à la création du boulevard Malakoff.

Le *boulevard Malakoff*, large de 20 mèt., planté d'une double rangée de platanes, commençant à la place Kléber et aboutissant à la place des Quinconces, est un des endroits les plus fréquentés.

Le *boulevard National* s'étend sur une longueur de 700 mèt. entre la place d'Armes et la bifurcation des routes de Tlemcen et de Maskara; on y élève de superbes maisons.

Les *boulevards Séguin, Magenta, Sébastopol, Fulton* et *du Sud* traversent les nouveaux quartiers au delà du boulevard National et de l'aïn Rouina.

Rues.

Les rues d'Oran sont généralement bien percées et bien aérées; les voitures peuvent y circuler, sauf dans quelques-unes à escaliers, et c'est principalement dans la Blanca qu'il faut chercher ces dernières; encore ne sont-elles que des ruelles aboutissant du reste aux grandes artères.

Nous pouvons répéter, au sujet des rues de la Blanca ou de la vieille Oran, ce que nous avons dit pour les rues d'Alger : s'il est fâcheux qu'on n'ait point conservé les noms arabes de ces dernières, il est fâcheux également qu'on n'ait point conservé les noms espagnols des premières.

La Blanca, quartier tranquille s'il en fut, a pour rues principales :

La *rue du Vieux-Château*, longeant l'enceinte à l'O.; ses maisons, dont l'une servait de bagne aux esclaves chrétiens, ont conservé en partie leur cachet espagnol : c'était la calle de la Carrera;

La *rue de la Moskowa*, ou de la Armagura (Amertume), où étaient situés les fours de la manutention;

La *rue de l'Hôpital* portait le nom de la Merced, qui rappelait l'ordre de la Merci, institué pour la rédemption des captifs, et possédait, par un triste contraste, un bagne chrétien sous les Turcs et une caserne d'exilés, *desterrados*, sous les Espagnols;

La *rue de Montebello*, calle del Amor de Dios;

La *rue de Dresde*, calle de San-Jayme, où était une autre caserne d'exilés, dite de la Para.

Trois grandes rues coupent le quartier de la Marine :

La *rue de l'Arsenal*, longeant le pied des anciennes murailles N. de la Blanca :

Les rues de l'*Arsenal* et de *Charles-Quint*, décrivant toutes deux et parallèlement un S, de la place Kléber au port; elles sont naturellement occupées par les courtiers maritimes, les entrepositaires, les marins et les pêcheurs. Ces deux rues communiquent entre elles par d'autres plus petites.

La rue de l'Arsenal est percée d'une longue *voûte*, qui la met en communication avec la petite place de l'Hôpital.

On compte enfin dans la ville neuve :

Les *rues de la République, de Vienne, d'Austerlitz* et *de Wagram;* toutes quatre sont percées droites, parallèles, et s'étendent de la place d'Armes au fort Saint-André, dans le quartier juif.

La *rue Philippe*, commençant au carrefour Kléber pour aboutir à la place d'Armes, la *rue des Jardins* et la *nouvelle rue des Jardins*, allant toutes deux de l'ancienne porte de Tlemcen à la place, relient la vieille ville à la nouvelle. La rue Philippe, décrivant un angle dont la mosquée occupe le sommet, n'est autre que l'ancien chemin de Canastel, partant de la porte de ce nom pour arriver à la barrière de Rosalcazar, l'ancienne porte Napoléon.

Passages et bazars.

Les passages ne sont mentionnés que pour mémoire; on ne saurait appeler ainsi quelques percées étroites et tristes d'aspect, faites seulement pour abréger les communications d'une rue à une autre. Quant aux bazars, si nous en exceptons celui de la maison Lasry, dans le haut de la rue Philippe, nous ne saurions les indiquer.

Marchés.

Grand marché couvert, place Bastrana; autre marché semblable, rue de l'Evêché ; marché couvert sur la place d'Orléans, pour le poisson et les légumes, et un autre marché, couvert également, situé dans la haute ville entre les rues de Wagram et des Jardins : ce dernier n'a rien de monumental. Les Arabes vendent du charbon, des fruits, de

la volaille, des œufs, ainsi que des bestiaux, entre les rues Philippe et de Turin, et sur les terrains vagues, en avant de l'ancienne muraille qui allait du Château-Neuf au fort Saint-André.

Maisons.

Les maisons d'Oran sont presque toutes modernes et bâties à la française; quelques-unes sont fort belles, mais on frémit en les voyant élevées jusqu'à un quatrième et quelquefois un cinquième étage. Il semble vraiment, pour leurs propriétaires insouciants ou avides, que le tremblement de terre de 1790 n'ait jamais eu lieu.

Les quelques maisons espagnoles encore debout n'ont rien du cachet national que l'on retrouve en Espagne, en Belgique et en Franche-Comté; nous voulons parler surtout de ces façades avec fenêtres grillées et balcons ventrus. Les Espagnols avaient, du reste, restitué à leurs maisons particulières d'Oran les dispositions des maisons mauresques de l'Andalousie.

C'est dans la haute ville, au quartier des juifs et des Maures, entre les rues de Wagram et des Jardins, qu'il faut chercher, quand l'alignement ne les a pas fait tomber, les maisons indigènes, petites, carrées, n'ayant généralement qu'un rez-de-chaussée, et dont la cour est abritée du soleil par une vigne. La forme extérieure de ces maisons est badigeonnée en bleu ou en rouge.

Édifices religieux.

Églises. — La *cathédrale Saint-Louis* fut d'abord la chapelle d'un couvent de moines de Saint-Bernard, qui remplaça une mosquée transformée, après la prise d'Oran, par Ximénès, en une église, sous l'invocation de Notre-Dame de la Victoire. Cette chapelle devint ensuite l'église du Saint-Esprit de la Patience. De 1708 à 1732, sous Bou-Chelar'em, elle servit de synagogue. Rendue au culte catholique par le comte de Montemar, elle tomba en ruine sous Mohammed-el-Kebir, et son abside, encore debout en 1831, fut conservée dans la réédification que fit de ce monument, en 1839, M. Dupont, architecte en chef de la province, prédécesseur de feu Viala de Sorbier,

La cathédrale, doublée dans sa longueur avec une chapelle en sous-sol et ayant 50 mèt. sur 24 hors œuvre, est bâtie sur la place de l'Eglise et domine le quartier de la Marine, dont elle est séparée par une épaisse muraille, destinée autrefois à servir de courtine aux travaux de défense de la ville espagnole, et aujourd'hui à maintenir les terres du plateau. Un double escalier, orné de statues en terre cuite, conduit à l'entrée principale, au-dessous de laquelle sont sculptées les armoiries de la ville d'Oran et du premier évêque.

L'intérieur a la forme d'un long parallélogramme, divisé en trois nefs par des arcades à plein cintre retombant sur des piliers. Le chœur regarde le nord et se termine en un cul-de-four, dont la partie supérieure est décorée d'une fort belle peinture, par Saint-Pierre, élève de Picot, représentant le débarquement de saint Louis à Tunis; deux pendentifs, dans lesquels figurent saint Jérôme et saint Augustin, complètent cette décoration murale. C'est derrière le chœur qu'il faut chercher ce qui reste de l'ancienne chapelle de Saint-Bernard, dont une partie est couverte encore d'ornementations en style Louis XV. Les armoiries de Ximénès, sculptées sur pierre et surmontées du chapeau de cardinal, ont été retrouvées dans l'église espagnole et placées comme clef de voûte à l'arc doubleau qui précède le chœur.

L'*église Saint-André,* non loin du fort du même nom, est une ancienne mosquée, qui, après avoir servi de magasin d'habillement pour les troupes, depuis 1830, fut transformée en église sous le vocable de Saint-André (1844). Ce petit édi-

fice n'a rien de remarquable : un minaret très bas le signalait à l'extérieur; l'intérieur, dans lequel on pénètre après avoir traversé une petite cour, se compose d'un rectangle, coupé par plusieurs travées formées d'arcs en fer à cheval, retombant sur des colonnes unies et trapues.

L'*église du Saint-Esprit* est à Kerguenta.

L'établissement des *dames trinitaires* possède une chapelle dans laquelle le public est admis.

La petite chapelle, située au pied de Santa-Cruz, a été bâtie lors du choléra en 1849.

Le *temple protestant* est cité pour mémoire.

La *synagogue,* sur le boulevard National, est un magnifique monument du style oriental; les colonnes en marbre rouge de l'intérieur ont été taillées dans les carrières du village de Kléber.

On visitera, au cimetière neuf, près de la nouvelle enceinte, à Saint-Michel, le monument octogone, décoré d'attributs militaires, et élevé par les zouaves du 2e régiment, à la mémoire de leurs frères d'armes tombés sur les champs de bataille de l'Algérie, de Crimée, d'Italie et du Mexique. Un autre monument, plus fastueux que le précédent, indique assez, par son luxe d'ornements en onyx translucide, qu'il recouvre la sépulture du premier concessionnaire d'Aïn-Tekbalet.

Mosquées. — La *grande mosquée* ou *mosquée du Pacha,* Djamâ-el-Bacha, située au tournant de la rue Philippe, a été fondée sous le beylik de Mohammed-el-Kebir, par ordre de Baba-Hassen, pacha d'Alger, en mémoire de l'expulsion des Espagnols, avec l'argent provenant du rachat des esclaves chrétiens.

Elle présente extérieusement un mur semi-circulaire, terminé par des ornements dentelés. L'entrée s'ouvre sur un beau porche en forme de koubba. Sa partie supérieure est ornée d'une corniche à trèfles, supportée par des consoles ou corbeaux dont les motifs sont empruntés à l'art arabe le plus pur; des versets du Koran, en caractères koufiques, se détachant sur des palmettes et des rosaces, complètent la décoration du pavillon, construit en 1864, sous l'habile direction de Viala de Sorbier, qui n'a eu, en cela, qu'à se rappeler les mosquées de Tlemcen. Quand on a franchi la porte d'entrée, on se trouve devant une fontaine en marbre blanc, dont les eaux servent pour les ablutions des musulmans. On nous a dit que la vasque sculptée de cette fontaine venait d'Espagne, où elle avait été échangée contre une balancelle chargée de 5,000 fr. de blé; c'est un peu cher pour un morceau d'art d'un goût aussi douteux.

Le mur extérieur, dont nous avons parlé, est doublé intérieurement d'une galerie où les musulmans viennent pour se mettre à l'ombre ou dormir.

L'intérieur se compose d'une immense voûte retombant sur des colonnes basses et accouplées. Tout, malheureusement, dans ce monument, est nu et froid.

Le minaret, placé sur la rue de la Mosquée, est un des plus jolis que l'on connaisse en Algérie; il est octogone et va en s'amincissant.

La *mosquée de Sidi El-Hâouri,* située en contre-bas de l'église Saint-Louis et édifiée (1799-1800) sous le gouvernement du bey Othman le Borgne, fils de Mohammed-el-Kebir, a été affectée en grande partie au service du campement. Son minaret, décoré de trois étages d'arcatures trilobées, domine la koubba d'El-Hâouri, la seule partie qu'on ait conservée pour le culte musulman.

Sidi El-Hâouri, en l'honneur duquel on éleva la mosquée qui porte son nom, était un grand marabout pour lequel les Arabes avaient autant de crainte que de respect. A l'âge de dix ans, il savait déjà par cœur le Koran; il avait acquis par cela même le titre de *hâfed.* A peine adolescent, il possédait la sagesse et marchait dans son sentier, dirigé par le guide tout-puissant. Il se rendit à Kel-

Mitou, près de Chélif, pour y visiter un *ouali* (saint) éminent parmi les saints de Dieu et obtenir en sa faveur l'intercession de ses prières. Le ouali appela sur lui les bénédictions divines, afin qu'il pût être compté au nombre de ceux qui marchent dans la droite voie. Après s'être séparé du saint vieillard, Mohammed-el-Hâouri parcourut les contrées, à l'E. et à l'O.; il s'enfonça dans le désert, au sein de lointaines solitudes. Il se nourrissait des plantes et des racines de la terre, du feuillage des arbres, et vivait au milieu des animaux féroces, qui ne lui faisaient aucun mal.

Après avoir étudié la science à Bougie et à Fez, il accomplit son pèlerinage à la Mekke, visita Jérusalem, et, à son retour, alla se fixer définitivement à Oran, où, par son exemple et ses leçons, il tourna vers Dieu les cœurs de la multitude.

On trouve dans les écrits du temps une foule de récits concernant ce personnage..... « Ahmed-ben-Mohammed-ben-Ali-ben-Sahnoun raconte l'histoire suivante : Une femme avait son fils prisonnier en Andalousie; elle alla chez El-Hâouri pour se plaindre de son malheur. Le saint homme lui dit d'apprêter un plat de bouillon et de viande et de le lui apporter. La femme obéit et revint bientôt avec l'objet demandé. El-Hâouri avait une levrette qui nourrissait alors ses petits; il lui fit manger le plat apporté, puis, lui adressant la parole : « Va main- « tenant, dit-il, en Andalousie, et ramène « le fils de cette femme. » La levrette partit à l'instant, et Dieu permit qu'elle trouvât le moyen de traverser la mer. Arrivée sur la côte andalouse, elle rencontra le prisonnier, qui, ce jour-là, était allé au marché acheter de la viande pour une chrétienne dont il était l'esclave. La levrette, d'un bond, lui arracha cette viande des mains, prit sa course et se sauva dans la direction du rivage. Le jeune Arabe se mit à sa poursuite. La levrette franchit un canal, l'Arabe le franchit après elle; tous deux arrivèrent sur le bord de la mer; tous deux la traversèrent encore, par la toute-puissance de Dieu, et rentrèrent à Oran sains et saufs. » (*Gorguos.*)

El-Hâouri mourut en 842 (1439), à l'âge de quatre-vingt-douze ans. On sait que, pour venger la mort de son fils, tué par les habitants d'Oran, il demanda à Dieu que cette ville devînt pendant trois cents ans la proie des chrétiens. Si la durée des deux occupations d'Oran par l'Espagne ne comporte pas un tel nombre d'années, il est à croire que l'occupation française compensera au delà ce qui manque à ces trois cents ans.

Édifices civils.

Nous mentionnerons : la *mairie,* construction monumentale sur la place d'Armes; — *la préfecture,* bâtiment provisoire, boulevard Oudinot; — le *tribunal civil,* rue de la Moskova; — le *trésor,* rue Montebello; — les *postes et télégraphes,* boulevard Malakoff; — la *banque,* boulevard Malakoff; — l'*hôpital civil,* réédifié boulevard Sébastopol; — le *théâtre,* près de la promenade de Létang (il est bien aménagé); — le *collège communal,* vaste construction s'élevant près du ravin, en partie comblé, de l'aïn Rouina; — le *petit séminaire;* — la *prison civile,* pour 350 détenus, sur le plateau nord en avant du faubourg Saint-Michel et du village nègre.

Le *musée,* rue de l'Évêché, près du boulevard National, est installé, depuis le commencement de l'année 1886, dans les salles de l'ancien hôpital civil. Sa création est due au zèle et au dévouement de M. le major Demaeght. Il a réuni et classé avec méthode différentes collections d'inscriptions, de poteries, de médailles et monnaies, et d'histoire naturelle. Une salle d'entrée contient des moulures de statues antiques et quelques tableaux, gravures et photographies, embryon d'une future galerie. Mais la salle remarquable est celle qui contient les admirables mosaïques de Saint-Leu dont M. l'ingénieur Cuinet a si bien opéré le transport.

Les figures de ces mosaïques, aux deux tiers de grandeur naturelle, sont parfaitement dessinées; leurs couleurs sont très vives. Elles représentent les travaux d'Hercule et le triomphe de Bacchus.

La *bibliothèque,* ouverte tous les jours de 8 à 10 h. du matin et de 1 à 3 du soir, excepté le dimanche (pas de vacances). — Installée au 2e étage de la mairie provisoire, place de la République, dans une pièce ayant vue sur la mer et la

promenade de Létang, la bibliothèque, sans posséder un grand nombre d'ouvrages, est suffisante pour les besoins de son public.

Oran possède une *Société de géographie et d'archéologie,* qui publie un bulletin trimestriel.

Fontaines.

L'oued Rehhi, qui a de tout temps alimenté les fontaines d'Oran, a sa source apparente à 1,000 mèt. de son embouchure, au milieu d'une gorge étroite, dont les flancs escarpés sont composés de calcaires de nouvelle formation et riches en fossiles. Son volume (58 litres par seconde et souvent moins en temps de longue sécheresse) ne suffisant pas aux besoins d'une population de 60,000 âmes, la ville a eu recours aux sources de Brédéa, qui jaillissent à raison de 130 litres par seconde. A l'origine de sa source, *Ras-el-Aïn,* et non loin de l'ancien village d'*Ifri,* aujourd'hui détruit, et habité autrefois par les Maures alliés des Espagnols, on a construit, depuis l'occupation française, un petit monument qui sert de corps de garde et d'où partent deux canaux conduisant les eaux aux diverses fontaines des deux villes : ce qui lui fait donner le nom de Château-d'Eau.

Les principales fontaines sont situées places de Nemours et d'Orléans, rues Philippe, de Turin, du Vieux-Château, du Château-Neuf; de belles fontaines-abreuvoirs ont été construites au Château-Neuf, à l'ancienne porte du Ravin ou de Tlemcen (boulevard Malakoff); un bassin, contenant 25,000 litres, sur le quai de la Moune, sert d'aiguade à la Marine.

Faubourgs.

On a vu plus haut qu'Oran était la réunion de trois quartiers bien distincts, la ville espagnole ou *Blanca* à l'O., la ville mauresque au S.-E., et la ville française entre les deux premières, et s'élevant en partie sur l'oued Rehhi. La muraille crénelée et bastionnée, faisant suite aux fortifications espagnoles, ayant été reculée au delà de Kerguenta, de Saint-Michel, du village nègre et de Saint-Antoine, ces différents centres sont devenus partie intégrante d'Oran, dont ils sont autant de faubourgs.

Kerguenta (Khreneg-Ent'a) et *la Mosquée* séparée d'Oran par le ravin de l'aïn Rouina rempli de jardins, que contourne la route de Mostaganem, était, en 1832, un immense faubourg habité par des Arabes Douair, Smela et R'araba, tous gens du makhzen. Détruit sous le commandement des généraux Boyer et Desmichels, afin de dégager les abords de la place, il n'en restait qu'une mosquée élevée par Mohammed-el-Kebir, pour lui servir de tombeau ainsi qu'aux siens, et terminée en 1793; on la rendit défensive et on augmenta ensuite les bâtiments destinés à fournir le premier casernement de cavalerie. C'est là, en effet, que fut formé le 2e régiment de chasseurs d'Afrique.

Plus tard, et grâce à l'initiative de M. Ramoger, Kerguenta est devenue une petite ville très animée; elle est coupée à angles droits par de larges rues : on y trouve une église, une école communale, une halle aux grains; le service forestier et le magasin pour les tabacs de l'Etat y sont également installés. Kerguenta a été annexée à la commune d'Oran, le 31 décembre 1856.

Saint-Michel, au S. de Kerguenta, en est séparé par l'ancienne route d'Arzeu; ses usines, ses auberges et surtout la gare du chemin de fer d'Oran à Alger, en font un faubourg plein de vie et de mouvement. La gare, improprement dite de Kerguenta, puisqu'elle est à Saint-Michel, est distante de 2 kil. 1/2 de la future gare d'Oran. La prison civile (*V.* ci-dessus) s'élève en avant et au N. de Saint-Michel.

Le **village nègre**, dit *des Djalis,* est situé à l'O. de Saint-Michel; sa

création date de 1845. Dans le but de débarrasser Oran, la place, les portes, les glacis, des nombreuses tentes et des gourbis élevés par les Berrani, Douair, Smela, R'araba, après leur expulsion de Kerguenta, le général de Lamoricière, alors gouverneur général par intérim, arrêta, le 20 janvier 1845, la création du village des Djalis (étrangers), appelé aujourd'hui le village nègre. L'emplacement fut fixé sur un terrain domanial, situé au delà de la première zone des servitudes de la place d'Oran. Aussitôt que la création de ce village fut arrêtée, des autorisations de bâtir furent délivrées à une foule de nègres, d'Arabes et juifs qui se mirent à l'œuvre pour substituer une maison à la tente ou au gourbi. Les rues larges, tracées au cordeau, sont bordées de maisons basses à un rez-de-chaussée; de nombreuses fontaines alimentent le village nègre. Une partie de la population, qui se livre à l'agriculture, loue des terres à nos colons, ou s'associe avec ces derniers pour le cinquième de la récolte. On ne quittera pas le village nègre, sans visiter l'école arabe-française fréquentée par 200 enfants européens et indigènes.

Le faubourg **Saint-Antoine**, traversé par les routes d'Oran à Tlemcen et à Maskara, est le prolongement de la ville mauresque au S.-O.

Le faubourg **Gambetta** est à l'E. d'Oran, sur la route d'Arcole, au grand coude que décrit le chemin de fer (non livré au public) qui relie la gare d'Oran au quai et au port par une très forte pente. En voie d'accroissement rapide, il occupe un plateau qui plonge près de là dans la mer par de hautes falaises. En 1883 le nouveau faubourg **Arbes** a été établi aux lieux dits *Ravin blanc* et *Bel Air de ma campagne*, entre la gare d'Oran et Gambetta, avec vue sur la Méditerranée.

D'Oran à Alger, R. 3, *A* et *B;* — aux environs, R. 30; — à Tlemcen, R. 31; — à Beni-Saf et à Nemours, R. 34; — à Ras-el-Ma par Sidi-Bel-Abbès, R. 39; — à Maskara, R. 41; — à Arzeu, R. 47; — à Mostaganem, R. 49; — aux Oulad-Sidi-Cheikh, R. 53, *A,* par Tlemcen; *B,* par Géryville; *C,* par Frenda; — à Ouargla, R. 54.

ROUTE 30

ENVIRONS D'ORAN

Les environs d'Oran sont loin d'offrir, comme ceux d'Alger, des promenades délicieuses et variées dont on n'a que le choix. Ici le sol, longtemps aride et brûlé, commence à peine à changer d'aspect. Le palmier nain, l'halfa, le jujubier sauvage, disputent encore l'espace aux cultures de légumes, de céréales et aux vignes qui prennent de l'extension. Certainement un grand progrès s'est accompli, dans les environs d'Oran, au point de vue de la colonisation; mais le touriste qui aura visité un village pourra se faire suffisamment l'idée de ce que sont tous les autres. C'est donc plus loin, au delà de cette nature monotone, qu'il faudra aller chercher, sauf de rares exceptions, ce qu'il y a à voir et à admirer. Les chemins de fer d'Oran à Alger et d'Oran à Aïn-Temouchent mettent, du reste, à proximité des buts d'excursions, pour lesquels il eût fallu autrefois dépenser beaucoup de temps.

A. Le Ravin vert ou oued Rehhi.

3 kil. S.-O. — Promenade à pied.

On a dit plus haut que la ville espagnole et la ville mauresque, séparées jadis par l'oued Rehhi (rivière des moulins), étaient reliées désormais par le boulevard Malakoff, sous lequel l'oued passe aujourd'hui.

Une des promenades à proximité d'Oran, est celle du Ravin vert ou de l'oued Rehhi, continuation du boulevard Malakoff.

Après avoir dépassé l'ancienne porte de Tlemcem ou du Ravin, à g. de laquelle on voit encastrées dans

la muraille d'une ancienne casemate, à g. les armes de Castille et de Léon, sculptées sur une plaque de marbre blanc, la route monte, dominant, à g., le ravin au fond duquel l'oued Rehhi distribue ses eaux aux lavandières d'Oran; plus loin, succèdent aux lavoirs des guinguettes et des jardins, où viennent à l'envi des fleurs, des légumes et des fruits.

Un petit quinconce de platanes, garni de bancs pour les promeneurs, précède un haut et large mur, servant jadis de rempart à l'un des six bastions ou tours qui protégeaient autrefois le chemin de Ras-el-Aïn. Ce mur est devenu celui d'un cimetière abandonné maintenant pour le cimetière de Saint-Michel; un chemin raboteux, à dr., y conduit bientôt. Là, au milieu des cyprès, des cactus et des aloès, sont encore debout ou brisées les pierres tumulaires des premiers colons et soldats venus à Oran. Sur quelques-unes de ces pierres on peut lire le millésime de 1849, date terrible qui rappelle l'année où Oran fut décimée par le choléra! Au milieu de ce cimetière désolé, un gardien habite, avec sa famille, ses chiens, ses poules et ses pigeons, une vieille tour espagnole, carrée, couverte d'un toit et munie d'une échelle de meunier.

Au delà du cimetière sont les carrières exploitées pour les maisons et les édifices d'Oran; un peu plus haut, enfin, dominé à g. par le fort Saint-Philippe, un immense réservoir recouvre le *Ras-el-Aïn*, où l'oued Rehhi prend naissance pour aller, au moyen de canaux, alimenter les fontaines d'Oran et de Mers-el-Kebir.

B. Santa-Cruz.

3 kil., toujours en montant. — Pas de route carrossable.

On sort d'Oran par la porte d'El-Santo ou de Malorca, à dr. de la vieille Kasba, et, laissant ensuite, à g., les ruines de l'ancienne redoute de la Campana, on s'engage, à dr., dans un chemin bordé d'abord de grottes naturelles ou factices servant de gîtes à une population de mendiants ou chiffonniers espagnols qui grouillent et vivent là au milieu des immondices récoltées dans Oran. Quand on a dépassé cet endroit surnommé *Madrid-Troglodyte*, on arrive devant le fort Saint-Grégoire (*V.* p. 153), dans lequel on obtient toujours la permission d'entrer.

De Saint-Grégoire, on peut abréger la montée de Santa-Cruz, en suivant des sentiers à pic; mais il vaut mieux reprendre le chemin. Avant d'arriver à Santa-Cruz, on s'arrêtera devant une petite chapelle, remplie d'ex-voto, comme Notre-Dame-d'Afrique du Bou-Zaréa. Cette humble bâtisse, construite à la suite du terrible choléra de 1849, doit depuis longtemps faire place à une chapelle dont la tour seule est construite; cette tour est haute de 24 mèt. avec la statue de la Vierge, reproduction de celle de Fourvières et à laquelle elle sert de support.

Du fort de Santa-Cruz (*V.* p. 152), que l'on peut visiter comme celui de Saint-Grégoire, on étudie le pays à vol d'oiseau : à l'E., Oran et son golfe, les plaines de Télamin et ses villages; au S., le lac salé, les plaines et les chaînes de Mleta, dominées à l'horizon par les chaînes du Tessala; à l'O., Mers-el-Kebir et le cap Falcon.

C. Le Mourdjadjo.

3 kil. 1/2, toujours en montant. — Ascension d'une heure. — Sentiers faciles.

Le Mourdjadjo est la montagne escarpée qui domine le ravin d'Oran, au N.-O., comme elle commande au S., par des pentes aussi abruptes, les rivages du golfe en quart de cercle de Mers-el-Kebir. C'est un de ses éperons qui porte

le fort de Santa-Cruz; sur ses flancs se développe la forêt naissante du camp des Planteurs (*V.* ci-dessous).

Son point culminant est de 580 mèt., près de 200 mèt. de plus que le Bou-Zaréa d'Alger. On le gravit par la route du fort Santa-Cruz : au moment de tourner à droite, pour prendre le sentier qui mène au fort, on continue à s'élever vers la gauche, et l'on ne tarde pas à déboucher sur le plateau couvert de broussailles, qui forme le sommet du Mourdjadjo.

De ce plateau, sur le bord duquel une koubba est dédiée à Abd-el-Kader-ed-Djilali, on jouit d'une vue plus étendue encore que celle de Santa-Cruz.

Dans les jours les plus clairs, on aperçoit confusément la côte d'Espagne, entre Carthagène et Alméria. C'est de cette chaîne que les géodésiens français, communiquant par signaux optiques avec les géodésiens espagnols, ont relié par des triangles la carte d'Afrique à celle d'Europe.

D. Le Camp des Planteurs.

2 kil. — C'est une des promenades favorites des habitants d'Oran.

Même chemin que celui de Santa-Cruz, que l'on quitte au-dessus de Madrid-Troglodyte, pour obliquer, à g., au pied du Mourdjadjo. Après 20 min. de marche, on entre dans un massif de pins d'Alep, plantés il y a trente-cinq ans par le génie militaire. De belles allées coupent ce commencement de forêt, qui vient protester contre l'impossibilité de reboiser le sol de l'Algérie, même le plus aride. Quelques maisonnettes, s'élevant au milieu des pins, servaient de demeure aux soldats-planteurs; l'une d'elles est occupée par un garde forestier.

E. Mers-el-Kebir.

8 kil. — Omnibus; 2 départs par j. dans chaque sens, 50 c. — Voit. de place pour le Bain de la Reine, 3 fr. aller et retour; 1 h. d'arrêt.

On sort d'Oran par le fort de la Moune; à quelques pas de là, on trouvait une curiosité naturelle que les travaux de la mine, ouverts pour la route, ont fait disparaître presque entièrement : c'était à l'endroit appelé par les Espagnols la *Cueva de las Palomas* (la grotte des colombes); cette grotte était tapissée de coquillages bivalves adhérents les uns aux autres sans mélange d'aucun corps étranger : on en voit encore quelques-uns sur le bord de la route : le musée d'Alger en possède de fort beaux échantillons.

Après avoir traversé un tunnel de 50 mèt., la route, taillée en corniche, passe entre le pied du Mourdjadjo et la mer, protégée de ce côté par un parapet, servant en même temps à couvrir l'aqueduc qui conduit les eaux de l'oued Rehhi à Mers-el-Kebir.

A quelques mèt., et en contre-bas du tunnel, est située la modeste école de natation de *Monte-Christo.*

3 kil. *Bain de la Reine,* petit établissement thermal au-dessus duquel se trouvent un hôtel et un café.

Ces eaux thermales étaient connues des Arabes, bien avant l'occupation d'Oran par les Espagnols; un marabout de la Yacoubïa, Sidi Dedeïoub en a fait usage le premier, pour la guérison d'un grand personnage atteint de la lèpre, du temps des Beni-Zeiyan de Tlemcen. Cette cure merveilleuse attira bientôt une affluence considérable de malades venus de la Tunisie et du Sahara. A la prise d'Oran, le cardinal Ximénès fit également usage de ces eaux, adoptées par la noblesse espagnole, et auxquelles les visites réitérées de Jeanne, fille d'Isabelle la Catholique, firent donner le nom de Bain de la Reine.

« La réputation qu'obtint cette source, dit M. L. Fey, se conserva intacte chez les Arabes. A l'époque de l'évacuation définitive d'Oran, le bey Mohammed-el-Kebir fit ordonnner des cérémonies reli-

gieuses afin de procéder à la purification nécessaire pour effacer les souillures que la seule présence des chrétiens avait produites. Jusqu'en 1830, ce bain fut de nouveau le but de nombreuses visites. Accourus de tous les points de la Régence, les vrais croyants s'y portaient en foule; mais les eaux, redevenues impures aux yeux des indigènes, ont été de nouveau délaissées par eux pour celles de Bou-Hadjar, dans la chaîne du Tessala, au S. d'Oran. Ensevelie sous des rochers qui s'éboulèrent lors de l'ouverture de la route de Mers-el-Kebir, la source courait grand risque d'être perdue à jamais, lorsqu'un sieur Martinetti entreprit de la dégager, et y réussit non sans beaucoup de sacrifices. »

« Les sources thermales du Bain de la Reine, dit à son tour le docteur A. Bertherand, sourdent sur le bord de la mer, à 3 ou 4 mèt. au-dessus de son niveau... Une rampe assez douce conduit à la source principale qui alimente abondamment les thermes : là est une grotte, creusée dans un rocher très dur, de 3 mèt. de haut., longue de 7 1/2, de 7 env. de larg.

« L'installation actuelle de l'établissement se compose de deux bâtiments séparés. Le premier, formant angle avec l'autre, à l'endroit des sources, renferme une douzaine de baignoires isolées, construites en maçonnerie : l'eau y est versée par des tuyaux aboutissant à un conduit principal disposé à la hauteur et le long de la terrasse du bâtiment. Dans le second, qui est adossé au flanc des rochers, se trouvent une piscine et un appareil à douches. La piscine est assez spacieuse pour recevoir douze à quinze baigneurs... L'appareil à douches distribue l'eau à travers plusieurs tubes correspondant à trois petits cabinets séparés.

« L'eau sourd par quatre trous, dont le plus gros peut avoir 10 cent. de diamètre. Trois sont du côté de la montagne, en face de la porte d'entrée; le quatrième tourne le dos à Mers-el-Kebir et regarde l'Orient. Ces quatre sources fournissent ensemble une quantité d'eau qui peut être évaluée à 250 lit. par min. et se déversent ensuite dans la mer, avec 3 mèt. de chute.

« Les eaux sont très claires, très limpides et inodores. Leur saveur, franchement saline, un peu âcre, prend légèrement à la gorge. Leur densité est de 1,078, comparée à celle de l'eau distillée.

« En entrant dans la grotte, on perçoit une légère odeur de soufre, qui résulte du contact de résidus organiques et de la décomposition des sulfates à l'air libre. La température de la grotte mesure 32° C.; celle de l'eau accumulée dans le puits donne 35°. Mais si, à l'aide d'une pompe adaptée à un tuyau, directement mis en rapport de continuité avec un des trous, on prend la température au point le plus rapproché possible de l'émergence, on obtient 45° et même 47°,5. »

Les eaux du Bain de la Reine sont efficaces pour les affections rhumatismales anciennes, l'arthrite chronique, certaines névralgies et même la goutte. La présence de sels de magnésie et de soude leur donne une vertu légèrement laxative, qui semble devoir convenir au traitement interne et externe de certaines cachexies spéciales aux pays. En dehors de ces cas purement médicaux, les propriétés virtuelles de la source paraissent, comme celles de toutes eaux salines analogues, s'adapter beaucoup mieux aux lésions chirurgicales des tissus osseux, fibreux, cartilagineux et musculaires, à certaines dermatoses, aux rhumatismes en général, aux rétractions tendineuses, fausses ankyloses, entorses chroniques, etc.

Au delà du Bain de la Reine, la route franchit, sur un ponceau, un ravin connu sous le nom de *Salto del Cavallo* (le saut du cheval); ce nom est la consécration de l'événement rapporté par Ibn-Khaldoun. L'Almoravide Tachfin-ben-Ali, surpris à Oran par son rival l'Almohade Abd-el-Moumen, et voyant la déroute de sa troupe, s'enferma dans un *ribat*, couvent fortifié et redoute qui se trouvait près de là, et il y fut cerné par les Almohades, qui allumèrent plusieurs feux alentour de l'édifice. Quand la nuit fut venue, Tachfin monta à cheval et sortit

du fort, mais, étant tombé dans un des précipices dont la montagne était sillonnée, il y perdit la vie, et sa tête fut envoyée à Tinmelet, ville au S. du Marok, dans la chaîne de l'Atlas, portant le même nom. Cet événement eut lieu le 27 de Ramdan 539 (mars 1145). Le général Walsin Estherazy raconte ce fait différemment. Ce serait volontairement, et pour échapper aux soldats d'Abd-el-Moumen, que Tachfin, fuyant avec une de ses femmes, compagne de ses fatigues et de ses dangers, aurait lancé son cheval du haut du rocher (537 hég., 1142 de J.-C.). Le Saut du cheval est-il le *Solb-el-Kelb* (le roc du chien), d'où se serait précipité Tachfin, et dont Abd-el-Moumen changea le nom en celui de *Solb-el-Fath* (roc de la victoire)?

4 kil. On laisse à g., sur la haut. dite l'Amphithéâtre, *Sainte-Clotilde* ou *Garbéville* (du nom d'un ancien préfet d'Oran), groupe de villas et de maisons isolées, annexe de Mers-el-Kebir.

Une colonne-fontaine y a été élevée à la mémoire de M. Garbé.

7 kil. *Saint-André*, bourg maritime, annexe de Mers-el-Kebir, qu'il ne faut pas confondre avec un autre village du même nom, dépendant de la com. de Maskara. Les cabarets y sont aussi nombreux que les maisons de pêcheurs, et le dimanche, Saint-André, but de promenade des ouvriers et des militaires, est très bruyant.

Les soirs d'été, ce bourg est fréquenté par la société oranaise, qui vient s'y promener en voiture.

8 kil. **Mers-el-Kebir** *, com. de 2,409 hab.

Mers-el-Kebir, ou le grand port des Arabes, le *Portus Divinus* des Romains, était, en 1162 (557 hég.), un des arsenaux importants de la marine militaire de l'Almohade Abd-el-Moumen. Les sultans de Tlemcen, au rapport de Léon l'Africain, y firent bâtir une petite ville, vers le XVIe s.; mais il est certain qu'elle fut construite pas les Maures, au temps de leur domination en Espagne, et alors les commerçants chrétiens de l'Aragon, de Marseille et des républiques italiennes, venaient y débarquer leurs marchandises ou y chercher un refuge contre la tempête. A la chute de Grenade, et à la suite de l'expulsion des Maures de l'Espagne, Mers-el-Kebir devint un véritable nid de forbans, qui laissaient peu de repos aux navires de la chrétienté. Les Portugais, pour mettre un terme aux pirateries des musulmans, occupèrent, une première fois, Mers-el-Kebir, de 1415 à 1437, et une seconde fois de 1471 à 1477.

Le duc de Medina-Sidonia se présenta, en 1497, devant Oran et Mers-el-Kebir; mais, n'ayant pu s'en emparer, il se borna à la prise de Melilla, sur les côtes du Marok.

Don Diego Hernandez de Cordova débarque, en septembre 1505, à la plage des Andalous, situé à l'O. de Mers-el-Kebir, s'empare des hauteurs qui dominent cette place, la canonne, pendant que l'amiral don Ramon de Cordova la démantèle, du côté de la mer, et emporte la forteresse, après un siège de cinquante jours, le 23 octobre 1505. Cordova fut nommé gouverneur de Mers-el-Kebir, dont la garde n'était pas sans péril, puisqu'on avait à repousser des attaques presque journalières.

Dans la nuit du 17 mai 1509, la flotte et l'armée du cardinal Ximénès arrivaient devant Mers-el-Kebir; Oran tombait le lendemain au pouvoir des Espagnols. Dès lors l'histoire de Mers-el-Kebir se confond avec celle d'Oran, dans les différentes entreprises des Turcs contre cette dernière ville.

En 1556 (963 hég.), Hassen le Corse, pacha d'Alger, successeur de Salah-Raïs, assiégeait Oran, pendant que son amiral cherchait à s'emparer de Mers-el-Kebir; mais le sultan des Turcs, Soliman Ier, ayant rappelé la flotte qu'il avait envoyée à Hassen, ce dernier fut obligé d'abandonner son entreprise.

Le 4 mai 1563 (970 hég.), Hassen, fils de Kheir-ed-Din, se présente devant Mers-el-Kebir, bloquée par mer par son capitan pacha. Ce fut alors, dit M. L. Fey, que le fort San-Miguel, petit ouvrage dont il reste encore, au point culminant de la montagne, quelques ruines qui commandent le port, fut enlevé par les Turcs, qui massacrèrent presque tous les défenseurs; mais cinq cents janissaires y périrent. Don Martin de Cordova repoussa, avec peu de soldats, les assauts réitérés d'Hassen, et, après dix-huit jours de siège, la place fut débloquée par l'arrivée de 35 galères, sous les ordres de François de Mendoza. Hassen battit en retraite sur Mostaganem, et sa flotte, ayant pu s'échapper, fit route pour Alger.

A la prise d'Oran, en 1708 (1119 hég.), par Sidi Hassen, khalifa de Mohammed-

Baktache, pacha d'Alger, la citadelle de Mers-el-Kebir, ruinée et croulante, est prise d'assaut, et plus de 3,000 Espagnols y sont massacrés par les Turcs.

Le 30 juin 1732 (1145 hég.), sous le règne de Philippe V, le comte de Montemar débarque à l'E. du cap Falcon, bat les Arabes dans la plaine des Andalous, et entre le lendemain, 1er juillet, dans Oran. L'agha turc, Ben-Dabiza, qui commandait Mers-el-Kebir, se rendit après quelques jours d'une lutte sanglante.

Dans l'année qui suivit le tremblement de terre de 1790, Oran capitulait devant les Turcs, et entraînait Mers-el-Kebir dans sa chute (12 sept. 1791, 1206 hég.).

Plus tard, après la prise d'Alger, et pendant les conférences entre le bey Hassen et le capitaine d'état-major de Bourmont pour la reddition d'Oran, le capitaine Leblanc, commandant le brick *le Dragon*, débarque avec son équipage, et s'empare de Mers-el-Kebir, sans résistance de la part de la garnison. A la nouvelle de la révolution de Juillet, les Français se retirent de cette place, après en avoir fait sauter les fortifications du côté de la mer.

Lorsque, enfin, on voulut reprendre Oran, le général de Damrémont s'installa, dès le 14 déc. 1830, dans les forts de Saint-Grégoire et de Mers-el-Kebir; de cette époque datent l'occupation définitive de ce dernier point et les travaux de réparation et d'agrandissement successifs, qui font aujourd'hui de la citadelle de Mers-el-Kebir la gardienne du port et la sentinelle avancée d'Oran.

Diverses inscriptions qu'on retrouve çà et là sur les murailles espagnoles de Mers-el-Kebir, consacrent le souvenir de quelques sièges, les noms de rois d'Espagne ou de gouverneurs.

Toutes ces inscriptions, plus ou moins bien conservées, ont été recueillies avec beaucoup de soin par M. Léon Fey, dans l'histoire d'Oran qu'il a écrite d'après d'excellents documents anciens ou modernes.

La forteresse de Mers-el-Kebir est située sur l'extrémité d'une pointe rocheuse qui s'avance dans la baie, comme une jetée naturelle, pointe qui dépend du djebel Santon (317 mèt.). Quant à la petite ville, elle s'accroche, pour ainsi dire, et d'une façon pittoresque, de la base au sommet de cette pointe, à l'O. de la forteresse. Il ne faut point y chercher des monuments curieux, au point de vue de l'art. Les fontaines, abreuvoirs et lavoirs, sont alimentées par les eaux du Ras-el-Aïn (oued Rehhi), amenées d'Oran au moyen d'une conduite en maçonnerie, et remplacent les anciennes citernes, dans lesquelles étaient recueillies les eaux de pluie, suffisantes au temps des Espagnols et des Turcs.

Mers-el-Kebir, qui a été pendant longtemps le seul port des côtes de l'O. de l'Algérie, a perdu son importance commerciale, depuis l'achèvement du port d'Oran.

F. Aïn-el-Turk.

15 kil. — Service d'omnibus ; 1 fr.

Quand on a suivi la route précédente jusqu'à Saint-André, on prend, au-dessus de ce village, une route qui passe par le djebel Santon et longe la mer.

15 kil. **Aïn-el-Turk** (la fontaine des Turcs), ch.-l. de com. de 617 hab., situé à égale distance de Mers-el-Kebir et du cap Falcon, sur la plage dite *des Andalous*. Les maisons encadrées de verdure forment une rue principale dominée par l'église et terminée, sur le bord de la mer, par une place semi-circulaire, où l'on a construit une douane et une fontaine-abreuvoir.

La plage d'Aïn-el-Turk servait toujours de point de débarquement aux janissaires d'Alger, lorsqu'ils venaient assiéger Oran. C'est également sur cette plage que débarqua, le 30 juin 1732, le comte de Montemar, parti d'Alicante le 15; il y culbuta les 40,000 Arabes qui voulaient s'opposer à la descente de ses troupes, et il entra le lendemain dans Oran, que les Espagnols avaient été forcés d'abandonner vingt-quatre ans auparavant.

A l'endroit dit *Aïn-Beïda* (la fontaine blanche), jaillissent des eaux thermales très efficaces surtout pour les affections rhumatismales et la paralysie.

G. **Bou-Sfeur.**

16 kil. — Service d'omnibus, 1 fr.

C'est également par Saint-André qu'on arrive à Bou-Sfeur, en laissant à dr. la route d'Aïn-el-Turk.

16 kil. **Bou-Sfeur** * est un ch.-l. de com. de 2,499 hab., situé au pied N.-O. du Mourdjadjo (qui atteint sa plus grande hauteur dans ces parages), et au fond de la plaine qui termine la plage des Andalous, ainsi nommée parce que les premiers Maures chassés d'Espagne vinrent y débarquer.

[A 5 kil. S.-O., *El-Anseur,* v. indigène, annexe de Bou-Sfeur; ses habitants, tous agriculteurs ou viticulteurs, sont dans l'aisance.

A 5 kil. O., près de la plage située entre le cap Falcon et le cap Lindlès, v. des *Andalous,* section de la com. de Bou-Sfeur, bâti sur les ruines d'une ville romaine (*Castra puerorum?*); vins déjà renommés.]

H. **Misserguin.**

15 kil. — Chemin de fer : trajet en 1 h. 35 m., 1 fr. 70, 1 fr. 25; service d'omnibus : 2 départs par j. d'Oran dans les deux sens, 1 fr. 50. — Pour la description du trajet en chemin de fer, V. R. 31.

La route de voitures sort d'Oran par la porte de Tlemcen; quelques minutes après, on traverse **Eckmuhl,** groupe de 60 maisons ou petites villas, que la reconnaissance publique de ses habitants appelle *Noiseux,* nom d'un architecte mort à la peine en cherchant et en trouvant, à 10 kil. d'Oran, une source qui dote Eckmuhl et Oran de ses eaux. La fontaine du village porte une inscription rappelant l'histoire de Noiseux.

La route se dirige au S.-O., entre le djebel Mourdjadjo, qui prend, en se prolongeant au S.-O., le nom de djebel Santon ou R'amera, et les landes et les plaines cultivées qui se terminent à g. au grand lac salé, ou Sebkhra d'Oran; à l'extrémité du lac, apparaissent les horizons bleuâtres du djebel Tessala. La route monte légèrement au milieu d'une campagne qui n'est pas encore entièrement défrichée, et où l'on trouve toujours beaucoup de palmiers nains. On passe au petit hameau du Pont-Albin. Arrivé près de la tour Combes, qui couronne un coteau de 265 mèt., on descend dans la plaine du lac salé.

15 kil. **Misserguin** *, et mieux *Mserr'in*, ch.-l. de com. de 3,880 hab., situé à 2 ou 3 kil. du lac salé.

Des médailles, moyens et grands bronzes du Bas-Empire, trouvées dans la propriété du docteur Mauser, peuvent faire supposer l'existence d'un établissement romain à Misserguin; mais il ne faut pas voir dans cet établissement, d'après M. L. Fey, la *Gilva,* que M. Mac-Carthy place de l'autre côté du lac, à Arbâl. Sans remonter aussi loin, on sait que les beys d'Oran possédaient à Misserguin une habitation de plaisance ombragée, embaumée et comme blottie au milieu des orangers, des citroniers et des grenadiers. Cette demeure délicieuse de Mauresques recluses tomba en ruine après 1831.

Vers la fin de 1837, on installa près de là un camp retranché, une colonie de militaires cultivateurs, auxquels on substitua plus tard un régiment de spahis. Une belle pépinière de 15 hect. fut créée sur ce point en 1842. Le 25 novembre 1844, on décréta un village dans le voisinage du camp, près duquel étaient déjà groupées les maisons ou baraques des cantiniers et petits marchands. Les spahis ayant été transportés sur un autre point, en 1851, les bâtiments de l'ancien camp furent, par décret du 16 août de la même année, concédés à M. l'abbé Abram, avec les terrains qui y étaient affectés, la pépinière et des terres contiguës, le tout formant une superf. de 55 hect. M. l'abbé Abram, en retour de cette concession, fondait un orphelinat, des ateliers divers et un asile de vieillards.

On fait beaucoup de culture maraîchère, grâce à l'abondance des éléments d'irrigation, les trois sources principales du « ravin de Misserguin » fournissant ensemble près de 50 lit. par seconde. L'industrie consiste en moulins à farine, en distillerie d'asphodèle, en fabrique

de crin végétal, et surtout l'*autrucherie* fondée par un ancien officier, M. Cresput, la première qu'on ait établie en Algérie.

Misserguin possède une *petite église*, construite en style roman; — un orphelinat de garçons et asile de vieillards (*chapelle* peinte à fresque et ornée de tableaux dont un est la copie de l'*Assomption* de Murillo); — un orphelinat de jeunes filles, installé en 1854 dans la maison du général de Montauban et concédé aux dames trinitaires d'Oran: cent jeunes filles y reçoivent l'instruction nécessaire à de futures ménagères; — un couvent de dames du Bon-Secours qui sert, comme à El-Biar (*V.* p. 32), de refuge aux filles pauvres exposées à se mal conduire; — une *pépinière* qui peut livrer chaque année aux services publics et aux particuliers 40,000 pieds d'arbres d'essence forestière, fruitière et industrielle.

[A 5 kil. O., *Temsalmet*, ancien bourg au xe s., aujourd'hui détruit; ferme et *bergerie modèle* de M. Bonfort.]

ROUTE 31

D'ORAN A TLEMCEN

142 kil. — Chemin de fer et dilig.; trajet en 10 h. 1/2 : — 1° Ch. de fer d'Oran à Aïn-Temouchent : 76 kil.; trajet en 2 h. 1/2, 8 fr. 50, 6 fr. 40, 4 fr. 70; — 2° Dilig. d'Aïn-Temouchent à Tlemcen : 66 kil.; trajet en 8 h.; coupé, 7 fr.; intér., 6 fr.

Serv. de dilig. d'Oran à Tlemcen; trajet en 17 h.; coupé, 9 fr.; intér., 6 fr.
Serv. d'omnibus pour Misserguin, 2 dép. par jour, 1 fr. 50; pour Bou-Tlelis et pour Lourmel, 2 fr.

Le chemin de fer d'Oran à Aïn-Temouchent emprunte à la ligne d'Alger à Oran le parcours de cette dernière ville à

6 kil. La Senia (R. 3, *A*).

La route suit à une faible distance la rive N. du grand lac salé d'Oran.

20 kil. Misserguin (R. 30, *H*).

31 kil. *Aïn-Bredéa*, localité près de la koubba de Bou-Tlelis, et où naissent, au bord du lac salé, les sources abontantes qu'on a détournées pour la consommation d'Oran.

36 kil. **Bou-Tlelis** *, ch.-l. de com. de 3,485 hab. Ce v. prospère, où les Alsaciens sont nombreux, bâti au pied des monts R'amera, que recouvre en partie la forêt de Msila (2,128 hect.), a 1,500 mèt. env. du lac.

Bou-Tlelis est le surnom d'un marabout nommé Ali; il vivait au xive s., et il opéra pendant sa vie et après sa mort de grands miracles, entre autres celui qui lui fit donner son surnom. La tradition rapporte qu'un jour, un envoyé d'un prince mérinide, en guerre avec le roi de Tlemcen, vint demander à Ali une certaine quantité d'orge pour les chevaux de son maître. Le bonhomme, qui était un pauvre diable, entra chez lui et reparut un instant après, conduisant un lion, sur le dos duquel était un petit sac rempli d'orge. Il y en avait à peine pour le repas d'un cheval. A la vue du lion, l'envoyé du prince veut prendre la fuite; le marabout l'arrête et lui dit : « Conduis-moi à la tente du sultan. » Ils partent, pénètrent dans le camp et arrivent en présence du sultan. Celui-ci, à la vue du peu d'orge que lui présente Ali, entre dans une violente colère; il injurie le pauvre homme et le menace de le faire écorcher vif avec son lion. Le marabout, pour toute réponse, prend le sac qui est sur le dos du lion et verse au pied du prince l'orge qu'il contient. Déjà un gros tas était formé, il en avait assez, et le sac n'était pas désempli. On cria au miracle, et Ali ne fut plus connu que sous le nom de *Bou-Tlelis*, l'homme au petit sac.

[Au N. de Bou-Tlelis, route d'Oran, par Bou-Sfeur et Saint-André.]

47 kil. **Lourmel** * (nom d'un général tué au siège de Sébastopol), v. de 3,734 hab. (avec Er-Rahel son annexe) fut créé à *Bou-Rechach*, près de l'extrémité O. de la Sebkhra. Les Espagnols avaient fait construire un fortin dans cet endroit.

La *Sebkhra*, ou grand lac salé d'Oran, que la route côtoie depuis Misserguin, finit à 4 kil. au delà de Lourmel; de ce point au v. de Valmy, c'est-à-dire du S.-O. au

N.-E., sa longueur est de 53 kil. sur une largeur de 8 à 12 kil.; son altitude est de 80 mèt. Une sebkhra, on l'a déjà dit, est une terre que les eaux couvrent, puis découvrent, en y laissant une légère couche de cristaux de sel formés par les chaleurs. On tire parti de ce sel; mais le desséchement du grand lac offrirait des résultats financiers plus avantageux. Le lac a 32,000 hect. de superficie; les terres sont de nature, après le desséchement et le dessalement, à devenir excellentes pour le labour, et elles sont évaluées à 200 fr. l'hect., soit 6,400,000 fr., dont il faudrait défalquer 4,400,000 fr. pour frais, faux frais et perte d'intérêts; le bénéfice net serait donc encore de 2 millions. On pourrait le dessécher de deux manières : « en rejetant, dit M. Ville, les eaux dans les bois-tout qui seraient creusés au milieu même du lac », ou en établissant un canal vers le rio Salado, rivière qui coule à 5 ou 6 kil. seulement de l'extrémité occidentale de la Sebkhra, et à un niveau inférieur. Pour ce dernier travail, les difficultés d'exécution ne seraient pas grandes, le dos du terrain entre le fleuve et le lac n'ayant pas plus de 13 mèt. de hauteur.

56 kil. *Er-Rahel* *, v. annexe de Lourmel, entre la pointe du lac salé et le rio Salado, est voisin de la Mleta et d'Aïn-el-Arbâ, autre colonie riveraine de la Sebkhra (*V.* R. 38).

D'Er-Rahel au Tlelat, R. 38.

On traverse le rio Salado sur un pont métallique d'une arche, à 2 kil. en avant de

64 kil. **Rio-Salado** *, ch.-l. de com. de 2,856 hab. Le petit fleuve qui lui donne son nom, le rio Salado de nos jours, s'appelait en latin *flumen Salsum;* il se nomme en arabe *oued el-Melah :* tous ces noms signifient également *rivière salée,* et en effet ce cours d'eau est saumâtre. Il naît d'une source fort abondante, au pied du djebel des Ouled-Zeir (800 mèt.), et se jette dans la Méditerranée entre le cap Figalo et l'île Rachgoun.

[A 3 kil. à g. du pont, à l'endroit dit *Medinet-Aroun,* où s'élevait, au x[e] s., *Djeraoua-Lazizou,* M. L. Fey a signalé la découverte de médailles moyen bronze, dont une de Justinien, et d'une inscription votive au dieu Mercure, par Lucius Acilius Glabrio, de l'année provinciale 111 (150-151 de J.-C.).

En remontant le rio Salado, à sa jonction avec l'*oued Sour'aï,* on rencontre le *Hammam-Sidi-Aït,* eaux sulfureuses gazeuses, 52°, d'un débit de 4,000 à 5,000 lit. par jour, et utilisées par les Arabes.]

La route de terre, à dr. du chemin de fer, de Rio-Salado à Aïn-Temouchent, traverse le *bois de Chabet-el-Lham.* Les broussailles et taillis (2,000 hect.) qui figurent sous ce nom, dans les cartes de la province d'Oran, ont besoin d'être longtemps protégés avant de devenir une véritable forêt.

Le nom de Chabet-el-Lham (*défilé de la Chair*) rappelle le massacre des Espagnols commandés par don Alphonse de Martinez, lorsqu'ils allaient porter secours à Abd-Allah, sultan de Tlemcen, en 1543; treize hommes seulement purent s'échapper et apportèrent à Oran la nouvelle de cette sanglante défaite, due à la trahison des contingents arabes. Le défilé de la Chair est parcouru par un petit affluent du rio Salado.

70 kil. *Chabet-el-Lham,* v. de vignerons, annexe de la com. d'Aïn-Temouchent.

76 kil. **Aïn-Temouchent** *, l'ancienne *Safar* des Romains, le *Ksar-Ibn-Sênan* des Arabes, ch.-l. de com. de 5,126 hab. et ch.-l. de com. m. de 17,893 hab., est située à 258 mèt. d'alt. sur le bord d'un escarpement et au confluent de l'oued Temouchent et de l'oued Sênan qui font marcher de beaux moulins à farine et alimentent les fontaines de la petite ville.

Les ruines de Safar ont été signalées à différentes époques comme étant celles de Timici; M. l'abbé Bargès, qui a décrit ces ruines, dit ensuite : « Le pays envi-

ronnant se nomme Zidour, et appartient aux Ouled-Khralfa. Un Arabe de cette ville m'a dit que Zidour était le nom d'un roi romain qui avait régné autrefois dans la contrée. Je crois reconnaître dans ce nom une origine grecque ou latine, et, si je me trompe, c'est le mot Isidorus défiguré par les Arabes. Cet Isidore était-il le gouverneur de cette contrée? »

M. Noël, sous-officier du génie, a publié dans le 3e volume de la *Revue africaine*, année 1859, le plan de Safar. L'enceinte assez irrégulière de cette ville, orientée du N.-O. au S.-E., comprend une partie du marché, situé en dehors d'Aïn-Temouchent et l'angle N.-E. de cette dernière. Des fouilles, depuis faites, ont mis à jour des moyens bronzes, un Trajan en argent, des sous d'or du Bas-Empire, des inscriptions tumulaires et votives; des bas-reliefs, dont l'un, représentant la mort de Cléopâtre, se voit dans la cour d'honneur du Château-Neuf à Oran. Dans l'accumulation de matériaux antiques, et qui n'est autre que la nécropole de Safar, les travaux de déblais pour la route d'Aïn-Temouchent à la gare, ont mis à découvert des sarcophages, des débris de colonnes, des monnaies, etc.

M. l'abbé Bargès, dans ses *Souvenirs d'un voyage à Tlemcen*, parle de deux inscriptions qui n'ont point été retrouvées depuis son passage à Aïn-Temouchent. L'une d'elles, en lettres grecques et romaines, est assez curieuse : ΔISCE-ACEΔO-OSIRI. « Cette pierre a dû être placée sur le frontispice d'un temple consacré à Osiris, divinité dont le nom se lit dans l'inscription. J'ignore à quelle langue appartiennent les mots qui précèdent; je laisse aux savants antiquaires le soin et l'honneur de les déchiffrer. » On retrouve plus tard, au xe s., sur la route d'Oran à Tlemcen, et à l'emplacement de Safar, la V. arabe de *Ksar-Ibn-Sênan*.

Aïn-Temouchent est devenue une ville destinée à un grand avenir agricole, par sa situation au milieu de plaines fertiles. A l'angle formé par une maison située à l'extrémité S. des rues du Commerce et du Rempart, on lit l'inscription suivante : « Cette maison a été construite sur l'emplacement de l'ancienne redoute d'Aïn-Temouchent; défendue, du 28 sept. au 5 oct. 1845, contre 1,500 Arabes commandés par Abd-el-Kader. Le capitaine de zouaves Safranée, commandant supérieur, ayant sous ses ordres 65 hommes du 15e léger et 14 civils requis par lui. Les ressources étaient de 60 cartouches par homme, et une charrue braquée sur l'ennemi figurait l'artillerie. »

[A 6 kil. N.-O., sur le chemin de Camarata, nouveau centre dit des *Trois-Marabouts*, section de la com. m. d'Aïn-Temouchent, peuplé en partie par des familles vaudoises de Dormilhouse, com. de Fressinières (Hautes-Alpes).

A 14 kil. E., sur le chemin muletier de Sidi-bel-Abbès, v., de 40 feux, d'*Arlal*, section de la com. m. d'Aïn-Temouchent.

A 16 kil. O., *Aïn-Tolba*, nouveau v. de 75 feux, sur la route d'Aïn-Temouchent à Beni-Saf.]

En sortant d'Aïn-Temouchent, le chemin monte et descend de hautes colines qui appartiennent à la chaîne des Médiouna.

89 kil. *Aïn-Khial* (la source des fantômes), annexe d'Aïn-Temouchent, v. dans d'excellentes conditions : les terres y sont très bonnes; les sources nombreuses, abondantes, constantes.

[A 6 kil. S.-E., *El-Bridj*, centre en création.]

92 kil. *Aïn-Safra*, ham. sur le sommet du col; on aperçoit Tlemcen, éloigné pourtant de 51 kil., y compris les détours nombreux de la route. Maison Marcos, ancienne ferme des *Medjer*, auberge en face.

99 kil. *Aïn-Tekbalet*, au sommet d'un mamelon, ham. de quelques hab., encore appelé relais des Carrières, section de la com. m. de Remchi, formé d'une rue unique. Sur une fontaine construite en cet endroit par les soins de l'autorité française a été gravée une inscription arabe, qui consacre le souvenir de la halte faite en cet endroit par Sidi Bou-Medin, il y a 700 ans (*V.* ci-dessous : *Excursions de Tlemcen*).

La route descend avec de fortes déclivités sur le flanc S. de la montagne.

101 kil. 500. Maison cantonnière,

et, un peu plus loin, grande halte du courrier à la *ferme Spenher.*

105 kil. A g., *ferme Joignot* sur un monticule. Aux abords de cette ferme se trouve la carrière de travertin calcaire ou marbre onyx, translucide, blanc, rose, jaune clair, jaune orange, vert maritime, bleu foncé; connue jadis des Romains, elle est le dépôt le plus puissant de la province, l'un des plus beaux que l'on connaisse; on a pu en extraire des blocs parfaitement sains de 7 mèt. de long. Les sultans de Tlemcen y faisaient tailler des colonnes, des vasques et des dalles pour leurs mosquées et leurs palais; l'industrie n'a su faire de nos jours, avec cette riche matière, que des garnitures de cheminée et des marches d'escalier.

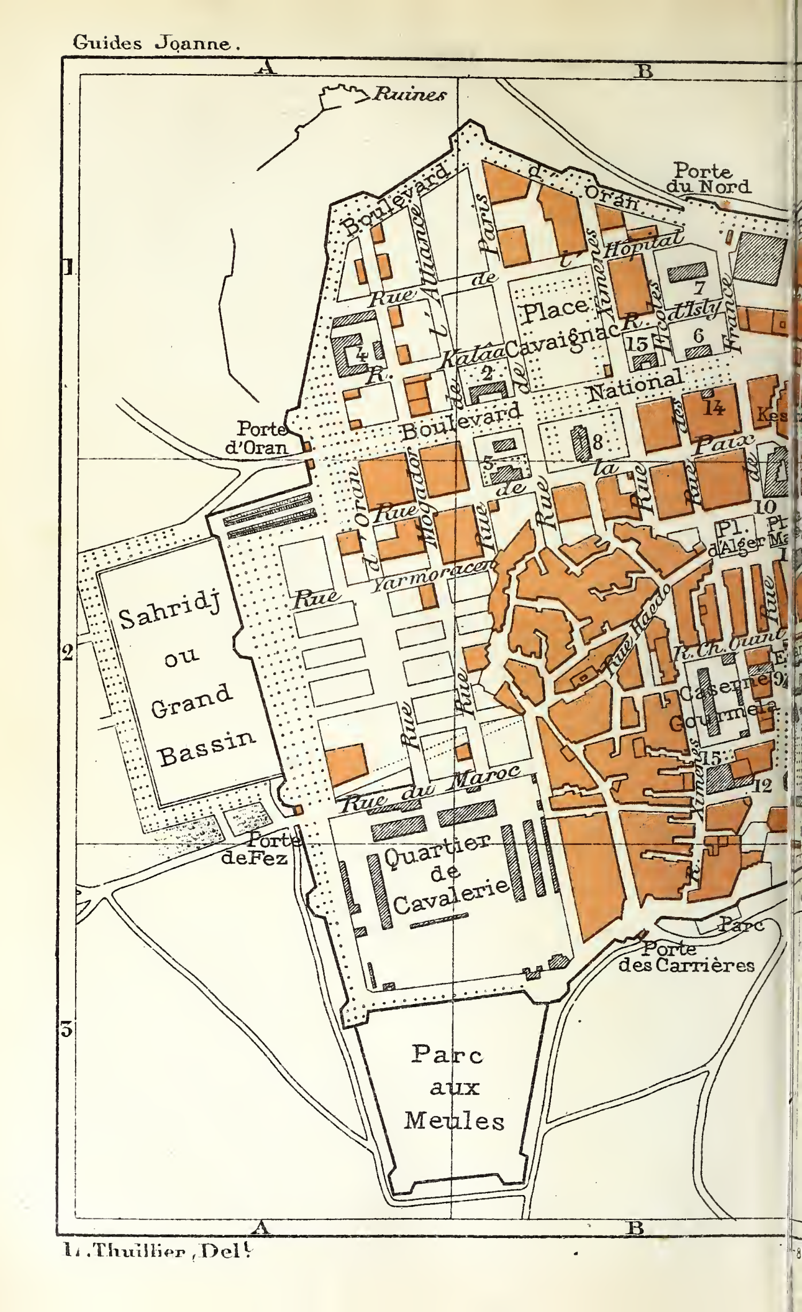
« Le plateau où s'élève la ferme Joignot est à la même hauteur que Tlemcen et on y jouit d'une vue admirable du haut des carrières : au pied de la montagne la vallée de l'Isser déroule ses sinuosités; à g., la vallée des Ouled-Abdeli à l'extrémité de laquelle se voit, au pied des montagnes des Beni-Smiel, perdu dans une touffe d'arbres, le v. de Lamoricière; en face, le village de l'Isser; à dr., dans le fond de la vallée, la verte plaine des Ghossel et Hennaya; enfin, au S.-O., à mi-côte de la montagne, Bou-Medin et Tlemcen. » (*J. Poinssot.*)

« Au loin s'étend une haute chaîne de montagnes, dont le pied plonge encore dans l'ombre. Peu à peu, les rayons du soleil levant éclairent leurs flancs mystérieux; des maisons blanches, des tours élevées, des remparts qui semblent nager dans les flots d'une lumière vaporeuse, des paysages d'une richesse magnifique se révèlent à la curiosité de vos regards. Vous avez devant vous l'ancienne capitale du Mar'reb moyen, la porte du *R'arb,* la clef de l'Occident, la première résidence des princes édrissites, le siège d'un empire célèbre dans les fastes de l'Afrique septentrionale; enfin, une cité dont les ruines sont dignes au plus haut degré des études et des explorations de la science. Cette apparition, qui a eu lieu au moment du réveil de la nature entière et dans un lointain où les objets paraissent revêtus de formes vagues et incertaines, me semble tenir plutôt du rêve et de l'illusion, que de la réalité et de l'évidence. » (L'abbé *Bargès.*)

Après une forte descente, terminant une côte qui n'a pas moins de 19 à 20 kil. (depuis Aïn-Safra), on traverse l'Isser, par 250 mèt. d'altitude, sur un pont de trois arches, au hameau de

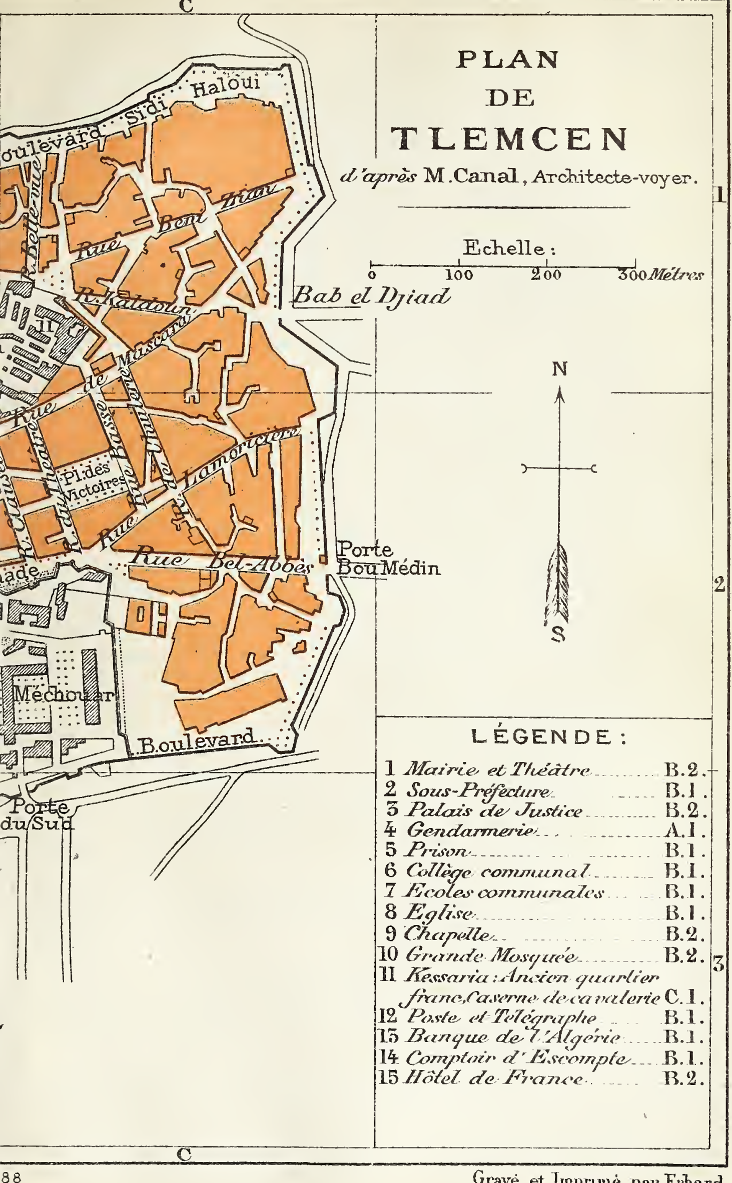
111 kil. *Pont-de-l'Isser* *, annexe de Tlemcen. L'Isser occidental, pour le distinguer de l'Isser oriental qui passe à l'E. d'Alger, sur la marche de la Grande-Kabylie, coule ici entre de hautes berges terreuses, dans un lit de roseaux. Cette rivière descend de belles montagnes qui se dressent au S.-E. de Tlemcen, à plus de 1,600 mèt. d'altitude; elle arrose la vallée de Lamoricière et des Oulad-Mimoun, passe près des ruines de la ville romaine (*V.* R. 37), tombe par une jolie cascade de 12 mèt., puis se dirige vers le Pont-de-l'Isser, pour aller se perdre plus bas dans la Tafna.

Lorsqu'on arrive du Pont-de-l'Isser, « l'œil distingue, dit M. l'abbé Bargès, sur un plateau ménagé aux dernières pentes d'une montagne escarpée, l'antique reine du Mar'reb. On la reconnaît facilement à ses blancs minarets, à la couronne de tours et de créneaux qui l'entourent, à ses vieux remparts qui tombent en ruine devant les nouveaux; d'immenses vergers d'oliviers; une forêt de figuiers, de noyers, de térébinthes et d'autres arbres l'environnent de toutes parts et forment autour d'elle une vaste ceinture de verdure. A chaque pas que l'on fait, le panorama se rétrécit; les édifices disparaissent et se cachent dans l'ombre; l'on n'aperçoit plus que les créneaux du minaret de la grande mosquée qui lève encore



L. Thuillier, Delt.

HACHETTE & Cie Paris.



LÉGENDE :

1 *Mairie et Théâtre* .... B.2.
2 *Sous-Préfecture* .... B.1.
3 *Palais de Justice* .... B.2.
4 *Gendarmerie* .... A.1.
5 *Prison* .... B.1.
6 *Collège communal* .... B.1.
7 *Ecoles communales* .... B.1.
8 *Eglise* .... B.1.
9 *Chapelle* .... B.2.
10 *Grande Mosquée* .... B.2.
11 *Kessaria : Ancien quartier franc, Caserne de cavalerie* C.1.
12 *Poste et Télégraphe* .... B.1.
13 *Banque de l'Algérie* .... B.1.
14 *Comptoir d'Escompte* .... B.1.
15 *Hôtel de France* .... B.2.

 Gravé et Imprimé par Erhard

sa tête au-dessus de cette vaste enceinte, et qu'on serait tenté de prendre pour un vaste nid d'oiseaux perché sur la cime d'un arbre.

« Au levant de Tlemcen, à la distance d'une demi-lieue, s'élève, au milieu des arbres et des jardins, le pittoresque village de Sidi-Bou-Medin, avec sa grande mosquée, son minaret élégant et ses blanches maisons : c'est là que les souverains de Tlemcen, oubliant un instant les affaires sérieuses, venaient jadis converser familièrement avec les anachorètes qui peuplaient cette montagne; c'est le lieu que choisit le célèbre historien Abd-er-Rahman-Ibn-Khaldoun, pour s'adonner tout entier, loin du tumulte du monde, à l'étude des sciences et à la contemplation des choses divines. »

Plus près de Tlemcen et au levant encore, le minaret isolé que l'on aperçoit est celui d'Agadir, la primitive Tlemcen, l'ancienne Pomaria des Romains.

Du côté de l'O., un autre minaret, dont la base semble perdue au milieu de forêts d'oliviers, est celui de la mosquée détruite de Mansoura, la ville des Mérinides, qui a fait place à un modeste village.

[A 3 kil. O. du Pont-de-l'Isser, nouveau v. du *Kerazba*.

A 7 kil. E., *Hammam-Sidi-Abdeli*, eaux alcalines (38°, 150,000 lit. à l'heure), près desquelles sont des vestiges de constructions romaines; ces eaux utilisées par les Arabes se précipitent dans l'Isser par une cascade de 30 mèt.]

119 kil. L'*oued Amïeur*, dont on a fait l'*Amier* ou *Amiguier*, est un affluent de l'Isser.

[A 4 kil. de là, à g. de la route, *Bou-Djerar*, où sont les vestiges d'un poste romain qui commandait la partie supérieure de l'oued Amïeur.]

On commence à s'élever par de grands lacets sur le massif de Tlemcen.

Au bas de la colline de Sidi-Bou-Medin, à la bifurcation des routes de Bel-Abbès et de Tlemcen, on tourne à dr., à travers le bois de Boulogne et l'on entre dans Tlemcen par la porte de Bou-Medin.

142 kil. Tlemcen.

TLEMCEN

Situation, aspect général.

Tlemcen *, ch.-l. d'une subdiv. milit., d'une sous-préfect., d'une com. de plein exercice de 28,204 hab. dont 3,601 Français et 3,430 Israélites, est située par 3° 38′ de longit. O., et 34° 53′ de latit. N., sur un plateau au pied des rochers presque à pic de Lella-Setti (1,046 mèt.), qui la dominent au S.

La ville, sans son parc aux meules, à l'angle S.-O., a la forme d'un quadrilatère irrégulier, mais bien orienté, occupant dans un développement de 3,800 mèt. une surface de 90 hect. allant en pente du S. au N., de 815-840 mèt. à 730-760 mèt., en moyenne 82 mèt.

La ville arabe entre les remparts N.-E., E. et S. occupe avec son Méchouar, ses mosquées, sa Kissaria et ses fondouks un peu plus de la moitié de Tlemcen; la ville européenne, avec ses places et rues tirées au cordeau, est circonscrite par les remparts, de la porte des Carrières à la porte du N.

Si l'on pénètre au cœur de la ville, dans la plus grande mosquée, on aura, du haut de son minaret, l'idée encore plus exacte de la configuration de Tlemcen.

Au S., c'est d'abord la place de la Mairie, donnant naissance aux rues Saint-Michel, Saint-Cyprien et Clauzel, qui aboutissent toutes trois au Méchouar; à l'O. de cette citadelle, ancien palais des émirs, le quartier des Juifs, rasé en partie par des alignements, s'étend de la rue Haédo aux différentes constructions militaires; à l'E., c'est le quartier des maisons souvent effondrées, où des Israélites se logent comme dans autant de tanières.

Si maintenant on se retourne au N.-O., on voit s'élever toute une

nouvelle ville avec sa place Cavaignac et son boulevard National bordé d'édifices civils. Au N.-E. est situé le quartier des marchands avec ses fondouks et ses longues rues à petites boutiques. Enfin, du N.-E. au S.-E., parallèlement aux remparts, s'étendent encore des rues aux maisons croulantes et laissant étudier, mieux qu'on ne le ferait avec la meilleure description, les mille détails d'une architecture dont les Arabes dégénérés semblent avoir perdu les principes.

Histoire.

Le berceau de Tlemcen est à Agadir, élevée elle-même sur les ruines de Pomaria, qui, suivant M. l'abbé Bargès, avant de devenir colonie romaine, devait servir de résidence à quelques chefs indigènes des Mar'raoua, les Μαχουρέβιοι des géographes grecs, les *Macurebi* de Pline, branche des Zenata, connue des anciens sous les noms de Massyléens et de Massésyliens.

Pomaria, ainsi nommée à cause sans doute des magnifiques bois d'oliviers, des arbres fruitiers de toute espèce, des sources et des jardins qui faisaient de cette localité privilégiée un vaste verger, Pomaria, point secondaire sous les Romains, était un camp comme Lella-Mar'nia, Nedroma et Ouchda, situé dans la partie occidentale de la Mauritanie Bogudienne, devenue plus tard Mauritanie Césarienne; elle possédait, au IIIe s. de notre ère, sous Gordien le Jeune, un corps de cavalerie commandé par un préfet, personnage consulaire et chargé d'éclairer les mouvements des tribus ennemies.

Deux inscriptions recueillies, la première sur une pierre de l'angle N.-O. du minaret d'Agadir et la seconde sur un banc de la cour du beylik, transporté depuis au musée de Tlemcen, donnent les noms : de *Pomaria*, du dieu qui protégeait cette v., *Aulisva*, du préfet *Flavius Cassianus*, et enfin du corps de la cavalerie des explorateurs pomarensiens.

D'autres inscriptions, découvertes à Agadir et au cimetière des juifs, appartiennent à des monuments funéraires, et nous reportent généralement à la deuxième partie du Ve s. de notre ère, époque de la grande persécution des Vandales ariens.

Victor de Vite cite, dans sa liste des évêques (484 J.-C.), celui de Pomaria, *episcopus Pomariensis*.

Nous n'avons aucune donnée certaine sur Pomaria, lors de l'invasion arabe.

Tlemcen (*Agadir*), dit Ibn-Khaldoun, capitale du Mar'reb central et métropole des Etats zénatiens, eut pour fondateurs les Beni-Ifren, dans l'ancien territoire desquels elle est effectivement située.

Il est inutile de raconter ici l'histoire des différentes dynasties, des Idrissides aux Almohades, sous lesquelles Tlemcen prit son développement. On la retrouvera dans l'introduction. Nous arriverons de suite aux Abd-el-Ouadites.

LES ABD-EL-OUADITES. — *Yar'moracen*, en rivalité continuelle avec les Meérinides, issus, comme les Abd-el-Ouadites, de la grande tribu des Zenata, fut battu en 679 de l'hég. (1280-1281 de J.-C.) par le Mérinide Abou-Joussef-Yakoub-ben-Abd-el-Hak, dont les fils devaient régner bientôt à Tlemcen, et mourut en 681 de l'hég. (1283 de J.-C.), en recommandant à son fils *Othman* de ne point lutter contre les Beni-Merin et de se tenir à l'abri des remparts de Tlemcen, s'il était attaqué. — *Abou-Saïd-Othman*, successeur de Yar'moracen, fit la paix avec Abou-Youssef, puis avec Abou-Yacoub, fils d'Abou-Youssef; mais, ayant donné asile à un ancien ministre du sultan mérinide, celui-ci, après avoir ruiné le pays, en 695 de l'hég. (1295-1296 de J.-C.), et assiégé inutilement Tlemcen pendant sept mois (697 hég., 1298 de J.-C.), vint commencer le long siège qui devait durer huit ans et trois mois, en 698 de l'hég. (mars 1299 de J.-C.), Abou-Saïd-Othman mourut pendant la cinquième année de ce siège, en 703 de l'hég. (1303-1304 de J.-C.), après un règne de vingt-deux ans. — *Abou-Zeiyan*, fils d'Othman, lui succéda; le siège continuait, la famine désolait Tlemcen, quand Aboud-Yakoub mourut assassiné par un esclave dans la v. de Mansoura qu'il avait fait élever à l'O. de Tlemcen, sur l'emplacement de son camp, pendant la quatrième année du siège. Abou-Thabet, petit-fils d'Abou-Yakoub, auquel on suscite des conspirateurs, fait la paix avec Abou-Zeiyan et se retire de Mansoura. Abou-Zeiyan meurt en 707 de l'hég. (1308 de J.-C.). Son frère Abou-Hammou-Moussa Ier lui succède et meurt assassiné par son propre fils, Abou-Tachfin Ier, en 718 de l'hég. (1318 de J.-C.). Tachfin, renouvelant les fautes de son aïeul Othman et donnant asile aux mécontents du Mar'reb-el-Aska (Marok), est assiégé par Abou-Saïd le Mérinide, en 730 de l'hég. (1329-1330 de J.-C.). Le fils d'Abou-Saïd, Abou-Hassen-Ali, connu sous le nom de sultan Noir, reprend en 735 de l'hég. (1335 de J.-C.) le siège interrompu par la mort de son père quatre ans auparavant, et s'empare de Tlemcen le 27 Ramdam 737 (1er mai 1337). Abou-

Tachfin mourut bravement à la tête des siens, au Méchouar, son dernier refuge. En lui finit le règne de la branche aînée des Abd-el-Ouadites.

Les Mérinides annexèrent Tlemcen à leur empire, mais ils ne gardèrent leur conquête que vingt-deux ans; Tlemcen eut alors pour sultans : *Abou-Hassen-Ali* (737 à 749 de l'hég., 1337 à 1348-1349 de J.-C.), *Abou-Einan-Farès,* étranglé par son ministre en 759 (1358 J.-C.), et *Es-Saïd,* fils d'Abou-Einan, pendant quelques mois seulement.

« Tlemcen n'eut pas à regretter leur domination passagère : ils travaillèrent à l'embellir et y laissèrent quelques beaux monuments. » (Ch. B.)

Les Abd-el-Ouadites. — *Abou-Hammou-Moussa II* reprit le royaume de Tlemcen aux Mérinides en 760 de l'hég. (1359 de J.-C.), trois mois après la mort d'Abou-Einan. Les Abd-el-Ouadites régnèrent jusqu'en 960 de l'hég. (1553 de J.-C.).

« A son apogée, leur souveraineté s'exerça dans les limites géographiques qui constituent aujourd'hui les provinces d'Alger et d'Oran. Tlemcen atteignit alors son plus haut degré de prospérité. Au dire des historiens les plus dignes de foi, sa population était de 25,000 familles ou env. 125,000 âmes. Elle était décorée de monuments publics et importants...; ses relations commerciales s'étendaient même aux villes maritimes les plus importantes de la Méditerranée... Tlemcen était un foyer de lumières...; ses rois aimaient les sciences, les arts et les lettres... Ils avaient une cour, nombreuse et brillante, une armée disciplinée et aguerrie; ils frappaient monnaie à leur coin... Tlemcen, en un mot, était à cette époque, où le génie des nations européennes se réveillait à peine de son long sommeil, une des villes les mieux policées et les plus civilisées du monde.

« Avec les premières années du xvie s., la décadence de Tlemcen commence. La conquête d'Oran par les Espagnols (1509) découronne la royauté zeiyanite...; elle se fait l'humble vassale du Lion de Castille. D'un autre côté, une nouvelle puissance se lève à l'Orient. Deux aventuriers de génie, les frères Barberousse, préludent par des conquêtes partielles au morcellement du royaume de Tlemcen. Alger, siège de l'Odjak, prend les allures d'une capitale nouvelle. Un autre Etat se fonde avec les lambeaux arrachés aux Etats Abd-el-Ouadites. Le moment vient où l'orgueil des émirs de Tlemcen doit s'abaisser. Salah-Raïs, pacha d'Alger, se montre sous les murs de leur capitale, et la ruine de leur royaume, qui n'était déjà plus que l'ombre de lui-même, est définitivement consommée (1553). Le fils du dernier sultan de la dynastie des Abd-el-Ouadites, fuyant devant l'armée turque, se réfugie à Oran; il demande asile et protection aux Espagnols; il meurt de la peste; son fils se fait baptiser sous le nom de don Carlos, et s'éteint dans l'obscurité.

Gouvernement des Turcs. — « Tlemcen, annexée aux Etats de l'Odjak, devint le siège d'un aghalik. Le gouvernement essentiellement militaire des Turcs détruisait, mais n'édifiait pas. A ce contact, la civilisation n'avait qu'à perdre, rien à gagner. Tlemcen va s'affaiblissant de plus en plus; sa population industrieuse et polie émigre pour se soustraire aux brutales algarades de la soldatesque; la vie se retire de ce corps sans âme. Des luttes intestines, des intrigues de caserne, des exécutions capitales, voilà l'affligeant spectacle que Tlemcen présente pendant deux cent soixante-dix-sept années, où elle se débat sous l'étreinte barbare de la milice turque (1553 à 1830 de J.-C.). » (*C. Brosselard.*)

Gouvernement de la France. — Après la chute d'Husseïn, dey d'Alger, Abd-er-Rahman, empereur du Marok, voulut s'emparer de Tlemcen. Les Koulour'lis ou fils de Turcs se défendirent dans le Méchouar pour le compte des Turcs, puis des Français, qui les prirent à leur solde. Cependant les Marokains qui occupaient les autres parties de la ville se retirèrent devant Abd-el-Kader, en 1834, en vertu du traité signé le 20 février 1834, avec le général Desmichels. Le maréchal Clauzel, après l'expédition de Maskara, se dirigea sur Tlemcen où il entra le 12 janvier 1836. Il frappa un impôt sur les habitants, puis partit en laissant dans le Méchouar le capitaine Cavaignac, avec un bataillon. On sait tout ce qu'eut à souffrir cette héroïque petite garnison. Le général Bugeaud, après avoir battu Abd-el-Kader à la Sikkak, le 6 juillet 1836, ravitailla Tlemcen, qui fut également ravitaillée au mois de novembre suivant, par le général de Létang; or, à cette époque, la garnison ne mangeait plus que des demi-rations d'orge! Abd-el-Kader, mis en possession de Tlemcen par le traité de la Tafna du 30 mai 1837, en fit sa capitale; il chercha vainement à restaurer à son profit l'empire des anciens émirs; mais, le 30 janvier 1842, Tlemcen était définitivement occupée par la France.

Direction et principales curiosités.

Quand on entre dans Tlemcen par la *porte Bou-Medin*, à l'E., on se dirige par la rue *Bel-Abbès* qui

lui fait suite, vers l'Esplanade qui borne au N. le *Méchouar* (p. 182), ancien palais des sultans zeiyanides. De l'Esplanade partent dans la direction N. les deux *rues de France* et *Clauzel* qui aboutissent au centre de Tlemcen sur la *place de la Mairie* (p. 175).

Au N. de cette place est située la *grande mosquée* (p. 178); au S., la *mairie* et le *musée* (p. 181); constructions européennes à l'E. Le côté O. est bordée par la *place d'Alger* plantée d'arbres et à l'angle S.-O de laquelle s'élève la jolie *mosquée d'Abou'l-Hassen* (p. 179), près de la *rue Haédo* si curieuse par ses nombreuses petites boutiques arabes. De l'angle S.-E. de la place de la Mairie, une petite rue en diagonale conduit à la *place des Victoires* (p. 175), dominant la déclivité de Tlemcen en cet endroit, et de laquelle on a une admirable vue sur le *bois de Boulogne* (p. 185), que surplombe à l'horizon le village d'*El-Eubbad* ou *Sidi-Bou-Medin* (p. 186).

Revenant à la place de la Mairie, on pourra suivre à l'angle S.-O. de la grande mosquée la continuation de la rue de France qui borne à l'E. le quartier européen circonscrit au N. et à l'O. par les remparts et au S. par la *rue de Yar'moracen;* le centre en est occupé par la *place Cavaignac* (p. 176) terminée au S. par l'*église* (p. 177). Le *boulevard National* qui coupe le quartier en deux de l'E. à l'O. est bordé par plusieurs édifices civils : sous-préfecture, banque de l'Algérie et collège.

En dehors des remparts O., près de la porte d'Oran, on visitera le grand bassin ou *Saridj* (p. 183).

En dehors des remparts N., en sortant par la porte du N., on ira, à dr., à la *mosquée de Sidi Haloui*.

Rentrant par la porte ou Bab-ed-Djiad, on suivra la *rue de Maskara* au milieu de laquelle se trouve, à dr., une caserne de cavalerie installée dans l'ancien quartier-franc ou *Kissaria* (p. 183). Près de là se trouvent des fondouks et de nombreuses boutiques indigènes.

Les mosquées de Tlemcen, à l'exception de la principale et de celles de Sidi Haloui, et d'Abou'l-Hassen, sont plus intéressantes à voir du dehors et ne méritent pas qu'on y entre.

On peut faire intérieurement le tour des remparts, excepté du côté du Méchouar: on sort alors par la porte Bou-Medin pour rentrer par la porte des Carrières.

Remparts et portes.

Les Tlemcéniens, ceux du moins qui acceptent tout sans contrôle, disent que Tlemcen avait autrefois sept enceintes; et, de fait, on serait tenté de le croire, quand, après une rapide exploration de la ville et de ses environs immédiats, on a circulé au milieu des ruines de murs et de portes, isolées ou continues, dont on ne saurait raisonnablement expliquer l'ensemble à une première inspection.

On a vu plus haut que Tlemcen se composait autrefois de deux villes séparées. La plus ancienne, bâtie avec les matériaux et sur l'emplacement de *Pomaria*, était appelée *Agadir;* la seconde, fondée en 473 de l'hég. (1080-1081 de J.-C.), par l'Almoravide Aben-Youssef-ben-Tachfin, s'appelait *Tagrart*. Agadir et Tagrart, séparées l'une de l'autre par l'espace d'un jet de pierre, avaient chacune leur enceinte. Toutes deux furent ensuite entourées d'un rempart commun ; plus tard, enfin, à mesure qu'Agadir se dépeuplait et tombait en ruine, Tagrart s'agrandissait d'autant, reculant ses murs qui l'étouffaient, ou les réparant pour se mettre à l'abri des invasions ennemies, et il arrivait alors qu'Abou-Yakoub le Mérinide entourait Tlemcen et ses remparts, dont il faisait le siège, d'un mur de circonvallation bordé d'un fossé très profond (698 de l'hég., 1299 de J.-C.), et que Abou'l-Hassen-Ali, le sultan Noir, faisait construire des tours assez hautes pour dominer ces mêmes remparts, et desquelles on pouvait surveiller l'approche des convois de ravitail-

lement (735 à 737 de l'hég., 1335 à 1337 de J.-C.).

Tlemcen n'a eu en somme que trois enceintes. Ce qui restait en 1842 de celle que le génie miliaire a presque entièrement remplacée aujourd'hui, attestait encore son étendue; comme pour beaucoup de villes du Mar'reb, trois de ses côtés se terminaient à des ravins plus ou moins escarpés, qui en rendaient l'accès difficile: on ne pouvait l'aborder que par le S.-O., point où la plaine se rattache aux hauteurs voisines.

L'enceinte de Tlemcen présentait au N., de Sour-Hamman, à Sidi-Haloui, un développement de 900 mèt. et de 600 à l'E.; les côtés S. et O. mesuraient chacun 800 mèt. Le développement total de 3,200 mèt. donnait une superficie de 64 hect., dont la Tlemcen des derniers temps n'occupait guère que la moitié. Tout le côté O. et la plus grande partie du côté N., où s'élève la nouvelle ville, ne présentaient qu'un immense terrain, sur lequel quelques cultures disputaient l'espace aux ruines.

Ce qui reste des remparts arabes, au S., au-dessus du parc aux fourrages, permet encore d'étudier le système de fortifications tel qu'on l'entendait avant l'emploi du canon; une forte muraille en pisé relie des tours carrées de 5 mèt. 40 de côté, espacées de 9 en 9 mèt. à peu près, et également en pisé, tellement travaillé que la pierre n'est pas plus dure.

Abou'l-Feda comptait treize portes à Tlemcen, sans doute en y comprenant celles d'Agadir. Léon l'Africain n'en a vu que cinq, « très commodes et bien ferrées, » disait-il. Les portes actuelles au nombre de 7 sont : au N. la *porte du Nord*, sur l'emplacement de *Bab-el-Kermadi*, la porte des Tuiliers, qui soutint un assaut des Espagnols, en 1518; — à l'E., la *porte de l'Abattoir* qu'on nomme encore *Bab-ed-Djiad*, conduisant à Agadir, et plus bas la *porte de Bou-Medin*, ancienne porte El-Akbet (de la montée), conduisant à Oran et à El-Eubbad où est située la koubba de Bou-Medin; — au S., vient la porte extérieure du Méchouar ou *porte du Sud*; — puis, à l'angle S.-O., la *porte des Carrières*, l'ancienne *Bab-el-Hadid* (la porte de fer); — à l'O., enfin, la *porte de Fez*, l'ancienne Bab-el-Guechout, conduisant à Mansoura, et la *porte d'Oran*, à double voie, conduisant à la route de Lella-Mar'nia. Toutes ces portes qui ont remplacé les anciennes ont été construites par le génie militaire; elles n'ont rien de monumental, se ressemblent toutes, et répondent strictement à leur destination.

Places.

La *place d'Armes*, ou *Esplanade*, devant le Méchouar, bordée d'arbres et de boutiques occupées généralement par les marchands de tabac et les débitants de boissons, sert de promenade.

Sur la *place de la Mairie* ou *Saint-Michel*, se trouvent la grande mosquée, la mairie et le musée; on y voyait l'ancienne Medersa-ed-Djedid ou collège neuf, ayant servi à l'administration militaire; ce dernier monument, qui a été détruit pour l'achèvement régulier de la place qu'il coupait en deux, avait été construit de 1330 à 1340, par le sultan Abd-el-Ouadite Abou-Tachfin; aussi l'appelait-on encore Medersa-Tachfinia. La porte de cet édifice a été remontée au musée de Tlemcen. Faisant suite à la place de la Mairie, à l'O., est la *place d'Alger*, bornée au S.-O. par la mosquée d'Abou'l-Hassen.

La *place des Victoires* est située à l'E.-S. de la place de la Mairie. De son parapet E. dominant la rue Basse, on a la vue merveilleuse du village d'El-Eubbad ou Bou-Medin, adossé aux montagnes et séparé de Tlemcen par le cimetière ombreux des grands personnages et des marabouts de l'ancienne capitale de Beni-Zeiyan; au milieu de cette place a été érigée une reproduc-

tion en bronze de la *Diane* de Gabies.

Sur la place *Bugeaud* se trouve l'ancienne *Kissaria*, quartier des marchands chrétiens, au moyen âge, convertie en caserne de cavalerie.

La place *Cavaignac* est bordée par le boulevard National dans le nouveau quartier N.-O. de Tlemcen.

Rues et boulevards.

On peut diviser les rues en plusieurs classes : celles qui restent de la ville arabe, mal percées, étroites, souvent voûtées, mais quelques-unes couvertes de vignes et rafraîchies par des fontaines; les nouvelles rues arabes, longues files de maisons à un rez-de-chaussée, où s'ouvrent des boutiques basses; les principales sont : les rues des Beni-Zeiyan, de Maskara, de la Sikkak, Bel-Abbès, Haédo-Khaldoun, Souika, des Forgerons, de l'Huilerie, etc.; les rues hybrides, moitié arabes, moitié européennes; les rues dont l'alignement, tracé dans les décombres, attend une bordure de maisons neuves; les rues complètement nouvelles, s'élevant dans le quartier neuf. Les principales sont les rues de l'Hôpital et de la Paix, Yar'moracen et du Marok.

« Les rues du quartier des Juifs, entre la place de la Mairie et l'esplanade du Méchouar ont généralement leurs maisons coupées en deux par des alignements, maisons basses et obscures, dans lesquelles on descend, comme dans une cave, par un escalier de plusieurs marches; des murs lézardés, ou tombant en ruine, sont tapissés extérieurement de bouse de vache et percés de deux ou trois trous, en guise de fenêtres; ajoutez à ce tableau des enfants sales complètement nus, se chamaillant dans les cours des maisons ou au coin des rues, et faisant aboyer les chiens du quartier. D'un autre côté, suivez-nous, si vous le pouvez, dans ce dédale de rues et d'impasses, où l'on ne rencontre ni boutiques, ni hommes, ni bêtes; traversez avec nous ces longs passages couverts où, pour marcher, il faut ôter son chapeau et se courber jusqu'à terre, si l'on ne veut pas se rompre la tête contre les poutres et les solives des maisons superposées. L'existence de ces rues presque inaccessibles, l'intérieur de ces maisons, qui ne ressemblent pas mal à des cavernes de brigands; en un mot, l'aspect misérable que présente ce *ghetto* s'explique quand on se rappelle les avanies et les vexations de toute espèce que les juifs étaient forcés de subir sous l'empire des beys turcs, et même antérieurement, sous le règne des sultans de Tlemcen. L'histoire nous apprend qu'à la mort d'Abou-Abd-Allah, l'an 923 de l'hégire (1517 de J-C.), le quartier des Juifs fut saccagé, et que, depuis cette fatale époque, ils ont presque toujours été en proie à la misère et à la détresse. S'il y en avait dans le nombre qui possédassent des richesses, ils avaient soin de les soustraire à l'avarice des dominateurs du pays, en affectant les dehors de la pauvreté. Aujourd'hui encore, malgré leur affranchissement politique et la sécurité que leur assure l'égalité des droits avec les musulmans, leurs anciens oppresseurs, ils conservent des restes de cette habitude, qu'ils ont contractée sous les terreurs de la tyrannie... » (L'abbé *Bargès*.) Voilà un tableau d'un quartier et de ses habitants fidèlement tracé, et les touristes pourront s'assurer qu'il est aussi vrai aujourd'hui qu'en 1846, époque à laquelle il fut écrit.

Les principaux boulevards sont : le *boulevard National*, coupant en deux la ville européenne, entre la porte d'Oran et le collège; — le *boulevard du Sud* entre les portes du Sud et Bou-Medin; — le *boulevard de Sidi-Haloui* entre la porte du Nord et l'angle N.-E. des remparts; il est bordé par un parapet duquel on peut voir se dérouler le

splendide panorama de la banlieue de Tlemcen avec ses villages, et, au premier plan, en contre-bas, la mosquée de Sidi Haloui au milieu d'un petit village arabe.

Maisons.

Tlemcen a été tant de fois saccagée, qu'il ne faut pas chercher l'architecture arabe ailleurs que dans les mosquées où les vainqueurs et les vaincus se prosternaient tour à tour.

Quant aux maisons, elles furent souvent réédifiées, et, si l'on y trouve, à l'intérieur comme à l'extérieur, quelques détails des belles époques de l'art sous les dominations des Almohades, Abd-el-Ouadites ou Mérinides, ce n'est que de loin en loin et comme par exception.

Les maisons de Tlemcen, bâties en briques, en moellons ou en pisé, n'ont généralement qu'un rez-de-chaussée, et sont couvertes en tuiles; quelques-unes communiquent, comme à Alger, par des voûtes jetées d'une rue à l'autre, et presque toutes, quoique la chaux ne soit pas rare, ne sont pas blanchies extérieurement, ce qui leur donne un aspect sombre et triste.

Les maisons à un étage sont rares; la partie surplombant le rez-de-chaussée s'appuie sur des poutrelles ou bien sur des cordons en briques, qui vont en s'amincissant jusqu'au mur inférieur. Les angles sur la rue sont quelquefois abattus et donnent lieu à des motifs d'ornementation, profilant à la partie supérieure des quarts de cercle superposés et d'un ensemble léger et gracieux.

Les portes d'entrée sur la rue sont plutôt carrées qu'ogivales; elles sont surmontées d'un auvent étroit recouvert en tuiles creuses, s'appuyant sur deux jambages peu saillants, et s'arrêtant au-dessus de l'imposte. Les fenêtres sont aussi rares et aussi étroites que partout ailleurs; nous en avons cependant rencontré quelques-unes à double arcade, retombant sur de jolies colonnettes, et surmontées d'une série de petits arceaux qui forment comme des stalactites ou des gâteaux d'abeilles.

Après avoir franchi la porte, puis la skiffa ou antichambre traditionnelle, dans laquelle s'arrêtent d'habitude tous ceux qui ne sont pas de la maison, on entre dans une cour entourée d'arcades qui s'appuient sur des piliers carrés; les bandeaux qui surmontent ces arcades ne sont point décorés de briques vernissées comme à Alger, mais de losanges, de triangles ou de trèfles ménagés dans la superposition des briques ou dans le pisé dont est faite la maison.

La cour est souvent ornée d'un bassin ou d'une fontaine qu'ombragent une vigne, un figuier, un grenadier ou un oranger.

Les appartements sont toujours longs et étroits, leurs parois unies ou recouvertes d'une dentelle en plâtre. Des cuisines, les seules pièces où il y ait des cheminées, des bains, des citernes, complètent la distribution des maisons arabes, dont on pourra voir le type dans celle habitée par Abd-el-Kader, lorsqu'il assiégeait le Méchouar, et occupée aujourd'hui par l'administration des lits militaires.

Tout ce qui précède renferme des données générales.

Quelques maisons sont construites comme celles d'Alger (*V.* p. 16). Le café du cercle militaire est installé dans l'une d'elles.

Édifices religieux.

Église. — La nouvelle église, construite en 1855 dans le style romano-byzantin par l'architecte Lefèvre, a 40 mèt. de longueur sur 16 hors œuvre. La tour, surmontée d'une flèche, en pierre imbriquée, est haute de 25 mèt. La vasque en porphyre vert, et le dallage en onyx des fonts baptismaux proviennent des ruines de la mosquée de Mansoura.

Synagogues. — La principale est celle d'Allal-ben-Sidoun, nom d'un

savant rabbin, mort il y a plus de cent ans, et en grande vénération chez les juifs. On compte encore quatre autres synagogues de moindre importance, mais n'offrant rien de remarquable au visiteur.

Mosquées. — Si Hammadi-ben-es-Sekkal, ancien kaïd de Tlemcen, a donné, en 1846, à M. l'abbé Bargès, la liste de soixante et une mosquées tant intérieures qu'extérieures. Déjà, à cette époque, le plus grand nombre de ces monuments religieux tombaient en ruine; les alignements en ont fait depuis disparaître beaucoup d'autres. Mais ceux qui sont encore debout suffisent pour attester l'ancienne splendeur de Tlemcen, et attirent toujours l'attention et l'admiration du vrai touriste qui n'écrira point sur ses tablettes, comme a pu le faire un fonctionnaire public : « Il y a de l'Orient à Constantine; à Tlemcen, il n'y a que du Berbère et du Vandale! »

Djama-Kebir, la grande mosquée, présente extérieurement un vaste bâtiment carré, de 59 mèt., blanchi à la chaux, percé de huit portes et flanqué, à son angle N.-O., d'un minaret rectangulaire, bâti en briques, orné sur ses quatre faces de colonnettes en marbre, et revêtu de mosaïques formées par de petites pièces de terre cuites vernissées de plusieurs couleurs, et découpées de façon à combiner les dessins d'ornement les plus variés. Ce minaret a près de 35 mèt. de hauteur; on monte à sa plate-forme par 130 marches. — L'intérieur de la mosquée est occupé par une cour de 12 mèt. sur 21, dallée en onyx, au centre de laquelle une fontaine, également en onyx ou marbre transparent, déverse l'eau nécessaire aux ablutions; mais dalles et vasque sont bien endommagées pour ne pas dire émiettées. Cette cour est circonscrite, à l'E. et à l'O., par des travées d'arcades qui viennent se relier, au S., au vaisseau principal, long de 50 mèt. et large de 20, plus spécialement réservé à l'assemblée des fidèles; 72 colonnes supportent les arceaux en ogive des treize travées dans la longueur et des six dans la largeur qui divisent ce vaisseau. Le mihrab, placé au fond de la travée, se trouve, contrairement à l'usage, orienté au S.; c'est la seule partie de l'édifice qui, avec la coupole à jour dont elle est couronnée, se distingue par son ornementation. Dans l'inscription entrelacée d'arabesques qui décore le pourtour supérieur de cette coupole, on lit la date de la fondation de la mosquée, mois de Djoumad deuxième, 530 de l'hég. (1136 de J.-C.). Cette date correspond au règne de l'Almoravide Ali-ben-Youssef, dont le nom a été effacé de l'inscription par les Almohades, après la mort de Tachfin, à Oran. (*V.* p. 183.) — Le minaret a été construit par Yar'moracen, premier roi de la dynastie Abd-el-Ouadite, qui régna de 637 à 681 de l'hég. (1239 à 1282 de J.-C.), c'est-à-dire pendant près de 44 ans. C'est au sujet de ce minaret que Yar'moracen, sollicité par ses courtisans d'y faire inscrire son nom, leur répondit : *Houhou issent Reubbi*, « Non, Dieu le sait!.... » La tradition veut que Yar'moracen ait été enterré au fond de la première travée, à droite du mirhab. Le lustre en bois de cèdre, recouvert en lames de cuivre, ayant un diamètre de 2 mèt. 50 et tombant du plafond au milieu des petits lustres en cristal de roche et des lanternes découpées en laiton ou en fer-blanc serait un don de Yar'moracen. — Entre le mihrab et l'emplacement du tombeau disparu il y avait une bibliothèque, fondée et donnée à la grande mosquée par le sultan Abou-Hammou-Moussa, deuxième arrière-petit-fils et sixième successeur de Yar'moracen : M. C. Brosselard a découvert et expliqué l'inscription qui fait mention de cette donation.

Quand on sort de la grande mosquée par le côté E., on arrive devant un petit oratoire qu'ombrage un énorme cep de vigne, et dans

lequel est enterré *Ahmed-ben-Hassen-el-R'omari*, originaire de la tribu berbère des R'omara. Ahmed n'était pas un savant docteur, mais un homme juste, servant Dieu et vivant en ascète. On le trouva mort dans la grande mosquée, en 870 de l'hég. (1466 de J.-C.). Transporté dans la petite maison qu'il s'était choisie pour retraite, il y fut enterré, et, comme Dieu lui accorda, après sa mort, le pouvoir de soulager, même de guérir toutes sortes d'infirmités physiques et morales, il est sans cesse visité.

Djama Abou'l-Hassen, au coin de la rue Haédo et de la place d'Alger, petite mosquée plus que modeste à l'extérieur, ne se distinguerait pas des maisons voisines, si elle n'était surmontée d'un petit minaret dont les quatre faces sont ornées de colonnettes et de mosaïques. L'intérieur de la mosquée présente une surface de 100 mèt. carrés, divisée en trois travées par de larges et belles arcades en fer à cheval, retombant sur six colonnes en onyx, dont deux, engagées dans le mur du fond, supportent la naissance de la voûte du mihrab. Rien de plus beau, de plus riche, que les sculptures qui ornent les parois de la mosquée; elles ont été restaurées, autant que l'a permis le budget, par M. Maigné, sous la direction de Viala de Sorbier. Un plafond en cèdre, délicatement sculpté, laisse voir encore des traces de peinture polychrome. Ce précieux spécimen de l'art arabe a été élevé, ainsi qu'on peut le lire sur l'inscription placée au milieu de la troisième travée, à dr. du mihrab, en l'honneur de l'émir Abou-Ibrahim-ben-Yahia-Yar'moracen, l'an 696 de l'hég. (1296-1297 de J.-C.), après son décès. Tlemcen était alors gouvernée par Abou-Saïd-Othman, fils aîné de Yar'moracen, qui régna de 681 à 703 de l'hégire (1283 à 1303-1304 de J.-C.). M. C. Brosselard suppose, et avec beaucoup de probabilité, que le nom d'Abou'l-Hassen donné à la mosquée est celui du célèbre jurisconsulte Abou'l-Hassen-Ibn-Yakhlef-et-Tenessi, qui y professa sous le règne d'Abou-Saïd. Convertie en magasin à fourrages après la prise de Tlemcen en 1842, Djama-Abou'l-Hassen est devenue depuis 25 ans le local d'une école arabe-française.

Djama Oulad-el-Imam, à l'O. et non loin de la porte de Fez, l'ancienne Bab-el-Guechout des Arabes, n'a de remarquable que son minaret rectangulaire, haut de 17 mèt. dont les encadrements, recouverts de faïences vernissées, sont assez bien conservés. L'intérieur est nu, misérable, si l'on en excepte quelques versets du Koran, qui forment toute l'ornementation du pourtour ogival du mihrab; encore sont-ils maigrement sculptés. La célébrité dont jouit cette mosquée est due au souvenir de deux frères, Abou-Zeïd-Abd-er-Rahman et Abou-Aïssa, fils de l'imam de Brekch, tous deux d'un immense savoir, et que le sultan Abou-Hammou-Moussa Ier attira à sa cour. Il fit bâtir pour eux, en 711 de l'hég. (1310 de J.-C.), un collège ou medersa, une mesdjed pour la prière et une zaouïa; de cette fondation, il ne reste que la mosquée.

Djama-Sidi-Brahim, non loin de Djama-Oulad-el-Imam, et derrière la caserne de Gourmellat, n'a, pas plus que cette dernière, rien de remarquable. Le tombeau de Sidi Brahim, entouré d'un mauvais mur à hauteur d'appui, est placé en dehors de la mosquée sous une koubba dont les murailles sont ornées de 4 arcades en fer à cheval et décorées d'élégantes arabesques.

Djama Sidi-el-Haloui. Avant de parler de la mosquée et du tombeau situés au N.-E. et en dehors de Tlemcen, au bas des remparts, entre les portes du Nord et Ed-Djiad, il ne sera pas inutile de dire quel était le personnage légendaire connu sous le nom de Sidi-el-Haloui.

Abou-Abd-Allah-ech-Choudi naquit à Séville, où il fut kadi; puis, quittant patrie,

honneurs et fortune, se couvrant de haillons et prenant le bâton de pèlerin, il passa la mer, arriva à Tlemcen où, contrefaisant le fou, il laissait la foule s'ameuter et crier après lui. Cela se passait vers l'an 665 de l'hég. (1266 de J.-C.), sous le règne de Yar'moracen. Cependant Ech-Choudi vendait sur la place publique des bonbons et des pâtes sucrées, *halaouat,* d'où le surnom d'*Haloui* que lui donnèrent les enfants; puis lorsque, par ses bouffonneries, il avait rassemblé assez de monde autour de lui, il changeait tout à coup de ton et de langage, et se mettait à discourir, en controversiste consommé, sur la religion et la morale, et la foule se retirait confondue et pleine d'admiration. Baba-el-Haloui ne tarda pas à passer pour un oracle; son but était atteint; il fut salué *ouali,* saint, et il ne fut plus question que de ses miracles. Sidi el-Haloui mourut dans un âge avancé, et fut enterré hors de Bab-Ali (aujourd'hui Bab-Ziri), en 705 de l'hég. (1305-1306 de J.-C.), sous le règne d'Abou-Zeiyan, peu de temps après la levée du fameux siège de huit ans.

La fin de cette histoire, déjà assez merveilleuse par elle-même, n'est cependant pas la vraie; voici celle à laquelle seule tout bon musulman doit ajouter foi. — Le bruit de la renommée d'El-Haloui n'ayant pas tardé à arriver jusqu'au sultan, celui-ci lui confia l'éducation de ses deux fils; mais, desservi par la jalousie du vizir, qui le fit passer pour sorcier, El-Haloui fut décapité et son corps abandonné, sans sépulture, à la voracité des bêtes fauves et des oiseaux de proie. « La haine du grand vizir était satisfaite. Dieu seul n'était pas content. La peuple aussi faisait entendre des murmures et des plaintes. Or, voici que le soir qui suivit cette terrible exécution, le bouab ou gardien des portes criait comme à l'ordinaire : « La porte! la porte! » afin que les retardataires, qui se trouvaient encore dehors, se hâtassent de regagner leur logis, quand tout à coup une voix lugubre retentit au milieu du silence de la nuit : « Gardien, « ferme ta porte! va dormir, gardien! il « n'y a plus personne dehors, excepté El- « Haloui, l'opprimé! » Le gardien fut saisi d'étonnement et de terreur; mais il se tut. Le lendemain, le surlendemain, pendant sept jours, la même scène miraculeuse se renouvela. Le peuple, instruit de ce qui se passait, murmura tout haut. Le sultan ne tarda pas non plus à connaître ce miracle, et voulut s'assurer par lui-même de son évidence; il se rendit chez le bouab, et, quand il eut entendu El-Haloui, il se retira, disant : « J'ai « voulu voir, j'ai vu. » Il était juste, comme l'est tout sultan des légendes, et l'aurore du lendemain éclairait le supplice du grand vizir, qui fut enseveli vivant dans un bloc de pisé, que l'on posa justement vis-à-vis de l'endroit où le pauvre ouali avait été décapité, et où son corps gisait sans sépulture; on refaisait alors les remparts de la ville Pour que la réparation fût complète, la volonté royale décida qu'un tombeau, digne de la sainteté de la victime, lui serait élevé. On y déposa pieusement ses restes... » (*C. Bross.*) Cette légende est commune au Kabyle Sidi Ali-el-Medloum des Beni-bou-Messâoud, à Abd-el-Hack de Bougie, et à Sidi Ali-Zouaoui-el-Biskri, dont M. Berbrugger nous a raconté la légende, il y a une trentaine d'années. Seulement, Ali-Zouaoui n'était qu'un pauvre porteur d'eau, accusé injustement de vol, et son histoire n'est arrivée que sous les Turcs : il y a donc évidemment plagiat; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est que la mort du vizir, renfermé dans un bloc de pisé, fut plus tard celle de Geronimo au fort des Vingt-Quatre Heures (*V.* p. 19). Il semblerait donc que le supplice d'être enterré vivant de cette manière faisait partie, depuis longtemps, des différentes applications de la peine de mort chez les musulmans.

Le petit bâtiment qui recouvre la pierre tumulaire sans inscription de Sidi el-Haloui s'élève sur le tertre où le saint fut, dit-on, décapité; un caroubier séculaire l'abrite de son large et sombre feuillage. Plus bas, la mosquée surgit, blanche et étincelante de mosaïques, d'un immense massif de verdure. Sur le bandeau qui surmonte l'arcade ogivale du portail, une inscription portant la date de 754 de l'hég. (1353 de J.-C.) remet sur la voie des noms, écaillés par le temps, du fondateur Farès-ben-Abou'l-Hassen-Ali, le Mérinide. Moins grande que Djama-Kebir, la mosquée d'El-Haloui offre intérieurement à peu près la même disposition : cour avec fontaine, entourée de cloîtres et d'un principal corps de bâtiment, où se trouve le mihrab; les arcades de la travée principale retombent sur huit magnifiques colonnes en marbre translucide (onyx), dont les chapiteaux offrent tout ce que l'on peut imaginer de plus exquis, comme spécimen de l'ornementation arabe. Le portique du mihrab

repose sur deux de ces colonnes engagées : on lit sur le chapiteau de droite de l'une d'elles : « Mosquée consacrée à la mémoire du cheikh El-Haloui », et sur le chapiteau de gauche : «... L'ordre d'édifier cette mosquée est émané de Farès, prince des croyants. » Les arabesques des murs recouverts, ainsi que les colonnes, d'un grossier badigeon à la chaux, ont revu le jour. Le plafond est, comme celui de Djama Abou'l-Hassen, en bois de cèdre sculpté. Le minaret, dont le faîte est souvent habité par des cigognes, est décoré, sur ses quatre faces, de compartiments dans lesquels sont ménagées d'élégantes arcades faïencées; l'escalier de ce minaret a 80 marches. Il est fâcheux que les ressources budgétaires, trop restreintes, n'aient pu permettre que des restaurations partielles, à l'extérieur comme à l'intérieur de la mosquée de Sidi Haloui.

Djama el-Méchouar. — Ibn-Khaldoun raconte ainsi l'origine de cette mosquée : « Le sultan Abd-el-Ouadite, Abou-Hammou-Moussa Ier, s'étant fait donner des otages dans une expédition entreprise contre les villes et les tribus de la partie orientale de ses Etats (717 de l'hég., 1317-1318 de J.-C.), leur assigna pour demeure la citadelle même du Mechouar, et leur permit de s'y construire des habitations particulières, de prendre femme. et d'élever une mosquée, pour y célébrer la prière du vendredi. « Ce fut là, ajoute Ibn-Khaldoun, une des prisons les plus extraordinaires dont on ait ouï parler. » Cette mosquée, où vinrent prier tour à tour les Abd-el-Ouadites, les Mérinides et les Turcs, où Abd-el-Kader vint, comme à Maskara, prêcher la guerre sainte, sert maintenant de chapelle pour l'hôpital militaire. La colonne du musée de Tlemcen (*V.* ci-dessous) est tout ce qui reste de son intérieur; le minaret, encore debout, a 30 mèt. d'élévation; comme ceux des autres mosquées, il est carré, mais tout en briques, sans faïences émaillées, et couvert par des panneaux décorés d'arcades entrelacées.

Édifices civils.

La *mairie,* en face de la grande mosquée, le *palais de justice,* sur la rue de la Paix; la *sous-préfecture, l'hôtel de la Banque* et le *collège communal* sur le boulevard National, la *gendarmerie* près du rempart O., les *écoles communales* et la *prison* près de la porte du Nord sont de modestes monuments.

Le **musée** installé dans une salle de la mairie, place de la Mairie, a été créé par M. C. Brosselard, plus tard préfet d'Oran. Les inscriptions, fragments d'architecture et d'objets divers rassemblés dans le musée, sont encore peu nombreux; mais tous ou presque tous rappellent une époque, une date historique, et méritent, à ce titre, l'attention de l'archéologue et du touriste.

Les voici par ordre d'ancienneté :

L'*inscription :* DEO INVICTO AVLISVAE (*V.* p. 172).

Diverses pierres tumulaires, au nombre desquelles celle élevée par Antonius Januarius, préfet de cavalerie, à son fils Antonius Donatus. Le corps de cavalerie dont il s'agit est celui des explorateurs pomariensiens, ou de l'aile exploratrice pomariensienne gordienne, citée plus haut.

Une *borne milliaire* portant une indication itinéraire de treize milles, posée, sous Antonin le Pieux, par son procurateur Titus Ælius Decrianus, mais sans désignation de localité.

La *coudée royale* de Tlemcen, décrétée par Abou-Tachfin en 1328 de J.-C. (728 hég.), mesurant 47 centimèt. au lieu de 48, pour favoriser le commerce des indigènes et des Européens attirés à Tlemcen et logés dans un quartier bâti à part, la *Kissaria,* où fut retrouvée, par M. le lieutenant-colonel Bernard, la plaque en marbre sur laquelle est gravée la coudée.

Des *boulets en marbre* ramassés dans les rues et dans les maisons de Tlemcen, « Hadjar-el-Medjanek », pierres de catapulte mesurant jusqu'à 1 mèt. 50 et 2 mèt. de circonférence et pesant de 100 à 130 kilog. Ces boulets proviennent du siège de Tlemcen par le Mérinide

Abou'l-Hassen-Ali, pendant les années 1335 à 1337 de J.-C. (734 à 737 hég.).

L'*épitaphe* sur marbre translucide d'Abou-Hammou II, sultan de Tlemcen, en 760 de l'hég., 1359 de J.-C.

L'*épitaphe* sur marbre translucide d'Abou-Abd-Allah-ben-Abou-Naceur, roi de Grenade, mort dans l'exil à Tlemcen, en Châban 899 (juin 1494). Cette épigraphe a été découverte et déchiffrée par M. C. Brosselard.

Un *fût de colonne* en marbre translucide de 2 mèt. 18 de haut sur 1 mèt. 52 de circonférence, portant à sa partie supérieure un cartouche en forme d'écusson, contenant une inscription qui nous apprend qu'un Yahia-ben-Abd-Allah, citoyen de Tlemcen, est mort en 1567 de J.-C. (975 hég.), léguant à la mosqueé du Méchouar une rente d'un dniar et demi d'or (15 fr.), fondation pieuse pour lui ouvrir le paradis.

Des *fûts* et des *chapiteaux* provenant de la mosquée et du palais de Mansoura.

Tout récemment, les mosaïques de faïence et les sculptures en plâtre qui décoraient la porte de la Medersa-Tachfinïa, sur la place de la Mairie, ont été remontées au musée de Tlemcen par les soins de M. Duthoit, aux frais du service des monuments historiques.

Édifices militaires.

Le *Méchouar*, bâti en 540 de l'hég. (1145 de J.-C.), sur l'emplacement où l'Almoravide Youssef-ben-Tachfin avait fixé sa tente pendant qu'il assiégeait Agadir, en 462 de l'hég. (1067 de J.-C.), servit de demeure aux gouverneurs Almohades, et plus tard aux rois de la dynastie des Abd-el-Ouadites. Il fut appelé du nom de Méchouar (lieu où l'on tient conseil), parce que c'est là que les rois de Tlemcen réunissaient leurs ministres pour délibérer sur les affaires de l'Etat.

Les historiens arabes sont tous d'accord pour parler des splendeurs du Méchouar, des richesses merveilleuses qu'il renfermait, des cours brillantes, où, protecteurs des sciences, des lettres et des arts, les Beni-Zeiyan et les Mérinides, ces derniers pendant peu de temps, il est vrai, attiraient les savants, les poètes et les artistes. C'est au Méchouar qu'Abou-Tachfin possédait un arbre d'argent sur lequel on voyait toutes sortes d'oiseaux de l'espèce de ceux qui chantent. C'est encore au Méchouar que le sultan Abou-Hammou-Moussa II célébrait la fête du *Mouloud* (naissance du Prophète) avec beaucoup plus de pompe et de solennité que toutes les autres. Ce qui excitait surtout l'admiration des spectateurs, c'était la merveilleuse horloge ou Mendjana construite par le mathématicien tlemcénien Ibn-el-Fahham, en 760 de l'hég. (1358-1359 de J.-C.); cette horloge a donc précédé de plus de deux cents ans celle de Strasbourg, faite par Conrad Dasypodius, en 1574.

Léon l'Africain a dit du Méchouar : « Du côté du midi, est assis le palais royal, ceint de hautes murailles en manière de forteresse, et par dedans embelli de plusieurs édifices et bâtiments avec beaux jardins et fontaines, étant tous somptueusement élevés et d'une magnifique architecture. Il a deux portes, dont l'une regarde la campagne, et l'autre (là où demeure le capitaine du château) est du côté de la cité. »

Il ne reste du Méchouar que la mosquée (*V.* p. 181) et la muraille crénelée, flanquée de deux tours au N.-E. Cette citadelle, située au S. de la ville, et dans laquelle se sont succédé tant de gouvernements différents, ne pouvait, en stratégie, avoir qu'une action imparfaite sur Tlemcen, qu'elle voyait peu; elle est de forme rectangulaire, d'environ 460 mètres sur 280; ses longues faces sont parallèles à la montagne et dirigées de l'E. à l'O. C'est dans les décombres du palais et des maisons du Méchouar que Moustafa-ben-Ismaïl, et plus tard le capitaine Cavaignac, aux prises avec les horreurs de la famine, et ayant à peine de quoi se défendre, surent résister aux ennemis qui les entouraient de toutes parts.

Le Méchouar renferme aujourd'hui un *hôpital*, des *casernes* pour l'infanterie, le génie et l'artillerie, la *sous-intendance*, la *manutention*, la *prison*, le *campement* et la *poudrière*; de vastes cours et de beaux jardins permettent à l'air d'arriver et de circuler dans toutes ces constructions.

L'ancienne *Kissaria*, sur la place Bugeaud, devenue quartier de cavalerie; la *caserne de cavalerie* de Gourmela, la *gendarmerie*, la nouvelle enceinte (*V.* p. 175) et les

ouvrages extérieurs de la *Tour des Moulins* (celle-ci, au S., près de la route de Sebdou, sert de prison aux officiers), du *Plateau des Carrières* et de *Lella-Setti*, complètent la nomenclature des constructions ou édifices appropriés au casernement des troupes et à la défense de Tlemcen.

Fontaines. — Le Sahridj.

Tlemcen a été, de tout temps, abondamment pourvue d'eau : ses fontaines sont alimentées par les nombreux ruisseaux, entre autres l'oued Kissa et l'oued Kalâ, qui descendent des montagnes, mais dont il est facile aux ennemis de détourner le cours en cas de siège.

Comme, jusqu'à présent, les fontaines de Tlemcen n'ont rien de bien monumental, si l'on en excepte la fontaine de la place de la Mairie, ombragée de quelques arbres, et les quelques vasques en marbre translucide des mosquées, nous ne nous y arrêterons pas et nous ne parlerons que du *Sahridj* ou bassin, vaste construction hydraulique, située en dehors de la ville, au pied même des murailles, entre les portes d'Oran et de Fez.

Le Sahridj, long de 220 mèt. du N. au S., large de 150 mèt. de l'E. à l'O., et profond de 3 mèt., est entièrement recouvert d'une maçonnerie en béton ayant plus d'un mètre d'épaisseur; des contreforts viennent, de distance en distance, contribuer à la solidité des parois. C'est Abou-Tachfin, roi de Tlemcen, de 1318 à 1337 de J.-C. (718 à 737 hég.), qui fit construire le Sahridj; et, comme on doit encore à ce prince la construction d'autres édifices destinés à servir « aux plaisirs de ce monde et aux agréments de la vie », M. l'abbé Bargès en conclut que le Sahridj pouvait bien être destiné à une naumachie, puisque la ville de Marok en possédait une cent ans avant celle de Tlemcen. Barberousse (Aroudj) y fit noyer les princes zeiyanides, qui l'avaient appelé à leur secours.

Le Sahridj, utilisé en 1846 comme bassin d'irrigation, au moyen de vannes et de tuyaux d'écoulement, est maintenant à sec, ses eaux se perdant par une fuite qui n'a pu être trouvée; on a renoncé à s'en servir comme de réservoir.

Marchés. — Industrie et commerce.

La ville de Tlemcen a un territoire de banlieue partout arrosable, entièrement défriché et couvert de plantations. La culture maraîchère est largement pratiquée, tant par les Européens que par les indigènes; ces derniers y joignent la production d'un tabac très estimé.

Les marchés quotidiens sont toujours parfaitement approvisionnés de bétail, de laines, de céréales, de fruits. Ils se tiennent à la porte d'Oran (intérieure), sur la place de la Kissaria, sur la place des Victoires, et dans les fondouks des quartiers essentiellement arabes.

L'industrie arabe consiste en ouvrages de laine, tannerie, moulins à farine, huileries, fabrication de babouches, sellerie et bois de fusil. L'industrie européenne comprend la minoterie, la fabrication de l'huile et la culture de la vigne.

Cependant il y a loin de l'état actuel du commerce à celui qui se faisait lorsque Tlemcen, capitale du Mar'reb central, était un des comptoirs les plus considérables et les plus accessibles au commerce étranger. La partie de la ville située au N. était spécialement consacrée au commerce : elle était divisée en quartiers distincts, où chaque branche d'industrie avait sa place marquée.

La caserne des spahis est tout ce qui reste de la fameuse *Kissaria*, où les Pisans, les Génois, les Catalans et les Provençaux venaient trafiquer avec les musulmans. « Cette petite cité tout européenne, dit M. C. Brosselard, dont les consuls avaient seuls le gouvernement, avait reçu le nom de Kissaria, mot de la langue franque, qui signifie

enceinte de murailles renfermant une agglomération d'individus. Indépendamment des boutiques, des magasins et des logements particuliers, elle renfermait un entrepôt commun, des fours, des bains, un couvent de frères prêcheurs et une église; des pavillons chrétiens se déployaient fièrement au-dessus de ses portes, dont la garde était confiée par les consuls à leurs nationaux à tour de rôle. La consigne était sévère. et nous apprenons par certains traités que, passé le coucher du soleil, les transactions étant suspendues, nul indigène ne pouvait plus pénétrer dans l'intérieur des fondouks sans une autorisation expresse des consuls. » C'est dans la Kissaria qu'a été retrouvée la tablette de marbre onyx sur laquelle est gravé l'étalon de la coudée royale de Tlemcen (*V.* p. 181).

Il y a tout lieu d'espérer que la prospérité commerciale de Tlemcen reprendra son essor, quand une route, déjà commencée, et un chemin de fer relieront définitivement cette ville à Rachgoun, son port naturel, dont elle n'est distante que de 60 kil.

De Tlemcen aux environs, R. 32; — à Nemours, R. 33; — à Rachgoun, R. 35; — à Sebdou, R. 36; — à Sidi-bel-Abbès, R. 37.

ROUTE 32

ENVIRONS DE TLEMCEN

Voitures à 4 places, place du Méchouar. — La journée, 16 fr.; la demi-journée, 8 fr.

A. Agadir et le bois de Boulogne.

Sortant de Tlemcen par *Bab-ed-Djiad*, on ne tarde pas à passer devant l'abattoir, puis on arrive dans *Agadir*, convertie en jardins et en vergers.

Agadir ou Ar'adir (murailles de ville) était, on le sait maintenant, la Tlemcen primitive, bâtie sur l'emplacement de Pomaria, dont les débris se voient, en partie, à la base du minaret de la porte de Sidi-Daoudi et au cimetière des juifs.

De l'an 55 de l'hég. (675 de J.-C.), où Agadir fut prise par Mouhadjir, lieutenant d'Okba, à l'an 472 (1079), où elle fut en partie ruinée, puis relevée par l'Almoravide Abou-Yakoub-ben-Tachfin, tous les événements relatifs à Tlemcen doivent l'être à Agadir.

Lorsque, en 539 de l'hég. (1144 de J.-C.), Tachfin-ben-Ali, dernier roi almoravide, assiégé par Abd-el-Moumen, s'enfuit de Tlemcen pour aller périr sous Oran, Tagrart, la nouvelle Tlemcen, ayant été prise d'assaut, les partisans de Tachfin se renfermèrent dans Agadir, où ils se maintinrent pendant l'espace de quatre ans, c'est-à-dire jusqu'en 544 de l'hég. (1149 de J.-C.).

L'histoire des deux villes se confond désormais.

« Le quartier d'Agadir, dit M. l'abbé Bargès, était encore très peuplé au XIVe s.; mais les guerres presque continuelles que les rois de Tlemcen eurent à soutenir contre les princes des Etats voisins, ayant considérablement affaibli la population de cette ville, les Tlemcéniens, qui se trouvaient trop au large dans la vaste enceinte d'Agadir, abandonnèrent à peu près ce quartier... Sous la domination des Turcs, qui succéda à celle des Beni-Zeiyan, la plupart des habitants se retirèrent dans le royaume de Fez et dans le Marok. Agadir désolée se vit transformer en une triste solitude; les matériaux des anciens bâtiments servirent à la construction de nouvelles habitations; les juifs enlevèrent les pierres taillées pour leur cimetière : Il ne resta debout que le minaret de la mosquée et une partie des remparts... »

Agadir était circonscrite par un fort talus en escarpement, excepté au S. et dans une partie de l'E., où elle plongeait sur le ravin de l'oued Kalâ. De son enceinte en pisé tant de fois abattue et tant de fois relevée, il ne reste plus, à moitié debout, que les murs du N. et ceux de l'E.

Un *minaret* est tout ce qui a échappé à la destruction de la mosquée, construite en 173 de l'hég. (789 de J.-C.), mais qui avait dû être plusieurs fois réédifiée, car le minaret, tour carrée de 50 à 60 mèt. d'élévation, n'accuse point une origine aussi ancienne. Sa base repose, jusqu'à une certaine hau-

teur, sur des pierres taillées venant de Pomaria, et dont quelques-unes se trouvent placées en dehors, du côté des inscriptions qui les couvrent; nous avons compté huit de ces inscriptions encore visibles, deux au N.-E., cinq au S.-E. et une au N.-O.; cette dernière est la plus importante, puisqu'elle donne le nom de la ville romaine (*V.* p. 172). D'autres inscriptions sont également visibles dans l'intérieur du minaret.

M. l'abbé Bargès a décrit le grand réservoir placé dans la partie S. d'Agadir, dont la destination primitive était sans doute de fournir de l'eau aux divers établissements de ce quartier. Il est d'une parfaite conservation, et l'on pourrait y amener les eaux d'Aïn-er-Ribat, pour les faire servir à l'irrigation des jardins qui occupent aujourd'hui l'emplacement des anciennes constructions. Ce réservoir s'appelait Bassin ou *Sahridj-er-Ribat.* Il y avait donc là un ribat ou forteresse-couvent, construit par les premiers conquérants et destiné à tenir le pays en respect.

A g. du ravin de l'oued Kâla et encadré par un ravissant paysage, est situé le tombeau de Sidi Daoudi-Ibn-Nacer, qui était considéré comme le patron de Tlemcen, avant que Sidi Bou-Medin l'eût détrôné, et qui mourut vers l'an 430 de l'hég. (1038-1039 de J.-C.). Le petit monument dans lequel il repose est carré, percé de fenêtres basses grillées et d'une jolie porte ogivale, que surmonte un auvent recouvert en tuiles creuses; la toiture est terminée en coupole (koubba).

C'est à partir de là que commence le *bois de Boulogne,* nom prétentieux, à considérer l'étendue de cette promenade préférée des Tlemcéniens, mais bien justifié par les sentiers ombreux et la fraîcheur délicieuse qu'y entretiennent les sources abondantes qui se déversent en cascades dans l'oued Kalâ. Malheureusement pour le promeneur, le terrain a été aliéné pour des propriétés particulières. Il est parfois difficile de reconnaître son chemin au milieu de cette oasis si verte et si riche où apparaissent çà et là des koubbas blanchies à la chaux, sur lesquelles le soleil vient jeter ses étincelantes paillettes, à travers l'ombrage épais d'arbres centenaires. D'autres koubbas, et c'est le plus grand nombre, sont en ruine. L'une d'elles, construite en briques, octogone percée d'arcades sur ses huit faces, mais dont quelques-unes ont disparu, mérite l'attention du promeneur : elle a été élevée en l'honneur de la fille d'un sultan de Tlemcen.

On peut rentrer en ville par la porte de Sidi-Bou-Medin, et remonter alors le cours de l'oued Kalâ; cette course permettra d'étudier encore la configuration d'Agadir.

B. El-Eubbad ou Sidi-Bou-Medin.

2 kil. S.-E.

Entre le bois de Boulogne et le versant N. du djebel Terni, de Tlemcen à El-Eubbab, la route traverse le vaste champ des morts, *Makbara,* où s'amoncellent depuis des siècles les tombes des Tlemcéniens; le temps les a peu respectées, et les seuls monuments encore debout sont, à g., la koubba de *Sidi Yakoub,* et à dr., sur une éminence, la koubba d'*Es-Senouci,* dont les murs crénelés, blanchis à la chaux, se détachent sur le fond vert des lentisques et des caroubiers. Un toit en tuiles termine, en place de la koubba traditionnelle, le bâtiment quadrangulaire dans lequel repose, sous un catafalque, *tabout,* recouvert de riches étoffes et de bannières aux couleurs islamiques, vertes et rouges, un grand savant en toutes sciences, Sidi Mohammed-es-Senouci, né en 830 de l'hég. (1426-1427 de J.-C.), et décédé en 895 (1489). A côté de lui, un second tabout, beaucoup plus simple, renferme le corps de son frère, Sidi Alli-et-Tallouti, jurisconsulte.

Plus loin, au pied du minaret en

ruine de la mosquée disparue d'El-Mohammed-es-Sefi (inférieur), une petite koubba abrite le tombeau de Mohammed-Ibn-Ameur, décédé en 745 de l'hég. (1344 de J.-C.), et de son fils Mohammed, mort en exil, à Bougie, 756 (1355). L'inscription tumulaire de ces deux personnages, célèbres dans les annales de l'histoire tlemcénienne, a été découverte par M. C. Brosselard, qui en a donné une traduction, dans sa monographie de Tlemcen.

A g. de la route, auprès d'une petite source, en face du minaret précédent, on visitera les ruines élégantes, aux arcades dentelées, d'une autre koubba, celle d'Abou-Ishak-Ibrahim-et-Tiyar, savant marabout qui mourut à Tlemcen, en 695 de l'hég. (1295-1296 de J.-C.). « Il fut, dit Mohammed-et-Tenessi, l'historien des Beni-Zeiyan, la gloire de son siècle par son savoir et sa piété, et on lui attribue une foule de miracles. Il possédait notamment, dit-on, le don de se transporter par enchantement d'un lieu dans un autre, d'où son nom significatif d'Et-Tiyar (l'homme volant). »

Au delà de la mokbara, un chemin raviné, montueux, ombragé par des caroubiers, des aloès et des cactus-raquettes, conduit en quelques minutes à **El-Eubbad**.

« Ce village est dans une position des plus pittoresques; on le dirait suspendu aux flancs de la montagne, et comme immergé dans les flots de verdure. Les jardins étagés en amphithéâtre et arrosés par des courants d'eau vive, véritables massifs d'oliviers, de figuiers et de grenadiers, qu'enlacent les vignes vierges et le lierre sauvage, forment une décoration splendide. Nulle part la nature ne s'est montrée plus prodigue de ses dons, et ce site enchanteur, de l'avis de tous ceux qui, par un soleil brûlant, sont venus y chercher de l'ombre et de la fraîcheur, dépasse en originale beauté les plus riches fantaisies, écloses du cerveau du peintre ou du poète qui cherche ses impressions dans la nature. Indépendamment du rare avantage d'offrir un attrait si grand et si mérité à la curiosité du touriste algérien, El-Eubbad aspire à une autre renommée. Faisant remonter bien haut son origine, il se pique, par-dessus tout, de sa noblesse religieuse... On y voit encore les ruines d'un ribat ou couvent de religieux guerriers, qui florissait au temps des Almohades... Sous les successeurs d'Abd-el-Moumen, et pendant les trois siècles qui suivirent, El-Eubbad jouissait d'un grand renom et avait toute l'importance d'une ville... Il se divisait en deux quartiers : l'un, El-Eubbad-Supérieur, occupait l'emplacement du village actuel, et l'autre, El-Eubbad-Inférieur s'étendait sur une partie des terrains consacrés aujourd'hui aux sépultures musulmanes. On comptait alors à El-Eubbad cinq mosquées à minaret, et un grand nombre d'oratoires, où s'exerçait la piété d'une population de fervents musulmans venus de tous les pays. C'était comme l'annexe religieuse de Tlemcen la Guerrière. L'un a subi le sort de l'autre... Toutefois le souvenir de sa splendeur passée n'est pas éteint; il vit toujours dans la mémoire des pieux musulmans aussi bien que dans l'histoire; il y a plus, il est consacré par des monuments remarquables, qui ont déjà traversé plusieurs siècles et qui ne sont pas près de périr. C'est là pour El-Eubbad une bonne fortune, à laquelle il devra de perpétuer sa célébrité.

« C'est à l'extrémité E. et au point culminant du village actuel qu'il faut chercher les monuments dont nous parlons. Ils sont au nombre de trois, réunis en un seul groupe : le *tombeau* du marabout Sidi Bou-Medin, puis la *mosquée* et la *medersa* placées par les musulmans sous l'invocation de ce saint personnage. » (*C. Brosselard.*)

Choaïb-Ibn-Husseïn-el-Andalosi, surnommé Abou-Median, et dans le langage

populaire Sidi Bou-Medin, naquit à Séville vers 1126 (520 de l'hég.), sous le règne du sultan almoravide Ali-Ibn-Youssef-Ibn-Tachfin, le même qui fit bâtir la grande mosquée de Tlemcen. Choaïb destiné de bonne heure par sa famille à la profession des armes, ayant été entraîné par une vocation irrésistible vers la science, suivit pendant quelque temps les écoles de Séville, de Fez. Il visita ensuite Tlemcen, El-Eubbad et la Mekke où il rencontra le fameux Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilali (*V.* p. 22), qui l'initia à l'ordre des khrouan dont il était le chef. L'humilité dont Bou-Medin faisait profession ne l'empêchait pas de se poser en apôtre et de faire des miracles.

La légende de Sidi Feredj (*V.* p. 34) s'applique également à Sidi Bou-Medin. On a déjà vu, à propos de Sidi el-Haloui, la même communauté de légende avec d'autres marabouts. L'imagination des Arabes est pourtant assez riche pour se passer de ces emprunts.

Sidi Bou-Medin professa successivement à Bar'dad, à Séville, à Cordoue et à Bougie; il s'établit définitivement dans cette dernière ville, où la science était en grand honneur.

Desservi par des envieux auprès du sultan Yakoub-el-Mansour l'Almohade, il fut appelé à Tlemcen par ce prince, qui voulut le voir et l'interroger lui-même. Le marabout se rendit aux ordres de Yakoub, et, lorsque, arrivé à Aïn-Tekbalet, il apercevait Tlemcen, il indiqua à ses compagnons le ribat d'El-Eubbad, et s'écria comme inspiré : « Combien ce lieu est propice pour y dormir en paix l'éternel sommeil! » Puis, arrivé à l'oued Isser, il mourut en disant : « Dieu est la vérité suprême. » 1197-1198 (594 hég.). Sidi Bou-Medin avait donc env. soixante-quinze ans. Transporté à El-Eubbad, il fut enterré dans un endroit où se trouvaient déjà les restes de plusieurs oualis de distinction.

Mohammed-en-Nasser, successeur d'El-Mansour, fit élever un magnifique mausolée à la mémoire de Bou-Medin. C'est ce monument, embelli depuis par Yar'moracen-ben-Zeiyan et par le sultan mérinide Abou'l-Hassen-Ali, qui subsiste encore.

Une porte en bois, peinte d'arabesques multicolores, ouvre sur une galerie dallée en petits carreaux de faïence. A dr. est la mosquée, à g. la koubba.

On arrive à la koubba en descendant par plusieurs marches dans une petite cour carrée à arcades retombant sur des colonnes en onyx. Les parois de cette cour sont décorées avec des inscriptions arabes représentant le temple saint de la Mekke, les pantoufles du prophète ou quelque animal fantastique. Des cages où gazouillent des oiseaux sont appendues aux murs ou aux colonnes. A droite de l'escalier sont les tombes de quelques personnages privilégiés; à gauche, on voit « un puits dont la margelle en marbre est profondément entaillée par le frottement de la chaîne, qui sert depuis un temps immémorial à y puiser une eau réputée salutaire entre toutes, au dire des musulmans ».

De cette cour, on entre de plain-pied dans la *koubba* où se dresse, sous un dôme percé de fenêtres étroites, à travers lesquelles arrive, par des vitraux de couleur, une lumière discrète, une châsse en bois sculpté, recouverte d'étoffes lamées d'or et d'argent, de drapeaux de soie brodés d'inscriptions : c'est là que repose depuis plus de six siècles et demi Sidi Bou-Medin, « l'*Ouali*, le *K'otb*, le *R'out* : l'Ouali, c'est-à-dire l'ami, l'élu de Dieu, le saint; le K'otb, littéralement le Pôle, dans le langage mystique, le saint par excellence, celui qui occupe le sommet de l'axe autour duquel le genre humain, bon ou mauvais, accomplit son évolution; le R'out, l'être unique, le recours suprême des affigés, le sauveur ». (*C. Brosselard.*)

Des œufs d'autruche, des cierges, des lustres, des lanternes historiées et des étoffes pendent du plafond au-dessus du tombeau; aux murs, couverts d'arabesques richement ciselées et fouillées, sont accrochés des tableaux et des miroirs, et, ce qui nous a fort désappointé, un cartel octogone en fer-blanc verni, renfermant une horloge de pacotille.

A côté de Bou-Medin, une autre châsse couvre les restes de Sidi Abd-es Selam-et-Tounin, un de ses disciples aimés, qui vint finir ses jours près du tombeau de son maître.

On montre la place où fut inhumé l'émir almohade Es-Saïd, tué dans un combat à Temzezdekt, contre Yar'moracem, le fondateur de la dynastie des Beni-Zeiyan. On montre également la place où a été enterré « Mohammed-ben-Abd-Allah, mort assassiné, environ l'heure du Fedjer, le vendredi, douze du mois de Moharrem-el-Haram, le premier de l'année 1273... », c'est-à-dire sur la route de Tlemcen à Oran, dans la nuit du 11 au 12 septembre 1856, comme l'indique l'inscription verticale placée au-dessus de la tête de notre ancien agha.

La *mosquée,* rectangle de 30 mèt. sur 18, ne le cède en rien à la koubba, pour la richesse de son architecture étudiée aux plus belles sources de l'art arabe.

Dans un portail en arcade, récemment restauré comme celui de Sidi Haloui, à Tlemcen, et décoré de mosaïques en faïence et d'inscriptions, parmi lesquelles on lit : « L'érection de cette mosquée bénie a été ordonnée par Ali, fils d'Abou-Saïd-Othman, 1338-1339 (739 hég.). » Un escalier de onze degrés taillés sous une coupole décorée d'arabesques, conduit à une porte en bois de cèdre massif, revêtue de lames épaisses de cuivre, dont les motifs losangés forment le principal ornement; les anneaux, les pentures et les gonds sont également en cuivre d'un riche travail. Cette porte, fabriquée aux frais d'un Espagnol pour prix de sa liberté, aurait été jetée à la mer, mais serait ensuite arrivée miraculeusement à El-Eubbad par l'intervention de Sidi Bou-Medin. Un minaret, placé à droite du portail et couvert entièrement de faïences, complète l'ensemble de la façade principale, à laquelle la perspective manque malheureusement. On monte au sommet de ce minaret par un escalier de 92 marches : de ce belvédère, on jouit d'une vue grandiose; on a sous les yeux Tlemcen, Agadir, Mansoura, Hanaïa, Aïn-el-Hout, Négrier, Safsaf, le val de la Tafna, les montagnes qui cachent la mer.

L'intérieur de la mosquée se compose d'un portique, d'une cour et de la mosquée proprement dite dans laquelle on vient prier; au fond du portique, ou cloître en arcades soutenues par douze colonnes, on trouve l'entrée du minaret; la cour carrée, de 12 mèt. de côté, est dallée en carreaux de faïence; une vasque en marbre, près de laquelle les musulmans viennent faire leurs ablutions, est placée au milieu; la mosquée, à laquelle deux portes latérales donnent accès à g., est formée par huit travées d'arcades, quatre sur quatre. Les murs du portique et de la mosquée sont couverts d'ornements sculptés; le mihrab, dont l'arcade repose sur deux colonnes en onyx, est également fouillé avec une délicatesse dont on ne peut se faire une idée qu'en se reportant aux chefs-d'œuvre de l'Alhambra et des mosquées du Kaire. Il faudrait épuiser toutes les formules d'admiration pour décrire convenablement la koubba et la mosquée d'El-Eubbad, tâche difficile, si l'on ne veut pas retomber dans des redites continuelles.

La *medersa,* ou collège pour les hautes études, est contiguë à la mosquée, du côté de l'O.; elle a été fondée par Abou'l-Hassen le Mérinide, en 747 hég. (1347); cette date figure dans l'inscription en l'honneur de ce sultan, décorant les quatre faces intérieures du monument. La medersa, qui, avant son état de dégradation, ne le cédait en rien, dans son genre, à la mosquée, se compose d'une cour, terminée au fond par la salle servant à la fois de mosquée et d'école, et entourée à droite et à gauche d'un cloître, sur lequel s'ouvrent d'étroites cellules destinées aux tolba. Les murs, couverts de sculptures, n'ont pu être restaurés; l'eau qui suinte du rocher contre lequel est adossée la medersa, en est malheureusement la cause.

Ce monument, tel qu'il est, offre, en somme, un intérêt d'autant plus grand qu'il est demeuré

comme un spécimen à peu près unique des édifices de ce genre; c'est là, d'ailleurs, que Mohammed-es-Senoussi et Abd-er-Rhaman-Ibn-Khaldoun, l'historien des Berbères, ont professé le haut enseignement.

On peut se rendre de la medersa au café maure; de sa petite terrasse on admirera le profil de Tlemcen, et cela sans crainte des bandits, nombreux autrefois, qui venaient s'inspirer auprès du tombeau de Sidi Bou-Medin pour assassiner ensuite les chrétiens.

C. El-Ourit et Aïn-Fezza.

8 kil. de Tlemcen à El-Ourit; aller et retour, 5 fr. — 10 kil. de Tlemcen à Aïn-Fezza; aller et retour, 6 fr.

On sort de Tlemcen par la porte de Bou-Medin, après avoir longé le bois de Boulogne; à dr., la route en lacets passe à travers de sauvages et pittoresques montagnes.

El-Ourit (la cascade), buvette, est sur la droite de la route de Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès; d'un pont jeté sur le Safsaf, on embrasse une partie de la cascade, composée d'un grand nombre de sauts de diverses hauteurs, séparés par de petits paliers, où l'eau se calme un moment dans des gouffres pour reprendre son élan et s'abîmer profondément, au milieu des arbres, des végétations et des roches à pic. Le cirque d'El-Ourit ne peut pas se décrire; c'est un des sites les plus variés et les plus grandioses qu'il soit possible d'imaginer. « Qu'on se figure une muraille de rochers élevés, disposés circulairement comme dans un cirque. Tout le long des parois de cette muraille de rochers, s'élèvent, grimpent, tombent et s'enlacent des fouillis de plantes, d'arbustes de toutes sortes. L'eau se précipite en nappes du haut des rochers, comme un grand fleuve qui aurait rompu sa digue, et la végétation qui recouvre les parois de ce vaste cirque est tellement épaisse que ces nappes d'eau filtrent, pour ainsi dire, au travers de ce feuillage merveilleux et arrivent en poussière de diamant à la base des rochers. » Arrivé au pied de la plus haute paroi et de la plus belle guirlande de verdure, au pied de la chute la plus élevée du torrent, on croit avoir admiré tous les bonds de la cascade : il n'en est rien. Cette muraille porte un petit plateau où le Safsaf, venant d'une vallée supérieure, tombe par une autre échelle de cascades et de cascatelles. El-Ourit est renommée pour ses cerisiers. La population de Tlemcen s'y donne rendez-vous les lundis de Pâques.

A 2 kil. d'El-Ourit (10 kil. de Tlemcen) est situé **Aïn-Fezza**, ch.-l. de com. m. de 9,357 hab.

Au delà d'Aïn-Fezza, à dr., par un chemin montueux de 6 kil., on arrive à un amphithéâtre dont les gradins sont formés par des couches de calcaire. Dans cet amphithéâtre s'ouvre l'entrée des *grottes des Hal-el-Oued,* large et bas couloir qui mène en pente à la salle d'entrée; d'autres couloirs, étroits cette fois, donnent accès aux salles du fond. L'ensemble des salles et des couloirs, avec leurs stalactites et leurs stalagmites, offre un spécimen de l'architecture la plus merveilleuse et la plus fantastique, quand les grottes sont éclairées par le magnésium ou par les pots à feu ou le lycopode dont les visiteurs devront se munir.

D. Ouzidan.

10 kil. — Aller et retour, 7 fr.

On franchit le pont de Maskara jeté sur un ravin au fond duquel coule le Safsaf.

2 kil. *Safsaf*, joli v. annexe de Tlemcen.

4 kil. *Négrier* * (nom du général qui commanda la province de Constantine, et qui fut tué à Paris, en juin 1848), annexe de Tlemcen.

10 kil. **Ouzidan**, v. indigène, remarquable par l'abondance et la pureté de ses eaux et surtout par ses cavernes.

E. Aïn-el-Hout.

6 kil. — Aller et retour, 7 fr.

4 kil. N.-O. *Bréa* (nom du général assassiné à Paris dans l'insurrection de juin, en 1848), v. annexe de Tlemcen, entre le ravin d'Aïn-el-Hout et la route de Nemours ; c'était d'abord une ferme fortifiée.

6 kil. N.-O. *Aïn-el-Hout* (la fontaine ou la source des poissons), v. arabe, « alimente un étang, où nagent à l'envi une multitude de poissons aux couleurs étincelantes. Suivant la légende, Djafar, fils d'un roi de Tlemcen, courant un jour une gazelle, parvint jusqu'à la délicieuse oasis d'Aïn-el-Hout. La fille du seigneur de l'endroit se baignait dans ce moment sur le bord de l'étang. Surprise et poursuivie par Djafar, c'est en vain qu'elle lui demandait grâce; Djafar ne voulait écouter que la passion qui le transportait. Aïcha, c'est le nom de la jeune fille, se voyant sur le point d'être saisie, plongea sans hésiter dans les profondeurs de l'onde, où elle resta métamorphosée en poisson aux couleurs mélangées d'or, de nacre et d'argent. Telle était l'origine du nom que porte la localité. » (L'abbé *Bargès.*)

[A 2 kil. N.-O., *Aïn-el-Hadjar*, v. arabe.]

F. Mansoura.

3 kil. — Aller et retour, 3 fr.

Lorsque l'on sort de Tlemcen par la porte de Fez, on ne tarde pas à rencontrer, sur la route qui mène à Mansoura, « le petit monument élevé à la mémoire de *Sidi Bou-Djemâ*. C'est un tombeau simple, comme l'homme dont les restes y sont déposés. Une petite cour carrée à ciel ouvert, fermée par un mur blanchi à la chaux, avec une porte en ogive qui ne manque pas d'un certain cachet d'élégance : voilà tout le mausolée. Mais le site est charmant; une treille séculaire ombrage les abords du modeste sanctuaire; un ruisseau d'eau vive coule auprès, et, tout alentour, de riches vergers, pleins d'ombre et de fraîcheur, étalent leur luxuriante végétation à perte de vue. » (*C. Brosselard.*)

Bou-Djemâ, qui vivait il y a plus de cinq siècles, était né dans les montagnes des Trara, où il était berger; une voix intérieure lui ayant crié d'abandonner son pays et de poursuivre ailleurs d'autres destinées, il partit et marcha jusqu'à ce que la voix lui dit de s'arrêter devant Tlemcen, à la porte d'El-Guechout. Bou-Djemâ, assis sur une pierre dont il ne bougeait, devint pour tout le monde l'hôte de Dieu, et, à force de recevoir, il finit par donner à son tour. On en fit bientôt un ouali, un saint à seconde vue et à miracles. Bou-Djemâ, le chevrier, devint Sidi Bou-Djemâ; le sultan le prit en amitié et ne dédaignait point de le consulter. Bou-Djemâ vécut de longs jours, quittant rarement son siège de pierre, ne changeant jamais ses haillons que lorsqu'ils l'abandonnaient, et laissant croître toute sa barbe. Un jour, on le trouva mort, et il fut enterré à l'endroit où les Tlemcéniens avaient l'habitude de le voir.

La *koubba* de Baba-Safir, située à g. et en avant de la porte qui semble à cheval sur la route, est celle d'un saint homme de Turc, venu à Tlemcen à la suite d'Aroudj.

Bab-el-Khremis, appelée encore la porte de l'Armée, qui précède de 500 mèt. les ruines de Mansoura, a 10 mèt. de haut. sur 4 de profondeur; son ouverture, terminée par une large et belle arcade en fer à cheval, a 4 mèt. 1/2 de larg. Isolée aujourd'hui, elle faisait partie du fameux mur de circonvallation élevé par Abou-Yakoub le Mérinide, lors du premier siège de Tlemcen en 1299 (698 hég.). Cette porte, qui n'avait besoin d'aucune consolidation, a été restaurée et blanchie à la chaux (1886).

A 500 mèt. de Bab-el-Khremis commence l'enceinte de **Mansoura.** On a vu plus haut (p. 172) comment Abou-Yakoub jeta les fondements de cette ville destinée à écraser sa rivale. Laissons parler Ibn-Khaldoun :

« A l'endroit où l'armée avait dressé ses tentes, s'éleva un palais pour la résidence du souverain. Ce vaste emplacement fut entouré d'une muraille, et se remplit de grandes maisons, de vastes édifices, de palais magnifiques et de jardins traversés par des ruisseaux. Ce fut en 702 (1302) que le sultan fit bâtir l'enceinte des murs, et qu'il forma ainsi une ville admirable, tant par son étendue et sa nombreuse population, que par l'activité de son commerce et la solidité de ses fortifications. Cette ville reçut de son fondateur le nom d'El-Mansoura, c'est-à-dire la Victorieuse. De jour en jour elle vit sa prospérité augmenter, ses marchés regorger de denrées et de négociants venus de tous les pays; aussi prit-elle bientôt le premier rang parmi les villes du Mar'reb. » (Traduit par *M. de Slane.*)

La paix ayant été rétablie, Mansoura fut complètement évacuée en 1306 (706 hég.). Mais, sept ans plus tard, de nouvelles mésintelligences éclatent entre les Beni-Zeiyan et les Mérinides. Abou'l-Hassen, le sultan Noir, vient prendre position à Mansoura, et commence aussitôt l'investissement de Tlemcen (août 1335, 735 hég.).

Pendant ce second siège, qui dura deux ans, Abou'l-Hassen releva Mansoura et s'y fit construire, après la prise de Tlemcen et la mort de Tachfin (1328, 737 hég.), un palais qui devint sa résidence favorite. Mais, lorsque les Beni-Zeiyan eurent reconquis Tlemcen, El-Mansoura, témoignage d'une sanglante défaite et d'une cruelle invasion, fut frappée d'un arrêt de destruction, cette fois sans appel, car les Mérinides ne devaient plus songer à la relever.

Cinq siècles ont passé sur les ruines de Mansoura : il ne reste debout qu'une partie de son enceinte et le minaret de la mosquée.

Les *remparts*, offrant la forme d'un trapèze d'un développement de 4,095 mèt., comprenaient une superficie de 100 hect. Ces remparts en pisé, épais de 1 mèt. 1/2 et hauts de 12, ont à peu près disparu à l'E. et au S. et ne tarderont pas à disparaître complètement.

La mosquée et le minaret sont situés sur un petit mamelon, au pied duquel jaillit une source abondante utilisée pour les irrigations.

La *mosquée*, rectangle de 100 mèt. sur 60, orienté du N.-E. au S.-O., ne présente plus aujourd'hui que son mur en pisé qui était percé de treize portes. Les fouilles faites à l'intérieur ont amené la découverte de ces magnifiques colonnes en marbre translucide dont les musées d'Alger, de Tlemcen, et l'exposition permanente des produits algériens à Paris possèdent quelques-unes.

Le *minaret* (un gardien, souvent absent, est chargé d'ouvrir la porte qu'on a mise à l'entrée du minaret), orienté au N., contrairement à l'usage, et dans l'axe du mihrab, est percé d'une porte monumentale servant d'entrée principale; c'est un point de ressemblance avec quelques portes de nos églises, ouvertes dans les clochers romans. Cette porte, enfouie en partie, dessine une belle arcade mauresque, dont la pierre, quoique rongée par le temps, laisse encore voir une riche dentelle, dans laquelle venait s'enlacer l'inscription dont M. C. Brosselard a donné la traduction : « ... Abou-Yakoub-Youssef-ben-Abd-el-Hak ordonna la construction de cette mosquée... » Le minaret, haut de 40 mèt., pouvait, lorsqu'il était complet, en avoir 45. Les panneaux qui le décorent portent encore les traces d'une mosaïque en carreaux vernissés; des doubles fenêtres, dont l'arceau retombe sur des colonnettes en onyx, éclairaient l'escalier, disparu avec la face S. du minaret. On ne manquera pas de dire au touriste que le sultan mérinide, ayant hâte de voir terminer la mosquée, fit construire le minaret par des ouvriers musulmans et des ouvriers chrétiens ou juifs, et que la partie S. de ce minaret, aujourd'hui détruite, est précisément celle qui a été élevée par les mécréants. M. Duthoit, qui a également, mais plus tard, étudié

les monuments de Tlemcen, a été chargé par la commission des *Monuments historiques* de consolider le minaret de Mansoura; l'opération a été faite à grand frais, en 1877 et 1878.

Il reste encore de l'ancienne Mansoura un *canal* en pisé, qui alimentait les fontaines et les réservoirs publics, assez bien conservés, utilisés par les colons; un *pont* voûté, large de 40 mèt., bâti en briques, jeté sur le ravin qui coupe la route près de la porte E.

Un vaste espace entouré de murs, une tour à demi écroulée, un bassin et d'autres vestiges signalent, au point culminant de Mansoura, à l'extrémité du village français, l'emplacement d'un édifice, qui n'était autre que le palais du sultan, ainsi qu'il résulte de l'inscription d'un chapiteau, découvert à 2 mèt. de profondeur, dans des fouilles faites par M. Jalteau, maire. « La construction de cette demeure fortunée, palais de la Victoire, a été ordonnée par le serviteur de Dieu, Ali, émir des musulmans, Abou-Saïd, fils de Yakoub, fils d'Abd-el-Hak; elle a été achevée en 745 de l'hég. » (1344-1345.)

De nouvelles fouilles faites en cet endroit par M. Maigné, sous la direction de M. C. Brosselard, à 3 mèt. de profondeur, ont amené la découverte de socles, de fûts, de carrelages émaillés et de débris de mosaïques.

Le petit village de *Mansoura*, qui a succédé, au bout de cinq cents ans, à la ville d'Abou-Yakoub et d'Abou'l-Hassen, est une annexe de Tlemcen.

Au lieu de revenir à Tlemcen par la route, on peut faire une charmante excursion, qui ramène à la ville par la source et les cascades d'El-Kalâ. On monte la rue du village, et, quand on a dépassé la fameuse enceinte, on voit un ruisseau qui descend en cascatelles des créneaux de rochers de Lella-Setti, et fait mouvoir en chemin une vaste huilerie, en tombant sur une immense roue. On gravit la colline jusqu'au sommet du roc, d'où s'élance la première cascade du ruisseau, que viennent de former l'oued Attar et l'oued Beni-Mouger, descendus de la montagne conique, appelée par les Mansouriens le Pain de sucre. Parvenu sur ce plateau, on se dirige vers l'E. et l'on arrive presque aussitôt à une source considérable, qui, à quelques centaines de mètres du rocher dont elle jaillit, commence une série de cascades. Cette source est Aïn-Kalâ, le trésor de Tlemcen; ce petit torrent, c'est l'oued Kalâ; ces cascades mettaient autrefois en mouvement des moulins arabes, pour la plupart ruinés aujourd'hui. En suivant le ravin d'El-Kalâ, on ne tarde pas à gagner Tlemcen, après avoir passé près de quelques moulins français.

ROUTE 33

DE TLEMCEN A NEMOURS

PAR LELLA-MAR'NIA

OUDJDA ET LES BENI-SNASSEN

98 kil. — Serv. de dilig. de Tlemcen à (52 kil.) Lella-Mar'nia, tous les 2 j.; trajet en 12 h., 20 fr. — Serv. de dilig. de Lella-Mar'nia à (46 kil.) Nemours, tous les 2 j.; trajet en 6 h. 1/2, 10 fr.

4 kil. Bréa (*V.* p. 190).

11 kil. **Hanaïa** *, ch.-l. de com. de 1,533 hab., aux rues larges et ombragées, aux eaux limpides; c'est un riche et pittoresque centre agricole, placé au-dessus d'une ancienne ville arabe dont il existe encore un beau minaret. M. Mac-Carthy a signalé, à 1,060 mèt. d'Hanaïa, des ruines romaines.

22 kil. Caravansérail de l'*oued Zitoun*, sur la rivière de ce nom, qui va se jeter à 7 kil. N.-O. dans la Tafna, après avoir reçu les eaux de l'*oued Bou-Mestar*, grossi de l'*oued Bou-Messaoud*. Un des nom-

breux ouedi que l'on traverse à sec a reçu le nom significatif de *Ravin des voleurs,* nom déjà connu entre Miliana et Cherchel.

24 kil. L'*oued Sidi-Brahim,* à dr. de la koubba de ce nom, affluent de l'oued Zitoun.

28 kil. *Koubba de Sidi L'Hassen,* à dr. de la route.

37 kil. L'*oued Bridj* (le ruisseau de la maisonnette), affluent de la Tafna.

40 kil. *Hamman-Bou-R'ara,* au-dessous du confluent de la Tafna et de la Mouila. Hammam-Bou-R'ara, situé à 282 mètres d'altitude, possède une source thermale-sulfureuse, 50°, 7 litres par seconde, ombragée par des palmiers, des lentisques et des lianes, formant une délicieuse oasis au milieu de la plaine. Les Arabes disent que le marabout Bou-R'ara, pour récompenser les fidèles qui lui élevaient une koubba, fit jaillir cette source, et lui donna en outre la vertu merveilleuse de guérir toutes les infirmités et de rendre fécondes les femmes stériles. L'autorité française a fait construire à Hammam-Bou-R'ara deux piscines fréquentées surtout par les femmes arabes et juives. On y projette un barrage-réservoir de 44 mèt. de hauteur et de 60 millions de mèt. cubes de contenance, pour l'irrigation de 60,000 hect. dans la basse vallée de la Tafna.

42 kil. *Bled-Chaba,* près du barrage de l'Ouerdefou. Smala de spahis.

52 kil. **Lella-Mar'nia** *, ch.-l. de com. m., comprenant, avec la population de R'ar Rouban, 25,017 hab., à 14 kil. E., 10 kil. N.-E. de la frontière marocaine, et à 24 kil. N.-E. d'Oudjda.

Lella-Mar'nia fut un établissement phénicien d'abord, puis romain, appelé **Syr,** nom qui rappele le *Sour,* rempart des Orientaux. Syr était en effet un camp de 400 mèt. sur 257 mèt. de côté, entouré d'un fossé profond, flanqué de tours carrées, et où l'on entrait par quatre portes. Un grand nombre d'inscriptions tumulaires, votives, ou de bornes milliaires, découvertes lors de la construction de la redoute, en 1844, et une épaisse couche de cendres, de charbons, de débris retrouvés dans tous les env., à une profondeur à peu près uniforme, ont prouvé l'existence de cette station qui dut être détruite par un incendie. L'inscription d'une borne milliaire ne laisse aucun doute sur l'identité de Syr avec Lella-Mar'nia et de Tlemcen avec Pomaria; on y lit : «... de Syr à Pomaria, 24,000 pas; de Syr à Siga, 36,000 pas. » *Siga,* la première capitale de Syphax, et dont Rachgoun était le port, *Portus Sygensis,* était à 4 kil. S. de ce dernier point.

Arrrivons maintenant à la période arabe. Lella Mar'nia est le nom d'une sainte femme qui repose dans la koubba que l'on voit à g. du camp.

« Lella Mar'nia, comblée des biens célestes, montra dès son enfance une aptitude extraordinaire pour l'étude et les sciences; l'esprit du bien étant en elle, elle eut bientôt approfondi toutes les connaissances humaines, et, jeune encore, elle ouvrit une école, où les Arabes et les Kabyles se portaient en foule pour écouter ses leçons. Lella Mar'nia acquit en peu de temps une réputation telle, que tous les savants du pays ne rougirent pas de s'incliner devant elle et de la proclamer leur maître. La beauté de Lella Mar'nia égalait sa science, mais la bonté de son cœur était plus grande encore; ses biens, ses conseils étaient pour tous, et Dieu la récompensait en lui distribuant à large main tous les trésors, et en lui donnant tout le pouvoir prestigieux qu'il accorde à ses envoyés; elle opéra de nombreux miracles; elle fit couler des sources où l'on n'en avait jamais vu auparavant; au temps de la moisson, elle se promenait dans les champs, et les moissonneurs sur ses traces faisaient de prodigieuses récoltes; aussi les Arabes émerveillés ne connurent bientôt plus d'autre arbitre, et la regardèrent comme un envoyé d'Allah. Deux tribus étaient-elles en guerre, Lella Mar'nia apparaissait, et les combattants, posant les armes, venaient se jeter à ses genoux. Lella Mar'nia fit deux fois le pèlerinage de la Mekke, et mourut dans un âge peu avancé, après avoir désigné l'endroit où elle désirait être inhumée. C'est le lieu même où se trouve encore aujourd'hui la koubba dans laquelle, disent les Arabes, elle ne cesse de faire des miracles. Ses enfants, à cause de cette haute réputation, ont adopté le nom de Oulad-Mar'nia, au lieu de prendre celui de leur père, et ses arrière-petits-fils, qui vivent encore, ont conservé ce nom. Chaque année, les Arabes des environs, dont la vénération pour Lella Mar'nia n'est pas encore éteinte, viennent en grande pompe célébrer à la koubba la gloire de la sainte. » (*L. Provençal.*)

Le poste de Lella-Mar'nia a été créé en 1844, à l'ouverture de la campagne contre l'empereur du Maroc. Sentinelle avancée, à l'entrée du désert d'Angad et à six lieux d'Oudjda, ce poste rendit d'importants services pour le ravitaillement des troupes dans cette campagne qui se termina par la fameuse bataille d'Isly, que gagna le maréchal Bugeaud près de la rivière de ce nom, qui n'est autre que la Mouila supérieure, à 30 kil. S.-O.

Le camp retranché de Lella-Mar'nia est entouré d'un mur crénelé avec fossés et glacis; les bastions formant les quatre angles du carré de l'enceinte de 700 mèt. sont armés de canons. L'intérieur renferme deux casernes pour 300 hommes, deux pavillons pour les officiers, un hôpital-ambulance pour 100 malades, des ateliers pour le génie, une cave pour l'administration des subsistances, un parc à fourrages et au bois, et un magasin à poudre.

Lella-Mar'nia, petite ville formant un carré long de 400 sur 260 mèt., est bâtie à l'E. du camp retranché dont elle est séparée par une pépinière et située à 365 mèt. d'alt. au N. de l'Ouerdefou, dans une vaste plaine, bordée au N. par des collines couronnées de blanches koubbas.

Les canaux d'irrigation, dérivés de la Mouila, à Ras-Mouila, et de l'Ouerdefou, qui serpente au S. du camp, portent au loin dans la plaine la fraîcheur et la fertilité, et d'heureux résultats ont bientôt fait connaître qu'on ne s'adressait pas à un sol ingrat.

Le marché arabe, qui se tenait autrefois, et depuis très longtemps aux environs de la koubba, à l'O. du camp, se tient aujourd'hui à l'E., près d'un caravansérail d'un aspect presque monumental. A ce marché, qui a lieu les dimanches, et qui est l'un des plus importants de la subdivision de Tlemcen, abondent les laines, les tissus, les nattes, les céréales, les chevaux, les mulets et tout le bétail. Il est fréquenté par nos indigènes et par les Marocains.

[Une route de 34 kil. conduit de Lella-Mar'nia à R'ar-Roubbàn, sur la frontière même du Maroc, à 12 kil. d'Oudjda.

R'ar-Rouban, dont on a fait Gar-Rouban, est le nom de la localité où la société Guérin de Cayla exploite une mine de cuivre et de plomb argentifère. La concession ne date que du 16 juin 1856 : elle embrasse le droit d'exploiter le sous-sol dans un périmètre de 3,300 hect.; le filon de minerai argentifère a près de 3 kil. de long.; sa richesse moyenne, après lavage, peut être évaluée à 70 p. 0/0 de plomb (la teneur en argent est de 20 à 140 gram. par quintal métrique de minerai pur). Peu d'exploitations en Europe atteignent un résultat aussi important. Les trois quarts de la population de R'ar-Rouban sont Européens. Une caisse de secours et de prévoyance a été instituée pour les ouvriers.

R'ar-Rouban, par sa situation, donne, pour ainsi dire, la main à Oudjda, la ville marocaine la plus voisine de notre frontière. L'heureuse circonstance qui fournit à R'ar-Rouban des éléments importants de richesses naturelles, le désigne comme le point où le commerce pourra s'établir graduellement et avec les moindres sacrifices, quand les entraves apportées par notre législation douanière auront complètement disparu. Nous pourrons alors à notre tour approvisionner par voie d'échange les marchés du Maroc, sur lesquels n'arrivent jusqu'à présent que les marchandises anglaises.

Par une route carrossable, et à 16 kil. S.-E. de Lella-Mar'nia, on arrive à l'ancienne smala de *Sidi-Medjahed*, rive dr. de la Tafna.

Une route de 24 kil., entre les collines, que l'on suit à cheval ou à mulet, conduit, au S.-O., à Oudjda dans le Maroc. On traverse d'abord à gué l'oued Ouerdefou au-dessous du fort. — Au 11e kil., puits connu sous le nom de *Zoudj-el-Beghal* (les deux mulets) près duquel se trouve un poste, chargé de surveiller la route et de prêter assistance aux voyageurs. — Entre le 11e et 12e kil., poste et frontière. — Au 18e kil., passage de l'oued El-Aricha près de l'endroit nommé *El-Beteïmat*. — Au 24e kil., Oudjda.

Située dans le pays d'Angad où se succèdent des mamelons d'argile rougeâtre et qui se prolonge à l'E. jusqu'à Lella-Mar'nia, **Oudjda**, fondée au Xe s. de notre ère, n'est qu'une agglomération de maisonnettes aux boutiques noires et basses entourée de jardins, de vergers et de massifs d'oliviers; elle est circonscrite par un fossé ayant à peu près la forme d'un triangle de 900 mèt. sur 600, et dont le sommet, au N., donne naissance à la route de Mar'nia.

Son enceinte, percée de 4 portes, celle du N.-O. aboutissant à la route de

Mar'nia; celle de l'E., Bab-Zaouïa, aboutissant à la route de Tlemcen; celle de l'O. et celle du S., Bab-el-Guenaïm, aboutissant à la route de Taza, comprend plusieurs quartiers : au N.-O., des Oulad-l'Hassen; au N.-E., des Oulad-Amran; entre ces deux, celui des Juifs, appelé Mellah; au S.-E., les Cheikian; au S.-O., les Oulad-el-Kadi.

Au S. de la V., un mur crénelé, parallélogramme tronqué à l'E., d'un développement de 300 mèt., comprend la kasba à l'angle S.-O., et la grande mosquée à l'angle N.-E., avec son minaret élevé, décoré de faïences et d'arabesques en briques. On compte dans Oudjda une seconde mosquée, deux marchés séparés par quelques bâtisses, et un abattoir.

En dehors, au milieu des oliviers, quelques koubbas, celle de Sidi l'Hassen, au N., et celle de Sidi Abd-el-Ouahed, au S.-E.

Oudjda, ch.-l. d'un amalat de 6,000 hab., commandée par un amel ou kaïd, est une V. du sultan du Maroc, pourvue d'une garnison et d'employés dépendant directement du souverain, ce qui n'a pas empêché son occupation par les tribus dissidentes, au commencement de l'année 1886.

C'est à 10 kil. O. d'Oudjda qu'est situé le champ de bataille de l'*Isly* sur la rive dr. de cette rivière et la rive g. de l'oued Chaïr, son affluent, On connaît les conséquences du traité de Tanger du 20 sept. 1844, qui termina les hostilités. « Il fut convenu que les frontières seraient tracées comme à l'époque de la domination turque, mais le plénipotentiaire français, général de la Rue, peu au courant des détails topographiques de cette région et de leur importance, fut trompé par les Marocains; il abandonna la frontière traditionnelle de la Moulouïa pour un tracé bizarre qui coupe en deux les tribus. Dans le S., il laissa au Maroc Ich et Figuig, c'est-à-dire la tête de la route du Rouat par l'oued Guir. On sent vivement aujourd'hui les conséquences de cette faute. » (Cl *Niox.*)

Les *Angad* et les *Beni-Snassen* ou *Iznaten,* tribus remuantes au N. et au S. d'Oudjda, ne reconnaissent aucune autorité, ne respectent ni frontières, ni traités, et font parfois des incursions sur le territoire français. Les Beni-Snassen, rudement châtiés en 1859, par le général de Martimprey, forment une puissante tribu. « Elle comprend plusieurs classes qui durent abandonner leur territoire primitif, situé dans les environs de Nemours. Ces ennemis irréconciliables des chrétiens peuplent de leurs douars les montagnes qui s'élèvent en massifs isolés entre le désert d'Angad et le cours inférieur de la Moulouïa. Ils sont fort riches, grâce à l'excellence et à l'étendue des pâturages que parcourent leurs troupeaux. » (*E. Reclus.*)

Dans un conflit au commencement de 1886 entre les Angad, les Maïa et une partie des Beni-Snassen, l'amel d'Oudjda, que ne pouvait protéger sa kasba, vint se réfugier sur notre territoire et demanda notre efficace protection: il n'en fut rien. On se contenta de tenir à distance les Marocains qui voulaient envahir nos frontières et l'occasion de prendre et de garder Oudjda fut encore perdue.]

58 kil. L'*oued Mouila,* affluent de la Tafna, naît fort loin de notre frontière, en plein Maroc; mais sa source la plus abondante, son *Ras-el-Aïn*, est sur notre territoire même. Son nom veut dire la *Saumâtre.* C'est près de cette rivière qu'il faut chercher l'établissement romain de *Severianum,* appelé sans doute ainsi en l'honneur d'Alexandre Sévère, et situé, comme l'indique une borne milliaire, à 3 milles ou 4,443 mèt. de Syr (Mar'nia).

Severianum. comme le dit M. Mac-Carthy, faisait sans doute partie de la ligne de postes qui, à des distances peu éloignées, jalonnaient la première partie de la route de Syr à *Ad Fratres* (Nemours), c'est-à-dire de Syr à Nedroma, passant, comme la route moderne, par le col de Bab-Taza. Mais il n'y avait rien de semblable entre Nedroma et la mer, parce que la nature plate et très découverte du pays n'exigeait pas qu'on prît de grandes précautions de défense, l'œil embrassant pour ainsi dire sans obstacles l'espace de 16 kil. qui s'étend de l'un à l'autre.

Entre Lella-Mar'nia et Nedroma, le pays est très accidenté, très boisé et très pittoresque.

68 kil. *Aïn-Tolba,* caravansérail bâti par le génie militaire et *auberge* établie depuis trente ans, et tenu par la mère Sahut, brave femme et bonne cuisinière. Le vaguemestre arabe y apporte très régulièrement les journaux de Paris.

[A visiter la fontaine qui a donné son nom à la localité; elle est située, dans un site très pittoresque, à l'E. de ravins dans lesquels on a trouvé de la calamine plombeuse, mais peu susceptible d'exploitation.]

Aïn-Tolba est adossée à *Bab-Taza*, dont le sommet est traversé par la route (439 mèt.); de ce point, panorama magnifique : Nedroma au fond d'un cirque, montagnes des Trara à l'E., montagnes des Msirda à l'O., séparant Nemours du Maroc, l'oued Isly, et enfin au N. la mer, entrevue par une échappée.

On descend de Bab-Taza à Nedroma par une pente rapide en lacets de 5 kilomètres.

74 kil. **Nedroma**, ch.-l. de com. m. de 22,477 hab., est admirablement situé au fond d'un cirque verdoyant, à 383 mèt. d'alt., sur le revers N. du djebel Filaoussen (1,000 à 1,140 mèt.), au pied du col de Taza, près d'une source très abondante, le long d'une rivière, l'oued Tleta, abondante et boisée, devant la plaine fertile de Mezaourou, et enfin à 4 lieues de la mer, à laquelle elle aboutit facilement. C'est, sur une plus petite échelle, comme ville et comme paysage, la position de Tlemcen.

Nedroma, la *Kalama* des Romains (?), située à 22 kil. de Lella-Mar'nia, à 17 de Nemours et à 25 S.-E. de la frontière marokaine, a été bâtie en 555 de l'hég. (1160 de J.-C.), par Abd-el-Moumen l'Almohade, sur les ruines d'une immense ville berbère, dont l'origine et l'histoire se sont perdues, mais dont le nom a été conservé : *Medinet-el-Betha*.

Par sa situation Nedroma n'eut pas de peine à grandir. La légende arabe n'a pas manqué à sa naissance. Abd-el-Moumen était campé à Aïn-Kebira, près d'une grande fontaine sur la montagne, au-dessus de l'emplacement futur de Nedroma, quand un de ses fidèles serviteurs, un derviche, nommé Si Ali-Ahmed-el-Bejaï, l'avertit qu'un complot pour l'assassiner, la nuit suivante, était tramé par ses propres officiers. Il était trop tard alors pour en arrêter l'effet, et le seul moyen d'éviter la mort, d'après El-Bejaï, était de mettre sous la tente du prince, avec ses propres habits, quelqu'un qui se ferait tuer à sa place. Le généreux derviche s'offrit lui-même et fut assassiné. Mais le lendemain, quand les meurtriers se préparaient au partage des dépouilles du sultan, celui-ci, paraissant tout à coup au milieu d'eux comme un vengeur envoyé du ciel, les glaça de terreur, et, profitant de ce moment, les fit arrêter. Ils étaient nombreux et il fallait une grande prison pour les enfermer. Il en fit bâtir une aussitôt, au bord même de la fontaine où il était campé. C'est là l'origine des grandes ruines qu'on voit à Aïn-Kebira. Puis, ayant levé son camp, l'empereur descendit vers la plaine de Mezaourou, où il éleva un tombeau et une koubba au fidèle Bejaï. A côté du nouveau marabout, et autour de la kasba ou prison, où furent renfermés les conspirateurs, fut bâtie une nouvelle V. appelé Nedroma ; elle n'eut d'abord d'autre population que la garde nombreuse laissée à la kasba. Plus tard, comme Nedroma était un des points les plus voisins de la côte d'Andalousie, elle reçut un accroissement considérable des Maures chassés d'Espagne, dont quelques descendants existent encore dans cette V., conservant la clef de leur maison de Grenade ou de Cordoue.

L'histoire de Nedroma ressemble à celle de beaucoup d'autres V. du Mar'reb, sans cesse désolées par les guerres continuelles des compétiteurs qui se succédèrent si fréquemment dans cette partie de l'Afrique.

Les vieilles murailles flanquées de tours crénelées rappellent les fortifications de son ancienne capitale; elles rappellent encore le moyen âge et les croisades où nous avons échangé avec les enfants de Mohammed nos créneaux et nos merlons contre leurs arcs en trèfles et leurs légères colonnettes. Intérieurement, une seule place, grande comme la cour de nos hôtels, dégage l'entrée de la *mosquée* principale, Djama-kebir, dont le minaret, brodé comme ceux de Tlemcen, est malheureusement recouvert d'un lait de chaux qui vient, à chaque *Ramdan* (mois du jeûne pendant le jour, et du plaisir pendant la nuit), lui faire perdre sa finesse d'ornementation. Ce minaret est indispensable dans la vue générale de la ville, dont il complète le caractère arabe. Le reste donne une triste idée de la civilisation des habitants ; des rues sales, tortueuses, mal pavées ; un abattoir en plein vent; sur la voie publique, des monceaux d'immondices, des mares infectes d'eau croupie.

Nedroma possède intérieurement 10 mosquées, et au dehors deux autres assez importantes : celle de *Sidi Yahya-ben-ez-Zaïou*, à 5 cou-

poles, au N. de Nedroma, au-dessous du marché arabe, au lieu dit Ez-Zaïfa, et à l'E. celle du *marabout El-Bejaï,* ombragée de grands palmiers.

Le *marché,* qui a lieu le jeudi, est fréquenté par 3,000 ou 4,000 indigènes algériens ou marocains. Les bouchers européens s'y rendent aussi pour l'achat des bestiaux. Les céréales et les laines sont l'objet d'un commerce très important.

La route traverse la plaine fertile de Messaourou et une heure plus loin les gorges de l'oued Tleta, qui change deux fois de nom, avant d'arriver à la mer, et sur lequel a été jeté un pont. Au point où il reçoit l'oued Bou-Touit, il devient l'oued Mersa; à son confluent avec l'oued Sidi-Brahim, il prend le nom de R'azaoua. On passe ensuite devant le jardin de l'Agha, aux plantes tropicales. La route serpente de nouveau dans les rochers percés de nombreuses cavernes, anciennes demeures de troglodytes, pour arriver aux belles cultures maraîchères qui annoncent les abords d'une ville.

98 kil. **Nemours** *, district dépendant de la subdiv. de Tlemcen, ch.-l. d'une circonscription cantonale et d'une com. de plein exercice, comptant 2,679 hab., est située à 36 kil. E. de la frontière du Maroc, à 120 mèt. d'alt., à l'embouchure du Tessâa dans la mer, par 4° 7′ de longit. O. et 35° 12′ de latit. N. La côte algérienne, qui court constamment O.-S.-O., depuis le cap de Fer, au N.-E. de Philippeville, jusqu'à l'océan Atlantique, se trouve à Nemours sous la même latit. qu'El-Kantara, première oasis de la province de Constantine, située à 280 kil. de la mer. Si aucune ruine n'est venue jusqu'à présent attester la domination romaine dans cette localité, la géographie comparée nous a donné, pour Nemours, le nom de *Ad Fratres,* dont la position est bien positivement indiquée par les roches des *Deux-Frères,* à l'O.

« Mais, si Rome a tout à fait disparu, il n'en est pas de même des Arabes: ils nous ont donné Djama-R'azaouat (la mosquée des pirates). Placée à l'E. de la crique, sur un rocher d'une aridité affreuse, inaccessible du côté de la mer, à pentes très roides vers la terre, isolée et dominant de toutes parts, comme il convient à un oiseau de proie, R'azaouat dresse encore aujourd'hui au-dessus de Nemours, sur un ciel toujours bleu, la vigoureuse silhouette de ses ruines, nichée des pirates autrefois. A la pointe du cap, la mosquée qui lui a donné son nom; à l'autre extrémité du rocher, une autre mosquée tombant en ruines; autour d'elles, les autres ruines amoncelées d'une misérable enceinte de rocailles, mêlées à celles plus misérables encore de la ville; et, dominant tout cet ensemble, un immense pan de mur flanqué de deux grosses tours carrées, souvenir de la royale Tlemcen du XIVe siècle. » (*B. Verdalle.*)

Nemours a été bâtie au pied O. de Djama-R'azaouat, en 1844, lors de la guerre avec le Maroc, pour servir, comme elle sert encore aujourd'hui, de point de ravitaillement aux colonnes expéditionnaires.

La défense de la ville et de la plage, qui n'est pas abordable par tous les temps, a été complétée. Un bout de jetée de 20 à 25 mèt. placé à l'extrémité de la pointe E., exposé à tous les vents, est le seul ouvrage accordé aux besoins du commerce. Nemours attend toujours son port.

Les deux principales rues, parallèles à la mer, sont droites et bien alignées; elles aboutissent à deux places, dont l'une est décorée d'une fontaine monumentale en marbre du pays. Le presbytère, l'abattoir, l'administration des douanes, la direction du port avec caserne de marins, la porte de Touent, à l'E., et celle de Nedroma, à l'O., sont des constructions auxquelles on est libre d'appliquer le nom de monuments. Nous ferons une exception pour l'église, charmante réminis-

cence du style roman, édifiée par Viala de Sorbier et l'hôtel de ville (44 mèt. de façade) du style Renaissance.

[A l'O. du phare, de remarquables coulées basaltiques aux colonnes prismatiques rappellent la grotte de Fingal.

A 10 kil. S.-O. de Nemours est située la *koubba de Sidi Brahim*. Là succombèrent, moins 14 hommes, après une défense surhumaine de trois jours, ceux qui avaient échappé à l'embuscade du 22 septembre 1845, dans laquelle Abd-el-Kader avait attiré le colonel Montagnac avec 350 chasseurs d'Orléans et 60 hussards. Tout le monde connaît le récit de ce désastre héroïque; tout le monde connaît encore les noms de Courby de Cognord, Froment-Coste, Dutertre, Géraud et Lavaissière. — M. Courby de Cognord est devenu général; Froment-Coste, représenté sur le tableau de la Smala à Versailles, et qui semble déjà conduire son bataillon à la boucherie de Sidi Brahim, fut tué un des premiers; Dutertre, nouveau Régulus, fut décapité pour avoir encouragé Géraud à la résistance dans la cour de la koubba; le chasseur Lavaissière fut le seul qui put revenir avec sa carabine, que la duchesse d'Orléans lui échangea contre une carabine d'honneur.

Sur un monticule connu sous le nom de *Rokbat-Mezzoudi*, au lieu dit *Guerbous*, à 6 kil. O. de Sidi-Brahim, on visitera le monument funéraire improprement appelé *colonne Montagnac*. C'est une pyramide quadrangulaire, tronquée à son sommet, de 5 mèt. de haut., 8 mèt. 75 avec le dé et les marches qui le supportent. Ce monument qui a remplacé le massif en maçonnerie recouvrant l'ossuaire de nos héros, porte sur ses quatre faces la date du 23 septembre 1845 et les noms de Montagnac, de Froment-Coste et de Gentil de Saint-Alphonse.

Par « un juste retour des choses d'ici-bas », c'est à Sidi-Brahim que s'accomplit le dernier acte de la vie politique d'Abd-el-Kader, en Algérie. C'est à Sidi-Brahim qu'Abd-el-Kader, après avoir franchi le Kis et le col de Guerbous, se rencontra avec le général de Lamoricière.

« Des deux côtés, on arriva à peu près à la même heure, à deux heures de l'après-midi, l'émir cependant le premier...

« En attendant le général de Lamoricière, Abd-el-Kader eut le temps de reconnaître le champ de bataille de Sidi-Brahim, où, par une coïncidence étonnante, par une fatalité bien capable de frapper l'esprit superstitieux des musulmans, la fortune le livrait aux mains des Français, deux ans après sa victoire, à la place même où il l'avait remportée.

« Quand le général fut arrivé, quatre escadrons de chasseurs d'Afrique et de spahis, commandés par le colonel Montauban, formèrent la haie. Abd-el-Kader, suivi de ses lieutenants, accompagné du général de Lamoricière, passa au milieu des troupes, comme pour une revue, les tambours battant aux champs, les soldats présentant les armes. On a dit qu'à ce spectacle, à ces honneurs rendus au malheur, l'émir, sans doute par un sentiment d'orgueil, releva un instant la tête. Bientôt on passa devant la koubba de Sidi-Brahim; les officiers mirent le sabre à la main, les soldats portèrent les armes, les clairons sonnèrent aux champs, nos fanions s'inclinèrent. « Qu'est cela? » dit l'émir. On lui répondit : « C'est l'hom« mage rendu au courage des nôtres, le « jour où Dieu te donna la victoire. »

« De là à Nemours, l'émir ne dit pas un mot... Quand on arriva à Nemours, Abd-el-Kader fut conduit auprès du duc d'Aumale, qui lui promit de ne pas le faire conduire à Alger, où il avait à craindre les ennuis d'une exhibition à la curiosité publique. Comme le lendemain le duc d'Aumale rentrait en ville après avoir passé une revue des troupes, Abd-el-Kader vint au-devant de lui, sur sa jument noire, mit pied à terre et la lui offrit en lui disant : « C'est le dernier « cheval que je monte; prends-le, je désire « qu'il te porte bonheur. »

« Le dernier sacrifice était accompli, Abd-el-Kader pouvait quitter maintenant la terre de ses aïeux, où il ne restait plus de place pour lui. » (Dr *A. Verdalle.*)

Le gouvernement de Louis-Philippe ne jugea pas à propos de ratifier la parole donnée par le duc d'Aumale, de faire conduire Abd-el-Kader hors de l'Algérie, dans la localité que l'émir désignerait. Pour la biographie d'Abd-el-Kader, *V.* l'*Introduction.*]

De Nemours à Tlemcen, R. 33; — à Oran par Beni-Saf, R. 34.

ROUTE 34

D'ORAN A BENI-SAF ET A NEMOURS

PAR MER

Cie des Transatlantiques : départ d'Oran, tous les 15 jours, le lundi à minuit; escale à Beni-Saf; arrivée à Nemours

le mardi, à 10 h. m. — Cie de Navigation mixte; départ tous les quinze jours, le samedi, à 8 h. s.; arrivée à Nemours le dimanche m.

En quittant Oran, à la pointe du fort *la Moune,* la côte tourne à l'O., se courbe ensuite en remontant vers le N.; elle se joint enfin au fort de Mers-el-Kebir qui s'avance comme un môle vers l'E., et forme ainsi un des meilleurs abris qu'on puisse trouver sur tout le littoral de l'Algérie. C'est toujours le port où les grands bâtiments peuvent séjourner pendant l'hiver.

De Mers-el-Kebir, qui possède un phare de 4e classe (*V.* R. 30, *E*), au cap Falcon, la côte tourne au S.-O., présentant à la mer une muraille de rochers pendant plus d'un mille; elle change ensuite d'aspect et de direction, remonte au N.-O., vers le cap Falcon, et forme une baie très grande et très ouverte, bordée de sables et de falaises, connue sous le nom de *las Aguadas,* baie où le duc de Montemar débarqua en 1735, pour aller reprendre Oran. Le joli village bâti près de là en amphithéâtre est celui d'Aïn-el-Turk (*V.* R. 30, *F*).

Le *cap Falcon,* sur lequel a été construit un phare de 1re classe, est très bas; près de là est une source ferrugineuse. On trouve à l'O. une baie plus profonde que la précédente, bordée également de plages et de falaises, qui augmentent insensiblement de hauteur à mesure qu'on approche du *cap Lindlès :* celui-ci est formé par des terres hautes, dont les arêtes se dirigent vers l'intérieur et vont rejoindre la chaîne qui finit à Mers-el-Kebir; il est bordé de rochers qui font seulement le contour ou la ceinture du cap. Vis-à-vis le milieu de la baie, à la distance de 4 milles, un îlot bas, portant le nom d'*île Plane,* sert de refuge à une quantité considérable d'éperviers.

Du cap Lindlès au cap Figalo, la direction générale de la côte est le S.-O. Les terres sont de moyenne hauteur, assez uniformes, presque toujours appuyées sur des rochers au bord de la mer. Le *cap Sigale* est le point le plus saillant qui existe entre les caps Lindlès et Figalo. A 3 milles env. du cap Sigale se trouvent deux petites criques nommées par les Arabes *Mersa-Madar'* et *Mersa-Ali-bou-Nouar.* Au large, à 6 milles, dans la direction N.-O., sont les *îles Habiba,* qui n'ont rien de remarquable.

En continuant vers le S.-O., la côte s'élève, devient escarpée et présente au N. une muraille inaccessible : on y remarque un mamelon appelé *Aoud-el-Fras,* haut de 370 mèt. et visible dans toutes les directions; à l'E. de celui-ci, et séparé de lui par un ravin profond, s'élève le Ghouneit (419 mèt.); au S., un autre mamelon de 400 mèt., visible quand on est au large, se nomme le *djebel Mzaïta.*

Le *cap Figalo* est un des caps les plus avancés de la côte; il est très escarpé, presque taillé à pic; son sommet paraît arrondi, de quelque côté qu'on le regarde. On rencontre à mi-chemin le *rio Salado* des Espagnols, l'*oued el-Melah* des Arabes, le *flumen Salsum* des Romains : cette rivière n'a donc pas changé de nom; son embouchure est à l'extrémité N.-E. d'une petite baie, dont la pointe S.-O. s'avance beaucoup plus que l'autre.

Camarata, v. minier, section de la com. m. d'Aïn-Temouchent; ses mines de fer sont exploitées par la compagnie Barrelier et occupent en moyenne 200 ouvriers.

[A 2 milles env. avant d'y arriver, et à l'embouchure de l'*oued R'azer,* près de *Sidi-Djelloul,* M. le capitaine du génie Karth a reconnu, dit M. Mac-Carthy, les ruines de *Camarata ;* mais, d'après quelques critiques, ce ne serait là que le port de Camarata, *Portus Camaratæ,* et les ruines de *Si-Sliman* seraient situées à 4 kil. plus haut, sur la rive dr. de l'oued R'azer et sur le chemin de *Timici* (Aïn-Temouchent) à *Siga* (Takebrit), dont le tracé est encore très reconnaissable. El-Bekri dit : « A l'E. d'Archgoul (Raschgoun), est situé *Aslen* (frère, en berbère), autre ville à 8 milles E. de l'embouchure de la Tafna sur une haut. désignée sous le

nom d'Oussa. Cette ville forte, dont l'origine remonte à une haute antiquité, est entourée d'une muraille en pierre et renferme une mosquée et un bazar. Les habitants appartiennent à la tribu des *Mor'ila*. Elle domine une rivière qui se jette dans la mer à l'E. de la place, et sert à l'arrosage de leurs jardins et arbres fruitiers. La muraille d'Aslen est dégradée et ruinée de tous les côtés par le courant d'une rivière. Abd-er-Rahman, le souverain espagnol, s'étant rendu maître d'El-Aslen, la fit rebâtir de nouveau. Rien n'empêche l'Aslen des Arabes d'être la Camarata des Romains. »]

Entre Camerata et Beni-Saf, le cap Hassa (Oulhasa) tient à une montagne isolée, voisine de la mer, qu'on distingue à une grande distance.

Beni-Saf *, ch.-l. de com. de 4,434 hab.; c'est un petit port où le paquebot fait escale. Là existent des mines de fer qui contiennent plus de 8 millions de tonnes de minerai reconnu et que la Société de la Tafna fait exploiter tout à fait en grand. L'extraction en 1883 a été de 264,804 tonnes; le mouvement du port a été en 1885 de 341 navires jaugeant 211,534 tonnes. Deux chemins de fer de 3 kil. chacun relient les deux principaux gîtes miniers au port d'embarquement.

L'île d'Archgoul, Harchgoun, dont nous avons fait *Rachgoun*, l'*insula Acra* des Romains, portant un phare de 2e ordre, est située à l'O. du cap Oulhasa, à la distance de 7 milles, et au N. d'une petite anse, bordée d'une plage de sables, où se jette la Tafna, et connue également sous le nom de Rachgoun.

De la Tafna au cap Noé, la côte prend une direction assez uniforme, avec quelques dentelures, mais sans enfoncements remarquables ; elle présente presque partout des murailles rocheuses, et les terres s'élèvent de plus en plus. On voit aussi deux gros rochers ou îlots, peu éloignés de la côte, auprès desquels les barques du pays trouvent un abri. A 4 milles avant d'arriver au cap Noé, et à peu de distance du second îlot, on aperçoit, au pied du *djebel Ketoulma* (373 mèt.), une tour sur un mamelon voisin de la mer, le *His-Ouerdani* d'El-Bekri, le *Portus Cæcilii* des Romains. A 1 mille plus près, sur le bord d'une petite rivière, est le *bordj Amer*.

Le *cap Noé*, cap Onaï et mieux cap Nounou Honeïn, formé par des terres hautes et coupées à pic du côté de la mer, ne se distinguerait cependant pas facilement sans le *djebel Tadjera*, situé près de là, dont le sommet tronqué et aplati est élevé de 864 mèt. A l'E. de ce cap, il y a une petite anse avec une plage, où les bâtiments du pays peuvent se réfugier et se tirer à terre; on voit tout près du bord de la mer les ruines de l'enceinte fortifiée, des maisons et du minaret d'**Honeïn**, ville qui a disparu dans les premiers temps de la domination espagnole à Oran. Le *Hisn-Honeïn*, d'après El-Bekri, dominait un bon mouillage, qui était très fréquenté par les navires. La forteresse d'Honeïn, qu'entouraient de beaux jardins, était occupée par une tribu nommée *Koumïa*, dont est sorti Abd-el-Moumen, premier souverain de la dynastie almohade.

C'est sur ce point de la côte qu'on cherchera le *Portus Gypsaria* de Ptolémée, l'*Artisiga* d'Antonin.

A l'O. du cap Noé, la côte, encore escarpée, forme un léger enfoncement pour se relever ensuite et former le *cap El-Kadi;* ce cap est très difficile à reconnaître de loin, car il est formé par des terres plus basses que celles des environs, vers l'intérieur.

Nemours (*V.* R. 33).

A 7 milles de Nemours, l'*oued Kouarda*, le *Popletum flumen* des Romains, vient se jeter dans la mer, près de *Mersa* ou port des *Beni-Aïad*.

En deçà du cap Milonia au pied du *djebel Mokta* (317 mèt.), ruines romaines de *Lemnis*.

Le *cap Milonia* paraît détaché du côté de l'intérieur, à cause des terrains bas qui l'entourent à l'E. et à l'O. A 4 milles à peu près de ce cap, la côte forme un enfoncement que les Arabes nomment *Foum*

(bouche) *Hadjeroud :* c'est là que se jette l'*oued Kis* ou *Hadjeroud,* sur la rive g. duquel a été construit un poste ou redoute pour observer les mouvements des tribus remuantes des Snassen et des Maïa; cette rivière, remontant au S.-E., nous sépare du Maroc, dont la *Moulouïa* devrait être la limite naturelle avec l'Algérie, comme elle fut celle de la Mauritanie Tingitane avec la Mauritanie Césarienne, et, plus tard, celle du royaume de Fez avec le royaume de Tlemcen.

ROUTE 35

DE TLEMCEN A RACHGOUN

LA TAFNA

64 kil. — Route carrossable. — Chemin de fer projeté.

A l'extrémité O. de la province d'Oran, sur les confins de l'empire du Maroc, coule, dans la direction du S. au N., l'oued Tafna, qui, après un cours de 140 à 150 kil., se perd dans la Méditerranée. Le bassin qu'elle suit est très resserré et presque en ligne droite dans sa partie inférieure; elle n'y reçoit que des affluents peu considérables et souvent presque à sec. La partie supérieure en est plus ouverte et plus élargie. La Tafna, venant de l'O., se réunit à l'Isser venant de l'E., et ces deux rivières d'à peu près égale force, circonscrivent un plateau dont la pente se dirige vers le N.-O. et qui est profondément raviné par de nombreux cours d'eau. Au sommet de ce plan incliné s'élève la montagne de Terni, liée à celle du Nador (1,580 mèt.), l'un des rameaux de la chaîne principale de la province d'Oran. Le plateau de Lella-Setti s'en sépare et se termine vers le N. par une pente brusque de roc vif, à laquelle se rattache par une dépression plus douce et couverte d'une bonne terre végétale, la plaine inclinée et onduleuse où est assise la ville de Tlemcen.

De Tlemcen à Rachgoun, c'est-à-dire du plateau sur lequel se dresse Tlemcen jusqu'à Rachgoun, où la Tafna vient se jeter dans la Méditerranée, un chemin de fer a été étudié de compte à demi par l'État et par la Société algérienne. Voici, en attendant son ouverture, par quelle route carrossable le voyageur peut se rendre de Tlemcen à Rachgoun.

11 kil. Hanaïa (*V.* R. 33), où l'on quitte la route de Nemours, pour prendre au N. celle qui va à Rachgoun. On traverse d'abord, sur une longueur de 12 kil., des plateaux où des palmiers nains disputent l'espace à des cultures arabes qui deviennent importantes.

22 kil. *Aïn-Fekrina* (la source de la petite tortue), source d'eau chaude, ombragée par des palmiers; près de là, maison européenne et café maure; trois blanches koubbas se détachent sur le ciel; de la colline d'Aïn-Fekrina on descend dans la vallée de l'Isser qui se jette dans la Tafna.

24 kil. *Sidi-Youcef,* à l'E. du djebel Azima.

27 kil. **Remchi,** ch.-l. de com. m. de 20,065 hab., situé à la rencontre de l'Isser et de la Tafna.

[A 4 kil. N.-E., M. Canal a retrouvé sur l'Isser les traces d'un barrage romain dont la longueur devait être de 70 mèt. et la largeur de 5 à 6.]

Quand on a franchi l'Isser, on suit la rive dr. de la Tafna jusqu'à Rachgoun en s'engageant d'abord dans un défilé sauvage et pittoresque d'une longueur de 2 kil.; puis, quand on a dépassé le rocher de la *Dent-du-Chat,* la vallée de la Tafna s'élargit à *Sidi-Amra,* puis, se rétrécissant de nouveau, elle semble fermée par

45 kil. *La Plâtrière,* colline désolée, mais où le gypse foisonne, tantôt en gîtes nettement éruptifs, tantôt en couches stratifiées. Ses produits sont employés à Nemours et à Tlemcen. De la plâtrière, un chemin conduit aux mines des Beni-Saf au N.-E.

60 kil. *Takebrit* (les voûtes), où l'on rencontre les ruines de *Siga,* la première capitale de Syphax, dont le port, à l'embouchure de la Tafna, a également disparu.

A Portus Sigensis succéda, vers le xe s., la V. arabe d'Archgoul qui fut détruite, au XIIIe s., en même temps que Tiaret, par les Beni-Hillal, pendant la guerre d'Ibn-R'ania contre les Almohades, et dont les hab. vinrent grossir la population de Tlemcen.

64 kil. *Rachgoun*, ou la Tafna à l'embouchure du fleuve et en face de l'île.

Lorsque, en 1835, le gouvernement français reconnut que la province d'Oran était le principal foyer de la résistance des Arabes, il résolut d'y faire sentir sa puissance. Les expéditions de Maskara, de Tlemcen et de Rachgoun eurent lieu, et, comme conséquence de l'occupation du Méchouar de Tlemcen, on créa l'établissement de la Tafna et celui de l'île de Rachgoun. Les travaux consistaient en deux forts, placés sur les rives de la Tafna ; les forts Clauzel et Rapatel, réunis par une ligne intermédiaire, protégeaient les débarquements; deux redoutes, placées à 600 mèt. de l'embouchure de la rivière permettaient d'avoir de l'eau potable. L'île de Rachgoun fut pourvue de bâtiments servant de logement de manutention.

L'abandon de Tlemcen entraîna celui de la Tafna et de l'île.

L'importance que prennent de jour en jour les centres de la partie occidentale de la province d'Oran peut faire justement supposer le prochain établissement d'un port à la Tafna.

[Une route carrossable conduit à (10 kil. E.) Beni-Saf (R. 34).]

ROUTE 36

DE TLEMCEN A SEBDOU

44 kil. — Serv. de dilig., t. l. j.; trajet en 5 h.; 6 fr., prix variable.

De Tlemcen à Sebdou, la nouvelle route gravit la montagne qui domine Tlemcen, par 5 kil. de lacets. Au sommet se trouve la *Roche percée*, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur Tlemcen et ses vallées. — L'ancienne route, rude et escarpée, passait par Mansoura : elle n'est pratiquée que par les piétons et les cavaliers.

On entre dans la *plaine de Terni*, plateau froid parcouru par l'*oued Mefroug* qui forme plus bas, à l'E., au-dessus d'El-Eubbad, la superbe cascade ou *El-Ourit* (R. 32, *C*); broussailles rabougries, chênes verts, pâturages, terres de culture, altitude moyenne, 1,300 mèt.

20 kil. *Terni*, 60 hab., à 1,135 mèt.

23 kil. *Aïn-Gharaba* (R'araba), caravansérail. A partir de ce point, le chemin est moins bon, mais encore praticable pour les voitures peu chargées. Le pays est couvert de chênes verts et blancs, dont quelques-uns atteignent des dimensions considérables. Le point le plus élevé de la route est à 1,450 mèt.

37 kil. Débouchant dans une plaine pierreuse, on laisse à g. la grotte d'où sort la Tafna, qui est, on le sait, l'une des rivières les plus abondantes de l'Algérie. Ce n'est qu'à la suite des pluies que la caverne vomit des eaux : en temps ordinaire, la Tafna jaillit, dans une prairie, d'une source reliée à la grotte par un cours souterrain. Cette *source de la Tafna* donne, en moyenne, de 800 à 1,000 litres par seconde, et 300 dans les grandes chaleurs. A 1 kilomètre de là, le plateau se termine brusquement par un talus de près de 300 mèt.; *cascade* de la Tafna, au *moulin Lesecq*.

La route descend par des lacets dans la plaine boisée de Sebdou. Beau panorama : douze montagnes calcaires placées sur la même ligne ont été surnommées par les soldats les *Douze Apôtres :* elles limitent la plaine de Sebdou au N.

44 kil. **Sebdou** *, cercle milit. de la subdiv. de Tlemcen, ch.-l. d'une com. m. de 10,033 hab., dont 226 Français, est situé sur un oued qui se perd dans la Tafna, au milieu de beaux massifs de chênes

verts, à 958 mèt. au-dessus de la mer : en hiver, il y fait très froid; en été, le pays est fiévreux malgré sa grande altitude. Sebdou (en français, la lisière), plus connue des Arabes sous le nom de *Tafraoua,* était d'abord une de ces petites places militaires comme Saïda, Takdemt, Bor'ar, élevées sur les limites du Tell par Abd-el-Kader. Marché arabe le jeudi.

C'est entre Sebdou, à l'O., et Teniet-el-Hâd, à l'E., que sont jalonnées, sur la route dite des Hauts-Plateaux, **Daya, Saïda, Frenda** et **Tiaret.**

ROUTE 37

DE TLEMCEN A SIDI-BEL-ABBÈS

88 kil. — Serv. de dilig., t. l. j., desservant Lamoricière et Sidi-l'Hassen; de 7 à 8 fr. selon la saison.

Un chemin de fer, en construction, reliera prochainement Tlemcen à Sidi-Bel-Abbès par Aïn-Fezza, Lamoricière, Aïn-Tellout, Tabia où il emprunte son parcours à la ligne du Tlelat à Ras-el-Ma, puis Bou-Khanefis, Sidi-Khaled et Sidi-l'Hassen.

On projette une seconde ligne de Lamoricière à Sebdou; c'est une ligne de pénétration demandée avec d'autres par le ministre de la guerre.

De Tlemcen à Lamoricière, la route qui traverse une région montagneuse est des plus intéressantes.

2 kil. El-Eubbad (R. 32, *B*).

8 kil. El-Ourit (R. 32, *C*).

10 kil. Aïn-Fezza (R. 32, *C*).

L'*oued Chouli,* affluent de l'Isser, sortant des gorges rocheuses d'où elle tombe en cascades, traverse la route. Celle-ci suit en lacets les croupes mamelonnées, d'où l'on découvre les sommets dentelés au pied desquels est situé

32 kil. **Lamoricière** * (nom d'un général fameux), ch.-l. d'une com. de 1,554 hab., situé dans un pays magnifique, riche et bien arrosé, sur le territoire des *Oulad-Mimoun,* près de la rive dr. de l'Isser que l'on traverse sur un pont. Un barrage projeté doit retenir les eaux de l'Isser en amont du village et former un lac artificiel d'environ dix millions de mèt. cubes, qui arrosera les plaines fertiles des Oulad-Mimoun.

Dans le courant de 1885, M. Sabatier découvrait, à l'O. de Lamoricière, entre l'oued Chouli, affluent de l'Isser et le futur chemin de fer de Tabia à Tlemcen, une borne indiquant le premier mille d'Altava à Pomaria (Tlemcen) et portant en toutes lettres le nom d'*Altava,* qu'on attribuait jusqu'alors aux ruines d'Hadjar-Roum que l'on voit à quelques centaines de mèt. au S. de Lamoricière.

A 5 kil. N.-E. de ce v., un laboureur mettait à jour, en 1886, cinq bornes milliaires enfouies sur le même point, dans un terrain situé au pied des derniers contreforts des hauteurs qui ferment, au S., la plaine des Oulad-Mimoun, à 4 et à 5 kil. des ruines d'Hadjar-Roum. Ces bornes marquent le deuxième mille d'une voie qui partait d'Altava et se dirigeait vers l'E.; cette distance ne correspond pas à celle qui le sépare d'Hadjar-Roum; elles en sont à plus de 3 kil., même à vol d'oiseau. Convaincu que ces bornes n'avaient jamais été déplacées, M. Cureyras, propriétaire colon à Lamoricière, a exploré le terrain et découvert à l'O. des bornes, dans la plaine et à la distance exacte qu'elles indiquent, des ruines romaines importantes couvrant une superficie de 400 à 500 hect. Leur existence permet de supposer qu'elles appartiennent à Altava détruite ou abandonnée vers la fin du v[e] s., dans les luttes qui ensanglantèrent le pays à cette époque.

Dans les ruines d'Altava situées sur les deux rives de l'oued Khalfoun, affluent de l'Isser, M. Cureyras signale une citadelle bysantine dans laquelle il a reconnu un profond magasin souterrain renfermant des meules à huile et une très grande quantité de débris céramiques; puis, un peu plus loin, à l'E., au-dessous des bornes milliaires, les restes d'un ancienne enceinte de ville d'une très haute antiquité; cette enceinte était faite d'un pisé transformé par la cuisson sur place en un gigantesque monocérame. *Hadjar-Roum* (les pierres romaines), *Castra Severiana,* d'après une inscription découverte par Cherbonneau, aurait été édifié par Alexandre Sévère. Cet établissement militaire devait servir de refuge à la population d'Altava, dans les invasions indigènes.

C'était un grand camp retranché. (D'après M. *Cureyras.*)

Hadjar-Roum, située dans la vallée des Oulad-Mimoun, et signalée depuis longtemps par les reconnaissances militaires, a été explorée et décrite par M. Mac-Carthy. « L'emplacement d'Hadjar-Roum, dit ce savant dans son *Algeria romana,* est considérable; le site, un des plus beaux que l'on puisse voir. Les deux chaînes de la vallée supérieure de l'Isser, arrivées à leur terme, s'écartent et voient s'étendre à leur base une belle plaine qu'arrosent les eaux limpides de la rivière et que terminent de vastes escarpements perpendiculaires de tufs rougeâtres. On dirait une immense terrasse d'où l'œil, d'abord gêné à dr. et à g. par des accidents de terrain plus ou moins prononcés, s'élance bientôt vers le N., libre de tout obstacle, pour aller chercher à travers les plateaux du Tell, aux dernières bornes de l'horizon, les sommets arrondis du Tessala, à 50 kil. de là. Sur des plans beaucoup plus rapprochés, à la base même des escarpements qui servent de limite à la plaine, le regard plane sur un bassin dont les terres, toujours chargées de riches moissons, se trouvent en outre merveilleusement disposées pour la création de plantureuses prairies; c'est ce canton qui est si connu à Tlemcen sous le nom de *vallée des Oulad-Mimoun.* A sa tête, au pied d'un mur de rochers que dominait jadis une vieille kasba, on voit s'échapper d'une fissure profonde des eaux brillantes d'une admirable source qui arrose le vallon. Tout autour, des arbres, des jardins, les derniers restes de la belle végétation qui devait couvrir autrefois ce terrain très accidenté. Mais ce qui rend ce site particulièrement remarquable, ce qui fait qu'on ne saurait plus l'oublier après l'avoir vu une seule fois, c'est le groupe de petites montagnes qui le dominent immédiatement du côté du soleil couchant; il faut les voir surtout dressant aux dernières heures du jour, sur le fond calme du ciel, leur profil accentué, bizarre. L'une d'elles, avec sa crête déchiquetée, ressemble à une scie renversée et inclinée; l'autre à un double piton qui, vu de l'O., apparaît au loin comme un cône unique, isolé, placé là pour guider les voyageurs. Tel est le grand paysage au milieu duquel s'étendent les ruines auxquelles les Arabes ont donné le nom d'Hadjar-Roum (les pierres romaines). »

M. Mac-Carthy a recueilli à Hadjar-Roum, dont la partie principale, vaste rectangle orienté N. et S., offre une superficie de 12 hect. env., une quarantaine d'inscriptions qui, toutes, sont restées muettes relativement au nom de l'ancienne ville. Ces inscriptions sont généralement tumulaires; quelques-unes sont votives; parmi les premières, on remarque les épitaphes de quatre octogénaires; deux parmi les secondes mentionnent la présence de la deuxième cohorte des Sardes. Une troisième inscription mentionne le nom d'*Ala finitima,* corps de frontière, enfin une quatrième donne le nom d'*Aurelius Ironius,* cavalier néartien. « Qu'étaient ces Nearti? Un corps indigène encore? C'est ce qu'une exploration plus profonde du sol d'Hadjar-Roum expliquera peut-être. » (*M.-C.*) Deux autres dédicaces, votées par la 2e cohorte des Sardes, ont été exhumées récemment; l'une d'elles est offerte à Némésis.

Nous rappellerons, au sujet de ces différents corps de frontières, ce que M. Berbrugger a dit de la cavalerie des Thraces campés à *Rapidi,* Sour-Djouab (*V* p. 119). L'examen des nombreuses épitaphes recueillies à Hadjar-Roum par MM. Mac-Carthy et Cherbonneau a démontré que cette localité fut un centre chrétien, jusqu'à la fin de la domination vandale.

Les env. de Lamoricière offrent encore quelques points curieux à visiter : au N., près de l'oued Khalfoun, la *cascade des Moulins* et au-dessous de celle-ci les *Grottes,* excavations naturelles ou agrandies artificiellement, station préhistorique selon M. Cureyras qui a rencontré là une hache en pierre polie et une autre en bronze; sous Lamoricière, à l'O., d'autres cascades; au S., enfin, un pont naturel jeté sur l'Isser.

50 kil. *Aïn-Tellout,* où l'on déjeune (source donnant 175 lit. par seconde). Les Romains avaient dans cet endroit un poste de cavalerie parthe. La route bifurque sur Sidi-Bel-Abbès et sur Sebdou.

72 kil. *Sidi-Khaled,* v. annexe de Sidi-Bel-Abbès.

81 kil. **Sidi-l'Hassen** *, ch.-l. de com. de 951 hab.

88 kil. Sidi-Bel-Abbès (R. 39).

ROUTE 38

D'ER-RAHEL AU TLELAT

68 kil. — Route carrossable.

La plaine de Mleta, l'une des plus fertiles, et malheureusement aussi des plus sèches, de la province d'Oran, est bornée au N. par le grand lac salé ou Sebkhra

(V. R. 31), au S. par les derniers contreforts du Tessala, à l'O. par la route d'Oran à Tlemcen, à l'E. par la plaine du Tlelat.

La Mleta, constellée de nombreuses koubbas, et dans laquelle les Douair et les Smela, nos alliés de la première heure, dressaient leurs tentes, est traversée aujourd'hui par une route ou chemin de ceinture, entre Er-Rahel et le Tlelat.

Les *Douair* et les *Smela* seraient venus, si on en croit la tradition, du Maroc (1707), au temps du bey Bou-Chelar'em, à la suite du chérif Moulaï-Ismaïl. Battus par le bey de Maskara, ils se soumirent à lui, devinrent ses auxiliaires fidèles et contribuèrent puissamment à chasser les Espagnols d'Oran. On sait que les Douair et les Smela dont l'active coopération de vingt ans contribua si puissamment à donner la paix et la sécurité à la province d'Oran, se rallièrent à notre cause, à la suite du traité conclu entre leur vaillant chef Moustafa-ben-Ismaïl, tué à notre service en 1844, et le général Trézel; c'est au Figuier, aujourd'hui v. de Valmy, que fut signé ce traité, le 16 juin 1835.

8 kil. *La Mleta*, v. prenant son nom de la plaine, annexe d'Aïn-el-Arbâ.

[A 7 kil. S. et 14 kil. N.-E. d'Aïn-Temouchent, **Hammam-bou-Hadjar** *, ch.-l. de com. de 3,593 hab.; des vestiges de bassins indiquent surabondamment que les eaux thermales de Bou-Hadjar étaient connues des Romains. Les unes sont salines, 55°; elles sont recueillies dans des piscines construites par le génie militaire et dans un bassin construit par les indigènes. Les autres, à 1 kil. des premières, sont sulfureuses, 90°; elles sont recueillies dans deux bassins près desquels a été élevée une petite maison.]

18 kil. **Aïn-el-Arbâ** *, ch.-l. de com. de 866 hab.

30 kil. *Le Kremis*, ham.

La route suit les pentes N.-E. du *djebel Bou-Anèche* (922 mèt.).

40 kil. **Tamzoura** *, ch.-l. de com. de 2,904 hab.

48 kil. *Arbâl* et mieux *R'bâl*, au pied N. du Tessala, à 12 kil. de la station du même nom, chemin d'Oran à Alger, est une localité pleine des ruines romaines de *Gilva Colonia*.

Dans l'histoire moderne, nous voyons Aroudj battre Abou-Hammou, sultan de Tlemcen, près d'Arbâl, en 1517. Marmol, l'historien espagnol, cite cette localité au sujet d'une promenade, faite en 1529, par le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, à travers les populations soumises.

Une population active et laborieuse composée de Français, d'Européens et d'Arabes, anime Arbâl, annexe de Tamzoura, dont le noyau a été la vaste exploitation agricole de M. Jules Dupré de Saint-Maur, sous le titre de *ferme modèle*. M. Dupré de Saint-Maur, propriétaire par concession et acquisitions de 2,160 hect. de terrain, n'a rien négligé pour remplir les conditions qui lui avaient été imposées; on peut évaluer à plus d'un million les dépenses qu'il a faites. La guerre était à peine achevée lorsqu'il s'est établi; il a donc dû s'entourer d'une grande muraille. Elle forme une vaste enceinte où sont disposées toutes les constructions : maisons d'habitation avec jardin d'agrément, logements d'ouvriers, écuries, étables, bergerie modèle, hangars; puis une chapelle, une boulangerie, une brasserie, une distillerie, une forge, des ateliers de charronnage, une tuilerie et un moulin à vent; enfin, des silos en maçonnerie pouvant contenir 9,000 hectolitres. Le personnel comprend une centaine d'employés et d'ouvriers.

58 kil. *Tafaraoui*, au N. du djebel du même nom, 736 mèt., section du Tlelat.

63 kil. *Bel-Kheir*, annexe du Tlelat.

68 kil. Le Tlelat (R. 3, *A*).

ROUTE 39

D'ORAN A RAS-EL-MA

PAR SAINTE-BARBE-DU-TLELAT
ET SIDI-BEL-ABBÈS

178 kil. 500. — Chemin de fer; trajet en 7 h. 1/2; 19 fr. 90; 14 fr. 95; 10 fr. 95.

26 kil. d'Oran à Sainte-Barbe-du-Tlelat (*V.* R. 3, *A*).

32 kil. **Saint-Lucien,** ch.-l. de com. m. de 21,046 hab.

La voie ferrée, resserrée dans une très longue gorge, longe, en suivant le Tlelat, les pentes inférieures du *djebel Tafaraoui* (726 mèt.), montagne qui se relie au *Tessala.*

[Au 40e kil., à dr., *Djenan-el-Meskin;* barrage de l'oued Tlelat, à g.]

42 kil. *Les Lauriers-Roses* ou *Mekedra,* section de la com. des Trembles, ham. et station; meuneries importantes près de belles sources.

[A 8 kil. de là, à dr., ham. d'*Ouled-Ali* ou de *Djemâ,* au confluent du Tlelat et du petit ruisseau de *Bou-Thareg,* et où se tient un marché tous les vendredis. — *Barrage* du Tlelat, pour les irrigations de la plaine. C'est à dr. de ce village, sur les pentes E. du Tessala, qu'il faut chercher les ruines d'un fort, ayant la forme d'un rectangle allongé, mais altéré dans la régularité de ses lignes par la nécessité de suivre les contours de la base rocheuse sur laquelle il avait été assis. Le grand axe, orienté à peu près comme celui de la montagne, a une longueur de 45 mèt.; l'entrée est tournée vers le N.-E. La largeur, plus inégale que la longueur, est en moyenne de 25 mèt. Ce fort, que les Arabes nomment *Djemâ* et qui était, selon M. Cusson d'Oran. une redoute espagnole, pouvait contenir 2,000 hommes de garnison.]

55 kil. *Oued-Imber,* à dr., section de la com. des Trembles. Il prend son nom d'un affluent de la Mekerra.

62 kil. **Les Trembles** *, ch.-l. de com. de 974 hab., à g., au confluent de l'*oued Sarno* et de l'*oued Mekerra.*

Au 63e kil., le chemin passe sur l'oued Sarno. Près de là, grands rochers fortement excavés.

[A g., *Zelifa,* section de la com. des Trembles, sur une route de 45 kil. qui conduit des Trembles à Saint-Denis-du-Sig.]

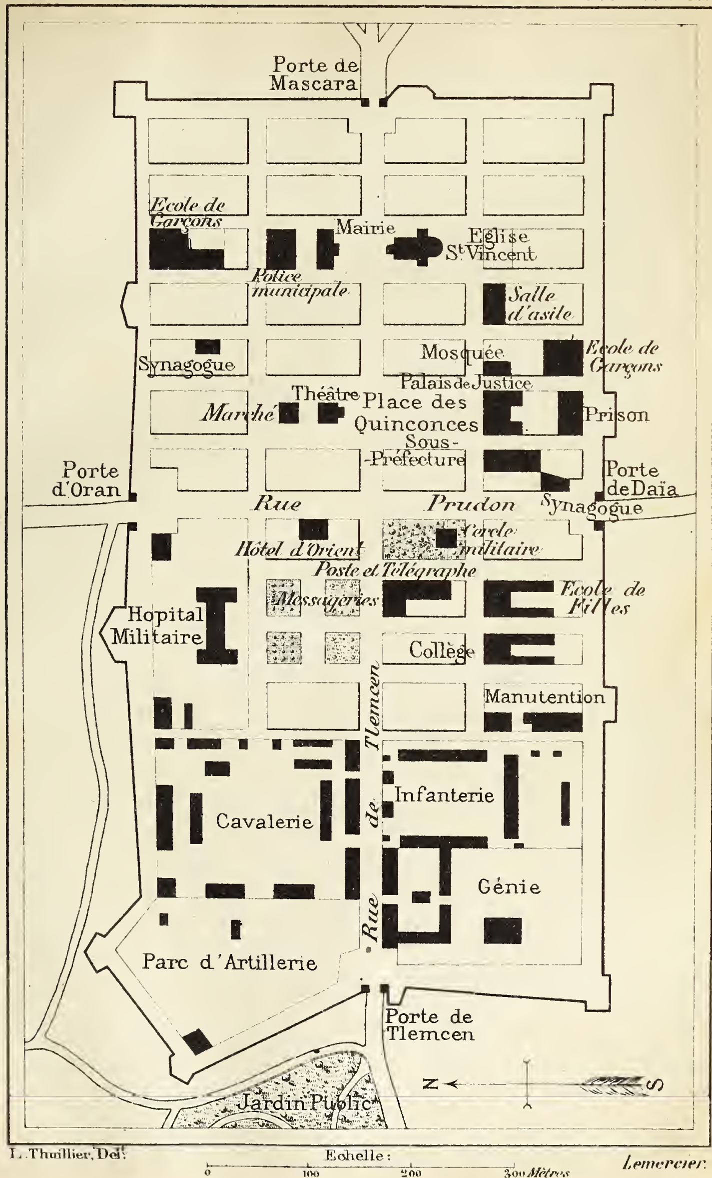
68 kil. **Sidi-Brahim** *, com. de 678 hab., dominant la belle vallée du même nom, dont les terres fertiles sont arrosées au moyen d'anciens barrages arabes reconstruits en maçonnerie. Sidi-Brahim, centre prospère qui ne tardera pas à être érigé en com., est peuplé en partie d'Allemands qui viennent de se faire naturaliser Français.

73 kil. *Le Rocher,* hameau, à g.

78 kil. **Sidi-Bel-Abbès** *, cercle milit. de la divis. d'Oran, ch.-l. d'arrond. et ch.-l. de com. de 21,595 hab., avec son annexe, *Sidi-Khaled,* s'élève sous le méridien d'Oran, au centre d'une vaste et belle plaine arrosée par l'oued Mekerra, au S.-E. du djebel Tessala, à 475 mèt. d'alt.

L'histoire de Sidi-Bel-Abbès, né d'hier, se confond avec celle de nos jours. La nécessité d'observer et de contenir les riches et nombreuses tribus qui formaient la puissante confédération des Beni-Amer, l'une des plus remuantes et des plus habilement travaillées par les partisans de l'émir Abd-el-Kader, détermina l'autorité française à occuper leur territoire. Une colonne, commandée par le général Bedeau, partit d'Oran, le 12 juin 1843, arriva, le 17, au milieu de ces tribus, et, le lendemain, les soldats commençaient à construire sur la rive dr. de la Mekerra, en face et à peu de distance de la koubba de Sidi-Bel-Abbès, une redoute qui prit le nom de ce marabout. Il était facile, de ce point avancé, de se porter rapidement sur les tribus chez lesquelles l'agitation se manifestait.

Dans les premiers jours de 1845, une forte colonne était partie pour aller chez les *Oulad-Sliman,* laissant la garde de la redoute aux convalescents hors d'état de supporter les fatigues de la marche. Le 30 janvier, au matin, cette faible garnison voit une bande d'Arabes se diriger vers la redoute, sans apparence hostile. Les hommes qui la composent, couverts de haillons, n'ayant qu'un simple bâton à la main, et récitant des prières, se présentent devant la redoute; on les laisse entrer sans défiance, croyant qu'ils vont en pèlerinage à la koubba voisine, et que la curiosité seule leur fait visiter un établissement aussi nouveau pour eux. Tout à coup, le dernier se précipite sur le factionnaire de la porte d'entrée, et d'un coup de son bâton le renverse dans le fossé. En même temps, ceux qui étaient entrés, tirant des armes, cachées sous leurs burnous, se ruent sur nos soldats surpris par une attaque imprévue. Mais cette surprise dure peu. Grâce au sang-froid et à l'énergie de l'officier comptable de l'hôpital militaire, les soldats les plus valides se rallient, reprennent l'offen-



L. Thuillier, Delt.

Echelle:
0 100 200 300 Mètres

Lemercier.

sive, et mettent bientôt en déroute ces fanatiques qui cherchent en vain à fuir. Ces insensés furent tous exterminés, au nombre de cinquante-huit. La tribu des Oulad-Brahim, dont ils faisaient partie, fut sévèrement châtiée.

Ce fait d'armes est le seul qui s'attache au nom de Sidi-Bel-Abbès. Son histoire, toute pacifique désormais, n'est plus que celle du développement de la colonisation.

La fertilité du territoire environnant, devenu propriété de l'Etat par suite de l'émigration, au Maroc, des Beni-Amer, au nombre de 25,000, l'abondance de ses eaux, sa salubrité, sa position avantageuse, au point de vue stratégique, déterminèrent le gouvernement à occuper ce point d'une manière définitive; un décret, en date du 5 janvier 1849, y créa une ville.

Une route de 800 mèt. conduit de la gare au S., à la porte d'Oran, en passant devant le marché arabe, à dr., puis au milieu de jardins.

Sidi-Bel-Abbès a la forme d'un quadrilatère, sauf à l'angle N.-O. qui est sortant. Il est entouré d'une muraille bastionnée de 350 mèt. de l'E. à l'O. et de 450 du N. au S., et percée de quatre portes : d'Oran, au N., du Daya au S., de Maskara, à l'E., et de Tlemcen à l'O. Quand on suit jusqu'à son milieu la rue Prudon, et qu'on se place près du cercle militaire, à l'intersection des rues de Maskara et de Tlemcen, on peut voir tour à tour les quatre portes.

La *rue Prudon* (nom d'un officier du génie, l'un des premiers fondateurs de Sidi-Bel-Abbès), coupe la ville en deux parties bien distinctes : à l'O., sauf quelques belles maisons particulières, est situé le quartier militaire, traversé par la *rue de Tlemcen*, et dans lequel se trouvent les *casernes* de toutes les armes, la *manutention*, l'*hôpital* et le *cercle militaire*, ce dernier au milieu de fleurs et d'arbres d'une belle venue, et près duquel se fait entendre l'excellente musique du 1er rég. de la légion étrangère.

A l'E., se trouve la ville proprement dite, percée des rues *Montagnac* et *de Jérusalem*, de *Maskara* et *des Ecoles*. Entre les rues Montagnac et des Ecoles est située la *place des Quinconces* avec le *palais de justice;* au S., le *théâtre* et le *marché* que l'on va agrandir; au N., entre les rues de Jérusalem et des Ecoles, à g. de la rue de Maskara, la *mairie* (style Louis XIII), le *tribunal* et la *police municipale* à g.; l'*église* paroissiale de Saint-Vincent, à dr. De la *mosquée* et des *synagogues*, rien à dire. La *sous-préfecture* est installée dans une maison en location. Le *collège* et les *écoles* répondent strictement à leur destination. Ce qui fait le charme de Sidi-Bel-Abbès, ce sont ses rues et ses places bordées de platanes, c'est sa situation au milieu d'une véritable oasis.

Sidi-Bel-Abbès est entouré : au N.-O., par le *faubourg de la Mekerra;* au N.-E., par le *faubourg* ou *village nègre;* au S., par le *faubourg espagnol;* à l'E., par le *faubourg des Palmiers*, et à l'O., par le *faubourg Thiers*.

Tous ces faubourgs sont généralement habités par des Espagnols, population active et laborieuse.

[On visitera d'abord: — à la porte de Daya, entre le mur d'enceinte et le faubourg espagnol, la belle *pépinière*, ancienne ferme de la légion étrangère dans laquelle les colons ont trouvé une aide désintéressée et bien précieuse surtout dans les premiers temps où les ouvriers faisaient souvent défaut; — à la porte de Tlemcen, près du chemin qui conduit au faubourg de la Mekerra, la *promenade publique*, magnifique jardin planté par la légion étrangère, et dans lequel, au N.-O., un tertre recouvre les 58 Arabes tués dans l'échauffourée du 30 janvier 1845; — plus haut, à g. du faubourg, la *fontaine romaine*, à côté de la Mekerra; on pourrait l'appeler plutôt la *fontaine arabe :* c'est un élégant petit monument en marbre blanc offrant au milieu d'une rosace une tête de lion de la gueule duquel l'eau jaillit. On accède à cette fontaine par deux escaliers en contre-bas ; — plus haut, en dépassant le chemin de fer, la *koubba* rebâtie de Sidi-Bel-Abbès; mais elle n'a d'intéressant que son souvenir historique.

A 4 kil. N.-E., ham. de *Moulaï-Abd-el-Kader-Assassena*, ancienne smala de spahis.

A 8 kil. N.-O. : *Frenda* ou *Frouda*, 200 hab., y compris ceux d'*El-Braïka*,

annexée à la com. de Sidi-Bel-Abbès, le 31 décembre 1856. — Marché arabe tous les jeudis.

A 14 kil. N.-O., au pied du Tessala, **Tessala**, ch.-l. de com. de 789 hab. avec *Aïn-Soffra*, son annexe, 12 kil. de Sidi-Bel-Abbès, dans l'origine ensemble de fermes européennes disséminées sur près de 10,000 hect. de terres excellentes, et suffisamment arrosées par des sources de petit débit, mais nombreuses et ne tarissant jamais.

A 16 kil. N.-N.-O., *Aïn-Zertita*, un des points culminants (756 mèt.) de la chaîne du Tessala, est couverte de ruines appartenant, comme celles d'*Aïn-ben-Soltan* et d'autres pitons encore, à une série de petits postes ou vedettes, chargés de surveiller la plaine.

A 20 kil. N.-O. Le *djebel Tessala* (Mons Astasilis); la distance de Sidi-Bel-Abbès au djebel Tessala est celle que l'on parcourt pour atteindre un des trois sommets principaux de cette montagne (1,063 mèt.). Quand on a gravi l'un de ces sommets, on est émerveillé, dit M. le capitaine Davenet, de l'immensité du panorama qui se déroule devant les yeux. Vers le N., c'est la plaine de la Mleta tout entière, avec son fond jaunâtre, que le sel parsème de points d'une blancheur éblouissante; au delà, c'est le massif peu élevé du R'amera, qui sépare cette plaine de la mer, et qui détache à l'E. le massif conique de Santa-Cruz, entre Oran et Mers-el-Kebir; plus à dr., saillit le *djebel Kahar*, ou montagne des Lions, au pied de laquelle l'œil cherche nos petites colonies. Puis ce sont les collines de Mostaganem, et enfin, sur un plan beaucoup plus rapproché, le Tafaraoui et au N.-E. la vallée de la Mekerra. Le Tessala est le baromètre du pays : « Quand il met son bonnet de nuit, la colonie de Sidi-Bel-Abbès se réjouit, il pleuvra. »]

De Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen, R. 37; — à Daya, R. 40; — à Maskara, R. 42.

On reprend le chemin de fer.

84 kil. Sidi-l'Hassen (R. 37), à dr.

90 kil. Sidi-Khaled (R. 37), à dr.

97 kil. **Bou-Khanefis** *, à dr., ancienne smala de spahis, ch.-l. de com. m. de 8,092 hab.

Bou-Khanefis comprend les trois villages de Ziffilès, Lamtar et Tabia. Un pénitencier agricole indigène a été établi dans un fort, qui domine le territoire, sur la rive g. de la Mekerra, non loin d'un barrage rompu.

101 kil. *Tabia*, à g., annexe de Bou-Khanefis; c'est là que s'embranche le chemin de fer de Sidi-Bel-Abbès à Tlemcen (R. 37).

Au 107e kil., koubba de Sidi Ali-ben-Youb.

109 kil. **Chanzy** * (*Ali-ben-Youb*), à g. du Tenazera (1,059 mèt.), d'abord village arabe, smala de spahis et maison de commandement, est une com. m. de 1,644 hab. sur la rive dr. de la Mekerra; ses terres sont irriguées par un canal dérivé, l'aïn Skhouna (source chaude à 23°), donnant 190 lit. par seconde, sur la rive dr. de la Mekerra; sur la rive g., l'aïn Mekareg fournit 110 lit. par seconde.

[Non loin de Chanzy ou Ali-ben-Youb, des ruines romaines attestent qu'un poste important existait sur ce point, où toutes les terres, d'une grande fertilité, sont aujourd'hui livrées à la culture.

Les travaux de MM. Berbrugger, Mac-Carthy, A..., capitaine de la légion étrangère, et Davenet, capitaine d'état-major, ont désormais fixé le nom ancien des ruines de Sidi Ali-ben-Youb : *Albulæ* ou *Ad Albulas*. Cet établissement était un de ceux qui avaient été échelonnés sur la voie centrale des Romains, de Carthage à la frontière orientale de la Tingitane. Comme *Rapidi*, Sour-Djouab (*V.* R. 20), comme *Castra-Severiana*, Hadjar-Roum (*V.* R. 37), Albulæ, poste frontière, était gardée par des corps auxiliaires. Deux inscriptions en font foi. La première mentionne un Parthe, et la seconde un cavalier des *Osdroènes*.

Les ruines d'Albulæ consistent principalement en un rectangle de 170 mèt. sur 180, orienté du N.-N.-E. au S.-S.-O., dont les fondations présentent un mur de 80 cent. d'épaisseur; des lampes funéraires chrétiennes, des médailles, des débris de poteries, des ustensiles en bronze, des inscriptions ont été trouvés dans cet endroit par M. le capitaine A...

A 1 kil. S. des ruines d'Ali-ben-Youb, on trouve *Hammam-Sidi-Ali-ben-Youb*, source thermale saline chlorurée, 25°, très abondante, 19,000 mèt. cubes par jour; il y a des vestiges antiques en cet endroit, et c'est là qu'on a trouvé la première des incriptions mentionnées ci-dessus et qui se voit aujourd'hui à la porte du cercle militaire de Sidi-Bel-Abbès.]

116 kil. *Oulad-Slissen*, sur la rive

g. de la Mekerra, est un douar arabe et hameau de quelques Européens, faisant partie de la com. m. de Daya; à g., le *djebel Segga* (1,163 mèt.).

Des Oulad-Slissen à Magenta, *djebel Saïda*, à dr.

141 kil. *Magenta* *, sur l'emplacement d'*El-Haçaïba*, et sur les pentes E. du djebel *Maherta*, à 900 mèt. d'alt., annexe de la com. m. de Telagh. La construction d'un barrage et de canaux d'irrigation facilitera l'expansion agricole de ce nouveau village.

148 kil. *Les Pins*, arrêt. Barrage de la Mekerra qui prend à sa source (Ras-el-Ma) le nom d'*oued Haçaïba;* à g., le *djebel Merahoum* (1,339 mèt.).

155 kil. *Taten-Yahia*, arrêt de la Redoute.

178 kil. 500. *Ras-el-Ma* * (*Bedeau*), à l'entrée des Hauts-Plateaux, à 6 kil. N. du *dejbel Beguira* (1,402 mèt.). C'est là que s'arrête, quant à présent, la future ligne de pénétration dans le Sud-Ouest oranais.

ROUTE 40

DE SIDI-BEL-ABBÈS A DAYA

A. Par Magenta.

81 kil. — De Sidi-Bel-Abbès à Magenta : 63 kil.; chemin de fer; 7 fr. 10; 5 fr. 30; 3 fr. 90. — De Magenta à Daya, 16 kil. : dilig. en 3 h.; 2 fr. 50.

63 kil. de Sidi-Bel-Abbès à Magenta (R. 39).

De Magenta à Daya, direct. E., en suivant le N. du djebel Merahoum, puis retour au S.

81 kil. *Daya* * (la mare), appelée encore par les Arabes *Sidi-Bel-Kheradji*, annexe de la com. de Telagh; ch.-l. de cercle milit, de la subdiv. de Tlemcen, poste important sur la route des Hauts-Plateaux entre Sebdou et Saïda, est située au milieu d'une forêt de pins et de chênes, à 1,275 mèt. d'alt., au pied du *djebel Ouazzelet* (1,392 mèt.); caserne et hôpital.

B. Par Tenira.

75 kil. — Dilig., t. l. j.; trajet en 11 h.; 10 fr.

13 kil. *Hassi-Daho*, chez les Oulad-Brahim.

26 kil. **Tenira** *, sur l'oued El-Louz, au S.-O. du *djebel Moxi*, ch.-l. de com. de 1,299 hab.

44 kil. L'*oued Tralimet*, affluent de l'oued El-Louz, plus haut oued Tenira, plus haut encore oued Habra.

55 kil. **Telagh** *, ch.-l. de com. m. de 12,381 hab., sur l'emplacement d'une ancienne smala de spahis, près du barrage de l'oued Tralimet.

75 kil. Daya (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 41

D'ORAN A MASKARA

96 kil. — Serv. de dilig. d'Oran à Maskara; trajet en 11 h.; coupé, 12 fr.; intér., 9 fr. — Il vaut mieux prendre le chemin de fer d'Oran à Saint-Denis-du-Sig (*V.* R. 3, *A*), où l'on trouve la dilig. de Maskara (coupé, 7 fr.; autres places, 5 fr.). — On peut encore prendre le même chemin de fer jusqu'à Perrégaux; de Perrégaux à Maskara, le chemin de fer jusqu'à Tizi, d'où un omnibus conduit à Maskara (*V.* R. 48).

51 kil. d'Oran à Saint-Denis-du-Sig (*V.* R. 3, *A*).

En quittant Saint-Denis, la route suit d'abord le pied de collines nues, mais assez élevées, à droite; à g. s'étend l'immense plaine du Sig et de l'Habra. On passe à côté de la ferme de l'Union, clôturée de murs, et l'on traverse le canal d'irrigation fournissant aux cultures de la rive dr. du Sig la moitié des eaux qui sortent du barrage-réservoir; puis on entre dans le ravin

d'un petit torrent, l'oued Krouff. Le chemin monte toujours : peu à peu le ravin, faiblement boisé, se transforme en une gorge profonde.

63 kil. Ferme d'*Aïn-el-Hallouf*. La montée continue et devient plus rapide.

70 kil. Col dominé à g. par le Sidi-Bou-Ziri (770 mèt.); de ce col, une descente de 7 kil. mène au pont métallique d'une arche jeté sur l'oued el-Hammam.

77 kil. *Oued-el-Hammam* *, annexe de Maskara, station du chemin de fer d'Arzeu à Saïda, sur la rivière de ce nom, était d'abord un petit fortin destiné à surveiller la route, à égale distance de Saint-Denis et de Maskara, dans lequel, lors de la révolte de 1845, un cantinier, ancien sous-officier, tint tête aux Arabes avec deux compagnons, jusqu'à ce qu'il fût dégagé par un détachement se rendant à Maskara. Des Prussiens ont formé ensuite le premier noyau du village. L'oued el-Hammam (rivière des eaux chaudes) s'appelle ainsi à cause des sources alcalines et salines, à côté desquelles elle a passé à quelques mèt. en amont, à Hammam-Hanefia. Le village, pittoresquement situé au milieu de montagnes sur la rive dr. de la rivière que l'on passe sur un beau pont d'une seule arche, est arrosé par un canal (400 lit. à la seconde), qui puise ses eaux dans la rivière, à 12 kil. en amont, près de la *Ferme des Tartares*, à 5 kil. au-dessus du groupe de fermes de *la Guetna*.

En sortant d'Oued-el-Hammam, la route s'élève sur les versants du *djebel Tifroura*, qui a reçu de nos soldats en expédition le surnom significatif de *Crève-Cœur;* la montée de Crève-Cœur, longue de 7 à 8 kil., est ouverte en corniche sur le côté N. d'un ravin profond, creusé dans les montagnes terreuses des Beni-Chougran. Les Beni-Chougran sont une tribu, jadis très puissante, que nos soldats et nos colons n'ont pas manqué d'appeler les *maudits* Chougran. Ce calembour est fréquent en Algérie. On peut abréger considérablement la côte de Crève-Cœur par une série de raccourcis. L'ascension terminée, le chemin borde encore pendant plusieurs kilomètres des gorges profondes, maigrement boisées de thuyas et des autres arbres communs en Afrique ; de l'autre côté de ces gorges se dressent les escarpements blanchâtres, et au loin les pitons des Beni-Chougran.

Du point culminant de la route, à 12 kil. d'Oued-el-Hammam, on découvre, par un beau temps, le rocher de Santa-Crux, qui domine Oran. La hauteur de ce point au-dessus du niveau de la mer est de 700 mèt.; à partir de là, la route descend par de faibles pentes jusqu'à Maskara.

96 kil. **Maskara** *, ch.-l. de sous-préf. et l'une des subdiv. milit. de la province d'Oran, ch.-l. de com. de 15,453 hab., avec son faubourg de Bab-Ali et ses annexes, Saint-André, Saint-Hippolyte, Oued-el-Hammam et Aïn-Beïda, et ch.-l. de com. m. de 42,159 hab., est situé par 2° 12′ de longit. O. et par 35° 26′ de latit. N., à 585 mèt. d'alt., sur le versant S. du djebel Beni-Chougran (900 mèt.), que les Arabes appellent *Chareb-er-Rih* (la lèvre du vent), de ce que les brumes de l'hiver et les brises du N. n'arrivent à Maskara qu'après avoir franchi cette chaîne qui cache les horizons de la mer.

Indépendamment de l'importance politique et militaire que Maskara doit à sa situation, la nature l'a dotée d'un grand avenir comme centre commercial et industriel. Le sol et le climat y sont également favorables à la culture des céréales, du tabac, de la vigne et de l'olivier. La culture de la vigne, surtout, a pris de grands développements ; elle s'étend sur 1,325 hect. et fournit désormais un vin renommé en quantité et en qualité. Le commerce de la minoterie et des huiles est également important. Les indigènes tissent des burnous noirs, dits *zerdani*, qui jouissent d'une grande réputation dans le Mar'reb.



LÉGENDE:

1 *Mairie* B.1	8 *Temple protestant* B.2	15 *Ecole Com.le de Filles* B.1
2 *Sous-Préfecture* B.1	9 *Mosquée* B.1	16 *Ecole privée* B.1
3 *Hôtel de la Subdiv.on* B.2	10 *Ancienne Mosquée* B.2	17 *Théâtre* B.1
4 *Palais de Justice* B.2	11 *Marché couvert* B.1	18 *Poste et Télégraphe* B.1
5 *Prison* B.2	12 *Halle aux grains* A.2	19 *Messageries* B.1
6 *Cercle Militaire* B.2	13 *Château d'eau* B.1	20 *Grand Hôtel* B.1
7 *Eglise* B.2	14 *Ecole Com.le de Garçons* B.1	

L. Thuillier, Delt. *Imp. Hélio. Lemercier.*

En dehors du marché quotidien, il se tient, trois fois par semaine, à Maskara, un des marchés les plus considérables de la province.

Selon les traditions locales, Maskara aurait été construit par les Berbères, sur les ruines d'une cité romaine qui comprenait l'enceinte actuelle de la ville, plus une grande portion de terrain entre l'Argoub-Ismaïl et la plaine d'Er'ris : cette cité, selon Shaw, serait *Victoria*, que M. Mac-Carthy place beaucoup plus à l'O., à *Aïn-Zertita*, dans le djebel Tessala.

L'étymologie du mot Maskara est *Maskar*, « camp permanent ». (*Cherbonneau.*)

Maskara n'a point échappé aux sanglants sarcasmes que Sidi Ahmed-ben-Youssef, le marabout de Miliana, laissait tomber sur chaque localité de l'Algérie, et qui sont arrivés jusqu'à nous sous forme de dictons : « J'avais conduit des fripons prisonniers, sous les murs de Maskara; ils se sont sauvés dans les maisons de cette ville. » — « Si tu rencontres quelqu'un gras, fier et sale, tu peux dire : *C'est un habitant de Maskara.* » — Ahmed-ben-Youssef disait aussi des Hachem, cantonnés autour de Maskara : « Une pièce fausse est moins fausse qu'un homme des Hachem. »

C'est à Maskara que Bou-Chelar'em, afin d'empêcher les Espagnols de s'étendre dans le pays, transféra le siège du beylik, établi jusqu'alors à Mazouna (*V.* R. 52); mais ce fut d'abord sur les ruines d'une ancienne ville, connue dans le pays sous le nom de *Belad-el-Keurt*, à 4 kil. plus au S.-O., et qui était occupée par une tribu berbère de ce nom.

Nous avons donné (*V.* p. 147) la liste de quelques beys qui se succédèrent à Maskara, jusqu'en 1206 de l'hég. (1791 de J.-C.), époque à laquelle Mohammed-el-Kebir prit possession d'Oran. C'est à ce bey que Maskara doit son plus beau temps de splendeur.

Sous Moustafa-el-Manzali, bey d'Oran, Ben-Cherif, khalifa de Ben-Arach, le derkaoui, s'empara de Maskara, dont il massacra la garnison turque; mais il ne tarda pas à en être chassé par Mohammed-Mokallech, successeur de Moustafa, en 1219 de l'hég. (1805 de J.-C.).

En 1830, les Koulour'lis ayant capitulé et rendu Maskara aux Hachem, furent attirés par ceux-ci dans les plaines d'Er-R'eris, et massacrés sur les bords de l'*oued Ersebia.*

L'empereur du Maroc fit installer en 1831 un lieutenant à Maskara, et l'en retira presque aussitôt.

Abd-el-Kader, fils de Mahi-ed-Din, de la tribu des Hachem, reconnu émir des croyants par ses compatriotes, et installé en cette qualité, le 28 septembre 1832, établit le siège de sa puissance à Maskara, dans laquelle il fit son entrée, ne possédant sur lui qu'un seul boudjou, noué dans le coin de son kaïk : il est vrai qu'une contribution de 20,000 boudjous, frappée aussitôt sur les juifs et sur les Mzabis de la ville, lui assurait les premières ressources.

En 1835, l'émir, instruit des projets d'expédition du maréchal Clauzel, enleva les richesses de Maskara, et renvoya sa famille dans le Sahara : s'étant opposé inutilement à notre marche, il fut abandonné par une partie de ses troupes qui retournèrent piller Maskara avant notre arrivée. Cependant, après dix jours de marche et de combats multipliés, l'armée expéditionnaire, réunie à Oran, le 26 novembre 1835, arriva à Maskara, le 7 décembre. Le bey Ibrahim, que le maréchal Clauzel voulait installer dans cette ville, ayant paru peu tenté d'y rester, à cause de l'impossibilité d'entretenir, d'un point si éloigné alors, des rapports avec les établissements français, et de s'appuyer sur une force respectable, on résolut de la brûler. On fit des amas de combustibles dans les édifices publics et dans les maisons particulières; tout se prépara pour le départ et pour le vaste incendie, qui devait achever la ruine de Maskara, au moment où les dernières troupes quitteraient la ville. Après trois journées de séjour, le 9 décembre, l'armée put voir une dernière fois les flammes qui dévoraient la malheureuse cité.

A la nouvelle de l'évacuation de notre armée, Abd-el-Kader revint la suivre, à la tête de quelques cavaliers. En passant devant Maskara, il vit sa capitale entourée par un nuage de feu et de fumée; il campa près de l'Argoub-Ismaïl, n'ayant plus qu'une misérable tente en lambeaux. Cependant l'armée était à peine rentrée à Oran, le 16 décembre, que toutes les tribus se soumettaient à Abd-el-Kader.

Plus tard, en 1837, après le traité de la Tafna, un commissaire, M. de Menouville, fut envoyé en résidence à Maskara, pour veiller à son exécution. Le capitaine Daumas, mort général de division, lui succéda et résida auprès de l'émir jusqu'au 16 octobre 1839, époque à laquelle Abd-el-Kader recommença les hostilités.

Le maréchal Bugeaud, ayant résolu de prendre possession de Maskara, partit de Mostaganem, le 18 mai 1841, à la tête d'une colonne, et arriva, le 25 mai, à la suite de plusieurs petits combats d'arrière-

garde et de flanc, devant Takdemt, qu'il trouva évacuée, et où il entra pendant un combat très vif entre les zouaves et la cavalerie ennemie, qui occupait les hauteurs voisines. Après avoir fait sauter le fort de Takdemt, la colonne reprit la route de Maskara, suivie à distance par la cavalerie d'Abd-el-Kader, qui évita d'engager le combat.

Quand nos troupes entrèrent dans Maskara (30 mai 1841), tous les habitants avaient émigré, et la ville était couverte de ruines. Une forte garnison y fut laissée; la fin de cette année et les deux suivantes ayant été consacrées à une guerre active, Abd-el-Kader se réfugia dans le Maroc, et les tribus, qui jusque-là s'étaient montrées les plus dévouées à sa cause, firent leur soumission. La sécurité commençant à régner dans le pays, la circulation put s'établir librement entre Oran et Maskara, à la fin de 1843.

Il n'était venu, dans le principe, avec les troupes d'occupation, que quelques ouvriers civils et le petit nombre d'individus qui marchent d'ordinaire à la suite de l'armée. Une partie des anciens habitants rentra, avec la paix, dans Maskara; plusieurs colons, attirés par l'espoir du commerce, vinrent s'y établir et élevèrent des constructions. Ainsi commença la nouvelle ville.

Assise sur deux mamelons séparés par un ravin, au fond duquel coule l'*oued Toudman,* Maskara comprend deux parties : *Maskara* et l'*Argoub-Ismaïl; Bab-Ali,* à l'O., en dehors de la porte du même nom, forme le faubourg de la ville. Maskara est un mélange de constructions françaises et de bâtisses arabes; ces dernières conservent leur apparence de saleté et de misère; mais, en somme, Maskara, s'élevant au pied de la terrasse verdoyante du Chareb-er-Rih, et dominant la fertile plaine de l'Eghris (*R'eris*), aux larges horizons, produit sur le voyageur une impression des plus agréables.

Les *remparts* dont le contour est très irrégulier, embrassent, dans un pourtour de 3,260 mèt., Maskara moins le faubourg de Bab-Ali; ils sont percés des six *portes :* d'Oran, de Bab-Ali, de Mostaganem, de Tiaret, de Sidi-Mohammed et du Sud; une grille en fer ferme le passage pratiqué dans l'enceinte des eaux de l'aïn Toudman.

Les *places* sont dans Maskara au nombre de huit : *Gambetta, Nationale, Clauzel, Bugeaud, Géry, Vauban, Mogador, de Bône;* de deux dans l'Argoub : de l'*Argoub* et d'*Austerlitz.*

Les *rues* sont assez bien percées : on remarque celles de Mostaganem, de Tiaret et Lemercier.

Quatre *ponts* relient entre eux les quartiers séparés par l'oued Toudman; deux maintiennent la circulation des habitants; les deux autres sont éclusés pour régler les eaux, l'un, à leur entrée dans la ville, l'autre, à leur sortie, à environ 500 mèt. des murs.

Les deux *mosquées,* dont le plan forme un quinconce de piliers reliés par des arceaux parallèles supportant la toiture des nefs, sont de beaucoup inférieures, sous le rapport de la construction et du style, aux mosquées de Tlemcen et même à celles d'Alger et d'Oran. Leurs minarets sont dépourvus de style. Une troisième mosquée a fait place à l'*église,* sur la place Nationale; la première, conservée au culte musulman, est également située sur la place Nationale; la seule inscription qu'on y lit, dans la cour, se rapporte à un Mohammed-ben-Sarmachik, calligraphe lapidaire, 1164 de l'hég. (1750 de J.-C.); la deuxième mosquée, dite d'Aïn-Beïda, située près des remparts de ce quartier, au milieu des bâtiments militaires, sert de magasin à blé; elle possède un mihrab, décoré d'arabesques en stuc grossièrement sculptées, au milieu desquelles une inscription, due à Mohammed-Sarmachik de Tlemcen, nous apprend le nom du fondateur de la mosquée, Mohammed-el-Kebir, et donne la date de 1175 de l'hég. (1761 de J.-C.). C'est à Aïn-Beïda qu'Abd-el-Kader prêchait la guerre sainte, comme il devait la prêcher à Tlemcen.

Les *bâtiments civils* sont : la sous-préfecture, la mairie, le palais de justice, la poste et le télégraphe, le bureau des domaines, les écoles et salles d'asile, l'abattoir, la halle couverte et le théâtre. Les *bâti-*

ments militaires comprennent : le Beylik, ancien palais de Mohammed-el-Kebir, mais n'ayant rien d'extraordinaire; on y a placé l'horloge de la ville; les casernes d'infanterie et de cavalerie; l'hôpital militaire; la poudrière; le bureau arabe. Ce dernier, ainsi que la construction affectée aux bains maures, a un cachet arabe, qui n'est pas dépourvu de style; il a été élevé par le service des bâtiments civils dans le quartier de l'Argoub.

Le *théâtre* a été reconstruit sur la place Gambetta.

Quatre *fontaines,* alimentées par l'*oued Toudman,* donnent de l'eau aux différents quartiers de Maskara. La fontaine de la place Gambetta est la plus remarquable; elle est formée d'une vasque en marbre, qui décorait autrefois le Beylik.

L'*oued Toudman* prend sa source à 3 kil. N.-O. de Maskara, et reçoit, entre Bab-Ali et la ville, les eaux de l'aïn Ben-es-Soltan, qui viennent du S.-E. Le ravin de l'oued Toudman, qui sépare Maskara de l'Argoub-Ismaïl, commence au N. par un vallon, large au départ, mais se rétrécissant au bas. Un rocher taillé à pic forme sur ce point un versant où l'eau se précipite en cascade. En descendant vers la plaine, les bords sont fermés par des rochers escarpés, et le ravin devient très profond; les rochers disparaissent ensuite, et le ravin s'élargit de nouveau en approchant de la plaine; il a été converti, entre les murs de Maskara, par les soins de l'ancien commissaire civil, M. Lafaye, sur une longueur de 400 mèt. et sur une étendue de 3 hectares, en *jardin public.*

[On visitera, à 1 kil. S. de Maskara, la belle *pépinière* placée à l'entrée de la plaine de l'Eghris s'étendant sur 11 lieues de largeur et 10 de longueur.

A 4 kil. N.-E., **Saint-Hippolyte,** petit v. de vignerons, sur le plateau dont descend l'aïn Toudman, est une des annexes de Maskara; il est peuplé de Béarnais et d'un certain nombre de Francs-Comtois et de Corses. C'est un centre prospère dont les vignobles se sont étendus peu à peu jusqu'au marabout de Sidi-Daho. Ce marabout, situé sur un monticule, à 7 ou 8 kil. au N.-E. de Maskara, domine la jolie cascade de l'oued Sidi-Daho, qui prend sa source à une faible distance de la chute, dans un ravin ouvert au pied des pitons des Beni-Chougran. La cascade du petit torrent se compose d'une succession de cascatelles dont la plus haute peut avoir 15 mèt.; un moulin est très pittoresquement accroché aux escarpements de la montagne. L'oued s'engage ensuite dans de très profondes gorges, creusées à pic entre des montagnes blanchâtres; quelques palmiers s'élèvent sur ses bords. Plus bas, il se renforce d'un grand nombre de sources, prend le nom d'oued Fergoug, et va se jeter dans le lac formé par le barrage de l'Habra.

Sur la route de Maskara à l'Hillil, direct. N.-E., à 6 kil., *Aïn-Farès,* annexe de Maskara; — à 16 kil., **El-Bordj,** petite ville arabe; — à 23 kil., **Kalâ,** autre petite ville arabe, suspendue au flanc d'une montagne abrupte, la *Kalâ-Haouara* d'Ibn-Khaldoun, aujourd'hui le centre d'une active fabrication de tissus de laine, et surtout de tapis à longue laine (*frach*). — 37 kil. L'Hillil (R. 3, *A*).]

De Maskara à Sidi-Bel-Abbès, R. 42; — à Saïda, R. 43; — à Tiaret, R. 44, *A*, par Frenda, *B*, par Fortassa; — à Arzeu, R. 48.

ROUTE 42

DE MASKARA A SIDI-BEL-ABBÈS

93 kil. — Dilig., t. les j., de Maskara à Sidi-Bel-Abbès; trajet en 8 h.; coupé, 8 fr.; intér., 6 fr. — Omnibus, t. l. j., de Maskara à Aïn-Fekkan. — Dilig., t. l. j., de Mercier-Lacombe à Sidi-Bel-Abbès; coupé, 4 fr.; intérieur, 3 fr.; trajet en 4 h.

Les montagnes d'où descendent les nombreux ruisseaux qui fertilisent le pays, et au pied desquelles court la route de Maskara à Sidi-Bel-Abbès, sont, au N., le *djebel Guetarnia* et le *djebel Oulad-Sliman.* Les tribus arabes sont celles des *Guetarnia,* des *Oulad-Sliman* et des *Hassasna.*

3 kil. *Saint-André,* annexe de Maskara; ses habitants sont originaires, pour la plus grande partie, des Pyrénées-Orientales.

Au pied de la côte de Saint-André, on se trouve dans la plaine d'Eghris (Er'ris), qu'on traverse en écharpe, dans la direction du S.-O.

10 kil. *Tizi* * (en berbère, le col, synonyme de ténia), section de la com. m. de Maskara, à dr. du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.

[A 8 kil. O. de Tizi, dans la vallée de l'oued el-Hammam, qui prend plus bas le nom d'Habra, se trouve *Aïn-el-Hammam-ben-Hanefia,* groupe de sources minérales alcalines (66°) et salines (63° et 65°) et établissements de bains et piscines fréquentés par les Européens et les Arabes. Les eaux de Ben-Hanefia étaient connues des Romains : sur une inscription trouvée dans cette localité par le docteur Leclerc, on lit :

« Aux..... des eaux..... par Porcius Quintus, décurion. » Une autre inscription, mais tumulaire, trouvée également à El-Hammam, donne le nom d'un octogénaire.]

Le chemin passe devant quelques fermes (leur nombre s'accroît tous les ans). La route franchit l'oued Froha.

20 kil. *Source d'Aïn-Fekkan.* Les eaux qui filtrent dans la vaste plaine d'Eghris se rassemblent en partie dans un canal souterrain, dont la bouche d'émission est Aïn-Fekkan. Cette source, qu'on dit la plus abondante de la province d'Oran, avec celle de la Tafna, forme un marais plein de roseaux, entouré de peupliers, de trembles et d'eucalyptus, plantés en 1872 : d'après une tradition, le principal jaillissement se trouve au fond d'un gouffre de plus de 70 mèt. de profondeur. Aïn-Fekkan forme une jolie rivière, 500 à 600 lit. de débit par seconde à l'étiage : sur ces 500 à 600 lit., 200 sont détournés par un barrage au profit de

24 kil. *Aïn-Fekkan,* au pied du *djebel Rar-el-Maïb,* section de la com. m. de Maskara, v. créé en 1872 par le général Cérès, commandant la subdiv. de Maskara. Cette belle colonie est établie sur un plateau en pente, au pied duquel l'oued Fekkan roule avec bruit ses belles eaux; elle est peuplée d'Alsaciens, de Lorrains, originaires des environs de Phalsbourg, et de colons du pays.

[Aïn-Fekkan est relié à Taria, station de la ligne d'Arzeu à Saïda, par une nouvelle route de 16 kil.]

28 kil. Petit *cimetière arabe.*

29 kil. Belle cascade de 15 à 18 mèt. de hauteur, tombant dans un ravin d'une végétation merveilleuse. On descend de l'oued Fekkan jusqu'à 2 kil. en amont des

34 kil. *Trois-Rivières,* qui seraient plus justement nommées les *Quatre-Rivières.* En effet, quatre cours d'eau s'y rencontrent dans la plaine d'Aïn-Farès : l'oued Fekkan, l'oued Taria, l'oued Houenet et l'oued Megrir. Ces quatre rivières forment l'oued el-Hammam, plus bas l'Habra.

Le chemin, très accidenté, franchit des montagnes.

54 kil. **Mercier-Lacombe** *, nom d'un ancien fonctionnaire civil de l'Algérie, ch.-l. de com. de 2,089 hab., centre pourvu de belles eaux et de beaux arbres, créé sur l'emplacement de *Sfisef,* à 550 mèt. d'alt., à l'E. du *djebel Oulad-Sliman.* C'est un beau v., presque une bourgade, ch.-l. de la com. m. de la **Mekerra,** 14,325 hab., avec *Tenira* et *Seroualа.*

65 kil. *Le puits d'Abd-el-Kader.*

73 kil. *El-Ksar.*

79 kil. *Hassi-el-R'aïr.*

86 kil. *Plaine* et *Puits de Timoulni;* fermes européennes.

93 kil. Sidi-Bel-Abbès (R. 39).

ROUTE 43

DE MASKARA A SAÏDA

74 kil. — Dilig., t. l. j.; le jour en hiver; la nuit en été; trajet en 9 h.; coupé, 6 fr.; intér., 4 fr. — On peut encore aller de Maskara à Saïda par le chemin de fer; il n'y a qu'un seul départ de Maskara à Tizi en omnibus à 1 h. 1/2, et de Tizi à 2 h. 25 du s.; arrivée à Saïda à 5 h. 38 du s. (*V.* R. 48).

Quand on sort de Maskara par la porte d'Oran, on laisse à dr. la

route d'Oran pour suivre à g. celle de Saïda, direction S.

3 kil. *Saint-André* (R. 42). Au bas de la descente de Saint-André, on entre dans la plaine de l'Eghris ou Er'ris, autrefois déserte, mais qui se couvre de villages au milieu de belles cultures.

12 kil. *Froha.*

[Entre Maskara et Froha, à égale distance, à l'E., *Matmora,* v. annexe de Maskara.]

32 kil. Taria. — 46 kil. Charrier. — 51 kil. Franchetti. — 68 kil. Nazereg ou *Aïn-Azereg.* — 74 kil. Saïda. *V.* pour toutes ces localités la R. 48 d'Arzeu à Mécheria.

ROUTE 44

DE MASKARA A TIARET

A. Par Frenda.

159 kil. — Route muletière.

12 kil. *Maoussa,* section de la com. m. de Maskara, à l'embranchement des routes de Frenda et de Tiaret.

22 kil. **Kachrou,** ham. et ch.-l. de com. m. de 27,628 hab., avec les populations européennes de Haïtia et de Zelemta.

Kachrou, dont les arbres séculaires abritent la koubba de Sidi Mahi-ed-Din, père d'Abd-el-Kader, offre un grand intérêt historique, puisque c'est là que ce dernier, qui naquit vers 1807, passa sa jeunesse, et qu'il fut proclamé émir des croyants par les Hachem, les Beni-Amer et les R'araba.

Une route nouvelle de 85 kil. relie Kachrou à l'Hillil par Palikao, El-Bordj et Kalâ, *V.* p. 213.

35 kil. *Zelemta,* ferme sur l'oued du même nom.

40 kil. *Aïn-Guergour,* maison cantonnière.

53 kil. *Bou-Noual,* caravansérail.

83 kil. *Moulaï Abd-el-Kader,* gîte d'étape.

103 kil. **Frenda** *, ancienne V. arabe, poste militaire, ch.-l. de com. m. de 18,184 hab., est située à 1,130 mèt. d'alt. en vue du superbe amphithéâtre du *djebel Gaada,* sur la lisière des Hauts-Plateaux, et près de forêts de pins d'Alep. Frenda est encore près de la tête des eaux de l'*oued el-That,* de l'*oued Traria* et de l'*oued Lanna,* affluents de l'oued Mina et coulant du S. au N., dans une région mouvementée, creusée par de profondes vallées.

127 kil. *Aïn-Remouflet,* gîte d'étape.

147 kil. La *Mina,* le principal affluent du Chélif inférieur et la rivière qui passe à Relizane, prend sa source au S. de Tiaret, près de Frenda, sur la lisière des Hauts-Plateaux. C'est à 12 kil. au S. de Tiaret que, déjà considérable, elle forme dans des gorges charmantes la cascade de *Hourara* ou *Ech-Cherchar* (42 mèt. de hauteur), entre deux moulins que ses eaux font tourner.

Un peu plus loin, près des sources de la Mina, M. le colonel Bernard a signalé trois édifices, prismes quadrangulaires, dont le plus grand a 34 mèt. 50 sur chaque côté et que les indigènes appellent *djedar;* ces édifices se trouvent vers les sources de la Mina, et ils sont construits avec de grandes et belles pierres calcaires très bien travaillées. Le nom de la destination des djedar est encore conservé aujourd'hui par une source voisine qui porte le nom d'*Aïn-el-Kebour.*

On lit dans l'histoire des Berbères d'Ibn-Khaldoun, traduite par M. de Slane, le passage suivant qui se rapporte aux djedar : « Ibn-er-Rakik rapporte qu'El-Mansour, étant à la poursuite des Louata qui avaient participé à la révolte d'Ebn-Yessel, seigneur de Tiaret, rencontra dans cette expédition des monuments anciens auprès des châteaux qui s'élèvent sur les trois montagnes. Ces monuments étaient en pierres de taille, et, vus de loin, ils présentaient l'aspect de tombeaux en dos d'âne. Sur une pierre de ces ruines, il découvrit une inscription dont on lui four-

nit l'indication suivante : « Je suis Soleiman le serdeghos (stratégos). Les habitants de cette ville s'étant révoltés, le roi m'envoya contre eux, et, Dieu m'ayant permis de les vaincre, j'ai fait élever ce monument pour éterniser mon souvenir. » M. le commandant Dastugue a pris plus tard une copie de cette inscription devenue très fruste (disparue aujourd'hui), et il l'a communiquée à M. de Slane, qui n'a pu lire que les mots *Salomo* et *stratégos*. Il s'agit ici de Salomon, le général de Justinien, qui aurait alors porté ses armes jusqu'à Takdemt.

Sur des rochers voisins des djedar, se voient des sculptures préhistoriques; des rainures et des trous creusés dans la pierre ont fait croire que l'un de ces rocs était un autel de sacrifice. Quelques dolmens des environs ont des proportions colossales.

159 kil. Tiaret (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par Fortassa.

138 kil. — Route carrossable. — Omnibus de Maskara à Palikao, t. les j., 2 fr.

12 kil. Maoussa (*V.* ci-dessus, *A*).

20 kil. **Palikao** ou *Ternifine*, com. de plein exercice de 884 hab., et siège de la com. m. de Kachrou. Dans la sablière de Ternifine, qui appartient au quaternaire le plus ancien, on a trouvé des fossiles dont quelques espèces sont éteintes, des ossements entaillés avec l'outil qui a servi à faire les entailles.

Les koubbas de *Sidi Nahar*, de *Sidi Bou-Djebbar* et d'*Abd-el-Kader* jalonnent la route jusqu'à

43 kil. *Medjaref*, caravansérail sur l'oued de ce nom, affluent de la *Mina*.

54 kil. *Fortassa*, près du confluent de la Mina et de l'*oued el-Abd;* cette localité est célèbre dans nos annales militaires; elle se trouve entre les Hachem au S. et les Flitta; son mamelon est couvert de ruines; au N. de Fortassa, la route remonte la vallée de la Mina.

57 kil. *Hardjel-el-Guettof*, caravansérail dans une plaine couverte de guettof, plante arborescente.

59 kil. *Sidi-Djilali-ben-Amar*, caravansérail.

102 kil. *Mechra-Sfa*, caravansérail, village en création.

[A 7 kil. N.-E., sur le cours de la Mina, on rencontre les ruines connues sous le nom de nécropole des Souama.]

128 kil. *Ferme des Spahis*, établie à *Takdemt*, dont le nom rappelle un des établissements d'Abd-el-Kader, incendié par les Arabes, la veille de notre arrivée, et ruiné complètement par nos colonnes, le 25 mai 1841. Bâti sur un versant qui fait face au N., Takdemt présentait un amphithéâtre de maisons, dont le pied et les flancs, largement déchaussés, forment un profond ravin, surtout du côté de l'O.

M. le docteur Baudens, qui a raconté longuement la prise de Takdemt (*Musée des familles*, année 1841, p. 310), dit : « Mes recherches archéologiques m'ont fait découvrir, dans le haut de la ville, des assises de pierre parfaitement taillées, que je fais remonter à l'époque de la domination romaine : ce qui m'a confirmé dans cette pensée, c'est la découverte d'une partie de maison qui, évidemment, est l'œuvre des Romains... Un fût de colonne brisée, qu'à son chapiteau orné de feuilles d'acanthe on reconnaissait pour être de l'ordre corinthien, annonçait que cette maison avait dû être celle de quelque patricien de Rome. » Ces débris viennent peut-être de Tingartia.

138 kil. **Tiaret** * (station, en berbère), poste milit. de la subdiv. de Maskara, ch.-l. de com. m. de 2,034 hab., et ch.-l. de com. indigène, avec Aflou, de 34,352 hab., situé à 1,083 mèt. d'alt., sur les pentes du *djebel Guezzoul*, entre deux ravins.

Tiaret occupe l'emplacement d'un établissement romain, Plus tard, la tribu arabe des Berkadjenna éleva dans cet

endroit un château fort, nommé Tihert-la-Vieille; ils construisirent encore Tihert-es-Sofla, la basse Tihert, laquelle était Tihert-la-Neuve, à 5 milles O. de Tihert-la-Vieille. Le Tiaret français date de 1843. Pendant que le maréchal Bugeaud fondait Orléansville, près du Chélif, le général Lamoricière commençait, en relevant aussi les ruines romaines à Tiaret, le rétablissement de cette ligne de postes de la frontière du Tell, base d'opérations d'où Abd-el-Kader s'élançait contre nous, à l'origine de la lutte.

L'enceinte de Tiaret est bastionnée, percée de trois portes. On entre dans le quartier de la Redoute par la porte du N. ou de Maskara, quartier commerçant habité par des Européens et des juifs. *Sidi-Khraled,* réuni aujourd'hui à Tiaret, en forme le quartier principal et le plus vivant. Au centre se trouve la *place des Caravanes,* encadrée par l'hôtel d'Orient, la poste, la gendarmerie, la prison et l'escalier monumental conduisant à la mosquée; il est traversé par l'oued Tiaret qui forme de nombreuses cascades et arrose de magnifiques jardins du côté O.

Le quartier militaire, dit le *Fort,* comprend deux casernes d'infanterie, un quartier de cavalerie, des magasins, un hôpital, une chapelle et un cercle pour les officiers. — Belle vue, à l'E., sur les Hauts-Plateaux, qui portent ici le nom de *Sersou,* et qui font réellement partie du Tell dans lequel ils sont officiellement englobés : on voit le Nador au S., les monts de Goudjila au S.-E., et, tout à fait au loin, le massif du Djebel-Amour.

Un marché arabe considérable se tient tous les lundis à Tiaret. Le territoire, très fertile, est cultivé en céréales; la vigne y vient très bien.

[A 60 kil. S.-E., au midi du Sersou, sur la nouvelle limite officielle du Tell, **Goudjila** est le premier ksar que l'on rencontre sur la route du Djebel-Amour. Ce village servit de dépôt, en 1841, à Abd-el-Kader, pour ses armes et ses munitions, lorsqu'il eut abandonné Takdemt. Le massif de Goudjila, composé de trois rides parallèles dont celle du centre atteint 1,419 mèt., surgit de la plaine, comme une île escarpée; les eaux de l'Oureuk y prennent naissance.

Un chemin de fer a été concédé à la Cie franco-algérienne, de Mostaganem à Tiaret par la vallée de la Mina.]

De Tiaret à Aflou, R. 45; — à Relizane, R. 46.

ROUTE 45

DE TIARET A AFLOU

181 kil. — Route muletière.

Lorsque l'on quitte les riants et fertiles environs de Tiaret, on se dirige vers le S.-E. La route passe sur les dernières pentes du *djebel Sidi-el-Habed.*

24 kil. *Aïn-Sougueur;* de nombreuses sources prenant naissance au *djebel Nador,* à dr., alimentent l'*oued Sousselem* que la route traverse.

48 kil. *Aïn-Saïd,* au milieu de pleines arides.

72 kil. **Oussekr**, sur l'*oued Bou-Hadjar,* poste de ravitaillement.

100 kil. *Moudjehaf;* 40 puits; on traverse ensuite l'*oued Namous.*

125 kil. *Hacian-ed-Dib.*

146 kil. *Guelt-Sidi-Saâd;* entrée dans le Djebel-Amour.

181 kil. Aflou (R. 12).

ROUTE 46

DE RELIZANE A TIARET

100 kil. — Dilig., t. l. j., en 14 h.; coupé, 15 fr.; intérieur, 12 fr.

En sortant de Relizane, on traverse la plaine de la Mina habitée par les Oulad-Souid et les Haracta.

25 kil. **Zamora** *, ou *Zemmora,* ch.-l. de com. m. de 32,192 hab., avec Kenenda pour annexe, est situé à 240 mèt. d'alt. au pied de monta-

gnes couvertes de forêts de sumac. Sur l'une d'elles on a élevé une koubba en l'honneur du général Moustafa-ben-Ismaïl, le chef des Douair et des Smela, notre fidèle allié depuis 1833, tué, à quatre-vingts ans, non loin de *Tifour* et de Zamora, en voulant ramener ses cavaliers, saisis d'une incroyable panique. La source de Zemmora donne 91 lit. par min. Marché arabe tous les mercredis.

[A 7 kil. E., source de l'*oued Anseur*, qui alimentait Relizane du temps des Romains; restes de l'aqueduc.

A 8 kil. E., chemin conduisant à Kenenda par la forêt de Sidi-Lazereg, oliviers et thuyas.

A 14 kil., dans la même direction, tour romaine à *Guerbouca*, sur le bord de la Mina qui s'appelle en cet endroit *oued Menafsa*.]

41 kil. A 2 kil. à g., *Kenenda*, annexe de Zamora avec *Mendès*, sur l'emplacement de l'ancienne smala de Mendès, près de l'aïn Kenenda.

61 kil. *Er-Rahouïa*, caravansérail et poste de la remonte.

Le 24 mai 1864, Si-Lazereg se porta sur le caravansérail de Rahouïa, héroïquement défendu par 8 cavaliers de remonte et une vingtaine d'indigènes. Ce n'est qu'en incendiant une meule de foin que l'ennemi put triompher de nos soldats aveuglés et asphyxiés. Les insurgés perdirent 45 hommes et eurent 100 blessés environ.

A vingt pas du caravansérail, dans la direction de Tiaret et à g. de la route, un modeste monument porte l'inscription suivante : *Aux défenseurs du caravansérail de la Rahouïa, morts héroïquement le 24 mai 1864.*

77 kil. *Oued-Temda*, caravansérail.

93 kil. *Guertoufa*, ham. de 90 hab. dépendant de Tiaret. Au col de Guertoufa, vue admirable de l'Ouarsenis au N.-E. (*V.* R. 5).

100 kil. Tiaret (R. 44).

ROUTE 47

D'ORAN A ARZEU

42 kil. — Dilig., t. l. j.; coupé, 3 fr.; intérieur et banquette, 2 fr. 50. — Service d'omnibus pour : Saint-Cloud, plusieurs fois par jour; Saint-Louis, 1 fr. 25; Arcole, 50 c.

La route sortant d'Oran par Kerguenta se dirige vers le N.-E. et traverse une plaine couverte presque partout de palmiers nains et de broussailles. Les mouvements de terrain ne sont jamais heurtés; ce sont des pentes douces, sillonnées par des ravins peu profonds; ces collines dérivent de la montagne des Lions ou djebel Kahar (611 mèt.), qu'on laisse à g., à moitié chemin. Quant au djebel Kahar lui-même, que sa hauteur au-dessus de son piédestal signale à l'attention, de tous les points du pays, et particulièrement d'Oran, il se rattache au mont Orous (631 mèt.), qui domine Arzeu.

12 kil. A g., *Sidi-Marouf*, agglomération de petites propriétés.

15 kil. **Hassi-bou-Nif** *, ch.-l. de com. de 454 hab. Le mot *Hassi*, qui signifie un endroit bas, un puits, est justifié par le bassin fermé dans lequel est situé Hassi-bou-Nif.

19 kil. **Hassi-Ameur** *, ch.-l. de com. de 247 hab.

[A 4 kil. N.-E., **Fleurus** *, sur l'emplacement d'*Hassi-er-Rir*, ch.-l. de com. de 933 hab.

De Fleurus, situé au commencement de la plaine de *Telamin*, une route de 30 kil. conduit à Saint-Denis-du-Sig (R. 3, *A*), en passant par (7 kil.) **Hassi-ben-Ferea**, ou *Legrand* * (nom d'un général tué à Sedan), com. de 633 hab., et par (9 kil.) **Saint-Louis***, ch.-l. de com. de 1,562 hab. A 10 kil. de Saint-Louis, la route passe d'abord à l'extrémité S.-O. d'*El-Melah*, le lac salé d'Arzeu, en exploitation, et la forêt de Moulaï-Ismaïl (*V.* R. 3, *A*).]

22 kil. **Hassi-ben-Okba** *, ch.-l. de com. de 387 hab.

[A 10 kil. O., **Arcole***, ch.-l. de com. de 764 hab.; à 2 kil. N.-E. d'Arcole, source d'eau gazeuse, vendue à Oran comme eau de Seltz.

A 8 kil. S., **Sidi-Chami** *, ch.-l. de com. de 1,004 hab.]

28 kil. **Saint-Cloud***, ch.-l. de cant. et ch.-l. de com. de 3,558 hab. avec *Mefessour* son annexe. Saint-Cloud, qui fait l'élevage des bestiaux, surtout des moutons, possède un des plus grands vignobles de la province, et ses vins sont déjà classés.

[A 4 kil. N.-E., *Aïn-Tazout,* avec une minière de fer exploitée par MM. Campanille et Lévy d'Oran. — A 3 kil. au delà, petit v. maritime de **Christel**, section de Saint-Cloud.

A 4 kil. N.-O., **Kléber** *, ch.-l. de com. de 400 hab., situé au pied du *djebel Orous*, s'appela longtemps *Colonie de la soif;* mais, aujourd'hui, le v. ne manque plus d'eau. Des carrières de marbre rouge sont exploitées par la Cie del Monte. Les minières de fer du djebel Orous sont exploitées par M. Champenois. Plus haut, au cap Ferrat, d'autres minières sont l'objet de recherches importantes qu'a entreprises la compagnie des forges de Châtillon.]

33 kil. *Mefessour,* annexe de Saint-Cloud.

36 kil. *Sainte-Léonie,* annexe d'Arzeu. Entre ces deux centres, hameau de *Moulaï-Magoun,* dépendant de Saint-Leu.

42 kil. **Arzeu-le-Port***, ch.-l. de com. de 4,405 hab. avec ses annexes Sainte-Léonie et Moulaï-Magoun, et tête de ligne du chemin de fer de Saïda, est situé par 2° 37′ de longit. O. et 35° 51′ de latit. N., à la pointe O. du petit golfe creusé entre Mostaganem à l'E. et le cap Carbon dont il est distant de 7 kil. E.

Arzeu ou *Arzeou* et non Arzew, a été bâti sur une partie de l'emplacement du *Portus Magnus* des Romains, dont le développement devait comprendre l'ensemble du littoral jusqu'à la pointe d'Arzeu à l'O.

C'est encore sur les ruines de Portus Magnus, et il n'est point ici question des ruines de Botïoua ou Saint-Leu, dont nous parlerons plus loin, que dut s'élever l'un des arsenaux maritimes d'Abd-el-Moumen, de 1142 à 1160 de notre ère. Edrissi, le géographe arabe du XIIe s., dit : « Arzeu est un bourg considérable où l'on apporte du blé que les marchands viennent chercher pour l'exportation. » Les Italiens s'y rendaient comme à Mazagran et à Oran, aux XIVe et XVe s. Plus tard, les Turcs eurent à Arzeu des magasins servant de dépôt, et le mouillage était défendu par un petit fortin ou batterie de côte.

« En 1831, dit M. Jules Duval, le kadi de Botïoua (vieil Arzeu) ne fit pas de difficulté de pourvoir de vivres et de chevaux nos troupes d'Oran, bloquées dans la place. Abd-el-Kader commença les hostilités en pillant Arzeu et en faisant étrangler le kadi. Le général Desmichels profita de l'exaspération que cette nouvelle excita dans la population d'Arzeu, pour s'en emparer le 4 juillet 1833. Le traité de la Tafna nous en assura définitivement la possession.

Arzeu est entourée d'une *enceinte* percée de deux *portes :* de Mostaganem et d'Oran. On y compte trois *places :* d'Isly, Philippe et Clauzel; sur cette dernière se tient le marché quotidien. Les *rues* sont bien alignées et coupées à angle droit; des plantations sur les trois places et sur le boulevard extérieur reposent un peu la vue de l'aridité des alentours.

L'*église,* la *mairie* et l'*abattoir* sont les seules constructions auxquelles on puisse raisonnablement donner le nom de monuments. Des maisons particulières ont été affectées au service de la poste, de la télégraphie électrique, des finances, de la police, des écoles.

Les *eaux* qui alimentent la ville, assez bonnes, quoique légèrement saumâtres, sont amenées des ravins de Sainte-Léonie, de Moulaï-Magoun, et de Tsemamid à Saint-Leu.

Le *port,* dont le développement est tel que, dans l'état actuel, il peut donner un abri assuré à plus de deux cents navires de toutes grandeurs et suffire à un mouvement commercial des plus importants, a repris un grand mouvement depuis la création du chemin de fer d'Arzeu à Saïda, con-

cédé à la Compagnie franco-algérienne avec le droit exclusif d'exploiter l'halfa sur une étendue de 300,000 hectares au delà de Saïda. Or, c'est à Arzeu qu'arrive l'halfa, et les navires l'y attendent pour le transporter sur les marchés de l'Europe. La *direction du port* et le *casernement* des marins n'ont rien de remarquable. Le *phare,* de 4e ordre (9 milles de portée), est placé sur un îlot, au N. du *fort Lapointe,* à l'extrémité O. de la rade d'Arzeu, et près duquel a été terminé le prolongement d'une ancienne digue.

Au vieil Arzeu, Botïoua, sont situées les *ruines* de la colonie romaine de Portus Magnus, aussi importante par l'étendue du terrain qu'elle occupait que par sa position et son développement. Ces ruines couvrent, dans la direction de l'E. et à l'O., un coteau aboutissant d'un côté aux vastes plaines de la Mina, de l'Habra, du Sig et de Mleta; et, de l'autre, par une pente douce, à une plage sablonneuse et totalement impropre au mouvement de la navigation.

Les ruines de Botïoua sont occupées par une fraction des *Hamïan,* demi-nomades, qui habitent, une grande partie de l'année, sous des maisons grossières, faites des débris des anciennes constructions elles-mêmes, dont les terrassements, les voûtes, les citernes sont utilisés pêle-mêle, avec d'inextricables buissons de broussailles et de figuiers de Barbarie.

« La partie supérieure et moyenne du coteau est couverte de citernes de forme cubique en général, solidement maçonnées en briques et ciment romain; leur nombre prouve l'absence totale de sources potables à toutes les époques. On trouve fréquemment des restes d'aqueducs découverts, qui devaient servir à régler l'écoulement des eaux pluviales.

« La partie inférieure du coteau est soutenue par des terrasses considérables encore debout. Vers le centre, on trouve une excavation dont l'entrée a été modifiée par trois arches élevées en maçonnerie; vis-à-vis sont les vestiges d'une construction analogue, qui devait avoir pour but l'établissement d'une galerie couverte, et se relier peut-être à un édifice important qui a disparu.

« Sur la dr., et un peu en avant, subsistent encore cinq pans de murailles dont la partie supérieure était reliée par des voûtes; leurs débris sont gisants sur le sol.

« Au pied du coteau, et beaucoup plus à dr., des assises solides qui servaient de base à un monument considérable se voient encore; l'édifice a disparu. C'était, selon toute probabilité, un bain, condition de première nécessité chez les Romains; du pied même des assises jaillissent deux sources qui alimentaient les bains. A un sentier qui monte des sources au sommet du coteau aboutissent des restes d'aqueduc.

« Du côté opposé à la route d'Oran à Mostaganem se trouvent des ruines intéressantes d'une *maison* romaine; elles couvrent un rectangle d'env. 20 mèt. de côté; les terrasses, les toitures, les murs même jusqu'à hauteur d'appui ont disparu; mais le rez-de-chaussée, avec ses murs de refend qui divisent les passages et les diverses salles ou appartements, est resté intact, avec ses mosaïques variées et brillantes. On y retrouve la distribution complète d'une maison de luxe.

« Près de la maison romaine et sur un point un peu plus élevé, reparaît la seconde source dont il a été question; un aqueduc, dont il reste des vestiges, conduisait les eaux dans l'intérieur de la maison, où l'on voit encore plusieurs réservoirs. Aux env. de la maison romaine, comme sur différents points du coteau, on a retrouvé, en grande quantité, non seulement des briques et du ciment, mais beaucoup de débris de poteries grossières, de verreries, des amphores, des jarres de grande dimension et enfin des médailles romaines et des monnaies arabes carrées remontant au XIIe s., frappées sous le règne d'Abd-el-Moumen. » (Colonel *de Montfort.*)

Des fouilles, faites en 1863, ont amené la découverte de magnifiques mosaïques, parfaitement intactes, relevées et dessinées par Viala de Sorbier. Ces mosaïques ont été transportées au musée d'Oran par M. l'ingénieur Cuinet.

Dans un travail sur l'épigraphie de Botïoua, M. Berbrugger a signalé une inscription relative à un Sextus Cornelius honoré de grades équestres, à *Portus Magnus...* Une seconde inscription, à la mémoire d'un certain Julius Extricatus, lui donne entre autres titres celui de *Dispensateur de la République de Quiza :* DISP. REIP. Q. Ces inscriptions ont été transportées au musée d'Oran.

[A 13 kil. S., *El-Melah,* où le sel se cristallise par l'évaporation naturelle, sur un lac d'une étendue de 4,000 hectares. On évalue à 2 millions de tonnes le sel pur contenu dans le lac; une usine à vapeur est installée aux salines pour le broyage et le criblage du sel qu'on transporte par un chemin de fer qui vient se raccorder

à 1,500 mèt. d'Arzeu avec celui de la Compagnie franco-algérienne. Ce chemin pourra être affecté plus tard à un service public de voyageurs et de marchandises, et être prolongé jusqu'à Sainte-Barbe-du-Tlélat dont la distance n'est que de 18 kil. (V. R. 3, *A*).

A 7 kil. S.-E., **Saint-Leu***, ch.-l. de com. de 4,221 hab., avec Damesnie, son annexe. — A l'E. de Saint-Leu est situé le v. arabe des *Botïoua*, originaires du Maroc, à une journée O. de Mellila.]

D'Arzeu à Mécheria, R. 48 ; — à Mostaganem, R. 49.

ROUTE 48

D'ARZEU A MÉCHERIA PAR SAÏDA

352 kil. — Chemins de fer : 1° d'Arzeu à Saïda où l'on couche, en 7 h. 23 avec arrêt de 1 h. 43 à Perrégaux ; café-restaurant dehors la gare à dr. ; — 2° de Saïda à Mécheria, en 9 h. 40 avec arrêt de 1 h. au Khreider ; buffet. — Trajet total en 17 h. ; 42 fr. 25 ; 28 fr. 15 ; pas de 3e cl.

Le chemin de fer d'Arzeu à Mécheria par Saïda et le Khreider, et qui sera poursuivi prochainement jusqu'à Aïn-Sefra (465 kil.), et plus tard à Figuig (560 kil.) a été construit par la *Compagnie franco-algérienne* (Débrousse et Cie), propriétaire du domaine de l'Habra et de la Makta, et concessionnaire du droit exclusif d'exploitation de l'halfa au S. de Saïda. Ce chemin, qui, dans un avenir prochain, se prolongera d'Arzeu jusqu'à Oran et Mostaganem, n'a qu'une seule voie de 1 mèt. 10 de larg. Il est construit dans de bonnes conditions, et présente, tant au point de vue artistique qu'au point de vue scientifique, quelques détails très remarquables.

D'Arzeu à la Makta, le chemin de fer longe la rive méditerranéenne à g., la route de Mostaganem et les cultures des villages de Damesme, de Saint-Leu et de la Makta, à dr.

7 kil. Saint-Leu (R. 47).

21 kil. *La Makta*, ou le *Port aux poules*, v. d'une centaine d'hab., pittoresquement situé sur un tertre dominant la mer au N. et les marais de la Makta au S.

La voie ferrée, laissant à g. la route de Mostaganem, coupe la Makta sur un pont en fer de 25 mèt. et traverse du N. au S.-E. les vastes plaines et les landes de la Makta, arrosées par cette rivière et ses affluents : l'*oued Tanakhera* et l'*oued Sig* à dr., et l'*oued Tin* à g. C'est dans cette plaine, de la Makta à Perrégaux, entre la route de Saint-Denis-du-Sig et celle de Perrégaux à Mostaganem, de la ferme du Tremble au barrage Saint-Maur, qu'est situé le domaine de 24,000 hect. dont Débrousseville, à g. du chemin de fer, occupe le centre E.

Au 32e kil., porcherie modèle et puits artésien.

38 kil. *Débrousseville* (nom du concessionnaire et du constructeur bien connu de nombreux chemins de fer), annexe de Perrégaux, est situé au milieu de vignes qui ont remplacé les tamaris sur une superficie de 1,000 hect. C'est le magasin central du matériel du chemin de fer d'Arzeu à Saïda.

42 kil. *La Ferme-Blanche*, arrêt, créée en 1882 par la Comp. franco-algérienne, sous la direction de M. Dejean ; domaine magnifique ; 1,000 hect. de vignes en rapport en 1885 ; orangerie de 15 hect. ; caves pouvant contenir 50,000 hect., bananeries ; pépinières ; jardins ; jumenterie pour 200 juments poulinières et 100 étalons.

En face du 46e kil., à dr., barrage Saint-Maur. Le chemin de fer coupe la ligne d'Alger à Oran.

51 kil. Perrégaux (R. 3, *A*), gare du chemin de fer d'Oran à Alger et gare du chemin de fer d'Arzeu à Mécheria.

Le chemin de fer franchit l'Habra sur un pont en fer de 40 mèt. et s'engageant, par une montée, entre la route de Oued-el-Hammam à dr., et les berges escarpées de l'Habra à g., s'élève jusqu'au *col des Juifs*, ainsi nommé parce que six juifs y furent massacrés par des bandits arabes. Le trajet entre Perrégaux et l'oued el-Hammam offre des sites très pittoresques. Au

62e kil., le barrage de l'Habra est d'un effet saisissant : la voie longe sur ce point le magnifique lac formé par le barrage et se trouve comme suspendue sur le flanc d'un escarpement de rochers presque à pic.

[C'est de Perrégaux que le touriste partira pour visiter le barrage (12 kil.). En suivant la route accidentée qui conduit à Maskara par Oued-el-Hammam, on aperçoit, longtemps avant d'y arriver, et se détachant sur un fond de montagnes boisées, une ligne blanche qui grandit immensément à mesure que l'on approche : c'est le *barrage de l'Habra.*

Ce barrage, construit au-dessous de la réunion de l'oued el-Hammam, de l'oued Tezou et de l'oued Fergoug, qui prend alors le nom de l'Habra, a une long. de 478 mèt., y compris les 128 mèt. du déversoir; sa haut. est de 40 mèt.; la partie bétonnée est de 7 mèt.; enfin l'épaisseur de ce mur cyclopéen est de 38 mèt. 90 à la base. L'eau arrêtée derrière le barrage forme un immense lac qui, se divisant en trois branches, remonte la vallée de l'oued el-Hammam pendant 7 kil., celle de Taourzout pendant 3 ou 4, celle de l'oued Fergoum pendant 7. Les flots qu'apportent les trois oueds sont troubles, mais ils se reposent dans le lac et ils en ressortent bleus. La contenance du bassin est de 14 millions de mèt. cubes. Cette eau s'écoule vers le bief inférieur par de puissantes vannes qu'un seul homme peut ouvrir au moyen d'un ingénieux mécanisme. Les travaux du barrage de l'Habra, détruits par deux fois, en 1872 et 1881, contre toute prévision, ont nécessité une dépense de plus de 5 millions de francs à la société Débrousse et Cohen, qui, en échange de cette immense entreprise, a obtenu une concession de 24,000 hect. dans la plaine de l'Habra, entre Perrégaux et la mer. C'est à M. Barrelier, ingénieur, constructeur du barrage et gérant de la concession, que nous devons les renseignements si intéressants qu'il nous a donnés sur place.

Après le passage des *Aiglons,* et toujours en montant, la voie traverse la rivière sur deux ponts de 40 mèt.

71 kil. Dublineau ou Oued-el-Hammam (buvette), *V.* R. 41.

A Oued-el-Hammam, la voie laisse à g. la route d'Oran à Maskara, court au S.-O., en montant toujours entre des terrains blancs et marneux, et franchit la rivière sur deux ponts de 35 mèt.

81 kil. *La Guetna,* chez les Hachem-Gharaba, à quelques pas de la zaouïa où fut élevé Abd-el-Kader. A 50 mèt. de la ferme Lacretelle, sur le bord du chemin de fer, *nécropole romaine* avec inscriptions du IVe au Ve s.

Après avoir passé sur un pont métallique, la voie continue en rampe; les montagnes s'écartent et laissent entre elles une certaine zone dont la culture profite.

88 kil. *Bou-Hanefia,* nouveau centre. Après une montée très forte en lacets dans les montagnes glaiseuses jusqu'à Tizi, on entre par une descente rapide dans la plaine de l'Eghris.

100 kil. *Tizi* (buvette) *; 62 feux; section de la com. m. de Maskara. C'est la gare de cette ville qu'on aperçoit sur une colline et dont elle est distante de 13 kil. (omnibus, 1 fr.; colis, 50 c.). Le grand angle rentrant que le chemin de fer a dû faire, a été nécessité par le massif du *djebel Tifroura.* Un embranchement, partant de Tizi, permettra prochainement au voyageur d'arriver à Maskara plus commodément que par l'omnibus.

107 kil. *Froha,* v. de 60 feux, section de la com. m. de Maskara, près de l'oued Froha, rivière qui se perd plus bas dans le sol.

113 kil. *Thiersville,* section de la com. m. de Maskara, au pied d'un mamelon surmonté d'une koubba; nouveau village, à 2 kil. E. de la gare du même nom.

On quitte la plaine de l'Eghris pour s'engager dans les montagnes, couvertes de tamaris et de lentisques, qui la séparent de la plaine de Taria. On franchit l'oued Taria, branche principale de l'oued el-Hammam, sur un pont en pierre d'une arche, à l'entrée de

127 kil. *Taria,* section de la com. m. de Maskara.

[Un chemin de traverse mène, du village de Taria à (1 h. 30) *Ouizert* (à l'O.), annexe de Taria.

A 30 kil. N.-O. de Taria, à l'endroit dit *Benian*, ruines romaines importantes, fort byzantin, tombeau.]

Au sortir de la plaine de l'oued Taria, le terrain, qui, depuis Froha, était généralement plat et couvert de broussailles et de palmiers nains, se relève et se boise. On entre dans la vallée de l'oued Saïda, limitée des deux côtés par des montagnes boisées de forêts de thuyas.

140 kil. *Charrier* (buvette), annexe de Saïda. Dépôt d'halfa.

145 kil. *Franchetti* (nom d'un des défenseurs de Paris en 1870), auparavant *Drâ-er-Remel*, annexe de Saïda, entre deux chaînes de montagnes plus ou moins boisées. Non loin de la gare, on aperçoit un énorme rocher fendu en deux parties par un tremblement de terre. C'est, disent les Arabes, à la prière d'une mère sauvant son enfant de la poursuite d'une panthère que le rocher fut écarté par Allah. Les déchiquetures de ce rocher, qui ont un faux air de ruines féodales, font donner au v. le nom de *Franchetti-les-Châteaux*.

A quelques kil. E., barrages dont les eaux abondantes arrosent les cultures de Franchetti. A 1 kil. E. du barrage, *Aïn-el-Hammam*, 37°, source dont les eaux salées et soufrées sont employées par les Arabes.

La voie ferrée, décrivant des courbes, s'élève par des rampes; à g., koubba et cimetière arabe.

166 kil. *Nazereg* (buvette); on devrait dire *Aïn-Azereg* (la fontaine bleue , annexe de Saïda. Le climat de Nazereg est celui de la France; on y trouve les mêmes arbres fruitiers. Les sources qui arrosent cette colonie sont de toute beauté : fraîches et claires, elles ne donnent pas moins de 300 litres d'eau par seconde. Celle d'*Aïn-Ouangal* ou du Poirier, située au N., en verse environ 175. Entre Nazereg et Saïda, à dr. de la route, fontaine thermale sur le bord même de l'oued Saïda.

171 kil. **Saïda** *, cercle milit. de la subdiv. de Maskara, ch.-l. de com. de 4,841 hab. et ch.-l. de com. m. de 18,469 hab., situé à 880 mèt. d'alt., a été créé au commencement de 1854, sur une butte, placée à la base de longues crêtes qui limitent vers le S. les Hauts-Plateaux, près de l'oued Saïda.

L'enceinte renferme dans sa partie E. une caserne, un pavillon d'officiers, un hôpital et des magasins pour une garnison de 200 hommes et 50 chevaux; la partie O. est occupée par une petite ville. La rue principale, bordée d'arbres, va de la caserne à la gare. Sur la place du marché arabe, à l'O., petite mosquée.

Le pays est fertile, le climat sain, les eaux abondantes, et la ville est peuplée en partie d'Espagnols; ses cultures, ses vergers et ses vignes prennent un grand développement.

« Nous ne saurions passer outre sans dire un mot de la vieille Saïda, la *Saïda* d'Abd-el-Kader, occupée et ruinée par nos troupes, le 28 mars 1844, distante de la nouvelle de 2 kil. Un peu plus au S.-O., l'oued Saïda, après avoir serpenté sur les déclivités des Hauts-Plateaux, se fraye subitement un passage à travers une dislocation de la montagne, et 1 kil. plus loin, se fait jour derrière la vieille Saïda. Les berges sont souvent coupées à pic, et d'une haut. qui égale leur écartement, 100 mèt. Sur les pentes les moins raides poussent l'olivier, l'amandier et le térébinthe. Au fond de la gorge, le torrent roule à travers les roches couvertes de vignes et de lauriers-roses. C'est sur un talus adossé à la berge N. et au point où débouche la gorge qu'Abd-el-Kader avait bâti Saïda; cette ville était carrée, et il avait complété son système de défense, sur les trois autres faces, par de fortes murailles qui subsistent encore à moitié. » (*D.-L. Leclerc.*)

« Sur la route carrossable, mais ravinée en hiver, de grande ceinture de Saïda à Frenda, charmante excursion à *Aïn-Tifrid* (28 kil. E.). On rencontre d'abord la ferme Solari, vaste exploitation de 5,000 hect., dont 1,000 en plein rapport (vignes et bon vin). M. Solari est un des premiers colons et marchands de laine depuis 1840. Aïn-Tifrid, chez les Oulad-Khaled, forme un vaste bassin qui s'écoule à 1,500 mèt. plus loin dans la vallée par 3 belles cascades hautes de 20 mèt. Pays très boisé, forêt

de chênes séculaires; poisson et gibier en abondance. » (Cl E. *Letellier.*)

De Saïda à Géryville, par les Hauts-Plateaux, R. 53, *B.*

Le chemin de fer laisse la route de Géryville à dr. et monte une rampe en forme de boucle, à travers la glaise coulante.

182 kil. **Aïn-el-Hadjar***, ou *Maugerville* (nom d'un député président de la Cie franco-algérienne), ch.-l. de com. de 1,621 hab., à 1,024 mèt. Là sont les ateliers de triage des halfas et de leur mise en ballot par de fortes presses hydrauliques; ils occupent 500 à 800 ouvriers et ouvrières, sans compter le personnel qui fait la coupe de l'halfa. Aïn-Hadjar, pillé et incendié par les bandes de Bou-Amema en 1881, relevé de ses ruines et désormais à l'abri d'un coup de main, est aujourd'hui une petite ville comprenant les vastes ateliers, la maison de l'administration et des logements à un rez-de-chaussée destinés au personnel des travailleurs, et qui rappellent, par leur disposition, les maisonnettes que l'on rencontre sur le chemin de fer du Nord, aux abords des usines métallurgiques.

Après d'immenses plaines incultes on arrive à

206 kil. *Tafaraoua,* à 1,150 mèt. d'alt., est le point culminant du chemin de fer. On est là au centre des Hauts-Plateaux légèrement déprimés vers la région des Chotts.

215 kil. *Khrafalla,* à 1,109 mèt. (quelques maisons, baraques ou masures; chantiers d'halfa sur lesquels eurent lieu les massacres de 1881). C'est là que commencent les curieux mirages de golfes, d'îles, de cours d'eau bordés d'arbres.

224 kil. *Bordj de Moulaï Abd-el-Kader,* à 1,086 mèt.

230 kil. *El-Beïda,* à 1,005 mèt.

236 kil. *Modzba-Sfid,* à 1,057 mèt., ancien réduit crénelé (immense dépôt d'halfa).

[A 1 kil. de là, à l'O., bifurcation sur (32 kil. de Modzba-Sfid) *Marhoun,* à 1,117 mèt.; raccordement pour l'exploitation de l'halfa.]

C'est à Modzba-Sfid que vient se rattacher le chemin de fer de Mécheria et prolongements par le Khreider. On ne saurait passer sous silence l'histoire vraiment extraordinaire de sa construction :

A la suite de l'insurrection dans le S. de la province d'Oran, au printemps de 1881, les Chambres, par leurs votes des 28 et 29 juillet, autorisèrent le ministre de la guerre à faire construire la ligne stratégique, à voie étroite de 1 mèt. 10, de Modzba au Khreider et à Mécheria. Le 7 août, 800 ouvriers étaient à l'œuvre: le 27 septembre, la locomotive arrivait aux sources du Khreider; les 35 premiers kilomètres avaient été enlevés en 52 jours. Le 13 décembre, la gare mobile de l'avancée, installée au camp de Bir-Senia, y assurait tous les ravitaillements militaires. Une long. de 76 kil., dans laquelle se trouvait comprise la traversée du Chott, était donc terminée en 128 jours. Les travaux, interrompus du 13 décembre au 21 février, furent repris avec activité dès que le temps le permit, et, malgré cette interruption forcée de 70 jours, la locomotive arrivait à Mécheria le 2 avril 1882. En résumé, la ligne de 115 kil. avait été établie en 239 jours, ce qui correspond à une vitesse d'un demi-kilomètre par jour.

Au delà de Modzba-Sfid, après quelques plaines couvertes de cailloux et d'une maigre végétation, commencent d'autres plaines à perte de vue, si bien connues sous le nom de *mer d'halfa,* ayant pour horizon au S. le Chott-ech-Chergui (*V.* R. 53, *B*); c'est là que la Société franco-algérienne a obtenu une concession de 300,000 hectares pour l'exploitation du textile si recherché aujourd'hui dans la fabrication du papier et de la sparterie. La récolte qui, en 1868, était de 3,736,600 kil., a atteint, dans ces derniers temps, le chiffre de 70 millions de kilogrammes.

248 kil. *Tin-Brahim,* à 1,051 mèt., redoute. Plaines de cailloux; montagnes à dr. à l'horizon; au fond, le Chott. On est dans un véritable désert, meurtrier en été pour les caravaniers; la route est jalonnée par des carcasses d'ânes, de chevaux ou de chameaux; l'approche des voyageurs fait fuir des vols de

vautours et de corbeaux en quête de pâture.

257 kil. *Hassi-el-Madani*, à 1,044 mèt., poste et garage, comme Tin-Brahim. On laisse à dr., et à 2 kil., une grande maison arabe au milieu d'arbres.

271 kil. *Le Khreider** (buvette), 985 mèt. d'alt. C'était, avant la création de Mécheria, le terminus du chemin d'Arzeu aux Hauts-Plateaux. Un fort comprenant une haute tour carrée avec télégraphe optique communiquant avec Mécheria, Géryville, Ras-el-Ma et Saïda, et des logements militaires à côté d'une koubba, couronnent un monticule au pied duquel on a élevé d'autres constructions militaires, rasant le chemin de fer, et dans lesquelles sont installés la poste et le télégraphe. En passant devant quelques maisons d'aubergistes, noyau d'un futur village, on arrive à un second monticule, à dr., où sourdent des eaux abondantes et pures, au milieu d'arbres d'une belle venue. Ces fontaines donnent 56 lit. par seconde. C'est là qu'on remplit les wagons-citernes.

[Près du Khreider se trouve le v. de marabouts de Sidi-Khrelif].

En quittant le Khreider, le tracé du chemin de fer demeure pendant 12 kil. dans la cuvette des Chotts, souvent à sec et brillants comme un immense miroir; on commence à remonter pour atteindre

285 kil. *Bou-Guetoub,* à 995 mèt.

Entre Bou-Guetoub et Rezaïna, à g., embranchement de la route de Géryville.

299 kil. *Rezaïna,* à 1,040 mèt., garage fortifié.

313 kil. *Bir-Senia*, à 1,046 mèt., au milieu de dunes mouvantes.

323 kil. *El-Biod,* à 1,037 mèt., gare fortifiée avec alimentation à vapeur en vue de la source de Fekkarin, et plus loin du djebel Antar. Au delà d'El-Biod, la ligne se redresse vers le S., court parallèlement à la chaîne du djebel Antar et traverse à

336 kil. *Khrebazza,* l'oued du même nom, à 1,055 mèt.

352 kil. *Mécheria* *, à 1,158 mèt., au pied du djebel Antar et du mamelon du djebel Haneiter. Derrière la gare s'étend le nouveau poste pouvant contenir 2,000 hommes, qui a remplacé le ksar ruiné et abandonné. De l'autre côté de la gare, à quelques centaines de mèt., à g., des maisons de cabaretiers et de marchands de comestibles, bordant une place carrée, forment les éléments d'un futur village.

Grâce à la ligne d'Arzeu à Mécheria, on peut désormais concentrer sur ce dernier point les troupes, les munitions et les approvisionnements qui parviennent d'Oran en 16 heures et d'Alger en 24 heures, tandis que, autrefois, les troupes devaient fournir 15 journées de marche pénible, pour se rendre du littoral à Mécheria.

[Au delà de Mécheria, des puits de *Nâama* et de *Teniet-el-Klegh,* le tracé du chemin de fer est poursuivi jusqu'à

465 kil. **Aïn-Sefra**, à 1,073 mèt. (V. R., 53, *A*). L'achèvement de cette voie s'impose, les troupes et les convois mettant quatre jours à franchir une distance de 113 kil. qu'une locomotive peut franchir en 4 h.; mais alors Mécheria perdra toute son importance.

D'Aïn-Sefra à Figuig, on laisse à 16 kil. E. Tiout; à 26 kil. O., Sefissifa; à 34 kil. S. plus bas, Mor'ar-Foukania, et à 15 kil. S.-E. de celle-ci, Mor'ar-Tatania. Ces oasis sont décrites, R. 53, *A*.

560 kil. **Figuig.** « C'est une grande forêt de palmiers entourée de villages qui paraissent se toucher. Une ravissante verdure forme comme le fleuron de ce paysage, d'où se dégagent d'élégantes mosquées et de blancs minarets. Une longue muraille en pisé, surmontée de nombreuses tours, enferme le tout. Enfin un cercle de petites montagnes ont l'air d'avoir été plantées exprès pour rompre l'effort des vents violents du N. et pour opposer une barrière aux sables du désert. » (Cap. *Perrot.*)

« Figuig est, dit le général de Colomb, une réunion de petites républiques indépendantes, n'obéissant jamais aux sultans du Maroc et ne leur payant d'autre impôt que des droits de passage pour leurs caravanes dans les villes qu'ils occupent. L'accès de l'oasis est défendu par neuf ksour qui sont : *Zenaga,* le plus important,

El-Abid, El-Oudar'ir, Oulad-Sliman, El-Maïz-Foukani, El-Maïz-Thatani, El-Hammam-Foukani, El-Hammam-Zahtani, Beni-Darit; on en estime la population à plus de 15,000 hab., ayant 3,000 fusils. »]

ROUTE 49

D'ORAN A MOSTAGANEM

90 kil. — Dilig. t. l. j.; trajet en 6 h.; coupé, 10 fr.; autres places, 7 fr.

42 kil. d'Oran à Arzeu (R. 47).

48 kil. *Damesme* (nom d'un général tué en 1848), annexe d'Arzeu.

50 kil. Saint-Leu (R. 47).

62 kil. La Makta (R. 48).

74 kil. **La Stidia***, ou plutôt *Aïn-Sdidia* (la source ferrugineuse, 16°, débit abondant), ch.-l. de com. de 1,603 hab. Les colons de ce v., presque tous Prussiens, ont commencé par défricher pendant la nuit le bois qu'ils allaient vendre le lendemain à Mostaganem, pour acheter de quoi manger; ils sont maintenant dans l'aisance.

80 kil. *Ouréa,* ham. créé en 1850, annexe de la Stidia.

85 kil. **Mazagran***, ch.-l. de com. de 1,350 hab., bâti en amphithéâtre, en vue de la mer, et terminé, dans sa partie supérieure, par l'église et la colonne commémorative du fait d'armes de 1840.

Mazagran, la *Tamazar'an* d'El-Bekri, était, d'après cet écrivain arabe, une ville murée possédant une mosquée; Edrissi parle de la fertilité de ses env. et de ses cultures de cotonniers. Mazagran, qui dut suivre les destinées de Mostaganem, appartenait, en dernier lieu, aux souverains de Tlemcen, puis aux Turcs. Sous la domination de ces derniers, le comte d'Alcaudète, gouverneur d'Oran, s'empara de Mazagran le 20 août 1548, pour échouer ensuite contre Mostaganem. Dix ans plus tard, le 26 août 1558, le brave comte d'Alcaudète mourut dans une seconde entreprise sur Mostaganem, au siège de laquelle devaient être employés 13 boulets en marbre tirés du portail de Mazagran. C'est en voulant ramener ses troupes débandées, qu'il fut entouré par les Turcs et tué. Hassen-ben-Kheir-ed-Din, pacha d'Alger, rendit le corps du comte à son fils, qui le fit transporter à Oran.

La prise de Mostaganem, en 1833, amena naturellement celle de Mazagran, dont les maisons furent habitées et les jardins cultivés par des Arabes acceptant notre domination; comme ces Arabes craignaient, en 1839, les razzias d'Abd-el-Kader, ils demandèrent du secours; c'est alors qu'ils reçurent une petite garnison qui ajoutait bientôt une nouvelle page à notre histoire militaire. Mazagran fut attaquée, le 15 décembre 1839, par Moustafa-ben-Tami; mais le khalifa d'Abd-el-Kader fut obligé de se retirer à Maskara, après avoir éprouvé des pertes. Il se présenta de nouveau devant Mazagran, du 3 au 6 février 1840; on sait la défense faite par le capitaine Lelièvre, qui, attaqué dans un réduit en pierre sèche, mais dominant la position, repoussa avec 123 soldats du 1er bataillon d'Afrique, plus connu sous le nom de Zéphirs, l'assaut donné, pendant quatre jours de suite, par 12,000 Arabes.

L'*église,* à laquelle on accède par un bel escalier de vingt marches, est précédée d'un péristyle à trois arcades, et flanquée à l'E. d'une tour et d'un clocher carré; le tout est crénelé, décoré dans un style gothico-mauresque d'un goût contestable. On lit sur la façade : *Cet édifice a été construit avec le produit national d'une souscription en commémoration du fait d'armes de Mazagran.* L'intérieur est des plus mesquins.

La *colonne,* d'ordre corinthien, placée dans la partie E. de l'ancien réduit, est surmontée d'une statue de la France tenant un drapeau d'une main et de l'autre une épée dont la pointe s'enfonce en terre. L'inscription suivante est gravée sur le socle : *Ici les* III, IV, V, VI *février* MDCCCXL, *cent vingt-trois Français ont repoussé dans un faible réduit les assauts d'une multitude d'Arabes.* Renversée par la foudre pendant l'hiver de 1885, cette colonne a été reconstruite.

Le *haras,* dont la création est due au général Lamoricière, est situé à g. de la route, à égale distance (2 kil.) de Mazagran et de Mostaganem. Plus bas, du côté de la mer, s'étend un vaste *champ de*

courses (les courses, célèbres dans la province d'Oran, y ont été inaugurées le 11 novembre 1847).

90 kil. **Mostaganem** *, et mieux *Mostar'anem*, ch.-l. d'arrond., ch.-l. de com. de 13,794 hab. dont 3,077 Français, 1,047 juifs, 6,565 indigènes, situé sur un plateau (85 mèt.) à 1 kil. de la mer, par 2° 9′ de longit. O., et 55° 37′ de latit. N.

Sous le règne de l'empereur Gallien, l'Afrique septentrionale fut désolée par d'effroyables tremblements de terre. Peut-être faut-il attribuer à ces catastrophes l'aspect abrupt de la côte de Mostaganem, qui, effectivement, semble conserver les traces d'un affreux bouleversement. Sans doute alors une partie du rivage, et avec elle le port romain de *Murustaga*, Mostaganem, furent engloutis par la Méditerranée. La formation des lacs salés d'Arzeu et de la Sebkra d'Oran peut se rapporter aux mêmes causes.

Les géographes arabes font mention de Mostaganem, petite ville située dans le fond d'un golfe, entourée de murailles, avec des bazars, des bains, des jardins, des vergers, des moulins à eau, mais ils ne disent rien de précis sur la fondation de cette ville. On attribue à Youssef-ben-Tachfin, l'Almoravide, la fontaine de *Bordj-el-Mehal*, l'ancienne citadelle de Mostaganem, convertie en prison aujourd'hui. Youssef régna de 1061 à 1106 de J.-C. (453 à 500 de l'hég.). Ibn-Khaldoun nous apprend qu'en 1281-1282 (680 de l'hég.), Yar'moracen ayant investi un de ses parents, Ez-Zaïm, du gouvernement de Mostaganem, ce dernier leva l'étendard de la révolte contre son bienfaiteur; la ville fut bloquée, et Ez-Zaïm, capitulant, se réfugia en Espagne. Mostaganem tomba au pouvoir des Mérinides en 1200 (699 de l'hég.), et l'un d'eux, Abou-Einan, fils d'Abou-el-Hassen, fit construire la mosquée, en 1342 (742 de l'hég.). On sait encore que l'impitoyable Ahmed-ben-Youssef de Miliana a dit des habitants de Mostaganem « qu'ils se hâtaient de relever les talons de leurs bel'ras, larges pantoufles, pour courir plus vite après un bon morceau ».

Mostaganem passa, en 1516, du pouvoir du sultan de Tlemcen sous la domination des Turcs; elle fut alors agrandie et fortifiée par Kheir-ed-Din. De cette époque date l'importance de Mostaganem, importance qu'avait bien comprise le comte d'Alcaudète, qui voulut s'emparer de la ville en 1558, comme on l'a vu plus haut. Attirées par la fertilité du sol, de nombreuses familles maures vinrent se fixer sur le territoire de Mostaganem; de grandes exploitations agricoles furent entreprises; la culture du coton fut alors importée avec succès dans cette partie de l'Algérie. Les villes de Mostaganem, de Tijdit et de Mazagran comptaient alors ensemble une popul. d'env. 40,000 âmes et ne tardèrent pas à devenir le centre d'un commerce florissant.

Les invasions espagnoles, les incursions des Arabes, l'incurie ou l'avidité des gouverneurs turcs, paralysèrent dans la suite ce mouvement agricole et industriel, et, en 1830, lors de la prise d'Alger, les habitants du territoire de Mostaganem produisaient à peine les objets nécessaires à la consommation.

A l'époque de la conquête d'Alger, des Turcs et des Koulour'lis d'Alger, de Mazagran et de Mostaganem, se retirèrent dans la forteresse de cette dernière ville; ils étaient au nombre d'environ 1,200; ils y furent rejoints par 157 Turcs de la milice algerienne d'Oran, lorsque les troupes françaises prirent possession de cette dernière place.

Pendant l'année 1832 et les six premiers mois de 1833, Mostaganem, dont les défenseurs recevaient une solde régulière de la France, ne céda point aux attaques réitérées des Arabes, non plus qu'aux suggestions d'Abd-el-Kader, jusqu'au moment où, craignant de la voir tomber au pouvoir de l'ennemi, le général Desmichels s'en empara et y plaça une garnison française (juillet 1833).

La ville comprend deux quartiers distincts : la ville proprement dite à l'O., et Matmore à l'E., séparés tous deux par le ravin de l'aïn Seufra, ruisseau qui ne roule pas moins de 150 litres par seconde; ils ont été entourés, depuis 1841, d'un *mur d'enceinte* commun, crénelé et percé de cinq *portes :* du Chélif, au N.; des Medjer, à l'E.; de Maskara, au S.; d'Arzeu et de la Marine, à l'O.

Les places, au nombre de quatre, sont : la *place de la République*, entourée de bâtiments à arcades sur deux de ses faces; la *place Thiers*, la *place des Cigognes*, devant l'ancien fort des Mehal, et la *place de l'Hôpital*, à Matmore. On citera les rues suivantes : *Avenue du 1er de ligne*, plantée d'arbres; *rue de la République*, à arcades; *rue de*

Tlemcen; rue des Jardins, parallèle au ravin dans sa partie S. au N.

Les édifices religieux sont : l'*église,* sur la place d'Armes, n'ayant rien de remarquable et où l'on voit quelques copies plus ou moins bonnes de tableaux de maîtres; l'*oratoire protestant;* la *synagogue,* ces deux derniers sans caractère également.

L'*hôtel de la sous-préfecture,* la *mairie,* le *tribunal civil* sont des édifices fort bien distribués. Le *théâtre,* place d'Armes, est une construction insuffisante sous tous les rapports. Une *halle aux grains,* une *poissonnerie,* un *caravansérail* répondent aux besoins du commerce et de l'approvisionnement journalier.

Les *édifices militaires* comprennent, à Matmore, une caserne d'infanterie, un hôpital pour 1,000 lits et d'anciennes koubbas affectées au service de l'administration militaire; dans l'une de ces koubbas a été inhumé le fameux bey de l'E., Bou-Chelar'em. Le beau quartier de cavalerie est situé au bas et à l'O. de Mostaganem.

[Les environs immédiats offrent comme buts de promenade : *le Jardin public,* à la porte de Maskara, dont les massifs sont presque toujours verts en toutes saisons; un aquarium garni de plantes sert de baignoire à des mouettes et des goélands apprivoisés; — *Tidjit,* v. arabe sur la rive dr. de l'aïn Seufra, et dont les maisons blanchies à la chaux se détachent sur le fond vert grisâtre des cactus-raquettes; — *la Marine,* à 1,100 mèt. N., de la ville; on doit y établir un port; — *la Salamandre,* ham. de pêcheurs, construit à la pointe de ce nom, à 1 kil. S.-O.

A 4 kil. N., *Kharouba,* v. dominant les dunes, a été rattaché à la commune de Mostaganem.

Un chemin de fer de Mostaganem à Tiaret est en construction; il passera par la vallée de la Mina.]

De Mostaganem à Perrégaux, R. 50; — à Relizane, R. 51; — à Mazouna, R. 52.

ROUTE 50

DE MOSTAGANEM A PERRÉGAUX

49 kil. — Dilig. t. l. j.; corresp. avec les trains venant d'Alger et d'Oran; trajet en 5 h.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr.

4 kil. Mazagran (R. 49).

12 kil. **Rivoli***, à 330 mèt., ch.-l. de com. de 1,624 hab. entre la Méditerranée et le *Trik-el-Touirès.*

21 kil. **Aïn-Nouissi***, sur un coteau du massif du Trik-el-Touirès, au-dessus des plaines de la Makta, ch.-l. de com. de 1,115 hab.

[A 1 kil. N.-O., dans un ravin, une source sulfureuse de 28° (débit 15,000 lit. par j.) est très bonne pour la phtisie.]

49 kil. Perrégaux (R. 3, *A*), station des chemins de fer d'Oran à Alger, et d'Arzeu à Saïda.

ROUTE 51

DE MOSTAGANEM A RELIZANE PAR L'HILLIL

61 kil. — Dilig. t. l. j. de Mostaganem à l'Hillil, avec correspondance pour le chemin de fer d'Oran à Alger; trajet en 5 h.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr. — Dilig. t. l. j. de Mostaganem à Relizane, avec correspondance pour le chemin de fer d'Oran à Alger; trajet en 6 h.; coupé, 4 fr.; autres places, 3 fr.

La route descend en pente assez douce de Mostaganem jusqu'à Bou-Guirat. Le pays est cultivé, mais, comme dans d'autres endroits, lorsque les moissons sont rentrées, il est dénudé et n'offre rien de remarquable à la curiosité du touriste. « A part de très rares exceptions, on ne voit pas, dans le Tell de la province d'Oran, de pays réellement montagneux. L'horizon semble toujours bordé de hautes montagnes, mais en s'approchant,

tout se réduit. On ne trouve plus que des collines médiocres ou des plaines inclinées et souvent profondément ravinées, formant des étages successifs. Il n'y a pas de vallées profondes et bien dessinées, ni de pics saillants, et, par suite, l'ensemble offre une grande monotonie d'aspect. (Cl *Niox.*)

14 kil. **Aboukir** *, ch.-l. de com. de 1,612 hab. au lieu dit les *Trois-Marabouts,* dominé par le Trik-el-Touirès. Aux environs, à l'O., curieuse grotte avec stalactites.

[A 4 kil. O., **Aïn-si-Cherif**, ch.-l. de com. de 1,266 hab. — A 5 kil. S.-E., **Blad-Touaria***, ch.-l. de com. de 2,161 hab.]

23 kil. *Sirat,* hameau.

29 kil. **Bou-Guirat***, ancien caravansérail, ch.-l. de com. de 515 hab.

40 kil. L'Hillil (R. 3, *A*).

48 kil. *Les Silos,* annexe de la com. m. de l'Hillil; les canaux de la Mina fournissent les eaux pour le jardinage et la grande culture.

61 kil. Relizane (R. 3, *A*).

ROUTE 52

DE MOSTAGANEM A MAZOUNA

(LE DAHRA)

118 kil. — Dilig. t. l. j., de Mostaganem à Cassaigne.

4 kil. au N.-E., **Pélissier*** (nom du maréchal, duc de Malakoff), ch.-l. de com. de 2,414 hab., autrefois v. dit *les Libérés,* parce qu'il était effectivement peuplé de militaires sortant du service, situé dans les terres de choix, connues sous le nom de *Vallée des Jardins,* arrosées par des norias.

9 kil. **Tounin** *, ch.-l. de com. de 2,053 hab.

[A 5 kil. N.-E., **Aïn-bou-Dinar**, ch.-l. de com. de 1,457 hab., bâti sur des collines sablonneuses dominant la rive g. du Chélif, non loin de l'embouchure de ce fleuve.]

22 kil. **Aïn-Tedlès***, ch-l. de com. de 2,479 hab., sur un plateau dominant le Chélif dont il est éloigné de 2 kil. Ce beau v. possède une pépinière que le gouvernement a fait planter dans un frais ravin. — Marché arabe des plus importants, tous les lundis.

[A 5 kil. E., **Souk-el-Mitou***, *Sour-kel-Mitou* (le rempart des massacrés), ch.-l. de com. de 1,873 hab. Marché arabe une fois par semaine, Souk-el-Mitou, bâti comme Aïn-Tedelès sur un plateau, à 2 kil. du Chélif, au milieu de beaux vergers, était une ville arabe très ancienne, dont il reste quelque ruines; Ibn-Khaldoun (traduction de Slane), dit à propos de cette ville : « Quant aux Beni-Amer, le sultan se réserva les villes de ce territoire, à l'exception de Kelmitou et de Mazouna, dont il concéda la première à Abou-Bekr et la seconde à Mohammed, tous deux fils d'Arif (767 hég.; 1365). » La source qui descend de cascade en cascade dans le ravin de Souk-el Mitou, au S., ne verse pas moins de 60 litres d'eau par seconde.]

29 kil. **Pont-du-Chélif** *, ch.-l. de com. de 3,181 hab. Ce v. prend, son nom d'un pont de 79 mèt. construit par 4,000 Espagnols, esclaves des Turcs, et restauré par les Français. M. Outrey et M. V. Bérard disent que Pont-du-Chélif n'est autre que le *Quiza Municipium* des Romains.

39 kil. *Ouïllis**, annexe de Cassaigne, au N.-E. de Pont-du-Chélif, entourée de nombreux jardins de figuiers. Plusieurs sources alimentent sa fontaine et vont ensuite mettre en mouvement la turbine du *moulin Valord,* situé au milieu de jardins et de vergers qui laissent voir la mer par une échancrure à 6 kil. N. de là. Le moulin est encore dominé par de gigantesques rochers couverts d'arbres et de plantes grimpantes à travers lesquels tombe en cascades l'eau des sources de Ouïllis. Dans ces rochers, des grottes (belles stalactites et stalagmites) d'un accès assez difficile se trouvent cachées par la végétation. Une machine élévatoire à vapeur prend les eaux à sa source d'Ouïllis pour les distribuer au village de Bosquet.

[On pourra aller visiter à 6 kil. N.-O. le phare de 1er ordre du cap Ivi.]

43 kil. **Bosquet*** (nom d'un maréchal de France), ch.-l. de com. de 2,115 hab., créé à l'endroit dit *Blad-el-Hadjadj*. L'église, le presbytère, la mairie et l'école sont réunis dans un bordj qui domine le nouveau v. Un chemin vicinal de 7 kil. conduit à la mer.

54 kil. **Cassaigne*** (nom d'un ancien aide de camp du maréchal Pélissier), ch.-l. de com. m. de 24,415 hab., créé à l'endroit dit *Sidi-Ali*. Comme à Bosquet, l'église, le presbytère, l'école et la gendarmerie sont réunis dans un bordj qui domine le village et fait face à une coquette mairie située à l'autre extrémité.

[Un chemin vicinal, allant directement de Cassaigne à Aïn-Tedelès, abrège de beaucoup le trajet de Mostaganem, mais il n'est pas encore complètement accessible aux voitures. Un autre chemin de 17 kil. conduit de Cassaigne à la mer.

Entre Cassaigne et le Chélif, chez les Beni-Zeroual, et à 2,400 mèt. de la rivière, on pourra visiter les mines de bitume concédées à la Société Gérard, de Mostaganem.]

Au 83e kil., une route de 6 kil. monte vers le N. à *Nekmaria*, ancien bordj autour duquel on a créé un village. C'est au N.-O. et à côté de ce bordj que le maréchal Pélissier, alors général, extermina, en 1854, la tribu des Oulad-Ria, dans des grottes ornées de belles stalactites.

112 kil. **Renault*** (nom du vaillant général surnommé l'*Avant-garde*, blessé mortellement à Champigny-sur-Marne), ch.-l. de com. m. de 27,533 hab., créé à l'endroit dit *Mohammed-ben-Ali*.

[A 12 kil. N., ruines romaines, vestiges de maisons, de forteresse, d'escaliers, de citernes, etc.

La route stratégique de Cassaigne à Renault par le *Mediouna* suit l'arête du Dahra; elle est plus courte. On a découvert sur le bord de cette route une inscription relative à des martyrs inconnus, de l'an 290 de la province, 329 de J.-C.

Un service d'omnibus conduit de Renault à Oued-Riou (R. 3, *A*), en 5 h.; prix, 4 fr.]

118 kil. **Mazouna**, qui a pour ch.-l. la com. m. de Renault, doit dater de l'occupation romaine. Les habitants attribuent sa fondation au Berbère Mata, bien avant l'invasion musulmane; mais sa situation dans un vallon arrosé d'eaux abondantes est trop belle pour que les Romains n'aient pas songé à ce site avant les Berbères.

Il est peu de sites, en effet, dans la province d'Oran, qui réunissent autant d'éléments de beauté. Quand on vient de parcourir les hautes vallées un peu monotones et nues du Mediouna, l'aspect imprévu de ce bassin fleuri, encadré dans d'immenses horizons d'une singulière richesse de couleurs, produit une impression profonde. On domine la ville et son vallon d'une haut. d'une centaine de mèt. Des deux côtés, comme pour bien limiter la perspective, s'élèvent deux larges collines vertes. Au fond, c'est un fouillis de toutes sortes de cultures, jardins, vignes et vergers, de petits chemins creux entre des haies de fleurs, quelques sources ombragées de grands arbres, et, au milieu de cette verdure, les terrasses blanches de maisons arabes. Mazouna et son faub. de Bou-Halloufa sont à 2 kil.; la ville s'étage sur trois larges mamelons et forme comme trois larges pyramides de petits cubes blanc de lait ou brun doré. Plusieurs koubbas et deux ou trois minarets carrés font saillie. Le tout se découpe en avant d'un premier relief bien net de croupes qui descendent derrière, et, par-dessus, la vue s'étend sur la plaine du Chélif qui s'étale comme une large bande horizontale dans le milieu du tableau. Plus loin, c'est l'Atlas, une véritable mer de montagnes bleues dominées par les cimes hardies du Ouarsenis.

Du haut des collines qui l'entourent, Mazouna fait l'effet d'une ville importante; de près, ce n'est en partie qu'un amas de masures en

ruine. On y compte environ 2,000 hab., dont quelques Européens, parmi lesquels un instituteur français dirigeant une école arabe-française, et plusieurs industriels. Les femmes indigènes fabriquent quelques poteries comme on en voit en Kabylie.

En amont, jaillissent plusieurs sources qui arrosent les jardins. A l'entrée même de la ville, le ruisseau, qui devient plus loin l'Ouarizane, affluent de dr. du Chélif, forme une jolie cascade de 15 à 20 mèt., sur une fort curieuse draperie d'incrustations calcaires. Audessous de la ville, la vallée se creuse tout à coup et se transforme en une étroite fissure jusqu'à la plaine du Chélif. Mais, à l'entrée de ce ravin, les eaux du ruisseau (moyenne, 30 litres par seconde; étiage, 20) forment une série de chutes dont l'industrie pourrait tirer parti.

[C'est à Mazouna qu'est située, sur une hauteur, la zaouïa, berceau des *Senoussïa*. « C'est de là qu'est parti le cheikh Mohammed-ben-Ali-el-Senoussi-el-Medjahiri qui, obligé ensuite de quitter la Mekke, où les actions de sa vie et la rigidité de ses principes lui avaient fait des ennemis, se réfugia à Benghazi, puis fonda à El-Beïda, à l'ouest de Cyrène, une première zaouïa, à la fois monastère, mosquée, école, hôpital, place de guerre et centre de culture... En 1855, il se retirait dans l'oasis de Faredgha... Plus tard Djararoub devint sa capitale, et son fils, qui lui succéda en 1859, est aujourd'hui le chef incontesté, promptement obéi de tous les khouan du monde, qui voient en lui le *Madhi* (le bien guidé) destiné à rétablir la puissance de l'Islam... » (*L. Rinn.*)

Omnibus de Mazouna à l'Oued-Riou (R. 3, *A*); trajet en 4 h.; prix, 3 fr.]

Le Dahra.

Le Dahra est une contrée assez curieuse pour que nous en parlions avec quelques détails, en nous aidant de l'excellente monographie publiée, dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, par M. G. Bourdon, chef de bataillon au 2e régiment de tirailleurs algériens. Nous citons à peu près textuellement :

Ce mot de Dahra (*nord,* dans la langue usuelle) vient de *dahr,* qui, en arabe, signifie dos; il exprime très bien l'aspect général de la contrée. Dans la plaine du Chélif, on étend le nom de Dahra à toute la région montagneuse située au N. du fleuve, depuis Miliana jusqu'à l'embouchure.

Il ne s'agit ici que de la partie E. de cette région qui formait une subdivision administrative arabe appelée le kaïdat du Dahra, et comprise dans un triangle à peu près isocèle de 40 kil. de base sur 60 de haut.; la base de ce triangle, d'environ 130,000 hect., regarde la province d'Alger; les deux côtés sont marqués par la mer au N.-N.-O. et par le Chélif au S.

L'arête du Dahra court à peu près en ligne dr. de l'O. à l'E.; elle est plus rapprochée du Chélif que de la mer. Le versant N. a presque deux fois l'étendue du versant S. Les montagnes commencent sur la côte même, dans l'angle assez aigu que forme avec la plage l'embouchure du Chélif. Elles atteignent très rapidement une haut. de 350 mèt. Elles vont ensuite en s'élevant progressivement, mais sans présenter aucun sommet saillant.

L'altitude maxima de la ligne de partage des eaux est de 600 mèt. On rencontre des points un peu plus élevés, à quelques kilomètres de l'arête principale, sur des contreforts des versants du N. Dans le bassin de l'oued Khramis, le cours d'eau le plus important de cette région, se dresse un massif d'un aspect un peu plus montagneux que le reste de la chaîne, le djebel Mediouna : son point culminant a 777 mèt. En face, sur la rive de l'oued Khramis, s'élève une autre montagne plus haute, le djebel Tacheta. Mais cette montagne, qui n'appartient pas au Dahra, fait partie de la province d'Alger.

Vues des plaines du Chélif, entre le Riou et la Mina, les montagnes

du Dahra se dressent comme une énorme digue d'aspect uniforme, où l'œil n'aperçoit ni sommets, ni brèches. Quelques croupes inférieures, faisant saillie, sont parfois couronnées de blanches koubbas. Vu du N., l'aspect est plus varié ; ce sont d'abord de hautes falaises de 40 à 120 mèt., puis deux ou trois lieues de plaines étagées, puis de hautes collines arrondies au sommet et déchiquetées sur leurs flancs par les érosions. De la terre toujours et pas de rochers ; des cultures variées, beaucoup d'arbres, une végétation basse, mais vigoureuse. Il y a quelques maisons et des koubbas sur tous les points saillants ; on y devine une population serrée et relativement active.

Les deux versants du Dahra ne sont pas assez étendus pour donner naissance à de vraies rivières. Les sources ne sont pas très abondantes, mais il y en a partout, et d'un débit constant.

La terre est riche et généralement bien cultivée.

L'administration des forêts possède dans le Dahra de fort beaux massifs de genévriers, de lentisques, d'oliviers sauvages et de chênes verts ayant de la valeur et susceptibles d'avenir. Les bois forment dans le Dahra comme deux bandes parallèles : la première, composée des bois les plus maigres, occupe le dos même du pays; la deuxième suit la côte, de l'oued Khramis à l'oued Hadid, dans le pays des Achacha, des Zerrifa et des Oulad-Khrelouf-Souhalia; sa longueur est d'une quarantaine de kilomètres, presque sans discontinuité, sur une largeur moyenne de 2 à 3 kil.

Parmi les arbres fruitiers poussant dans les nombreux vergers du Dahra, figure en première ligne le figuier : c'est l'arbre du pays, et il constitue sa principale richesse. Les indigènes vendent des figues à tout le pays du Chélif et beaucoup aussi aux Espagnols. Ce commerce se fait sur de légères balancelles qui viennent aborder sur les petites anses de la côte. L'exportation des figues atteint, d'après les évaluations du bureau arabe de Mostaganem, une valeur annuelle de près de 1 million. L'olivier réussit sans irrigation, mais on l'a greffé jusqu'à présent. La vigne vient admirablement. Les troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres, perdus dans les années 1867 et 1868, se sont reconstitués. On compte peu de chevaux.

La population est magnifique; les hommes sont grands, blancs, quoique hâlés; ils ont de beaux traits, des muscles superbes, un grand air de force et de dignité. Ils sont quelquefois apathiques, imprévoyants, impuissants au travail; mais ils ont les qualités de leurs défauts.

La population indigène du Dahra appartenant aux com. m. de Cassaigne et de Renault, est formée d'éléments divers : Berbères, Kabyles, Marocains, Arabes et Koulour'lis; nominalement, c'est l'élément arabe qui domine. La langue vulgaire est un patois arabe avec un certain nombre de radicaux empruntés à l'idiome primitif. Les Zerrifa et les Achacha parlent le berbère. Les Beni-Zeroual s'attribuent aussi une origine berbère que rien ne rappelle aujourd'hui à cause de leurs fréquentes migrations, pendant lesquelles ils se sont imprégnés d'éléments étrangers et surtout arabes.

La tribu des Mediouna est la plus prospère du Dahra. Elle descend de Berbères du Maroc. Les Mediouna ont de magnifiques cultures d'un aspect presque européen, beaucoup de vergers irrigués et bien tenus, des figuiers et oliviers.

On peut presque toujours mesurer l'importance de l'élément kabyle au nombre des maisons bâties. — Dans le Dahra, la proportion du nombre des maisons à celui des habitants paraît croître du S. au N. et de l'O. à l'E. On en rencontre d'autant plus qu'on s'éloigne davantage du Chélif. L'invasion arabe est venue par là. En général, cependant, les indigènes vivent sous la tente. Les maisons servent à l'habitation des femmes.

Le Dahra réunit pour la colonisation les conditions les plus favorables. Le climat y est parfaitement salubre et beaucoup plus frais que dans l'intérieur du pays, par suite de l'élévation du sol et du voisinage de la mer. En dehors de Ouïllis, de Bosquet, de Cassaigne, de Nekmaria et de Renault, il est question d'y créer un grand nombre d'autres villages, tant dans l'intérieur et sur les crêtes du massif que sur le bord de la Méditerranée, de Mostaganem à Tenès.

L'histoire du Dahra est très obscure. Les Arabes ont fort peu de documents écrits; il faut s'en rapporter à des traditions. Chaque tribu a son histoire distincte.

Il est probable qu'au temps de la domination romaine le pays était riche et peuplé. Il y a de nombreuses ruines, connues jusqu'à ce jour, du côté de Mazouna, chez les Beni-Zeroual, et sur le littoral, chez les Oulad-Khrelouf.

Le Dahra est resté en dehors de la premiere invasion arabe du VIIe s.; mais ses hab., embrassant la foi nouvelle, fournirent aux conquérants des contingents pour l'invasion de l'Espagne. Le pays resta nominalement soumis aux khalifes de Kairouan jusqu'au XIe s. Les tribus du Dahra jouèrent un rôle important à la fondation de l'empire berbère des Almoravides. Plus tard, au XIIe s., elles fournirent à Abd-el-Moumen, le fondateur de l'empire almohade de Tlemcen, ses guerriers les plus redoutables. Au XIVe s., le Dahra est subjugué par la puissante tribu des Mehalla et traité en pays conquis. C'est pendant la domination des Mehalla que des familles arabes koréichites se substituèrent presque partout aux anciens hab. de la ville.

En 1540, Kheïr-ed-Din, fondateur de l'odjak d'Alger, s'empare de Mazouna et impose un tribut aux Arabes. En 1562, Hassen-ben-Kheïr-ed-Din constitue le beylik d'Oran : Mazouna devient le siège du gouvernement du lieutenant Bou-Khedidja, qui vient s'y fixer avec 80 tentes turques. La ville sortit de ses ruines. En trente ans, elle devint célèbre par son luxe et la dissolution de ses mœurs.

Plus tard, en 1686, le siège du beylik ayant été transporté à Maskara par Moustafa-bou-Chelar'em, Mazouna commença à déchoir.

Jusqu'au XIXe s., l'histoire du Dahra n'offre plus rien d'intéressant. Les hab. étaient nominalement soumis aux deys d'Alger, mais la rentrée de l'impôt nécessitait presque toujours l'emploi de la force; en fait ils étaient indépendants. Leur plus sanglante révolte est celle de 1808. Moustafa-el-Mangali, bey d'Oran, d'abord battu par eux, prend ensuite sa revanche sur les bords de l'oued Rouman. Il leur tue 2,000 cavaliers, fait tomber 1,200 têtes, et lève d'énormes impôts.

En 1830, la France n'avait songé qu'à s'installer dans les villes des côtes de l'Algérie. En 1842, le général, devenu maréchal Bugeaud, dans une de ses courses sur le bas Chélif, pénètre chez les Beni-Zeroual, qui offrent leur soumission.

En 1843, Abd-el-Kader essaya de soulever Mazouna, qui lui ferma ses portes.

L'insurrection qui éclata en 1845 dans le Dahra prit fin en janvier 1847, par la soumission de Bou-Maza. C'est au commencement de cette insurrection, en juin 1845, que le général, depuis maréchal Pélissier, se vit contraint d'exterminer la tribu des Oulad-Ria dans les grottes situées au N. de Nekmaria.

En 1848, le général, depuis maréchal Bosquet, profite d'une expédition dans le pays pour faire tracer une route qui traverse les montagnes des Beni-Zeroual, gagne les plateaux des Oulad Khrelouf, et se prolonge jusqu'à l'oued Khramis, à travers les plaines des Zerrifa et des Achacha. En 1852, pour assurer la soumission du haut pays, le général fait construire un bordj fortifié à mi-côte du djebel Nekmaria, et à quelque distance des fameuses grottes des Oulad-Ria.

En 1863, le général Lapasset fait faire une nouvelle route stratégique, à peu près parallèle à la route Bosquet, et sur le dos même du Dahra, avec un embranchement sur le bordj Nekmaria, et de là à Mazouna, à travers les hautes vallées des Medionna.

En 1864, à l'insurrection des Flitta, le Dahra fut sur le point de se soulever pour lui donner la main. On y envoya à temps une colonne. Depuis, deux années d'épidémie et de misère sont venues réduire de beaucoup sa population, qui s'accroît cependant.

La création du chemin de fer d'Alger à Oran, jalonné par des centres européens dans la vallée du Chélif, en séparant les tribus du Dahra des tribus remuantes de l'Atlas, a été un premier coup porté à son indépendance. L'assimilation progressive du pays est déjà commencée.

ROUTE 53

D'ORAN AUX OULAD-SIDI-CHEIKH

A. Par Tlemcen.

440 kil. d'Oran à Mor'ar-Tahtania, l'oasis la plus méridionale du groupe O. des ksour des Oulad-Sidi-Cheikh.

Nous avons consulté pour les itinéraires *A, B, C,* d'Oran aux Oulad-Sidi-Cheikh, les travaux ou notices de MM. le général de Martimprey, le général de Colomb et les docteurs F. Jacquot et L. Leclerc. Les distances kilométriques entre les différents points de ces itinéraires ne sauraient être établies bien régulièrement, comme ont pu l'être celles de la route d'Alger à Ouargla. Les difficultés d'un voyage dans ces contrées lointaines sont partout les mêmes, et nous souhaitons aux touristes, désireux de les visiter, l'occasion des tournées militaires, faites de temps en temps par les commandants de nos postes-frontières.

Les itinéraires *A, B, C,* d'Oran aux Oulad-Sidi-Cheikh, offrent un intérêt égal. Cependant le touriste, obligé de compter avec le temps, prendra de préférence l'itinéraire *B*.

139 kil. d'Oran à Tlemcen (R. 31).

181 kil. Sebdou (R. 36).

De Sebdou à El-Aricha, la route est d'abord tracée dans les forêts de chênes pendant 13 kil. env. Puis les arbres disparaissent, et l'on entre sur les hauts plateaux de la *Daya-el-Ferd*, succession d'ondulations couvertes d'halfa et de dépressions où pousse le thym et qui reçoit les eaux du djebel Tnouchfi (1,842 mèt.), distant de 20 kil. à l'O. Les montagnes d'El-Aricha, et particulièrement le djebel Si-Labed, remarquable par sa forme singulière, bornent la vue au S.-O.

223 kil. *El-Aricha* (on y trouve de l'eau et du bois), à 1,250 mèt. au S. du djebel Mekaïdou (1,470 mèt.); redoute et quelques maisons. Ce poste, situé à l'extrême limite méridionale du Tell de la province d'Oran, surveille la frontière marocaine, la tribu des *Oulad-en-Nhar* et celle des *Hamian* dont les terres de parcours enveloppent le chott Gharbi.

On parcourt ensuite de vastes plaines très pauvres en eau, dont la végétation est réduite à quelques espèces de plantes seulement. Puis on atteint le *chott Gharbi,* ou de l'Ouest, dont la direction va du S.-E. au N.-E.; une espèce d'étroite jetée le divise en deux parties, précisément sur notre limite avec le Maroc: la partie appartenant au Maroc s'appelle le *chott des Maïa;* la partie située sur notre territoire s'appelle le *chott des Hamian :* elle a 44 kil. de long. sur 7 à 20 de larg.; elle est généralement à sec, excepté dans quelques dépressions.

La grande tribu des *Hamian* occupe dans le S. de la province d'Oran tout le territoire compris entre les chotts de l'O. et de l'E. et les ksour des Oulad-Sidi-Cheikh.

Aucune montagne n'accidente le pays du chott de l'O., à part les petites chaînes du djebel *Guettar,* au S., le djebel *Anteur,* au N., et le djebel *Amara,* au centre; on franchit ce dernier avant d'arriver à Aïn-ben-Khrelil.

329 kil. *Aïn-ben-Khrelil.* « Cette redoute, dit M. Mac-Carthy, située sur le chott de l'O., dans une prairie, à 1,190 mèt. d'alt., a été élevée pour assurer la tranquillité d'un pays toujours assez troublé, en attendant que nous puissions occuper Figuig, le véritable angle S.-O. de l'Algérie. » Ce poste abandonné en 1856 a été repris en 1881.

Il n'y a ni ruisseaux ni fontaines dans cette contrée où l'halfa couvre les plateaux. « Il ne faut pas prendre au sérieux les longues lignes tracées sur la carte des steppes et du Sahara, excepté dans le massif des ksour, où elles indiquent des courants de quelque étendue et souvent assez volumineux; partout ailleurs, elles représentent des rivières et des ruisseaux qui n'existent pas, où les pluies et les orages jettent des eaux qui ne sauraient y rester; mais, en creusant à une petite profondeur, on trouve presque toujours de l'eau dans les bas-

fonds indiqués par ces lignes et dont le tracé est alors justifié. » (*M.-C.*).

Quand on a quitté Aïn-ben-Khrelil, on entre dans une zone coupée de montagnes sablonneuses et arides, de lignes de dunes sans aucune végétation, de plaines et de vallées dont la flore n'est guère plus variée que celle des chotts. Quelques fontaines abondantes sourdent dans le sable; l'herbe verdit, les moissons jaunissent, les dattiers s'élancent sur leurs bords et forment de fraîches oasis. Les ruisseaux ou rivières qui naissent de ces sources n'ont pas un long cours; le sable les absorbe bientôt; leur lit, quelquefois à sec, indique le chemin que suivent les eaux avant d'arriver au Sahara central, qui les engloutit. Les quelques buissons qui verdissent le long des berges, les montagnes et les oasis, concourent à donner à ce pays une physionomie particulière, bien distincte de celle des plaines situées plus au N.

354 kil. *Taoussera*.

[A 13 kil. E.-N., *Magroun*.]

383 kil. **Aïn-Sfisifa** (la source du petit tremble), à 1,252 mèt. dans la montagne, au carrefour des principaux chemins de la région, près de la frontière du Maroc, est la première oasis que l'on aborde en venant d'Oran par Tlemcen; c'est aussi la plus importante; un poste permanent y a été établi; elle possède env. 250 maisons habitées par 1,000 à 1,100 individus. Aïn-Sfisifa, qui doit son origine à sa koubba de Lella Sfixa, mère des Oulad-Nahr, fraction dissidente des Oulad-Sidi-Cheikh, est bâtie en amphithéâtre, sur un plateau incliné à l'E. et taillé à pic à l'O. L'absence de palmiers, le climat étant trop froid, rend la vue de Sfisifa bien moins agréable que celle des autres oasis; les jardins s'offrent sous l'aspect d'une longue bande tortueuse, encaissée au fond d'un ravin parcouru par un ruisseau; un aqueduc en bois amène dans le ksar des eaux réparties avec une grande régularité entre les habitants. Les koubbas isolées ou réunies par groupes sont fort nombreuses.

425 kil. **Mor'ar-Foukania** (d'en haut), occupant un angle formé par deux chaînes de montagnes, a été détruite le 20 nov. 1881, par le gén. Delebecque, à la suite de l'insurrection des Oulad-Sidi-Cheikh; 4,000 palmiers.

440 kil. **Mor'ar-Tahtania** (d'en bas), est plus important que Mor'ar-Foukania; sa population est de 800 hab. L'oasis est une véritable forêt de palmiers (15,000), longue de 3 kil. La source qui l'arrose est limpide et fraîche, mais se perd bientôt. Le ksar possède une mosquée avec un minaret. On trouve sur des rochers des dessins semblables à ceux que M. le docteur F. Jacquot a déjà rencontrés à Tiout (*V.* plus bas). C'est dans les deux Mor'ar que prit naissance l'insurrection de Bou-Amama, en 1880. Un poste avancé de spahis a été placé dans ces deux ksour en 1883.

Revenant à Aïn-Sfisifa, on se dirige vers les autres oasis situées au N.-E.

30 kil. d'Aïn-Sfisifa, **Aïn-Sefra*** (la source jaune), ch.-l. de com. m. de 19,281 hab. également sur le chemin de fer d'Arzeu à Figuig, est un ksar mieux bâti et mieux fortifié que les autres; ses maisons sont aussi plus propres et plus spacieuses qu'ailleurs; elles sont séparées par des ruelles moins étroites et moins sombres. Les habitants, au nombre de 800, se disent tous marabouts. Aïn-Sefra est adossée à une grande ligne de dunes qui a plusieurs lieues de longueur, en avant du *djebel Meckter*. Pas un brin d'herbe ne moutonne leurs pentes lisses et brillantes. Quand la tempête s'élève, le sable déferle contre les murs du ksar et de l'oasis, comme les vagues que la mer en courroux précipite sur les rochers du rivage. Sans cesse les dunes menacent de combler les rues et de faner le panache des trois ou quatre palmiers qui s'élèvent au-dessus des autres arbres.

42 kil. **Tîout**, 800 hab., à 1,055 mèt., occupe une position très pittoresque, au pied de grands rochers de grès rouge. De magnifiques bouquets de dattiers et des rochers bizarres, surmontés de masures en ruine, se mirent dans les eaux limpides du fort ruisseau qui les arrose et que les gens de Tîout comparent au Nil. Les jardins sont étendus et la végétation variée. On admire les vignes gigantesques qui s'enlacent aux amandiers, aux pêchers et aux figuiers. Le bassin qui forme le barrage jeté sur le ruisseau disparaît sous une foule de grandes herbes aquatiques, hantées par des nuées de courlis, de pluviers, de bécassines, de pigeons, de poules d'eau, et visitées la nuit par les gazelles et les antilopes.

Le ksar est moins heureusement situé que les autres pour la défense, en ce sens qu'il n'est point isolé, mais comme noyé dans les jardins. Il est bâti en terre, si ce n'est la porte de ville, appelée Bab-Sidi-Ahmed-ben-Youssef, et les arcades mauresques de la mosquée.

M. le docteur Félix Jacquot a trouvé et décrit de curieux dessins tracés en lignes creusées sur le flanc vertical de roches situées en tête de l'oasis. Ces dessins, dit-il, doivent remonter à une époque très reculée, si on en juge par les temps auxquels nous reportent les costumes et les scènes. Les guerriers y sont encore représentés avec des plumes sur la tête et armés d'arcs et de flèches. On y voit figurer un éléphant, animal qui n'a pas paru dans ces contrées depuis les anciennes époques. Le lien du mariage ou de la famille est indiqué par un trait unissant les divers personnages. « Plus anciens certainement que l'invasion arabe, ces dessins sont dus peut-être à une colonie égyptienne, et plus probablement à un soldat égyptien de l'armée romaine. »

Aïn-Sfisifa, Mor'ar-Foukania, Mor'ar-Tahtania, Aïn-Sefra et Tîout sont les ksour où les *Hamian-R'araba* déposent leurs effets de prix, leurs grains et leurs provisions. Les Sahariens de ces ksour ne sont point, à proprement parler, sujets des Hamian; ceux-ci les entraînent à partager leur politique, par l'influence que leur donnent leur puissance bien supérieure et leurs guerriers beaucoup plus nombreux. Les différents villages du Sahara algérien de l'O. ne sympathisent point entre eux; ils se jalousent, se surveillent, mais ne se livrent pas de combats.

Chaque ksour se gouverne par lui-même sans s'inquiéter de son voisin, à l'aide de la djemâ, sorte de conseil municipal formé par les chefs des quartiers ou notables de l'endroit.

Un lien commun rassemble pourtant les ksour; ce lien, c'est l'autorité morale et traditionnelle des Oulad-Sidi-Cheikh, tribu de marabouts très vénérés, qui passent pour descendre en ligne directe du prophète.

« Les Oulad-Sidi-Cheikh se divisent en Gharaba, occidentaux, et Cheraga, orientaux. Ces derniers sont deux fois plus nombreux. Ces portions sont séparées par des haines traditionnelles qui les arment sans cesse les unes contre les autres. Par moment un accord survient pourtant entre elles pour s'opposer à l'ennemi commun... Les premières relations avec les Oulad-Sidi-Cheikh datent de 1845. Les ksour étaient alors assez florissants. Ils avaient pour chefs Si Hamza qui commandait dans la région d'El-Abiod, et Ben-Taïeb qui commandait dans la région de Figuig. Des relations d'amitié furent établies avec eux. Sept ans plus tard, par un coup de main hardi, Si Hamza, dont on croyait avoir à se plaindre, était enlevé et conduit à Alger. Notre prestige était alors si grand que Si Hamza accepta le titre de khalifa des populations sahariennes. Il combattit dès lors avec fidélité pour notre cause. Ce fut pour appuyer son autorité, et pour le surveiller en même temps que la construction de la redoute de Géryville fut décidée en 1853.

« La puissance de Si Hamza grandissait chaque jour... elle porta ombrage... On traita dès lors le grand chef avec moins d'égards. Sa fidélité ne se démentit cependant pas, jusqu'au moment où il mourut du choléra, à Alger, en 1861. Son fils et l'héritier de sa puissance, Bou-Beker, mourut également l'année suivante à Alger; dès lors semblent rompus les liens qui attachaient cette grande famille à notre service... Le deuxième fils, Si Slima leva l'étendard de la révolte. Il vint attaquer, à Aïoun-bou-Beker, une petite colonne conduite par le lieutenant-colonel Beauprêtre, commandant supérieur du cercle de Tiaret, et la détruisit complètement (8 avril 1864); lui-même fut tué.

« Le commandement passa successive-

ment aux mains de ses frères Mohammed et Ahmed, qui moururent en 1865 et en 1867, et ensuite à Si Kaddour, qui est actuellement encore le chef militaire, tandis que son neveu, Si Hamza, est l'héritier de l'autorité religieuse. La conquête définitive de la région des ksour des Oulad-Sidi-Cheikh n'a eu lieu qu'à la suite des expéditions conduites dans ces montagnes, depuis le mois de février jusqu'au mois de mai 1882, pour atteindre les tribus insurgées par Bou-Amama, les rejeter dans l'O. et leur interdire l'accès de ces riches pâturages... La création du poste d'Aïn-Sefra et l'organisation de ce nouveau cercle ont pour but de maintenir désormais tout ce pays sous notre autorité directe. » (C[l] *Niox*.)

De Tìout à Asla, on compte 40 kil. La direction de la route est N.-E. Elle passe d'abord entre le *djebel Djara* à l'E.-S. et le *Dola-mta-Tiout* à l'O.-N. et franchit le col ou *Teniet-ed-Djir* à 10 kil. de Tîout. (Pour la description d'Asla et les autres oasis du centre des Oulad-Sidi-Cheikh, *V*. ci-dessous, *B* et *C*).

B. Par Géryville.

386 kil. d'Oran à El-Abiod-Sidi-Cheikh. (*V*. les observations, p. 234, pour les distances kilométriques et la manière de voyager.) — D'Oran à Maskara, chemin de fer et serv. de dilig. — De Maskara à Saïda, route de voit. — De Perrégaux à Saïda, chemin de fer. — De Saïda à Géryville, route stratégique. — De Géryville à El-Abiod-Sidi-Cheikh, route de caravanes.

N. B. — La route de Saïda à Géryville par El-Maï et Sfisifa paraît devoir être abandonnée depuis la construction de la voie ferrée de Mécheria. On irait de Bou-Guetoub (*V*. p. 225) à (89 kil.) Khreneg-Azir par Haci-el-Hadri.

96 kil. d'Oran à Perrégaux (*V*. R. 3, *B*).

170 kil. Saïda (R. 48).

172 kil. *Colonne Lamoricière*.

189 kil. *Tafraoua*, puits et poste, dont l'enceinte peut avoir 50 mèt. carrés. — Puits et marais ou *R'dir*.

213 kil. *Caravansérail d'El-Maï*, construit en 1846 sur l'oued de ce nom. De Tafraoua à El-Maï, la route traverse le point culminant des Hauts-Plateaux, dont la seconde partie est la mieux caractérisée; c'est la pleine mer au calme plat; on est enfin dans la contrée des gazelles.

230 kil. Le *chott Ech-Chergui*, ou de l'Est, a une long. de 140 kil. sur une larg. variable de 10 à 20; sa direction générale va, comme celle du chott Er-R'arbi, du S.-O. au N.-E. Les eaux qui aboutissent au chott Ech-Chergui ne sont que des eaux pluviales, c'est-à-dire intermittentes. « La surface du chott est composé d'un mélange de sable et de détritus gypseux. Le sulfate de chaux y afflue partout à l'état micacé. Tantôt ce sont des fragments épars, de la largeur et de l'épaisseur de la main, tantôt ils sont groupés et forment de petites buttes. C'est sans doute à la présence de ces nombreuses facettes, reluisantes au soleil, ainsi qu'aux différences dans l'état thermométrique des couches d'air, qu'est dû le phénomène du mirage que l'on manque rarement d'observer toutes les fois qu'on traverse les chotts. Les chotts sont peuplés de gazelles dont les crottes musquées se rencontrent fréquemment, non seulement sur les pelouses du voisinage, mais au milieu des sables. Au mois d'avril 1854, l'Arabe qui me servait de guide prit, en moins d'un quart d'heure, deux petites gazelles endormies, en s'avançant avec précaution et en jetant son burnous par-dessus. C'est ainsi que les prennent les Arabes, qui, au printemps, en apportent fréquemment sur les marchés du Tell, à Saïda, à Tiaret, à Teniet-el-Hâd, au prix de 3 à 5 fr. » (D[r] *L. Leclerc*.)

La route traverse le chott Ech-Chergui tantôt sur des bandes sablonneuses faciles à parcourir, quand le temps est sec, tantôt sur la terre ferme.

227 kil. *Caravansérail de Sefsifa*. On trouve là plusieurs sources, au milieu de tamarisques, dont quelques-uns atteignent des proportions colossales. A quelques centaines de mètres plus loin, trois petites koubbas en l'honneur de Sidi Moussa

et de Sidi Ben-Yahïa sont étagées sur les flancs de la colline.

De Sefsifa à Khadra la route suit les bords du chott, en décrivant une immense courbe saillante à l'O. Des eaux, amenées de l'oued Touîl et du plateau voisin de Khadra, pourvoient aux besoins des voyageurs. La koubba qui se montre au N. est celle de Lella Khadra (la verte), au milieu d'un petit cimetière où les Arabes nomades des environs viennent enterrer leurs morts.

237 kil. *Khadra.*

Mentionnons, à propos de Khadra et du chott oriental, une légende qui trouve ici sa place. Au temps des idolâtres, ceux-ci, jaloux de ne pas avoir été dotés d'une mer, comme tant d'autres peuples, se mirent en devoir d'en creuser une, et envoyèrent en même temps d'innombrables caravanes pour rapporter des outres d'eau de l'Océan; mais Dieu, irrité de tant d'audace, les fit tous périr, et détruisit leur belle ville, située près de Khadra, laissant subsister, en témoignage de l'impuissance des hommes, ces lacs informes et sans profondeur qu'on appelle les chotts. Voilà comment les Arabes, plus poètes que savants, expliquent un fait purement géologique.

242 kil. *Ben-Akab,* puits et poste-abri.

264 kil. *Khreneg-Azir* (la gorge du romarin), lieu d'etape (on y trouve un puits et un abri pour les hommes et les chevaux), sur la rive g. de l'oued El-Abiod, dont le bassin se trouve subitement étranglé, en cet endroit, par des collines d'un côté, et, de l'autre, par une montagne aux flancs rocheux et abrupts, parsemés de buissons de romarins.

Avant d'arriver à Géryville, on traverse, dans une longueur de 3 kil., une gorge étroite, sinueuse, au fond de laquelle coule l'oued El-Abiod.

323 kil. **Géryville*** (Géry est le nom du colonel qui a conduit la première expédition dans S. oranais), ch.-l. d'un cercle, dépendant de la subdiv. de Maskara, et d'une com. m. de 24,435 hab., est située à 1,300 mèt. d'alt., à l'O. du *djebel Delâa,* près de la rencontre du 34° de latit. N. avec le 1° de longit. O. du méridien de Paris. C'est une redoute, carré long de 200 mèt. sur 100, renfermant une caserne, un pavillon d'officiers, des magasins et un hôpital. Un des anciens khalifa des Oulad-Sidi-Cheikh, Si Hamza, a fait bâtir en dehors une belle maison de commandement, près de l'endroit où campent les troupes de passage, les caravanes ou les convois. Géryville, grâce à son altitude, jouit d'un climat fort sain, et, si les chaleurs y sont très fortes, le froid y est quelquefois très vif. Son ravin est arrosé par des sources d'une grande pureté et d'une grande abondance.

Dans le printemps de 1845, le colonel Géry se portait en avant de Brezina (*V.* p. 244), tuait une cinquantaine d'hommes aux Oulad-Sidi-Cheikh, commandés par Si Hamza, et forçait Abd-el-Kader à rentrer dans le Maroc. En 1846, le colonel Renault débusquait Abd-el-Kader de Chellâla (*V.* p. 241), de l'Abiod-Sidi-Cheikh (*V.* p. 240). En 1847, il pénétrait jusqu'à Bou-Semr'oun (*V.* p. 241), et le général Cavaignac jusqu'à Tiout (*V.* p. 236). En 1852, le commandant Deligny s'emparait de la personne de Si Hamza. L'année suivante, Si Hamza fut nommé kralifa du Sud, et la création d'un poste fut décidée sur l'emplacement d'un petit ksar en ruine du nom d'*El-Biod;* ce poste est Géryville.

Dans le mois de février 1862, en nettoyant le bassin de la fontaine de Géryville, on a rencontré un fragment d'épigraphie romaine, gravée sur une dalle enfouie sous une épaisse couche de vase; on peut en conclure que le ksar d'El-Biod s'est élevé sur les ruines d'un poste avancé de l'occupation romaine dans cette partie S.-O. de l'Algérie.

De Géryville à (137 kil.) Mécheria, le pays est absolument désert; mais, à moitié chemin env., les puits de Tismoulin indiquent le point de rencontre de pistes que suivent les nomades; c'est un carrefour du désert d'une grande importance.

De Géryville à (15 kil,) Stiten, *V.* ci-dessous, *C*; — à Laghouat, R. 13.

Direction S.-O. Le pays qui sépare Géryville de Sidi-el-Hâdj-ben-Ahmeur est formé de plateaux ondulés, traversés au N. et au S.-O.

par une chaîne du djebel Kessel (1,937 mèt.), nue à la base, boisée aux sommets. Le chemin coupe cette chaîne par un col d'un accès facile et se dirige ensuite vers l'O. sur la koubba de Sidi El-Hadj-ben-Ahmeur.

332 kil. *Sidi El-Hadj-ben-Ameur,* enterré dans la koubba à laquelle il a donné son nom, est venu, il y a environ deux siècles, s'établir sur les bords de l'*oued Sebeihi,* où il fonda un ksar, ruiné aujourd'hui, mais dont ses descendants viennent cultiver les jardins. L'autre koubba, située un peu plus bas, a été élevée en l'honneur d'Abd-el-Kader-ed-Djilali (*V.* p. 22, ce que nous avons déjà dit sur ce grand saint musulman).

Le pays que l'on traverse pour se rendre de Sidi-el-Hadj-ben-Ahmeur aux Arbâouat (les villages d'Arbâ) change d'aspect à mesure que l'on avance vers le S.; il devient plus rocheux, plus aride; il est coupé par des ravins peu profonds; l'horizon est borné de tous côtés par des montagnes peu élevées, mais escarpées, profondément déchirées, entièrement dépourvues de végétation, et au-dessus desquelles se dresse le *djebel Bou-Nokta.*

362 kil. **Les Arbâouat.**

« On est encore à 8 ou 10 kil. des Arbâouat, lorsqu'on les aperçoit; ils s'élèvent sur la rive g. de l'*oued Gouleïta*... Ces deux ksour, entourés de murs d'enceinte, flanqués de tourelles ayant la forme de pyramides carrées fort élancées et tronquées à leur sommet, le tout percés de petits créneaux ronds, se confondent presque avec les berges de la rivière, à cause de leur couleur terreuse; de loin, ils ressemblent à un de nos châteaux du moyen âge. A mesure que l'on approche, le château féodal devient un affreux amas de bâtisses en pisé; on voit sur les terrasses de malheureuses femmes, étiolées, jaunes, couvertes de haillons sordides, produit de la vie sédentaire des ksour du S., de la fièvre, des ophtalmies et d'autres maladies sans nom... »

Il faut remonter jusqu'au XVI[e] s. à peu près, pour trouver l'origine des Arbâouat. A cette époque, Sidi Mâmmar-ben-Alia, descendant de Sidi Abou-Bekr-Saddik, beau-père du prophète, chassé de Tunis par son frère qui y commandait, vint s'établir sur l'oued Gouleïta. Ses enfants y construisirent un ksar, ruiné aujourd'hui et connu sous le nom de *Ksar-Cherf* (vieux château). Plus tard, des dissensions intestines partagèrent sa descendance en deux partis : les *Oulad-Saïd* et les *Oulad-Aïssa.* Ces derniers, vaincus et chassés de leurs maisons, allèrent se réfugier dans le Tell, sur les bords de l'oued Tazia. Mais, après leur départ, vint une invasion de Zegdou; trop faibles pour leur résister, les Oulad-Saïd furent obligés de fuir dans les montagnes, abandonnant leur ksar, qui fut ravagé et démoli. Au lieu d'en relever les ruines, ils en construisirent un autre sur les bords de l'oued Gouleïta. Peu de temps après, Sidi Sliman-ben-Semaha, descendant direct de Sidi Mâmmar-ben-Alia, ramena les Ouled-Aïssa du Tell, et rétablit la concorde entre les Capulets et les Montaigus de ce coin de terre; mais dans la crainte sans doute qu'elle ne fût pas de longue durée, s'ils étaient voisins et en contact journalier, il fit élever à ses protégés un ksar, à peu près pareil à celui de leurs rivaux, également sur les berges de la rive g., à 1 kil. env. en amont. Ce dernier ksar fut appelé *Arbâ-Foukani* (Arbâ d'en haut); et par opposition, celui des Oulad-Saïd prit le nom d'*Arbâ-Thatani* (Arbâ d'en bas).

Maintenant ces deux Arbâ ont à eux deux 65 maisons et env. 500 hab. Toute trace des anciennes querelles n'a pas disparu, et il est facile de reconnaître dans leurs relations un vieux ferment de haine. Mais le cheikh qui les commande réside à Arbâ-Thatani, et, aujourd'hui comme autrefois, les Oulad-Saïd ont l'avantage sur les Oulad-Aïssa. Pourtant les deux partis se sont beaucoup modifiés depuis; ils ont même dérogé, par suite de mésalliance, et reçu parmi eux des Arabes, des *Oulad-Ziad,* des *Oulad-Moumen,* et à tel point que les Oulad-Sidi-Cheikh, descendant de Sidi Mâmmar-ben-el-Alia, nobles et chefs religieux du pays, les acceptent à peine pour cousins.

Quatre koubbas, construites en moellons et blanchies à la chaux, édifiées il y a à peine cent cinquante ans par Sidi Ben-ed-Din, le chef des Oulad-Sidi-Cheikh, sont désignées par les noms des marabouts dont elles abritent les tombes : *Sidi Mâmmar-ben-Alia,* le fondateur des

Arbâouat; *Sidi Aïssa-ben-Alia, Sidi Brahim-ben-Mohammed,* ses descendants, et *Sidi Bou-Tkheil,* de la famille de *Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani.* Elles sont entretenues par la piété des fidèles, qui les blanchissent souvent à la chaux et les décorent de tapis et de foulards. Chacune d'elles a son mokaddem, espèce de sacristain chargé de recueillir les offrandes, d'en faire l'emploi, en vivant grassement aux dépens de son saint.

La route des Arbâouat à El-Abiod va droit au S.; on suit encore l'oued Gouleïta pendant 8 kil.; à 4 kil. plus loin, on s'engage dans le *Teniet-ez-Zeïar,* col large et commode, coupant le dernier de ces soulèvements de terrains parallèles entre ceux qui vont en s'abaissant, depuis la chaîne du Kessel jusqu'aux plaines sahariennes. « En sortant de Teniet-ez-Zeïar, on voit à dr. la chaîne ondulée du *Tismert,* se perdant vers l'O. dans les vagues d'un horizon sans limites; devant soi les cinq ksour d'El-Abiod au milieu de quelques bouquets de palmiers élancés, dominés par les dômes blancs de leurs koubbas, se détachent du fond doré de grosses dunes de sable, tandis qu'à g. l'œil s'égare dans le profond Sahara. »

386 kil. **El-Abiod-Sidi-Cheikh**. Au milieu d'une légère dépression du sol, dans une plaine qui peut avoir dix lieues de long. sur une larg. moindre, et sur le bord de l'*oued Abiod* ou *oued R'aris,* s'élève la koubba de Sidi Cheikh, autour de laquelle sont groupés, sur de petites buttes, cinq ksour, deux à l'E., *Ksar-ech-Chergui* et *Ksar-Sidi-Abd-er-Rahman;* trois à l'O., *Ksar-el-Kebir* ou de *Sidi El-hadj-Hamed, Ksar-Oulad-bou-Douaïa* et *Ksar-Abid-R'araba.* La population totale de ces cinq ksour, renfermant cent et quelques maisons, peut être de 2,000 âmes.

Le Ksar-ech-Chergui est le plus grand; sa fondatien remonte à l'an 1030 de l'hég. Il n'est pas peuplé en raison de son étendue. Comme tous les autres ksour, il est entouré d'un fossé. La porte est placée au S., à côté d'une plantation de palmiers. Au N. les koubbas de *Sidi Bou-Hafs,* de *Sidi Mohammed-ben-Abd-Allah,* de *Sidi Ben-ed-Din* et de *Sidi Abd-el-Hakem,* tous quatre fils de Sidi Cheikh, sont renfermées dans une enceinte; elles se ressemblent toutes, sauf que celle de Sidi Bou-Hafs est plus grande que les autres.

A 200 mèt. au N. de Ksar-ech-Chergui s'élèvent le ksar et la koubba de Sidi Abd-er-Rahman, Le ksar ne compte que trois maisons; sa koubba est surmontée d'une grande et de quatre petites coupoles. Le Ksar-el-Kebir ou de Sidi El-Hadj-Ahmed et sa mosquée on été fondés par Sidi Cheikh; Ksar-Oulad-bou-Daouïa et Ksar-Abid-R'araba sont d'une fondation plus récente. Ksar-Abid-R'araba est habité par des nègres depuis longtemps attachés à la famille, et qui ont leur part dans les offrandes apportées à la koubba de Sidi Cheikh. M. le colonel de Colomb dit à ee sujet : « Sidi Cheikh, craignant sans doute que ses enfants, s'il leur confiait les revenus de sa zaouïa, ne les détournassent à leur profit au lieu de les employer en œuvres pieuses et en aumônes, confia l'administration de ses revenus à ses nègres affranchis... Ces nègres et leurs descendants prennent aujourd'hui pour eux le bien des pauvres et des pèlerins. »

Sidi Cheikh, qui vivait au XVIIe s., descend de Sidi Mâmmar, le fondateur des Arbâouat; il était fils de Sidi Mohammed et de Chefiria, fille de Sidi Ali-bou-Saïd, dont la koubba est à R'asoul. Nous renvoyons aux notices de M. le colonel de Colomb et de M. le docteur Leclerc pour les détails de la vie de ce grand marabout qui sut se créer, par son savoir, sa justice, son esprit de conciliation et son adresse, une si grande influence que les ksour et les tribus du Sahara de la province d'Oran, des *Harar,* des *Lar'ouat du Ksal,* des *Hamian* et du *Djebel-Amour,* sont communément regardés comme faisant partie des Oulad-Sidi-Cheikh.

Sidi Cheikh mourut à R'asoul; sentant sa fin approcher, il recommanda qu'après sa mort on le mit sur sa mule, d'autres disent une chamelle, et qu'on la laissât aller; qu'à la première pause qu'elle ferait, on descendît son corps pour le laver, et qu'on l'enterrât dans l'endroit même de la deuxième pause. La mule s'arrêta une première fois près d'une fontaine appelée depuis Aïn-el-Mer'acil (fontaine des lotions); la seconde fois, elle s'arrêta à El-Abiod, où l'on enterra Sidi Cheikh.

Dans l'insurrection du S.-O. oranais, en 1881, le colonel Négrier a fait

transporter à Géryville les restes de Sidi Cheikh, et fait sauter la koubba qui était un foyer permanent de révoltes. Depuis, la koubba a été relevée et on y a replacé le marabout.

On compte en droite ligne 40 kil. d'El-Abiod-Sidi-Cheikh à Bou-Semr'oun, direction S.-O.

Bou-Semr'oun a pris son nom d'*El-Ouali-es-Saleh-Abou-Semr'oun,* enterré dans cet endroit; c'est du moins ce que nous apprend, dans sa relation de voyage du Maroc à la Mekke, le pèlerin Moula-Ahmed (traduction de M. Berbrugger). Le ksar de Bou-Semr'oun est bâti sur la rive g. de l'oued du même nom. Son enceinte est percée de trois portes : deux à l'O. et une à l'E. ; on arrive à celle-ci par un pont en bois de palmier, jeté sur le fossé d'enceinte. « En entrant par la porte de l'E., percée en ogive, on arrive bientôt à une place entourée de bancs en pierre; une rue couverte, également garnie de bancs, vient y aboutir. Au N. se détache de la place une rue, la plus longue et la plus régulière de toutes, mais aussi la plus sale : on pourrait l'appeler : *Via stercoraria.* Bou-Semr'oun est le ksar le plus infect, le plus malsain, mais aussi le plus industrieux que nous ayons rencontré. La pierre entre en notable proportion dans les constructions. Les maisons ont généralement un rez-de-chaussée et un premier étage. Au rez-de-chaussée sont une sorte de cuisine, des écuries et un tas hideux d'immondices. Le premier étage est habité constamment, à part le moment des fortes chaleurs. Les serrures sont confectionnées en bois et d'une façon aussi ingénieuse qu'originale... La mosquée de Bou-Semr'oun, située au milieu du ksar, est bien bâtie : elle a un minaret carré, terminé par une petite flèche. Dans tous les édifices publics, on se ressent ici du voisinage de Figuig, renommée par ses maçons... A côté de Bou-Semr'oun est un cimetière très étendu : au milieu des tombes s'élèvent quatre koubbas; la plus considérable, en l'honneur de Sidi Ahmed-Tedjini, le marabout d'Aïn-Madi (*V.* p. 101), est plus grande et plus grandiose que le tombeau de Sidi Cheikh à El-Abiod. La porte regarde le ksar; elle est percée en ogive sarrasine. Au-dessus sont deux arcatures ogivales accouplées. Latéralement, une double baie, à trèfles longuement pédiculés, est percée dans un carré. Les mêmes baies et les mêmes ogives sont reproduites aux trois autres côtés. Au-dessous de la terrasse règne une sorte de frise, d'un demi-mètre de largeur, que partagent des bandes verticales, de manière à circonscrire des carrés où se détachent en relief comme des croix de Saint-André, ce qui fait entrevoir à certains visiteurs la main d'un architecte chrétien. Les quatre coins et la partie moyenne sont marqués par des saillies angulaires supportant des œufs d'autruche et descendant au niveau de la frise par une série de 7 ou 8 escaliers. La coupole est taillée à huit pans et a la coupe ogivale... » (Dr *L. Leclerc.*)

La population de Bou-Semr'oun est de 400 à 500 hab.; l'élément berbère y prédomine.

De Bou-Semr'oun à Chellâla-Gueblia, la distance est de 18 kil., direction N.-O. Quand on sort de Bou-Semr'oun, on longe, pendant 8 kil. env., les palmiers de l'oasis, au bout de laquelle sont les ruines du ksar des *Oulad-Moussa.* Il ne reste de la mosquée, le plus beau ou plutôt le seul vrai morceau d'architecture de tous les ksour, qu'un minaret et quelques vestiges de voûtes. Ce minaret carré peut avoir de 15 à 20 mèt. de haut. Sa façade regarde le levant; elle est remplie par une quadruple série d'arcatures ogivales d'un très beau style.

Chellâla-Gueblia, ou Chellâla du Midi, est bâtie sur un immense banc de grès d'une puissance de plusieurs mètres; sa forme est celle d'un quadrilatère entouré d'une enceinte relevée par trois tours carrées à sa partie septentrionale. Les rues et les habitations de ce ksar sont tout aussi infectes qu'à Bou-

Semr'oun. Près de la place est une modeste mosquée. Chellâla ne contient pas plus d'une centaine d'habitants; ils sont *chorfa* (pluriel de chérif), par le fait de leur ancêtre Abd-er-Rahman, qui vint de l'O. et fonda le ksar à une époque indéterminée.

Chellâla-Dahrania, ou Chellâla du Nord, à 6 kil. N.-O. de Chellâla-Gueblia, occupe l'angle S.-O. d'un petit bassin d'une demi-lieue de largeur, formé par le *djebel Brahim* au S. et par le *djebel Goudjaïa* au N. Chellâla est bâtie en pierres. Quatre rues principales partent de la place publique. On voit, à l'angle N.-E., une petite mosquée. Les maisons, plus propres qu'ailleurs, sont généralement à un étage. La population peut être évaluée à 400 ou 500 âmes.

Les jardins de Chellâla sont bien cultivés; des eaux abondantes facilitent leur irrigation; mais on n'y voit pas ou presque pas de palmiers.

Dans le cimetière, placé sur une butte, au S., et dominant le ksar; on remarque la *koubba de Lella Fatma,* qu'on dit être la fille de Ben-Youssef de Miliana, dont nous avons souvent eu l'occasion de citer les dictons satiriques sur les villes de l'Algérie. Derrière cette butte, et plus au S., s'élève la *koubba de Sidi Mohammed-ben-Sliman,* père de Sidi Cheikh. Cette koubba est construite comme celle d'El-Abiod; nous n'en ferons donc pas la description.

El-Asla, à 14 kil. S.-O. de Chellâla-Dahrania, compte 400 hab.; elle coiffe un monticule rocheux; un clair ruisseau traverse l'oasis parmi les cultures. Sur l'une et l'autre rive s'allongent des jardins plantés de dattiers, de figuiers et de grenadiers. L'oasis n'a pas plus d'un quart de lieue de long. sur une larg. quatre ou cinq fois moindre.

C. Par Frenda.

433 kil. d'Oran à Brezina.

93 kil. d'Oran à Maskara (*V*. R. 41).
199 kil. Frenda (R. 44).
231 kil. *Puits de Sidi Abd-er-Rahman.*
251 kil. Extrémité E. du *chott Ech-Chergui* (*V*. p. 237).
289 kil. *Khreneg-es-Souk* (le défilé du marché), sur l'oued Sidi-Nasseur, qui coule en toute saison jusque-là. On a signalé des ruines près de cet endroit.
303 kil. *Koubbab de Sidi Nasseur,* Les Oulad-Sidi-Nasseur, qui comptent 300 tentes, sont marabouts, plus religieux que guerriers; ils cultivent la rive droite de l'oued Sidi-Nasseur, souvent à sec et parallèle à la route des ksour; ils s'écartent peu des koubbab (pluriel de koubba) où sont enterrés leurs pères, et reviennent les visiter fréquemment. Une fête annuelle, dont les femmes font les honneurs, se célèbre auprès des tombeaux, et les Arabes, passionnés pour tout ce qui est merveilleux, ont conservé jusqu'à nos jours une croyance qui ne contribue pas peu à maintenir la sainteté du marabout. Tout pèlerin voyageur qui arrive près des koubbab de Sidi Nasseur, harassé de faim et de fatigue, n'a qu'à s'endormir sous leur abri tutélaire, en murmurant certaines paroles sacramentelles, et, pendant la nuit, des esprits célestes et bienfaisants lui serviront un repas de gourmet, et l'étoile du matin le trouvera, à son réveil, frais, dispos et parfaitement restauré. Serait-ce, par hasard, Sidi Nasseur qui, le premier, aurait fait dire : Qui dort dîne?

De Sidi-Nasseur à Géryville, la route suit toujours le lit de la rivière qui coule du S. au N. pour aller se jeter dans le chott. On passe ensuite entre les chaînes du *djebel Khrima,* à dr., et du *djebel-Ksel,* à g.

347 kil. Géryville (*V*. ci-dessus *B*). On laisse à g. la route de Géryville à El-Abiod-Sidi-Cheikh, qui s'enfonce vers le S.

362 kil. **Stiten**, ksar situé à l'E. de Géryville, dans l'enfoncement formé par l'un des débouchés de *Teniet-Guetarnia* sur l'*oued Stiten,* affluent de l'oued Sidi-Nasseur. Il a la forme d'un rectangle de 150 mèt.

env. sur 60 ; ses maisons sont bâties en pierres sèches, ainsi que la muraille qui l'entoure. Cette ceinture est flanquée de quatre tours informes et a une hauteur de 2 mèt.50 sur 30 à 40 c. d'épaisseur. Au S. règne un fossé, à l'E. et au N. un escarpement, et à l'O., du côté de la montagne, quelques constructions en forme de kasba, qui semblent placées là pour protéger le ksar. Stiten contient environ 200 masures; des ruelles tortueuses les mettent en communication et aboutissent toutes à une rue principale qui partage le ksar de l'E. à l'O. et qui se rattache aux deux portes les plus importantes ; une troisième porte est située au S. Les habitants se livrent à la fabrication du goudron et tissent des étoffes de laine; ils donnent aussi des soins particuliers à leurs jardins, qui bordent le ravin et consistent en de petits champs clôturés, ensemencés d'orge et plantés de nombreux arbres fruitiers et de vignes. Stiten est la station la plus rapprochée, en droite ligne, en venant du Tell : elle est intermédiaire au Djebel-Amour, aux Makna, aux Oulad-Sidi-Nasseur, aux Hamian-Cheraga et aux Harar, dont le territoire s'étend jusqu'à son voisinage.

370 kil. *Aïn-Mer'acil.* C'est l'endroit où, selon la légende, la mule ou la chamelle de Sidi Cheikh s'arrêta pour qu'on lavât le corps du marabout (*V.* p. 240). La route revient vers le S. à

398 kil. **R'asoul,** ksar qui doit son nom à une magnésite ou pierre à savon très employée par les Arabes, situé sur le versant saharien, dans une position plus forte et bien plus pittoresque que celle de Stiten; il est bâti sur un promontoire qui se détache de la chaîne du *djebel Riar,* dont les hauts sommets l'abritent du vent du N. Au pied du ksar coule un ruisseau, dont toutes les eaux sont employées à arroser des champs de blé et d'orge. Les maisons, au nombre de 100 env., sont construites en pisé, et semblent, par leur ton uniforme et terreux, avoir été taillées dans le sol lui-même. Au N., un petit fortin renferme des magasins et protège cette partie plus accessible. Les habitants s'adonnent à la culture du jardinage et des céréales. La fabrication des étoffes de laine occupe ceux qui n'ont pas d'industrie particulière, si ce n'est le commerce des peaux d'une espèce d'antilope (beggeur-el-ouach), produit de leur chasse.

Au S. de R'asoul est située la *koubba de Sidi Ali-bou-Saïd.* Cet Ali, venu de l'O., on ne sait trop à quelle époque, aurait fondé R'asoul. Ses descendants, mêlés à des Beni-Zer'oual et à des Lar'ouat, existent encore. « Les habitants, dit M. de Colomb, prétendent qu'un des miracles d'Ali-bou-Saïd les préserva des Zegdou (tribu marocaine) : ces terribles ennemis avaient entouré le ksar, et n'attendaient, pour le prendre et le piller, que le lever du soleil, lorsqu'une colonne de feu sortit du tombeau du marabout, courut dans le camp des Zegdou, brûla leurs bagages et leurs vêtements jusqu'à la peau et les mit en fuite. » Voilà une légende qui ressemble un peu à celle de Sidi Mâmmar; mais on a pu voir déjà que les Arabes ne se faisaient pas faute du *bis repetita placent.*

Après avoir quitté R'asoul, la route, devenue très pittoresque, traverse le pays le plus tourmenté et le plus accidenté qu'il soit possible de voir : d'abord par *Khreneg-el-Temeur* (le défilé des dattes), ainsi nommé parce qu'une caravane qui revenait du Gourara, chargée de dattes, s'y étant engagée par la pluie, ses chameaux glissèrent sur les dalles qui le pavent, s'abattirent, et on fut obligé de les décharger. C'est un passage extrêmement difficile et très étroit. La route passe ensuite, quand l'*oued Seggueur* est à sec, dans le *Khreneg-el-Arouïa,* coupure étroite dans le rocher, dont les parois polies par l'action des eaux s'élèvent à pic à près de 50 mèt. Nos soldats, frappés de l'étrangeté de cette ouverture qui, d'une contrée montagneuse et tour-

mentée, les faisait tout à coup entrer dans les plaines sahariennes, lui donnèrent le nom qui lui convient le mieux : Porte du Désert. Les Arabes l'appellent *Khreneg-el-Arouïa,* parce qu'une arouïa, femelle de l'aroui, la franchit d'un bond désespéré pour échapper aux chasseurs qui la poursuivaient. Une coupure semblable sur laquelle les Romains ont jeté un pont d'une seule arche, et qui donne entrée dans le Sahara de la province de Constantine, en avant d'El-Kantra (le pont), s'appelle *Foum-es-Sahara* (la bouche du Sahara).

433 kil. **Brezina**, ksar bâti en pisé et renfermant une cinquantaine de masures dans une enceinte assez irrégulière et munie d'un petit fossé. Il est situé à l'extrémité de l'oasis, que protègent des autres côtés trois forts à tours crénelées : le principal de ces forts est le bordj Sidi-Kaddour. 12,000 ou 15,000 palmiers, dont les dattes ne mûrissent qu'à moitié, si l'on excepte les dattes précoces, *el-ferrana,* qui sont excellentes, ombragent de nombreux jardins, séparés par de petits murs de clôture en pisé et plantés d'arbres fruitiers de toutes espèces. Des puits à bascule, abondants, peu profonds, fournissent une eau très pure. Les irrigations sont facilitées au moyen de petits réservoirs où l'on élève l'eau pour la distribuer ensuite dans des rigoles.

Brezina est le point d'arrivée et de départ des caravanes qui vont dans les oasis des Beni-Mzab. Elle est située à 60 kil., en ligne droite, au N.-E. d'El-Abiod-Sidi-Cheikh.

Un Arabe de Brezina, lors de l'expédition du colonel Géry, en avril et mai 1845, aux Oulad-Sidi-Cheikh, a donné l'exemple d'un dévouement sublime, dont la colonne expéditionnaire tout entière fut témoin.

Brezina, vierge encore du contact de l'étranger, se reposait à l'ombre de ses palmiers, confiante dans la protection de Dieu et de son infranchissable barrière, quand tout à coup la nouvelle de l'arrivée des *enfants de la puissance* — c'est ainsi qu'on a surnommé nos soldats dans le Désert — vint jeter la terreur au milieu de ses paisibles habitants. Chacun veut fuir et emporter ce qu'il a de plus précieux ; mais le temps presse ; déjà s'élève et grandit à l'horizon le nuage de poussière soulevé par l'armée ennemie.

Au milieu de l'épouvante générale, un homme s'offre pour se dévouer au salut de ses compatriotes. Il sort de la ville et s'avance au-devant de la petite armée française. Admis en la présence du chef, il se présente comme un humble *regab,* émissaire; il parle des bonnes dispositions de ses frères, qui n'attendent que l'arrivée des troupes pour faire leur soumission; puis il offre de guider la colonne dans les défilés inextricables d'El-Arouïa. On accepte ses services, et, sans craindre la mort certaine qui le menace, il entraîne toute la colonne dans une direction opposée. Le regab expie sa trahison; mais, heureux du succès de son dévouement, il meurt en répétant : « Ils n'arriveront pas aujourd'hui, et mes frères auront le temps de mettre leur vie et leur fortune en sûreté. » Il était trop tard, en effet; quand la colonne atteignit Brezina, le lendemain 30 avril, la ville était déserte.

Tous les ksour que l'on vient de parcourir constituent un des groupes qui subissent, on l'a déjà dit, l'influence des Oulad-Sidi-Cheikh, et sont regardés comme en faisant partie; cependant Stiten appartient aux *Harar;* R'asoul et Brezina, aux *Lar'ouat du Kessal.*

ROUTE 54

D'ORAN A OUARGLA

PAR GÉRYVILLE ET METLILI

840 kil. — Les distances kilométriques jusqu'à Metlili sont indiquées d'après les cartes de l'état-major, et d'après le général Colomieu, qui a publié dans le *Tour du monde* (IVe vol., p. 161 à 169) le voyage à Ouargla; de Metlili à Ouargla, distances mesurées par le colonel Letellier.

316 kil. d'Oran à Géryville (*V.* R. 53, *B*).

316 kil. Géryville (R. 53, *B*).

330 kil. Stiten (R. 53, *C*). — *Col de Stiten.* — *Aïn-Farch,* source cou-

lant au pied d'une montagne garnie de thuyas et de térébinthes.

368 kil. Bou-Alam (R. 13, *A*).

386 kil. Sidi-Tifour (R. 13, *A*).

403 kil. Le Khreneg-el-Melh (R. 13, *B*).

420 kil. **Tadjrouna,** « oasis sans verdure et sans palmiers, qui s'est logée dans une dépression en forme de conque au milieu des plaines. La richesse de cette oasis consiste en quelques labours que les cours de l'oued Melh arrosent. Un barrage dans cette rivière permet, lors des grosses pluies, d'inonder toute la conque de Tadjrouna; la terre imbibée est aussitôt mise en culture, et deux mois font germer et jaunir les moissons. Outre cette ressource, les habitants de Tadjrouna sont les magasiniers des Ouled-Yakoub, tribu puissante à laquelle ils sont alliés par l'intérêt et le sang. Pendant que le ksar conserve le grain des nomades, moyennant une faible redevance, ceux-ci font pacager les troupeaux de leurs alliés avec les leurs. » Tadjrouna, qu'elle se profile sur des montagnes au N. ou sur les plaines au S., offre toujours ce type si connu des ksour du Sahara algérien : de longues murailles reliées par de grosses tours carrées, percées de portes trapues donnant entrée dans les ruelles raboteuses, infectes, bordées de maisons plus infectes encore, dans lesquelles logent des Sahariens fiévreux, aveugles pour la plupart, et tout couverts de vermine.

De Tadjrouna à Metlili, dans un parcours de 212 kil., on rencontre :

Dayet-er-Roumel (la mare aux sables). « Ce point est assez fourni de *drinn,* graminée qui ne pousse que dans les sables et vient par grosses touffes hautes et épaisses. La paille du drinn constitue un assez bon fourrage pour les animaux. Cette plante est la providence des sables. Son épi donne un grain ténu et long que les Arabes nomment le *loul,* et que les nomades des régions sablonneuses récoltent pour leur propre nourriture. Les Chambâa, les Touareug, les Meharza du Gourara, les Kenafsa du Touat récoltent le loul, et le mangent faute de mieux. »

L'*oued Maïguen,* au confluent de l'*oued Menchar,* à *Bel-Jaddin,* nom d'un rocher qui, d'après la légende, serait la pétrification d'un nommé Bel-Jaddin. L'oued Maïguen, sans eau, sablonneux et abondamment pourvu de végétation, sert de route jusqu'à

Sebâ-Redjem (les sept tas de pierres), qui recouvrent sept malheureux tués par des voleurs. En cet endroit, l'oued Maïguen tourne au S.-O.; la direction de la route est S.-E. sur Chaïb-Rassou que l'on atteint en laissant à l'E. la Chebka du Mzab (*V.* R. 14).

Chaïb-Rassou (tête blanche) est un promontoire précédant la vallée de l'aïn Massin.

592 kil. L'*aïn Massin* est signalée au voyageur par quelques palmiers. L'eau de l'aïn Massin, mauvaise, purgative et fortement saumâtre, n'en est pas moins une providence pour les voyageurs; bêtes et gens ne sont pas difficiles dans le pays de la soif... Dans la vallée de l'oued Massin à Metlili, on peut faire halte à *Maderben-Messaoud,* endroit abondamment fourni de drinn, genêt et autres plantes des sables; les lefâa ou vipères cornues y abondent. On quitte la vallée à *Argoub-Sbah* (colline du lion), pour escalader une berge rocheuse; la route, traversant des plateaux arides, s'engage d'abord dans *Châba-Lekahl* (le ravin noir), puis dans l'oued Metlili; au détour d'un thalweg apparaissent les jardins et l'oasis de

632 kil. Metlili (R. 14).

653 kil. *Teniet-el-Boghol.*

682 kil. *El-Mekam-Sidi-el-Hadj-ben-Hafs.* « On appelle mekam un tas de pierres élevé, en signe religieux, à la mémoire d'un personnage. Sidi El-Hadj-ben-Hafs était un marabout des Oulad-Sidi-Cheikh, qui, dans son pèlerinage à la Mekke, voulut laisser des traces de son passage. Sa première étape, en partant de Metlili, fut marquée au moyen de pierres. »

Entre El-Mekam et El-Gholga, on

campe sur des dunes de sable, riches en drinn et en bois.

709 kil. *El-Gholga,* situé dans un bas-fond faisant suite à l'oued Metlili; on y rencontre également des dunes de sable, et, par suite, du drinn et du bois.

736 kil. *Daïa-Remta.*

761 kil. *Sahou-bou-Koleik-ed-Din.*

781 kil. *Chabet-el-Mâl.*

790 kil. d'Oran, Ouargla (R. 15).

CHEMINS DE FER DE L



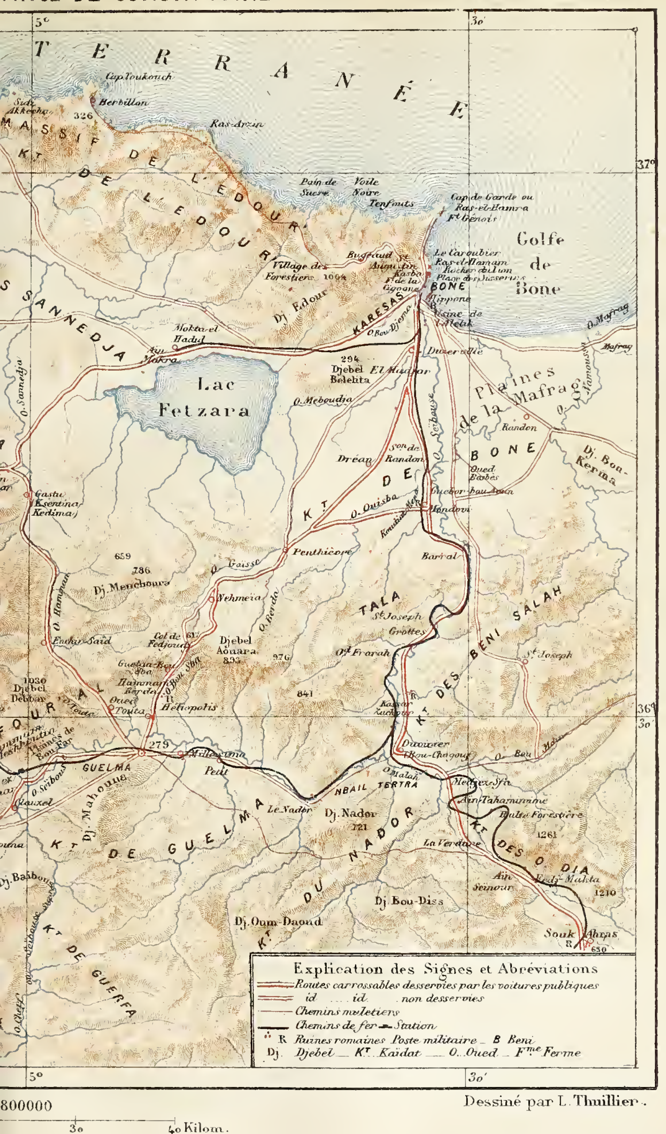
Gravé par Erhard.

Eche

0 5 10

L'TH VIEILLEMARD E

VINCE DE CONSTANTINE Librairie Hachette et Cie



TROISIÈME SECTION

PROVINCE DE CONSTANTINE

ROUTE 55

DE PHILIPPEVILLE A CONSTANTINE

PHILIPPEVILLE

On arrive à Philippeville par mer : — 1° en 36 h. de Marseille d'où l'on part le mercredi et le vendredi de chaque semaine ; — 2° en 42 h. d'Alger d'où l'on part le mercredi de chaque semaine, en faisant escale à Dellîs, Bougie, Djidjelli et Collo (*V.* R. 84). Le paquebot mouille à quai ; les hôtels se trouvant à proximité du port, le voyageur pourra faire transporter ses bagages par l'un des nombreux commissionnaires stationnant sur le quai, de 0, 50 à 1 fr.

Philippeville *, ch.-l. d'un cercle militaire de la prov. de Constantine; ch.-l. de sous-préfect.; ch.-l. d'une com. de 22,177 hab., dont principalement 8,551 Français, 149 israélites, 3,934 indigènes et 8,726 de nationalités diverses, avec ses annexes de Damrémont, Saint-Antoine et Valée, est située par 4° 35′ de longit. E. et 36° 52′ de latit. N., à 2 kil. de l'embouchure du Safsaf, sur deux mamelons : l'Addouna à l'E. et le Bou-lala à l'O., séparés par un long ravin qui forme aujourd'hui la rue Nationale; elle est bornée par la mer, au N.; par la vallée du Safsaf qu'elle domine, à l'E. et au S.; et par le ravin de Beni-Melek, à l'O. De création moderne, Philippeville ressemblerait tout à fait à une ville française sans une partie de sa population, composée de Maltais, d'Italiens, d'Espagnols et d'indigènes.

Philippeville, qui est pour ainsi dire la porte de la province de Constantine, offre une grande animation, les jours de départ et d'arrivée des bateaux à vapeur.

Les inscriptions trouvées dans les ruines dispersées sur le sol de Skikda démontrent suffisamment l'existence, en cet endroit, d'une ville romaine, qui était dédiée à Vénus. *Rusicade* dont le nom d'origine phénicienne *Rus-Cicar, Rus-Sadeh* (le cap de la plaine), s'est presque conservé jusqu'à nos jours dans le *Ras-Skikda* des Arabes.

L'histoire parle peu de Rusicade.

La Notice de l'Eglise d'Afrique la mentionne au nombre des villes épiscopales: on connaît même trois de ses évêques ; Verulus, qui assista, en 260, au concile de Carthage, et dont les schismatiques firent un martyr; Victor, en 305, qui, accusé et convaincu d'avoir livré aux païens les Saintes Ecritures, en rejeta le crime sur Valentianus, le gouverneur romain; Faustinius, qui se rendit à la conférence de Carthage, où le donatisme fut solennellement jugé et condamné.

Léon l'Africain dit, au XVIe s., que *Sucaicada,* Skikda, peut-être *Souk-el-Ahda* (le marché du dimanche), avait des habitations et des magasins pour les négociants génois.

Après la prise de Constantine, le maréchal Valée voulut faire aboutir le commerce de l'intérieur à un point du littoral, plus rapproché que celui de Bône. Les Arabes indiquèrent le port de Stora et Skikda, où Constantine entretenait depuis longtemps le peu de relations qu'elle avait avec l'extérieur. Au prin-

temps de 1838, le général Négrier fut chargé d'une reconnaissance sur Stora; il atteignit Rusicane, sans combat sérieux; la plus courte voie entre Constantine et la mer fut ainsi retrouvée, et le maréchal Valée, étant venu s'établir avec une colonne de 4,000 hommes, sur les ruines de la ville romaine, en achetait le terrain pour 150 francs aux Kabyles qui l'occupaient, et y jetait, le 7 octobre 1838, les fondations du Fort de France, près duquel devait bientôt s'élever et grandir Philippeville, aujourd'hui tête du chemin de fer de la province de Constantine.

Le *port*, créé au prix d'immenses travaux et de dépenses énormes, est formé par trois jetées, qui créent d'un côté un avant-port de 25 hect., et de l'autre côté un port intérieur ou darse de 19 hect., bien abrité et bordé de quais en maçonnerie, en arrière desquels s'étend un terre-plein de 20 hect., conquis sur la mer. Une partie de ce terre-plein est affectée à la gare, l'autre est livrée aux bureaux et magasins des différentes compagnies maritimes et au commerce.

La ville est entourée d'un *rempart* crénelé, qui suit toutes les sinuosités du terrain; ce rempart est percé de trois *portes :* de Stora à l'O., de Bône à l'E., et de Constantine au S.; c'est en dehors de cette dernière que se tient le *marché* arabe, qui est très important.

On compte 5 places : la *place de la Douane*, entre la douane et la mer, près de la porte Stora; — la *place de la Marine*, s'ouvrant en éventail sur la mer, qu'elle domine, et bordée de cafés et d'hôtels; c'est le lieu de rendez-vous et une des promenades des habitants de Philippeville; on y fait de la musique militaire, dans un fort joli kiosque, les jeudis et les dimanches; de cette place, la vue, bornée à l'E., est magnifique à l'O.; on a le panorama de la baie de Stora, de l'île Srigina, et pour horizon la mer toujours splendide; — la *place Corneille*, sur laquelle est le théâtre et des chapiteaux et fragments de colonnes d'énorme dimension, qui auraient appartenu à un temple de Bellone; — la *place de l'Église*, dont on a fait un square et située, comme la précédente, près de la rue Nationale, mais du côté opposé, c'est-à-dire à l'E.; — la *place Bélisaire*, au centre du *Bou-Iala*, mamelon O. de Philippeville; elle est bordée d'arbres; le marché aux légumes et aux poissons s'y tient tous les jours.

Les rues sont droites et larges; l'emplacement de la ville, sur les hauteurs, fait que beaucoup sont à escaliers; la plus longue est la *rue Nationale :* elle commence à la place de la Marine pour finir à la porte de Constantine. Elle est donc l'artère principale, où viennent aboutir toutes les autres; ses maisons sont généralement bâties à arcades; quelques-unes sont malheureusement encore inachevées.

Les édifices religieux sont l'église et la mosquée. — L'*église*, sur la place de ce nom, n'a rien de remarquable. Des tranchées récentes faites pour la plantation du square ont amené la découverte d'inscriptions intéressantes pour l'histoire ecclésiastique de la province. — La *mosquée*, sur le versant S.-E. de Bou-Iala, est un bâtiment carré, couronné d'une coupole et flanqué d'un minaret octogone, qui va en s'amincissant. Elle produit un assez bel effet; malheureusement elle n'est pas entretenue et se détériore de jour en jour.

Les autres édifices civils sont : — la *mairie* (dans une de ses salles, annexe du musée archéologique, sont exposés des médailles, des armes, des bijoux, des poteries et objets divers); — la *sous-préfecture;* — le *palais de justice* (rue Nationale), assez bien installé et auquel on accède par un double escalier; il est précédé de plantations au milieu desquelles jaillissent des fontaines et où a été érigée une statue en marbre représentant *Brennus;* — le *théâtre*, élevé sur d'anciennes citernes, au milieu de la place Corneille, et pouvant contenir 600 à 700 personnes.

Les *fontaines* sont abondamment alimentées, surtout par les magnifiques citernes (*V.* ci-dessous) restaurées et par les eaux du ravin des Beni-Melek.

Philippeville possède un *collège communal* et une *école secondaire de jeunes filles*.

Des casernes et un hôpital pour 600 lits, un parc d'artillerie, des bâtiments pour les différents services de l'administration des campements et des vivres, constituent les *édifices militaires* sur le djebel Addouna, qui domine la ville du côté de l'E. Le cercle militaire possède deux tombeaux qui méritent d'être vus.

L'inspection des ruines de Rusicade conduit à croire à l'existence de trois quartiers différents. Sur le plateau occupé par l'hôpital militaire, et sur le talus, on a retrouvé des petites citernes et des fondations de maisons peu considérables. Là devait se trouver un quartier, dans lequel rien ne fait supposer des constructions importantes; aucune des inscriptions qui y ont été découvertes ne se rapporte à un citoyen romain. — Le fond de la vallée, la plage et la base E. du Bou-Iala étaient couverts d'édifices. Au point culminant de de la rue Nationale, on voyait, lors de la création de Philippeville, une tour qui devait faire partie d'un système de fortifications dont on retrouve encore çà et là des pans de murs. — La croupe N. du Bou-Iala était entièrement couverte de maisons. Les citernes s'y rencontrent à chaque pas, et les plus importantes sont celles du fort d'Orléans, qui ont été restaurées; elles étaient alimentées par les eaux des Beni-Melek devenues insuffisantes; on amena alors les eaux de l'oued Rira qui arrosent le versant O. du Filfila et celles des ruisseaux intermédiaires, l'oued Ksob entre autres. Une autre citerne a servi de fondation à la porte de Stora. C'est dans ces parages que se trouve la *mosaïque* de la *maison Nobelli*, dont le dessin, d'une très belle exécution, représente Amphitrite entourée de poissons aux couleurs éclatantes.

Le théâtre romain semblait marquer une des extrémités de ce dernier quartier. Le *musée archéologique* (ouvert aux habitants de Philippeville, le dimanche de 2 h. à 4 h. en hiver, de 2 h. à 5 h. en été, et aux étrangers, tous les jours), y a été installé; il est malheureusement mal entretenu et l'herbe pousse dans les sentiers conduisant au théâtre. On y remarque des statues, celle entre autres de l'empereur Hadrien, des bustes, divers fragments d'architecture et des épigraphes, inscriptions votives et funéraires.

Environs.

Aux portes de la ville, sur la route de Jemmapes, au S.-E., a été créée une magnifique pépinière, riche surtout en plantes indigènes pour l'exportation. A 1 kil. de la ville, dans la même direction, la propriété *Butler* renferme une fort belle mosaïque décorant le plancher de la salle de bain d'une ancienne villa probablement.

A 1 kil. O., ravin des *Beni-Melek*, dont les coteaux produisent des vins rouges et blancs très estimés.

A 5 kil. O., **Stora***, ch.-l. de com. de 3,238 hab. dont 175 Français. — La route de Philippeville à Stora, entre la mer qu'elle surplombe à une grande haut., et les pentes boisées de la montagne dans laquelle elle est taillée, est des plus pittoresques. C'est une véritable promenade bordée de jardins et de villas. On pourra visiter, à mi-chemin, la magnifique propriété *Landon*, plantée de belles et rares essences d'arbres descendant de la route à la mer.

Stora est adossée à une montagne à pic et dominée par une église qui se détache sur le fond des chênes-lièges. Ces petit monument, qui s'offre tout d'abord à la vue, est la construction la plus baroque que l'on puisse imaginer; la façade présente l'ensemble d'une pyramide dont les arêtes se relèvent verticalement pour former le clocher; une porte cintrée, surmontée d'un œil-de-bœuf, complète cette façade; les autres côtés sont à l'avenant. D'autres monuments, plus dignes de ce

nom, attireront l'attention des touristes; nous voulons parler des belles citernes romaines sises à mi-côte, et de la grande voûte romaine sous laquelle coule une fontaine. Les citernes sont alimentées par l'*oued Cheddi* (ruisseau des singes), dont les eaux contournent la montagne, au moyen d'un tunnel conservé jusqu'à nos jours, trouvé et restauré par le génie militaire. Les citernes près de la mer, composées de 5 travées, ont fait place, en 1858, aux bâtiments élevés par l'Etat, pour recevoir les colis et les passagers lors de leur débarquement.

Stora, le *Mers-Estora* d'Edrissi, l'*Istoura* d'El-Bekri, était le port de *Rusicade* (Philippeville). Les Génois le fréquentaient au XVIe s., et, plus tard, ils furent remplacés par les Français; mais la compagnie du Bastion n'y entretenait aucun agent. Les beys de Constantine y avaient aussi des entrepôts.

« La rade de Stora est magnifique et il est bien regrettable que les habitants de Philippeville aient englouti des millions dans leur port artificiel toujours exposé à être emporté par la tempête, tandis qu'avec un chemin de fer de 2 ou 3 kil., ils auraient pu relier leur ville au port naturel de Stora, l'un des plus sûrs de l'Algérie. » (*O. Niel.*)

L'industrie du village consiste en nombreuses sardineries que leurs abominables odeurs désignent suffisamment.

On pourra visiter à l'E. de Philippeville, près du Safsaf, une autre propriété de M. Landon, jardin réunissant de fort belles plantations et une ménagerie de lions.

De Philippeville à Constantine, R. 56; — à Bône, R. 80; — à Bône par mer, R. 84.

DE PHILIPPEVILLE A CONSTANTINE

87 kil. — Chemin de fer; trajet en 4 h. — 9 fr. 75, 7 fr. 30, 5 fr. 35. — Les wagons de la ligne de Philippeville à Constantine sont généralement à plate-forme; si le chef du train ne s'y oppose pas, on pourra rester sur la plate-forme et embrasser plus facilement l'immense paysage.

Au sortir de la gare de Philippeville, la voie ferrée s'enfonce dans le *djebel Addouna* que couronnent les casernes et l'hôpital militaire, et débouche après quelques minutes, dans la magnifique plaine du *Safsaf* à

2 kil. **Philippeville** (marché).

4 kil. *Damrémont* * (nom du gouverneur général tué devant Constantine), annexe de la com. de Philippeville, est situé sur la rive dr. du Safsaf dans une vallée très fertile. Là se trouve une plaine servant d'hippodrome à Philippeville.

[A 3 kil. E., *Valée**, nom du gouverneur général qui a succédé au général de Damrémont; annexe de Philippeville. Terres excellentes, eau en abondance, grands vignobles.

A 8 kil. E., *Filfila,* au pied de la montagne de ce nom. Carrière de marbre blanc statuaire exploitée par M. Lesueur.

A 6 kil. O., *Saint-Antoine,* annexe de Philippeville, dans la belle vallée du *Zeramna* et sur l'oued de ce nom.]

11 kil. *Safsaf,* dans la luxuriante vallée du Safsaf, aussi bien partagé que les villages de cette contrée.

19 kil. **Saint-Charles** *, ch.-l. de com. de 2,566 hab. dont 166 Français, au confluent de l'*oued Safsaf* et de l'*oued Zerga*, et à l'embranchement des routes de Philippeville et de Jemmapes (voitures pour Jemmapes). Une belle avenue conduit de la gare au village; la petite église sur un tertre, à dr., est d'un assez joli effet. Belles plantations d'oliviers greffés, et magnifiques vignobles.

Montée de la voie.

De Saint-Charles à El-Arrouch, à g., on trouve des ruines romaines éparses.

30 kil. **Robertville** * (omnibus de la gare au village), à g., ch.-l. de com. de 5,455 hab. dont 459 Français, arrosé par deux cours d'eau, l'*oued Medjez-ech-Chich* et l'*oued Amar*. Robertville possède un sol très fertile, parfaitement cultivé : céréales, oliviers, vignes. Une usine à vapeur assez importante a été

montée pour l'exploitation des oliviers.

[Service quotidien de voitures entre Robertville et Collo par *Sidi-Mesrich,* v. à 9 kil. O.

A 6 kil. E., **Gastonville***, sur le Safsaf, au lieu dit *Bir-Ali* (le puits d'Ali); ch.-l. de com. de 3,266 hab. dont 284 Français. Beau village, belles cultures, eaux abondantes, appareil élévatoire, système Souchières.]

36 kil. *Gare d'El-Arrouch;* quelques maisons.

[A 5 kil. E., dans un fond, **El-Arrouch**, *Ad Villam Sele,* petite ville, ch.-l. de com. de 4,396 hab.

« El-Arrouch, dit Mac-Carthy, est le centre de population le plus considérable qu'il y ait entre Philippeville et Constantine. Élevé à l'abri d'un camp, formé en ce lieu, au mois de septembre 1844, et dont il a fini par prendre la place, El-Arrouch, aujourd'hui dans un état prospère, est situé au confluent du Safsaf ou *oued El-Arrouch* et de l'*Ensa*. Il s'y tient tous les vendredis un marché où les huiles de la Kabylie, les céréales, les laines, les peaux et les tissus sont l'objet de transactions importantes. A 6 kil. de là, est une puissante minoterie, à cinq paires de meules, remarquable par sa construction et ses agencements. » On visitera à El-Arrouch d'importants moulins à huile, des jardins, de magnifiques plantations de vigoureux eucalyptus, et la ferme du 3e bataillon d'Afrique (Zéphirs).]

46 kil. *Col des Oliviers* (excellent buffet); c'est à cette station que se rencontrent les deux trains partis de Constantine et de Philippeville.

Au delà du col, la vue se porte à dr. sur les *Toumiet* (894 mèt.) ou les *Deux-Mamelles,* parce que deux pitons jumeaux en affectent la forme. Les vallées et les montagnes ressembleraient aux vallées et aux montagnes de l'Auvergne, entre Orcival et le Mont-d'Or si les villages étaient moins rares.

[Près du tunnel, à 4 kil. S.-E. du Col des Oliviers, se trouve **El-Kantour***, ch.-l. de com. de 3,308 hab. dont 175 Français, avec ses annexes, le *Col des Oliviers, Sainte-Wilhelmine, l'Armée-Française* et *le Refref.* El-Kantour est situé à 806 mèt. d'alt., près d'un sommet de 896 mèt., sur la grande crête de partage que perce un des tunnels du chemin de fer de Philippeville à Constantine.]

Après avoir décrit une immense courbe on s'engage dans un tunnel.

60 kil. **Condé-Smendou** *, 550 mèt. d'alt., ch.-l. de com. de 12,355 hab. dont 336 Français, sur l'emplacement d'un poste où l'armée venait camper et se ravitailler, lors de la création de Philippeville. « Jolie bourgade, bien percée et ombragée, territoire fertile, marché important le lundi. On a découvert récemment à Smendou un mastodonte rappelant le *brevirostre* du Midi de l'Europe. » (*O. Niel.*)

La voie passe dans 3 tunnels; après un pont sur l'*oued Smendou,* hameau d'*Aïoun-Sâad,* annexe de Bizot.

74 kil. **Bizot** * (nom d'un général du génie, tué à Sébastopol), à 555 mèt. d'alt. et à 700 mèt. de la gare, à dr., dans une position excellente, sur un territoire très fertile, abondamment pourvu d'eau, a été créé à l'endroit dit *El-Hadjira.* C'est un ch.-l. de com. de 7,953 hab. dont 201 Français, ayant *Ouled-Braham* pour annexe.

La voie ferrée descend.

80 kil. Le Hamma (*V.* 57, *A*).

A partir du Hamma, le chemin de fer, quittant les plaines mamelonnées que le *Chettâba* domine à l'O., monte en serpentant jusqu'aux derniers escarpements derrière lesquels se cache Constantine. Le train traverse sous deux tunnels ces rochers qui portent cette inscription : *Limes fundi Sallustiani,* et s'arrête enfin sur le bord de la gorge du Roumel.

87 kil. Constantine (omnibus, 0,30; voit. de place, 1 fr. 50; colis, 50 c.).

ROUTE 56

CONSTANTINE

Situation et aspect général.

Constantine*, 44,960 hab. au nombre desquels 10,470 Français, 5,782

israélites, 20,825 musulmans et 3,612 de nationalités diverses, est le chef-lieu de la province, la résidence du général commandant la province, du préfet et de tous les chefs supérieurs de l'administration, le siège d'un évêché, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal et d'une chambre de commerce, d'une chambre consultative d'agriculture; elle est située par 36° 24′ de latit. N. et 3° 48′ de longit. E., à 439 kil. d'Alger, 87 de Philippeville et 164 de Bône.

Constantine, véritable forteresse naturelle, est bâtie à 534-644 mèt. d'alt. sur une presqu'île contournée par le Roumel et dominée par les hauteurs de Mansoura et de Sidi-Meçid, dont la sépare une grande et profonde anfractuosité, abîme où coule l'oued Roumel, qui vient de recevoir le Bou-Merzoug. Le plateau sur lequel Constantine est assise a la forme d'un trapèze dont les angles font face aux quatre points cardinaux et dont la plus grande diagonale, dirigée du N. au S., c'est-à-dire de la Kasba à Sidi-Rached, présente une inclinaison de 110 mèt.

Le Roumel s'approche de la ville par son angle S., et passe sous le Pont du Diable près des sources chaudes; il coule ensuite dans un grand ravin le long des côtés S.-E. et N.-E. dont il défend l'approche. Arrivé à l'extrémité N. où est bâtie la Kasba, il forme une suite de cascades et s'éloigne de la ville en continuant son cours vers le N. Cette rivière offre cette singularité, que, à la pointe d'El-Kantara, ses eaux s'engouffrent pendant quelques instants sous une haute voûte, reparaissent, disparaissent de nouveau; ces pertes successives forment des ponts de 50 à 100 mèt. de largeur.

Sur le troisième côté, entre l'angle N. de la Kasba et l'angle O., nommé Bordj-Açous, le terrain est très escarpé.

Le quatrième côté, regardant le Koudiat-Aty, entre l'emplacement de Bordj-Açous, tour romaine qui a disparu pour l'élargissement du boulevard de l'Ouest, et Sidi-Rached, est le seul par lequel la presqu'île tient au massif dont a dû la séparer un effroyable cataclysme. Ce côté est bordé de rochers qui diminuent de hauteur à mesure que l'on s'éloigne du ravin et que l'on se rapproche du point le plus élevé du contrefort, où ils cessent de former une enceinte naturelle. C'est là le seul point par lequel la ville soit facilement abordable.

Des hauteurs dominant Constantine, on peut se faire une idée de la configuration de cette ville, que les Arabes disent ressembler à un burnous étendu, dont le capuchon serait formé par la Kasba. El-Bekri l'a surnommé *Belad-el-Haoua* (la cité aérienne, la cité du ravin et la cité des passions, haoua signifiant également air, ravin et passions).

Constantine est encore divisée en deux quartiers : le quartier européen et le quartier arabe; la physionomie de celui-ci a cependant été profondément altérée, dans ces derniers temps, par le percement de la rue Nationale. La partie de Constantine complètement arabe, et traversée dans son milieu par la rue Perrégaux, est circonscrite, au N., par la rue Nationale, à l'E., au S. et à l'O., par les ravins du Roumel.

Le quartier européen, dans lequel on retrouve le mouvement des grandes villes de la métropole, forme, au N.-O., un peu plus du tiers de la ville, et comprend les vastes bâtiments de la Kasba, l'église, l'ancien palais d'Ahmed-Bey, la préfecture, la mairie et les hôtels de la banque, du trésor et des postes. Les constructions qui ont remplacé les maisons arabes bordent des rues coupées à angle droit et allant aboutir aux places de Nemours et du Palais.

Le quartier arabe compte 20,825 hab.; c'est le centre où aboutit le commerce de l'intérieur, dont les Arabes de la ville sont les intermédiaires intelligents et tradition-

nels. C'est à Constantine que l'on retrouve la couleur locale qui tend à disparaître de plus en plus des autres villes de l'Algérie. Rien n'est plus curieux à visiter que cette fourmilière, qu'on appelle le quartier arabe, où les rues et les impasses étroites et tortueuses, à ciel ouvert ou voûtées, forment le labyrinthe le plus inextricable qu'on puisse imaginer, et dont l'ignoble saleté serait à craindre en cas d'épidémie. Un grand nombre de marchands et d'artisans occupent ces petites boutiques, que nous avons déjà eu l'occasion de décrire, et dans lesquelles est souvent entassée une grande quantité de marchandises. Mais ce qui étonne le plus, c'est le nombre prodigieux de cordonniers installés dans des rues entières, si l'on ne savait que tous les indigènes de la province viennent s'approvisionner de chaussures à Constantine. Ailleurs, le boucher, l'épicier, le fruitier, le tailleur, le brodeur, le potier, le forgeron, le marchand de tabac, le cafetier, le barbier, occupent concuremment les autres boutiques.

L'animation que présentent les rues arabes ne forme pas un des spectacles les moins curieux de Constantine. Asseyez-vous sur le banc qui garnit la devanture de cette niche occupée par un cafetier, faites-vous servir une tasse de café, et, tout en dégustant ce nectar selon les uns, ce brouet selon les autres, vous verrez défiler devant vous l'Arabe drapé dans son burnous rapiécé, mais ayant un certain caractère, le Kabyle avec son outre d'huile, le Biskri avec sa koulla d'eau, la Mauresque, dont le voile est bleu au lieu d'être blanc comme à Alger, la négresse marchande de pain, le juif colporteur, la juive plus belle à Constantine que partout ailleurs ; voici encore le kadi, grave comme la loi qu'il est chargé d'interpréter ; le taleb, commentateur inintelligent des commentateurs du Koran ; puis enfin le spahis au burnous rouge et le turco vêtu de bleu, soldats indigènes servant plus ou moins de trait d'union entre les populations européennes et indigènes.

Tout ce monde à pied, à âne, à cheval ou à chameau, qui va, vient, se mêle et se coudoie, offre un tableau extrêmement original. C'est du Decamps, du Fromentin ou du Marilhat à l'état de nature.

Telle est encore Constantine sur son rocher. Mais l'énorme butte de Koudiat-Aty ayant à ses pieds la halle aux grains et les faubourgs Saint-Jean et Saint-Antoine, va bientôt disparaître pour faire place à une nouvelle ville à l'O. de Constantine.

Les déblais combleront à dr. et à g. des deux squares, au N., les versants abrupts de Bordj-Acous et du tombeau de Præcilius, jusqu'à la route de Philippeville, et, au S., les versants de Bab-Djabia, au-dessus de l'abattoir et du Bardo.

Les terrains conquis seront transformés en places et jardins. C'est la Société Rémès qui s'est chargée de cette transformation à force de volonté, à l'aide de puissants capitaux et avec le concours du conseil municipal, malgré les juifs qui, comme à Alger, sont les gros propriétaires des immeubles de Constantine.

Histoire.

Peu de cités dans le monde, dit Cherbonneau, l'historien de Constantine, ont subi autant de révolutions que Constantine, soit en raison de son importance politique, soit à cause des richesses de son sol. S'il faut en croire la tradition, elle a été assiégée et conquise quatre-vingts fois. La première mention qui en soit faite remonte à l'histoire des Numides, qui l'appelait *Cirta*, d'un mot emprunté sans doute à leur propre langue. Tour à tour capitale de Syphax, de Massinissa, de Micipsa, d'Adherbal, de Juba le Jeune, elle devint ensuite ch.-l. de la province romaine de Numidie, et fut érigée en colonie par Jules César, pour récompenser le corps de partisans avec lequel Publius Sittius Nucerinus lui avait rendu de si utiles services pendant la guerre d'Afrique ; elle fut dès lors appelée *Cirta Sittianorum* et *Cirta Julia*.

Ruinée en 311, dans la guerre de Maxence

contre Lucius Domitius Alexandre, rétablie et embellie sous Flavius Constantin en 313, cette ville quitta alors son ancien nom de Cirta, pour prendre celui de *Constantine* qu'elle porte encore aujourd'hui.

Lorsque, dans le ve s., les Vandales envahirent la Numidie et les trois Mauritanies, et détruisirent toutes leurs villes florissantes, Constantine résista à ce torrent dévastateur. Les victoires de Bélisaire la retrouvèrent debout; la conquête musulmane semble l'avoir respectée, à en juger par le nombre des ruines antiques.

Les écrivains arabes désignent Constantine sous le nom de *Kosantina* et *Kostantina*. Les indigènes, d'après M. Féraud, n'ont trouvé rien de mieux que d'expliquer ce mot des trois manières suivantes : 1° Ksar-Tina, le château de la reine Tina ; 2° Ksar-Tina, le château du Figuier; 3° Ksar-Tin, le château de l'Argile. Les érudits ont le choix !

Constantine est assiégée par l'émir Obka-ben-Nafi dans les premiers temps de l'islamisme, dans les guerres de la Kahina ou Damia-bent-Tabeta, la reine héroïque des Berbères; elle est prise et reprise par les Hafsides et les Mérinides, dépendant tantôt de Tunis, tantôt de Bougie, ou devenant elle-même capitale.

A l'époque de la prise de Djidjelli sur les Génois par les frères Aroudj et Kheired-Din (1514), Constantine, soumise nominalement aux princes hafsides de Tunis, s'était, dès la fin du xve s., rendue à peu près indépendante.

Un premier essai de domination est tenté, en 1520, par les Turcs, qui sont aussitôt chassés de Constantine. Ils y reviennent en 1535, et l'autorité est confiée à un chef qui prend le titre de kaïd.

En 975 de l'hég. (1567 de J.-C.), les habitants de Constantine se révoltent contre le kaïd, qu'ils chassent de leur ville, ainsi que la garnison turque. Mohammed-ben-Salah, pacha d'Alger, vient châtier Constantine et y laisse comme kaïd *Ramdan-ben-Tchoulak*.

A la prise de Tunis par Ali-el-Euldj, en 978 (de notre ère 1570), le kaïd Ramdan en est nommé gouverneur. Jusqu'à *Djafer,* on n'a pas le nom de ses successeurs à Constantine.

Au xvie s., Constantine était un centre de lumières, comme l'avait été Bougie sous les Beni-Hammad, et comme le fut Tlemcen sous les Mérinides ; mais Constantine, tombée au pouvoir des Turcs, devint, comme d'ailleurs les autres villes de l'Algérie, un foyer d'intrigues, de violences et d'ambition. Toute vie intellectuelle cessa.

Nous ne pouvons encore quitter le xvie s., dit M. Vayssettes, auquel on doit de très curieux documents sur Constantine, sans entrer dans quelques développements sur un fait capital pour cette ville, au point de vue de ses intérêts religieux, et non moins intéressant pour nous, si nous voulons nous rendre un compte exact de l'influence exercée, au nom de la religion, sur ceux qui détenaient alors le pouvoir. Nous voulons parler de l'élévation de la famille d'*El-Fegoum,* vulgairement dite des *Ben-Lefgoun* ou Oulad-Sidi-Cheik, famille dans laquelle, pendant 300 ans consécutifs, jusqu'à la prise de Constantine par les Français, s'est maintenu intact, de père en fils, le titre de cheik-el-Islam, avec des prérogatives immenses et des richesses territoriales qui ont toujours été en augmentant. Il est juste d'ajouter qu'une fois sa suprématie religieuse établie, cette famille ne se mêla jamais plus, si ce n'est pour faire œuvre de conciliation, aux affaires politiques, se contentant de régner sur les âmes. Aussi son prestige religieux ne déclina-t-il jamais, et jamais la hache du bourreau ne se teignit du sang de l'un de ses membres. C'est de 1567 que date l'élévation des Ben-Lefgoun. La ville était alors divisée en deux *sof* ou partis : d'un côté, les *Abd-el-Moumen,* avec tous les habitants du quartier de *Bab-ed-Djabia* ou la basse ville, représentant le parti de la résistance ; de l'autre, les Ben-Lefgoun avec les habitants de la haute ville, depuis le quartier d'*El-Betaha,* où est située la grande mosquée, jusqu'à la Kasba, représentant le parti nouveau. Lors de la révolte de 1567, le cheik Abd-el-Kerim, qui avait pris ouvertement fait et cause pour les Turcs, reçut, en récompense de ses services, le titre de cheik-el-Islam, retiré aux Abd-el-Moumen.

A partir de cette époque, les gouverneurs de Constantine portent le titre de *bey*.

Tous les six mois, le bey envoyait son khalifa à Alger, avec de riches présents pour le dey. Le dey lui envoyait de son côté, lorsqu'il était satisfait de son administration, un kaftan par le retour du khralifa. L'omission de ce cadeau était le signe infaillible d'une disgrâce, que le bey n'apprenait le plus souvent que par l'arrivée de son successeur, et quelquefois par le firman qui lui ordonnait de mourir.

Le bey était obligé de se présenter à Alger, tous les trois ans, pour rendre compte de son administration et verser au trésor de la régence le tribut triennal, *denouche,* de 100,000 boudjoux, 180,000 francs.

De 1567 à 1837, dans l'espace de 270 ans, Constantine fut gouvernée par cinquante beys environ. Plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de leurs administrés, ces beys étaient souvent révoqués et exilés, quand ils n'étaient pas assassinés dans une émeute ou étranglés par ordre du pacha d'Alger.

Salah mérite de sortir de l'oubli. Né à Smyrne en 1725, soldat de l'odjak d'Alger,

il fut envoyé avee sa eompagnie à Constantine, en 1758; Ahmed-el-Kolli le nomma kaïd des Haraeta et lui donna sa fille en mariage. Elevé à la dignité de khalifa au bout de trois ans, il remplaçait quatorze ans plus tard son beau-père. Salah vint au secours des Algériens, lors de l'expédition d'O'Reilly, en 1775 (1189 de l'hég.) (*V.* p. 42). Il organisa les Ziban et l'Oued-R'ir, en 1788 (1203 de l'hég.). Salah possédait le génie de l'administration. La construction du pont-aqueduc de Constantine tourna à sa perte; des hommes malveillants insinuèrent au pacha d'Alger que Salah, en amenant l'eau à Constantine, voulait se rendre indépendant. Le paeha envoya en 1207 (1752 de J.-C.) un nommé *Ibrahim-bou-Seba,* pour remplacer Salah; mais, Ibrahim ayant été assassiné, le pacha envoya un autre gouverneur, Husseïn, qui assiégea Salah dans son palais. Ce dernier se rendit à la condition qu'on le laisserait sortir en compagnie et sous la sauvegarde du cheikh-el-Islam, Abd-er-Rahman-ben-Lefgoun, dont il tint un pan du burnous; mais celui-ci, à peine dans la rue, secoua son burnous et abandonna Salah aux chaouchs qui l'étranglèrent. Il fut enterré dans la medersa de Sidi El-Kettani, qu'il avait fait construire en 1775 (1189 de l'hég.).

« Hadj-Ahmed, le dernier bey, 1242 hég. (1826 de J.-C.), gouverna onze ans et fut tout à fait indépendant, de 1830 à 1837. Avant la signature de la capitulation d'Alger, Hadj-Ahmed, qui s'était battu vaillamment contre les Français, voulant rentrer dans la ville de Constantine, en trouva les portes fermées. Mais Hadj-Ahmed, en peu de jours, réunit sous ses drapeaux une armée de Kabyles, s'attribua le titre de pacha, qui lui fut confirmé par la Porte. Un forgeron de la tribu des Beni-Ferguen, appelé Ben-Aïssa, devint son ministre, pour ne pas dire son exécuteur des hautes œuvres.

« Lorsqu'il se fut débarrassé des janissaires, il les remplaça par des Kabyles et par des cavaliers du désert, qui se comportaient comme en pays conquis. Tous ces excès n'étaient pas faits pour lui assurer un appui contre les menaces de la France. Mais l'horreur du nom ehrétien est si grande chez les musulmans qu'il vit même les victimes de sa tyrannie défendre avec acharnement son drapeau. » (*A. Cherbonneau.*)

Cependant le maréchal Clauzel qui avait remplacé le général d'Erlon, 8 juillet 1835, obtint l'autorisation d'assiéger Constantine. Parti de Bône le 8 novembre 1836, l'armée arriva sous les murs de Constantine le 21. La première et la deuxième brigade, sous le commandement du général de Rigny, se postèrent sur le Koudiat-Aty, à l'O.; le reste de l'armée s'établit à Mansoura, à l'E. Le 23, aux approches de la nuit, les troupes furent prêtes à donner l'assaut, mais l'ennemi faisait bonne garde. Pendant l'attaque du pont d'El-Kantara, par le général Trézel, et de la porte d'Ed-Djabia par le général Duvivier, nos colonnes étaient hachées par la mitraille; e'eût été folie de s'engager plus avant et l'armée dut battre en retraite. C'est alors que le chef de bataillon du 2e léger, Changarnier, commença sa fortune militaire dans un combat d'arrière-garde qui sauva l'armée.

La France ne pouvait rester sous le eoup d'un pareil échec, et le général Damrémont reçut l'ordre de s'emparer de Constantine. Le corps expéditionnaire de 10,000 hommes était divisé en 4 brigades commandées par le duc de Nemours, le général Trézel, le général Rulhières et le colonel Combes. L'artillerie avait à sa tête le général Valée; le génie, le général Rohault de Fleury.

« L'armée arriva devant Constantine le 6 oetobre 1837. Constantine, dit M. Pélissier de Raynaud, l'un des combattants, se présentait, comme l'année précédente, hostile et décidée à une résistance énergique; d'immenses pavillons rouges s'agitaient orgueilleusement dans les airs; les femmes, placées sur le haut des maisons, poussaient des cris aigus auxquels répondaient par de mâles acclamations les défenseurs de la place. Bientôt le son grave du canon vint se mêler au bruit de ees créatures humaines, et de nombreux projectiles tombèrent au milieu des groupes qui se présentaient sur la crête du ravin par lequel Constantine est séparée de Mansoura. »

Le général Damrémont ayant disposé l'attaque, envoya faire aux assiégés les sommations d'usage. L'envoyé, soldat du bataillon turc, revint avec cette réponse, « qu'on ne serait maître de Constantine qu'après avoir égorgé jusqu'au dernier de ses défenseurs ». Le général Damrémont s'étant rendu à Koudiat-Aty pour examiner la brèche, 12 octobre, fut tué par un boulet de canon; le général Perrégaux était frappé mortellement à ses eôtés.

Le lieutenant-général Valée prit alors le eommandement des troupes; il pressa la canonnade et le lendemain 13 il ordonnait l'assaut. Les troupes étaient divisées en trois colonnes sous les ordres, la première, du lieutenant-colonel Lamoricière, les deux autres sous ceux des colonels Combes et Corbin. A 7 h., le duc de Nemours donne le signal. La première colonne s'élance, descend dans la ville, se heurte contre des obstacles qu'il faut briser; Lamoricière tombe blessé, aveuglé devant une porte intérieure qu'il faisait sauter, mais la trouée est faite et les

deux autres colonnes passent au milieu des morts et des blessés français et arabes, et la ville était prise. C'est alors que le colonel Combes, du 47e de ligne, commandant la seconde colonne, vint rendre compte au duc de Nemours du succès de l'opération ; le héros, atteint de deux balles, manifestait le regret de ne pouvoir survivre à la victoire : il expirait le lendemain.

Les assiégés réfugiés dans la Kasba cherchaient à fuir au moyen de cordages qui se brisèrent sous le poids des corps humains : tous roulèrent dans l'abîme et périrent dans une affreuse agonie. Constantine prise, le général Rulhières en fut nommé commandant supérieur.

Ahmed-Bey, après la perte de sa capitale, passa onze ans dans l'Aurès à lutter contre nos troupes. En juin 1848 il faisait sa soumission. Après trois jours passés à Constantine, il fut transporté à Alger, où le gouverneur général lui fit une réception dont il parle en ces termes dans ses Mémoires : « C'était un mardi, 27 Rejeb 1264 (30 juin 1848). Je fus présenté au gouverneur général qui me fit entendre, au nom de la France, des paroles dignes de cette grande nation (que Dieu la glorifie !). » Ahmed-Bey mourut au mois d'août 1850. Suivant son désir, il fut inhumé dans la mosquée de Sidi Abd-er-Rahman, au-dessus de Bab-el-Oued.

Direction.

Quand on arrive à Constantine par le chemin de fer, on traverse le pont (*El-Kantara*), et l'on suit dans toute sa longueur, du N.-E. au S.-O., la *rue Nationale* qui aboutit à la *place de Nemours* ou *de la Brèche*, près de laquelle se trouvent les principaux hôtels. De cette place, à dr., la *rue de France* se prolonge jusqu'au *boulevard de l'Est*, au-dessus du ravin du Roumel. A dr. de la rue de France sont les *rues Combes* et *Vieux*. Entre la rue de France et la *rue Damrémont*, qui lui est parallèle, à g., est située la *place du Palais*, avec l'ancien palais d'Ahmed-Bey et la cathédrale. La rue Damrémont et le *boulevard du Nord* aboutissent tous deux à la Kasba, à l'extrémité N. de la ville.

De la Kasba, on descend, par le boulevard de l'Est, à la porte d'El-Kantara et à la rue Nationale. Ces grandes divisions comportent des places, des rues et des ruelles dans lesquelles il sera facile de se retrouver ; la ville étant en pente, on ne peut que remonter à la rue Damrémont ou descendre à la rue Nationale.

Le quartier arabe est séparé de la ville française par la rue Nationale, et enserré par cette rue, le boulevard du Sud et les remparts. Les rues arabes sont presque toutes en escalier. La principale, *rue Perrégaux*, coupant le quartier dans son milieu, du N. au S., aboutit à *Bab-Djabia*, après laquelle se trouve la sordide mais curieuse agglomération des Beni-Ramassés dont les huttes bordent la route qui conduit, à g., à *Koudiat-Aty*, et, à dr., à la *place de Nemours*, où viennent finir les routes de terre de Philippeville, de Sétif, de Batna et de Bône.

Principales curiosités.

Remparts, portes et fortifications.

Les remparts, dont une partie date des Byzantins, courent de l'O., au-dessus de la place Valée, jusqu'à la pointe S. de Sidi-Rached. Au N., à l'E. et au S.-E., sauf les murs de la Kasba et quelques parapets ou palissades, l'enceinte consiste dans les rochers infranchissables que

LÉGENDE

1	Kasba	C.2
2	Hôpital militaire	C.2
3	Hôtel de la Division	C.3
4	Porte d'Ed Djabia	C.4
5	Porte d'El Kantra	D.3
6	Préfecture	C.3
7	Mairie et Musée	C.3
8	Trésor	C.3
9	Cathédrale	C.3
10	Grde Mosquée	C.3
11	Mosquée d'El Akhadar	C.3
12	Mosquée de Salah Raïs (Sidi el Kettani)	C.2
13	Tribunaux	C.2
14	Lycée	D.2
15	Postes et Télégraphe	C.D.3
16	Banque de l'Algérie	C.3
17	Square No 1	B.4
18	Statue du Ml Valée	C.4
19	Square No 2 et Antiques	B.4
20	Théâtre	C.4
21	Marché couvert	C.3.4
22	Hôtel de Paris	C.3
23	Hôtel d'Orient	C.3

PLAN DE CONSTANTINE
ET DE SES ENVIRONS

Echelle: 0 100 200 300 400 Metres

Caserne
Le Mansoura
Caserne de Cavalerie
Chemin de fer de Bône et de Sétif
Route de Constantine
Chemin du Kef St Rep à Constantine
Coudiat Aty
Fort
Halle aux Grains
Ecole
Marché Arabe
Marché
FAUBOURG
Cimetière Mozabite
S^T ANTOINE
Colonne Damrémont
Gendarmerie
Prison Civile
Cimetière Musulman
Le Bardo
Caserne de Cavalerie
Abattoir
LE ROUMEL
Canal d'irrigation
Canal
Chabet
Parc à Fourrages
Ancienne R^te de Batna
Barrage
Camp des Oliviers
Chemin de traverse
Fort de Bellevue
Rue Rohault Fleury
Rue du Fg St Antoine
Route Bienfait
17 18 20
A B C E
4 5 6

L. Thuillier Del^t

Imp. Lemercier & Cie Paris

4-87

bordent le Roumel, la route en lacet de Philippeville et le sentier des Cascades.

Constantine avait six portes vers le milieu du xive s.; aujourd'hui il n'en reste plus que deux.

Bab-ed-Djabia, porte de la Citerne ou de l'Abreuvoir, est située à l'O., entre la place Valée et la pointe de Sidi-Rached; son entrée est masquée et s'ouvre de côté, en regardant le S.; sur un pied droit de cette porte, on lit deux inscriptions, latine et grecque. On y arrive par un chemin bordé de gourbis occupés par des marchands de guenilles et d'infectes rôtisseries.

Bab-el-Kantara, la porte du Pont, à l'angle E., ainsi nommée à cause du pont jeté sur le Roumel (*V.* p. 265), était percée primitivement sur le pont même; elle a été entièrement reconstruite.

La **Kasba**, occupée par les Romains, les Berbères, les Arabes, les Turcs, et rebâtie par les Français, est placée sur le point le plus élevé de Constantine, à une alt. de 640 mèt., entre la rue Damrémont et les profonds ravins du Roumel.

Les immenses et belles citernes construites par les Romains existent encore; elles ont été réparées et servent à emmagasiner 12,000 mèt. cubes d'eau, et de château d'eau pour sa distribution.

Comme les Romains, les Berbères dominèrent à la Kasba dont ils relevèrent les remparts. Sous la dynastie des Hafsides, Constantine fit partie du royaume de Tunis, et, en l'an 666 (1268 de J.-C.), le sultan Abou-Zakaria, qui en avait fait sa résidence, fut enterré dans la mosquée de la Kasba. L'édifice du *Midjlès*, tribunal supérieur, avait été construit dans la Kasba par l'émir Abou-Abd-Allah, en 730 (1329 de J.-C.)

La Kasba ne rappelle, sous la domination turque, que le nom du kaïd-el-Kasba, chargé de la police de la ville pendant la nuit, de l'exécution des sentences portées contre les criminels, et de la surveillance des filles de joie.

Cependant la Kasba, sans avoir sous Ahmed-Bey l'importance qu'elle avait sous les Berbères et les Romains, servait encore de citadelle, puisque les Arabes s'y réfugièrent après la prise de la ville par nos troupes et s'y battirent à outrance (*V.* ci-dessus, histoire).

Le premier soin de l'administration militaire fut de dégager les abords de la Kasba et de l'isoler complètement; elle renferme aujourd'hui trois casernes pour l'infanterie, le génie et l'artillerie, un hôpital pour 1,500 malades, un arsenal et une manutention.

Les restes glorieux des Combes, des Vieux, des Sérigny et de leurs frères d'armes tués pendant les deux expéditions de 1836 et de 1837 reposent au sommet de la Kasba sous un monument funéraire, élevé par l'armée et la population civile en novembre 1851.

Le génie a fait encastrer dans les murs de la Kasba, regardant la rue Damrémont, des inscriptions qui, au nombre de plus de vingt, offrent un grand intérêt pour la science épigraphique. L'une d'elles, par exemple, qui date du règne d'Alexandre Sévère, est une dédicace faite par la république des Cirtensiens, RESPVBLICA CIRTENSIVM, à son patron Publius Julius Junianus Martialianus; une autre est dédiée à Titus Cæsernius, patron des quatre colonies, PATRONA QVATVOR COLONIARVM; les quatre colonies dont il est ici question sont les *coloniæ Cirtenses*, groupe politique composé : de *Cirta*, Constantine; de *Rusicade*, Philippeville; de *Mileu*, Mila; de *Chullu*, Collo, dont les citoyens étaient généralement inscrits sur les rôles de la tribu Quirina.

Un *fort* et des casernes couronnent *Mansoura*, au-dessus de la gare du chemin de fer.

Le *fort de Belle-Vue* est situé au-delà de Koudiat-Aty.

Places.

La **place ou esplanade Valée** (nom du général qui prit Constantine en 1837), entre les remparts et le faubourg Saint-Antoine, au pied N.

du Koudiat-Aty, occupe l'emplacement de l'ancienne porte de la Brèche et de l'ancien cimetière arabe, sur lequel fut élevée la batterie de brèche, lors du second siège de Constantine. Deux *squares* ombreux, plantés entre la place Valée et la halle au blé, ne sont pas un des moindres ornements de Constantine. Dans celui de g., numéro un, dominant le ravin entre le boulevard de l'Ouest et la route de Batna, s'élève la *statue* en bronze du *maréchal Valée*, par Crauk; le square à dr., numéro deux, dominant la route de Philippeville, sert de musée en plein vent aux nombreuses antiquités découvertes à Constantine ou dans la province (*V.* ci-dessous, musée). On y a placé la statue en bronze du *Dompteur*, par Schœnewerk.

La *place de Nemours* ou *place de la Brèche*, où aboutissent les rues de France, Combes, Nationale et le boulevard de l'Ouest, est la plus animée de Constantine, puisque c'est par elle qu'entrent ou sortent les voitures européennes, les convois arabes, les voyageurs, cavaliers ou piétons, qui n'entrent ou ne sortent pas par Bab-el-Kantara. Le marché aux légumes et le théâtre s'élèvent sur le côté E. de cette place.

La *place du Palais*, plantée d'acacias, au centre du quartier européen, entre les rues Damrémont et de France, prend son nom du palais d'Ahmed-Bey, qui la borne au N., et sert aujourd'hui de demeure au général commandant la division. La cathédrale, l'hôtel de la banque de l'Algérie, le cercle militaire, les cercles civils et plusieurs cafés bordent les autres côtés de la place. C'est là que se fait entendre la musique militaire.

La *petite place d'Orléans* est située également dans le quartier européen.

La *place du Caravansérail, Souk-el-Aceur*, ou *Négrier*, nom d'un général qui a commandé la province de Constantine et qui a été tué en 1848, forme un long triangle aigu, bordé au N. par la mosquée de Salah-Bey, la medersa, le palais de justice, et les petites boutiques des orfèvres juifs, et, à l'E., par une terrasse et un escalier descendant à la rue Grant. Cette place, bordée d'arbres et ornée d'une fontaine, serait une agréable promenade si l'on n'y rencontrait tous les marchands de ferrailles et de guenilles qui en occupent l'espace avec leurs affreuses marchandises. Là encore, on peut assister à la criée des bijoux, hardes et meubles arabes, qui se fait sous la surveillance de l'*amin-ed-dellalin*, syndic des encanteurs, et de l'*amin-ef-fodda*, contrôleur des matières précieuses.

La *place des Chameaux, Rahbat-ed-Djemel*, à l'O. du quartier arabe, est bordée au N. par le marché aux légumes, à l'O. par un bazar et un bain maure, et à l'E. par un fondouk; au S., on descend la rue de l'Echelle.

La *place des Galettes* ou *Rahbat-es-Souf*, marché à la laine, entre la rue Combes et la rue Vieux, est occupée en partie par un marché couvert, marché quotidien rappelant, mais de loin, l'ancien marché parisien du Temple, et par l'ancien hôpital civil où les sœurs ont installé leur pensionnat.

La *place d'El-Kantara*, à l'E., entre les remparts plongeant sur le ravin du Roumel, la rue Perrégaux et le mesdjed de Sidi Seffar, aboutit au point qui est devenu un passage très important depuis l'ouverture du chemin de fer de Constantine à Philippeville, au pied de Mansoura. L'escalade des rues allant de la place d'El-Kantara à la Kasba, au milieu du quartier juif, *Ech-Chara*, est curieuse à faire.

Boulevards et rues.

Les boulevards sont au nombre de quatre : — le *boulevard de l'Ouest*, commençant à l'entrée de la rue Sauzay pour finir à la pointe de Sidi-Rached ; — le *boulevard du Sud*, quelques tronçons, allant de Sidi-Rached à El-Kantara, et qui do-

minent le Roumel ; — le *boulevard de l'Est*, allant d'El-Kantara à la Kasba, — et, enfin, le *boulevard du Nord*, commençant à l'O. de la Kasba pour finir à la rue Sauzay.

Dans la partie O. de ce boulevard s'élève la nouvelle préfecture, le monument le plus important que nous ayons élevé à Constantine.

Les deux quartiers de Constantine, l'un européen, l'autre indigène, sont séparés par la *rue de France*, qui, partant de la place Nemours pour aboutir au boulevard de l'Est, emprunte une partie de son parcours à la *rue Caraman* (*V.* ci-dessous).

Le quartier arabe est coupé en deux par la *rue Nationale*, qui va de la place de Nemours, à l'O., à la place d'El-Kantara, à l'E. Des fouilles très intéressantes ont été faites près de la place Valée, lors de la création de cette rue. Atteignant une profondeur de 6 mèt. au maximum, elles ont livré à l'observation des ruines très remarquables, en ce que, présentant des couches diverses, de véritables étages archéologiques d'époques évidemment différentes, elles racontent, en quelque sorte, les vicissitudes de l'ancienne Cirta.

Comme les rues d'Alger, d'Oran et de Tlemcen, les rues de Constantine ont été débaptisées. Les nouveaux noms rappellent au prix de quels glorieux et sanglants sacrifices la ville fut prise, et les noms des Damrémont, des Perrégaux, des Combes, des Sérigny, des Richepanse, des Vieux, des Hacket, des Grand, des Sauzay, des Desmoyens, des Rouaud et des Leblanc, ainsi que les numéros des régiments qui prirent part à l'assaut, ne sont pas près d'être oubliés.

Les principales rues françaises sont, avec la rue Nationale, la *rue Damrémont*, isolant à l'E. une partie de la Kasba ; la *rue Caraman* (nom d'un général mort à la suite des fatigues qu'il avait ressenties aux deux sièges de 1836 et 1837), allant de la cathédrale à la mosquée de Salah-Bey ; la *rue du Palais*, entre les places de Nemours et du Palais, la *rue Cahoreau*, partant de la rue Combes et finissant *rue Leblanc*.

La plus longue rue arabe est la *rue Perrégaux ;* elle commence à la porte Ed-Djabia, et aboutit comme la rue Nationale, à la place d'El-Kantara, c'est-à-dire qu'elle traverse toute la partie de la ville arabe comprise entre le N.-E. et le S.-O. ; les *rues Fontanilhes, Rouaud, Vieux* et *Hacket* sont situées entre la rue Perrégaux et la *rue Combes ;* cette dernière, qui va de la rue Rouaud à la place des Galettes ou Rabah-es-Souf, doit son nom au colonel du 47e de ligne, mort au second siège de Constantine.

Le *passage Carrus* met en communication les rues Combes et Caraman.

Maisons.

Les maisons arabes, généralement bâties en pisé ou en briques crues, et dont les assises sont souvent faites avec des pierres romaines, n'offrent pas de grandes différences avec celles d'Alger. Ici comme là-bas, c'est toujours la cour entourée de cloîtres, avec des arceaux en fer à cheval supportant un ou plusieurs étages, mais surmontés cette fois d'une toiture en tuiles, nécessitée par la position élevée de la ville, que les pluies torrentielles et la neige viennent visiter. Quelquefois les galeries, au lieu d'être à arceaux, sont à plates-bandes. La distribution des chambres est la même ; elles sont longues et étroites, et offrent des retraits ou des alcôves faisant saillie sur la rue. Quelques maisons sont pourvues de citernes.

Les murs extérieurs sont décorés, à leur partie supérieure, d'arcatures en pierre ou en brique ; les balcons retombent, comme à Alger, sur des porte-à-faux en poutrelles de cèdre ; mais le plus souvent ils sont soutenus par des montants en maçonnerie.

La porte d'entrée en bois, historiée de clous à grosse tête et d'anneaux, est surmontée d'un arc mau-

resque, dans lequel sont quelquefois fouillées de gracieuses arabesques. Lorsqu'une main, pour éloigner le mauvais œil, n'est pas sculptée au-dessus de la porte, elle est naïvement peinte en rouge, à moins qu'elle ne soit l'empreinte d'une main naturelle, trempée dans le sang d'un mouton et d'un bœuf.

Nous citerons : le *harem* de Salah-Bey, au bout de la rue Caraman, qui n'est plus qu'un immeuble habité par des familles juives; — *Dar-ben-Lefgoun*, rue Fontanilhes, renfermant la bibliothèque la plus importante de l'Algérie en *manuscrits arabes*, mais qui sont jusqu'à présent difficilement communiqués aux savants et aux travailleurs indigènes et européens; — *Dar-el-Bey*, au commencement de la rue Caraman.

Édifices religieux.

Église ou cathédrale *de Notre-Dame des Sept-Douleurs*, entre la place du Palais et la rue Caraman. — Elle occupe l'ancienne mosquée de Souk-er-Rezel, bâtie en 1143 (1703 de J.-C.), par le Marocain Abbas-ben-Alloul-Djelloul, bach-khateb ou secrétaire général du gouvernement, auprès du bey de Constantine, Husseïn-bou-Koumïa. Abbas consacra la mémoire de cette œuvre pieuse, en faisant placer au-dessus de la porte principale une inscription en vers, où son nom se trouvait gravé au premier tiers du cinquième vers. Mais le bey, envieux de la renommée de son bach-khateb, voulut partager la dépense, et, après la mort d'Abbas, substitua son nom au sien sur l'inscription, qu'on peut voir maintenant dans la salle des archives du bureau arabe, au palais de l'ex-bey Ahmed.

La mosquée, malheureusement très obscure, est un assez beau spécimen de l'architecture arabe; des colonnes en granit, hautes de 4 mèt., la divisent en trois travées; les parois sont incrustées d'arabesques finement découpées et fouillées. Le minbar musulman, transformé en chaire chrétienne, est un précieux travail de marqueterie. Malheureusement la mosquée a subi le sort de toutes les mosquées algériennes, converties en églises; elle a été agrandie; sa toiture est surplombée d'une coupole octogone, un peu écrasée. Elle forme désormais un monument hybride, et l'architecte, M. Meurs, y a dépensé plus de talent qu'il n'en aurait fallu pour construire une église neuve.

Temple protestant, rue des Zouaves.

Synagogues, entre la place Négrier et le boulevard de l'E., dans le quartier d'*Ech-Chara*, affecté aux juifs par Salah-Bey.

Mosquées. — Sans être aussi nombreux qu'à Alger, les établissements religieux de Constantine : — *Djama*, mosquée à minbar ou chaire; *Mesdjed*, mosquée sans minbar; *Zaouïa*, chapelle avec ou sans sépulture, école; *Bit-es-Salat*, salle de prières. — dépassaient, avant 1837, tant dans la ville qu'au dehors, le chiffre de 95, énorme pour une population de 20,000 musulmans, mais qui n'étonne pas, quand on connaît l'excessive dévotion des habitants, et l'introduction en ville des confréries religieuses ou *khrouan*. Nous décrirons ou mentionnerons les principaux de ces édifices qui sont restés debout.

Djama-el-Kebir ou *Djama-el-Betha*, nom de la place qui la limitait au N., est située sur la rue Nationale, qui lui a enlevé sa cour, son minaret et sa façade intérieure; elle a dû être construite sur les ruines d'un temple païen; sa toiture est, en effet, soutenue par des colonnes dont quelques-unes, notamment celles que l'on voit à dr. et à g. du mihrab, occupent leur position primitive. Deux inscriptions trouvées en cet endroit peuvent faire croire à l'existence d'un panthéon. L'une est consacrée à Vénus, l'autre fait partie d'un piédestal, sur lequel on lisait : ... *coloniarum cirtensium*...

Cette mosquée est postérieure au VIe s. de l'hég., comme l'atteste une épitaphe arabe gravée sur une pierre

qui fait partie du soubassement de la galerie O. « Ci-gît Mohammed-Ibrahim-el-Merrâkechi, décédé dans le mois... de l'année 618 (1221 de J.-C.). » La nouvelle façade, sur la rue Nationale, est décorée en partie de faïences peintes représentant des bouquets de roses.

L'intérieur, qui est loin d'être comparable aux belles mosquées de Tlemcen et d'Alger, mais qui mérite cependant une visite, offre un vaste vaisseau, à peu près carré, divisé en cinq nefs par 47 colonnes. dont 12 engagées et 2 doubles; presque toutes ces colonnes, sauf celles du fond, près du mihrab, sont dissemblables de forme et de hauteur; l'égalité de diamètre de quelques-unes a été naïvement obtenue au moyen de cordes enroulées autour du fût, et recouvertes d'un crépi de mortier et de chaux; la même hauteur de quelques autres, au moyen d'un tronçon de colonne, d'un bloc carré ou tout simplement informe! Ces colonnes supportent une toiture dont les poutres apparentes et sans ornementation sont recouvertes en tuiles creuses. Les murs sont ornés d'un cordon d'arabesques grossièrement fouillées. Les lucarnes sont découpées en arabesques également dans la pierre ou le plâtre. Des tapis, des nattes, des lampes de toutes les formes, un minbar ou chaire, et un tribunal maleki, complètent l'installation de la mosquée.

Djama-Rahbat-es-Souf, la mosquée du marché à la laine, sur la place du même nom et au bout de la rue Combes, date du ve s. de l'hég. Distraite du culte, dès le commencement de l'occupation, elle est occupée par un pensionnat de demoiselles tenu par les sœurs.

Djama-Souk-er-Rezel, la mosquée du marché à la laine filée, a été convertie en église (*V.* ci-dessus).

Djama-Sidi-el-Akhdar, rue Combes, est affectée au rite hanéfi. Commencé par ordre d'Hassan, bey de Constantine, cet édifice fut achevé vers la fin de Châban 1156 (1743 de J.-C.); il comprend la mosquée proprement dite, bâtie sur des voûtes, dont l'une enjambe une partie de la rue Combes, et une salle en contrebas sur laquelle s'ouvre une galerie consacrée à la sépulture du bey fondateur et de ses descendants.

Cette mosquée, malgré le mauvais goût et le clinquant de son ornementation, est une des plus curieuses de Constantine; des colonnes en marbre, qui n'ont rien du style mauresque, la divisent en cinq nefs; les murs sont revêtus de carreaux de faïence, venant de Livourne ou de Florence; de riches tapis turcs couvrent le sol; de jolis lustres en cristal de roche et des lanternes en cuivre ou en fer-blanc tombent des voûtes, dont les poutres équarries sont peintes en vert ou en rouge; le jour arrive par les vitres blanches de fenêtres carrées.

Sur les *mchahed* en marbre blanc, ou pierres tombales de la salle des morts, on lit les noms de personnages, célèbres à Constantine, ceux entre autres de : Hassan-bou-Hanek, qui fit construire la mosquée d'El-Akhdar, mort en 1167 (1753 de J.-C.); Husseïn, fils de Bou-Hanek, successeur de Salah-Bey, mort étranglé en 1209 (1789-1795 de J.-C.); Hassouna, fils du précédent, qui périt en tombant avec sa jument dans le ravin de Constantine, lorsqu'il traversait El-Kantara, en 1214 (1799 de J.-C).

N'oublions pas de mentionner le *minaret* qui se trouve sur l'alignement de la rue Combes, au coin de la voûte; il est octogone, terminé par un balcon en renflement, recouvert d'un auvent, et ne mesure pas moins de 25 mèt. de hauteur; c'est un des plus gracieux spécimens de ce genre de minarets, dont le type se retrouve à Tunis.

La *medersa* ou *medraça* de Sidi El-Akhdar, fondée par Salah-Bey et attenante à la mosquée, a son entrée sous la voûte de la rue Combes. Après avoir monté quelques marches, on arrive à une petite cour, autour de laquelle étaient disposées les cellules des étudiants et une salle très vaste, coupée par deux

arcades et réservée pour les leçons; on y professe aujourd'hui le cours public d'arabe; un bandeau sculpté et enluminé serpente sur les quatre murs. C'est une inscription arabe qui se résume en préceptes et aphorismes et donne la date de la construction, 1193 (1779 de J.-C.).

Djama-Sidi-el-Kettani, sur la place Négrier et à l'extrémité de la rue Caraman, est encore connue sous le nom de mosquée de Salah-Bey, qui la fit construire en 1190 (1776 de J.-C.). La façade et le minaret ont été restaurés par l'architecte auquel on doit la nouvelle façade et le nouveau minaret de la grande mosquée.

On pénètre dans l'intérieur par une grande porte cintrée, qui s'ouvre sur un large escalier en marbre, mi-partie de blanc et de noir. La bande de marches noires est destinée aux fidèles qui entrent. Au haut de l'escalier, on se trouve dans une cour pavée en marbre blanc et autour de laquelle circule une galerie. A l'E. sont les deux portes de la salle des prières. En y entrant, on a devant soi une niche festonnée d'arabesques et soutenue par quatre colonnettes; c'est le mihrab où se prosterne l'imam, quand il dirige la prière. L'intérieur forme un carré long. Le plafond est un assemblage régulier d'ais coloriés en rouge et en vert, avec quelques rosaces. Des colonnes en marbre blanc supportent les arceaux, qui divisent en plusieurs nefs ce vaste espace, où sont ménagées deux coupoles au-dessus et dans la direction du mihrab. Des faïences aux mille dessins lambrissent les parois. Des tapis du Sahara, de Constantinople, d'Angleterre, et des nattes couvrent le sol. Le luminaire est composé de grands lustres en cristal, chargés de girandoles. Mais le morceau capital, c'est la *chaire* ou *minbar*, établie à dr. du mihrab; presque toutes les variétés de marbre y sont réunies. Ce beau travail a été exécuté en Italie par des artistes génois.

La *medersa* de Sidi El-Kettani, à côté de la mosquée, a été construite par Salah-Bey, en 1189 (1775 de J.-C.). Une vingtaine de tolba, appartenant au rite malekite, y sont entretenus aux frais de leurs tribus respectives et reçoivent, sous la direction de professeurs indigènes, une instruction purement musulmane, c'est-à-dire conforme aux connaissances exigées par le Koran.

Les tombeaux de Salah et de sa famille sont placés au fond de la cour de la medersa entourés d'une balustrade en marbre. De grandes améliorations ont été apportées à cet établissement dont la façade est devenue un des principaux ornements de la place Négrier. On y compte actuellement 40 élèves qui reçoivent une instruction plus large et apprennent le français.

Djama-Abd-er-Rahman-el-Mnâteki, rue Vieux. Abd-er-Rahman-el-Mnâteki était venu du Maroc. Il entra dans la mosquée des Ferraïn, qui était située dans le quartier des vanniers, aujourd'hui rue Vieux, et, là, il pratiqua l'ascétisme le plus rigoureux. A sa mort, qui arriva en l'année 1022 (1611 de J.-C.), le kaïd-el-Bab, ou directeur de l'octroi de ville, consacra sa fortune à l'édification d'une mosquée, sous l'invocation de Sidi Abd-er-Rhaman. Il choisit l'emplacement de la mosquée des Ferraïn; mais il eut soin de respecter la makbara, chambre funéraire, où reposaient les restes du saint. *Ou hakk Sidi Abd-er-Rahman!* « par Sidi Abd-er-Rhaman! » est un des serments les plus usités dans la population.

Djâma-Arbaïn-Cherif, rue Perrégaux, sert de mahakma (tribunal) au kadi de la première circonscription.

Mesdjed-Sidi-Seffar occupe le point le plus élevé de la place d'El-Kantara. Abou-Abd-Allah-es-Seffar, savant dans les traditions mohammédiennes, est décédé le 5 Redjed 750 (1349 de J.-C.). Son medjed a été approprié, dans ces derniers temps, pour une crèche fondée par Mme de Mac-Mahon.

Zaouïa de Ben-Lefgoun (El-Fekoun), rue Vieux. Là est le tombeau

du vertueux, du saint Abou-Mohammed-Abd-el-Kerim, mufti et professeur, + 998 (1589 de J.-C.). Ses descendants ont conservé, jusqu'en 1838, le titre de cheikh-el-Islam, que l'administration a supprimé avec raison.

Zaouïa de Sidi Abd-el-Moumem, + le 4 Safar 1023 (1614 de J.-C.). Avant la domination turque, c'était la famille de Sidi Abd-el-Moumen qui exerçait la plus grande influence à Constantine, jusqu'à ce qu'elle en fut dépossédée par les Ben-Lefgoun. Il fut empoisonné par les Turcs; on écorcha son cadavre, et sa peau bourrée de paille fut envoyée à Alger en manière de trophée.

Zaouïa de Naamân, rue du 26e de ligne. On y voit le tombeau de Zohra, fille de Mohammed-Naaâm, gendre de Zereg-Aïn-ou, khralifa sous Abd-Allah-Bey, et bey lui-même en 1811.

Zaouïa de Ben-Djelloul, rue Sérigny. Le jurisconsulte Ahmed-ben-Abd-el-Djelil, de la famille des Ben-Djelloul, + le 21 Safar 1201 (1785 de J.-C.), y est enterré.

Édifices publics.

Le *palais d'Hadj-Ahmed*, auquel il manque une façade et une entrée dignes de sa destination, a été construit, peu de temps avant la prise de Constantine, par le dernier bey, sur l'emplacement d'un amas de maisons particulières, avec des matériaux venus d'Italie et de Carthage, et surtout extorqués aux plus riches habitations de la ville et des environs. Si le Génois Schiaffino, qui faisait le commerce des grains à Bône, fut chargé d'acheter en Italie une partie des marbres et des faïences nécessaires pour la décoration du palais, ce furent bien El-Hadj-el-Djabri, maçon de Constantine, et El-Kettabi, le Kabyle, qui dirigèrent la construction de ce palais, qu'on a souvent comparé à une de ces féeriques demeures décrites dans les *Mille et une Nuits*. Il n'aurait rien de remarquable sans les trois jardins entourés de galeries, qui en font comme une fraîche oasis au milieu des rues européennes, où alternent la poussière et la boue. On ne manquera pas de faire remarquer au visiteur les *fresques* naïves qui décorent les parois des galeries, fresques représentant, ici un combat naval, et là, Stamboul, Masr ou Iskanderia; œuvre d'un mahométan, ces peintures sont exécutées d'après l'orthodoxie la plus pure de l'art musulman; on n'y voit figurer aucun personnage.

Le palais, dont le périmètre affecte, en plan, la forme d'un carré long, avec un de ses grands côtés sur la place actuelle et l'autre sur la rue Desmoyens, est d'une superficie de 5,609 mèt. Il renferme trois corps de logis principaux, à un étage, séparées par deux étages, et servant aujourd'hui à l'installation du général commandant la division, de l'état-major général, de la direction du génie, du bureau arabe divisionnaire, du conseil de guerre subdivisionnaire.

El-Hadj-Ahmed n'habita son palais que quelques mois, une première fois comme souverain, une seconde fois comme prisonnier. Etait-ce ainsi que devaient s'accomplir les vœux de ses adulateurs, formulés dans une inscription que l'on voit entre le cabinet du général et la salle où se tient la commission consultative?

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. — Pour le maître de ce palais, paix et félicité, une vie qui se prolonge tant que roucoulera la colombe, une gloire exempte d'avanies, et des joies sans fin jusqu'au jour de la résurrection. »

On remarquera dans l'une des salles du palais une très belle *statue* en marbre rapportée de Djemila; elle représente, plus grande que nature, l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère [1].

1. On consultera avec intérêt sur le palais d'Ahmed-Bey les livraisons 849 et 850 du *Tour du Monde*, par L. Féraud. Paris, Hachette et Cie.

Les autres édifices publics sont : la *préfecture*, vaste et bel édifice sur le boulevard du Nord, et dont les abords auraient besoin d'être dégagés; — la *mairie* (pour le musée archéologique, *V.* ci-dessous); — l'*hôtel de la Banque;* — le *trésor* et le *théâtre* (800 places), place de Nemours, construit en 1883 (escalier offrant dans sa décoration des échantillons des plus beaux marbres de la province, ceux du Filfila entre autres; du foyer, très belle vue sur les montagnes au N.); — le *lycée*, belle construction sur le boulevard de l'Est (400 élèves); — l'*école normale primaire*, au-dessus de la gare; — le *tribunal de première instance*, sur la place Négrier; — l'*hôpital civil*, installé sur les hauteurs de Sidi-Mçid au milieu de belles plantations de pins et de mélèzes.

Nous ne saurions passer sous silence *Dar-el-Mena*, la maison d'asile, ou maison appartenant aux Ben-Lefgoun, dont l'entrée est située rue Fontanilhes, nº 4. Les Ben-Lefgoun étaient, ainsi qu'il a été dit plus haut, en puissance de l'autorité religieuse, sous la domination turque, et, à ce titre, leur maison était sacrée et inviolable, comme nos églises au moyen âge. La tradition rapporte qu'un bey, s'y étant réfugié, vécut pendant trois mois dans la chambre qui est au-dessus de la porte, et qu'il en sortit sain et sauf, le ressentissement du pacha d'Alger, qui voulait sa mort, s'étant apaisé. La tradition ajoute que, depuis lors, quand un bey tombait en disgrâce, le pacha avait soin de donner l'ordre de faire placer deux chaouchs à la porte des Ben-Lefgoun, afin d'empêcher le malheureux bey d'en franchir le seuil.

Édifices militaires.

Le palais d'Ahmed-Bey, hôtel du général commandant la division, est décrit ci-dessus.

La Kasba renferme, comme il a été dit plus haut, un *arsenal*, une *manutention*, un *hôpital militaire* et trois *casernes*. Les autres casernes sont : la *caserne des spahis*, rues Fontanilhes et Perrégaux, et la *caserne des chasseurs d'Afrique*, sur le plateau de Mansoura.

Musée et bibliothèque.

La création du musée archéologique est due à l'initiative de la Société archéologique, fondée, en 1852, par MM. Creuly, colonel, depuis général du génie, L. Renier, membre de l'Institut, et Cherbonneau, correspondant de l'Institut et présidée aujourd'hui par M. A. Poulle. Le musée est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 1 h. à 4; la bibliothèque, de 1 h. à 5.

Des documents épigraphiques, morceaux d'architecture et de sculpture, auxquels viennent se joindre des collections particulières, assez importantes, soit par dons, échanges ou acquisitions, forment le noyau d'un musée qui s'enrichit continuellement à la suite des fouilles faites dans la ville ou aux environs; ces collections, réparties à la mairie, près du boulevard de l'Ouest, et au square Valée numéro 2, forment 3 sections comprenant : 1° la numismatique; 2° les antiquités romaines et africaines; 3° l'histoire naturelle et curiosités indigènes.

La *numismatique*, collection de 2,140 médailles consulaires, impériales, de l'ancienne Afrique, vandales et diverses, provient en majeure partie des acquisitions faites pour une somme de 10,000 fr. à feu M. Costa, ancien entrepreneur de bâtiments. Ces médailles sont minutieusement décrites dans le 18e vol. des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine.

La 2e section comprend : des amphores, des lampes (décrites par Cherbonneau, dessinées en partie par MM. C. Féraud et L. Piesse), des vases funéraires, des statuettes et des figurines en terre cuite, des tuiles et des briques; — des statues, des bustes, des bas-reliefs, des au-

tels en pierre et en marbre; — des statuettes, des figurines, des anneaux, des lampes et objets divers en bronze et autres métaux; parmi les statuettes, celle de la *Victoire ailée*, haute de 0 mèt. 23, trouvée à la Kasba de Constantine et donnée au musée par M. Ribot, colonel du génie, est un vrai chef-d'œuvre.

La 3e section se compose de fossiles divers, de minerais, de marbres, de pétrifications, de coquilles marines et d'essences des bois de la province de Constantine.

Les *antiquités* réunies dans le square Valée se divisent en poteries, telles que amphores, tuiles et tuyaux; en débris nombreux de sculpture et d'architecture, parmi lesquels une tête de Cérès ou de femme représentant Cirta, une tête gigantesque de Jupiter, des lions venant du temple de la rue Caboreau, un autel à Vénus, des frises et des chapiteaux; et enfin, en monuments épigraphiques, pierres tombales ou votives, qui se subdivisent en inscriptions arabes, romaines et puniques.

Nous signalerons, parmi les inscriptions tumulaires romaines, celles des personnes arrivées à un grand âge : C. Sabellius, quatre-vingt-dix ans; Mundicius, quatre-vingt-quinze ans; Matronica, cent quinze ans; Pacatus, cent vingt ans. M. Poulle nous apprend encore que le nombre des centenaires est considérable à Constantine, Cirta, où 35 individus ont atteint l'âge de cent à cent trente ans.

Un piédestal, sur lequel on lit : AMPHITHEATRI, appartenait à l'amphithéâtre de Constantine, élevé au pied de Koudiat-Aty, et désigné par les Arabes, avant sa destruction, sous le nom de *Fondouk-er-Roum* (le caravansérail des chrétiens).

Une *Société archéologique*, fondée en 1852 par les soins de MM. le général Creuly et A. Cherbonneau, publie presque tous les ans, depuis 1853, un Annuaire que dirige le savant M. Poulle.

Constantine est le siège d'une *Société de géographie* et de la *Société algérienne pour la protection des colons et l'avenir de l'Algérie* qui publie une feuille hebdomadaire, *le Bulletin des colons*.

Le pont ou El-Kantara.

Cinq ponts, jetés sur le ravin, de l'E. au S., donnaient autrefois accès à la ville; deux autres traversaient le Roumel : l'un, en amont, à cent pas de l'endroit où ce fleuve reçoit les eaux du Bou-Merzoug; l'autre, en aval, à l'extrémité de la prairie qu'on appelle *Menia*.

De ces sept ponts, un seul était encore en partie debout en 1857; ce pont, d'origine romaine, avait été reconstruit par Salah-Bey, sous la direction de don Bartholomeo, architecte de Mahon. Des hommes malveillants ayant insinué au pacha d'Alger que, en amenant de l'eau à Constantine, son lieutenant n'avait d'autre but que de se rendre indépendant, celui-ci le destitua et le fit mettre à mort. C'est à Husseïn-ben-bou-Hanek, successeur de Salah, que l'on dut l'achèvement d'El-Kantara.

Le pont et la porte servirent de point d'attaque à nos troupes, en 1836. Dans la nuit du 22 au 23 octobre, qui suivit leur arrivée sur le plateau de Mansoura, une reconnaissance fut opérée. La nuit suivante, une colonne, précédée des sapeurs du génie chargés de faire sauter la porte, fut lancée sur le pont; le général Trézel, grièvement blessé, fut obligé de remettre le commandement des troupes au colonel Héquet, qui, ne pouvant humainement continuer une attaque inutile et meurtrière, la fit cesser. Le jour qui suivit cette nuit funeste éclaira la retraite de notre armée. (*V.* ci-dessus, histoire.)

Le 18 mars 1857, à 7 h. et demie du matin, une des piles supérieures d'El-Kantara, la plus rapprochée des murs, s'étant écroulée, entraina dans sa chute les deux arceaux qu'elle supportait, ainsi que 22 mèt. de la conduite d'eau qui alimentait la ville. Cet

accident obligea à démolir la plus grande partie du pont, et l'on y procéda à coups de canon, le 30 mars suivant. Un pont en fer d'une seule arche a été construit en 1859 d'après les plans et sous la direction de M. de Lannoy, ingénieur en chef du département de Constantine; ce pont, jeté hardiment sur le gouffre du Roumel, relie la gare à la rue Nationale.

Fontaines et aqueducs.

Dans une ville bâtie comme Constantine sur un rocher aride, la question des eaux a dû être, de tout temps, la plus grande préoccupation des habitants.

Les citernes romaines de la Kasba, qui étaient les principaux réservoirs, étaient alimentées par les eaux du djebel Ouach, élevé, à 12 kil. N.-E., de 1,300 mèt. au-dessus de la mer. Ces eaux arrivaient dans un château d'eau, à Mansoura, et s'écoulaient ensuite, en décrivant un siphon, jusqu'à l'aqueduc dont une pile est encore visible sur les rochers inférieurs du ravin. Les eaux du djebel Ouach alimentent actuellement le quartier d'El-Kantara.

On a vu plus haut que Salah-Bey fit reconstruire El-Kantara, par lequel l'eau arrivait dans la ville. C'est également sur les ruines de ce pont que l'oued Bi-el-Berarit et des sources qui abondent sur le plateau de Mansoura, traversent le ravin par un siphon, pour remonter ensuite alimenter les citernes de la Kasba. La quantité d'eau, amenée ainsi, n'est que de 400 mèt. cubes par jour; aussi la ville s'est-elle adressée aux belles sources d'*Aïn-Fesguïa,* capables de fournir ensemble env. 180 lit. d'eau par seconde sur lesquels elle prélève 60 lit. qui arrivent au château d'eau; les sources d'Aïn-Fesguïa jaillissent au S. de Constantine, près de la route de Batna, au pied du Guérioun; elles proviennent surtout des eaux de l'*oued Kercha,* qui se perd sous terre en amont, près de l'azel de Kercha. La ville a dépensé 3 millions pour les amener sur son rocher.

L'esplanade Valée et les places Négrier, Rahbat-es-Souf, Sidi-Djelis sont pourvues de fontaines publiques.

Marchés.

La *halle au blé,* couverte, et tout en fonte, entre les squares Valée et les faubourgs, au pied du Koudiat-Aty, est un marché des plus importants de l'Algérie; il s'y fait annuellement pour dix à douze millions d'affaires, et le droit de mesurage ne rapporte pas moins de 200,000 fr. par an à la municipalité.

Le *marché* couvert de la place de Nemours, grande halle en fonte, est ouvert toute la matinée.

Le nouveau *marché* couvert a été construit place des Galettes.

Le *marché aux cuirs,* pour les Arabes, se tient rue Perrégaux, et le *marché aux burnous,* place des Chameaux.

Les *fondouks aux haïks, aux burnous* et *aux tapis,* sont situés rue Vieux et rue Hacket; le *fondouck aux huiles,* rue Rouaud.

Les ventes à la criée des objets, effets, bijoux et meubles arabes, se font place Négrier, et les ventes à l'encan, par commissaires-priseurs, rue Cahoreau.

Industrie et commerce.

En dehors du commerce actuel, fait par les Européens et les indigènes, deux grandes industries se partagent, en quelque sorte, la population indigène de Constantine : 1° la *fabrication des ouvrages en peau;* 2° la *fabrication des tissus de laine*. La fabrication des ouvrages en peau occupe : 200 tanneurs, 100 selliers et 500 cordonniers et représente pour toute l'année un produit d'un million et demi de francs.

Les *tanneurs,* sont répartis dans une quarantaine d'établissements situés au-dessus du ravin d'El-Kantara, entre le boulevard du Sud et les rues Perrégaux et Nationale.

Les *selliers,* établis dans les boutiques situées au centre de la ville, confectionnent, outre les harnachements du cheval, tous les objets en cuir, qui entrent dans l'équipement d'un cavalier : les bottes appelées *temaks;* le portefeuille, *djebira;* les cartouchières; les gibernes que portent les Kabyles. Tous ces articles de sellerie sont souvent d'un travail très recherché, et les prix en sont élevés.

La fabrication des tissus de laine, dont les Européens commencent à s'occuper, est plus importante encore que la fabrication des ouvrages en peau, parce qu'elle tient aux habitudes nationales des Arabes, et qu'elle emploie un grand nombre d'ouvriers. La fabrication des tissus de laine comprend cinq sortes de produits : les haïks, blouses à manches courtes, les burnous, manteaux à capuchon, les gandouras, longues pièces d'étoffe très fine en soie et en laine, les tellis ou sacs doubles pour les transports à dos de mulets ou de chameaux et les tapis.

On peut évaluer à 25,000 le nombre des burnous confectionnés à Constantine, et dont la fabrication est la plus importante; leur prix varie de 15 à 30 fr., suivant la finesse de la laine et la qualité du tissu.

Les *tapis,* quoique de bonne qualité, et imitant ceux du Levant, ne sont qu'un objet de fabrication très secondaire. Le voisinage de Tunis, les relations fréquentes avec Alger, l'usage des tapis de Smyrne généralement répandu, ont arrêté le développement de cette branche de fabrication.

Autour de ces grandes industries s'en groupent d'autres moins importantes.

Il n'existe pas de ville en Afrique plus laborieuse et plus active que celle de Constantine.

Promenades.

Il nous reste à indiquer, avant les excursions que l'on peut faire aux environs de Constantine, les promenades qui bordent les remparts.

Quant on sort de Constantine par la porte Valée, on a en face de soi la colline du *Koudiat-Aty* (elle doit bientôt disparaître pour faire place à une nouvelle ville), au pied de laquelle les Romains, les Arabes et les Turcs élevèrent, tour à tour, un faubourg souvent détruit dans les sièges, à cause de sa position près de l'entrée principale de la ville.

Le Koudiat-Aty est redevenu, sous les Francais, une annexe importante de Constantine, comprenant deux faubourgs : celui de *Saint-Jean,* à l'O., et celui de *Saint-Antoine,* au N. et à l'E. Tous deux sont reliés au S. par la rue Rohault-de-Fleury. Peuplés d'aubergistes, de commissionnaires de roulage, de forgerons et de charrons, possédant une immense *halle au blé* en avant de la place Valée, situés enfin à la rencontre des routes de Sétif et de Philippeville, ces faubourgs, qui tendent à prendre une grande extension, offrent un coup d'œil très animé.

Les *cimetières français et arabe* sont situés au S.-E. du Koudiat-Aty, qui fut de tout temps le champ des morts.

La *pyramide* élevée en l'honneur du général Damrémont est placée à dr. de la route de Sétif, au point de rencontre des rues Saint-Antoine et Rohault-de-Fleury; on lit sur la face N. : *Ici fut tué par un boulet en visitant la batterie de brèche le 12 octobre 1837, veille de la prise de Constantine, le lieutenant général Denys, comte de Damrémont, gouverneur général, commandant en chef l'armée française expéditionnaire.*

En se dirigeant de la porte Valée vers la pointe de Sidi-Rached, on passe devant les squares pour

descendre à Bab-Djabia par une route très rapide bordée de fondouks où les Arabes remisent leurs montures, ânes, chevaux et chameaux, et de boutiques de fripiers, de teinturiers, de maréchaux-ferrants, de rôtisseurs et de frituriers dont les aliments répandent des odeurs qui vous prennent à la gorge; toute cette population étrange, déguenillée, immonde, est cependant bien curieuse à contempler : c'est ce qu'on appelle les *Beni-Ramassés*. Ils doivent disparaître prochainement ainsi que Bab-Djebia sous les déblais provenant de Koudiat-Aty. On descend ensuite, à travers les aloès, les cactus et les plantations, à l'*abattoir;* cet édifice est divisé en trois parties, pour les chrétiens, les musulmans et les juifs; à quelques pas de là, et sur la rive g. du Roumel également, se trouve le *Bardo*, ancien quartier de cavalerie turque.

L'aqueduc romain est situé dans une véritable oasis, un peu au delà du Bardo. Les restes de cet édifice, dont on rapporte la construction à Justinien, les plus considérables comme les mieux conservés de Constantine, se composent de cinq arcades en pierre de taille, dont la plus élevée n'a pas moins de 20 mètres de hauteur.

De l'aqueduc on reviendra à la *pointe de Sidi-Rached*, qui forme l'extrémité S. du rocher de Constantine. On l'appelle ainsi à cause d'un marabout de ce nom, qui y fut enterré. C'est de cet endroit que l'on précipitait dans le Roumel les femmes adultères.

Lorsqu'on a franchi le *pont du Diable*, d'une seule arche, au bas de Sidi-Rached, sur la rivière qui, en cet endroit, commence à s'engouffrer dans le ravin, finissant au N. au-dessous de la Kasba, on arrive auprès d'une *source thermale*, recouverte d'une chambre voûtée dans laquelle les indigènes prennent des bains. Le trop-plein de la source tombe dans un bassin carré.

A quelques pas de là, se dresse une roche plane et presque perpendiculaire, sur laquelle est gravée une inscription se rapportant aux chrétiens martyrs Marius et Jacob et à leurs compagnons, comme eux humbles jardiniers de la banlieue, qui eurent le courage de mourir pour la foi. Torturés à Cirta, en 259, ils furent exécutés à Lambèse, quelques jours après, et mis au rang des saints.

Remontant un sentier tracé au-dessus de la roche des Martyrs, on ne tarde pas à regagner *Mansoura*, par la route du Khroub à Constantine, parallèle au ravin du Roumel, au sommet duquel se trouvent suspendues les maisons qui ont disparu, en partie, pour former le boulevard du Sud. Ces maisons sont occupées par des potiers, des tanneurs et des propriétaires de ruches à miel d'une forme on ne peut plus simple : des cylindres en terre cuite et des écorces de chênes entières.

On a quelquefois à déplorer la mort de quelques-uns de ces Arabes travaillant si près du précipice, tandis que, à ce que l'on dit, les fumeurs de hachich en descendent impunément les pentes à pic, au risque de se rompre vingt fois le cou, pour se réunir et fumer.

L'étroite et longue plaine qui s'étend entre *Mansoura*, où s'élève la gare, et le ravin, a dû former dans les temps anciens un des quartiers extérieurs de Constantine, à laquelle il était relié par plusieurs ponts, dont les amorces sont encore parfaitement visibles. C'est dans cette plaine que Peyssonnel a vu un arc de triomphe dont il a fait la description.

Des travaux de terrassement faits dans l'enceinte et au delà de l'hippodrome, pour la construction de la gare, ont amené la découverte de pierres de taille, corniches, chapiteaux, fûts de colonnes, pilastres, bornes semi-cylindriques et gradins, etc.

Du plateau de Mansoura à la gare, les pentes se couvrent de nombreuses constructions, éléments d'un futur faubourg.

Franchissant la barrière du chemin de fer, en avant du premier tunnel du *Meçid,* nom d'un marabout dont la koubba, aujourd'hui en ruine, surplombait la Kasba de 70 mèt. ; on gravira le versant E. de cette haute montagne pour arriver à la pépinière et à l'hôpital civil.

On peut se faire une idée de la configuration de Constantine sur le point culminant du Meçid. En voyant de là les nuées de corbeaux, d'émouchets et de vautours dont les croassements et les cris assourdissent les passants, on pourra se rappeler ce dicton, grossier assurément, mais qui en dit plus que toutes les descriptions possibles, sur Constantine : « Bénissez la mémoire de vos aïeux qui ont construit votre ville sur un roc. Les corbeaux fientent ordinairement sur les gens, tandis que c'est vous qui fientez sur les corbeaux. » On doit aux vautours et aux corbeaux une partie de l'assainissement de Constantine; ils font disparaître toutes les charognes que les indigènes jettent dans le lit du Roumel.

Redescendant la pente O. du Meçid, par le chemin tortueux, taillé dans le roc, qui conduit vers l'autre ouverture du premier tunnel, on lira, sur les flancs grisâtres des rochers qui courent dans la direction du Hamma, à partir des hauteurs des jardins, une grande quantité d'inscriptions latines appartenant au premier siècle de l'occupation romaine, parmi lesquelles celles de deux centenaires : L. Gorgius, qui a vécu 120 ans, et C. L. Cellius qui a vécu 105 ans; et ces deux autres, identiques par la forme et le style, à cent pas l'une de l'autre : *Limes fundi Sallustiani,* limites de la propriété de Salluste. Ces deux dernières nous apprennent que Salluste, l'historien romain, gouverneur de l'Afrique sous César, et exacteur honteux, possédait en face de Constantine un vaste domaine, exploité aujourd'hui par les Arabes, mais qui était sans doute autrefois une délicieuse retraite.

Reprenant le chemin parcouru, on reviendra à la porte Valée, en traversant El-Kantara et la rue Nationale, pour continuer le tour des remparts à l'O. et au N.

Un sentier qui traverse l'amas de gourbis où logent pêle-mêle une foule de Kabyles déguenillés, entre la ville et la route de Philippeville, conduit d'abord au pied du Bordj-el-Açous, puis au pied du rocher, contre lequel est adossé le caveau qui renfermait le *tombeau de l'orfèvre Præcilius,* et qu'on découvrit à la suite de fouilles, en 1855. Ce caveau doit disparaître de nouveau, et cette fois sous les déblais de Koudiat-Aty.

Le sentier, rasant le pied des rochers, passe à dr. du *moulin Lavie* et d'une source thermale, et l'on arrive bientôt devant le **Roumel** qui se précipite en cascades bouillonnantes jusqu'au pied du jardin de l'ancienne *poudrerie.* Ces cascades encadrées par des rochers hauts de 200 à 300 mèt., sont un des plus grandioses spectacles que l'on puisse imaginer.

Quelquefois le lit du Roumel est presque à sec, et l'on peut alors, en y descendant, s'avancer jusqu'à la première arche naturelle jetée entre la Kasba et Sidi-Meçid. De cette première arche on voit très bien la seconde, beaucoup plus profonde.

Traversant le lit du Roumel sur un pont en bois entre la première arche naturelle et la cascade en amont, on gravit au bout un sentier taillé dans le roc par les soldats du 62e de ligne. A 400 mèt. de là, dans un verdoyant paysage, se trouve l'**établissement thermal de Sidi-Meçid.**

Quatre sources d'*eaux sulfureuses, alcalines et ferrugineuses* à 33° donnent : La 1re source, inférieure, 43 lit. par seconde; la 2e source, 8 lit.; la 3e, 18 lit.; la 4e source, supérieure, 3 lit. Toutes quatre, sortant de grottes, forment des piscines naturelles. La 3e source,

creusée par les Romains, est connue des indigènes sous le nom de *Bourma-er-Rabat*. Les femmes arabes et juives viennent tous les mercredis s'y baigner et y faire leurs dévotions, en y jetant des *tomina*, gâteaux de miel et de semoule, en y brûlant de l'encens et en y tuant des poules, comme le font les femmes d'Alger aux fontaines des Génies, au delà de l'hôpital du dey à Bab-el-Oued (*V.* p. 28).

Deux grandes piscines ont été aménagées pour la commodité des baigneurs européens. L'une, en forme de demi-cercle, a 37 mèt. de diamètre et 1 mèt. 20 à 1 mèt. 50 de profondeur; elle est alimentée par la source inférieure, c'est-à-dire la plus abondante, qui y entre en cascades. La seconde, réservée aux dames, de forme rectangulaire, a 21 mèt. de longueur sur 7 mèt. de largeur et 1 mèt. 25 de profondeur. Elle est alimentée par de petites sources sortant du rocher contre lequelle elle est adossée.

Au-dessous des sources, et dans un magnifique jardin planté d'orangers et de grenadiers, on trouve un hôtel avec pension et café restaurant. La mode, à Constantine, est d'aller se baigner le matin à Sidi-Meçid et d'y déjeuner ensuite.

On peut revenir à Constantine en gagnant, par un lacet fort pittoresque, la pépinière qui domine l'hôpital civil, et, de là, où la vue embrasse un vaste horizon, la porte d'El-Kantara; 40 min. suffisent pour ce trajet.

De Constantine à Philippeville, *A*, chemin de fer, *B*, route de terre, R. 55; — à Sétif, *B*, par les Abd-en-Nour, *C*, par Mila, R. 58; — à El-Milia, R. 59; — à Djidjelli, R. 66; — à Collo, R. 67; — à Bou-Sâda, R. 68; — à Biskra, R. 69; — à Khrenchela, R. 76; — à Tebessa, R. 77; — à Bône, R. 79; — à Alger, R. 23.

ROUTE 57

ENVIRONS DE CONSTANTINE

Voit. de place; la journée, 20 fr.; la demi-journée, 11 fr. Location de chevaux et mulets à prix débattu. Le mieux est d'aller à pied, quand on y est habitué, ou quand les excursions ne sont pas trop longues.

A. De Constantine au Hamma.

1° 7 kil. par le chemin de fer, *V.* R. 55, *A*;
2° 13 kil. par l'ancienne route, *V.* R. 55, *B*.

Le Hamma, com. de plein exercice de 4,738 hab., est situé sur les bords du Roumel, dans une vallée où des ruisseaux d'eaux thermales (33°), *hammam*, entretiennent une fertilité et un luxe de végétation difficiles à décrire; on y voit le palmier du Sahara côte à côte avec le peuplier de l'Europe.

Les sources, tellement abondantes qu'elles donnent 700 lit. d'eau, par seconde, servent à l'arrosage de 1,200 hect. de jardins, et font mouvoir de nombreuses usines. De belles prairies servent pour l'élève du bétail. Les terrains non irrigables produisent du blé, de l'orge, du sorgho et de la vigne.

Une pierre épigraphique, trouvée au Hamma, en 1857, a permis de constater que cet endroit s'appelait *Azimacia*, sous les Romains; un ancien acte de notoriété nous apprend que, en 1520, le Hamma s'appelait El-Fahs-el-Abiod (la campagne blanche).

B. Salah-Bey et Khreneg.

24 kil. — Voit. de place; au Pont-d'Aumale, 4 fr.; à Salah-Bey, 5 fr. — Khreneg est le but d'une des plus curieuses excursions aux env. de Constantine.

3 kil. *Pont-d'Aumale* *, qu'on laisse à dr. pour prendre, au N.-O., la route de Mila.

6 kil. *Salah-Bey*, ham.

« Que dirait le lecteur, si je passais sous silence la riante oasis qui couronne le mamelon situé en face de Constantine, au N.-O., et lui sert de pendant dans cet immense paysage? Derrière cette zaouïa à dôme blanc, sous ces frais ombrages, n'y a-t-il plus rien qui retrace les souvenirs du passé?.. C'est à ce séjour enchanteur que les Sybarites venaient demander l'oubli des affaires.

« Vers la fin du dernier siècle, il n'y avait autour de la villa romaine qu'un champ de fèves et de maïs. Salah-Bey eut la fantaisie d'en faire une demeure princière. Alors il était loin de prévoir que sa destinée le condamnerait un jour à fonder, près de là, une chapelle expiatoire.

« Tandis que Salah-Bey gouvernait la province, un marabout influent et vénéré, Sidi Mohammed, dirigeait contre son autorité une opposition acharnée; Salah-Bey surveilla ses démarches, le fit prendre et le condamna à mort; le chaouch fit son devoir, et la tête de Sidi Mohammed roula sur le sol ensanglanté. En ce moment le corps du marabout se transforma en corbeau, et l'oiseau, après avoir poussé des croassements lamentables, s'élança à tire-d'aile vers cette maison de plaisance. Il y jeta une malédiction, puis il disparut. Averti de ce miracle, le bey, pour calmer les mânes de sa victime, fit élever, sur l'emplacement où le corbeau s'était abattu, l'élégant mausolée à coupole blanche, que l'on désigne sous le nom de Sidi Mohammed-el-R'orab, Monseigneur Mohammed-le-Corbeau. » (*A. Cherbonneau.*)

Quant à la villa de Salah-Bey, une partie de ses plus beaux matériaux, vasques et colonnes en marbre, faïences et boiseries sculptées, a été transportée à Constantine pour l'achèvement du palais d'Ahmed-Bey, en 1830. Près des vestiges de constructions romaines, des sources alcalines carbonatées de 27° à 35° donnent un débit de 150,000 lit. à l'heure. On peut utiliser ces eaux pour les dyspepsies, les névralgies et les convalescences longues.

12 kil. L'*oued Begrat*, affluent de l'oued Kebir ou Roumel.

Quittant la route à **Aïn-Kerma**, com. de 3,637 hab., on traverse l'oued Kebir dont on remonte la rive dr. par une route muletière:

24 kil. **Khreneg** (la gorge), site intéressant par ses ruines et surtout par le ravin de l'*oued Smendou* qui rappelle celui du Roumel.

A l'entrée de cette gorge, sur le banc de roc qui couronne la rive dr., s'élevaient jadis les murs d'une petite ville, l'ancienne *Tiddi*, protégée presque de tous les côtés, par d'infranchissables escarpements. Cette nécropole, d'une superficie de 10 à 12 hect., est traversée par une ancienne voie romaine, encore en usage aujourd'hui, laquelle se dirige en droite ligne vers le N., probablement sur Chullu (Collo), l'une des quatre colonies cirtensiennes. C'est à peu de distance de là que se trouvent les fameuses carrières d'où s'extrayait l'argile propre à la confection des vases, des lampes funéraires et surtout des conduites d'eau marquées TIDITNI, que l'on retrouve à Constantine avec celles d'Uzel.

Il est toujours intéressant, au point de vue du climat de l'Algérie, de parler de ses colons centenaires. Tiddi, jusqu'à présent, en compte six : trois femmes, *Burososa, Januaria* et *Porcia Maximina,* qui ont vécu chacune cent ans, et trois hommes : *Sittius Januarius* qui a vécu cent ans, *Quintus Julius* qui a vécu cent un ans, et enfin *Ælius* qui a vécu cent cinq ans!

Sur la croupe rocheuse qui domine le lit du Smendou, et la sortie du Roumel à travers Khreneg, A. Cherbonneau a découvert le nom d'un village romain dont les ruines lui ont fourni 44 inscriptions. Il a lu sur un dé d'autel : GENIO CALDENSIVM. Le douar situé en cet endroit s'appelle *Mechta-Nekar*.

[A 4 kil. E. Khreneg, sur la rive dr. de l'oued Smendou, est situé le *monument des Lollius.* Il a la forme d'un cylindre relevé par un soubassement, et une corniche surmontée d'une assise formant attique, couronne le sommet d'un massif, dont les pentes descendent à l'oued Smendou; il frappe tout d'abord par l'harmonie de ses

proportions dont les détails rappellent, d'une façon curieuse, notre système métrique. Les gradins ont juste 1 mèt. de largeur; c'était aussi la mesure de l'assise supérieure aujourd'hui déplacée; la hauteur des gradins est de 6 décimèt. L'élévation totale du monument est de 5 mèt. et demi; le diamètre est de 10.

L'assise supérieure porte quatre inscriptions; celle du S. la mieux conservée, rappelle qu'un certain Quintus Lollius Urbicus, préfet de Rome du temps d'Hadrien, a élevé ce cénotaphe, sans doute, à cinq membres de sa famille, son père, sa mère, ses deux frères et son oncle. Le nom des Lollius se retrouve à Khreneg et à Constantine.]

C. De Constantine à Oudjel.

27 kil. — Route muletière.

12 kil. de Constantine à l'oued Begrat (*V.* ci-dessus, *B*).

On remonte le cours de cette petite rivière souvent à sec en été, et on longe les montagnes des Beni-Zied.

27 kil. **Oudjel**, où l'on trouve des ruines romaines parmi lesquelles M. le colonel de Neveu a découvert une inscription, dédicace à Caracalla, 15e année de son règne, 212 de J.-C., par les Uzelitains.

La ressemblance du nom d'Oudjel avec l'ethnique mentionné sur l'inscription est frappante, et la ville, d'origine probablement numide, devait s'appeler Uzel plutôt qu'Uzelis. Les Uzelitains fabriquaient des ouvrages en terre cuite. Les conduites d'eau de Cirta construites en tuyaux portaient, imprimés en relief, les marques VZELITAN ou VZELIT et ces autres TIDITNI, AVZVRENSES et GEMELLENSES.

A 500 mèt. env. du centre de la colonie d'Oudjel, et à l'extrémité E. de la nécropole, recouverte d'une couche de terre peu épaisse, et dans laquelle Cherbonneau a relevé quelques inscriptions, s'élève un rocher dont la surface, à peu près unie, porte dix épitaphes, disposées en forme de tableau et décorées la plupart d'un croissant. Le bordj qui domine l'ancien établissement des colons romains, sur la rive dr. de l'oued Koton, appartient à Messerli-Ali, autrefois à notre service.

D. De Constantine au Chettâba.

La région de *Chettâba* contiguë au territoire civil de Constantine à l'O., et s'avançant, en manière de promontoire, jusqu'au 18e kil. de la route de Constantine à Sétif, Aïn-Smara est, sous le point de vue archéologique, une des plus intéressantes des environs de Constantine.

Le djebel Chettâba qui fait partie des monts de Constantine, a été habité sous la domination romaine par des populations laborieuses et commerçantes, dont on voit encore sur le sol de nombreux établissements, depuis *Sakiet-er-Roum* (le canal des Romains), jusqu'à la belle fontaine des *Oulad-Rahmoun,* laquelle a perpétué le nom ancien de la localité dans celui d'*Aïn-Fouana,* en latin *Phua.*

La région du Chettâba se divisait, au temps du paganisme et dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, en deux circonscriptions territoriales : l'une qui vivait sous la protection du château d'Arsacal, *Castellum Arsacalitanum,* vers le S.-E. de la montagne; l'autre qui portait le nom de *respublica Phuensium,* au N.-O.

18 kil. de Constantine à Aïn-Smara (R. 58, *A*).

La découverte d'un temple romain à *Aïn-Fououa* (1 kil. N.-E. de Ra'r-ez-Zemma) a amené la découverte de stèles, dont deux se terminent, l'une par les mots RS. PHVENS, et l'autre par ceux-ci : RES PHVENSIVM. Voilà donc le lien qui rattache la grotte sacrée du Chettâba à la colonie romaine fixée au N.-O. de cette montagne.

D'Aïn-Smara on traverse une série de ruines pour se rendre à (5 kil. N.-O.) *R'ar-ez-Zemma* (la grotte des inscriptions), improprement appelée la grotte des Martyrs. De l'entrée de la grotte que la nature a taillée en ogive, on jouit d'un magnifique panorama. Les lettres G D A S forment invariablement la première ligne des inscriptions découvertes en cet endroit; Cherbonneau les explique ainsi : *Genio domus augustæ sacrum.* « Au génie protecteur de la famille impériale. »

La dernière ligne porte le nom des *Phuensiens* qui habitaient sa circonscription.

De R'ar-ez-Zemma à *Aïn-Kerma* (la fontaine du figuier), en doublant la pointe S. du Chettâba, il n'y a que 5 kil. Aïn-Kerma était évidemment l'emplacement d'un poste romain.

De R'ar-ez-Zemma on arrive à (6 kil.) *Arsacal,* qui fut le siège d'un évêché vers la fin du IVe s., par une route romaine, reconnaissable à une série de petits postes échelonnés, sillonnant au S.-E. les derniers contreforts de Chettâba, et venant s'arrêter non loin de la deuxième station télégraphique de la ligne de Sétif, au pied de la montagne, en forme de cône tronqué, que les indigènes appellent *El-Goulia* (la petite forteresse).

Des pans de murailles en pierre de grand appareil couronnent la cime d'El-Goulia sur plusieurs points, notamment du côté où la place est accessible. Ce plateau a été une ville habitée par plusieurs milliers de cultivateurs.

On lit, sur une inscription découverte à El-Goulia par MM. Creuly et Cherbonneau, le nom précis de la ville : *le Château d'Arsacal.*

E. Les nouveaux villages au N. et à l'O. du Chettâba.

Route carrossable.

A 17 kil. de Constantine, sur la route de Mila, on prend à g. le chemin carrossable, qui contourne le Chettâba. Les nouveaux villages créés ou en voie d'être complètement installés sont à

27 kil. **Rouffach**, ch.-l. de com. de 3,627 hab., sur l'emplacement d'*Aïn-Ziad.* A 300 mèt. N.-E. de Rouffach, dans l'azel des Beni-Ziad (*Castellum Mastarense*), M. Vasseur, ancien inspecteur d'académie à Constantine, a trouvé, en 1875, une inscription gravée sur une pierre encastrée aujourd'hui dans une des maisons du village. Cette inscription mentionne que des chrétiens ont été martyrisés à Milève (Mila) sous le gouvernement de Florus.

34 kil. **Belfort**, ch.-l. de com. de 4,222 hab., sur l'emplacement d'*Aïn-Tinn.* — Ruines romaines et source thermale, sur la g. de l'oued Koton.

42 kil. **Altkirch**, sur l'emplacement de *Sidi-Khralifa.*

49 kil. **Ribeauvillé**, annexe de Oued-Atmenia, sur l'emplacement de *Bled-Youcef.*

55 kil. **Eguisheim**, sur l'emplacement de *Bou-Malek,* annexe de Oued-Atmenia.

63 kil. **Obernai**, sur l'emplacement d'*Aïn-Melouk.*

Tous ces nouveaux villages, dont les noms rappellent aux émigrants alsaciens-lorrains la patrie absente, sont situés dans une région où les terres sont bonnes, l'eau abondante et le climat salubre. L'aspect actuel de ces villages, leur développement rapide, la prospérité des vignobles, et il en est de même pour beaucoup d'autres villages de l'Algérie, voilà ce qu'on ne saurait trop signaler.

F. De Constantine à Aïn-el-Bey.

15 kil. — Route muletière.

Ancienne route de Constantine à Batna, très montueuse.

2 kil. *Le Polygone;* le grand bâtiment qu'on laisse ensuite sur la g. est le *séminaire* de l'évêque de Constantine.

8 kil. *Fedj-Allah-ou-Akbar,* d'où on a une vue magnifique sur Constantine.

15 kil. **Aïn-el-Bey**, près d'une source d'eau excellente. Le caravansérail a été transformé en pénitencier pour les indigènes.

Des fouilles faites par Cherbonneau, en 1860 et en 1862, ont mis à jour de nombreux débris de constructions romaines, et ont surtout enrichi la géographie comparée d'une nouvelle synonymie. On lit sur les 17e et 18e lignes d'une assez longue inscription : RESP. SADDARI-

tanorvm. Aïn-el-Bey est donc sur l'emplacement de *Saddar,* première étape de la voie romaine de Cirta à Lambèze.

On citait à propos de Khreneg et du Chettâba, la longévité de quelques-uns de leurs habitants. Saddar n'a rien à leur envier sous ce rapport. Voici cinq hommes qui ont vécu : *L. J. Datus,* 100 ans; *J. Africanus,* 101 ans; *Sextus Arius,* 115 ans; *C. Secundinus,* 120 ans, et *Quintus Cominius,* 126 ans; deux femmes ont vécu : *Seia Rogata,* 101 ans, et *Lucia Marula,* 132 ans!

[Entre Aïn-Smara (R. 58, A) et Aïn-el-Bey, à égale distance, c'est-à-dire à 4 kil. S. de ces deux localités, au pied N. du *djebel Sedjar,* la colonisation romaine a laissé de nombreux vestiges de la bourgade et de la nécropole de *Subzuar.* On lit sur une inscription toujours précieuse pour la géographie comparée :... le *Château des Subzuaritains.*

A 15 kil. d'Aïn-el-Bey, **Guettar-el-Aïch,** ch.-l. de com. de 1,641 hab.]

G. De Constantine au djebel Ouach.

12 kil. — Voit. de place, 8 fr.

A 12 kil. N.-E. de Constantine, le *djebel Ouach* montre ses trois sommets atteignant de l'O. à l'E. les hauteurs de 1,208, 1,221 et 1,292 mètres au-dessus du niveau de la mer. Là se trouvent, au milieu de beaux massifs de cèdres, de chênes et de pins, de vastes bassins dont les eaux, d'excellente qualité, vont alimenter Constantine.

H. De Constantine à Sidi-Mabrouk et à l'Hippodrome.

Chemin de fer de Sétif, 0,45, 0,35, 0. 25 cent. — Voit. de place, 3 fr. 50.

A 3 kil. S.-E., **Sidi-Mabrouk,** ham. situé sur les pentes de Mansoura. Le haras, la remonte de chevaux de Constantine et la grande caserne des chasseurs y sont installés. C'est aussi près de cette localité couverte d'habitations, au milieu de jardins bien arrosés, qu'ont lieu tous les ans les courses de chevaux.

L'*hippodrome* est à 1 kil. de Sidi-Mabrouk; sa piste, bien aménagée, est très fréquentée, quand vient la saison des courses. Le spectacle de ces courses, dans lesquelles luttent les cavaliers européens et indigènes, est des plus intéressants.

ROUTE 58

DE CONSTANTINE A SÉTIF

A. Par le chemin de fer.

156 kil. — Trajet en 5 h., 17 fr. 45, 13 fr. 15, 9 fr. 65.

Pour la description du trajet, *V.* R. 23.

B. Par les Abd-en-Nour.

126 kil. — Serv. de dilig.; coupé, 12 fr.; intérieur, 8 fr.; trajet en 12 h.

De Constantine à Oued-Atmenia, la route, tracée sur la rive g. du Roumel, côtoie une infinité de contreforts dépendant de montagnes de 1,000 à plus de 1,300 mèt. de hauteur.

On passe à côté du *Polygone* et de *la Maison-Blanche.*

19 kil. **Aïn-Smara** *, ch.-l. de com. de 2,156 hab. — Minoteries et vignobles.

24 kil. *Ferme Stanislas.*

[A dr., route allant rejoindre le nouveau chemin de fer de Constantine à Sétif. Sur cette route, à 12 kil. de la ferme, nouveau village d'**Oued-Seguin,** en arabe *Seggân,* ch.-l. de com. de 2,315 hab. Source abondante.]

40 kil. **Oued-Atmenia** *, ch.-l. de com. de 5,112 hab. sur l'emplacement de *Hammam-Grous,* où se trouvait un caravansérail. Le v., situé dans la vallée du Roumel, a pour annexes divers v. nouveaux,

en partie peuplés d'Alsaciens et de Lorrains : Ribeauvillé, Eguisheim, Altkirch, tous trois au N., et Obernai à l'O. (*V.* R. 57, *E*).

[A 4 kil. O. d'Oued-Atmenia est situé *Hammam-Grous,* source d'eau thermale de 38°, qui a beaucoup d'analogie avec les eaux de Vichy; la légende nous apprend que *Sidi Amarra,* dont la zaouïa en ruine est près de là, fit jaillir cette source d'eaux chaudes, pour faciliter, pendant l'hiver, les ablutions religieuses de ses frileux disciples. Mais les nombreux vestiges, restes d'un ancien établissement thermal romain, appartiennent au *Balneum Pompeianum.* De fort remarquables mosaïques, trouvées sur le terrain du comte Tourdonnet, ont été reproduites dans le volume de la Société archéologique de Constantine (année 1878).]

D'Oued-Atmenia à Sétif la route traverse les vastes plaines des *Abd-en-Nour.* Avant la domination française, les Abd-en-Nour étaient nomades; ils sont en partie sédentaires et habitent de nombreux gourbis.

La route longe les pentes S. du *djebel Grous* (1,107 mèt.), dans une gorge d'un aspect sauvage et sinistre; c'est un chaos de rochers arides, aux formes bizarres et d'une couleur plombée, qui semblent suspendus et menacent sans cesse de tomber sur les voyageurs.

[A 5 kil. N., *Oued-Dekri,* moulins et fermes.]

60 kil. **Châteaudun-du-Rummel,** com. m. de 24,792 hab. dont 379 Français.

72 kil. *Coulmiers,* nouveau v. où se trouve le *moulin Gassiot.*

78 kil. *Saint-Donat,* annexe de Châteaudun. A partir de Saint-Donat, la route est parallèle à l'oued Roumel, qui coule à dr.

81 kil. *Bordj-Mamra* et caravansérail, sur l'oued qui devient plus bas le Roumel. Là étaient autrefois les silos, maintenant effondrés ou comblés, dans lesquels les Abd-en-Nour serraient leurs grains. Là encore s'élève la koubba de *Sidi Yahaïa* qui, selon la légende du pays, fut le fondateur de la tribu des Oulad-Abd-en-Nour. L'intérieur de la koubba dans laquelle est enterré Sidi Yahïa a environ 5 mèt. carrés. Autour des murs règne un soubassement en faïences vernies. Sur la paroi intérieure, à dr., une inscription tumulaire en caractères arabes, peinte à fresque, a été traduite ainsi par M. L. Féraud :

O toi qui es arrêté devant notre tombe,
Ne t'étonne pas de notre état.
Hier nous étions comme toi.
Demain tu seras comme nous.

C'est, comme on le voit, une des nombreuses variantes de : *Hodie mihi, cras tibi!*

85 kil. *Paladines* (nom du général d'Aurelles de Paladines), v. créé à l'endroit dit *Bir-el-Arch.*

89 kil. *Djerman,* ham. dépendant de Saint-Arnaud.

101 kil. **Saint-Arnaud** *, au lieu dit *Taftikia,* chez les *Eulma,* à 1,000 mèt. d'alt., com. de 4,412 hab. avec ses annexes *Oued-Deheb* et *Guelt-Zerga.* Les terres qui l'environnent sont d'une richesse proverbiale dans les années pluvieuses.

[De Saint-Arnaud : — à Djidjelli, par Oued-Deheb et Idoulès, chemin praticable, 150 kil. N. ; — à Djemila par Oued-Deheb, chemin praticable, 34 kil. N.-E. ; — à Batna, par Zana, chemin praticable, 115 kil. S.-E. (pour une partie de ce chemin, *V.* R. 64, *B*).

Les différents centres indigènes habités par les **Eulma**, à l'E. de Saint-Arnaud, forment une com. mixte de 34,678 hab. dont 262 Français.

Dans le fond de la plaine, à dr., à égale distance d'Aïn-Temouchent et de Saint-Arnaud, on aperçoit une montagne en forme de pain de sucre au pied de laquelle s'étalent de vastes marais, à sec en été. C'est le *djebel Braham* ou *Sidi-Brao.* Les marabouts du pays prétendent que, lors de l'invasion musulmane, les guerriers chrétiens de Sétif et des environs firent de cette montagne l'ambulance de leurs soldats. Quand l'armée chrétienne eut été battue, les conquérants gravirent les hauteurs de Sidi-Brao et massacrèrent tous les chrétiens, qui ne consentirent pas à embrasser la religion de l'Islam. Le Sidi-Brao fait face, à une certaine distance, au *djebel Youssef* (1,421 mèt.), montagne dépouillée.]

106 kil. Ancien télégraphe aérien, dont le bâtiment crénelé a été transformé en auberge.

113 kil. *Ksar-Temouchent*, ou Aïn-Temouchent, dont nous retrouvons le nom dans la province d'Oran, entre Oran et Tlemcen. A 100 mèt. environ au S. de la fontaine, sur une pente légèrement ascendante qui mène au mamelon et au télégraphe, M. le docteur Bertherand a observé des ruines assez étendues, et dans le bouleversement desquelles on reconnaît encore, à fleur de terre, des alignements de murs rasés, avec des traces de poternes et des angles de rues. Une mosaïque représentant un sujet maritime a été découverte à Aïn-Temouchent et transportée à Sétif, à la direction du génie. Une fontaine romaine restaurée donne un débit journalier de 64,000 lit.

126 kil. **Sétif** *, ch.-l. de subdiv. milit.; ch.-l. de sous-préf.; ch.-l. de com. de 11,553 hab. au nombre desquels 2,239 Français, 866 israélites, 6,613 musulmans, avec ses annexes *Aïn-Sfia*, 2 k. S., *Lanasser*, à 7 kil. S.-O., et *Mesloug*, 10 kil. S., bâtie à 1,096 mèt. d'alt., à 2 kil. et demi du Bou-Sellam, sur une partie de l'emplacement de l'ancienne *Sitifis* des Romains, est située par 3° 5′ de longit. E. et 36° 12′ de latit. N., 126 kil. O. de Constantine et 113 kil. S.-E. de Bougie.

Au temps de la domination des Romains, Sétif, *Sitifis colonia*, portait encore le nom de *Colonia Nerviana, Augusta Martialis*, comme il résulte d'une inscription trouvée par M. Poulle, à 1,500 mèt. O. de Bouhira. Sétif était devenue, tant par son importance que par sa position centrale, l'un des points les plus considérables de leurs possessions en Afrique. Lorsque la Mauritanie Césarienne fut divisée en deux provinces, l'une conserva la dénomination de Mauritanie Césarienne; l'autre emprunta de Sitifis le nom de *Mauritanie Sitifienne*.

Grâce à sa position géographique, le rôle historique de Sitifis fut en effet des plus importants pendant toute la période de la domination romaine; des traces imposantes de ses édifices et de ses fortifications subsistaient encore lors de notre occupation. Les restes de l'enceinte romaine, tels qu'ils existaient au XVIe s., permettaient, au rapport des historiens, d'évaluer le circuit de ses murailles à près de 4,000 mètres.

Sétif était le siège d'un évêché, et saint Augustin dit, à propos du tremblement de terre de 416, que près de deux cents païens, terrifiés par ce phénomène, demandèrent le baptême.

Au moyen âge, les historiens arabes font encore mention de la prospérité de Sétif, sinon comme capitale, du moins comme centre de population.

Sous le funeste régime établi par la conquête turque, Sétif dut participer au mouvement de décadence et de dépérissement qui atteignit toutes les parties de la régence. Mais on continua à tenir à Sétif un marché périodique, très fréquenté par les habitants de la province.

L'heureux emplacement de Sétif, la fécondité de son territoire, l'importance de sa position centrale, firent déterminer d'abord l'établissement d'un poste à Sétif. Une partie de l'enceinte romaine, en assez bon état de conservation, permettait d'y laisser 500 à 600 hommes, parfaitement à l'abri de toute attaque de la part des Arabes. Plus tard, lorsque nos relations s'étendirent dans cette partie de la province, Sétif fut regardée comme favorablement située pour un entrepôt de vivres et de munitions. On commença donc à y construire un hôpital et quelques magasins. Enfin, lorsque, après les événements du mois de novembre 1837, Abd-el-Kader redoubla d'efforts pour faire soulever les tribus de l'O. de la province de Constantine, Sétif, par sa position, devint la clef de toutes les opérations militaires.

Sétif comprend deux parties bien distinctes : la ville proprement dite, et le quartier militaire; ce dernier, élevé sur le côté O.-S. de l'ancienne enceinte romaine, est séparé de la ville par un mur d'enceinte. On y arrive par les *portes Nationale* et *de Bougie;* la *place Nationale* en occupe le centre. Les bâtiments construits pour loger une garnison de 3,000 hommes sont : une caserne d'infanterie, un quartier de cavalerie, un pavillon pour la direction du génie, un hôpital, une manutention, un abattoir, un hôtel pour le commandant de la subdiv., un pavillon d'officiers.

La ville est située au S. du quartier militaire; elle est entourée d'une *enceinte* percée de trois *por-*

tes : d'*Alger*, de *Biskra* et de *Constantine*, cette dernière ouvrant sur la route qui conduit à la gare. C'est au-desssus et en dehors de la porte d'Alger que se tient, tous les dimanches, le marché fréquenté par 10,000 Arabes, surtout pendant les mois d'août, de septembre et d'octobre. — On compte quatre *places : du Marché, de l'Eglise, Barral* ou *du Tremble*, et *du Théâtre*, celle-ci avec maisons à arcades et une fontaine au centre. — Les *rues*, larges et droites, bordées de beaux arbres, coupent la ville en damier : les deux principales sont celles *de Constantine* et *de Sillègue*, nom d'un général qui a commandé la place de Sétif.

Une *église* dans laquelle on conserve l'inscription de saint Laurent, martyr, une *mosquée*, coquet édifice décoré d'arabesques, un bureau arabe, sont les monuments à peu près dignes de ce nom. Les différents services civils ont été plus ou moins bien installés dans des maisons fort ordinaires. — Une source qui jaillit au pied S. de la citadelle romaine alimente, au moyen de trois canaux, les nombreuses *fontaines* de la ville, l'abreuvoir, le lavoir et le vivier à sangsues, près de l'abattoir, d'une eau pure et abondante qui va se perdre ensuite dans l'oued Bou-Sellam, après avoir arrosé la pépinière et les jardins à l'O.

Le *musée* est malheureusement installé en plein air, sur la *promenade d'Orléans*, à dr. du boulevard à double rangée de mûriers, en dehors de la porte d'Alger. Là se trouve réunie une collection de 150 monuments de toute espèce, dont la plus grande partie se compose d'inscriptions dont plusieurs donnent le nom ancien de Sétif. M. Poulle, vérificateur des domaines, a signalé un monument épigraphique tronqué qu'il complète ainsi : *Antiquam civitatem Sitifim Salomon fortissimus ædificavit* ou *munivit*. C'est l'acte qui constate la construction de l'enceinte de 150 mèt. de côté sur 120, dont deux faces existent encore : l'une, longeant la place Barral ; l'autre faisant face au marché arabe.

La belle *mosaïque* trouvée à Aïn-Temouchent et représentant une déesse maritime est déposée dans le pavillon du génie, ancienne enceinte romaine.

Au milieu du rond-point de la promenade d'Orléans, l'armée a érigé une haute *colonne*, surmontée du *buste* en marbre du *duc d'Orléans*, en souvenir de son expédition aux Portes-de-Fer. Au bout de la promenade à g., se trouvent un établissement de bains, de belles cultures potagères, et enfin la pépinière.

A g. de la route d'Alger, de charmantes oasis servent de but de promenade.

[Les excursions autour de Sétif sont intéressantes au point de vue de l'agriculture qui est bien entendue dans les villages dont nous donnons l'énumération ; rien de plus magnifique quand les blés ondoient jusqu'à la moisson ; rien de plus triste quand la moisson est faite ; Beauce ou Sahara, il n'y a pas de milieu.

A 6 kil. N.-E., *Fermatou* *, sur la rive g. du Bou-Sellam, à l'embranchement des routes de Bougie, de Djidjelli, et de Constantine par Djemila et Mila.

A 42 kil. N., **El-Ouricia** *, ch.-l. de com., comptant avec *Mahouan* au N.-O. et *Aïn-Arnat*, 2,097 hab. dont 141 Français.

A 12 kil. O., **Bouhira** *, ch.-l. de com. de 3,371 hab. dont 109 Français, avec son annexe *Messaoud* à 11 kil. O.

A 2 kil. S., *Aïn-Sfia*, sur la route du Bou-Taleb.

Un grand nombre de fermes rayonnent autour de ces hameaux : les principales ont été créées par MM. Bertrand, Vigliano, Estre, Marille, Tessère, Brégante, Pène, etc.

Les villages suisses, créés dans les 20,000 hect. concédés par décret impérial du 26 avr. 1853 à la Compagnie genevoise, sont, parmi les cantons cités plus haut : Bouhira, Mahouan. Ouricia, El-Hassi, Aïn-Arnat, Messaoud, Aïn-Trik, Aïn-Melah.

Toutes ces localités, comme celles de création française, ont eu à souffrir dans la dernière insurrection ; mais, situées, comme elles le sont, au milieu de plaines fertiles et bien irriguées, où la vigne vient très bien malgré l'altitude, elles devien-

dront en pleine voie de prospérité. Deux d'entre elles sont devenues ch.-l. de com. : Bouhira et El-Ouricia. — Non loin de Mahouan, au pied de Magris (1,722 mèt.), a été fondé un village important : **Aïn-Abessa***, situé à une altitude de 1,100 mèt., sous un climat très sain, près d'une source abondante. C'est un ch.-l. de com. de 7,149 hab. dont 337 Français.

Aïn-Rouah et **Faucigny** (*Kherbet-ben-Lella*), entre Aïn-Abessa et Sétif, forment une com. de 1,916 hab. dont 163 Français.]

De Sétif à Constantine, R. 23 ; — à Bougie, R. 61 ; — à Bou-Sâda, R. 63 ; — à Batna, R. 64; — à Djidjelli, R. 65.

C. Par Mila.

148 kil. — De Constantine à Mila : 52 kil. ; serv. de dilig. ; trajet en 6 h. ; coupé, 4 fr. ; intér., 3 fr. — De Mila à Sétif, 96 kil. ; route muletière.

2 kil. Salah-Bey (R. 57, *B*).

18 kil. *Aïn-Kerma*. — On laisse à g. la route de Rouffach, et à dr. le chemin qui conduit à Khreneg (R. 57, *B*).

22 kil. *El-Melah*.

[A 4 kil. S.-O., *Uzelis*, Oudjel (R. 57, *C*).]

28 kil. Embranchement à g. sur l'oued Atmenia.

29 kil. L'*oued Koton* (le ruisseau du coton), affluent de l'oued El-Kebir.

32 kil. **Aïn-Tinn** *, ch.-l. de com. de 4,222 hab. dont 214 Français, v. sur les ruines de *Prædiæ Celiæ Maximæ*, et près de l'oued El-Kebir. Vignes, céréales, sources thermales et carrières de plâtre.

34 kil. *Azeba*, ham.

52 kil. **Mila** *, ch.-l. de com. de 7,358 hab. dont 433 Français, située à 484 mèt. d'alt., au N. du Kef-el-Akhal (1,256 mèt.), au-dessus d'un torrent qui va se jeter dans l'oued El-Kebir.

Cirta, Milevum, Chullu et Rusicade (Constantine, Mila, Collo et Philippeville), bien qu'ayant chacune le titre de colonie, n'avaient cependant qu'un seul corps de magistrature, et représentaient, par la réunion de leur territoire, celui que César avait donné à Sitius. El-Bekri décrivant la ville de Mila, *Milevum*, dit qu'elle est une ville des plus importantes du Zab.

Mila est aujourd'hui une ville européenne avec un quartier kabyle.

On visitera l'ancienne *muraille*, la *fontaine romaine* et la *mosquée de Sidi Ali-ben-Yahïa*, dont le minaret carré est des plus élégants. Un administrateur civil, fait, depuis 1876, construire une ville française sur le terrain qui fait face à Mila, au S.-E. Un grand nombre de maisons sont terminées. On a recueilli des inscriptions qu'a publiées la Société archéologique de Constantine.

64 kil. **Zeraïa**, 2,437 hab. dont 363 Français. A proximité du chemin de Mila à l'oued Deheb, *Tiberguent*, nouveau v. de 50 feux.

71 kil. *Aïn-Smara*, près de l'*oued Redjas*, affluent de l'*oued Endja*, coulant parallèlement à la route, à une distance de 8 kil. La petite *mosquée d'El-Bouchi* est située sur la rive dr. de l'oued Redjas, dans le territoire des Ouled-bou-Hallouf, à 2 kil. S. de la route.

91 kil. *Fedj-Mzala*, bordj où réside le chef de l'annexe, chargé de l'administration du Ferdjioua.

[A 6 kil. N. de Fedj-Mzala, après avoir passé devant un moulin français, sur l'*oued Bou-Sla* affluents de l'oued Endja, on arrive au *Bordj-bou-Akkas*, ancienne résidence de Bou-Akkas-ben-Achour, khralifa du *Ferdjioua*. Bou-Akkas, fils de Moustafa, étranglé par Tchaheur, bey de Constantine, succéda à son oncle Meggoura. Ce n'est qu'en 1851 qu'il vint faire sa soumission à la France et recevoir à Constantine, des mains du général Saint-Arnaud, le burnous d'investiture. Le territoire de Ferdjioua est renommé depuis longtemps pour la sûreté de son parcours. Bou-Akkas, rencontrant un jour une femme seule, faisait mine de l'arrêter et de la voler, lorsque celle-ci, le prenant pour un détrousseur de grand chemin, le menaça de la justice de Bou-Akkas. Bou-Akkas, interné à Constantine, est mort en 1884; son bordj, situé sur une branche de l'oued Endja, au pied d'une montagne de 1,150 mèt., a été considérablement agrandi et aménagé à la française. On a trouvé dans les

fouilles une belle statue en marbre, qui est actuellement à Constantine (*V.* p. 263). A cent pas, dans un bassin muré, jaillit une source d'eau tiède.]

On traverse une plaine coupée de petits ravins, et par des plateaux étagés on franchit le *col du Fedj-Borma,* dont le point culminant domine le village de *Sidi-Naçeur* (1,040 mèt.). Plus loin, on suit une ligne de crêtes jusqu'à la hauteur des sources du Bou-Sla, au S., et de l'oued Djemila, au N. Après avoir longé le versant N. d'une chaîne élevée de 1,447 mèt., on gagne la colline sur laquelle est situé

116 kil. **Djemila**, dans un pays triste et froid; des ruines remarquables en attestent l'antique splendeur.

Djemila a été prise par les voyageurs Shaw et Peysonnel pour *Gemellæ,* à cause sans doute de la consonnance des deux mots, ce qui n'est pas toujours un indice. Djemila est le nom d'une ancienne tribu, branche des Ketama, donné à l'ancienne ville de *Cuiculum, Respublica Cuiculitanorum.*

En décembre 1838, pendant une première reconnaissance faite à Sétif, un demi-bataillon étant resté à Djemila, se retrancha dans les ruines. Les Kabyles tentèrent dans la nuit du 15 au 16, une attaque fort vive qui fut vigoureusement repoussée; ces mêmes assaillants, grossis par des renforts, vinrent attendre au passage le corps expéditionnaire, et le suivirent jusqu'à Mila sans réussir à l'inquiéter sérieusement. De là, ils retournèrent sur leurs pas, pour aller de nouveau attaquer la garnison de Djemila, portée à un bataillon entier, avec deux obusiers de montagne et quelques cavaliers. Cette garnison dut, pendant six jours, se défendre contre des milliers d'ennemis; elle leur fit éprouver de grandes pertes et ne se laissa pas un instant entamer. Cependant elle dut se replier et Djemila fut pour le moment abandonnée. Occupée de nouveau en mai 1839, lors de l'expédition de Djidjelli, on y construisit un retranchement en terre et on y commença une caserne crénelée.

Parmi les ruines on remarquera les restes d'une basilique chrétienne; un temple quadrilatère à à six colonnes; un théâtre; le forum, avec un temple dédié à la Victoire; le bel *arc de triomphe* élevé à l'empereur Caracalla, à sa mère Julia Domna et à son père Septime Sévère; des bas-reliefs et de nombreuses inscriptions, entre autres celle rappelant le nom de la ville.

De Djemila à Saint-Arnaud, au S.-O., chemin praticable de 34 kil.

[Aux environs de Djemila, au N.-O. du djebel Medjada, sur la rive dr. de l'oued Bou-Hammam, *Hammam-bou-Hallouf,* eaux sulfureuses de 46°; bassin romain.]

122 kil. *Kasbaït,* sur l'oued Deheb. C'est la station romaine de *Mons;* on y a trouvé les ruines d'une acropole, d'une porte, d'un pan de mur, d'une tour carrée, d'un temple, des tombes monumentales, mais sans épitaphes.

126 kil. **Beni-Fouda**, nouveau v. sur l'emplacement des ruines d'*Aïn-Madjouba* (*Novalicia?*).

136 kil. *Aïn-Hadjar.*

142 kil. Fermatou (*V.* ci-dessus, *B*).

148 kil. Sétif (*V.* ci-dessus, *B*).

ROUTE 59

DE CONSTANTINE A EL-MILIA

A. Par El-Ma-el-Abiod.

62 kil. — Route stratégique. — Chevaux et mulets.

La route prend la direction N.-O.

9 kil. Le Hamma (R. 57, *A*).

24 kil. La route traverse l'oued Smendou à *Darsoun* au-dessus de Khreneg et à côté du tombeau des Lollius à dr. (*V.* R. 57, *B*). On entre ensuite dans la vallée de l'*oued Endja* (rivière des poires).

30 kil. *El-Benia.* A 2 kil. à dr., *Hammam des Mouïa,* source thermale dominée par des ruines près d'une magnifique forêt de chênes.

35 kil. *El-Ma-el-Abiod.* On gravit le *djebel Sgas,* au *Kef-Souma* (1,341 mèt.), à dr.; de là, sur un

parcours de 8 kil., on contourne les pentes E.-N. du *Mçid-el-Aïcha* (1,482 mèt., point culminant). Sur le versant N., *Guelaïn*, v. kabyle (nécropole romaine).

49 kil. A 1 kil., à dr., sur l'*oued Achaïch*, *Tsilli-Knibet*, où l'on a trouvé des fragments d'une statue de bronze.

53 kil. On laisse à g. le *djebel Mahanda*; la route tourne à g.

62 kil. **El-Milia** *, ch.-l. de com. m. de 44,061 hab. dont 199 Français; poste milit. édifié en 1858, dans une position très pittoresque, sur une montagne escarpée et entourée de forêts. — Marché hebdomadaire à une portée de fusil du bordj. — L'occupation de Milia a rendu la sécurité à la contrée, naguère fréquentée par les voleurs de grand chemin.

B. Par Sidi-Merouan.

70 kil. — Route carrossable.

9 kil. Le Hamma (R. 57, *A*).
24 kil. Darsoun (*V*. ci-dessus, *A*).
44 kil. Sidi-Merouan (R. 60).
70 kil. El-Milia.

La route côtoie toujours à g. l'oued El-Kebir qui reçoit plusieurs petits affluents.

ROUTE 60

DE MILA A EL-MILIA

35 kil. — Route muletière.

La route prend la direction N.

4 kil. Ruines de *Numituriana*(?).

8 kil. *Ferdouak*, près de la rive g. de l'oued El-Kebir. Au N.-E. de la route, *Gharem*, nouveau v. de 60 feux. A 6 kil. 500 de Gharem, *Hamala*, nouveau v. de 20 feux; en avant *Siliana*, nouveau v. de 30 feux.

12 kil. **Sidi-Merouan** *, ch.-l. de com. de 4,467 hab. dont 745 Français. La position de ce v. est des plus belles.

13 kil. Confluent de l'oued Endja et de l'oued El-Kebir.

L'oued El-Kebir s'engage dans une gorge étroite aux berges escarpées, dernières pentes du *Zouar'a* à l'O., et du *Mçid-el-Aïcha* à l'E.; la route, ou plutôt le sentier, longe tantôt la rive dr., tantôt la rive g. On arrive au barrage de l'oued El-Kebir.

20 kil. *Henchir-el-Abiod*, col anciennement fortifié par les Romains, dominant l'oued El-Kebir, et prenant son nom du marabout Sidi El-Abiod, enterré là. Les ruines qu'on y rencontre sont celles de *Tucca*.

En face, sur la rive dr., ruines de *Fedj-Yahya*, couvrant l'étendue du col et descendant dans les vallons de *Bedsi* et d'*Aïn-Kebira*. A Bedsi, les eaux font tourner quelques moulins. A Aïn-Kebira, nécropole et nombreuses inscriptions.

35 kil. El-Milia (R. 59, *A*).

[Le pays compris à l'O. de Milia, entre l'oued El-Kebir dans lequel vient se jeter le Roumel, et l'oued Agrioun qui coule au fond du Châbet-el-Akhra, borné au N. par la Méditerranée et au S. par l'oued Endja, est connu sous le nom de Petite-Kabylie; c'est un pays de montagnes comme la Grande-Kabylie, montagnes moins hautes, mais dont quelques-unes, comme le Babor, sont parfois couvertes de neige. L'excursion à travers ce pays émerveillera le touriste, qui y rencontrera l'équivalent du Châbet-el-Akhra; il ne devra pas compter sur les voitures. Les sentiers de la Petite-Kabylie sont difficiles, mais ce n'est pas un obstacle pour un alpiniste.]

ROUTE 61

DE SÉTIF A BOUGIE

A. Par le Châbet-el-Akhra.

113 kil. — Serv. de dilig.; départ t. l. j.; trajet en 12 h; coupé, 18 fr.; banquette, 18 fr.; intérieur, 15 fr. — Voit. à volonté, de 100 à 120 fr.

On sort de Sétif par la porte de Bougie et l'on traverse le champ

de manœuvres au bout duquel est un *café-restaurant*.

La route descend entre les ravins dénudés et presque stériles jusqu'à la plaine de Fermatou et passe sur un pont jeté sur l'oued Bou-Sellam qui, non loin de là, fait tourner un moulin. Après une montée, on arrive à

6 kil. *Fermatou* *, annexe de la com. m. de Sétif, sur la rive g. de l'oued Bou-Sellam, à l'embranchement des routes de Bougie, de Djidjelli et de Constantine par Djemila. Riches cultures, jardinages, vergers, belles fontaines et moulins.

[A 4 kil., au N.-E., ruines romaines d'*Aïn-el-Hadjar*, chez les Oulad-Ali-ben-Nasseur.]

9 kil. A g., route de Bougie par les caravansérails.

La route suit un petit défilé entre les contreforts du *djebel Matrona*, à g., et du *djebel Decoussin*, à dr., laissant de ce côté des vestiges de murs romains.

12 kil. El-Ouricia (R. 58, *B*).

18 kil. *Col d'Aïn-Gouaoua*. — Descente dans une vallée qui sépare le Magris (1,722 mèt.) de Takitount; très belle vue. Au pied de la montée qui conduit à Takitount, *auberge*, moulin, ruines romaines et source d'eau ferrugineuse, gazeuse, semblable à l'eau de Seltz et très agréable à boire; on en expédie en bouteilles dans toute la province.

26 kil. *Amoucha*, v. de 20 feux et de sept fermes; section de la com. de Takitount.

38 kil. **Takitount** *, dominé par un bordj construit sur l'emplacement d'une station romaine, est une annexe de la subdiv. milit. de Sétif. Du fort, élevé de 1,051 mèt. au-dessus de la mer, on jouit d'une vue splendide; à l'E., le *djebel Mintanou*, entouré de ravins; à l'O., le *Drâ-Kalaoui*, en forme de pain de sucre, au pied duquel on trouve les ruines d'une ville romaine, qui devait compter 8,000 hab., *Ad Ficum* (?); au N.-O., derrière une mer de hauteurs, le *Grand Babor;* au N., l'entrée du *Châbet-el-Akhra*, le *Talifessert*, etc.; sur chaque plateau est un village kabyle.

[A 2 kil. E., *Aïn-el-Hamza*, source abondante d'eau saline carbonatée calcique et gazeuse, utilisée dans la province comme eau de table, et à l'hôpital de Sétif comme eau de Vichy.

A Takitount, guides et mulets pour l'ascension du (15 kil. N.-E.) *Babor* (2,000 mèt.) couvert de cèdres et pins et terminé par un sommet pyramidal d'où l'on embrasse une vue splendide sur la mer, les vallées et les collines aux nombreux villages kabyles.]

43 kil. *Tizi-N'Bechar*, ham. à 1,800 mèt. du pont du Takitount.

La route traverse des forêts de chênes verts et descend ensuite dans la vallée de l'*oued Agrioun*, parallèlement à la rive dr. de cette rivière jusqu'à

54 kil. **Kerrata** *, nouveau v. à l'entrée du Chabet-el-Akhra; *relais;* marché arabe tous les mardis.

A partir de Kerrata, l'oued Agrioun coule à dr. de la route.

A l'entrée du Châbet-el-Akhra une pierre porte l'inscription suivante : *Les premiers soldats qui passèrent sur ces rives furent des tirailleurs, commandés par M. le commandant Desmaisons*, 7 *avril* 1864.

On descendra de diligence pour suivre à pied les **gorges du Châbet-el-Akhra** (le défilé de l'agonie ou de *la mort*) qui surpassent de beaucoup les gorges de la Chiffa et de la route de Palestro. C'est une étroite coupure entre deux montagnes gigantesques qui s'élèvent de 1,750 à 1,850 mèt., presque partout à pic, quelquefois surplombant l'abîme et qui rappelle un peu la route du Simplon près de Gondo ou la Via Mala. La route, sur un parcours de 10 kil., est tantôt creusée sur la paroi verticale du rocher, tantôt portée sur des arceaux. Au fond, l'oued Agrioun roule, en mugissant, de chutes en chutes; il coule toujours et jamais au-dessous de 500 lit. par seconde. Quel-

quefois la route est suspendue à plus de 100 mèt. au-dessus de l'Agrioun, toujours dominée par ces deux gigantesques murailles de rochers qui n'y laissent tomber le soleil qu'à midi. A cette heure on y rencontre très souvent des groupes de singes. Les cavernes, dont les montagnes sont percées, servent d'abri à une quantité innombrable de pigeons. A mi-chemin de la gorge, un pont hardi, élevé d'environ 100 mèt., réunit les deux rives de l'oued Agrioun. Environ 4 kil. plus loin, une belle cascade s'échappe d'un trou de rocher. Avant de sortir des gorges, on lit sur le rocher : *Ponts et chaussées. Sétif. Châbet-el-Akhra. Travaux exécutés.* 1853-1870.

64 kil. *Bordj du kaïd Hassen* et sortie des gorges; *auberge.* — Descente à travers les chênes-lièges.

79 kil. *Souk-el-Etnin.* On quitte le torrent pour suivre la mer à g.

De l'oued Agrioun au cap Aokas, on traverse de superbes forêts de peupliers blancs, de chênes verts, zéens, lièges, de charmes, de frênes énormes, d'oliviers, entremêlés de lentisques, de lauriers-roses, de myrtes et de vignes sauvages; c'est un véritable enchantement.

91 kil. *Cap Aokas;* moulin, gîte, *relais.* De cet endroit, sur une falaise assez élevée, on voit très bien Bougie.

La route côtoie la mer et fait le tour du golfe. « Le golfe, sur le bord duquel Bougie s'élève en amphithéâtre, offre l'aspect d'un vaste lac, entouré de rideaux de montagnes aux profils capricieux; d'abord la crête du *Gouraïa,* qui domine Bougie; à sa dr., le pic de *Toudja;* en face et suivant l'ellipse, du littoral viennent ensuite les cimes du *Bou-Andas*, les dentelures rocheuses des *Beni-Tizi,* du *djebel Takoucht,* 1,904 mèt., d'*Adrar-Amellal,* 1,994 mèt., de *Tizi-ou-Zezzour,* la large croupe du *Babor* longtemps couronnée de neiges; à côté, l'arête du *Tababor,* 1,965 mèt., enfin, au dernier plan, la silhouette bleuâtre du pays de Djidjelli. » (*L. Féraud.*)

Tababor donne son nom à une com. m. de 29,930 hab. dont 31 Français.

La route, jusqu'à Bougie, longe la mer entre les oliviers et les lauriers-roses.

99 kil. **Oued-Marsa** *, com. m. de 22,063 hab. dont 101 Français; vignes, moulins à huile; mines de cuivre argentifère à Talaouin, au S., exploitées par la société Lyon-Allemand.

109 kil. L'*oued Soummam*, encore appelé *oued Sahel* et *oued El-Kebir,* que l'on traverse.

111 kil. L'*oued S'rir,* ou petite rivière, venant du *Mzaïa* à l'O. de Bougie. Au delà, entre le parc à fourrages et l'abreuvoir, se tient le marché arabe du jeudi, *Souk-el-Khamis,* où les transactions entre les colons et les Kabyles sont très importantes. Toute cette partie de la plaine est destinée à devenir un faubourg de Bougie.

113 kil. Bougie (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par les caravansérails.

117 kil. — Cette route muletière, extrêmement tourmentée et pittoresque, n'est presque plus suivie depuis l'ouverture du Châbet-el-Akhra (*V.* ci-dessus).

De Sétif à Bougie, direction N.-O.

6 kil. Fermatou (*V.* R. 61, *A*).

14 kil. La route monte entre Ouricia, à dr., et Mahouan, à g. (*V.* R. 58, *B*).

24 kil. *Aïn-Sefa,* entre le *djebel Magris,* 1,722 mèt. d'alt., et le *djebel Anini,* 1,546 mèt. d'alt.

34 kil. **Aïn-Roua** *, ch.-l. de com. de 1,916 hab. dont 168 Français. Au-dessous de la fontaine qui sort des rochers formant la base du djebel Anini, sont les ruines considérables de l'ancien poste qui gardait le défilé, *Horrea Anicensi,* et dont la montagne a conservé le nom depuis l'époque romaine.

[A 2 kil. S. d'Aïn-Roua, **Guergour,** *Ad Sava municipium,* ch.-l. de com. m. de 62,843 hab. dont 68 Français, sur l'oued Bou-Sellam. Près de là, *Hammam-Guer-*

gour, eaux ferrugineuses à 18°, guérissant les blessures.]

La route passe sur les crêtes des montagnes de la Petite-Kabylie.

38 kil. *Aïn-Kherbet.*

48 kil. *Aïn-Nsa.* Près de là, ancien *caravansérail des Beni-Abd-Allah*, au pied du djebel Takintoucht (1,674 mèt.).

61 kil. Caravansérail des Guifser.

[A 50 mèt. de là environ, sur la crête de *Drâ-el-Arbà,* ruines d'un poste romain.

Au delà, au N., chez les *Oulad-Berbecha*, de la confédération des *Abd-el-Djebbar,* eaux salines très chaudes.]

78 kil. **Oued-Amizour** *, officiellement *Colmar*, ch.-l. de com. de 1,425 hab. dont 268 Français.

[A 4 kil. O., chez les *Isnaguen,* on rencontre des ruines éparses.]

D'Oued-Amizour à Bougie, la route, parfaitement carrossable, côtoie la rive dr., de l'oued Sahel.

91 kil. La route traverse l'oued Sahel, à dr. des ruines de *Tubusuctus* (*V.* ci-dessus).

117 kil. Bougie.

On arrive encore à Bougie par mer : 1° de Marseille, par Bône et Philippeville ; 2° d'Alger par Dellìs.

BOUGIE

Situation, aspect général.

Bougie *, ch.-l. d'un cercle milit. dépendant de Sétif, ch.-l. d'arrond., ch.-l. d'une com. de 12,167 hab. dont 1,691 Français, est située par 2° 45′ de longit. E. et 36° 45′ de latit. N. sur la côte N.-O. du golfe de ce nom, à 210 kil. d'Alger et 164 kil. de Philippeville : elle est bâtie immédiatement au bord de la mer, sur le flanc S. du mont Gouraïa, abrupt et escarpé, qui s'élève rapidement jusqu'à 704 mèt. Cette montagne forme un promontoire rocailleux, courant de l'O. à l'E., et se termine à la côte par le cap Carbon.

La ville, dominée par les hauteurs qui se dressent en amphithéâtre et presque à pic derrière elle avec ses maisons écartées et les massifs d'orangers, de grenadiers et de figuiers de Barbarie qui les entourent, est dans une situation éminemment pittoresque.

Histoire.

Bougie, *Bedjaïa,* d'abord un des *emporia* ou comptoirs commerciaux de Carthage, et appartenant ensuite à la Numidie de Massinissa, devint, selon Pline, une des colonies fondées par Auguste dans la Mauritanie, dès la première annexion, 33 ans avant J.-C. Huit ans après, revenant sur cette mesure, il donna cette province africaine à Juba II, en dédommagement de ses Etats héréditaires définitivement incorporés à l'empire. Le nom romain de Bougie était *Saldæ,* ou, d'après une inscription conservée au musée algérien du Louvre, *colonia Julia Augusta Saldantium.*

Les anciennes voies de *Cirta*, Constantine; *Rusicade,* Philippeville; *Sitifis*, Sétif; *Rusuccurus,* Dellìs, dont Saldæ était le point de départ, attestent que c'était une place de commerce importante.

Saldæ était, au v° s., une des villes épiscopales, si nombreuses, de la Mauritanie Sitifienne. Un de ses évêques, Paschase, assistait, en 484, au concile de Carthage, convoqué par Hunérik.

Bougie, tombée au pouvoir des Vandales, resta, dit-on, leur capitale jusqu'à la prise de Carthage, et ils l'appelèrent *Gouraïa,* mot qui signifie montagne dans leur langue.

Ibn-Khaldoun nous apprend que, « en l'an 460 (1067-1068 de J.-C.), En-Nacer, s'étant emparé de la montagne de Bougie, y fonda une ville, à laquelle il donna le nom d'*En-Naceria*, et dont il fit sa capitale, mais tout le monde l'appela Bedjaïa, du nom de la tribu. El-Mansour, fils d'En-Nacer, fit également sa capitale de Bougie et y ajouta de nouvelles constructions.

Bougie passa successivement sous la domination des différentes dynasties musulmanes qui fondèrent des souverainetés en Afrique.

En 1151 (546 de l'hég.), l'Almohade Abd-el-Moumen s'empara de Bougie.

Après le règne des Almohades, des Hafsides, des Mérinides et des Zeiyanides, Bougie retomba sous la domination des Hafsides qui s'y maintinrent jusqu'en 1509.

L'histoire de Bougie est très intéressante au point de vue de son importance commerciale.

Bougie, dont le mouillage a passé de tout temps pour le plus sûr du littoral, était le point de la côte avec lequel les marchands européens entretenaient les rapports les plus étendus et les mieux suivis. Dès le XIe s., des traités de commerce furent conclus avec En-Nacer. Au XIIe et XIIIe s., les marines, si florissantes alors, des républiques italiennes de Pise, de Gênes, de Gaëte, d'Almafi et des Catalans, étaient en possession presque exclusive de cette échelle.

La France n'était pas non plus restée étrangère au commerce de Barbarie. Les relations de Marseille avec l'échelle de Bougie n'étaient pas moins anciennes que celles des Pisans, des Génois et des Catalans, et, dès l'année 1220, elle avait un consul et un fondouk à Bougie. Les négociants européens occupaient un quartier, à gauche de la porte de la Marine.

Il paraît que les relations commerciales de Bougie avec les comptoirs européens de la Méditerranée n'excluaient pas la piraterie. « L'habitude de faire la course contre les chrétiens, dit Ibn-Khaldoun, s'établit à Bougie vers le milieu du XIVe s. »

Le roi Ferdinand, déjà maître d'Oran, voyant les maux que causaient les pirates de Bougie, envoya contre eux don Pedro de Navarre.

L'an 1509, le comte Pedro de Navarre cingla vers Bougie avec quatorze grands vaisseaux chargés de 15,000 hommes de troupes. Il débarqua près de la ville, à l'endroit où était la koubba de Sidi Aïssa-Sebouki, le 5 janvier 1509 et non en 1510, l'année commençant alors au mois de mars; on ne l'eût pas plus tôt aperçu que, sans l'attendre, on s'enfuit dans les montagnes, quoiqu'il y eût plus de 8,000 hommes pour la défendre. Don Pedro bâtit un château sur la côte, à l'endroit où il y a une bonne rade, et mit garnison dans l'ancien, qui était sur le bord de la mer.

En 1512 Aroudj, et en 1515, Kheir-ed-Din tentèrent inutilement de s'emparer de Bougie (*V.* p. 5).

Du 2 au 6 nov. 1545, Charles-Quint, après sa désastreuse retraite d'Alger (*V.* p. 41 et 44), s'arrêta à Bougie et fit ajouter des travaux aux forts existants.

En 1555, Salah-Raïs, pacha d'Alger, vint assiéger Bougie par terre. Don Alphonse Peralta, ne pouvant résister, pour sauver les femmes et les enfants, se rendit par composition, à la charge qu'on le laisserait aller libre avec tous ceux qui étaient avec lui, et qu'on lui fournirait des vaisseaux pour passer en Espagne. De retour en Espagne, il fut arrêté par ordre de Charles V, jugé, condamné à mort et décapité publiquement à Valladolid, pour avoir oublié l'exemple et la fin si glorieuse de Martin de Vargas (*V.* p. 5).

C'en était fait de la prospérité de Bougie. En 1674, elle n'avait que 500 à 600 habitants.

Les indigènes expliquent à leur manière les causes de cette décadence. Un marabout, Sidi Bou-Djemlin, dont les Bougiotes, corrompus par un trop long contact avec les Européens, mirent en doute le pouvoir spirituel, ayant mangé une poule servie par eux et non égorgée selon la loi, acheva son repas et prononça la phrase sacramentelle : « Louanges à Dieu, » en portant le bout du doigt sur le plat. A cet attouchement, la poule apparut intacte et vivante, battit des ailes et chanta comme un coq. Après ce miracle, Bou-Djemlin lança cet anathème :

« Les vieillards et les notables d'entre vous demanderont l'aumône, et vos jeunes gens pâtiront de misère.

« Vous trairez vos bestiaux sans jamais écrémer leur lait.

« Vous labourerez sans jamais remplir vos greniers. »

A la prise d'Alger par la France, quelques Turcs, commandés par un kaïd, occupaient les forts de Bougie qu'ils livrèrent aux Mzaïa, pour avoir la vie sauve. Les Mzaïa, Kabyles du littoral, à l'O. de Bougie, étaient encore dans cette ville où régnait une complète anarchie, lorsqu'une flottille venant de Toulon et portant un petit corps d'armée commandé par le général Trézel, entra dans la rade le 29 septembre 1833; les troupes débarquèrent à dix heures du matin, malgré le feu des forts dont elles s'emparèrent le soir. Mais ce ne fut qu'après une lutte de trois jours que Bougie tomba définitivement en notre pouvoir. Une inscription a consacré la mémoire de cet événement.

La garnison française fut souvent attaquée à différentes époques, surtout pendant les premiers mois de l'occupation.

Direction.

Quand on arrive par mer à Bougie, que l'on débarque à quai, au pied du fort Sidi-Abd-el-Kader, ou que l'on quitte le paquebot mouillé en rade pour prendre un canot (30 cent.), on arrive devant *Bab-el-Bahar,* la porte de la Mer ou porte des Sarrasins, à gauche de laquelle commence la grande rue ou *rue Trezel* que dominent vers son milieu l'église et la place. Cette rue, après

avoir fait d'abord plusieurs coudes, monte droit au S. jusqu'à *Bab-Moussa*. A dr. et à g. de cette voie principale viennent s'embrancher toutes les rues plus ou moins longues, plus ou moins larges, de Bougie. Si l'on arrive par le chemin de fer à l'O. près du *fort Salomon*, une route conduit de la gare à la grande rue dans laquelle il faudra revenir, que l'on monte au Gouraïa ou que l'on descende à la mer.

Port.

Historique. — Le port romain de Saldæ devait comprendre la partie S.-O. de la plage, qui s'étend de la Kasba au parc à fourrage ; M. L. Féraud croit avoir vu dans les ruines, à la hauteur du blockhaus Salomon, les restes d'un môle ou d'une jetée que la mer en se retirant a couverts de sable.

Le port arabe de Moula-en-Nacer commençait entre la Kasba et le parc aux bœufs, dans l'endroit connu encore de nos jours sous le nom de *Dar-Senâa*, darse, arsenal maritime, chantier de construction ; il était formé par un large môle, qui contournait les assises de la Kasba, passait sous la ville, et arrivait enfin à la hauteur du fort d'Abd-el-Kader.

Plus tard, sous les Turcs, le môle avait disparu, mais c'était à Dar-Senâa que les Bougiotes halaient leurs navires, après les avoir dégréés, lorsque venait la mauvaise saison.

Bougie, à proprement parler, n'avait plus de port. La plage sans fond, qui touche la ville, n'offrait aucun abri pour les gros temps de l'hiver ; elle n'était praticable que dans la belle saison. Le seul mouillage qui présentât quelque sécurité était celui de l'anse de Sidi-Yahïa, ainsi nommée d'une koubba située près de là ; mais cette anse ne pouvait contenir que peu de navires, et ne pouvait recevoir ceux de haut bord. L'entrée, difficile par les vents de N. et N.-O., était cependant praticable.

Aujourd'hui le port se compose d'un bassin de 7 à 8 hect. pour les besoins du commerce, qui tend de plus en plus à prendre un grand développement dans la Kabylie. Les paquebots peuvent mouiller à quai, près du fort de Sidi-Abd-el-Kader.

Remparts.

Tous les peuples qui, depuis vingt siècles, ont successivement occupé Bougie, y ont laissé des traces de leur domination.

L'*enceinte romaine* est debout et reconnaissable sur un grand nombre de points. Elle ne comptait pas plus de 3,000 mèt. de développement. Deux positions plus fortement occupées la protégeaient : ce sont les forts appelés plus tard Moussa et Bridja. Une simple ligne de murailles garantissait le contour du mouillage actuel, au pied de la ville.

L'*enceinte sarrasine* remonte à l'époque où Bougie devint la capitale des Hammadites, 1067 (460 de l'hég.). C'était une muraille haute et continue, flanquée de tours, s'étendant le long du rivage, embrassant exactement dans un rectangle de 140 à 150 hect. la rade et tous les contours du terrain, jusqu'au dehors de Bougie, vers la partie plate de la plage qui se raccorde avec la plaine. Un arceau en ogive, resté encore debout, précède une petite place à g. de laquelle commence la rue principale. Cet arceau est connu sous le nom de *Bab-el-Bahar*, porte de la Mer, de porte de Fatma ou des Pisans, et les Arabes, amants du merveilleux, ne manquent pas de dire que le bruit de cette porte tournant sur ses gonds s'entendait jusqu'à Djidjelli ! Deux murailles, pareillement flanquées de tours, gagnent le sommet de la montagne en suivant à pic la crête des hauteurs. Cette enceinte qui a plus de 5,000 mèt. de développement, ne présente sur toute son étendue que des ruines amoncelées : les tremblements de terre ont dû surtout contribuer à cette destruction.

L'*enceinte actuelle*, septième partie de l'enceinte sarrasine dans laquelle elle est englobée, partant du fort Abd-el-Kader à l'O., s'élève d'abord au N. jusqu'au plateau de

Bridja; de là, elle suit le mur romain, traverse le ravin des Fontaines pour remonter au fort Moussa; enfin, de ce point, elle va rejoindre la plage, au delà de la Kasba.

Portes.

Les remparts sont percés de cinq portes : de *Fouka*, qui s'appelait *Bab-el-Benoub* (porte des armées) et de la *Kasba*, à l'O.; de *Moussa* ou *Barral*, et du *Grand-Ravin* ou *des Vieillards*, *Bab-el-Louz* des Arabes, au N.; d'*Abd-el-Kader*, à l'E. Les portes de la Kasba, de Moussa et d'Abd-el-Kader communiquent avec les trois citadelles de ce nom.

Les traces de la porte *Bab-Amsiouen* sont reconnaissables dans l'ancien rempart sarrasin, près des casernes de Bridja.

La *porte Sarrasine*, sur le quai, aujourd'hui isolée, est construite en briques; c'est un fort beau spécimen de l'architecture arabe du XIVe siècle.

Forts et casernes.

Le *Bordj-el-Ahmar*, le fort Rouge, dont les ruines se voient à mi-côte, entre la koubba de Sidi Touati et le Gouraïa, était, avant sa destruction par les Espagnols, le plus ancien de Bougie. Construit du temps de Moula-en-Nacer, en même temps que la grande muraille, il avait été réédifié à une époque plus récente et nommé *Bordj-bou-Lila* (le fort élevé en une nuit) : ce dernier nom était un de ceux du fort l'Empereur, à Alger; or, on sait désormais à quoi s'en tenir sur la plupart des appellations arabes. C'est au Bordj-el-Ahmar que Salah-Raïs vint s'établir pour reprendre Bougie aux Espagnols, 1555 (963 de l'hég.).

Le *fort Abd-el-Kader*, ou fort de la Mer, ébranlé par les secousses du tremblement de terre de 1853, bâti avant l'arrivée des Espagnols, est situé au S.-E., sur une terrasse de rochers : sa forme est irrégulière; il renferme une citerne et des souterrains. Près de là sont établis les bureaux et hangars des compagnies maritimes.

La *Kasba*, au S.-O., de forme rectangulaire, flanquée de bastions et de tours rasés en partie en 1853, a été construite par Pierre de Navarre, en 1509, sous le règne de Ferdinand IV, suivant une inscription; une deuxième relate que Bougie fut pourvue de murailles et de forteresses par Charles V *l'Africain*, en 1545. La Kasba, appropriée pour le casernement d'une partie de la garnison, renferme en outre les magasins des subsistances militaires et cinq citernes, pouvant contenir 200,000 lit. d'eau. La mosquée qui s'y trouve, également utilisée pour les services militaires, a été construite en 1797 (1212 de l'hég.), sous le pachalick de Moustafa-ben-Ibrahim.

Le *fort Barral*, au N.-O., ancien *fort Impérial*, *fort Moussa*, a été élevé, comme la Kasba, par Pierre de Navarre, lors de la prise de Bougie, en 1509. « Il est, dit M. L. Féraud, en très bon état de conservation; un chemin couvert, d'après la tradition, le reliait à la Kasba. Une caserne a été construite par nous, sur la terrasse du fort. Le général de Barral, blessé, le 21 mai 1850, chez les Beni-Immel, et mort deux jours après, à l'hôpital militaire de Bougie, fut inhumé dans ce fort, qui, à dater de ce jour, changea son nom de Moussa en celui de Barral. Le cercueil du général est déposé dans une niche pratiquée dans le mur, en face de la porte d'entrée, sous la voûte. » Près de là se trouvent la porte Fouka et le quartier arabe.

Les ouvrages avancés sont : le *fort Gouraïa*, au sommet de la montagne de ce nom, dominant la ville au N.; plus bas, à l'O., le *fort Clauzel*, et sur la plage, non loin de l'oued Ser'ir, le *blokhaus Salomon de Musis*, nom d'un commandant supérieur de Bougie,

mort assassiné par les Kabyles en 1836.

Les troupes sont logées dans la Kasba, le fort Barral, la *caserne* de Sidi-Touati, près de la porte du Ravin ou des Vieillards, et la *caserne de Bridja,* à l'E. de la ville; près de cette caserne est l'*hôpital militaire,* pouvant contenir 600 lits. Sur l'emplacement de la caserne et de l'hôpital, El-Mansour avait fait construire le *château de la Perle.*

L'*arsenal,* sur la place de ce nom ; le *bureau arabe,* place Fouka; la *manutention,* à la Kasba; le *campement,* près du débarcadère de la porte des Pisans ; les *parcs* aux fourrages et aux bœufs, près de la porte Fouka, complètent l'installation des différents services militaires à Bougie.

Quartiers, places et rues.

La ville est divisée en plusieurs quartiers qui sont : sur le bord de la mer, *Bab-el-Bahar* et *Dar-Senâa;* près du fort Barral, *Sidi-Abd-el-Hâdi;* entre le fort Barral et le grand ravin, *Bab-el-Louz* et *Azib-Bakchi;* près de l'église actuelle, *Karaman;* à la rue Trézel, *Kâa-Zenkat;* à l'arsenal, *Homt-ech-Cheikh.*

La *place de l'Arsenal,* dans le quartier dit Homt-ech-Cheikh, est bordée sur deux de ses côtés par l'hôtel du commandant supérieur et l'arsenal. Le marché aux légumes et aux bois s'y tient tous les jours; — la *place de la République;* — la *place Fouka* est située près de la porte de ce nom; on y voit le bureau arabe et la mosquée de Sidi-es-Soufi.

Les rues, suivant les pentes de la montagne sur laquelle Bougie est bâtie, sont cependant presque toutes carrossables : quelques-unes sont à escaliers. Mais la plupart ont malheureusement perdu de leur aspect primitif, par suite de la construction de maisons modernes.

Les rues les plus importantes sont les *rue Trézel, Fatma, du Fort* et *des Vieillards.*

Édifices religieux.

L'*église,* de style roman et à une seule nef, est située dans la partie O. de la ville, près de l'ancien quartier de Karaman. Elle n'a rien qui la distingue, sinon son immense coupole, qui se voit de très loin, surtout quand on est en mer. On remarque, sur la façade, des armoiries données par nous ne savons quel collège héraldique. L'écu est chargé d'un croissant, d'une comète et d'une ruche : le croissant rappelle la domination arabe; la comète fait allusion à celle qui parut, à l'époque où l'on construisit l'église, en 1858; la ruche, enfin, doit être l'emblème de l'activité des colons et des populations kabyles, à moins qu'elle ne rappelle la cire dont on fait les bougies qui ont pris leur nom de Bedjaïa. Cet écu est supporté par un singe, ce qui s'explique par la présence de cet animal aux environs de Bougie.

L'église ayant été construite sur les fondations d'une mosquée, dite *Djamâ-Sidi-el-Mohoub,* on a trouvé, à 5 mèt. plus bas, les assises en pierres de taille d'un temple de la colonie romaine, qu'on avait orné de statues équestres transportées du forum ainsi que le constate une inscription qu'on y a découverte. — La cuve baptismale est posée sur une mosaïque, assez grossière, ayant appartenu au temple romain. La tradition des peuples a donc perpétué la destination religieuse de cet emplacement, temple d'abord, peut-être basilique chrétienne ensuite, mosquée après, et aujourd'hui église.

Mosquées et zaouïas. — Les quatre mosquées encore affectées au culte musulman sont : *Djama-Sidi-es-Soufi,* place Fouka; — *Djama-Baba-Sefian-Tsouri,* près des Cinq-Fontaines ; — *Koubba-Sidi-Mohammed-Amokhran,* au-dessus de la porte du Grand-Ravin ou des Vieillards, à g. du chemin du fort

Clauzel. « Cette koubba, ruinée et abandonnée vers les premières années de notre occupation, a été restaurée en 1850. Le choléra, nommé par les Kabyles *taberrit*, faisait à cette époque de grands ravages dans les tribus de la vallée de l'oued Sahel. Un des descendants du marabout eut la bonne idée d'exploiter la situation, en prétendant que son ancêtre lui était apparu en songe, et lui avait dit que l'épidémie sévirait tant que son tombeau ne serait pas relevé; la nouvelle de cette manifestation ne tarda pas à se répandre dans le pays; de tous côtés arrivèrent des offrandes expiatoires, et la koubba fut restaurée sous la direction du génie militaire. La cessation du fléau a été attribuée à l'intervention du saint marabout.» (*L. Féraud.*) — *Koubba-Lella-Gouraïa*, dans le fort, sur le sommet de la montagne de ce nom (704 mèt.).

Les autres mosquées ou zaouïas, qui n'ont échappé à la destruction que pour devenir des bâtiments ou des annexes de bâtiments militaires, sont *Djama-Kebir*, à la Kasba, construite en 1797 (1212 de l'hég.), servant de caserne et de magasin des subsistances militaires; — *Djama-es-Souk*, dépendance du parc aux fourrages; — *Zaouïa-Lella-Fatma*, dépendance de l'arsenal de l'artillerie; — *Djama-Sidi-Ahmed-en-Nedjar*, à la batterie du fort Abd-el-Kader, caserne; — *Koubba-Sidi-Yahïa*, près de la mer, ancienne direction du port; — *Zaouïa-Sidi-et-Touati*, au delà de la porte du Ravin, caserne. Sidi Et-Touati, contemporain d'En-Nacer, était un des nombreux marabouts dont l'austérité autant que le pouvoir avaient fait donner à Bougie le nom de *petite Mecque*. « La zaouïa de Sidi Et-Touati fut, jusqu'en 1828, le séjour de plus de 200 tolba, pépinière de kadis et de lettrés pour toute la contrée. Vers cette époque, les étudiants enlevèrent une jeune fille appartenant à l'une des meilleures familles de la ville, l'enfermèrent dans la zaouïa et l'outragèrent brutalement. Les Bougiotes se plaignirent à Husseïn-Pacha, qui ordonna aussitôt le renvoi des tolba et la suppression de l'école. »

Édifices civils.

La *sous-préfecture*, l'*inspection des forêts*, les services des *domaines*, de la *douane*, le *tribunal de 1re instance*, la *justice de paix*, les *écoles* sont installées dans des bâtiments qui ne sauraient mériter le titre d'édifices.

Antiquités.

Grandes citernes romaines, entre le fort Barral et la porte du Grand-Ravin; rue des Vieillards, maison Convert; *bassins-citernes*, au-dessus de la caserne de Touati; — *bassins et fontaines*, sur la route du fort Abd-el-Kader, la direction du port; — *cirque-amphithéâtre*, au-dessous de la porte du Grand-Ravin; la tombe du commandant Salomon de Musis est placée en quelque sorte au centre de la partie du cirque qui devait servir d'arène; — *pierres de taille et colonnes* de la place Fouka; — *débris divers* et nombreuses inscriptions provenant de Tiklat, à la Kasba, devant la mairie, au port, au quartier des Cinq-Fontaines.

Des *médailles* et des *inscriptions* se rencontrent de temps en temps dans les fouilles faites pour élever de nouvelles constructions. L'inscription la plus intéressante, puisqu'elle donne le nom de la ville romaine, est au musée du Louvre.

Environs.

Voit. à volonté. — Tramways pour la plaine, tous les dimanches.

A 1 kil. O., *blockhaus Salomon*, l'*Oasis*, dans les plaines de la Soummam.

A 2 kil. E., *cap Bouak*, par la route du port et la koubba de Sidi Yahïa. Chemin bordé d'oliviers centenaires.

A 3 kil. N., *koubba de Lella Gouraïa*, au sommet de la montagne de ce nom. L'ascension se fait en voit.; 1 h. 1/2 jusqu'au pénitencier, et de là, à pied, 50 min. jusqu'au sommet. La descente jusqu'au pénitencier, 1/2 h. à pied, et de là à Bougie, en voit., 1 h. Sans voit., 2 h. 1/2 à 3 h. de montée un peu rude; 1 h. de descente. Du sommet, on embrasse, au N.-O. et au S.-E., la vue des côtes de l'Algérie, et à l'O. le réseau des montagnes kabyles.

A 5 kil. N., *vallée des Singes*. En passant, 1 kil. au pied du phare, fort jolie promenade.

A 21 kil. S.-O., *Toudja* possède les ruines remarquables d'un aqueduc romain. Cet aqueduc, qui prenait des eaux à l'*aïn Arbalou*, suivait d'une manière presque constante le tracé de la route actuelle, dite des Crêtes, et déversait ses eaux au camp supérieur de Bougie, dans une citerne carrée, longue de 15 mèt. 85 sur 29 mèt. 60 de large, et 15 mèt. 50 de profondeur, obstruée aujourd'hui par les décombres. Les *sources de Toudja* (60 à 300 lit. par seconde, suivant la saison) jaillissent sur une terrasse de 600 à 700 mèt. d'alt., dans un des plus beaux pays de l'Algérie, au milieu d'une profusion d'orangers dont on célèbre les oranges comme les meilleures de la Kabylie; elles forment l'*oued R'ir*, qui se jette dans la Soummam, à 12 kil. de Bougie.

A 28 kil. E. (par Bitche), *Tiklat*, sur la rive de l'oued Sahel, possède les ruines considérables de *Tubusuctus*, parmi lesquelles on rencontre l'enceinte, des pans de murs, des arcades, des cippes, des pierres tumulaires, des colonnes milliaires, des souterrains, de nombreuses inscriptions. Les citernes s'y montrent à chaque pas, et plusieurs sont importantes; celle qui se trouve à 1 kil. de Tiklat, sur le revers d'une éminence dominant la rive g. de la Soummam, est divisée en quinze compartiments, chacun de 4 mèt. 20 de largeur sur 35 mèt. 50 de longueur et 6 de profondeur du fond à la naissance des voûtes. Le nom de Tubusuctus figure deux fois sur une pierre monumentale, trouvée par le capitaine du génie Martin, et déposée à la Kasba de Bougie.

De Bougie à Fort-National, R. 27; — à Sétif, R. 61; — aux Beni-Mansour, R. 62; — à Alger et à Bône par mer, R. 84.

ROUTE 62

DE BOUGIE AUX BENI-MANSOUR

92 kil. — Le chemin de fer en exploitation, de Bougie à (42 kil.) Sidi-Aïch, sera terminé à la fin de 1887. — Du port de Bougie à la station du chemin de fer, près du blokhaus Salomon, il y a 1 kil.

De Bougie à Akbou (Metz) : 64 kil.; dilig. t. l. j.; trajet en 10 h.; coupé, 8 fr., intér., 6 fr. — D'Akbou aux Beni-Mansour : 28 kil.; serv. t. l. j.; trajet en 5 h., 6 fr.
De Bougie à El-Kseur (Bitche) : 24 kil.; omnibus t. l. j.; trajet en 2 h., 2 fr.

Le chemin de fer, presque toujours parallèle à la route de terre, passe entre celle-ci à dr. et l'oued Sahel à g. Ce chemin, ayant pour horizon les montagnes de la Grande-Kabylie, à dr., et de la Petite-Kabylie, à g., est souvent merveilleux.

Après une série de viaducs sous lesquels passent les ruisseaux allant se jeter dans l'oued Sahel, on laisse, à g. du 8e kil., le v. kabyle de *Mellata*.

13 kil. Station à 500 mèt. à dr. de *La Réunion*, au lieu dit Oued-R'ir. C'est une annexe de *Fenaïa*, ch.-l. de com. m. de 38,851 hab.,

dont 167 Français, à 1 kil. S.-O. de là.

24 kil. **El-Kseur** *, officiellement *Bitche*, ch.-l. de com. de 1,094 hab. dont 340 Français. Le v. est à 1 kil. à dr. Le chemin de fer traverse près de là l'oued Sahel, passe dans la plaine de l'oued Amizour, et dans un tunnel de 225 mèt. avant le 29e kil. pour revenir sur la rive g.

32 kil. *Ilmaten*, v. kabyle; halte.

42 kil. **Sidi-Aïch** *, ch.-l. de com. m. de 49,349 hab. dont 228 Français.

52 kil. *Ighzer-Amokhran*, ham.; moulins mus par la vapeur.

59 kil. *Ben-Ali-Chérif*, arrêt. A dr., *Azib*, hameau; huileries importantes.

64 kil. **Akbou** *, officiellement *Metz*, ch.-l. d'une com. de 1,369 hab. dont 545 Français et d'une com. m. de 52,659 hab. dont 254 Français. Ce v., destiné à devenir une ville importante, est construit sur une éminence (650 mèt.), en face d'un piton qui doit son nom au tombeau, Akbou, s'élevant sur le versant N.-O. Akbou domine la vallée près du bordj du bach-aga de Chellata, au-dessus de la cluse formée par le prolongement des montagnes du Djurdjura et qui sépare le bassin moyen de l'oued Sahel de son bassin inférieur. C'est là que vient tomber le principal affluent de l'oued Bou-Sellam.

D'Akbou à Fort-National par Chellata, R. 27, *C*.

81 kil. *Bordj-Tazmalt*, à g. du v. de Tazmalt, annexe d'Akbou. Ce bordj surveille avec le bordj des Beni-Mansour et le Bordj-Bouira la vallée moyenne de l'oued Sahel.

92 kil. Beni-Mansour (R. 23).

La route de terre passant par (98 kil.) Maillot (*V*. R. 23), pour continuer jusqu'à la route d'Alger à Constantine, se prolongera de Maillot aux Beni-Mansour où se trouve une station du chemin de fer d'Alger à Constantine également (*V*. R. 23).

ROUTE 63

DE SÉTIF A BOU-SADA

PAR MSILA

195 kil. — 69 kil. de Sétif à Bordj-bou-Areridj; chemin de fer; trajet en 4 h., 7 fr. 75, 5 fr. 75, 4 fr. 25; Serv. de dilig. (67 kil. par la route de voit.); trajet en 9 h.; coupé, 8 fr.; intér., 6 fr. — 128 kil. de Bordj-bou-Areridj à Bou-Sâda, route muletière.

5 kil. L'*oued Bou-Sellam*.

Cette rivière commence au N. de Sétif, près d'El-Ouricia, alimente les belles fermes de la banlieue de cette ville, franchit le prolongement de la chaîne des Biban, près du djebel Guergour (*V*. R. 61, *B*), traverse une partie de la région montagneuse qu'on appelle Petite-Kabylie; son lit se replie ensuite et se termine en face d'Akbou. Entre autres cours d'eau, il reçoit l'*oued Mahadjar* dans lequel vient tomber l'*oued Chertioua* qui a conservé le nom de l'ancienne ville épiscopale de *Serteï* qui était située près de *Zemmora*, ancienne forteresse turque fondée en 1560 pour maintenir les *Beni-Abbès*. Les Turcs y tinrent garnison jusqu'après la prise d'Alger.

7 kil. *Aïn-Arnat*, annexe d'El-Ouricia.

27 kil. *Caravansérail d'Aïn-Zada*, sur l'emplacement des ruines romaines de *Caput Saltus Horreorum*. D'après une inscription, c'était la ville des chasseurs de panthères.

36 kil. **Aïn-Tagrout** *, ch.-l. de com. de 1,052 hab. dont 164 Français.

40 kil. *Bir-Kasdali*, annexe d'Aïn-Tagrout.

42 kil. *Koubba de Sidi Bou-Nad*, à g.

55 kil. *Sidi-Embarek*, annexe de la com. m. de Bord-bou-Areridj.

65 kil. *Ferme Aubin*.

67 kil. Bordj-bou-Areridj (R. 23).

La route, dont la direction était jusqu'alors de l'E. à l'O., prend celle du N. au S.-O., traversant, de Bordj-bou-Areridj à Msila, le massif de l'Atlas dependant de

l'ancien khalifa de la Medjana; et, de Msila à Bou-Sâda, le Hodna, dont le fond est occuppé par une sebkha ou le lac salé. On descend le long de l'oued Ksob, qui coule dans des gorges profondes.

80 kil. *Aïn-el-Leuch,* sur l'oued Zitoun, affluent de l'oued Ksob.

93 kil. *Bordj-Mejez-el-Foukani,* chez les Oulad-Hellouf; caravansérail.

107 kil. *El-Hammam;* eaux thermales simples, 43°; près de là, moulin sur l'oued Ksob.

111 kil. *Kremissa,* v. indigène.

121 kil. **Msila** *, ch.-l. de com. m. de 21,798 hab. dont 64 Français, située par 35° 43′ de latit. N., et à 2° 14′ de longit. E., au N.-O. du Hodna.

Msila, au dire d'El-Bekri, eut pour fondateur Abou'l-Kaeem-Ismaïl-ben-Obeïd-Allah, le Fatimite, en 313 de l'hég. (925-926 de J.-C.). — Comme il eampait sur les rives du Seher, dit à son tour Ibn-Hammad (traduit par Cherbonneau), Abou'l-Kaeem y traça la place de la ville de Msila. C'est, monté sur son eheval de bataille, et avee la pointe de sa lanee, qu'il en marqua l'eneeinte. Ali-ben-Hamdoun-el-Djodhâmi, surnommé le Fils de l'Andalouse, fut ehargé de la bâtir, de la fortifier et de l'embellir; elle fut appelée Mohammedia. du nom d'Abou'l-Kaeem, lequel était Mohammed. » — « Bâtie sur le bord de l'oued Seher, aujourd'hui *oued Ksob,* cette ville, eontinue El-Bekri, est entourée de deux murailles, entre lesquelles se trouve un canal d'eau vive qui fait le tour de la plaee. On y récolte du coton dont la qualité est excellente. Tout est à bas prix dans Msila; la viande surtout est très abondante. On y reneontre des seorpions dont la piqûre est mortelle. »

Msila ayant été rasée. en 1088, ses habitants furent transportés à Kalaâ. Une nouvelle population en releva les murs, qui furent abattus, 60 ans plus tard, par les Zenata. Reconstruite eneore, Msila fut de nouveau saceagée par l'Hafside Abou-Yahïa.

Elle avait, sous les Tures, une petite garnison, et elle a été oeeupée un instant par les Français, en 1841.

La Msila de nos jours, qui, comme on le voit, a subi le sort des autres villes du Zab, sous la domination des Arabes, est bien déchue de sa splendeur passée. « Ses maisons, construites en touba, se dressent avec leur teinte terreuse, au-dessus des jardins, tous peuplés d'arbres fruitiers, qui bordent le bas du mamelon. Avant de pénétrer dans la ville, du côté de la rive droite, on traverse un quartier entièrement neuf, composé d'une quinzaine de boutiques, occupées surtout par des juifs, d'un caravansérail, et, plus bas, d'un moulin mû par l'eau. Puis on descend, par une pente fort rapide, dans le lit de la rivière sur laquelle n'existe ni pont, ni passerelle. Après avoir atteint le haut de la berge de gauche, encore plus escarpée que celle qui lui fait face, on se trouve à Msila.

« Les rues, comme dans tous les villages kabyles ou sahariens, sont tortueuses, raboteuses, se terminant généralement en cul-de-sac, mais plus malpropres encore ici que partout ailleurs.

« La ville de Pise s'enorgueillit à bon droit de sa tour inclinée. Eh bien! Msila en renferme non pas une, mais au moins dix de ce genre. Ce sont ces minarets formés de cubes de touba, étayés les uns sur les autres, au moyen de rondins sur lesquels ils reposent, se rétrécissant à mesure qu'ils s'élèvent et conservant leur aplomb, bien qu'il y ait au moins un mètre d'inclinaison du sommet à la base. Il est vrai que le mérite peut bien en être rapporté au temps plutôt qu'à un plan arrêté d'avance par l'architecte; mais le fait existe:

« C'est dans l'une des dix-sept mosquées de Msila, celle de Bou-Djemeleïn, le patron de l'endroit, qu'on voit la tombe du malheureux Naâman, bey de Constantine, qui fut étranglé en ce lieu par ordre de son compétiteur Tchakeur-Bey. Une double rangée de briques sur champ compose seule le mausolée, où l'on ne lit d'ailleurs aucune épitaphe, rien qui rappelle la mémoire de l'illustre défunt. » (*E. Vayssettes.*)

[A 4 kil. E. de Msila sont les ruines, à ras de terre, de *Bechilga,* ville déjà détruite, au

temps d'El-Bekri et dont les matériaux, pierres de taille, colonnes et chapiteaux, transportés en grande partie à Msila, ont servi pour les constructions privées ou publiques. Le plus curieux de ces matériaux est une pierre faisant partie d'une grange de la maison de l'ancien kaïd Ben-Safar-et-Toumi. On lit sur cette pierre l'inscription dont le texte, publié plusieurs fois et d'une manière différente dans la *Revue africaine*, a été le sujet de bien des controverses. La version de M. A. Poulle, vérificateur des domaines, donne : *La nouvelle ville de Zabi, la Justinienne...* C'était la capitale du Zab.

A 36 kil. N.-O. de Msila et au S. du *djebel Tarf*, on rencontre à *Bled-Tarmount* des ruines romaines peu considérables. M. le docteur Lacger y a copié, en 1841, une inscription gravée sur une colonne milliaire, dont le mot essentiel, nom de la localité romaine, est TATILTI.

Entre Tarmount et Msila sont encore d'autres ruines ; appartiennent-elles à *Aræ ?*

Des ruines de villes, de portes, de camps fortifiés, de tronçons de route, de puits artésiens, de citernes ensablées attestent qu'une civilisation avancée a fait un séjour de plusieurs siècles dans le fertile bassin du Hodna, susceptible de devenir le théâtre d'une colonisation prospère. Des vestiges de constructions hydrauliques attirent surtout l'attention.

A 16 kil. O., à l'*oued Legouman*, on rencontrera, en remontant un peu ce torrent, les vestiges de quatre barrages dont le dernier, c'est-à-dire l'inférieur, a dû être un barrage de retenue ; il est situé près de *Koudiat Ouglif*, ou *Kherbet-Djesseria*, mamelon isolé, de forme conique, dominant le cours de l'oued Legouman, entouré de son sommet à sa base de ruines romaines, qui couvrent les environs sur une étendue de 100 hect., et au milieu desquelles on distingue très bien l'ancienne voie de Zabi. L'oued Legouman a ses sources sur les versants S. du *djebel Kteuf :* ce torrent reçoit les eaux d'une vallée profonde aux flancs boisés et accidentés. Enfin, à Bechilga, sur l'*oued Deb*, et à Msila, sur l'*oued Ksob*, au-dessus de grands jardins, existent encore les vestiges de plusieurs barrages. Un barrage fort important, dont les études sont achevées, retiendra une vingtaine de millions de mèt. cubes d'eau, sur l'*oued Ksob* à l'étranglement du *kef Matrok*, pour l'irrigation des jardins de Msila et de 4,000 hect. de céréales.

A 40 kil. O., on visitera les ruines d'un barrage et d'un canal sur l'*oued Chelal*, au point dit *Ced-Djir* (Ced-Djir veut dire barrage en chaux). Dans le lit et sur la berge dr. de l'oued Chelal, le barrage, long de 50 mèt., pourrait être utilisé de nouveau, en rétablissant sa brisure, large de 10 mèt.]

135 kil. *Koubba de Sidi Hamla.*

Le terrain que l'on parcourt jusqu'à Bou-Sâda, dans la partie O. du Hodna, est sablonneux, avec quelques arbres et quelques touffes d'herbes çà et là; les coloquintes couvrent parfois le sable de leurs longues rames. La plaine du *Hodna*, cette autre fertile Mitidja, faisait autrefois partie du Zab. Elle est enserrée entre deux régions montagneuses, le massif maritime et le massif saharien ; le fond, comme nous l'avons déjà dit, est occupé par un lac salé, où viennent se déverser, à l'époque des pluies, les eaux des montagnes; on l'appelle *Chott-es-Saïda* ou *Chott-el-Msila*, à cause de la ville de ce nom, qui la domine au N.-O., de même que les Romains l'appelaient *Salinæ Tubonenses*, à cause du voisinage de Tobna. Le lac est souvent à sec, et ses bords, surtout à l'O., offrent des effets de mirage des plus ravissants. Il a 70 kil. de longueur sur 10 à 25 de largeur ; le climat de ses rives est brûlant, et la végétation y ressemblerait jusqu'à un certain point à celle de l'Egypte et du Sénégal. Néanmoins ce bassin a un grand avenir, parce que ses terres sont des meilleures, et qu'on y peut irriguer plus de 100,000 hect. Les Français y ont creusé un certain nombre de puits artésiens. La route traverse le lac de *Freha* à Aïn-Benian, précisément sur l'extrémité de la partie O.

140 kil. *Bir-Souid.*

151 kil. *Bordj-Chellal*, au-dessus du Chott-el-Hodna.

164 kil. *Aïn-Benian*, caravansérail et source thermale au milieu de quelques ruines romaines, sur le bord O. du Chott-el-Hodna.

175 kil. *Bir-el-Gora ;* puits artéen.

195 kil. Bou-Sâda (R. 21).

ROUTE 64

DE SÉTIF A BATNA

A. Par Bir-Haddada.

kil. — Route muletière.

L'excursion de Sétif à Batna, par Bir-Haddada ou par Zana, se fait, en partie, par des chemins muletiers. Le touriste sera amplement dédommagé de ses fatigues par la contemplation des montagnes, des ravins, des sources, des lacs, des cascades, des forêts et des ruines.

« Le cercle de Sétif, dit M. Pelletier, est riche en ruines romaines. Les restes de villes, villages, châteaux forts couvrent le sol. Dans les vallées, ces grands débris vous arrêtent de lieue en lieue. Les villes ont souvent une étendue de plus de 50 hect.; les unes étaient entourées de remparts, les autres ouvertes, mais alors elles ne sont distantes d'autres agglomérations que de quelques centaines de mètres. Il arrive parfois qu'une grande plaine ou vallée est protégée par un castellum bien fortifié, placé sur un mamelon d'où sort la source abondante qui fertilisait les environs. »

De Sétif à Aïn-Melloul, direction S., route carrossable.

2 kil. Aïn-Sfia (R. 58, *B*).

11 kil. Mesloug (R. 58, *B*).

25 kil. *Aïn-Melloul* (petit lac, à g.; ruines romaines, à dr.), au pied O. du *djebel Yussef* (1,431 mèt.), à la bifurcation du chemin de Sétif au Bou-Taleb et à Batna.

[Le *Bou-Taleb*, à 25 kil. S.-O. d'Aïn-Melloul, et à 60 kil. S. de Sétif, fait partie du massif tellien compris entre Sétif et le Hodna. C'est encore une des parties boisées de la province de Constantine. Les principales essences forestières sont le chêne vert, le chêne-liège, le pin et le cèdre, qui malheureusement disparaît comme à Teniet-el-Hâd et à Batna, par suite des coupes inintelligentes, permises aux colons. Le Bou-Taleb a sa place dans les annales militaires de l'Algérie : grand nombre d'Arabes fuyant devant le général Levasseur, en déc. 1845, furent surpris par les neiges et périrent en grande partie. — Au N.-O. du Bou-Taleb, *Hammam-bou-Sellam*, eaux salines chlorurées sodiques (47° à 54°); huit sources reçues dans plusieurs bassins naturels donnent 3,080 lit. par heure. — *Hamman-bou-Taleb*, au S.-E., chez les Oulad-Sefian, près du v. arabe d'**El-Hammam**, sources salines chlorurées (53°) donnant 72,000 lit. par heure, reçues dans des bassins naturels.

La route, devenant route muletière, suit la direction S.-E. et contourne le S. du djebel Yussef.]

34 kil. *Bir-Haddada*, auberge, dans la vallée comprise entre le djebel Yussef et le djebel Skrin, chez les R'ira-Guebla. Les ruines de Bir-Haddada dont on a pu suivre le mur d'enceinte, sur un développement rectangulaire d'env. 1,000 mèt. sur 600 mèt., couvrent une superficie de 60 hect. Parmi les inscriptions découvertes à Bir-Haddada, M. Berbrugger a traduit les dernières abréviations de R. K. B., par République de Kentenarius pour Centenarius; mais outre, dit M. Poulle, que l'R ne paraît pas, il semble téméraire de donner le nom d'une fortification à la ville qu'elle protège et dont le nom est encore à trouver. *Centenarius*, élevé de 313 à 319, sous Constantin et Licinius, était un surcroît de défense, puisque la ville, comme on vient de le voir, avait un mur d'enceinte. On vivait vieux à Bir-Haddada, comme le témoigne l'inscription d'une Julia Ulpia qui vécut 102 ans.

[A 8 kil. E., entre la pointe E. du djebel Yussef et le lac d'Hamiet, ruines romaines d'*Aïn-Sultan* s'étendant sur une superficie de 150 hect. env.; pas ou peu d'inscriptions.]

42 kil. *Aïn-Beïda*.

45 kil. *Aïn-el-Hamiet*. A l'extrémité O. du lac Hamiet, et au pied des derniers contreforts du djebel Skrin, les ruines qui couvrent une étendue de 120 hect. env. sont celles de *Ad Perdices* ou *Perdicibus*, évêché de la Mauritanie Sitifienne. Selon Antonin, Perdices est à 25 milles, soit 37 kil. de Sétif, sur la route de cette ville à Zabi et Bechilga, dans le Hodna, par Macri ou Magra, et sur la route de Sétif à Lambèse par Zaraï et Lamasba, ou l'Henchir-

Merouana. La distance de Kherbet-Hamiet est juste de 37 kil., en ligne droite jusqu'à Sétif, par Bir-Haddada.

57 kil. *Bou-Mestou* et *Sidi-ben-Azzem*, koubba et fontaine.

[A 15 kil. E., sur l'une des trois voies romaines de Sétif à Lambèse, et par Perdices, au delà de la maison du kaïd, est située *Zraïa*, l'ancienne *Colonia Julia Zaraï*. On voit que le nom s'est conservé à peu près intact jusqu'à nos jours.

Zaraï ou *Colonia Zaraï*, située chez les *Oulad-Sellam*, sur une des routes les plus fréquentées, qui conduisaient du désert dans la Mauritanie Césarienne, était, vers le milieu du IIe s. de notre ère, le lieu de la garnison d'une cohorte qui lui avait emprunté son nom (cohors colonorum Juliensium Zaraïtanorum), ainsi qu'il résulte d'une inscription de Lambæsis. M. le commandant Payen, parmi les 400 inscriptions tumulaires et autres, qu'il a copiées dans cette localité, en a rencontré une donnant le nom de la colonie.

Mais une des plus importantes et des plus curieuses est celle qui fut découverte par un maçon italien dans les fouilles exécutées pour l'établissement d'un moulin chez le kaïd Si Mokthar. Léon Renier a donné et rétabli le texte de cette inscription, qui n'est autre qu'un tarif des droits de douane, daté du 3e consulat de Septime Sévère, c'est-à-dire de l'an 202 de notre ère, et sur lequel on lit qu'un esclave payait les mêmes droits d'entrée qu'un cheval : 1 denier et demi (1 fr. 25 à peu près !). Nous regrettons de ne pouvoir citer ce document tout au long, et nous renvoyons les lecteurs aux *Inscriptions romaines de l'Algérie* par Léon Renier. La pierre épigraphique, rapportée d'Algérie par M. Héron de Villefosse, a été deposée au Louvre. Zaraï, qui comptait plus tard un évêché, était devenue la ville arabe de Zraïa, et Ibn-Khaldoun nous apprend qu'El-Mostanser le Hafside, sultan de Tunis, y fit décapiter les principaux chefs révoltés des *Douaouida*, qui y avaient proclamé la souveraineté de son frère Abou-Ishac. Les mosquées encore debout de Zraïa témoignent de la splendeur passée de cette ville.

Voici la description sommaire, mais suffisante, de l'emplacement de Zraïa et de ses ruines. D'une citadelle rectangulaire dont les murs ont 2 mèt. d'épaisseur, sort un ruisseau, l'aïn Zraïa, qui, après avoir fait tourner un moulin, grossit au N. l'oued Taourlent ou R'eraouat qui coule à l'E. de la ville. A l'angle S.-O. de la citadelle, ruines de mosquée et koubba de Sidi Lekahal; à l'E., entre la citadelle et l'oued Taourlent, ancien poste et octroi romain. Au-dessus et sur la rive g. de l'oued, mosquée de Sidi Ahmed-ben-Abd-Allah. Au S. de la citadelle, ruines sur une grande étendue; substruction de basilique chrétienne à trois nefs, et cimetière; autre église à une seule nef, au S.-O. Parmi les inscriptions tumulaires, on a trouvé celle d'un centenaire, le vétéran Caïus Julius Liberalis.

A 20 kil. S.-O. de Zraïa, 45 kil. en droite ligne de l'Henchir-Merouana, M. le commandant Payen a découvert à *Kherbet-Zerga*, sur l'*oued Beïda*, près des ruines d'un temple, une inscription déterminant, en cet endroit, l'emplacement du château des Cellensiens, ou *Cella* (Cella était un évêché de la Mauritanie Sitifienne).

On ne quittera pas cette partie O. de la subdiv. de Batna sans visiter la ville de N'gaous, près de l'*oued Barika*, à 30 kil. de l'Henchir-Merouana et 70 de Batna.]

77 kil. *Ras-el-Aïoun*.

[A 17 kil. S., **N'gaous**, ou « *M'gaous* (*Ad Oculum marini?*), dit M. L. Féraud, avec ses grands arbres et ses belles fontaines, serait une ravissante bourgade, si les habitants avaient le soin de la débarrasser des décombres et des tas d'immondices qui l'obstruent sur tous les points. »

N'gaous possède deux mosquées. La première est celle de *Sidi Bel-Kassem-ben-Djenan*.

La seconde est celle de Sidi Kassem, beaucoup plus connue sous le nom de *Djama-Sebâ-er-Rekoub*, mosquée des Sept-Dormants. Recouverte en tuiles, elle est divisée par trois rangées de colonnes, de cinq colonnes chaque, et dont deux portent des inscriptions.

« Après la prise de Constantine, El-Hadj-Ahmed-Bey, errant de tribu en tribu, à la recherche de partisans, vint un instant s'établir à N'gaous. Pendant son séjour dans cette localité, il perdit sa mère, El-Hadja-Rekïa, qui fut ensevelie dans la mosquée des Sept-Dormants. Le corps est déposé dans un angle du bâtiment, au fond, à gauche, entre les Sept-Dormants et le mur. Aucun tsabout ou châsse, aucune pierre ne recouvre ce tombeau.

« Les habitants de N'gaous bâtissent déjà comme les Sahariens, c'est-à-dire avec le *tôb* ou grosse brique cuite au soleil. »]

90 kil. *Aïn-Cheddi*.

[A 6 kil. S., l'*Henchir-Merouana*, à l'entrée d'un défilé, dans le voisinage de

belles forêts, sur un cours d'eau, l'*oued Merouana*, qui arrose une plaine immense et fertile. Les ruines importantes qui couvrent cette localité sont celles de *Lamasba*.

Le *Ksar-Belezma*, fort byzantin de 120 mèt. sur 130 mèt., ruiné, attenant à Merouana, est tout ce qui reste de l'ancienne ville de *Belezma* des *Mezata*, qui s'élevait, dit El-Bekri, au milieu d'une plaine couverte de villages et de champs cultivés, et qui disparut complètement vers 1160, à la suite des guerres des Hammadites contre les Hilaliens qui avaient détruit Tobna et Msila. M. le commandant Payen a signalé à l'*Henchir-Kasria*, près des restes d'un édifice dont la forme semble indiquer un temple chrétien, une borne milliaire avec l'inscription donnant la distance de 9 milles de Lamasba à Lombiniana.]

113 kil. *Aïn-Trichena*.
133 kil. Batna (R. 69).

B. Par Zana.

158 kil. — Route muletière.

7 kil. Aïn-Trik (R. 58, *B*).
16 kil. *Aïn-Guidjel*, ruines romaines.
32 kil. *Bir-Roumada*.
47 kil. *Bir-el-Fraïm*.

[Les ruines, situées entre le lac Hasbin à l'E. et le lac Hamiet à l'O., s'étendent sur une longueur de 1,500 à 1,600 mèt., de l'E. à l'O., et de 800 à 1,000 mèt., du N. au S., c'est-à-dire sur une superficie de 150 hect. Dans ces ruines, que M. Poulle croit être celles de *Gemellæ*, ancienne ville épiscopale de la Numidie, l'attention est attirée par les restes d'une *basilique* à trois nefs, mesurant, celle du milieu, 6 mèt. 90; celles des bas côtés, 3 mèt. 80; les voûtes étaient supportées par des colonnes, dont les tronçons ont un diamètre de 0 mèt. 48; la longueur de cette basilique est de 40 mèt. 80. C'est à Gemellæ que l'on fabriquait une partie des conduits en poterie qui amenaient l'eau à Constantine (V. aqueducs, p. 271 et 272).]

72 kil. *Aïn-Taouzert*, au S.-O. du *Chott-el-Beïda*.

[C'est au N. de ce chott, que des ruines considérables ont été prises par certains archéologues pour celles de Gemellæ, que M. Poulle place, comme on vient de le voir, plus à l'O. A 10 kil. de la pointe S.-E. du chott, les ruines, qui couvrent l'emplacement de l'*Henchir-Encedda*, sont celles de *Nova Petra*, sur la route de Sétif à Lambèse, entre Gemellæ et Diana.]

86 kil. *Bir-Timerzaguin*.
100 kil. *Aïn-Beïda*, au S. du djebel Agmerouel.
111 kil. *Aïn-Zana*. Au pied du Mestaoua et du Zana est située *Zana*, l'ancien municipe de *Diana Veteranorum*.

Zana, prise par Sidi Okba, disparut, au dire d'El-Bekri, en 935, sous le règne des Fatimites.

Les Fatimites, dont la dynastie fut maîtresse du Mar'reb, de 909 à 972 de J.-C. (296 à 362 de l'hég.), formaient l'une des nombreuses sectes hérétiques de l'islamisme. *Chiïtes* ou partisans de la famille d'Ali, ils voulaient l'hérédité dans la descendance du gendre de Mohammed.

Parmi les ruines, qui couvrent une étendue de 4 kil. carrés, on signalera : deux *arcs de triomphe*; la *porte* monumentale d'un temple dédié à Diane; une *forteresse* byzantine de 70 mèt. carrés, avec des murs de 2 mèt. 25 d'épaisseur; les ruines d'un *therme* et d'un *aqueduc* alimenté par l'aïn Soltan, à 8 kil. vers l'O., longeant le pied du djebel Zana; et enfin les ruines d'une *basilique* chrétienne, divisée en 3 nefs et dont l'autel encore debout est décoré, à sa face antérieure, d'une croix, au centre de laquelle on lit le monogramme du Christ. Le nom de Fidentius, évêque donatiste de Diana, en 411, est arrivé jusqu'à nous. Léon Renier a relevé à Diana une cinquantaine d'inscriptions, embrassant une période de 127 ans, qui commence à l'avant-dernière année du règne d'Antonin le Pieux (160 de J.-C.), et finit sous celui de Dioclétien et de Maximien Hercule en 287. Sur plusieurs monuments on lit : *Respublica Dianensium*.

127 kil. *Aïn-Taga*, ruines romaines et koubba de Sidi Brahim, au pied du col de Djerma.

133 kil. **Seriana**, nouveau v. français, au pied de ce même col; ruines d'un petit fort byzantin.

147 kil. *Fesdis,* où l'on rejoint la route de voit. de Constantine à Batna.

158 kil. Batna (R. 69).

ROUTE 65

DE SÉTIF A DJIDJELLI

120 kil. — Route muletière.

6 kil. Fermatou (R. 61, *A*).

12 kil. El-Ouricia (R. 58, *B*), à l'embranchement des routes de Takitount, au N.-O., et de Djidjelli, au N.-E. De ce côté, la route, devenue muletière, passe au pied du *djebel Medjounès,* dans la vallée de l'oued Deheb en aval de Mons dominant sa rive dr. (R. 58, *B*).

27 kil. *Aïn-Tismezaguin,* à l'extrémité N.-O. du djebel Medjounès.

[Au-dessus, à g., *Aïn-Kebira,* chez les Oulad-Si-Ali-bel-Euz, à 15 kil. S.-E. de Takitount. Les ruines de **Satafi**, visitées et décrites, en partie, par le lieutenant Vincent, du 33e rég., et plus récemment par M. A. Poulle, président de la Société archéologique de Constantine, couvrent, en cet endroit, un plateau d'une douzaine d'hectares, ombragé en partie par des arbres fruitiers qu'arrosent les eaux abondantes d'Aïn-Kebira. Parmi les ruines de monuments, l'attention est appelée par les assises et les colonnes d'un ancien *temple,* basilique chrétienne ensuite, mesurant 16 mèt. sur 13 mèt. 80, divisé en trois nefs et terminé par une abside. Satafi était un des évêchés de la Mauritanie Sitifienne. Les marches d'un escalier monumental, à 150 mèt. N.-O. de la basilique, font supposer un édifice considérable. Des statuettes, des pierres tumulaires, des pavages de voies, des boulets en terre cuite, de 0 mèt. 11 à 0 mèt. 12 de diamètre, ont été signalés par le lieutenant Vincent. M. Poulle a relevé à Satafi une vingtaine d'inscriptions : l'une d'elles donne le nom du municipe.

Une autre est consacrée à *Liber.* On sait que Liber, dieu de la Fécondité, qu'on assimilait souvent à Bacchus, était un des plus anciens dieux des Latins.]

On contourne le côté E. du *djebel Tamesguida* (1,633 mèt.); au delà de la route, quand on a franchi l'*oued Mena,* devenu plus bas l'*oued El-Kebir,* on remonte le v. kabyle de *Ksar.* Les ruines romaines couvrent le sol, en cet endroit; sont-elles celles de *Ad Bazilicam* ou celles de *Ad Ficum?* Qui a raison d'Antonin ou de Peutinger? Faute d'inscriptions synonymiques, la question est pendante.

On franchit le *col de Tibaïren,* et on arrive à

95 kil. *Souk-el-Tleta.*

99 kil. *Teksenna,* nouveau centre de 10 feux, au col du même nom.

Entre ce point et le *Bordj du Kaïd,* les ruines que l'on rencontre sont-elles celles de *Ad Ficum?* On ne saurait rien affirmer à cet égard.

107 kil. *Cheddia,* annexe de Duquesne.

111 kil. **Duquesne** *, ch.-l. de com. de 5,257 hab. dont 262 Français.

De Duquesne à Djidjelli, la route devient carrossable.

[Une autre route d'une longueur de 162 kil. passant par la vallée de l'oued Deheb et Fdoulès, est en construction.]

120 kil. **Djidjelli** *, ch.-l. d'un cercle milit. dépendant de la subdiv. de Philippeville, ch.-l. de com. de 5,573 hab. dont 977 Français, située par 3° 25′ de longit. E. et 36° 50′ de latit. N., sur le bord de la Méditerranée, occupe une presqu'île rocailleuse, réunie à la terre ferme par un isthme fort bas, que domine de près les hauteurs dont les crêtes sont couronnées par des ouvrages de défense.

Igilgili, la *Djidjelli* actuelle, donnait son nom à un district de la Mauritanie. Léon Renier dans son *Recueil des inscriptions de l'Algérie,* en mentionne une gravée sur un fragment de colonne milliaire faisant partie du petit nombre d'antiquités qui ont été trouvées à la surface du sol et mal conservées à cause de la nature friable des pierres; on y lit le nom d'Igilgili.

La colonie romaine d'Igilgili, fondée par Auguste, avait d'abord été un des *emporia,* colonies marchandes des Carthaginois. Après avoir fait partie de la Mauritanie Césarienne, sous Claude, elle fut rattachée à la Mauritanie Sitifienne, sous Dioclétien. Théodose, envoyé par

Valentinien pour soumettre Firmus, fils de Nubel, qui avait soulevé les indigènes contre les Romains, en 372, débarqua à Igilgili. Firmus se pendit pour échapper à Théodose.

Les géographes arabes nous apprennent qu'Igilgili, devenue cité arabe, était toujours une place maritime et commerciale d'une certaine importance.

Ibn-Khaldoun dit qu'en 537 (1143 de J.-C.), les Francs (Normands de Sicile) se présentèrent devant Djidjelli, dont les habitants s'enfuirent vers les campagnes et les montagnes voisines. Les Francs, étant entrés dans la ville, la détruisirent complètement et mirent le feu au château de plaisance que l'émir Yahïa-Ibn-el-Azis s'était fait bâtir. Après cet exploit, ils retournèrent chez eux.

Les Pisans, établis à Bougie, succédèrent aux Siciliens, et pendant plus d'un demi-siècle. Après eux, les Génois occupèrent ce point de la côte, dont ils se réservèrent à peu près le commerce exclusif... Ils étaient encore les maîtres de cette position avantageuse, lorsque le fameux corsaire Baba-Aroudj s'en empara en 1514. Cet événement n'eut aucun résultat fâcheux pour le commerce de Djidjelli, et son port continua d'être fréquenté par les marchands européens.

En 1611, Djidjelli fut incendiée par une flotte espagnole, sous les ordres de Santa-Cruz.

En 1664, le duc de Beaufort s'empara de la ville que les Turcs lui reprirent bientôt. De ce jour les habitants de Djidjelli perdirent tout ce qui faisait la richesse de leur ville, c'est-à-dire leur commerce avec l'Europe.

En février 1839, les Kabyles des environs de Djidjelli ayant capturé l'équipage du brick *l'Indépendant,* qui avait fait naufrage, voulurent en obtenir une rançon. C'est à la suite de cet événement que Djidjelli fut prise par le chef d'escadron d'état-major de Sale, le 13 mai suivant. Mais l'occupation était restreinte, et la ville fut bloquée jusqu'à l'arrivée du général de Saint-Arnaud, qui lui assura enfin les routes de l'intérieur (1852).

Djidjelli, éprouvée par le tremblement de terre de 1856, s'est relevée de ses ruines, et présente aujourd'hui deux villes d'aspects bien tranchés : l'ancienne ville arabe, sur la presqu'île, devenue exclusivement quartier militaire; la ville française si remarquable par ses larges rues qui, bordées de magnifiques platanes dominés par le clocher et le minaret, s'étendent entre sa devancière et le pied des collines.

Les édifices civils et militaires n'offrent absolument rien de remarquable.

Le *port* dans lequel on peut mouiller pendant la belle saison, est abrité au S. et à l'E. par les terres, et en partie défendu des vents du N. par une ligne de rochers qui s'étend E.-O. à plus de 800 mèt., et se termine par plusieurs roches plus élevées, sur l'une desquelles a été placé le phare. On projette de fermer la grande passe, ce qui entraînera à une dépense de 2,600,000 fr. En attendant, le gouvernement a fait prolonger d'une cinquantaine de mètres, et consolider une ancienne jetée qui se rattache à un groupe d'îlots, pour abriter les navires sous les murs de la petite ville.

Les fortifications consistent, pour la Djidjelli des Arabes, en solides parapets garnis de canons, s'appuyant sur les rochers qui lui font comme une ceinture, et, pour la ville des Européens, en un mur percé de meurtrières, s'étendant depuis le fort Saint-Ferdinand, au N.-O., jusqu'au fort Duquesne au S.-E. C'est près du fort Duquesne que vinrent débarquer, en 1664, le duc de Beaufort et le comte de Gadagne.

La ville tire tous ses approvisionnements d'eau de la montagne des Caroubiers et du djebel Aïouf; une source, dans cette dernière montagne, donne 47 litres à la minute. C'est entre le fort Duquesne et le blockhaus Horain (nom d'un commandant tué à la prise de la ville), à 200 mèt. de la nouvelle ville, qu'était située Igilgili.

Une inscription trouvée entre le fort Saint-Ferdinand et l'anse des Beni-Kaïd, au-dessus du rocher Picouleau, a pu faire supposer que le *château de la Victoire* avait été construit près de Saint-Ferdinand, où se trouvent encore des vestiges de ruines romaines, ou tout au moins sur piton dominant la voie d'Igilgili à Saldæ (Bougie), et que couvrent également les ruines d'un ksar. En voici la traduction :

Bornes placées entre les Igilgilitani, dans les limites desquels est situé le château de la Victoire, et les Zimizes...

Or, comme Peutinger place les Zimizes entre Rusicade (Philippeville) et Igilgili, c'est donc à l'E. de cette dernière qu'il faut chercher le château de la Victoire, peut-être aux ruines de *Konnar,* près de l'embouchure de l'oued Nil, où l'on placerait également *Pancharia* (?).

Quant au bloc de 0 mèt. 78 sur 0 mèt. 51, qui porte l'inscription, n'a-t-il pu, après avoir été taillé, être transporté à destination? A-t-il, au contraire, été apporté d'ailleurs, comme cela se faisait souvent, du temps des Turcs, pour les fortifications de Djidjelli? Cette dernière hypothèse semble admissible.

Presque tous les habitants sont originaires des contrées méridionales de l'Europe; ce sont, en général, des Provençaux, des Basques, des Espagnols, des Italiens et des Maltais, qui ont conservé les mœurs et les habitudes de leurs pays. Les uns font le commerce ou s'adonnent à la culture des jardins : les Espagnols et les Maltais, principalement, exercent cette dernière industrie; les autres vivent des travaux de construction, dans lesquels ils trouvent à s'employer comme manœuvres, carriers, mineurs et ouvriers d'art.

Djidjelli est le centre d'un commerce assez actif en laines, tissus, cuirs, bois et grains.

[A 9 kil. S.-E., Duquesne (*V.* ci-dessus), avec *Cheddia* et *Strasbourg* pour annexes; à 5 kil. N.-E. de Strasbourg, **Taher** *, ch.-l. de com. m. de 25,740 hab. dont 466 Français.

A 25 kil. E., sur le bord de la mer, *Chekfa,* beau v. de 60 feux.

De Djidjelli : à (105 kil.) Bougie, route muletière, longeant la mer, par (49 kil.) *Ziama* (R. 84), et (61 kil.) *Aït-Amane* où elle rejoint la route de Sétif à Bougie (*V.* R. 61, *A*); — à (110 kil.) Collo, route complètement muletière, montagneuse, boisée, coupée par de nombreux ruisseaux, torrents l'hiver, longeant la mer en partie, par (23 kil.) Chekfa, (46 kil.) l'oued El-Kebir, (97 kil.) Bessonbourg, et (110 kil.) Collo (*V.* R. 67, *C*); — à Philippeville par El-Milia, en construction.]

De Djidjelli à Sétif, R. 65; — à Constantine, R. 66.

ROUTE 66

DE CONSTANTINE A DJIDJELLI

PAR MILA

109 kil. — Route muletière.

42 kil. de Constantine à Mila (*V.* R. 58, *C*).

53 kil. L'*oued Endja,* affluent de l'oued El-Kebir.

58 kil. *Col d'El-Beïnen,* entre le *djebel Zouara* (1,292 mèt.), à dr., et le *djebel Ahrès* (1,355 mèt.), à g.

67 kil. L'*oued El-Ouldja,* où l'on arrive après avoir contourné les pentes du *djebel Ahrès* (1,355 mèt.).

73 kil. *Bordj-el-Arbâ,* caravansérail et maison de commandement, au pied S. du *djebel Dahmous* (1,280 mèt.).

81 kil. *Fedj-Chahena,* maison de commandement et caravansérail.

92 kil. L'*oued Nil.*

96 kil. **Strasbourg,** à g. de la route, sur l'*oued Djenden* qui se jette dans la Méditerranée, ch.-l. de com. de 1,908 hab. dont 173 Français. Deux chemins vicinaux s'y relient. Ce village ayant trouvé leur parcours trop long a construit un troisième chemin plus court, aux pentes plus fortes, se détachant de l'oued Djinden. Le paysage est très animé et offre de gracieux points de vue, surtout vers le pont.

On traverse un bois d'oliviers au pied du massif où se trouve la coupure de l'oued Djinden aux gorges superbes dominées par les escarpements du *Beni-Afeur* sur les parois duquel sont tracés des chemins vertigineux.

Tout le pays que cette route parcourt est couvert de montagnes généralement boisées, d'où descendent une foule de ruisseaux et de torrents. Des villages indigènes, habités par une population laborieuse, sont bâtis aux flancs de ces montagnes qui s'étendent de l'E. de Bougie à Collo, formant ce qu'on appelle la **Petite-Kabylie,**

nommé ainsi par opposition à la **Grande-Kabylie**, dont le *Djurjura* occupe le centre. Cette contrée offre aux touristes un ensemble très pittoresque de montagnes et de forêts et parfois de ruines romaines. Nous indiquerons l'ascension du *Babor* et le passage du *Chabet-el-Ahkra* (*V*. R. 61, *A*).

100 kil. Duquesne (R. 65).

109 kil. Djidjelli (R. 65).

ROUTE 67

DE CONSTANTINE A COLLO

A. Par Mila.

130 kil. — Serv. de dilig. jusqu'à Mila, t. les 2 j.; trajet en 8 h., 4 fr. — Route muletière de Mila à Collo.

42 kil. Mila (R. 58, *C*).

49 kil. Ferdouak (R. 60).

56 kil. *Aïn-Sillan*.

80 kil. El-Milia (R. 59).

96 kil. *Taden*.

101 kil. *Djezia*.

117 kil. *Aïoun-Maguen*.

122 kil. **Cheraïa**, section de la com. de Collo et ch.-l. de la com. d'*Altia*.

[Au pied N. du djebel Cheraïa, à 20 min. de distance, tombeaux mégalithiques.]

130 kil. Collo (*V*. ci-dessous, *C*).

B. Par le Col des Oliviers.

97 kil. — Chemin de fer de Constantine au Col des Oliviers; trajet en 1 h. 38., 4 fr. 60, 3 fr. 45, 2 fr. 50; — ensuite route muletière.

41 kil. Col des Oliviers (*V*. R. 55).

53 kil. *Oued-el-Khranga*, sur la rive dr. de la rivière de ce nom, affluent de l'*oued Guebli*.

65 kil. *Souk-el-Tleta*, sur la g. de l'oued Guebli.

78 kil. *Tamalous*, maison de commandement, sur la rive dr. de l'oued Guebli.

89 kil. On traverse pour la troisième fois l'oued Guebli, qui va se jeter dans la mer, à 6 kil. N.-E.

97 kil. Collo (*V*. ci-dessous, *C*). Le pays parcouru, mamelonné, sans hautes montagnes, boisé parfois et coupé par les lits de ruisseaux, torrents en hiver, n'offre rien d'intéressant au touriste, mais l'arrivée à Collo sur le bord de la mer, adossé à des montagnes assez élevées, dédommage de la monotonie de sa route.

C. Par Saint-Charles.

123 kil. — Chemin de fer de Constantine à (68 kil.) Saint-Charles; trajet en 4 h., 7 fr. 60, 5 fr. 70, 4 fr. 20. — Au delà, route carrossable.

68 kil. Saint-Charles (R. 55).

79 kil. Saint-Antoine (R. 55).

93 kil. *Souk-el-Kramis*, et koubba de *Sidi Rachedi*.

101 kil. *Koudiat-el-Arbâ*.

107 kil. *Souk-es-Sebt*.

115 kil. *L'oued Guebli*, où l'on rejoint la route *B*.

123 kil. **Collo** * (*El-Koll*), ch.-l. de com. de 2,712 hab. dont 450 Français, et d'une com. m. de 25,693 hab. dont 48 Français, d'un cercle milit., est situé, par 4° 25′ de longit. E. et 37° 2′ de latit. N., sur une des anfractuosités que forme à sa base le flanc E. du massif élevé du *djebel Goufi* (*Seba-Rous*, 1,400 mèt. d'alt.) sur les pentes duquel on exploite le chêne-liège. La mer y forme une rade à fond de sable qui a des profondeurs de 25 mèt.

Des ruines anciennes, des fragments d'inscriptions et quelques médailles, trouvés dans la ville même ou aux environs, ne laissent aucun doute sur l'origine romaine de Collo, le *Kollops magnus* de Ptolémée, le *Chullu* de la Table de Peutinger, le *Chulli municipium* de l'Itinéraire d'Antonin, la *Minervia Chullu*. Morcelli, dans son *Africa christiana*, cite un évêque de Collo. Plus tard, au moyen âge, les géographes arabes mentionnent le Mersa-el-Collo, l'*Ancollo* des cartographes européens.

Le 28 juin 1282 (681 de l'hég.), le roi Pierre d'Aragon débarquait à Collo, pour

aider Abou-Bekr-Ibn-Ouizir, gouverneur de Constantine au nom du sultan de Tunis Abou-Ishak, à supplanter ce dernier, quand il apprit et la mort d'Abou-Bekr, tué par Abou-Farès, fils du sultan de Tunis, au siège de Constantine, et les événements des Vêpres siciliennes. Il partit aussitôt pour Palerme, où il se fit couronner roi de Sicile. En l'an 1520 (926 de l'hég.), Kheir-ed-Din s'empara de Collo. C'est à Collo, en 1711 (1123 de l'hég.), que Charkan-Ibrahim, désigné pour remplacer, à Alger, le pacha Ali, est forcé de relâcher par la tempête, et il y meurt. Collo est enfin occupé, le 11 avril 1843, par le général Baraguey-d'Hilliers. Telle est la sèche nomenclature des événements historiques que nous avons pu recueillir sur Collo, beaucoup plus connue par ses annales commerciales.

Collo était renommée au temps des Romains comme ville manufacturière. Les Pisans et les Génois venaient au moyen âge échanger leur drap et leurs métaux contre de la cire, des cuirs et des céréales; cette ville devenait, de 1604 à 1685, une des échelles les plus importantes de la Compagnie d'Afrique. L'ancien établissement du *Bastion*, qui entretenait un agent à Collo, en tirait annuellement 400 quintaux métriques de cire, de céréales, du miel, de l'huile, du corail, du suif, un peu de coton et 130,000 à 150,000 peaux non tannées. Les relations commerciales des Français avec Collo durent naturellement être subordonnées aux relations de nos établissements de la Calle et du Bastion avec les Etats barbaresques. La Société minière d'El-Milia et de Collo exploite des mines de plomb argentifère, plomb et mercure, à *Bir ben-Salah* et *Khrandet-Cham*, au *Beni-Touffout* et aux *Beni-Salah*.

Tous les vendredis il se tient un marché arabe à Collo.

Une mosquée, flanquée d'un minaret carré à l'E., a été construite en 1756-1757 (1170 de l'hég.), par Ahmed-Bey, grand-père d'El-Hadj-Ahmed, dernier bey de Constantine. Derrière cette mosquée, s'élèvent deux grands pavillons dans lesquels sont installés les différents services militaires de la ville dont les maisons s'échelonnent à dr. et à g. sur la montagne en forme de cirque.

Le port est très bon; les navires peuvent s'y réfugier contre les vents d'O.; mais son peu d'étendue ne lui permet pas de recevoir un grand nombre de bâtiments; les paquebots mouillent à 1 kil. env.

[A 3 kil. E., *source des Lions*, près de la mer, but de promenade, très fréquentée.

« Non loin, et à l'E. de Collo, en remontant l'*oued Guebli*, qui prend sa source au pied du *djebel Sidi-Dris*, on rencontre *El-Meraba* (les pierres de taille), des *Beni-Ouelban*, ruines romaines. A l'E., nécropole. Dans la prairie, sur les bords de l'oued, emplacement d'un forum; inscriptions dont l'une fait connaître le nom de la ville, *Celtiane*, et l'autre qui lui donne le titre de colonie. » (*Masqueray*.)]

A 8 kil. S.-O., Cheraïa (R. 67, *A*).

A 14 kil. O., *Zitouna* ou *Bessonbourg*, ham., centre de l'exploitation des chênes-lièges par la Compagnie Besson; site très pittoresque. Ce nom de Zitouna vient d'un olivier plusieurs fois centenaire s'élevant sur un col en avant de Bessonbourg.

A 36 kil. S.-O., *Bou-Nagha*, autre centre d'exploitation, appartenant à la même Compagnie. — A 10 kil. S. de ce dernier point, l'*oued Zouhr* qui va se jeter à la mer, à travers une charmante vallée, contient dans ses eaux torrentueuses d'abondantes truites, parfois saumonées et semblables à celles de l'Europe.]

De Collo à Djidjelli, R. 65; — à Constantine, R. 67; — à Alger et à Bône par mer, R. 84.

ROUTE 68

DE CONSTANTINE A BOU-SADA

297 kil. — De Constantine à Talar'ma : 61 kil.; chemin de fer; trajet en 2 h. 5. 6 fr. 80, 5 fr. 15, 3 fr. 80. — De Talar'ma à Bou-Sâda : 236 kil.; route muletière.

61 kil. Talar'ma (R. 23), station du chemin de fer de Constantine à Sétif, près du *Moulin-Bernard*. Route muletière, direction S.-O.

78 kil. *Aïn-Mechira*, moulin; route de *Châteaudun*. au N.-O. Route d'*Aïn-Mlila*, à l'E.

93 kil. *Bir-el-Mour*.

104 kil. Aïn-Soltan (R. 64, *A*).

112 kil. Aïn-Beïda (R. 64, *A*).

130 kil. Aïn-Cheddi (R. 64, *A*).

154 kil. N'gaous (R. 64, *A*).

167 kil. *Mdouer*.

180 kil. **Barika**, sur la rivière du même nom, bordj fortifié, annexe de la subdiv. de Batna. L'oued Barika, dont la source est au N.-E., se jette à l'O. dans le Hodna.

[A 4 kil. S., *Tobna*, l'ancienne *Tubuna* des Romains, ou *Tubunensium*, d'après le n° 1,657 des inscriptions romaines de l'Algérie, recueillies par Léon Renier.

La ville romaine, étant devenue ville arabe, eut à subir de rudes sièges dans les premiers siècles de l'invasion musulmane; saccagée à plusieurs reprises, elle se releva de ses ruines et fut repeuplée, puis définitivement abandonnée au XIIIe s.

De Tobna, la ville élégante entourée de frais jardins d'orangers et de plantations de cotonniers, il ne reste plus rien. Le *castrum* appartenant au siècle de Justinien, et mesurant 80 mèt. sur 25, montre ce que pouvait être la ville romaine. Ce castrum, en pierres de taille, renferme une grande quantité de fragments d'architecture, frontons, chapiteaux de colonne, bas-reliefs et inscriptions.

A 8 kil. S.-E. de Tobna, après avoir traversé (4 kil.) l'*oued Bitham*, on ira visiter, à *Mokta-el-Hadjar*, l'ancienne carrière romaine qui semble abandonnée d'hier, tant paraissent récentes les traces des travaux du peuple conquérant. Mokta-el-Hadjar veut dire endroit où l'on coupe des pierres.

A 18 kil. S.-S.-O. de Tobna, à travers les sables et les touffes de chih et d'halfa, dans la partie E. du *Hodna*, autrefois si fertile, pays de steppes aujourd'hui, intermédiaire entre le Tell et le Sahara, **Mdoukal** est, comme N'gaous, Bou-Sâda et les ksour qu'on a déjà visités dans le sud des provinces d'Alger et d'Oran, une bourgade bâtie en tôb, aux rues étroites, raboteuses et sales, et dont les habitants font un peu de jardinage et fabriquent des tissus de laine. On peut y visiter la *mosquée* de Sidi Mohammed-ben-Hadj, chétif et seul monument de l'endroit, dans lequel on entre en se courbant. Cette mosquée, bâtie en tôb, offre un rectangle de 12 mèt. sur 8, divisé par trois travées de six arcades chacune, retombant sur des piliers informes, en tronc de palmiers; à l'une des extrémités on communique par une porte dans la koubba de Mohammed-ben-Hadj; une châsse ou tsabout en bois treillagé recouvre la sépulture du marabout; cette châsse, dans un grand état de délabrement, est ornée d'ex-voto, dont de mauvais foulards en soie ou en coton font les frais; des œufs d'autruche et une assez belle lanterne tombent de la voûte. — A 500 mèt. E. de Mdoukal, une source thermale de 30° sort d'un amas de rochers de calcaire grossier à couches horizontales.]

195 kil. *Metkaoua*; puits artésien à la pointe E. du Hodna.

210 kil. *Aïn-el-Hadjar*.

224 kil. *Aïn-Ksob*.

240 kil. L'*oued Msif*, l'*oued Malak* ou *oued Chaïr* (rivière de l'orge), prend sa source dans le *djebel Bou-Khaïl*, non loin du ksar d'*Aïn-Rich*, au S.-O., arrose un instant la plaine fertile de *Mehaguen* et va, après un parcours de 140 kil., dans une vallée où l'on trouve plusieurs ruines romaines, se jeter dans le chott de Msila. Une maison de commandement a été bâtie près de l'oued Msif, au sommet d'un mamelon, où se trouvent des ruines romaines peu considérables.

La vallée de l'oued Chaïr, située au S.-E. de Bou-Sâda, s'étend généralement de l'O. à l'E., et vient déboucher dans la partie S.-E. du Hodna; peu cultivée, elle sert encore de terres de parcours aux troupeaux de moutons et de chameaux.

De l'oued Msif à Bou-Sâda, le terrain est sablonneux, couvert çà et là de broussailles épineuses de jujubiers, si bien nommées par nos soldats arrache-capotes, et de hautes touffes d'halfa. C'est dans ces régions que l'on rencontre la redoutable vipère céraste ou vipère cornue.

264 kil. *Aïn-el-Amia*.

274 kil. *Aïn-Djenân*.

284 kil. *Bir-el-Abiod*.

297 kil. Bou-Sâda (R. 21).

ROUTE 69

DE CONSTANTINE A BISKRA

PAR BATNA

218 kil. 620. — Chemin de fer ouvert jusqu'à El-Kantara, 168 kil.; trajet en 8 h. 25, 18 fr. 85, 14 fr. 15, 10 fr. 45. — La section d'El-Kantara à Biskra sera ouverte à la fin de 1887.

Serv. de dilig. de Batna à Biskra; trajet en 14 h., 25 fr. et 20 fr.

30 kil. **Aïn-M'lila** *, ch.-l. de com. m. de 35,856 hab. dont 472 Français, près des ruines de l'ancienne *Visalta,* à dr.

Dépôt d'halfa. A g., en contournant le djebel Guerioun, embranchement du futur chemin de fer d'Aïn-Beïda.

[A 6 kil. E., à g. de la route, eaux salines d'*Aïn-Fesguïa* (18° à 19°, 200 lit. par seconde).]

Au 40e kil., *Aïn-Feurchi,* ruines romaines, puits et auberge.

Au 44e kil., *auberge de Boutinelli.* — On passe au pied du Nif-Enser ou Bec de l'Aigle.

47 kil. *Lacs Tinsilt,* à dr., et *Mzouri,* à g., à 800 mèt. d'alt. et d'une superficie totale de 6,200 hect. C'est à l'endroit où communiquent entre eux ces deux lacs salés, remplis l'hiver d'une foule de flamants et de canards sauvages, que passe le chemin de fer et la route de terre. Ces lacs sont exploités avec une simplicité primitive; le procédé consiste à ramasser le sel que le lac dépose sur la rive en changeant de niveau.

[Les ruines, désignées par le mot berbère *Tattubt* ou *Tattubet,* qui signifie ail, sont les restes d'un poste militaire, situé à 72 kil. de Constantine, vers le S., entre le djebel Guerioun et le *djebel El-Hanout,* sur la rive g. de l'*oued Lercha.* On arrive à ces ruines en quittant la route de Batna, pour suivre à l'E., jusqu'à une distance de 16 kil., le sentier arabe qui longe la côté N. du lac de Mzouri.]

65 kil. **Aïn-Yacout** * (la fontaine du diamant brut, belle source), annexe de Batna.

Le terrain, si dépourvu d'arbres jusqu'alors, surtout depuis Aïn-M'lila, se couvre de genévriers et d'oliviers.

[**Le Medr'asen** (9 kil. S. d'Aïn-Yacout; un mulet, 3 à 4 fr.). — Ce monument, sur l'ancienne route de Diana Veteranorum à Theveste, et qui rappelle le Tombeau de la Chrétienne (*V.* R. 9), a été signalé par Peyssonel, Shaw, Bruce, et étudié par le colonel Carbuccia, le docteur Leclerc, l'architecte F. Becker, le colonel Foy, le géomètre Chabassière, le garde du génie Bauchetet et le colonel du génie Brunon. C'est au colonel Foy que nous empruntons la description suivante (quelques mesures ont été rectifiées) :

« Le Medr'asen, par la grandeur de ses proportions, le caractère de son architecture et le mystère de son origine et de sa destination, mérite à un haut degré l'attention des archéologues.

« Sa forme générale est celle d'un gros cylindre très court, servant de base à un tronc de cône obtus, ou plutôt à une série de 24 cylindres, qui décroissent successivement et donnent ainsi sur le cylindre de base une suite de 24 gradins circulaires de 58 cent. de hauteur et 97 cent. de largeur à peu près. La plate-forme supérieure a 11 mèt. 40 de diamètre; son affaissement au centre forme un entonnoir de 1 mèt. 50 env.; le gradin inférieur a 176 mèt. de pourtour, soit 58 mèt. 66 de diamètre. Il est évidé inférieurement en quart de cercle, et forme ainsi une corniche très simple, de 90 cent. de haut et 80 cent. de saillie. Cette corniche est supportée par 60 colonnes engagées, espacées de 2 mèt. 90 d'axe en axe, et ayant 45 cent. de diamètre, 2 mèt. 27 de hauteur de fût, et 2 mèt. 70 avec le chapiteau. Ces colonnes reposent sur un double soubassement peu apparent aujourd'hui que les terres se sont amoncelées à son pied. On devait mesurer autrefois 5 mèt. de la corniche et 18 mèt. 35 de la plate-forme au niveau du sol, qui s'est relevé de 1 mèt. à peu près.

« A l'O. du monument, on reconnaît les traces à demi effacées d'une sorte d'avant-corps rectangulaire de 24 mèt. de largeur et de 15 mèt. de saillie, dont la construction, bien que se rattachant certainement à celle du monument principal, s'en distingue par le style, la solidité et le volume des matériaux. »

Avant les fouilles faites en 1866 et 1873, on ne connaissait de l'intérieur des monuments qu'un escalier de 1 mèt. 20 de large obstrué à la sixième marche. Au fond devait se trouver un puits, comme dans l'intérieur des pyramides. »

Les travaux de déblayement entrepris, en 1866, par M. Bauchetet, garde du génie, et sous la direction du colonel du génie Brunon, en 1873, ont amené l'importante découverte d'autres marches, conduisant à une galerie et à une chambre sépulcrale. La galerie, haute de 1 mèt. 60, large de 70 cent., longue de 16 mèt., comprend un palier long de 1 mèt. 20, puis un escalier de 11 marches de 30 cent. de largeur sur 20 de hauteur. Une porte de 1 mèt. 70 de hauteur sur 90 cent. de largeur, donne entrée à une chambre de 3 mèt. 30 de longueur et 1 mèt. 50

de largeur en moyenne. De chaque côté règnent des banquettes de 20 cent. de largeur sur 30 de hauteur. Le fond de la chambre est à peu près à l'aplomb du centre de la plate-forme du monument. Des traces d'incendie sont encore visibles. Quant aux trouvailles faites dans la chambre, elles sont de peu d'importance et consistent dans quelques débris de poteries et morceaux de cuivre qui figurent aujourd'hui au musée de Constantine. Une porte en fer ferme désormais la galerie du Medr'asen dont la surveillance est confiée à un gardien.

Quelle fut la destination du Medr'asen? Le docteur E. Leclerc dans une étude sur le Medr'asen et le Kobr-er-Roumia, dit pour conclusion : « La famille de Massinissa régna pendant deux siècles sur le pays, dont le Medr'asen occupe à peu près le centre; ce fut elle incontestablement qui le fit édifier. Toute autre hypothèse est interdite pour l'histoire. Mais quelle fut l'époque de cette édification? Nous en voyons deux entre lesquelles on pourrait hésiter : les dernières années de Massinissa et le règne de Micipsa. Nous admettrions de préférence cette dernière. » Léon Renier dit de son côté : « J'ai visité le Medr'asen, *monument funéraire des rois de Numidie.* »

Au S.-O. et à une centaine de mèt. du Medr'asen, on visitera plusieurs tombeaux en forme de cône écrasé, dont le plus grand mesure 5 mèt. de hauteur et 24 mèt. de diamètre; son entrée orientée à l'E., large de 2 mèt. 50, longue de 5 mèt., donne sur un couloir circulaire, large également de 2 mèt. 50, sur lequel la chambre sépulcrale a son entrée dans l'axe de l'entrée principale; la chambre a 3 mèt. sur 7.

A 5 kil. E. du Medr'asen, on remarque, sur la bord S. du lac de *Chemora* ou *Sebkhra-Djendeli,* un groupe considérable de ruines que les indigènes appellent *Henchir-Djendeli* et que M. Becker croyait être celles de *Ad Lacum regium,* la ville sise près du lac royal.]

73 kil. **La Fontaine-Chaude**, l'*Aïn-Oum-ed-Djera* des Arabes, annexe de Batna, près du caravansérail d'*Oum-el-Esnam* (la mère des idoles ou des ruines), sur l'emplacement de *Tadutti.*

[Une fontaine voisine porte le nom d'Aïn-Ksar, com. m. de 26,421 hab. dont 200 Français. On y trouva une inscription indiquant que cette forteresse avait été bâtie sous le règne de Tibère II, c'est-à-dire à la fin du VIe s. Sur la deuxième ligne de cette inscription sont gravés les mots : *paguitae. t d m.* Ces trois dernières lettres seraient l'abréviation de *Tadutti municipium.....* » (*W. Ragot.*)

Presque en face d'Aïn-Ksar, à dr. de la route, *Aïn-Masnela,* annexe de Batna.]

81 kil. *Madher,* dans la vallée de l'*oued El-Harrar,* qui conduit à Batna.

87 kil. **Fesdîs**, v. annexe de Batna, créé près de *Ksour-R'ennaïa* (le château de la chanteuse). — Ruines romaines, à l'entrée d'une gorge, et moulins sur l'*oued Fesdis* ou *oued Batna.*

A l'O. de la route et au N. de Batna, sur la route future de cette ville à Sétif, *Seriana,* nouveau v. de 40 feux.

98 kil. **Batna** * (un omnibus conduit de la gare aux hôtels), le *Bivac* en arabe, ch.-l. d'une com. de 6,514 hab. dont 1,724 Français, et d'une com. indig. de 22,632 hab. dont 8 Français, ch.-l. de la 4e divis. milit. de la prov. de Constantine, est située par 35° 40′ de latit. N. et 3° 55′ de longit. E., à 1,054 mèt. d'alt., à l'entrée d'une plaine immense, arrosée par de nombreuses sources, malheureusement très sujettes à la sécheresse, sous un climat également exposé à de grands froids et à de très fortes chaleurs.

Batna date du 12 février 1844, lors de l'expédition de Biskra. C'était un camp destiné à protéger la route du Tell au Sahara et à dominer l'Aurès.

Le camp, d'abord établi à Batna même, fut, deux mois plus tard, transporté à 2,000 mèt. à l'E., près des ruines romaines, à l'endroit que les Arabes appellent *Ras-el-Aïoun-Batna.*

C'est autour de ce camp que sont venues se grouper les quelques maisons qui devaient former le noyau du centre actuel, érigé en ville sous le nom de *Nouvelle-Lambèse,* en 1848, et sous celui définitif de Batna, en 1849.

Le *camp* ou quartier militaire, comprenant de belles et vastes casernes, un hôpital et les magasins pour les différents services militaires, est entouré d'un mur de défense et d'un fossé; le mur est percé de quatre portes qui prennent

de leur position les noms de Constantine, Sétif, Biskra et Lambèse.

La ville, détruite en partie dans l'insurrection de 1871, mais sortie aujourd'hui de ses ruines, est percée de larges *rues*, coupées à angles droits et bordées de platanes. Les *maisons* n'ont généralement qu'un rez-de-chaussée.

Les principaux *édifices* sont : l'église, les écoles, une halle aux grains, les bains maures, le bureau de la subdiv. et le bureau arabe. Le jardin du général où se trouve la pépinière et les allées dites *de la Prairie* offrent de fort jolies promenades. La dernière est en même temps un musée archéologique, où ont été groupés, il y a déjà longtemps, par les soins du colonel Buttafoco du 2e de ligne, des fragments de monuments provenant de Lambèse, entre autres une grande et belle colonne en granit noir, supportée par une base sur laquelle on lit les numéros des régiments qui prirent part à l'expédition des Ziban et de l'Aurès.

[A 500 mèt. S., v. indigène de **Batna**. On y visitera la mosquée où est installée l'école arabe-française.

A 11 kil. N.-O., une belle forêt de cèdres recouvre une partie du Tougourt, montagne de nobles formes, haute de 2,100 mèt. Cette forêt, d'une étendue de 4,000 hect., ne cède en rien, pour la beauté de ses arbres plusieurs fois centenaires, à la forêt du Teniet-el-Hâd (R. 5). C'est un des buts de promenade des environs de Batna.

A 11 kil. S.-E. (omnibus; trajet en 1 h., 1 fr. 50; en partant le matin de Batna en voit. particulière, on peut visiter Lambèse et Timgad, dans la même journée), **Lambèse**, ch.-l. de com. de 1,458 hab. — *Marché* arabe tous les jours. — *Pénitencier* transformé en maison centrale de détention.

Lambèse est la **Lambæsis** des Romains, le camp et la ville de la IIIe légion d'Auguste.

« Le promeneur, dit le savant M. Poulle, après avoir fait le tour du *prætorium*, distraitement examiné les divers fragments qu'on y a réunis, longé les grands murs de la *maison centrale* et jeté un coup d'œil à l'entrée du petit village européen, revient généralement sur ses pas avec un sentiment de vague ennui, et rapporte, en fait de souvenirs, celui d'une déception et d'un découragement qu'il aurait pu s'éviter... »

Les réflexions précédentes ont conduit M. Poulle à donner un travail préliminaire qui rendra moins aride au touriste l'étude du terrain de Lambèse.

Lorsqu'on suit la route qui de Batna à Lambèse contourne un des éperons saillants de l'Aurès et débouche par une ligne droite de 3 kil. en vue du village, on peut, d'un seul coup d'œil, embrasser l'assiette de la ville romaine et se rendre compte de sa situation stratégique, importante comme sentinelle avancée et gardienne du passage du Tell au désert.

En s'approchant de la ville, on rencontre immédiatement le camp de la IIIe légion.

La forme et la surface de Lambèse sont aujourd'hui difficiles à préciser, le village moderne et les jardins occupant une partie de l'emplacement de la ville antique. On peut cependant affirmer que son ensemble devait affecter la figure d'un triangle dont le sommet se trouvait dirigé vers le S.-E., et dont la base venait s'appuyer au camp. La surface construite se restreint sensiblement entre l'oued Bou-Khabouzen et l'oued Taguesserit, presque parallèles entre eux, qui coulent du S.-E. au N.-O. et formaient les limites naturelles de la ville.

Mesurée dans sa plus grande longueur du S.-E. au N.-O., des hauteurs entrevues du forum jusqu'à la pointe du camp, elle comptait 2,500 mèt.; sa largeur moyenne n'excédait pas 1 kil., ce qui correspond à une surface de 250 hect. Mais en dehors de cette superficie, un groupe important de constructions était situé sur l'autre rive de l'oued Bou-Khabouzen, après son confluent avec l'oued Necheb et l'oued Markouna.

Le *camp*, à proprement parler, se compose d'un rectangle de 420 mèt. de largeur sur 500 de longueur, exactement orienté du N. au S. et dont le front est établi suivant la pente du terrain. La trace des remparts est bien effacée; mais, avec un peu d'attention, on reconnaît le périmètre de l'enceinte indiqué par une levée de terre. La maison centrale de détention assise sur un des angles du camp et le jardin établi en avant ont fait disparaître environ la moitié de ses retranchements. Les fouilles exécutées sur ce point ont permis de restituer le plan complet de cette enceinte.

Cette enceinte était percée de quatre portes dont deux seulement, celles du N. et de l'E., subsistent encore; sur les deux fronts N. et S., les portes se trouvaient placées au milieu; sur les plus longs, à l'E. et à l'O., elles se trouvaient reportées vers

le N., environ au premier tiers de la longueur du front. Des bastions, sans peu de saillies au dehors, déterminaient une série de courtines.

De la porte du N., ou porte prétorienne ou principale, partaient deux voix allant, l'une à Tebessa, en contournant au S. l'Aurès et en traversant les Ziban, l'autre à Constantine et à Sétif; c'est sur cette dernière, à 3 kil. environ de Lambèse, que se trouve le *tombeau* de Quintus Flavius, légat de la IIIe légion. Il fut restauré, il y quarante ans, par le colonel plus tard général Carbuccia.

On sait que les anciens bordaient de sépultures le long des routes.

Deux grandes voies, se coupant à angle droit, joignaient entre elles les quatre portes du camp, et, à leur intersection, s'élève le *prætorium*, monument rectangulaire de 25 mèt. sur 30. Ce monument ne fut pas toujours isolé ; des traces de constructions, qui venaient s'y souder, s'aperçoivent surtout à l'O.

L'intérieur du prætorium sert de *musée* pour les morceaux remarquables trouvés dans les fouilles de Lambèse, de Timgad et de Markouna.

Au S. du prætorium, dans l'axe de l'une des grandes voies qui y aboutissaient, on remarque les restes d'un édifice à soubassement demi-circulaire, basilique ou prison(?). A 100 mèt. au delà, dans la même direction, et toujours dans l'enceinte du camp, on rencontre un grand établissement balnéaire nommé *thermes de la* IIIe *légion,* et bien endommagés aujourd'hui.

Toujours dans l'enceinte du camp, et au jardin de la maison centrale, on voit les restes de la belle *mosaïque* des Quatre Saisons, bien incomplète aujourd'hui, mais dont le Bacchus du médaillon central est parfaitement intact. Le travail en est excellent. Une remarquable copie de cette mosaïque faite dans le temps par le lieutenant Vinot, de la légion étrangère, fait partie des documents adressés par le colonel Carbuccia à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Laissant derrière soi le camp, et suivant la route qui se dirige vers l'E., on rencontre à quelque cents pas un autre *établissement thermal* dont il ne reste, comme vestiges, qu'un pont à trois arches qui franchissait le ravin tari aujourd'hui.

L'*arc de triomphe,* un peu sur la g., est celui dédié à l'empereur Commode. Sous cet arc passait la voie qui, partant de la porte S. du camp, conduisait à Verecunda, Thamugas, Mascula et Theveste.

De l'autre côté de la route, se dresse le mamelon pelé qui fut l'*amphithéâtre* et dont il ne reste debout que deux arcades d'une entrée principale, une porte secondaire et un couloir. Cet amphithéâtre, presque circulaire, mesurait 104 mèt. sur 94, et pouvait contenir 10,000 à 12,000 spectateurs, quand Lambessa avait de 40,000 à 50,000 âmes. Il ne reste plus rien des gradins, et l'intérieur ne présente plus que l'aspect d'un vaste entonnoir. Et cependant nous nous rappelons avoir vu cet amphithéâtre assez bien conservé, dans l'hiver de 1847.

De la *porte orientale* du camp sortait une voie, à peine indiquée aujourd'hui, qui passait au pied du *cirque* qu'elle laissait à sa g. Longue de plus de 1 kil., mettant en communication la ville avec les quartiers militaires, elle aboutissait en ligne droite à l'*arc de Sévère*. Cet arc est le mieux conservé de ceux de Lambèse.

Le long de la voie, après avoir franchi l'arc de triomphe, se trouve un assez grand bâtiment, dont la pièce principale renferme un trottoir disposé en hémicycle; ce sont les *latrines publiques*. Un conduit de vidange, versé par un courant d'eau, recueillait les matières et les amenait à l'égout public, sous la chaussée.

Un monceau de décombres, parmi lesquels quelques mosaïques, des tronçons de colonnes, des débris de marbres, serait tout ce qu'il reste du *palais du légat* (?).

A sa sortie de l'arc de triomphe, la voie obliquant à g., gagnait les hauteurs de la ville; mais ce quartier a été tellement remué, qu'au milieu des jardins modernes, on perd sa trace jusqu'au forum. A en juger par les débris artistiques mis à jour dans ces parages, on toucherait aux quartiers riches et luxueux de la cité.

Dans l'enclos d'une propriété particulière où l'on a retrouvé et conservé divers morceaux de sculpture, on pouvait voir, il y a quelques années, un petit *hexèdre*.

En longeant la palissade de cet enclos, on arrive à l'entrée du ravin dans lequel coulait jadis la source de l'aïn Drinn, maintenant dérivée pour les besoins du village. C'est sur le bord de ce torrent, le Pagide d'autrefois, l'oued Tazzout aujourd'hui, qu'aurait eu lieu le supplice de saint Jacques et de saint Marien ramenés de Constantine à Lambèse (?).

Ayant gravi ces pentes escarpées, on rencontre le *temple d'Esculape* et le groupe de ruines qui en dépendent. Ce monument à peu près intact encore il y a vingt ans, est complètement ruiné. Les statues d'Esculape et d'Hygie, qui ornaient ce temple, sont déposées au prætorium. Le dallage en mosaïque avec l'inscription *Bonus intra melior exi,* a disparu.

En revenant un peu à l'E., on se trouve sur l'emplacement du *forum* ou même des forum, puisqu'il comprend deux places juxtaposées dont le déblaiement s'achève. La plus grande a 60 mèt. sur 55, la plus

petite, 75 mèt. sur 35. Dans l'axe de la place supérieure, adossé au mur de clôture et faisant face à l'E., se dresse un assez grand édifice, temple ou curie (?). Les fragments d'une grande inscription trouvée dans les déblais nous apprennent que cet édifice était consacré aux trois principales divinités de l'Olympe : Jupiter, Junon et Minerve.

Au forum inférieur, traces de *portiques*, d'un *arc de triomphe* à trois portes et d'un monument (?).

Au delà du forum, on retrouve les traces d'une voie reliant Lambèse à Markouna, qui passait sous un premier arc de triomphe à trois ouvertures, à demi ruiné aujourd'hui, et à 100 mèt. plus loin, sous un autre percé d'une seule arcade.

Au sortir de la ville, la voie laisse sur sa dr. un *cimetière* peu important, sur le versant de l'oued Bou-Khabouzen, et jalonnée de tombeaux sur tout son parcours, gagne les crêtes qui séparent Lambèse de Markouna, où elle pénètre, après avoir traversé deux *arcs de triomphe*, et rejoint près du second de ceux-ci la voie qui, du camp de Lambèze, se dirige vers Timgad.

A quelques pas du forum, un petit *établissement de bains* fort curieux que l'on a déblayé dans ces derniers temps, ne tardera pas à disparaître par suite des dégâts qu'ont déjà subis les monuments de Lambèse.

Remontant les pentes qui dominent le forum, on voit à ses pieds les quartiers hauts de la ville dans lesquels les alignements de pierre semblent encore dessiner les rues.

Quelques arcades isolées appuyées au flanc de la colline et venant se butter contre une sorte de tour carrée, sont les derniers vestiges d'un *aqueduc* de dimensions restreintes, peut-être le canal d'alimentation d'un moulin plutôt qu'une conduite d'eau consacrée à un service public.

Plus haut que ces arcades et vers l'E., sur les bancs de rochers qui forment la limite extrême de la ville, se rencontrent des *tombeaux* dont plusieurs taillés dans le roc.

Le tertre grisâtre précédé d'un groupe de mûriers séculaires contemporains des Romains (?) et que l'on aperçoit à 500 mèt. devant soi, recouvre les restes méconnaissables de la *forteresse bysantine*.

De là encore on peut voir l'emplacement qu'occupait le *camp* des auxilliaires ou le camp primitif de la légion (?), en dehors de la ville, dans la plaine qui la précède, enfermé entre les collines occidentales de l'Aurès, le grand contrefort qui s'en détache et la route actuelle de Batna.

Si l'on continue à gravir les pentes qui vont toujours en s'accentuant, on arrive à un plateau où un confus amas de décombres et de colonnes écroulées marquent l'emplacement du *temple de Neptune*. La source de l'aïn Drinn, qui jadis alimentait une partie de la ville, est tout près.

Il existait autour de Lambèse plusieurs cimetières : celui de la haute ville, cité ci-dessus, un autre sur la route de Markouna, un troisième à l'extrémité opposée de la ville, sur l'oued Taguemit.

Mais la plus vaste des méropoles était celle qui, située à l'O. de la ville, couvrait tout le plateau mamelonné circonscrit par l'oued Necheb et l'oued Markouna, Sa superficie, encore jonchée de tombeaux, était de plus de 15 hect. Cette nécropole, devenue insuffisante, franchit l'oued Markouna, pour s'étendre sur les rives rocheuses de la rive opposée.

Telle est la description aussi complète que possible d'une ville qui ne sera bientôt plus qu'à l'état de souvenir. Il n'en est pas de même pour l'épigraphie. Les travaux de Léon Renier et de ses prédécesseurs, ceux des membres de la Société archéologique de Constantine aideront puissamment aux vrais travailleurs.

Lambèse n'est pas le seul endroit que le savant puisse visiter; il trouvera une ample moisson de documents dans un rayon de 60 kil. autour de Batna. On signalera particulièrement à (37 kil. de Batna, voit. aller et retour dans la même journée, par Lambèse) **Timgad**, Thamugas des Romains, les belles ruines d'un théâtre, de plusieurs arcs de triomphe, de basiliques, d'un capitole, d'un forum et d'un fort bysantin couvrent une grande étendue de terrain.]

De Batna à Sétif, R. 64; — à Constantine, R. 69; — à Khrenchela, R. 76.

Au delà de Batna, le chemin de fer laisse d'abord la route de terre à g., jusqu'au 135e kil., puis la coupe au 141e kil. pour monter en lacet vers l'E., jusqu'au 146e kil.; il revient ensuite entre l'*oued Guebli* et la route de terre, tantôt à dr., tantôt à g., jusqu'à El-Kantara, traversant des plaines qui seront cultivées plus tard, mais que parcourent les nombreuses caravanes du S. L'horizon est fermé par le *djebel Gaous* qui s'ouvre verticalement pour laisser passer l'*oued Kantara*.

108 kil. *El-Biar* (les puits), arrêt; ruines romaines : *Ad Basilicam Diadumene* (?).

[Au delà d'El-Biar, à dr., route muletière de Barika, passant par (8 kil.) *Aïn-Drinn*,

à (34 kil.) Sidi Moussa, à (47 kil.) *Aïn-Sfian* (ruines romaines et eaux thermales, à 24°, d'un débit de 120 à 150 lit. par seconde, et utilisées pour les irrigations), 67 kil., Barika (R. 68).]

119 kil. A g., massif forestier de *Tafrent*.

124 kil. *Caravansérail des ksour;* à 600 mèt., à g., route de terre.

130 kil. **Aïn-Touta** * (la source du mûrier), ch.-l. de com. m. de 10,616 hab. dont 342 Français ; v. d'Alsaciens - Lorrains , au milieu d'excellentes terres abondamment pourvues d'eaux très saines, parmi lesquelles des eaux salines sulfatées sodo-magnésiennes, à 13° et d'un débit de 10 lit. par seconde.

[D'Aïn-Touta on va franchir un col à g.; à 3 kil., ruines romaines; plus loin sources et belles cascades dominées par des montagnes rocheuses et dénudées.

D'Aïn-Touta, une route muletière de 55 kil. passant par (27 kil.) *Bordj-Segana*, conduit à Barika (R. 68).]

139 kil. *Les Tamarins*, arrêt, à l'endroit appelé par les Arabes *Nza-ben-Messaï*, caravansérail fortifié, à l'entrée de la gorge dans laquelle la route s'engage, avec l'*oued Kantara*, entre le *djebel Tilatou* à dr., et le *djebel Gaous* à g.

La route de voit. gravit une pente rapide, puis descend du *Col des Juifs* par d'affreux escarpements. L'appellation de Col des Juifs, fréquente en Algérie, désigne toujours un endroit où l'on pillait les caravanes, où l'on assassinait les voyageurs isolés.

141 kil. La voie ferrée décrivant un lacet, passe dans 3 tunnels de de 56, 48 et 66 mèt. — 146 kil. Sommet du lacet. — 147 kil. On retrouve l'oued Guebli qui prendra, selon les localités qu'il parcourt, les noms d'oued Kantara, oued Outaïa, oued Biskra. — 150 kil. Fin du lacet.

163 kil. **El-Kantara** *, station; à dr., la douane, la maison cantonnière et l'*hôtel* tenu par Mme Bertrand, contenant plusieurs chambres à coucher (repas, 3 fr. 50).

A 500 mèt. de là, *El-Kantara* (le pont), qui a donné son nom à l'oasis qu'il domine, est de construction romaine; il a une seule arche de 10 mèt. d'ouverture; sa larg. est de 4 mèt. 90; sa hauteur au-dessus de la rivière, en temps ordinaire, de 14 mèt. 50. Une restauration inopportune lui a enlevé sa physionomie primitive; il doit sa conservation à son importance et à son utilité; sa possession rendait maître du passage du Tell dans le Sahara oriental de l'Algérie, passage si bien appelé par les Arabes : *Foum-es-Sahara* (bouche du Sahara). La position de ce pont est à la fois sauvage et pittoresque: la vue que l'on découvre dans la direction de l'oasis, dont on aperçoit les premiers palmiers, est vraiment admirable.

Si l'on traverse le pont, on remarquera sur le rocher, dans un encadrement, qui a dû recevoir autrefois une inscription sur marbre ou sur bronze, une inscription peinte, plus moderne, 2e et 3e de ligne, 2e du génie, 1844, rappelant les travaux de la route.

El-Kantara, le *Calceus Herculis* des Romains, devait être une position militaire importante. On rencontre pêle-mêle, dans les bâtisses en pisé de l'oasis et dans la mosquée, des fragments de fûts, de chapiteaux, de colonnes, des ornements d'architecture; l'écurie d'un cabaret français, sur la route, à l'enseigne du *Retour du Sahara*, est un bâtiment romain. Des inscriptions semblables à celles du pont rappellent, comme à Lambèse, le passage de la fameuse IIIe légion.

L'oasis d'El-Kantara est formée de la réunion de trois dacheras, qui sont : *Khrekar*, sur la rive g. de l'oued; *Dahraouïa*, sur la rive dr.; *Kbour-el-Abbas*, au confl. de l'oued Kantara et de l'*oued Bïoda* (rivière blanche). Ces trois villages, au milieu de 20,000 palmiers, sont entourés par un mur en pisé, assez fort pour résister autrefois aux attaques des maraudeurs, et flanqué de tours du haut desquelles ils étaient signalés.

La population des trois dacheras est de 2,000 âmes. Les femmes tissent la laine; les hommes cultivent les palmiers et un peu de céréales dans les jardins conquis par les irrigations sur les terrains d'alluvion des bords de la rivière et arrosés au moyen des grossiers barrages et de canaux, *sakia,* qui portent partout la vie et la végétation sur tous les espaces qu'ils parcourent, dans ces régions autrefois désolées.

Si la vue du pont est, comme nous l'avons déjà dit, des plus magnifiques, celle qu'offre l'oasis se détachant sur les masses gigantesques des rochers du djebel Gaous et du *djebel Essor,* mérite les mêmes éloges.

Le chemin de fer, avant de traverser l'oasis, passe dans 3 tunnels de 160, de 20 et de 100 mèt.

165 kil. 500. Viaduc sur l'oued Bïoda, affl. de l'oued Kantara.

166 kil. A dr., café maure, cimetière européen et caravansérail en ruines. L'oued Kantara est à dr.

D'El-Kantara à El-Outaïa, la route de voit. suivant l'oued d'assez près, passe sur des terrains remplis de cailloux roulés et de fossiles parmi lesquels on voit des huîtres, des oursins et des peignes en grandes quantités.

176 kil. Le chemin de fer rase, à g., le pied du djebel Selloum, contrefort du *djebel Kteuf;* il est couronné par les ruines d'une redoute, *Burgum Commodianum,* élevée par les ordres de Marc Antoine Gordien, fils de Marcellus, pour servir d'observatoire entre deux routes et veiller efficacement à la sûreté des voyageurs.

[L'une de ces deux routes est la route de terre d'El-Kantara à Biskra : l'une (56 kil.) est probablement celle que remplace aujourd'hui un sentier arabe allant d'El-Kantara à Biskra également en passant par (10 kil.) *Teniet-Tizin,* (16 kil.) les *Beni-Ferah,* (32 kil.) les *Beni-Zouik,* (34 kil.) *Djemora,* (43 kil.) *Branès* et (56 kil.) Biskra. Cette excursion se recommande aux touristes amateurs de sites sauvages : on rencontre çà et là des villages perchés sur les montagnes et accessibles seulement au moyen de cordes ou d'échelles, commé dans certaines localités de la Syrie. On trouve à coucher dans les endroits indiqués, mais on fera bien de garnir les cantines de vivres.]

181 kil. *La Fontaine des Gazelles,* arrêt; en avant, sur la rive g. de l'*oued Djemora,* affl. de l'*oued El-Outaïa ,* continuation de l'oued Kantara, café maure et *ferme Rose.*

Au pied du *djebel Khroubset, El-Hammam,* ou *thermes d'Aquæ Herculis.* En face de l'arrêt, à dr., une piscine profonde de 4 à 5 pieds reçoit, à cet endroit, les eaux (36°) qui arrivent du Khroubset; elles ont une odeur hépatique et une saveur saline prononcée. En face du 190e kil., à g., le *djebel Gharribou,* également appelé *djebel El-Melah* ou montagne de sel. Cet immense amas de sel qui rappelle le *Rocher* entre Guelt-es-Stel et Djelfa (R. 10), est exploité grossièrement et d'une manière superficielle par les Arabes, qui enlèvent, au retour de la belle saison, les blocs que les pluies d'hiver ont dégagés et rendus plus faciles à abattre, pour les vendre sur les marchés voisins du Tell et des Ziban.

191 kil. *Station d'El-Outaïa;* à 1 kil. de là, caravansérail. Entre le 192e et 193e kil., **El-Outaïa** (ce nom signifie grande plaine : ce serait l'ancienne *Mesar Filia*), à 266 mèt. d'alt., ksar ou dachera, bâti sur une immense butte et entouré de nouvelles plantations de palmiers. On y trouve des ruines romaines, celles entre autres d'un amphithéâtre dont une inscription, encastrée à la porte du caravansérail, rappelle sa réédification sous les empereurs M. Aurèle Antonin et L. Aurèle Commode.

« Les environs offrent un grand développement de cultures, mais qui sont loin d'atteindre celui qu'elles devaient présenter sous la domination romaine; on en peut juger par les restes d'un aqueduc, placé auprès du gué, et traversant la route d'El-Kantara, qui faisait arriver les eaux dans les parties supérieures de cette vaste plaine, et par les ruines assez considérables que l'on

observe sur les deux bords de la rivière, entre El-Kantara et El-Outaïa. » (M. *Dubocq.*) Ces cultures ne deviendront réellement importantes qu'au moyen de barrages faciles à établir.

196 kil. Viaduc métallique de 35 mèt. sur l'oued El-Outaïa.

201 kil. *La Ferme Dufour,* arrêt. La ferme est située à 5 kil., à dr., au delà de la route de terre et de la rivière.

A partir du 201e kil., le chemin de fer se dirige vers le S.-E., franchit au 209e kil., sur un viaduc métallique de 35 mèt., l'*oued Biskra,* continuation de l'oued El-Outaïa, qu'il contourne et laisse à g. jusqu'à Biskra.

Au 212e kil., à l'endroit dit *Col des Chiens,* le chemin revient au S.-O.

217 kil. Ancien *fort turc,* à g., dominant l'oued Biskra, dont les ruines ont fait place à un blokhaus qui protège le barrage.

A l'époque où les frères Aroudj et Kheir-ed-Din fondèrent la régence d'Alger, sans doute les tribus sahariennes jugèrent le moment favorable pour devenir libres et s'affranchir de tous les impôts qu'il leur fallait payer. Biskra, Tougourt et Ouargla, malgré les montagnes et la longueur des routes qui les séparaient d'Alger, furent visitées, pillées et rançonnées par Salah-Raïs, troisième pacha, en 1553 (960 de l'hég.).

De cette époque date aussi la création de la citadelle, plus connue sous le nom de *bordj turc*, élevée à la prise des eaux de l'oued Biskra, nécessaires pour l'arrosage des palmiers.

Le nom de Salah devait peser sur Biskra. La résistance opposée par cette ville au bey de Constantine, lorsque ce dernier allait châtier la ville de Tougourt, amena sa ruine : Salah-Bey la détruisit pour éviter tout retour de rébellion, fit massacrer tous les principaux cheikhs, et ne laissa les habitants s'établir dans la même localité qu'à la condition de se fractionner dans plusieurs petits centres différents.

Salah-Bey alla quatre fois dans les Ziban, où il laissa, comme partout, des souvenirs de son esprit organisateur. Les partages des eaux si nécessaires aux palmiers n'étaient plus en harmonie avec les mutations nombreuses qu'avait subies la propriété. Salah-Bey fit faire le recensement des oasis et divisa l'eau proportionnellement aux palmiers. Ces partages servaient encore de base à la culture, à l'époque où nous avons pris possession des Ziban.

218 kil. 600. *Gare de Biskra,* en face du fort Saint-Germain.

Biskra *, la *Biskra-en-Nokkel,* la *Biskra aux Palmiers,* ch.-l. d'un cercle milit. de la subdiv. de Batna ; ch.-l. d'une com. de 7,910 hab. dont 432 Français et d'une com. indigène de 106,704 hab. dont 43 Français, est située, par 35° 27′ de latit. N. et 3° 22′ de longit. E., à 111 mèt. d'alt., sur l'oued Biskra, que forment l'oued Kantara et l'*oued Abdi.*

« La ville de Biskra, l'*Ad Piscinam* ou *Ouesker* des Romains, est, dit Ibn-Khaldoun, la capitale du Zab, région qui a pour limite El-Doucen du côté de l'O., Tennouma (qui n'existe plus), et Badis du côté de l'E. Le Zab est séparé de la plaine, nommé El-Hodna, par des montagnes dont la masse principale se dirige du N. au S., et dont plusieurs cols facilitent les communications entre les deux pays... Le Zab est un pays étendu, renfermant de nombreux villages, assez rapprochés les uns des autres, et dont chacun s'appelle *Zab,* pluriel *Ziban...* »

Cependant Biskra déchut par le mauvais gouvernement des Turcs, et par les hostilités des Arabes du dehors. Cet état de choses dura jusqu'à ce que les Turcs bâtirent un château fort, à la source de la rivière qui fournit de l'eau à la ville, ce qui les rendit complètement maîtres du pays. Alors ils foulèrent et maltraitèrent les habitants tout à leur aise..... « Sous l'empire de cette complication de maux, la population diminua, les habitations tombèrent en ruine, et, sans le grand commerce et l'industrie dont ce lieu est le centre, ce qui est cause que les gens tiennent à y rester, Biskra eût été abandonnée. »

Le 4 mars 1844, Biskra fut occupée par le duc d'Aumale, qui y laissa une compagnie de soldats indigènes, commandée par cinq officiers et sous-officiers français. Leur massacre par de misérables fanatiques ne tarda pas à être vengé ; une occupation mieux organisée nous rendit définitivement maîtres de Biskra, le 18 mai suivant, et nous assura peu à peu la domination et la possession du Sahara, dans cette partie E. de l'Algérie.

« Biskra, dit El-Bekri, qui possède beaucoup de dattiers, d'oliviers et

d'arbres fruitiers, est environnée d'un mur et d'un fossé; l'on y trouve un djamê, plusieurs mosquées et quelques bains. Les alentours sont remplis de jardins, qui forment un bocage de six milles d'étendue. On trouve à Biskra toutes les variétés de la datte... Les faubourgs de Biskra sont situés en dehors du fossé, et entourent la ville de tous les côtés. On trouve à Biskra beaucoup de savants légistes; les habitants suivent le même rite que ceux de la ville de Médine. Une des portes de Biskra s'appelle Bab-el-Mokbara (la porte du cimetière); une autre, Bab-el-Hammam (la porte du bain); la troisième, Bab-el-Mouldoun (la porte des mulâtres). La population de cette ville appartient à la race mélangée, dont le sang est moitié arabe, moitié berbère... La ville renferme dans son enceinte plusieurs puits d'eau douce; il y a même, dans l'intérieur de la grande mosquée, un puits qui ne tarit jamais. On voit aussi dans l'intérieur de la ville un jardin qu'arrose un ruisseau, dérivé de la rivière... »

La ville comprend le quartier européen, près du fort Saint-Germain, et le quartier indigène, l'ancienne oasis.

La ville française, celle où l'on pénètre quand on vient de Constantine, consiste principalement en une grande rue, bordée, d'un côté seulement, de maisons à arcades construites presque toutes en *tôb*, ou briques séchées au soleil, d'après le procédé des indigènes. Les places et les jardins sont ornés de plantes tropicales et abondamment arrosées. Les principaux édifices sont l'église, l'école, le marché couvert, le cercle et les hôtels du Sahara et Transsaharien.

A l'E. le *fort Saint-Germain*, fort carré de 200 mèt., avec bastions aux quatre coins, qui doit son nom à un commandant du cercle de Biskra, tué à Seriana, en 1849, à la suite de l'insurrection de Zaatcha, renferme des casernes et un hôpital. C'est dans ce fort qu'a été transporté l'autel du pont dominant l'oasis d'El-Kantara, autel consacré à Mercure, à Hercule et à Mars, par Rufus, centurion de la IIIe légion.

Le village nègre fait suite à la ville française. En sortant de ce village, une chaussée longue de 1 kil., bordée de cassies, côtoie un massif de palmiers, vaste propriété de M. Landon, une des merveilles de Biskra; puis vient la ville d'El-Bekri et d'El-Aïachi, dont il ne reste que l'emplacement.

Au N. de cet immense emplacement s'élève, de plusieurs mèt. au-dessus du sol de l'oasis, la *Kasba* construite en pisé.

Les Biskris, obligés, à ce que rapporte la tradition, de quitter les ruines croulantes de leur ville, se divisèrent en autant de fractions que Biskra avait de quartiers. Réunis et agglomérés sous le nom de Biskris, les gens de Biskra continuent à s'appeler entre eux du nom de la tribu que portaient leurs pères, ainsi : les *Douaouda*, les *Koreïch*, les *Abid*, les *Sidi-Barkat*, les *Sidi-Malek*, les *Beni-Souid*, les *Djoua*, les *Safri*, etc.

Les villages, groupes de maisons et de tentes, dont la réunion forme la Biskra moderne, qui s'étend sur une long. de 5 kil., sur la rive dr. de l'oued, et sur une larg. de 100 à 400 mèt., sont : *Bab-el-Khrokhra*, au N. de la Kasba; *Bab-er-R'alek*, à l'E.; *Mçid*, au S.-E.; *Koura*, au S.-E.; *Bab-ed-Darb*, à l'O. et en deçà de l'oued Biskra; *Gaddecha*, au N.-E., et enfin *Filiach*, au S.-E. Tous ces villages sont bâtis en tôb, et n'ont de remarquable que l'étrangeté de leur construction et le pittoresque de leur position, au milieu d'une forêt de 140,000 palmiers, et de 6,000 oliviers, entre lesquels les indigènes font du jardinage et un peu de céréales.

Le touriste ne saurait faire long séjour à Biskra; après le parcours, dans la journée, des différents quartiers de la vieille ville, il pourra assister, dans le quartier nègre, aux danses des filles des Oulad-Naïl, qui parcourent les villes sahariennes pour y gagner leur dot. Par

chance ou par privilège, il assistera encore à une réception du kaïd de Biskra, Mohammed-Ser'ir.

Un spectacle que l'on a quelquefois, sur le marché, est celui des acrobates arabes généralement très forts et très adroits. Rarement on peut voir des charmeurs de serpents ou plutôt de vipères naâdja qui, comme en Égypte, existent à El-Faïd et à Chegga, au S. de Biskra. Les naâdja, sortant de leur panier, se dressent puis se balancent aux sons rythmés de la flûte en roseau et du derbouka; c'est aux mêmes sons qu'elles rentrent dans le cercle de leurs exercices, quand elles en sortent comme pour s'élancer sur les spectateurs.

[Les excursions que l'on peut faire autour de Biskra sont les suivantes :

A l'E., près du village nègre, le jardin Landon (*V.* p. 310).

A 1 kil. N.-E de la gare, le *vieux fort turc* (*V.* p. 309). De là, on peut se rendre par la route de terre au (5 kil.) *col de Sfa,* d'où l'on découvre l'immense Sahara : à g., les contreforts du djebel Aurès ; à l'horizon et à dr., le sable, partout le sable constellé de taches noires (les oasis) ; ce qui faisait dire à Ptolémée que cette contrée ressemble à une peau de panthère. Tout en laissant le touriste à ses impressions, il nous est impossible de ne pas rappeler l'effet que produisit sur nos soldats la vue du Sahara, avec son horizon sans montagnes, et se confondant presque avec le ciel : « La mer ! la mer ! », s'écriaient-ils.

Du col, on reviendra à (4 kil. S.-O) *Hammam-es-Salahin* (le bain des saints), appelé par les Français *Font-Chaude,* source sulfureuse de 46°, d'un débit de 150,000 lit. à l'heure, très fréquentée par les Européens et les indigènes. L'établissement consiste en un bassin protégé par un toit, qui est devenu un but d'excursion pour tous ceux qui vont à Biskra. Dans les environs sont deux petits lacs clairs et profonds. D'Hammam-Salahin à Biskra, on compte 6 kil.

On visitera encore : au-dessus de Bab-ed-Darb (1 kil. S.-O.) la *koubba,* à moitié enfouie dans les sables, d'Abou l-Fadel (celui qui gouvernait le Zab en 678, 1279 de J.-C.) ; — à Bab-el-Khrokhra, quelques maisons baroques dont les balcons, percés de fenêtres en forme d'étoiles ou de triangles, retombent sur des colonnes faites de palmier et de débris appartenant à la ville romaine de Ad Piscinam ; — à Bab-er-R'alek, la mosquée de Sidi Malek ; — entre Bab-er-R'alek et la Kasba, le cimetière où reposent nos officiers, égorgés en 1844.

A 1,500 mèt. au N.-E. du fort Saint-Germain, la petite oasis de *Beni-Mora* a été affectée au service des pépinières. Un jardin d'essai, dirigé par M. Béchu, y a été fondé pour façonner les Arabes à nos modes de culture et pour faire des expériences de plantes en tous genres.

Une autre excursion que l'on doit faire est celle de Sidi-Okba (R. 70), à 20 kil. S.-E. de Biskra ; elle demande une journée (chevaux ou mulets et vivres).

De Biskra on peut se rendre à Bou-Sâda (R. 21) par El-Outaïa (*V.* ci-dessus) et Mdoukal (38 kil. E. d'El-Outaïa).]

De Biskra à Constantine, R. 69 ; — au Zab-Chergui, R. 70 ; — au Zab-Guebli, R. 71 ; — au Zab-Dahraoui, R. 72 ; — à Ouargla par Tougourt, R. 73.

ROUTE 70

DE BISKRA AU ZAB-CHERGUI

LES ZIBAN

107 kil. à l'aller ; 153 kil. au retour. — Chevaux, mulets et vivres. — Cette route mérite d'être recommandée.

Les **Ziban** se divisent, comme au temps d'Ibn-Khaldoun, en trois parties : le *Zab-Chergui* ou de l'E., le *Zab-Guebli* ou du S., le *Zab-Dahraoui* ou du N.

Il paraîtra plus ou moins intéressant aux touristes de parcourir toutes les oasis qui composent les Ziban ; nous en donnons les distances, prises de Biskra :

Le premier groupe d'oasis du Zab-Chergui comprend, au N.-E. de Biskra : — (8 kil.) *Chetma,* oasis de plus de 15,000 palmiers, arrosés par des sources, dont trois sont fort abondantes ; — (14 kil.) *Sidi-Khelil ;* à 3 kil. N. de Sidi-Khelil, *Droh,* oasis qui reçoit de deux sources, dont une très considérable, environ 100 lit. par seconde ; — (17 kil.) *Seriana,* sur un bras de l'oued El-Abiod, torrent descendu de l'Aurès ; — (21 kil.) *Garta,* sur une branche de l'oued El-Abiod.

Ces différentes oasis s'élèvent sur des

collines qui occupent le pied du *djebel Ahmar-Khreddou* (la joue rouge), une des chaînes S.-O. de l'Aurès, dont les puissantes assises de calcaire rougeâtre appellent de loin l'attention.

La route suit la direction E.-S.-E. On quitte Biskra par Filiach, après avoir traversé l'oued Biskra sur un pont. Le terrain est tour à tour sablonneux ou cultivé ; à g., se perdent à l'horizon les montagnes qui font suite au djebel Ahmar-Khreddou ; en face, une ligne noire de palmiers prend une autre teinte à mesure que l'on approche de Sidi-Okba, qu'elle dérobe à la vue.

20 kil. **Sidi-Okba**, à 44 mèt. d'alt., misérable bourgade où foisonnent les lépreux, les aveugles, les gens atteints de la maladie d'yeux. C'est pourtant la capitale religieuse des Ziban, comme Biskra en est la capitale politique. Sidi-Okba possède une école de droit musulman.

« Okba-ben-Nafi, nommé deuxième gouverneur ou émir de l'Ifrikia par le khralife Moaouïa, en 50 de l'hég. (670 de J.-C.), fonda la ville de Kairouan. Les Francs, dont la discorde avait affaibli la puissance, se réfugièrent alors dans leurs places fortes, et les Berbères continuèrent à occuper les campagnes jusqu'à l'arrivée d'Abou'l-Mohadjer, affranchi auquel le nouveau khralife, Yézid, fils de Moaouïa, venait d'accorder le gouvernement de l'Ifrikia.

« Le droit de commander au peuple berbère appartenait alors à la tribu d'Aureba, et fut exercé par Koçeila, chef des Benarès. Il avait pour lieutenant Sekerdid-Ibn-Roumi. Chrétiens d'abord, ils s'étaient tous les deux faits musulmans, lors de l'invasion arabe ; mais ensuite, sous l'administration d'Abou'l-Mohadjer, ils renoncèrent à leur religion, et rallièrent tous les Benarès sous leur drapeau. Abou'l-Mohadjer marcha contre les révoltés et, arrivé aux sources de Tlemcen, il les battit complètement et fit Koçeila prisonnier. Le chef berbère n'évita la mort qu'en faisant de nouveau profession de l'islamisme.

« En l'an 62 de l'hég. (681-2 de J.-C.), sous le khralifat de Yézid, Okba vint prendre, pour la seconde fois, le commandement de l'Ifrikia. Il se mit alors en marche pour le Mar'reb... Dans cette expédition, il défit les princes berbères qui, soutenus par les Francs, lui avaient livré bataille dans le Zab et à Tehert. Après avoir fait beaucoup de butin et de prisonniers, Okba poussa jusqu'au bord de la mer, et revint ensuite, toujours victorieux.

« Parvenu à Tobna, il renvoya ses troupes, par détachements, à Kairouan, tant il croyait avoir effectué la conquête du pays et la soumission des Berbères. Resté à la tête d'un petit corps de guerriers, il se mit en marche pour Tehouda ou pour Bades, afin d'y établir une garnison.

« Arrivé aux environs de Tehouda, Okba se vit attaquer à l'improviste par les Berbères, qui le suivaient depuis longtemps... Un combat acharné s'ensuivit, et Okba y succomba avec tous les siens.... Le corps d'Obka repose dans une tombe enduite de plâtre sur laquelle on a érigé une mosquée. Cet édifice s'appelle la mosquée d'Okba et forme un but de pèlerinage, un lieu saint, dont la visite est censée attirer la bénédiction divine. » (*Ibn-Khaldoun*, traduction de M. *de Slane*.)

La *mosquée de Sidi-Okba*, le plus ancien monument de l'islamisme en Algérie, est toujours debout : elle est entourée d'un portique et sa terrasse est soutenue par vingt-six colonnes, dont les chapiteaux, diversement sculptés, sont ornés de peintures. Le minaret est carré et va en s'amincissant. Sidi Okba repose dans une koubba à dr. du mihrab : le tsabout, ou châsse, qui recouvre l'émir et sur lequel sont jetés des pièces d'étoffes de soie, brodées d'inscriptions arabes, est des plus modestes. Une petite armoire, creusée dans le mur, renferme quelques ouvrages dépareillés sur la religion, le droit et grammaire. Sur un des piliers de la koubba on lit : *Hada kobr Okba ibn Nafê rhamah Allah* (ceci est le tombeau d'Okba, fils de Nafê, que Dieu le reçoive dans sa miséricorde). Cette inscription, en caractères koufiques, qui rappellent le 1er siècle de l'hégire, est la plus ancienne de l'Algérie ; elle mesure 1 mèt. 28 sur 19 cent., les lettres ont 13 cent. de hauteur.

On ne quittera pas la mosquée sans s'arrêter devant une porte en bois d'un travail assez curieux, et qui vient, dit-on, de Tobna dans le Hodna.

On peut voir dans la maison du

cheikh de Sidi-Okba, le seul édifice qui, avec la mosquée, soit blanchi à la chaux, une inscription romaine gravée sur un autel, dédicace au Dieu invaincu, d'un Marcus Messius Messor, préfet de cohorte, pour son salut et celui des siens; cette inscription vient de *Tehouda,* l'ancienne *Tabudeos,* dont les ruines existent encore, au N. de Sidi-Okba.

On ne rencontre à l'E. de Sidi-Okba, dit M. Dubocq, qu'un vaste terrain de parcours que les troupeaux fréquentent en hiver, et dans lequel se trouvent, aux abords des cours d'eaux, des espaces cultivés en céréales. Ces cultures sont assez développées à Garta, à Seriana, à Debbia, sur l'oued El-Arab, à Zeribet et à Liana.

34 kil. L'*oued Biraz.*

44 kil. **Aïn-Naga** (la fontaine de la chamelle), dachera sur une butte, au milieu d'un petit bois de palmiers.

54 kil. **Sidi-Salah,** près de l'*oued Mansef,* ressemblant à Aïn-Naga. L'absence des palmiers vient du manque d'eau.

Les effets de mirage sont fréquents dans cette partie du Zab-Chergui.

73 kil. L'*oued El-Haguef.*

84 kil. **Zeribet-el-Oued** (la closerie de la rivière), avec un fortin au confluent de l'*oued Gouchtal* et de l'*oued El-Arab,* tous deux venus de l'Aurès; ses palmiers, peu nombreux, sont disséminés au S. et sur la rive g. de l'oued El-Arab, où ils abritent la koubba de Sidi Hassen-el-Koufi, Arabe du Hedjaz, qui, moyennant une récompense, aurait fait couler l'oued El-Arab; mais la somme donnée ne fut sans doute pas assez forte, car l'oued El-Arab est de nouveau à sec, si ce n'est quand les orages de l'Aurès viennent la rendre torrentueuse.

De Zeribet-el-Oued à Liana, le terrain est parsemé de cailloux.

97 kil. **Liana,** sur la dr. de l'oued El-Arab dont le lit est, en cet endroit, d'une largeur de 150 mèt. La *mosquée,* sous l'invocation de Bou-Sebâ-Hadj, pauvre monument nu et triste, est formée par quatre murs en pisé; des colonnes faites avec des troncs bruts de palmiers, et couronnées de chapiteaux corinthiens ou doriques, supportent une toiture en terrasse. Le minaret carré est bas et trapu. Les chapiteaux de la mosquée ne sont pas les seuls débris d'un établissement romain à Liana. On peut visiter, dans ce village, un puits maçonné en briques, et, près de l'oued El-Arab, les amorces d'un aqueduc.

De Liana à Khrenguet-Sidi-Nadji, on remonte au N.-E., en suivant l'oued El-Arab. Après avoir contourné les âpres rochers du *djebel Sfa,* on arrive devant Khrenguet, entourée d'une verte ceinture de palmiers.

107 kil. **Khrenguet-Sidi-Nadji,** à 254 mèt. d'alt., à l'endroit où l'oued El-Arab sort des gorges de l'Aurès.

Le village, de fondation moderne, fut bâti, il y a 250 ans, par Sidi Embarek-bel-Kassem-ben-Nadji, un des ancêtres du kaïd actuel, et chef de la grande tribu des Oulad-Nadji, qui, avant l'occupation turque, parcouraient toute la partie du Sahara, désignée aujourd'hui sous le nom de Zab-Chergui, et les montagnes de l'Aurès, partie S.-E.

Les quelques monuments que renferme Khrenguet ont été construits, en pierre et en marbre, par des ouvriers tunisiens : aussi offrent-ils un caractère différent de celui des autres constructions des Ziban.

On visitera la *maison* du kaïd, dont la disposition intérieure est à peu près celle des maisons d'Alger. Elle ressemble, au dehors, à une haute forteresse, dans laquelle on entre par une voûte. Les murs présentent les traces des balles dont la maison fut criblée pendant un siège que le kaïd eut à soutenir contre les *Nememcha,* descendus de l'Aurès, vers la fin de 1846; voici pourquoi :

Le kaïd, ayant été chargé par le général Bedeau de recouvrer les impôts dans le *djebel Cherchar* (le mont de la cascade), envoya à sa place son fils, qui, après avoir perçu ces impôts, tomba dans

une embuscade, et fut tué par les Nememcha. A peu de temps de là, ces derniers envoyèrent quelques-uns des leurs auprès du kaïd, pour traiter de la *dïa*, ou prix du sang, de son fils. Sidi Taïeb-ben-Nadji, le kaïd, reçut les Nememcha, écouta leurs propositions qu'il parut accepter, puis leur fit fête. Le lendemain, comme les Nememcha se disposaient au départ pour aller chercher le prix de la dïa, Sidi Taïeb fit tout à coup fermer les portes de sa maison, et, tirant son yatagan, il massacra tous ses hôtes. A la nouvelle de cette terrible vengeance, les Nememcha descendirent en foule de leurs montagnes et assiégèrent le kaïd, jusqu'à ce que ce dernier fût délivré par la colonne du commandant de Saint-Germain.

La *mosquée*, voisine de la maison, est la plus belle des Ziban. La cour, entourée d'un cloître, dont les arcades sont supportées par des colonnes en marbre, est ornée, dans son milieu, d'un palmier qui ombrage un puits. La koubba sous laquelle repose le fondateur de Khrenguet-Sidi-Nadji, Embarek, † 1614, est près de la mosquée.

On escaladera enfin le *djebel Tamazouz*, au pied duquel le village est situé, et dont le plateau porte les ruines d'une citadelle bâtie également par les Tunisiens. Belle vue.

[De Khrenguet-Sidi-Nadji on peut se rendre à Khrenchela, en remontant le cours de l'oued El-Arab; route muletière très remarquable, entre montagnes, et dont le parcours est de 82 kil.

5 kil. *Taboui-Ahmed.*

9 kil. *El-Oudja.*

19 kil. *Chebli.*

22 kil. **Kheiran**, où se trouve un couvent très riche qui domine les populations de djebel Cherchar et dont l'influence s'étend jusque sur les tribus de la Tunisie.

58 kil. *Sidi-Kebeloub.* On laisse à dr. l'oued El-Arab qui a pris le nom d'oued El-Abiod.

64 kil. *Aïn-Tamagra*, au pied S.-O. du djebel Djâla.

82 kil. Khrenchela (R. 75).]

On peut revenir à Biskra par la route suivante, plus longue de 36 kil., sur laquelle se trouvent les autres oasis du Zab-Chergui. De Khrenguet-Sidi-Nadji, dont les jardins sont à 254 mèt. au-dessus du niveau de la mer, le sol va en s'abaissant à 182 mèt., à Badès, et à 9 mèt., alors au-dessous du niveau, à El-Faïd, dans le Zab-Chergui.

12 kil. **Badès**, l'*Ad Badias* des Romains, pauvre dachera bâtie sur un tertre (plantations de palmiers), montre encore quelques restes d'un poste romain : un mur au S.; des colonnes et d'autres fragments d'architecture, employés dans la koubba de Sidi Bekkari, et, derrière cette koubba, les traces d'une basilique.

Badès, d'après Ibn-Khaldoun, serait l'endroit où fut enterré le fameux Ibn-R'ania, mort en 631 de l'hég. (1233-1234 de J.-C.), après un règne de cinquante ans. Avec lui succomba l'empire que les Messoufa et les Lemtouna, tribus almoravides, avaient fondé en Ifrikia, en Mar'reb et en Espagne.

19 kil. **Zeribet-Ahmed** (le clos d'Ahmed).

[A 72 kil. S.-E. de Zeribet-Ahmed, oasis de **Ferkan**. — A 8 kil. S.-E. de Ferkan, dans un pays extrêmement pittoresque, **Negrin** (Sokab) a des jardins touffus dans la gorge d'un oued tombant de cascade en cascade. — A 6 kil. S.-E., ruines de **Besseriani**, l'ancienne *Ad Majores*.]

59 kil. **El-Faïd** (la plaine inondée); c'est le nom collectif donné à deux dacheras situées entre l'oued El-Arab et l'oued Debbah; celle de l'O. appartient aux Oulad-bou-Khedidja. Une koubba et un palmier occupent le milieu du terrain, entre les deux villages. Le puits artésien le plus profond, 156 mèt., se trouve à El-Faïd. La *naâdja*, vipère des jongleurs, se rencontre à El-Faïd, comme à Chegga.

63 kil. L'*oued Debbah*, affluent de l'oued El-Arab.

71 kil. L'*oued Rabah*, affluent de l'oued El-Arab.

93 kil. **Sidi-Mohammed-Moussa**, situé dans un lieu bas et marécageux, où poussent quelques palmiers, et où l'on fait un peu de culture, près de l'*oued Djedi* (la

rivière du chevreau), qui poursuit son cours à l'E., et va se perdre dans le chott Melr'ir.

104 kil. **El-Haouch** (la ferme); palmiers au S. et à l'E.; dunes sablonneuses et koubbas, à l'O.

129 kil. Maison de commandement de *Taher-Rashou* (tête nette), près des bois de tamarisques de *Sâda*. C'est au-dessus de Sâda, à *Mlaga,* que l'oued Biskra va se perdre dans l'oued Djedi. Complètement à sec, au-dessous de Biskra, cette rivière renaît plus bas, en toute saison, par des sources abondantes.

153 kil. Biskra (R. 69).

ROUTE 71

DE BISKRA AU ZAB-GUEBLI

92 kil. — Chevaux, mulets et vivres.

On sort de Biskra par Koura.

16 kil. **Oumach**, oasis dont les environs sont réputés fiévreux, est arrosée par la source du même nom, qui descend des montagnes (à 12 kil.) au moyen d'un canal. La source, ou plutôt les huit sources de l'aïn Oumach, naissent du rocher, au pied de montagnes crayeuses, et donnent de 180 à 250 lit. par seconde; deux de ces sources tombent en cascades, deux autres sont intermittentes.

Oumach est de fondation ancienne. En l'an 665 de l'hég. (1266-1267 de J.-C.), El-Mostancer, le sultan hafside, la donna comme fief, avec Maggara dans le Hodna, à Mohammed-Ibn-Abd-el-Kaouï, émir de Beni-Toudjin, tribu puissante, qui occupait autrefois le Sersou, au S. du Tell, à partir des sources de la Mina, et le Ouarsenis jusqu'au Chélif.

28 kil. **Melili** et **Bigou**. Ces deux oasis, dont la première est humide, sont séparées par la route, autant qu'on peut donner ce nom à des sables mouvants, et arrosées par l'*aïn Melili,* ensemble de sources donnant 400 lit. par seconde d'une eau thermale.

On rencontre çà et là quelques ruines, que les sables n'ont pas tout à fait recouvertes. En faisant exécuter des fouilles à *Kasbat,* lieu situé entre Melili et Ourlal, le capitaine Pigalle a découvert une pierre votive sur laquelle on lit : ...GEMELL. REGRESSI. les Gemellensiens de retour dans leur pays..., mais qui ne déterminerait pas en cet endroit un cantonnement de la légion *Gemella* ou l'emplacement de *Gemellæ,* qu'il faut chercher à l'E., entre Biskra et Tehouda.

34 kil. **Ourlal**, 625 hab., oasis mal entretenue. On y visitera le bâtiment assez curieux où s'assemblent les notables de l'endroit composant la djema. — Ruines romaines.

36 kil. **Ben-Thious**, oasis qui devait donner son nom à Ourlal et à Melili. La petite *mosquée* de Sidi Abd-er-Rhaman-Ser'ir-el-Akhdar, avec sa koubba ovoïde, produit, au milieu des palmiers, un effet assez pittoresque; en face, on remarquera un haut et large mur romain, dont les pierres de grand appareil sont bien taillées, et qui semble avoir appartenu à une forteresse.

42 kil. **Saïra.**

44 kil. **Lioua**, sur l'oued Djedi, joint à son industrie agricole l'extraction du salpêtre. « Cette exploitation se fait sur des terres prises dans les constructions d'une partie de l'oasis, aujourd'hui en ruine, et sur les résidus des anciens lessivages, que l'on reprend, après un certain intervalle, dans les tas assez considérables qui existent au N.-O. de l'oasis. Ces matériaux sont d'abord soumis à un lessivage d'eau froide, dans des réservoirs en argile battue, d'une capacité de 2 hectolitres au plus, où on les laisse séjourner au contact de l'eau pendant un espace de deux ou trois jours. On soutire ensuite, au moyen d'un conduit en roseaux, placé à la partie supérieure du réservoir et bouché par un fausset en bois,

les eaux chargées des sels solubles que renfermaient les terres, et on les soumet à une première concentration, dans des bassins exposés à l'action du soleil; la majeure partie du sulfate de chaux, entraîné en dissolution, se précipite sur les parois de ces bassins, et la concentration du nitre s'achève, au moyen de la chaleur, dans de petites chaudières en cuivre, dont la capacité ne dépasse pas 10 à 15 lit. » (M. *Dubocq.*)

Plus au S.-O., toujours sur la rive g. de l'oued Djedi :

84 kil. **Ouled-Djellal.**

92 kil. **Sidi-Khaled.**

ROUTE 72

DE BISKRA AU ZAB-DAHRAOUI

48 kil. — Chevaux, mulets et vivres.

Le Zab-Dahraoui est séparé, par des sables ou des marécages, du Zab-Guebli, dans une longueur de 5 à 6 kil. On peut en visiter les oasis, en se dirigeant de Ben-Thious à Bou-Chagr'oun.

La route suit la direction N.

31 kil. **Bou-Chagr'oun,** sur l'oued que vient de former une fontaine remarquablement abondante, au milieu des dunes de sables, qui envahissent quelquefois les jardins de palmiers, au S. La *mosquée* de Sidi Aïssaben-Ahmeur construite par un nommé Mohammed-ben-Mahallen, est le monument le plus rebelle à la ligne droite qu'on puisse imaginer; son minaret, percé de nombreuses ouvertures, va en s'amincissant comme un obélisque ou une cheminée d'usine à vapeur; les coupoles qui couronnent l'édifice sont disgracieuses. Le tombeau de Sidi Mabrouk, un autre marabout de Bou-Chagr'oun, est abrité par une grosse tour carrée, percée, à sa partie supérieure, d'une foule d'ouvertures en triangle; des espèces de perchoirs sortent des murs et contribuent à donner à ce bâtiment un faux air de pigeonnier.

De Bou-Chagr'oun à Lichana l'accumulation des sables continue.

35 kil. **Lichana,** oasis renommée pour ses *frachs,* longs tapis en laine teinte des couleurs les plus vives, et ses dattes, *deglet-en-nour,* les meilleures de toutes celles que produit le Zab. La *mosquée* est un peu plus régulière que celle de Bou-Chagr'oun. Son minaret est moins élevé. Si nous citons ces bâtisses informes, c'est qu'elles sont, en somme, le spécimen de l'architecture monumentale dans les Ziban, et représentent un degré plus ou moins bas de l'art.

36 kil. **Zaatcha,** célèbre par le siège qui amena sa ruine, en 1849.

Bou-Zian, ancien porteur d'eau à Alger, et cheikh de Zaatcha, voulant jouer le rôle de chérif, prétexta l'augmentation de la taxe des palmiers, portée de 25 centimes à 40; son appel aux armes réveilla le fanatisme des populations voisines, qui arrivèrent en foule à Zaatcha et opposèrent, pendant 52 jours, la résistance la plus formidable, résistance qu'on ne peut s'expliquer quand on ne connait pas une oasis, c'est-à-dire une forêt où dominent les palmiers, formant des jardins entourés de murs et de ruelles étroites, au centre desquels se trouve la dachera.

Zaatcha fut enfin prise d'assaut, le 26 novembre, par trois colonnes, sous les ordres des intrépides colonels Canrobert, depuis maréchal de France, de Barral, depuis général, tué en Kabylie (1851) et de Lourmel, depuis général, tué à Sébastopol. Bou-Zian fut tué, et avec lui un nommé Hadj-Moussa, qui avait, pendant quelque temps, voulu opposer son pouvoir à celui d'Abd-el-Kader. Le corps expéditionnaire, commandé par le général Herbillon, eut à subir des pertes cruelles.

Zaatcha ne s'est pas encore relevée, mais la permission d'y bâtir a été donnée récemment; ses 10,000 palmiers ont été coupés : ce qu'il en reste appartient à l'Etat qui les loue.

[Dans la direction de l'O. se trouvent les autres oasis du Zab-Dahraoui.]

38 kil. *Farfar.*

40 kil. **Tolga,** 1,664 hab., comprenant Zaouïa et Beffanta, possède de belles eaux; l'*aïn Seddoud* fournit 60 lit. par seconde.

Tolga est une des plus anciennes villes du Zab.

C'est à Tolga, VIIe s. de l'hégire, qu'un nommé Seeda entreprit la réforme des mœurs peu régulières de ses parents, compagnons et amis; il sut se créer bientôt des partisans, auxquels il donna le nom de sonnites, c'est-à-dire respectant les prescriptions de la *Sonna*, ou recueil des actes et des paroles de Mohammed. Seeda et ses partisans opposèrent longtemps une sérieuse résistance à la famille de Mozni, gouverneur des Ziban pour les sultans hafsides.

C'est à Tolga aussi que Si Meïoub, kaïd du Zab-Dahraoui, donna l'hospitalité au sergent-major Pelisser, le seul Français échappé au massacre de la Kasba, à Biskra, en 1844, en attendant qu'il pût faire prévenir, par un courrier, le duc d'Aumale de ce qui se passait.

La ville qui a été romaine, possède un castrum avec six tours bien conservées, dans lesquelles s'enchevêtrent les bâtisses des Sahariens. Elle renferme encore un grand nombre de mosquées, de zaouïas, de koubbas, et une école de droit musulman. La grande *mosquée* est construite en pierre, ce qui est assez rare dans les Ziban (les chapiteaux et quelques colonnes appartiennent à l'époque romaine); elle n'a point de minaret et est surmontée de coupoles demi-sphériques ou ovoïdes. La zaouïa la plus célèbre est celle de Sidi Ali-ben-Ahmeur; on y garde quelques livres ayant trait à la religion et à la grammaire.

42 kil. *El-Bordj.*

46 kil. *Foukala.*

48 kil. **El-Amri**, qui a essayé de se révolter en 1875, comme Zaatcha en 1849. Le général Carteret de Trécourt réprima promptement l'insurrection.

« Le chemin qui relie le groupe d'oasis du Zab-Dahraoui à la plaine d'El-Outaïa, traverse le massif montagneux du *djebel Matraf*, au N. de Lichana et de Zaatcha... On rencontre d'abord deux mamelons isolés, entre lesquels passe le chemin, et dont les sommets ont été exploités par les Romains, sur une vaste échelle, pour les constructions dont on observe encore les ruines à Lichana, à Tolga, ainsi que dans les oasis d'Ourlal et de Melili. Le pourtour de ces collines est complètement enlevé aux environs du sommet. On retrouve encore dans leurs flancs, taillés à pic, les témoins des colonnes et des pierres d'appareil que l'on a extraites, et le dérasement des flancs de ces monticules leur a fait donner par les indigènes le nom d'*El-Meïda*, la table.

« En parcourant les Ziban, en parcourant les ruines et les villages délabrés qu'ils renferment, on est conduit à reconnaître que ce pays a joui autrefois d'une prospérité qu'il est loin d'atteindre encore, et qu'il sera facile de faire renaître, en aménageant les sources existantes, en substituant des conduites régulières et durables aux rigoles que les Arabes font suivre aux eaux sur les flancs des rochers, et en établissant des barrages sur les cours d'eau, de manière à augmenter l'étendue des terrains que ces eaux peuvent féconder dans les diverses saisons de l'année. » (M. *Dubocq.*)

Le vœu exprimé par M. l'ingénieur Dubocq a reçu pleine satisfaction, par l'impulsion qu'a su donner M. le général Desvaux aux forages de nombreux puits artésiens, dans les Ziban et dans l'Oued R'ir. Il nous reste à dire qu'une partie des Zibanais émigrent dans les grandes villes de l'Algérie et aussi dans la Tunisie.

ROUTE 73

DE BISKRA A OUARGLA

PAR TOUGOURT

355 kil. — Route de caravanes. — Voit. légère à 3 chevaux, 400 à 450 fr. Chevaux et mulets. Provisions de bouche. — Les ouvrages, livres ou notices consultés pour cette route, sont de MM. Dubocq, V. Largeau, J. Letaille et Ch. Cat.

Direction S. jusqu'à Tougourt, et S.-O. de Tougourt à Ouargla.

18 kil. *Oum-el-Henna,* sur l'oued Biskra.

20 kil. *Bordj-Sâada,* sur l'oued Djedi; bois de tamarins. De là au Sethil, plateaux légèrement ondulés.

28 kil. *Taer-Rashou*. On passe du bassin de l'oued Djedi dans celui de l'oued R'ir; bordj en pisé; tour carrée avec télégraphe aérien.

40 kil. *Bir-Djeffer,* puits, c'est-à-dire endroit où, en creusant à 3 mèt., on rencontre un peu d'eau.

51 kil. 600. *Chegga* (la crevasse), caravansérail; bordj ruiné en 1871, et remis en état depuis. Dans la cour du bordj, puits artésien dont les eaux se jettent dans une mare infecte. A 150 mèt., autre puits donnant 1,250 lit. à la minute. La vipère naâdja se trouve à Chegga.

De Chegga, jusqu'à Sidi-Khelil, la route côtoie les bords O. du *chott Melr'ir,* point de départ de la *mer intérieure* qui irait se jeter dans le golfe de Gabès, en Tunisie.

[Les études relatives au projet de cette mer, faites par feu le commandant Roudaire, ont été l'objet d'un rapport à M. le Ministre de l'instruction publique. Mais le vote unanime de l'Association française pour l'avancement des sciences, au congrès de Blois, vote suppliant le gouvernement de ne donner aucune suite à ce projet, de ne le favoriser en rien, semble lui avoir porté le dernier coup. Cependant le projet a été repris par M. le commandant Landas qui, jusqu'à présent, a fait faire au seuil de Gabès des puits artésiens dont les eaux abondantes vont rendre la fertilité à des terres longtemps incultes.

72 kil. *Sethil,* puits dans le lit de l'oued El-Bahadj (2 mèt. de profondeur, eau potable). L'*oued El-Bahadj* ou *oued Itel,* prenant sa source dans le S.-O. et se jetant dans le chott Melr'ir, a toujours de l'eau; ses bords, dans le parcours de Biskra à Tougourt, sont le lieu de station habituelle des caravanes et des nomades.

A 1 kil. sur la dr., tombeaux des *Oulad-Moulad,* pyramides en pierre ou en terre hautes de 2 à 3 mèt., marquant la place où fut massacrée, en 1864, par les Touareugs, une fraction de la tribu des Oulad-Moulad.

85 kil. *Koudiat-ed-Dour*. Les plateaux viennent s'interrompre à cette double colline, d'où l'on aperçoit le vaste marais salé ou *chott Melr'ir,* et les premiers villages de l'Oued-R'ir apparaissent à l'horizon. La partie inférieure de la plaine, dans laquelle on descend, est marécageuse et couverte de nombreuses efflorescences salines; elle se rattache au chott Melr'ir, qui s'étend à g. de la route, sur d'immenses espaces que le mirage transforme constamment aux yeux du voyageur. Ce lac salé, où l'on voit généralement beaucoup plus de sel que d'eau, s'étend au loin jusque dans le Sahara tunisien, sur 300 kil. de longueur, et peut-être plus. On dit qu'il se décharge dans la Méditerranée par l'oued Oudref.

C'est sur les collines de Dour, dit Berbrugger, que Sidi Okba, déjà fatigué des solitudes désolées qu'il venait de parcourir, s'arrêta pour contempler les steppes immenses qui se déroulaient devant lui. Pour peu que le mirage y aidât, il dut se croire en face d'une vaste mer. Le panorama était magnifique et capable d'enflammer l'enthousiasme d'un artiste; mais le chef d'un peuple, qui abandonnait un pays de désert pour chercher des terres fertiles, ne dut pas être enchanté du coup d'œil. Bref, après une courte inspection, Sidi Okba ne pensa pas que le R'ir méritât l'honneur de sa visite, et *tourna* aussitôt bride vers le N. De là, les collines historiques où il écrivit son *Nec plus ultrà,* reçurent le nom de *Dour,* que l'on pourrait très bien traduire par *tourne-bride,* si l'on s'en tenait à la valeur étymologique du mot.

La salure des eaux du chott qui se couvrent, après la saison des pluies, d'une croûte d'efflorescences, doit être attribuée au dépôt des matières salines, dont les eaux se chargent dans leur parcours, et qu'elles abandonnent ensuite lorsqu'elles sont absorbées par les rayons solaires, ainsi que cela s'observe dans tous les bassins fermés de l'Algérie. Le sable qui occupe le fond du chott est couvert en effet

d'une croûte de sel assez considérable. Les indigènes en retirent, en le dissolvant dans l'eau et en laissant cristalliser le sel dans de petits bassins, deux variétés de sels, l'une blanche et l'autre rouge.

Aïn-ed-Dour, puits (250 lit. par min.), entouré par un mur en terre sèche.

A dr. de la route, *Oum-et-Thiour*, petite oasis datant de 1857, époque où le premier puits y fut foré (110 lit.). Deux autres puits creusés en 1858 et en 1860, servent à l'irrigation de 1,200 palmiers.

99 kil. **El-Our'ir**, oasis rendue à la vie par la construction d'un premier puits dû à M. Jus dont le nom est connu dans tout l'Oued-R'ir. Un bordj a été construit à El-Our'ir, et on y a relevé la koubba de Sidi Makfi, à laquelle viennent en pèlerinage tous les habitants de l'Oued-R'ir.

Quatre oasis nouvelles ont été créées et plantées de toutes pièces aux alentours : en 1879, *Tala-em-Mouïdi*, par le capitaine Ben-Dris ; en 1881, *Chria-Saïa*, par la Compagnie de l'Oued-R'ir, que MM. Fau et Foureau ont fondée en 1878 ; et de 1882 à 1886, *Our'ir*, *Sidi-Mahia* et *Ayata* par la Société de Batna et du Sud algérien fondée en 1881 par MM. G. Rolland et de Courcival et qui a pour ingénieur-conseil M. Jus, et pour directeur M. Ribouleau. A elle seule, cette dernière Société a foré sept puits artésiens et planté 50,000 palmiers-dattiers.

On dira une fois pour toutes que les puits artésiens forés depuis 1856 dans l'Oued-R'ir, ont remplacé presque partout les puits des *r'tass*, puisatiers Rouar'a, qui demandaient un grand entretien quand le plus souvent ils n'étaient pas comblés ou taris.

D'El-Our'ir on aperçoit, à l'horizon, vers le S., Nsira, Dendouga, Ousli-Sr'ir et Ousli-Kebir. **Nsira** ou **Neira**, à g. d'El-Our'ir, à 19 mèt. au-dessous de la mer, insalubre oasis de 5,500 palmiers, vivifiée par le puits artésien de *Koudiat-Attada*, foré en 1884 : 46 à 47 lit. par seconde.]

107 kil. **Mr'aïer**, 20 mèt. au-dessous de la mer, l'une des oasis les plus importantes de l'Oued-R'ir : 80,000 palmiers. Les maisons en terre ou en tôb, avec un seul étage et une ouverture très basse, sont nombreuses et peuplées de 500 hab. Le bordj est assez confortable; 5 puits artésiens forés à partir de 1862, donnent de 115 à 120 lit. par seconde, sans compter les puits indigènes donnant ensemble une cinquantaine de litres par seconde. Les palmiers, au nombre de 10,000 avant les sondages, atteignent aujourd'hui 80,000. « Mr'aïer est en pleine vallée de l'Oued-R'ir où se réunissaient autrefois, avant de se déverser dans le chott Melr'ir, les eaux du fleuve Igharghar, venu du djebel Hoggar, et celles de l'oued Mïa venu du djebel Tidikelt. Peu à peu, par suite de déboisement, les eaux qui descendent et les pluies d'orage sont absorbées par le sol spongieux ; elles filtrent jusqu'à la couche imperméable et se façonnent des canaux souterrains qui peuvent devenir trop étroits si de grandes averses viennent à tomber sur les plateaux du Sahara central. C'est ainsi que passent sous terre l'Igharghar et l'oued Mïa, de même que l'oued R'ir formé de leurs eaux souterraines réunies, et aussi l'oued Souf. » (*V. Largeau.*) Mr'aïer est le plus septentrional des villages de la province, ayant pour habitants de longue date des hommes de la race noire saharienne. C'est une oasis des plus malsaines.

Laissant à g. l'oasis de Cheriâ, nom de palmiers isolés formant une longue ligne continue, on arrive à

117 kil. *L'aïn El-Kerma* (la source du figuier), qui sort du haut d'un mamelon sablonneux. Eau potable.

120 kil. **Sidi-Khelil**, à 8 mèt. d'alt., oasis de 3,000 palmiers arrosés par des puits artésiens indigènes et français d'un faible débit et par des *behour* (mers), étangs renouvelés par des sources naturelles. Un télégraphe optique y est installé.

[A 7 kil. S.-E., *El-Berd*.]

134 kil. *Nza-ben-Rzig*, bordj construit en 1869, presque détruit; monticule et puits artésien.

142 kil. *L'aïn Rfihan* (la source du

corbeau), entourée de quelques palmiers.

148 kil. **Zaouïet-Riab**, oasis arrosée par deux puits et un étang.

150 kil. **Mazer**, oasis de 10,000 palmiers, avec 4 puits artésiens français, donnant 13, 13 à 14, 37 à 38, 63 à 64 lit. par seconde. L'oasis est en outre arrosée par des behour, étangs, dont l'un fournit 12, l'autre 28 lit. à la seconde.

152 kil. **Our'lana**, 300 hab., 32 mèt. d'alt., avec 30,000 palmiers arrosés par 3 puits artésiens français donnant 150 lit. par seconde; quatre behour leur apportent ensemble par seconde une quinzaine de litres. Un *monument* y a été élevé à la mémoire du sous-lieutenant Lehaut qui a foré un grand nombre de puits artésiens dans l'Oued-R'ir. Mohammed-ben-Dris, ancien agha de Tougourt, la Société de l'Oued-R'ir (MM. Fau, Foureau et Cie) et la Société agricole de Batna y possèdent de très belles propriétés en plein rapport. A l'E. de l'oasis se trouve un bordj.

153 kil. **Djemâ**, v. de 50 maisons avec une oasis de 5,500 palmiers et un puits artésien profond de 64 mèt., qui donne un débit de 4,600 lit. par min. Ce sondage et ceux de Sidi-Amram et de Tamerna-Djedida prouvent que c'est dans cette région moyenne de l'Oued-R'ir que se trouve la nappe artésienne la plus abondante. Au reste, ce qui le démontre, c'est que nulle part ailleurs dans l'Oued-R'ir on ne retrouve les oasis, les villages plus groupés, plus rapprochés les uns les autres.

[A 8 kil. E. de Djemâ et 12 kil. N.-E. de Tamerna, **Sidi-Amran**, oasis de 12,000 palmiers, avec une magnifique source artésienne, d'un débit de 4,800 lit. par min qu'on a appelée *aïn El-Boïna* (la fontaine de la preuve) parce que les gens de l'Oued-R'ir prétendaient qu'un sondage à Sidi-Amram rencontrerait des obstacles insurmontables.]

161 kil. **Tamerna-Kedima**, ou la Vieille, s'élève sur un mamelon, à l'E. d'une vaste plaine marécageuse; elle présente quelques ruines assez considérables qui témoignent de sa grandeur déchue; elle est entourée de dattiers et de belles cultures d'orge.

164 kil. **Tamerna-Djedida**, ou la Neuve, a été fondée, il y a soixante-dix ans environ, par le cheikh Brahim, auquel deux souverains ont succédé depuis, dans le gouvernement de l'Oued-R'ir. La prospérité de cette oasis a longtemps reposé sur un seul puits, que ce même Brahim fit creuser, en donnant aux ouvriers une mesure de blé pour une mesure de sable extrait.

C'est dans cette oasis que le premier puits artésien, grâce à l'initiative du général Desvaux, a été creusé en 1856. Ce puits ayant perdu son débit primitif, la Compagnie civile de l'Oued-R'ir en a foré, en 1881, un nouveau d'un débit de 50 lit. à la seconde.

Près de Tamerna, *aïn Sidi-ben-Otman,* étang dont l'eau est bonne, arrose les quelques palmiers qui l'entourent.

179 kil. **Sidi-Rached**, oasis avec 3 puits. — Au delà, le terrain s'abaisse vers une série de marécages, que l'on traverse en laissant à g. une ceinture, à peine ininterrompue, d'oasis s'étendant comme une épaisse forêt jusqu'à Tougourt et par lesquelles on peut passer avec une voiture.

192 kil. **Ghamra** ou **R'amra**, oasis de 30,000 palmiers (puits français, 46 et 64 lit. par seconde; un des puits indigènes en fournit 15).

[A g. se trouvent Ksour, les deux Mgarin et Sidi-Sliman.

Ksour, avec un puits, pratiqué au fond d'un ancien puits arabe, à 47 mèt. de profondeur et donnant 3,336 lit. d'eau par min. Ce sondage et celui de Sidi-Sliman ont présenté peu de temps après leur achèvement, le singulier phénomène de poissons qui habitent dans leurs eaux.

Mgarin-Djedida compte 200 maisons et des puits indigènes; une quinzaine donnent de 18 à 25 lit. par seconde. A Mgarin fut livré, vers la fin de 1854, le combat qui amena la soumission de l'Oued-R'ir.

Mgarin-Kedima, dépeuplée.

Sidi-Sliman, avec un puits de 75 mèt. donnant 4,000 lit.]

De R'amra à Tougourt, la route est coupée par un chapelet de petits chotts et une suite de dunes assez longues. A g. de la route, on aperçoit les ruines d'une ancienne mosquée presque entièrement ensablée et qui, dit-on, faisait partie de l'ancienne Tougourt (*Kedima*). A dr., quelques pyramides marquent la place où furent enterrés les courriers tués par les Arabes.

207 kil. **Tougourt** (*Tekkert, Ticart, Téchort, Tuggart*), capit. de l'Oued-R'ir, est situé par 4° 2′ de longit. E., et 33° 23′ de latit. N., à 51 mèt. d'alt., au point le plus haut, entre le pays des Beni-Mzab à l'O., et l'oued Souf à l'E. Sa population, en comprenant celle de Nezla, de Mohammed-ben-Moussa et de Zaouïa-Sidi-bel-Aziz, est de 6,000 hab.

Lors des divisions qui éclatèrent dans le sein des peuples zénatiens, les *R'ira*, qui se composaient de plusieurs familles, se dispersèrent. Un grand nombre allèrent s'établir dans le pays qui sépare les bourgades du Zab d'avec le territoire de Ouargla. Ils y bâtirent plusieurs villes, villages et bourgades, sur le bord d'un ruisseau, qui coule de l'O. à l'E. Ce ruisseau, signalé par Ibn-Khaldoun, et qui a été l'objet de quelques controverses, est formé par la portion de l'eau des puits artésiens, que les irrigations n'ont point absorbée ; il est bien certain, dit Berbrugger qui l'a observé sur place, qu'il existe une ligne de fond le long des plantations de palmiers de l'Oued-R'ir, ligne qui aboutit au grand chott Melr'ir. La population des ksour était très nombreuse. Depuis XIVe s., on appelle cette localité le pays des R'ira ; en effet, ils y sont en majorité mais on y rencontre aussi des Sindja, des Beni-Ifren et d'autres peuplades zénatiennes. L'union de ces populations ayant été brisée par les efforts des unes à dominer les autres, il en est résulté que chaque fraction occupe une ou plusieurs bourgades, et y maintient son indépendance. L'on rapporte qu'autrefois il y avait bien plus de monde qu'à présent, et l'on attribue la ruine du pays à Ibn-R'ania qui, dans les guerres avec les Almohades, première moitié du XIIIe s., avait fait des incursions dans toutes les provinces de l'Ifrikia et du Mar'reb, et dévasté ce territoire.

Dans le temps de la dynastie hafside, le pays des R'ira était placé sous l'autorité du chef almohade qui gouvernait le Zab. Quand El-Mostancer, le souverain hafside, tua dans un guet-apens le chef des Douaouida, cette tribu se vengea par la mort d'Ibn-Attou, cheikh almohade, gouverneur du Zab, et par la conquête de ce pays, du R'ira et de Ouargla. Ensuite le gouvernement hafside leur concéda ces conquêtes à titre de fief. Plus tard, le sultan de Bougie accorda le gouvernement de toutes ces contrées à Mansour-Ibn-Mozni, dont les descendants y exerçaient encore l'autorité, au XVe s.

La plus grande de ces bourgades était et est encore Tougourt. Le gouvernement de Tougourt appartenait à la famille de Youssef-Ibn-Obeid-Allah, qui faisait partie de la tribu des R'ira ou des Sandja.

La dynastie des Ben-Djellâb, qui tirait son origine des Beni-Merin ou Zenata, a gouverné à son tour Tougourt, depuis le commencement du XVe s. jusque dans ces derniers temps.

Tougourt a été assiégée, prise et saccagée à plusieurs époques.

En l'an 742 de l'hég. (1341-1342 de J.-C.), Mohammed-Ibn-Hakîm, général des Hafsides, après avoir perçu l'impôt à Biskra, fit une expédition dans le R'ira, s'empara de Tougourt, et en enleva toutes les richesses. Est-ce à cette époque qu'il faut rapporter la destruction de la primitive Tougourt, bâtie à 2 kil. de la nouvelle, au milieu des palmiers de Nezla ?

Haëdo nons apprend que, en 1552, le roi de Ticart (Tougourt) ne voulant plus payer, comme par le passé, certains tributs au pacha d'Alger, Salah-Raïs entreprit une expédition contre ce prince, au commencement d'octobre. Tougourt fut pris ; les habitants de la ville et des alentours, au nombre d'environ 12,000, de tout âge et condition, furent vendus comme esclaves. Le pays fut ravagé.

Deux cents ans plus tard environ, Tougourt devait, comme Biskra, être prise d'assaut par un autre Salah, bey de Constantine. Le siège dura plusieurs semaines, et comme Salah-Bey avait juré de détruire Tougourt de fond en comble, le cheikh Ferrhat, comprenant la situation, fit des propositions au bey. Il fut convenu que l'Oued-R'ir payerait les frais de guerre, et un impôt de 300,000 réaux bacetas.

Il paraît que plus tard l'impôt ne fut plus payé régulièrement, car Ahmed-el-Mamlouk, bey de Constantine, assiégea Tougourt, en 1821, mais il fut vigoureusement repoussé.

La prise de Biskra, en 1844, amena de la part de Ben-Djellâb, alors cheikh de Tougourt, la reconnaissance de notre autorité. A la mort du cheikh, en 1854, un usurpateur du nom de Sliman s'empara du commandement de l'Oued-R'ir,

et se déclara l'ennemi de la France. Mais au mois de novembre de la même année, le colonel Desvaux fut envoyé contre Sliman, avec une petite colonne; le combat livré, à Mgarin, par le commandant Marmier, et un court engagement devant Tougourt, le 2 déc., nous ouvraient les portes de cette ville, dans laquelle le colonel Desvaux faisait son entrée, le 5. Tougourt est depuis cette époque administrée en notre nom. Dans la terrible insurrection de 1871, dès le mois de janvier, une petite garnison de turcos, laissée à Tougourt, fut massacrée et la ville livrée au pillage; mais tout rentrait dans l'ordre quelques semaines après. Un poste de spahis et de tirailleurs indigènes a été réinstallé sous le commandement d'un chef arabe.

Tougourt qui a reçu des indigènes le surnom de *Ventre du désert,* se trouve à 2 kil. de l'ancienne Tougourt. Sa forme est à peu près ronde, et elle mesure dans son plus grand diamètre, du N.-O. au S.-E., un peu plus de 400 mèt. Bâtie sur un terrain incliné vers le S.-E., qui se raccorde aux plateaux environnants dans toute la région occupée par les sables, cette ville est entourée d'un fossé rempli d'eau, de 15 mèt. de larg. et de 2 à 3 de profondeur, et dominée par un talus de 8 à 10 mèt. de hauteur dans la région O. Ce talus préserve la ville de l'envahissement des sables.

Les maisons qui avoisinent le fossé se relient entre elles de manière à faire une enceinte continue, à laquelle on n'accède que par deux portes : *Bab-el-Bled* ou *Bab-el-Khrokhra,* au S.-E., et *Bab-er-R'arb, Bab-Abd-es-Selam* ou *Bab-Biskra*, au N.-O. Une troisième porte, *Bab-el-Khadra,* qui ne s'ouvrait que pour le cheikh, ou en cas d'hostilité avec les nomades et les populations voisines, communique de la kasba aux jardins de Nezla.

Tougourt est divisée en plusieurs quartiers ou rues (zgag), qui sont : au N., *Zgag-el-Medjarrias,* juifs convertis à l'Islam; au N.-E., *Zgag-el-oust-el-Kouadi;* à l'E., *Zgag-el-Mestaoua*, étrangers ; au S.-E., *Zgag-el-Abid,* nègres affranchis; au S., la *kasba;* à l'O., *Zgag-el-Hadara,* citadins; au N.-O., *Zgag-et-Tellis;* au centre enfin, entre la kasba et la place, *Zgag-Oulad-Mansour.* Ce que dit Ibn-Khaldoun de la double population de l'Oued-R'ir, est arrivé traditionnellement jusqu'à nos jours. Ainsi, à Tougourt, les *Beni-Mansour* se considèrent comme de vrais Rouar'a, et ils appellent étrangers les *Mestaoua,* qui ne sont séparés d'eux que par la rue, dirigée du N.-O. au S.-E., de la porte d'Abd-es-Selam à la porte Khrokhra, et coupant la ville en deux parties égales. Ce fait explique les discordes qui déchiraient la contrée, et qui se manifestaient, il n'y a pas bien longtemps encore, comme il y a quatre siècles.

Les *maisons* sont la plupart construites comme dans tous les villages de l'Oued-R'ir, en briques séchées au soleil; cependant celles des riches sont bâties en moellons de plâtre reliés par un mortier de plâtre cuit et de sable fin; elles sont généralement à un rez-de-chausée; peu d'entre elles ont un étage au-dessus. Elles présentent à l'intérieur des galeries à arcades et de nombreux murs de refend destinés à diminuer la portée des branches de palmiers qui supportent les terrasses. Ces murs sont percés par des baies cintrées, d'un style très lourd et d'un cachet tout spécial. Les terrasses sont quelquefois surmontées d'une espèce de potence, qui sert à accrocher les outres dans lesquelles on fait rafraîchir l'eau.

A l'E. de la ville s'élève la *kasba;* elle ne diffère guère des habitations ordinaires que par l'étendue de ses cours et de ses galeries; un ornement dentelé couronne sa terrasse, à la façade principale, et de larges bancs sont adossés, de chaque côté de la porte d'entrée. Quant à l'intérieur, des murs nus, des parquets en terre foulée comme dans l'aire d'une grange, voilà ce que le touriste pourrait admirer dans l'ancien palais des Ben-Djellâb, aujourd'hui remis en état par le génie pour la demeure de l'aga et le casernement des troupes. Une tour carrée au

sommet de laquelle on arrive par un escalier de 72 marches, sert de donjon ou d'observatoire.

Les *mosquées* sont au nombre de vingt, mais on en compte deux principales sur la place ou *souk*, au centre de la ville : la première, dite *Djama-Kebir*, et la seconde, connue sous le nom de *Djama-Meskin;* elles ont seules des minarets construits en briques cuites; elles ont de plus des tableaux de portes et de colonnettes en marbre. Une inscription gravée sur une plaque de marbre blanc, et décorant la porte de Djama-Kebir, relate que cette mosquée a été achevée par l'émir Ibrahim, fils de feu le cheikh Ahmed-ben-Mohammed-ben-Djellâb, en l'année 1220 de l'hég. (1805 de J.-C.). Il ne peut être ici question que de la réparation de l'oratoire. Une autre inscription rapporte qu'un second Ibrahim-ben-Djellâb a restauré la grande mosquée en 1250 de l'hég. (1834 de J.-C.). Les dalles dont elle est pavée, les colonnes qui en supportent la voûte, sont en marbre de Tunis. Ces matériaux ont été amenés à grands frais sur le sable par un long attelage d'hommes et de chameaux.

Les *marchés* se tiennent : l'un, le matin, sur la place de la Mosquée; il s'y vend des laines, des tissus de laine et de dattes. L'autre, à la porte Khrokhra, est ouvert l'après-midi; on s'y approvisionne de légumes, de fruits, de bois à brûler, de viande de mouton et de chèvre.

L'*industrie* comprend 80 boutiques, à peu près, de cordonniers, de selliers, de forgerons, d'armuriers, d'orfèvres, de menuisiers, de tailleurs, de barbiers, de boulangers, de marchands de haïks, de tabac, d'huiles, et enfin de denrées diverses venant de Constantine ou de Tunis. Comme dans tous les pays sahariens, les femmes tissent la laine. Quelques Français résident à Tougourt.

Tougourt renferme trois *puits artésiens,* dont l'un avoisine la porte des jardins, Bab-el-Bled ou Bab-el-Khrokhra; les deux autres sont creusés dans le jardin de la kasba, qui possède des arbres fruitiers, des dattiers et quelques cultures.

Tougourt a deux faubourgs : **Nezla** (étangs malsains) au S., et **El-Balouch** au N.-E. C'est en avant d'El-Balouch que campent les filles des *Oulad-Naïl,* qui, là, comme à Biskra, Bou-Sâda et dans d'autres localités du S., font métier de leurs charmes; l'endroit où elles dressent leurs tentes a pris le nom significatif de *Drâ-el-Guemel* (le mamelon des poux).

Le cimetière est situé à l'O., au delà des *zaouïas* de *Sidi Abd-el-Selam.*

Les magnifiques jardins, où les cultures de céréales et de légumes se développent, à l'ombre de 170,000 palmiers, sont plantés au S. et à l'E. de Tougourt; ils sont arrosés par des puits, dont trois servent à l'approvisionnement du marché du dehors de Nezla et de Balouch.

Tougourt est sous l'un des climats les plus violents qu'on connaisse : on y a vu des froids de 7°, et des chaleurs de 46° à l'ombre!

De Tougourt au Souf, R. 74.

De Tougourt à Ouargla, direction S.-O.

A 800 mèt. on rencontre la nécropole des Beni-Djellâb qui n'a rien de remarquable. La route traverse ensuite un chott qui se prolonge jusqu'à près de Temacin. Les Arabes ont creusé dans les dunes qui entourent ce chott, une trentaine de puits artésiens profonds de 40 à 50 mèt. et donnant, en moyenne, 10,000 lit. à la min. Les eaux de ces puits fécondent une oasis nouvellement créée.

220 kil. **Temacin**, ch.-l. d'un kaïdat, sur un monticule, à 79 mèt. d'alt. est, après Tougourt, l'oasis la plus importante de l'Oued-R'ir; elle a, comme elle, un mur, à peu près circulaire, d'un développement de 1,500 mèt.

Ibn-Khaldoun nous apprend que Temacin était gouvernée au XIVe s. par les Beni-Ibrahim, famille appartenant à la

tribu des R'ira; Moula-Ahmed dit qu'elle obéissait, en 1073 de l'hég. (1662 de J.-C.), à un Ben-Djellâb, cousin de l'émir de Tougourt, et qu'on y voyait, à cette époque, un minaret solidement bâti, fort élevé, sur la porte duquel se lisaient le nom de son architecte : Ahmed-ben-Mohammed-el-Fâhsi, et la date de sa construction : 817 de l'hég. (1414 de J.-C.).

Temacin est entourée d'une forêt de palmiers, qui sont pourvus d'eau au moyen de puits artésiens arabes ou français; les puits indigènes ont en moyenne 42 mèt. de profondeur; le plus abondant donne 12 lit. par seconde.

221 kil. **Zaouïa de Tamelh'at**, à 68 mèt. d'alt., v. carré et fortifié, résidence d'un chef de l'ordre de Tedjini, très répandu dans le Sahara, en Tunisie et même chez les Touaregs, et dont le fondateur habitait Aïn-Madhi (*V.* p. 101).

230 kil. **Blidet-Amar**, à 79 mèt. d'alt., belle oasis de 30,000 palmiers, dominée par les dunes au N. et au N.-O.

Traversée pendant 40 kil., d'un plateau sablonneux. A g. de la route, dunes appelées *Areg-ed-Dem* (veines du sang); puis *Koudiat-el-Mergueb*, colline près de laquelle se trouve

270 kil. *Bagdad-el-S'rir*, ruines et et puits tari. Un peu plus loin, sur un plateau, *Bagdad-el-Kebir*, en ruine comme la précédente. Cette oasis, fondée par les Beni-Mzab, a été détruite par les Touaregs.

278 kil. **El-Hadjira**, oasis à 99 mèt. d'alt., sur un piton de roches noires, presque envahie par les sables (bonnes dattes; près de là, source dont l'eau est excellente). El-Hadjira possède comme Tamelh'at une zaouïa de l'ordre de Tedjini.

La route suit un plateau accidenté, au-dessus de l'*oued Mia;* au S., ligne de dunes, puis un palmier au pied duquel

300 kil. *Hassi-el-Arifidji*, à 92 mèt. d'alt. (puits saumâtre).

Confluent de l'oued Nsa et de l'oued Mia. *Sebkha de Safioun* (ou des écailles), dangereuse; vallée sablonneuse coupée de dunes; palmiers isolés.

339 kil. **Ngouça**, à 96 mèt. d'alt., petit ksour de 150 maisons et 1,200 hab., ayant un aspect quasi moyen âge, entouré d'un mur flanqué de tours carrées et d'un fossé de 7 à 8 mèt. de larg. — Deux mosquées; culture du cotonnier; 35 puits artésiens arrosant 48,000 palmiers, non compris ceux qui sont isolés dans les dunes (*V.* p. 110).

Après avoir traversé une longue plaine coupée de dunes, on arrive au chott au milieu duquel se trouve Ouargla.

355 kil. Ouargla (R. 15).

ROUTE 74

DE TOUGOURT AU SOUF

80 kil. en ligne droite; 100 kil. par différentes routes entre les dunes. — La distance, direction E.-N., peut être franchie en trois étapes. — Guides, chevaux, mulets et provisions de bouche. — *V.* les relations de MM. Ch. Martin et V. Largeau.

Le *Souf*, et mieux l'*Oued-Isouf*, entre le 4° et le 5° de longit. E. et le 33° et le 34° de latit. N., fait partie de la zone de dunes connue des Arabes sous le nom générique d'*Areg* ou *Erg* (les veines), s'étendant de l'océan au Nil, et séparant le Sahara des oasis, et les terrains de parcours des hauts plateaux de l'Afrique centrale.

Les dunes simulent tous les aspects. Tantôt elles s'amincissent en crêtes tranchantes, s'effilent en pyramides et s'arrondissent en voûtes cylindriques. Vues de loin, ces dunes rappellent quelquefois les apparences du névé dans les cirques sur les arêtes qui avoisinent les plus hauts sommets des Alpes.

La vallée du Souf est la partie du lit de l'ancien fleuve Triton qui prenait sa source près de la gorge garamantique (R'ât), et se rendait dans le lac Triton (chott Melr'ir). L'oued Souf, comme les autres fleuves du Sahara, a un cours souter-

rain. Les chrétiens, dit la légende, forcés de se retirer devant l'Islam, enfermèrent le fleuve sous terre ; de là l'oued Isouf (la rivière qui murmure) et dont on amène les eaux au moyen de puits artésiens.

Le Souf comprend trois villes : **El-Oued**, à 80 kil. en ligne droite E.-N. de Tougourt, et au S. de presque toutes les autres oasis qu'elle commande, est la plus importante; elle exerce sur les oasis une très grande influence; sa force provient non seulement d'une supériorité numérique, mais encore de sa richesse.

Kouïnin (la cachée), à 5 kil. N.-O.

El-Guemar (la brillante), à 15 kil. N.-O. Là est le centre religieux; là se trouve la zaouïa, succursale de la zaouïa centrale de Temacin.

Viennent ensuite les oasis moins importantes de : — **Amiech** (les mélanges), à 2 kil. S.-E. d'El-Oued; — **Bou-Hermès** (l'homme austère), à 8 kil. N.-O.; — **Tar'zout** (d'où l'on part pour la guerre), à 10 kil. N.-O. ; — **Ez-Zeggoum** (le mets succulent), à 10 kil. N.-E. ; — **Behima** (l'ânesse), à 12 kil. N.-E.; — **Sidi-Aoun** (monseigneur Aoun), à 16 kil. N.-E. ; — **Djebila** (la grasse), à 22 kil. N.-E.; on y a créé au moment de l'expédition de Tunisie, un poste de surveillance, qui est en communication optique avec Negrin distant de 130 kil. environ au N.-E.

Le nombre des habitants du Souf s'élève à 25,000. Deux tribus d'origine différente, constituent cette population, les *Adouan* et les *Troud*. Les premiers occupaient tout le pays depuis un temps fort reculé, lorsque les Troud survinrent et s'installèrent de force à côté d'eux vers 800 de l'hég. (1397-1398 de J.-C.). Les Troud n'émigrent pas dans le Tell; ils font paître leurs troupeaux et reviennent aux oasis pour la récolte des dattes. Les Adouan émigrent vers Tunis et les villes de l'Algérie; comme les Biskris, ils sont domestiques, portefaix, maçons, puisatiers. Leur petite fortune gagnée, ils rentrent au Souf, achètent quelques palmiers et se construisent une maison.

Les maisons du Souf, petites et très légèrement construites de moellons de calcaire brut enduits de chaux, ont extérieurement un air d'élégance et de propreté que l'on ne trouve pas dans l'Oued-R'ir. Longues de 7 à 8 mèt., larges de 2 à 3 mèt., leur hauteur est généralement de 2 mèt.; le sol est souvent creusé à l'intérieur; la toiture se compose de trois ou quatre petites koubbas supportées par des poutres en palmier. La porte, très basse, oblige l'homme à se plier en deux pour entrer. Pas de croisées, un trou donnant passage à la fumée. Comme ameublement, quelques grandes jarres en argile renfermant les provisions de bouche, et quelques piquets fichés en terre pour suspendre les hardes et les armes.

El-Oued renferme un millier de ces petites maisons bordant des rues larges mais tortueuses. Une koubba et une mosquée, dont le minaret s'aperçoit de fort loin, sont les seuls monuments de l'oasis.

Les jardins du Souf s'échelonnent à dr. et à g. d'une dépression de terrain allant de El-Guemar à El-Oued, et forment deux massifs bien distincts. Ils sont disséminés par groupes isolés de 5 à 100 palmiers, suivant la configuration des dunes. Chaque groupe est caché au fond d'un entonnoir creusé de main d'homme, jusqu'à ce que le sol artificiel ait été amené à 1 mèt. et moins au-dessus de la nappe d'eau abondante, cachée sous la croûte superficielle. Les racines des palmiers y puisent l'humidité qui leur est nécessaire et n'ont pas besoin d'irrigation. Le sable des déblais, rejeté au dehors, forme un talus au sommet duquel on plante des palissades en branches de palmiers, et on élève des petits murs en pierres sèches, de façon à prévenir l'ensablement de ces jardins. A mesure que le sable s'accumule contre cet obstacle et menace de le dépasser, on superpose une nouvelle palissade à la première. La profondeur de ces entonnoirs varie de 6 à 12 mèt. Les dattes du Souf sont très estimées ;

la récolte d'un bon palmier rapporte de 20 à 25 fr. Il y a tel palmier dont le prix s'élève à 250 fr.

A part les palmiers, on cultive encore, dans le Souf, la garance, le tabac, le henné, l'oignon, la carotte, la pastèque, la pomme de terre, puis l'orange, le figuier, l'abricotier, la vigne. L'arrosage se fait au moyen de puits dont l'eau est tirée avec une bascule montée sur une fourche faite d'un tronc de palmier.

ROUTE 75

DE BATNA A KHRENCHELA

LE DJEBEL CHELIA

100 kil. — Service de breaks; prix 15 fr. et 15 p. 100 pour les bagages; trajet en 12 h.; se munir de provisions de bouche.

La route ou plutôt la piste de Batna à Khrenchela passe dans des plaines souvent mamelonnées, couvertes çà et là d'*henchirs* ou ruines, coupées par des ravins ou lits de torrents, à sec en été, et rasant presque constamment les premiers contreforts de l'Aurès, à dr. Quelquefois encore on rencontre des douars appartenant aux *Beni-Oudjana* du kaïdat des *Amamra*.

« L'**Aurès** est un vaste pâté montagneux délimité : à l'O., par la route de Batna à Biskra ; au N., par une ligne tirée de Batna à Khrenchela ; à l'E., par la vallée de l'oued El-Arab, entre Khrenchela et Khranga ; au S., par la ligne de Biskra à Khranga. L'Aurès doit sa formation à deux plissements considérables. L'un, celui du N. de l'Afrique, a produit au N. les escarpes du Kef-Mahmed à l'O. et du Chelia à l'E., les plus hautes cimes de l'Algérie, qui dépassent 2,300 mèt... En général, suivant la loi ordinaire des érosions de l'Algérie, c'est au N. et à l'O. qu'ont été sculptées les escarpes, parce que les grands courants diluviens couraient du N.-E. au S., O., avec tendance constante à descendre au S. dans le bassin saharien... Les populations de l'Aurès sont de race berbère, avec mélange arabe ; on les appelle des *Chaouïa,* pasteurs, bergers nomades, bien qu'ils soient devenus sédentaires. Les femmes jouissent d'une grande liberté et travaillent au dehors comme les hommes. On y a signalé la coutume de célébrer certaines fêtes dont les dates présentent la plus grande analogie avec les fêtes romaines, israélites et chretiennes, telles que Noël, le Jour de l'an, les Rogations, les fêtes de l'Automne..... La physionomie de l'Aurès est très variable... Dans le N., des plateaux fertiles à plus de 1,000 mèt. d'alt., couverts de neige pendant une partie de l'hiver, rappellent, par leurs productions, certaines contrées du centre de la France. De belles forêts de cèdres couronnent encore quelques sommets ; elles disparaissent malheureusement chaque jour, mourant naturellement, frappées d'une malédiction céleste, disent les Arabes. Les pentes du *Chelia* étaient ainsi couvertes de cèdres superbes. Quelques-uns seulement ont conservé une touffe de branches vertes à leurs cimes. La plupart sont desséchés. Les arbres géants sont encore debout, sans écorce, sans feuillage, d'autres, violemment renversés par l'ouragan, gisent comme de gigantesques cadavres aux membres tordus..... Ce n'est pas sans mélancolie que l'on traverse ces forêts mourantes. » (Cl *Niox.*)

11 kil. de Batna à Lambessa (*V.* R. 69).

37 kil. *Rebâ* ou *El-Arbâ,* gîte d'étape, sur l'*oued Chemora.*

[A 2 kil. S., *Timgad,* ruines remarquables de *Thamugas* (*V.* R. 69).

« A 5 kil. S.-E. de Timgad, s'ouvre dans l'épaisseur de l'Aurès, entre le plateau de *Bou-Arias* et celui de *Kharrouba,* un défilé très étroit, une gorge d'un accès presque aussi difficile que celle de Constantine ; de là, sans doute, le nom qui lui a été donné, celui de *Foum-Ksantina.* Les hauteurs qui dominent la gorge sont couvertes de tombeaux circulaires : on en voit au moins un millier sur le plateau de Bou-Arias, au promontoire d'*Ichoukkan,* et deux mille sur la Kharrouba ; de petites tours s'élèvent çà et là au milieu de ces tombes, ainsi que des restes d'édifices considérables. » (*Payen.*)]

48 kil. *Aïn-Khrenguet-el-Ousla,* ruines de *Liviana.*

59 kil. *Bou-el-Freiss,* gîte d'étape sur l'oued de ce nom. Un peu audessous, à dr., *Henchir-Mamra ;* c'est le *Claudi* de l'Itinéraire d'Antonin. Les ruines de Claudi, parmi lesquelles sont celles d'une église et d'un poste défensif rectangulaire, s'étendent sur la rive g. de l'*oued*

Taouzient, une des rares rivières du pays qui ne tarissent jamais.

[A 16 kil. S.-O. de la route E., est le *Teniet-Touchent* par lequel on peut commencer l'ascension du Chelia dont le sommet est à 12 kil. de là en droite ligne.

Voici une excursion indiquée par M. Valentin de Gorloff, du Club alpin français, section de Paris, *de Batna au djebel Chelia* :

« 1er jour. — Direction S.-E. Entrée dans la montagne à 30 kil. ; on atteint de hautes croupes ; après une descente, paraît la verte plaine de *Medina*, à plus de 60 kil. de Batna. Cette plaine est bornée au S. par la longue chaîne des Beni-bou-Sliman. Bientôt apparaissent sur un coteau les tentes d'un douar arabe où l'on couche.

« 2e jour. — Au soleil levant, départ dans la direction E. Deux heures après, nous commençons à nous élever sur les forêts de cèdres sur notre g. A la base du sommet final, nous mettons pied à terre et nous escaladons les derniers rochers. Le *Kelthoum* se dresse à l'E., plus haut que le Chelia; coupant obliquement, j'atteins, à 2 heures de l'après-midi, une petite cabane située à 2,328 mèt., point culminant de l'Algérie... L'œil plane librement... Au S. et à l'O., les Aurès dont de vastes forêts de cèdres tapissent les pentes. Au N. et à l'E., la montagne tombe brusquement. Enfin, au S., s'étend sur toute une moitié de l'horizon une ligne bleue droite et immense. On dirait la mer. C'est le Sahara...

« 3e jour. — Ascension du *Ichmoul*, montagne à l'O. de la plaine de Medina, dont l'altitude est de 2,100 mèt. environ. Près de là, forêt de cèdres... »]

78 kil. *Foum-el-Guess*, gîte d'étape.

Les abords de Khrenchela deviennent riants, agréables. Moulins, sources et forêts, terres cultivées.

100 kil. **Khrenchela** *, au pied de l'Aurès, ch.-l. d'un cercle milit., d'une com. m. de 17,100 hab. dont 352 Français et d'une com. indig. de 16,352 hab. dont 4 Français. Marché important le vendredi.

Sur la 3e ligne d'une inscription encastrée dans le mur du bordj, on lit : *atae... ve... mni mascul...a*. Cette inscription détermine la position de *Mascula*. Erigée en colonie sous Marc Aurèle et Verus, au débouché de la vallée de l'oued El-Arab, elle était avec Thamugas et Lambèse, l'une des grandes villes romaines du versant N. de l'Aurès dont elle était la clé.

[« Au S. s'élève la montagne presque isolée de *Djâfa*, qui se termine par une table entourée de précipices portant les ruines d'une guelâa. Cette montagne, bastion N.-E. de tout le massif de l'Aurès, était probablement la roche qui du temps des Romains portait spécialement le nom d'*Aurasius ;* elle fut prise par le général bysantin Salomon. Khrenchela qui est à sa base, hérite l'importance militaire qu'eut autrefois la forteresse de la montagne. » (*E. Masqueray*.)]

De Khrenchela à Khrenguet-Sidi-Nadji, R. 70 ; — à Constantine, R. 76.

ROUTE 76

DE CONSTANTINE A KHRENCHELA

PAR AÏN-BEÏDA

149 kil. — Serv. de dilig. : 1° 112 kil. de Constantine à Aïn-Beïda ; trajet en 12 h. ; coupé, 8 fr. intérieur, 5 fr. ; — 2° 37 kil. d'Aïn-Beïda à Khrenchela ; trajet en 11 h., 6 fr.

26 kil. Oulad-Rahmoun (R. 23). — On remonte l'oued Kelb.

38 kil. **Sigus**, v. de 30 feux et 4 fermes ; près de ce village, *Bordj-Zekri*, ancienne maison de commandement, sur l'*oued Kelb*.

Une inscription trouvée, en 1851, par Léon Renier, donne à Sigus le nom de *Pagus Siguensium, Siguitanorum ;* une dédicace à la Victoire, qui est encastrée dans le mur du bordj, nous apprend, comme l'explique Léon Renier, qu'il existait dans cette localité une confrérie vouée au culte de la Victoire : *Cultores qui Sigus consistunt*. Comme position militaire, Sigus, ancienne résidence de plusieurs rois numides, et l'une des 30 villes libres dont parle Procope, ne le cède à aucun des établissements romains que nous connaissons.

Sigus occupe un défilé qui tient la tête de la plaine de *Bahira-et-Touila*, et en commande l'entrée. C'est par là que passent les caravanes d'Aïn-Beïda, de Khrenchela,

de Tebessa et de Souk-Ahrras. A voir les décombres qui couvrent le sol, les massifs de béton et les pans de mur encore debout, il y a lieu de supposer que Sigus avait une certaine importance. Plusieurs dolmens et environ 300 inscriptions latines ont été retrouvées là par MM. L. Renier, Creuly et Cherbonneau. L'eau ne manque pas. Outre les trois fontaines, restaurées par le génie militaire, une rivière, l'oued Kelb, coule dans la direction des Oulad-Rahmoun. Une superficie de 12,000 hect. de belles terres à blé se développe presque sans ondulations dans la direction d'Aïn-Beïda ; les indigènes sont trop paresseux pour se soumettre à la charrue.

Sur un plateau rocheux au S.-O. on trouve des restes de monuments mégalithiques : dolmens, menhirs, cromlechs, etc.

[A 12 kil. O. de Sigus, **Sila**, nouveau v. de 30 feux.

A 14 kil. N.-E., sur un mamelon, ruines d'une forteresse romaine ou byzantine, *Turris Cæsaris* (?).]

56 kil. **Aïn-Fekroun** (la fontaine de la tortue), v. créé en 1879; 20 feux et 5 fermes.

[A 20 kil. O., entre Aïn-Fekroun et Aïn-M'lila, **Kercha**, nouveau v. de 40 feux, sur l'oued Kercha.]

67 kil. *Moulaber* (*Oum-el-Aber*), chez les Haracta, près de ruines romaines; fermes et auberge; le voyageur peut déjeuner dans cette dernière.

86 kil. **Oum-el-Bouagui** (lieu où l'on fabrique des sébiles de bois), ch.-l. de com. m. de 16,686 hab. dont 69 Français, au pied du djebel Sidi-Rer'is (1,628 mèt.).

[On laisse, à une grande distance sur la dr., le *Guera-el-Tharf*, lac salé de 20,000 hect. d'étendue, voisin de deux autres lacs également salés : le *Guera-el-Guellif* (500 hect.) et l'*Ank-Djemel* (6,000 hect.).]

91 kil. Ruines romaines.

101 kil. *Bir-Rougad*, puits maçonné ; près de là, dolmen de 3 mèt. sur 1 mèt.

112 kil. **Aïn-Beïda** * (la source blanche), ch.-l. de com. de 2,753 hab. dont 326 Français, s'appelle ainsi d'une fontaine donnant par min. plus de 400 lit. d'une eau excellente. On y rencontre des ruines mégalithiques et celles d'un poste romain, dont le nom n'a pu encore être déterminé. Ch.-l. d'un cercle milit., créé pour assurer notre domination sur les *Haracta*, Aïn-Beïda a bientôt vu s'élever, autour de ses deux bordjs, construits en 1848 et en 1850, 150 maisons, une église, une synagogue, des écoles auxquelles il faut ajouter les constructions du marché arabe et le *village des Nègres*, qui se trouvent en dehors des alignements de la ville naissante. Les israélites très nombreux font presque tout le commerce, surtout avec les Haracta.

[La tribu des Haracta proprement dite, dont le territoire touche, au N., à celui des Hanencha et des Guerfa ; à l'E., à celui des Oulad-Yahïa-ben-Thaleb ; à l'O., aux tribus de l'oued Zenati, au S., aux montagnes de l'Aurès, se divisait en quatre fractions : 1° les *Oulad-Saïd ;* 2° les *Oulad-Sïouan ;* 3° les *Oulad-Kranfeur ;* 4° les *Oulad-Eumara*. Cette seule tribu, ayant une population de 28,000 âmes, pouvait mettre à cheval plus de 4,000 hommes; elle comptait environ 1,500 fantassins. La tribu des Haracta, alliée des Turcs qui l'avaient soumise par la force des armes, vivait uniquement pour la guerre et par la guerre ; à partir de 1854, ils commencèrent à s'adonner à la culture des terres; ils vendirent une partie de leurs chameaux, propres aux fuites rapides, et ils achetèrent des bœufs de labour. Sur beaucoup de points, le gourbi se substitua à la tente, et, sous l'empire de ce nouvel ordre de choses, la paix et le calme le plus parfaits n'ont cessé de régner.

Les Haracta possèdent aujourd'hui des immeubles à Aïn-Beïda, des jardins maraîchers et 30,000 hect. de terrains cultivés en céréales.

Le cercle d'Aïn-Beïda est un des plus curieux à visiter, sous le rapport des ruines romaines qu'on y rencontre à chaque pas. Un volume serait insuffisant pour les énumérer toutes. On signalera donc les principales :

A 35 kil. N.-O., *Ksar-Sbehi* sur un des

contreforts S.-E. de la Chebkha-mta-Sellaoum, d'où l'on découvre admirablement l'immense plaine des Haracta. Une redoute byzantine s'élève au-dessus de la source dite Aïn-Sbehi; cette redoute est dominée elle-même par un des sommets de la Chebkha, qui porte les ruines d'un monument semblable à celui de Souma (*V.* R. 77) et connu des indigènes sous le nom de Rehaâ. Parmi les inscriptions découvertes à Ksar-Sbehi, l'une nous apprend que Ksar-Sbehi est le *Castellum Fabatianum* des itinéraires anciens. — A 18 kil. N.-O. de Ksar-Sbehi, *Aïn-Temlouka* occuperait, d'après M. Renier, les positions de *Rotaria,* V. de Numidie, qui avait un évêque R. P. C. R. O.... A.

A 26 kil. O. d'Aïn-Beïda, *Mrikeb-Talha,* au S. du djebel Bou-Rer'is, le *Macomabidus* d'Antonin (?). Un peu plus à l'O. encore *Ksar-el-Hamar,* fort byzantin, sur les pentes N. du djebel Guellif.

A 25 kil. N.-E. d'Aïn-Beïda, *Fedj-Souïoud,* sur le versant N.-N.-E. du djebel Terguelt. Une borne milliaire, dégradée, haute de 2 mèt. 33, porte les noms de Carthage, Hippone, Constantine, Lambèse et Theveste.

« Placée en un point d'où partaient des voies vers Carthage, Hippone, Cirta et Theveste, cette colonne détermine d'une manière certaine la position de *Vatari.* » (Commandant *Dewulf.*)

« A *Aïn-Gueber* (la fontaine du tombeau), chez les Nememcha, le colonel Boudeville a relevé deux inscriptions chrétiennes, de la basse époque, qui offrent un grand intérêt. En voici le texte : 1° sur un linteau de porte : *Fide in Deu et ambula; si Deus pro nobis qui adversus nos?* 2° sur une autre pierre provenant du portail d'une église : *Spes in domino et Christo ejus.* Aujourd'hui, ceux qui parcourent cette âpre contrée ne se contentent pas de mettre leur confiance en Dieu, ils prennent des carabines et des revolvers. » (*A. Cherbonneau.*)

Les environs d'Aïn-Beïda offrent quelque intérêt au point de vue de la métallurgie : — à 40 kil. O., au *djebel Rer'is,* ancienne mine de cuivre, contenant 14 p. 100, exploitée autrefois par les Romains ; — à 42 kil. O.-N.-O. du *djebel Haminat,* filons d'antimoine ; — à 40 kil. S., au *djebel Tafrent,* sulfate de fer.]

D'Aïn-Beïda à Khrenchela, serv. de dilig. t. l. j. (*V.* p. 327) ; — à Oued-Zenati, serv. de dilig. t. l. j. (*V.* R. 79, *A*).

120 kil. L'*oued Ouilman* et ruines romaines du *Ksar-bel-Kroun;* ce ruisseau, qui se jette à l'O. dans le *Guera-el-Tarf,* prend naissance au N.-E., au milieu de ruines, chez les *Beni-Khanfeur.*

124 kil. *Henchir-el-Amara,* ruines romaines ou byzantines.

129 kil. L'*oued Nini,* prenant sa source au N.-E., dans le *djebel Djazia,* et se jetant, comme l'oued Ouilman, dans le Guera-el-Tarf, à l'O.

135 kil. L'*oued M'toussa,* sortant du *djebel Tafrent,* au milieu de ruines connues sous le nom d'*Henchir-M'toussa.*

144 kil. L'*oued El-Haïmeur,* venant de l'Aurès à l'E. de Khrenchela.

[A 8 kil. O. de la route, par *Henchir-Haïmeur,* **Ksar-Baraï**, sur un affluent du lac salé de Tharf, au pied de l'Aurès. C'est l'emplacement de *Vagaïa,* citée par saint Augustin et fondée aux beaux temps de l'empire romain. Donat fut un de ses évêques, en 348. Envahie par les Vandales, Vagaïa fut détruite et resta déserte jusqu'à l'arrivée des Byzantins, qui s'y établirent solidement; Kahina la fit démolir lors de l'invasion arabe. « Hassan-ben-Nôman envahit l'Ifrikia en 698 de J.-C. (78 de l'hég.). Kahina était reine de l'Aurès. Tous les Roums la craignaient; les Berbères lui obéissaient. Ayant appris la nouvelle de l'arrivée d'Hassan, Kahina chassa les Roums de Baraï et détruisit la ville, de peur que l'ennemi ne s'y fortifiât. » Baraï se repeupla plus tard, puisqu'au temps d'El-Bekri (vers le xe s.) elle était habitée. Elle s'est de nouveau dépeuplée. On voit à Baraï un grand *fort* bastionné entouré jadis de fondouks, de bains et de marchés sur trois de ses faces; la quatrième, celle de l'O., est baignée par l'oued Baraï ; quatre rangées de colonnes en marbre blanc, encore en partie debout, se voient à l'intérieur du fort, ainsi que la mosquée, qui date du xie siècle ; une inscription, découverte dans le fort, donne le nom de l'empereur Marc Aurèle Antonin et celui du proconsul Cassianus.

149 kil. Khrenchela (R. 75).

ROUTE 77

DE CONSTANTINE A TEBESSA

PAR AÏN-BEÏDA

203 kil. — Serv. de dilig. t. l. j. : 1° 112 kil. de Constantine à Aïn-Beïda ; trajet en

12 h. 1/2; coupé, 8 fr.; intérieur, 5 fr. — 2° 91 kil. d'Aïn-Beïda à Tebessa; trajet en 12 h.; coupé, 15 fr. 10; intérieur, 10 fr. 10.

112 kil. de Constantine à Aïn-Beïda (V. p. 327).

D'Aïn-Beïda à Tebessa, direction S.-E.; la route jusqu'à la Meskiana franchit d'abord le *djebel Djazia*, l'*aïn Merouani* et passe ensuite au milieu de vastes plaines, marécageuses l'hiver, mais couvertes de hautes herbes au printemps.

144 kil. **La Meskiana** *, ch.-l. d'une com. m. de 18,702 hab. dont 61 Français. Un pont et un moulin français ont été établis sur l'oued Meskiana, rivière qui irrigue plus de 3,000 hect. produisant plus de 20,000 quintaux de fourrages et qui contribue à former l'oued Mellègue, affluent de l'importante Medjerda.

[A 12 kil. N. de Meskiana, sur la rive g. de l'oued de ce nom, *Henchir-Cheragnak* est peut-être, d'après sa position géographique, *Justi*, de l'Itinéraire d'Antonin (?). Les ruines préhistoriques et romaines y sont étendues.

A 10 kil. S.-O. de Meskiana, *Henchir-el-Bey*, sur la rive dr. de l'oued Meskiana.]

156 kil. *Henchir-Halloufa*, localité où, comme son nom d'*Henchir* l'indique, on trouve des ruines romaines. Long défilé, site remarquable.

186 kil. *Hammam*, ruines romaines près d'une source thermale légèrement sulfureuse, *Ad Aquas Cæsaris* (?). Moulin européen.

190 kil. L'*oued Youks* et mieux *Okkous*. Cet oued, quelquefois torrent, sort d'une grotte située dans un admirable cirque de montagnes, entre le *Tasbent* et le *Mestiri*.

200 kil. L'*aïn Chabro*, source d'une branche de l'oued Mellègue; près de là, *Ad Mercurium* (?), ruines romaines.

La plaine de Chabro avec ses grands pâturages aura son avenir agricole assuré, quand on aura fait disparaître les marais qui la rendent insalubre.

Entre Aïn-Beïda et Tebessa, plusieurs centaines de milliers d'hect. sont couverts d'halfa, le meilleur de la province.

203 kil. **Tebessa** *, ch.-l. d'un cercle milit., d'une com. de 3,504 hab. dont 213 Français et d'une com. indig. de 15,329 hab. dont 16 Français, située à 1,088 mèt. d'alt., par 35° 25′ de latit. N. et 5° 4′ de longit. E., à 17 kil. O. de la frontière de la Tunisie, et au pied des derniers mamelons N. du *djebel Osmor*, contrefort du *djebel Doukkan*, qui lui-même est une des nombreuses ramifications de l'Aurès. Elle commande les vallées qui descendent dans le Sahara tunisien et dans celui de la province de Constantine orientale. Elle donne un accès facile dans la vallée de Kairouan et vers le Kef.

Le climat est tempéré et rappelle celui de l'Europe méditerranéenne; les eaux sont bonnes et abondantes; la principale fontaine donne 2,000 lit. par minute; de grands et magnifiques jardins fruitiers s'étendent sous les murs mêmes de la ville; les environs sont fertiles; les montagnes environnantes sont revêtues de forêts avec des carrières de marbre et d'autres matériaux de construction; le pays est enfin couvert de ruines de villages, d'établissements particuliers, parmi lesquels les *torcularia*, moulins et pressoirs à huile, qui témoignent de son ancienne richesse. De nombreuses et belles fermes et des moulins à vapeur ou mus par des chevaux entourent la ville.

Tebessa, autrefois la plus belle ville romaine de l'Algérie, est une de celles qui semblent avoir le plus grand avenir. Elle doit être prochainement rattachée au réseau des chemins de fer de l'Algérie par une voie ferrée qui traversera les plateaux en longeant la frontière tunisienne et remontera à Souk-Ahrras, et par une seconde qui la rattachera à Constantine par Aïn-Beïda.

Tebessa est la *Theveste* des Romains... : *Civitas Thevestinorum*..., d'après une ins-

cription trouvée à 4 mèt. au-dessus du sol, sur la face du rempart qui regarde du côté de Constantine. M. le colonel du génie Moll croit pouvoir faire remonter la fondation de cette ville à l'an 71 ou 72 après J.-C., transformée en cité par un décret de Vespasien, et élevée par un des Antonins au rang de colonie romaine. Au commencement du IIIe s., sous le règne de Septime Sévère, Theveste avait atteint son apogée de richesse et de splendeur. C'est à cette dernière époque qu'il convient de faire remonter la construction de ses principaux monuments. Vers la fin du IIIe s., l'Eglise d'Afrique compte parmi ses martyrs saint Maximilien, mis à mort à Theveste, le 12 mars 295, sous le consulat de Tucus et d'Anullinus.

Theveste a dû se maintenir dans son état de prospérité jusqu'au moment même de l'invasion vandale. Une inscription, gravée sur l'arc de triomphe de Caracalla, nous aprend que Theveste, détruite par les barbares, fut relevée de ses ruines par Salomon, successeur de Bélisaire, 543 de J.-C., après l'expulsion des Vandales du N. de l'Afrique, qui eut lieu en 534.

Une légende islamique, traduite du *Fotoh Ifrikia,* par M. Cherbonneau, dit que Tebessa fut prise par Sidi Obka, l'an 45 de l'hégire.

Ibn-Khaldoun nous apprend qu'en l'an 333 de l'hég. (944-945 de J.-C.), Abou-Yezid s'empara une première fois de Tebessa, et que, après l'avoir occupée une seconde fois, il en tua le gouverneur. On voit par cette citation que Theveste était devenue arabe.

Au temps des Turcs, une petite garnison de 40 janissaires appuyait l'autorité du kaïd de Tebessa, choisi parmi les habitants de la ville, avait sous ses ordres, au dehors, un douar nommé El-Azib.

Depuis la prise d'Alger, Tebessa se gouvernant à peu près seule, était pour les tributs environnantes un terrain neutre où elles creusaient leurs silos. La plus puissante de ces tribus, celle des *Nememcha,* établie au S. de Tebessa, supportait peu facilement l'action de l'autorité du kaïd qui devenait à peu près illusoire.

Tebessa, où une première reconnaissance militaire fut faite par le général Négrier le 31 mai 1842, et une seconde, en juillet 1846, par le général Randon, depuis maréchal, a été définitivement occupée, en 1851, par le général de Saint-Arnaud, depuis maréchal, lors de son expédition à travers l'Aurès oriental. Une garnison a été laissée, dès cette époque, dans ce nouveau cercle destiné à contenir au besoin les Nememcha, comme le cercle d'Aïn-Beïda est destiné à contenir les Haracta.

C'est au milieu des ruines de Theveste, vers la partie S.-O., que s'élève la ville arabe de Tebessa [1], renfermée dans la citadelle bâtie par Salomon. La *muraille* encore debout de cette citadelle, haute de 7 mèt., épaisse de 2, large de 300 mèt. au N. et au S. et de 250 mèt. à l'O. et à l'E., est percée de trois portes : *Bab-el-Kedima,* la vieille porte ou arc de triomphe de Caracalla, au N.-E.; la *porte de Constantine,* à l'O., et la *porte de Salomon,* à l'E. Treize tours carrées flanquent cette muraille.

La ville, sauf la *kasba* française à l'angle S.-O., faisant face à la vieille *kasba* turque, sauf encore quelques constructions européennes, est arabe. Les rues sont droites et pavées, les maisons bien construites en partie avec les ruines de Theveste.

Au S., à dr. du chemin du djebel Osmor, après le quartier de cavalerie et la koubba de Sidi Abd-el-Rahman, village arabe de *Zaouïa.*

L'arc de triomphe, dont la masse principale offre un cube de près de 11 mèt., est du genre de ceux appelés *quadrifons.* Chaque face représente un arc de triomphe ordinaire à une seule arche. D'après cette disposition, il devait, de toute nécessité, être isolé complètement et orner sans doute le milieu d'une place ou d'un établissement public. L'attique de la façade S. sert de piédestal à un petit édicule à 4 colonnes, placé dans l'axe même de la porte et disposé pour recevoir une statue. Cet arc, construit pendant les années 211, 212 et une partie de 213 après J.-C., et dédié à Septime Sévère, Julia Domna, sa femme, et Caracalla, son fils, est un véritable chef-d'œuvre d'architecture; il doit être rangé parmi les monuments les plus remarquables et surtout les plus rares de l'antiquité romaine. « Avant la découverte de ce monument, dit M. Le-

1. M. le capitaine Bardol a donné, sur Tebessa, un excellent mémoire manuscrit, accompagné de cartes.

tronne, il existait un seul arc debout, présentant le même caractère : c'est l'arc de Janus quadrifons à Rome; mais, ajoute-t-il, ceux qui se rappellent la construction de ce dernier conviendront que celui de Theveste est infiniment plus riche et plus élégant. »

« Vers la fin du ve s., continue M. Moll, Theveste fut abandonnée par ses habitants après avoir été saccagée par les Maures et détruite de fond en comble. L'arc de triomphe a dû subir le même sort, et sa démolition partielle remonte à cette époque. Plus tard, Salomon, en relevant les murs de l'antique cité, adopta pour le tracé d'un des côtés de sa citadelle le prolongement de la façade S. du monument ; en fermant d'ailleurs, par une maçonnerie grossière, les arceaux des façades E. et O. ainsi que la partie supérieure de l'arceau N., il transforma de cette manière en porte de ville et tour de flanquement ce bel édifice dont les restes sont encore magnifiques. » En 1863, le dégagement et la restauration de l'arc de Caracalla par le capitaine du génie Histein ont mis à nu une inscription où l'on trouve le nom du personnage qui a fait exécuter ou peut-être réparer deux des côtés du monument : *Quintus Claudius.*

Le **temple de Minerve**, situé entre l'ancienne kasba turque et l'arc de triomphe, a été transformé en église catholique. C'est un fort beau monument dans le style corinthien, placé à 4 mèt. au-dessus du sol, soutenu par 3 voûtes, et auquel on accédait par un escalier de 20 marches. Le temple est large de 8 mèt. et long de 14 mèt. y compris le pronaos ou portique entouré de 5 colonnes, mais non surmonté, comme c'était l'usage, d'un fronton sans doute remplacé par des statues. Les fouilles entreprises par M. Moll ont amené la découverte d'un portique séparé du sanctuaire par un espace d'une largeur de 16 mèt. dans un sens et 24 dans l'autre. La façade principe de ce portique, qui donnait sans doute sur une grande place, est encore debout sur une longueur de 8 à 10 mèt.

La *mosquée* est un chétif monument établi sur la plus grande partie d'une tour dont le segment visible était accolé d'un petit socle supportant une pierre haute de 2 mèt. 40 sur laquelle on lit une inscription tout à la fois dédicace et indication de distance entre Theveste et Carthage : 212 milles, soit 281 kil. 614. C'est bien à peu près ce que donne sur la carte le développement de la voie romaine passant par Hidra et le Kef.

« En exécutant les travaux de la caserne de cavalerie, M. Allotte de la Fuye a mis au jour *2 mosaïques* qui forment le pavage de salles de thermes romains. La mosaïque principale, 7 mèt. sur 9, représente le triomphe d'Amphitrite; la deuxième, de moindre importance, représente un vaisseau à 20 avirons, chargé d'amphores. Au-dessous, sur une bordure, figurent un chameau, une autruche, un sanglier et une gazelle... » (*La Nature,* mars 1887.)

On peut visiter au N.-E. de Tebessa, en avant du cimetière européen et à 300 mèt. de la porte de Caracalla, des ruines que des fouilles faites en 1870, par le commandant Clarinval, ont fait reconnaître pour celles d'une *basilique,* construction de plusieurs périodes, dans laquelle ont été retrouvés des mosaïques et un tombeau du ive s. appartenant à l'évêque Palladius, mort à Tebessa, en se rendant de son évêché d'Idicra à Carthage.

La ville byzantine, dont la citadelle de Tebessa occupe l'angle S.-O., renferme dans ses murailles, au N. et à l'E., de magnifiques jardins au milieu desquels M. le colonel Moll a relevé 50 *tours,* 23 *bassins* et 7 *puits.*

Le *cirque,* présentant une arène circulaire de 40 à 50 mèt. de diamètre, environnée d'un massif de maçonnerie qui se terminait intérieurement par 15 ou 16 rangées de gradins, pouvant contenir 6,000 à

7,000 spectateurs, est situé à 120 mèt. de l'angle S.-E. de la kasba française, sur la rive g. du ravin qui traversait Theveste dans toute sa longueur et la partageait en deux parties à peu près égales. Ce monument n'offre rien de remarquable.

A 150 mèt. S. de la kasba commence le *conduit* de 1 mèt. 30 déblayé sur une longueur de 300 mèt. et amenant les eaux de l'*aïn Chela*, dont le débit est de 50 à 60 lit. à la minute.

Parmi les inscriptions relevées par M. le colonel Moll dans les jardins de Tebessa, figure celle d'un Lucius Minucius Saturus qui a vécu 127 ans.

La ville romaine, dont la ville byzantine n'était qu'une partie, renferme des ruines de *camps*, des *nécropoles*, des *puits* et des *tours*; la *koubba de Sidi Djab-Allah*, à 390 mèt. N.-E. de la basilique, monument romain hexagonal que les Arabes ont terminé en dôme et dans lequel ils ont fait une trouée pour y déposer le marabout Djab-Allah ; à 800 mèt. E. de la porte de Salomon, l'*aïn El-Bled*, d'un débit de 2,000 lit. à la minute, et dont la *chambre d'eau*, le *conduit* maçonné de 500 mèt. et l'*aqueduc* traversant le ravin, ont été restaurés par les Français.

[Si l'on sait que Theveste était le point de jonction de 8 routes, on ne sera pas étonné de l'immense quantité de ruines datant de l'époque romaine proprement dite et de l'occupation byzantine, ces dernières en plus petit nombre, qui jonchent le sol aux environs de Tebessa.

Le touriste peu soucieux d'archéologie ne manquera pas, de son côté, de buts d'excursions. « Les montagnes environnantes, dit M. Moll, sont boisées pour la plupart jusqu'à leur sommet, et les accidents de terrain, tels que roches, ravins, cascades, qui se succèdent sans interruption pour ainsi dire, donnent au pays un aspect pittoresque. »

A 13 kil. O., ravins et grottes d'*Okkous;* ruines romaines, peut-être celle d'*Aquæ Cæsaris*.

A 4 kil. S.-O., gorges de *Rfana* et ruines. Une route taillée dans le roc par les Romains, sur une longueur de 2 kil., porte encore les traces faites par les roues des voitures. « Les Arabes ont donné à cet endroit le nom de *Trik-el-Careta* (chemin de la voiture). Cette voie n'était peut-être qu'un simple chemin d'exploitation; les environs sont encore maintenant très boisés et fournissaient sans doute à la ville des bois de toutes sortes, soit de construction, soit de chauffage. On y rencontre d'ailleurs quantité de carrières dont une, entre autres, de marbre rouge de toute beauté. Un échantillon de ce marbre a été envoyé au musée de Constantine. Nous avons visité ces carrières; leur exploitation par les Romains est incontestable. » (Cl *Moll.*)

A 5 kil. S.-O., *Khrella*. Nombreuses ruines, temple circulaire, basilique, aqueduc.

A 20 kil. S.-O., au-dessous d'Okkous, on rencontre, dans le *Bahiret-el-Mchentel*, 4 groupes de ruines séparés l'un de l'autre de 500 à 600 mèt., et connus sous les noms suivants : 1° *Ksar-bel-Kassem*, tour byzantine avec inscriptions; 2° *El-Blida;* 3° *El-met-Kedes;* 4° *Aïn-Khïar*. Dans une autre localité du Bahiret-el-Mchentel, appelée *Soma-Tasbent*, M. Moll a signalé un tombeau, monument carré de 12 à 13 mèt. de hauteur, ayant à peu près la forme d'une tour (soma), à 2 étages, sur lequel on lit l'épitaphe d'un octogénaire.

A 30 kil. S., par le chemin de Bekkaria où l'on trouve des ruines, *Bahiret-el-Arneb* (ou plaine des lièvres), avec des ruines.

A 8 kil. S.-E., au pied du *djebel Osmor*, défilé ou gorges de *Tnoukla*, conduisant également au Bahiret-el-Arneb.

A 15 kil. N., sources, cirques, forêts et ruines du *djebel Dir*.

A 25 kil. N.-O., *Henchir* (ruines de *Ben-Krelif* près de la montagne de ce nom chez les *Oulad-Yahïa-ben-Taleb*).

A 32 kil. N.-O., *Morsoul*, le *Vasompus* des Romains (?).

Enfin, à 32 kil. N.-E., sur le territoire tunisien, ruines importantes d'Hidra (*V.* R. 104).

De Tebessa à Souk-Ahrras. — Nous avons indiqué pour les excursions aux environs de Souk-Ahrras, les sites archéologiques de Khremissa, de Tifech et de M'daourouch. Le touriste pourra les visiter en venant de Tebessa, après, toute-

fois, avoir obtenu une escorte du commandant supérieur de cette ville.

Un chemin de fer ne tardera pas à relier Tebessa à la ligne d'Alger à Tunis; le raccordement sera à Souk-Ahrras.

5 kil. *Kossàda,* ruines romaines ou byzantines d'un fort.

8 kil. *El-Kiça,* nombreuses ruines parmi lesquelles des tombes de centenaires, attestent l'ancienne salubrité du pays.

13 kil. *Aïn-Azouar'a,* où jaillit une source d'eau limpide.

26 kil. *Bordj-Kaïd-el-Akhdar,* résidence du kaïd; caravansérail. La route passe ensuite dans des plaines monotones où poussent le romarin et l'armoise. A quelques kil. de la frontière tunisienne

32 kil. *Birkel-el-Farès,* marais et ruines d'un poste romain.

40 kil. *Djebel-bou-Djabar,* montagne près de la Tunisie, par laquelle se fait la contrebande, surtout de munitions de guerre.

52 kil. *El-Meridji,* importante smala de spahis, protégeant la route de Tebessa à la Calle.

69 kil. *Aïn-ech-Chanïa,* ruines romaines ou byzantines d'une forteresse commandant autrefois la route de Carthage à Mascula (Khrenchela).

79 kil. *Aouïnet-ed-Dieb,* sur l'oued Mellègue. Sur la rive opposée, *Kef-er-Rakhm,* haute montagne terminée en cône et percée d'une voûte naturelle.

91 kil. *Henchir-Damous,* ruines considérables.

115 kil. M'daourouch (R. 82).
133 kil. Tifech (R. 82).
145 kil. Khremissa (R. 82).
174 kil. Souk-Ahrras (R. 82).

De Tebessa à Oued Zenati, par Aïn-Beïda (R. 79), serv. de dilig. t. l. j.]

De Tebessa à Constantine, R. 77; — — au Kef, R. 94; — à Kairouan, R. 101; — à Gabès, R. 104.

ROUTE 78

BÔNE

L'arrivée à Bône a lieu presque tous les jours. La *Compagnie transatlantique* compte 5 départs par semaines : 3 de Marseille, le lundi par Ajaccio, le jeudi direct, le vendredi par Philippeville; 1 d'Alger, le mercredi avec escale sur toute la côte; 1 de la Goulette par la Calle, le vendredi. Les *Transports maritimes* ont 2 départs directs de Marseille, le mercredi et le dimanche. La *Compagnie mixte,* 1 seul départ, le vendredi, de Marseille par Philippeville. Ces indications sont les plus récentes, mais il est bon de s'assurer si des modifications ont pu être apportées dans la marche des paquebots des différentes compagnies.

Les paquebots mouillent à quai dans le port de Bône. Le touriste trouve à sa disposition des voit. de place : 1 fr. au-dessous de 3 kil.; 1 fr. 25 de 3 à 4 kil.; 2 fr. de 4 à 5 kil.; des omnibus, 0 fr. 25, en ville; 0 fr. 30 à la gare; nombreux commissionnaires.

Situation, direction, aspect général.

Bône*, ch.-l. de subdiv. milit., ch.-l. d'arr. et ch.-l. de com. de 29,640 hab. parmi lesquels figurent 8,560 Français, 967 israélites, 6,463 indigènes et 11,199 étrangers divers, s'élève à 2 kil. N.-E. de l'ancienne Hippone, par 5° 25′ de longit. E. et 36° 52′ de latit. N., au pied de l'Edough, massif montagneux en grande partie couvert de chênes-lièges, fortement raviné, avec des sources abondantes et formant comme une île entre la mer à l'E. et au N. et les plaines des Karézas, de l'oued Ziad, d'Aïn-Mokra et du Fedj-el-Maïs à l'O. Bône, comprenant l'ancienne et la nouvelle ville séparées par le cours National, du N. au S., est baignée à l'E. et au S. par la mer. A l'O. de l'ancien fort de la Cigogne, le long de la côte S., se trouve la darse où vient aboutir le petit chemin de fer d'Aïn-Mokra. La partie O., doublée aujourd'hui par la nouvelle ville, s'ouvre sur une campagne magnifique traversée par la route de Constantine. La partie N. est enfin dominée par le fort des Santons et la Kasba.

L'*ancienne Bône* est bâtie sur un terrain fort inégal depuis le cours National jusqu'au bord de la haute falaise que surplombent les hautes murailles de l'hôpital militaire; elle est mal percée, mal bâtie; ses rues sont montantes, ses maisons basses et sans caractère architectural. C'est encore une ville arabe, malgré les nombreuses améliorations dont elle



L. Thuillier, Del^t. Echelle : 0 100 200 300 400 500 Mètres Lemercier.

a été l'objet. La *nouvelle Bône* s'étend sur une surface plane entre le cours National, le champ de manœuvres, le marché aux bestiaux et le faubourg Sainte-Anne; ses places, ses marchés, ses rues droites et larges, ses maisons à 4 et 5 étages et à beaux magasins, son animation incessante, tout contribue à lui donner l'aspect d'une ville française.

Le touriste prendra toujours le cours National pour point de repère, quand il voudra parcourir l'une ou l'autre ville. Il est inutile de lui indiquer spécialement les rares monuments qui sont décrits plus loin. Les jolies excursions que l'on fait autour de Bône, en sont le seul charme.

Bône est pourvue d'eaux fraîches et abondantes captées sur les versants du mont Edough et emmagasinées dans deux *châteaux d'eau* situés, l'un à côté du collège, sur le point culminant de la ville, et l'autre sur les Santons, non loin du nouvel hôpital civil.

Histoire.

Bône a été élevée, selon quelques-uns, sur l'*Aphrodisium* des anciens, et que les géographes arabes désignent sous le nom de *Bouna;* son autre nom de *Beled-el-Anab* ou *Annaba* (la ville aux jujubiers), qui lui vient de la grande abondance de jujubiers qui couvraient la campagne autour d'elle, ne lui a été donné qu'au XVIe s.

Un autre historien arabe, Ibn-Haukal, qui visita Bône en 360 (970 de J.-C.), dit : « La ville s'élève sur le bord de la mer et renferme de nombreux bazars... La plus grande abondance règne dans cette ville; les jardins du voisinage produisent une grande quantité de fruits..... Bône possède aussi de riches mines de fer. Le gouverneur de la ville, qui est indépendant, entretient un corps nombreux de Berbères dévoués à sa personne. » Bône fut entourée de murs en 450 (1058 de J.-C.).

En 547 (1152-1153 de J.-C.), la flotte de Roger, commandée par Philippe de Mehedia, vint assiéger Bône. Secondé par les Arabes, cet officier s'empara de la ville dans le mois de Redjeb, et réduisit les habitants en esclavage.

Bône, qui en 647 (1249 de J.-C.) appartenait aux sultans hafsides de Tunis, tombait cent ans après, pour quelque temps, au pouvoir d'Abou'l-Hassen le Mérinide.

Mais Bône a des pages d'histoire beaucoup plus intéressantes que celles de ses guerres; nous voulons parler des relations commerciales qu'elle entretenait avec l'Italie et l'Espagne.

Bône, au commencement du XVIe s., appartenait encore à Tunis; elle avait alors 300 feux.

Kheir-ed-Din, devenu pacha d'Alger, envoya une garnison dans la Kasba de Bône; mais, en 1535, après la prise de Tunis par Charles V, les Turcs de Kheir-el-Din quittèrent Bône et furent remplacés par des Génois sous les ordres de don Alvar Zagal. A la mort de ce dernier, les Génois se rembarquèrent après avoir détruit toutes les fortifications. Les Tunisiens reprirent possession de Bône, mais les Turcs d'Alger s'en emparèrent de nouveau quelques années après.

« En 1561, dit M. de la Primaudaie, Thomas Linchès et Carlin Didier fondèrent le Bastion de France; l'établissement de la Maison de Bône date sans doute de la même époque; elle payait annuellement à la douane, pour droit d'entrée et de sortie de marchandises, 14,000 doubles ou 7,000 livres, monnaie française... »

Après la prise d'Alger, Bône ayant ouvert ses portes au général Damrémont, le 2 août 1830, garda jusqu'au 18 du même mois l'armée française. La ville fut alors évacuée par suite des événements de juillet et de l'incertitude où l'on était de savoir si l'Algérie serait conservée. La Kasba fut occupée, le 13 septembre de l'année suivante, par le commandant Houder et 125 zouaves, puis, le 25 mars 1832, par les capitaines d'Armandy et Yussuf, à la tête de trente marins. Le général Monk d'Uzer vint enfin prendre possession de Bône le 26 juin suivant.

La création du département de la Seybouse avec Bône pour chef-lieu, la Calle, Souk-Ahrras, Guelma et Aïn-Beïda pour sous-préfectures, s'impose et doit avoir lieu prochainement.

Port.

Le *port* actuel, au S. de la vieille ville et du cours National, situé vers le fond et sur la côte occidentale d'une rade parfaitement abritée contre les vents d'O., est de tous les ports de l'Algérie le plus sûr et celui dont l'accès est le plus facile. Il se compose d'une darse de 10 hect. env. ayant une profondeur moyenne de 6 mèt. En avant

de cette darse règne un avant-port de 65 hect. constitué par 2 jetées faisant entre elles une passe de 400 mèt. ouverte vers le S.-E. Ces ouvrages sont actuellement insuffisants et ne répondent plus aux besoins du commerce surtout par suite de l'achèvement des lignes de Souk-Ahrras à Tunis, d'Alger à Constantine et de Batna à Biskra, lignes se reliant à celle de Bône-Guelma.

Pour répondre aux nécessités nouvelles, des travaux d'agrandissement déclarés d'utilité publique, qui dureront 5 à 6 ans et coûtede 10 à 12 millions, vont être entrepris par MM. Vaccaro et Danton qui ont créé le port de la Joliette à Marseille. En voici le résumé : l'avant-port actuel sera transformé en bassin d'opérations; la passe actuelle sera fermée. Le nouveau port sera bordé du côté de la ville par un quai de 1,140 mèt. de long., et une cale de halage de 98 mèt. 50 sera établie dans l'angle formé par ce quai et la traverse N. de la darse actuelle. Un nouvel avant-port de 40 hect. de superf. sera créé au moyen d'une nouvelle jetée de 900 mèt., dite du Lion, établie parallèlement à la jetée actuelle, dite du Nord ou jetée Babayand, et du prolongement de la jetée actuelle du Sud. La passe ménagée entre ces deux jetées sera de 250 mèt.

Enfin un tunnel déjà percé et une longue tranchée à peu près achevée mettront le port en communication avec l'extrémité N. du cours National qui sera prolongé jusqu'à la pépinière par une tranchée nouvelle creusée dans le flanc des Santons et destinée à ouvrir un large passage aux brises vivifiantes du N.

Murs, portes et forts.

L'enceinte qui protège la ville consiste en un mur crénelé plus en rapport avec la défense actuelle. Les murs sont percés de six portes : la *porte Randon,* donnant accès au faubourg de la Colonne Randon et à la petite ville de Sainte-Anne; la *porte de l'Aqueduc,* sous laquelle passe la route du fort Génois; la *porte des Caroubiers,* près de l'abattoir; la *porte de la Marine;* la *porte d'Hippone* et la *porte des Karésas,* près du champ de manœuvres.

La *Kasba* (aujourd'hui prison centrale pour les condamnés aux fers), construite au XIVe s., par les sultans de Tunis, à 700 mèt. de Bône, sur une colline de 500 mèt. de hauteur, commande la ville qu'elle couvre entièrement du côté du N. On sait le rôle qu'y jouèrent les capitaines d'Armandy et Yussuf avec les marins du brick *la Béarnaise;* introduits dans la Kasba par Ibrahim-Bey, rival d'El-Hadj-Ahmed, bey de Constantine, au milieu de soldats turcs d'une fidélité douteuse, ils parvinrent, à force de sang-froid et d'audace, à protéger la place jusqu'à l'arrivée du général Monk d'Uzer. L'intérieur de la Kasba est vaste, ses murs sont élevés; de nombreuses et nouvelles réparations y ont été faites à la suite de la terrible explosion du 30 janvier 1837 occasionnée par l'imprudence d'un garde d'artillerie; 200 hommes furent tués et 500 blessés.

La hauteur sur laquelle est bâtie la Kasba se prolonge dans la direction du N. au S., et descend par divers étages dans la plaine. A l'E., elle se termine à la mer, et ses rameaux viennent finir à la *batterie des Caroubiers,* à la *batterie du Lion,* au mouillage et à la *batterie des Cassarins.* A l'O., sur les contreforts *des Santons,* on a construit des batteries nouvelles, un *château d'eau* et un très bel *hôpital civil.* Les flancs des Santons, du côté de la petite plaine de Bône, sont couverts de jardins et de vignobles; du côté de la mer, au N.-E., des villas rappellent celles de Moustafa à Alger.

Places, marchés, promenades et rues.

Ancienne ville. — La *place d'Armes* a la forme d'un quadrilatère;

elle est bordée de maisons à arcades et ombragée par des platanes; au centre, au milieu de quelques bambous, palmiers et ficus, l'eau d'une fontaine tombe dans une vasque. La mosquée borde le côté E. de cette place. — La petite *place du Commerce* est plantée de rares arbres et ornée d'une petite fontaine en marbre blanc. — La *place de la Kasba,* à l'extrémité N.-E., est reliée à la porte des Caroubiers par la Promenade d'où l'on contemple un large panorama avec la mer pour horizon. — La *place Rovigo* est citée pour mémoire.

Nouvelle ville. — La *place Alexis-Lambert,* nom d'un député de l'Algérie, mort il y a une dizaine d'années, vaste, bien ombragée, bordée de belles maisons et ornée au centre d'un square au milieu duquel se dresse une *statue de Diane.* — La *place Bugeaud* possède un *marché arabe* très animé; ce dernier se tient dans un grand quadrilatère avec galeries, pavillons d'angle et pavillon central dans le style mauresque.

Le *marché aux légumes,* derrière le théâtre, se tient dans une halle en fonte, surmontée d'une gigantesque lanterne vitrée; elle est occupée par les marchands de légumes, de fruits et de fleurs, les marchands bouchers, de gibier et de volailles, etc.; beaucoup de mouvement et curieux spectacle de 6 à 11 h. du matin. — Le *marché aux grains* est situé au coin des rues Lemercier et Thiers. — Le *marché aux poissons,* construction en fonte, à l'angle S.-E. de la vieille ville.

La *Promenade* ou **cours National,** séparant la vieille Bône de la nouvelle, a remplacé l'ancien rempart O. Terminé au N. par l'église et au S. par la darse offrant d'agréables promenades, ce cours est bordé à l'O. par le théâtre, des hôtels, des cafés, et les principaux établissements commerciaux, et à l'E. par de belles constructions particulières. La *statue* en bronze de *Thiers* par A. Mercié s'élève sur l'extrémité S. En avant, une autre statue en bronze représente un *Pêcheur accroupi,* d'une bonne exécution.

La **pépinière,** au N., offre une fort belle promenade avec ses longues et larges avenues de platanes et de palmiers; on y voit quelques curiosités antiques, notamment un *sarcophage* trouvé à Souk-Ahrras, et dont la face antérieure est ornée d'un bas-relief représentant le combat des Amazones.

La *promenade des Santons,* toujours au N., permet d'embrasser le panorama de Bône, encadré par la mer et les montagnes.

Les *rues* de la vieille Bône, fort étroites et tortueuses, avec les petites boutiques bien connues de Maures, de juifs et de Mzabis, ont fait place en grande partie aux nouvelles rues à l'européenne. Quelques-unes, comme les rues Suffren, Fréart, Philippe, sont escarpées par suite de l'inégalité du terrain. Les rues de Constantine, de Saint-Augustin et de Damrémont comptent parmi les plus belles. Les rues de la nouvelle ville, larges et bien percées, sont : Bugeaud, Bouscarin, Gambetta, Thiers, de Guelma, etc.

Édifices religieux.

L'*église,* au N. du cours National, est construite dans le style gréco-byzantin et compte trois travées. Le *temple protestant* est de construction récente. Les juifs possèdent une *synagogue.* La mosquée *Djama-el-Bey,* borde un des côtés de la place d'Armes; elle a subi extérieurement un grand changement dans ces temps derniers; on lui a ajouté une façade mauresque et une tour carrée renfermant l'horloge; elle a conservé son minaret rond de la terrasse duquel le mueddin appelle les musulmans à la prière.

Édifices civils et militaires.

Sauf le nouvel *hôtel de ville,* sur le cours National, à dr. de l'église,

et dont la façade est ornée d'une belle colonnade en marbre noir du Filfila, l'*hôtel de la sous-préfecture,* l'*hôtel des postes et du télégraphes* et le *palais de justice,* n'ont absolument rien de monumental. La *prison* civile et l'*abattoir* répondent seuls à leur destination. — Le *théâtre* (cours National) pouvant contenir 800 personnes, est décoré à la mauresque; il a une troupe spéciale et sa subvention est de 20,000 francs.

Les établissements militaires sont les suivants : deux grandes *casernes d'infanterie,* rue d'Orléans et aux Santons; *quartiers de cavalerie,* à la porte Damrémont; *arsenal* et *ateliers du génie,* rue de l'Arsenal; *intendance, manutention, hôpital,* rue d'Armandy; *parc aux fourrages,* sur l'oued Bou-Djema.

Bône possède une *bibliothèque,* un *musée,* une société savante dite *Académie d'Hippone,* fondée en 1863; de nombreux établissements d'instruction publique et de bienfaisance. Nous citerons le magnifique *orphelinat pour les jeunes filles,* situé au pied du djebel Bou-Guentas, sur la rive dr. du ruisseau d'Or, à 4 kil. de Bône.

Commerce.

À l'*importation,* principalement les matériaux de construction et les objets manufacturiers ou d'alimentation. A l'*exportation,* minerais de fer, de zinc, de plomb et de cuivre; céréales, liège, tannin, halfa, fourrages, bestiaux, vins surtout; ces produits proviennent, pour la plupart, de la fertile vallée de la Seybouse dont le port de Bône est le débouché naturel.

Excursions.

[Les environs immédiats de Bône offrent, comme ceux d'Alger, mille promenades imprévues et charmantes.

Le chemin de la Corniche et l'oued Koubba (4 kil. N.). — Le chemin part du quai N. de la darse et suit les quais de l'avant-port, puis les sinuosités de la plage, coupant la falaise soutenue à dr. par des murs que battent incessamment les vagues souvent courroucées, ce qui ajoute un charme nouveau à ceux que le paysage offre déjà. On rencontre le rocher et la batterie du Lion, les bains de la Grenouillère. On passe au-dessous de l'abattoir, de la koubba de Ben-Kernès; jardins à la tête du ravin. Après la plage Luquin, sur la dr., on coupe un promontoire et on longe de nouveau la mer jusqu'à la plage Chapuis. Au delà de cette plage, on peut prendre le chemin très pittoresque de l'oued Koubba en passant à côté du curieux village arabe des *Romanettes* qui rappelle un peu le centre si étrange en avant de Bab-Djebia à Constantine. C'est là qu'on avait autrefois projeté le village français de Saint-Augustin. On peut revenir par la *Colonne Randon,* ce qui n'allonge pas beaucoup le chemin.

Le cap de Garde (10 kil. 1/2 N.-E.). — Le chemin du cap de Garde est la prolongation N.-E. du chemin de la Corniche. A partir de l'oued Koubba (4 kil.), en face du *mouillage du Caroubier,* on rencontre quelques plages que l'on quitte pour remonter par des lacets les derniers contreforts de l'Edough, compris par des ravins, lits de torrents en hiver. On domine la mer dans un paysage constamment pittoresque.

8 kil. On infléchit, à dr., pendant 300 mèt. pour arriver au *fort Génois,* dominant le mouillage du même nom. Le fort Génois a été bâti par les Génois au xve s., pour protéger leurs barques de corailleurs, lorsque le mauvais temps les forçait de chercher un abri dans l'anse que ce fort dominait. Près du fort est un lazaret non loin d'un cimetière où dorment les victimes du choléra. Remontant au N. et à 2 kil. plus loin, le chemin bifurque à g., 400 mèt., et conduit au phare à feu tournant dont la base est à 143 mèt. au-dessus de la mer, On revient ensuite sur le *cap de Garde,* 500 mèt., ou 10 kil. 1/2 de Bône. C'est à ce cap que l'on visite de curieuses grottes situées au bord de pentes escarpées qui font face à la mer du côté de Stora. La première grotte que l'on rencontre semble taillée dans le roc; elle sert tour à tour d'abri et de demeure aux troupeaux et à leurs gardiens. Les deux autres grottes sont appelées grottes des Saints. Plus loin on voit une profonde carrière de marbre, ancienne carrière remise en exploitation par les Français et d'où les Romains ont tiré beaucoup de monuments pour Hippone.

Le djebel Edough, et mieux **Edour'** (12 kil. O.). — « Le mont Edough, dit Ber-

brugger, est le baromètre infaillible des habitants de Bône. Lorsque, pendant l'hiver, on voit les nuages arriver sur ses flancs grisâtres et les envelopper d'une ceinture nébuleuse, on peut être assuré que la pluie ne tardera pas à tomber avec cette abondance qui caractérise les averses d'Afrique. »

La route, traversant d'abord la petite ville de Sainte-Anne, se dirige par de nombreux lacets de l'E. à l'O., jusqu'au *col des Chacals*. Là, elle prend la direct. E.-N.-O. et grimpe jusqu'au v. de **Bugeaud**, ch.-l. de com. de 736 hab., situé sur le point culminant de l'Edough (900 mèt.) au centre d'une magnifique forêt de chênes-lièges, exploitée par la Société Lecoq et Bertin. Bugeaud où les Bônois passent la saison estivale, rappelle les Cévennes par son climat et sa flore; des sources, des cascades, des ravins, des débris d'aqueduc romain, font de sa forêt un but de promenade des plus pittoresques.

Au pied d'un des contreforts septentrionaux de l'Edough, cap Toukouch, une colonie fondée il y a quelques années est devenue ch.-l. de com. de 245 hab.; c'est **Herbillon,** nom d'un général qui a commandé la province de Constantine.

Hippone (2 kil. S., entre l'oued Bou-Djema et la Seybouse). — On suit la route de Constantine; après avoir passé devant la grande koubba de Sidi Ibrahim, on traverse le Bou-Djema sur un ancien pont romain; on prend ensuite à g. une route ombragée par des oliviers centenaires, et bordée de splendides haies de grenadiers, d'aloès et d'acanthes, derrière lesquelles sont éparpillées, au milieu d'une végétation non moins vigoureuse, des villas, des maisons de maraîchers et quelques ruines.

Hippone, l'ancien Ubba, colonie marchande de Carthage, reçut des Romains le nom d'Hippo Regius, de ce que le roi des Masséliens venait camper près de là pendant une partie de l'année. Quand la Numidie fut réunie à l'empire, Hippone, capitale de Juba, devint colonie romaine. Au IIIe et au IVe s., Hippone était avec Carthage le plus opulent marché de l'Afrique romaine. C'est alors que les habitants, enrichis par le commerce, élevèrent ces magnifiques monuments de l'art antique, et exécutèrent ces aqueducs gigantesques, ces réservoirs immenses, ces grandes voies de communication, qui étonnent la civilisation moderne. C'est alors aussi qu'elle avait saint Augustin pour évêque. Ses *Confessions* datent de 397; c'est de 413 à 426 qu'il écrivit sa *Cité de Dieu*.

L'année qui suivit la mort de saint Augustin (431), Hippone fut prise par les Vandales qui la réduisirent en cendres. La cathédrale de saint Augustin fut seule respectée, et, par une providence particulière, la bibliothèque et les manuscrits du pieux évêque, qu'il avait légués en mourant à son église, échappèrent aux flammes. D'après une légende rapportée par le colonel du génie Hennebert, sainte Barbe, fille d'un centurion de la IVe légion cyrénaïque, Narzal Alypius, aurait inventé la poudre avec son père. A la prise d'Hippone par les Vandales (25 août 431), elle se fit sauter avec les religieuses, dans leur couvent, au moment où les barbares en avaient enfoncé les portes. Voilà pourquoi sainte Barbe est depuis la patronne des artilleurs, des mineurs, etc. Reprise en 534 par Bélisaire, Hippone tomba en 697 au pouvoir des Arabes, qui achevèrent l'œuvre de destruction commencée par les Vandales.

L'enceinte de la ville antique embrassait à peu près 60 hect. On remarque sur un espace de plus d'une demi-lieue de nombreux vestiges d'antiquités, des pans de murs rougeâtres, d'énormes fragments d'une maçonnerie épaisse et solide; mais le monument le plus remarquable et en même temps le mieux conservé, c'est l'établissement hydraulique composé de plusieurs grands réservoirs et d'un aqueduc qui, prenant naissance dans les pentes du mont Edough, conduisait dans la cité royale les eaux de la montagne.

Un peu plus haut que cette vaste citerne, destinée à alimenter la ville de Bône, a été érigée au milieu de beaux oliviers. une *statuette* en bronze de *saint Augustin* sur un socle en marbre blanc. De cet endroit, la vue que l'on a de Bône, de l'Edough et de la mer, est des plus magnifiques.

Plus haut encore, le mamelon décapité d'Hippone porte un vaste *hospice* pour les vieillards, construit par Mgr Lavigerie; il est précédé d'une *basilique* monumentale qui attire les regards de fort loin. Un autre hospice de ce genre a été bâti au pied de l'Edough, grâce aux libéralités de M. Salvador Coll, riche propriétaire de Bône. Au bas d'Hippone on voit encore sur le bord de la Seybouse, et à 1,000 mèt. de son embouchure, des fragments de maçonnerie, des éperons déchaussés, restes d'un ancien quai de débarquement. Là était le port d'Hippone; là, en l'an 709 de Rome, la flotte de Métellus Scipion, partisan de Pompée, fut détruite par celle de Publius Sittius, lieutenant de César.]

De Bône à Constantine par Guelma, R. 79; — à Philippeville, R. 80; — à Ghardimaou par Souk-Ahrras, R. 82; — à la Calle, R. 83; — à Alger par mer, R. 84.

ROUTE 79

DE BÔNE A CONSTANTINE

PAR GUELMA

A. Par le chemin de fer.

219 kil. — Trajet en 10 h., avec arrêt de 10 min. à Duvivier, de 30 min. à Guelma, de 10 min. au Khroub; buffet à chacune de ces stations. — 24 fr. 50, 18 fr. 60, 13 fr. 20.

La gare de Bône est située à l'E. de la ville, sur le bord de la mer.

De Bône à Duzerville, le chemin de fer traverse les plaines les plus magnifiques qu'on puisse imaginer. La Seybouse et la mer, les villas et les fermes, les vignobles immenses, les oliviers, les orangers et les grandes cultures offrent un tableau qu'on ne se lasse pas d'admirer.

515 mèt. de la gare. Pont métallique de 35 mèt. sur le canal de dérivation de l'oued Bou-Djema.

A 2 kil. 500, la voie croise le chemin de fer d'Aïn-Mokhra, longe pendant quelque temps la route de Guelma et passe sous celle de la Calle avant de pénétrer dans la plaine de l'*Alélik,* dont l'usine ne fonctionne plus depuis longtemps. M. Rossi qui s'est rendu acquéreur de l'Alélik l'a transformé en une exploitation agricole (beaux vignobles). Près de là sont de jolis jardins, notamment ceux des ponts et chaussées. C'est à l'Alélik que se trouvent l'*hippodrome* et les *haras.*

11 kil. **Duzerville** ou *d'Uzerville,* (du nom de *Monk d'Uzer,* un de nos généraux algériens), ch.-l. de com. de 3,071 hab. dont 457 Français, situé à dr., au lieu dit *Zou-Baroua,* près de la rive dr. de la *Meboudja,* affl. de la Seybouse, mais à sec en été, à la bifurcation des routes de Bône et de Souk-Ahrras. — Belle fontaine abondante sur la place principale.

[Une route de 4 kil. à l'O., relie Duzerville à *El-Hadjar,* son annexe, v. d'un aspect riant avec ses maisons entourées d'eucalyptus. Au-dessus se trouve le domaine de *Monville* où les vignobles *Bessède* n'ont pas moins de 400 hect.]

Au delà de Duzerville, la voie ferrée longe la route de Bône à Souk-Ahrras et traverse une vaste plaine où les plantations de vignobles continuent à se voir à perte de vue. A g. le *Chapeau du Gendarme,* encore un des plus riches vignobles de la région.

19 kil. **Randon,** simple station près de l'*oued Bou-Sba.* Le v. (on s'y rend par *Sidi-Denden*), situé à 4 kil. à g., sur un mamelon couvert de vignobles et dominant une admirable plaine, compte avec *Oued-Besbès,* son annexe, v. créé par la Société générale algérienne, une population de 4,316 hab., dont 417 Français. Un autre mamelon en avant de celui de Randon est couronné par un blanc marabout qui attire les regards de fort loin.

20 kil. A g., route de Bône à Souk-Arrhas. — A 150 mèt. plus loin, pont voûté de 10 mèt., à 3 arches, sur l'*oued Sba.*

24 kil. **Mondovi** *, sur la rive g. de la Seybouse, ch.-l. de cant. de 1,750 hab., dont 673 Français. Ce beau v., entouré de remparts croulants et inutiles, est situé sur un sol fertile et entouré de fermes importantes, parmi lesquelles celle de Guebar-bou-Aoun dont la maison de ferme est un véritable château. Trois puits, dont un fut creusé par les Romains, donnent une eau abondante et d'excellente qualité. — Marché couvert.

30 kil. Pont voûté de 8 mèt. sur l'*oued Berda.* A 200 mèt. de là, à dr., **Barral** (nom d'un général tué en Kabylie, en 1850). Appelé d'abord Mondovi II, et annexe du premier Mondovi, ce v. est aujourd'hui un ch.-l. de com. de 750 hab., dont 283 Français. Ses maisons, comme celles de Randon et de Mondovi, s'étagent sur un mamelon dominant la Seybouse. A l'E., montagnes boisées des *Beni-Salah,* dans la forêt de ce nom, qui n'a pas moins de 30,000 hect., que l'on rencontre à

41 kil. *Saint-Joseph,* sur la rive g. de la Seybouse (fermes et vignes).

[A 7 kil. E., *Oued-Soudan,* centre forestier; belles forêts d'oliviers non greffés.]

46 kil. Pont métallique sur l'*oued Frara.*

48 kil. 300. *Oued-Frara,* halte, tenant pour ainsi dire la tête d'un *pont romain,* dont on voit encore une pile corrodée par les eaux au milieu de la Seybouse. C'est là que, longeant l'oued Frara, la voie romaine d'Hippone à Thagaste passait d'une rive à l'autre de la rivière. Fermes éparses dans les broussailles et au milieu des oliviers; ruines romaines.

Au 49e kil., *Boudaroua,* ou pont de Duvivier; belles fermes et vignes.

55 kil. **Duvivier** * (buffet), ch.-l. de com. de 1,436 hab., dont 334 Français, situé sur la rive dr. de la Seybouse, à 1 kil. de la station; il porte le nom d'un général bien connu dans les fastes de l'Algérie; créé en 1857, au lieu dit *Bou-Chagouf.* Marché tous les dimanches.

[A Duvivier s'embranche le chemin de fer de Tunis par Souk-Ahrras (*V.* R. 82).]

55 kil. 300. Pont voûté de 12 mèt. sur le *Chabet-el-Ahmar.*

61 kil. A dr., route de terre de Guelma à Duvivier. — On traverse la *gorge du Nador,* longue, étroite et étrangement pittoresque.

68 kil. *Nador,* gare servant à l'écoulement des produits métallurgiques du djebel Nador, le *Pappua* des Romains; mine de zinc exploitée par la société de la *Vieille-Montagne.* Près de là, sur la route de Guelma à Souk-Arrhas, sont des sources salines de 42 à 45°, ancien établissement romain, aménagé pour les Arabes et connu sous le nom de *Hammam-Nbaïl-Nador;* ruines assez curieuses.

74 kil. Pont métallique de 80 mèt., sur l'oued Seybouse.

80 kil. **Petit** (nom d'un colonel tué devant Zaatcha, en 1849), ch.-l. de com. de 2,712 hab. dont 152 Français, à g., au-dessus de la gare.

A quelques centaines de mèt., pont de 3 arches sur l'*oued Redjel.*

85 kil. 400. **Millesimo,** ch.-l. de com. de 3,181 hab. dont 178 Français, à dr. de la gare, v. d'un grand avenir, situé, comme Petit, au milieu de plantureux jardins entourés eux-mêmes de magnifiques terres de culture.

88 kil. **Guelma** * (la gare est située au N. de la ville, près de la route d'Héliopolis), ch.-l. d'arr., d'une com. de 6,728 hab. dont 1,409 Français, avec *Aïn-Touta,* son annexe, et d'une com. m. de 23,090 hab., dont 32 Français, située à 244 mèt. d'alt. par 5° 5′ de longit. E. et 37° 27′ de latit. N., à 2 kil. S. de rive dr. de la Seybouse et à 2 kil. 1/2 du *djebel Mahouna,* dans une plaine sans grands accidents de terrain, qui descend en glacis doux, depuis les dernières limites inférieures de cette montagne jusqu'à la rivière.

Guelma, telle que les Français la trouvèrent à la fin de 1836, était bâtie avec les matériaux provenant de l'ancienne Kalama, nommée pour la première fois par saint Augustin; mais l'emplacement qu'elle occupe n'était pas celui sur lequel fut jadis construite la véritable cité romaine. Celle-ci était devenue la proie soit des Maures révoltés, soit des Vandales : probablement elle avait eu beaucoup à souffrir, tant dans ses monuments et ses remparts que dans la personne de ses habitants. Ceux-ci, profitant d'un moment de répit, se construisirent une forteresse imposante, à côté de l'ancienne Kalama, Malaka (la royale, en punique), dont ils employèrent une partie des matériaux. Mais, en 1836, le rempart de la seconde Kalama était renversé par un tremblement de terre.

Parmi les nombreuses inscriptions trouvées à Guelma, une de celles qui figurent sur un monument élevé au moyen d'une souscription, donne le nom de *Quintus Domitius Victor, patron de Kalama.*

Le maréchal Clauzel, frappé de l'importance stratégique de Guelma, y établit un camp permanent, destiné à surveiller le bassin de la Seybouse et à préparer définitivement la conquête de la province de l'E. La localité présentait des pierres de taille en immense quantité, des carrières de bon calcaire, des pierres à

plâtre, du bois de chauffage à proximité. Bientôt le camp de Guelma, dont le colonel (depuis général) Duvivier fut le premier commandant, devint l'un des plus beaux établissements militaires de l'Algérie.

La ville placée en dehors de la vieille Kalama, devenue sa citadelle, est entourée d'un *rempart* crénelé dans lequel sont percées cinq *portes* qui doivent aux routes qui en partent les noms de Bône, de la Pépinière, de Constantine, de Medjez-Ahmar et d'Announa.

Aux *places* de l'Eglise, Saint-Augustin, Saint-Cyprien, Coligny, de la Fontaine et du Fondouk, viennent aboutir des *rues* plantées d'arbres pour la plupart, et arrosées par de nombreuses bornes-fontaines. Les rues principales sont les rues Saint-Augustin, Saint-Louis, de Bône, d'Announa, de Medjez-Ahmar, Mogador, Duquesne, Bélisaire, Jean-Bart, Négrier, de la Fontaine, etc. La *rue d'Announa*, au N. de la ville, longue d'un kil., habitée par des Arabes, est la plus curieuse à visiter le lundi, jour du grand marché arabe. Les marchands de nouveautés, les teinturiers, les bouchers, les restaurateurs, les cafetiers et les mendiants, aux costumes bizarres, aux allures bibliques, donnent à cette rue une physionomie qui, pour n'être pas celles des rues d'Alger, ou de Tlemcen, ou de Constantine, n'est pas dépourvue cependant d'un vif intérêt.

Une modeste église, un plus modeste oratoire protestant, une élégante mosquée, la plus jolie qu'on ait construite dans la province de Constantine, constituent les *édifices religieux*. Les *édifices militaires* sont : l'hôtel du commandant supérieur du cercle, un bureau arabe, quatre casernes et un hôpital dans l'ancienne forteresse romaine. Quant aux *édifices civils*, sauf les écoles, la halle au blé et l'abattoir, dont la destination a été toujours la même, on les citera pour mémoire.

Le *musée*, installé à dr. de la place de l'Eglise, dans un jardin, renferme des statues, des tombeaux, des autels, des inscriptions, qui ont été recueillies par le génie militaire. Indépendamment de la *citadelle byzantine*, près de laquelle ont été reconstruits la kasba et les *bains*, on peut visiter encore, entre la halle au blé et la rue d'Announa, l'ancien *théâtre*, assez bien conservé, mais souillé par les Arabes, qui en font leur *via stercoriara*.

L'industrie principale consiste en minoteries, tanneries et briqueteries.

Les marchés sont : le *marché aux légumes*, place Saint-Cyprien, tous les jours ; le *marché au bois*, place Coligny, tous les jours également ; le *marché au blé et aux huiles*, place de l'Hôpital, les mardis et les samedis, et enfin le *marché aux bestiaux*, le plus important, les lundis et les mardis, au champ de manœuvres.

Les *promenades* immédiates de Guelma sont : l'*Esplanade*, prolongement de la place Saint-Augustin, le *jardin des fleurs* et l'*ex-pépinière* convertie en promenade.

[A 20 kil. O., Hammam-Meskhroutin (*V.* ci-dessous).

A 18 kil. 1/2 O.-S., *Hadjar-Tseldj* et *Ksar-Tekkout*. A la limite des *Beni-Four'al* et de l'oued Zenati, tout près du chemin d'Hammam-Meskhroutin, *Hadjar-Tseldj* (la pierre de la neige) et *Ksar-Tekkout* (le château du coucou) à 1,040 mèt. d'alt., dominent un immense panorama formé de vallées et de collines couvertes d'une végétation de toute beauté. « Ces deux points, éloignés l'un de l'autre de 1,740 mèt., prennent le sommet de la chaîne dite *Hench-Engab* et laissent voir au N. l'*oued Bou-Hamdam*, l'*oued Djebbara*, le *Kef-M'souna*, le *Kef-Aouneur*, le *djebel Taïa* et la Méditerranée ; à l'E., les sommets des environs de Guelma, de Bône, de Souk-Ahrras et de la Tunisie ; au S., cent lieues d'un horizon légèrement ondulé ; au fond le regard devine le désert, quand il s'est reposé sur le *Sidi-Rouis* et le *Guérioum* ; à l'O., enfin, la vallée de l'oued Zenati, les Ameur-Cheraga et les crêtes élevées de Batna et de Sétif. » (*Annuaire archéol. de la prov. de Constantine*, 1869.)

A 40 kil. S.-O., *Oum-Guerrigch*. — De Guelma à Medjez-Ahmar, 12 kil. De là

on suit en droite ligne la rive g. de l'*oued Cherf*, affluent de la Seybouse, pendant 24 kil.; puis, appuyant à l'O. au pied N. du *djebel El-Houfa*, on remonte à (4 kil.) *Oum-Guerrigch*, où le commandant du génie Dewulf a signalé le premier un fort byzantin, des corniches et des chapiteaux annonçant des monuments d'une certaine importance, et couvrant un espace assez considérable. La découverte principale est celle d'une inscription, dédicace à Septime Sévère, en 204, et restituant à Oum-Guerrigch son premier nom de *Civitas Nattabutum*.

A 3 kil. S. de Guelma, le *djebel Mahouna*, couvert de forêts, de clairières, de ravins et de rochers, au milieu desquels Gérard, le tueur de lions, a commencé sa renommée.

A 16 kil. N.-O., *Roknia*, sur le ruisseau du même nom, affluent du Sannedja ou oued El-Kébir. — Sortant par la porte de Bône et traversant le pont de la Seybouse, on laisse à dr. la route de Jemmapes et on se dirige en droite ligne sur les pentes O. du djebel Debbargh. A 2 kil. de la dernière croupe de cette montagne et au N. d'Hammam-Meskhroutin, se trouvent d'innombrables tombeaux, monuments mégalithiques, tantôt en plein air, sous forme de dolmen, tantôt creusés dans le roc et représentant des chambres carrées de 1 mèt. 50 à 2 mèt. de côté, auxquelles les indigènes donnent le nom de *hanout*, boutiques. On discute beaucoup sur l'âge de ces monuments et sur la race d'hommes dont les os y ont été retrouvés.]

88 kil. 500. La voie ferrée croise la route de terre de Guelma à Constantine, qu'elle laisse à dr.

99 kil. Pont métallique de 60 mèt. à 2 travées, sur la Seybouse.

102 kil. *Medjez-Ahmar* (le gué rouge), rappele le souvenir de la 2e expédition de Constantine, en 1837.

Pour ne pas laisser à Ahmed-Bey l'espoir qu'il nourrissait peut-être de gagner du temps et d'échapper encore cette année au péril dont il se sentait menacé, le général de Damrémont résolut de se rapprocher de Constantine en occupant fortement la position favorable de Medjez-Ahmar, destinée à devenir le point de départ des opérations ultérieures; un vaste camp y fut tracé et devint bientôt une immense place d'armes. Le 20 septembre 1837, Ahmed en personne, à la tête de 10,000 hommes, espéra surprendre le camp, sur lequel les Arabes se précipitèrent avec fureur; ils furent repoussés avec des pertes considérables. L'armée expéditionnaire, partie de Medjez-Ahmar le 1er octobre suivant, arrivait, le 6, sous les murs de Constantine, qui tombait en notre pouvoir, le 13.

La jonction, au-dessous de Medjez-Ahmar, de l'*oued Cherf* et de l'oued *Bou-Hamdan*, continuation de l'*oued Zenati*, forme la *Seybouse*, l'*Ubus* des anciens, qui, coulant d'abord de l'O. à l'E., remonte ensuite au N. et va se jeter dans la Méditerranée près de Bône.

[Au delà de Medjez-Ahmar, un peu au delà de la 79e borne kilométrique de Bône à Constantine, 14e de Guelma, on peut prendre à dr. une excellente route qui conduit aux bains de Hammam-Meskhroutin après un parcours de 2 kil. Mais le voyageur préférera toujours les sentiers arabes qui sillonnent en zigzag les flancs des montagnes, s'il veut voir se dérouler devant lui les capricieuses beautés d'une nature orientale.]

103 kil. 500. Pont métallique de 54 mèt. sur l'*oued Hamdan* (Seybouse plus bas). — La voie ferrée remonte brusquement au N.-O. entre l'oued Hamdan et la route d'Hammam-Meskhroutin.

107 kil. Viaduc de 90 mèt., haut de 17 mèt., sur l'*oued Chedakhra*, affluent de l'oued Bou-Hamdan.

108 kil. **Hammam-Meskhroutin** *, à g. de l'oued Bou-Hamdan qu'il domine à 300 mèt. d'alt.

De la gare de Hammam-Meskhroutin, le chemin, longeant d'abord le petit hôpital militaire à dr., descend, à travers de beaux massifs d'oliviers, jusqu'à la cascade pétrifiée. Au delà, à g., les piscines destinées aux militaires, dominent les ravins de l'oued Chedakhra du fond desquels d'épaisses vapeurs indiquent la thermalité des eaux. A dr., sont les piscines et les baignoires rudimentaires pour les malades civils indigènes ou européens, principalement israélites. Plus haut enfin, s'élèvent les chalets et l'hôtel près desquels quelques mosaïques bien conservées et des débris plus ou moins frustes indiquent, dans

tous les cas, que les Romains connaissaient l'efficacité des eaux (*Aquæ Tibilitanæ*), qui ont précédé Hammam-Meskhroutin.

« Hammam-Meskhroutin [1] est admiré de tous les touristes pour sa riche végétation, la beauté de ses sites et les gracieuses lignes de crêtes qui encadrent son horizon. »

« Les sources émergent au centre d'un cirque montagneux elliptique dont le grand axe a de 6 à 7 kil., le petit, de 4 à 5. Les dépôts calcaires qu'elles ont laissés pendant la suite des siècles prouvent qu'il existe dans les roches profondes une longue faille de plus de 2 kil. d'étendue et dirigée du S. au N. Dans des âges géologiques reculés l'eau jaillissait en une nappe allongée, déposait ses sédiments sur les bords de la fissure superficielle, et élevait lentement ces longues murailles que nous admirons aujourd'hui, et dont l'une mesure jusqu'à 400 mèt. sur une hauteur moyenne de 7 à 8 mèt. et une base de 6 à 7. Ce qui attire surtout l'attention dans ces espèces de dos d'âne, c'est un profond sillon médian qui ne manque jamais, qui les partage dans toute leur longueur en deux immenses valves et qui représente l'ancien griffon de ces gigantesques sources aujourd'hui taries. Elles ont tari parce qu'elles incrustaient elles-mêmes les parois de leur cratère, et parce qu'en élevant constamment leur niveau d'émergence, elles finissaient par l'amener au niveau de leur bassin d'origine : alors l'eau était forcée de se frayer des voies nouvelles à travers les roches superficielles pour venir sourdre sur les côtés de la saillie; de là, ces nombreux cônes, vrais cratères parasites dont la formation ne diffère en rien de celle des murailles : les uns et les autres sont largement représentés et communiquent à la contrée un aspect très original, presque fantastique, qui a enfanté bien des légendes. D'après la légende la plus répandue, un Arabe riche et puissant ayant voulu épouser sa sœur, fit célébrer la fête nuptiale; mais, au moment où le couple maudit allait se retirer, les éléments furent bouleversés; puis, quand tout revint au calme, on trouva les assistants pétrifiés; les cônes représentent les acteurs de ce drame.

« Les sources qui se sont constamment déplacées de siècle en siècle forment aujourd'hui cinq groupes à l'extrémité N. de la grande faille, et dont le cinquième est placé sur son côté O. à 200 mèt. env.; ce dernier groupe occupe le lit même de l'oued Chedakhra, à 1,500 mèt. en amont de l'hôpital militaire; il est dit ferrugineux, mais ne contient que des oxydes de fer en suspension, nullement en dissolution. Le groupe placé à l'autre extrémité, dans la tranchée même du chemin de fer, est très abondant, et le ruisseau d'eau chaude auquel il donne naissance suit la voie sur une certaine distance. Le groupe dit de la Ruine s'appauvrit tous les jours; il est situé sur le champ des cônes. Les deux groupes les plus abondants sont ceux des Piscines et de la Cascade; ce sont les seuls utilisés pour la cure thermale.

« La température des sources est de 95°; leur débit de 1,650 lit. par seconde, près de 100,000 lit. par minute, plus que n'en verse aucune autre fontaine thermale de France.

« Ces eaux sont surtout efficaces dans les affections rhumatismales chroniques, les anciennes névralgies, les arthrites chroniques, les raideurs articulaires consécutives aux fractures et aux luxations, etc. Elles sont administrées sous forme de bains, de douches, de bains de vapeur, inhalations. En boisson, elles sont légèrement laxatives et ne possèdent aucune propriété médicinale. »

« Au point de vue pittoresque, les dépôts modernes de la *Cascade* avec leurs stalactites, leurs aiguilles, leurs nappes figées, leurs colonnettes, leurs corniches, leurs vasques élégantes, leurs tons variés, ici d'un blanc de lait d'une pureté parfaite, là d'une couleur de rouille claire, et enfin les colonnes de vapeur qui les couronnent, forment un ensemble extrêmement beau qui reproduit et rappelle en petit les assises plus grandioses, mais identiques quant à leur nature, leur origine et aussi quant à leur aspect, de Panbouk-Kalassi (château du coton), près de Smyrne.

« De nombreuses cavernes souterraines font résonner le sol sous les pas du voyageur : à 2 kil. de l'hôpital militaire, à l'extrémité S. précisément de la grande faille, la voûte d'une de ces cavernes s'est effondrée soudain, en juin 1878, par un jour d'orage, sur un cercle qui mesure 30 mèt. de diamètre et

1. Cette notice est due à M. le docteur Richard, médecin-major, directeur de l'hôpital militaire d'Hammam-Meskhroutin.

à une profondeur moyenne de 1 mèt. 50. Depuis lors, on a accès dans la grotte, dont la voûte est superbe pour la longueur de son rayon. Le fond de la grotte est occupé par un lac souterrain, dont le niveau est à 10 mèt. au-dessous du sol, et dont la température est à 21°.

« En dehors de ce curieux phénomène géologique, Hammam-Meskhroutin offre au visiteur des curiosités d'un autre genre, tout aussi remarquables et qui font l'objet de charmantes excursions à travers un pays splendide. »

[A 1 kil. O., se trouve l'entrée des grottes de Taïa, qu'on peut traverser en chemin de fer, mais que le touriste fera bien de parcourir à pied.

Au-dessus du viaduc du chemin de fer, à une alt. de 200 mèt. env. au-dessus du Bou-Hamdan, se trouvent les ruines d'un observatoire romain (vue splendide).

En 2 h. on peut aller à dos de mulet à la nécropole celtique de Roknia d'un côté, aux belles ruines romaines d'Announa du côté opposé (*V.* p. 347).

Au-dessus de l'hôpital, grand tombeau romain.

A 17 kil. N.-O., on visitera les belles grottes remplies de stalactites du *djebel Taïa* (1,200 mèt.) et les cavernes à ossements de *R'ar-ed-Djemma*. Nombre d'inscriptions votives ont été gravées sur les parois des grottes, en l'honneur d'une divinité locale, l'*auguste Bacax* (*V.* le recueil Léon Renier, nos 2583 à 2597).]

De Meskhroutin à Bordj-Sabat, au confluent de l'oued Sabat et de l'oued Bou-Hamdan, la voie ferrée, dominée par des montagnes boisées, qui seront prochainement couvertes de vignes, prend une direction générale O., remontant la vallée rocheuse de l'oued Bou-Hamdan, dont la pente rapide forme de nombreux rapides et de petites cascades.

112 kil. 1/2. Pont métallique de 45 mèt.

113 kil. 1/2. Viaduc de 5 arches, haut de 11 mèt.

124 kil. *Aïn-Taïa,* halte.

127 kil. 1/2. Viaduc de 48 mèt., haut de 16 mèt. sur le Bou-Hamdan.

132 kil. Pont métallique de 25 mèt., sur l'oued Bordj-Sabat. *Bordj* à dr. sur l'oued Sabat; *moulin* à g. sur l'oued Bou-Hamdan.

135 kil. *Bordj-Sabat.*

136 kil. Pont de 15 mèt. sur l'*oued Bou-Sekoum.*

151 kil. **Oued-Zenati** *, ch.-l. de com. de 13,964 hab. dont 389 Français. — Marché couvert. — Marché arabe très important tous les lundis et jeudis. — Un canal de dérivation amène les eaux de l'oued Zenati dans le village.

[Serv. de dilig. pour Aïn-Beïda : 70 kil.; coupé, 7 fr.; intérieur et cabriolet, 5 fr. D'Oued-Zenati à Temlouka, 19 kil.; à Chebka, relais, 36 kil.; au Moulin Busquet, 47 kil. à Aïn-Beïda (R. 102.]

La voie ferrée rejoint la route d'Oued-Zenati au Khroub. — Grands plateaux cultivés, mais peu d'arbres.

Au 152e kil., la voie ferrée contourne le v. de **Sidi-Tamtam** et prend ensuite une direction générale vers l'O.

162 kil. **Aïn-Regada**, ch.-l. de com. d'Oued-Zenati, 16,265 hab. dont 16 Français, un des v. de la Société algérienne, sur l'oued Zenati. Des fûts, des colonnes, des chapiteaux et des inscriptions y ont été découvertes. On peut visiter près de là un ravin entre des rochers; sur la paroi de l'un d'eux est sculpté un *Hercule.*

177 kil. **Aïn-Abid**, ch.-l. de com. de 3,237 hab. dont 61 Français, créé par la Société algérienne, et situé entre les bassins du Bou-Merzoug et de la Seybouse, sous un climat très sain, à 800 mèt. d'alt. Un aqueduc amène sur la place les eaux de la *Touifza,* affl. de l'oued Zenati. Deux terrains d'une superficie de 7 hect. et un ravin long de 5 kil. ont été plantés d'arbres d'essences variées, qui servent de pépinière. Les terres d'Oued-Zenati, d'Aïn-Regada et d'Aïn-Abid, concédées à la Société algérienne, ont

une étendue de 100,000 hect.; une petite partie a été vendue, mais les terres utilisées sont presque terres affermées ou louées à ces colons partiaires.

[A dr. du village, à 4 kil. de la route, ruines romaines, connues des Arabes sous le nom de *Henchir-Kebira* (la grande ruine). Autres ruines à 4 kil.]

189 kil. **Bou-Nouara**, v. créé par la Société algérienne, sur l'oued Berda, affl. du Bou-Merzoug. La place du village et une allée sont déjà plantées d'arbres d'une belle venue.

[A 2 kil. N., monuments mégalithiques, dolmens, sur les pentes S.-O. du *djebel Mazala.*]

203 kil. Le Khroub (R. 23); embranchements sur Constantine à dr. et sur Sétif à g.

[A 2 kil. N.-O., hameau de *Fornier,* près du monument romain en ruine, connu sous le nom de *Soma* (tour ou minaret).]

219 kil. Constantine (R. 56).

B. Par la route de terre.

182 kil. — Serv. de dilig. : 1° de Bône à (65 kil.) Guelma; coupé, 4 fr. 50; autres places, 3 fr. 50; bagages, 5 fr. les 100 kilogr.; 15 kilogr. accordés au voyageur; trajet en 10 h. — 2° de Guelma à (117 kil.) Constantine.

12 kil. Duzerville (R. 79, *A*). — A dr., *El-Hadjar,* dépendance de Duzerville sur le chemin de Penthièvre.

22 kil. **Dréan,** à g.; c'était, en 1836, lors de la première expédition de Constantine, un camp bastionné.

De Dréan à Penthièvre, la route monte au milieu des lentisques et des myrtes, puis court en ligne droite à travers les cultures, laissant à dr. le *lac Fetzara.*

33 kil. **Penthièvre** *, ch.-l. de com. de 1,490 hab. dont 162 Français au confl. de l'*oued Berda* et de l'*oued Gaïsse,* qui forment la Meboudja, appelée aussi le ruisseau d'Or. C'est, comme tous les v. qui jalonnent la route de Guelma à Bône, un centre agricole prospère.

44 kil. **Nechmeïa** * (l'ornière, en arabe), ch.-l. de com. de 711 hab. dont 163 Français, créé sur l'emplacement d'un ancien camp qui reliait, en 1837, la route suivie par l'armée expéditionnaire de Constantine, et surnommé par nos soldats *camp des Scorpions.*

[Près de Nechmeïa, ruines romaines d'Ascours, *Ascurus,* sur le versant O. d'une colline au pied de laquelle sourdent les ruisseaux qui arrosent Nechmeïa.]

La route monte, laissant à g. de nombreuses ruines de postes reliant l'ancienne voie romaine.

49 kil. *Col de Fejdoudj* (617 mèt.), dominé par l'Aouara (976 mèt.). Le 68e régiment de ligne y a élevé une colonne sur laquelle une inscription rappelle la part prise aux travaux de cette route, le maréchal Randon étant gouverneur de l'Algérie, le général Mac-Mahon commandant la province de Constantine et le général de Tourville commandant la subdiv. de Bône. La vue, quand on regarde du côté de Bône, embrasse un vaste horizon : en face les immenses plaines de Dréan et de Duzerville, constellées de fermes, de hameaux et de villages; à l'O., le lac Fetzara et les montagnes boisées de l'Edour'; Bône enfin, détachant ses blanches maisons sur le golfe bleu qui s'étend du cap de Garde au cap Rosa. Admirable tableau qu'on ne saurait trop contempler.

55 kil. **Guelaât-bou-Sba** *, ch.-l. de com. de 1,385 hab. dont 130 Français, sur le ruisseau du même nom, dans la fertile vallée d'Hammam-Berda, créé en 1853 sur les ruines de *Villa Serviliana* (d'après le n° 2863 du recueil Léon Renier), garde encore l'enceinte crénelée des premiers temps de sa fondation.

[A 1 kil. N.-E., ruines romaines s'étendant au pied du versant S. du Fedjoudj,

parmi lesquelles on lit sur un autel le nom d'une divinité indigène : *Baldir* (n° 2862, Léon Renier).]

56 kil. *Hammam-Berda* (le bain du bât), ruines romaines et source saline carbonatée calcique, de 29 à 35°, 80 lit. par seconde (eaux employées dans les affections de la peau). « Ce fut sans doute pour les Romains un lieu de plaisance, car l'on voit encore, à mi-côte, les restes d'anciens bains, des pierres, des colonnes, à présent recouvertes de branches touffues de lauriers et de vignes vierges qui, courant en désordre, se joignent et s'entrelacent en berceaux, en gracieux festons au-dessus de la source, d'où l'eau s'échappe pour retomber dans un bassin entouré de grandes pierres que le temps n'a pu séparer. Ces eaux tout à fait thermales bouillonnent dans une cuvette naturelle en forme de vaste baignoire, au fond de laquelle l'œil distingue à travers une limpidité de cristal un sable doux et fin. » (M. *Bavoux.*) On a quelquefois donné à Hammam-Berda le nom ancien d'*Aquæ Tibilitanæ;* on sait que ces dernières sont le Hammam-Meshhroutin des Arabes (*V.* R. 79, *A*). C'est là qu'il faudrait placer *Ad Villam Servilianam,* d'après une épitaphe qu'on y a trouvée et portant le nom de *Servilius*.

58 kil. **Héliopolis** *, ch.-l. de com. de 2,578 hab. dont 484 Français, célèbre dans le pays par son vin, sa farine et ses champs de fraises. — Jolies maisons disséminées au milieu de gais vergers; nombreux moulins à blé et à huile mus par des eaux abondantes, au moyen d'une dérivation de 150 mèt.; route plantée de beaux arbres.

63 kil. Pont sur la Seybouse. A dr., route de Guelma à Jemmapes.

65 kil. Guelma (*V.* ci-dessus, *A*).

88 kil. Medjez-Ahmar (*V.* ci-dessus, *A*).

94 kil. **Clauzel** * ou Oued-Cherf, ch.-l. de com. de 3,130 hab. dont 206 Français, dominant une série de mamelons bien cultivés.

A dr., route d'Hammam-Meskhroutin (*V.* ci-dessus, *A*). Ici commencent les beaux massifs d'oliviers, presque tous greffés, et les belles cultures de céréales qui font la fortune de cette partie du territoire de Guelma.

100 kil. Ferme, auberge et relais.

A g., *Aïn-Amara,* où M. Poulle a relevé, une inscription provenant des ruines d'Announa, *Tibili,* et terminée par cette ligne : R. P. M. T., Respublica municipii Thibilitani.

102 kil. *Ras-el-Akba,* défilé au pied des pentes S. du *djebel Sada,* entre les bassins du Zenati et de l'oued Cherf ou Seybouse supérieure.

[C'est entre Ras-el-Akba et le djebel Sada, à g., que gisent les ruines d'**Announa**, ville romaine dont le nom antique, *Tibili,* longtemps ignoré, a été retrouvé par M. le général Creuly, sur une inscription découverte en 1856. Les ruines couvrent la croupe d'un mamelon à pentes raides, enserré à l'E. par l'*oued Cherf*, et au N.-O. par l'*oued Announa.* Les plus remarquables sont : — au centre, un *arc de triomphe*, de 4 mèt. d'ouverture, et qui devait avoir, d'après M. le commandant de Lamarre, 8 mèt. de hauteur sur 10 mèt. et demi de largeur; — au N.-O. de cet arc, un espace rectangulaire de 30 mèt. sur 20, avec des murs de 0,80; — à l'extrémité N. du plateau, au bord du fossé naturel qui le termine, des figures obscènes sculptées sur les parties restantes des murs de la ville; — vers le S., une *porte* de la ville et des bas-reliefs; — en tournant vers l'O., des mosaïques, des fûts, des chapiteaux de 1 mèt.; — plus à l'O. encore, des inscriptions tumulaires et une autre porte de ville; — enfin, sur le plateau, au S.-O., l'*église* dont les traces laissent encore voir la disposition : mesurant 12 mèt. 30 sur 15 mèt. 30, elle était divisée en trois nefs; celle du milieu était terminée par une abside de 4 mèt. 90 d'ouverture.]

108 kil. Oued-Zenati (*V.* ci-dessus, *A*).

On laisse à g. le chemin de fer qui s'enfonce au N.-O., jusqu'à *Bordj-Sabat,* au confluent de l'oued de ce nom et de l'oued Hamdan.

112 kil. *Koubba de Sidi Tamtam,* bien connue de notre armée, lors de la première expédition de Constantine; elle fut respectée par les

spahis et les turcos de Yusuf, quand on marchait sur cette ville; il n'en fut pas de même au retour. On franchit l'*oued Zenati;* on arrive à

122 kil. Aïn-Regada (*V.* ci-dessus, *A*).

136 kil. Aïn-Abid (*V.* ci-dessus, *A*).

152 kil. Bou-Nouara (*V.* ci-dessus, *A*).

166 kil. Le Khroub (R. 23), à la bifurcation des chemins de fer de Bône, Batna et Sétif à Constantine.

170 kil. Station des *Ouled-Haminin.*

178 kil. Sidi-Mabrouck (R. 57).

182 kil. Constantine (R. 56).

ROUTE 80

DE BÔNE A PHILIPPEVILLE

PAR AÏN-MOKRA ET JEMMAPES

113 kil. — Serv. de dilig.; trajet en 11 h.; coupé, 12 fr.; intérieur, 8 fr,; excédent de bagages, 10 fr. les 100 kilogr.

On peut encore prendre le chemin de fer de Bône à Aïn-Mokra (*V.* ci-dessous), la dilig. d'Aïn-Mokra à Saint-Charles (62 kil.; trajet en 6 h. 30; et le chemin de fer de Saint-Charles à Philippeville (19 kil.; trajet en 45 min., 2 fr. 15, 1 fr. 60, 1 fr. 15).

DE BÔNE A AÏN-MOKRA

A. Par le chemin de fer.

33 kil. — 2 trains par j.; trajet en 1 h. 43, 3 fr. 95, 2 fr. 65.

Cette ligne autrefois spécialement destinée au transport des minerais est ouverte maintenant à la circulation des voyageurs. Il est question de la prolonger jusqu'à Saint-Charles, station du chemin de fer de Philippeville à Constantine.

N.-B. — L'excursion de Bône à Aïn-Mokra ne saurait être trop recommandée.

La gare de la Compagnie de Mokta est située tout près de celle de la Compagnie de Bône-Guelma, au S. de la darse et à g. d'une belle avenue d'eucalyptus.

La voie ferrée, après avoir franchi le canal de dérivation du Bou-Djema sur un pont métallique, longe à g. la Seybouse, puis, croisant le chemin de fer de Bône à Constantine, court à dr. entre des jardins maraîchers que des oliviers et des figuiers ombragent, laisse à g. la mine du Bou-Hama, à dr. le Bou-Djema, traverse les vignobles de la ferme Raoust, côtoie la Béléliéta aux sommets médiocres et couverts de broussailles. Elle est bordée d'énormes cactus jusqu'à la station des

11 kil. *Karézas,* où aboutit un chemin de fer qui était destiné à y transporter les produits de la mine de ce nom, abandonnée aujourd'hui, bien que les filons soient encore loin d'être épuisés.

A partir des Karézas la voie ferrée court presque toujours, en ligne droite, entre deux doubles rangées d'eucalyptus plantés il y a quelques années à peine et dont quelques-uns dépassent 15 ou 20 mèt. de haut. A g. des mamelons plantés d'oliviers et de vignes, le vignoble de M. de Lacombe est un des plus beaux de la région bônoise. A dr., une plaine couverte de cultures et de pâturages et où se voient quelques débris de fonderie romaine.

La Bélélièta et l'Edough se rapprochent, et la voie, au-delà d'un col peu élevé, descend dans la plaine de l'oued Zied où le lac Fetzara règne encore en maître.

19 kil. *Oued-Zied,* simple gare, sans maisons voisines. Quelques gourbis dans le voisinage. Là aboutit un chemin de fer à voie étroite qui porte les produits d'une mine de fer située à 2 kil. à g., et connue sous le nom de *mine Nicolas.*

« Au 20e kil. commence le lac ou plutôt le marais *Fetzara,* dont la profondeur moyenne est seulement de 2 mèt. C'est évidemment le reste d'un ancien golfe qui continuait le golfe actuel de Bône par les plaines maintenant desséchées de la Mafrag et de la Meboudja; les alluvions de

la Seybouse et des autres rivières de la plaine, ont graduellement accru la largeur de l'isthme qui sépare la mer et l'extrémité orientale de la baie primitive; mais le fond de la dépression lacustre peu à peu exhaussée par les apports se trouve maintenant à 11 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée. Peut-être l'engorgement des canaux de décharge a-t-il retenu la masse liquide dans le lac Fetzara et en a-t-il relevé le niveau ou même lui a-t-il donné naissance; il ne saurait en être autrement, s'il est vrai qu'on ait trouvé des ruines dans la partie profonde du bassin. Quoi qu'il en soit, il a été fréquemment question de vider le lac Fetzara et de conquérir à l'agriculture et à une irrigation régulière les 12,700 hect. qu'il recouvre de ses eaux et de ses boues; même des ingénieurs ont dirigé des travaux de dessèchement; mais les pluies hivernales ont reconquis les terres mises à sec..... » (*E. Reclus.*)

Quoi qu'il en soit de ce lac pestilentiel à la vase noirâtre, aux roseaux pourris, s'il était autrefois très poissonneux, il est en revanche peuplé, surtout en hiver, de macreuses, de canards, de flamants, de bécassines et autres oiseaux aquatiques; les grèbes au plumage argenté tendent à disparaître.

26 kil. *Aïn-Dalia,* halte située au point de jonction des monts de Philippeville et de l'oued El-Aneb.

33 kil. **Aïn-Mokra** *, ancien caravansérail, aujourd'hui ch.-l. de com. de 1,705 hab., et ch.-l. de com. m. de 15,812 hab. dont 85 Français.

[A 1 kil. N., mines de fer oxydulé magnétique de *Mokta-el-Hadid* (la coupure du fer). Ces minerais, les plus riches en fer de tous les minerais connus (62 p. 100), s'exportent jusqu'en Amérique. L'extraction se fait à ciel ouvert et dans des galeries. 4 trains amènent le minerai au port de Bône, où il est chargé sur de magnifiques bâtiments affectés au transport pour les différentes directions. La crise qui pèse sur l'Europe depuis quelques années a considérablement ralenti l'activité de l'exploitation des mines de Mokta.

Près de l'exploitation, château entouré d'un joli parc planté d'eucalyptus, d'orangers, de mandariniers; charmants jardins.

Un centre important s'est créé dans le voisinage de Mokta-el-Hadid : rues larges et bordées d'eucalyptus; maisonnettes et jardins pour les ouvriers; riant coup d'œil.]

B. Par la route.

32 kil.

On sort de Bône par la porte des Karézas ou par celle d'Hippone. La route traverse le *hameau d'Hippone,* franchit le ruisseau d'Or sur un pont en pierre d'une seule arche, et s'allonge en long ruban dans une plaine marécageuse qu'enserrent le massif de Bou-Hama, au S., mines de fer exploitées par la Compagnie de Mokta-el-Hadid, et chaîne du Bou-Guentas au N. Elle côtoie pendant quelque temps la rive g. de la turbide Bou-Djema, puis, au delà de la *Maison crénelée,* ancien fortin abandonné, elle touche constamment aux derniers contreforts de l'Edough, laissant à g. la plaine des Karézas où la vigne promet de beaux résultats et où les tentes d'Arabes pasteurs forment de pittoresques ondulations. Au col de l'*oued Zied* où elle touche au chemin de fer de Mokta-el-Hadid, la route descend en pente douce dans la vaste plaine du Fetzara, traverse l'oued Zied, longe de très près la voie ferrée à g., tandis que, à dr., viennent mourir les mamelons boisés du mont Edough.

Au 20e kil. commence le lac Fetzara (*V.* ci-dessus, *A*).

24 kil. A dr., *Oued-el-Aneb,* annexe d'Aïn-Mokra, centre de l'exploitation forestière de la Compagnie *Besson.* Du lac à Aïn-Mokra, la Société générale algérienne a fait planter des eucalyptus sur une étendue de 29 hect.

Au 27e kil. se trouve la belle pépinière des ponts et chaussées. A dr., des mamelons fortement ravinés; à g., la plaine, le lac, et dans le lointain les montagnes de Penthièvre et de Nechmeya.

32 kil. Aïn-Mokra (*V.* ci-dessus, *A*).

D'AÏN-MOKRA A PHILIPPEVILLE

40 kil. (de Bône) *Aïn-el-Halleug*, à l'extrémité O. du lac Fetzara.

53 kil. *Pont de l'Emchekel.*

72 kil. **Jemmapes** *, ch.-l. de com. de 2,785 hab. et ch.-l. de com. m. de 27,322 hab. dont 595 Français. C'est une charmante petite ville, très heureusement située au sommet d'un mamelon qui domine la plaine de l'*oued Fendek;* joli square et jolis jardins; rues droites, propres et ombragées; eaux abondantes. Jemmapes est destinée à un grand avenir. Ses terres sont d'une fertilité merveilleuse; ses forêts de chênes-lièges, fort belles; ses vastes vignobles fournissent des vins estimés; son commerce comprend les céréales, les vins, le tabac, les bois de construction, le liège, les écorces à tan, les bestiaux, les peaux, etc.

[A 9 kil. N.-E., **Djendel**, v. viticole, annexe de Jemmapes, sur une colline couverte de ruines d'établissements romains. Près de là, *eaux sulfureuses* (40°) fréquentées par les Arabes.

A 6 kil. S.-O., *Ahmed-ben-Ali*, annexe de Jemmapes, à l'endroit dit *Ksar-mta-el-Aribia* où l'on voyait des ruines romaines.

A 6 kil. plus bas, dans la même direction, à *Souk-es-Sebt*, dans la vallée du Fendek, **la Robertsau**, v. d'Alsaciens-Lorrains. On y a découvert des antiquités.]

De Jemmapes à Guelma, R. 81.

83 kil. *Ras-el-Ma*, ham.

La route passe dans une belle vallée peu ondulée, dominée à dr. par le *djebel Aïn-Khorab*, et couverte d'une forêt en partie incendiée et à laquelle les lions ont donné une certaine célébrité.

22 kil. de Jemmapes à Saint-Charles (*V.* R. 55), où l'on peut prendre le chemin de fer.

94 kil. Saint-Charles (R. 55).

113 kil. Philippeville (R. 55).

ROUTE 81

DE GUELMA A PHILIPPEVILLE

PAR JEMMAPES

100 kil. — Serv. d'omnibus de Guelma à Jemmapes et de Jemmapes à Saint-Charles. — Chemin de fer de Saint-Charles à Philippeville (*V.* R. 55).

2 kil. Pont sur la Seybouse. Direction N.-O.

4 kil. Embranchement de la route de Medjez-Ahmar à Héliopolis.

6 kil. *Oued-Touta* (la rivière du mûrier), v. annexe de Guelma, dans une vallée, au pied du *djebel Debbar'*. Jardins arrosés par un canal de 500 mèt., amenant les eaux de l'oued Touta, affluent de l'oued Seybouse.

21 kil. **Henchir-Saïd** *, ch.-l. de com. de 517 hab. — Moulins à eau, vignes et oliviers.

36 kil. **Gastu** * (nom d'un général de division mort à Constantine), ch.-l. de com. de 816 hab., créé dans la vallée de l'*oued Sanendja* et au milieu de belles forêts au lieu dit *Ksentina-Kedima.*

46 kil. *Aïn-Cherchar*, à l'embranchement de la route de Bône à Philippeville. — Grands vignobles.

52 kil. *Sidi-Nassar*, v. annexe de Jemmapes.

59 kil. Jemmapes (R. 80).

41 kil. de Jemmapes à Philippeville (*V.* R. 80).

100 kil. Philippeville (R. 55).

ROUTE 82

DE BÔNE A GHARDIMAOU

(FRONTIÈRE TUNISIENNE)

PAR SOUK-AHRRAS

A. Par le chemin de fer.

165 kil. — Trajet en 7 h. 45, 18 fr. 60, 14 fr. 10, 9 fr. 95. — Cette ligne est ouverte jusqu'à Tunis (*V.* R. 89) : 354 kil.; trajet en 15 h. 15, 39 fr. 75, 30 fr. 20, 21 fr. 30.

55 kil. de Bône à Duvivier (*V*.R.79).

De Duvivier, se détache la ligne de Souk-Ahrras dans une direction générale S.-E. Cette ligne, fort belle et pittoresque, d'une longueur de 52 kil., a présenté de très considérables difficultés d'exécution, tant à cause de la nature argileuse du sol qu'à cause du relief accidenté du terrain et de l'altitude à atteindre au col de Fedj-Makta : 703 mèt. au-dessus de Duvivier.

62 kil. Après avoir franchi la Seybouse, sur un pont métallique, la voie ferrée s'engage dans la vallée de l'*oued Melah,* affluent de la Seybouse, qu'elle franchit deux fois.

63 kil. Pont sur l'oued Melah.

64 kil. Station de *Medjez-Sfa,* au croisement de la voie ferrée avec la route départementale de Bône à Souk-Ahrras. C'est à partir de cette station que commence la longue rampe de 25 millim. par mètre sur 27 kil. de long., montée vertigineuse au-dessus de l'oued Sfa, que l'on traverse trois fois, pour atteindre le col de Fedj-Makta.

67 kil. *Medjez-Sfa,* annexe de Duvivier, à la jonction des routes de Guelma et de Bône à Souk-Ahrras. Le village (briqueteries et moulins) est situé à dr. du chemin de fer dans un crochet que ce dernier fait entre le 66e et le 69e kil. — La voie ferrée passe dans un tunnel.

74 kil. *Aïn-Tahaminin,* ham. dépendant de Duvivier. Le chemin de fer monte et s'engage dans deux petits tunnels de 196 et 80 mèt., puis, s'infléchissant sur la g., traverse l'*oued Cherf* sur un magnignique viaduc courbe de 8 arches, haut de 28 mèt.

79 kil. *Aïn-Afra.* — Le chemin de fer, montant toujours, fait dans la direction E., pour revenir à l'O., un crochet de 12 kil. à travers un pays très boisé. — Tunnels de 720 mèt., au 83e kil., et de 200 mèt. au 86e kil.

A mesure que la voie va en s'élevant, le panorama qui se déroule sur la dr. devient magnifique. La vue domine les vallées de l'*oued Melah* et de la Seybouse, ainsi que les montagnes de la rive opposée. On aperçoit à ses pieds, à plus de 600 mèt. de profondeur, le tracé que vient de parcourir la voie ferrée et les villages de Medjez-Sfa et Aïn-Tahamimin. Le coup d'œil est splendide.

91 kil. *La Verdure,* section de la com. m. de Sefia, v. de 25 feux, devant son nom à un ancien cantinier.

92 kil. Tunnel de 485 mèt. sous le col de Fedj-Makta.

93 kil. Tunnel de 140 mèt. — La gorge dite *du Colimaçon,* que parcourt la voie ferrée, toujours en forêt, est des plus sauvages et des plus pittoresques.

97 kil. *Aïn-Seïnour,* section de la com. m. de Sefia, v. de 50 feux. — *Eaux gazeuses* froides utilisées pour la table à Souk-Ahrras.

Au 100e kil., on atteint la plus grande alt. de la route (778 mèt.); magnifique panorama : au N., l'Edough ; à l'E., les Beni-Salah. — La voie ferrée toujours en forêt passe dans un dernier tunnel.

107 kil. **Souk-Ahrras** *, ch.-l. de com. de 5,997 hab. dont 1,496 Français, et ch.-l. de com. m. de 28,041 hab. dont 224 Français.

Située par 36° 15′ de latit. N. et 5° 37′ de longit. E., à 4 kil. N. de l'*oued Medjerda, Bagradas* des anciens, et 35 kil. O. de la Tunisie, sur un petit plateau mamelonné, à 700 mèt. d'altitude. L'heureuse et exceptionnelle position de Souk-Ahrras, sur la jonction des routes de Tunis à Constantine et de Tebessa à Bône, et sur la jonction du chemin de fer de Tunis avec le chemin de fer de l'Algérie, prochainement enfin sur sa jonction en chemin de fer avec Tebessa, l'importance du commerce qui s'effectue avec la régence de Tunis, dont elle est distante de 35 kil. en droite ligne, les immenses quantités de grains et les nombreux bestiaux, bœufs et moutons, que fournit cette contrée, l'étendue des forêts environnantes, bois de construction et liège, un marché très important,

des terres de qualité supérieure, de grandes facilités pour l'élevage du bétail, la prospérité toujours croissante de la vigne, des cours d'eau abondants et un climat des plus salubres, expliquent le développement rapide qu'a pris Souk-Ahrras, qui rappelle la merveilleuse éclosion de Sidi-Bel-Abbès dans la province d'Oran.

Des ruines, couvrant un périmètre de 16 hect. sur le plateau de Souk-Ahrras, attestent l'existence d'un établissement romain important, d'où l'on rayonnait dans les bassins de la Seybouse, de la Medjerda et de la Mellaya. Diverses inscriptions, découvertes principalement par M. le capitaine J. Lewal, permettent d'assurer la synonymie de Souk-Ahrras avec *Thagaste*, siège d'un évêché.

Saint Augustin, que nous retrouverons plus loin, est né le 13 novembre 334, à Thagaste, dont Patrice, son père, était décurion.

Souk-Ahrras, le Marché du Bruit, est le nom qui a prévalu pour l'appellation de la ville actuelle. D'après M. le capitaine J. Lewal, l'origine de ce mot vient de Souk, marché, et d'Ahrras, nom d'un cordonnier qui possédait une petite boutique établie dans des ruines romaines, près de la fontaine nommée Aïn-el-Bouïra, à 2 kil. E. de la ville actuelle. « Le marché, qui avait pris le nom du cordonnier, dut se déplacer, parce que les sources ne fournissaient presque plus d'eau. Il fut transféré aux ruines de Thagaste, que les indigènes nommaient *Sidi Messaoud;* mais on conserva au marché le nom d'Ahrras sous lequel il était connu. »

Quoi qu'il en soit, Souk-Ahrras, ancien centre de commandement de la puissante tribu des Hanencha, fut, lors de la révolte de ces derniers, en 1852, érigé en poste milit., annexe de Guelma, et en cercle milit. dépendant de Bône, à la fin de 1855.

De nombreuses constructions nouvelles s'élèvent près de la gare. On peut visiter l'église, la mosquée, le marché aux grains et le bordj qui renferme la maison du commandant supérieur du cercle, le bureau arabe et les bâtiments pour une petite garnison. C'est dans ce bordj également que sont réunis les différents débris des monuments de Thagaste, tombeaux, pierres tumulaires, inscriptions dont l'une *Thagasi chære,* que M. le capitaine du génie Hartman explique ainsi, en faisant en réunissant *chae* et *re* en deux lignes et en faisant le mot grec χαῖρε : *Salut, Thagasiens!*

[A 10 kil. S. sur la future ligne de Tebessa, *Zaouria*, annexe de Sefia, com. de 30,910 hab. dont 579 Français, visible du point culminant de la ville.

La région située au S. de Souk-Ahrras offre à l'archéologue, dans un rayon moyen de 25 kil., des points forts curieux à visiter, qui sont Khremissa, Tifech, Mdaourouch et Taoura.

A 26 kil. O.-S.-O., à 940 mèt. d'alt., près des sources de la Medjerda, les Romains avaient fondé la cité de *Thubursicum Numidarum*, aujourd'hui *Khremissa.* La ville ancienne couvre de ces ruines une suite de collines rondes et verdoyantes formant amphithéâtre; on remarque parmi ces ruines celles d'un théâtre, cachées en partie par une construction dont la destination est inconnue. Une source thermale sourd d'un bâtiment reconnaissable à la porte cintrée des citernes; des fragments de palais, de constructions particulières, de murs d'une ville, d'une basilique, d'un arc de triomphe et de mosaïque offrent un vaste champ d'études à l'explorateur. Parmi les inscriptions, l'une rétablit le nom de la ville romaine : *Thuburs. Numidarum.*

L'inscription suivante fixe l'orthographe du nom de la tribu des *Musulames*, tribu qui joue un rôle dans la révolte de Tacfarinas (ce nom offrait de nombreuses variantes dans les auteurs anciens) : *C. Cornelivs..... praef. cohor. I. Mvsvlam. in mavr.....*

M. l'abbé Godard signale, entre Khremissa et Tifech, une citadelle dont les murs présentent des peintures frustes d'origine carthaginoise; Dréa, selon le même écrivain, n'aurait été qu'un castellum destiné à défendre le défilé qni conduit de Tifech à Khremissa.

A 6 kil. 1/2 E. de Khremissa et 25 kil. S.-O. de Souk-Ahrras, se trouve *Tifech, Tipasa,* à 958 mèt. d'alt., entre la Medjerda et l'oued Tifech : ce dernier, grossi par les deux grandes sources d'Aïn-Khellakhel, est la tête de la Seybouse.

Tifech, la ville arabe, a complètement disparu. Les ruines de Tipasa, nom que l'on retrouve dans une autre localité de la province d'Alger (*V.* R. 8), dominent l'immense plaine de Tifech, qui devait être d'une fertilité incalculable, à en juger par le grand nombre de fermes et de

villas éparses sur une surface de plus de 1,000 hect. La citadelle de Tipasa est en grande partie debout.

A 4 kil. S.-E. de Tifech, au lieu dit *Ouarce,* dolmens nombreux.

A 12 kil. S. de Souk-Ahrras, forêts du *djebel Dakla.* — 4 kil. plus loin, ruines d'un établissement antique à *Aïn-Tamatmat.* — A 10 kil. plus loin encore et à 26 kil. S. de Souk-Ahrras, à 935 mèt. d'alt., *Mdaourouch,* autrefois *Madaure,* une des plus anciennes colonies romaines. La position de la ville est admirable. Au N., de nombreux cours d'eau alimentent la Medjerda. Au S., les forêts couronnant les crêtes du *djebel Bou-Sessou.* Au N.-E., les pittoresques et montueux horizons du cercle de Souk-Ahrras et les principales chaînes dentelées des montagnes de la Tunisie. On trouve dans ses ruines des restes de constructions intéressantes, des fragments de sculptures, de colonnes torses, de chapiteaux, de corniches du plus beau style, et une forteresse byzantine qui, dans l'origine, a dû être un palais; elle a été édifiée par le préfet Gabinius et par Sabinius; elle est faite de matériaux divers, parmi lesquels des bas-reliefs et des inscriptions, celle entre autres d'un Claudius qui a vécu cent cinq ans.

Apulée, philosophe, rhéteur et romancier latin, naquit dans la colonie romaine de Madaure, l'an 114 de J.-C., à la fin du règne de Trajan. Il vint s'établir à Carthage à trente-quatre ans, et il y épousa une riche veuve. Il mourut en 184, à l'âge de soixante-dix ans, sous le règne de Commode. C'est l'auteur de l'*Ane d'or,* tableau complet de la vie et de la société au IIe s.

A 22 kil. S.-E. de Souk-Ahrras, près d'*Aïn-Guettar,* ancienne smala de spahis, *Taoura,* l'ancienne Tagura. « Elle présente ses ruines, dit A. Berbrugger, sur les pentes mamelonnées de la rive dr. d'un ruisseau, lequel prend naissance à une fontaine qu'on trouve sur la route à 4 kil. de Tamatmat, et qui va se jeter dans la Medjerda, direction du nord. Le mamelon le plus rapproché de ce ruisseau offre des pentes rocheuses et escarpées sur trois faces, abordables seulement du côté opposé. Ce mamelon est couronné par un petit fort dont les restes sont la partie la plus intéressante de ces ruines. » Ce fort n'était autre qu'un ancien temple que les Arabes avaient crénelé. — Sur la route de Souk-Ahrras à Taoura, à 10 kil. dans un défilé, *Hammam-Tassa,* eaux sulfureuses (43°), très utilisées par les Arabes; un gourbi sert d'établissement.

A 11 kil. N.-E. de Souk-Ahrras, sur le chemin de la Calle, au versant S. du *djebel-Meid* et près de nombreuses ruines romaines, des eaux thermales sulfureuses et salines (32°), sont connues sous le nom de *Hammam-Oulad-Zeïd;* deux piscines récemment construites permettent de se baigner dans ces eaux. Plus haut, à 29 kil., entre les Beni-Salah et Bou-Hadjar, *Hammam des Oulad-Messaoud,* eaux sulfureuses de 45 à 47°.]

De Souk-Ahrras à Guelma, par Duvivier, R. 79, *A;* — à Bône, R. 82, *A.*

Le chemin de fer de Souk-Ahrras à la frontière tunisienne, livré depuis l'automne de 1885, et qui a nécessité des travaux remarquables, suit et coupe plusieurs fois la Medjerda dans un pays magnifique. De verts pâturages, des sources abondantes, des forêts de chênes-lièges ou de chênes-zéens, que la cognée a laissées intactes, feront plus tard de cette région l'une des plus florissantes de l'Algérie-Tunisie.

Après avoir quitté Souk-Ahrras, on passe dans de profondes tranchées, puis dans cinq tunnels et sur un viaduc.

116 kil. *Tarja,* halte.

120 kil. Pont de 70 mèt. et la Medjerda à dr.

124 kil. *Sidi-Bader,* station, très beau site.

133 kil. Pont de 80 mèt.

140 kil. *Oued-Mougra,* station.

142 kil. Viaduc.

148 kil. Pont de 90 mèt. La Medjerda coule désormais toujours à g. du chemin de fer, jusqu'à Ghardimaou.

156 kil. *Sidi-Hemessi,* station.

165 kil. **Ghardimaou** et mieux *R'ardimaou,* en Tunisie, relié à Tunis par un chemin de fer de 189 kil. qui est la prolongation du chemin de fer de Bône (*V.* R. 89).

B. Par la route.

169 kil. — Un serv. de corresp. est établi entre Duvivier et Souk-Ahrras (10 fr.), et Souk-Ahrras à Ghardimaou, (20 fr.) Ce serv. est fort irrégulier, surtout en hiver, et finira par être supprimé.

12 kil. Duzerville (R. 79, *A*).

58 kil. Duvivier (R. 79, *A*).

De Duvivier à Souk-Ahrras, par la route départementale, la vue est admirable. Cette route domine tout le temps le chemin de fer qui gravit une pente de 600 mèt. et décrit des courbes remarquables. « D'un certain point de la route, à Tamimin, on distingue sur les hauteurs, de l'autre côté de la vallée, jusqu'à trois lacets successifs dont la projection optique, grâce à la limpidité de l'atmosphère qui égalise les distances et rapproche les plans, donne l'illusion d'une superposition presque verticale. C'est un raccourci du panorama du Semmering. »

68 kil. Medjez-Sfa (*V.* ci-dessus).

72 kil. Aïn-Tahamimin (*V.* ci-dessus).

75 kil. A dr., route vicinale conduisant au ham. (2 kil.), et au v. (6 kil.) d'*Oued-Cham,* nouveau centre de 55 feux situé dans une fertile contrée.

90 kil. La Verdure (*V.* ci-dessus).

98 kil. Aïn-Seïnour.

99 kil. Souk-Ahrras.

De Souk-Ahrras à Ghardimaou, la route, très belle et très accidentée, ne traverse aucune localité. A moitié route

134 kil. *Kef-Tarza,* où la diligence relaye; on y trouve un cabaret.

169 kil. Ghardimaou (Tunisie).

ROUTE 83

DE BÔNE A LA CALLE

A. Par la route.

87 kil. — Serv. de dilig. tous les 2 jours; coupé, 15 fr.; intérieur, 12 fr.; trajet en 11 heures.

Après avoir laissé à dr. le chemin de fer de Bône à Guelma et l'oued Seybouse, la route traverse l'immense et belle plaine des *Beni-Urgin.*

18 kil. Randon (R. 79, *A*).

22 kil. **Morris** *, ch.-l. de com. de 2,340 hab. dont 524 Français, sur la rive g. de l'*oued Bou-Namoussa.*

[Au pied des Beni-Salah, à 6 kil. à dr., sur le chemin de Mondovi à la Calle, **Zerizer**, section de Randon et com. de 18,161 hab. dont 609 Français.]

Sur la route de Bône à la Calle, à mi-chemin, *Bordj de la Cheffia* sur la rive g. de l'oued de ce nom.

54 kil. *El-Biar,* dans le bassin de la Cheffia entre les *Merdès* et les *Beni-Ahmar.*

Cette contrée est remarquable par les nécropoles libyques et les monuments mégalithiques, longuement et savamment décrits par MM. Reboud, Faidherbe, Cherbonneau, Poulle, Letourneux, etc. Le bassin de la Cheffia possède de nombreuses sources thermales et minérales, celle entre autres, sulfureuse-gazeuse (35°), dite *Hammam-Cheffia,* au pied du *djebel el-Màga,* à 30 kil. O.-S.-O. de la Calle.

63 kil. L'*oued Guergour.*

66 kil. *Le Tarf,* ex-smala de spahis.

76 kil. La route passe entre *El-Guera-el-Oubeira,* à g., et *El-Guera-el-Hout,* à dr. Près du premier de ces deux lacs, *Hammam-el-Mazen,* eaux sulfureuses et tièdes, fréquentées par les Arabes.

87 kil. La Calle (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par le chemin muletier.

64 kil.

Plaines marécageuses entre la Seybouse et le *Mafrag* que l'on traverse sur un bac, à 20 kil. de Bône.

44 kil. *Bordj-Ali-Bey.*

56 kil. La route passe entre *El-Guera-el-Melah* à g. et *El-Guera-el-Oubeira* à dr.

64 kil. **La Calle** *, ch.-l. de com. de 6,107 hab. dont 851 Français, et ch.-l. de com. m. de 15,418 hab. dont 56 Français, située sur la côte N. de l'Afrique par 6° 7′ de longit. E. et 36° 56′ de latit. N.; elle est entourée par la mer, excepté à l'E., où s'étend une plage de sable d'env. 150 mèt. de longueur et où se trouve la porte de Terre. Dans toutes les

autres directions, la ville est défendue par des rochers inabordables. Elle est bâtie sur des rochers. Sa longueur est de 350 mèt., et sa largeur de 60. Une somme de 1 million a été employée pour la construction d'une jetée qui a fait disparaître une barre ou brisant qui rendait très dangereux l'accès du port.

La Calle est-elle la *Tunilia,* une des stations anciennes, marquées sur la Table de Peutinger? En attendant que l'affirmative soit résolue, on sait que la Calle est le *Mers-el-Kharez* (le port aux breloques), ou *Mers-ed-Djoun* (le port de la baie), des Arabes.

Ibn-Khaldoun nous apprend qu'en 689 (1287 de J.-C.), les Siciliens, commandés par le marquis Roger Loria, battirent en brèche et prirent d'assaut Mers-el-Kharez. Ils y mirent le feu, après l'avoir pillée, et emmenèrent les habitants en captivité.

La Calle s'appelait encore Mers-el-Kharez, lorsque des établissements français furent formés sur la côte de Barbarie, en vertu du traité de commerce conclu sous le règne de Hassen-ben-Kheir-ed-Din, traité qui accordait à la France : 1° le privilège exclusif de la pêche du corail le long de la côte d'Afrique dépendant de la régence d'Alger ; 2° l'exportation annuelle d'une certaine quantité de grains, ainsi que des cuirs, des laines, des cires et autres productions du pays.

Ce privilège remonte à l'année 1560. A cette époque, un certain nombre de négociants, la plupart Marseillais et parmi lesquels on cite Thomas Linchès et Carlin Didier, formèrent une association qui fut connue sous la dénomination de Compagnie d'Afrique jusqu'en 1799, époque de l'expédition des Français en Egypte. Le premier établissement qu'ils formèrent fut le *Bastion de France,* entre la Calle et le cap Rosa. Cet établissement eut à subir des vicissitudes diverses jusqu'en 1694, époque à laquelle la Compagnie crut devoir l'abandonner pour établir le siège de ses opérations à la Calle.

La Calle parvint bientôt à un état florissant. La Compagnie y entretenait un agent principal avec le titre de gouverneur, un certain nombre d'employés et une garnison de 50 hommes commandée par un capitaine.

En 1789, toutes les compagnies commerciales furent dissoutes, excepté celle d'Afrique, mais la guerre maritime lui porta un coup funeste, et, en 1799, la saisie des propriétés de la Compagnie força les habitants de la Calle d'abandonner la colonie. Tout ce qu'ils laissèrent sur les lieux fut livré au pillage et à la destruction.

Sur ces entrefaites, l'Angleterre, restée maîtresse de la Méditerranée, profita de son ascendant sur la régence d'Alger pour se faire céder, en 1807, nos concessions d'Afrique moyennant une redevance annuelle de 267,500 fr. ; elle les garda près de 10 années; notre reprise de possession ne date que de 1816. Nous n'avions alors à reprendre que des ruines. En 1822, le privilège commercial fut concédé à M. Paret, de Marseille. En 1827, la guerre ayant éclaté entre la France et Alger, l'abandon de la Calle et sa destruction par les troupes du dey en furent la suite.

Une reconnaissance fut faite par nous au mois de mai 1831. A cette époque, la Calle ne présentait que des masures abandonnées; Bône ne nous appartenait point encore, et l'occupation de la Calle, qui présentait de grandes difficultés, n'eut lieu que le 22 juillet 1836.

Ce n'est que dans ces derniers temps que la Calle a été entourée d'une enceinte, renfermant tous les bâtiments militaires que comporte l'installation d'une petite garnison de 200 hommes, tous les bâtiments civils nécessaires à l'administration et un nouveau quartier s'étendant au-dessus du moulin et de l'ancien port. On n'a du reste aucun monument saillant à signaler, sinon l'église à deux clochers.

La pêche du corail qui se fait maintenant à la drague, a produit, en 1884, 17,963 kilog. d'une valeur de 538,890 fr.

[**Les lacs.** — Le cercle de la Calle est couvert de riches forêts de chênes-lièges, qui sont exploitées. En avant de ces forêts qui couvrent une superficie de plus de 15,000 hect., s'étendent les trois lacs dont on a parlé plus haut. Le plus petit, *Guera-el-Melah* (ancien *lac du Bastion*), étang salé, à 8 kil. O. de la Calle, communique avec la mer par un chenal de 1,000 mèt., et il est de niveau avec elle. Le second, *Guera-el-Gara* ou *El-Oubeira* (ancien *lac Beaumarchand*), est situé à 5 kil. 1/2 S.; long de 6 kil. sur 2 à 5 de large, il a 2,200 hect., à 27 mèt. d'alt., entre des rives marécageuses, très malsaines, et, en arrière, des forêts de chênes-lièges; il est question, soit d'en faire une réserve de 50 millions de mèt. cubes pour l'arrosement de 12,000 à 15,000 hect., soit de le dessécher pour livrer d'excellentes

terres à l'agriculture. Le troisième, à 6 kil. O., le *Guera-el-Hout* (étang des poissons), se nomme aussi le *Tunga;* c'est le *Tonègue* de l'ancienne Compagnie d'Afrique; à 6 mèt. d'alt., il a 1,800 hect. La petite rivière qui conduit les eaux de ce lac à la mer s'appelle *oued El-Hout* (la rivière des poissons); si on l'approfondissait et qu'on curât le Tunga, celui-ci pourrait devenir un beau port militaire; il vaut mieux le dessécher. Les bords de ces trois lacs sont garnis d'ormes, de saules, de frênes, de charmes et de peupliers de diverses espèces. Le territoire compris entre ces trois lacs et la mer a environ 16 lieues de circonférence. Plus de la moitié de ce sol est non seulement cultivable, mais fertile et arrosée par de nombreux ruisseaux.

A 12 kil. N.-O., le *Bastion* ou *Vieille Calle*, entre la mer et l'extrémité N.-O. du Guera-el-Melah, fut fondé, dit-on, par Louis de Clermont, duc de Bourbon, en 1370, pour protéger la pêche du corail; il est certain que sa création remonte à 1561, comme on l'a vu ci-dessus, par les deux Marseillais Linchès et Didier, pour l'établissement de la Compagnie d'Afrique, en même temps que la Calle était occupée pour offrir un abri aux navires de cette même Compagnie. Détruit en 1599 par les Turcs de Bône, sous le prétexte de la famine attribuée à l'exportation des grains, le Bastion fut rétabli en 1618. Détruit et relevé à plusieurs reprises, il fut abandonné en 1694; l'établissement fut transporté à la Calle.

A 11 kil. E., **Kef-oum-et-Teboul** (le rocher des scories), piton isolé de 320 mèt. et taillé en pain de sucre, entre Guera-el-Hout et la frontière de Tunis. Ses mines produisent du plomb argentifère d'un grand rendement, et c'est aujourd'hui un des principaux établissements industriels de l'Algérie. Le personnel de l'administration et des ouvriers, au nombre de 300, occupe un bâtiment dans le *camp retranché*, noyau d'un futur village, section de la Calle; « ces ouvriers, Piémontais pour la plupart, extrayent chaque année de 2,500 à 3,000 tonnes de minerai et les transportent par un petit chemin de fer à la plage de Mésida où des balancelles viennent les charger. Le manque d'un port à la Calle a obligé les mineurs de Kef-oum-et-Teboul de se construire leur propre embarcadère au pied de la montagne « Ronde », cône d'une régularité parfaite qui domine l'issue du canal sorti du Guera-el-Hout. » (*E. Reclus.*)

A 11 kil. S.-E., *Hammam-si-Ali-Labrak*, le *Nalpotès* des Romains, au pied du Kef-el-Hammam. Eaux thermales simples (35°) utilisées par les Arabes.]

ROUTE 84

D'ALGER A LA CALLE

PAR MER

Compagnie des transatlantiques : d'Alger à Bône, le mercredi à midi; de Philippeville à Bône, le vendredi à 10 h. du s., et le dimanche à 11 h. du s.; de Bône à la Calle, le samedi à 3 h. du s. — *Navigation mixte :* d'Alger à Bône, le mardi à 8 h. du s. — *Compagnie des transports maritimes :* de Bougie à Philippeville, le mardi à 5 h. du s. — Les heures d'arrivée et de départ pour chaque escale sont celles des paquebots des transatlantiques.

Description du littoral jusqu'à la frontière tunisienne.

Le bateau à vapeur se dirige d'abord vers le *cap Matifou* ou *Tementfous*, sur lequel est placé un phare de 4e ordre. Quand on l'a dépassé, les villages que l'on aperçoit ensuite sont **Aïn-Beïda, Aïn-Taya** et **Matifou** (*V.* R. 23). Plus loin, on trouve un groupe rocailleux appelé *Aguelli*. Au delà des rochers d'Aguelli, on passe successivement devant l'embouchure du *Boudouaou*, signalée par la colline que couronne la belle ferme de San-Salvador; devant le village d'**Oued-Corso**, (*V.* R. 23); devant l'anse de Mers-el-Djeddjadj ou *Port-des-Poules*, l'ancienne Rusubbicaris, couvrant le sol de ses ruines, et dont le port a été complètement englouti; devant les terres basses et boisées où se termine l'*Isser*, le Serbetis de Ptolémée; devant le *cap Djinet*, où l'on a installé le village demi-maritime, demi-agricole de **Djinet**.

La côte s'élève; l'embouchure de l'oued Bouberak, plus connu sous le nom de *Sebaou*, est dominée par le mont Bouberak, qui a près de 600 mèt.

La *pointe de Dellis*, ou cap Bengut, que les indigènes appellent

Ras-el-Tarf (le cap taillé), et *Ras-el-Hout* (le cap des poissons), est longue, étroite; le cap, s'avançant comme un môle pour protéger le mouillage de la petite ville contre la mer et les vents d'O., est dominé par un phare de 4e classe.

90 kil. **Dellîs** (*V.* R. 25). Arrivée le mercredi à 4 h. du soir, départ à 8 h. du soir.

La côte suit la direction E., sans sinuosités remarquables. Cependant une langue de terre s'avance un peu plus que les autres; c'est le *cap Tedlès,* formé par un petit mamelon et défendu du côté de la mer par des roches nues et fortement inclinées; peu élevé, il le paraît d'autant moins que les terres des environs sont hautes; sur son sommet, on voit un village kabyle nommé *Sidi Khraled.* C'est entre ce point et Dellìs, sur le territoire des *Chorfa,* fraction des *Beni-Ouaguenoun,* que sont situées les ruines de *Taksebt* (colonia Russuccuritana) et de *Tagzirt* (municipium Rusuccuritanum). **Tagzirt** a donné son nom à un nouveau village de 40 feux. Dans la partie la plus élevée des montagnes situées au S. du cap Tedlès, on remarque un bouquet d'arbres près duquel les Kabyles se réunissent pour tenir un marché; cet endroit, connu sous le nom de *Beni-Abd-Allah,* est à 920 mèt.

En continuant à s'avancer vers l'E., la terre la plus saillante que l'on rencontre est le *cap Corbelin,* assez élevé, d'une couleur roussâtre, et facile à reconnaître par les bandes inclinées que forment les différentes couches de roches dont il est composé. A l'O. de ce cap on trouve une petite baie et un mouillage pour les vents d'E., appelé *Mers-el-Fahm* (le port au charbon), parce que c'était là que les barques venaient chercher le charbon de bois qu'ils transportaient à Alger. C'est sur le flanc du cap Corbelin qu'est assis **Azeffoun** ou *Port-Gueydon,* ch.-l. de com. m. de 49,956 hab. dont 521 Français, élevé au milieu des ruines romaines de *Rusazus.* Port de mer ancien, Azeffoun n'offre aujourd'hui qu'un médiocre mouillage, même pour les petits bâtiments. La koubba qui se détache sur la côte, en avant d'Azeffoun, est celle de Sidi Korchi. Au S. du cap, le *djebel Tamgout,* élevé de 1,578 mèt., domine tout le premier plan des terres hautes, dont la côte est bordée depuis Dellîs; Tamgout, en langage berbère signifie *pic, aiguille.*

Au delà des terres du cap Corbelin qui se prolongent encore à l'E.-S.-E., en s'élevant progressivement dans un espace de 4 milles, on arrive à un petit enfoncement. Là commence une longue plage de sables, derrière laquelle s'étend un terrain plat. Cette plage se termine, à l'E., par des falaises basses et pierreuses qui conduisent à une petite montagne conique, remarquable par les cultures dont elle est couverte, depuis la mer jusqu'à son sommet. De là au cap Sigli, on découvre une autre montagne conique voisine de la mer, semblable à la précédente, mais peu élevée; viennent ensuite des falaises noires et basses bordant la côte.

Le *cap Sigli* est formé par des terres de moyenne hauteur; il paraît s'avancer beaucoup en mer; son sommet est remarquable par des blocs de rochers disposés d'une manière bizarre et qui ressemblent beaucoup à des ruines; c'est par une pente assez douce qu'on peut descendre jusqu'à sa base, qui est environnée d'une multitude de petits rochers de formes très irrégulières; on y voit un îlot d'une couleur rousse, à peine séparé de la côte, et tout à fait aride.

Du cap Sigli au cap Carbon, la côte suit à peu près la direction de l'E.-S.-E.

A peu de distance à l'E. du cap Sigli, s'ouvre une petite crique qui peut servir d'abri aux bateaux caboteurs, et dans laquelle vient se jeter l'*oued Flidoun,* ruisseau qui prend sa source, non loin de là, chez les *Aït-Ameur.* A 5 milles plus loin, une pointe s'avance dans la mer un

peu plus que le reste de la côte. Entre cette plage et l'île Pisan, on rencontre, à un demi-mille de terre, une petite roche qui est presque à fleur d'eau.

L'*île Pisan* ou de *Djeribia,* l'île de Djouba d'El-Bekri, est un rocher de 510 mèt. de longueur; son sommet, tronqué et incliné vers l'O., a environ 50 mèt. de hauteur; ses flancs sont garnis de quelque végétation, surtout vers le S.

M. L. Féraud, aujourd'hui ministre résident à Tanger, raconte, dans une très intéressante monographie de Bougie, une curieuse légende à propos de l'île Pisan. « Moula-en-Naceur, le fondateur de Bougie, emmena un jour, dans une promenade au milieu du golfe, Sidi Mohamed-el-Touati, un saint personnage qui vivait dans l'ascétisme le plus absolu : « Admire, lui dit-il, les progrès de mon entreprise et la splendeur dont brille aujourd'hui Bougie..... » Sidi Touati blâma son ambition et sa passion aveugle pour le luxe et la manie des créations. « Tu oublies, disait-il, l'instabilité des choses humaines; apprends donc que les monuments que tu t'obstines à élever à grands frais, tomberont en ruines, seront réduits en poussière; et la renommée que tu espères fonder sur leur durée s'écroulera, comme eux, avant le temps. » Moula-en-Naceur paraissant sourd à toute exhortation, le marabout ôte son burnous, le déploie devant le sultan, lui cachant ainsi la vue de Bougie. A travers ce rideau improvisé et venu transparent, En-Naceur aperçut la Bougie des temps modernes, ruinée et presque inhabitée. En-Naceur, vivement impressionné et comme frappé d'aliénation mentale, renonça aux honneurs, abdiqua en faveur de son fils Moula-el-Aziz, et, à quelque temps de là, disparut une nuit. On fit pendant quatre ans les recherches les plus minutieuses pour découvrir sa retraite. Enfin une barque de pêcheurs aborda un jour par hasard l'îlot de Djeribia (l'île Pisan), au N. de Gouraïa. Les marins bougiotes trouvèrent sur ce rocher un anachorète presque nu et réduit à un état prodigieux de maigreur : c'était Moula-en-Naceur.

« Comment avait-il vécu, pendant quatre ans, sur ce roc aride et solitaire? C'est ce que la légende explique en ajoutant que chaque fois qu'En-Naceur plongeait la main dans la mer, un poisson venait s'attacher à chacun de ses doigts. Moula-el-Aziz et tous les grands de son empire se rendirent à l'îlot de Djeribia pour ramener le sultan fugitif. En-Naceur, inébranlable dans sa résolution, persista dans son isolement et mourut enfin sur son rocher. »

A un mille et demi de l'île Pisan est une pointe terminée par un mamelon arrondi; puis vient une plage, au delà de laquelle la côte s'élève et présente à la mer une muraille perpendiculaire de grands rochers qui règnent, sans être interrompus, jusqu'au cap Carbon, et même dans la baie de Bougie. Au commencement et à peu de distance du rivage, on remarque dans ces rochers plusieurs cavernes très grandes, qui sont visibles lorsque l'on côtoie à la distance de 3 milles.

Le *cap Carbon,* qui porte un phare de 1er ordre à feu tournant, est formé par la partie N.-E. d'une grande masse de rochers, presque nus et d'un rouge fauve, dont le sommet, surmonté de la koubba de Lella Gouraïa, s'élève à 700 mèt. au-dessus du niveau de la mer. Dans certaines positions, S.-E. 1/4 E. et au N.-O. 1/4 O., il paraît comme un pain de sucre, qui n'est joint à la terre principale que par un col moins élevé et plus étroit que lui. Cette partie extrême du cap est perforée de part en part, dans une direction N. et S., et pour cette raison a été appelée *Metskoub* (pierre percée). La mer y pénètre, en y conservant une certaine profondeur, puisque les barques du pays passent au travers. Mais la mer n'aurait pas toujours baigné cette percée dont la tradition a fait la retraite du fameux Raymond Lulle, quand il vint en Afrique, au XIIIe s., pour convertir les musulmans au catholicisme. A Bône, d'abord, où il ne fit point de prosélytes, on respecta du moins sa vieillesse; mais il n'en fut pas de même à Bougie, où il fut lapidé; des Génois, l'ayant accueilli pendant la nuit, l'emportèrent sur leur vaisseau, et Raymond Lulle put vivre assez longtemps encore pour expirer en vue de l'île Majorque, sa patrie.

A partir du cap Carbon, la côte tourne au S. jusqu'à la pointe

écartée, sur laquelle un phare a remplacé l'ancienne koubba de *Sidi El-Mlih*, et une batterie de 4 canons. Cette pointe s'appelle le *cap Bouak* (phare de 4e ordre à feu fixe), parce qu'un garde, chargé de signaler les navires à l'horizon, sonnait d'un instrument nommé *bouk*, d'où est venu le nom de bouak, le sonneur de bouk. La côte forme ensuite une baie sur le bord de laquelle est bâtie Bougie, et où l'on trouve un bon mouillage et un excellent abri, en toute saison, particulièrement contre les vents du N. au N.-O. et de l'O. Le mouillage qui présente le plus de sécurité est celui de l'anse de *Sidi-Yahia*, mais cette anse ne peut contenir qu'une quinzaine de navires. Un second phare, à feu fixe, a été élevé sur le fort Abd-el-Kader, dans la partie N.-O. de Bougie.

210 kil. **Bougie** (*V.* R. 61). Arrivée le jeudi à 4 h. du matin; départ le même jour à midi.

On remonte jusqu'au cap Cavallo. La première partie de cette grande courbe, au commencement de laquelle l'oued Sahel se jette dans la Méditerranée, est occupée par des plages d'une largeur remarquable. La seconde partie est rocailleuse, entrecoupée de quelques plages; on y remarque deux pointes, voisines l'une de l'autre, formées par des terres assez élevées, et dont les mamelons arrondis ressemblent de loin à deux îles. On voit derrière ces pointes, vers l'intérieur, des montagnes couronnées de belles forêts, dans lesquelles les Turcs s'approvisionnaient de bois de constructions navales, de résine et de liège; plus loin se dresse le *djebel Babour* ou *Babor* (1,979 mèt.). L'*oued Agrioun*, qui se jette dans la mer avant Ziama, remonte dans le fameux *Chabet-el-Akra* (défilé de l'agonie) (*V.* R. 61, *A*). Un peu plus à l'E. de ces deux pointes, à égale distance de Bougie et de Djidjelli, 45 kil. env., et à l'endroit dit *Ziama*, on trouve sur un petit promontoire, élevé de 10 à 15 mèt. au-dessus de l'embouchure de l'*oued Djermouna* et couronné par la mosquée de Sidi Rehan, des ruines romaines assez remarquables. Elles consistent principalement en une enceinte flanquée de demi-tourelles, et encadrant une ville qui pouvait avoir une superficie de 16 hect.; on y remarque des pierres de taille, des colonnes encore debout, des chapiteaux corinthiens et les débris d'un édifice qui sert aujourd'hui d'étable. Au nombre des inscriptions recueillies par M. Pelletier à Ziama, l'une donne le nom de *Choba*, qui est celui du municipe romain.

A la hauteur de Ziama existent des bancs de corail rose.

En continuant de suivre la côte, ce que ne fait pas le bateau à vapeur, qui va droit de Bougie au cap Cavallo, on arrive à l'*île de Mansouria*, située très près de terre, de manière à offrir un bon abri pour les navires de commerce ordinaires; l'île est basse et communique avec la terre ferme par une chaîne de roches hors de l'eau. Là s'élevait, au dire d'Edrissi, un château fort portant le nom de *Mansouria*, non loin de l'oued du même nom, le *Sisar* de Ptolémée. Les montagnes des environs sont élevées et forment un gros massif, sur lequel cette île est toujours projetée, ce qui est cause qu'on la distingue difficilement.

Le *cap Cavallo*, le *Ras-Mazr'iten* d'Edrissi, l'*Audon* de Ptolémée, est une terre assez élevée qui s'avance vers le N.-N.-O., en diminuant progressivement de hauteur et en formant une pointe aiguë. A l'E. de ce cap, il y a plusieurs petites îles, îlots ou rochers, *Djezaïr-el-Kheïl*; l'une d'elles, très remarquable par sa forme conique, est connue sous le nom de *Zirt-el-Kheïl*. Toute la vallée située à l'E. du cap Cavallo se présente en général sous un aspect des plus riants.

Entre le cap Cavallo et Djidjelli, on rencontre une roche isolée, d'un rouge de feu, que les Arabes ont appelée, pour cette raison, *El-Afia*. De cette roche à Djidjelli, il n'y a à signaler que les deux petites

criques, où les bateaux du pays viennent quelquefois chercher un abri. La côte est formée ensuite par un cordon de roches basses et uniformément placées comme les pierres d'un quai; c'est sur l'une d'elles qu'apparaît d'abord, quand on vient d'Alger, le phare de 1re classe de Djidjelli. La ville profile ensuite sa silhouette dont le quartier arabe, un palmier, le quartier neuf, une koubba et une petite citadelle forment les principaux contours.

280 kil. **Djidjelli** (*V.* R. 65). Arrivée le jeudi à 3 h. du soir, départ le même jour à 6 h. du soir.

De Djidjelli au cap Bougiarone, la côte suit à peu près l'E.-N.-E.; elle est formée par des plages et par quelques falaises. Montagne isolée, qui se termine à la mer par des falaises; elle a 980 mèt. de hauteur : dans plusieurs directions, on voit son sommet divisé en deux parties. Après la pointe qui suit cette montagne, commence une plage d'une grande étendue, située vis-à-vis d'une vallée profonde par laquelle débouche l'*oued El-Kebir*. l'*Ampsaga* des anciens. L'oued El-Kebir, formé au-dessus de Constantine par la réunion de l'oued Roumel et de l'oued Bou-Merzoug, se jette dans la mer, près des ruines de *Tucca*. Immédiatement après l'oued El-Kebir, les terres sont élevées et escarpées, du côté de la mer. La côte se courbe vers le N. et forme une baie nommée *Mers-ez-Zitoun* (le port des olives), dont l'importance commerciale était autrefois très grande. « Les marchands de la Méditerranée, dit M. Elie de la Primaudaie, qui allaient au Port des Olives vendre, pour de l'huile, des draps, des toiles et d'autres objets manufacturés, retiraient de ce commerce d'échange de grands avantages; mais cette huile mal travaillée, d'un goût très âcre, d'une odeur insupportable, ne pouvait être employée que pour la fabrication des savons. Au commencement du XVIIe s., les huiles de la Kabylie approvisionnaient en grande partie les savonneries de Marseille. » Est-ce à Mers-ez-Zitoun qu'il faut chercher les *Paccianæ Matidiæ* de l'Itinéraire d'Antonin et de la Table de Peutinger? Dans le milieu de la baie de Mers-ez-Zitoun, on voit vers l'intérieur une vallée étroite, où coule l'*oued Zhour* (la rivière fleurie). Après Mers-ez-Zitoun se trouve le premier des sept caps dont est composé le *cap Bougiarone,* ou *Bougaroni,* le *Tritum* des anciens, le *djebel Er-Rahmoun* d'Edrissi, le *djebel Goufi* et le *Seba-Rous* des Arabes d'aujourd'hui, à cause des sept caps, dont les crêtes nombreuses s'étendent de Mers-ez-Zitoun à Collo; quant à ce nom de Bougianore, donné par les Italiens et les Génois qui fréquentaient autrefois cette côte pour la pêche du corail, il dérive de *bugiare*, qui signifie trouer; cette explication, dit M. de la Primaudaie, concorde parfaitement avec le mot grec *treton*, τρητόν, dont la signification est la même. Le cap Bougiarone, sur lequel on a, dans ces derniers temps, élevé un phare de 1er ordre, est le point le plus au N. de toute la côte de l'Algérie. Tout le contour de la partie de l'O. et du N.-O. a une forme arrondie. Il présente de grandes masses de rochers qui le défendent de la mer; on trouve d'immenses profondeurs d'eau dans les environs, où viennent pêcher quelque corailleurs. Au N. et à l'E., le terrain qui touche à la mer est moins élevé; il est bordé de falaises et découpé par des baies profondes, dans lesquelles se réfugient les corailleurs.

Quant on a contourné les pointes du *Ras-el-Kebir*, du *Bou-Sebaou* et d'*Ed-Djerda*, on arrive dans la baie de Collo qui offre un abri contre les vents du N.-O. à l'O. Un phare de 4e classe domine l'O. de cette baie.

335 kil. **Collo** (*V.* R. 67). Arrivée le jeudi à 11 h. du soir, départ le vendredi à 1 h. du matin.

Du paquebot, si parfois on arrive de jour, tableau très varié et très pittoresque. Au S., c'est une

plaine d'une belle étendue, couverte d'une riche végétation, au milieu de laquelle s'élève une montagne conique toute boisée, que les habitants de Collo ont appelée *Roumadia* (la charbonnière), et qui, du large, paraît comme une île au fond du golfe; l'*oued Guebli*, prenant sa source au S.-E., chez les *Oulad-Mjedja*, traverse cette vallée et vient se jeter dans la mer à l'E. de la baie. A dr. et à g., de grandes masses s'élèvent graduellement. Mais ce qui est surtout intéressant, ce sont, à l'E. comme à l'O. de Collo, sur le bord de la mer, les sardineries et établissements de salaisons dont l'importance devient de plus en plus grande. Bougie, Stora et la Calle possèdent avec Collo, dans la province de Constantine, 34 établissements occupant plus de 300 ouvriers, tandis que les provinces d'Alger et d'Oran n'ont que 7 établissements occupant 80 ouvriers seulement.

La partie O. de la baie de Collo se termine par un terrain de moyenne hauteur, qui porte le nom de *Ras-Fraou*. A l'E. de ce cap, la côte, vers le large, a ses flancs garnis de roches, excepté dans quelques sinuosités où l'on voit du sable. Après le *Ras-Rebeltefa*, on rencontre l'*île de Collo*, haute de 60 mèt. env., qui, à cause de sa masse et de son étendue, offre un abri aux barques ou sandals. Son sommet est arrondi et de couleur roussâtre.

De là au *cap Bibi*, il y a une baie assez profonde, bordée d'une plage; un demi-mille avant d'y arriver, on rencontre un rocher conique, moins élevé que l'île de Collo. Le *cap* ou *Ras-Bibi* s'avance en pointe étroite et se reconnaît aux divers mamelons qui le composent et à l'îlot dont nous venons de parler. La pointe que l'on rencontre ensuite s'appelle *Tzour-Ahmed-Djerbi;* elle est soutenue par de grandes roches.

L'*îlot d'Asrak* est un rocher pyramidal entièrement nu et détaché de la côte, qui, en cet endroit, tourne rapidement au S. et forme une baie ouverte, au fond de laquelle est une plage; vers l'intérieur s'ouvre une vallée assez profonde couverte de bois.

A l'E. de la plage, ce sont de grands escarpements de rochers, des masses arrondies qui forment les sinuosités de la côte. L'*île Srigina*, qui est éloignée de celle-ci de moins d'un demi-mille, est un rocher couronné par un phare de 4e classe. Le bateau à vapeur, qui mouille devant Stora, passe entre cette île et un gros cap, après lequel la côte tourne au S., en conservant le même aspect; quelques ravins profonds divisent ces masses de terrains, en leur donnant, auprès de Stora, des formes pyramidales assez remarquables.

Stora (*V.* R. 55).

Philippeville (*V.* R. 55). Arrivée le vendredi à 6 h. du matin; départ le même jour à 10 h. du soir.

Une plage de 6 milles conduit de Philippeville au *cap Filfila*, connu des corailleurs sous le nom de *cap Vert*. Cette plage est bordée de dunes recouvertes de quelques broussailles; au delà, des terrains bas, d'une assez grande étendue, ont été mis en pleine exploitation par les cultivateurs de Valée, de Damrémont et de la concession F. Barrot. Le djebel Filfila renferme, comme l'on sait, de belles carrières de marbre blanc, déjà exploitées du temps des Romains.

Le grand enfoncement compris entre le cap Filfila et le cap de Fer, appartient au golfe de Stora, l'ancien *Sinus Numidicus;* le fond y est presque partout mauvais. A l'extrémité S. de la plage, auprès d'un mamelon jaunâtre, on voit quelques ruines; à l'extrémité N., et après l'*oued Châref*, est une petite baie, le *Porto Antena* du moyen âge, la *Pariatanis* des itinéraires anciens (?) où les barques du pays viennent quelquefois chercher un abri.

Le *cap de Fer*, ou *Ras-el-Hadid*, porte un phare de 2e ordre; il a pris son nom des concrétions ferrugineuses que l'on rencontre à la surface de son sol, et des riches mines de fer qui y étaient exploitées au

moyen âge; il est formé par une masse étroite de terres élevées et garnies à leur base et à leur sommet de rochers gris entièrement nus. Son contour est assez dentelé; on voit dans la partie S. deux pitons isolés : l'un très arrondi, situé du côté de la plage, l'autre tout à fait escarpé, plus à l'O., connu sous les noms de *Kef-Kala*, ou *Pic*, et haut de 340 mèt. L'extrémité O. de ces terres est encore plus mince et plus découpée que le reste; on l'appelle *Ras-Tekedid;* les corailleurs viennent y renouveler leur eau dans une baie assez profonde qui fait face au N. A un demi-mille à l'O. de Tekedid, surgit un îlot de 27 mèt. de hauteur.

Lorsqu'on vient de Philippeville, le cap de Fer apparaît comme une île; les terres du S., par rapport à lui, sont trop basses pour être aperçues. Toute la partie qui fait face au N. présente une muraille de rochers. A quelque distance vers l'E., on trouve les ruines de *Culucitanis,* puis une petite baie dominée à sa partie orientale par la *koubba de Sidi Akkecha*. Les environs de cette baie, bien cultivés, contrastent d'une manière agréable avec les terrains arides du cap de Fer.

De Sidi-Akkecha au cap Toukouch, la côte, formée de falaises abruptes, décrit une courbe d'un aspect assez triste.

Le *cap Toukouch*, *Tacuata* des anciens, s'avance vers le N., en se séparant de la côte comme une presqu'île, de manière à offrir un abri pour les vents d'O. et d'E. Toukouch est encore le *Porto Entrecoxi,* où les Pisans et les Génois, établis à Bône, au XIVe s., venaient acheter des cuirs, des laines et de la cire aux montagnards du *djebel Edough*. Beaucoup plus tard, en 1714, le bey de Constantine avait accordé à l'agence de Bône le privilège exclusif de faire des chargements de grains à Toukouch.

Herbillon (*V.* R. 78) est situé au pied du cap.

Les environs, du côté de l'E., sont bien cultivés, ainsi que tous les versants des montagnes qui bordent la côte jusqu'au *Ras-Arxin*. Ce cap est une montagne arrondie du côté de la mer. Sur un mamelon avancé, tout près de la mer, on voit une koubba qui s'aperçoit de très loin; elle est à peu près à 3 milles du cap Arxin. Les falaises dominent dans cet endroit. Plus au S., un ravin profond aboutit à une petite crique que l'on prendrait de loin pour un port bien abrité. Peut-être est-ce là qu'il faut placer le *Sulluco*, le *Sublucu* ou le *Collops Parvus* des anciens itinéraires (?).

La côte se redresse ensuite vers le N.-E.; elle est extrêmement escarpée et garnie de grands rochers qui forment une espèce de muraille jusqu'à la *Vache noire*. C'est ainsi que les Maures ont appelé une roche conique, situé à l'extrémité d'une pointe très aiguë qui s'avance en mer comme un môle. A environ un mille de distance de l'E., on rencontre une seconde pointe à peu près semblable à celle dont on vient de parler, mais moins longue, se terminant aussi par une roche détachée qui, dans certaines positions, prend également la forme d'un cône. Tout ce qui avoisine la mer dans cet endroit est d'un aspect triste. A un mille et demi de cette dernière pointe, on voit un enfoncement, au bout duquel il y a une plage, puis un vallon verdoyant. La côte, dont le terrain est aride et désolé, reprend ensuite sa teinte grise jusqu'au cap de Garde.

Le *cap de Garde* ou *Ras-el-Hamra* (le cap rouge) paraît comme une île, lorsqu'on vient de l'O.; son sommet, surmonté d'un phare de 3e classe, se présente sous un angle très obtus; à mesure qu'on avance, on découvre à sa g. un grand sommet, sur lequel d'anciennes ruines ont fait place à un phare. Ce cap est formé par le prolongement d'une crête de montagnes de l'intérieur, qui part de l'Edour'. Toutes les terres de ce cap, et principalement celles qui font face au N., sont d'une grande aridité; les nombreuses crevasses dont elles sont sil-

lonnées, les déchirements occasionnés par la mer, les débris et les grandes masses de rochers qui l'entourent, tout y annonce la destruction. Lorsqu'on le double à petite distance, on y découvre plusieurs grottes d'une grande dimension.

A l'E. du cap de Garde, la côte tourne brusquement vers le S., et la mer s'y précipite pour former un golfe profond, où l'on trouve plusieurs mouillages. Le creux qui existe entre le cap et le fort Génois peut offrir un abri contre les vents d'O. et du N.-O. Dans cet endroit, la côte est bordée par des falaises de rochers; il n'y a qu'une petite plage où les embarcations accostent facilement.

Le cap arrondi sur lequel a été bâti le *fort Génois* est environné d'un grand nombre de roches peu éloignées de sa base. La côte se creuse ensuite vers l'O., et offre une baie assez commode, où se trouve un bon mouillage. Le fort Génois, ainsi que son nom l'indique, a été bâti par les Génois, au xv[e] s., pour protéger leurs barques de corailleurs, lorsque le mauvais temps les forçait de chercher un abri dans l'anse que ce fort dominait.

Du fort Génois au *mouillage des Caroubiers,* la côte n'est qu'une grande falaise continue, composée de roches, et dirigée à peu près N. et S.; elle tourne ensuite à l'O., formant une petite baie, où vont ordinairement les rocailleurs pour se reposer ou pour tirer leurs bateaux à terre et les réparer.

Entre le mouillage des Caroubiers et Ras-el-Hamam, on voit de grandes plages, séparées par des falaises presque taillées à pic. Avant d'arriver à ce cap, on remarque une petite plage circulaire; c'est là que se trouve l'aiguade qui fournit de l'eau à tous les bâtiments. Elle est connue chez les indigènes sous le nom d'aiguade française, parce que les commerçants français ont fait bâtir le puits qui renferme les eaux de cette source.

Le *Ras-el-Hamam* (le cap des pigeons), le promontoire *Stoborron* de Ptolémée, massif de rochers taillés à pic du côté de la mer et couronnés de quelque végétation, a été ainsi appelé à cause de la grande quantité de pigeons qui viennent se réfugier dans les crevasses que présentent les diverses couches dont il est composé. A sa partie la plus rapprochée de l'E., s'avance un îlot d'un seul bloc, remarquable par sa forme extraordinaire. Quand on le voit du mouillage des Casserins, à l'E., il ressemble exactement à un *lion :* aussi lui en a-t-on donné le nom; il a 17 mèt. de hauteur.

A partir du Lion, la côte court droit au S.-O., formée par des roches presque perpendiculaires; à environ un demi-mille, elle rentre vers l'O. et forme une petite plage, qui a reçu le nom de *plage des Casserins,* et où mouillent des bâtiments, en attendant la création d'un port; les corailleurs y viennent souvent pour prendre du repos et se mettre à l'abri. Après cette plage, la côte continue jusqu'au fort de *la Cigogne,* qui s'élève à la pointe S.-E. de Bône; son aspect est toujours le même, celui de grandes masses de rochers qui descendent rapidement à la mer, et au milieu desquels il y a par intervalles quelques bouquets d'arbres et de cactus.

440 kil. **Bône** (*V.* R. 78). — Arrivée le samedi à 4 h. du mat. Transbordement pour la Calle et Tunis; départ le même jour à 3 h. du s.

La plage qui borne Bône tourne au S. après avoir dépassé cette ville, et correspond dans cet endroit à une immense vallée dont le sol bas et argileux a longtemps retenu, avant les travaux de dessèchement, les eaux qui ne pouvaient s'écouler et contribuaient ainsi à l'insalubrité du climat. L'*oued Bou-Djema* se jette à la mer à un demi-mille de Bône; un peu plus au S. est l'embouchure de la *Seybouse,* dans laquelle les grosses embarcations et les caboteurs du pays pourraient entrer et naviguer jusqu'à une assez grande distance de la mer.

Entre l'oued Bou-Djema et l'oued Seybouse, on remarque le mamelon sur lequel était autrefois la ville d'*Hippone*.

La côte, à partir de la Seybouse, se courbe peu à peu vers le S.-E., et remonte ensuite à l'E.-N.-E., pour aller rejoindre le cap Rosa, à la distance de 13 milles. La première moitié de cette étendue est formée par des plages et des dunes, au S. desquelles on voit une plaine immense et bien cultivée.

A l'E. de cette plaine, l'*oued Mafrag* vient se jeter dans la mer, entre des hauteurs boisées d'un fort joli aspect. L'oued Mafrag, qui descend de la forêt des Beni-Salah, et dont le cours développé a près de 100 kil., est l'*Armoniacum* de la Table de Peutinger, et l'*Armua* de Pline. Au delà de cette rivière, les terres s'élèvent peu à peu, les plages continuent encore jusqu'à trois milles; ensuite viennent les falaises rocailleuses, et la côte s'élève progressivement jusqu'au cap Rosa.

Le *cap Rosa*, le *Ras-bou-Fal* des Arabes, sur lequel s'élève un phare de 4e classe, est formé par des terres peu élevées; le mamelon de l'intérieur, qui en fait la principale masse, a 303 mèt. de haut.; le cap lui-même, composé de roches coupées à pic, n'a que 90 mèt. C'est le point de la côte où se pêche le plus beau corail, et c'est aussi l'endroit où il est le plus abondant. L'Itinéraire d'Antonin signale deux stations entre Tabarka et Hippo-Regius : *Nalpotes* et *Ad Dianam*. Ce dernier point, dit M. E. de la Primaudaie, est le cap Rose; un temple de Diane, dont quelques débris subsistent encore, s'élevait autrefois sur le sommet du promontoire. Les Français avaient créé, sur le cap Rosa, un petit poste où demeurait un caporal avec 8 soldats et un interprète pour le négoce; mais ce poste fut plus tard abandonné, en même temps que le Bastion, dans l'année 1677.

A l'E. du cap Rosa, deux petites anses, dont la première s'appelle le *Grand Cannier* et la seconde *Petit Cannier*, à cause des roseaux qui naissent dans les environs sur le bord d'un ruisseau, forment au bord de la mer une aiguade facile à aborder. Lorsque le Bastion de France existait, les bâtiments de commerce venaient quelquefois chercher un abri dans ses anses pour attendre un vent favorable. La côte est ici formée alternativement de falaises taillées à pic et de plages.

A 4 milles du cap Rosa, dans l'endroit où la côte paraît se creuser le plus, on remarque une coupée dans le terrain, semblable à l'entrée d'une rivière. C'est par là que la mer communique avec un étang très poissonneux dans lequel les corailleurs entraient très souvent autrefois, et qui était connu par eux sous le nom d'*étang du Bastion;* les Arabes le nommaient *Guera-el-Melah;* c'est l'un des trois lacs ou étangs qui entourent la Calle.

A un peu moins de 2 milles du Guera-el-Melah, on voit, sur un escarpement rougeâtre, les ruines d'une tour qui appartenait à l'ancien *Bastion de France*, un des premiers établissements des Français en Afrique.

A 1 mille du Bastion, s'avance une pointe de moyenne hauteur, connue sous le nom de *cap Mzera*. La côte tourne ensuite à l'E., en se courbant un peu, et vient former le *cap Gros*, dont les contours sont arrondis, et qui est reconnaissable de loin à ses terres élevées. On y voit, dans la partie E., une saillie assez remarquable, qui a été appelée *Bec de l'Aigle,* et qu'on distingue très bien quand on vient de l'O.

522 kil. **La Calle** (*V.* R. 83). — Arrivée, le samedi à 7 h. du s.; départ le même jour à 9 h. du s.

A l'E. de la Calle, la côte continue à être formée par des falaises parfois rocailleuses. On découvre de ce côté, à 4 milles de distance, une montagne conique, que son isolement rend remarquable; c'est le *Monte-Rotondo*, le *Kef-Mestab* des Arabes; une petite rivière coule à sa base, du côté de l'E., et vient

se jeter dans la mer à peu de distance; elle a longtemps servi de limite aux deux régences d'Alger et de Tunis; elle vient du lac *Mta-el-Hout,* l'un des trois étangs cités plus haut, et le plus à l'E.

A 4 milles 1/2 du Monte-Rotondo, est le *cap Roux, Kef-Rous* (la roche à plusieurs cimes). Il est escarpé de tous les côtés. On y voit une grande rigole — partant du sommet et descendant jusqu'à la mer — par laquelle on faisait descendre autrefois le blé qui avait été acheté aux Arabes et qui arrivait ainsi directement dans les bateaux. La Compagnie d'Afrique y avait un magasin, dont les restes couvrent un roc qui paraît inaccessible.

Le cap Roux forme la tête de limite entre nos possessions directes et la Tunisie protégée. Disons maintenant quelques mots sur l'utilité incontestable qu'offrirait une route sur tout le littoral algérien, au point de vue de la colonisation, du commerce maritime et de la défense. Pour montrer l'importance de cette voie, prenons pour exemple l'espace compris entre Alger et Bougie, et plaçons en regard les centres romains et les nôtres :

1 Icosium	Alger.
2 Rusgunia.	Matifou.
3 Rusubbicari	—
4 Modunga.	—
5 Cisi..	—
6 Addume	—
7 Rusuccurum..	Dellis.
8 Iomnium.	Tagzirt.
9 Rousoubiser	—
10 Rusazas	Azeffoun.
11 Vabar.	Cap Djinet.
12 Saldæ	Bougie.

Résultat : sept centres français contre douze romains. Il faut espérer que de nouveaux centres agricoles seront prochainement créés.

TUNISIE.

HACHETTE & Cie. Paris.



Gravé et Imprimé par Erhard
L. Thuillier, del.

QUATRIÈME SECTION

TUNISIE[1]

APERÇU GÉOGRAPHIQUE

Situation.

La Tunisie, l'Africa des Romains, qui comprenait la Byzacène et la Zeugitane, s'étend du 32° 20′ au 37° 20′ de latitude N. et du 5° 40′ au 9° 12′ de longitude E.; elle est bornée au N. et à l'E. par la Méditerranée; à l'O. par l'Algérie; au S. et au S.-E. par le Sahara et la Tripolitaine, du côté de la mer, par l'oued Makta près duquel n'existe aucun poste de surveillance; sa superficie, diversement évaluée par MM. Girard, de La Berge, I. Perpetua, Rocca, H. Duveyrier et O. Reclus, serait, d'après M. le colonel Peigné, de 105,000 kil. carrés.

Division naturelle.

Comme l'Algérie, la Tunisie comprend *le Sahel, le Tell, les Steppes* et *le Sahara* ou *Djerid.*

Le Sahel, bordant les côtes sur une profondeur de 10 à 15 kil., est la région la plus riche en terre végétale et la plus fertile en oliviers, en céréales et prochainement en vignes; le Dakhlat-el-Mahouin, quoique coupé de collines, et le bassin inférieur de la Medjerda font partie du Sahel.

Le Tell, partie montagneuse arrosée par les pluies d'hiver, comprend cependant quelques vallées comme celles de la Siliana, du Mellègue et du Merguellil, vallées à céréales, tandis que les vergers et les forêts couvrent les montagnes; ces montagnes se terminent parfois en plateaux pierreux, *hammada.*

Les Steppes, participant du Tell et du Sahara, présentent généralement une succession de plateaux à halfa, à plantes aromatiques et à plantes que paissent de nombreuses bandes de moutons et de chameaux.

Le Sahara, en Tunisie Belad-ed-Djerid (le pays de la palme), comprend les chotts, les dunes de sable et les oasis dont les dattes sont réputées

[1]. Pour l'histoire de la Tunisie, *V.* Tunis, histoire.

les meilleures de l'Afrique. Comme dans les Ziban, l'oranger, le figuier, la vigne, l'olivier et les légumes sont cultivés avec les palmiers.

Orographie.

Les montagnes de la Tunisie appartiennent à la grande chaîne de l'Atlas, qui commence sur les bords de l'Atlantique, traverse le Maroc et l'Algérie et se prolonge jusqu'au cap Bon, projetant comme dans ces deux pays ses nombreuses ramifications, bien que l'on rencontre çà et là quelques groupes qui semblent isolés. Toutes ces montagnes, généralement peu élevées, sont nombreuses; voici les noms des principales :

En allant de l'O. à l'E., entre le littoral et la rive gauche de la Medjerda : l'Addeda, le Bir, le Sidi-Abd-Allah, le Sma, le Tehent et le Dar-er-Roumel.

Sur la rive droite de la Medjerda, entre la frontière et l'oued Mellègue : l'Ahmar-mt'a-Ouerr'an, le Ledjebel, l'Harrab.

Entre l'oued Mellègue et l'oued Siliana : le Ghorra, le Raz'aouan, le Dis-el-Kef, le Tarfa, le Sfi et le Tricha.

Entre la Siliana et l'oued El-Kebir : le Rihan, le Klab, le Bargou; plus bas, entre la Siliana et l'oued Marouf, le Serdj, le Bellota, le Zilk. A droite de l'oued Maroub : la chaîne du djebel Ousselet.

A gauche de l'oued Merguellil : le Tebaya, le Kraïb, le Cherichira; à droite : le Berderou, le Guerria, le Trozza.

A gauche de l'oued Melian : le Zar'ouan et le Djoukar, et, en remontant, le R'sas et le Bou-Korneïn.

Au Sud : le Guelaâ, le Semata, l'Halouk, le Tiouach. Plus bas enfin : le Bou-Hedma et l'Arbet. Toutes ces montagnes, ont généralement de 800 à 1,200 mètres.

Hydrographie.

Rivières. — La principale rivière de la Tunisie est la Medjerda, le Bagradas des anciens, qui naît en Algérie à l'O. et non loin de Souk-Ahrras, pénètre en Tunisie, à côté de Ghardimaou, et va se jeter par deux branches dans le R'ar-el-Melah, au-dessus de Bou-Chateur, Utique. La Medjerda, pas plus que les autres cours d'eau de la Tunisie, n'est navigable, mais son action est fertilisante. Les affluents de gauche de la Medjerda sont d'insignifiants ruisseaux; les affluents de droite sont l'oued Mellègue, l'oued Khaled et l'oued Siliana qui reçoivent eux-mêmes d'autres cours d'eau changeant de nom, selon l'endroit par où ils passent. L'oued Marouf et l'oued Merguellil, à droite de la Siliana, vont se perdre dans les marais de Kairouan. L'oued Melian, d'abord oued El-Kebir, à droite des djebel Djoukar et Zar'ouan, va se jeter dans le golfe de Tunis, un peu au-dessus d'Hammam-el-Enf. Il est inutile de citer tous les autres cours d'eau souvent à sec en été et torrents en hiver quand il a plu.

Les lacs de la Tunisie sont l'Echkeul qui se jette dans le lac de Bizerte, ce dernier très poissonneux, et le lac de Tunis, El-Bahira, entre Tunis et la Goulette.

Les chotts ou *sebkhras* sont : Es-Sedjoumi, sous Tunis, au S.-O.;

Kelibia, qui, d'après le docteur Rouire, serait le fond du lac Triton qu'il déplace; Sidi-el-Hani, à l'E. et au S. de Kairouan; M'ta-er-R'arra, au S. du précédent; Mechguig, à l'O.-S. du précédent; Monaïl, non loin du Bou-Hedma; El-Mellaha, au-dessous de Djerba et communiquant avec la mer, et, enfin, les grands chotts Ed-Djerid et Er-R'arsa que le commandant Roudaire voulait relier au chott Melr'ir, en Algérie, pour en faire la fameuse mer intérieure.

Les golfes, détroits, isthmes, presqu'îles, caps, îles et archipels sont décrits : R. 107, le littoral.

Climat.

La Tunisie, comprise entre les 38° et 31° de latitude N., fait partie de la zone tempérée arctique. Assez semblable, sur le littoral, à celui des côtes méridionales de l'Europe, le climat varie, dans l'intérieur, en raison de l'altitude; la moyenne annuelle de la température, qui atteint presque 22° à Bône, s'abaisse à 17° et même à 14° dans certaines parties du Tell. Par suite de cette même loi des compensations, la régence de Tunis, dont le sol est en général beaucoup moins élevé, offre de plus hautes températures : la moyenne de la saison chaude, à Soussa, est de 36°,5; celle de la saison des pluies, de 16°, et la moyenne annuelle de 24°. Le thermomètre monte accidentellement à Tunis jusqu'à 48°, sous l'influence du vent du S. qui souffle directement du Sahara sans rencontrer, comme au Maroc, la barrière naturelle de l'Atlas, et apporte, avec les exhalaisons étouffantes du désert, ces nuées de sable impalpable qui arrivent parfois jusque sur les côtes de Sicile.

Les saisons se succèdent avec régularité. L'hiver n'est autre que la saison des pluies, en janvier et février; le printemps finit avant le mois de mai. L'été se prolonge jusqu'en octobre. Les premières pluies annoncent l'automne.

Règne végétal.

Les forêts n'existent qu'au N.-O. et sur le littoral de la Tunisie; elles produisent des chênes verts, des chênes blancs, des chênes-lièges, des ormes, des frênes, des pins résineux et des thuyas; la plupart de ces bois sont propres aux constructions navales, et Rome les exportait jadis, quand il y avait un port à Tabarca. Sur quelques points, dans le Sud, les docteurs Tirant et Rebatel ont signalé des forêts de gommiers.

Les arbres à fruits sont l'abricotier, l'amandier, le pêcher, le pommier, le prunier, le poirier, le grenadier, le figuier, le néflier, le pistachier, le jujubier, la vigne, le figuier de Barbarie; mais surtout l'oranger, le citronnier; enfin l'olivier qui donne lieu à un considérable commerce d'huile, et le palmier-dattier sans lequel les populations sahariennes ne sauraient exister.

Les céréales sont le blé dur et le blé tendre, l'orge et le maïs.

Les légumes, ceux du Midi de la France.

Les plantes textiles sont le coton, le chanvre, l'halfa, très commun, l'aloès, l'ortie.

Les fourrages viennent sans culture.

Le tabac et *le pavot* sont très bien cultivés.

Les plantes tinctoriales comportent le carthame, l'indigo, la garance et le henné.

Les Français possèdent environ (1886), 300,000 hect. de terres évaluées 8 millions de francs, dont 53,236 cultivés en céréales, 16,852 en cultures diverses et 2,224 en vignes. Les animaux affectés à l'exploitation comprennent 592 chevaux, 4,461 bœufs et 7 chameaux.

Règne minéral.

Les métaux comprennent le fer, le cuivre, le plomb, le mercure et l'argent; on trouve, dit-on, de l'or au Bou-Hedma, dans le Sud de la Tunisie, et le sable de la Goulette serait aurifère (?). Jusqu'à présent, le plomb seul est exploité au djebel R'sas (montagne du plomb). La Société de Mokta-el-Hadid, près de Bône, vient d'obtenir une concession de mines de fer dans le pays des Khroumirs, avec obligation de créer un chemin de fer du lieu d'exploitation à Tabarque. Des permis de recherches ont été accordés à un comité d'études de mines.

Les sources thermales et minérales, dont quelques-unes étaient connues des Romains qui avaient su les aménager, sont celles : de Hammam-el-Enf, de Kourbès, de Hammam-Zeriba, de Garzi, de Hammam-Sguededi, de Gafsa, de Sidi-Haket à El-Hamma, de Nefta, de Sbeïtla, de Bizerte, de Bou-Chateur et, au delà, de Bèja.

Le sel et *le salpêtre,* abondants en Tunisie, ne donnent pas lieu à un grand commerce.

Le marbre, la pierre, le plâtre, sont communs. On signalera le marbre rose veiné de blanc de Chemtou exploité du temps des Romains pour le compte de la maison impériale : quelques blocs non utilisés portent encore la date de leur extraction et un numéro d'ordre. La carrière est exploitée aujourd'hui par une Société franco-belge.

Règne animal.

Les animaux sauvages sont le lion et la panthère qui commencent à disparaître, la hyène, le chacal, le lynx, le renard, l'antilope, la gazelle, le mouflon, le sanglier, le porc-épic, le raton, la loutre, la gerboise.

Les animaux domestiques, le cheval barbe, l'âne, le mulet, le chameau, le bœuf, petit généralement, et le mouton à large queue.

Les oiseaux sauvages sont ceux de l'Algérie, mais en plus le flamant.

Les oiseaux de basse-cour offrent les mêmes variétés.

Les reptiles, insectes, mollusques, poissons, etc., ne donnent lieu à aucune remarque particulière. On mentionnera cependant la *naâdja,* vipère des jongleurs, qui se trouve dans le S. de la régence, surtout dans les environs de Tina, et l'éponge pêchée aux environs de Sfax.

Population.

Le chiffre de la population, diversement établi, serait cependant ramené à environ 1,500,000 habitants.

La population musulmane est composée de Maures habitant les villes,

d'Arabes vivant sous la tente, et de Kabyles logeant dans des gourbis en branchages et en torchis, ou des bâtisses en pierres sèches, plus ou moins recouvertes en tuiles. Les nègres sont un peu partout.

La population européenne comprendrait, en chiffres ronds : Français, 4,000 sujets, 2,000 protégés; Italiens, 10,000 sujets, 20 protégés; Anglais, Anglo-Maltais en grande partie, 9,000 sujets, 5 protégés; Grecs, Suisses, Autrichiens, etc., 1,620 sujets et 180 protégés.

La population juive appartenant soit à la Tunisie, soit à titre de protégés aux différentes nationalités européennes, compte 45,000 habitants.

Administration.

En dehors du protectorat de la France qui sauvegarde la sécurité du pays et l'administration financière, le gouvernement de la Tunisie est absolu; le pouvoir beylical est transmis de mâle en mâle à l'aîné de la famille, sans égard au degré de parenté. L'héritier présomptif prend le titre de bey du camp. C'est lui qui, récemment encore, allait avec des troupes percevoir des impôts dans les tribus.

Le bey gouverne la régence avec le concours d'un ministère qui comprend : un premier ministre chargé des finances, un ministre des affaires étrangères dont les fonctions sont exercées, depuis la signature du traité du Bardo, par le ministre résident de France, un ministre de la plume, un ministre de la justice, un ministre des travaux publics, un ministre de la guerre, un ministre de la marine. Une commission financière, présidée par le premier ministre, comprend, parmi ses membres, deux Français, deux Italiens et deux Anglais.

Divisions administratives.

Tous les gouverneurs et kaïds sont placés sous le contrôle et la surveillance soit des contrôleurs civils soit des commandants supérieurs de cercle. Les gouverneurs ou kaïds touchent les impôts de capitation et les dîmes; ils règlent les questions litigieuses en premier ressort et les affaires de simple police.

Les circonscriptions civiles comprennent :

La Goulette et la Marsa, l'Ariana, Sebalat, la Manouba;

Nebeul, Ouatan-Kebli, Mornak, Zaghouan, Hammam-Lif;

Soussa, le Sahel, Monastir, Mehedia, l'Enfida, Oulad-Saïd;

Sfax, les îles Kerkenna, Metellit;

Kef, Teboursouk et les tribus;

Gafsa, El-Guettar, Touzeur, Nefta, Oudian, El-Hammam, Nefzaoua et les tribus.

Les cercles militaires comprennent : Tunis, Tebourba, Bizerte, Beja, Mateur et les tribus; Souk-ed-Djema, Aïn-Draham, Sousse, Kairouan, Hadjeb-el-Aïoun, Gabès, Djerba, Nefta et les tribus; Gafsa et les tribus; El-Aïacha, Feriana, Touzeur.

Divisions militaires.

L'armée française a Tunis pour chef-lieu de division.

Les trois divisions sont *Tunis*, comprenant : La Manouba, la Gou-

lette, Zaghouan, Bizerte, Aïn-Draham, Souk-el-Arbâ, Tabarka, Béja, le Kef et Souk-ed-Djema;

Sousse, comprenant : Sfax, Monastir, Kairouan, Sidi-el-Hani, Hadjeb-el-Aïoun et Mehedia;

Gabès, comprenant : Djerba, Metameur, Gafsa, El-Aïacha, El-Hafey, El-Guettar, Feriana et Touzeur.

Justice.

La justice rendue par le bey est expéditive; les pénalités sont : l'amende, la bastonnade, la prison, le bagne et la mort. Les Turcs et les Koulour'lis, fils de Turcs et de Mauresques, condamnés à la peine de mort, sont étranglés, comme ils l'étaient à Alger, au temps des pachas; les Maures sont décapités; les Arabes nomades et les juifs sont pendus.

La justice musulmane est encore exercée par le ferik, lieutenant du bey à Tunis, les kaïds et les cheikhs et enfin les tribunaux religieux ou *charâa*.

Les étrangers étaient, jusqu'à présent, jugés par les consuls et juges-consuls de leur nation; mais la création, par le gouvernement français, d'un tribunal de première instance à Tunis, et de justices de paix à Tunis, la Goulette, le Kef, Sfax, Sousse et Bizerte, a introduit des modifications profondes dans la justice des consuls dont les nationaux se présenteront désormais devant nos tribunaux.

Religion.

Les musulmans suivent quatre rites : le maleki, le hanefi, l'hambeli et le chafaï, mais principalement les deux premiers. Les insulaires de Djerba sont khramsés ou cinquièmes, c'est-à-dire hérétiques, comme les Mzabis en Algérie. Les mosquées, zaouïas, mdersas ou simples koubbas dans lesquelles les musulmans font leurs prières, sont fort nombreuses en Tunisie.

Les juifs, divisés en tounsi et gourni, avec leurs consistoires et leurs budgets séparés, possèdent également de nombreuses synagogues.

Les catholiques du diocèse de Tunis, qui relève de l'archevêque de Carthage et d'Alger, vont prier dans l'église de la rue Mordjani, desservie par les pères capucins, et dans l'église cathédrale, provisoire, de l'avenue de la Marine. — Saint-Louis de Carthage, Sousse et Sfax ont des chapelles.

Les chrétiens grecs et *les protestants anglais* ont également leur église et leur temple à Tunis.

Instruction publique.

Avant le protectorat français, la Tunisie possédait, dans ses principales villes, quelques écoles où les enfants apprenaient à lire et à réciter les versets du Koran.

Depuis, pour satisfaire aux besoins moraux et intellectuels des nombreux colons européens répartis sur le littoral comme dans l'intérieur de la Tunisie, une direction de l'enseignement public a été instituée;

M. Machuel qui en est chargé a couvert la régence d'un réseau d'écoles franco-arabes près desquelles se sont élevées des écoles libres et congréganistes.

Voici maintenant comment l'enseignement est donné à Tunis :

Enseignement musulman. — 450 élèves adultes reçoivent, à Djama-Zitouna, de 44 professeurs, l'enseignement du droit musulman et de la la grammaire supérieure. — Collège Sadiki ou *Mdersa-Sadekia,* près du quartier franc, fondé, en 1875, par Kheir-ed-Din, qui lui constitua une rente de 230,000 piastres, 138,000 francs ; l'enseignement absolument gratuit, donné par 4 professeurs européens et 22 professeurs musulmans, à 150 élèves, 50 internes, comporte l'étude du Koran, des lettres, des sciences et des langues arabe, turque, française et italienne.

Enseignement français. — Collège Saint-Charles; c'est le collège Saint-Louis de Carthage transporté à Tunis, derrière la nouvelle église. Fondé par Mgr Lavigerie, il est dirigé par le R. P. Dansbourg et compte 240 élèves. — École des frères des écoles chrétiennes, dans le quartier Sidi-Mordjani. — École des sœurs. — Pensionnat des Dames de Sion. — École de l'alliance israélite pour les garçons, fondée en 1878, sous la protection de la France. — Même école pour les filles. — Enfin, collège italien et collège anglais, et institutions italienne et anglaise pour les filles.

L'*Alliance française,* qui a pour but de faire connaître et aimer notre langue chez les indigènes soumis à notre protectorat, dans des contrées encore barbares, afin de faciliter les relations sociales et les rapports commerciaux, a pour moyen d'action : la fondation d'écoles, des subventions accordées aux écoles qui existent déjà, l'introduction de cours français dans les écoles qui en sont dépourvues, la création d'écoles normales spéciales destinées à former des maîtres, etc. La section de la Tunisie dont la création est due à l'initiative de M. Machuel, vice-président, directeur de l'enseignement, a eu pour président M. Cambon, notre ancien ministre résident, qui a puissamment aidé M. Machuel dès la création d'une œuvre dont l'utilité n'échappera à personne : collège Alaoui ou école normale supérieure, école annexe du collège Sadiki, écoles primaires musulmanes, cours supérieur de français, cours d'adultes, cours d'arabe, voici ce que la Tunisie doit à MM. Cambon et Machuel.

Une *Société carthaginoise* pour la propagation des études historiques, géographiques et archéologiques, vient d'être fondée.

Une direction des *antiquités et beaux-arts,* confiée à M. de la Blanchère, est de création récente. *Le musée* et *la bibliothèque* sont réunis au collège Alaoui, au-dessus de Bab-Dzira.

Tunis compte une section du *Club alpin français :* c'est la section de Carthage.

Travaux publics.

La direction des travaux publics, pour le compte du gouvernemen tunisien, est confiée à un ingénieur français.

Routes, ponts et *canaux, ports,* etc., tout est à améliorer, ou plutôt à créer.

Le Fondouk-er-R'alla, ou grand marché de Tunis, a été récemment inauguré. Ce vaste établissement, qui répond parfaitement à sa destination, est dû à l'ingénieur en chef.

Les routes, sauf celles qui sont fort bien entretenues aux environs de Tunis, n'existent point. Les voitures et les arabas roulent sur des pistes variables selon les saisons de sécheresse ou de pluie.

La Société de Bône-Guelma et prolongements a livré à la circulation le chemin de fer de Tunis à Ghardimaou, près de la frontière de l'Algérie, 189 kil. La ligne de Tunis à Sousse est ouverte jusqu'à Hammam-el-Enf, 15 kil. Les travaux d'Hammam-el-Enf à Sousse, de Tunis à Bizerte et de Gabès à Tebessa seront poursuivis plus tard. La ligne de Gabès à Tebessa mettra le sud de la Tunisie en communication avec tous les chemins de fer de l'Algérie. On pourra donc, dans un temps donné, voyager de Gabès à la frontière du Maroc!

Le chemin de fer de Tunis au Bardo et de Tunis à la Goulette, créé par une société anglaise, a été vendu par cette dernière à la Société italienne Rubattino.

La Société de Mokta-el-Hadid, mines de fer près de Bône, vient d'obtenir une concession, dans les environs de Tabarque, avec l'obligation de créer un chemin de fer partant de Mokta-el-Hadid, et de construire un port à Tabarque.

Une deuxième concession a été également accordée au comité des études de mines de Tabarque avec la condition de créer un chemin de fer allant au cap Serrat, et un port au même endroit.

La direction des forêts et des mines a concédé dans les meilleures conditions pour l'État et pour les sociétés industrielles, le droit de recherches et d'exploitations minières et forestières.

Industrie et commerce.

Les indigènes fabriquent des tissus de soie, de laine et de coton. Les tapis de Kairouan et les couvertures fabriquées dans les tribus, les burnous et les kaïks tissés dans l'île de Djerba sont renommés.

Les Tunisiens brodent en or, en argent et en soie avec un art merveilleux. La sellerie, la cordonnerie et mille objets en cuir sortent des bazars de Tunis et de Kairouan.

Les teintureries, surtout celles de Zaghouan, pour n'avoir pas les procédés européens, livrent des produits de couleurs magnifiques.

Sousse et Monastir sont connues pour leurs savonneries.

Tunis distille les essences de rose et de jasmin.

Nebeul et Djerba font des poteries.

Feriana taille des meules.

Djedeïda possède d'importantes minoteries.

Les huiles sont mal fabriquées; le commerce en est cependant considérable.

Les halfas, comme ceux de l'Algérie, sont exportés en France.

Les grandes pêcheries de thons et des poissons du lac de Bizerte sont exploitées par des Européens. Il en est de même pour les éponges et le corail.

Comme on le voit par cette rapide nomenclature, tous les éléments de l'industrie existent en Tunisie; mais cette industrie chez les indigènes a besoin d'être activée; les Tunisiens sont apathiques comme tous les Orientaux, et les Européens leur font une grande concurrence. Un exemple suffira : la chachïa, cette coiffure si nationale que l'on faisait naguère en si grande quantité à Tebourba, arrive maintenant de Berlin!

Le commerce, comme partout, se fait par exportation et importation. Le chiffre des exportations, d'octobre 1884 à octobre 1885, est de 32 millions de piastres ou 20,160,000 fr., et pour les importations, même période, de 46 millions de piastres ou 28,980,000 fr.

Le mouvement des ports, en 1882, donne 3,641 navires jaugeant 1,478,000 tonneaux; la part de la marine française est de 1,300 navires et un million de tonneaux. La Compagnie transatlantique a importé, dans la période 1884-1885, 19,934,280 kilog. et exporté 7,820,963 kilog.

En résumé... « le protectorat de la France en Tunisie consiste à établir dans le pays le bon ordre et la bonne administration; à améliorer la situation des indigènes; à faire payer ses services militaires et administratifs par la population à qui on les rend; à faciliter aux Européens l'exploitation des mines, car les races européennes paraissent être les seules qui soient aptes à l'industrie; à ouvrir des débouchés commerciaux. Peu de soldats, quelques fonctionnaires, beaucoup d'ingénieurs, liberté du commerce. Avec ce système, une nation européenne dépense au dehors moins de forces qu'elle n'y trouve de ressources... » (*Revue politique et littéraire,* 9 juin 1883.)

ROUTE 85

DE FRANCE EN TUNISIE

660 milles ou 1222 kil. 1/3. — Trajet en 36 h., 148 fr., 118 fr., 67 fr., 57 fr.

DE MARSEILLE A LA GOULETTE

Sauf modifications dans le service des paquebots transatlantiques, deux partent : 1° de Marseille directement pour Tunis, le lundi; 2° de Marseille pour Bône, le jeudi, et de Bône pour Tunis, le samedi.

Le paquebot direct pour Tunis, après avoir quitté, le lundi, à 5 h. du soir, le bassin et l'avant-port de la Joliette, passé devant le port Saint-Jean qui défend l'ancien port, laissé à dr. le château d'If, les îlots de Ratonneau et de Pomègue, et à g. les Catalans et la vallée des Auffes que domine Notre-Dame de la Garde, prend une direction S.-E. sur Tunis. Le lendemain, vers le milieu de la journée, on aperçoit à l'E. les côtes rocheuses de la Sardaigne et l'on peut parfaitement distinguer le golfe d'Oristano; le paquebot laisse ensuite à 1 kil. environ, vers l'E., les deux îles de San-Pietro et de San-Antonio et passe ensuite à 300 ou 400 mèt. de distance entre deux îlots El Toro, le Taureau et El Vacca, la Vache.

On arrive le mercredi matin à 6 h. dans le golfe de Tunis, devant la Goulette, après une traversée de 36 h. Le panorama est des plus splendides. A dr. le *cap Kamart;* après lui, le *cap Sidi-bou-Saïd,* son village et ses villas; on peut distinguer du bord, lorsque le temps est calme, les ruines du port de Carthage que baigne la mer, et que domine la colline au sommet de laquelle la nouvelle cathédrale et

la *chapelle Saint-Louis,* avec sa coupole surmontée d'une croix, ont remplacé l'ancienne acropole de Carthage. Derrière la Goulette, au fond du lac, Tunis. A g., le village et la koubba de *Lella Manouba;* plus en avant, le bordj d'*Ahmed-Raïs;* près du lac, la koubba de *Sidi Chadli,* et, enfin, à l'horizon, les montagnes escarpées et dentelées de *Hammam-el-Enf* ou *Bou-Korneïn,* et du *R'sas,* se détachent, comme Tunis et les collines de Carthage, sur un ciel azuré et éblouissant.

On jette l'ancre à 1,500 mèt. du rivage, dans la rade de la Goulette, le port de Tunis.

Le paquebot partant de Marseille pour Bône, le jeudi, à 5 h. du soir, arrive à Bône le samedi matin, en repart le soir à 5 h. en prenant les passagers venus de la côte depuis Alger, et mouille devant la Goulette le dimanche vers 6 h. du matin. Des canots transportent les voyageurs du paquebot à la Goulette, 1 fr. 50 par voyageur, 50 c. par colis. On accoste devant la douane où se fait la visite.

La Bouche, *Foum-el-Oued,* ou le Gosier, *Halk-el-Oued,* d'où **Goletta** ou **Goulette** *, est une V. de 4,000 hab. dont un cinquième d'Européens, généralement Maltais et Italiens, ch.-l. de com., poste militaire permanent. La Goulette est le nom donné au canal, large de 25 mèt., par lequel le lac de Tunis ou *Bahira* communique avec le golfe et à la petite ville qui forme deux quartiers bien distincts. Du côté N., sur une langue de terre se rattachant aux collines de Carthage, est située la ville proprement dite; du côté S., sur une autre langue allant finir au village de R'adès, est situé le quartier militaire.

La Goulette, dont le nom carthaginois ne nous est pas parvenu, est l'*Oppidum Ligulæ* des Romains, et la *Galabras* des Byzantins. L'histoire ne nous fait pas grande mention de cette ville bâtie avec des matériaux provenant de Carthage, « cette mine immense que l'on exploite depuis tant de siècles sans pouvoir l'épuiser ». « Nous savons seulement, dit M. Victor Guérin, que le lac de Tunis était, dès lors, ouvert du côté de la mer; car, dans la troisième guerre punique, le consul romain Censorinus y fit entrer sa flotte. Il est donc certain ou que ce lac communiquait naturellement avec la mer, ou que les Carthaginois avaient déjà ouvert le canal qui existe encore maintenant, et qui, au lieu d'avoir été creusé et construit par les Arabes, comme ceux-ci le prétendent, aurait été simplement réparé par eux à différentes époques. Le nombre prodigieux de vaisseaux que Carthage entretenait, permet de penser que les deux ports de cette ville étaient insuffisants pour les contenir tous, et qu'elle avait dû de bonne heure mettre à profit, comme asile pour ses flottes, en temps de paix, le vaste bassin du lac de Tunis, qui s'étendait en quelque sorte à ses portes. »

Quand les Arabes eurent définitivement détruit Carthage, vers la fin du VII[e] s., et qu'ils eurent fait de Tunis la capitale de la régence, ils réparèrent le canal et entreprirent même un instant de le continuer, à travers le lac, jusqu'auprès de Tunis. Ce projet, repris plus tard, au commencement de notre siècle, par Hamouda-Pacha, sous la direction du docteur Franck, auteur d'une *Histoire de Tunis,* n'a pas abouti.

La Goulette-Neuve s'étend au N.; sa plaine marécageuse a été transformée en un jardin public par les soins de notre armée, et des chalets, maisons de plaisance, restaurants et cafés sont venus se grouper autour, et sont animés pendant la saison des bains de mer.

La Goulette-Ancienne, au S., bâtie assez régulièrement, contrairement à ce qui a lieu pour les autres villes de la Tunisie, peut être visitée en une heure. On y remarque la *forteresse* qui défend l'entrée du canal; assiégée et prise par Charles-Quint, en 1535, malgré l'énergique résistance de Kheir-ed-Din, ancien pacha d'Alger, elle est reprise, en 1584, par Sinan-Pacha qui passe la garnison espagnole au fil de l'épée, démolit les fortifications et les reconstruit à peu près telles qu'elles existent aujourd'hui. Près de la forteresse, qui nous sert aujourd'hui de caserne, d'hôpital et de manutention, est une batterie défendue par des canons de tous calibres, parmi lesquels on ne manquera pas

de remarquer une pièce de fabrique vénitienne dont l'énorme culasse représente la tête de saint Pierre, ciselée avec art; — l'*église catholique;* — à côté, l'*établissement* des sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, où les jeunes filles reçoivent de l'instruction et les malades des médicaments; — l'*hôtel* du ministre de la marine, gouverneur de la Goulette, et les différentes maisons habitées par les agents des consuls n'ont rien qui attire l'attention.

De l'autre côté du canal, dans le quartier militaire, on visitera : — l'*ancien seraï,* aujourd'hui inhabité, et le *nouveau seraï* dont l'intérieur est meublé avec luxe; on ne pénètre dans ce dernier que pendant l'hiver, le bey l'habitant avec sa cour à l'époque des grandes chaleurs; — l'*arsenal,* nouvellement réparé et qui est affecté en partie à la *karak* ou bagne, où fut enchaîné saint Vincent de Paul. Les forçats chargés de la propreté de la ville, ce dont on ne s'aperçoit guère, sont enchaînés deux à deux et travaillent sous la surveillance peu active de soldats indigènes tricotant des chaussettes dont le produit ne grossit pas beaucoup la maigre solde.

La Goulette était le port et l'arsenal principal de la Tunisie. Le département de la marine française y a créé, comme à Soussa et Sfax, une direction du port.

De la Goulette à Tunis par Carthage, R. 87, *B.*

DE LA GOULETTE A TUNIS

16 kil. — Chemin de fer de la Compagnie italienne Rubattino; trajet direct en 25 min.; par la Marsa, 50 min., 2 fr. 20, 1 fr. 50, 75 c. Les trains correspondent généralement avec l'arrivée et le départ des paquebots; consulter l'affiche de la gare.

Le chemin de fer, parallèle à la route de terre, et long de 16 kil., suit le N. du **lac El-Bahira** (ce lac si pur et si brillant à sa surface et dont la plus grande profondeur atteint 1 mèt. 40, reste toujours l'immonde cloaque de Tunis), d'abord par la langue de terre ou plutôt de sable, la *tænia* ou *ligula* de l'antiquité, sur laquelle a été établie une double chaussée pour la route et le chemin de fer.

A 500 mèt., station de la Goulette-Neuve, à dr. Très jolie vue sur la colline de Carthage et le cap Sidi-bou-Saïd.

A 1,600 mèt., à dr., bifurcation sur *la Marsa.*

A 7 kil., station d'*Aouina.* On continue à longer les bords du lac, à travers les immenses plaines où Kheir-ed-Din perdit la bataille qui rendit Charles-Quint maître de Tunis. On suit après le pied du *Belveder,* couvert d'oliviers et derrière lequel sont les villes de l'*Ariana* et de *Djafar.* Arrivé à la hauteur de l'îlot de *Chikli,* à g., portant encore un vieux fort espagnol, on embrasse le magnifique panorama de Tunis avec son enceinte, ses forts, ses mosquées, s'élevant en pente douce sur un plan légèrement incliné. « L'épithète de *blanche* qu'elle portait dans l'antiquité, comme le montre un passage de Diodore de Sicile (XX, VIII, 7), lui convient encore parfaitement de nos jours, tant à cause de ses maisons et de ses monuments extérieurement blanchis à la chaux, qu'à cause de la nature du sol où elle est située, sol composé de terres calcaires ou d'une argile blanchâtre. Considérée dans son ensemble, Tunis se présente sous un aspect qui séduit et qui enchante, et elle mérite alors, en partie du moins, les éloges pompeux que les Arabes lui décernent, *cette fleur d'Orient,* comme ils l'appellent. » (*V. Guérin.*)

A 15 kil. 1/2, bifurcation de la ligne de Tunis au Bardo. La voie ferrée longe ensuite vers le S. le cimetière israélite, laisse vers le N. de jolies maisons de campagne et arrive à

16 kil. Tunis (R. 86). — Le voyageur, descendant de wagon, trouvera à la gare des voit. (1 fr. la

course en ville et 2 fr. dans un rayon de 5 kil.), et des commisionnaires (50 c. à 1 fr.).

ROUTE 86

TUNIS

Situation et aspect général.

Tunis *, V. de 125,000 hab. dont 75,000 musulmans, 25,000 juifs et 25,000 Européens parmi lesquels 9,000 Anglo-Maltais, 10,000 Italiens. 4,000 Français et 2,000 Algériens, est la capitale de la régence; c'est encore la résidence du ministre français et du consul, le ch.-l. d'une subdiv. milit., le siège d'un tribunal de première instance et d'une justice de paix. Tunis est situé par 36° 50′ de latit. N. et par 7° 52′ de longit. E., entre le lac de Bahira à l'E.-N. qui communique avec la mer par le canal de la Goulette et le lac ou *Sebkhra-es-Sedjoumi*, au S.-O., ce dernier sans communication avec la mer; il est salé et presque à sec en été.

Tunis se divise en quatre parties bien distinctes : la *vieille ville* au centre, le *faubourg de Bab-Souïka* au N., le *faubourg de Bab-Djezira* au S. et la *Marine* à l'E. La ville, selon la comparaison des Arabes, comparaison appliquée également à Constantine, a la forme d'un burnous étendu dont le capuchon serait à la Kasba; elle a 1,600 mèt. de large et 2,000 mèt. de long, depuis la Kasba qui est située à l'O. jusqu'à la porte de la Marine qui est située à l'E.; un mur crénelé et flanqué de tours la circonvient presque complètement, car une partie en a déjà disparu du côté du lac. La Kasba, à l'O., fait saillie à l'extérieur du mur auquel elle se relie par un de ses côtés.

Les deux faubourgs, presque aussi étendus que la ville proprement dite, sont entourés comme elle d'un mur crénelé, excepté du côté du lac où commence le *quartier franc*, compris entre Tunis et la douane. Le développement général de Tunis, de ses deux faubourgs et de son quartier franc, est de 8,000 mèt.; mais il existe dans l'intérieur de ce vaste périmètre des cimetières et beaucoup de terrains qui ne sont pas bâtis ou dont les maisons n'offrent que des décombres.

Les musulmans habitent généralement la ville haute; les juifs, le bas du faubourg d'Es-Souïka, et les Européens, la partie basse de la ville et le quartier franc de récente création.

Tunis fait un grand commerce, et le va-et-vient d'une population nombreuse et variée dans ses types y est continuel. Ce qui étonnera le touriste, venant de l'Algérie, ce sera de voir les musulmanes et les juives en pantalon collant et en brodequins. Tunis qui est loin de ressembler à Constantinople, la ville aux bazars par excellence, mais qui cependant conserve en grande partie son aspect oriental, est toujours pour le touriste venu d'Alger ou de Constantine la *grande cité de Thunes,* décrite par Léon l'Africain.

Histoire.

Tunisium, Tunetum, Thunetum, Tuneta, Tounes, Thunes ou *Tunis,* a eu pour premiers habitants des colons phéniciens. Sa fondation date d'avant Rome; elle est contemporaine de celle de Carthage ou du moins de très peu de temps postérieure.

Tunis dut suivre la fortune de Carthage. Après mille combats, Carthage fut écrasée et l'Afrique devint une province romaine qui subit passivement toutes les révolutions de la république, de l'empire des Césars et du bas-empire jusqu'à la chute des derniers titulaires des trônes de Rome et de Constantinople. Les Vandales, 430, repoussés successivement de presque toutes les contrées européennes, vinrent à leur tour jeter leur essaim dévastateur sur les provinces du littoral de l'Afrique et en disputer par de longues guerres la possession aux empereurs qui régnaient encore nominativement à Byzance. Mais, tandis qu'ils étaient refoulés à grand'peine par les Grecs derrière le versant de l'Atlas,

PLAN DE LA VILLE de TUNIS

Echelle: 0 100 200 300 400 500 Mètres

LÉGENDE

Edifices Religieux

1	*Djama ez Zitouna (Biblioque)*	C.4
2	*id. Sidi Mah'rez*	C.3
3	*id. Bey-M'hammed*	C.3
4	*id. Sahab el Tabadje*	C.2
5	*id. Bey-M'hammed*	C.23
6	*id. ed-Djedid*	B.5
7	*Eglise Catholique*	C.4
8	*id. Grecque*	C.4
9	*Cimetière Musulman*	B.4

Edifices Publics.

10	*Dar el-Bey*	B.4
11	*Consulat de France*	D.4
12	*Tribunaux Français*	C.3
13	*Mairie*	C.4
14	*Consulat d'Espagne*	C.4
15	*Théâtre italien*	D.4
16	*Poste et Telegraphe*	D.4
17	*Transatlantiques*	D.4
18	*Etat-Major français*	D.4



4 87

Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris.

534, les sectaires de l'*islamisme* se répandaient comme un torrent que nul obstacle ne pouvait arrêter, depuis les sables de la Lybie jusqu'aux colonnes d'Hercule d'où ils devaient bientôt s'élancer pour enlever l'Espagne aux Visigoths.

La première invasion des Arabes, poussée jusqu'à Barka et à Tripoli par Amrou-ben-el-Aas, a lieu en l'an 23 de l'hég. (644 de J.-C.).

Quatre ans après, 27 de l'hég. (648 de J.-C.), Abd-Allah ravage la Cyrénaïque, la Tripolitaine et l'Afrikïa ou Tunisie actuelle.

En 45 de l'hég. (665 de J.-C.), Moaouïa-Ibn-Khadidja dévaste en plus la Sicile.

En 46 de l'hég. (666 de J.-C.), nouvelle invasion par Bahir-ben-Arta.

Okba-ben-Nafi (*V.* p. 312) conduit en 50 de l'hég. (670 de J.-C.) une cinquième expédition jusque sur les côtes occidentales de la Mauritanie, et fonde, à son retour, en 55 de l'hég. (675 de J.-C.), la ville de Kairouan, à une trentaine de lieues S. de Tunis.

Enfin, en 69 de l'hég. (689 de J.-C.), Hassan-ben-Nouman s'empare de Carthage et de Tunis; il détruit Carthage, et Tunis est dès lors gouvernée par des émirs que nomment les gouverneurs généraux du Mar'reb, nommés eux-mêmes par les khalifes. Les gouverneurs et les émirs s'affranchissent bientôt des souverains de l'islamisme, occupés de leurs conquêtes en Orient.

Des compétiteurs nombreux s'arrachent le pouvoir, quand arrive Ibrahim-ben-Ar'lab, lieutenant du khalife Aroun-er-Rechid; imitant bientôt ses prédécesseurs, il se déclare le maître absolu de l'Afrique qu'il arrache pour toujours aux khalifes d'Orient, et fonde la dynastie des **Ar'labites,** 184 de l'hég. (800 de J.-C.).

L'un de ses descendants, Ahmed-ben-Abou'l-Abbès, qui mourut en 249 (883), construisit le grand aqueduc et la mosquée qui sont près de Bab-ed-Djezira. Le fils de ce dernier transfère la résidence royale de Kairouan à Tunis, où il fait élever un palais, 281 de l'hég. (895 de J.-C.).

296 à 555 de l'hég. (908 à 1160 de J.-C.), dynastie des **Zérites.**

555 de l'hég. (1160 de J.-C.), prise de Tunis par Abd-el-Moumen, chef de la dynastie des **Almohades.**

580 à 607 de l'hég. (1184 à 1211 de J.-C.), règne des **Almoravides** (*Morabetin*).

605 de l'hég. (1209 de J.-C.), Abd-el-Ouahed, petit-fils du cheikh Omar-Abou-Hafs, fonde la dynastie des **Beni-Hafs** ou *Hafsides.* C'est pendant la dix-huitième année du règne de son petits-fils El-Mostancer-b'Illah, que saint Louis vient assiéger Tunis, en 669 de l'hég. (1270 de J.-C.). Les chroniqueurs du temps, le sire de Joinville en tête, et plus tard nos historiens, ont longtemps raconté la sixième croisade. Quelques-uns de nos historiens modernes ont dit que saint Louis commit une véritable iniquité en attaquant sans motif un prince allié, et en se lançant dans une aventure qu'il paya de sa vie et du désastre de son armée.

En 748 de l'hég. (1347 de J.-C.), les Beni-Hafs sont dépossédés de Tunis par le *Mérinide Abou'l-Hassen-Ali,* sultan du Mar'reb; ils réoccupent plus tard le trône tunisien jusqu'à l'époque de la conquête de Tunis par le sultan de Constantinople.

En 940 de l'hég. (1533), *Moulaï-Hassen,* montant sur le trône, fait étrangler ses frères, à l'exception du plus jeune, Reschid, qui s'échappe et se réfugie à Alger, auprès de Kheir-ed-Din. Celui-ci l'emmène avec lui à Constantinople, et propose au sultan Soliman de se servir de Reschid pour faire la conquête de Tunis. Une flotte ottomane arrive devant Tunis; les habitants ouvrent leurs portes à Kheir-ed-Din, qui leur apprend que leur maître est désormais le sultan Soliman. Moulaï-Hassen s'adresse à son tour à Charles-Quint, qui s'empare de Tunis vers la fin de juillet 1535, et remet Hassen sur son trône, après avoir laissé à la Goulette une garnison de 1,000 hommes et dix galères sous le commandement de Bernardin de Mendoza. Moulaï-Hassen, chassé de nouveau et par deux fois, en 1537 et 1542, revient à la tête d'une faible armée, que son fils taille en pièces. *Hamidou* fait ensuite crever les yeux à son père.

En 1570, El-Euldj-Ali, pacha d'Alger, s'empare de Tunis, dont il chasse Hamidou. Trois ans plus tard, Philippe II donne le commandement d'une expédition à son frère naturel don Juan d'Autriche, qui s'empare de Tunis, bientôt reprise par Sinan-Pacha et El-Euldj-Ali, devenu capitan-pacha (amiral). Les Espagnols sont massacrés, et, avant de quitter Tunis, Sinan-Pacha en organise le gouvernement, dont le commandement est confié à un pacha avec le titre de *bey,* 981 de l'hég. (1574 de J.-C.). Il lui adjoint un divan composé presque entièrement de gens de guerre, et met sous les ordres du bey et du divan un corps de 5,000 janissaires, qui doit assurer leur autorité et contenir les nouveaux sujets du sultan.

Deux ans après, les janissaires massacrent les membres du divan, qu'ils remplacent par ceux qu'ils choisissent entre eux, et à la tête desquels ils mettent un *day* ou *dey,* dont l'autorité doit balancer celle du bey.

Dix ans après, le bey, qui met le pays à contribution pour payer ses dettes, est chassé et remplacé par un nouveau pacha-

bey que la Porte remplace tous les trois ans.

La puissance des beys commence à s'accroître, et *Mourad-Bey*, premier du nom, usant de l'influence que lui donnent ses victoires sur les Algériens, se rend maître de l'élection du dey, maîtrise le divan, et tente de rendre le titre de bey héréditaire dans sa famille.

Le sultan, forcé de fermer les yeux, envoie toujours des pachas-beys, nommés, destitués par les intrigues du seraï ou du divan.

Enfin, vingt ans se sont à peine écoulés depuis la conquête de Sinan-Pacha, que les janissaires se révoltent de nouveau, chassent le pacha et établissent un gouvernement de forme à peu près républicaine, 1003 de l'hég. (1594 de J.-C.).

On donne tantôt le titre de bey, tantôt celui de dey au nouveau dépositaire du pouvoir; mais toute l'autorité réside uniquement dans le divan composé, soit des principaux chefs de la milice, soit même de quelques soldats intrigants et audacieux.

Aucune partie de l'histoire de Tunis ne présente moins de faits mémorables que cette période de beys électifs tirés du corps de la milice, et mourant presque tous de mort sanglante.

Cet état de choses dure à peu près un demi-siècle, jusqu'à l'époque où le dey *Mohammed-Tchelebi*, le dernier des beys ou deys élus, est renversé par ses deux frères, qui parviennent à se soustraire au joug de la milice et à rendre le pouvoir héréditaire dans leur famille, 1060 de l'hég. (1650 de J.-C.).

Ali-Bey, l'aîné, après un règne paisible, est remplacé par son frère.

Mohammed. Sous le règne de ce dernier, Châban, dey d'Alger, s'empare de Tunis, 1100 de l'hég. (1689 de J.-C.), et place sur le trône *Ahmed-ben-Chouk*, que Mohammed revient renverser à son tour, 1107 de l'hég. (1695 de J.-C.).

Ramdan, troisième frère de Mohammed-Tchelebi, succède à Mohammed, puis est mis à mort par son neveu.

Mourad-ben-Ali. Celui-ci est assassiné, à son tour, par Brahim-ech-Cherif; en lui finit la dynastie de Mohammed-Tchelebi.

Ibrahim-Bey, fait prisonnier dans un combat contre les Algériens, est remplacé par Hassen-ben-Ali, qui fonde la nouvelle dynastie des **Hassenides**, encore régnants, après avoir fait mettre à mort Ibrahim, que les Algériens avaient rendu à la liberté, 1118 de l'hég. (1706 de J.-C.).

Hassen-ben-Ali-Bey, supplanté après 29 ans de règne par son neveu Ali, est décapité, 1148 de l'hég. (1735 de J.-C.).

Ali-Bey meurt étranglé par les fils d'Hassen-ben-Ali, qui, avec l'aide des Algériens, se rendent maîtres de Tunis, 1169 de l'hég. (1755 de J.-C.).

Mohammed-Bey, l'aîné d'Hassen, meurt après deux ans et demi de règne, laissant pour lui succéder deux fils en bas âge : Mahmoud et Ismaïl, 1172 de l'hég. (1758 de J.-C.).

Ali-Bey, second fils d'Hassen, succède à son frère, sous promesse de restituer plus tard le pouvoir à l'aîné de ses neveux. C'est sous son règne qu'à la suite d'actes de piraterie et de nombreux dommages causés au commerce français, une flotte bombarde Porto-Farina, Byzerte, Soussa et Monastir, 1180 de l'hég. (1766 de J.-C.).

Ali, malgré ses promesses, laisse en mourant le pouvoir à son second fils Hamouda, 1196 de l'hég. (1782 de J.-C.).

Hamouda-Bey. Un des premiers actes d'Hamouda fut d'accueillir Ismaïl-ben-Younès, petit-fils d'Ali, neveu d'Hassen; Ismaïl, conspirant contre Hamouda, est pris au Bardo, où il logeait, et meurt étranglé. Hamouda, pour mettre un terme aux troubles que veulent susciter les Turcs, dont l'esprit est inquiet et remuant et l'influence dangereuse, les remplace par une autre milice. Les Turcs veulent tuer Hamouda quand il se rendra du Bardo à la Grande-Mosquée, pour la prière du vendredi. Hamouda, prévenu à temps, ne quitte pas le Bardo. Les Turcs pillent et incendient les boutiques de Tunis, et se réfugient ensuite dans la Kasba, où ils veulent organiser la défense; mais, écrasés par le feu des forts qui dominent la Kasba, ils s'échappent dans la campagne, où les Arabes les poursuivent et les mettent à mort en grande partie. Hamouda meurt après un règne de 32 ans, en 1229 de l'hég. (1814 de J.-C.).

Otman-Bey, fils aîné d'Hamouda, lui succède; mais, au bout de trois mois, il est massacré avec ses enfants, 1230 de l'hég. (1814 de J.-C.). Avec Otman-Bey finit la branche collatérale descendant d'Ali-Bey. Le pouvoir suprême rentre dans la branche aînée des Hassenides.

Mahmoud-ben-Mohammed-Bey règne un peu plus de neuf ans et meurt en 1240 de l'hég. (1824).

Husseïn-Bey, frère de Mahmoud, meurt en 1253 de l'hég. (1837). Chekib-Sabtab, premier ministre de Moustafa-Bey, poussé par une ambition effrénée et encouragé par la Porte, veut prendre la place de son maître. Mandé au Bardo, il y est étranglé dès son arrivée.

Ahmed-Bey, fils du précédent, reçoit le titre de pacha-bey; mais Constantinople voit bientôt d'un œil malveillant les innovations qu'Ahmed introduit dans son royaume; grâce à l'attitude énergique de la France, Ahmed peut entreprendre

tranquillement les améliorations poursuivies par ses successeurs.

Mohammed-Bey règne quelques mois.

Mohammed-es-Sadok, monté sur le trône, le 27 Safar 1286 (avril 1868), par ordre de primogéniture, est mort le 27 octobre 1882. Il a pour successeur *Ali*, son frère. L'héritier présomptif est *Sidi Taïeb*, un autre frère qui porte, comme tous les héritiers, le titre de *bey du camp*.

Le souverain de Tunis était autocrate dans le sens le plus étendu du mot. Il était le maître absolu du pays et disposait à son gré du domaine de l'Etat, de ses revenus, de l'armée de terre et de mer. A la suite de l'intervention française, il résulte du traité du Bardo : 1° le maintien de l'autorité du bey sous notre protectorat ; 2° la cession par le bey de son pouvoir militaire et diplomatique à la France, et l'acceptation de notre contrôle direct pour l'administration et les finances ; 3° la garantie donnée par nous des traités existants. Le ministre plénipotentiaire, résident général de France à Tunis, aux termes du décret du 25 juin 1885, est le dépositaire du pouvoir de la République dans la régence. Il a sous ses ordres les commandants de troupes de terre et de mer et tous les services administratifs concernant les Européens et les indigènes. Il a seul le droit de correspondre avec le gouvernement français. Exception est faite pour les affaires d'un caractère purement technique et d'ordre intérieur dans chaque administration française. Le résident général communique avec les différents membres du gouvernement par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères. Il les saisit sans délai de toutes les questions qui intéressent le département.

Les anciennes capitulations qui réglaient les rapports entre le gouvernement du bey et les autorités consulaires disparaissent, et désormais la justice entre Européens et entre ces derniers et les indigènes, est administrée par des tribunaux de paix et de première instance dont les juges sont Français. La Tunisie est divisée militairement comme dans la métropole. Elle forme une subdivision comportant de l'infanterie, de la cavalerie, de l'artillerie et un bataillon d'indigènes composant la garde du bey.

Direction.

Que l'on vienne de la Goulette par le chemin de fer italien, au N.-E., ou de l'Algérie par le chemin de fer Bône-Guelma, au S.-E., on arrive inévitablement devant la *porte de la Mer, Bab-el-Bahar*, d'où l'*avenue de la Marine* se prolonge à l'E.

A dr. de la porte de la Mer commence la *rue des Maltais* qui remplace les anciens remparts, sépare la ville du faubourg Bab-Souïka pour finir au N.-O. à *Bab-Benet*. A g. de cette même porte, la *rue* ou le *boulevard de Bab-Djezira*, remplaçant également les anciens rmparts, cette fois au S., sépare Tunis de Bab-Djezira et va finir à la *Kasba*, au S.-O.

Quand on a dépassé la porte de la Mer, on arrive immédiatement sur la petite *place de la Bourse* qui donne naissance à dr. à la *rue Longue* ou *Zankat-et-Touila* finissant aux *bazars*, et à g. à la *rue de l'Eglise* ou *Zankat-el-Mordjani* qui aboutit à la *Grande-Mosquée, Djama-ez-Zitouna*, près de laquelle on retrouve les bazars à dr. Au-dessus des bazars, une rue à g. conduit à la Kasba en passant devant le *palais du Bey*, à g. A dr. et à g. des rues Longue et de l'Eglise s'enchevêtrent une foule de voies inextricables au premier abord, mais dans lesquelles on se retrouvera toujours au moyen de plaques indicatives portant, en lettres blanches sur fond bleu, le nom en français et en arabe des places, rues, ruelles et impasses.

Les faubourgs Bab-Souïka et Bab-Djezira sont percés de rues aboutissant à des places ou aux portes des fortifications neuves, comme aux deux grandes rues du même nom.

Des tramways au prix modique de 2 karroubes (8 centimes) desservent l'avenue de la Marine et les rues des Maltais et Bab-Djezira.

Principales curiosités.

Dans le quartier européen : L'avenue de la Marine (p. 384). — Le palais de la Résidence (p. 386). — Le Jardin botanique de la gare du chemin de fer Bône-Guelma (p. 384). — Le théâtre français (p. 387). —

Dans Tunis : Dar-el-Bey, palais du Bey (p. 382). — La Kasba (p. 386). — Les souks ou bazars (p. 387). — Les mosquées, extérieurement (p. 384). — Le quartier juif, à l'E., le samedi (p. 383). — A Bab-Souïka, la place Halfaouïn (p. 383). — à Bab-Djezira, la caserne des zouaves (p. 383). — Le château d'eau (p. 387).

Remparts et portes.

Tunis a deux *enceintes* : l'une intérieure, de construction mauresque, crénelée et flanquée de tours rapprochées, enfermant la cité proprement dite et se rattachant des deux côtés à la Kasba; le mur, en mauvais état sur beaucoup de points, a été démoli pour faire place à la rue des Maltais à l'E. et à la rue ou boulevard de Bab-Djezira à l'O. La deuxième enceinte, se rattachant également à la Kasba, consiste en une muraille enveloppant les deux faubourgs de Bab-es-Souïka et de Bab-Djezira; sa construction, qui remonte au commencement du siècle, est due au Hollandais Hombert.

Les remparts intérieurs ont six portes : *Bab-Souïka,* au N.; *Bab-Kartagena* et *Bab-el-Bahar,* à l'E.; *Bab-Djezira* et *Bab-Djedid,* au S.; *Bab-ben-Ara,* à l'O. Les remparts extérieurs, sept portes : dans le faubourg de Bab-Souïka, *Bab-Benet,* à l'O.; *Bab-Sâdoun* et *Bab-Abd-es-Selam,* au N.; *Bab-el-Khadra,* à l'E. Dans le faubourg de Bab-ed-Djezira, *Bab-Abd-Allah* et *Bab-el-Gourguessi,* à l'O.; *Bab-Fellah* et *Bab-Eleoua,* au S.

Forts et casernes.

Tunis, qui ne saurait résister à une attaque sérieuse, est défendue à l'O. par la *Kasba;* c'est un vaste château, agrandi par les Espagnols, de forme rectangulaire et entouré de hautes murailles crénelées; il sert aujourd'hui de forteresse et de caserne à la garnison française. On y remarque une mosquée fondée sous Iahïa-Abou-Zakaria, en 630 de l'hég. (1233 de J.-C.), et construite par l'architecte Ali-ben-Mohammed-ben-Kacem, et une tête d'aqueduc construite par les Espagnols. Quant au palais des sultans africains, qui fut plus tard celui des beys, il a été complètement rasé. C'est de la Kasba que 20,000 esclaves chrétiens, enfermés par Kheir-ed-Din, s'échappèrent pour ouvrir les portes de Tunis à Charles-Quint, en 1535. Il a été parlé ci-dessus de la révolte des janissaires à la Kasba, sous Hamouda, en 1811. Dans la visite à la Kasba où le sergent de garde vous fait accompagner, on montera au-dessus du poste des zouaves pour admirer la vue générale de Tunis et de ses environs; on montera ensuite au poste optique d'où la vue embrasse le lac Sedjoumi, le Bardo, et l'aqueduc de la Manouba.

Au dehors de Bab-Djezira, près des bords du lac, existe, sur un monticule, une grande zaouïa (*V.* ci-dessous, mosquées) dédiée à un marabout célèbre dans le pays, Si Bel-Hassen-ech-Chadeli; un peu peu plus loin, en tirant vers la Sebkhra-es-Sedjoumi, est la koubba (*V.* ci-dessous, mosquées) ou tombeau d'une sainte plus célèbre encore, Lella Manouba. Ces deux points sont réunis par un *mur crénelé*. Entre les deux, on trouve le petit fort, dit *Bordj-Ahmed-Raïs;* tout cela forme la ligne de défense en avant de Bab-Djezira, au S. Cette ligne prolongée coupe à peu près à angle droit les bords de la Sebkhra-es-Sedjoumi, qui sont dominés à l'O. de la ville par des escarpements assez abrupts, sur le haut desquels s'élèvent deux petits forts : *Bordj-el-Andalous* et *Bordj-Felfel.*

C'est près du lac de la Goulette qu'est située la tête du chemin de fer de Tunis à Bône et à Constantine et celle de Tunis à Hammam-el-Enf.

Tunis se trouve défendue par la nature et par l'art, au S. et à l'O.;

à l'E., elle l'est par le lac et la Goulette, mais au N. elle n'est couverte que par le mur d'enceinte, qui est sans valeur.

Les *casernes* à l'intérieur de la ville sont au nombre de cinq : *Kachlat-el-Attarin,* près du souk de ce nom. Bâtie par Hamouda-Pacha, elle est occupée par les *dabtia* ou agents de police, dont le gouverneur de Tunis a la direction; *Kachlat-Souk-el-Ouzar, Kachlat-Souk-el-Blat* et *Kachlat-el-Bchamekia,* bâties toutes trois par Hamouda-Pacha et réservées à l'infanterie; *Kachlat-el-Hussinïa,* ancienne mosquée du sultan; *Djama-es-Soltan,* appropriée au casernement de l'infanterie par Husseïn-Bey.

A l'O. de Tunis, sur la route du Bardo, se trouvent *Kachlat-et-Tobja,* caserne d'artillerie, bâtie par Ahmed-Bey, et plus loin, à la Manouba, *Kachlat-el-Khïala,* caserne de cavalerie, autrefois palais d'été d'Hamouda.

Toutes ces casernes, intérieures comme extérieures, sont occupées par les troupes françaises.

Places.

Tunis compte, sans les espaces vides ou couverts de décombres, un grand nombre de places devant ses mosquées, ses bazars, en avant ou derrière ses portes; les énumérer serait chose inutile. On citera cependant : — la *place de la Kasba,* curieuse par sa fontaine, son square et son immense bazar toujours inoccupé depuis sa construction. A l'angle de cette place, au S. de la Kasba, on peut voir, par la porte toujours ouverte, un cimetière dans lequel les chrétiens n'entreront pas par prudence; il y a souvent sur les marches qui montent vers sa porte, des indigènes parfois mal intentionnés. On a dit que Boabdil (Bou-Abd-Allah), le dernier roi de Grenade, était enterré dans ce cimetière; c'est une erreur : Boabdil est mort à Tlemcen où il s'était réfugié, et l'on peut voir sa pierre tombale dans le musée de cette ville; — la *place de la Marine* ou *des Européens,* bordée de constructions européennes habitées généralement par les consuls; on l'appelle encore *place de la Bourse;* c'est là que l'on vient causer affaires; mais elle est le plus souvent encombrée par les marchands d'allumettes et les changeurs en plein vent, qui montrent plus de karroubes que de piastres sur leurs tables portatives; — la *place Halfaouïn,* remarquable par la mosquée de *Sahab-et-Tabadji,* et son animation à l'époque du Ramadan; — la *place de Carthagène,* à l'ancienne porte de ce nom; elle offre le coup d'œil très curieux et très animé d'un marché permanent où les marchands de poteries sont en majorité.

Rues. — Jardin botanique.

« Si Tunis offre de loin l'aspect d'une belle et magnifique cité, on est vite désenchanté, quand on en approche et surtout quand on y pénètre; c'est la déception que causent généralement les villes de l'Orient dont la position est admirable et le coup d'œil d'ensemble si frappant, et qui, parcourues dans leur intérieur, détruisent elles-mêmes le charme qu'elles avaient produit... Tunis forme intérieurement un réseau confus et irrégulier de rues et de ruelles mal percées, mal bâties, encore plus mal entretenues... Deux ou trois artères la sillonnent néanmoins dans une grande partie de son étendue et sont comme autant de points de repère pour l'étranger qui s'aventure sans guide dans ce dédale presque inextricable... Le quartier habité par les juifs, et dans lequel pullule une population pressée et misérable ou affectant les dehors de la misère, est le plus immonde de tous. » Il y a beaucoup de vrai dans le tableau que fait de Tunis M. Victor Guérin en 1859; mais d'importantes améliorations ont été introduites depuis dans Tunis; par

exemple, la ville est éclairée au gaz, la police est mieux faite depuis notre occupation et les rues sont parcourues par des patrouilles françaises de jour comme de nuit.

On peut désirer des rues mieux alignées, des impasses moins nombreuses, des places mieux pavées; mais il ne faudrait pourtant pas que ces améliorations fussent faites aux dépens des arcades qui joignent un côté de rue à un autre, des arbres qui débordent l'alignement, mais qui ombragent si pittoresquement un mur de mosquée, ou une boutique de barbier, ou un café. Que la ville devienne complètement propre, rien de mieux; mais qu'on n'en fasse pas une ville européenne comme Alger!

Le touriste qui a visité les bazars croit avoir tout vu. Nous l'engageons à poursuivre son chemin dans le quartier de Bab-es-Souïka; il y rencontrera, en allant à la place d'Halfaouïn, de belles maisons, de nombreuses boutiques et surtout, au milieu de la rue du Pacha, dans la ville haute, un palmier ayant à sa base une borne-fontaine.

L'*avenue de la Marine*, longue de 1 kil. et allant de la douane à la porte de la Mer, n'est pas encore complètement bâtie. On y rencontre de fort belles constructions, entre autres le palais de la Résidence et l'église provisoire en face, puis des maisons à 4 ou 5 étages occupées par les postes et télégraphes, par des librairies, des hôtels et surtout par de nombreux cafés.

L'avenue de la Marine donne naissance à de nouvelles rues qui seront bientôt bordées de maisons européennes; l'une de ces rues conduit au *Fondouk-el-Ghalla,* marché neuf.

Non loin de ce fondouk on visitera, entre la gare de chemin de fer français et le lac, le *Jardin botanique* planté par la Cie de Bône-Guelma; il renferme toutes les essences d'arbres de la Tunisie et quelques statues et pierres monumentales recueillies sur certaines parties du territoire.

La *rue des Maltais,* remplaçant les anciens remparts, à dr. du quartier franc, a près de 3 kil. de développement; elle aboutit au N. à Bab-Souïka et au S. à Bab-Djedid. C'est la rue la plus animée de Tunis, pendant la matinée.

Maisons.

Les maisons arabes de Tunis sont bâties généralement à un étage; elles sont à peu près semblables aux maisons d'Alger et de Constantine; nous renverrons donc, pour leur description, à la page 16 de cet *Itinéraire*.

Édifices religieux.

On ne saurait indiquer toutes les djamas, mesdjeds, zaouïas, koubbas et bît-es-salat innombrables dans la ville et au dehors. Il n'est pas facile de pénétrer dans les mosquées de Tunis, si l'on n'est pas muni d'un *amra-bey* ou permission. Les principales sont :

Dans la Kasba, *Djama-el-Kasba,* bâtie par le sultan hafside Abou-Zakaria en 630 de l'hég. (1232 de J.-C.); c'est la plus ancienne avec Djama-ez-Zitouna et Djama-bab-Djezira.

La *mosquée,* en dehors de la Kasba, près de Dar-el-Bey, était primitivement une église bâtie par Charles-Quint; les deux clochers ont fait place à deux minarets.

Djama-ez-Zitouna (la mosquée de l'olivier), une des plus anciennes de Tunis, près de Souk-el-Attarin; on y remarque à l'intérieur 150 colonnes venant de Carthage et une fort belle bibliothèque (*V.* ci-dessous). La mosquée est entourée d'un mur élevé qui déroberait au dehors sa forme et son architecture, si les portes souvent ouvertes ne permettaient de voir la grande cour et ses colonnades. La façade, à l'extrémité de la rue Mordjani, à laquelle on arrive par un escalier assez élevé, est remarquable par

sa double colonnade aux tons criards, mais d'un certain effet. Malheureusement, la perspective manque.

Djamu-Sidi-Mah'rez, à Rebat-Bab-es-Souïka. Cette mosquée est une des plus grandes de Tunis; elle se termine par une belle coupole centrale entourée de coupoles plus petites. Le marabout qui y est enterré, Sidi Mah'rez, est considéré comme un des principaux patrons de Tunis. Cette mosquée a été longtemps un lieu d'asile pour les créanciers, sans doute trop avides, et pour les débiteurs.

Djama-Sidi-Youcef, à Souk-el-Bey, porte le nom du bey son fondateur.

Djama-Hamouda-Pacha ou *Sidi-Bel-Arous,* près de la Deriba, prison civile.

Djama-ed-Djedid, près de Souk-el-Blat et de la caserne d'infanterie, élevée par Ahmed-Bey, en dehors de la porte du même nom.

Djama-Bab-Djezira, en dehors de la porte de ce nom, près du moulin à vapeur de Ben-Aïet, une des plus anciennes de Tunis.

Djama-Sahab-et-Tabadji, en face du palais du khaznadar, à Halfaouïn, bâtie par Youssef-Sahab, garde des sceaux en 1830; elle est restée inachevée, son fondateur ayant été mis à mort sous prétexte de malversations. Ses colonnes en marbre blanc supportant les arcades, ses plafonds en bois sculpté et peint et ses parois stuquées et fouillées d'admirables arabesques, en font encore une des plus belles de Tunis.

Djama-Bey-M'hammed, près d'Halfaouïn, dans la rue du même nom.

Djama-el-Halk, près du marché aux laines.

Toutes ces mosquées appartiennent soit au rite maleki, soit au rite hanefi. Il y a un mufti pour chaque rite; mais le premier est le mufti maleki qui prend le titre de bach-mufti et de cheikh-el-Islam. C'est un fort grand personnage.

Les *mdersa* où se donne l'instruction sont nombreuses; près de la porte de l'une d'elles, ancienne mosquée, se trouve une colonne milliaire fort curieuse, donnant la distance de Carthage (70 milles), aux frontières de la Numidie et de là à Sicca Veneria, le Kef.

Parmi les zaouïas et koubbas les plus célèbres, celles qui attirent le plus grand nombre de fidèles sont, au dehors de Bab-Djezira, la *zaouïa* de *Sidi Bel-Hassen-ech-Chadeli* et la *koubba* de *Lella Manouba.* La légende de Lella Manouba est curieuse : Manouba, qui avait fait vœu de chasteté, fut mariée de force à un kadi. Comme ce dernier voulait exercer ses droits de mari, il fut changé en femme, jusqu'au moment où il consentit à divorcer avec Lella Manouba.

Les chrétiens catholiques, grecs ou protestants, et les juifs jouissent, dans la régence de Tunis, de la liberté la plus étendue pour l'exercice de leur religion.

Les pères de la Rédemption, n'ayant plus d'esclaves à racheter, ont abandonné la maison religieuse de Tunis, la première établie. Les pères capucins ont construit, sur l'emplacement qui leur a été concédé par le bey, dans la rue Mordjani, leur couvent et l'*église* qui sert actuellement aux catholiques.

C'est dans la maison des pères capucins que sont les deux dalles en marbre blanc, rapportées de Mohammedia, en 1850. Sur l'une on lit les noms des trois évêques : *Romanus, Rusticus* et *Exitiosus,* sans mention de leur siège épiscopal; sur la seconde, le nom d'un sous-diacre, *Constantinus.*

Après les événements récents, Mgr l'archevêque d'Alger a été nommé chef du culte catholique en Tunisie; il a établi sa résidence à Tunis; il a posé en 1881 la première pierre d'une *cathédrale* dans l'avenue de la Marine.

Non loin du couvent, les sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, toutes Françaises, ont un établissement installé dans quatre petites maisons contiguës; dans l'une, l'instruction gratuite est donnée aux filles pauvres; dans une autre, on reçoit, moyennant une rétri-

bution, des externes et des pensionnaires; dans une troisième, une pharmacie est ouverte, pour les pansements ou maladies à guérir, aux malades de toutes les religions.

Les frères de la Doctrine chrétienne, installés dans l'ancienne maison de la Rédemption, tiennent une école gratuite et un pensionnat pour les garçons.

Les Anglais ont un *temple* situé entre la gare du chemin de fer français et l'hôtel de Paris.

Les chrétiens grecs ont une *chapelle* à l'entrée de Zankat-et-Touïla.

Les juifs ont 7 *synagogues*.

Cimetières.

Les cimetières musulmans de Tunis sont nombreux; le principal est situé au S. entre la porte Eleoua et le fort de Sidi-ben-Hassen; un autre existe au-dessus de la Kasba, entre les portes Sidi-Abd-Allah-ech-Cherif et Bab-el-Benet. On a cité plus haut le cimetière dans l'intérieur de la ville, en face de la Kasba. Un autre cimetière est situé entre la rue de Carthagène et la porte d'El-Kadra. Les cimetières abandonnés sont nombreux et finiront par disparaître dans les nouvelles constructions.

Le cimetière chrétien catholique est près de l'avenue de la Marine. — Le cimetière chrétien grec est situé sur la place qui précède la gare du chemin de fer de la Goulette, à dr. — Le cimetière des juifs borde le commencement du chemin de fer de la Goulette, à g.

Édifices publics.

Dar-el-Bey (palais du Bey) sur la place de la Kasba (on donnera quelque menue monnaie à l'officier qui le fait visiter), bâti par Hamouda-Pacha et occupé par le souverain à l'époque du Ramadan, ou mois du jeûne. Ce monument qui ressemble extérieurement à une grande caserne renferme plusieurs salles richement décorées et meublées, réservées au logement des étrangers de distinction que la politique ou la curiosité attirent à Tunis. Dans une cour à colonnades de ce palais, la justice est rendue avec des formes très expéditives.

Municipalité, rue Ben-Arous près de Djama-el-Ksar, grande maison qui renferme quelques beaux plafonds.

Deriba, prison de ville, rue de l'Eglise.

Douane, entre le quartier franc et le lac de la Goulette, vaste enclos fermé du côté de la ville par une immense grille en fer. Le chemin de fer Bône-Guelma et prolongements a un embranchement sur la Douane.

El-Moroustan, dans le quartier des Sbatias, cordonniers, grand hôpital dont la construction est due à Aziza-Osmana, de la dynastie des Hafsides.

Résidence du ministre français, avenue de la Marine, belle construction moderne avec grand et beau jardin.

Palais de Kheir-ed-Din, l'ancien ministre, rue du Tribunal, au centre de Tunis, est désormais occupé par les différents services de la justice française.

Bibliothèque. — Imprimerie.

L'installation de la *bibliothèque* dans la Grande-Mosquée, Djama-ez-Zitouna, ne remonte pas, dit M. A. Rousseau, à une époque fort éloignée. Avant 1840, la Grande-Mosquée de Tunis ne possédait environ que 150 ouvrages, tous ayant trait à la religion. Ces livres provenaient de dons faits par des particuliers, et il n'existait en ville aucune autre bibliothèque publique. Ce fut en 1840 seulement que cet établissement fut régulièrement fondé, un règlement administratif arrêté, des conservateurs nommés, voici dans quelles circonstances. A cette époque, la charge de bach-

mamlouk, chef des mamlouks, ou garde particulière du bey, était occupée par Husseïn-Kodja, qui possédait la collection d'ouvrages la plus considérable qui eût existé jusque-là à Tunis.

Tombé en disgrâce, ruiné et ne pouvant satisfaire ses créanciers, Husseïn dut être mis en faillite, et la vente de toutes ses propriétés fut ordonnée. La précieuse collection de manuscrits qu'il avait lentement et péniblement réunie, fut d'abord mise aux enchères; mais bientôt Ahmed-Bey, prince éclairé et qui voulait relever, autant qu'il était en lui, le goût des études dans ses États, et essayer de rappeler les beaux jours des anciennes universités de Tunis et de Kairouan, Ahmed-Bey fit acheter tous les livres sur les fonds de sa cassette particulière et les donna, avec la bibliothèque du Bardo, à titre de *habous* ou *ouakaf* (propriété de mainmorte) à la Grande-Mosquée de Tunis.

Tous les livres de la bibliothèque ainsi constituée furent renfermés dans vingt armoires, dont dix trouvèrent place à dr. du mihrab, et les dix autres à g. En outre, un catalogue général de ces ouvrages fut dressé par ordre du bey, et sur la dernière page de ce catalogue on inscrivit le règlement pour le prêt des livres à l'intérieur comme à l'extérieur de la Grande-Mosquée.

L'*imprimerie*, de récente création, a déjà commencé l'impression d'une partie des ouvrages déposés dans la bibliothèque de Djama-ez-Zitouna.

Théâtres.

Ce que l'on a dit des exhibitions musulmanes à Alger peut s'appliquer à Tunis. *Garagousse* a toujours le droit de cité en Tunisie. Les Aïssaouas, secte religieuse, y donnent le répugnant spectacle de leurs jongleries.

Les Européens ont pour distraction, l'hiver, des représentations d'opérettes, d'opéras-comiques, de comédies et de vaudevilles, au *théâtre français*, avenue de la Marine; et d'opérettes italiennes au *théâtre Cohen*, rue de Constantine, près de l'avenue de la Marine.

Fontaines. — Aqueducs.

La ville est pourvue de nombreuses *fontaines* alimentées par l'*acqueduc de Zaghouan* dont les travaux de restauration ont coûté plus de dix millions de francs.

En dehors de la Kasba, à g., se trouvent une *grande fontaine* et le *réservoir* de ces eaux qui sont distribuées dans Tunis, au Bardo et à la Goulette. De cet endroit, le panorama que l'on a des campagnes traversées par le chemin de fer est des plus beaux.

Marchés et bazars.

Le *Fondouk-el-R'alla*, rues Maharzia et Manoubia, entre la Résidence française et la gare du chemin de fer français, marché aux fruits, aux légumes et aux poissons, a récemment remplacé l'ancien marché. C'est un vaste quadrilatère avec galeries et cours abondamment pourvues d'eau. Ce magnifique bâtiment est dû à M. Grand, directeur général des travaux publics.

Les bazars ou souks les plus importants sont : dans le haut de la ville, en suivant d'abord la rue ou *Zankat-Mordjani*, puis en laissant à dr. Djama-ez-Zitouna, *Souk-el-Attarin*, bazar des parfumeurs ; près de Dar-el-Bey (*V.* ci-dessus), *Souk-el-Bey*, bazar des bijoux, des armes, des coffrets, des tapis et autres objets de prix vendus par l'intermédiaire des *dellalin* ou encanteurs, comme à Alger, à Constantine et à Tlemcen. Souk-el-Bey était autrefois *Souk-el-Barka*, le marché aux esclaves. Au bout de Souk-el-Bey se trouve une impasse où les juifs font le commerce

de médailles, de monnaies et de pierres gravées plus ou moins antiques. Nous n'avons pas besoin de recommander au touriste la plus grande méfiance dans ses achats; les médailles sont très souvent fausses; les soieries viennent de Lyon ou de Nîmes, les chachïas sont prussiennes; quant aux tapis, ils coûtent 50 p. 100 de moins aux magasins du Louvre. A dr. et à g. de Souk-el-Attarin et de Souk-el-Bey sont d'autres bazars occupés par des fabricants de babouches, des tailleurs, des brodeurs, des armuriers, etc. En somme, les bazars arabes, pittoresques et bien approvisionnés, demeurent encore intacts.

En dehors de la ville, près de Djama-Djedid, est le *Souk-el-Blat*, marché aux laines.

Sous le rapport commercial, Tunis ressemble aux autres villes de l'Afrique et de l'Orient. Les *amins* ou syndics réglementent chaque corporation.

Industrie. — Commerce.

Tunis a de nombreuses manufactures de soieries, de lainages et de fez, chachïas ou calottes renommées partout et dont la teinture se fait principalement à Zar'ouan; elle possède des tanneries, une manufacture de tabacs, des briqueteries, des minoteries.

Les couvertures de laine de Djerba, les burnous blancs, les djebbas, sorte de gandoura en soie et en laine, sont encore des tissus qui ont une grande réputation.

Tunis exporte des céréales, des huiles, des laines, des cuirs, des peaux, des essences pour dix-huit millions de francs; l'importation, consistant surtout en tissus de coton, monte à quatorze millions. C'est avec Marseille, Gênes, Livourne, Trieste, Malte et le Levant que se font les transactions commerciales de la Tunisie.

De Tunis à la Goulette, R. 85; — aux environs, R. 87; — à Bizerte, R. 88; — à Ghardimaou, R. 89; — à Tabarka, R. 90; — à la Calle, R. 91; — au Kef, R. 92; — à Daklat-el-Mahouin, R. 95; — à Zaghouan, R. 96; — à Soussa, R. 97; — à Kairouan, R. 99.

ROUTE 87

ENVIRONS DE TUNIS

Voit. à 2 chevaux et à 3 places, la journée de 12 h., 20 fr., à 1 cheval et de 2 à 4 places, 12 fr.; — chevaux pour la journée, 9 fr.; pour la demi-journée, 4 fr.

A. La Marsa, Sidi-bou-Saïd et Kamart.

16 kil. de Tunis à la Marsa : chemin de fer; trajet en 35 min., 2 fr. 20, 1 fr. 50, 75 c.; départ des trains variables, consulter l'affiche. — Voit. particulières.

En sortant de Tunis on laisse, à g., le cimetière juif, puis la bifurcation sur le Bardo. A dr., l'îlot de Chikli avec son fort espagnol démantelé. A g., grandes plaines parsemées de quelques koubbas et de petites fermes; cultures de céréales et oliviers. A l'horizon, toujours à g., au penchant des collines, *le Belveder* (3 kil. de Tunis) et l'*Ariana* (5 kil.; jolie excursion à faire en voiture, de Tunis; riches maisons de campagne; on passe au retour par le Belveder, futur bois de Boulogne de Tunis, d'où on a une fort jolie vue sur la ville et son lac). Plus à g., le village de *Djafar* (6 kil. de Tunis).

9 kil. *L'Aouïna,* ham. de quelques maisons; fontaine et abreuvoirs. Les trains se rencontrent et se garent à l'Aouïna, le chemin de fer n'étant qu'à une seule voie.

13 kil. 500. A dr. et à g. de la voie, restes de l'aqueduc de Carthage, qui finiront par disparaître bientôt.

14 kil. 500. Bifurcation sur la Goulette, à dr.; après l'avoir dé-


Bou Chateur (Utica) R.R.
O.d Srir
Dj. Sakkat
St^on de Dj. Sokkat
Medjerda
Sebbalat
Koubba de Sidi Merouan
Kamart
Cap Kamart
Mersa
Halte de Sidi Atman
Djafar
Aqueduc
S. Daoud
S. Bou-Saïd
Djebel-Ahmar
Ariana
St Louis
Oued
Enchir Bou-Djadi
Aqueduc
le Belveder
Chemin de fer
D. el Chot
Tebourba
Djedeïda à Tunis
De Bône
Le Bardo
La Manouba
Chikli
Bahira
La Goulette
TUNIS
Golfe de Tunis
MÉDITERRANÉE
Sidi Fetallah
Sebkha Seldjoum
Radès
S. Ali-el-Hatab
Mornakïa
Oued Miliana
Bains de mer
Hammam el Enf
Bains thermaux R.R.
à Sebbalat
Soussa
Djebel Bou-Kornein
Bordj-el-Amri
Mohammedia
Aqueduc
Oudna R.R.
Oued-Ksar-el-Kollal
TUNIS
ET SES ENVIRONS
au 600/1000e
2 4 6 8 10 20 K.
Zarouan
30'
37
8

passée, jolie villa et vastes jardins du consul d'Angleterre, à g. Le chemin passe ensuite à travers de grandes olivettes.

16 kil. **La Marsa** * est un village disséminé au milieu de verdoyants jardins; on y voit quelques cafés et quelques boutiques d'industriels, mais surtout des villas où les gens aisés de Tunis viennent passer l'été. Quand on descend du wagon, une large avenue se présente d'abord devant la gare; au bout de cette avenue est situé le palais du bey actuel; on passe, à g., devant une des cours du palais où se trouve un petit parc d'artillerie, puis on entre dans le v. qui se termine à dr. par une rue aboutissant à la mer et bordée de maisonnettes à un rez-de-chaussée occupées par les baigneurs dans la saison d'été. On cite à la Marsa l'ancien *palais* de construction sarrasine, du bey Abdelia, mais que le public ne peut visiter. Sur un des chemins de Kamart est située *la Camilla* au milieu d'une splendide végétation; c'est la résidence d'été du ministre français.

A 4 kil. N.-O. de la Marsa, quand on a dépassé la colline qui a servi à l'une des nécropoles de Carthage, on rencontre **Kamart,** groupe de villas au milieu des oliviers et des jardins, entre la pointe S.-E. de la *Sebkhra-er-Rouan* et la mer. Kamart est limité vers le N.-O. par de grandes dunes sablonneuses qui s'allongent entre la Sebkhra-er-Rouan et la mer et qui se continuent ensuite jusqu'à l'embouchure de la Medjerda. La température exceptionnelle de fraîcheur pendant l'été, due à la brise de mer, fait de Kamart un endroit aussi privilégié que la Marsa. C'est entre Kamart et la nécropole, que commençait au N. les formidables remparts de Carthage. La porte d'Utique s'ouvrait sur leur angle O.-N.

A 4 kil. S.-E. de la Marsa, est situé **Sidi-bou-Saïd**; on rencontre à mi-route la maison du cardinal Lavigerie, au milieu de beaux vignobles. Sidi-bou-Saïd est un v. complètement arabe, dont l'accès a été longtemps interdit aux Européens; il s'élève dans une situation très pittoresque sur la pointe de l'ancien cap de Carthage, à 130 mèt. d'alt. Un phare avec feu à éclipse de 35 mèt. de haut domine le cap. La vue s'étendant à l'E. par delà Carthage et la Goulette jusqu'aux montagnes de Zaghouan est magnifique. Sidi-bou-Saïd prend son nom d'un marabout dont la koubba est à l'angle S.-E. du village. Plus bas, sur le rivage, est une source où les navires viennent s'approvisionner d'eau douce.

B. Carthage. — La Goulette.

On peut y aller, soit en voit., soit en chemin de fer (24 kil. de Tunis à la Goulette par Carthage; trajet en 50 m., 2 fr. 20, 1 fr 50, 75 c.).

16 kil. de Tunis à la Marsa (*V.* ci-dessus). — Revenant sur la bifurcation de Tunis à la Goulette, on se dirige vers le S., en rasant le pied des collines à g.

18 kil. 600. *La Malka,* petit v. construit au milieu des ruines de l'aqueduc et quelques anciens monuments, à dr. et à g. de la voie.

19 kil. *Malka-Carthage,* station. **Carthage** s'étendant sur une longueur de 8 kil., des collines de Kamart au N., jusqu'à Kram au S.-O., et sur une largeur moyenne de 3 kil. de la mer à l'E. aux villages de Sidi-Daoud, de Malka et de Douar-ech-Chott à l'O. (*V.* le plan), était entourée du côté de la terre par une triple muraille dont les traces sont à peine visibles, et du côté de la mer par d'immenses quais dont les fortes substructions sont recouvertes par cette mer.

Carthage renfermait au N. les collines de Kamart servant de *nécropole,* au centre les plaines où s'élèvent Sidi-Daoud, la Marsa et le cap de Sidi-bou-Saïd, et enfin, au S., Carthage proprement dite, entourée d'une seconde muraille allant

de Malka au palais de l'ancien Sahab-et-Taba. C'est au centre N. que s'élève la colline de Byrsa, qui était circonscrite par une troisième muraille.

L'an 813 ou 814 avant J.-C., une colonie phénicienne s'établissait sans violence sur la côte africaine et occupait une colline escarpée qui n'avait que 2,000 pas de circonférence. Cette colline, facile à fortifier, contint, dans le principe, toute la ville. On l'appelle *Byrsa,* mot qui paraît signifier tour, forteresse. Quand la population se fut accrue, Byrsa devint une acropole. Autour d'elle, les maisons se groupèrent en cercle, comme autour d'un refuge toujours prêt. On s'étendit vers les ports, puis sur toute la plage; enfin en passant derrière la petite montagne de Sidi-bou-Saïd, on alla rejoindre encore la mer. De ce côté la plaine était fertile, les puits fréquents, l'irrigation facile; les riches bâtirent des maisons entourées de haies vives et de frais jardins. C'était le quartier de Megara. Ainsi se forma une ville qui comptait, après quelques siècles, près de 5 lieues de tour et qui prit le nom de *Karthad-Hadtha* (la ville nouvelle), Carchédon en grec, Carthago en latin.

Byrsa fut fortifiée, dès sa fondation; plus tard, des constructions grandioses furent substituées aux fortifications primitives. Le VIe s. avant J.-C. vit l'extension merveilleuse de la puissance des Carthaginois.

La forme de Byrsa était à près rectanculaire; elle était couronnée par le temple d'Esculape; mais ce n'est que par des efforts d'imagination que nous nous figurerons les autres édifices qui remplissaient Byrsa. L'histoire a omis tous ces détails parce qu'elle n'a été écrite que par les ennemis de Carthage. Muets sur ses splendeurs, ils n'ont d'éloquence que pour raconter sa ruine.

Après les Romains vinrent les Vandales et les Byzantins, puis Hassan, gouverneur de l'Egypte, qui laissa en 697 une garnison à Carthage; mais cette garnison ne sut pas se défendre contre le patricien Jean, qui reprit la ville et répara de nouveau les fortifications. Irrité, Hassan revint, chassa les Byzantins et prononça la ruine définitive de Carthage. Tout fut renversé, rasé.

Tillemont rapporte qu'un « Mausamuz, Sarrasin, qui était maître de presque toute l'Afrique, entreprit de rétablir Carthage vers 1180 (576 hég.) ». Le succès fut médiocre ; au temps de l'expédition de saint Louis, la ville n'était guère qu'une bourgade.

Abou-Obeïd-Bekri, qui vivait au XIe s., cite les citernes, le gymnase, l'aqueduc, l'amphithéâtre et le port de Carthage. Edrissi, 150 ans plus tard, décrit avec admiration les mêmes monuments.

La croisade de saint Louis, 1270, eut pour résultat de faire abandonner Carthage par les Arabes. Les ruines ne furent plus visitées que pour être détruites. On y venait faire provision de colonnes et de marbres précieux, et qui? Non seulement Tunis, mais les Pisans, les Génois; plus tard Ahmed-Bey, pour son palais de Constantine.

Malgré tant d'efforts pour la détruire, Carthage subsiste encore avec un plan reconnaissable, avec des débris assez nombreux pour qu'on puisse la reconstruire et s'y promener par la pensée.

Avant d'escalader le plateau de Byrsa par la route qui part de la gare de Malka, on remontera à 400 mèt. de cette gare au village du même nom. A g. est l'*amphithéâtre* ayant un peu plus de 200 mèt. dans sa plus grande longueur. Il était encore assez bien conservé au temps d'El-Bekri, en 1082, et d'Edrissi, en 1154.

« Cet édifice, dit ce dernier, de forme circulaire, se compose d'environ 50 arcades subsistantes. Au-dessus de chacune d'elles s'élèvent cinq rangs d'arcades, les unes au-dessus des autres, de même forme et de même dimension, construites en pierre d'une incomparable beauté. Au sommet de chaque arcade est un cintre où se voient diverses figures et représentations curieuses d'hommes, d'animaux et de navires, sculptés avec un art infini. Il était anciennement destiné, à ce qu'on assure, aux jeux et aux spectacles publics. » « Cet amphithéâtre rappelle aussi le souvenir des persécutions sanglantes subies par l'Église de Carthage et qui ont immortalisé les noms de Cyprien, de Perpétue et de Félicité. »

A g. sont les *citernes,* puniques en ce qui concerne leur première origine, mais romaines par leur construction définitive. Les habitants de Malka s'y logent souvent avec leurs troupeaux. L'*aqueduc* qui y aboutissait, l'un des ouvrages les plus gigantesques que les Romains aient exécutés en Afrique, amenait à Carthage, par un canal tantôt souterrain, tantôt porté sur

de hautes et magnifiques arcades, les eaux limpides de deux sources prodigieux qui, par un détour immense, franchissait collines et

PLAN DE CARTHAGE



abondantes, celle de Zar'ouan et celle de Djougar. Les divers tronçons encore debout de cet aqueduc vallées, disparaissait et reparaissait tour à tour, selon les accidents du sol, et que le touriste pourra admi-

rer dans les diverses excursions autour de Tunis, ont presque complètement disparu dans la partie qui aboutit aux citernes de Carthage. On pourra voir encore quelques vestiges de piliers se prolongeant de Malka à l'Ariana par *Sidi-Daoud*, sur une longueur de quelques kilomètres.

Près des citernes sont les ruines d'une *tour* qui en défendait probablement l'approche.

Revenant vers la gare, on suivra la route en face, à g., et qui conduit à Byrsa.

La forme de **Byrsa** est à peu près rectangulaire; le pourtour du plateau, dominant la mer de 63 mèt., est de 1,400 mèt. On ne distingue plus sur le sol que de nombreuses citernes et de faibles vestiges de divers édifices qui le couvraient.

Vers l'extrémité E. du plateau, s'élève *la chapelle Saint-Louis*, au milieu d'un enclos entouré de murs. On sait que le bey Ahmed a concédé gratuitement à la France le sommet de la colline de Byrsa, pour y ériger un sanctuaire en l'honneur du pieux monarque qui avait consacré par sa mort, sinon cet emplacement, du moins l'un des points de cette côte. Il est assez difficile de préciser avec exactitude l'endroit où, le 25 août 1270, Louis IX rendit le dernier soupir. Quoi qu'il en soit, c'est au milieu des ruines de Carthage, où son armée était campée, qu'il succomba au fléau qui ravageait ses troupes. La chapelle, qui fut inaugurée en 1842, est de forme octogonale et surmontée d'un dôme. L'intérieur offre un rond-point; l'autel en face de la porte est surmonté d'une *statue de saint Louis*, en marbre blanc, par *E. Seurre*.

Près de la chapelle sont situés les bâtiments du *grand séminaire*, non loin duquel s'élèvera bientôt la *cathédrale de Carthage* dont Mgr Robert, évêque de Marseille, a posé la première pierre le 11 mars 1884.

Le *musée*, installé dans la cour et dans les bâtiments du séminaire, et où l'on peut se procurer le *Guide à Carthage*, renferme une très belle collection d'objets antiques provenant de la Tunisie, mais principalement de Byrsa et de ses environs : statues, fresques, inscriptions, poteries, etc., d'un très grand intérêt, ont été recueillies dans les fouilles faites à différentes époques par Beulé, MM. Vernaz, Reinach, Babelon et surtout par l'infatigable P. Delâttre qui, au nombre de ses découvertes, mettait encore dernièrement à jour, sur le plateau de Byrsa, un tombeau punique avec un squelette, des armes, des poteries, vases et lampes, et quelques colliers et agrafes.

Du temple d'Esculape sur le plateau il ne reste que l'emplacement.

Descendant de Byrsa et allant vers la mer on cherchera, à l'aide du plan, à l'E. de Malka, les traces du *temple de Cérès* et des *bains de Didon*, puis au-dessous celles du *temple de la Mémoire* et du *temple de Saturne*.

Arrivé à Bordj-Djedid, à l'E., près de la mer, on rencontrera, au S., parmi les débris de grands édifices, ceux qui appartiendraient à la *basilique de Thrasamund*, le roi vandale; à côté sont d'énormes pans de murs en blocage, ruines immenses de *thermes* dont l'emplacement est précisé par une inscription découverte par M. J. Vernaz en même temps que des puits funéraires et des caveaux creusés dans le roc. A 200 mèt. O. du port sont de très belles *citernes*, moins étendues que celles de Malka, mais presque toutes intactes. Ces citernes, au nombre de 18, ont 30 mèt. de longueur sur 7 mèt. 50 de largeur et 9 de profondeur; elles sont alimentées par les eaux pluviales. Près de là était le *théâtre*.

Au-dessous de la colline de Byrsa et coupé par le chemin de fer, on distingue l'emplacement et l'enceinte d'un vaste *cirque*. Le cirque, dit Falbe, a environ 1,600 pas de longueur sur 330 de largeur. La partie de l'épine, *spina*, qui existe encore, a env. 1,000 pas. A l'extré-

mité E., tout auprès du chemin qui conduit de Malka à *Douar-ech-Chott*, on peut aisément reconnaître, entre deux fondements de mur, une ouverture qui a dû être l'une des entrées du cirque. Le petit village de Douar-ech-Chot avoisine le cirque à l'E.

La *maison d'Annibal* était située entre le cirque et les ports de Carthage ruinés lors de l'invasion arabe de 697 de J.-C., mais que l'on peut encore étudier.

Le *port militaire* ou cothon a gardé sa forme circulaire; au milieu s'élevait l'îlot entouré jadis de grands quais de même que les bords opposés du bassin. Les fouilles de Beulé constataient un périmètre de 333 mèt., un diamètre de 130 mèt. Les quais avaient 9 mèt. 35 de largeur. Un goulet intérieur, unissant le port militaire au port marchand, au-dessous, avait 23 mèt. de largeur. Le *port marchand* était long de 456 mèt. et large de 325. Sur l'emplacement de ces ports s'élève aujourd'hui, au milieu d'un fort beau jardin, la résidence d'été de Si Moustafa, ancien premier ministre du bey de Tunis. Non loin de là, le général Kheir-ed-Din, son gendre, a transformé les dunes de sable en un bois où poussent à l'envi les arbres du Nord et les arbres du Midi.

A l'extrémité du port marchand, au N.-E. de l'hôpital militaire du Kram, une petite pointe s'avance à une dizaine de mèt. dans la mer. C'est à cette pointe que se trouvait l'entrée des ports de Carthage. On y découvre encore parfaitement les quais qui entouraient le canal de communication entre la mer et les ports. A une centaine de mèt., en avant de la pointe indiquée ci-dessus, on aperçoit dans la mer une série de gros blocs de granit et de béton qui sont placés en éventail autour de cette pointe; ils barrent l'ancienne entrée des ports. Etait-ce l'emplacement de la digue construite par Scipion l'Africain pour barrer l'entrée des ports et empêcher les Carthaginois de recevoir des secours du dehors ?

On pourra visiter encore quelques ruines d'immenses édifices dont l'ancienne destination ne saurait être bien précise, au N.-O. et au N.-E. de Douar-ech-Chott.

Les fouilles, entre Byrsa et la mer, exécutées par MM. Reinach et Babelon ont fait découvrir 300 stèles puniques. En creusant le sol jusqu'à une profondeur de 15 mèt., ils ont trouvé, superposés les uns sur les autres, d'abord les murs des habitations de la période romaine, puis ceux de la période phénicienne. Le sol vierge n'a été trouvé que au delà de cette profondeur de 15 mèt.

Revenant à la station de Malka, 19 kil. de Tunis, pour se diriger sur la Goulette, on rencontre à dr.

20 kil. *Douar-ech-Chott*, petit v. arabe entouré de cactus. Les jardins potagers sont arrosés par l'eau montée dans des outres au moyen d'un petit manège tourné par des ânes ou des mulets.

21 kil. 600. *Le Kram* (les figuiers), où est installé un hôpital militaire français, entre le chemin de fer et la mer. Baraquements à un rez-de-chaussée bordant une grande rue centrale coupée par d'autres petites rues. Villas et jardins.

22 kil. 400. Bifurcation sur Tunis.

23 kil. 500. La Goulette-Neuve (R. 85).

24 kil. La Goulette (R. 85).

C. Le Bardo.

2 kil. 500 par le chemin de fer; 2 kil. par la route de voit.

N. B. — On obtient facilement à la Résidence la permission de visiter le Bardo, surtout pendant l'absence du bey, qui réside pendant près de huit mois à la Goulette; mais il ne faut pas oublier la bonne main au capitaine ou au colonel qui fait l'office de cicerone; elle varie de 2 à 3 fr.

En attendant que le chemin de fer Bône-Guelma ait sa station au Bardo devant lequel il passe, on ira visiter ce palais par le chemin

de fer italien ou par la route de terre. Le chemin de fer bifurque après avoir dépassé le cimetière israélite. Laissant à dr. la direction de la Goulette, il remonte à g., en longeant de près le faubourg tunisien de Bab-Souïka, pour aller rejoindre au delà, en contre-bas de Bordj-Felfel, la route de terre.

La route de terre commence à Bab-es-Sadoun, au N. de la Kasba; elle est empierrée et bordée d'arbres. On passe d'abord devant Kachlat-et-Tobjia, caserne d'artillerie; on laisse à dr., non loin de là, un fort isolé, destiné à défendre Tunis de ce côté; puis on franchit les arches hautes et étroites d'un aqueduc romain.

Vu du dehors, **le Bardo**, de construction arabe, palais d'hiver du bey, entouré d'un mur flanqué de tours et de bastions, et d'un fossé, ressemble à une caserne. Au dedans, c'est l'ensemble de plusieurs corps de bâtiments agencés sans goût.

Quand on a franchi la porte du Bardo, on entre dans un passage bordé d'un côté par des dépendances du seraï et de l'autre par des petites boutiques, si communes en Orient, où sont accroupis quelques pauvres marchands. Le passage est terminé par le vestibule ou skifa de l'appartement du khaznadar ou premier ministre. Un couloir tournant, voûté et sombre, conduit ensuite à une première cour que ses quatre murs élevés et percés de quelques fenêtres grillées font ressembler à la cour d'une prison. Un second couloir conduit au harem. L'entrée du seraï est dans une seconde cour; on y arrive par un très bel escalier; la cour est spacieuse, dallée en marbre; une fontaine-vasque avec son bassin en orne le milieu; autour sont les cloîtres ou galeries à arcades retombant sur des colonnes en marbre blanc. Sur un côté une porte donne accès à la *salle du trône,* profonde galerie renfermant le *trône* du bey, étincelant de dorures (il occupe toute la largeur de la galerie) et d'assez belles toiles représentant en pied les principaux souverains de l'Europe : mais salle du trône, appartements princiers chamarrés d'ornements, tentures, broderies, arabesques, fleurs peintes, albâtres, marbres, filets et lames d'or attristent le regard par le mélange incohérent des formes et des couleurs, et tout ce faux luxe paraît d'autant plus laid que les déchirures des tapisseries, les lézardes des murs, le gauchissement des planchers et des meubles révèlent la pauvreté des constructions.

A l'entrée de cette même cour est une autre galerie où le bey rend la justice deux fois par semaine, justice expéditive, dont les avantages sont plus grands que les inconvénients.

On demandera au Bardo à M. Lombard l'autorisation de visiter *Ksar-Saïd;* ce palais, près du Bardo, était habité par le dernier bey Mohammed-es-Sadok qui y signa le traité du 12 mai 1881; il renferme des salles intéressantes et de très jolies orangeries.

D. Bou-Chateur (Utique).

35 kil. — Route carrossable; voitures et chevaux.

On sort de Tunis par *Bab-es-Sadoun.* Après avoir traversé l'aqueduc du Bardo, on laisse à dr. *Kachlat-et-Tobjia,* caserne d'artillerie, à g. *le Bardo,* puis les maisons de plaisance et les jardins de *la Manouba.* La route, passant ensuite dans des bois d'oliviers, prend une direction N.-O.

14 kil. *Koubba de Sidi Merouan.*

16 kil. *Sebbalat,* ou fontaine ornée d'une galerie à arcades que soutiennent quatre colonnes ioniques; près de là est un fondouk. Fontaine et fondouk sont dans un site charmant.

20 kil. Montée; ruines à dr.; koubba à g. et ruines d'une maison de plaisance bâtie, sous Hamouda-Pacha, par le célèbre Youssef-Sahab-et-Tabadji (*V.* p. 385).

22 kil. L'*oued Medjerda*. Cette rivière, la plus grande de la Tunisie, mais non navigable, à cause des irrégularités de profondeur qu'elle présente, prend sa source au S.-E. de Souk-Ahrras, en Algérie, et se jette dans la mer au-dessous de Porto-Farina, après un parcours d'environ 300 kil. L'oued Medjerda, le *Macar* de Polybe, le *Bagradas* des Romains, près duquel fut tué le fameux serpent de Régulus, après avoir arrosé les vastes plaines, témoins des combats entre Carthage et Rome, a déplacé son lit dans la dernière partie de son cours et changé la configuration du pays, surtout par rapport à la position d'Utique.

On traverse la Medjerda, large en cet endroit de 90 mèt., sur un pont arabe de sept arches et dont les piles ont des ouvertures cintrées pour l'écoulement des grandes eaux.

30 kil. L'*oued Sr'ir*, affl. de la Medjerda; on tourne immédiatement à dr. vers le N., en longeant des collines à g.

35 kil. *Bou-Chateur,* misérable dachera dont la population, plus misérable encore, anime seule aujourd'hui les ruines d'**Utique**, que domine la koubba de Bou-Chateur. Ces ruines ne rappellent que fort peu l'antique splendeur de cette ville célèbre, fondée douze siècles avant J.-C. Comme Carthage, dont elle était la sœur aînée, et qui seule l'éclipsait en magnificence et la dépassait en étendue, elle a été presque complètement anéantie.

Utique comprenait deux quartiers bien distincts : la ville haute et la ville basse. La ville haute occupait une suite de collines, séparées les unes des autres par des ravins plus ou moins profonds. On pourra voir encore, dans cette partie, des débris de l'aqueduc qui amenait les eaux du djebel Kechbata à 10 kil., vers l'O. des citernes à moitié comblées, servant d'étables, comme celles de Carthage, et un vaste amphithéâtre pratiqué dans un ravin naturel et dont les gradins ont disparu.

Quand on se dirige vers le N., on rencontre, avant un ravin, un plateau couronné par les koubbas de Sidi Bar'-el-Lil et Sidi El-Kouri. Au delà du ravin est un deuxième plateau que dominait l'acropole, dont il reste à peine d'insignifiants débris; du haut de cette colline, qui s'avance comme un promontoire vers la plaine, on jouit d'une vue fort étendue. A l'E. sont les hauteurs de *Kalat-el-Oued*, les *Castra Cornelia,* non loin desquels Scipion l'Africain, après avoir débarqué son armée dans le voisinage de *Pulchrum promontorium,* vint abriter sa flotte, et où il assit et fixa ses quartiers d'hiver.

En descendant de l'acropole, on arrive à une plaine, puis à une colline semi-circulaire à laquelle s'adossait un théâtre; plus loin, on voit les ruines d'un immense édifice, citadelle ou palais, que les Arabes appellent *Seraïat-es-Soultan*. Près de là encore sont les ruines d'un temple, d'une basilique chrétienne, et d'une autre grande construction; vient ensuite un terrain marécageux dans lequel sourdent des eaux thermales (33°) riches en sels arsenicaux et qui sont recueillies dans un petit bassin où les Arabes viennent se baigner.

Un canal communiquant avec la mer traversait la ville dans son milieu; il est comblé; les quais qui le bordaient, couverts d'édifices, de magasins et d'abris voûtés, paraissent avoir été considérables. Ce canal aboutissait à un grand bassin circulaire, comblé également, au centre duquel devait s'élever un puissant édifice; c'est le cothon ou port militaire; le port marchand a disparu sous les alluvions de la Medjerda.

M. Victor Guérin, dans son *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis,* et M. Daux, dans le *Tour du Monde,* livraison 590, ont longuement décrit Utique et ses ruines. Ces ouvrages seront consultés avec fruit par les touristes qui voudront visiter complètement Bou-Chateur. Des fouilles faites en 1884, par M. d'Hérisson, ont amené la décou-

verte de mosaïques, de tombes, de vases en verre et en terre, de statues, de statuettes et d'inscriptions attestant l'ancienne splendeur d'Utique.

E. **Hammam-Lif (El-Enf).**

17 kil. par le chemin de fer (trajet en 34 min., 1 fr. 90, 1 fr. 45; 1 fr.), et 15 kil. par la route de voit.

Si l'on prend la route de voit., on sort de Tunis par *Bab-ed-Djezira* et le faubourg du même nom. A dr. de la route, sur une hauteur, s'élève la koubba de *Sidi Bel-Hassen-ech-Chadeli.*

Le chemin de fer d'Hammam-Lif, qui doit se poursuivre plus tard jusqu'à Soussa, se détache à 400 mèt. de la gare du chemin de fer de Tunis à Bône par Ghardimaou, après avoir traversé le joli jardin que la Compagnie a fait planter, et qui est public. Il est toujours parallèle à la route de terre.

2 kil. plus loin, koubba de *Lella Kebira,* mère d'un bey de Tunis.

4 kil. **Sidi-Fethalla,** v. composé de belles maisons mauresques et dominé par la zaouïa et la koubba du marabout Sidi Fethalla, renommé, de son vivant, par son savoir et sa sainteté. Sidi Fethalla passe encore pour un grand faiseur de miracles. On lui attribue surtout la vertu de rendre les femmes fécondes. Il existe à cet effet, près de la koubba, sur la pente d'un rocher, un sentier rapide, une sorte de glissoire sur laquelle les femmes atteintes de stérilité n'ont, pour acquérir la faculté de devenir mères, qu'à se laisser glisser à plat ventre. A. Dumas, dans son voyage du *Véloce,* raconte très curieusement ce pieux exercice.

8 kil. Exploitation d'une carrière de pierres, puis

Mifsud, halte, ferme, fondouk et café.

10 kil. L'*oued Miliana,* le *Catada* de Ptolémée; on le traverse sur un pont en fer, laissant à 200 ou 300 mèt. à dr. le pont en pierre de cinq arches, construit, en 1749, par des Arabes et des Espagnols, sur des fondations qui paraissent romaines. L'oued Miliana se jette dans le golfe de Tunis, un peu au-dessous et à l'E. de **Radès,** pauvre v. arabe de 800 hab., la *Maxula* des Romains, construit sur le flanc E. d'un coteau. On y remarque une mosquée, deux koubbas et une dizaine de grandes maisons de maîtres.

Bientôt après, laissant à dr. de nombreuses ruines, on continue la traversée dans d'immenses plaines en friches qui attendent la charrue. On entre dans une forêt d'oliviers et d'orangers; on passe près d'un bordj; puis on se dirige à travers les broussailles et les arbustes, houx, myrtes, arbousiers et lentisques, vers l'extrémité du cap de montagnes qui s'avance dans la plaine. Ce cap, dominé par le *Bou-Korneïn,* et le *R'sas,* est coupé par une fente profonde à laquelle les Arabes donnent le nom de *Darbet-mta-Sidna-Ali* (coup de notre seigneur Ali). Suivant la tradition, Ali, lieutenant de Mohammed, se trouvant acculé à la montagne par une armée chrétienne, lui échappa en s'ouvrant, d'un fort coup de sabre, un passage à travers la montagne où coule désormais un canal d'eau froide, la seule que l'on trouve auprès d'Hammam-Lif.

15 kil. **Hammam-Lif** et mieux *Hammam-el-Enf* (bains du nez), station thermale et de bains de mer, au djebel Bou-Korneïn, est renommée pour ses sources d'eaux chaudes chlorurées iodiques (46° à 49°), dont l'adjudication a été faite à la Société de l'Enfida, pour 170,000 fr. On y visitera le palais *Dar-el-Bey;* — d'autres palais de ministres et d'un ancien bey de Tripoli qui s'était fixé en cet endroit; — le *fondouk,* construit avec piscines et appartements, dans lequel on a utilisé non seulement les matériaux, mais aussi quelques-unes des dispositions des thermes antiques; — les restes d'une ancienne *synagogue,* découverte récemment par le

capitaine de Prudhomme, et comportant plusieurs salles pavées de riches mosaïques avec inscriptions, qui ont été transportées au musée de Carthage.

Hammam-Lif peut, dit-on, devenir un port de mer qui serait mieux abrité que celui de la Goulette, mais en mouillant à 500 mèt.

[Le *djebel Bou-Korneïn* (580 mèt. ; ascension en 2 h. par un sentier assez abrupt) fait partie d'une petite chaîne qui court vers le S. et se rattache à une autre chaîne qui s'étend de la rive dr. de l'oued Miliana à la presqu'île du cap Bon.

Au pied des derniers escarpements du Bou-Korneïn, à 1 kil. E. d'Hammam-Lif et à *Sebbalat-el-Bey* (fontaine du bey), des vestiges, peut-être ceux d'*Ad Aquas* (?), couvrent une étendue assez considérable.

Le *djebel R'sas* ou *monte Piombino* dont le pic est remarquable est situé derrière le Bou-Korneïn au S.-O. Les mines de plomb du djebel R'sas, exploitées par les Romains, puis par les Arabes, appartiennent aujourd'hui à une Compagnie italienne qui, jusqu'à présent, n'a fait que recueillir et fondre les scories que ses prédécesseurs lui ont laissées. A l'O. du djebel R'sas et à 2 kil. de la fonderie, dans un endroit nommé par les indigènes *Henchir-Sidi-ben-Nour*, M. le docteur Schmidt a reconnu les traces d'un centre romain profondément enseveli sous les masses de terre tombées de la montagne. Il signale les restes d'un aqueduc et d'un puits. Quant aux inscriptions, au nombre de six, aucune ne donne le nom de la localité. On peut monter jusqu'au petit chemin de fer funiculaire d'exploitation. Vue magnifique sur la mer et les montagnes.

Entre le djebel R'sas, le djebel Bou-Korneïn et l'oued Miliana, règne la belle plaine de *Mornag*, traversée par différents petits cours d'eau; on y trouve de nombreuses et belles fermes en exploitation et surtout les magnifiques vignobles de Crétéville appartenant à MM. Crété, Reclus et Guignard. Au delà de Crétéville est le *défilé de la Hache*, où les mercenaires furent massacrés. Au S. de la plaine sont les ruines d'*Oudena* (*V.* R. 96).]

F. **Mohammedia.**

10 kil. — Route de voit.

On quitte Tunis par Bab-Djezira. On longe à dr. la Sebkhra-es-Sedjoumi s'étendant au S.-O. de la ville dans une longueur d'au moins 8 kil. sur une largeur de 4 à 5 kil. — A g., dans le lointain, l'horizon est terminé par le djebel Bou-Korneïn, au pied duquel est Hammam-Lif, le djebel Bou-R'sas et le *djebel Zaghouan*. — On entre dans la vallée de l'*oued Miliana.*

10 kil. **Mohammedia** (antique *Tabaria*), pauvre v. dont le nom rappelle la splendeur passée, alors que Ahmed-Bey y faisait construire, pour l'habiter ensuite, un palais magnifiquement orné, qui fut dévasté à sa mort. Ce palais, près duquel est un fondouk, est précédé de deux grandes cours autour desquelles régnait une suite non interrompue de petites boutiques, qui faisaient de ces deux cours, tout comme au passage du Bardo, un marché permanent pour le nombreux personnel qu'Ahmed emmenait avec lui. L'une de ses cours est traversée aujourd'hui par l'aqueduc restauré de Carthage.

C'est en creusant les fondations d'une aile du palais, en 1850, que l'on trouva les dalles tumulaires de trois évêques (*V.* p. 385) de l'ancienne Eglise d'Afrique.

Au S. de Mohammedia, la vallée de l'oued Miliana est coupée par une partie considérable de l'aqueduc. Plus haut est située, dans une position plus agréable que Mohammedia, *Gornia*, autre maison de campagne d'un bey.

De Tunis on peut encore faire d'autres excursions à *la Manouba* (le plus joli but de promenade à cheval des environs de Tunis), à *Djedeïda* et à *Tebourba* par le chemin de fer (*V.* R. 89 pour ces différentes localités.)

ROUTE 88

DE TUNIS A BIZERTE

A. **Par Menzel-ed-Djemil.**

65 kil. — Route carrossable.

On sort de Tunis par la porte de Carthage, direction N.-O.

2 kil. *El-Moukhra,* endroit marqué par les vestiges de l'ancien aqueduc qui portait à Tunis les eaux du djebel Ahmar. On s'engage dans un très vaste bois d'oliviers clairsemés, occupant les dépressions entre le djebel Ahmar et le djebel Naâli.

8 kil. *Sebbalat* et café maure avec jardin au milieu du bois.

16 kil. *Sebbalat de Kheir-ed-Din,* véritable oasis à la sortie du col qui existe entre les montagnes précédentes.

17 kil. 500. *Bir-Djouana.*

23 kil. 500. *Village arabe.*

25 kil. 500. *El-Fondouk,* caravansérail. On traverse la Medjerda sur un pont arabe de 7 arches, de 90 mèt. sur 3 mèt. 50. Chaque pile est percée d'une ouverture cintrée pour l'écoulement des eaux pendant les grandes crues.

32 kil. 500. Après la traversée de l'*Outa-es-S'rir* (la petite plaine), pont en pierre de 3 arches sur l'*oued Menzel-el-R'oul,* affl. de la Medjerda, souvent à sec. A dr., au N.-E., koubba de Bou-Chateur et ruines d'Utique (R. 87, *D*).

42 kil. 500. Pentes du *djebel Djehan,* profondément ravinées.

45 kil. *Bir-Attatba* ou *Bir-el-Bey;* près de là, ruines et koubba de *Sidi Sala.*

49 kil. Puits et palmiers.

51 kil. L'*oued El-Halsa,* se jetant au N.-O. dans le lac de Bizerte, souvent à sec.

53 kil. A g., ruines.

58 kil. A g., extrémité du lac de Bizerte ou *Tinga.*

61 kil. A g., pentes du *djebel Bel-Arouz;* à dr., **Menzel-el-Djemil,** joli v. de 300 hab. dans une région fertile et bien arrosée; belles plantations d'oliviers.

63 kil. Commencement des jardins, au S. de Bizerte.

64 kil. A g., koubba de *Si Ali-ech-Chellouf.*

64 kil. 500. Pêcheries de Bizerte.

65 kil. **Bizerte** * ou *Benzert,* port de mer, V. de 5,000 hab., dont 1,000 juifs et 500 à 600 Européens; située près du rivage, tant sur une colline en pente douce qu'au pied de cette colline; ch.-l. de com., cercle milit., justice de paix.

Une inscription ancienne, à 9 mèt. de hauteur, sur l'un des murs extérieurs de Bordj-Sidi-Hadid ou fort d'Espagne, qui flanque l'angle N.-O. de la ville, nous apprend que les colons de Julia Carpitana rendaient hommage au génie de la colonie, Juliæ Hippo Diarrhytus : Julia Carpitana était une petite ville située en face de Carthage, sur la côte occidentale de la presqu'île du cap Bon, Kourbès aujourd'hui. Hippo Dyarrhytus n'est autre que Bizerte ou Benzert, altération évidente de Zaritus, surnom donné à Hippo, pour la distinguer d'Hippo Regius, plus à l'O., et qu'a remplacée, à une faible distance de la position qu'elle occupait, la ville moderne de Bône. Fondée par les Tyriens, Hippo Zaritus leur fut sans doute redevable du canal qui existe encore maintenant. Le port fut agrandi plus tard par Agathocle, qui ajouta de nouvelles fortifications à la ville. Jouant un rôle dans la guerre des mercenaires, Hippo, assiégée par Matho, fut obligée de se rendre. En 661-662, Maouïa-Ibn-Hodeidj s'en emparait. Plus tard, les Maures chassés d'Espagne s'y réfugiaient en partie, et obtenaient la permission de bâtir un faubourg en dehors de la ville, sur le bord de la mer. C'est le quartier connu sous le nom de Houmt-Andlès, sur la route qui mène au fort de Sidi-Salem.

Bizerte a la forme d'un triangle dont la base est de 700 mèt. et les deux autres côtés de 1,000 mèt. à peu près. Son mur d'enceinte défendu par plusieurs tours ou bastions est percé de quatre portes : *Bab-Houmt-el-Kaïd* ou *Bab-Béja,* à l'O.; *Bab-er-Roumel* ou *Bab-et-Tounis,* à l'E., cette dernière voûtée et communiquant au quartier franc par un pont en pierre de 5 arches; *Bab-Houmt-Andlès,* au N., et *Bab-Mateur,* au S.

Deux canaux qui traversent la ville et font communiquer la mer avec le grand lac la partagent en trois sections. La première renferme l'habitation du commandant de place avec les magasins et le casernement. Elle communique par la porte de Tunis avec la seconde qui est particulièrement la ville euro-

péenne, avec ses hôtelleries, sa poste et son télégraphe. La troi-



sième section, ville arabe, avec ses souks et sa Kasba, est reliée à la seconde par un pont en bois. 7 fontaines distribuent dans Bizerte l'eau provenant d'une source captée au djebel Mazlin, au N.-O.

Les quais sont bordés de petites maisons, de boutiques et de nombreux débits d'absinthe, près desquels se pressent les Européens et les indigènes.

La *Kasba,* au-dessus de laquelle se dresse le minaret de la Grande-Mosquée, porte le nom de *Medeina.* C'est, en effet, une sorte de petite ville dans la ville proprement dite, vrai labyrinthe de ruelles étroites; elle a été appropriée au casernement de nos troupes. En face de la Kasba est une autre forteresse appelée Ksiba, petite Kasba, ou *Bordj-Sidi-Hani* parce qu'elle renferme un sanctuaire consacré à ce marabout. On l'appelle encore *Bordj-es-Sensela* (de la chaîne), parce que c'est de là que partait la chaîne qui fermait autrefois le port. Au-dessous de la Kasba, au N., est situé le quartier des *Andalous,* occupé par 150 ou 200 Arabes vivant isolés de leurs congénères.

Bizerte qui est le point de passage forcé entre Gibraltar et l'Orient, peut devenir à peu de frais avec son lac un port de 1,300 hect., capable d'abriter les escadres de la Méditerranée, au milieu duquel les cuirassés pourraient mouiller par 13 mèt. d'eau. Les pêcheries de Porto-Farina et de la Goulette sont exploitées exclusivement par l'agent consulaire britannique, moyennant une redevance annuelle de 228,000 fr. au gouvernement tunisien. M. Playfair a vu pêcher à Bizerte, en deux jours, 10 tonnes de poissons dans le lac salé, et 5 tonnes dans le lac d'eau douce. Tous ces poissons se vendent à Tunis. L'huile d'olive, les céréales, les fruits, surtout les raisins blancs renommés, alimentent encore le commerce de Bizerte.

B. **Par Mateur.**

100 kil. — Route carrossable; serv. de dilig. le lundi et le vendredi, 10 fr.; service intermittent, s'informer à Tunis chez MM. Polero et Manoury, en face de la direction du télégraphe.

Un futur chemin de fer de Tunis à Bizerte avec embranchement à Djedeïda a été concédé à la Cie Bône-Guelma. Ce chemin, dont les études sont définitives, aura une longueur de 99 kil. 300 et sera à peu près parallèle à la route de terre. Les ouvrages d'art comporteront 38 aqueducs, 15 ponceaux, 4 ponts de 4 à 8 mèt., 1 pont de 40 mèt., pas de tunnel.

25 kil. de Tunis à Djedeïda (*V.* R. 89). La route de terre est parallèle au chemin de fer. La direction O. jusque-là devient N.-O.

32 kil. *Bordj-Guechba,* à g.

35 kil. *Bordj-el-Hadid,* à g. Une piste, à dr., contourne les pentes S. du *djebel Berghoul.* La route de Bordj-el-Hadid à Aïn-Kharouba suit les pentes O. du djebel Berghoul et du *djebel Behlil,* qui semblent tous deux la continuation du *djebel Sakkat* (470 mèt.).

52 kil. L'*oued Chaïr* (la rivière de l'orge), halte; cette rivière au pied du versant O. du djebel Sakkat, va se perdre dans la partie S.-O. du Garaât-ech-Kheul.

Le chemin coupe ensuite l'*oued Djoumiz,* au-dessous du confluent de l'*oued Tin.*

61 kil. **Mateur,** V. de 3,000 hab., dont quelques juifs et Maltais, sur la rive g. de l'oued Djoumiz. C'est, après Bizerte, la ville la plus importante du *Mogod,* où les tribus de cette région montagneuse viennent s'approvisionner.

Mateur, gouvernée par un kaïd, est bâtie sur le plateau et le penchant E. d'une colline; elle a une enceinte percée de trois portes; quelques-unes de ses maisons sont construites avec les matériaux de la ville qu'elle a remplacée : *Materna* ou *Oppidum Matarense* d'après Shaw, et qui, sous les chrétiens, fut le siège d'un évêché. Des inscriptions relevées par M. V. Guérin, aucune ne donne le nom ne Matarense.

Mateur, qu'entoure un territoire fertile et suffisamment cultivé, est pourvu d'un marché de chaque semaine, bien approvisionné en bestiaux, en laines et en grains. Un pont jeté sur l'oued Djoumiz relie le chemin de fer à Mateur.

[Une route de 70 kil. conduit, à l'O. de Mateur, à Béja (*V.* R. 89).]

De Mateur à Bizerte, direction N.-E.

77 kil. La route côtoie les rives E. du *Garaât-ech-Kheul* (*Sisara Lacus*), qui reçoit l'*oued Djoumiz* et l'*oued Chaïr*. L'Ech-Kheul, aux eaux louches, très poissonneuses, notamment en barbots et en aloses, est en partie bordé de gigantesques lauriers-roses; il n'a que 0,60 à 2 mèt. 50 de profondeur; un mont de 530 mèt. le domine au S.

80 kil. L'*oued Tindja,* tortueuse petite rivière de 20 à 25 mèt. de larg. et 2 mèt. de profondeur, qui verse tour à tour, suivant la saison, le trop-plein de l'Ech-Kheul dans le lac de Bizerte. A partir de l'oued Tindja, la route suit le contour du lac.

100 kil. Bizerte (*V.* ci-dessus).

ROUTE 89

DE TUNIS A GHARDIMAOU (R'ARDIMAOU)

FRONTIÈRE ALGÉRIENNE

189 kil. — Chemin de fer; trajet en 7 h. 1/4, 21 fr. 15, 16 fr. 10, 11 fr. 35. Cette ligne est ouverte jusqu'à Bône par Souk-Ahrras (*V.* R. 82 pour le trajet de Ghardimaou à Bône). — Trajet en 12 h. 45, 39 fr. 75, 30 fr. 20, 21 fr. 30.

La gare du chemin de fer de Tunis à la frontière algérienne, est située dans la ville basse, entre le consulat de France et le lac de la Goulette (El-Bahira).

Le chemin de fer, après avoir laissé à g. l'embranchement du chemin de fer de Tunis à Hammam-Lif et plus tard à Soussa, contourne au S. le faubourg ou Rebat-Bab-Djezira, amas de petites maisons à un rez-de-chaussée, dominées par les minarets des mosquées et les koubbas des santons, blanchies à la chaux ou recouvertes de tuiles vertes en forme d'écailles.

Après avoir laissé à g. le cimetière, la koubba et le fort de Sidi-bel-Hassen, et à dr. les murs crénelés et armés de canons de la deuxième enceinte de Tunis, la voie s'enfonce dans un tunnel de 316 mèt. pour reparaître au milieu d'un magnifique paysage terminé à dr. par les forts d'El-Felfel et des Andalous, et à g. par le lac d'Es-Sedjoumi. Viennent ensuite les cultures, les oliviers, les vergers, les jardins et les villas des indigènes et des Européens de Tunis.

9 kil. **La Manouba**. Ce v., qui est le plus joli but de promenade à cheval des environs de Tunis, est une réunion de jardins-orangeries et de villas appartenant pour la plupart aux grands fonctionnaires de la cour. On y visitera l'ancienne maison de campagne d'Hamouda-Pacha, convertie en caserne de cavalerie par Ahmed-Bey, et, en demandant l'autorisation, les propriétés du khaznadar, où sont rassemblés, dans un parc, des débris fort curieux provenant des ruines de Carthage. En face de la Manouba, à dr., est le Bardo (R. 87, *C*), qui a sa gare particulière.

Au delà de la Manouba, l'horizon s'élargit; la voie passe sous les hautes arcades de l'aqueduc romain qui conduisait les eaux de Zar'ouan à Carthage. L'effet de cet aqueduc, malgré ses solutions de continuité, est des plus imposants.

On traverse l'*oued Chafeur,* affl. de l'*oued Medjerda,* sur un pont de 13 mèt., puis, au 22e kil., l'oued Medjerda sur un pont métallique de 58 mèt.

25 kil. **Djedeïda**, joli v. sur la rive dr. de la Medjerda, riche, bien planté, aux abords agréables, où l'on fabrique des chachïas; belle minoterie. Si l'on se retourne vers le chemin parcouru, on a la vue d'un splendide paysage que termine dans le lointain l'aqueduc romain de la Manouba.

[En remontant jusqu'à 12 kil. N.-E. la

rive dr. de la Medjerda qui forme un grand nombre de méandres et coule dans un bassin resserré entre les collines du djebel Ahmar à dr. et un large vallon à g., on arrive à l'*Henchir-bou-Djadi,* sur un plateau où se trouvent les ruines (pans de murs, citernes) de l'ancienne *Ucris;* on lit sur une inscription découverte par Falbe : ... [*ci*] *vitas ucris d. d.* Ucris a été la résidence d'un évêque assistant, comme donatiste, à la conférence de Carthage, en 411.

Le chemin de fer de Tunis à Bizerte s'amorcera à Djedeïda.]

De Djedeïda à Ghardimaou, on reste presque toujours dans la vallée de la Medjerda, parallèle au chemin de fer jusqu'à Medjez-el-Bab. Cette rivière (*V.* R. 87, *D*), roule ses eaux limoneuses et saumâtres entre des berges plus ou moins escarpées, dans de vastes et fertiles plaines.

De Djedeïda à Tebourba, la vallée se resserre sur la rive g. du fleuve. Les oliviers forment une forêt clairsemée jusqu'à

34 kil. **Tebourba,** à 1 kil. à g. de la gare. Cette petite ville, entourée de jardins et de vergers, compte une population de 2,000 hab. descendant en grande partie des Maures-Andalous et exerçant généralement le métier de jardiniers-maraîchers; il y a quelques Maltais, et des Français cultivent la vigne dans les environs.

[C'est à quelques kil. de là, à l'O., sur une colline que couronne la koubba de Sidi Ras-Allah et près de la dachera de ce nom, que se trouve l'emplacement de l'antique ville de *Thuburbo Minus* qui a possédé un évêque, *Thuburbitanorum Minorum* (Morcelli, *Africa Christiana*).

A 1,500 mèt. de Tebourba, sur la Medjerda, en avant d'un pont moderne, ruines d'un pont romain et fabrique de chachïas qui occupe 25 ouvriers.]

51 kil. *Bordj-Toum,* dans un pays ondulé où M. Géry a fait planter des vignes. A l'horizon se dessinent les montagnes assez considérables de l'*Ensara* et de l'*Heïdous*. Un contrefort de cette dernière s'avance avec un fort relief jusqu'à peu de distance de la route, vis-à-vis de l'Henchir-el-Hamira (*V.* ci-dessous).

66 kil. **Medjez-el-Bab,** la *Membressa* d'Antonin (?). Au sortir de la station, on se dirige, à 2 kil. de là, à g., vers un pont, pour arriver dans la ville. Le pont, de 8 arches, bien construit avec des matériaux antiques où l'on retrouve des inscriptions, date de 150 ans.

Medjez-el-Bab, V. de 1,500 à 1,600 hab., résidence d'un évêque, se trouve à la jonction de deux routes qui viennent de l'Algérie, l'une suivant la vallée de la Medjerda, et l'autre, ancienne voie de Carthage à Cirta (Constantine), passant par Testour et El-Kef.

Medjez-el-Bab est illustre à l'époque chrétienne, par ses nombreux martyrs. Procope, dans la *Guerre des Vandales,* nous apprend que Bélisaire défit, sous ses murs, le rebelle Stozas.

La ville est bâtie, comme le pont, avec les matériaux de la ville antique à laquelle elle a succédé et dont il reste des inscriptions, des thermes décorés de marbres, des citernes, plusieurs pans de murs le long de la Medjerda, les vestiges d'un pont et une *porte triomphale.* Construite dans un style fort simple, sans pilastres ni colonnes, cette porte a un développement de 9 mèt. 85; l'ouverture de l'arcade est de 4 mèt. 80; la hauteur est de 6 mèt. sous clef de voûte. Cette dernière est ornée d'un buste en haut-relief, fort endommagé aujourd'hui. L'inscription de la porte contenait, d'après Peysonnel et Shaw, une dédicace à Gratien, à Valentinien et à Théodose.

[Les environs offrent un vaste champ d'explorations à l'archéologie. En remontant vers Tebourba, on rencontre, à 1 kil., sur la rive dr. de la rivière, l'*Henchir-Zouaïa-Sidi-Median* avec des ruines et des inscriptions, et, plus à l'O., *Krich-el-Oued,* l'ancienne *Chisidus* (?) avec des ruines et des inscriptions également.

Sur la rive g. de la Medjerda sont échelonnés : l'*Henchir-Smidia,* citernes, puits, vestiges de voie romaine; l'*Henchir-el-Hamira*, village abandonné, bâti avec les matériaux ou ruines de *Cluacaria* d'Antonin, ou *Clucar* de Peutinger; l'*Henchir-Si-Ahmed;* l'*Henchir-Tungar* couvrant

de ses ruines le sommet et les pentes d'une colline.]

86 kil. *Oued-Zerga,* station sur le ruisseau de ce nom, affl. de la Medjerda; on le traverse sur un pont voûté de 36 mèt. à 3 arches, qui a remplacé un pont romain, et construit en partie avec les matériaux de ce dernier. Du reste, sur tout le parcours du chemin de fer, les ruines romaines ont été souvent mises à contribution pour les divers travaux de la voie.

Pendant la petite guerre franco-tunisienne, la gare d'Oued-Zerga fut incendiée et les employés massacrés. Un monument commémoratif leur a été élevé à la gare de Béja (*V.* ci-dessous).

Au 96e kil., la voie ferrée s'engage dans le *défilé du Mtarif* ou *gorges de la Medjerda.* La rivière est tellement sinueuse qu'il n'a pas fallu moins de 9 ponts jetés sur le parcours de 21 kil. 217, que fait le chemin de fer jusqu'à Béja. Ces magnifiques travaux d'art comprennent : 3 ponts voûtés de 15, 20 et 35 mèt., et 6 ponts métalliques de 83 à 88 mèt. à 3 et à 4 travées. Avant d'arriver à Béjà on passe sous un tunnel de 350 mèt.

Cette partie du trajet est des plus pittoresques. Les nombreux mouvements de terrain, tout en n'atteignant que 50 à 60 mèt. de haut., surplombent les rives et leur donnent un caractère tout particulier.

107 kil. **Béja**, station de la ville du même nom, située à 10 kil. N. (serv. d'omnibus de la station à la ville, 70 c., aller et retour). — A g. de la voie, petit obélisque en marbre blanc, élevé à la mémoire des victimes d'Oued-Zerga (*V.* ci-dessus).

Béja, annexe milit. de la subdiv. de Tunis, V. de 5,000 hab., est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un petit contrefort du *djebel Acheul,* dans un pays très fertile, mais l'un des moins salubres de la Tunisie.

Béja est la *Vacca* de Salluste. C'était, à l'époque de Jugurtha, une cité riche et commerçante que visitaient et habitaient beaucoup de marchands italiens. Plutarque et Procope écrivaient Βάγα, mais le *b* se prononçait comme le *v*. des Latins. Pline dit : Oppidum Vagense.

Sur l'une des pierres des murs extérieurs de la mosquée de Sidna-Aïssa, ancienne basilique chrétienne, M. V. Guérin a relevé plusieurs inscriptions dont l'une donne le nom ancien de Béja, *Colonia Septimia Vaga.*

A l'époque chrétienne, Béja était la résidence d'un évêque. Parmi les nombreuses inscriptions relevées par M. V. Guérin, voici l'épitaphe d'un chrétien centenaire, sous le monogramme du Christ : *...esta. fideli.... pace. vixsit* (sic)*...is cent.*

Une muraille flanquée de 22 tours carrées et offrant, comme en Algérie, les caractères d'une reconstruction byzantine, entoure la ville de toutes parts; elle est percée de 3 portes, au N., au S. et à l'O. : *Bab-Bouttaâ, Bab-el-Aïn, Bab-es-Souk.* La face S. n'existe plus; à sa place on voit des maisons arabes et juives construites avec ses débris, mais on en retrouve les substructions. Près de Bab-el-Aïn est située la fontaine de l'aïn Béja, d'origine romaine. La Kasba a été à peu près restaurée et est occupée par une petite garnison française depuis 1881. Elle occupe le point culminant (255 mèt.) et renferme une fontaine, l'*aïn Boutaha,* dont l'eau est préférable à celle de l'*aïn Béja,* dans la ville.

Béja qui sera reliée par un embranchement au chemin de fer de Tunis est un marché important pour les céréales. Sa situation à l'entrée des montagnes des Khroumirs, sa liaison avec la vallée de la Medjerda, en font, aujourd'hui, une position très importante, non seulement au point de vue de la répression possible des *Khroumirs* et des *Ouchtetas,* mais encore des *Drid,* puissante tribu nomade de la rive dr. de la Medjerda et qui peut présenter une force irrégulière de plusieurs milliers de vigoureux cavaliers.

[A 13 kil. de Béja, au N., *Aïn-Gorchi.* M. Van Imschoot a découvert une inscription qui donne un nom aux listes géo-

graphiques de l'ancienne Tunisie : *pagvs thvnica bensis*.

A 2 kil. N. de là, non loin d'Aïn-Turk, est situé *Hammam-Kranga ;* c'est un énorme bloc granitique surmonté d'un figuier et d'où sourd une magnifique source.

Route de Béja à Mateur, direction E., 60 kil. A 2 kil. 500, ruines d'un *camp romain* et sépultures puniques; à 6 kil., *Henchir-el-Faouar,* ruines.

Route de Béja à Teboursouk, carrossable, 35 kil., direct. S.

Route de Béja à Tabarka, muletière, 55 kil., direct. N.-O., par le Khranguet-ez-Zir. Toute la route est en montagne.

Route de Béja à Aïn-Draham, muletière, 50 kil., par Souk-et-Tnin.]

Au delà de la station de Béja, à dr., la voie romaine franchit l'oued Béja sur un pont monumental admirablement conservé, à 3 arches en plein cintre (tablier primitif avec dallage en losanges et trottoirs). A 500 mèt. du pont, vestiges d'un grand poste romain, *Henchir-Smala*, exploité comme carrière pour la construction du tunnel de Sidi-Salah-ben-Cherif et des deux ponts qui l'avoisinent. Au delà, toujours à dr., ruines de l'ancien *Picus*.

De Béja à Souk-el-Arbâ le chemin de fer suit la rive g. de la Medjerda. C'est au S., sur la rive dr., dans une plaine à peu près unie, que certains savants placent *Zama,* à l'endroit où l'on trouve quelques ruines et un bordj appelé *Zouam.* La plaine dans cette partie est dominée par le *djebel Korra,* vaste plateau entouré d'une ceinture de rochers à pic. Au versant S.-E. est situé Teboursouk (*V.* p. 412) et au versant N. les villages de *Sidi-Abd-Allah-el-Meliti* et *Kochebetia,* où l'on voit beaucoup de ruines. A l'O. de Kochebetia, on découvre, au milieu de jolies contrées, *Djeba,* avec une excellente source. Djeba a été le centre d'une exploitation minière de plomb.

120 kil. *Sidi-Zehili.*

[Non loin de là, henchirs ou ruines d'*El-Amri,* d'*Halloufa,* d'*El-Kiffa* et de *Sidi-Nassar.*]

133 kil. *Souk-el-Khemis* (marché du jeudi). Près de là a été découvert le marbre sur lequel est gravé le rescrit de l'empereur Commode aux colons de *Saltus Burunitanus,* sur la condition des colons qui cultivaient les domaines impériaux. Près de là aussi, entre le chemin de fer et le fleuve, est située la koubba de Sidi Abd-el-Kader.

[De Souk-el-Khemis un chemin se détache dans le bassin de l'oued Mellègue dont il suit la rive dr.; à 40 kil., on rencontre le bourg de Nebeur, puis la ville du Kef (R. 92).]

Au delà de Souk-el-Khemis, à 3 kil. N.-N.-E., *Henchir-Dakla,* groupe de ruines (inscription incomplète mais sur laquelle on peut encore lire la requête à l'empereur Commode par les colons du domaine impérial, *Saltus Burunitanus,* se plaignant des mauvais traitements, des corvées et des pressions du fisc).

145 kil. *Ben-Bechir,* station entre le confluent de l'oued Mellègue et de l'oued Arkou. Dans la vallée par laquelle passe le chemin de fer coulent des torrents plus ou moins importants formés des eaux venant des montagnes. La Medjerda reçoit aussi sur sa rive dr. l'oued Mellègue qui vient d'Algérie et dans le bassin duquel se trouve le Kef (*V.* ci-dessous).

155 kil. **Souk-el-Arbâ** * (buffet), poste milit., grand marché du mercredi. Cette station, au croisement des routes de Tunis, de Béja, d'Aïn-Draham et du Kef, deviendra, avant peu, un centre important. On n'y voit encore que quelques baraques décorées du nom d'hôtels. Un aqueduc de 7 kil. 1/2 de long. amène à Souk-el-Arbâ, depuis 1884, les eaux pures et abondantes de la source d'*Hammam-Derradji,* qui naît au milieu des ruines de *Bulla Regia.*

[A 7 kil. 1/2 O. de Souk-el-Arbâ, *Hammam-Derradji,* l'ancienne *Bulla Regia.* Séparée de Souk-el-Arbâ par un rideau de rochers, Bulla Regia était située dans des conditions de défense exceptionnelles. Quand on a dépassé les vestiges d'un pont

sur l'*oued Bejeur* et une voie romaine, on se trouve devant un ensemble de ruines aussi grandioses que celles de Simittu que l'on rencontrera plus tard. Ces ruines, entre les pentes S. du *djebel Rbea* et des marais, sont celles d'une grande forteresse, parallélogramme de 90 mèt. sur 70, avec tours hexagonales aux angles, d'une seconde forteresse plus petite, de thermes (?), de piscines, d'un arc de triomphe, d'un théâtre et d'un pont. On pourra lire la notice de M. le lieutenant Winkler et celle de M. Ch. Tissot sur le bassin du Bagrada et la voie romaine allant de Simittu (Chemtou) à Utique (Bou-Chateur).]

De Souk-el-Arbâ à Aïn-Draham et Tabarka, R. 90; — à la Calle, R. 91; — au Kef, R. 92.

La Medjerda coule désormais à dr. du chemin de fer, au milieu de terrains d'une fertilité prodigieuse et bien cultivés.

168 kil. *Sidi-Meskin*, halte chez les Oulad-Arfâ. Au delà, à dr., koubba et cimetière arabe.

La vallée étroite, mais toujours fertile depuis les gorges de Béja, s'élargit. On est dans la *Daklat*, plaine de 20 à 25 kil. de largeur sur 50 à 60 de longueur (terres labourables jusqu'à 10 mèt. de profondeur; grand avenir), dominée au N. par les montagnes de la Khroumirie dont les crêtes sont magnifiquement boisées. L'aspect du pays est des plus monotones et des plus tristes, quand les récoltes sont rentrées.

179 kil. *Oued-Meliz*, station (fort marché le lundi; ruines frustes).

[A 4 kil. N.-E. (chevaux et mulets), en remontant la Medjerda, on rencontre **Chemtou**, au confluent de la Medjerda et de l'*oued R'ar'aï*.

Des ruines considérables, celles de *Simittu*, couvrent une plaine dominée par un des contreforts de la chaîne secondaire qui limite au N.-E. le bassin du fleuve et connu sous le nom de *Tlit-Absa*. En arrivant par le S.-E., on rencontre les ruines d'un amphithéâtre, habitées par les Arabes, un pont monumental sur la Medjerda (les deux premières arches du côté de la rive dr. sont encore debout) qui reliait Simittu à Sicca Veneria (El-Kef). A 50 mèt. en amont sont les ruines frustes d'un autre pont. « C'est à ces ruines qu'aboutit l'aqueduc qui amenait à Simittu les eaux des collines de la rive g. de la Medjerda, et dont les longs alignements se détachant sur l'horizon de la plaine déserte rappellent d'une façon saisissante certains aspects de la campagne romaine. » (*Ch. Tissot.*)

Les inscriptions de Chemtou sont nombreuses : l'une d'elles, déposée aujourd'hui dans le musée de Carthage, nous apprend que Simittu appartenait à la province d'Afrique. Deux bornes milliaires placées sur la route de Tabraca, aujourd'hui Tabarque, donnent le nom de Simittu.

viam a simi [ttu] vsqve thabracam I.

La seconde inscription donne, avec le nom de [*si*] *mittv*, le deuxième mille qui concorde très bien avec le troisième kil. du centre de Chemtou. D'autres inscriptions donnent les noms de Simittu, col. Simithensium, Simitthus, Simittus, Semitum. Une inscription bilingue libyque et punique, trouvée entre Bulla Regia et Simittu, a été également transportée au musée de Carthage. Parmi les épitaphes on a trouvé celle d'une Æmilia Tropia morte à 105 ans et celle d'un Q. Volcius Januarius qui a vécu 102 ans.

Dans la colline, massif rocheux se reliant au Tlit-Arbâ, se trouve la magnifique carrière de marbre, exploitée à ciel ouvert ou par galerie, et qui rappelle celle de Ras-Addar, au cap Bon, d'où sont sorties les deux Carthage punique et romaine. Cette carrière dont on évalue le massif exploitable à 23 millions de mèt. cubes, faisait partie du domaine des empereurs. Quelques blocs non utilisés portent encore la date de leur extraction et un numéro d'ordre; l'un de ces blocs remonte à l'année 107 et porte le numéro 572; d'autres appartiennent aux années 150, 151, 161 et 183. En 128 ou 129 de notre ère, lors du premier voyage d'Hadrien en Afrique, une route fut ouverte entre Tabraca et Simittu, pour transporter facilement jusqu'au port d'embarquement les marbres précieux que l'on ne rencontre pas dans les monuments de Simittu. Ces marbres d'un beau grain rose ou jaune, exploités aujourd'hui par une Compagnie franco-belge, reviennent, rendus à la Goulette, à 800 ou 1,200 fr. le mètre cube. Au delà de la carrière, sont les restes d'un temple de Neptune ou de Jupiter (?).

Une voie romaine de 16 kil. reliait Simittu à Bulla Regia en passant entre *Souk-ed-Djema*, à g., et le djebel Herrech (450 mèt. d'alt.), à dr.

A 10 kil. O.-N.-O. du pont de Chemtou, en suivant en ligne droite une ancienne voie romaine et en face du 108e kilomètre

de la voie ferrée, on rencontre les eaux thermales salines (40°) de *Hammam-Oulad-Ali*, à certaine distance de Sidi-Ali-ben-Kassem. C'était autrefois *Ad Aquas*, au pied d'un contrefort projeté par les hauteurs qui dominent au N.-E. le bassin de la Medjerda. On retrouve là les ruines d'une piscine, d'un pont d'une seule arche encore entier, d'un grand édifice, d'un petit palais, et d'un mausolée à étages superposés.]

189 kil. **Ghardimaou** * (*R'ardimaou*, buffet), à env. 6 kil. de la frontière, futur v. dont quelques auberges forment le noyau, situé en face de montagnes boisées, et fortifié par notre armée.

[A 1 kil., à g., ruines nombreuses dans lesquelles on a relevé l'inscription d'un Publius Sextilius, *sacerdos Provinciæ Africæ*, ou supérieur de tous les prêtres de la Province, fonctions importantes et annuelles. A l'époque romaine, les provinces d'Afrique envoyaient leurs délégués à Carthage. Cette assemblée était présidée par le *sacerdos Provinciæ* qui adressait à Rome les réclamations du pays, et votait des éloges ou un blâme pour le proconsul et les hauts magistrats romains.]

De Ghardimaou à Bône, en chemin de fer par Souk-Ahrras, V. R. 82, A.

ROUTE 90

DE TUNIS A TABARKA

229 kil. — 1° 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ ; chemin de fer, trajet en 5 h. 45 m., 17 fr. 45, 13 fr. 25, 9 fr. 35. — 2° 73 kil. de Souk-el-Arbâ à Tabarka ; route muletière, quelquefois carrossable, s'informer ; on peut se procurer des voitures, des chevaux et des mulets à Souk-el-Arba.

156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ (*V.* R. 89).

Traversée de la plaine en remontant vers le N. On franchit d'abord l'oued Medjerda au moyen d'une traille dont le service est fait par les pontonniers, d'octobre à mai.

164 kil. A 2 kil., à dr., ruines de Bulla Regia (*V.* R. 89).

167 kil. Douars d'*Ahmed-ben-Kacem* et de *Bou-Nasri*.

178 kil. Pont en fer sur l'*oued R'ezla* bordé de lauriers-roses. Au delà, **Fernana** * (grand marché le dimanche; traces de voie romaine jusqu'à Chemtou).

[A 1,800 mèt., en amont de l'oued R'ezla, vestiges d'un pont romain.

A 6 kil. 1/2 S.-O., *Aïn-bou-Hadjar*, ruines d'une ville assez importante qui avait son théâtre, son amphithéâtre, ses thermes, son arc de triomphe.

A 8 kil. O., ruines d'un centre romain.]

Sur la longue croupe de Fernana, un admirable chêne-liège, géant isolé dont le branchage a 100 mèt. de tour, indique de loin aux tribus des montagnes le lieu du rendez-vous. Cet arbre, à l'ombre duquel se réunissaient jadis les délégués des Khroumirs pour délibérer de la paix et de la guerre, est le dernier d'une forêt disparue. » (*Cosson.*)

188 kil. *Camp de la Santé.*

194 kil. *Fedj-Meridj*, qui se rattache au col où est située la koubba de *Sidi Abd-Allah-ben-Djemal*, le fameux sanctuaire des Khroumirs dont nos soldats prirent possession dans la campagne de 1881.

198 kil. **Aïn-Draham** * (la fontaine de l'argent), cercle milit. de la subdiv. de Tunis, ch.-l. d'une justice de paix, d'une circonscription forestière.

Le camp permanent, poste important dominant plusieurs vallées et de nombreux chemins, et emplacement d'une future ville, est adossé, à 800 mèt. d'alt., au *djebel Bir* (1,020 mèt.). L'ascension doit en être faite; lorsque le temps est clair on aperçoit très bien au N.-E. la vallée de l'oued Djenan et Tabarka.

Un marché arabe important se tient le lundi, à 800 mèt. O. du camp.

[On visitera, à 13 kil. O., en contournant le Kef-Sidi-Abd-Allah, et en suivant l'oued El-Kebir, le *Hammam-mta-ouled-Messellem*, non loin du bordj du même nom. « Dans un massif de verdure s'élèvent les ruines d'un magnifique établissement thermal d'eaux sulfureuses (45 à 50°) de l'époque romaine. De hautes murailles en briques, cimentées, à moitié écroulées,

marquent encore l'emplacement exact de cette construction. Au centre, un immense palmier a poussé et ombrage ces décombres rougeâtres à moitié ensevelis sous le lierre et les myrtes. Les arceaux voûtés des salles de bain sont encore debout, supportés par de sveltes colonnes à chapiteaux sculptés. » (*Dick de Lonlay.*)]

202 kil. *Col d'Aïn-Babouch*, point où se trouve la douane tunisienne. Bifurcation à g. sur la Calle.

[On est en pleine **Khroumirie**, pays de nombreux cours d'eau et cascades, forêts qui disparaîtront peut-être sous prétexte de concessions et d'exploitation. Cette région forme un trapèze; la petite base, du côté de la mer, part en remontant de l'O. à l'E., du cap Roux au cap Negro; l'un des côtés, à l'O., est formé par les erètes qui dominent les frontières de l'Algérie; la grande base est délimitée par la vallée de l'oued Grezla et une partie du bassin de la Medjerda. La Khroumirie comprend quatre tribus : les *Seloul*, la plus riche et possédant de nombreux troupeaux; les *Tedmaka*, la plus nombreuse et la plus remuante, habitant les montagnes les moins fertiles; les *Mselma* et les *Chiaïa*, comptant 5,000 fusils. D'après Ibn-Khaldoun, les Khroumirs sont les descendants de Houmir-ben-Amor, venus de l'Arabie sous la conduite de Frikech-ben-Suis au moment de l'invasion de l'Afrique. Un des membres de cette tribu, Abd-Allah, vint élire domicile près du djebel Aman dans la Khroumirie actuelle; son fils aîné le quitta pour aller planter sa tente à Tabarka. La plus grande partie des Khroumirs sont ou se disent Arabes; en tout cas, ils ne parlent pas le berbère. Les Tedmaka seuls sont incontestablement Berbères. Ils n'ont pas d'industrie, mais ils sont agriculteurs et éleveurs de bestiaux qu'ils vont vendre sur les marchés de la Calle et de Souk-Ahrras. Leurs villages sont misérables et font un triste contraste avec le pays magnifique dans lequel ils sont situés. Les maisons en pierres n'ont qu'une seule chambre où habitent ensemble gens et bestiaux, séparés seulement par une cloison. Les hommes ont pour vêtement la gandoura et le burnous; pour coiffure, la chacbïa; pour chaussure, l'espadrille en cuir. Les femmes s'enveloppent d'une pièce d'étoffe, et se coiffent d'une toque entourée d'un mouchoir de couleur. Comme les Kabyles, les Khroumirs ont l'anaïa, c'est-à-dire le droit de protection ou d'inviolabilité pour le voyageur et consistant en un chapelet ou tout autre objet bien connu dans le pays parcouru par le voyageur.]

Au delà du col de Babouch, la route suit les pentes E. du *djebel Dahraoui*, à travers de nombreuses ruines romaines.

214 kil. *Col d'Argoub-el-Archa.*

219 kil. Voie romaine de 16 mèt. de largeur.

Plaine de Tabarka.

229 kil. **Tabarka** *, poste milit. où eurent lieu nos premières opérations maritimes le 15 avril 1881. Depuis, une ville nouvelle s'élève sur les ruines de la ville romaine; elle a déjà ses places et ses rues de France, Nationale, d'Aïn-Draham, Logerot, etc. Malheureusement, les ruines de la ville romaine servent de carrière aux nouveaux habitants.

Tabarka a appartenu pendant longtemps aux Lomellini de Gènes, qui y entretenaient une colonie. L'île, occupée par les Génois depuis 1540, fut livrée par trahison au bey de Tunis, en 1742. « Un certain nombre de familles échappées à la captivité, lors de la prise de Tabarka par les Tunisiens, s'établirent en divers endroits de la côte, où elles sont encore désignées sous le nom de Tabarkains, et près de 500 fugitifs réussirent à gagner l'île de San-Pietro, près de la côte de Sardaigne. Environ 900 personnes furent réduites en esclavage, et jusqu'à une époque récente on aurait trafiqué en Tabarkains et Tabarkaines. A Tunis, ces réfugiés restèrent pendant près d'un siècle privés des droits conférés aux Européens; enfin, en 1816, le consul de Sardaigne les prit sous sa protection. » (*E. Reclus.*)

Tabarka, position importante qui deviendra un centre commercial, débouché naturel des productions de la contrée, est la clef de cette région montagneuse si longtemps insoumise où les pillards et les malfaiteurs trouvaient un refuge. C'est là que le transport *l'Auvergne* se perdit et fut pillé par les Arabes des environs.

Une concession de mines a été accordée à la compagnie de Mokta-el-Hadid (1884), avec obligation de construire un chemin de fer de Mokta-el-Hadid au port de Tabarka et aménagement du port. Une autre concession de mines de fer (même date), a été accordée au comité

d'études des mines de Tabarka, avec obligation de création d'un chemin de fer et d'un port au cap Serrat. Les deux lignes de chemins de fer devront être reliées entre elles.

M. le commandant Rebora, qui a exploré Tabarka et ses environs pendant trois mois, a donné dans le *Bulletin des Antiquités africaines*, dirigé par M. J. Poinssot, un très remarquable travail accompagné du plan ci-contre, d'où l'on a extrait les lignes suivantes :

« A environ un mille à l'E. du cap Tabarka, on rencontre l'île rocheuse et dénudée de Tabarka. Elle est longue d'environ 600 mètres du N. au S., large de 400 de l'E. à l'O. Le fort Génois en occupe le point culminant. Il est fort délabré. Tout autour, on voit les ruines de nombreuses constructions bâties par les Génois avec des matériaux empruntés aux ruines romaines; on peut encore reconnaître les vestiges de trois cent soixante-trois citernes.

« L'île est séparée du continent par un petit bras de mer, large de 400 mèt. On y aperçoit encore, sous les flots, les vestiges des jetées qui fermaient l'ancien port romain. Ce port avait la forme d'un trapèze dont la base, mesurant environ 400 mèt., s'appuyait à la terre ferme. L'oued Tabarka et l'oued Amor se jetaient à l'intérieur. »

Voici l'énumération, toujours d'après M. le commandant Rebora, des principaux édifices antiques de Tabarka :

1° A l'E., à 150 mèt. env. de l'oued Amor, le *Quesqués*, imposante construction présentant beaucoup d'analogie avec les thermes de Julien, à Paris. Il existe, au-dessous, des souterrains où les Arabes avaient installé une fonderie, puis un foudouk.

2° Le *café maure*, au pied et à l'E. de Bordj-Djedid, ressemblant au Quesquès, mais de proportions moins vastes; utilisé comme école en 1882.

3° L'*ancienne mosquée*, présentant cinq nefs voûtées en fer à cheval, au niveau de la nouvelle route de Tabarka à la Calle.

4° Un peu au-dessous et tout auprès, une *piscine hexagonale* en marbre blanc à trois gradins de un mètre et demi de diamètre et autant de profondeur.

5° L'*ancienne église*, au S.-O. de la ville, en forme d'hémicycle et encombrée de tombes brisées, de pilastres renversés, de colonnes, de débris de mosaïques; dans les murs, niches ou columbaria. Dans cette église a été trouvée, en 1882, une belle mosaïque représentant Pelagius (elle a été envoyée à Paris, pour être restaurée et déposée au Louvre). Une autre mosaïque trouvée entre Bordj-Messâoudi et la mosquée, donne l'inscription tumulaire d'une *Castula, puella* par profession, morte à 48 ans. Un fragment de mosaïque, des plaques en marbre avec le monogramme du Christ ou dédicace à Jupiter, puis une vingtaine d'autres inscriptions tumulaires.

ROUTE 91

DE TUNIS A LA CALLE

239 kil. — 1° 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ; chemin de fer (*V.* ci-dessus). — 2° 83 kil. de Souk-el-Arbâ; route carrossable; on peut se procurer des voitures à Souk-el-Arbâ.

156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ (*V.* R. 89).

202 kil. Col de Babouch (R. 90). Bifurcation à g. sur la Calle.

213 kil. Traversée de l'*oued Dougreg* entre la montagne de ce nom à g. et le *Fedj-Kahla* à dr. Limite des frontières algérienne et tunisienne.

Le pays de montagnes couvertes de forêts que l'on vient de parcourir est des plus pittoresques pour ne pas dire des plus merveilleux.

218 kil. *El-Aïoun,* où l'on peut se

procurer des vivres, sur les premiers contreforts de *Kef-Chef*; à dr., vallée de l'*oued Djenan.*

226 kil. Kef-oum-Teboul (R. 83).

Bifurcation à g. sur la Calle, à dr. sur Tabarka par une route carrossable de 30 kil.

239 kil. La Calle (R. 83).



ROUTE 92

DE TUNIS A SOUK-AHRRAS

PAR LE KEF

270 kil. — 1° 156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ; chemin de fer; trajet en 5 h. 45, 17 fr. 45, 13 fr. 25, 9 fr. 35. — 2° 42 kil. de Souk-el-Arbâ au Kef; serv. quotidien de dilig. à l'arrivée des trains; trajet en 6 h., 10 fr. et 6 p. 100 d'excédent de bagages. — 3° 72 kil. du Kef à Souk-Arrhas; route muletière.

DE TUNIS AU KEF

A. Par Souk-el-Arbâ.

156 kil. de Tunis à Souk-el-Arbâ (*V.* R. 89). Ensuite direction S.-O.; parcours de la plaine du Daklat sur une longueur de 7 kil.

163 kil. L'*oued Mellègue*, affluent de la Medjerda, gué facile en été, traille et pontonniers en hiver. Koubba de Si Ameur, à g. de la rivière; ruines à dr.

167 kil. L'*oued Aïn-Seferd*, petit affluent de l'oued Mellègue.

La route suit les pentes E. du *djebel Madden* (375 mèt. d'alt.) et du *djebel Choubena* (595 mèt.).

183 kil. Vers le S.-E., au delà de la koubba de Sidi Djabeur, un fort ruisseau sort en bruyantes cascades d'une gorge étroite et arrose un magnifique bois d'oliviers. Sur la route se trouvent deux auberges; on relaye à l'une d'elles. A g., à 800 mèt., le village arabe de Nebeur étale ses maisons sur le flanc de la montagne; à dr. sont les ruines frustes de *Castellum* dépendant de la colonie du Kef, Sicca Veneria; on y a trouvé l'inscription tumulaire de Paccius Rogatus, préfet de la colonie de Sicca; d'autres inscriptions peuvent se lire à l'intérieur et à l'extérieur de la koubba d'Abel-el-Kader, dans Nebeur.

On gravit des pentes fort rudes.

191 kil. Plateau du *djebel Dir* sur lequel on a établi un télégraphe optique communiquant avec Zaghouan, Souk-ed-Djema, Kairouan, et avec le Kef au moyen de l'appareil Morse. On côtoie le versant E. du djebel Dir, long plateau de plus de 1,200 mèt. d'alt. à travers un pays fertile, mais à demi cultivé, où l'on signale l'emplacement d'établissements agricoles de l'époque romaine.

En arrivant au Kef on remarque un édifice antique servant de chapelle au cimetière européen, puis, après avoir traversé le cimetière juif, on entre dans la ville par Bab-el-Hani, au S.

198 kil. **Le Kef** * (le rocher), V. de 4,150 hab. dont 300 Européens, cercle milit. de la subdiv. de Tunis, siège d'une justice de paix, l'un des ch.-l. des *khouan* de Sidi Abd-el-Kader, bâti en amphithéâtre à l'extrémité O. du djebel Dir sur les premiers versants d'un massif calcaire, dominant les grandes plaines d'*Es-Sers,* de *Zanfour,* de l'*Orbeus* et de l'*oued Mellègue,* et commandant les principales voies qui conduisent de Tunisie en Algérie; ses différentes altitudes sont de 746 mèt. au S., 814 mèt. au N. et 858 mèt. à l'E. Au bas de la ville qui est dominée par une hauteur appelée Ksar-R'oula, s'étendent de vastes plantations d'oliviers.

Le Kef, déjà fameux à l'époque phénicienne, et qui par sa situation joua un grand rôle dans l'histoire de l'Afrique, porte encore les noms de *Chikka-Benaria* et *Chakbanaria*, dans lesquels on retrouve la *Sicca Veneria* des Romains. De nombreuses ruines attestent sa splendeur passée : vestiges de temple consacré à Hercule, d'une basilique, d'un palais, d'un théâtre, fontaine monumentale fournissant encore aujourd'hui une eau abondante qui arrive par un canal souterrain, nombreuses pierres de belle dimension, tronçons de colonnes, chapiteaux, cippes tumulaires, inscriptions.

Une inscription, trouvée au cimetière juif, mentionne le célèbre temple de Vénus, qui devait être situé dans le voisinage de la Kasba, et où les femmes de la ville, imitées plus tard par les filles des

Oulad-Naïl, venaient gagner leur dot. Cette inscription nous apprend encore que le temple resta abandonné pendant un temps et que les voleurs enlevèrent alors la statue de Vénus. On y lit enfin l'ancien nom du Kef : .... *Reip* [*ublicae*] *col* [*oniae*] *siccensi vm et venerii.....*

La forme du Kef est celle d'un croissant dont la convexité regarde le S. Quoique moins étendue que l'enceinte ancienne, l'enceinte arabe donnerait à penser que sa population est plus considérable, si l'on ne savait que plusieurs quartiers sont en ruine et déserts. L'enceinte qui a 3 kil. de tour est percée de 5 portes : à l'E., *Bab-er-Redar,* que domine le *djebel Cheikh-Aga,* et, plus bas, *Bab-Cheurfa;* au S., *Bab-el-Hani,* sur la route de Tunis; la *porte des Jardins,* au S.-O., et à l'O. *Bab-el-Haouert,* sur la route de Souk-Ahrras.

L'intérieur de la ville forme, comme dans toutes lés villes musulmanes, un labyrinthe de rues, de ruelles et d'impasses èn pente, étroites, mal pavées, dans lesquelles l'Européen se perd facilement. Les constructions européennes occupent les quartiers inférieurs.

Le *château* et la *Kasba,* au N., sont reliés au mur d'enceinte en face du plateau de *Ben-Smida* dont il est séparé par un vallon de 600 mèt. de largeur. La Kasba possède une pièce en bronze, portant ces mots : « Strasbourg, le 6 septembre 1786. Da.....cin écuyer com... général des forts », une épave de quelque naufrage.

Les *mosquées* et les koubbas, fort nombreuses et plus curieuses à l'extérieur qu'à l'intérieur, dominent partout les masures d'El-Kef.

Le Kef est abondamment pourvu d'eau; une conduite souterraine, allant à la Kasba, prend sa source à l'E. du *djebel Meïda;* son parcours est de 2 kil. *Aïn-el-Kef,* au S.-O., dans l'intérieur de la ville, est une magnifique fontaine romaine ornée d'une arcade monumentale à plein cintre. C'est presque une rivière sortant d'une caverne à laquelle les indigènes attribuent une étendue de plus de 6 milles. Les voûtes et les parois de ce souterrain sont maçonnées jusqu'à une certaine distance. Un peu plus haut est une autre fontaine antique, dite *Aïn-Hadjema,* au-dessous de laquelle on voit un immense édifice, probablement monastère chrétien, percé de nombreuses ouvertures cintrées. Une croix grecque et les emblèmes de la Passion sont sculptés au-dessus d'une de ses portes. *Douarnès-es-Star* (les souterrains) sont l'ensemble de treize citernes au pied du djebel Cheikh-Aga, près de Bab-er-Redar.

Le cimetière musulman est situé au N.-O., le cimetière juif au S.-E.

Du Kef à Tunis, R. 92; — à Souk-Ahrras, R. 92; — à Kairouan, R. 93; — à Tebessa, R. 94.

B. Par Medjez-el-Bab.

175 kil. — 1° 66 kil. de Tunis à Medjez-el-Bab; chemin de fer; trajet en 2 h. 15, 7 fr. 40, 5 fr. 60, 3 fr. 95. — 2° 109 kil. de Medjez-el-Bab au Kef; route carrossable en été.

66 kil. de Tunis à Medjez-el-Bab (*V.* R. 89).

Sur la route de Medjez-el-Bab à Testour (direction S.-O.), on rencontre des ruines sur la rive g. du du fleuve, dans un endroit appelé *Chehoud-el-Batal* (les faux témoignages). La légende raconte que les blocs qui jonchent le sol seraient autant d'hommes, de femmes et d'enfants pétrifiés sur place pour avoir porté de faux témoignages. Voilà qui ressemble un peu à la légende d'Hammam-Meskhroutin (*V.* R. 79).

La route gravit une colline au pied de laquelle la Medjerda coule à l'O.

81 kil. **Slouguïa**, v. de 300 à 400 hab. au sommet d'une colline dominée par le *djebel Chitana,* au N., et le *djebel Zabbeur,* au S. Ce village qui fait partie du khalifat de Testour,

est surmonté d'un grand minaret et de trois koubbas. Des citernes, des pans de murs et quelques blocs encastrés dans le revêtement extérieur de la mosquée ou dans des maisons particulières, sont tout ce qui reste de l'ancienne *Civitas Cilibbiensis* ou *Cilibbia*.

Après avoir franchi le gué de Slouguïa, on passe par deux ravins sur des ponceaux en pierres en laissant à dr. la Medjerda. — Nombreuses plantations d'oliviers et troisième ponceau.

88 kil. **Testour**, *Colonia Bisica Lucana*, d'après Shaw, sur la rive dr. de la Medjerda. C'est une assez jolie petite ville habitée par les descendants de Maures-Andalous qui ont bâti la petite mosquée d'*El-Maï;* quelques centaines de juifs ont leur synagogue et leur cimetière à Testour. Les jardins sur la rive g. de la Medjerda sont très bien cultivés; le marché, le vendredi, est très fréquenté. Testour visitée par Shaw, Berbrugger, S. Gren, Temple, Pellissier, V. Guérin et J. Poinssot, a conservé quelques débris de l'ancienne ville romaine; on y remarque encore plusieurs piles d'un pont qui reliait les deux rives du fleuve.

En quittant Testour, plaine cultivée de 4 kil. de longueur, mais peu large. — Gué de la *Siliana*, affluent de la Medjerda, dont les berges sont escarpées. On franchit trois crêtes parallèles et le ravin de l'*oued Teunzi*, assez profond.

97 kil. **Aïn-Tunga**, ruines de l'ancien municipe de *Thignica*, qui entourent la source et couvrent plusieurs collines : Au centre, fort byzantin; au N.-E., restes d'un temple; à 150 mèt., à l'E., ruines d'un autre temple. Entre la forteresse et le piton qui domine les ruines, à l'E., hémicycle formé par une muraille et dont le diamètre mesure 42 mèt., sans doute l'ancien théâtre; arc de triomphe à 50 mèt. O. de la citadelle, presque détruit; un autre plus petit entre la citadelle et les deux temples, traces d'enceinte, de murs de citernes, etc.

L'*Itinéraire militaire en Tunisie*, 1881-1882, dit que l'eau d'une source, au pied d'un palmier de Tunga, est excellente.

Au delà des gorges de *Fedj-er-R'ih* (montée du vent), on descend dans le lit de l'*oued Khalled*. La route se confond avec le lit de la rivière pendant 300 à 400 mèt., véritable défilé dans un site sauvage et pittoresque.

104 kil. Oliviers sauvages, lauriers-roses, tamaris; grandes plantations d'oliviers près de la route et dans le bassin de l'oued Khalled.

108 kil. **Teboursouk** *, 6,904 hab. avec les tribus dans son rayon, l'antique *Respublica Thibursicum Bure* (ainsi qu'on peut le lire sur l'inscription encastrée dans la porte du mur d'enceinte), situé au milieu d'un pays boisé et dominé par une tour antique, est bâti en amphithéâtre dans l'enceinte d'une cité byzantine dont la citadelle forme encore l'un des angles. C'était avant notre arrivée un bourg délabré dont l'aspect a changé grâce au colonel Debord. Les murailles ont été relevées, les rues nettoyées, le bassin antique, dans lequel les eaux d'une source sont recueillies, restauré. Deux belles mosquées aux minarets carrés, dont l'une avec ses nombreuses koubbas rappelle Sidi-Mahrès de Tunis, donnent à Teboursouk une certaine physionomie. Enfin de belles promenades plantées d'arbres ont été créées au dehors.

Teboursouk est dominé vers l'O. par le *djebel Sidi-Rahma*, nom du marabout dont la koubba couronne la montagne d'où ont été extraits les matériaux qui ont servi à la construction de la ville romaine.

[**Ruines de Thugga** (7 kil.). — En sortant de Teboursouk, on laisse à g. la route du Kef pour prendre le sentier qui monte à (7 kil.) *Dougga*, village arabe situé au-dessus d'un bois d'oliviers, presque au sommet de l'une des hauteurs qui dominent la vallée et construit au milieu des ruines de l'ancienne ville romaine de *Thugga;* il a conservé, presque intact, le beau *temple de Jupiter* dont le fronton

soutenu par six colonnes corinthiennes, représente l'apothéose de l'empereur. — A une centaine de mèt., à l'E., belles *portes* monumentales bâties sous le règne de Marc Aurèle par la famille de Simplex. Autre *porte* à 100 mèt., à l'O. Au-dessous, restes d'un *théâtre* dont les gradins sont en partie conservés. Au-dessous du théâtre, dans la forêt d'oliviers, plusieurs *mausolées* dont l'un portait la fameuse inscription bilingue enlevée, il y a une trentaine d'années, par le consul anglais *Reade,* et déposée aujourd'hui au Musée britannique. M. V. Guérin, dans son *Voyage en Tunisie,* en donne une reproduction. Au-dessous de la ville, ruines d'un autre temple, de divers édifices, d'un stade et d'un petit temple circulaire, ce dernier à ras du sol.

Le djebel Gorra. — Une ancienne voie romaine à l'O., passant au-dessus de Teboursouk, conduit au djebel Gorra, point des plus pittoresques et des plus curieux de la Tunisie. En suivant le versant N. de cette montagne, et quand on a dépassé (12 kil.) *Sidi-Amor-el-Melliti,* on retrouve à mi-côte une chaussée romaine qui traverse (18 kil.), les ruines de *Kouch-Batia, municipium Tibursenis,* et conduit à (26 kil.) *Djebba* (mine de plomb abandonnée). Du haut des escarpements du Gorra, qui forment une muraille de rochers à pic de plusieurs centaines de mèt. de hauteur, se précipite par un trou une source abondante, formant une chute de plus de 100 mèt., et se résolvant en une pluie derrière laquelle un château antique, aujourd'hui inaccessible, se trouve comme accroché dans une anfractuosité. Le tableau est admirable. Au pied du rocher, les eaux de la cascade sont recueillies au moyen d'un ancien barrage, pour être ensuite distribuées dans les plantureux jardins du petit village arabe de Djebba. Un aqueduc encore debout conduisait ces eaux à une ville ancienne dont on voit les ruines au milieu de la plaine. — De Djebba on peut revenir à Teboursouk par un chemin plus direct (20 kil.) coupant la montagne, mais très difficile et à peine praticable aux montures.

De l'autre côté du Gorra, au S.-O., *Henchir-Chett,* propriétaire de la famille Abd-el-Melek. Un bordj au milieu de jardins et de bois d'oliviers est dominé par les escarpements d'où tombe une autre cascade fort belle. La maison d'habitation n'est autre qu'un ancien temple à peu près intact. Tout à côté, magnifique forêt d'*Aïn-Trab,* et au-dessus, dans les bois d'oliviers, autre temple et ruines de divers édifices.

D'Henchir-Chett on peut gagner (26 kil.) Bordj-Messâoudi (*V.* ci-dessous) par une route très intéressante et très pittoresque. En descendant la vallée toute semée de ruines, on trouve à env. 4 kil. O. *Henchir-Douamès, colonia Ucita major,* fondée par Marius. C'est un entassement de citernes qui couvrent une colline fort élevée couronnée par l'enceinte d'une forteresse ruinée. (Au pied et au N. de cette colline, théâtres et divers édifices; vue splendide). D'Henchir-Douamès on descend dans la vallée et l'on suit dans la direction O. une voie romaine qui ne s'éloigne guère de l'*oued Arko* que l'on traverse pour visiter (14 kil.) *Henchir-Khrima* (ruines très bien conservées d'une basilique) et d'où l'on gagne (26 kil. S.), Bordj-Messâoudi par un sentier qui longe les pentes O. du *Guern-el-Kebch,* à travers des broussailles de lentisques.]

En quittant Teboursouk, descente par une pente douce au milieu d'une forêt d'oliviers, puis marche en plaine.

114 kil. Ruisseau et ruines d'un pont-barrage; la voie romaine existe encore jusqu'à

115 kil. *Aïn-Hedja,* au flanc d'un coteau, koubba. — A g., sur un mamelon dominant la route, ruines d'*Agbia.* Le seul édifice conservé est une citadelle byzantine flanquée de quatre tours carrées, et aménagée par les Arabes, qui en ont fait un vaste fondouk. — On continue à suivre les traces de la voie romaine.

118 kil. *Sidi-bou-Attila,* koubba. — A g., sur les pentes du Guern-el-Kebch, ruine romaine considérable; fontaine avec bassin, dans le rocher.

121 kil. L'*aïn R'ar-Salâh,* au pied d'un mamelon rocheux (au sommet, koubba du marabout; ruines étendues, camp romain entouré d'un fossé).

126 kil. *Sidi-Abd-er-Rbou,* koubba au milieu des ruines de la ville romaine de *Musti* (arc de triomphe et divers édifices encore debout).

[De Musti, un sentier qui se sépare à dr. de la route, se dirige vers la plaine de la *R'orfa,* en passant par *Sidi-Tetouaï;* route directe de Tebessa.]

133 kil. L'*oued Guersa.* La route s'engage ensuite dans une vallée plus étroite.

135 kil. **Bordj-Messâoudi,** *Municipium Thacianum,* caravansérail où l'on peut trouver un gîte. Ruines importantes, pays boisé.

137 kil. *Henchir-Naadja,* ruines de *Drusiliana.*

141 kil. L'*oued Tessâa.* Le gué franchi, on s'engage dans un défilé, *Khanguet-el-Kedim,* qui aboutit aux ruines désignées sous le nom de

155 kil. *Pont-Romain.* — Plaines fertiles.

175 kil. Le Kef (*V.* ci-dessus, *A*).

DU KEF A SOUK-AHRRAS

Du Kef à Souk-Ahrras, direction O.

On sort du Kef par Bab-el-Haouert, et l'on descend dans la plaine, en traversant le bois d'oliviers qui s'étend au-dessous de la ville. La route suit, dans la direction S.-O., la chaussée d'une ancienne voie romaine dont le pavage se retrouve intact, en beaucoup d'endroits.

200 kil. (de Tunis par la route *A*). *Henchir-el-Guetât,* petite ruine où l'on a retrouvé des inscriptions intéressantes, celle entre autres d'une dédicace à l'empereur Constance, tous les noms anciens du Kef : *Col. Jul. veneria Cirta nova Sicca,* une borne milliaire, etc.

La route assez accidentée suit le versant S. du djebel Aïn-Gada, longue croupe rocheuse qui se détache du *Dir-el-Kef.*

207 kil. L'*oued Roumel,* petite rivière qui arrose la plaine du Kef et traverse par une coupure accidentée la chaîne de l'Aïn-Gada, pour gagner l'oued Mellègue. Cette chaîne prend ensuite le nom de *djebel Djebadib;* on continue à la longer jusqu'au défilé de

216 kil. *Dar-Rabia,* où l'on descend dans la vallée de l'oued Mellègue à travers une forêts de pins rabougris.

220 kil. *Gué de l'oued Mellègue,* facile à franchir; tout auprès briqueterie européenne; plus loin, ruine romaine, *Ksar-el-Hadda,* citadelle couronnant un mamelon isolé.

A partir du gué, la route remonte au N.-O.

225 kil. 500. Forêt de thuyas. — La route suit le versant S. du *djebel Ahmar-m'ta-Ouergha,* longeant la partie la plus élevée du *Kouskiss,* vaste plateau, presque stérile, couvert d'halfa et de broussailles rabougries.

233 kil. A g., grandes ruines de *Zouïtin.* — La route pénètre dans la montagne et suit la vallée de *Zarouria,* très riante et très fertile, où l'on rencontre encore des ruines. Le pays devient boisé, de nombreux bouquets de chênes verts, dans la plaine et sur les coteaux.

Au delà du bordj de la douane tunisienne, on franchit le ruisseau qui forme la frontière de l'Algérie et de la Tunisie; on monte.

242 kil. **Bordj-Sidi-Youcef,** poste français fortifié, établi à l'extrémité du plateau et dominant les deux ravins qui se réunissent au-dessous. Ce poste est constamment occupé par quelques spahis, et l'on peut y trouver l'hospitalité, se restaurer et coucher. On rencontre les ruines importantes de *Naraggara* à Sidi-Youcef. Le pays environnant devient extrêmement boisé, riant et pittoresque.

De Bordj-Sidi-Youcef à Souk-Ahrras, route empierrée, mais accidentée, à travers les montagnes et les forêts.

256 kil. *Hammam des Oulad-Saïd,* source chaude et établissement thermal.

270 kil. Souk-Ahrras (R. 82).

ROUTE 93

DU KEF A KAIROUAN

178 kil. — Route muletière. — Chevaux, tentes et provisions. La durée du voyage sera de 5 jours si l'on visite les ruines en dehors de la route; de 3 jours en ne s'écartant pas de la route.

Du Kef on descend dans une plaine fertile que l'on traverse dans un parcours de 15 kil.

10 kil. L'*oued Zaafran* (à g., puits d'eau potable). On suit un sentier abrupt sur une chaîne de montagnes qui sépare la plaine précédente de celle de Lorbeus, et d'où l'on a une très belle vue.

24 kil. L'*oued Lorbeus;* avant d'y arriver, on rencontre, au milieu des cactus, les ruines de la ville ancienne de *Lares, Laribus,* d'où Lorbeus : Dans une enceinte byzantine flanquée de tours carrées à demi engagées dans la muraille, restes d'une basilique transformée plus tard en mosquée, puits romain, colonnes milliaires et fûts de colonnes, nombreuses inscriptions, parmi lesquelles on lit, à l'angle d'une tour,... *Lares...*

Un deuxième chaînon de montagnes sépare la plaine de Lorbeus de celle d'*Es-Serss,* l'une des plus fertiles de la Tunisie. On suit le pied des montagnes qui bordent cette plaine à l'O.

[Au 40e kil., 10 kil. avant d'arriver à Ellez, on se détournera sur la dr., afin de visiter les ruines de *Zanfour :* bel arc de triomphe de 11 mèt. de longueur sur 10 de hauteur à peu près; plusieurs portes et temples, théâtre, mausolées, traces d'enceinte et de portes. Sur les fragments d'une inscription appartenant à l'arc de triomphe, on lit : *Colonia Julia Assuras.* Parmi les pierres tumulaires, celle d'un L. Valerius qui a vécu 89 ans.

De Zanfour on peut gagner le village de *Menzel* où l'on couche chez le cheikh, si l'on n'aime mieux poursuivre sa route jusqu'à Ellez, à travers une forêt d'oliviers où l'on rencontre quelques ruines. La gorge qui monte vers Ellez s'ouvre derrière cette forêt.]

50 kil. **Ellez** s'étage au-dessus d'une magnifique source sur la dr., qui sort d'un aqueduc romain. Au-dessus, ruines romaines, et, en arrivant au col, dans un jardin de cactus, citadelle byzantine. On visitera les nombreux monuments mégalithiques répandus tant au col même d'Ellez que sur les pentes des deux pitons qui les dominent. Chacun de ces monuments, les plus curieux par leurs dimensions et leurs dispositions, se compose d'un couloir central de 2 mèt. environ de large, bordé de chaque côté de chambres funéraires dont chaque paroi, ayant 2 mèt. 50 de largeur et autant de hauteur, est formée d'une seule pierre; ces chambres sont au nombre de cinq à six des deux côtés. L'extrémité du monument, opposée à l'entrée du couloir, se termine en forme d'abside. Sur une des faces latérales du monument, des pilastres détachés laissent derrière eux une galerie d'environ 0 mèt. 70 de large. Le tout est recouvert d'énormes dalles dont quelques-unes mesurent 25 mèt. de superficie; il y en a plusieurs couches.

[A 8 kil. S.-E., *Hammam-Zoukra,* dans une forêt d'oliviers. Le site qui est fort beau est parsemé de ruines : porte monumentale, beau mausolée, nombreux tombeaux mégalithiques d'une forme différente de ceux d'Ellez.]

D'Ellez on peut gagner la Kessera en une journée, en suivant presque toujours les traces d'une voie romaine.

60 kil. **Magraoua**, v. sur le territoire des *Oulad-Aïar* dont le centre est au *Kef-er-Raï,* au S.

78 kil. **Macteur**, où l'on pourra faire la grande halte au milieu des immenses ruines d'*Oppidum Mactaritanum* (*V. Guérin*) : deux arcs de triomphe, une basilique, un théâtre et un long aqueduc de 4 kil., qui amenait les eaux de *Souk-ed-Djema,* N.-O. A l'extrémité des ruines de Macteur, ruines du *Ksar-bou-Fatha.*

[De Macteur on peut aller visiter les ruines très intéressantes d'*Uzappa,* en suivant (15 kil. N.-E.) les traces d'une voie antique qui unissait les deux villes. Ces ruines se trouvent sur la rive g. de l'*oued Ouzafa* qui descend du plateau de Macteur; il porte alors le nom d'*oued Bou-Saboun.* Elles s'étagent sur le versant O. de la vallée en face du *djebel Bellota.* Un arc de triomphe portant le nom de la ville antique... CIVITATIS VZAPPAE..., est orné, comme celui d'Orange, de têtes de barbares coupées, portique d'une basilique, porte monumentale. Le bordj du cheikh Abd-el-Melek est construit dans les ruines d'un vaste édifice antique dont

plusieurs salles voûtées existent encore et servent d'écuries.

En suivant toujours la direction N.-E., par une voie romaine sur la rive g. de l'Ousafa, on peut aller d'Uzappa à (15 kil.) *Kobeur-el-R'oul* qui couronne un mamelon commandant un défilé (ruines d'une forteresse, monuments mégalithiques). A 6 kil. plus loin, au N., dans l'immense plaine de la *Siliana,* nom que prend désormais l'oued Ouzafa, se trouve l'importante *zaouïa* du cheikh Abd-el-Melek, où l'on peut trouver l'hospitalité. De là, excursions pittoresques à *Henchir-el-Bez, Henchir-Sougda.* On peut coucher au joli v. de *Zeriba,* et de là gagner Kairouan en deux jours par *Sidi-Marched* et *Foum-el-Afrit.*]

Revenant à la route de Kairouan, on traverse, en quittant Macteur, une forêt de pins et de tamaris.

92 kil. **La Kessera,** *Chusira;* ses maisons sont construites, en grande partie, avec des matériaux empruntés à la ville antique dont il ne reste plus guère que la citadelle, et dont le nom, *Civitas Chusirensium,* nous a été conservé par une inscription et la liste des évêques qui faisaient partie du concile en 484.

Le Hammadat-el-Kessera est une énorme table calcaire de 25 kil. car. dont les escarpements dominent au N.-E. la vallée du Merguellil. A son angle S.-O., la petite ville arabe de Kessera, dans une anfractuosité de la montagne, garde le passage qui met en communication les plateaux de Macteur avec le S. C'est un site merveilleux, un cirque de rochers à pic, haute muraille couronnée par les remparts et les tours d'une citadelle byzantine, demi-ruinée et dominant la ville. Au pied naît une source abondante qui fuit en cascades, à travers les jardins, sur les pentes rapides où s'étagent les maisons. A ce point élevé la vue s'étend à l'infini sur toute la contrée dans la direction du N.-O. On voit, au delà d'une forêt de pins et de lentisques et après les plateaux de Macteur, la chaîne des Oulad-Aïar avec le sommet élevé de *Galaât-es-Souk* et *Dir-Attaf.* Le *Kef-er-Raï,* le *Berberou,* l'énorme cône du *Trozza* prolongent cette vue vers le S. Au pied du Trozza s'ouvre la vallée de l'oued Merguellil qui traverse la forêt d'*El-Alaâ.* Cette large trouée laisse apercevoir à l'horizon un amas confus de montagnes bordant à l'O. et au S. la plaine de Kairouan.

« Vers l'E. s'étend la vallée de l'*oued Marouf* que les cimes dentelées du *djebel Ousselet* séparent des plaines de Kairouan et de Sousse. A son extrémité, dans le lointain, c'est le pic de Zar'ouan, presque dans le prolongement du *djebel Serdj,* dont on voit, de profil, la crête aiguë. » (*J. Poinssot.*)

On descend de la Kessera et l'on gagne la

106 kil. *Plaine de Merguellil.*

119 kil. *Bordj-d'El-Alaâ* (on peut coucher chez le kaïd).

La route suit ou plutôt coupe l'oued Merguellil.

142 kil. *Henchir-el-Katra,* non loin de la koubba de Mohammed-ben-Ali. Pyramide élevée par la sixième brigade du corps expéditionnaire.

146 kil. *Henchir-Teliga.*

148 kil. *Henchir-ed-Debbah;* à 2 kil. E., *Henchir-R'orab.*

On continue de suivre l'oued Merguellil, laissant à g., au 168e kil., l'*oued Cherichira,* son affluent (à 8 kil., magnifique aqueduc et vaste réservoir, qui alimentaient sans doute le *Vicus Augusti,* Sabra).

178 kil. Kairouan (R. 99, *C*).

ROUTE 94

DU KEF A TEBESSA

123 kil. — Route muletière. — Du Kef on peut gagner Tebessa en trois journées de cheval.

On traverse dans la direction du S.-O. la grande plaine du Kef, en suivant un sentier très fréquenté,

10 kil. L'*oued Roumel.* La route s'engage ensuite dans une région plus accidentée.

24 kil. L'*oued*, puis l'*aïn Babouch* (ruines romaines; magnifique source).

39 kil. A g., derniers gradins du *djebel Bou-Hallouf* (805 mèt.).

42 kil. A dr., derniers gradins du *djebel Slata* (1,185 mèt.).

45 kil. L'*oued Sarrath*. A 1 kil. à g., petit v. de *Zapouga*.

51 kil. Profond ravin où coule quelquefois un affluent de l'oued Sarrath.

63 kil. A dr., près de la route, un escalier taillé dans le roc conduit à *Kalâat-el-Esnam* ou *Es-Senan* (le château des idoles). Sur le plateau qui couronne cette montagne (1,452 mèt.) se trouve le v. du même nom, bâti avec les ruines d'une ville antique, dans une situation presque inaccessible; autrefois refuge de bandits.

Cette citadelle aérienne était le centre d'action, le magasin de réserve, le réduit de la puissante confédération des Hanencha en cas de revers en rase campagne; ils avaient un tel mépris pour les soldats du bey, que, lorsque ceux-ci se présentaient pour réclamer l'impôt, on leur jetait un chien mort du haut des rochers : « Voilà notre tribut au souverain, » s'écriaient-ils avec des rires ironiques.

[A 15 kil. à l'O., en Algérie, fort d'El-Meridj et smala de spahis.]

Après avoir traversé un col, on longe les pentes O. du *djebel Kifan-el-Haouch* à travers des thuyas, des pins et de fortes broussailles.

89 kil. Haïdra (R. 101).

123 kil. Tebessa (R. 77).

ROUTE 95

DE TUNIS A LA DAKLAT-EL-MAHOUIN

Route muletière.

La Daklat-el-Mahouin était connue du temps d'El-Bekri sous le nom de *Cherik-el-Abci*, qui était celui de son gouverneur lors de la conquête de l'Afrique par les Arabes. C'est la presqu'île du cap Bon, dont la forme, qui est un peu celle d'un trapèze, a pour base la route de Soliman à Hammamet. Une ligne tirée du milieu de cette base, S.-O., au cap Bon ou Ras-Addar, N.-E., mesure 75 kil. Une autre ligne dans le sens de la largeur, de Hammam-Kourbès, O.-N., à Kourba, E.-S., mesure 45 kil. La Daklat-el Mahouin, coupée de plaines et de collines, et dont les côtes sont peu élevées, participe à la fois du Sahel et du Tell; c'est une région de céréales, de vergers et surtout d'oliviers; la population comprend, en majeure partie, des Maures-Andalous, descendants des Maures chassés d'Espagne. Voici les différentes localités de cette presqu'île, avec leurs distances respectives, et en prenant Tunis pour point de départ.

15 kil. de Tunis à Hammam-el-Enf (*V.* R. 87, *E*).

30 kil. **Soliman**, la *Megalopolis* des anciens, évêché au temps des chrétiens; sur la rive dr. de l'*oued Defla*, ou des lauriers-roses, a été rebâtie, en 1611, par des Maures-Andalous. Après avoir compté plus de 10,000 hab., elle fut dépeuplée par la peste, ruinée par les exactions. C'est aujourd'hui une ville déserte aux trois quarts et habitée par 700 musulmans, quelques Européens et juifs. Son aspect est cependant assez curieux avec les minarets élancés de ses trois mosquées, dominant les maisons dans lesquelles on retrouve de nombreux matériaux antiques. Une inscription découverte par M. V. Guérin, nous apprend qu'on avait élevé dans la ville ancienne un temple à Junon.

En quittant Soliman, la route suit la direction N.-E. : bois d'oliviers; *Bordj-Sidi-Messâoud;* plaines cultivées; gué de l'*oued Bezirkh;* henchir ou ruines de *Bir-el-Meroûâ;* citernes antiques sur le sommet d'une colline; v. de *Bridja;* au N., *Douela,* bâti avec des matériaux antiques de *Mizigita.* (*V. Guérin.*)

La route gravit les pentes du *djebel Kourbès* (vue magnifique sur le golfe de Tunis).

56 kil. **Hammam-Kourbès,** où les Tunisiens préfèrent se rendre par mer, à cause du long détour que

présente la route de terre, est un v. de 500 hab., renommé pour ses eaux thermales (25 à 59°), qui jaillissent de 7 sources, non loin du promontoire de *Ras-Fortas;* ces eaux qui alimentent quelques bains et sont prises en boisson après refroidissement étaient connues dans l'antiquité. Une douzaine de sources bouillonnantes, parfaitement reconnaissables à la colonne de vapeurs qui s'en échappe, s'élancent de la mer à une petite distance de là.

Les noms de Kourbès étaient *Carpis,* d'après Ptolémée, ou *Carpi,* d'après Pline; la Table de Peutinger dit *Ad Aquas;* Tite-Live, *Ad Calidas Aquas;* on a le choix. Carpis, dans tous les cas, était le siège d'un évêché, et, au commencement du règne de Julien, les donatistes y firent un terrible massacre de catholiques.

Revenant au S., vers la koubba de *Sidi Ali-Raïs,* au milieu d'un cimetière musulman, on remonte ensuite à

74 kil. *Sidi-Ali-el-Meregni.*

85 kil. *Henchir-el-Haïrech* ou *Henchir-Zeggach* (traces de port et de château). — On suit le rivage.

97 kil. **Si-Daoud-en-Noubi**, l'ancienne *Missua;* c'était jadis une ville fort étendue; on n'y voit aujourd'hui qu'une zaouïa avec quelques rares bâtiments, des traces d'une enceinte de ville, d'une citadelle et d'une quinzaine de puits. Si Daoud est le nom d'un marabout qui, au moment de mourir, recommanda à ses fils de mettre, après sa mort, son corps sur une mule, et de l'enterrer là où la mule s'arrêterait de son plein gré, ce qu'elle fit à l'endroit où l'on voit aujourd'hui la koubba, près de la zaouïa. Voilà une légende qui ressemble fort à celle de Sidi Abd-el-Kader, chef des Oulad-Sidi-Cheikh, dans le S. de la province d'Oran (*V.* p. 240).

A 1 kil. de Sidi-Daoud, on arrive devant une presqu'île autrefois habitée; en face de l'îlot de *Tonnaria* sont établies les madragues pour la pêche du thon, faite par les Italiens, d'avril à juillet, et fort productive. La baie de Tonnaria serait, toujours d'après M. V. Guérin, celle d'*Aquilaria.*

[A plus de 14 ou 15 kil. au N.-O. de la Tonnaria, sont situées l'île inhabitée de *Djamour-el-Kebir* ou *Zembra,* et, un peu au-dessous, l'îlot de *Djamour-es-S'rir* ou *Zembretta,* les Ægimures des anciens.]

111 kil. *R'ar-el-Kebir* (la grande caverne), avec d'immenses carrières d'où Carthage et Utique tirèrent leurs matériaux. C'est l'endroit appelé par Diodore *Latomia,* où Agathocle aborda avec son armée, l'an 309 de J.-C.

[A 6 kil. N.-E., pointe du *cap Bon* ou *Ras-Addar,* promontoire élevé, de couleur sombre, formant, à l'O., l'extrémité du golfe de Tunis; à un mille env. s'élève, à 125 mèt. d'alt., un feu rouge tournant.]

117 kil. Zaouïa de *Sidi Mohammed-ech-Cherif,* au milieu d'oliviers, sur une colline.

137 kil. **Kelibia**, petite ville de 4,000 hab.; on y compte trois mosquées. Kelibia, à 2 kil. de la mer, a remplacé *Clypea* qui, au contraire, s'élevait sur le rivage, dominée par un plateau sur lequel l'ancienne acropole a été remplacée par une citadelle de construction espagnole en bon état à l'extérieur, en ruine à l'intérieur. Au centre, on voit encore une partie de l'acropole romain primitif, entourant un réservoir de 8 mèt. de profondeur, dont le toit en terrasse est soutenu par près de cent pilliers monolithes; on y remarque un canon portant le nom de Philippe roi et la date de 1695.

Aspis ou Clypea est la première ville dont Régulus s'empara, 256 avant J.-C.; il en fit sa place d'armes. Elle fut vainement assiégée en 148 avant J.-C. lors de la troisième guerre punique. Sous les empereurs, c'était une ville libre; elle devint plus tard le siège d'un évêché. El-Bekri rapporte que Clypea fut le dernier rempart des chrétiens en Afrique, lors de l'invasion de Abd-Allah-Ibn-Sâd-Ibn-Abi-Sahr, en 27 de l'hég. (647-648 de J.-C.).

[A 10 kil. N.-O., en droite ligne de Kelibia, v. de *Azemour.*]

151 kil. **Menzel-Temin**, bourg de 1,500 hab., au milieu de jardins et de vergers.

157 kil. *Menzel-el-Horra,* sur une colline; ruines d'un poste milit., au milieu de jujubiers épineux. — Après le v. on traverse l'*oued Lebna* souvent à sec.

159 kil. A dr., au delà, près d'une koubba, ruines d'un château fort, *Kasr-el-Lebna,* d'origine byzantine.

164 kil. A dr., ruines d'un autre château, *Kasr-es-Sâd,* sur une colline rocheuse. — On longe ensuite l'*oued Sidi-Othman*. Après, sur un monticule, à dr., *Henchir-Lefâ*.

169 kil. **Gourchin**, v. sur un plateau; ruines d'un château byzantin. *Beliès* donne son nom à un petit village et à un oued.

175 kil. *Henchir-Karrouba,* ruines d'un cimetière antique.

179 kil. **Kourba**, petite ville de 2,000 hab., sur une colline, à 1 kil. de la mer dont elle est séparée par des jardins et une sebkhra. — Ruines d'un aqueduc, de citernes et de puits. — L'inscription donnant le nom de la ville ancienne, *Julia Curubis,* mentionnée par Shaw, a été retrouvée par M. V. Guérin. Les carrières à ciel ouvert, dont les matériaux ont servi à bâtir Curubis, sont situées au S. de l'oued Kourba, sur la colline de *Makta-Hasin-bou-Maza,* près de la koubba de *Sidi Sedadi*.

En quittant Kourba, on longe une sebkhra; puis à 5 kil. à dr., au pied d'une montagne, v. de **Souma**, au milieu des oliviers.

193 kil. **Beni-Khriar**, 1,500 hab., entouré de vergers et de plantations d'oliviers.

[A 1 kil. et demi, près de la mer, et non loin du petit v. de **Mâmoura**, anciennes carrières à ciel ouvert, connues sous le nom de *R'iran-el-Kessab*. Un peu plus loin, autres excavations, *R'iran-Bou-Salah;* à dr. et à g., grottes sépulcrales remontant à une époque fort éloignée. Ce sont des tombeaux de famille composés, pour la plupart, d'un vestibule, d'une chambre principale et de deux couloirs latéraux. Ces carrières et cette nécropole étaient celles d'une petite ville qui s'étendait jusqu'à la mer; ces ruines sont connues sous le nom d'*Henchir-Mâmoura*.]

Au delà d'un torrent, à sec en été, oliviers et vergers.

199 kil. **Nebeul**, résidence du gouverneur, contrôle civil, V. de 5,000 hab. seulement, malgré l'espace considérable qu'elle couvre. Elle possède six mosquées, de nombreuses zaouïas, des bazars voûtés, une grande place entourée de petites boutiques et de cafés. Autour de la ville s'étendent de magnifiques jardins avec des arbres fruitiers de toutes sortes se mêlant aux rosiers et aux jasmins; le produit de 81,600 oliviers entretient 7 maceras ou huileries; on compte 37 fabriques de poteries renommées dans toute la régence. On fabrique également à Nebeul des tissus de laine, burnous, haïks et couvertures, fort estimés, et ses jardins donnent les fleurs qui servent à la préparation des essences. — Marché important le vendredi.

[A 2 kil. S. (on y trouve encore quelques traces de constructions carthaginoises), ruines de *Nebeul-el-Kedima,* l'ancienne; c'est *Neapolis,* mentionnée par Scylax, Diodore de Sicile, Strabon, Pline et Ptolémée; elle fut prise par Agathocle, l'an 309 avant J.-C. Les Arabes la détruisirent pour la reconstruire à 2 kil. plus loin.]

Après avoir quitté Nebeul, on franchit l'*oued Sohir,* l'*oued S'rir* et plusieurs autres petits ruisseaux. La route est bordée d'oliviers dont le pays est du reste couvert.

215 kil. **Hammamet** (la cité des pigeons), V. de 3,500 hab., fondée au commencement du XVIe s., bâtie dans une jolie position au fond du golfe auquel elle a donné son nom, et fort gracieuse, quand on la voit de loin, à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance comme un cap dans la mer. Cette position à l'extrémité S. du chemin qui coupe à sa racine la péninsule N.-E. de la Tunisie, en fait un point d'une certaine importance stratégique et, en même temps, un lieu d'étape. La ville, d'une propreté hollandaise, est

entourée de murs flanqués de tours carrées engagées à demi, et percés de trois portes. Elle est dominée par une *kasba* à laquelle on accède par un chemin difficile (au milieu d'une cour, quelques palmiers, et, sur une terrasse supérieure, des canons hors d'usage dont deux remontent à la fin du xve s.).

Hammamet fait un commerce important et exporte de grandes quantités d'huile.

Au dehors, fondouk, koubbas et zaouïas; l'une de ces dernières est affectée aux jongleries des Aïssaouas.

On peut lire à Hammamet, sur plusieurs inscriptions anciennes : ..... *civitas siagitana*..... ou ..... *civitas siagitanorvm*.....

Mais, comme ces inscriptions ont été rapportées d'*Henchir-Kasr-ez-Zit* (ruines du château de l'huile), situé à 4 kil. N.-O. d'Hammamet, il n'y a pas de doute sur l'emplacement de *Siagis*.

[Voici maintenant une route dans l'intérieur de la Daklat-el-Mahouin, tirée des Itinéraires en Tunisie, 1881-1882, dressés par le service topographique de l'armée.

30 kil. de Tunis à Soliman (*V.* ci-dessus).

Au sortir de Soliman, route dans une plaine argileuse bordée de bois d'oliviers; puis sol sablonneux jusqu'à Menzel. A mi-chemin, *Sebala*, bois d'oliviers; 400 mèt. avant Menzel, bifurcation sur Khrombalia.

44 kil. **Menzel-bou-Zalfa**, entouré de jardins et de cultures.

A partir de Menzel commence la Daklat-el-Mahouin, vaste plaine accidentée qui se prolonge au N. jusqu'au cap Bon et au S. jusqu'à Kourba, et dont le centre est à peu près Oum-Douil. Peu de routes dans cette contrée, mais des sentiers qu'il suffirait le plus souvent d'élargir pour les transformer en routes. Les habitants de la Daklat possèdent de nombreux troupeaux et des chevaux estimés.

70 kil. **Oum-Douil**, zaouïa avec quelques maisons sur le plateau central de la Daklat. D'Oum-Douil à Menzel-Temin, il n'existe qu'un sentier dans un terrain mouvementé couvert de broussailles ou cultivé dans les bas-fonds. On traverse l'*oued Doukhrian* et l'*oued Oudian*, ce dernier difficile torrent en hiver. Aussitôt après, grand plateau d'où l'on distingue au S.-E. Menzel-el-Horhz et au N. Menzel-Temin.

92 kil. Menzel-Temin (*V.* ci-dessus).

110 kil. Kelibia (*V.* ci-dessus).

139 kil. **Regâa.** On y arrive par un terrain découvert, gazonné; palmiers nains, lentisques, genévriers.]

De Hammamet à Tunis ou à Soussa, R. 97, A.

ROUTE 96

DE TUNIS A ZAGHOUAN (ZAR'OUAN)

48 kil. — Route carrossable. — Emporter des vivres; on peut coucher à Mograne à la Compagnie des eaux ou à Zaghouan au Dar-el-Bey avec des recommandations.

Après être sorti de Tunis par Bab-Djezira et avoir traversé les ondulations de terrains qui s'étendent entre la Sebkhra-es-Sedjoumi et le lac de la Goulette, on entre dans la plaine appelée *Behert-Fouchana*, à env. 5 kil. de Tunis.

9 kil. *Koubba de Sidi Abd-Allah.*

16 kil. *Mohammedia*, pauvre village où le bey Ahmed avait un palais; le voyageur n'y trouve comme ressource qu'un petit fondouk et un café maure.

20 kil. L'*oued Miliana.*

24 kil. On passe entre un poste de l'aqueduc, à dr., et l'*Henchir-Oudena*, à g. C'est peut-être l'*Uthina*, l'une des plus anciennes colonies amenées en Afrique par César et Auguste. Avant d'atteindre les ruines, on aperçoit vers la g. une arcade supportant une muraille assez élevée. C'est à cet endroit qu'on a trouvé le bassin revêtu de mosaïques, d'où l'on a détaché l'Amphitrite qui se voit au musée d'Alger. A dr., on remarque les ruines d'une tour et quelques tombeaux indiquant les limites N. de la ville; au delà, on atteint les collines où gisent les ruines les plus considérables, parmi lesquelles on signalera *El-Habs* (la prison), appellation pleine de justesse, puisqu'elle s'applique aux ruines d'un amphithéâtre où il y avait, pour les gens et les bêtes condamnés à y combattre, des cachots et des cages; *El-Beïache* est le nom donné par les Arabes aux

citernes, qui comprennent huit compartiments; *Fesguïa-el-Kebira* et *Fesguïa-es-Sr'ira* sont deux autres réservoirs d'eau où les Arabes font souvent élection de domicile. On voit encore : un large puits; les restes d'un aqueduc qui amenait les eaux du djebel R'sas; *Ksar-el-R'orab* (le château des corbeaux), monument assez considérable et *El-Kalâa* (la forteresse), grand bâtiment rectangulaire en pierres de taille.

30 kil. *Zaouïa de Bou-Hadjar*, à 1 kil.

45 kil. *Mograne*, poste de l'aqueduc à 4 kil. O., à l'embranchement des eaux de Djougar et de Zaghouan.

On a presque toujours suivi à dr. l'ancien aqueduc construit sous le règne de l'empereur Hadrien. Les Romains ne connaissant pas le siphon, établirent une pente douce qui avait une longueur de 90 kil. du Zaghouan à Carthage et de 33 kil. du Djougar à l'embranchement de la conduite du Zaghouan, soit, au total, de 124 kil. Cet aqueduc plusieurs fois détruit, avait été restauré par les Sarrasins vers l'an 700. C'est le 22 juillet 1850, que le bey, sur les instances de M. Léon Roches, consul général de France, confia à un ingénieur français, M. P. Colin, la restauration de l'aqueduc; celui-ci prit comme aide M. l'ingénieur Caillat encore à Tunis. Le prix total des travaux fut évalué à une somme de 7,700,000 fr.

48 kil. **Zaghouan**, V. de 1,700 hab. dont 400 juifs (les Maures descendent d'Andalous réfugiés), adossée à une haute montagne, arrosée par des sources nombreuses, cachant ses blanches maisons dans une ceinture de charmants jardins, et ressemblant beaucoup à Blida. On y entre par une porte triomphale en belles pierres de taille, seul monument encore debout et à peu près intact de la ville romaine que Zaghouan a remplacée. La clef de voûte de cette porte représentait une tête de bélier, ce qui peut faire supposer que la ville était dédiée à Jupiter-Ammon. On rencontre dans la ville beaucoup de maisons dans la construction desquelles entrent des matériaux anciens, pierres de taille, colonnes, etc.

La principale industrie est la teinture en écarlate des bonnets de laine ou chachïas, si renommés dans toute la Tunisie.

[A 2 kil. 1/2 S.-O., ruines d'un temple antique, connues dans le pays sous le nom de *Henchir-Aïn-Kasba*. La forme générale est celle d'un hémicycle bâti dans le roc vif. A dr. et à g. d'un sanctuaire de 7 mèt. 20 sur 4 mèt. 13, dont l'autel est surmonté d'une niche pour la statue de la divinité à laquelle le temple était consacré, s'arrondit une double galerie de 4 mèt. 28 de large; elle formait un ensemble de 24 arcades supportées par des colonnes faisant face à autant de pilastres. Ces colonnes supportent aujourd'hui les voûtes de la grande mosquée de Zaghouan. En avant du temple, un vaste bassin semi-circulaire auquel on descend à dr. et à g. par un escalier de 12 marches, aujourd'hui très dégradé, est alimenté par un canal souterrain.

A 3 kil. S., sur un des contreforts du djebel Zaghouan, a été installé, à 310 mèt. d'alt., un télégraphe optique.

On ne quitte pas Zaghouan sans avoir fait l'ascension (3 h. env. à mulet par le côté E., 7 kil. de la ville), du *Sidi-bou-Gobrin*, la cime la plus haute du *djebel Zaghouan* (1,350 mèt.). Sidi Bou-Gobrin est un marabout dont la koubba s'élève sur la montagne. Du sommet, où l'on trouve de l'eau, du lait et des fruits, on découvre un vaste panorama, un des plus admirables que l'on puisse voir. Au N., c'est la Goulette, Tunis et ses lacs, Sidi-bou-Saïd et Carthage, et le vaste golfe allant de Ras-Sidi-Ali-el-Mekki et Ras-Haddar ou cap Bon; au N.-E., les montagnes dominant les vallées de la Medjerda; à l'O., celles du Kef; au S., le mont Djougar et les massifs des monts Ousselet; au S.-E., les hauteurs de Takhrouna, les villes d'Hergla et de Soussa; à l'E., Hammamet et son golfe; puis, du N. au S., la ligne de l'aqueduc de Carthage traversant, dans un parcours de 130 kil., collines et vallées.

« Sur les derniers contreforts du djebel Zeriba, au S., à 10 kil. S.-E. de Zaghouan et sur la rive g. d'un petit ruisseau, on voit une construction en forme de koubba; c'est le *Hammam-Zeriba*. En cet endroit jaillit, en effet, une source d'eau chaude (45°) dont les vertus curatives sont fort

appréciées des Arabes. Ils viennent planter leurs tentes près du hammam ; et il se forme ainsi, sur le bord du ruisseau, une véritable ville d'eaux dont les maisons mobiles changent avec les malades. » (*Cagnat.*)]

ROUTE 97

DE TUNIS A SOUSSA

A. Par la route carrossable.

131 kil. — Le futur chemin de fer de Tunis à Soussa, presque parallèle à la route de terre et long de 134 kil., sera à une seule voie. Les ouvrages d'art comprendront 108 aqueducs, ponts et ponceaux ; pas de tunnel.

17 kil. de Tunis à Hammam-Lif (*V.* R. 87, *E*).

En quittant Hammam-Lif, la route passe d'abord à travers un pays fangeux, sans végétation, sans ruines, puis traverse dans toute sa longueur la plaine de Khrombalia très bien cultivée et parsemée de bois d'oliviers. Après avoir traversé l'*oued Tounis*

37 kil. **Khrombalia,** v. de 600 hab. ; fondouk et fontaine arabe assez ancienne; le bey y possède une tuilerie et des moulins à huile alimentés par les nombreuses plantations d'oliviers qui couvrent les environs.

40 kil. *Blad-Tourki,* v. de 500 hab.

[En quittant Tourki, on voit à dr., à 3 kil., *Bled-Djedeïda,* surmonté d'un minaret et abandonné aujourd'hui à cause de l'insalubrité de sa position.]

43 kil. L'*oued Tebournouk.*

[A 10 kil. O. sur la rive gauche de cette rivière, l'*Henchir-Tebournouk* dont les ruines sont fort étendues. C'est l'ancienne *Tuburnica* des Romains et des Byzantins, évêché sous les chrétiens. Une épouvantable peste amena sa destruction définitive, alors que la ville était musulmane.]

46 kil. L'*oued Defla.* — Le chemin s'élève pour franchir le col du *djebel Hamad,* puis descend la petite vallée de l'oued Defla, qu'il franchit sur un pont de 20 mèt.

47 kil. *Bir-Arbaïn* (le puits des quarante), près d'un cimetière d'où s'élancent trois palmiers et où sont enterrés quarante *moudjehadin,* ou champions de la guerre sainte, morts pour la foi. Près de là, ruines d'un ancien municipe.

Jusqu'à Hammamet, la route s'engage dans un long défilé à travers des fourrés où de nombreux m'chahed informes, pierres tombales, rappellent des assassinats.

48 kil. Ruines de l'ancienne *Vina,* d'après deux inscriptions relevées à cet endroit par M. V. Guérin.

50 kil. *Kasr-el-Zit* (le château de l'huile), *Siagu* ou *Seagis* (?).

62 kil. Hammamet (R. 96).

De Hammamet à Hergla s'étendent de vastes plaines caillouteuses dans lesquelles passe le chemin entre la mer, à g., et plus tard une sebkhra, à dr.

65 kil. *Bir-el-Bouïta,* caravansérail.

74 kil. *Kars-el-Menara ;* c'est un ancien tombeau, édifice circulaire de 10 mèt. de hauteur et de 14 mèt. de diamètre, reposant sur une base carrée, et au sommet duquel on a élevé un phare (*menara*). On raconte qu'au-dessus de la corniche qui couronnait cet édifice existaient plusieurs petits autels avec une inscription indiquant le nom d'un des personnages ensevelis dans ce monument. Une chambre voûtée était ménagée dans l'intérieur du mausolée.

77 kil. *Knatir,* pont romain bien conservé.

La route est parallèle à la mer, à une distance de 2 kil.

79 kil. *Bou-Ficha,* nouveau bordj où est installée une des intendances de la Compagnie franco-africaine.

83 kil. 500. **Bir-Calloum** ou **Henchir-Selloum ;** à dr., au delà de la route, ruines du même nom, couvrant une colline. Au delà de l'*oued Seraouis,* on laisse une sebkhra à à dr., et les vestiges d'une chaussée antique à g.

93 kil. *Henchir-Fragha,* immense

fort en ruine; quelques vestiges romains; là était autrefois *Uppena Colonia;* au temps de Constantin un évêque y avait son siège.

101 kil. Pont sur l'*oued Bou-Amouch,* construit sans impôts extraordinaires, comme le rappelle une inscription, sous la direction de Rechid, ministre du bey Ahmed. par les soldats du 2e régiment, en 1266 de l'hég.

103 kil. **Hergla,** 1,500 hab., dans une position pittoresque, sur un monticule sablonneux, à 150 mèt. du rivage et entourée de trois côtés par des jardins d'oliviers. Rien n'indique l'ancienne splendeur de cette bourgade, l'*Horrea Cælia* d'Antonin, l'un des entrepôts où s'amassaient les blés d'Afrique avant d'être exportés en Italie; un fragment de mosaïque, un puits antique sur le bord de la mer et quelques traces d'habitations, c'est tout ce qui reste d'Horrea Cælia. On y fabrique de belles nattes particulières au pays, mais le véritable commerce est, comme dans toute la Tunisie, celui de l'huile. Dans une plaine voisine, le sol est parsemé de dolmens sur un espace d'env. 2 kil. carrés.

On traverse ensuite la *Sebkhra-Djeriba,* sur une longueur de 1 à 4 kil., selon l'état de sécheresse du sol : là serait, d'après le docteur Rouire, ce qui reste du fameux *fleuve Triton,* et le *lac Triton* serait représenté par les lacs de Kairouan ; il semble que les savants se rangent presque tous à la manière de voir du docteur Rouire, bien qu'elle contredise diamétralement tout ce qu'on a écrit jusqu'à ce jour.

La chaussée romaine que l'on parcourt encore, s'est affaissée en certains endroits par où les eaux de la sebkhra se sont frayé un passage à la mer; mais on poursuit sa route grâce à un gouverneur du Sahel, Mohammed-ben-Hoçeïn, qui fit jeter des ponts reliant les parties existantes de la chaussée; ces ponts sont connus sous le nom de *Kantra-Halk-el-Menjel;* ils datent de 1270 de l'hég. (1854 de J.-C.).

120 kil. L'*oued El-Hammam,* que l'on franchit sur un pont de 20 mèt. La route passe au milieu des jardins d'oliviers.

131 kil. Soussa (*V.* ci-dessous, *C*).

B. Par Dar-el-Bey (Enfida).

146 kil. — Route carrossable.

79 kil. de Tunis à Bou-Ficha, on laisse la route précédente à g.; bifurcation sur Dar-el-Bey, à dr.

102 kil. Dar-el-Bey (R. 99. *C*).

126 kil. *Sidi-bou-Ali.*

135 kil. **Kalaâ-Kebira,** 3,000 hab., au milieu de jardins d'oliviers; bombardé en 1881.

146 kil. Soussa (*V.* ci-dessous, *C*).

C. Par mer.

129 milles (239 kil.). — Le paquebot de la Compagnie transatlantique parti de la Goulette le jeudi à 6 h. du s. fait escale à Soussa, le vendredi à 7 h du mat.; repart de Soussa le dimanche à 5 h. du s. et arrive à la Goulette le lundi à 6 h. du mat. — Le paquebot de la Compagnie Florio-Rubattino fait escale le vendredi également à 6 h. du mat. et revient le lundi à 6 h. du mat. à la Goulette. Néanmoins, le touriste s'informera s'il n'y a pas de changements survenus dans les indications précédentes.

Soussa, ch.-l. de subdiv. milit., contrôle civil, justice de paix; V. de 10,000 hab., dont 800 Européens, Maltais, Siciliens, Français en petit nombre, et 2,000 israélites. Le commerce est entre les mains de ces derniers. Les Siciliens sont pêcheurs; les Maltais ont, comme à Tunis, le monopole des transports, voitures, chevaux et mulets.

Soussa, ancienne colonie phénicienne, joue un rôle dans les guerres puniques. Trajan en fait la colonie romaine d'*Hadrumetum* qui devint la capitale du Byzacium. Détruite par les Vandales, restaurée par Justinien, ruinée par Sidi Okba, qui emploie les pierres de ses édifices dans la construction de Kairouan, Soussa est relevée par les Ar'labites ; on peut lire

dans la mosquée de Bou-Fetâta entre la Kasba et la mer, au S.-O., une inscription datant du règne d'Abou'l-Kâl, successeur de Ziadet-Allah Ier, 223 à 226 de l'hég. Plus tard les Turcs en font un des repaires de leurs pirateries; elle est alors attaquée par Charles V, en 1537, puis par André Doria, en 1539. Soussa, administrée aujourd'hui par un khalifa ou lieutenant du bey, est, après Tunis, la ville la plus importante de la régence. Substructions romaines à la Kasba. A Bab-er-R'arbi, sarcophage en marbre avec inscription, servant de fontaine. Vestiges nombreux encastrés dans les maisons. Vestiges de théâtres et d'amphithéâtre observés par M. Daux. Bas-relief et fragment de statue équestre signalés par MM. Féraud et Playfair dans la maison d'un négociant israélite. Citernes et inscriptions. Le P. Delàttre a signalé à Soussa une magnifique mosaïque découverte à l'extrémité septentrionale du grand cimetière arabe, et sur le flanc S. de la colline qui porte la Kasba des amoncellements de poteries romaines donnant le nom d'une trentaine de potiers. Des fouilles dans ce nouveau *mont Testaccio* amèneront probablement d'intéressantes découvertes.

Soussa a été occupée sans résistance par le général Etienne, le 10 septembre 1881.

Vue de la mer, Soussa présente une longue ligne blanche entre la Méditerranée et le dos d'une vaste colline, dont les plans s'accusent à mesure qu'on en approche. La ville, carré long de 700 mèt. sur 500, bâtie en amphithéâtre, est entourée de murs crénelés, flanqués de tours et percés de trois portes : *Bab-el-Bahar* (la porte de la marine); *Bab-ed-Djedid* (la porte neuve); *Bab-er-R'arbi* (la porte de l'ouest); elle est dominée à l'O. par la *Kasba*, résidence du général commandant la subdiv.; on y arrive par une pente escarpée. Cinq grandes rues montueuses, allant de l'E. à l'O., sont coupées par quatre autres; les ruelles et les impasses sont nombreuses.

Une des curiosités de Soussa est *El-Kaouat-el-Koubba* (le café du dôme ou de la coupole), installé dans une ancienne basilique byzantine dont les voûtes reposent sur des arcades et des colonnes. Rien de plus pittoresque que ce fouillis de tapis, de nattes, d'ustensiles accrochés aux débris de l'ancienne église et pailletés çà et là par le soleil. Le dôme ou koubba, qui a donné son nom au café, est cannelé jusqu'à son sommet et produit un effet très remarquable.

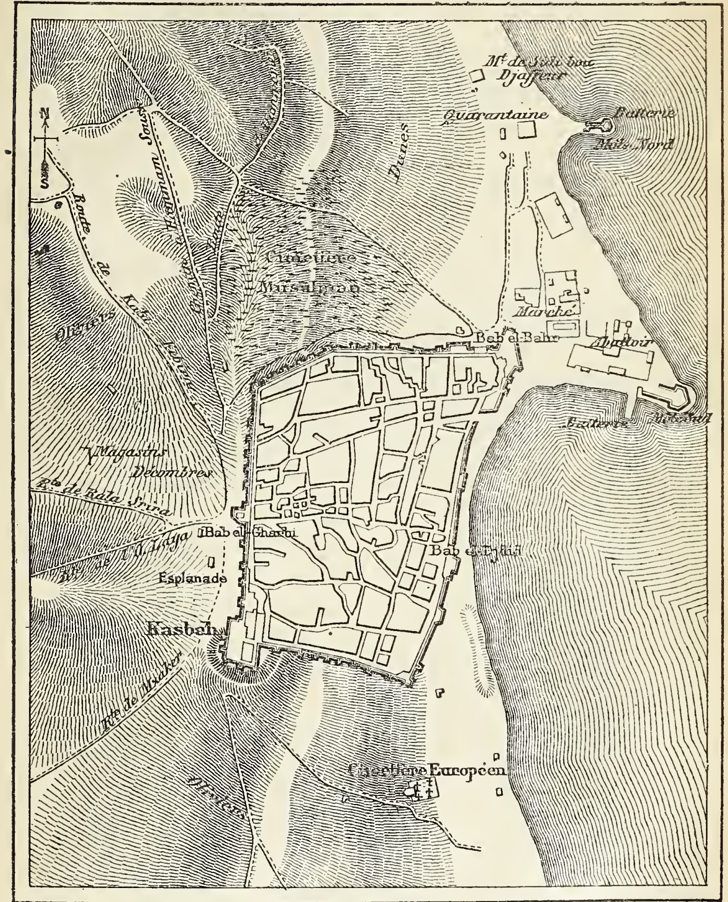
Les *mosquées*, comme dans une grande partie de la régence de Tunis, sont inaccessibles aux touristes qui ne portent pas le costume arabe et ne parlent pas la langue du pays.

Soussa possède une très modeste église et une école des sœurs de Saint-Joseph dont la sœur Joséphine, supérieure depuis vingt-six ans, médecin et chirurgien au besoin, prodigue des soins aux malades de toutes les religions. L'école a prospéré et 150 élèves de toutes nationalités y sont reçues.

Le *collège français*, fondé par le cardinal Lavigerie, compte 100 élèves, Français, Italiens et Maltais. Cet établissement est, d'après M. Machuel, l'un des mieux tenus de la régence.

Le *port*, qui sert de débouché à Kairouan, et dans lequel les bateaux ou bâtiments de faible tonnage trouvent une sécurité parfaite, n'est plus que la réduction de l'ancien port dont les môles submergés font voir l'étendue primitive. On accède au quai par un débarcadère formé de pieux et recouvert de planches; une somme de 70,000 fr. a été affectée à l'amélioration du quai. Le môle actuel est défendu par *Kasr-er-Ribat*, ancien couvent fortifié élevé sur des ruines byzantines en dehors de Bab-el-Bahar; sur la porte du minaret de ce ribat, une inscription donne la date de sa fondation par Ziadet-Allah Ier, en 207 de l'hég. (823 de J.-C.). Au-dessus, sont l'*abattoir* et le *marché*. Plus loin, au N.-O., en dehors des murs d'enceinte, se trouvent les tombes blanchies à la chaux d'un vaste *cimetière musulman*; le *cimetière européen* est situé au S.-E., près de la mer.

Quant aux nécropoles des divers âges, elles forment un cercle presque complet autour de la ville : les plus anciennes, dans lesquelles se voient encore des chambres sépulcrales taillées dans un calcaire tendre, rappellent par les dispositions intérieures de leurs galeries les caveaux funéraires de la Phénicie et de la Palestine.



De Soussa à Tunis, R. 97 ; — à Ed-Djem, R. 98 ; — à Kairouan, R. 99, *B*.

ROUTE 98

DE SOUSSA A ED-DJEM

Les Maltais résidant à Soussa fournissent, comme à Tunis, les voitures et les chevaux nécessaires pour faire l'excursion; de 40 à 60 fr. selon la saison, aller et retour.

A. Par Menzel.

70 kil.

On quitte Soussa par *Bab-el-Bahar;* puis l'on passe au milieu de cimetières entourés d'oliviers.

5 kil. **Zaouiet-es-Soussa**, joli v. au milieu des oliviers. A dr., ruines d'El-Kasr.

26 kil. **Menzel**, au milieu de plaines fertiles, bien irriguées, mais malheureusement incultes. C'est entre Soussa et Ed-Djem le seul endroit où l'on puisse faire étape. Au loin, à dr., l'immense sebkhra d'*El Hani*, derrière laquelle est Kairouan.

46 kil. **Djamaïl**, pauvre bourgade; puis **Zermdin** et **Bou-Merdès**. Ed-Djem profile la masse de son amphithéâtre auquel on arrive après avoir passé, depuis Tunis, à travers les ruines de cités, de bourgs, de villes ou de forts isolés dont la destruction remonte au temps de Kahina, la reine des Berbères. Une belle route bordée de cactus, qui fut autrefois la voie romaine d'Hadrumetum à Thysdrus, conduit à Ed-Djem, traverse le village, passe près de l'amphithéâtre et va se perdre dans la direction de Sfax.

70 kil. **Ed-Djem**, triste et misérable bourgade de 1,200 hab., est construite à l'E. de l'amphithéâtre avec les pierres arrachées à ce monument, ou provenant des ruines de Thysdrus. Quelques indigènes *Metâlit* se logent dans les excavations de l'amphithéâtre.

Thusdru, *Tusdrita* de Pline, *Thysdrus* de Ptolémée; c'est ce dernier nom qui figure sur l'inscription rapportée d'Ed-Djem au musée de Carthage. Thysdrus était, sous les Romains, une des trente villes libres d'Afrique. Hirtius, lieutenant de César, en parle dans les guerres d'Afrique, *de Bello Afric.*, ch. XXXVI; Pline, Ptolémée et Peutinger la mentionnent. Dihïa-el-Kahina-bent-Tabeta, qui tint un instant en échec les armées arabes de Hassen-Ibn-Naamân, fut assiégée dans l'amphithéâtre dont elle avait fait une forteresse. Une large brèche de 30 mèt. dans le côté O. du monument fut ouverte plus tard par Hamouda, bey de Tunis, alors que les Arabes qui ne voulaient pas payer l'impôt s'y étaient réfugiés. L'histoire est désormais muette sur Ed-Djem ou Thysdrus.

L'*amphithéâtre*, qui, après avoir bravé les intempéries des siècles, finira par être dépecé par les barbares modernes, est toujours le monument que l'on peut comparer au Colisée de Rome et aux autres amphithéâtres de l'Europe, quant aux dimensions. « La masse en est imposante, mais les détails ne soutiennent pas un instant l'examen; c'est une œuvre d'une valeur artistique fort ordinaire. » (*Cagnat* et *Saladin*.)

Voici les mesures comparées du grand axe extérieur de quelques-uns :

Pouzzoles.	190m
Rome.	187,77
Ed-Djem.	148,50
Nîmes	132,18

Le grand axe de l'arène d'Ed-Djem, courant de l'E à l'O., est de 64 mèt. 92; le petit axe, de 52 mèt. 22; l'épaisseur totale des murs est de 41 mèt. 79. L'amphithéâtre est extérieurement décoré d'arcades; il y en avait 60, espacées par des colonnes d'ordre composite aux premier et troisième étages, et par des colonnes d'ordre corinthien au deuxième étage. Le quatrième étage a complètement disparu. La hauteur des étages encore debout est de 33 mèt. env. Les escaliers servant de communications sont effondrés; les gradins descendant de la première galerie à l'arène ont disparu également; mais l'amoncellement des

sables, des terres et des ruines, permet l'ascension du premier étage à travers de gigantesques cactus, et la promenade dans les galeries.

Sous l'arcade qui forme la porte à l'E., se trouve l'entrée d'une citerne large de 4 mèt. et longue de 45 mèt., le canal qui amenait dans l'amphithéâtre l'eau nécessaire aux naumachies.

Sauf l'inscription transportée par M. Ch. Tissot à Carthage, il n'en existe aucune à Ed-Djem. Quant aux caractères hébreux ou koufiques, gravés sur les murs du monument avec accompagnement de poignards et de couteaux, en voici l'explication pour les savants futurs.

« Je me suis trouvé à mon tour, dit M. Féraud, devant ces mêmes dessins lapidaires, et en présence d'un groupe d'Arabes j'ai lu à haute voix la phrase qui les accompagne : *Fabriqué par le nommé Abd-Allah-Djenir*. Les Arabes qui m'entouraient ont souri en entendant un chrétien lire dans leur langue, et cela a amené entre nous une conversation qui m'a expliqué l'origine et le but même de ces inscriptions. Si Ali-ben-Redjed-ben-Djenir, actuellement kaïd d'Ed-Djem, m'a raconté que son grand-père, Abd-Allah-Djenir, était fabricant de couteaux et poignards à l'usage des Arabes, et que, pour montrer la bonté de la trempe de ses produits, il s'en servait afin de graver, avec la pointe, des inscriptions et des dessins sur les pierres d'Ed-Djem, qui sont aussi tendres que celles de Malte ou de Mahon... »

Les gens d'Ed-Djem ne fabriquent pas que des couteaux; comme les Kabyles ils font de la fausse monnaie et de fausses médailles.

Thysdrus possède encore des ruines qui, pour être moins importantes, n'en sont pas moins remarquables. Les fouilles faites par nos soldats ont mis à jour une maison romaine, des citernes, un immense et superbe chapiteau corinthien, bloc unique de marbre blanc, des fûts de colonnes, puis des poteries, urnes et lampes funéraires, des médailles, des fragments de mosaïque, etc.

[A 12 kil. S.-E., sur la route de Sfax, citernes romaines.]

D'Ed-Djem à Soussa, R. 98; — à Kairouan, R. 100.

B Par Kerker.

62 kil.

Soussa; bonne route de voit. bordée d'oliviers jusqu'à

12 kil. **Mzaken.**

29 kil. *Bir-Tenedjeur* (le puits de la chaudière), *Koudiat-el-Goulal* et plaines de l'oued Kerker.

41 kil. **Kerker** (la traînée); quelques maisons et des tentes.

62 kil. Ed-Djem (*V.* ci-dessus, *A*).

Les Itinéraires anciens nous donnent les villes entre Thysdrus (Ed-Djem) et Teveste (Tebessa), et qui sont : *Vicus Augusti*. *Aquis regiis* (Henchir-el-Haouareb, près d'Aïn-Beïda), *Masclianis* (Henchir-Hadjeb-el-Aïoun), *Sufetula* (Sbeïtla), *Cilium* (Kasrin), *Menegerre* (Henchir-el-Hameïma ou plutôt Henchir-bou-R'anem, plus à l'O.), et enfin *Teveste* (Tebessa). C'est, à partir d'Aïn-Beïda, une partie de la route de Kairouan à Gafsa.

ROUTE 99

DE TUNIS A KAIROUAN

A. Par Sidi-bou-Hamida.

149 kil. — Route muletière. — Chevaux ou mulets et vivres. — Les distances sont calculées d'après les travaux de la brigade topographique de Tunisie.

On contourne Tunis au S.-O. et, redescendant au S., on longe la *Sebkhra-Sedjoumi*.

5 kil. On laisse à g. la route de Zar'ouan.

13 kil. *Birin*, sebbala.

16 kil. *Bir-Metiri*.

19 kil. *Hassi Hamela*.

22 kil. *Messelân* (à 3 kil. à dr., ruines romaines).

29 kil. *Hassi-Fifila*.

32 kil. *Aïn-el-Akseur*.

39 kil. *Bir-M'cherga;* ruines du *Municipium Guifitane*.

48 kil. *Koubba* et pentes du *djebel Djaffa,* à dr.

53 kil. *Pont-du-Fahs* et ruines d'*Henchir-Kasbat* (Thuburbo Majus), l'une des huit colonies d'Afrique dont parle Pline; ces ruines, qui couvrent le plateau s'élevant en pente douce sur la rive g. de l'oued Melian, en face du djebel Klab, ont été décrites par MM. V. Guérin, Tissot et J. Poinssot. On remarque quatre portes triomphales, des vestiges d'enceinte, des débris de temples, d'amphithéâtre, une piscine, des citernes et de nombreuses inscriptions dont l'une dédiée à Gordien et découverte par M. Tissot, mais qui a disparu, donnait les noms de la cité et d'où il résulte que Thuburbo Majus s'appelait encore Colonia Julia Commoda, ce qui prouverait qu'elle aurait été rebâtie ou agrandie sous l'empereur Commode par de nouveaux colons.

[A côté et à l'O. de Thuburbo Majus, on peut faire l'ascension du *djebel Klab;* des souterrains ont été construits au sommet d'où la vue est très étendue et très belle.]

54 kil. *Koubba de Sidi Bou-Hamida.*

55 kil. *Sidi-Ahmed-ben-Naçeur.* A g., djebel Smindja; à dr., Bahirt-el-Merdja.

68 kil. Aqueduc amenant les eaux du djebel Djoukar à celles du djebel Zaghouan.

72 kil. *El-Oukanda,* sebbala; ruines romaines et cimetière.

La route se dirige vers l'entrée de *Foum-el-Karrouba,* défilé entre le djebel Zar'ouan et le djebel Djoukar; endroit sauvage et pittoresque.

Est-ce de cet endroit que parle Ibn-Khaldoun, à propos de l'histoire suivante? « Il y avait à Touzeur un nommé Ahmed, qui exerçait la profession de tailleur. C'était l'arrière-petit-fils d'Abou-Debbous, dernier khalife de la famille d'Abd-el-Moumen. Les Arabes ayant appris le secret de sa naissance, lui remirent les emblèmes de la souveraineté, en l'assurant qu'ils le défendraient jusqu'à la mort. Le sultan Abou'l-Hassen quitta Tunis à la tête d'une armée et marcha contre les insurgés. Arrivé au tenia ou col, qui se trouve en deçà de Kairouan, il les mit en fuite et les poursuivit jusqu'à cette ville; mais il fut forcé à son tour de s'enfermer dans Kairouan, et n'aurait pu regagner Tunis, si la désunion ne s'était mise dans les rangs des insurgés. »

78 kil. *Aïn-Merotha,* à dr.

79 kil. Pont ruiné sur l'*oued Merotha.* — On quitte les pentes du *djebel Fkirin,* à dr., puis on suit ensuite celles du *djebel Djoukar* (1,171 mèt.), à dr. également : ce mont est l'un des deux qui fournissaient des eaux à Carthage, qui en fournissait à Tunis (l'autre est le djebel Zar'ouan). On entre dans un pays complètement plat et dénudé jusqu'à Djebibina.

80 kil. 500. *Ruines romaines.*

91 kil. *Oppidum* (?).

95 kil. *Nador-Djebibina,* au milieu de tombes et de ruines. Le Nador, tour ou observatoire, se compose d'un cylindre haut de 4 mèt. s'appuyant sur une construction quadrangulaire à toit plat et à porte cintrée qui reçoit les eaux pluviales. C'est à la fois un phare et une citerne; cette dernière est malheureusement à moitié comblée. A 1 kil. de là, on traverse à sec l'oued Kerioua, non loin de grandes ruines.

100 kil. *Bir-el-Bey,* citerne; pyramide à dr. de la route; ensuite oppidum.

106 kil. *Sidi-Nadji,* koubba au milieu des cactus.

108 kil. Hammada de Sidi Nadji; plateau pierreux sur lequel poussent le chihh et le harmel, d'une végétation rabougrie, mais d'une grande ressource pour les bêtes d'une caravane.

115 kil. *Henchir-Nebhana,* ruines d'un bourg complètement détruit, nombreux fragments de poteries anciennes d'une grande finesse.

[A 23 ou 24 kil. O., **Si-Amor-Djedidi,** où a été découverte une inscription, dédicace à Pluton, qui contient le nom d'une *Colonia Zamensis,* signalée par MM. Poinssot et Letaille, et qui a fort occupé les savants; mais il ne s'ensuit pas, jusqu'à nouvel ordre, qu'il y ait identification de Si-Amor-Djedidi, car il n'est pas rare de rencontrer en Afrique, comme dans beaucoup d'autres pays, deux cités portant le même nom.]

On traverse, un instant après, l'*oued Nebhana* sur les rives duquel sont les ruines. Le pont jeté sur l'oued est également écroulé, sauf trois des six arches primitives. Après avoir dépassé *R'bat-oum-Haram* (le bois de la mère Haram), on passe, 4 kil. plus loin, devant la koubba de *Sidi Farhat,* sur l'oued Nebhana; de cet endroit, on aperçoit, au pied du *djebel Derdour,* la plaine de *Sbiha.* La vaste citerne couverte en terrasse devant laquelle on passe, avant de franchir la colline nommée *Drâa-et-Temar,* s'appelle *Sebalat-el-Bey.* Du sommet de Drâa-et-Temar on aperçoit à dr., à l'horizon, le village de *Bot-el-Guern,* et au delà le *djebel Ousselet* au pied duquel est l'*Henchir-Djeloula,* l'ancien *Usaletum* ou *Oppidum Usalitamum* (?).

124 kil. 500. *Bir-el-Bey.* La route traverse une immense plaine dénudée dont le sol est marécageux.

130 kil. 500. *Sidi-Ali-ben-Menbeur,* koubba.

149 kil. Kairouan (*V.* ci-dessous, *C*).

B. Par Soussa.

De Tunis à Soussa par terre, *V.* R. 97, *A;* par mer, *V.* R. 97, *C.* — De Soussa à Kairouan, 63 kil.; voit. particulières; aller et retour, 40 à 60 fr., selon la saison; le chemin de fer Decauville (la gare est en dehors de Soussa), n'est livré au public que rarement et par faveur.

Sortant de Soussa par la porte de la Marine, la route contourne la ville au N., gravit la colline et, au sortir de l'esplanade de Soussa, passe au S. de la grosse tour.

4 kil. Citerne détruite. Canal de Serkita-Sebaïa. Plateaux onduleux; oliviers nombreux; poteaux télégraphiques; au N., silhouette du massif aigu du Zar'ouan.

5 kil. 300. *Hammam-Harouf.* Citernes, oliviers, puis plateau découvert.

8 kil. *Sebelt-Aïn-Ferrich,* citerne au N. de la route. Embranchement des routes de *Mour-ed-Din* et de *Kalâ.*

10 kil. *Châbet-el-Hamaret,* ravin boisé.

12 kil. *Sebelt* ou *Fesguïa-el-Triki,* citerne, lieu de campement.

14 kil. *Oued-Laya,* 1re station du chemin de fer. Ruines romaines, jardin, puits, abreuvoir; dans un bâtiment, fabrique d'huile de M. Sacoman.

19 kil. *Jardin du kaïd;* poste télégraphique, puits, abreuvoir.

20 kil. *El-Onk* (le col), 2e station, endroit découvert. Fortin et baraquement; près de là, citerne antique de 28 mèt. de diamètre. Au delà d'El-Onk, à dr. de la route, étang de *Boudekir.*

32 kil. *Sidi-el-Hani,* 3e station. Trois koubbas dont celle de El-Hani; cimetière arabe; nombreux fragments de colonnes, nécropole avec tombes en forme de demi-cylindres, théâtre en blocage déblayé en 1882 par M. Cagnat. A 1,300 mèt. O., mausolée romain appelé *Kasr-Talga;* à 4 kil. O., *Ghara-es-Sad,* étang desséché.

43 kil. *Aïn-Gazezia,* source abondante et bonne.

63 kil. Kairouan (*V.* ci-dessous, *C*).

C. Par l'Enfida.

161 kil. — Route carrossable; on peut louer des voit. à Tunis; il faut se précautionner de provisions.

79 kil. de Tunis à Bou-Ficha (*V.* R. 97, *A*).

Bou-Ficha est situé près du djebel du même nom. Là se trouve l'installation de l'intendance du N. de l'Enfida. De grandes plantations de vignes ont été faites dans cette localité.

[« A 9 kil. S.-O. de Bou-Ficha, au-dessus de la koubba de *Sidi Khralifa,* dans une gorge, on visitera les ruines d'*Aphrodisium* où Bélisaire fit halte dans sa marche sur Carthage. Le premier monument que l'on rencontre est un arc de triomphe. A l'E. de cet arc se voient les restes d'une immense forteresse; ailleurs, on reconnaît les traces d'une église; ailleurs encore,

celles d'un amphithéâtre. En somme, c'était une grande cité. » (*Cagnat.*)]

L'Enfida des *Oulad-Saïd*, vaste domaine, comprend au moins 120,000 hect.; il a été vendu par Kheired-Din, ex-ministre du bey, à une Compagnie française, malgré le mauvais vouloir de l'administration tunisienne et les contestations de ceux qui ne purent réussir à déposséder cette Compagnie. L'Enfida s'étend du N. au S. des pentes du Zaghouan jusqu'en avant de Kairouan, et de l'O. à l'E., des montagnes à la mer. Les terres, où poussent les cactus et les aloès, sont de toutes qualités, parfois arrosées au moyen de rigoles qui retiennent les eaux des pluies et par d'autres eaux souterraines à 6 ou 7 mèt.

101 kil. **Dar-el-Bey**, résidence du directeur de la Cie franco-africaine, est un grand quadrilatère sur le modèle des fondouks et qui ressemble à une place forte avec ses épaisses murailles percées de meurtrières. Trois côtés sont occupés par les écuries et les magasins; le quatrième est réservé pour l'habitation du directeur et les bureaux. Les drapeaux français et tunisien flottent sur Dar-el-Bey qui est encore le chef-lieu d'une paroisse, d'une école franco-arabe et d'un bureau de poste. Un marché du lundi, installé en dehors de l'habitation, est très fréquenté par les Arabes, les Berbères et les gens du Soudan. On y vend des fruits, des légumes, des bestiaux, des poteries de Nebeul et des étoffes.

[A 5 kil. N.-O., **Takrouna**, gros v. de 600 hab., perché comme un nid d'aigle au sommet d'un piton inaccessible aux chevaux. Au pied de ce piton, haut d'env. 230 mèt., est un puits antique qu'avoisinent quelques ruines. C'est à ce puits que les femmes de Takrouna viennent remplir leurs cruches ou leurs outres. M. Guérin croit que Takrouna répond à la station de l'ancien *Aggerfel* ou *Aggersel* (?). M. Cagnat le place un peu plus loin, 8 kil., à l'O., près de la koubba de *Sidi Abd-er-Rahman-el-Karsi*, près de laquelle on rencontre des ruines romaines qui couvrent un assez grand espace de terrain; mais aucun monument n'est resté debout. Près de la koubba est un petit bassin carré habité par des tortues d'eau douce que l'on nourrit souvent avec de la viande. Non loin du bassin, par un conduit laissé dans le roc à l'époque romaine sort un petit ruisseau dont l'eau ressemble à l'eau de Saint-Galmier.]

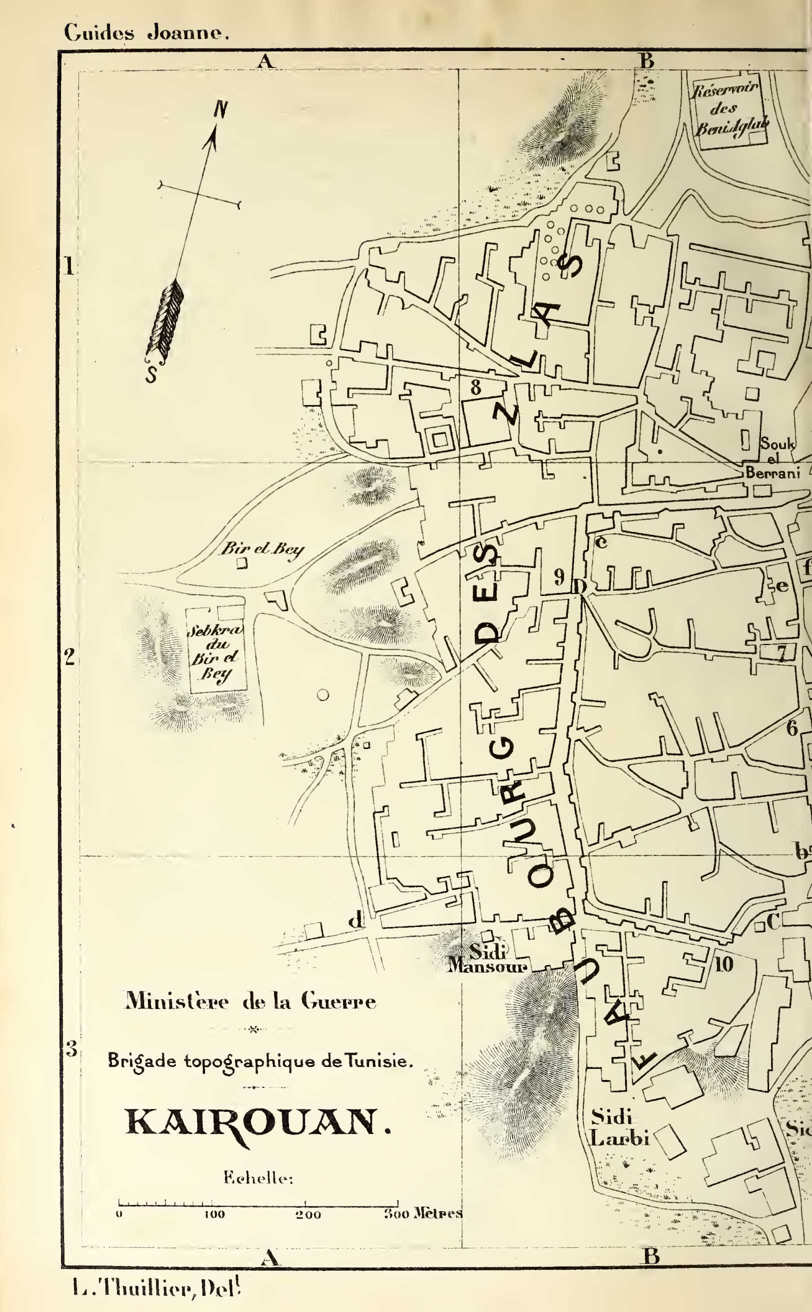
Reprenant la route de Kairouan, après avoir quitté Dar-el-Bey, on franchit (103 kil.) l'*oued Boul*, intarissable. 117 kil., à g. de la route, dans la localité de *Dar-bel-Ouar*, on rencontre un champ de dolmens, qui s'étend sur un espace d'un kil. carré au moins; les plus grands sont de 1 mèt. 50 à 2 mèt.; au delà on aperçoit Hergla et son petit poste de douaniers, près de la mer.

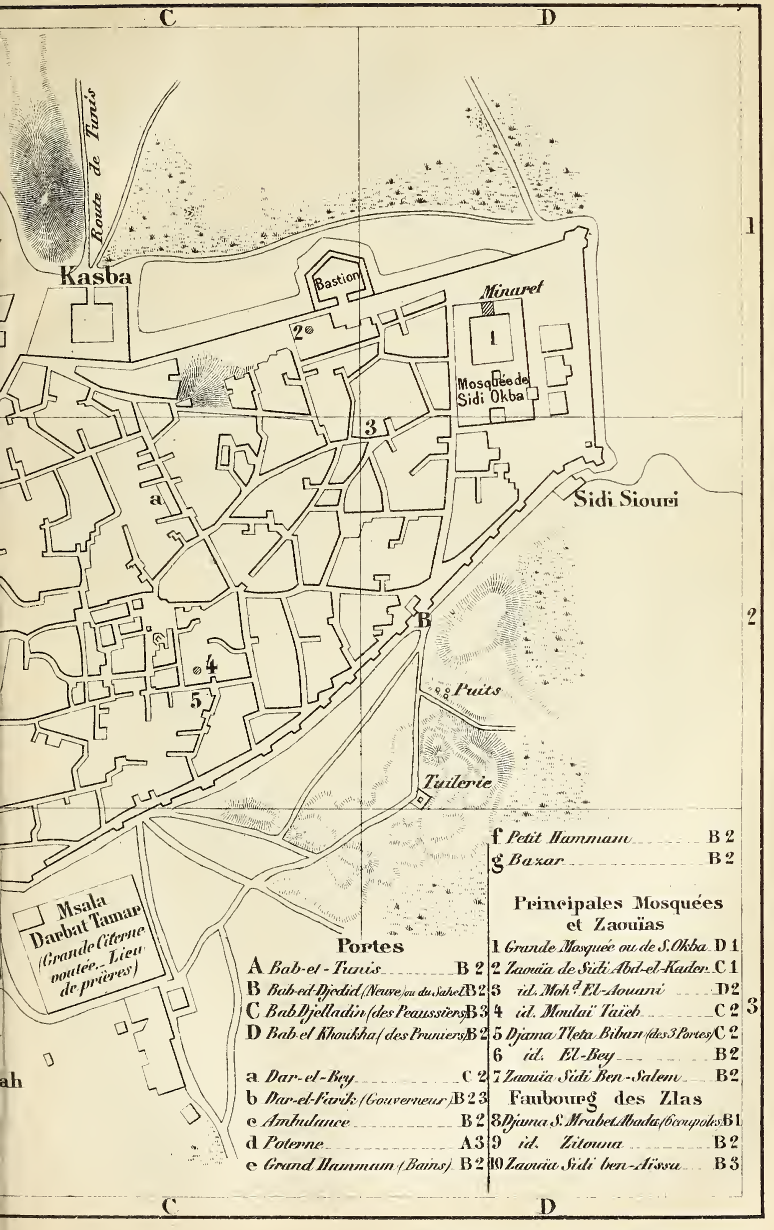
125 kil. *Bir-Kraret*, puits, au croisement de la route de Soussa à Henchir-Nebhana.

Entre Bir-Kraret et El-Kantara, on longe à g. *El-Kelbia* (la chienne), lac qui appartient à l'Enfida; sa superficie est de 8,000 à 13,000 hect.: ses eaux poissonneuses sont saumâtres; les Oulad-Saïd les boivent. Leur niveau pourrait être élevé par un barrage qui serait d'une immense ressource.

Le docteur Rouire, dans un travail publié par la *Nouvelle Revue*, 15 juillet 1883, déplaçant le lac Triton, l'ancienne mer intérieure de l'Afrique que les géographes modernes voient dans les chotts de Fedjedj et R'arsa en Tunisie, et Melr'ir en Algérie, et s'appuyant sur les textes d'Hérodote, Ptolémée, Scylax, Pomponius Mela et Procope, le reporte beaucoup plus haut entre le Zaghouan et l'extrémité S. de la presqu'île d'Hammamet au N. et les montagnes de Feriana, Sidi-Aïch et Majoura au S. La grande nappe d'eau qui fut autrefois le golfe, puis le lac Triton, serait aujourd'hui représentée, avons-nous dit, par le lac Kelbia et les autres chotts et bas-fonds du pays de Kairouan; d'après d'autres géographes, la question serait loin d'être résolue.

144 kil. *El-Kantara*, pont arabe sur l'oued Bou-Kerhal qui se jette dans le lac au S., forme un défilé de 100 mèt. dans lequel trois petits ponts sont réunis par des chaussées.


A
B
N
S
1
2
3
Réservoir des Beni Aglab
Z L A S
8
Souk el Berrani
Bir el Bey
Sebkra du Bir el Bey
FAUBOURG DES
9
D
c
e
f
7
6
b
C
d
Sidi Mansour
10
Sidi Larbi
Ministère de la Guerre
Brigade topographique de Tunisie.
KAIROUAN.
Echelle:
0
100
200
300 Mètres
A
B
L. Thuillier, Del.



Imp. Hélio. Lemercier, 57, rue de Seine, Paris.

D'El-Kantara à Kairouan, on suit une bonne route en pays légèrement mouvementé, jusqu'à 4 kil. de la ville sainte. Alors commence la plaine marécageuse qui entoure Kairouan.

161 kil. Kairouan *.

KAIROUAN

Situation. — Aspect général.

Kairouan *, V. de 14,500 hab. (presque tous musulmans), cercle milit., contrôle civil, justice de paix, est située presque au centre de la Tunisie, par 7° 45′ de longit. E. et 36° 22′ de latit. N., dans une immense plaine saharienne couverte de sebkhras et de marécages. Que l'on arrive de Tunis, de Soussa, de Gabès ou de Tebessa, Kairouan présente une masse imposante dominée par le minaret à trois étages de la mosquée de Sidi Okba. Quand on approche, la ville profile plus nettement les maisons de ses faubourgs, sa muraille crénelée, ses terrasses et les nombreuses coupoles de ses mosquées, de ses zaouïas, de ses bains et de ses bazars. Çà et là les oliviers et les haies de cactus jettent une teinte moins sombre sur l'ensemble des constructions.

Tout le monde n'allait pas à Kairouan. Cette ville a cependant, avant notre occupation, été visitée par plusieurs Européens, qui ont pu y circuler, en s'abstenant d'entrer dans les mosquées. A. Berbrugger raconte que, si les gens de Kairouan ont toléré sa présence et celles d'autres étrangers chez eux, c'est qu'un chrétien ne saurait, à moins d'un miracle, passer une nuit dans Kairouan, signalé qu'il est aux marabouts défunts. Mais le miracle a toujours eu lieu; les marabouts ne se sont jamais levés de leurs tombes pour inquiéter les roumis. Les chrétiens sont exempts de toute inquiétude, mais ceux qui comprennent la langue arabe peuvent s'entendre appeler : « *kelb*, chien, ou *djifa*, charogne! »

Histoire.

Abd-er-Rahman-Ibn-Abd-el-Hakem, le plus ancien historien des invasions de l'Afrique septentrionale, raconte ainsi la fondation de Kairouan :

« ... Okba-ben-Nafê marcha sur Kafsa qu'il prit, ainsi que Kastilïa, puis se dirigea vers Kairouan. Cette ville, fondée par son prédécesseur, Moaouïa-Ibn-Hodeidj, ne lui plut nullement, et, remontant à cheval, il conduisit tout son monde à l'endroit que la ville actuelle du même nom devait occuper. C'était une grande vallée, remplie d'arbustes et de plantes rampantes, qui servait de repaire aux bêtes féroces et aux hiboux. Arrivé là, il cria à haute voix : « Habitants de cette vallée! éloignez-vous, et que Dieu vous fasse miséricorde! Nous allons nous fixer ici. » Il fit cette proclamation trois jours de suite, et toutes les bêtes sauvages et tous les hiboux évacuèrent la place. Il ordonna alors de déblayer le terrain et de le partager en lots; puis, y ayant transporté le peuple, il abandonna la ville bâtie par Ibn-Hodeidj. Alors, plantant sa lance en terre, il s'écria : « Voici votre *Kairouan!* (station de caravanes). »

Un autre historien, Noweiri, ajoute : « Okba traça les fondations de l'hôtel du gouvernement et de la Grande-Mosquée. La construction de celle-ci n'était pas encore commencée quand il y fit célébrer la prière. A cette occasion, un certain mouvement se manifesta parmi le peuple au sujet de la *kibla* (côté de l'horizon qui est dans la direction de la Mecque). Okba s'étant adressé au Dieu tout-puissant, il vit pendant son sommeil une figure qui vint à lui et prononça ces paroles : « Favori du maître de l'univers! quand le jour se lèvera, prends ton étendard et mets-le sur ton épaule; tu entendras alors devant toi les cris d'*Allah-Akbar* (Dieu est grand!) et nul autre ne les entendra; à l'endroit où ces cris cesseront, là tu placeras la *kibla* et le *mihrab* (niche qui marque la direction de la Mecque) de ta mosquée... » Le jour commençait à poindre, quand le cri d'Allah-Akbar! retentit aux oreilles d'Okba. Ayant demandé aux personnes qui l'entouraient si elles entendaient quelque chose, elles répondirent que non. « C'est donc l'ordre du Dieu tout-puissant, » s'écria-t-il. Prenant alors l'étendard sur son épaule, il suivit la voix qui continua à se faire entendre, et, arrivé au lieu où le mihrab devait être placé, le cri cessa. Fichant alors son étendard dans la terre, Okba leur dit : « Voici votre mihrab. » Dès lors l'on se mit à bâtir des maisons, des lieux d'habitation et d'autres mosquées, et la ville se remplit d'habitants. Sa circonférence était de

3,600 toises, et les travaux furent achevés en 55 (675 de J.-C.). Il existait, sur le lieu où Kairouan fut bâtie, un petit château fondé par les Grecs et appelé *Camounïa* ou Counia. Voici qui est peu en rapport avec la légende !

Abandonnée par Abou'l-Mouhadjer, successeur d'Okba, Kairouan fut réoccupée lors du retour du fondateur. La ville subit les différentes dominations musulmanes qui pesèrent sur l'Afrikïa. Les Ar'lebides en firent plus tard le siège de leur empire. Kairouan était alors à son apogée. Tunis eut ensuite et garda la suprématie (*V.* Tunis, histoire).

Les Français sont les premiers chrétiens entrés en armes dans la ville sainte de la Tunisie, octobre 1881.

Direction.

Si l'on vient de Tunis, on entre dans Kairouan par la porte Bab-Tunis qui communique, du N. au S., par une longue et large rue, à la porte Bab-Djelladin. De Bab-Tunis on suit à g. le boulevard intérieur depuis la Kasba jusqu'à la Grande-Mosquée, à la pointe N.-E. de la même porte, et, suivant la Grande-Rue jusqu'à environ 80 mèt., on rencontre, à dr., la rue au bout de laquelle est située la porte Bab-Khoukha; c'est l'entrée dans le faubourg des Slass. — Si l'on vient de Soussa, on entre dans Kairouan par la porte Bab-Djedid. La rue en face mène à la Grande-Mosquée; à g. de Bab-Djedid on suit le boulevard jusqu'à Bab-Djelladin qui communique avec Bab-Tunis, comme on l'a dit plus haut. Les indications sommaires de ces grandes divisions sont plus que suffisantes au touriste pour qu'il ne s'égare point.

Principales curiosités.

Les mosquées de Kairouan dans lesquelles il est facile d'entrer sont les seules et principales curiosités; on en trouvera la description plus loin.

Remparts et fortifications.

Kairouan aurait eu jadis une étendue plus grande que celle qu'elle occupe aujourd'hui. La tradition a gardé les noms des quartiers disparus :

Drâa-et-Temmar, colline des marchands de dattes;

Drâa-el-Ouiba, colline des mesureurs de blé;

Drâa-el-Kerrouïa, colline des marchands d'épices;

Drâa-el-Gatranïa, colline des mar chands de goudron;

Derb-es-Mesmar, le quartier des marchands de clous, pouvait, à lui seul, lever 70,000 combattants!

Kairouan, parallélogramme irrégulier, s'étend du N.-E. au S.-O.; d'après le plan levé par le colonel Peigné, sa circonférence est de 3,125 mèt. La muraille qui l'entoure remonte au xve s.; elle est construite en pierres de taille et en briques qui en forment le revêtement extérieur; sa hauteur est de 10 mèt.; elle est couronnée de larges créneaux arrondis; son épaisseur est de 2 à 4 mèt.; elle est reliée par des tours carrées ou rondes et percée de cinq portes en comptant celle de la Kasba.

Les travaux de défense consistaient dans cette Kasba, située au N., et dans un bastion aujourd'hui presque démoli. Trois nouveaux bastions ont été élevés par nos officiers du génie, le premier au N.-O., au-dessus du faubourg des Slass, le second, au S. du même faubourg, et le troisième à l'E., entre Bab-el-Khoukha à dr. et la grande citerne à g.

En dehors de la ville et des faubourg, des monticules d'immondices accumulées depuis des siècles, surtout à l'E., des ruines et des cimetières lui font une ceinture à 800 mèt. de distance.

La garnison française campe dans la Kasba et en dehors de la ville.

Portes et poternes.

Bab-el-Kasba, la porte de la Kasba, au N.

Bab-et-Tunis, la porte de Tunis, au N.-O., s'ouvrant sur une grande

place extra-muros, qui sert de marché. Elle est voûtée et bordée de boutiques.

Bab-ed-Djedid, la porte Neuve, au S.-E.; elle date d'une vingtaine d'années. La mosquée Djama-Zitouna est en face.

Bab-Djelladin, la porte des Peaussiers, au S., à double ogive et bordée de boutiques comme la porte de Tunis; elle a été réparée en 1188 de l'hég. C'est celle qui fut ouverte à l'armée française, le 26 octobre 1881. C'est près de cette porte que les Aïssaouas font leurs jongleries; près de cette porte encore, la maison où sont installés un café-restaurant et le cercle des officiers.

Bab-el-Khoukha, la porte des Pêchers (on l'appelle généralement la porte de Soussa), à l'O. Elle est à ogive retombant sur deux colonnes anciennes; l'inscription porte la date de 1180 de l'hég. (1766 de J.-C.) En avant s'élève un énorme monticule d'immondices accumulées depuis des siècles; c'est le *Drâa-el-Guemel* (le mamelon des poux), que l'on rencontre souvent devant les bourgs et les villes arabes.

Les deux poternes sont fermées.

Rues et places.

Kairouan est percée de rues et d'impasses nombreuses, étroites, inextricables comme toutes celles de la Tunisie et de l'Algérie. Une seule fait exception, c'est la Grande-Rue ou *Zankat-Touila* allant de Bab-et-Tunis à Bab-Djelladin; elle a de 12 à 15 mèt. de largeur; on y rencontre beaucoup de boutiques, les trois mosquées, le bazar, les bains et la maison du gouverneur; on remarquera, dans les murailles, des crocs et des anneaux pour suspendre les lanternes.

Notre armée a donné aux rues et places de Kairouan, les noms de généraux commandant l'expédition et de différentes armes composant les corps de troupes, mais sans les consigner sur des plaques indicatives.

Les places sont généralement petites; la plus grande est en dehors de la porte de Tunis; viennent ensuite les grands terrains vagues entre la Kasba et le bastion démoli, et au S. de la Grande-Mosquée.

Maisons.

Les maisons, généralement bien bâties et propres, ne comportent souvent qu'un étage; leur disposition intérieure est celle dont on peut lire la description page 19. Extérieurement, beaucoup de colonnes anciennes aux portes ou aux angles de ces maisons. Les plus remarquables sont celles d'Ali-Ben-Aïssa, tué à Kalâ-Sr'ira, près de Soussa; elle est située non loin de la Grande-Mosquée; et la maison du gouverneur, à un rez-de-chaussée, connue sous le nom de Dar-el-Bey. Cette dernière est située dans la Grande-Rue, près de Bab-Djelladin; elle sert de résidence au général commandant supérieur du corps d'occupation de Kairouan.

Mosquées, zaouïas et cimetières.

Kairouan est la capitale religieuse de la Tunisie, comme Tunis en est la capitale politique. Sept pèlerinages à Kairouan équivalent à un pèlerinage à la Mecque.

Quand on entre dans Kairouan, on est frappé par le nombre de ses mosquées et de ses zaouïas, bâties, comme ses maisons, en briques et en pierres dont, parmi ces dernières, beaucoup de matériaux romains et byzantins.

Shaw, qui a visité Kairouan en 1730, y comptait 500 mosquées, zaouïas ou simples oratoires; le chiffre est évidemment exagéré. Sur le plan relevé par M. le colonel Peigné, le nombre de ces édifices est de 41.

Djama-Kebir ou de **Sidi Okba** (du nom de son fondateur), la Grande-Mosquée, à l'angle N.-E. de la ville, près des remparts, présente exté-

rieurement un immense cube en maçonnerie, aux murs hauts de 8 mèt. et épais de 6, soutenus par de lourds contreforts et s'étendant du N. au S. dans le sens de la longueur. Le minaret au N. et les coupoles au S. surmontent l'édifice.

Une vaste *cour* intérieure (deux portes à l'E. en face des remparts y donnent accès) à double cloître retombant sur des colonnes romaines et romanes précède la mosquée; elle est dallée, en grande partie, de pierres tumulaires romaines. Tout le sous-sol est occupé par une citerne. Au milieu de la cour, dans la partie E., un tronçon de colonne supporte un cadran solaire horizontal; un second cadran, mais vertical, est gravé sur la paroi, toujours à l'E. A g. de la cour, un petit bâtiment renferme la bibliothèque.

La mosquée proprement dite se trouve dans la partie S. Une porte au S., de forme ogivale, retombant sur des colonnes, surmontée d'un fronton dentelé et couronné par un dôme ou koubba cannelée, donne entrée dans une petite cour carrée, puis dans un vestibule ouvrant sur la mosquée.

L'intérieur de la mosquée, composé de 17 nefs dont les voûtes sont supportées par 180 colonnes en onyx, en porphyre et en marbre, forme un ensemble magnifique.

« Les colonnes et les chapiteaux byzantins sont du plus grand intérêt; ils permettent de comparer l'école africaine à l'école orientale, et de retrouver ici, comme en Asie, les dégénérescences du corinthien et de l'ionique. » (*Saladin.*)

L'allée centrale est faiblement éclairée par des vitraux; des coupoles de la voûte de cette allée retombent trois lustres, cercles en fer garnis de godets en verre. Un quatrième lustre orne la coupole principale, merveille digne de l'Alhambra.

A dr. du mihrab, niche magnifiquement fouillée et sculptée, qui indique la direction de l'E. ou de la Mecque, on remarque le minbar ou chaire à prêcher, fait de panneaux, en bois sculpté, de différentes provenances et assemblés d'une façon arbitraire les uns à côté des autres, mais produisant toujours un fort bon effet.

« Au fond de la mosquée intérieure, on remarque deux colonnes de marbre très rapprochés l'une de l'autre. Les Arabes qui souffrent de rhumatismes, se déshabillent et passent entre les deux colonnes, en engageant la tête et le bras droit; ils se passent en quelque sorte au laminoir. Il y a longtemps que cette coutume existe, car il y a *usure* du marbre..... J'ignore le nombre de rhumatismes guéris! » (Colonel *Peigné.*)

Aux parois de la mosquée étaient appendues des armures provenant des armées de saint Louis et du roi de Sicile; elles ont disparu. Des tapis et des nattes couvrent partout le plancher. Les musulmans s'y accroupissent pour prier, étudier ou dormir.

Dans la partie N. et du milieu de la galerie s'élance le *minaret* terminé par deux étages de terrasses, sur lesquelles une télégraphie optique a été installée le lendemain de l'occupation de Kairouan. L'entrée de ce minaret est placée intérieurement; la baie, en marbre, est merveilleusement sculptée. Près de là est un bloc avec un fragment d'inscription et Jupiter lançant la foudre. 129 marches conduisent au sommet du minaret d'où l'horizon apparaît immense : à l'E. et au S., plaines sahariennes nues, plates, désertes; au N., le djebel Zaghouan; à l'O. enfin, le djebel Ousselet.

On montre dans la mosquée l'endroit où repose Sidi Okba, mais on sait que l'illustre fondateur de Kairouan est enterré non loin de Biskra, près du champ de bataille où il fut défait et tué avec son escorte (*V*. R. 70).

Les autres principales mosquées sont *Djama-Tleta-Biban* (des trois portes), au S., construite par Mohammed-Kheïroun, au IIIe s. de

l'hég.; les trois mosquées dans la Grande-Rue et qui sont *Djama-Abd-el-Melek, Djama-el-Bey, Djama-Barouta.* Elles n'ont rien de remarquable.

A l'extérieur, dans le faubourg des Slass :

Djama-Amer-Abbadâ, surmontée de 6 coupoles; une septième est inachevée. Amer-Abbadâ, mort il y a une vingtaine d'années, d'abord forgeron, puis derviche, avait une grande influence sur la population de Kairouan. On voit, dans la mosquée qu'il fit bâtir, des sabres gigantesques recouverts d'inscriptions dont l'une prédit l'arrivée des Français à Kairouan. Dans une enceinte auprès de la mosquée Amer-Abbadâ on voit encore des ancres colossales de navires européens que le derviche fit transporter de Porto-Farina.

Djama-Zitouna (mosquée de l'olivier), non loin de la porte Neuve; elle ne rappelle nullement par son nom la grande mosquée de Tunis.

Les zaouïas sont, à l'intérieur :

Zaouïa de Sidi Abd-el-Kader-ed-Djilani (*V.* les miracles de ce marabout, p. 22), située près de l'ancien bastion au N.-E., surmontée d'une koubba, précédée d'une cour avec cloître; la décoration en est très riche.

Zaouïa de Si Mohammed-Elouani, à l'O. de la Grande-Mosquée. — Porte d'entrée très bien sculptée. — Cour et chapelle voûtée circulaire; au centre un *tsabout* ou châsse dont les drapeaux et les tapis ont été enlevés et emportés par les adeptes qui se sont réfugiés à Tripoli.

Zaouïa-et-Tedjani, en face de la mosquée des Trois-Portes. — Cour entourée d'un cloître retombant sur des colonnes romaines; elle conduit à une salle carrée surmontée d'une koubba cannelée et éclairée par 20 fenêtres ornées de vitraux de couleur. Le cheikh actuel de cette zaouïa, Si Amr-el-Aouani, fut élève de Si Ahmed-et-Tedjani, à Temaçin, dans le Sahara algérien. La zaouïa de Kairouan est le quartier général de la confrérie de Tedjani (*V.* R. 12).

La *mdersa,* ou collège, de *Si Abd-Allah-Ben-Khrab,* à côté de la zaouïa de Tedjani, a la même disposition que cette dernière.

Zaouïa de Sidi Abid-el-Rhaoulani, près de Dar-el-Bey, ou maison du gouverneur, est un beau type de l'architecture arabe. Elle est occupée aujourd'hui par le commandant de place.

A l'extérieur :

Zaouïa de Si Hadid-el-Khrangani (805 de l'hég.), non loin de Bab-Djelladin, une des plus remarquables de Kairouan, renfermant les tombeaux du fondateur et de ses descendants. — Porte d'entrée encadrée par une haute arcade en fer à cheval, en marbre noir et jaune, soutenue par des colonnes en marbre blanc. — Vestibule, cour avec cloître à double colonnade, pavage en marbre et bassin. Murs en pierre sculptée. Une deuxième cour, à cloître également, est entourée de 30 cellules d'étudiants.

Zaouïa de Sidi Mohammed-ben-Aïssa de Meknès, à g. de Bab-Djelladin. — Vestibule, cour avec cloître, salle oblongue soutenue par 16 colonnes formant deux travées, coupole avec lampes et œufs d'autruche. — Des tambourins, des derboukas, des sabres et autres instruments indispensables aux cérémonies des Aïssaouas, sont appendus à la muraille.

La plus remarquable des zaouïas, ou plutôt la **mosquée de Sidi Sahab** (le barbier du prophète), est un admirable monument situé à 1 kil. N.-O. de Kairouan, au delà du faubourg des Slass. Après une série de cours avec cloîtres aux arcs en fer à cheval retombant sur des colonnes romaines, de cellules pour les tolbas, de salles éclairées par les vitraux des coupoles aux parois faïencées, aux arabesques curieusement fouillées, après avoir monté et descendu de nombreuses marches, on arrive dans le sanctuaire, salle de 7 mèt. carrés, aux murs ornés de marbres blancs et noirs formant

des figures géométriques, et incrustés d'arabesques où s'enroulent des inscriptions en caractères koufiques. Le plancher disparaît sous de riches tapis de Perse et de Turquie. Sous la koubba qui s'élève à une douzaine de mèt. au-dessus du sol et de laquelle tombe un lustre de Venise, est placée la châsse de Sidi Sahab, compagnon et barbier du prophète, dont il conserva trois poils de barbe enfermés dans un sachet posé sur sa poitrine. Cette châsse couverte de tapis et surmontée de drapeaux aux couleurs de l'Islam, est protégée par un grillage de 3 mèt. de haut.

Les *cimetières* sont nombreux et entourent la ville; on y remarque quelques tombes d'un très grand effet. Les sépultures de la dynastie ar'lebide sont situées près de la zaouïa de Sidi Sahab, ainsi que celles de grands personnages, entre autres de l'auteur arabe Cheik-el-Esran.

Citernes.

La ville n'a pas de fontaines; elle est alimentée par l'eau des citernes qui ne sont pas toujours en bon état. Les plus remarquables sont celles de la Grande-Mosquée sous la cour, et de Bir-el-Bey. Il en existe une autre non loin de Sidi-Sahab; c'est une ancienne citerne romaine carrée de 100 mèt. de côté. Non loin de cette dernière, une citerne ronde sert également d'abreuvoir. De la berge élevée de cette citerne, on a une belle vue de Kairouan, et, au loin, sur le djebel Zaghouan.

Industrie. — Commerce.

Kairouan est très commerçante; elle renferme des marchés et des bazars d'aspect pauvre mais très pittoresque, occupés par les différentes industries, particulièrement celle des tapis et celle des cuirs teints en jaune dont la plus grande partie est employée pour la confection des babouches renommées dans toute la régence. Le quartier des teinturiers est situé près de Bab-el-Khoukka. Un grand marché aux légumes et aux grains se tient à g. de la porte de Tunis.

Le Grand-Bazar, situé au centre de la ville, dans la Grande-Rue, est bordé, comme celle-là, de nombreuses petites boutiques de menuisiers, de peintres, de chaudronniers d'épiciers et surtout de selliers-harnacheurs.

En dehors de Bab-et-Tunis, est une place sur laquelle se tient un grand marché. Le marché aux bestiaux se tient en dehors de Bab-Djelladin.

[A 25 min. S., en sortant par Bab-Djelladin, on peut visiter *Sabra*, qui serait le *Vicus Augusti* dont les matériaux ont servi, en grande partie, à la construction de Kairouan.

L'occupation de Kairouan a déjà permis et permettra, dans des explorations aux environs, de faire des découvertes archéologiques importantes.]

De Kairouan à Tunis, R. 99; — au Kef, R. 93; — à Ed-Djem, R. 100; — à Tebessa, R. 101; — à Gafsa, R. 102; — à Gabès, R. 103.

ROUTE 100

DE KAIROUAN A ED-DJEM

71 kil. — Route carrossable en été.

On sort de Kairouan par Bab-Djelladin; route facile en terrain plat, mais des plus monotones.

1 kil. 500. Passage de la *Cheurba*, canal assez difficile après les pluies; nulle difficulté ensuite jusqu'à l'*oued Zeroud*, large de 200 mèt. et facile à traverser à cet endroit de la route. Plateau parsemé de buissons et de ruines romaines à l'O. et descente jusqu'à

17 kil. *Henchir-el-Aïoun*, tour et bâtiment; près de la tour, deux petites sources.

En été, on peut aller en ligne droite d'Henchir-el-Aïoun à Bir-Zdorf en passant sur la *Sebkhra-el-Hani.*

23 kil. *Bir-Zdorf,* 3 puits; citerne à sec; broussailles aux environs; route traversant de vastes plaines de cactus.

32 kil. *Oglet-m'ta-el-Arneb,* huit puits d'eau saumâtre. — Bonne route jusqu'au passage de l'*oued Cherita,* pays cultivé; douars à l'O. et à l'E., passage de l'oued assez difficile; rivière encaissée, dont l'eau est salée. Après le passage, oliviers; à g., *Oglet-Kounds-el-Mar'ba,* puits, bonne eau; sur la route, citernes sans eau; bois et broussailles.

51 kil. *Oglet-el-Hanechia;* bonne route traversant la plaine de *Sidi-Nasseur,* riche, cultivée, pourvue d'eau. C'est un des principaux campements des Souassi. — *Oglet-Sidi-Saïda,* beaucoup d'eau. — *Sidi-Nasseur,* un puits; oliviers.

71 kil. Ed-Djem (R. 98, *A*).

ROUTE 101

DE KAIROUAN A TEBESSA

PAR HAÏDRA

215 kil. — Route muletière.

On traverse des marais qui rendent la route impraticable aux voitures pendant l'hiver; puis on traverse l'un des bras de l'*oued Merguellil.*

12 kil. *Douar des Slass,* à dr.

18 kil. *Hassi-Sabek* ou *Chebika.*

42 kil. *Aïn-el-Khraïb* (la source des ruines), d'où l'on se dirige vers la koubba de *Sidi Ali,* en longeant le pied des pentes du *djebel Trozza.* Le terrain est broussailleux, souvent sablonneux et coupé de ravins escarpés. On atteint l'*oued El-Athob* à son confluent avec le lit du l'*oued Tseledja;* en aval de ce point il prend le nom d'*oued Zeroud.* Grands tamarins en amont, le long de l'oued El-Athob.

63 kil. L'*oued Zeroud.* Remontant le cours de cette rivière, dominée au S. par les escarpements du *djebel El-Abiod,* on passe au N. d'une voie romaine avec deux puits, l'*Henchir-Guemara,* et l'on atteint le confluent de l'oued El-Athob et de l'*oued El-Kouki.* Tout le terrain mamelonné, découvert et sablonneux, devient verdoyant et se couvre d'oliviers. L'oued Kouki a des berges de 2 à 3 mèt.; on rencontre les ruines d'un fortin sur sa rive g. Au delà on se dirige vers l'*oued Er-Rouhïa,* près de son confluent avec l'*oued Lamedj.* On fait un détour vers le N. avant d'atteindre l'oued Er-Rouhïa (la rivière qui arrose), afin d'éviter un terrain très raviné. Le pays est fertile et couvert de cactus. A mi-chemin entre l'oued Er-Rouhïa et l'*oued Sbiba,* commence une grande plaine fertile, bien cultivée, et bien irriguée.

80 kil. *Koudiat-el-Halfa,* sur la rive dr. de l'oued Er-Rouhïa.

102 kil. *Henchir-Sbiba.*

L'oued Sbiba a 40 mèt. de largeur; ses berges sont à pic. Sur la rive dr., ruines de l'ancienne ville de *Sufes* (pans de murs, fortins, château d'eau ou nymphée, enceinte à 6 rangées de colonnes debout ou couchées, et dont les Arabes devaient avoir fait une mosquée, aux premiers temps de leur venue en Afrique).

On remonte vers le N. par la vallée de l'oued Er-Rouhïa, marécageuse et ravinée. On peut camper à hauteur du *Koudiat-et-Hamïma.*

122 kil. L'*oued Er-Rouhïa;* henchir ou ruines. En quittant l'oued on franchit un col entre le *Kef-el-Hammam* et le *Koudiat-ech-Chaïr.* Terrain pierreux, aride. La traversée de l'*oued Gourbedj-es-Sfioud* est difficile; c'est une tranchée de 50 à 60 mèt. de largeur sur 15 mèt. de profondeur. Le terrain est ensuite ondulé et ne présente pas d'obstacle sérieux.

145 kil. *Ras-Ouïdan-er-Rhedem.* —

On se dirige vers le pied du *djebel Hanech.* — Au 149e kil., ravin profond, d'une traversée difficile. — Au 150e et au 157e kil., sources. Plaine assez fertile; on atteint l'*oued Haïdra,* au pied de la *Kalâat-ed-Djerba,* montagne isolée et non loin des ruines romaines.

162 kil. *Hanout-el-Hadjem.* De là on longe la rivière sur sa rive g.; l'autre rive est dominée par des collines boisées.

178 kil. **Haïdra**[1], l'ancienne *Ammædara,* sur l'oued du même nom, coulant dans un lit profondément creusé. Haïdra était située sur les deux rives de l'oued, principalement sur la rive g. Un pont, écroulé aujourd'hui, reliait les deux parties de la ville.

On remarque, sur la rive dr., les ruines d'un quartier distinct ou d'un faubourg traversé par une voie antique conduisant à un petit *arc de triomphe* dont la porte a 2 mèt. 50 d'ouverture. Plusieurs autres constructions importantes, dont l'une semble avoir été un poste militaire, parsèment de leurs débris les pentes douces des collines qui, de son côté, dominent l'oued.

Sur la rive g. s'élevait la ville proprement dite. De nombreux édifices presque rasés ou en partie debout, voici les principaux : un *arc de triomphe* dont l'arcade a 6 mèt. d'ouverture, dédié à Septime Sévère, et rappelant celui de Tebessa; — une grande construction semi-circulaire, peut-être un *théâtre* (?); — une *basilique* chrétienne, rectangle de 50 mèt. sur 20, avec abside semi-circulaire; — une *basilique* à 3 nefs comme la première, mais moins grande; — une *basilique* de 40 mèt. sur 20, ayant la forme des deux précédentes; on y lit sur un dé d'autel l'inscription tumulaire d'un Q. Sempronius qui vécut 80 ans; — une *basilique* de 25 mèt. sur 11; — un beau *mausolée* à 2 étages de 18 mèt. sur 4, haut de 9 mèt.; — un *mausolée* à 2 étages et à 6 faces; — un *mausolée* carré en marbre, de 1 mèt. 60 sur chaque face; — une *voie* pavée de larges dalles, qui traversait une grande partie de la ville et qui était bordée de tombeaux; — des colonnes dont l'une, de plus de 10 mèt. de haut., reste d'un édifice disparu; — des enceintes de maisons particulières; — la *citadelle* construite par Justinien, quadrilatère irrégulier de 200 mèt. sur 110, flanquée de tours carrées et de deux semi-circulaires au N.-O. et N.-E.; elle s'étend en pente douce du point culminant de la ville à l'oued. Sur une pierre, à l'extérieur, on lit l'inscription tumulaire d'un autre octogénaire, cette fois une femme, Maulia. A l'intérieur, gourbis arabes et pierres tumulaires enlevées à la nécropole antique, quand les Byzantins reconstruisirent la citadelle romaine; — un palais, un mausolée, des tombes et une sorte de forum en ruine aujourd'hui.

De toutes les inscriptions relevées par MM. L. Renier, V. Guérin et Grenville Temple, aucune ne donne le nom de l'ancienne Haïdra. M. V. Guérin croit que ce serait Ammædara. M. Pellissier, ancien consul, a découvert dans cette localité une inscription renfermant un mot qui, complété par M. Hase, serait celui de Amederenses ou Amedarenses. C'est entre Ammædara et Theveste (Tebessa) que Gildon fut vaincu par Mascézil, général d'Honorius, 398 de notre ère (*V.* le rapport sur la mission faite en 1882-1883 par l'architecte, M. H. Saladin).

On longe, sur la rive g., l'oued dominé de chaque côté par des collines boisées.

192 kil. *Ras-el-Aïoun,* eau bonne mais peu abondante. Franchissant ensuite le col de Ras-el-Aïoun, le chemin se prolonge par un défilé encaissé à ses deux extrémités avec un élargissement au milieu. 7 kil. avant Tebessa, on atteint une plaine marécageuse coupée par les bras de l'oued El-Kebir.

215 kil. Tebessa (R. 77).

1. La 1370e livraison du *Tour du monde* donne une intéressante description d'Haïdra avec la restauration de la citadelle et d'une basilique par MM. Cagnat et Saladin.

ROUTE 102

DE KAIROUAN A GAFSA

A. **Par la Sedagna.**

211 kil.; direction N. au S.-O. — La route est impraticable pour les voit. pendant la saison des pluies jusqu'au djebel Arouaret; au delà elle est très bonne en tout temps.

Marais en sortant de la ville.

2 kil. Puits, eau fade.

8 kil. Puits, bonne eau.

10 kil. L'*oued Merguellil,* souvent à sec.

12 kil. *Douars des Slass,* sur la dr.; tamarins et broussailes dans le lit de la rivière, sur la g.

18 kil. *Chebika,* puits, eau potable. A 1 kil., à l'O., petite ruine au milieu des cactus et des jujubiers.

22 kil. Tertre couvert de débris de poteries romaines.

24 kil. La route passe au S. d'un contrefort du *djebel Sfeïa.*

26 kil. Traversée de l'*oued Cherichira,* affluent de gauche de l'oued Merguellil, qui n'a d'eau que dans les grandes crues; 500 mèt. plus loin, on retrouve l'oued Merguellil.

35 kil. La route contourne les deux contreforts du *djebel Arouaret* et se dirige vers *Aïn-Beïda,* en longeant les pentes O. de la montagne. Au pied du deuxième contrefort, on traverse une série de petits r'dirs; sur l'un d'eux existent des vestiges d'un pont ou d'un canal (?).

Bifurcation de la route de Kairouan au Kef, par l'*Hammadat-Kessera.*

40 kil. Ruines romaines; citernes, koubba de *Sidi Djedaria,* à dr.

42 kil. **Aïn-Beïda,** annexe milit. et fondouk. Emplacement d'un oppidum byzantin, mesurant plus d'un kil. en tout sens; sources abondantes, et eau excellente; nombreuses touffes d'oliviers sur un terrain toujours sec.

La route passe au col entre le *djebel Trozza* et le *djebel Touila,* pour traverser l'*oued Zerroud* et son affl. l'*oued Zourzour,* et arriver aux sources d'*Hadjeb-el-Aïoun.*

45 kil. Ruines romaines; cactus et oliviers sauvages.

49 kil. Ruines romaines.

52 kil. Ligne de partage des eaux de l'oued Merguellil et de l'oued Zerroud. Cette ligne est une vaste dépression un peu marécageuse.

54 kil. R'dir près de ruines.

58 kil. Sur la g., *Henchir-Souassin* et grand bordj en ruine, sur la crête.

La route suit le lit de ravins assez escarpés descendant du *djebel Trozza.*

62 kil. L'*oued Zerroud.* Son lit est souvent à sec; sa berge E. est escarpée et difficile. — On traverse une plaine plate et un peu marécageuse.

65 kil. L'*oued Zourzour.* Bifurcation de la route de Kessera à Gafsa.

67 kil. *Hadjeb-el-Aïoun,* sources et ruines; terrain sec dominant la rivière d'une cinquantaine de mèt. et entouré d'oliviers sauvages; eau abondante et légèrement sulfureuse. Ce point semble avoir été le centre d'une colonie importante.

La route longe les pentes N. du djebel Hadjeb-el-Aïoun et du *djebel Zaouïa,* pour déboucher dans la plaine à l'O. de Djilma.

73 kil. Ruines.

76 kil. Ruines. La route traverse un bois d'oliviers sauvages.

79 kil. *Kesser-el-Ahmer,* ruines importantes.

81 kil. Ligne de r'dirs.

83 kil. Ruines de la ville romaine de Djilma; au milieu, débris d'un ancien fondouk.

On entre dans la grande plaine de Djilma, et on laisse à g. l'ancienne route de Gafsa.

88 kil. **Djilma,** annexe milit., fondouk, au-dessus d'un affluent de l'oued Djilma; four et puits. On y

laisse à dr. la route de Gafsa par l'oued Céhéla.

91 kil. L'*oued Djilma*, ruines d'un aqueduc romain. A 3 kil. en aval, ruines d'un pont turc.

93 kil. L'*oued Sbeïtla* ou *oued Menasser*, affl. de l'*oued Fekka*, à sec souvent. Sur la rive dr. à 10 kil. O. s'élevait la colonie de *Suffetula*. M. Cagnat en a étudié les ruines qui sont très remarquables : deux *arcs de triomphe*, un ensemble de trois *temples* juxtaposés, précédés d'une place entourée d'une enceinte où l'on pénétrait par un porte triomphale, deux *églises*, un *amphithéâtre* et trois *arches* aux piles énormes qui soutenaient l'aqueduc.

Suffetula, lors de l'invasion arabe, était occupée par Djoreidjir (Grégoire), qui en avait fait sa capitale. Une bataille de plusieurs jours (647) avec l'armée arabe amena la déroute des chrétiens, la mort de Grégoire et la prise et destruction de Suffetula. Sbeïtla, que domine un mont de 1,446 mèt., le *Mghila* ou *Mekhila*, est si riche en eaux de sources que c'est comme une autre Zar'ouan : l'une de ces sources est tiède. C'est à Sbeïtla que M. V. Guérin rendit à la liberté un ancien déporté à Lambèse qui, dans sa fuite, était devenu l'esclave d'un marabout. M. E. Reclus, si précis d'habitude, a confondu le marabout avec le déporté.

107 kil. *Henchir-oum-Ahdam*, à g. Tertre avec débris de poteries romaines; puits.

112 kil. *Zaouïa-Sedagna* ou *Zaouïa de Sidi Mohammed-ben-Kouba* (nom du marabout actuel), comprenant un bordj, trois petites maisons, une vingtaine de tentes.

118 kil. L'*oued Fekka;* route en plaine suivant une ligne de thalweg entre le *djebel Hafsi* et le *djebel Friou*.

127 kil. *Bir-Hamema*, à dr.

133 kil. Ruines romaines, à dr. et à g.

140 kil. *R'dirs-el-Hallouf*, près de ruines au milieu desquelles un grand mausolée.

153 kil. Aqueduc romain en ruine. — La route passe, entre le *djebel Souema* et le *djebel Keraïm*, du bassin de l'oued Fekka au bassin de l'oued Gafsa.

162 kil. Commencement du défilé de *Foum-el-Fedj*. La route, dominée à dr. et à g. par des escarpements de 50 mèt. de hauteur, suit le lit d'un ruisseau.

172 kil. *Bir-el-Bey* ou *Madjen-Si-Naoui ;* 2 vastes citernes.

179 kil. Ruines sur la g.

182 kil. R'dir ombragé par de grands arbres à feuilles caduques, les seuls que l'on rencontre entre Kairouan et Gafsa.

188 kil. *Oglet-el-Merethba*.

199 kil. *Kessour-el-Khraïeb*, ruines.

205 kil. Bifurcation des routes de Tebessa et de Kairouan.

211 kil. Gafsa (*V.* ci-dessous, *B*).

B. Par l'oued Céhéla.

215 kil.

88 kil. de Kairouan à Djilma (*V.* ci-dessus, *A*).

93 kil. L'*oued Sbeïtla*.

98 kil. *Henchir-Baroud*, sur la g.

107 kil. Koubba de *Sidi Abd-el-Kader-el-Medjeri*, sur la g.

109 kil. R'dir du *djebel Hamra*, boisé : tuyas, oliviers et jujubiers.

La route, longeant les pentes du djebel Hanna et du *djebel Renkmat*, traverse des plateaux d'halfa.

111 kil. Ruines romaines.

115 kil. Ruines romaines.

118 kil. Ruines romaines, plus considérables que les précédentes, celles d'un oppidum (?).

127 kil. Gué de l'*oued Fekka*, après avoir contourné le djebel Renkmat.

139 kil. Ruines considérables d'un oppidum où l'on voit encore debout 5 mausolées assez bien conservés.

146 kil. Petites ruines et grandes plantations de cactus.

150 kil. L'*oued Céhéla*, près de la koubba de *Sidi Ali-ben-Aoun*.

Un sentier de montagne, par le *djebel Hafeï*, accessible seulement aux piétons, raccourcit la route de 5 kil. Route de plaine pour les Arabes entre le djebel Souenia, à g., et le djebel Sidi-Ali-ben-Aoun, à dr.

157 kil. Ligne de partage des eaux de l'oued Céhéla et de l'oued Fekka.

164 kil. L'*oued El-Houar.* — Plaine entre le djebel Souenia et le *djebel Sidi-Aïch.*

173 kil. On aperçoit, au S.-O., une koubba sur l'un des éperons du djebel Sidi-Aïch.

Plus loin, à l'O., au pied S. du même djebel, Henchir-el-Aïch (*V.* R. 104), ruines d'un bourg antique couvrant un espace considérable.

177 kil. R'dirs et nombreux jujubiers, puis direction sur la pointe S. du *Kherbet-el-Meretba.*

192 kil. *Oglet-el-Meretba.*

215 kil. **Gafsa** *, 5,000 hab., cercle milit., contrôle civil, l'une des plus belles oasis dactylifères du Sahara tunisien, sur un plateau, et dominée par la montagne du même nom, est située sur la rive dr. de l'oued Gafsa ou oued Beïach à l'angle N.-O. d'une forêt de 100,000 dattiers et d'arbres fruitiers de toutes les espèces, orangers, citronniers, pistachiers, grenadiers de taille colossale abondamment arrosés par deux grandes sources.

Gafsa a été construite avec une grande partie des matériaux de Kafaz plus tard *Capsa,* sa devancière. Celle-ci, qui aurait été fondée par Melkart ou l'Hercule libyen, servit un instant de refuge à Jugurtha. Ville riche et puissante, Marius la détruisit ; mais, se relevant de ses ruines, elle devint ville libre selon Pline, colonie d'après Peutinger ; l'un des évêchés de la Byzacène, elle fut sous Justinien, avec Leptis Parva, aujourd'hui Lemta, la résidence d'un duc ou commandant militaire de la province.

Des inscriptions recueillies par A. Berbrugger, deux mentionnent le nom de Capsa.

Entourée de plusieurs murs en pisé, démantelés çà et là, et rendant inutiles les cinq portes qui sont : *Bab-ed-Djebel, Bab-el-Medjaï, Bab-Kerkibba, Bab-Kostalia* ou du *Djerid* et *Bab-Rahbat,* la ville est divisée en cinq quartiers qui sont *Arch-el-Beldïa, Arch-Djehargou, Arch-Khranensa, Arch-Menarin* et *Arch-Djeriïn.* Le quartier des juifs (ils sont au nombre de 1,000 env.), sordide à l'extérieur, est très convenable à l'intérieur.

La *Kasba,* seule enceinte fortifiée qu'on remarque dans la ville, a été construite par Abou-Abd-Allah-Mohammed le Hafside, 1434 à 1435, pour réprimer les révoltes fréquentes des nomades; elle a été restaurée par les Turcs : c'est un grand carré irrégulier, flanqué de tours rondes et carrées, et renfermant une prison et deux mosquées : *Djama-Merzoug* et *Djama-Kebir;* cette dernière, à minaret et à koubbas, comprend 19 nefs parallèles de 5 arcades et une cour avec cloître de 19 arcades sur 7; les colonnes et les chapiteaux sont antiques. Ce sont les deux principales mosquées des six que possède Gafsa. Au milieu de la Kasba coule une source intarissable dont les eaux (31°) légèrement minéralisées, sont recueillies dans un bassin antique pour s'épandre ensuite par un conduit souterrain extérieur appelé *termid.* Là sont les bains des juifs. Dans ces eaux chaudes qui, plus loin, arrosent abondamment les palmiers, vivent de nombreux poissons d'espèce maritime, des tortues et des serpents noirs de l'espèce tropidonotus.

En face de la Kasba, un *arc de triomphe* forme une des portes de la ville antique; il commande encore aujourd'hui l'entrée d'une des principales rues du bourg arabe.

Dar-el-Bey (la maison du kaïd qui gouverne la ville et le territoire des Hamema indépendants et pillards), est construite sur l'emplacement d'anciens thermes romains nommés *Termid-el-Bey,* et alimentés par trois sources dont l'une vient de la Kasba. Ces thermes, fréquentés encore aujourd'hui, consistent en 2 bassins ou piscines, à ciel ouvert, de 10 mèt. de côté, entourés de murs élevés en pierres de grand appareil, très bien conservées, communiquant entre eux par un conduit voûté. L'un est destiné aux hommes, *Termid-er-Radjel,* l'autre aux femmes,

Termid-en-N'sa. Ce dernier s'appelle encore *Aïn-Zagaïn* et *Aïn-en-N'sara,* source des chrétiens. Les murs conservent encore des inscriptions.

L'industrie du pays consiste en un peu de culture, beaucoup de jardinage, mais surtout en fabrication de tissus de laine estimés, moins fins cependant que ceux de Djerba.

De Gafsa à Gabès, R. 104; — à Tebessa, R. 104.

ROUTE 103

DE KAIROUAN A GABÈS

229 kil. — Route muletière.

Les indications sont prises dans les Itinéraires en Tunisie, service géographique de l'armée.

Direction S.

13 kil. *Henchir-el-Ouiba.*

25 kil. *Bir-Hounis.*

38 kil. *Si-Ameur-bou-Hadjela.* Les koubbas de Si Ameur-bou-Hadjela s'élèvent à l'entrée d'un vaste défilé de cactus que traverse la route sur une longueur de 9 kil. — Quatre puits dont deux d'eau sulfureuse. — Au sortir du défilé, immense plaine au milieu de laquelle seize puits, oglets; six seulement donnent une eau potable mais trouble. Emporter de l'eau pour la grande halte. — Région des scorpions et des vipères cérastes.

63 kil. *Oglet-ben-Zallouf* ou *Chouïaïa.* — Continuation de la plaine des *Metrias,* jusqu'aux hauteurs qui relient le *djebel Artsouma* et le *djebel Khordj* (Rabah-Souda). — Nombreux puits.

88 kil. *Oglet-Hadjela.* — Bonne route; terrain pierreux calcaire; hauteurs du *Toual-Cheikh;* quelques oliviers; halfa abondant. — Sur le versant S. passe la route de Gafsa à Sfax.— *Sebkhra-el-Mechguig,* à dr.

114 kil. *Toual-Cheikh.* — La route suit le versant S. des hauteurs jusqu'au *Bir-Ali-ben-Khralifa;* plateau sablonneux et sec s'étendant jusqu'à l'*oued Ran;* çà et là quelques oliviers; route impraticable.

140 kil. *Oued-Ran.* — Grande plaine de sable, couverte de broussailles où domine le guettof; route impraticable pour les voitures.

148 kil. *El-Founi.* — Terrains sablonneux; nombreux puits dont une dizaine seulement fournissent une eau potable.

[A 36 kil. O. d'El-Founi, le *djebel Douara.*]

Mamelons, puis large vallée déchirée par les eaux et traversée par l'*oued Noggués* encaissé, mais sans eau. A dr., fondouk et koubba, sur l'oued Noggués.

161 kil. *Si-Mohammed-Noggués,* koubba reconnaissable à un grand palmier isolé.

175 kil. *Sidi-Meheddeb,* marabout célèbre dont la zaouïa est située vers le centre de la grande plaine au milieu de laquelle les divers douars des *Maheddeba* sont situés. Caravansérail près de la koubba. Quelques ruines à 1 kil. 1/2, vers le N.-E. — Bonne route jusqu'à la sebkhra de l'*oued Oum-el-Ghrem* qui touche à la mer. La route suit, dans cette région, le versant E. du massif de Chebkhra-Sidi-bou-Saïd, dans la tribu des *Hamema.*

197 kil. On traverse l'*oued Akarit,* rivière dangereuse, escarpée, aux berges de 8 mèt. de chaque côté, dans un terrain argileux; ses eaux, qui ne tarissent jamais, ont un parcours de 15 kil.

On arrive ensuite au *Seuil de Gabès;* c'est là que la future mer intérieure viendrait faire sa jonction avec la Méditerranée.

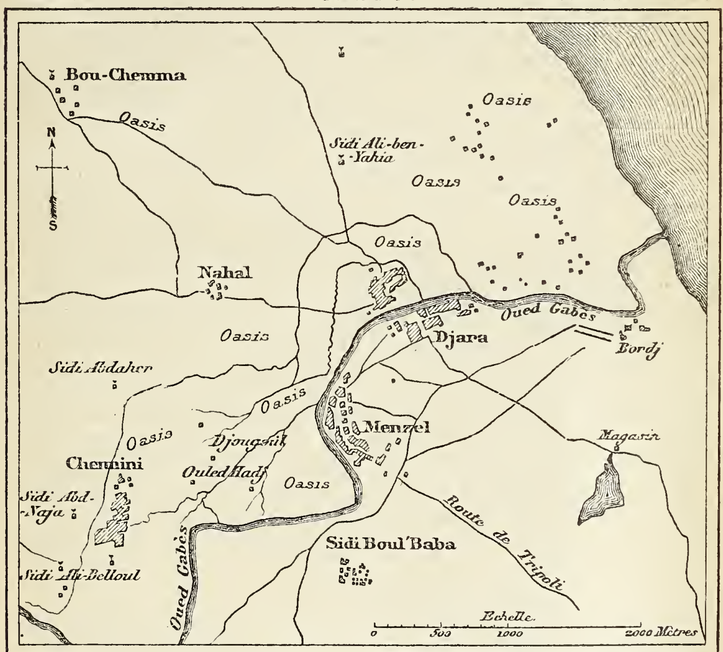
213 kil. **Oudereff,** oasis de 300 hab., qui, avec *Aïounet* et *Metouïa,* est arrosée par des eaux courantes. Culture de palmiers et de quelques céréales; élevage de bestiaux et fabrique de tapis.

217 kil. L'*oued Melah.* C'est là que devaient commencer les travaux du canal qui devait porter en

plein désert les eaux rafraîchissantes de la Méditerranée. On sait que les projets du colonel Roudaire n'ont point abouti, mais une concession proportionnelle au volume d'eau fourni a été accordée à M. de Lesseps. Le directeur de cette concession est M. le commandant Landas qui a déjà foré de puissants puits artésiens (9,000 à 10.000 lit. à la minute) dont les eaux répandront la fertilité et l'abondance dans cette partie S. de la Tunisie.

Le 19 décembre 1886, une trombe s'élevait avec un bruit épouvantable de l'un des puits, accumulant sur les terrains avoisinant des matières arénaires et des blocs de gypse, tout cela en 3 minutes. Il en est résulté un lac instantané de forme elliptique de 15 mèt. sur 20 et de 10 mèt. de profondeur. Strabon parle des fleuves souterrains de cette partie de l'Afrique.

229 kil. **Gabès** *, ch.-l. du gouv. de l'*Arad*, subdiv. et cercle milit., contrôle civil. Une plage sablonneuse (le mouillage est à 2 milles), précédée d'une jetée de 200 mèt., puis un bois de palmiers au travers duquel on aperçoit çà et là quelques blanches constructions, voilà Gabès vue de la mer.



> C'est, dit El-Bekri, une grande ville ceinte par une muraille de grosses pierres et de construction antique; elle possède une forte citadelle, plusieurs faubourgs, bazars et caravansérails, un

djamè magnifique et un grand nombre de bains. Le tout est entouré d'un large fossé que l'on peut inonder en cas de besoin et rendre infranchissable. Gabès a trois portes; les faubourgs sont à l'E. et au S. de la ville. La population se compose d'Arabes et d'Alfareks.

Edrissi, au milieu du XIIe s., et Léon l'Africain, qui vivait au XVIe, répètent la description d'El-Bekri.

Gabès n'est plus aujourd'hui que la réunion de plusieurs oasis dont les deux principales sont : *Djara*, 4,000 hab., au N., et *Menzel*, 3,500 hab., au S.-O.

Djara, restée tranquille lors du soulèvement de 1881, est le centre de la subdiv. milit.; il s'y tient un marché important; là se fait encore le commerce d'exportation de Tunis, de Malte, de la Sicile et de Tripoli.

Menzel, détruite par nos troupes en juillet 1881, est séparée de Djara par un ruisseau, souvent à sec, dans le lit principal, mais non dans de nombreux canaux d'irrigation, car ses sources sont fort abondantes en toute saison de l'année; il porte le nom d'*oued Gabès;* son cours très sinueux est de 13 kil. A sa naissance sont les *ruines de Sidi-Kherich* près desquelles notre armée a établi un camp. Quelques barques peuvent cependant s'y engager au moment du flux. L'entrée de l'oued Gabès est protégée par un fort, *Bordj-Djedid*.

Ce point est devenu un centre important : des casernements, un hôpital militaire ont été bâtis; une quarantaine de maisons dans lesquelles sont installés des boutiques, des cafés et des auberges, se sont élevées, bordant une longue rue. Il n'est pas douteux qu'il n'existe bientôt là une ville française importante. Elle a déjà un boulevard Boulanger et des rues Cambon et du général Allegro, et ses affaires sont administrées par une municipalité. Ce nouveau centre a remplacé les quelques baraques de marchands de comestibles auxquelles on avait donné le nom de *Coquinville*.

Direction générale O.

Les autres villages qui forment l'ensemble de Gabès sont : *Chennini, Sidi-Bou'l-Baba* où serait l'emplacement de **Tacape**, *Menara, Teboulba, Nahal* et *Bou-Chemma*. Tous ces villages comptent une population de 14,000 hab., dont 500 Européens, Français, Italiens et Maltais, sont pittoresquement situés, au milieu de vergers et de jardins, et sont construits, en grande partie, avec les matériaux de Tacape qui a précédé Gabès. Quelques fûts de colonnes, des mosaïques, des pierres de grand appareil sont les seuls débris antiques trouvés jusqu'à présent à Gabès, *emporium* carthaginois, ville romaine, et comptant. à l'époque chrétienne, un *episcopus Tacapitanus*.

Gabès, au point de vue de la sécurité et du commerce, doit devenir la station terminus de la ligne ferrée du S., se rattachant par Tebessa aux lignes algériennes, et passant par Gabès, El-Guettâr, Gafsa et Feriana.

On étudie la création d'un port artificiel obtenu au moyen de jetées et de dragages; sa place probable est désignée près de la bouche de l'oued Melah au N., dans lequel se déverseront les eaux thermales d'Aïn-Oudereff.

De Gabès à Kairouan, R. 103; — à Tebessa, R. 104.

ROUTE 104

DE GABÈS A TEBESSA

288 kil. — Route muletière, parcourue entre Gafsa et Tebessa d'abord par M. V. Guérin, plus tard par M. Cagnat, et enfin par nos colonnes expéditionnaires, en 1881-1882. Chevaux ou mulets, et provisions.

La Compagnie de Bône-Guelma a obtenu du gouvernement l'exploitation de la ligne de Gabès à Tebessa, qui de ce point rejoindra Bône par Souk-Ahrras, et Constantine et Philippeville par Aïn-Beïda.

Direction générale N.-O.

15 kil. Oudereff (R. 103).

45 kil. *Henchir-Djebana*, à la pointe N.-E. du *Chott-ed-Djerid*.

68 kil. *Henchir-Mehamla*.

80 kil. *El-Aïaïcha*, annexe milit.; installation d'un camp pour surveiller les tribus répandues dans les douars assez nombreux des Aïaïcha. — Pays montagneux.

113 kil. *Nechiou*, petite oasis.

115 kil. **El-Guettâr** (ce nom signifie puits alimenté par des suintements), oasis située au pied des rochers perpendiculaires du djebel Arbet, et entourée, comme Gafsa, de plusieurs enceintes en terre; ses maisons sont disséminées; ses palmiers, qui couvrent une étendue de 4 kil. sur 500 mèt., sont arrosés par les eaux de sources souterraines élevées à l'aide de machines primitives mises en mouvement par des chameaux.

[L'ascension (2 heures) du *djebel Arbet* ou *Orbata*, au pied duquel se trouvent de nombreuses citernes, et qui domine El-Guettâr au N., n'est pas d'un abord difficile. L'amorce d'un chemin bien tracé conduit à son sommet (800 mèt.) où se trouve une poste de télégraphie optique assurant la communication entre Gafsa et Gabès.

De là on découvre le plus beau des panoramas : à l'E., les petites collines de Gabès. Au S., la surface salée et miroitante du *Chott-Faraoun* et les sommités inexplorées du *djebel El-Berda* aux pentes boisées et habitées par les fauves; plus loin, les dunes parcourues par les Souafa; et plus au S., les montagnes de *Douerât* en Tripolitaine; au N., le cône terminal de l'Arbet; au delà, les montagnes de Kairouan et de Tebessa; à l'O., enfin, Gafsa et ses palmiers. C'est splendide !]

D'El-Guettâr à Gafsa, plaines sablonneuses, et traces de voies romaines.

135 kil. Gafsa (R. 102).

149 kil. *Henchir-Semat-el-Hamra*, superbe mausolée rectangulaire de 9 mèt. sur 7, orné aux quatre angles de pilastres avec chapiteaux corinthiens. Ce monument à deux étages est la sépulture d'une riche Romaine nommé Urbanilla, élevée par son mari Lucius.

155 kil. **Henchir-Sidi-Aïch**, poste milit., caravansérail, deux puits revêtus en pierres, eau bonne et abondante, broussailles, halfa à proximité dans la montagne, vestiges d'un gros mur et d'un aqueduc qui descendait de la montagne; à l'O., nécropole où deux monuments sont encore debout, l'un, tour carrée de 2 mèt. 50 de côté, est haut de 10 mèt.; c'est le tombeau d'un Junius Rogatus qui a vécu 61 ans; l'autre, de même forme à peu près, est le tombeau d'un Julius Rogatus qui a vécu 91 ans, et de sa femme Pomponia Victoria qui a vécu 63 ans. D'autres mausolées n'ont plus que leur base. M. V. Guérin voit dans l'Henchir-Sidi-Aïch les ruines de *Vico Gemellas*, placé par Peutinger à 24 milles au N. de *Capsa* (Gafsa).

Traversée des pentes O. du djebel Sidi-Aïch, en suivant le lit sablonneux de l'oued Beïech.

165 kil. On franchit le *djebel Ez-Zitoum* (le col des oliviers), en suivant la même rivière, puis, jusqu'au *djebel Thoual*, on traverse une plaine couverte d'halfa. Le passage de la route à travers le djebel Thoual se confond encore avec la rivière large de 30 mèt. et desséchée. Après avoir marché pendant 1 kil., on débouche sur un plateau nu et sablonneux.

De Gafsa à Feriana, on rencontre des traces de voie romaine assez importantes.

175 kil. *Kasr-el-Foul* (le château de la fève), ruines d'un ancien poste militaire.

185 kil. **Feriana** (les rigoles), annexe milit., oasis de 500 à 600 hab., partagée en deux villages (eaux vives abondantes). Feriana renferme une zaouïa qui donne son nom au village de l'E., deux mosquées, des jardins de palmiers, de figuiers, de grenadiers, d'oliviers, des maisons en pierres, des clôtures en terre durcie. A dr. de l'oasis se trouve le *Hadjar-Souda*, grosse roche noire isolée, aérolithe selon M. Guérin.

[A 4 kil. E., **El-Kis**, v. rempli de débris antiques.

A 8 kil. N.-E. de Feriana, ruines de *Medinet-el-Kedima* (l'ancienne Télepte, d'après Schaw, Grenville Temple et Pellissier), reliées à El-Kis par une vallée que traverse un aqueduc alimenté par l'*oued Kis*. Medinet-el-Kedima (la vieille ville) offre un ensemble de ruines immenses; de vastes carrières ont été creusées dans le *djebel Makta-el-Bethouma* (partout encore sur le sol gisent d'énormes blocs), dont le sommet a été fortifié ; l'enceinte abandonnée, longue de 350 mèt. et large de 150 mèt., s'appelle *El-Kala* (la citadelle). Les grandes ruines de El-Hammam (le bain), de l'époque des Antonins, bâti presque entièrement en briques, offrent une série de belles salles autrefois pavées en mosaïques, et dont l'une était ornée de six statues. A 150 pas, au N. d'El-Hammam, la colline de *Koudiat-es-Safra*, et couronnée par de puissantes constructions dont on ne saurait préciser la destination. Près de la colline, en se dirigeant vers l'oued, on rencontre les vestiges d'un théâtre; en avançant vers le N., une grande enceinte de 420 pas sur 180 (murs très épais, blocs d'un appareil colossal) démolie aux trois quarts, était défendue aux quatre angles par autant de tours; dans l'enceinte on remarque des fûts de colonne, des fragments d'entablement de temple ou de palais. Les Arabes nomment cette ruine Henchir-el-Khrima; l'enceinte porte le nom de Kasba-m'ta-Ras-el-Aïn.

La ville proprement dite, de 5 kil. de circonférence, offre un ensemble de ruines de monuments publics et de maisons particulières; au milieu, plusieurs rues sont reconnaissables; on remarque les débris d'une fontaine, Henchir-el-Akhrouat. La nécropole, bouleversée de fond en comble, ne donne aucune inscription.]

201 kil. *Garat-Khrechem-el-Kelb* (le bas-fond du museau du chien).

215 kil. *Kasserin* (les deux ruines), sur l'oued encaissé du même nom, près de la smala des *Oulad-Ali*. — Ruines de l'ancienne *Colonia Scillitana*, parmi lesquelles un superbe mausolée à 3 étages repose sur quatre gradins servant de soubassement; chaque étage est en retrait; le premier est uni; le second est orné de pilastres corinthiens; le troisième, entaillé en niche carrée, renfermait jadis une statue. Sur une inscription on lit : Flavius Secundus a vécu CX ans, Flavia Urbana, sa femme, a vécu CV ans. On lit encore une longue épitaphe de 90 vers hexamètres et une autre de 20 vers. Ruines d'un barrage; porte triomphale. — Près de là, le chemin de fer de Gabès à Tebessa passera sous deux arcs de triomphe.

[A 35 kil. E., Sbeïtla (*V.* R. 102, *A*).]

En sortant des ruines de Kasserin, on franchit plusieurs ravins difficiles. — Ensuite plaine basse et marécageuse entre deux chaînes de collines calcaires, escarpées, dénudées (300 à 400 mèt. env.). L'*oued Foussana* (eau courante) y serpente. — Au pied du *djebel Chambi*, à g., ravin difficile. — On pénètre ensuite dans le *Khanguet-ez-Zebbès*, défilé étroit, long de 4 kil. — Au delà, grande plaine coupée par quelques ravins et entourée d'un cirque de montagnes.

227 kil. *Sidi-Salah*, koubba à proximité de l'*oued El-Hathob* (la rivière des bois), où il y a de l'eau. Entre Sidi-Salah est le *Khanguet-es-Slougui*, défilé situé entre le *djebel Hamra* et le *djebel El-Azered* ou *Azereg*. Eau abondante. Le djebel Hamra renferme des gisements de galène, de carbonate de cuivre et d'oxyde de fer. A l'entrée du défilé, ruines d'une ville considérable (?).

242 kil. *Henchir-el-Hameïma*. Ruines de l'ancienne ville de *Meneggere* (?); M. V. Guérin y a lu six inscriptions tumulaires.

[A 20 kil. N.-O.-O., ruines d'Haïdra (*V.* R. 101).]

278 kil. Beccaria (R. 77).
288 kil. Tebessa (R. 77).

ROUTE 105

DE GABÈS A NEFTA

LE BELAD-ED-DJERID

220 kil. — Route muletière. — Chevaux, mulets et provisions.

Au S.-O. de la Tunisie, à 300 kil. en ligne droite de Tunis, *El-Belad-ed-Djerid* (le pays de la palme), le pays des

dattiers par excellence, est remarquable par les nombreuses oasis que visiteront les touristes qui veulent avoir un ensemble de la physionomie générale du pays. Mais, avant tout, il faudra voyager au printemps, époque à laquelle les marais sont desséchés, puis s'assurer de l'état de tranquillité des tribus dont on aura à parcourir le territoire.

Après avoir traversé les charmantes oasis de Gabès jusqu'à Ras-el-Oued, on remonte au N.

16 kil. *Oglet* ou *Bir-Chenchou,* dans la plaine du même nom; puits romain dans lequel on descend par un escalier de 70 marches. Près de là, sur un monticule, ruines d'un ancien édifice.

26 kil. **El-Hamma**, 2,000 hab. Cette oasis comprend cinq groupes : *El-Kasr, Debdeba, Goumbat, Zaouiet-el-Madjeb* et *Bou-Atouch,* au milieu de palmiers arrosés par des eaux courantes provenant de sources légèrement sulfureuses (34 à 45°). Près de ces sources enfermées dans d'anciens bassins, dont trois à Debdeba et la quatrième entre Debdeba et El-Kasr, à côté de la koubba de *Sidi Haket,* s'élève un petit établissement thermal, moderne à l'extérieur, antique à l'intérieur. C'est là qu'il faut chercher les *Aquæ Tacapitanæ* citées dans Antonin et à 18 milles romains de Tacape (Gabès). Ses débris ont servi à bâtir en partie El-Hamma ainsi qu'un fortin carré.

En quittant El-Hamma, la route côtoie la chaîne du *Tebaga* qui commence au N.-O. de l'oasis, infléchit légèrement vers le S. et se termine au Nifzaoua. Sa longueur est d'env. 100 kil. Vers le chott, au N., cultures des *Beni-Zid* dont les douars occupent toute la contrée.

40 kil. L'*aïn El-Magroun,* petite rivière aux eaux pures et fraîches dans sa partie supérieure, à sec dans sa partie inférieure.

63 kil. L'*aïn Melousan*, fontaine jaillissante dans un terrain rocailleux.

69 kil. L'*aïn Nemcha* ou *Nemchet-ed-Dib* (la patte du chacal), source abritée par des palmiers.

91 kil. **Limaguès,** petite oasis mal cultivée; deux misérables maisons en pierres, et zaouïa; deux grandes sources.

99 kil. **Seftimi**, oasis avec un petit fortin français habité maintenant par les indigènes. Tout le bord du chott entre Seftimi et le Nefzaoua formait, d'après la tradition arabe, une immense oasis qui portait le nom de *Faraoun.* Le chott Fedjedj est du reste désigné dans cette région sous le nom de *Sebkhra-Faraoun.* Peu de travaux rendraient aux sources toute leur puissance pour faire revivre l'ancienne prospérité de la contrée.

120 kil. **Oum-es-Sema**, v. ensablé, à demi ruiné, bâti sur la dernière éminence du *djebel Brimba* aux aspérités rocheuses. Bois et eaux en abondance.

128 kil. **Bechri**, petite oasis. Toujours l'immense chott avec ses efflorescences salines et ses beaux effets de mirage, mais dangereux après les pluies, si l'on ne se fait accompagner par un très bon guide.

151 kil. *El-Menzof,* puits comblé.

176 kil. **Seddata** ou **Cedata**, oasis aux pauvres maisons. Elle forme avec *Kriz* et *Degach* ce qu'on appelle l'*Oudian,* où l'on compte environ 5,000 hab. et 188,000 palmiers, au pied du *djebel* Cherb; au N., anciennes carrières et caverne, dite la grotte des *Sept Dormants.* Non loin de Kriz, sur la rive N. du Chott-ed-Djerid, on voit, tracé sur un rocher, une figure ronde surmontée d'un croissant : d'après Ch. Tissot, cette image représentant la lune serait un monument du vieux culte lybien.

[L'oasis d'*El-Hamma* qu'il ne faut pas confondre avec le Hamma près de Gabès (*V.* ci-dessus), situé à 12 kil. O. de l'Oudian, ombrage sous ses 80,000 palmiers, quatre groupes de maisonnettes, près d'une source légèrement sulfureuse (36°) que reçoit un bassin de construction romaine. Près de Khriz, *Sebâ-Biar* (les sept puits).]

196 kil. **Touzeur** ou **Tozer,** 7,000 hab., annexe milit., véritable ch.-l. du *Belad-ed-Djerid* (pays des dattes);

c'est, comme Biskra, Gafsa, Tougourt et quelques autres oasis, la réunion de plusieurs villages qui sont : *Sahraoui, Zebda, Oulad-el-Hadez, Zaouïet-ed-Debabsa, Zaouïet-Sidi-Abid, Guetna, Mesr'ouna, Cheurfa* et *Blidet-el-Adher*.

Touzeur est-elle le *Thusuros* de Peutinger, le *Tisurus* de Ptolémée, et plus tard l'évêché des Tusuritani ? El-Bekri parle des mosquées, des bazars, des murs et des portes de Touzeur. Nous avons dit à quoi il fallait s'en tenir sur les exagérations du géographe arabe.

Quoique assez bien construite, cette oasis offre cependant des maisons ou ruinées ou peu solides; elles sont bâties en tôb ou briques crues séchées au soleil. *Dar-el-Bey*, maison du gouverneur, s'élève sur une place entourée de maisons en briques offrant des dessins réguliers dus à la disposition symétrique de ces briques et figurant, par son ornementation géométrique, comme un immense tapis étendu sur les murs. Quelques mosquées et zaouïas sont construites en briques et en pierres parmi lesquelles des blocs, ou fragments de colonnes, de chapiteaux et d'entablements provenant d'édifices anciens. On trouve à *Blidet-el-Adher* les vestiges d'un grand édifice (temple d'abord, plus tard boutiques, ensuite mosquée), orné jadis de plusieurs rangées de colonnes. Au milieu de la plate-forme s'élève la *soma* ou tour carrée en briques avec base en pierres carrées, minaret probablement. Près de là est un puits ancien. Des oueds qui ne tarissent jamais (les sources, qui sortent du sable, étant fort abondantes), l'*oued Berkouk* (la rivière aux prunes), l'*oued Méchéra*, l'*oued Zébala*, distribués en un réseau de canaux, arrosent l'oasis; un barrage, ancien également, en règle les eaux, qui sont distribuées aux nombreux palmiers dont les fruits sont remarquablement excellents. Ces palmiers au nombre de 215,000 produisent 8,500,000 kilog. de dattes qui font l'objet principal du commerce de l'oasis. On fabrique à Touzeur des burnous, des haïks et des couvertures.

De Touzeur à Biskra, R. 106.

220 kil. (24 kil. O. de Touzeur). **Nefta**, le type de l'oasis, 9,000 hab., est la réunion de neuf quartiers sur mamelons de sable : *Oum-Mada, Cheurfa, Zaouïet-Sidi-Salem, Beni-Ali, Zaouïet-Gueddila, Oulad-Cherif, Alkama, Zebda* et *Souk*, qui bordent à dr. et à g. les berges de l'oued fécondant l'oasis.

L'antique ville qui a précédé Nefta, sur les bords de la Sebkhra, est ensevelie sous les sables. Est-ce l'*Aggar Selnepte* ou *Aggarsel Nepte* de Peutinger? On cite encore un *episcopus Neptitanus* ou *Neptensis* (?).

Nefta a été surnommée autrefois *Mersat-es-Sahara* (le port du désert). Un kadi du Djerid a affirmé à M. Ch. Tissot, en 1853, qu'on avait trouvé à la fin du siècle dernier, à Ghattân-ech-Cheurfa, là même où la tradition place l'ancien port de Nefta sur le chott, les débris d'un navire qui ne pouvait être qu'une galère antique (?).

Souk est le plus important des quartiers de l'oasis; là se tient le marché; *Dar-el-Bey* en fait partie. En dehors de la culture de 200,000 palmiers, les gens de Nefta tissent la laine. Les palmiers, les figuiers, jujubiers, pêchers, grenadiers, citronniers, limoniers, orangers, etc., sont arrosés par des eaux intarissables, rivière thermale (28°) sortie des sources d'El-Guettâr et de Faouéra. Il n'y a peut-être pas au monde de plus beaux jardins de dattiers.

[Nous ne poursuivrons pas davantage la visite aux oasis vraiment magnifiques du Belad-ed-Djerid; mais nous ne saurious passer sous silence la *Sebkhra-Faraoun*, le *Chott-ed-Fedjedj*, le *Chott-ed-Djerid*, le *Palus Tritonis* des anciens, commençant de fait au *Chott-Mel'rir*, au S. des Ziban, en Algérie, pour finir non loin de Gabès.

« La grande Sebkhra tunisienne est traversée par plusieurs routes de caravanes qui rejoignent les oasis des deux rives. Quelques-unes de ces pistes ne présentent aucun danger, mais d'autres sont redoutables; il faut les suivre avec précaution

de crainte des vasières dans lesquelles on pourrait s'enliser, des gouffres où l'on disparaîtrait soudain ; au départ, le guide recommande toujours aux voyageurs de le suivre « les pas dans les pas » ; un nuage de poussière, un mirage, qui cachent ou défigurent les balises, une erreur du guide, un effarement des animaux peuvent entraîner la caravane à la mort. » (*Ch. Tissot.*)

C'est là que, d'après les projets du commandant Roudaire, aurait été établie la mer intérieure avec les oasis de l'Algérie et de la Tunisie comme autant de ports de mer.

Au lieu de partir de Gabès pour visiter le Belad-ed-Djerid on peut encore s'embarquer à la Goulette sur l'un des transatlantiques qui font le service de la côte et débarquer à Sfax (*V.* p. 453). De cette ville on a le choix entre plusieurs routes. Nous indiquerons l'ancienne voie romaine, jalonnée à chaque pas par des ruines de postes fortifiés, de thermes et de citernes. C'est la route suivie par MM. les docteurs Rebatel et Tirant, de Lyon, chargés d'une mission scientifique en Tunisie (1874) [1].

Direction O.-S. (170 kil. en ligne droite). — Au sortir de Sfax, traversée des jardins. — Campement chez les Arabes de *Sidi-el-Ar'erba.* — L'*oued Arseï-Techal* dont les eaux souterraines se font jour par des trous ombragés d'oliviers centenaires. — Ruines romaines. — Près d'un puits d'eau sulfureuse, de ruines de cimetière et d'un camp retranché, on rencontre un mausolée très bien conservé. — Terrain sablonneux sans eau, puis l'*oued-El-Leben* ou *oued Ràn,* souvent sans eau également. — On contourne à g. le *djebel Bou-Hedma* (1,300 mèt.) ; dans les parois des gorges s'ouvrent des galeries de mines romaines où l'ingénieur Fuchs a découvert du minerai d'or. Le territoire parcouru est celui de *Erdeha,* fraction des *Oulad-Aziz,* puis on entre chez les *Hamema,* tribu pillarde par excellence. — Après avoir obliqué au S.-O., plaines désertes, sablonneuses ; puits aux eaux sulfureuses à côté de ruines importantes d'un établissement thermal. — A g., le *djebel Arbet* dont le sommet atteint 1,100 mèt. Arrivé à El-Guettàr, on peut, de cette oasis, se diriger au S.-O. sur celle de (80 kil.) Touzeur, puis revenir à Gabès (*V.* R. 105).]

1. *V. le Tour du Monde,* liv. 748 et 749, in-4°. Paris, Hachette et Cie.

ROUTE 106

DE TOUZEUR A BISKRA

283 kil. — Route muletière. — Chevaux, mulets et provisions.

Les touristes qui veulent aller ou rentrer en Algérie par la Calle (R. 91) ; par Ghardimaou et Souk-Ahrras (R. 82) ; par le Kef et Sidi-Youcef (R. 92) ; par Tebessa (R. 94 et R. 101), pourront encore y aller ou rentrer par Touzeur et Biskra. Voici l'itinéraire d'après les notes prises par M. A. Lion, ingénieur, dans son excursion avec M. F. de Lesseps, en mars et avril 1883. Il est question dans ces notes de la *mer intérieure* du commandant Roudaire.

En quittant Touzeur, on ne tarde pas à atteindre la ligne de crêtes qui sépare le bassin du *Chott-ed-Djerid* de celui de *R'arsa.* De ce faîte on découvre l'immense dépression du R'arsa, dont la ligne se perd à l'horizon, vers l'O., et qui formerait la première partie de la mer intérieure. Le niveau moyen de ce chott est de 22 à 23 mèt. au-dessus du niveau de la mer ; sa surface inondable est de 1,200 kil. carrés.

12 kil. *Bir-Djeïda,* à l'alt. de 13 mèt. et à environ 2 kil. du rivage de la future mer. Ce puits a été creusé par les Arabes ; l'eau, à environ 4 mèt. 50 du sol, est d'une excellente qualité.

Au delà de Bir-Djeïda, magnifiques plaines de cultures des douars des Oulad-Sidi-Cheikh, et oasis de **Tameghza,** située dans une dépression du djebel de ce nom. L'oued qui arrose cette oasis coule dans un ravin d'une grande profondeur ; son débit est considérable. Tameghza est la première oasis de montagne que l'on rencontre ; on s'y rend en suivant le cours accidenté de l'oued, par un chemin taillé dans le roc.

65 kil. **Midès,** petite oasis, à la tête de l'oued Tameghza. Au delà de Midès, on entre en Algérie. —

Route à travers les contreforts de l'Aurès.

110 kil. Négrin (R. 70).

On remonte légèrement vers le N. par la route qui traverse l'oasis de

125 kil. **Ferkan.** Nombreuses et abondantes sources, à peine utilisées, l'oasis étant de peu d'étendue.

153 kil. L'*oued Bou-Doukhran,* où sont placés les *Oglat-Troudi,* trous creusés dans le lit de l'oued et fournissant une eau abondante, à une très faible profondeur. Après cet oued, on descend vers le S. pour éviter les ravins qui bordent les flancs de l'Aurès; on tombe ensuite dans la plaine immense qui entoure le N. du Chott-Melr'ir.

188 kil. Zeribet-Ahmed (R. 70).

283 kil. Biskra (R. 69).

ROUTE 107

LE LITTORAL TUNISIEN

[TRIPOLI — MALTE]

Les paquebots transatlantiques, faisant les services postaux de la Méditerranée, transportent les touristes sur le littoral africain, de Tanger à Tripoli. En ce qui concerne la Tunisie, le paquebot parti de Marseille pour Bône fait escale à la Calle, Tunis et Malte, revient par Tripoli, la côte de Tunis d'où il repart directement pour Marseille, service rapide en 36 h. Un autre paquebot partant directement de Marseille pour Tunis fait ensuite escale à Soussa, Monastir, Mehedïa, Sfax, Gabès, Djerba, Tripoli et Malte; il repart de Malte (La Valette) pour Tunis, la Calle, Bône, Philippeville et Marseille.

Les paquebots de la navigation générale italienne Florio-Rubattino font également le service de la Goulette à Tripoli et à Malte.

La durée de chaque escale, 4 à 6 h., permet de visiter suffisamment les villes de la côte, de Soussa à Tripoli.

Pour les jours, heures de départ, et prix, *V.* les renseignements généraux, en tête du volume.

Les côtes de la Tunisie n'ont pas beaucoup de fond, et les navires d'un fort tonnage mouillent au large à une distance plus ou moins grande, qu'on indiquera pour chaque ville; le principal commerce de la Tunisie est celui des huiles, et, chaque fois que le paquebot mouille devant une des villes du littoral, le voyageur a le curieux spectacle des tonnes vides que l'on jette par-dessus bord et qui s'en vont au rivage, où chaque propriétaire reconnaît les siennes. Elles reviendront pleines au retour du paquebot, mais formant cette fois d'immenses chapelets remorqués par des chalands. Ces chapelets comptent quelquefois jusqu'à 80 fûts d'une contenance de 4 à 5 hectolitres. La valeur moyenne de l'huile est de 52 à 60 fr. l'hectolitre. Or, de Soussa à Djerba, on cultive près de 10 millions de pieds d'oliviers donnant par an une moyenne de 30 millions de litres d'huile frappés d'un droit de sortie de 25 0/0. L'impôt par pied d'arbre est de 30 centimes.

DE LA CALLE A LA GOULETTE

A 9 milles de **la Calle** (R. 84 et 91) et 1 mille du *cap Roux,* la Tunisie est séparée de l'Algérie par une chaîne de montagnes qui se terminent à la mer.

Du cap Roux au *cap Tabarka* que domine le *djebel Lermal,* la côte est élevée et boisée. A 1 mille de là on arrive devant **Tabarka** (R. 90) et son île située à un demi-mille de la terre ferme. Le panorama de Tabarka est un des plus beaux du littoral tunisien. A g., l'île avec son profil abrupt couronné par le vieux château génois. A dr., les contreforts boisés des Oulad-Amour (Khroumirs), descendant à la mer où ils se terminent par une falaise rocheuse et taillée à pic; près de là, Bordj-Djedid domine d'imposantes ruines romaines, celles de *Tabraca* qu'une route reliait avec *Simittu,* Chemtou, près du chemin de fer de Tunis à Souk-Arrhas, et non loin de Ghardimaou.

De Tabarka on se dirige sur le *cap Negro* (490 mèt.), puis sur le *cap Serrat* (476 mèt.), et l'île de la *Galite,* où l'on a installé un phare; un gardien de phare, deux ou trois colons napolitains venus de la Calle, des troupeaux de brebis, parfois quelques pêcheurs italiens, habitent

cette île. Au S.-O. de la Galite, sont situés les deux îlots de *Galitona* et d'*Agerglia*.

Du cap Serrat au *cap Blanc, Ras-el-Abiod, Candidum promontorium* (240 mèt.), on aperçoit les caps *Asdakharra* et Askoran. On arrive ensuite au cap *El-Guerra* ou Guardia (258 mèt.).

75 milles (139 kil.). **Bizerte** (R. 88), devant laquelle les transatlantiques ne font plus escale. Le port est doté de deux feux : l'un, rouge, au sommet de la Kasba, l'autre, vert, de l'autre côté du chenal.

De Bizerte, la côte se continue au S. puis à l'E. vers le *cap Zebib* ou *Sidi-ben-Choucha* (*Pulchrum promontorium*). A 5 milles au N.-E. du cap Zebid, on rencontre des îlots ou rochers des Canis, El-Kelb, au nombre de cinq; le plus élevé, qui a 17 mèt., porte une tour ronde surmontée d'un feu fixe blanc qu'on aperçoit à une distance de 17 milles. Des Canis on atteint le cap Farina surmonté de la koubba de Sidi Ali-el-Mekki, l'ancien Apollinis. On passe entre **Porto-Farina** (*R'ar-el-Mela*), avec ses trois forts et son lac, célèbre dans les annales de la piraterie barbaresque, mais aujourd'hui presque transformé en marais par les alluvions de la Medjerda, et l'île *Plane* ou *Kamela,* la *Corsura* des anciens. Bientôt commence le golfe de Tunis, qui a 26 milles de profondeur et 37 milles de largeur à l'entrée.

125 milles (231 kil. 500). **La Goulette.** — Le mouillage étant le même pour les paquebots venant de la côte et de Marseille, *V.* R. 85, pour la description du golfe de Tunis.

Le transatlantique se rendant directement de la Goulette à Soussa, en doublant le cap Bon, les villes et villages de la presqu'île de ce nom ou du Daklat-Mahouin sont décrits R. 95.

Pendant que le paquebot prend une direction N.-E. pour doubler le *cap Bon* au *Ras-Addar,* le voyageur, appuyé sur le bastingage de l'arrière, voit se dérouler le magnifique panorama du cap Sidi-bou-Saïd au cap Kourbès, dont on a donné la description, R. 85.

DE LA GOULETTE A TRIPOLI

129 milles (239 kil.). **Soussa** (R. 97). — Le paquebot mouille à 500 mèt.

De Soussa à Monastir, le paquebot ne s'éloigne pas beaucoup de la côte. Les environs immédiats de Soussa sont couverts d'oliviers au milieu desquels les villas et les koubbas jettent leurs taches blanches.

Le promontoire de Monastir, le *promontorium Dionysi*, à 8 milles à l'E. de Soussa, est couvert de palmiers.

144 milles (267 kil.). **Monastir** *, V. de 5,600 hab., poste milit., contrôle civil, située sur la pointe d'une presqu'île. On aperçoit d'abord cette ville ayant la forme d'une masse blanche, sans caractère particulier. Quand le paquebot a doublé la pointe sur laquelle est assise Monastir, cette dernière prend alors un autre aspect. A dr., près de la plage, le *Bordj-el-Kebir ;* vient ensuite le *Bordj-el-Mansour*. Monastir apparaît dans le fond. A g., enfin, le nouveau quai, les hangars ou baraques de la douane et des commerçants, indigènes et européens, qui se livrent, comme à Soussa, Mehedïa, Sfax, Gabès et Djerba, au commerce des céréales et des huiles. C'est en face de la douane, à un mille, que mouillent les forts navires.

Monastir ou Mistir, ville carthaginoise et l'ancienne *Ruspina* des Romains, longue de 750 mèt. de l'E. à l'O., et large de 450 mèt. du N. au S., est entourée d'un mur crénelé, flanqué de tours; cinq portes y donnent entrée. Quelques mosquées dont les minarets ornés de faïences colorées rappellent ceux de Tlemcen, surgissent çà et là au milieu de rues généralement droites et bien percées. La ville, qui compte 5,600 hab., est gouvernée par un khalife résidant à la Kasba située à l'angle N.-E. Cette Kasba

est dominée par une autre forteresse, appelée *Nador,* haute tour de 22 mèt. (observatoire, vue étendue). El-Bekri en parle et attribue sa fondation à Harthema-Ibn-Aïen, en 180 de l'hég. (796-797 de J.-C.). C'était à la fois un *ribat,* monastère et citadelle. Il aurait remplacé le monastère chrétien qui a donné son nom à la ville (?). Au S.-E., s'élève sur une pointe la *Karaïa,* palais ou grande maison au-dessus de longs couloirs taillés dans le roc où les vagues s'engouffrent avec fracas.

Non loin de Monastir sont trois îles : *Djeziret-el-Hamam* (la petite île des pigeons), à cause des pigeons et des colombes qui nichent par milliers dans le creux de ses rochers; *Djeziret-Sidi-Abou'l-Fadel-el-R'adami,* nom d'un marabout dont la koubba a été bâtie sur cette île qu'on appelle encore la *Tonnara,* autre nom qui a pour origine une pêcherie de thon; elle n'existe plus aujourd'hui. La troisième île est *Djeziret-el-Oustan* (l'îlot du milieu); les Européens la nomment encore l'île de la Quarantaine. « Elle est percée d'une cinquantaine de grottes artificielles ou chambres carrées hautes de 2 mèt. et mesurant pour la plupart 2 mèt. 50 sur chaque côté... Le long des parois latérales, de petites niches ont été pratiquées. Là devaient être placées les lampes destinées à éclairer ceux qui habitaient ces grottes, ainsi que les divers objets ou ustensiles qui servaient à leurs besoins... » (*V. Guérin.*)

De Monastir à Mehedïa la distance est de 33 milles (60 kil.).

L'éloignement de la côte ne permet pas de distinguer *Lemta,* bourg de 500 hab. sur les ruines de l'ancienne *Leptis Parva,* un des comptoirs carthaginois, ville libre, très fortifiée à l'époque des guerres de César en Afrique, évêché sous les Byzantins... Les ruines couvrent sur le bord de la mer une étendue de 4 kil. carrés. Les vestiges d'un quai et d'une jetée étaient les seuls restes remarquables de Lemta; mais des fouilles faites récemment par M. Cagnat ont amené la découverte d'un cimetière chrétien avec des tombes décorées en mosaïque de marbre ou de verre, comme à Tabarka, de belles colonnes en cipolin, de chapiteaux, de poteries dont l'une cylindrique, de 0 mèt. 75 de long sur 0,30 de diamètre, contenait les restes d'un enfant, d'une petite statue de Vénus et enfin d'un buste d'Hercule ou de Bacchus.

En avant du cap Dimas, petit bourg de **Teboulba,** au milieu des oliviers.

Près du *cap Dimas* était *Thapsus,* autre comptoir carthaginois, ville libre de la Byzacène, plus tard résidence d'un évêque. C'est à Thapsus que César battit Scipion et Caton. Les ruines d'une jetée, d'un château, d'un amphithéâtre, de citernes et d'un aqueduc survivent à la ville ancienne.

177 milles (328 kil.) **Mehedïa** * (la cité du Madhi), 6,300 hab., poste milit., contrôle civil. Le paquebot mouille à un mille et demi devant l'extrémité S.-E. de la plage où atterrissent les canots et les chalands, et non loin du faubourg Konach. Derrière sont les cimetières chrétien et juif.

La Kasba, sur un monticule, vieille citadelle espagnole, restaurée par les Français, puis un cimetière arabe avec la traditionnelle koubba, celle-ci sous l'invocation de Sidi Djabeur (au-dessous, est un excellent cothon ou bassin taillé dans le roc, bien conservé, rectangle de 150 mèt. sur 80); à dr.. dans le fond, une ligne blanche surmontée de minarets, qui est le caractère distinctif des villes des côtes tunisiennes, tel est le premier aspect de Mehedïa. Le paquebot double la pointe de la Kasba qu'il laisse à dr. et la ville apparaît cette fois dans son ensemble.

Mehedïa, *emporium* phénicien, ville romaine, *Salecto* (?), puis ville arabe, subit le siège des Siciliens, en 1147; des Arabes, en 1160; du duc de Bourbon, en 1390, et de Charles-Quint, en 1551. Les chevaliers de Malte prirent part à ce dernier, et l'on montre encore à Mehedïa la tombe de l'un d'eux, Antoine de Pis-

catoribus. Une longue inscription est terminée par un blason portant en chef la croix de l'ordre des chevaliers de Malte et au-dessus, séparés par une bande, deux poissons difficiles à classer dans l'ichtyologie, mais qui sont les armes parlantes de Piscatoribus.

El-Bekri parle des splendeurs de Mehedïa, fondée en 300 de l'hég. (912 de J.-C.), par Obeïd-Allah, surnommé El-Madhi.

Le géographe Edrissi, qui vivait un siècle après El-Bekri, n'est pas moins prodigue de louanges à l'endroit d'El-Mehdïya.

Un fait curieux, cité par lui, c'est que Mehedïa n'avait pas de cimetière et que les habitants allaient par mer ensevelir leurs morts à Monastir.

Des splendeurs de Mehedïa, il ne reste plus rien. C'est aujourd'hui une ville de 1,400 mèt. sur 400. On y voit quelques mosquées dont la principale possède plusieurs colonnades assez élégantes. Le culte catholique est célébré par des pères capucins italiens, dans une petite chapelle renfermée dans une maison particulière.

Quelques Européens font le commerce des huiles, des fruits secs, des éponges, du corail et de la sardine : on compte dans le port plus de 200 barques qui, de mai en juillet, prennent chacune en moyenne de 200 à 300 kilog. de sardines en une seule nuit.

[Les environs sont couverts, sur une grande étendue, de maisons de campagne et de jardins.

A quelques kil. à l'O., excavations rectangulaires de 1 et 2 mèt., anciens sarcophages phéniciens. Vers la koubba de Sidi Djabeur, citernes creusées dans le roc. Plus loin, l'ouverture, bouchée aujourd'hui, d'un vaste souterrain qui, d'après les indigènes, serait l'entrée d'un plus grand souterrain conduisant à El-Djem et par lequel Kahena, reïne des Berbères, recevait ses munitions et ses approvisionnements de bouche, alors qu'elle soutenait un siège dans l'amphithéâtre (*V.* R. 98).

Une fort jolie promenade est celle que l'on fait aux ruines de Bordj-Arif à 4 kil., O. de Mehedïa. Au pied d'une colline et au milieu d'oliviers centenaires, on remarque principalement un bâtiment carré de 9 mèt., flanqué de tourelles, dans lesquelles on verrait le tombeau d'El-Madhi (?).]

Au delà de Mehedïa, paraît le *Ras-Salakta* (Syllectum), couvert des ruines de Ksouresef.

Le *Ras-Kapoudia* (Caput Vada), vient ensuite. Les ruines d'*Inchilla* (Usilla) et le bordj Sidi-Mansour sont peu distants de Sfax.

Du reste, de Mehedïa à Sfax, on perd souvent la côte de vue.

321 milles (594 kil. 1/2). **Sfakès** ou **Sfax** *, évêché; annexe milit., contrôle civil, V. de 32,000 hab.

On jette l'ancre à 2 milles ou 3 kil. 600 de cette ville. « Le flux et le reflux sont très sensibles sur ces parages, et la différence entre les hautes et les basses eaux est d'env. 1 mèt. 50. A l'époque des équinoxes, cette différence est beaucoup plus considérable encore; elle serait de 2 mèt. 60. Ce phénomène, assez rare dans la Méditerranée, est ici très remarquable et aussi réglé, mais moins fort que dans l'Océan. Faute de le connaître, les navigateurs pourraient se trouver dans le plus grand embarras sur cette côte, semée d'ailleurs de bas-fonds, et qui, depuis le Ras-Kapoudia, entre Monastir et Sfakès, fait partie de la petite Syrte, tant redoutée des anciens. » (*V. Guérin.*)

Sfakès est l'ancienne *Taphura* ou *Taparura* des Romains. Dans la Notice des églises épiscopales de la Byzacène, il est fait mention d'un *episcopus Taprurensis.* On rencontre, au N., quelques débris de constructions. El-Bekri et Edrissi sont prodigues de louanges à l'endroit de Sfakès.

Sfax, bombardée et prise par l'escadre de l'amiral Garnault, le 16 juillet 1881, après l'insurrection d'Ali-ben-Khalifa, se relève de ses ruines.

Le mur qui enserrait la *ville européenne,* près de la mer, a été jeté par terre et l'air y circule librement. L'église catholique, grâce aux 30,000 fr. prélevés sur l'indemnité de guerre, a remplacé l'humble chapelle endommagée par les bombes, et dresse ses deux clochers. Un boulevard bordé d'arbres, créé par

le génie, relie le port au camp, au N. de la ville.

La *ville arabe* a la forme d'un carré long de 550 mèt. sur 350.

Trois portes y donnent entrée, Bab-R'arbi au N.-E., Bab-Guebli au N.-O., Bab-Chergui à l'E. Une quatrième porte intérieure est percée dans le mur qui sépare le quartier franc du quartier arabe. Les rues étroites sont voûtées en partie; les mosquées et les bazars n'ont rien de monumental ou tout au moins de pittoresque.

Le cimetière franc est situé au N. des remparts. Le cimetière musulman, très étendu au N.-O., borde la route de Gabès.

Sfakès fait un grand commerce d'éponges, d'huiles (27 millions de litres), d'halfas exploités par une Société anglaise et une Société franco-anglaise-tunisienne, et de grandes quantités de fruits, notamment de concombres, *sfakous*, qui ont donné leur nom à la ville, dit-on; mais cette étymologie n'a rien de bien certain.

[Les environs immédiats sont arides et sablonneux. On y voit cependant de fort belles citernes qui alimentent la ville. A 3 kil., à l'O., on peut visiter de nombreux et magnifiques jardins.

A une vingtaine de kil., au S.-O., sur la plage du golfe, les ruines de Thiné sont évidemment les restes de la *Thinæ* romaine, point extrême du fossé que Scipion le Jeune avait fait creuser au sud du territoire romain pour le séparer du pays des Numides.]

Le paquebot, au lieu de suivre la côte, laisse au loin, à dr., les *îles de Kerkena*, distantes du rivage de 40 kil. Elles comprennent l'île de *Chergui* (de l'est), ou *Cercina*, et l'île de *R'arbi* (de l'ouest), ou Cercimitis. La population de 3,000 hab. est répartie dans 9 villages. Les Arabes sont cultivateurs, bergers, pêcheurs ou fabricants de sparteries. Dans l'antiquité, les deux îles étaient reliées par un pont dont on aperçoit encore les débris quand la mer est calme.

C'est à Cercina, la plus grande des deux îles, qu'Hannibal se réfugia un instant avant de se retirer auprès d'Antiochus Plus tard, Marius y débarqua furtivement, César, faisant la guerre en Afrique, chargea le préteur C. Sallustius Crispus, l'historien, de s'emparer des grains dont ses adversaires avaient fait provision en cet endroit. Cercina fut enfin le lieu de déportation de Sempronius Gracchus, l'un des nombreux amants de Julie, fille d'Auguste; Tibère l'y fit mettre à mort. Dans la notice épiscopale de la Byzacène, il est fait mention d'un *episcopus Circitanus*. Aujourd'hui, c'est aux îles Kerkena que sont exilées les femmes adultères et les filles publiques.

La baie de Sfax se termine au S. par la pointe de *Maharès*, qui donne son nom à une petite ville dont presque tous les habitants sont pêcheurs.

360 milles (660 kil.). **Gabès** (R. 103).

De Gabès à l'île Djerba, direct. É.

405 milles (750 kil.). **Ile de Djerba** (poste milit., agent consulaire, postes et télégraphes); le paquebot mouille à 6 milles (11 kil.). A cette distance, l'île apparaît très basse et semble continuer la terre ferme. Djerba (l'île des Lotophages), appelée encore *Meninx, Brachion*, à cause de ses bas-fonds, *Girba*, au IIIe s., alors que Gallus et Volusianus étaient élevés à la dignité d'Auguste, est de forme à peu près carrée, de 32 kil. de l'E. à l'O. sur 30 kil. du N. au S. Elle a 64,000 hect., plus ou moins. A l'époque des pluies, quelques cours d'eau descendant de légères collines viennent aider au labour et à l'arrosage des jardins. L'eau des puits supplée à l'eau des pluies en temps de sécheresse.

La population, disséminée sur le terrain qu'elle cultive, est de 35,000 hab., qui ne sont point d'origine arabe, mais qui sont de souche berbère et parlent un idiome très voisin de celui des Beni-Mzab. Sur ce chiffre de 35,000 hab. il faut comprendre 360 Européens. Les centres les plus populeux y sont *Houm-es-Souk* (le quartier du marché), au N.; *Houmt-Kachaïn* et *Houmt-Cedrien*, à l'E., où réside le kaïd; *Houm-Ajim*, à l'O.; *Houmt-*

Cedouïka, au centre, et *Houmt-Gallala,* au S. Les habitants sont cultivateurs, tisserands, potiers, marins et pêcheurs. Djerba est renommée pour ses huiles, ses fruits de toutes sortes, ses tissus de laine, les plus beaux et les plus fins de la régence, et pour ses gargoulettes ou alcarazas en terre poreuse, si nécessaires dans les pays chauds. Le jujubier (*lotos*) et tous les arbres fruitiers, y compris le dattier, abondent à Djerba.

C'est devant Houmt-es-Souk, relié à la mer par une route et une jetée construites par les Français, où nous avons une petite garnison, que les paquebots jettent l'ancre pour recevoir et exporter les produits de Djerba. Houmt-es-Souk, 2,500 hab. (marché important le lundi et le jeudi), comprend plusieurs quartiers avec fondouks, bazars et mosquées. Les juifs y ont leur ghetto, d'une saleté immonde. Les chrétiens y ont leur chapelle et leur cimetière dans lequel sont enterrées les têtes des Espagnols dont on avait construit une tour, *Bordj-Rious* (fort des têtes), rappelant la victoire remportée en 1560 par Dragut sur la flotte espagnole commandée par La Cerda; ce monument, détruit aujourd'hui, de 20 pieds de haut sur 10 de largeur à la base, formait une pyramide composée de crânes et d'ossements appartenant aux Espagnols. Dans un fort protégeant son port et sa rade, on voit la koubba d'un marabout guerrier, célèbre dans le pays, R'azi-Moustafa.

Les hauts fonctionnaires de l'Afri-

Guides Joanne. **SFAX.** HACHETTE & Cie Paris.



L. Thuillier, Delt. D'après la brigade topographique du Ministère de la Guerre

que romaine et les riches commerçants de la Byzacène avaient leurs maisons de plaisance à Djerba.

[A 19 kil. de la pointe S.-O. de Djerba, *Sidi-Salem-bou-R'ara,* pauvre village où, parmi des ruines romaines, on a découvert une inscription donnant le nom ancien de la localité : *Gightis.*]

Au delà de Djerba, sur la côte, **Zarzis** ou **Djerdjis** (agent consulaire de France), groupe de 5 villages au milieu des palmiers, des oliviers et des blés.

[Au S.-O. de Zarzis, s'élèvent en terre ferme et à l'O., les deux petits centres de **Metamer** et de **Kasr-Moudenin**, chez les *Ourghamma :* « On y observe la transition de l'architecture des cavernes à celle des maisons proprement dites. Les constructions sont faites de manière à ressembler à des falaises, dans lesquelles des trous ovales ménagés à des hauteurs diverses, figurent des entrées de grottes. Au moyen d'échelles ou d'escaliers extérieurs grossièrement taillés, les résidents atteignent ces antres artificiels ayant jusqu'à cinq et même six étages. Dans les montagnes voisines, principalement dans celles de *Metmàta,* de nombreuses habitations, creusées dans les assises de calcaire tendre, rappellent les demeures des troglodytes de la Tripolitaine..... » (*Ch. Tissot.*)

De Djerba à Tripoli, direct. S.-E.

543 milles (1006 kil.). **Tripoli** * ou *Tarabolos,* est situé sur la Méditerranée, par 10° 51′ de longit. E. et 32° 53′ de latit. N. Le mouillage près des quais, à cause des bas-fonds, n'est possible que pour les barques et les balancelles. Les gros navires peuvent cependant ancrer à un demi-mille ou 1 kil.

Tripoli, ville de 36,000 hab. dont 8,000 juifs, 4,000 Maltais, 1,000 Italiens et 100 de nationalités diverses, y compris ceux de l'oasis, présente, comme Soussa et Sfax, une longue ligne de fortifications terminée à dr. par le port que protègent de formidables batteries, et à g. par la Kasba, puis l'oasis comprenant 20,000 hab., répartis dans des maisons au milieu des palmiers, des orangers et autres arbres fruitiers. Sept minarets s'élancent au-dessus de la ville, et le bâtiment le plus apparent que l'on remarque ensuite est celui, peint en bleu, servant de résidence au consul de France. Des pères de la Mission algérienne, chargés de pourvoir aux missions de l'intérieur, résident dans l'oasis. Les sables commencent immédiatement derrière Tripoli et ses palmiers.

Tripoli, l'*Æa* des anciens, est la capitale du pachalik et de la Tripolitaine ou Tripolis, ainsi nommée de ce qu'elle renfermait trois villes principales : Æa, Sabrata et Leptis-la-Grande. Le territoire de la régence de Tripoli fut d'abord partagé entre Carthage et Cyrène, puis fit partie de l'Afrique romaine, diocèse d'Afrique sous Honorius. Les Vandales la possédèrent ensuite, 439. Sous Justinien, 534, elle retomba au pouvoir des Grecs. Les Arabes s'en emparèrent vers 670. Elle appartint ensuite successivement aux Ar'lebides, aux Zeïrides, aux Fatémides, etc. En 1146, Roger, roi de Sicile, s'empara de Tripoli et la livra au pillage. En 1460, les Tripolitains se constituèrent en république et furent gouvernés par un cheikh jusqu'en 1492. En 1510, Pierre de Navarre prit Tripoli d'assaut et Charles-Quint l'abandonna aux chevaliers de Malte, mais Sinan et Dragut la leur reprirent et en firent une province de l'empire ottoman sous Soliman II, 1556. Ahmed-Bey, dit le Grand Pacha, en 1714, secoua le joug de la Porte, et rendit la dignité héréditaire. Il n'y eut depuis ce temps que des révolutions de palais et de famille; mais, plus tard, le gouvernement turc a repris possession de Tripoli, où il envoie des troupes et des subsides.

La ville est bordée sur le port par les fortifications, derrière lesquelles s'étend une longue rue occupée, en partie, par les Européens. La Compagnie transatlantique et les principaux négociants y ont leurs bureaux. Quand on a franchi la *porte de la Douane,* près de laquelle se tiennent des Arabes qui vendent des médailles et de menues poteries anciennes, on arrive bientôt devant une petite place à l'angle de laquelle se dresse un magnifique *arc de triomphe,* quadrifons en marbre blanc, élevé par un questeur,

sous le règne commun de Marc-Aurèle et de Lucius Ælius Verus (164 de J.-C.). Les sculptures, un peu frustes, sont d'un beau caractère, et l'on pourrait en reconstituer l'ensemble, si la base du monument n'était profondément enfouie sous la terre ou les décombres. Les arcades sont bouchées; l'une d'elles, percée d'une porte, donne entrée à un dépôt de futailles. Pendant une certaine époque, l'arc de triomphe fut converti en mosquée ; la coupole ajoutée au monument est encore très bien conservée. Au fond de la place, sous un couvert de vignes et de plantes grimpantes, sont installées de nombreuses petites boutiques. Un élégant minaret octogone à trois étages et les murs de la *Grande-Mosquée* (à l'intérieur, tombes de plusieurs pachas) s'élèvent au-dessus de ces boutiques.

La promenade dans Tripoli n'offre pas grand attrait. Le *palais*, ou plutôt la maison du pacha, est situé dans la Kasba, à l'angle de la ville près de la mer, et, pour y arriver, on passe par des rues petites, sales, aux maisons mal bâties et aux boutiques que l'on sait. Ce palais et les différentes maisons qui l'entourent sont renfermés par une muraille crénelée, d'une douzaine de mètres de hauteur. — Les *bazars* sont au nombre de deux. L'*hôpital* est desservi par des religieuses françaises.

[La seule excursion agréable est celle que l'on fait à l'*oasis d'El-Hassi*. On est certain d'y être bien accueilli par les pères de la Mission algérienne.]

DE TRIPOLI A MALTE

Le paquebot touche ensuite à Malte.

L'île de Malte est située par 35° 35′ 50″ de latit. N. et 12° 11′ 6″ de longit. E., sur les limites de l'Afrique et de l'Europe; elle a à peu près 13 kil. de largeur sur 27 de longueur et 32,260 hect. Malte n'est qu'un rocher calcaire et argileux. Son aspect est singulier, peu attrayant et donne un avant-goût de l'Afrique par son aspect aride et son climat brûlant. Au delà des fortifications de la capitale, on aperçoit une campagne poudreuse, découpée, comme un vaste damier, par un nombre infini de clôtures, et couverte de villages aux proportions monumentales; des montagnes sans arbres, un sol sans verdure, partout des pierres blanches qui reflètent le soleil brûlant de l'Afrique, voilà Malte.

Rien n'est plus varié que la population de Malte. Elle se compose de Maltais proprement dits; des Turcs, des Arabes, des Tunisiens, des Grecs, avec leurs costumes éclatants et pittoresques, s'y mêlent aux Européens aux habits sombres et étriqués. Les soldats, marins et officiers anglais, aux brillants uniformes, les policemen à la physionomie sévère, attirent surtout les regards. La Maltaise passe enveloppée dans sa faldetta, espèce de domino noir, qui recouvre la tête, les épaules, la taille, et sert en même temps de voile et de masque. Les Maltais sont de laborieux cultivateurs, mais ils sont encore plus marchands et navigateurs. Les Maltais, parlant un idiome arabe, s'entendent facilement avec les Barbaresques... Dans l'île, une partie de la population parle l'italien, et, à La Valette, l'anglais et quelque peu le français.

Malte fut possédée successivement par les Phéniciens, les Carthaginois, les rois ou tyrans de Sicile, par les Romains, 259 av. J.-C., et 445 après ; par les Vandales, auxquels les empereurs grecs l'enlevèrent, 581; par les Arabes, 870; par les Normands, 1090; par les Hohenstaufen, 1186; par la maison d'Anjou, 1266, puis par celle d'Aragon, 1282, qui la conserva jusqu'en 1530. A cette époque Charles V céda Malte aux frères Hospitaliers, chassés de Rhodes par Soliman II, et qui prirent, depuis ce moment, le nom de *chevaliers de Malte*, partagés en huit langues ou nations. Entre les mains de l'ordre, Malte forma un petit Etat électif qui, pendant plusieurs siècles, fut la terreur des pirates musulmans. Bonaparte s'empara de l'île en 1798, avant de se rendre en Egypte, et mit fin à l'ordre de Malte comme Etat. Les Anglais enlevèrent

Malte aux Français, en 1800. Ils furen confirmés dans cette possession en 1815. L'Angleterre y a un gouverneur, des troupes de garnison et un port militaire qui, avec Gibraltar et Chypre, lui assurent la domination de la Méditerranée.

La Valette *, V. de 70,000 hab., la capitale moderne de Malte, bâtie par le grand maître dont elle porte le nom, est située sur la longue presqu'île qui sépare le *Grand Port,* ou Grande Marse, du *port de la Quarantaine,* ou Marsa-Muscetto.

La ville est gaie et pleine d'animation. A l'heure des affaires, c'est un tohu-bohu de gens occupés, se coudoyant, se pressant, montant et descendant, comme un bataillon de fourmis, du port au centre de la ville.

Les principales rues sont, du N.-O. au S.-E., les strada Ponente, strada Zecca, strada Forni, strada Reale, strada Mercante et strada Levante.

La *strada Reale,* rue principale, occupe le sommet de la presqu'île dans toute sa longueur, depuis le fort Saint-Elme jusqu'à la Porta-Reale, qui conduit à la Floriana; elle est droite et régulière, mais les miradors et les balcons qui font saillie interrompent agéablement l'uniformité de l'alignement des façades et font pressentir l'Orient. En la parcourant, on rencontre la place San-Giorgo et le palais des grands maîtres, l'église Saint-Jean et les principaux édifices. Les rues transversales, d'une très grande déclivité, sont souvent converties en véritables escaliers; nous mentionnerons surtout les rues San-Giovanni, Santa-Lucia, del Teatro et Vescovo. En dedans de la porte Lascaris, où l'on débarque du Grand Port, on trouve un marché aux fruits et aux légumes, avec une fontaine de marbre. La longue rampe qui mène de la marine à la ville haute a été surnommée l'*escalier du Nix Mangiare,* à cause du grand nombre de mendiants qui y viennent assaillir le voyageur.

Les monuments les plus importants sont : — la *cathédrale Saint-Jean-des-Chevaliers* avec ses chapelles, ses tombeaux de grands maîtres de Malte et ses belles peintures décrites par T. Gautier; — le *palais des grands maîtres,* avec ses peintures représentant les exploits des chevaliers, ses tapisseries des Gobelins, don royal de Louis XIV, qui ornent les salles du conseil, la tenture des Indes, signée Leblond, ses galeries avec leurs files de chevaliers armés de pied en cap, *musée d'armures,* rappelant l'époque de la splendeur de l'ordre des chevaliers; — la *bibliothèque,* vaste bâtiment dont deux petites salles sont consacrées au *musée,* renfermant des dieux Kabyrs, des antiquités phéniciennes et des mosaïques très fines venant de Civita-Vecchia; — quelques anciennes *maisons* de l'ordre; — les *auberges de Castille et de France, de Provence et d'Auvergne;* — l'*hôpital;* — la *bourse* et le *théâtre;* — les *fortifications* et le *port;* les *statues de La Valette et de L'Isle-Adam* au-dessus de la porte de la forteresse.

Les principales promenades sont les *remparts* et le *jardin botanique.*

[Des excursions se font à : — 10 kil., *Civita-Vecchia,* dont le faubourg de *Rabbato* renferme l'église, la grotte et les catacombes de Saint-Paul. On y voit encore une villa romaine; — 3 kil., *Boschetto,* vaste jardin public, promenade favorite des Maltais; — 5 kil., *Ben-Gemma,* avec ses grottes sépulcrales; — 13 kil., la *grotte de Calypso;* — 10 kil., *Crendi, Calle de Marsa Scirocco,* avec sa *grotte de Hassan,* et enfin la petite île de *Gozzo.* Crendi, Marsa Scirocco et l'île de Gozzo renferment des monuments phéniciens, temples à Melkart, présentant tous les caractères de l'architecture dite cyclopéenne. Ils sont faits d'énormes quartiers de roc entassés les uns sur les autres sans ordre et sans plan et reliés entre eux par des pierres plus petites.]

INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Abréviations : A, province d'Alger; — O, province d'Oran; — C, province de Constantine; — T, Tunisie; — M, Malte; — P et T, poste et télégraphe.

N. B. — L'orthographe des noms arabes a été écrite d'après le système adopté par la commission que le gouverneur de l'Algérie (1842) avait instituée à cet effet. Le lecteur trouvera dans l'Index les noms arabes avec leurs différentes orthographes.

log., 75 c. — Ville haute, colis jusqu'à 25 kilog., 30 c.; au-dessus de 25 kilog., 1 fr.

Corricolos, omnibus, tramways. — Tarif par personne (*les enfants au-dessous de* 3 *ans ne payent pas; de* 3 *à* 10 *ans ils payent demi-place*) :

Alger ville basse et Agha, 10 c.; — Mustapha-Inférieur, Champ de manœuvres, 10 c.; — Belcourt, 20 c.; — Jardin d'essai, 25 c.; — Mustapha-Supérieur, Station sanitaire, 15 c.; — Mustapha-Supérieur (église), 30 c.; — Colonne Voirol, 40 c.; — Frais-Vallon, Saint-Eugène, pointe Pescade, Climat-de-France et pont du Beau-Fraisier, 20 c.; — Fond du Frais-Vallon, 40 c.; — cimetières de Saint-Eugène, hôpital du Dey, 15 c.; — Saint-Eugène (3e kilomètre), 20 c.; — pointe Pescade, 40 c.; — Hussein-Dey, Ruisseau, 30 c.; — Hussein-Dey, 40 c; — El-Biar, Bou-Zaréa, El-Biar, 50 c.; — Ben-Aknoun, 60 c.; — Bou-Zaréa, 80 c.; — Birmandraïs, 50 c.; — Birkhadem, 1 fr.

Disposition réglementaire commune à toutes les voitures publiques.

Après 11 heures du soir, tous les prix ci-dessus sont augmentés de moitié.

Voitures de place : — à l'heure et à la journée, *dans un rayon de 8 kil., excepté Notre-Dame d'Afrique et le petit séminaire, le cimetière de Mustapha, le village d'Isly* par le chemin après la porte, *le Frais-Vallon* et *le Bou-Zaréa* par les carrières : l'heure, 2 fr.; la demi-journée de 6 h., 11 fr.; la journée de 12 h., 20 fr. — La voiture prise à l'heure à Alger pour le tour du ravin de la *Femme-Sauvage,* a droit au prix *minimum* de 6 fr.

A l'heure (*y compris le temps de stationnement*) :

Alger (partie basse) jusqu'à l'avenue Gandillot et à la rue Papin, 2 fr.

Alger (partie haute) : les Tagarins, le Climat-de-France, cimetières de Saint-Eugène (jusqu'au Plateau), Mustapha-Inférieur, Fontaine-Bleue, Jardin d'essai, le Ruisseau, Agha-Supérieur (jusqu'à la Station sanitaire), Husseïn-Dey, la pointe Pescade, 2 fr. 40.

Notre-Dame d'Afrique, Vallée des Consuls, Mustapha-Supérieur, El-Biar, Bou-Zaréa, village d'Isly, cimetière de Mustapha, bois de Boulogne, Deli-Ibrahim, El-Achour, Birmandraïs, Birkhadem, Saoula, Kouba, Maison-Carrée, Guyotville, 3 fr.

Art. 4. — L'heure est divisible par quarts, excepté la première heure toujours due en entier. Elle commence au départ du point de stationnement ou du lieu où la voiture a été rencontrée, soit par le voyageur, soit par la personne l'ayant requise pour le compte de ce dernier.

Art. 5. — Toute voiture à l'heure quittée hors de la ville a droit à une indemnité de 25 centimes par kilomètre restant à parcourir pour y rentrer. Cette indemnité, toutefois, ne sera pas due si la voiture a été occupée moins d'une demi-heure.

A la course (*aller et retour avec faculté d'arrêt pour le voyageur, moyennant une indemnité de* 50 c. *par quart d'heure de stationnement*) :

Alger (partie basse) jusqu'à l'avenue Gandillot et à la rue Papin, 1 fr.

Agha-Supérieur, gare et bains de l'Agha, cité Bugeaud, hôpital du Dey, 1 fr. 25.

Alger (partie moyenne) jusqu'à la cité Bitch et le n° 40 de la rampe Valée, cimetières, Climat-de-France, pont du Beau-Fraisier, 1 fr. 50.

Alger (partie haute), Saint-Eugène, 3e kilomètre, chemin du Sacré-Cœur, hôpital de Mustapha, abattoir, tournant de Bellecourt, villa Foa, 2 fr.

Village d'Isly, pâté de Mustapha, palais d'été du Gouverneur, Saint-Eugène, 4e kilomètre, l'Ermitage, 2 fr. 50.

Jardin d'essai, Mustapha-Supérieur (église), chemin des Aqueducs jusqu'à la route de Mustapha, Saint-Eugène (5e kil.), 3 fr.

Le Ruisseau, Husseïn-Dey, fond du Frais-Vallon, Colonne Voirol, pointe Pescade, 3 fr. 50.

El-Biar (mairie), Husseïn-Dey, 7e kilomètre, 4 fr.

Notre-Dame d'Afrique, Château-Neuf, 4 fr. 50.

Séminaire de Saint-Eugène, tour par El-Biar et la Colonne, Birmandraïs, Koubba, 5 fr.

Ben-Aknoum, Vieux-Koubba, 5 fr. 50.

Bou-Zaréa (place du village), cimetière européen de Mustapha, 6 fr.

Maison-Carrée, 6 fr. 50.

Bou-Zaréa, avec retour par le chemin des Carrières, 7 fr.

Dispositions réglementaires communes aux voitures de place prises à la journée, à la demi-journée, à l'heure et à la course.

Pour 5 personnes, les prix sont augmentés d'un quart, sauf ceux du stationnement.

Art. 5. — Toute personne qui, après avoir fait venir une voiture à domicile pour charger, à Alger, la congédie sans s'en être servi, doit au cocher le prix du temps qu'il lui a fait perdre (*minimum,* une demi-heure).

La voiture doit marcher à raison de 10 kil. à l'heure en plaine et 7 kil. en montée, avec un arrêt d'un quart d'heure tous les 10 kilomètres.

Art. 6. — Les cochers sont tenus de marcher à toute réquisition, au prix du tarif, quel que soit le rang que leurs voitures occuperont sur la station.

Tout refus de marcher dans ces conditions sera puni d'une mise à pied, et, en cas de récidive, du retrait du permis de conduire ou du numéro de la voiture.

Les réclamations devront être adressées à M. le commissaire central.

Omnibus et Messageries de l'Algérie : — Société anonyme, place du Gouvernement.

Chemin de fer d'Alger à Oran et d'Alger à Constantine. — La gare est sur le quai. (*V.* les indicateurs spéciaux pour les heures du départ et prix de chaque place pour chaque classe et chaque station.)

Canots : — par personne, 30 c. ; par colis, 20 c. Promenade, par personne, 1 à 2 fr. suivant le temps.

Bateaux à vapeur : — bureaux des Transatlantiques, boulevard de la République ; de Marseille à Alger, à 4 h. du s. les mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche, traversée de 27 à 28 h. ; d'Alger à Marseille, à midi, les lundi, mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche ; — bureaux de la navigation mixte, des transports maritimes, sur le quai.

Postes : — boulevard de la République. Bureaux ouverts l'été de 7 h. du matin à 6 h. du soir ; l'hiver de 8 h. du matin à 6 h. du soir ; jusqu'à 3 h. les jours fériés. A l'arrivée des courriers de France, les bureaux fermés pendant le triage des dépêches, sont ensuite ouverts pour la distribution des lettres, qui se continue sans interruption. — Le départ pour la France a lieu t. l. j. ; la dernière levée est faite à 11 h. du matin, mais une boîte supplémentaire, posée à bord du vapeur, reçoit les dépêches jusqu'au moment du départ. — Succursale, place du Gouvernement. (*V.* les renseignements généraux en tête du volume.)

Télégraphe : — boulevard de la République, pour l'envoi et la réception des dépêches. (*V.* les renseignements généraux.)

Un bureau supplémentaire des postes et télégraphes est ouvert place du Gouvernement.

Trésor : — boulevard de la République. Les bureaux sont ouverts du 1er octobre jusqu'au 30 avril de 8 h. à 11 h. du matin, le soir de 1 h. à 3 h. pour les recettes et 4 h. pour les dépenses ; du 1er mai au 30 septembre, de 7 h. à 10 du matin et de 1 h. à 4 h. du soir. Les coupures sont de 500 fr., 2,000 fr., 5,000 fr., 10,000 fr. et 20,000 fr.

Banquiers : — *Banque de l'Algérie*, boulevard de la République (bureaux ouverts de 8 h. à 10 h. du matin et de midi à 3 h., dimanches et fêtes exceptés) ; — *Compagnie algérienne*, en face du square ; — *Crédit lyonnais*, boulevard de la République, 12 ; — *Crédit foncier de France*, et *Crédit foncier et agricole de l'Algérie*, boulevard de la République, 16 ; — *Crédit algérien*, rue Clauzel, 6.

Caisse d'épargne, rue Saint-Louis.

Changeur : *Casteras*, galerie d'Apollon.

Bains : — *Bains français*, rue du Soudan, 9 ; — *Bains parisiens*, 44, rue Bab-el-Oued ; — *Bains du Bazar*, rue de Chartres, 27 ; — *Bains de la Marine*, 20, rue de la Marine ; — *Bains du Palais*, rue Arago. — *du Hamma*, près du théâtre. — *Bains maures* : rue de l'État-Major ; rue du Divan ; rue de la Kasba ; rue de la Porte-Neuve ; rue de Nemours ; rue Sidi-Ramdan ; rue Boutin (tous sont ouverts pour les hommes, du soir à midi, et pour les femmes, de midi à 6 h. du soir) ; — *Bains de mer*, avec restaurant-café ; *Nelson*, à Bab-el-Oued ; — *Fontanel*, aux portes Bab-el-Oued ; — *Berthau*, plage de l'Agha ; — de l'*Agha*, près de la gare du chemin de fer ; — de *Tivoli*, près du champ de manœuvres.

Libraires : — *Gavaut-Saint-Lager*, rue Bab-Azzoun, 4 ; — *A. Jourdan*, place du Gouvernement ; — *Ruff*, rue Bab-Azzoun, 8 ; — *Cheniaux-Franville*, rue Bab-el-Oued.

Imprimeurs : — *A. Jourdan*, place du Gouvernement ; — *Bouyer*, rue Bab-Azzoun, 27 ; — Gojosso et Cie, voûte de l'Exposition. — *Fontana et Cie*, rue d'Orléans.

Indicateur officiel : — des chemins de fer algériens et tunisiens, paquebots à vapeur, etc., par L. Chappuis fils, 60 cent.

Photographes : — *Famin*, rue Bab-Azzoun, 12 ; — *J. Geiser*, rue Bab-Azzoun ; — *Leroux*, rue Bab-Azzoun, 26.

Journaux et Revues : — *Bulletin officiel des actes du Gouvernement général de l'Algérie* ; 10 fr. par an. — *Le Moniteur de l'Algérie*, paraissant tous les jours ; un an, 28 fr. — *L'Akhbar*, paraissant tous les jours excepté le lundi ; 29 fr. par an. — *La Dépêche algérienne*, quotidien ; un an, 18 fr. — *Bulletin de la Société d'agriculture*, paraissant tous les mois ; 6 fr. par an. — *Le Petit Colon*, paraissant tous les jours ; 18 fr. par an. — *La Vigie algérienne*, tous les jours, 34 fr. par an. — *L'Union africaine*, paraissant 3 fois par semaine ; 27 fr. par an. — *Le Radical algérien*, paraissant tous les jours, excepté le lundi ; 20 fr. par an. — *Le Patriote algérien*, journal de Mustapha, mardi et samedi, 12 fr. par an. *L'Algérie agricole*, paraissant chaque mois ; 10 fr. par an. — *Bulletin de l'Instruction publique*, bi-mensuel ; 6 fr. par an. — *Bulletin judiciaire de l'Algérie*, bi-mensuel ; 12 fr. par an. — *Journal de la Jurisprudence* de la Cour d'appel d'Alger, paraissant tous les 2 mois ; 20 fr. par an. — *Le Mobacher* (qui annonce de bonnes nouvelles), paraissant 2 fois par semaine : le mercredi, texte français, 5 fr. par an ; le samedi, texte arabe, 10 fr. par an ; français-arabe, 15 fr. par an. — *L'Économiste algérien*, paraissant tous les mois ; 10 fr. par an. — *L'Algérie sociale*, tous les samedis ; 6 fr. par an ; — *Journal de médecine et de pharmacie de l'Algérie*, paraissant tous les mois ; 8 fr. par an. — *Alger médical*, publié par l'École de médecine d'Alger, paraissant tous les mois ; 6 fr. par an. — *Journal agricole*, écho de l'agriculture algérienne

paraissant tous les dimanches; 5 fr. par an. — *La Revue africaine,* tous les deux mois; 12 fr. par an. — *L'Algérie artiste,* paraissant le dimanche; 12 fr. par an. — *Alger-Saison,* paraissant le samedi du 15 octobre au 15 avril. 2, rue Juba; 5 fr. par an. — *Les Petites Affiches algériennes,* 12 fr. par an, 2, rue Juba.

Théâtres : — place Bresson (saison d'hiver). Grands opéras, opéras-comiques, drames et vaudevilles. — Abonnements au mois et à l'année (saison de 96 représentations). — Prix des places (non compris le décime par franc pour les pauvres) : loge d'avant-scène, 30 fr.; fauteuil d'orchestre, 3 fr. 50; stalle, 2 fr. 50; parterre, 1 fr. 25; loge de baignoire (4 places), 12 fr.; loge de baignoire (6 places), 18 fr.; loge de balcon (6 places), 21 fr.; loge de balcon de face (4 places), 14 fr.; loge de balcon de côté (4 places), 13 fr.; fauteuil de balcon, 3 fr.; loge d'avant-scène de première (8 places), 28 fr.; loge d'avant-scène de première (6 places), 13 fr. 50; loge de première (4 places), 9 fr.; stalle de première, 2 fr.; billet de circulation, 2 fr.; entrée d'abonné, 1 fr. 50; amphithéâtre des secondes, 1 fr.; amphithéâtre des troisièmes, 50 c. Ouverture des bureaux à 7 h. 1/2. Lever du rideau à 8 h. — *Nota :* On peut se procurer des billets au bureau de location ouvert tous les jours de représentation, au théâtre, de 1 h. à 4 h. de l'après-midi, en payant un droit de 50 c. par place. — *Théâtre des Nouveautés,* rue d'Isly; opérettes et comédies. — *Café-concert de la Perle,* rue des Trois-Couleurs. — *Cirque,* place Bab-el-Oued.

Consulats : — d'*Allemagne,* rue Henri-Martin, 18; — d'*Angleterre,* rue du Hamma; — *Argentine* (République), à Mustapha-Supérieur; — d'*Autriche-Hongrie,* rue Clauzel, 1; — de *Belgique,* rue Henri-Martin, 25; — de *Bolivie,* rue Roland-de-Bussy, 1; — du *Brésil,* rue Ledru-Rollin; — de la *Colombie,* rue Roland-de-Bussy, 1; — du *Danemark,* rue Clauzel, 7; — de la *Russie,* boulevard de la République, 22; — d'*Espagne,* rue de Constantine, 14; — des *Etats-Unis,* rue d'Isly, 10; — de la *Grèce,* rue Henri-Martin, 9; — de la *Hollande,* rue Clauzel, 7; — de l'*Italie,* rue Dumont-d'Urville; — de *Nicaragua,* rue Roland-de-Bussy, 1; — des *Pays-Bas,* rue Clauzel, 7; — du *Pérou,* rue Roland-de-Bussy, 1; — du *Portugal,* boulevard de la République, 4; — de la *Suisse,* rue de la Lyre, 44; — de *Suède et Norvège,* boulevard de la République, 19.

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

MALTE (Ile de), 457.

Débarquement. — Une fois le bateau admis en libre pratique par un officier de marine, les barques s'approchent du navire. Les passagers feront bien de prendre note du numéro que chaque barque porte tant à la poupe qu'à la proue, afin de pouvoir appuyer leurs réclamations s'il y a lieu.

Hôtels : — *Grand Hôtel,* 247, strada Reale ; — *Impérial,* 91, strada Santa-Lucia ; *Royal Hôtel,* Strada Mercanti, 30 ; — *Oriental,* 29, strada Stretta ; — *de la Grande-Bretagne,* 42, strada Mezzodi ; — *d'Australie,* 50, strada Stretta ; — *Grand Hôtel de Paris,* 44, strada Stretta ; — *d'Angleterre,* 34, strada Stretta ; — *Morel,* 156, strada Fornio ; — *Grand Minerva,* 59, strada Zaccaria ; — *Central Hôtel,* 66, strada Fornio ; — *Grand Hôtel impérial,* à la Sliema ; — *du Duc d'Edimbourg,* à la Sliema ; — *de Paris,* Casal-Lia ; — *de l'Europe,* 58, strada Mezzodi. — Le prix varie entre 7 fr. et 12 fr. 50 par jour. Un restaurant et des bains sont attachés à la plupart de ces hôtels.

Cercles : — *de la Bourse,* 66, strada Reale ; — *Saint-Georges,* place Saint-Georges ; — *Malta Union Club* (militaires et marins), strada Reale. — *Casino San-Publio,* 124, strada Britannica.

Les étrangers peuvent être admis dans ces cercles, sur la présentation d'un membre et pour un temps déterminé, qui varie de quinze jours à un mois.

Poste aux lettres : — bureaux, 4, strada Mercanti, de 9 h. matin à 5 h. soir.

Télégraphe. — La *Eastern Telegraph Company* a ses bureaux, 7, strada Marsamuscetto, et 95, strada Santa-Lucia.

Tarif des dépêches : 10 pence par mot.

Les dépêches pour l'Asie, l'Australie, le Brésil, etc., payent de 1 shelling 1/12 à 27 sh. 5/12 par mot, sans surtaxe.

Voitures : — *l'heure :* à 1 cheval, le premier quart d'heure, 65 c. ; la demi-heure, 1 fr. 25 ; l'heure, 1 fr. 90. Pour chaque quart d'heure en sus de la première heure, 45 c. A deux chevaux, la moitié des prix ci-dessus en sus. Si l'on quitte la voiture à une distance de plus d'un mille anglais (1 kil. 600) du point de départ, il sera dû la moitié du prix réglé pour les distances.

La course : — le prix est établi d'après les distances ; pour une voiture à 1 cheval, 35 c. pour toute distance jusqu'à 1/2 mille ; 65 c. jusqu'à 1 mille ; chaque 1/2 mille en sus, 20 c.

Avec deux chevaux jusqu'à 1 mille et au-dessous, 1 fr. 25 ; pour 1/2 mille ou moins, 65 c.

Pour les courses de nuit, une heure après le coucher et une heure avant le lever du soleil, le tarif ci-dessus est augmenté de moitié.

Les courses dans les villages de la banlieue pour une voiture à 1 cheval, de 1 fr. 50 à 5 fr. A 2 chevaux, la moitié en sus.

Les jours de grande fête, comme la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul ou celle de la procession de Saint-Grégoire, le tarif n'est plus en vigueur.

Chevaux. — Pas de tarif. Le prix varie de 5 à 10 fr. la journée selon les jours et le moment de l'année. Il s'élève à 12 fr. 50 les jours de fête.

Bateaux. — *A l'heure :* pour moins d'une demi-heure, 35 c. ; pour tout quart d'heure ou moins en sus de la première demi-

heure, 15 c. Tout temps écoulé en sus du quart d'heure est compté pour un quart d'heure. Au delà d'une heure, le tarif ci-dessus est réduit de moitié.

A la course : Le prix est calculé selon la distance de la manière suivante : d'un point quelconque du port de la Valette, entre la montée de la strada Scalanuova et la montée du Crucifix : 1° à un point quelconque du rivage de la Citta-Vittoriosa ou de la Sangle ou *vice versa,* 20 c.; 2° à la pointe de la Sangle, 10 c.; 3° à tout point de la plage ou de la cité Caspicuo, du golfe des Français, de la Calcara, du fort Ricasoli, etc., 30 c.; 4° au môle, ou au quai Saint-West, 40 c.; 5° aux navires ancrés dans le grand port, entre l'entrée du port et le gazomètre, 30 c.; 6° au port de Marsamuscetto, au lieu d'embarquement, ou *vice versa,* 1 fr.; 7° au quai de Marsamuscetto, à la Slienna, à la Pietà, 30 c.; 8° à la Misida, 40 c.; 9° du quai de Marsamuscetto au lazaret ou à tout navire en quarantaine, 65 c. la première demi-heure; tout quart d'heure en sus, 20 c. (Si l'on autorise le batelier à prendre d'autres personnes, ces prix sont réduits d'un quart ou de moitié selon la destination. Ils sont doublés au contraire lorsque le pavillon bleu indiquant le mauvais temps est hissé sur le bureau de la surintendance des ports, ou les jours de fête.) Le tarif de nuit est de moitié plus élevé.

Consulat. — La chancellerie française est 28, strada Forni.

Paquebots à vapeur. — 1° *Peninsular and oriental Company.* — Bureaux, 41, strada Mercanti. Pour l'Egypte, par Port-Saïd, Aden, les Indes, la Chine (via Suez); — pour l'Angleterre (Southampton).

2° *Compagnie générale italienne.* — Pour la Sicile, l'Italie, la France, le Levant, Tunis, la côte de Barbarie, Tripoli. — Bureaux, 35, strada Marina.

3° *Compagnie Transatlantique.* — Pour l'Italie, la Sicile, Tunis, Tripoli, l'Algérie. — Bureaux, 251, strada Reale, et 39, strada Marina.

Un grand nombre d'autres bateaux à vapeur marchands, dont les jours de départ ne sont pas fixes, desservent Londres, Liverpool, Galle, Gibraltar, Anvers, Calcutta, Constantinople, Smyrne, Alexandrie, Shanghaï, Alexandretta, Beyruth, Syra, Tunis, etc.

MASKARA, O, 210. — P et T. — Hôtels : *Grand Hôtel; du Louvre.* — Cafés et brasseries. — *Comptoir d'escompte ; Caisse agricole.* — Bains. — Cercles : *de l'Union; du Progrès.* — Libraires : *Allain; Jeaningros.* — Journaux : *Le Réveil de Maskara; — L'Indépendant.* — Voitures en correspondance avec les chemins de fer d'Oran et de Saïda. — Chemin de fer de Maskara à Tizi.

MÉDÉA, A, 87. — P et T. — Hôtels : *Tripoul; D^me Furio; Ve Joly.* — Auberges : *Sauvebelle; Perrin.* — Cafés : *Grezel; Liantard; Malet.* — Brasserie : *Thivaud.* Bains : *Alcaraz.* — 3 bains maures. — Cercle militaire. — Libraire : *Ve Lavenas.* — Journal : *L'Écho du Sud,* 15 fr. par an. — Loueur de voitures et de chevaux : *Annette Chèze.* — Messageries pour *Laghouat* et *Blida.*

N

O

Brasseries : — *Kraft;* — *Palous;* — *Schneider*; — *Meyer.*

Café-concert : — *Alcazar.*

Cercles : — *du Commerce;* — *de la Mosquée;* — *Civil;* — *du Grand Café;* — *militaire.*

Bains français : — *Cartier;* — *Blanchard;* — rue de Gênes, 11.

Bains maures : — rue de la Mosquée.

Banques : — *Banque de l'Algérie;* — *Compagnie algérienne;* — *Crédit lyonnais;* — *Crédit foncier et agricole.*

Imprimeries : *Alessi,* place Kléber; — *P. Perrier;* — *Collet;* — *Dupont;* — *Société ouvrière.*

Journaux : — *L'Echo d'Oran*; — *Le Courrier d'Oran;* — *Le Petit Fanal oranais;* — *Le Petit Africain;* — *Le Charivari oranais;* — *El-Correo espanol.*

Libraires : — *Alessi;* — *Alexandre;* — *Andréo;* — *Broh;* — *Desbœufs;* — *Fouque;* — *Marignan;* — *Risland;* — *Cotte;* — *Gonzalès;* — *Lopez.*

Photographes : — *Eberhardt;* — *Cayrol;* — *Dupont;* — *Decugis;* — *Dajou;* — *Perpere;* — *Jouve;* — *Bruno;* — *Cabessa.*

Bibliothèque : — A la mairie, place d'Armes, ouverte tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés, de 8 h. à 10 h. du matin, et de 1 h. à 5 h. du soir.

Musée, à l'ancien hôpital civil, ouvert le dimanche et jours fériés.

Poste et télégraphe : — bureau principal; boulevard Malakoff; — succursale à Kerguenta, rue de l'Evêché.

Théâtre : — rue de Turin. — Saison d'hiver, *théâtre français,* dimanches, mardis et jeudis. Saison d'été, *théâtre espagnol,* dimanches, lundis, mardis et jeudis. *Prix des places :* loges de premières, 3 fr.; loges de baignoires, 3 fr. 50; fauteuils d'orchestre, 3 fr.; stalles, 2 fr. 50; fauteuils de balcon, 2 fr. 50; parterre, 1 fr. 25; galeries, 1 fr. 50; amphithéâtre, 50 c.

Consulats : — d'*Allemagne,* boulevard Malakoff; — d'*Angleterre,* rue des Jardins (Ben-Zacar); — d'*Autriche-Hongrie,* rue de Cologne; — de *Belgique,* rue Philippe; — du *Brésil,* rue Larrey; — de *Danemark;* — d'*Espagne;* — des *États-Unis;* — de *Grèce;* — de *Hollande,* rue de Lodi; — d'*Italie,* id.; — du *Mexique,* id.; — du *Portugal,* id.; — de *Russie,* boulevard Malakoff; — de *Suède* et de *Norvège;* — de *Suisse.*

Voitures de place. — *Prix intra-muros* (*voitures de 4 places et au-dessus attelées de 2 chevaux*). Le jour, en été, de 5 h. du matin à 10 h. du soir, en hiver, de 6 h. du matin à 10 h. du soir. Course simple, 1 fr. 25. Course double, aller et retour avec quart d'heure d'attente, 1 fr. 75. La nuit, en été, de 10 h. du soir à 5 h. du matin, en hiver, de 10 h. du soir à 6 h. du matin. Course simple, 1 fr. 75. Course double, aller et retour avec quart d'heure d'attente, 2 fr. 50.

Courses à l'heure. — Le jour, pour la première heure, 2 fr., et pour chaque quart d'heure en plus, 50 c. La nuit, pour la première heure, 3 fr.; et pour chaque quart d'heure suivant, 75 c.

Nota. — Tout quart d'heure commencé est dû.

Si la voiture va prendre le voyageur à domicile, il est dû un supplément en sus de 25 c. Il sera payé à tout cocher qui aura été pris sur place et sera renvoyé sans être employé, une indemnité de 75 c.

Prix extra-muros d'Oran : à l'abattoir, 2 fr. (30 min. d'attente), aller seulement, 1 fr. 50, retour seulement, 1 fr. 25; au cimetière Tamashouet, id.; au village Noiseux, id.; au château d'eau, id.; au pont de la route de Sénia, 2 fr. 50 (45 min. d'attente), aller seulement, 1 fr. 75, retour seulement, 1 fr. 50; à la ferme Dar-Beïda, route de Mostaganem, id.; aux bains de la Reine, 3 fr. (1 h. d'attente), aller seulement, 2 fr., retour seulement, 1 fr. 50; au Pont-Albin, 5 fr. (1 h. d'attente), aller seulement, 3 fr., retour seulement, 2 fr.; à toutes les localités de la banlieue non indiquées au présent tarif et comprises dans le périmètre de la commune d'Oran, 2 fr. 50 (45 min. d'attente), aller, 1 fr. 75, retour, 1 fr. 50.

Nota. — Chaque quart d'heure d'attente en sus sera payé 50 c. — Prix pour la journée de 12 h., 16 fr. Prix pour la demi-journée de 6 h., 8 fr. Pour les voitures prises à la demi-journée ou à l'heure, l'allure des chevaux est le trot à raison de 6 minutes par kilomètre.

Bagages. — Un droit de 25 c. par colis est dû lorsque les voitures sont prises à la course ou à l'heure, soit pour aller aux gares ou aux diligences, soit pour en revenir. Ne sont pas considérés comme colis : les valises, sacs de nuit, parapluies, cartons à chapeaux et autres objets que les voyageurs ont l'habitude de conserver avec eux.

Il est formellement interdit aux cochers ou propriétaires de voitures de rien exiger au delà dudit tarif. (Extrait du tarif approuvé par le Conseil de préfecture d'Oran en date du 1er juin 1880.)

Compagnie générale des Omnibus oranais. — *Prix des places :* Place Kléber à Gambetta (aller), départs toutes les 10 minutes. De la place Kléber à l'entrée de la rue d'Arzeu, 15 c.; de la place Kléber aux portes de Gambetta, 25 c.; de la place Kléber à Gambetta, 30 c.; de la place Kléber à l'hôpital civil, 20 c.; de la place Kléber au cimetière, 30 c.; de la place d'Armes aux portes de Gambetta, 15 c.; de la place d'Armes au cimetière, 30 c.; de

la place des Victoires à Gambetta, 15 c.; de la place d'Armes à Gambetta, 25 c.; — (retour) de Gambetta à la place des Victoires, 15 c.; de Gambetta à la place d'Armes, 25 c.; de Gambetta à la place Kléber, 30 c.; des portes de Gambetta à la place d'Armes, 15 c.; des portes de Gambetta à la place Kléber, 25 c.; du cimetière à l'hôpital, 15 c.; du cimetière à la place d'Armes, 20 c.; du cimetière à la place Kléber, 30 c.

Place Kléber à Saint-Antoine (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place Kléber à la place des Carrières, 15 c.; de la place des Carrières à la porte de Maskara, 15 c.; de la place Kléber à la porte de Maskara, 25 c.; — (retour) de la porte de Maskara à la place des Carrières, 15 c.; de la place des Carrières à la place Kléber, 15 c.; de la porte de Maskara à la place Kléber, 25 c.

Place d'Armes à Ekmulh (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place d'Armes à la porte de Tlemcen, 15 c.; de la porte de Tlemcen à Ekmulh, 15 c.; de la place d'Armes à Ekmulh, 25 c.; — (retour) d'Ekmulh à la porte de Tlemcen, 15 c.; de la porte de Tlemcen à la place d'Armes, 15 c.; d'Ekmulh à la place d'Armes, 25 c.

Place Kléber à la porte de Mostaganem (aller), départs toutes les 1/2 heures. De la place Kléber à la rue d'Arzeu, 15 c; de la rue d'Arzeu à la porte de Mostaganem, 25 c.; — (retour) de la porte de Mostaganem à la rue d'Arzeu, 15 c.; de la rue d'Arzeu à la place Kléber, 15 c.; de la porte de Mostaganem à la place Kléber, 25 c.

Place Kléber au quai Lamoune (aller). De la place Kléber au quai de Lamoune, 15c.; de la place Kléber à la place Nemours, 15 c.; de la place Nemours au quai Lamoune, 10 c.; — (retour), du quai Lamoune à la place Nemours, 15 c.; de la place Nemours à la place Kléber, 10 c.; du quai Lamoune à la place Kléber, 10 c.

Place d'Armes au nouvel Hôpital civil; aller et retour, prix unique : 15 c.; par correspondance à l'extrémité des lignes desservies par la Compagnie, 30 c.

Nota. — Les enfants au-dessus de quatre ans payeront place entière. Les premiers départs ont lieu en été, de 6 h. 30 matin à 8 h. 30 soir; hiver, de 7 h. matin à 8 h. soir.

Messageries Chanrond, — Service entre Oran, Bou-Sfeur, El-Anseur et vice versa. Départ d'Oran : 6 h. matin. — Départ d'El-Anseur : 3 h. soir.

Chemins de fer : — d'Oran à Alger; — d'Oran à Aïn-Temouchent; — d'Oran à Maskara, Saïda et Aïn-Sefra par Perrégaux; — d'Oran à Ras-el-Mâ par le Tlelat; — d'Oran à Tlemcen par Sidi-Bel-Abbès, section d'Aïn-Tellout à Tlemcen; — gare, faubourg Saint-Michel, près des remparts.

Messageries : — *Générales;* — *du Commerce.* — V. les indicateurs spéciaux pour les différentes lignes desservies par ces messageries.

Canots : — Promenade, l'heure, 2 fr.

Bateaux à vapeur : — Comp. génér. transatlantique; — comp. Touache; — bateaux espagnols. — Pour *Nemours, Gibraltar, Tanger;* — *Mostaganem, Arzeu, Alger;* — *Alicante, Carthagène, Valence, Barcelone, Port-Vendres, Cette* et *Marseille.*

P

Chemin de fer : — pour le Tlelat en correspondance avec la ligne d'Oran à Alger, et pour Ras-el-Mâ.
Voitures de places pour promenade, rue Prudon, près de la porte d'Oran.
Messageries : — pour *Tlemcen* et *Daïa;* — pour *Mercier-Lacombe;* — pour *Ben-Youb* et *Magenta*.

T

Théâtre français, 64, avenue de la Marine; — *Théâtre italien*, 6, rue de Constantine; — *Politeama paradiso*, 3, avenue de France; — *Salle philharmonique*, 29, rue Al-Djezira.

Imprimerie officielle : — à la Kasba; — *Journal officiel tunisien*. — *Borrel*, avenue de la Marine; — *Finzi*, rue de la Commission; — *franco-tunisienne*, rue des Glacières.

Journaux : *Agence Havas*, 5, rue d'Espagne; — *Officiel*, avenue de France; — *Tunis-Journal*; — *Le Réveil tunisien*; — *L'Indépendant tunisien*.

Librairies et papeteries : — *Demoflys*, avenue de la Marine; — *Brun*, hôtel du Louvre; — *Finzi*, rue de la Commission; — *Granjon fils*, rue Malta-Srira; — *Ascensio*.

Photographes : — *Catalanotti*; — *Garrigues*; — *Berthomier*; — *D. Rosali*.

Consulat général de France : — sur la promenade de la Marine, ouvert de 9 h. du matin à midi et de 2 h à 4 h. du soir.

Poste et télégraphe : — bureaux : *français*, avenue de la Marine; *italien*, au consulat d'Italie.

Tramways : — trois lignes, 2 kharroubis (10 c.) la course. Avenue de la Marine à la Douane, Bab-Djezira et rue des Maltais; partant de la porte de France.

Voitures : — à 2 chevaux, 4 places; de remise : la journée, 20 fr. La course en ville, 1 fr. 60; l'heure en ville, 2 fr. 40; hors de la ville, 3 fr.; — de place : la journée, 15 fr.; la course en ville, 1 fr.; l'heure en ville, 1 fr. 80; hors de la ville, 2 fr. 40.

Chevaux de selle : — la journée, 9 fr. ou 15 piastres; l'après-midi, 3 fr. ou 5 piastres.

Chemins de fer : — de Tunis au Bardo, à la Marsa et à la Goulette; de Tunis à Hammam-Lif; de Tunis à Souk-Ahrras (Algérie). — *V.* les indicateurs spéciaux pour les heures de départ, les distances et le tarif.

Bateaux à vapeur : — Cie *Générale transatlantique*, pour la *France*, la *ligne de Tunis* à *Alger*, la *côte tunisienne*, *Tripoli*, *Malte* et *Gênes*, rue El-Sadikia et à la Goulette; — Cie *Florio-Rubattino*.

U

V

W

Y

Z

Coulommiers. — Imp. P. BRODARD et GALLOIS.

Pottier. Emballage spécial de tableaux, objets d'art et mobiliers. Magasins pour recevoir les marchandises. English spoken.
14 et 9, rue Gaillon, Paris.

ENCENS

Encens du Sacré-Cœur. (Voir page 58.)

ENCRES

Papillon (L.) et Cie. (Voir page 58.)

GRAVEUR

Allain. 12, *quai du Louvre,* Paris. (Voir page 60.)

GYMNASES

Gymnase médical (franco-suédois), GUIMARD, 112, *Bd Malesherbes*, Paris. Méthode rationnelle pour tous les âges. (Fabrique et vente d'appareils). Traitements orthopédiques. Douches chaudes et froides. Massage. SALLE D'ARMES.

Grand Gymnase des Batignolles, dirigé par M. et Mme MANGIN, 3, *rue Clairaut,* à 10 minutes du parc Monceau. Hydrothérapie, salle d'armes, cours généraux 12 fr. par mois.

Grand gymnase médical de l'Europe. Cours pour hommes, dames et enfants. Salle médicale. Traitement des déviations, etc. Hydrothérapie complète. Douches de barège. Salle d'armes. Cours et leçons de danse et de maintien. Progrès assurés et prix modérés. Dr **Mce Nicolas,** 88, *rue de Rome*, Paris.

Lelièvre. (Voir *Sauvetage.*)

HABILLEMENTS

Maison de la Belle Jardinière, 2, *rue du Pont-Neuf,* Paris. (Voir page 45.)

HORLOGERIE

Horlogerie Française. Grumbach et Cie, 27, *rue d'Enghien,* Paris. (Voir page 51.)

HOTELS

Anglo-American private Family-house, 30, *rue Bassano* (Champs-Elysées), Paris.
MM. STARCK, Pres.

Appartements meublés, 390, *r. St-Honoré,* et 7, *r. Duphot,* Paris. Grands et petits appartements fraîchement décorés (près les Champs-Élysées et la Madeleine). Large and small handsomely furnished apartments to let.

Hôtel Balzac, 4, *rue Balzac* (Champs-Elysées), Paris. Recommandé par son confort. M. VERNIER, propr.

Hôtel-Villa Beaujon, 8, *rue Balzac*, Paris. Grands et petits appartements. Maison de 1er ordre, fréquentée par les grandes familles de France et de l'étranger. Maison recommandée par son confort et sa bonne table. Salons de conversation, de lecture; fumoir; GRAND JARDIN; table d'hôte; service dans les chambres.
FIRST CLASS FAMILY HOTEL.

Beaux Appartements meublés, avec ascenseur, 41, 43, *boulevard des Capucines,* et 24, *rue des Capucines,* Paris. Spécialement recommandés par leur confort. *Family house.* A. DELAPIERRE-DEMARLE, propriétaire.

Hôtel Bellevue, 46, *r. Pasquier* (gare St-Lazare). Table d'hôte et service à volonté. Prix modérés. *English spoken.* GIRALDON, propriétaire.

Hôtel Burgundy, 8, *r. Duphot* Madeleine), Paris. Chambres de 2 à 10 fr. par jour; pension de 55 à 70 fr. par semaine. Writing, Drawing, Dining and Smoking Rooms. BÉCARD, pr.

Grand Hôtel du Cadran, *rue St-Sauveur*, 62, près la Bourse et Grande Poste. Table d'hôte, service à la carte. Prix mod. RENTIÈRE, prop.

Chambres et appartements meublés, 97, *r. Richelieu* (passage des Princes), 5 *bis, boulevard des Italiens*, et 2, *rue d'Amboise.* Chambres de 2 à 8 fr. par jour et de 45 à 200 fr. par mois. Petits appartements. Prix modérés. CUSSET, propriétaire.

Hôtel Continental. (Voir page 62.)

Cosmopolitan Hôtel, 4, *rue de Valois* (Palais-Royal), Paris. Table d'hôte, arrangement pour famille. Prix modérés. Même maison, **Hôtel de la Gare Saint-Lazare,** 4, *rue de la Pépinière.* English spoken. Man spritch deutsch. DESHARNOUX, propriétaire.

Hôtel Dominici, 7 *et* 9, *rue Castiglione* (près les Tuileries), Paris. (Voir page 64.)

Hôtel des États-Unis, 16, *rue d'Antin*, près l'Opéra. Chambres meublées de 2 à 8 f. par jour; de 45 à 200 f. par mois. Petits appartements; prix modérés. Apartments and rooms, moderate price. CUSSET, p^re^.

Hôtel Fénelon (Catholique), 11, *rue Férou* (près Saint-Sulpice), Paris. Maison spécialement recommandée par sa tranquillité. Télégraphe ouvert à toute heure du jour et de la nuit; téléphone. La Maison a édité un Guide détaillé pour la visite complète de Paris et ses environs, spécial à sa clientèle.

Grand Hôtel d'Harcourt, 3, *boulevard St-Michel*, Paris. Chambres confortables. GUILLEMONT, p^re^.

Hôtel du Jardin des Tuileries, 206, *rue de Rivoli*, en face le Jardin des Tuileries Appartements et chambres. Grand confort. Elegantly furnished apartments and single rooms. Full south. Lift. ZIEGLER, prop.

Hôtel Mirabeau, 8, *rue de la Paix*, Paris. (Voir page 61.)

Grand Hôtel de Nice, 36, *rue Notre-Dame-des-Victoires* (**Place de la Bourse**). Grands et petits appartements confortables. Prix modérés. — M. C. MAHIEU, propr^e^.

Grand Hôtel et Restaurant de Paris, 38, *rue du Faub.-Montmartre.* Fondé en 1850, a acquis sa réputation par son excellent service, sa cuisine et sa cave recherchée. 100 chambres et appartements de **2** à **5** fr. par jour; restaurant, table d'hôte : déjeuner, **3** fr., dîner, **3** fr. **50** vin inclus ; par jour, **8** à **10** fr. This establishment, founded in 1850, has acquired its reputation for its excellent attendance, cooking and cellar recommanded as by its *moderate prices.* 100 rooms and sitting rooms from **2** à **5** fr. by day. Restaurant-lunch, **3** fr.: dinner, **3** fr. **50**.

Grand Hôtel du Périgord, 2, *rue de Grammont*, Paris. Grands et petits appartements confortables. Table d'hôte. Service à volonté. CHARUET, propriétaire.

Hôtel Racine, 23, *rue Racine* (Luxembourg), Paris. Appartements et chambres confortables. Maison de bonne tenue. Pension de famille. Mme Ve VALLÉE.

Grand Hôtel de Russie, 1, *rue Drouot*, Paris. (Voir page 61.)

Grand Hôtel Saint-James, 211, *rue St-Honoré*, Paris. BOLAND, propriétaire. (Voir page 64.)

Hôtel St-Sulpice, 7, *r. Casimir-Delavigne* Paris (Quartier des Ecoles). Chambres, pension. Prix modérés.

Hôtel Violet, passage Violet, 36, *faub. Poissonnière*, Paris, près des grands boulevards, à 5 min. des gares de l'Est et du Nord. 170 chambres très confortables, salon de lecture, fumoir, bains dans l'Hôtel. Arrangement à volonté. Prix modérés. Vve J. CLÊME, propriétaire.

Hôtel Vouillemont, 15, *rue Boissy-d'Anglas*, Paris, entre les Champs-Élysées et les Tuileries. Grands et petits appartements pour familles, recommandés par leur confort.

HYDROTHÉRAPIE

Établissement hydrothérapique d'*Auteuil* et de la *rue Miromesnil*, 63. Dr BÉNI-BARDE ✱.

Institut d'hydrothérapie et de kinésithérapie médicales. Traitement par l'eau et par le mouvement physiologique. 49, *Chaussée d'Antin*, Paris.

INSTITUTIONS

Aubry, Agrégé de l'Université, officier de l'Instruction publique, professeur au Lycée Condorcet; prend des élèves pensionnaires et demi-pensionnaires. Vie de famille. 10, *rue Lavoisier* (près le boulevard Malesherbes et la Madeleine).

Daix-Borgne, 104, *avenue de Neuilly*, NEUILLY-sur-SEINE, près le Bois de Boulogne. Etudes complètes, préparation aux baccalauréats. *First Class institution for young men.*

École préparatoire Duvignau de Lanneau, AIMÉ BON, directeur, 157, *rue de Rennes*, Paris. (Voir page 66.)

École Sully, GODEFROID, Dr, 56, *rue Aboukir*, Paris. Préparation aux baccalauréats, enseignement secondaire spécial. Succès constants aux examens; élèves étrangers; volontariat. Jardin. Externat et internat. Boarding school for boys.

Éducation de famille. Cours complets de jeunes gens. **A. Georges Jeanne,** directeur, 47 bis, *boulevard Beauséjour*, Paris-Passy. — Situation des plus hygiéniques, près le bois de Boulogne. — Préparation aux examens.

Frilley, 44, *rue Dulong*, Paris. Études commerciales complètes. Répétitions du Collège Chaptal. Cours spéciaux pour les étrangers.

Institut médical du docteur Le Noir. Baccalauréats et examens de médecine. (Voir page 65.)

Institut Rudy, 7, *rue Royale*, Paris. 27e année. Cours et leçons. Langues, lettres, sciences, musique, peinture. 150 professeurs.

Institution internationale, dirigée par S. COTTA, 51, *avenue Malakoff* (Trocadéro), Paris. Préparation aux Écoles du gouvernement. La plus belle maison d'éducation. Spécialité : les langues modernes. *First Class Boarding School.*

Institution Petit, ancien professeur de l'Université, 22, *avenue Péreire*, **Asnières** (sur la ligne du chemin de fer). — Etudes complètes classiques et commerciales. Vie et nourriture en commun avec le directeur et sa famille — Répétitions du LYCÉE CONDORCET. — *Grand jardin* de 4,000 mètres. — 4 trains par heure de la gare Saint-Lazare.

Institution Roger-Momenheim, 2, *rue Lhomond* (Panthéon), Paris. (Voir page 65.)

Institution Springer, 34 *et* 36, *rue de la Tour-d'Auvergne*, Paris. Etudes commerciales et industrielles. Etudes spéciales de langues vivantes. Répétitions du *Lycée Condorcet* et du *Collège Rollin.*

Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales.

SERVICE DE VOITURES.

Boarding school for boys. Classical and commercial education. References in Paris and in London.

Macron, 14, *rue des Arts*, **Levallois,** Seine. Recommandée, situation hygiénique, à proximité du Bois de Boulogne. Préparation aux examens.

Marc-Dastés, 53, *rue des Dames*, Paris. Etudes commerciales et classiques. Cours pour les étrangers. Répétitions du Lycée Condorcet.

Nioussel, licencié ès sciences. Répétitions du Lycée Janson. Baccalauréats. Enseignement spécial, langues vivantes. Vie de famille pour les étrangers. 3, *chaussée de la Muette*, Paris.

Orsier, 19, *rue Soufflot*, Paris. Examens de droit. (Voir page 66.)

MM. Philip-Briquet, 68, *rue Jouffroy*, près le parc Monceau. Cours pour jeunes garçons, avec le concours des professeurs de l'Université. — Pension et demi-pension.

Sainte-Barbe, *place du Panthéon,* Paris. (Voir page 66.)

INSTITUTIONS de DEMOISELLES

Académie de la Place Malesherbes 112, *boulevard Malesherbes*, Paris. COURS DE DESSIN ET DE PEINTURE pour dames et demoiselles. Professeur: M. **Henri Gervex**. Administration : Me **Valentino.**

Aubry (Mme), 10, *rue Lavoisier*, près le boulevard Malesherbes, Paris. Etudes supérieures. — Préparation à tous les examens. — Arts d'agrément. — Classe spéciale pour les étrangères. — *Boarding school for young ladies.*

Bertier (Mlle), D. S., 12, *rue du Helder*, Paris. Cours complet d'enseignement. Arts d'agrément. Examens.

Cahuzac (Mmes), 33, *Grande-Rue*, **Bourg-la-Reine** (Seine), à 20 minutes de Paris. Chemin de fer de Sceaux. Spécialement recommandée par sa situation hygiénique. Jardin, grand parc. Education complète. Préparation aux examens. Arts d'agrément. Concours de MM. les professeurs du Lycée Lakanal.

Chateau (Mlles), 177, *faubourg Poissonnière*, Paris. Etudes complètes. Préparation aux examens. Arts d'agrément. *Jardin* 2,700 m. On admet au cours (2 fois par semaine) demoiselles accompagnées par leur institutrice. *Boarding school for young ladies.*

Cours complets d'Education
POUR LES JEUNES PERSONNES
36 *et* 38, *rue de Chateaudun*, Paris.
Dirigés par Mesdames FEUGÈRES, avec la collaboration des professeurs de l'Université.

PRÉPARATION AUX EXAMENS
DE TOUS LES DEGRÉS.
LANGUES ÉTRANGÈRES. — ARTS D'AGRÉMENT.

Beau jardin pour les récréations.

Situation des plus hygiéniques et confortables. — L'institution reçoit des élèves externes et demi-pensionnaires, et un nombre restreint de pensionnaires étrangères.

Cours de Jeunes Filles
et de jeunes garçons.
52, *rue de Clichy,* Paris.

Deschamps (Mlle), 9, *rue du Regard* (fg St-Germain), Paris. Cours d'éducation; préparation aux examens. langues étrangères; arts d'agrément.

Dhéré-Dericquehem (Mme), 10, *rue Demours* (près l'Arc-de-Triomphe), Paris. — Institution de premier ordre pour jeunes demoiselles, sous la direction de Mme DHÉRÉ-DERICQUEHEM.

Drappier (Mmes), 86, *rue de la Tour* (**Passy**-Paris). Education complète, arts d'agrément.

Emery (Mlle), **Souchet** (Me Ve), succr, Villa Beaucour, 248, *faubourg Saint-Honoré,* Paris. Pension pour dames et demoiselles étrangères. Cours de français tous les jours. Arts d'agrément. Jardin.

Evelart-Deleury (Mme), *Faubourg-Saint-Honoré,* 54, Paris.
Cours d'éducation complète pour enfants et jeunes filles :

MÉTHODE FRŒBEL.

Instruction générale; — Préparation aux examens; — Langues vivantes; Arts d'agrément; — Cours supérieurs de Lettres, Sciences, Histoire, Géographie, Philosophie — Latin, Grec, par des professeurs de l'Université.
Salles d'étude pour les devoirs.
Cours par correspondance.

Fontaine (Mlle), 24, *r. de Chartres,* (Neuilly-s.-S.), près le Bois de Boulogne.

Julien (Mme). Récompenses pour l'application des meilleures méthodes d'enseignement 1872. — Mention honorable 1874.

Les demi-pensionnaires sont prises et reconduites à domicile par les voitures de l'Institution. 2, *boulevard Inkermann* (Parc de Neuilly).

Lacorne (Mlles), 5, *cité Pérard* (avenue de Neuilly-s.-S.), Paris. A 5 m. du Bois de Boulogne. Education supérieure; préparation aux examens de l'Hôtel de Ville, arts d'agrément. — *Select Ladies school first class professors for every branch; high references.*

Lezeret de la Maurinie (Mme) 24, *rue Saint-Dominique*, Paris. Education complète. Préparation à tous les examens. Arts d'agrément. Langues vivantes. Vie de famille.

Moittié (Mlle), 57, *rue du Point-du-Jour*, **Paris-Auteuil.** (Voir détails dans les annonces placées en tête des Guides : *Paris, Environs de Paris.*

Regaud (Mme), 5, *r. de Turgie*, à **Malakoff** (Seine). Situation des plus hygiéniques. Education complète. Préparation aux examens. Arts d'agrément. *Boarding school for young ladies.*

Schœffer-Sebirot. Mention honorable, médaille d'argent. 87, *route d'Orléans*, **Grand-Montrouge** (Seine). Spécialement recommandée par sa situation hygiénique et confortable. Grand jardin de 10,000 mètres. A cinq minutes du chemin de fer de ceinture et du tramway de l'Est à Montrouge. Education complète. — Préparation à tous les examens. — Arts d'agrément. — Langues vivantes.

ÉCOLE SÉVIGNÉ

INTERNAT DE JEUNES FILLES

26, *rue Troyon*, **Sèvres** (Seine-et-Oise). Situation exceptionnelle. — BEAU PARC. — Moyens de transport : tramways du Louvre ; bateaux Hirondelles. — Education complète. — Préparation aux examens. — Arts d'agrément. Directrice : **Mme Raimbault.**

MAISON D'ÉDUCATION DU TROCADÉRO

26, *rue de Lubeck*, Paris-**Passy.** Education complète. — Préparation à tous les examens. — Arts d'agrément. — Langues vivantes. — Cours externes par des professeurs de l'Université.

Turquand et Dubos (Mlles), 19, *avenue d'Orléans*, Paris. Pensionnat de 1er ordre, situation hygiénique, entouré de jardins. — Education complète. Préparation aux examens; Arts d'agrément ; Langues vivantes, etc.

JARDIN D'ACCLIMATATION

Au Bois de Boulogne (Voir page 11.)

JOURNAUX

Le Figaro. (Voir page 13.)

La France. (Voir page 21.)

Le Gaulois. (Voir page 22.)

Gil Blas. (Voir page 20.)

L'Illustration italienne. (Voir page 23.)

L'Indicateur Chaix (Voir page 16.)

L'Indicateur Noriac (Voir page 18.)

LOCATION
de linge et argenterie

Leroy (L.), 16, *rue Christophe-Colomb*, Paris. Location de linges, service de table, argenterie, bronze, cristaux et porcelaine, luminaire. Location de service complet. On traite à forfait pour l'ensemble des commandes. Expédition en province. Téléphone.

MACHINES A VAPEUR

Maison J. Hermann-Lachapelle; J. Boulet et Cie Srs, 31-33, *rue Boinod*, Paris. (Voir page 55.)

MAISONS DE SANTÉ

Maison de santé Ambroise Paré (fondée en 1867), 16, *rue Chalgrin*, Paris. Spéciale aux opérations chirurgicales. Traitement : On traite de gré à gré. Situation exceptionnelle près le Bois de Boulogne.

Maison de santé d'Auteuil, 20, *rue d'Erlanger*, Docteur Daupley, directeur. Opérations chirurgicales, convalescence, séjour de repos, installation de premier ordre, parc, jardin d'hiver; à proximité du Bois de Boulogne; à 3 minutes de la gare d'Auteuil et de la station des omnibus. — On traite de gré à gré.

Maison de santé du Dr Cabaret, 19, *rue d'Armaillé*, Paris. Guérison sans opération des maladies cancéreuses, tumeurs, glandes, etc.

Maison de santé, 10, *rue Picpus*, Paris. Consacrée aux traitements des affections mentales et nerveuses des deux sexes. M. Couder, directeur. Médecins : MM. Paul Garnier et Dumas. Salle d'hydrothérapie; vastes jardins, etc.

Maison de santé des Drs Dagonet et Duhamel pour le traitement des aliénées, à **Saint-Mandé** (Seine).

Maison de santé du Dr Defaut, 34, *avenue du Roule*, Neuilly-sur-Seine. Les parents des malades peuvent y séjourner.

Établissement dynamothérapique du Dr H. Huguet (de Vars), 27, *rue de Londres*, Paris. Maladies des voies respiratoires, du sang et de la peau. Traitement spécial par les inhalations et les pulvérisations. (Voir page 53.)

Maison de santé du Dr Motet ✻ pour le traitement des aliénés des deux sexes. 161, *rue de Charonne*, Paris.

Maison de santé du Dr Courson à **Meyzieu** (Isère) près Lyon. Organisation spéciale pour le traitement des maladies nerveuses, paralysies diverses et affections chroniques.

MANÈGES

École d'Équitation J. Pellier, 24, *avenue du Bois de Boulogne*, Paris. Pension de chevaux. Vente et locations. — *Special lessons for ladies*.

École d'Équitation, 9, *rue de Nemours* (près le Château-d'Eau). Mimart, directeur. 12 leçons, 24 fr. Cours spéciaux pour officiers de réserve et d'armée territoriale; pour le volontariat. Haute Ecole. Location chevaux et voitures. Dressage. Vente et achat.

Manège Duphot, 12, *rue Duphot*, Paris. Duchon ✻ et Cie. Ecole d'équitation (fondée en 1826). Belles écuries de pension. Succursales : Paris, 51, *rue Lhomond;* Tréport, *route d'Eu;* Enghien (S-et-O.).

Manège de l'Étoile, 87, *avenue de la Grande-Armée*, et 136, *avenue Malakoff*, Paris. Cet Etablissement, situé à proximité du Bois de Boulogne, évite aux cavaliers les voies pavées si dangereuses et si désagréables du centre de Paris, et se recommande aux familles et à toutes les personnes désireuses du confortable et de la bonne tenue. (Gautier, Directeur.)

Succursale à Dieppe pendant la saison.

Manège du Ranelagh, 79, *rue du Ranelagh*, Passy, le plus près du Bois. Location de chevaux. Pension. Stalles, boxes, dressage. Prix modérés.

MANICURES

M. et Mme Delalane, pédicures et manicures, 49, *rue de la Chaussée-d'Antin*, Paris.

ORFÈVRERIE

Orfèvrerie Christofle, 56, *rue de Bondy*, Paris. (Voir page 51.)

Ravinet (L.), 83, *r. du Temple*, Paris. Services de table, Coutellerie, Argenture, Dorure, Réargenture. Téléphone.

ORGUES & PIANOS

Orgues et Pianos d'Alexandre père et fils, 106, *rue Richelieu*, Paris. (Voir page 57.)

OUTILLAGE D'AMATEURS

Tiersot, 16, *rue des Gravilliers*, Paris. (Voir page 50.)

VÉLOCIPÈDES

Albert Jéanne, 40 *bis, rue Spontini,* Paris. (Voir page 100.)

Maquaire, 5, *boulevard de Strasbourg.* (Voir page 54.)

VERRERIE

Lengelé (A.) et Cie, 31, *rue Notre-Dame-de-Nazareth,* Paris. Verrerie de fantaisie, cylindres en verre pour pendules, objets d'art, etc. Usine à Saint-Denis (Seine).

VINS

Huret, 8, *rue Jacob,* Paris. Le SAN LUCAR Huret. (Voir p. 49.)

VOITURES (Location de)

Brandin, 8, *rue de la Terrasse,* Paris. Voitures de grande remise à la journée et au mois.

Philipon et Cie, 16, *place du Marché,* NEUILLY (Porte-Maillot). Chevaux et voitures de luxe. Prix très modérés. Vente et achat.

Subiger, 12, *rue Bayard,* Champs-Élysées.



Chevaux et Voitures de luxe.

Moderate price.



CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863

CAPITAL : 200 MILLIONS

LYON : SIÈGE SOCIAL, PALAIS DU COMMERCE.

PARIS : BOULEVARD DES ITALIENS.

AGENCES DANS PARIS

Rue Vivienne, 31 (Bourse).
Rue Turbigo, 3 (Halles).
Rue de Rivoli, 43.
Rue Rambuteau, 15.
Rue du Faub.-St-Antoine, 63.
Boulevard Voltaire, 43.
Rue du Temple, 201.
Boulevard Saint-Denis, 10.
Rue d'Allemagne, 194.
Boulevard Magenta, 81.
Avenue de Clichy, 1.
Boulevard Haussmann, 72.
Rue du Faub.-St-Honoré, 82.
Boulevard Saint-Germain, 1.
Avenue des Gobelins, 14.
Boulevard Saint-Michel, 21.
Rue de Rennes, 66.
Boul. Saint-Germain, 205.
Rue de Flandre, 30.
Place de Passy, 2.
Avenue des Ternes, 39.
Entrepôt de Bercy (Porte Gallois).

SÜDBAHN-GESELLSCHAFT (SUITE)

Innsbruck, Botzen, Méran, Trente, Bruneck, Lienz, Villach, Klagenfurt, Gratz, Adelsberg et ses **grottes merveilleuses,** les **lacs de la Carinthie,** sont autant de points dont il n'est pas permis de méconnaître le charme.

La Compagnie des Chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre qui offrent aux voyageurs qui sont attirés par le spectacle de la belle nature, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A **Toblach,** point culminant de la ligne du **Pusterthal,** se trouve un excellent hôtel. — Excursions dans la vallée d'**Ampezzo,** célèbre par ses **Alpes dolomitiques.** — Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la **Suisse.** L'affluence des voyageurs y est telle maintenant qu'on s'est vu obligé d'agrandir l'**Hôtel de Toblach,** qui ne suffisait plus au grand nombre des touristes.

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au **Semmering** (100 kilom. de Vienne) a été ouvert le 15 juillet 1882. Il se trouve à 1000 mètres d'altitude au-dessus du niveau de l'Adriatique. — **Situation magnifique.** — Le panorama que l'on a de l'hôtel est ravissant. — **Environs splendides.** — La brise qu'on y respire est délicieuse, vivifiante et toute chargée des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants des montagnes.

L'hôtel renferme 60 chambres élégamment meublées, salon de conversation pour dames, salon de lecture et de jeu, bains chauds et froids. La **poste** et le **télégraphe** se trouvent à l'hôtel même.

Pour les voyageurs de goûts modestes, il a été construit deux chalets spéciaux, dits Chalets des Touristes, qui contiennent 89 chambres meublées plus simplement.

Un grand nombre de trains desservent la station de Semmering, tant du côté du Nord que du côté du Sud. — Il existe un service d'omnibus et de voitures entre la station et l'hôtel.

La **Compagnie du Sud** a aussi créé un établissement climatérique au bord de la mer, à **Abbazia,** près

SUDBAHN-GESELLSCHAFT (SUITE)

Fiume, au pied du **Monte Maggiore** (1,500 m. d'altitude). 14 heures de chemin de fer de Vienne : trains express avec wagons-lits.

Abbazia, avec son magnifique bois de lauriers et sa flore méridionale, est un des plus délicieux et plus charmants séjours au bord de la mer. Bain de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer.

Les hôtels Quarnero et de l'Archiduchesse Stéphanie, qui renferment ensemble 180 chambres, ainsi que les deux annexes et la villa y attenantes (60 chambres), sont situés au milieu d'une luxuriante végétation de lauriers, de châtaigniers et de chênes, et offrent aux visiteurs toutes les commodités désirables.

Pension excellente. — Bains chauds (eau de mer et eau douce). — Salles et salons divers, tout le confort des hôtels de premier ordre. — Promenades délicieuses dans le parc et le long de la mer.

Service d'omnibus et de voitures entre l'établissement et la station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia.

La Compagnie de la **Südbahn** a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs, de toute provenance, de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.

CHEMIN DE FER DU NORD

SERVICES DIRECTS POUR L'ANGLETERRE

TRAINS RAPIDES

1° Par Calais et Douvres, à heures fixes. — 9 heures de trajet.
Une heure et demie de traversée

PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.
Paris.........dép.	8.20 m.	11.» mat.	7.45 s.
Calais, gare maritime	1.30 s.	3.45 soir	1.30 m.
Londres Victoria arr.	5. » s.	7.20 »	5.50 m.
Londres S. Paul.	5.30 s.	7.20 »	5.50 m.
Londres Holborn V.	5.33 s.	7.23 »	5.53 m.
Londres Cannon S.	5.10 s.	7.15 »	5.45 m.
Londres Charing Cross	5.15 s.	7.20 »	5.55 m.

	1. 2 cl.	1. 2 cl.	1re cl.
Londres Charing C. d.	8 » m.	11 » mat.	8.05 s.
Londres Cannon. S.	8.05 m.	11.05 »	8.10 s.
Londres Holborn V.	7.55 m.	10.55 »	7.55 s.
Londres S. Paul	7.56 m.	10.56 »	7.56 s.
Londres Victoria.	8 » m.	11 » »	8. » s.
Calais, gare marit. dép.	midi 11	2.55 soir	min.36
Paris...........arr.	5.41 s.	7.40 »	5.50 m.

2° Par Boulogne et Folkestone.
8 *h. de trajet.* — 1 *h.* 40 *de traversée.*

Un départ par jour dans chaque sens à heures fixes :
Paris, départ 9 h. 40 matin. — Londres, arrivée 5 h. 40 soir.
Londres, départ 9 h. 40 matin. — Paris, arrivée 5 h. 57 soir.

PRIX DES BILLETS PAR TRAINS RAPIDES :

BILLETS SIMPLES VALABLES PENDANT 7 JOURS

Viâ Calais et Douvres; 1re classe, 75 fr.; 2me classe, 56 fr. 25 cent.
Viâ Boulogne et Folkestone; 1re classe, 70 fr.; 2me classe, 52 fr. 50 cent.
Billets d'aller et retour valables pour un mois, soit par Calais, soit par Boulogne
1re classe, 118 fr. 75. — 2me classe, 93 fr. 75.

Consulter les indicateurs pour les conditions relatives à la prolongation de durée de validité des coupons de retour.

SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures fixes, entre PARIS et LONDRES
1° *Viâ* Calais et Douvres

PARIS A LONDRES | LONDRES A PARIS

	2e classe.	3e classe.
PARIS.............départ.	6 10 soir.	6 10 soir.
Boulogne.........arrivée.	10 57 soir	10 57 soir.
Calais ....arrivée.	minuit 04	minuit 04
Calais ....départ.	1 30 mat.	1 30 mat.
Douvres..........arrivée.	3 10 mat.	3 10 mat.
LONDRES.........arrivée.	5 45 mat.	8 34 mat.

	2e classe.	3e classe.
LONDRES........départ.	6 15 soir.	6 15 soir.
Douvres..........départ.	10 » soir.	10 » soir.
Calais............arrivée	11 45 soir.	11 45 soir.
Calais............départ.	minuit 36	5 » mat.
Boulogne.........départ.	1 43 mat.	6 48 mat.
PARIS............arrivée.	5 50 mat.	11 15 mat.

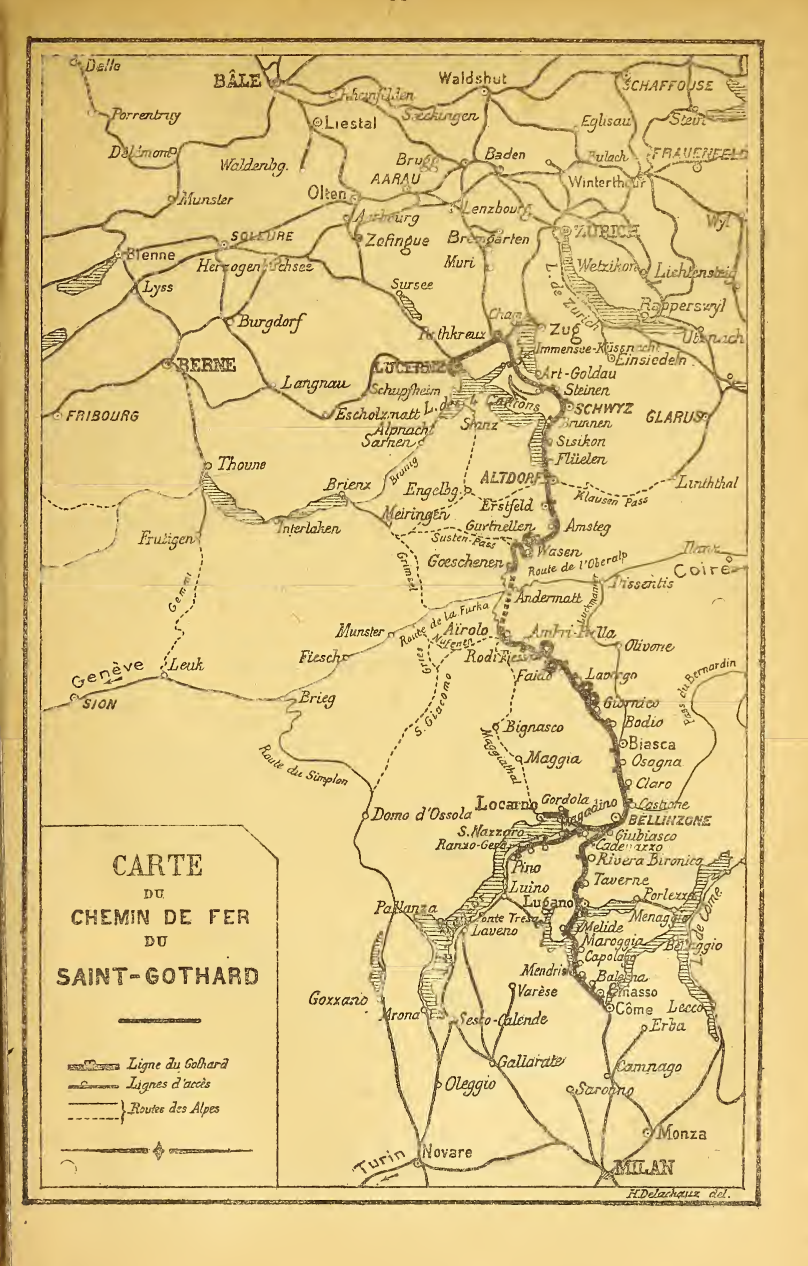
2° SERVICE DE NUIT ACCÉLÉRÉ, à prix réduit et à heures variables, 2e et 3e classe
Par Boulogne et Folkestone, 3 heures de traversée.

CONSULTER LES AFFICHES SPÉCIALES ET INDICATEURS

PRIX DES BILLETS DU SERVICE A PRIX RÉDUITS :
Par Boulogne ou Calais

Billets simples valables pour 3 jours :
2e classe et 2e chambre.................. 39 fr. 35
3e classe et 2e chambre.................. 26 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pour 14 jours :
2e classe et 2e chambre................. 58 fr. 75
3e classe et 2e chambre................. 39 fr. 35


CARTE
DU
CHEMIN DE FER
DU
SAINT-GOTHARD
Ligne du Gothard
Lignes d'accès
Routes des Alpes
H.Delachaux del.
BÂLE
Waldshut
SCHAFFOUSE
Porrentruy
Liestal
Eglisau
Baden
Winterthur
Waldenbg.
AARAU
Olten
Lenzbourg
ZURICH
Munster
SOLEURE
Zofingue
Bremgarten
Muri
Wetzikon
Biennc
Lyss
Sursee
Burgdorf
Zug
Einsiedeln
BERNE
Langnau
Immensee-Küsnacht
Art-Goldau
Steinen
SCHWYZ
GLARUS
FRIBOURG
Escholzmatt
Alpnach
Sarnen
Stanz
Brunnen
Sisikon
Flüelen
Thoune
Brienz
Engelbg.
ALTDORF
Linththal
Klausen Pass
Erstfeld
Meiringen
Gurtnellen
Amsteg
Interlaken
Frutigen
Susten-Pass
Wasen
Goeschenen
Route de l'Oberalp
Coire
Grimsel
Andermatt
Disentis
Route de la Furka
Airolo
Munster
Gemmi
Olivone
Fiesch
Rodi Fiesso
Faido
Leuk
Genève
SION
Brieg
Lavorgo
Giornico
Bodio
Biasca
Osogna
Claro
Bignasco
Maggia
Maggiathal
S. Giacomo
Route du Simplon
Pass du Bernardino
Locarno
Gordola
Castione
BELLINZONE
Giubiasco
Domo d'Ossola
S. Nazzaro
Rivera Bironico
Taverne
Pino
Luino
Lugano
Porlezza
Pallanza
Laveno
Menaggio
Melide
Maroggia
Capolago
Mendrisio
Bellaggio
Balerna
Chiasso
Varèse
Côme
Lecco
Goxxano
Arona
Sesto-Calende
Erba
Gallarate
Camnago
Oleggio
Saronno
Monza
Turin
Novare
MILAN

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré pendant toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires des **billets de voyages circulaires à itinéraires fixes**, extrêmement variés, permettant de visiter, en **1re ou en 2e classe**, à des **prix très réduits**, les contrées les plus intéressantes de la France (notamment l'*Auvergne*, le *Dauphiné*, la *Savoie*, la *Provence*, les *Pyrénées*, etc.) ainsi que l'*Algérie*, la *Tunisie*, l'*Espagne*, le *Portugal*, la *Suisse* et l'*Italie*.

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

Pendant la saison des vacances, il est émis dans toutes les gares P.-L.-M. des billets de **voyages circulaires à itinéraires établis par les voyageurs eux-mêmes**, pour effectuer sur le réseau P.-L.-M., en 1re, 2e et 3e classe, à des prix très réduits, des parcours d'au moins 300 kilomètres.

De semblables billets sont délivrés pour effectuer sur les réseaux P.-L.-M. et Est réunis, des parcours d'au moins 500 kilomètres.

Pour les dates d'émission et les conditions de délivrance de ces billets se reporter aux affiches et aux prospectus publiés par les Compagnies.

CARTES D'ABONNEMENT

La Compagnie P.-L.-M. délivre les 1er et 15 de chaque mois des *cartes d'abonnement* de 1re, 2e et 3e *classe, à prix très réduits*, de *trois mois*, *six mois* et *un an*, pour des parcours limités et même pour tout son réseau. Les élèves des Lycées et Institutions ainsi que les apprentis et élèves suivant les cours de dessins municipaux, âgés de moins de 21 ans, ne payent que la moitié de ces prix réduits. Les abonnés ont le droit de prendre et de quitter le train à toutes les stations comprises dans les parcours indiqués sur leurs trains. — Il est également délivré des cartes d'abonnement, valables sur une partie ou sur la totalité des deux réseaux P.-L.-M. et Est, réunis.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Sur le réseau P.-L.-M., il est délivré toute l'année des *billets d'aller et retour* en 1re, 2e et 3e *classe*, comportant une *réduction de* 25 0/0 sur le double du prix des billets simples, savoir : 1° de ou pour *Paris* dans un rayon de 600 *kilomètres*; 2° de ou pour les gares de *Lyon* et de *Marseille*, dans un rayon de 250 *kilomètres*; 3° de ou pour les gares des *chefs-lieux de département* et *villes assimilées*, dans un rayon de 150 *kilomètres*; 4° de ou pour les gares des *chefs-lieux d'arrondissement* et *villes assimilées*, dans un rayon de 75 *kilomètres*.

La durée de validité de ces billets d'aller et retour est fixé comme suit : jusqu'à 200 *kilomètres*, 2 *jours*; — De 201 jusqu'à 300 *kilomètres*, 3 *jours*; — de 301 jusqu'à 400 *kilomètres*, 4 *jours*; — et au-dessus de 400 *kilomètres*, 5 *jours*.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (Suite)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS EN SUISSE ET EN ITALIE

DE PARIS AUX GARES ci-dessous ou *vice versa.*	ITINÉRAIRES	VALIDITÉ	PRIX DU BILLET ALLER ET RETOUR 1re classe.	2e classe.
			fr. c.	fr. c.
Lausanne....	Dijon, Pontarlier, Vallorbes.....	5 jours.	96 55	72 05
Neuchâtel....	Dijon, Pontarlier, Verrières.....	5 jours.	93 35	70 20
Berne (1).....	Dijon, Pontarlier, Neuchâtel....	60 jours.	110 »	82 »
Turin........	Dijon, Culoz, Modane...........	30 j. (2).	160 »	115 »
Milan........	Dijon, Culoz, Modane...........	30 jours.	172 »	125 »

(1) Ces billets ne sont délivrés que du 15 avril au 15 octobre.
(2) La validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée à 45 jours lorsque les voyageurs prennent à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

De PARIS à EVIAN, *sans réciprocité*
Viâ Mâcon-Culoz.
VALABLES PENDANT 40 JOURS
1re classe, **135** francs : 2e classe, **100** francs.
Delivrés du 1er *juin au* 30 *septembre.*

DE TOUTES LES GARES P.-L.-M. A LOURDES

Ces billets sont délivrés dans toutes les gares P.-L.-M et doivent être demandés 4 jours à l'avance. Ils sont valables pendant 7 jours et comportent une réduction de 40 0/0 sur le tarif général. Ils donnent droit à un arrêt en route.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Trains. — Les billets d'aller et retour de Paris en Suisse et en Italie, et de Paris à Evian, donnent accès dans tous les trains comprenant des voitures de la classe des billets, dans les conditions prévues par les affiches de la marche des trains. Les billets d'aller et retour de Paris à Lourdes ne sont pas acceptés dans les trains rapides

Arrêts. — Les billets d'aller et retour de Paris à Berne, Turin et Milan, comportent les arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur les itinéraires.

Bagages. — Sur les réseaux français, il est accordé une franchise de 30 kilogrammes de bagages. Il n'est accordé aucune franchise de bagages sur les chemins de fer Suisses et Italiens.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANEE (Suite)

BILLETS DIRECTS

De PARIS pour l'ALGÉRIE, la TUNISIE, la CORSE et MALTE

viâ Dijon-Lyon ou Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille.

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS ou *vice versâ*	PRIX DES BILLETS (1) 1re classe	2e classe
	Fr. c.	Fr. c.
Alger, Oran, Bône, Philippeville, Dellys, Djidjelli, Bougie, Collo, La Calle, Mostaganem, Arsew et Nemours..	206 50	155 »
La Goulette (Tunis).	254 50	198 »
Malte (La Valette).	292 50	215 »
Corse (Ajaccio).	144 50	106 »

(1) Ces billets comprennent la nourriture à bord des paquebots de la Compagnie transatlantique.

Ces billets sont valables pendant 15 jours à compter du jour de leur délivrance. Ils comportent la faculte de s'arrêter sur le réseau P.-L.-M. à toutes les gares de l'itinéraire. Les voyageurs ont droit à une franchise de bagages de 30 kilogrammes sur le réseau P.-L.-M,, et sur les navires de la Compagnie Transatlantique, de 100 kilogrammes en 1re classe et de 60 kilogrammes en 2e classe.

Les billets sont mis en vente à la gare Paris-Lyon, 20, boulevard Diderot, et au bureau des Passages de la Compagnie Générale Transatlantique, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel).

De PARIS LYON MARSEILLE et BELFORT en ESPAGNE

DES GARES ci-contre AUX GARES ci-après	PARIS 1re classe	PARIS 2e classe	PARIS 3e classe	LYON 1re classe	LYON 2e classe	LYON 3e classe	MARSEILLE *viâ* Tarascon-Nîmes *ou* Arles-Funel 1re classe	MARSEILLE 2e classe	MARSEILLE 3e classe	BELFORT 1re classe	BELFORT 2e classe	BELFORT 3e classe
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Barcelone. . . .	140 35	105 70	75 »	88 05	66 20	47 »	64 15	48 30	33 85	129 10	97 »	69 55
Taragone. . . .	152 55	115 20	81 10	100 25	75 70	53 10	76 35	57 80	39 95	141 30	106 50	75 65
Valence.	181 15	133 40	94 55	128 85	93 90	66 55	104 95	76 »	53 40	169 90	124 70	89 10
Alicante.	203 60	150 65	104 80	151 30	111 15	76 80	127 40	96 25	63 65	192 35	141 95	99 35

OBSERVATION IMPORTANTE

Les renseignements les plus complets sur les *voyages circulaires* (conditions, prix, itinéraires) ainsi que sur les *cartes d'abonnement*, *billets directs et d'aller et retour*, *relations internationales*, etc., sont renfermés dans un Livret spécial édité par la Compagnie P.-L.-M et mis en vente dans les principales gares de son réseau et dans ses bureaux de ville au prix de 30 centimes.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS de BAINS de MER et BILLETS D'EXCURSIONS au LITTORAL de L'OCÉAN

1° Billets de bains de mer valables 33 jours, non compris le jour de la délivrance.

PRIX aller et retour.	1re classe	2e classe	3e classe
ROYAN	72 »	54 70	40 20
LES SABLES-D'OLONNE	63 55	48 05	35 10
LA ROCHELLE	63 20	47 70	34 90
FOURAS	64 80	49 »	35 90
CHATELAILLON	64 60	48 80	35 70
St-GILLES-CROIX-DE-VIE	65 50	49 50	36 10
LA TREMBLADE (Ronce-les-Bains)	75 05	56 70	41 35

Les billets de bains de mer sont délivrés, au choix des voyageurs, soit par la gare de Paris-Montparnasse, soit par la gare de Paris-Austerlitz. Quelle que soit la voie suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables, soit par Chartres, soit par Tours.

Les billets de bains de mer délivrés aux prix ci-dessus ne sont valables que pour les destinations qu'ils indiquent. Ils ne donnent pas le droit de s'arrêter aux gares intermédiaires. — La durée de validité peut être prolongée 3 fois de 10 jours moyennant le paiement chaque fois d'un supplément égal à 10 0/0 du prix indiqué ci-dessus.

2° Billets de bains de mer. — Billets d'aller et retour valables pendant un mois. — Ces billets sont délivrés, du 1er au 31 octobre, pour les destinations de St-Père-en-Retz (St-Bréval océan), Pornic, La Bernerie, St-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Châtelaillon, Fouras, La Tremblade (Rence-les-Bains) et Royan, pour toutes les gares et stations du réseau, Paris-Montparnasse excepté. Ils comportent une réduction de 40 0/0 sur le double des prix des billets simples et sont valables pendant un mois, non compris le jour de la délivrance. Les billets de bains de mer donnent, tant à l'aller qu'au retour, le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires. La durée de validité peut être prolongée 3 fois de 10 jours moyennant le paiement, chaque fois, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

3° Billets d'excursion au littoral de l'Océan. — Billets d'aller et retour valables pendant quinze jours. — Ces billets sont délivrés pendant la période du 1er mai au 31 octobre pour les destinations de Paimbœuf, Pornic, St-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Rochefort, La Tremblade, Royan et Blaye par toutes les gares et stations du réseau, Paris-Montparnasse excepté, sous condition d'un parcours minimum de 100 kilomètres entre le point de départ et le point de destination (200 kilom., aller et retour compris). Ils comportent une réduction supplémentaire de 15 0/0 sur les prix des billets ordinaires d'aller et retour, et sont valables pendant 15 jours (non compris le jour de la délivrance). Les billets d'excursion au littoral de l'Océan donnent tant à l'aller qu'au retour le droit de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires. — La durée de validité peut être prolongée de 7 jours moyennant le paiement d'un supplément égal à 10 0/0, et de 15 jours moyennant un supplément égal à 20 0/0 du prix du billet.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT ET DE PARIS A ORLÉANS

Excursions sur les bords de la Loire et dans la Vendée, la Charente-Inférieure, le Poitou l'Angoumois, le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.

Durée 30 jours: 1re classe, 155 fr. — 2e classe, 120 fr.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT, DE PARIS A ORLÉANS, DU MIDI

DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE, DE LA SUISSE OCCIDENTALE ET DU JURA — BERNE — LUCERNE

Voyage circulaire aux Pyrénées, sur le Bord de la Méditerranée et en Suisse,
Durée du voyage: 45 jours consécutifs. — 1re classe, 316 fr. — 2e classe, 236 fr.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT, D'ORLÉANS, DU MIDI

ET DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Billets d'aller et retour de toutes classes à destination de **LOURDES** et au départ de toutes les stations des réseaux sus-mentionnés, situés à plus de 150 kilomètres de Lourdes.

La durée de validité de ces billets et la réduction à laquelle ils ont droit sont variables, suivant le nombre des kilomètres parcourus. Ils sont valables pour 4 jours avec une réduction de 15 0/0 sur les prix d'un billet simple pour un parcours de 151 à 200 kilomètres ; pour 5 jours, avec réduction de 30 0/0 pour un parcours de 201 à 300 kilomètres : pour 6 jours, avec une réduction de 35 0/0 pour un parcours de 301 à 400 kilom. ; pour 7 jours avec réduction de 40 0/0 pour un parcours dépassant 400 kil.

ROYAL

MAIL STEAM PACKET COMPANY

COMPAGNIE ROYALE DES PAQUEBOTS-POSTE ANGLAIS



Indes Occidentales et Océan pacifique

Via PANAMA

**Colon ou Aspinwall, Savanilla, Mexique
Amérique centrale et Océan Pacifique du Sud, San Francisco
Japon, Chine et Colombie Anglaise**

Les bateaux à vapeur Atlantiques font maintenant le trajet direct de Southampton à Colon (Aspinwall).

Le départ des bateaux de la compagnie de Southampton, avec les malles de Sa Majesté Britannique, a lieu chaque jeudi alternatif tant pour le transport des passagers et des paquets que pour celui des espèces et des marchandises, sur connaissement, à destination directe. Un bateau supplémentaire part chaque *quatrième samedi* pour les Antilles, La Guayra, Porto-Cabello, Curaçao, Savanilla, Carthagena, Colon, Limon et Greytown.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, M. J. M. LLOYD.

Royal Mail Steam Packet Company,

18, Moorgate Street, Londres, E. C.

AGENTS. — PARIS. Geo. Dunlop et Ce, 38 avenue de l'Opéra.
HAVRE, Marcel et Ce.
HAMBOURG, H. Binder.
ANVERS, F. Huger.
BRÊME, I. L. Michaelis.

SERVICE DES PAQUEBOTS-POSTE

Pour le Brésil et le Rio de la Plata

Les paquebots royaux partent aussi de Southampton chaque jeudi alternatif, chargés des malles de Sa Majesté Britannique, de Passagers, de Marchandises, d'Espèces, etc., pour Vigo, Lisbonne, Saint-Vincent, Cap Vert, Pernambuco, Maceio, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo et Buenos-Ayres.

Pour plus amples informations, s'adresser comme ci-dessus.

Appendice 1888-1889

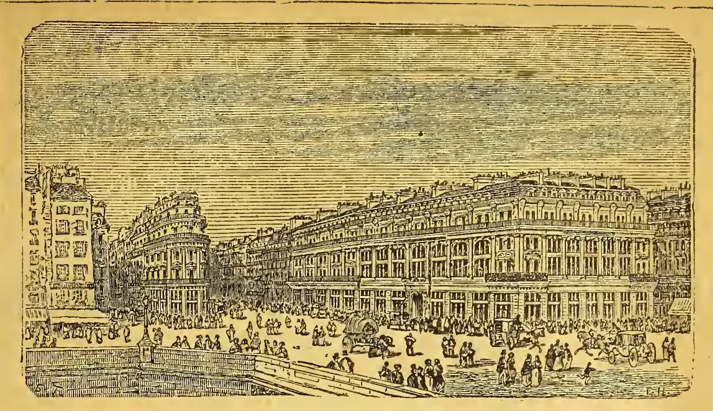
II

PARIS

HOTELS — RESTAURANTS

CAFÉS

INDUSTRIES DIVERSES





1855

Hors concours, Membre du Jury

EXPOSITION UNIVERSELLE

1878



1867

MAISON

DE LA

BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf, 2,

PARIS

HABILLEMENTS tout FAITS et sur MESURE

Pour HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS

CHAPELLERIE — CHAUSSURES — BONNETERIE — CHEMISERIE

VÊTEMENTS DE TRAVAIL

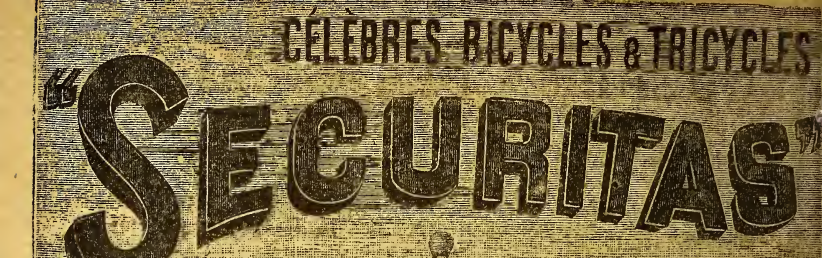
EXPÉDITION EN PROVINCE

FRANCO contre remboursement au-dessus de 25 FR.

Succursales : LYON, MARSEILLE, NANTES, ANGERS

A Paris, au coin des rues de Clichy et d'Amsterdam.

RAYON SPÉCIAL POUR VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

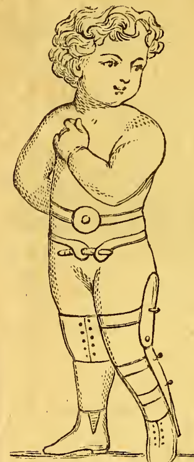

CÉLÈBRES BICYCLES & TRICYCLES
"SECURITAS"

ARMES DE PRÉCISION

SPÉCIALITÉ D'ARMES FINES POUR LA CHASSE ET LE TIR

ENVOI F^co DU CATALOGUE GÉNÉRAL & DES CONDIT^ons PARTICULIÈRES DE VENTE AUX OFFICIERS, EXPLORATEURS, FONCTIONNAIRES, S^tés DE TIR, AMATEURS

DÉP^T de PARIS des MANUF^res SYNDIQUÉES, *Boul. de Strasbourg*, 5, PARIS



SPÉCIALITE POUR LES CAS DIFFICILES

BIONDETTI (Henri) ❊❊❊❊

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE

Chevalier de plusieurs ordres; seul de ce nom qui a obtenu sa 17e médaille à l'Exposition Universelle de Paris 1878.

Le Bandage à Régulateur est reconnu pour le plus efficace pour la guérison et la contention des Hernies et Descentes. Il est recommandé par nos plus grandes célébrités chirurgicales et médicales. **Ceintures hypogastriques, ventrières** et pour cavaliers. **Nouveau corset** pour le redressement des difformités et de la taille, tout ce qui se fait de plus léger. **Bas pour varices et entorses.**

Pour toutes les Commandes, s'adresser à l'Inventeur

Henri BIONDETTI, 48, r. Vivienne
PARIS
(près du boulevard Montmartre)

AUCUN DÉPOT NI SUCCURSALE DANS AUCUNE VILLE DE FRANCE NI DE L'ÉTRANGER



PLUS DE DOS RONDS

BRETELLE AMÉRICAINE

BREVETEE

Recommandée par les Célébrités médicales

DIPLOME D'HONNEUR

Ve OURY, Rue de Rivoli, 134, PARIS

CHAUSSURES DE LUXE

EN TOUS GENRES

LUCIEN PREVOST

Spécialité de Bottes Chantilly et de Souliers de Lawn-Tennis

3, RUE TAITBOUT, 3, près le boulevard des Italiens, **PARIS**

HOTELS, RESTAURANTS ET CAFÉS

Hôtels (Suite)

ETABLISSEMENTS
D'INSTRUCTION PUBLIQUE

INSTITUTION ROGER-MOMENHEIM

PARIS, 2, RUE LHOMOND (Panthéon), PARIS

BACCALAURÉATS

COURS COMPLÉMENTAIRES POUR LE VOLONTARIAT

Sur 167 Candidats présentés, 130 admissibles et 124 reçus (dix-huit mentions)

MM. Alvarez (*mention*), Aguillaume, Aubry (Rh.), Aubry (S.), Babille (R.), Babille (P.) (*mention*), Baras, Barbellion, Bastide, Blondeau (*mention*), Bauge (*mention*), Bonnet, Blouin, Bordier, Bouchard (P.) (*mention*), Bouchard (S.), Boullier, Boyer, Bréissan, Broussey, Camus (C.), Camus (P.), Cellier, du Cheylard, Chandellier, de Cazes (*mention*), Claudel (R.) (*mention*), Claudel (P.), Collet (S.), Collet (A.), Collet (P.) (*mention*), Collet (R.) (*mention*), Couchot (1er), Couchot (P.), Cuvelier, Delaval, Delaunay (*mention*), Decourcelle, Deverin, Dumont, Ducellier (P.), Ducellier (S.), Dupeyron, Dupuy, Douane (*mention*), Druchet, Delaruelle, Delaperche, Diriart, Engel, Faucillon, Fleck, Fleuriot (R.), Fleuriot (P.), Fontheneau (*mention*), Foucher (*mention*), Fourrier, Farabeuf, Faure, Galereau, Gallois (*mention*), Garrigat (R.), Garrigat (P.), Gatineau, Gaudez (P.), Gaudez (S.), Génetet, Guérin (R.), Guérin (P.), Guastalla (*mention*), Hallé, Herbault, Jaupitre, Laurent, Lavollay (S.), Lavollay (Ph.), Leclère, Lherbé, L'Heutre (V.). L'Heutre (S.), Logre, Loudin (R.), Loudin (P.) (*mention*), Latreille (V.), Latreille (S.) (*mention*), Maigre (P.), Maigre (R.), Macrez (*mention*), Malfuson, Merciolle, Mettais-Cartier (R.), Mettais-Cartier (V.), Moine, Oudinet, Osiecki, Patay, Pinguet, Prauville, Puet, Pique, Pierret (P.), Pierret (S.), Paley, Petiet, Poirier, Pancier, Rayez, Renard, Rivron, Rigot (R.), Rigot (P.), Rame, Rivet, Schadrack, Sellerin (*mention*), Ségond, Swiney, Templier, Vian, de Thomasson, Tissier, Thouvenin, de la Touanne, Valtat.

ENVOI FRANCO DU PROSPECTUS ET DES ADRESSES DES ÉLÈVES REÇUS

Cours spéciaux pour les sessions de Pâques et de Juillet-Août

Préparation spéciale à l'École de Saint-Cyr.

INSTITUT MÉDICAL

du **DOCTEUR LE NOIR**, *de la Faculté de Paris*

Professeur libre à l'Ecole pratique de la Faculté de Medecine de Paris,
Pharmacien de 1re classe, Licencié ès sciences Mathematiques et Physiques,
Ex-Professeur de l'Université.

DIRECTION DES ÉTUDES

Préparation permanente à tous les Examens

Sur demande, Bulletin bi-mensuel

BACCALAURÉATS Lettres et Sciences RESTREINT

ENVOI FRANCO DU GUIDE DE L'ÉTUDIANT EN MÉDECINE.

11, RUE DE CLUNY. — PARIS

ARCACHON

GRAND HOTEL D'ARCACHON

Hôtel de première classe, sur la **Plage**. — Tenu par **Auguste van HYMBEEK.** — Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuners, 4 fr.; dîners, 5 fr. — Restaurant à la carte. — Bains de mer, hydrothérapie complète. — Poste, télégraphe. — Pension d'hiver, avec chambres au midi sur la ville d'hiver,

Au prix de 9 francs par jour.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

GRANDE STATION THERMALE DES PYRÉNÉES

Eaux Salines sulfatées calciques arsenicales

SOURCE SULFUREUSE DE LABASSÈRE

La plus richement minéralisée des sulfureuses sodiques. Stabilité complète.

EXPORTATION DES EAUX	Caisse de 25 quarts de litre.	10 fr. 50	En gare de Bagnères-de-Bigorre.
	Caisse de 50 quarts de litre.	20 fr. »	
	Caisse de 100 quarts de litre.	38 fr. »	

Lettres et télégrammes : **Directeur des Thermes, Bagnères de-Bigorre.**

BORDEAUX

Gd HOTEL DE FRANCE ET DE NANTES

RÉUNIS

Seule maison de premier ordre située en plein midi, en face de la Préfecture, du Grand-Théâtre, du Port, de la Bourse, etc. — 90 chambres depuis 3 fr. — Salons de dames et de conversation, fumoir, restaurant, bains. — La plus belle table d'hôte de Bordeaux. — Demander à visiter, même après dîner, les magnifiques caves situées sous l'hôtel, éclairées au gaz et contenant 60,000 bouteilles. — Les voyageurs qui séjournent, 12 fr. par jour. **L. PETER, propriétaire** et négociant en vins, expédie en barriques et en bouteilles, en toute confiance.

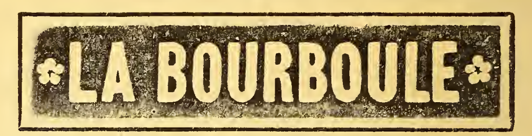
HOTEL DU PÉRIGORD

Fondé en 1804

Rue Mautrec, 9 *et* 11, *en face le Grand-Théâtre et l'Église Notre-Dame.*

Hôtel de famille, 8 fr. par jour, tout compris : déjeuner, dîner et chambres, ou à la carte. Chambre, 2 fr. — Cave renommée. — Bains dans l'hôtel.

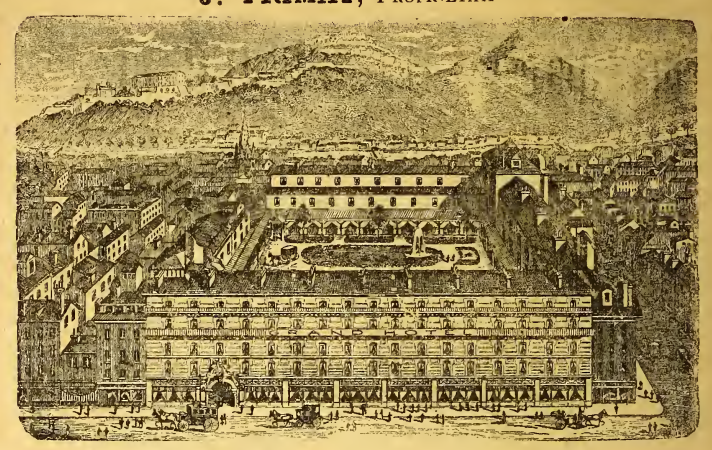
COUDY, propriétaire.


LA BOURBOULE

GRENOBLE

GRAND-HOTEL

J. PRIMAT, Propriétaire.



Le plus central. — De 8 à 12 francs par jour.

GRENOBLE

HOTEL MONNET

TRILLAT

GENDRE ET SUCCESSEUR

Hôtel le plus confortable.

OMNIBUS TOUS LES TRAINS

Hôtel et Restaurant tenus par **MONNET**, à Uriage-les-Bains.

HOTEL DE L'EUROPE

BESSON, PROPRIÉTAIRE

MAISON DE PREMIER ORDRE

La plus recommandable par sa position et son confort.

Renseignements et voitures particulières pour excursions.

Omnibus à tous les trains.

HAVRE (LE)

GRAND

HOTEL ET BAINS FRASCATI

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

SEUL HÔTEL DU HAVRE SITUÉ AU BORD DE LA MER

200 chambres et salons. — Magnifique galerie sur la mer. — Concerts par l'orchestre Frascati et la musique militaire pendant la saison. — Soirées dansantes et bals d'enfants. — Grand jardin avec gymnase. — Arrangements pour familles.

TABLE D'HOTE ET RESTAURANT

OMNIBUS ET VOITURES A L'HOTEL

Bains chauds à l'eau douce et à l'eau de mer. — Hydrothérapie. Bains à la lame.

GRAND HOTEL DE NORMANDIE

De premier ordre.—**Rue de Paris, 106 et 108.**—**DESCLOS**, propriétaire. — Au centre de la ville, dans le plus beau quartier. — Réputation universelle. — Se recommande par sa bonne tenue, ses prix consciencieux et modérés. — 90 chambres de 2 à 8 francs. — Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte et Restaurant de premier ordre à la carte. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à droite de la sortie. — *English spoken. Man sprich deutsch.* — Voitures et remises.

HOTEL D'ANGLETERRE

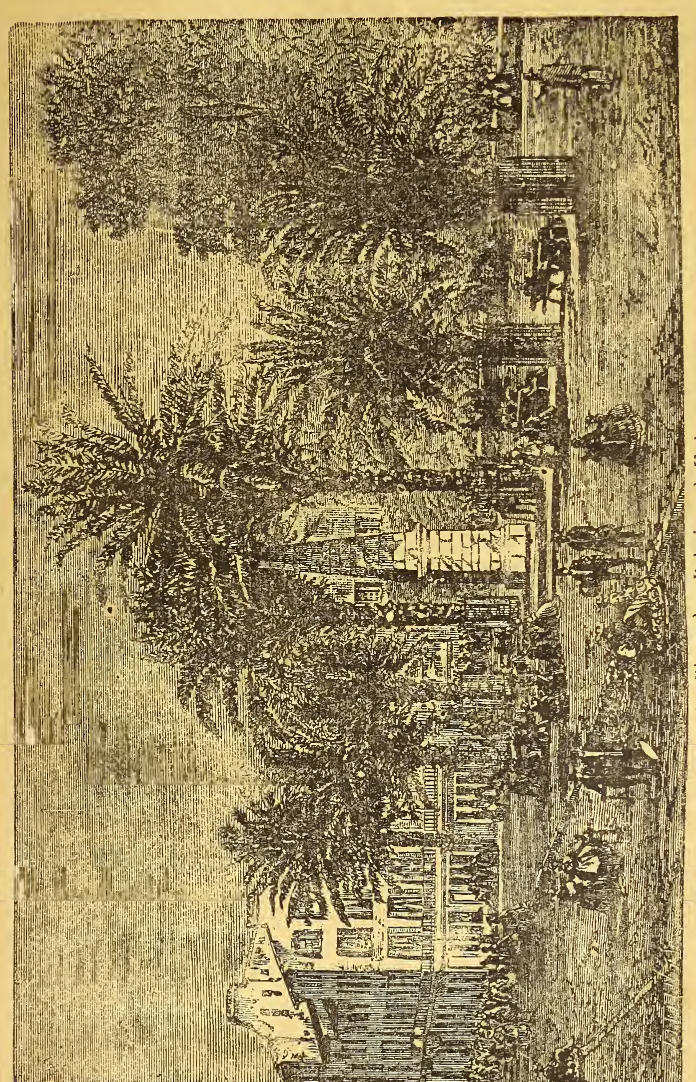
Rue de Paris, 124 et 126.

GRELLÉ, propriétaire

Établissement très confortable, situé dans le quartier le plus beau et le plus central. — **Appartements pour familles.** — **Salons de musique et de conversation.** — Table d'hôte et restaurant à la carte. — Déjeuners, 2 fr. 75; dîners, [illegible]. 75, vin compris. — **Chambres depuis 2 fr.**

On parle anglais, allemand et espagnol.

HYÈRES-LES-PALMIERS (Var)



La Place des Palmiers, à Hyères.

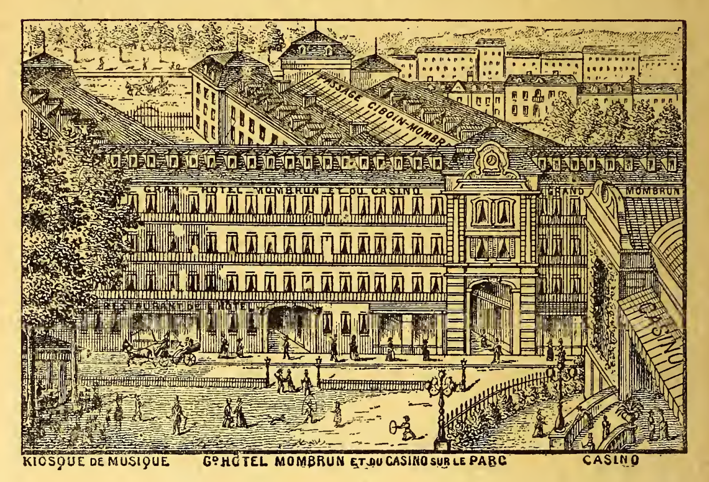
VICHY

Grand Hôtel MOMBRUN et du CASINO

SUR LE PARC

EN FACE LES SOURCES, LES ÉTABLISSEMENTS THERMAUX, LE CASINO
LE KIOSQUE DES CONCERTS DE JOUR

Et rue de Nismes, en face l'Église Saint-Louis



KIOSQUE DE MUSIQUE — G^d HOTEL MOMBRUN ET DU CASINO SUR LE PARC — CASINO

Considérablement agrandi par l'adjonction de l'hôtel contigu connu sous le nom de **GRAND HOTEL** ; se recommande par le luxe et le confortable de son ameublement, complètement renouvelé.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS PARTICULIERS AVEC SALONS

Pavillons complètement isolés pour familles

TABLE D'HOTE. — SERVICE PARTICULIER

Interprète parlant plusieurs langues

Omnibus et voitures de l'Hôtel à tous les trains.

IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE — BELGIQUE — SUISSE — ITALIE
Espagne

ÉCOSSE
SUMMER TOURS IN SCOTLAND

GLASGOW AND THE HIGHLANDS
(Royal Route, *viâ* Crinan and Caledonian Canals)

THE ROYAL  MAIL STEAMERS

Columba, Iona, Fusilier, Grenadier, Chevalier, Gondolier, Mountaineer, Pioneer, Glengarry, Linnet, Glencoe, Inveraray, Castle, Islay, Claymore, Clydesdale, Clansman, Cavalier, stet Fingal, Lochiel, Lochawe, Lochness, Ethel, Gladiator, Udea, Countess.

Sail during the Season for Islay, Oban, Fort William, Inverness, Staffa, Iona, Lochawe, Glencoe, Tobermory, Portree, Strome-Ferry, Gairloch, Ullapool, Lochinver, Lochmaddy, Tarbert Harris and Stornoway; affording Tourists an opportunity of visiting the magnificent scenery of Glencoe, the Cuchullin Hills, Loch Coruisk, Loch Maree, Loch Lomond, Loch Katrine, the Trossachs, and the famed Islands of Staffa and Iona.

Official Guide Book 3d, Illustraded 6d et 1sh. Time Bills with maps free by post on application to the owner.

DAVID MACBRAYNE, 119, Hope street, Glasgow; Scotland.

BELGIQUE

BRUXELLES

GRAND-HOTEL
21, boulevard Anspach, 21

225 chambres et appartements. — Bureau de chemin de fer pour voyageurs et bagages. — Poste et télégraphe dans l'hôtel. — **Ascenseur.** — Magnifique salle à manger. — Salon de conversation. — Café et salle de billard. — Arrangement avantageux pour séjours prolongés. — **Omnibus à tous les trains.**

SPA

GRAND HOTEL DE L'EUROPE
M. HENRARD-RICHARD, Propriétaire

Maison de tout 1er ordre, dans une situation spéciale, **au centre de tous les Établissements.** — Grands Salons de table d'hôte et de conversation. — Fumoir, etc.; en un mot, **le plus grand confort y règne.** — Omnibus de l'hôtel à la gare.

GRAND HOTEL DE BELLEVUE
Magnifiquement situé près de l'**Établissement des Bains**, avec accès direct au Parc. — Des Jardins de l'hôtel on entend le Concert qui se donne dans le Parc. — *Omnibus à tous les trains.*

V. — SUPPLÉMENT

Curaçao d'Amsterdam. — Plus de maux de dents. — Sucre des Diabétiques (Saccharine Biard). — Vélocipèdes Albert Jéanne. — Grand dépôt de porcelaines de la rue Drouot. — Pharmacie Gaffard. — Phosphatine Falières. — Vin de Chassaing. — Chocolat Menier. — Eau de Botot.

AMSTERDAM (Hollande)



CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

ERVEN LUCAS BOLS



Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1575, à Amsterdam.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense de l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul dépôt à **Paris, 32, boulevard des Italiens**, et dans les principales maisons de Paris et des départements.

Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris 1878.

Diplôme d'honneur : Amsterdam 1883.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir Dentifrice

DES



RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 MÉDAILLES d'OR : Bruxelles 1880, Londres 1884

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins**, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile preparation, le ***meilleur curatif*** et le ***seul préservatif*** des ***Affections dentaires.*** »

Elixir, 2f, 4f, 8f; — Poudre, 1f25, 2f, 3f; — Pâte, 1f25, 2f.

Envoi franco poste du Flacon de 2f contre 2f50 timbres ou mandat.

Maison fondée en 1807 Agent Général : **SEGUIN** 3, rue Huguerie, 3 BORDEAUX

DÉPOTS CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, PARFUMEURS ET COIFFEURS

